Travaux d'Humanisme et Renaissance

N° CCCLXXXII

www.droz.org

STÉPHANE MUND

ORBIS RUSSIARUM

Genèse et développement
de la représentation du monde « russe » en Occident
à la Renaissance

LIBRAIRIE DROZ S.A.
11, rue Massot
GENÈVE
2003

Ouvrage publié avec le concours de la
Fondation Claude Backvis
de l'Académie royale de Belgique

ISBN: 2-600-00849-7
ISSN: 0082-6081

Copyright 2003 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission.

Моим русским друзьям

The Poets cannot fansie Ulysses more glad to become out of the Den of Polyphemus, then he was to be rid out of the power of such a barbarious Prince
(Lettre de Giles Fletcher à Henry Wayland, senior fellow de Trinity College à Cambridge, 1589)

Les poètes ne peuvent imaginer que le bonheur éprouvé par Ulysse sortant de l'antre de Polyphème fut plus grand que celui de Fletcher échappant au pouvoir d'un prince aussi barbare

Умом Россию не понять,
Аршином общим не измерить:
У ней особенная стать –
В Россию можно только верить
(Fëdor Tjutčev, 28 novembre 1866)

On ne comprend pas la Russie par la raison.
Elle ne se mesure pas à l'aune commune,
Elle a une tournure à part,
En elle on ne peut que croire.

AVANT-PROPOS

Mes remerciements et ma reconnaissance s'adressent tout d'abord au promoteur de ma thèse de doctorat, le professeur Alain Dierkens (Université Libre de Bruxelles) pour la confiance qu'il a toujours manifestée à l'égard de mon projet et pour les conseils qu'il m'a généreusement prodigués tout au long de sa mise en œuvre. Qu'il me soit permis de lui associer le professeur Jean Blankoff (Université Libre de Bruxelles) qui m'a fait partager sa passion pour l'histoire de la Russie ancienne et ne m'a jamais épargné son temps à chaque écueil rencontré, le professeur Jean-Marie Sansterre (Université Libre de Bruxelles) pour m'avoir communiqué à travers ses cours son enthousiasme pour la culture des chrétiens orientaux et le professeur Simon Franklin (Université de Cambridge) qui m'a accueilli dans son *Department of Slavonic Studies*, m'offrant un cadre stimulant pour mener à terme ce livre. Je sais ce que je dois à tous les professeurs du Département d'Histoire de l'Université libre de Bruxelles qui m'ont donné le goût de la recherche et m'ont inculqué le souci de la rigueur.

Je tiens à remercier particulièrement le professeur André Berelowitch (EHESS – Paris) qui a accepté de relire mon manuscrit ainsi que les professeurs Anna L. Khoroškevič (Université de Moscou), Oleg F. Kudrjavcev (Université de Moscou), Andreas Kappeler (Université de Vienne), Hieronim Grala (Université de Varsovie), Giovanna Brogi-Bercoff (Université de Milan) et Marshall Poe (Université de Harvard) qui ont eu l'amabilité de me communiquer certains de leurs articles et ouvrages encore inédits ou introuvables. Les professeurs Vladimir Vodoff (EPHE – Paris), Walter Leitsch (Université de Vienne), Jean-François Gilmont (Université Catholique de Louvain) et Baudouin Van den Abeele (Université Catholique de Louvain) m'ont beaucoup aidé par leurs conseils: qu'ils soient assurés ici de ma profonde gratitude.

J'exprime également ma reconnaissance au Collège Wolfson de l'Université de Cambridge, au Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS), à l'Université Libre de Bruxelles, à l'Institut Historique Belge de Rome et à la Fondation Wiener-Anspach qui ont permis de financer les années consacrées à ma recherche.

Au cours des mois difficiles de la rédaction, j'ai pu vérifier le prix de l'amitié. Ma dette est immense à l'égard de Thibaut Boudart et de Bernard Helman dont l'aide a été essentielle dans la réalisation matérielle et l'illustration de ce livre, et de Nathalie Stalmans pour sa lecture critique des chapitres les plus importants.

Enfin, ma reconnaissance est infinie à l'égard de mes parents et de ma famille pour leur aide et leurs encouragements souvent bien nécessaires tout au long de ces années. Ils m'ont « supporté » dans les deux sens du terme, ce dont je leur suis infiniment reconnaissant.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADB = *Allgemeine deutsche Biographie*, Leipzig, 1875-96, 41 vol.

BARON = BARON (S.H.), *Explorations in Muscovite History*, Londres, 1991 (Variorum reprints).

BARYCZ = BARYCZ (H.) éd., *Maciej z Miechowa 1457-1523. Historyk, geograf, lekarz, organizator nauki*, Wroclaw-Varsovie, 1960. (Polska Akademia Nauk. Komitet Historii Nauki. Monografie z dziejów nauki i techniki, XV).

CASS = *Canadian-American Slavic Studies / Revue canadienne-américaine d'études slaves*, Montréal, 1967-.

CEARD & MARGOLIN = CEARD (J.) & MARGOLIN (J.-C.) éds., *Voyager à la Renaissance. Actes du Colloque de Tours 30 juin-13 juillet 1983*, Paris, 1987 (Centre d'études supérieures de la Renaissance).

ČIOIDR = *Čtenija v Imperatorskom Obščestve Istorii i Drevnostej Rossijskikh pri Moskovskom Universitete*, Moscou, 1846-1918.

DNB = *Dictionary of National Biography*, Londres, 1885-1900, 63 vol.

DBI = *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, 1960-.

E. = Édition.

EI = *Enciclopedia italiana*, Rome, 1929-81, 44 vol.

ES = *Enciklopedičeskij slovar'*, Saint-Pétersbourg, 1890-1907, 86 vol.

FISZMAN = FISZMAN (S.) éd., *The Polish Renaissance in its European Context*, Bloomington (Indiana), 1988 (Polish Institute of Arts and Sciences of America).

FOG = *Forschungen zur osteuropäischen Geschichte*, Berlin, 1954-.

HUS = *Harvard Ukrainian Studies*, Cambridge (Massachusetts), 1977-.

HZ = *Historische Zeitschrift*, Munich, 1859-.

JGO = *Jahrbücher für Geschichte Osteuropas*, Breslau, 1936-41; Munich, 1953-.

KÄMPFER = KÄMPFER (F.), *Das Russlandbuch Sigismunds von Herberstein Rerum Moscoviticarum Commentarii 1549-1999 Beiträge zu Ehren der internationalen Tagung im Oktober 1999 an den Universität Münster*, Hambourg, 1999.

KÄMPFER & FRÖTSCHNER = *Sigismund von Herbersteins Rerum Moscoviticarum Commentarii. 1549-1999. Jubiläumsvorträge*, éd. F. KÄMPFER & R. FRÖTSCHNER, Wiesbaden, 2002 (Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, t. 24).

KELLER = KELLER (M.) éd., *Russen und Russland aus deutscher Sicht 9.-17. Jahrhundert*, Munich, 1985 (West-östliche Spiegelungen, Reihe A, t. 1).

Lb = Livre.

LThK = *Lexikon für Theologie und Kirche*, Munich – Zürich, 1980-.

MĄCZAK = MĄCZAK (A.), JURGEN (H.) & TEUTEBERG (H.J.) éds., *Reiseberichte als Quellen europäischer Kulturgeschichte*, Wolfenbüttel, 1982 (Wolfenbütteler Forschungen, t.21).

MERSH = *Modern Encyclopaedia of Russian and Soviet History*, éd. J.L. WIECZYNSKI, Gulf Breeze (Floride), 1976-94, 58 vol.

OSP = *Oxford Slavonic Papers*, Oxford, 1950-.

PFERSCHY = PFERSCHY (G.) éd., *Siegmund von Herberstein, kaiserlicher Gesandter und Begründer der Russlandkunde und die europäische Diplomatie*, Graz, 1989 (Veröffentlichungen der Steiermärkischen Landesarchivs, t. 17).

PSB = *Polski słownik biograficzny*, Wroclaw – Cracovie – Varsovie – Gdansk, 1935-.

RES = *Revue des Études Slaves*, Paris, 1921.

RH/HR = *Russian History / Histoire Russe*, Pittsburgh, 1974-.

RUGEL = RUGEL (J.) éd., *Žiga Herberstein 1486-1566 Potomec znamenitega rodu iz slovenske Karantanije, vojščak, državnik, diplomat in mirotvorec v "Moskovskih zapiskih" odkril Rusijo Evropi Leta 2000 Ob 10. Obletnici razglasitve suverenosti Republike Slovenije – Sigizmund Gerberštejn 1486-1566 Potomok znamenitogo roda iz slovenskoj Karantanii, voin, gosudarstvennyj dejatel', diplomat i mirotvorec v "Zapiskakh o Moskovii" otkryl Rossiju Evrope God 2000 K 10-letiju provozglašenija suverennosti Respubliki Slovenii*, Moscou, 2000.

RYBAKOV = RYBAKOV (B.A.) éd., *Kul'turnye svjazi narodov Vostočnoj Evropy v XVI v. Problemy vzaimootnošenij Pol'ši, Rossii, Ukrajny, Belorussii i Litvy v epokhu Vozroždenija*, Moscou, 1976.

SEER = *The Slavonic and East European Review*, Londres, 1921-.

SOLOVIEV = SOLOVIEV (A.V.), *Byzance et la formation de l'État russe. Recueil d'études*, Londres, 1979 (Variorum reprints).

SZVÁK = SZVÁK (G.) éd., *Mesto Rossii v Evrope (Materialy meždunarodnoj konferencii) / The Place of Russia in Europe (Materials of International Conference)*, Budapest, 1999.

T.A. = Traduction en anglais.

T.Al. = Traduction en allemand.

T.F. = Traduction en français.

T.P. = Traduction en polonais.

T.R. = Traduction en russe.

WAGSO = *Wiener Archiv für Geschichte des Slawentums und Osteuropas*, Vienne, 1955-.

ŽMNP = *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosveščenija*, Saint-Pétersbourg, 1844-1917.

ZS = *Zeitschrift für Slawistik*, Berlin, 1956-.

NOTE AU LECTEUR

1. TERMINOLOGIE

L'historien qui étudie le passé des Slaves orientaux, ou en d'autres termes celui des Russes, Biélorusses et Ukrainiens, est confronté à un problème épineux de terminologie, le danger principal consistant à employer des termes actuels pour désigner de façon inappropriée une réalité ancienne. Le problème est d'autant plus délicat qu'il heurte très vite des sensibilités nationales toujours en éveil. L'exemple le plus significatif à cet égard concerne le nom donné par les historiens au premier État commun des Slaves orientaux, appelé improprement dans de nombreux ouvrages d'histoire francophones «Russie kiévienne». Le choix du nom «Russie», lequel désigne aujourd'hui la Fédération de Russie, pour appeler l'État kiévien heurte les Ukrainiens et les Biélorusses, lesquels peuvent, au même titre que les Russes revendiquer cet État comme une partie de leur héritage historique. Pour éviter ce type de problèmes et ces malentendus, j'ai choisi d'adopter un certain nombre de règles strictes en matière de terminologie. Pour ce faire, j'ai été aidé par l'article de P. Gonneau, I. Sorlin et V. Vodoff qui proposent des règles d'usage claires pour les historiens francophones travaillant sur le passé des Slaves orientaux[1]. Ce sont ces règles qui sont présentées ici.

Pays

- Russia: ce nom, abondamment employé dans les sources occidentales latines au Moyen Âge, sera utilisé pour désigner le premier État commun des Slaves orientaux formé autour de la ville de Kiev depuis le Xe jusqu'au XIIIe siècle. Il permet d'éviter l'appellation «Russie» pour la raison évoquée plus haut.
- Moscovie: ce nom, couramment employé dans les sources occidentales aux XVIe et XVIIe siècles, s'applique aux régions orientales de l'ancienne Russia qui ont été réunies en un ensemble territorial à partir du XIVe siècle sous l'autorité des princes de Moscou. Il est d'usage courant dans les ouvrages d'histoire francophones pour désigner cet État jusqu'à la fin du XVIIe siècle, où le règne de Pierre le Grand marque le début de la Russie moderne.
- Ruthénie: sous ce nom sont désignées les régions occidentales de l'ancienne Russia, c'est-à-dire les territoires des futures Biélorussie et Ukraine, passées à

[1] P. Gonneau, I. Sorlin & V. Vodoff, «Propositions pour une terminologie en langue française du passé des Slaves orientaux», *Russia Medievalis*, t. 9, 1997, pp. 5-12.

partir du XIVe siècle sous la domination polonaise et lituanienne. Le nom général «Ruthénie», d'usage ancien en français, sera préféré aux noms «Biélorussie» et «Ukraine» qui désignent des État modernes[2]. Dans ce livre, je parlerai de «Ruthénie polono-lituanienne» ou de «Ruthénie» pour désigner l'ensemble des territoires slaves orientaux intégrés au sein de la Pologne et de la Lituanie, pays formant depuis 1386 une union dynastique qui se transforme en union politique en 1569. Parfois je parlerai uniquement de «Ruthénie polonaise» ou de «Ruthénie lituanienne» lorsque je voudrai n'en désigner qu'une partie.

Peuple

- Slaves orientaux: ce nom générique sera utilisé pour désigner les habitants de la Russia, ancêtres communs des Russes, des Biélorusses et des Ukrainiens.
- Ruthènes: ce nom, d'usage ancien en français – il désignait autrefois les Ukrainiens sujets de l'Empire des Habsbourg (actuelle Ukraine occidentale) – sera utilisé pour désigner à partir du XIVe siècle les habitants de la Ruthénie polono-lituanienne. Il permet d'éviter la distinction, pas encore définitivement établie au XVIe siècle, entre les peuples ukrainiens et biélorusses.
- Moscovites: ce nom, couramment employé dans les ouvrages d'histoire francophones, désigne les habitants de la Moscovie, ancêtres des Russes.

NB.

1. Malgré l'existence des appellations «Ruthènes» et «Moscovites», je continuerai à utiliser le nom générique «Slaves orientaux», lorsque je parlerai à la fois des Moscovites et des Ruthènes.
2. Comme il est difficile de se passer systématiquement du terme «russe», il sera placé entre guillemets lorsqu'il désigne les habitants de l'ensemble de la Russia et non les seuls Russes de la Fédération de Russie.

Termes géographiques

Fleuves: les fleuves sont cités d'après leur appellation française.

Villes: les villes slaves orientales sont citées d'après leur nom russe en respectant les règles orthographiques édictées par l'Institut des Études Slaves de Paris (voir point suivant), excepté certaines villes comme Moscou et Kiev pour lesquelles j'ai repris le nom français usuel. Quand il s'agissait de villes ne faisant pas partie de la Russia, j'ai tantôt respecté l'orthographe nationale (par exemple Raków en Pologne), tantôt repris le nom français lorsque celui-ci était d'usage

---

[2] Le nom «Ukraine» qui apparaît au XVIe siècle en Pologne et signifie le «pays des confins» ne recouvre pas l'espace entier de l'actuelle République d'Ukraine, mais désigne uniquement la région de Kiev intégrée dans la Pologne-Lituanie à la limite de la steppe tatare.

courant (par exemple Magdebourg et Cracovie). Il me faut toutefois préciser que pour certaines villes d'Europe orientale, comme par exemple Gdańsk (Pologne), Tartu (Estonie), Tallinn (Estonie), Vilnius (Lituanie) et Trakai (Lituanie), j'ai délibérément choisi de garder leur ancien nom allemand (Danzig, Dorpat et Reval) ou slave oriental (Vilna et Troki) sous lequel ces villes étaient connues durant les périodes étudiées[3].

Noms de personnes

À propos des nom de personnes, j'ai opéré une distinction entre les Slaves orientaux et les autres. Pour les premiers, j'ai repris systématiquement les noms russes, suivant les règles orthographiques de l'Institut des Études Slaves de Paris. Pour les seconds, j'ai en général respecté l'orthographe des prénoms et des noms dans la langue maternelle de chacun des auteurs, excepté dans le cas des souverains que j'ai choisi d'appeler par leur nom français, sous lequel ils sont cités habituellement dans les ouvrages d'histoire.

2. PRONONCIATION DES MOTS SLAVES

Mots russes

- c se prononce "ts" (comme tsar);
- č se prononce "tch" (comme tchèque);
- ë se prononce "yo" (comme yoga);
- e se prononce "ié" (comme copié);
- ej se prononce "ieï" (comme vieille);
- ij se prononce "ii";
- ju et ja se prononce "you" (comme yougoslave) et "ya" (comme yack);
- kh se prononce "h" aspiré;
- oj se prononce "oï";
- r se prononce "r" roulé;
- š se prononce "ch" (comme cheval; son dur par ex. "ša" se prononce "cha" et "šo" se prononce "cho");
- šč se prononce "ch" (son mouillé: par ex. "šča" se prononce "chia" et "ščo" se prononce "chio");
- u se prononce "ou" (comme pouvoir);
- ž se prononce "j" (comme jeu);
- ' est un signe mou qui s'intercale entre les lettres ou se place à la fin d'un mot et mouille la prononciation de la consonne qui le précède (par ex. "l'e" se prononce "lie").

[3] Voir table de concordance et localisation actuelle des principales villes citées en Annexe IV.

Mots polonais

- ą se prononce "on" (comme onde);
- c se prononce "ts" comme tsar, sauf s'il est suivi de la lettre "i", auquel cas il se prononce "tchi";
- ch se prononce "h" aspiré;
- cz se prononce "tch" (comme tchèque);
- e se prononce "ê" (comme être);
- ę se prononce "un" (comme lundi);
- ju et ja se prononce "you" (comme yougoslave) et "ya" (comme yack);
- ł équivaut au "w" anglais;
- ń se prononce "n" (son mouillé: "oń" se prononce "ogne");
- ó se prononce "ou" (comme pouvoir);
- r se prononce "r" roulé;
- rz se prononce "j" (comme jeu);
- si se prononce "chi" (comme chien);
- sz se prononce "ch" (comme chat);
- u se prononce "ou" (comme pouvoir);
- w se prononce "v" (comme voiture);
- y se prononce "é";
- ż se prononce "j" (comme jeu);
- zi se prononce "gi" (comme givre).

INTRODUCTION

«Le Siècle des Grandes Découvertes n'est pas seulement l'époque où les Européens découvrent et explorent les autres continents; c'est aussi l'époque où l'Europe achève de se découvrir elle-même en explorant ses confins orientaux, plus particulièrement la Moscovie, pays encore quasiment inconnu»[1]. Cette observation de M.-L. Pelus résume bien la démarche géographique de la Chrétienté latine de la Renaissance, à condition toutefois de ne pas oublier que ces découvertes ne se ressemblent guère. L'Amérique est en effet un nouveau monde, dont les liens avec l'Europe sont «inventés» par les érudits, tandis que l'Afrique et l'Asie sont au contraire connues depuis longtemps comme des mondes «autres», dont on évalue les similitudes et les différences par rapport à soi. Quant aux confins de l'Europe, ils s'opposent certes tous à un centre dont la définition n'est du reste pas évidente; mais ils ne se présentent pas de la même façon. Au-delà des marges occidentales, telles l'Irlande et l'Islande, surgit l'immensité de l'Océan; au-delà des marges orientales s'étend, sans discontinuité, le continent asiatique. Ces marges orientales se définissent-elles dès lors comme les derniers territoires d'une identité européenne ou sont-elles, au contraire, contaminées par cet «Autre» dont elles ne sont pas séparées par une frontière naturelle? La question vaut particulièrement pour le «monde russe»: a-t-il été considéré comme une partie intégrante de l'Europe par les Occidentaux ou a-t-il été, aux yeux de ces derniers, largement influencé par sa proximité avec les populations de l'Asie centrale?

C'est un double intérêt pour la Renaissance et pour la Russie qui m'a poussé à consacrer à la représentation de ce pays en Occident aux XVe et XVIe siècles ma dissertation doctorale dont le présent livre est l'aboutissement. Je n'ai toutefois pas voulu limiter ma recherche à la seule Moscovie, l'ancêtre de la Russie actuelle, mais j'ai choisi d'étudier, du fait de leur histoire commune entre le Xe et le XVIe siècle, l'ensemble des Slaves orientaux de rite grec, c'est-à-dire les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses. En revanche, les peuples de la Sibérie et des khanats de la Volga appartiennent à un autre univers religieux et culturel: c'est pourquoi ils ne figurent pas dans mon étude[2]. Par ailleurs, comme j'entendais inscrire ma recherche dans la perspective des «Grandes Découvertes» et de la vision du monde qu'elles sous-tendaient, j'ai privilégié l'environnement naturel de l'espace slave oriental et la culture au sens large de ses habitants

---

[1] M.-L. Pelus, «Un des aspects», p. 309.

[2] Les peuples de la Sibérie et des khanats de la Volga seront évoqués uniquement lorsqu'il sera fait allusion dans les descriptions occidentales de la Moscovie au caractère multiethnique de ce pays.

(mœurs, religion, structures sociales, organisation du pouvoir politique). Ne font dès lors pas partie de mon propos l'histoire événementielle et la biographie des hommes illustres, qui nourrissent un autre imaginaire.

Pour cerner à la Renaissance les représentations que la Chrétienté latine se faisait à l'époque du monde russe[3], il importait au préalable de repérer les sources les plus aptes à véhiculer celles-ci. C'est pourquoi mon enquête a porté essentiellement sur les sources narratives, que j'ai étudiées systématiquement: récits de voyage, traités, chroniques et pamphlets. J'ai également tenu compte des renseignements fournis par certaines œuvres littéraires qui ne pouvaient être totalement négligées, tels les poèmes panégyriques et les pièces de théâtre. En revanche je n'ai utilisé les cartes et les documents iconographiques que dans la mesure où ils servaient de support au texte.

La documentation rassemblée a été analysée sur la base d'une typologie des sources, plus apte que le classement chronologique à rendre compte de la genèse et du cheminement des représentations, car elle reflète davantage le point de vue de celui qui observe[4]. Je me suis dès lors efforcé de rencontrer les problématiques suivantes.

En premier lieu, il convient de déterminer quelle catégorie d'auteurs s'intéresse aux Slaves orientaux. Une telle enquête, fondée sur les nombreuses études biographiques publiées à leur propos, apporte des renseignements précieux sur l'origine sociale des auteurs, sur leur formation intellectuelle, sur leur rôle politique, religieux et/ou culturel et permet de connaître le contexte dans lequel leur ouvrage a été composé et quelles attentes il était censé combler.

En deuxième lieu, il importe de préciser si les auteurs des œuvres répertoriées se sont rendus dans les pays slaves orientaux et s'ils y ont bénéficié de contacts suffisants pour les aider à comprendre un monde différent du leur. On peut se demander en même temps quels ont été les intermédiaires entre eux-mêmes et la réalité «russe»: la bonne qualité de leur témoignage est a fortiori essentielle si les auteurs n'ont pas séjourné sur place. Les informations véhiculées par les œuvres elles-mêmes sont éclairantes à cet égard, mais elles ne doivent pas être acceptées sans examen: ce n'est pas parce qu'un auteur fait état d'un voyage en telle contrée qu'il l'a effectivement réalisé; c'est pourquoi, dans la mesure de mes possibilités, j'ai veillé à recouper ce type d'information par le recours à d'autres sources, en particulier à des documents d'archives, et j'ai été aidé dans cette démarche par les monographies qui m'ont précédé.

---

[3] Ne figurent donc pas dans mon corpus les textes rédigés dans les sphères arabe, byzantino-balkanique et juive dont les relations avec le monde «russe» sont fondées sur d'autres expériences et sur d'autres approches culturelles.

[4] L'ordre chronologique est adopté par les historiens soucieux de reconstituer de la façon la plus objective possible le passé des Slaves orientaux, parce qu'il leur permet de recouper l'information fournie par les sources autochtones.

En troisième lieu, je me suis efforcé de cerner les différents processus qui ont abouti à la production de l'œuvre. Je m'intéresse ainsi au destinataire de celle-ci, à la durée de son élaboration, à la place que l'auteur s'accorde ou ne s'accorde pas à l'intérieur du texte, à la langue et aux modes d'écriture utilisés, lesquels permettent de distinguer, le cas échéant, le simple rapport du texte érudit et paré des fleurs de la rhétorique.

En quatrième et dernier lieu, j'ai analysé l'information sur la culture et l'environnement des Slaves orientaux, fournie par les ouvrages répertoriés, pour en faire ressortir les traits principaux et les plus régulièrement mis en avant. Au-delà des détails et des renseignements ponctuels qui n'entrent pas dans la constitution et le cheminement d'une représentation, il importe en effet de repérer les leitmotive qui scandent ces textes et qui sont destinés à marquer durablement la conscience et l'inconscient des auteurs et de leurs lecteurs. A l'évidence, ce sont les textes eux-mêmes et eux seuls qui constituent sur ce point la base de ma recherche.

L'analyse typologique des sources est complétée ensuite par une étude de leur diffusion à la Renaissance. Cette diffusion est envisagée à travers trois canaux: le nombre d'éditions, augmentées ou non; les traductions; les emprunts effectués par des œuvres diverses. Ici aussi l'étude de l'origine sociale et de la formation intellectuelle des producteurs est dans une certaine mesure éclairante pour l'intérêt porté au slave oriental et les raisons qui le sous-tendent. C'est toutefois l'analyse des emprunts qui a le plus longuement retenu mon attention car elle n'avait jamais été menée de façon systématique. Or, de par la sélection et la réduction dont ils sont le résultat, les emprunts atténuent la portée de certaines représentations, tandis qu'ils renforcent le poids d'autres. Surtout, ils permettent, mieux encore que les rééditions et traductions, de cerner l'influence déterminante de quelques ouvrages dans la diffusion des connaissances du monde « russe » en Occident et de retracer le cheminement des représentations qui leur sont liées.

Il va de soi que pour mener mon enquête, je ne me suis pas trouvé en *terra incognita* et que j'ai pu bénéficier des nombreux travaux, très souvent réalisés par des chercheurs russes, allemands, américains et polonais, qui ont précédé ma propre recherche en poursuivant des buts différents et en travaillant sur des corpus plus limités. Avant même de les passer brièvement en revue, il faut mentionner les travaux purement bibliographiques de F. von Adelung et de M. Poe qui fournissent une ample base de départ. La majorité des sources que j'ai utilisées ont été éditées ou rééditées aux XIXe et XXe siècles et ont été traduites dans des langues autres que leur langue d'origine, principalement en russe et en anglais. Elles ont fait l'objet de publications individuelles ou d'éditions collectives. Beaucoup d'entre elles ont été par ailleurs analysées et commentées de façon plus ou moins systématique selon les éditeurs. De même, les auteurs les plus célèbres du corpus étudié ont bénéficié de monographies et d'articles éclairant leur biographie et leur contribution particulière à la connaissance du

monde «russe». Dans la même perspective, on compte plusieurs ouvrages et articles consacrés à un ensemble d'auteurs envisagés sous un angle commun. Enfin, j'ai utilisé abondamment les synthèses et les travaux particuliers traitant des diverses relations entre le monde «russe» et l'Occident latin ainsi que les ouvrages analysant et critiquant l'apport des sources occidentales à la connaissance du passé slave oriental. En revanche, si j'ai pu me servir de quelques ouvrages développant des réflexions théoriques sur la formation et le cheminement des représentations, il faut rappeler que je n'ai trouvé que peu d'études de ce type consacrées au monde que j'étudie.

Si je puis espérer que le présent livre contribue à la progression des savoirs sur le monde «russe» de la Renaissance, c'est parce que j'ai adopté une démarche inédite par rapport à mes prédécesseurs. J'ai en effet regroupé et exploité dans un même ensemble des études qui étaient auparavant menées dans des milieux et avec des propos différents. J'ai également privilégié un point de vue qui n'avait guère été envisagé jusqu'ici, celui de l'observateur et du narrateur plutôt que celui de la réalité observée et narrée. Enfin, le premier j'ai fondé mon enquête non seulement sur les textes fondateurs mais aussi sur ceux qui s'en sont plus ou moins largement inspirés. Puisse ma contribution «servir à son tour de terreau à d'autres qui prendront la relève» (Jean Malaurie).

APERÇU DES RELATIONS ENTRE L'OCCIDENT ET LES SLAVES ORIENTAUX À LA RENAISSANCE

Les contacts entre l'Occident latin et le monde « russe » sont très anciens: ils remontent aux débuts mêmes de l'histoire des Slaves orientaux lors de l'émergence de la Russia kiévienne, premier État englobant l'ensemble des Slaves orientaux fondé par la dynastie Rurikide[1]. Mais ils se sont distendus au cours des XIIe et XIIIe siècles lorsque la Russia kiévienne, peu à peu morcelée par les rivalités entre ses princes, succombe sous le choc de l'invasion tatare-mongole entre 1237 et 1240. C'est à partir de la fin du XVe siècle seulement que les relations sont véritablement renouées et qu'elles s'intensifient, mais dans un cadre géopolitique complexe. En effet, les Slaves orientaux sont désormais divisés entre des États expansionnistes rivaux: la Moscovie, la Pologne et la Lituanie. Le premier est dirigé par une branche cadette des Rurikides, tandis que les deux autres sont unis depuis 1386 sous le sceptre de la dynastie des Jagellons. Cette division des Slaves orientaux n'est pas sans conséquence pour eux puisqu'elle jouera notamment un rôle essentiel dans la formation des trois nations slaves orientales modernes, à savoir les Russes (Slaves orientaux de Moscovie), les Biélorusses (Slaves orientaux de Lituanie) et les Ukrainiens (Slaves orientaux de Pologne).

1. LE DÉVELOPPEMENT DES RELATIONS ENTRE LA MOSCOVIE ET L'OCCIDENT

À l'origine petite principauté du nord-est de la Russia sous suzeraineté tatare-mongole, la Moscovie connaît à partir du XIVe siècle une expansion progressive qui s'accélère brusquement à partir du règne du grand-prince Ivan III (1462-†1505). Ce dernier poursuit en effet à grande échelle le « rassemblement » des terres orientales de l'ancienne Russia kiévienne entamé par ces prédéces-

[1] Cf. e. a. S. Mund, « Les relations entre la Russia et l'Occident, une histoire ancienne (VIIIe-fin XIIIe siècles) », *Villers*, n°16, 2000, pp. 17-24. Le second État englobant l'ensemble des Slaves orientaux est l'URSS, l'empire des Romanov n'ayant jamais possédé la Galicie, aux mains des Polonais puis des Autrichiens, ni la Ruthénie Subcarpathique, intégrée dans le royaume de Hongrie depuis des temps immémoriaux jusqu'en 1918.

seurs et rend public en 1480 son refus d'allégeance à l'égard de la Horde d'Or[2]. À sa mort, la Moscovie est devenue un État immense, soumis à la volonté autocratique du grand-prince de Moscou et presque totalement dégagé du poids de la suzeraineté tatare-mongole. La politique d'Ivan III est poursuivie par ses successeurs Vasilij III (1505-†1533), Ivan IV le Terrible (1533-†1584) et Boris Godunov (1598[3]-†1605) qui achèvent le processus de rassemblement des territoires orientaux de la Russia et étendent considérablement la Moscovie vers l'est par l'annexion des khanats tatars de Kazan' (1552) et d'Astrakhan' (1556) et le lancement de la conquête de la Sibérie (à partir de 1582). L'émergence de la Moscovie à l'époque où l'Empire byzantin s'effondre sous les derniers coups des Ottomans ne passe pas inaperçue. Le règne d'Ivan III constitue une étape importante dans le développement des relations de la Moscovie avec l'Occident. D'une part, un certain nombre de pays occidentaux découvre avec intérêt le nouvel État des grands-princes de Moscou. D'autre part, Ivan III et ses successeurs cherchent à établir des liens avec l'Occident afin de promouvoir le développement de leur État. Les liens qui se nouent entre la Moscovie et le monde occidental à partir de la seconde moitié du XVe siècle sont politiques, économiques, religieux et culturels.

A. Les relations politiques et diplomatiques

Puissance en pleine expansion, la Moscovie suscite l'hostilité de ses voisins occidentaux immédiats, Lituanie, Livonie et Suède, directement menacés par sa volonté hégémonique[4]. Il n'est par conséquent pas étonnant que l'essentiel de la politique « occidentale » des souverains moscovites porte sur ces trois États, avec lesquels ils entretiennent des rapports difficiles.

La rivalité de la Moscovie avec la Lituanie des Jagellons est ancienne et a pour objet le contrôle des territoires occidentaux de l'ancienne Russia kié-

---

[2] Ivan III acquiert les principautés et territoires de Jaroslavl' (1463), Dmitrov (1472), Rostov (1474), Novgorod (1479), Tver' (1485), Vereja (1485), Viatka (1489), Uglič (1493) et Rjazan' (1500).

[3] Avant de devenir tsar en 1598, Boris Godunov dirige de fait la Moscovie depuis 1587 au nom de son beau-frère Fëdor Ier (1584-†1598), fils et successeur d'Ivan IV le Terrible.

[4] L'État livonien recouvre le territoire des actuelles républiques de Lettonie et d'Estonie. Sur les conflits entre la Moscovie et ses voisins occidentaux à la fin du XVe et durant le XVIe siècle, voir e. a. W. Kirchner, *The Rise of the Baltic Question*, Delaware, 1954; A. Attman, *The Struggle for Baltic Markets: Powers in conflict, 1558-1618*, Göteborg, 1979; A. L. Khoroškevič, *Russkoe gosudarstvo v sisteme meždunarodnykh otnošenij konca XV – načala XVI v.* [russe: L'État russe dans le système des relations internationales de la fin du XVe au début du XVIe siècle], Moscou, 1980, pp. 78-117, 131-150; P. Nitsche, « Die Mongolenzeit und der Aufstieg Moskaus (1240-1538) », *Handbuch der Geschichte Russlands*, Stuttgart, t. 1, vol. 1, 1981, pp. 645-650 et 656-658; F. Kämpfer & G. Stökl, « Russland an der Schwelle zur Neuzeit. Das Moskauer Zartum unter Ivan IV. Groznyj », *Ibid.*, t. 1, vol. 2, 1989, pp. 903-914, 926-934 et 932; H. Neubauer, « Vom letzten Rjurikiden zum ersten Romanov », *Ibid.*, pp. 993-994; R. O. Crummey, *The Formation of Muscovy 1304-1613*, Londres – New York, 1987, pp. 158-161, 165, 171, 173-175; R. I. Frost, *The Northern Wars. War, State and Society in Northeastern Europe, 1558-1721*, Londres, 2000, pp. 1-101.

vienne, annexés par la Lituanie au cours des XIIIe, XIVe et XVe siècles et revendiqués par la Moscovie. Descendants de Vladimir (980-†1015) et de Jaroslav le Sage (1019-†1054), princes Rurikides fondateurs de la Russia kiévienne, Ivan III et ses successeurs n'hésitent pas à afficher leurs revendications sur tous les pays slaves orientaux en s'octroyant le titre de «*gosudar' vseja Rusi*» (en français «seigneur de toute la Russie»). L'État des Jagellons est menacé dans son existence même par ces revendications. Car Moscou constitue un pôle d'attraction pour les Ruthènes qui se sentent minorisés en Lituanie dont le souverain et une partie des élites sont passés au catholicisme à la suite de l'union dynastique avec la Pologne. Ce phénomène débouche sur trois guerres entre la Lituanie et la Moscovie qui se concluent chaque fois à l'avantage des souverains moscovites (1486-94, 1500-03 et 1512-22).

Les relations de la Moscovie avec l'État livonien et la Suède ne sont pas meilleures. Depuis l'annexion de la principauté de Novgorod par Ivan III en 1479, l'expansion de la puissance moscovite à leur porte inquiète les Livoniens et les Suédois. Au cours de la fin du XVe et au début du XVIe siècle, Ivan III est contraint de mener trois guerres contre les Livoniens (1480-81 et 1501-03) et les Suédois (1495-96) qui ne lui apportent pas de nouvelles acquisitions territoriales, mais consacrent sa prééminence dans la région du golfe de Finlande.

En dépit des nombreux accords signés, l'antagonisme entre Moscou et ses voisins demeure. Il s'exprime à nouveau lors de la Guerre de Livonie qui constitue le conflit le plus important de la Moscovie mené contre des États occidentaux au XVIe siècle. La Guerre de Livonie est déclenchée en 1558 par Ivan IV le Terrible qui entend soumettre l'État livonien à son autorité et ainsi élargir la façade de son pays sur la mer Baltique. Cette guerre, qui va durer plus de vingt ans et se dérouler en plusieurs phases, oppose la Moscovie, alliée aux Danois, à tous ses voisins occidentaux: livoniens, polono-lituaniens et suédois. Elle met fin à l'existence de l'Ordre des Chevaliers Porte-Glaive (1202-1562), vieil ennemi de la Russia, qui a longtemps dirigé l'État livonien, mais a été incapable de le défendre contre les armées du tsar. Après de nombreuses victoires remportées par les armées moscovites entre 1558 et 1577, le sort des armes tourne à partir de 1578 à l'avantage des Polono-Lituaniens et des Suédois. Durant la dernière phase de la guerre, l'armée polono-lituanienne est dirigée par un excellent stratège, le roi Étienne Ier Bathory (1576-†1586), successeur des Jagellons. La fin de la guerre tourne au désavantage d'Ivan IV qui réussit néanmoins, grâce à la médiation pontificale du père jésuite Antonio Possevino (*1533/34-†1611), à conclure avec la Pologne-Lituanie une trêve de dix ans en 1582. L'année suivante, une autre trêve est conclue avec la Suède. Le bilan est désastreux pour le tsar: non seulement il est contraint d'abandonner à la Pologne-Lituanie et à la Suède toutes ses conquêtes en Livonie et en Lituanie – la Guerre de Livonie s'était à partir de 1563 étendue au territoire lituanien –, mais en plus il doit céder à la Suède tout le littoral moscovite sur la mer Baltique. Cette dernière concession sera néanmoins annulée quelques années plus tard, lorsque le tsar Boris Godunov oblige la Suède en 1593, après une nouvelle guerre, à restituer à la Moscovie son ancien accès au golfe de Finlande.

Les relations politiques de la Moscovie avec l'Occident ne sont pas uniquement marquées du sceau de l'hostilité. Ivan III et ses successeurs mènent aussi une politique diplomatique active auprès de plusieurs puissances occidentales, à savoir la Papauté, le Milanais, la République de Venise, l'Empire germanique, la Prusse, la Hongrie, le Danemark et l'Angleterre[5].

Les relations de la Moscovie avec la Papauté datent du concile de Ferrare-Florence (1438-39) auquel a participé une délégation moscovite menée par le métropolite de Russia Isidore (†1462). Comme l'Union des Églises a été refusée, peu de temps après le retour d'Isidore à Moscou, par le grand-prince Vasilij II au nom de la fidélité à l'orthodoxie, les relations entre la Moscovie et la Papauté n'ont pas été renouvelées pendant quelques décennies. Elles reprennent en 1468 à l'occasion du projet de mariage d'Ivan III avec la princesse byzantine Zoé Paléologue (†1503), nièce du dernier basileus, élevée à Rome dans le catholicisme. Le pape Sixte IV (1471-†1484) espère par ce mariage obtenir d'abord la soumission à Rome du grand-prince de Moscou, seul souverain orthodoxe dont l'État ne soit pas tombé aux mains des Turcs, et ensuite son aide au projet de croisade contre l'Empire ottoman. Le mariage a lieu en 1472, mais il n'apporte pas les résultats escomptés par Sixte IV: non seulement ce dernier n'obtient pas l'Union de l'Église moscovite avec Rome, mais sa protégée, la princesse byzantine, abandonne, dès son arrivée sur le sol moscovite, la foi latine inculquée en Italie pour revenir à la foi grecque de ses ancêtres. Néanmoins des contacts entre la Papauté et Moscou ont été renoués. Ils se renouvelleront au cours des décennies suivantes avec l'envoi par les souverains moscovites de nouvelles ambassades à Rome. Tout au long du XVIe siècle, les papes portent un certain intérêt à la Moscovie parce qu'ils caressent l'espoir chimérique de pouvoir amener les souverains moscovites à conclure l'Union des Églises sous l'autorité romaine et d'obtenir leur concours dans le projet de croisade anti-ottoman. Il faudra attendre les écrits du père Antonio Possevino dans les années 1580 pour que la Papauté prenne la mesure de l'hostilité des Moscovites à l'égard des chrétiens de rite latin. De leur côté, les souverains moscovites, tout en laissant planer un certain flou sur leur opinion à l'égard des projets pontificaux d'Union des Églises et de croisade anti-ottomane, cherchent à entretenir de bons rapports diplomatiques avec la Papauté. Car ils désirent obtenir son aide pour recruter des techniciens italiens qui viendraient en Moscovie travailler à leur service. Par ailleurs, une médiation éventuelle de Rome peut leur être utile pour négocier la

---

[5] Sur les relations diplomatiques entre Moscou et les États occidentaux à la fin du XVe et durant le XVIe siècle, voir principalement P. Pierling S.J., *La Russie*, t. 1, 1906 et t. 2, 1897; H. Uebersberger, *Österreich*; I. Ljubimenko, «Les relations», pp. 48-82; Id., *Les relations*; S. Yakobson, «Early Anglo-Russian Relations, 1553-1613», *SEER*, t. 13, 1934-35, pp. 597-610; K. Forstreuter, *Preussen und Russland im Mittelalter. Die Entwicklung ihrer Beziehungen vom 13. bis 17. Jahrhundert*, Berlin – Königsberg, 1938; Id., *Preussen und Russland von den Anfängen des deutschen Ordens bis zum Peter der Grosse*, Berlin – Göttingen – Francfort, 1955; T. S. Willan, *The Early*; O. Halecki, *From Florence*; A. L. Khoroškevič, *Op. cit.*; P. Licini, *La rotta*, pp. 75-81; R. M. Croskey, *Muscovite Diplomatic Practice in the Reign of Ivan III*, New York, 1987.

fin des hostilités avec les Polono-Lituaniens. C'est dans cette perspective qu'Ivan IV le Terrible fait appel en 1581 au pape Grégoire XIII (1572-†1585) pour traiter avec le roi catholique de Pologne-Lituanie Étienne Ier Bathory. Le pape répond à cet appel en envoyant au tsar son ambassadeur Antonio Possevino.

Les relations de Moscou avec la République de Venise remontent à 1471, lorsque l'ambassadeur vénitien Giambattista Trevisan, en route vers la Horde d'Or, s'arrête à Moscou (1471-74). Cette ambassade marque le début d'échanges diplomatiques entre Venise et Moscou. Après Trevisan, d'autres voyageurs vénitiens, parmi lesquels Ambrogio Contarini (*1429-†1499), se rendent chez le souverain moscovite, tandis que des diplomates moscovites viennent à Venise. Traditionnellement tournée vers l'Orient où elle a une grande partie de ses possessions, Venise cherche, au cours de la seconde moitié du XVe siècle, des alliés contre les Turcs qui sont en train de la dépouiller de son empire en Méditerranée et en mer Noire. Les diplomates vénitiens découvrent en Moscovie une nouvelle puissance capable de jouer ce rôle d'allié et ne manquent pas d'en faire part aux autorités de la Sérénissime République. En outre, l'État des grands-princes de Moscou offre un accès aux richesses de l'Asie centrale et de l'Extrême Orient, ce qui intéresse les marchands vénitiens confrontés à la concurrence croissante des Portugais et des Espagnols qui utilisent les routes commerciales de l'Atlantique. De leur côté, les souverains moscovites n'entendent pas sacrifier à une entente avec Venise les bons rapports qu'ils entretiennent avec la Sublime Porte. Ils ont à l'égard de la Sérénissime les mêmes attentes qu'à l'égard de la Papauté: relations amicales afin de pouvoir recruter des techniciens italiens en Moscovie mais sans implication politique. C'est dans ce même esprit du reste que les grands-princes de Moscou nouent à partir de 1461 les premiers contacts avec les ducs de Milan, dont la Cour est une des plus brillantes de l'époque.

À l'origine des premières relations diplomatiques entre l'Empire germanique et la Moscovie, on trouve un voyageur aventurier, le chevalier silésien Nikolaus Poppel. Après avoir parcouru différentes régions du monde connu de son temps, Poppel décide de se rendre à Moscou en 1486, avec une lettre de recommandation de l'empereur Frédéric III de Habsbourg (1440-†1493), pour demander à Ivan III l'autorisation de visiter son pays. Mais le souverain moscovite lui refuse cette faveur, car il se méfie de ce voyageur venu chez lui sans mission déterminée et il le soupçonne d'être un espion au service des Polonais dont il parle la langue. Bien qu'il n'ait pas pu visiter la Moscovie et n'ait vu de Moscou que ce que l'on voulait bien lui montrer, Poppel fait à son retour l'éloge de la puissance moscovite à Frédéric III. L'empereur décide d'engager des contacts diplomatiques parce que le grand-prince de Moscou pourrait devenir un allié utile contre la puissance des Jagellons en Europe centrale[6]. À la mort de Frédéric III, son fils et héritier, l'empereur Maximilien Ier de Habsbourg (1493-

[6] Outre la Pologne et la Lituanie, les Jagellons règnent depuis 1471 sur la Bohême et depuis 1490 sur la Hongrie.

†1519), poursuit à l'égard de Moscou cette politique d'alliance entre les deux États contre les Jagellons. Le nouveau souverain a en effet des visées sur la Bohême et sur la Hongrie qui appartiennent à ces derniers. Ces propositions d'alliance sont accueillies favorablement par Ivan III, désireux d'engager une nouvelle guerre contre les Lituaniens afin de leur enlever les territoires de l'ancienne Russia qui sont encore sous leur autorité. À partir de la fin du XVe siècle, on assiste à un échange régulier d'ambassades entre Moscou et les empereurs Habsbourg. Les relations entre la Moscovie et l'Empire germanique se poursuivent tout au long du XVIe siècle, mais les motivations d'un des deux partenaires ont changé. En effet, depuis que Maximilien Ier s'est réconcilié en 1515 avec les Jagellons et a réussi à marier deux de ses petits-enfants avec les enfants du roi Ladislas II Jagellon de Bohême-Hongrie, il n'a plus besoin de l'alliance politique de la Moscovie contre la Pologne-Lituanie. Au contraire, il va tenter, et ses successeurs après lui, de réconcilier les deux ennemis pour obtenir leur alliance contre le danger ottoman qui se fait de plus en plus menaçant en Europe centrale dans la première moitié du XVIe siècle. Cet objectif est à l'origine de plusieurs ambassades impériales en Moscovie, notamment celles de Francesco da Collo (*c.1480-†1571) en 1518-19 et de Sigismund von Herberstein (*1486-†1566) en 1516-18 et 1526-27. Si les relations entre les Habsbourg et la Moscovie connaissent dans la seconde moitié du XVIe siècle des moments difficiles à cause de la Guerre de Livonie, elles se rétablissent grâce aux affaires polonaises[7]. En effet, après l'extinction de la dynastie des Jagellons (1572), le trône électif de Pologne-Lituanie suscite à la fois les convoitises du tsar Ivan IV le Terrible et des empereurs Maximilien II (1564-†1576) et Rodolphe II (1576-†1612). De nouveaux et intenses échanges diplomatiques sont organisés entre les souverains des deux pays qui cherchent à s'entendre sur ce problème délicat. Parmi les missions impériales envoyées en Moscovie, citons notamment celle qui est dirigée en 1575-76 par Hans Cobenzl von Prosseg (†1598) et par Daniel Printz von Buchau (*1546-†1608). Outre les Habsbourg, les grands-princes de Moscou recherchent d'autres alliés dans leur lutte incessante contre les Jagellons. Ils nouent ainsi des relations diplomatiques avec les souverains de pays voisins de la Pologne-Lituanie hostiles aux Jagellons, à savoir le roi de Hongrie Mathias Corvin (1458-†1490) et le grand-maître de l'Ordre Teutonique devenu à partir de 1525 duc héréditaire de Prusse.

Les Jagellons ne sont pas les seuls ennemis contre lesquel Ivan III cherche des alliés en Occident. Le grand-prince de Moscou doit également se battre contre les Suédois qui lui contestent certaines des possessions septentrionales de l'ancienne principauté de Novgorod. Les souverains moscovites trouvent un allié naturel dans le Danemark en lutte contre les Suédois depuis la fin XVe siècle. Une première alliance est conclue en 1493 avec le roi Jean Ier (1481-†1513). Elle

---

[7] En tant que souverains de l'Empire germanique, les Habsbourg sont tenus de réagir face à l'invasion de l'État livonien allemand. Même s'ils n'ont pas les moyens d'empêcher les attaques des armées moscovites, ils réclament à plusieurs reprises l'évacuation par celles-ci du territoire livonien, ce qui ne favorise pas les rapports avec Moscou.

marque le début de relations diplomatiques généralement amicales au XVIe siècle entre les deux pays face à un ennemi commun: la Suède. Le Danemark et la Moscovie s'entendent en outre dans la seconde moitié du XVIe siècle pour se partager les dépouilles de l'État livonien que les armées d'Ivan IV sont en train de conquérir depuis 1558. Les liens politiques, concrétisés par des échanges diplomatiques réguliers entre les deux pays, aboutissent même à un mariage entre une parente du tsar, Marija Vladimirovna (*1560-†1597) et le fils du roi Christian III de Danemark, le prince Magnus (*1540-†1583). Ce dernier a entretemps été placé à la tête du royaume de Livonie qu'Ivan IV a constitué avec les territoires livoniens conquis par ses armées afin de renforcer l'alliance de la Moscovie avec le Danemark.

Tard venue sur la scène moscovite, l'Angleterre devient dans la seconde moitié du XVIe siècle un des principaux partenaires de la Moscovie, en particulier sous le règne d'Ivan IV. La correspondance étalée sur plus de vingt ans (1561-83) entre le tsar et la reine Élisabeth Ière (1558-†1603) témoigne de l'étroitesse de leurs rapports. Si les relations diplomatiques sont généralement bonnes au XVIe siècle, elles n'en sont pas moins un dialogue de sourds à cause des intérêts divergents de chaque partenaire. En effet, Ivan IV attend de ses rapports avec Élisabeth Ière beaucoup plus que cette dernière vis-à-vis de lui. Non seulement le tsar espère, grâce à l'arrivée des premiers marchands anglais par la mer Blanche à partir de 1553, développer le commerce de la Moscovie avec un pays occidental et sortir de l'isolement dans lequel il est confiné par ses voisins hostiles de la Baltique, mais il attend aussi de la reine d'Angleterre qu'elle noue avec lui une alliance politique et lui apporte une aide militaire dont il a besoin pour soutenir les guerres contre ces derniers. De son côté, Élisabeth Ière ne veut pas d'une alliance avec le tsar qui lui vaudrait l'hostilité de plusieurs pays occidentaux, tels que la Pologne-Lituanie et la Suède. Son seul intérêt réside dans l'obtention de privilèges et la protection des intérêt de la *Muscovy Company*, compagnie marchande anglaise fondée en 1555. La seconde moitié du XVIe siècle voit ainsi se succéder plusieurs ambassades moscovites et anglaises qui font la longue et périlleuse route entre Londres et Moscou. Parmi les ambassadeurs anglais envoyés chez le tsar, citons Anthony Jenkinson (*1530-†1611) en 1566-67 et 1571-72, Sir Thomas Randolph (*1523-†1590) en 1568-69, Sir Jerome Bowes (†1616) en 1583-84 et Giles Fletcher (*1546-†1611) en 1588-89.

B. Les Occidentaux en Moscovie

Les diplomates de la Chrétienté latine ne sont pas les seuls Occidentaux à se rendre à Moscou dès la seconde moitié du XVe siècle car Ivan III cherche à attirer des techniciens occidentaux pour développer son pays[8]. Déjà en 1472,

[8] Sur la présence et les activités des Occidentaux en Moscovie à la fin du XVe et durant le XVIe siècle, voir e. a. M. Wretts-Smith, «The English in Russia during the Second Half of the Sixteenth Century», *Transactions of the Royal Historical Society*, 1920, pp. 72-102; I. Ljubimenko, «Les étrangers», pp. 84-100; H. Puls, *Die Beziehungen*; A. Jobert, «Les étrangers en Moscovie au temps d'Ivan le Terrible et de Godunov d'après S. Platonov», *Revue Historique*, t. 196,

son épouse, la princesse byzantine Zoé Paléologue, a amené plusieurs Grecs dans sa suite, première vague importante suivie de beaucoup d'autres. Ivan III emploie de nombreux Grecs à son service, notamment comme diplomates et hauts fonctionnaires. C'est le cas en particulier de la famille des Trakhaniotes, dont certains membres joueront un rôle non négligeable dans la connaissance de la Moscovie en Occident[9]. Par ailleurs, grâce à ses bonnes relations avec la Papauté, Venise et Milan, le grand-prince réussit à recruter à partir des années 1470 plusieurs artisans italiens qu'il installe à Moscou. Les artisans allemands arrivent un peu plus tard, soit à partir des années 1490, époque à laquelle Ivan III noue les premiers contacts diplomatiques avec les Habsbourg. Qu'ils soient allemands ou italiens, ces artisans sont principalement des architectes, des armuriers, des fondeurs de canons, des monnayeurs, des orfèvres, des médecins, des ingénieurs des mines etc. Placés au service du grand-prince, ils ont également pour mission de former des Moscovites à la maîtrise de leur technique. Comme il désire les garder auprès de lui, Ivan III ne leur laisse guère la possibilité de retourner dans leur pays d'origine même s'ils le souhaitent.

Poursuivant la politique d'Ivan III, ses successeurs continuent de recruter tout au long du XVIe siècle des techniciens occidentaux dans la péninsule italienne et dans l'Empire germanique. Les Occidentaux sont ainsi de plus en plus nombreux en Moscovie, malgré les obstacles suscités par les pays voisins hostiles, qui voient avec crainte l'apport de ces techniciens augmenter la puissance moscovite. Aux Italiens et aux Allemands, s'ajoutent à partir de la seconde moitié du XVIe siècle des Anglais, marchands de la *Muscovy Company* ou serviteurs du tsar (médecins, chirurgiens et apothicaires). Un second apport important d'étrangers dans la seconde moitié du XVIe siècle est constitué par les Livoniens qui ont été déportés

---

1946, pp. 150-164; K. H. Ruffmann, *Das Russlandbild*, pp. 27-47; E. Amburger, *Geschichte des Protestantismus in Russland*, Stuttgart, 1961, pp. 13-22; N. Angermann, «Kulturbeziehungen zwischen dem Hanseraum und dem Moskauer Russland um 1500», *Hansische Geschichtsblätter*, t. 84, 1966, pp. 20-48; E. Amburger, *Die Anwerbung ausländischer Fachkräfte für die Wirtschaft Russlands vom 15. bis ins 19. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1968, pp. 13-24 (Osteuropastudien der Hochschulen des Landes Hessen; Reihe 1 Giessener Abhandlungen zur Agrar- und Wirtschaftsforschungen des europäischen Ostens, t. 42); N. Angermann, «Livländisch-russische Kulturbeziehungen vor Peter dem Grossen», *Russland-Deutschland-Amerika, Festschrift für F. T. Epstein*, éd. A. Fischer, G. Moltmann & K. Schwabe, Wiesbaden, 1978, pp. 10-23; A. L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 222-252.

[9] Citons les noms de Jurij Manuilovič et Jurij Dmitrievič († 1525/26) Trakhaniotes (russifié en Trakhaniot). Jurij Manuilovič Trakhaniot, envoyé par Ivan III comme ambassadeur en Italie, est connu en tant qu'auteur d'une des premières descriptions de la Moscovie réalisée en Occident. Cette description manuscrite est restée longtemps inconnue dans les archives ducales de Milan (*Archivio Statale di Milano*, Archivio Sforzesco, Registro Ducale, n. 214, ff° 170-172, 28 giugno 1486) jusqu'à ce qu'elle soit éditée par G. Barbieri (*Milano e Mosca nella politica del Rinascimento. Storia delle relazioni diplomatiche tra la Russia e il ducato di Milano nell'epoca sforzesca*, Bari, 1957, pp. 90-95). Sur J. M. Trakhaniot, cf. e. a. R. M. Croskey & E. C. Ronquist (éd.), «George Trakhaniot's Description of Russia in 1486», *RH/HR*, t. 17, 1990, pp. 55-59. Jurij Dmitrievič Trakhaniot, trésorier de Vasilij III, noue avec le diplomate impérial Sigismund von Herberstein (*1486-†1566) des contacts qui ne seront pas sans conséquence pour la connaissance de la Moscovie en Occident (voir le chapitre consacré aux traités).

par Ivan IV dans différents endroits de la Moscovie à la suite des campagnes de la Guerre de Livonie. Cet accroissement du nombre des Occidentaux en Moscovie au XVIe siècle, en particulier à Moscou, est à l'origine de l'apparition de faubourgs peuplés uniquement d'étrangers, au statut administratif particulier.

C. Les relations commerciales

Le règne d'Ivan III marque également un tournant dans le domaine des relations commerciales[10]. Le grand-prince met fin en 1494 au monopole séculaire de la Hanse en fermant son comptoir de Novgorod et ouvre le pays aux marchands allemands, hollandais, danois et suédois. Sous le règne d'Ivan IV, le commerce international de la Moscovie se développe encore davantage. Deux événements en sont la cause: l'arrivée des Anglais en mer Blanche en 1553 et la conquête du port de Narva en 1558.

Lorsque le navigateur anglais Richard Chancellor (†1556) débarque pour la première fois sur les côtes moscovites de la mer Blanche, Ivan IV le Terrible saisit rapidement la portée de cet événement. En effet, tandis que le commerce moscovite en mer Baltique dépend du bon vouloir des autres pays riverains traditionnellement hostiles à la Moscovie, telles la Pologne-Lituanie et la Suède, la route commerciale ouverte par les Anglais entre les ports de l'Angleterre et les établissements moscovites sur les côtes de la mer Blanche échappe à tout contrôle politique étranger. De leur côté, les Anglais, satisfaits de l'accueil qui leur a été réservé à Moscou par le tsar en 1553-54 et conscients du potentiel économique de ce pays, vont organiser un commerce régulier avec Moscou. Dès 1555, est fondée la *Muscovy Company*, compagnie de marchands spécialisés dans le commerce avec la Moscovie; celle-ci reçoit sa charte de la reine d'Angleterre Mary Tudor (1553-†1558) le 6 février 1555. Quelques mois plus tard, Richard Chancellor reparti une seconde fois à Moscou obtient du tsar un privilège très avantageux pour la nouvelle compagnie. Ce privilège, complété en 1558 et 1569, accorde aux membres de la *Muscovy Company* notamment le monopole du commerce en mer Blanche, le droit de commercer librement sur tout le territoire moscovite, la possibilité d'avoir des établissements en Moscovie partout où ils le désirent et la permission de faire du commerce avec l'Orient en passant par la Moscovie. L'octroi du libre déplacement à l'intérieur de la Moscovie concédé aux Anglais constitue une nouveauté dans la politique des souverains moscovites qui répugnaient jusque-là à ouvrir totalement leur pays aux étrangers. Les marchands anglais de la *Muscovy Company* en profitent pour organiser des expéditions dont le but est d'étudier les possibilités d'investissements futurs.

---

[10] Sur le commerce de la Moscovie avec l'Occident à la fin du XVe et durant le XVIe siècle, cf. e. a. I. Ljubimenko, «Les marchands», pp. 1-26; M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, pp. 72-102; I. Ljubimenko, *Les relations*, pp. 19-39, 54-64, 79-128; S. Yakobson, *Op. cit.*, pp. 601-604 et 608; K. H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 11-47; T. S. Willan, *The Muscovy Merchants of 1555*, Manchester, 1953; Id., «The Russia Company and Narva, 1558-1581», *The Slavonic Review*, t. 31, 1955; Id., *The Early*; Th. Esper, «Russia and the Baltic, 1494-1558», *Slavic Review*, t. 25, 1966, pp. 458-474; A. Attman, *Op. cit.*, pp. 33-88.

Parmi les explorateurs, mentionnons Anthony Jenkinson, déjà cité, George Killingworth, Robert Best, Thomas Southam et John Sparke. Au cours des années qui suivent l'octroi du premier privilège par Ivan IV, les Anglais s'installent en Moscovie. En particulier ils établissent des factoreries près du monastère Saint-Nicolas dans le delta de la Dvina Septentrionale, à Kholmogory, à Vologda, à Moscou et à Jaroslavl'. Ces bâtiments, propriétés de la Compagnie, constituent les centres principaux de son activité commerciale en Moscovie. Au cours de la seconde moitié du XVIe siècle, le commerce entre l'Angleterre et la Moscovie est très actif. Chaque année, les marchands de la *Muscovy Company* importent au pays du tsar non seulement des produits anglais, mais aussi de nombreux produits venus d'autres contrées de l'Occident: draps, métaux, munitions, armes, objets de luxe etc. Ils ramènent en Angleterre la cire, la graisse, le lin, le chanvre etc. En outre, ils fondent à Kholmogory et à Vologda des fabriques qui traitent déjà sur place certaines matières premières avant leur envoi vers l'Angleterre. Ils reçoivent également d'Ivan IV le droit d'exploiter des mines de fer et de bâtir à cette intention une usine sur la Vytchegda. Les privilèges octroyés à la *Muscovy Company* suscitent bien des envies, notamment dans les milieux marchands moscovites pour lesquels les Anglais de la Compagnie sont des concurrents détestés. Avec le décès d'Ivan le Terrible en 1584, s'achève la période de gloire de la *Muscovy Company*. Fëdor Ier (1584-†1598) et son beau-frère Boris Godunov réduisent par une nouvelle charte les privilèges de la *Muscovy Company*, lui enlevant notamment sa situation de monopole. C'est le début du déclin de la Compagnie qui doit faire face à la concurrence des marchands hollandais de plus en plus actifs en mer Blanche à la fin du XVIe siècle. En 1584 est fondé le port d'Arkhangel'sk, non loin du monastère Saint-Nicolas où Chancellor et son équipage sont arrivés la première fois. Ce port qui accueille dès la fin du XVIe siècle notamment les bateaux anglais, hollandais et français sera jusqu'à la fondation de Saint-Petersbourg en 1703 le principal débouché maritime de la Moscovie avec l'Occident.

Le second événement important du règne d'Ivan IV pour le développement du commerce de la Moscovie avec l'Occident est la conquête en avril 1558, au début de la Guerre de Livonie, de la ville de Narva. C'est une victoire importante pour les Moscovites qui acquièrent ainsi leur premier port important en mer Baltique. Saisissant cette nouvelle opportunité, Ivan IV accorde à Narva d'importants privilèges destinés à faire de cette ville le grand emporium de la Moscovie. La démarche est couronnée de succès puisqu'au cours des décennies suivantes on trouve à Narva des bateaux de diverses nations occidentales. Mais le succès est éphémère, car cette ville est reconquise en 1581 par les Suédois qui en chassent les Moscovites. Il faudra attendre l'époque de Pierre le Grand pour que Narva soit à nouveau reprise par les armées du tsar.

D. Les relations religieuses

Tandis que les relations commerciales de la Moscovie avec l'Occident s'enracinent dans un terrain favorable, les barrières religieuses entre ces deux

mondes ne font que se renforcer à la Renaissance. Cependant la puissance moscovite ne peut ignorer complètement l'appartenance religieuse des Occidentaux qu'elle reçoit sur son territoire ou avec lesquels elle tient à nouer des relations diplomatiques et commerciales. Ivan IV notamment manifeste une certaine tolérance à l'égard des protestants, puisqu'il les autorise à construire un temple pour y célébrer leur culte à Moscou[11]. Il semble du reste qu'il ait éprouvé une certaine sympathie à l'égard de la Réforme parce qu'elle était dirigée contre la Papauté, dont la politique de réunion des Églises suscitait son hostilité à l'instar de ses prédécesseurs. En outre, le tsar s'intéresse personnellement aux questions religieuses et possède apparemment une bonne culture en la matière. Mais dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, il n'aime pas être contrarié. C'est ce que découvrent notamment deux polémistes occidentaux qui ont voulu entamer un débat religieux avec lui au cours de colloques publics, suivant une coutume fort répandue en Occident au XVIe siècle. Le premier colloque qui a lieu en 1570 oppose le tsar au pasteur protestant d'origine tchèque Jan Rokyta (†1591). Le second colloque se déroule en 1582 et oppose Ivan IV au père Possevino. Dans les deux cas, c'est un échec, car le tsar finit par se mettre en colère contre son interlocuteur, lorsque ce dernier semble avoir le dessus[12]. Précisons encore que le fossé entre le monde catholique et les Moscovites orthodoxes se creuse encore davantage à la fin du XVIe siècle après la constitution de l'Église uniate dans les territoires slaves orientaux de la Pologne-Lituanie en 1596.

E. Les relations culturelles

Comme on pouvait s'y attendre, l'arrivée de nombreux Occidentaux en Moscovie à partir du règne d'Ivan III joue un rôle important dans les relations culturelles entre ce pays et l'Occident. L'influence occidentale est particulièrement visible à Moscou dans le domaine de l'architecture avec la construction par des Italiens de plusieurs édifices qui subsistent aujourd'hui. En effet, désireux d'embellir sa résidence du Kremlin, Ivan III commande respectivement à Aristotele Fioravanti (*1415/20-†1486) et à Alevisio Novi (dit Alevisio le Jeune) la construction des cathédrales de la Dormition (1475-79) et de l'Archange Saint-Michel (1505-08). Si ces architectes s'inspirent, à la demande du grand-prince, des cathédrales de la ville de Vladimir sur la Kljaz'ma, ils introduisent néanmoins dans leur construction des innovations stylistiques caractéristiques

[11] Sur les relations religieuses entre la Moscovie et l'Occident à la fin du XVe et durant le XVIe siècle, cf. e. a. P. Pierling S.J., *Op. cit.*, t. 2, pp. 163-176; A. Jobert, *Op. cit.*, pp. 158-160; W. Kirchner, «Russia and Europe in the Age of the Reformation», *Archiv für Reformationsgeschichte*, t. 43, 1952, pp. 181-182; S. Polčin S.J., *Une tentative*, pp. 34-59; E. Amburger, *Geschichte des Protestantismus*, pp. 13-22; L. Ronchi de Michelis, «Mosca nella crisi della cristianità: Ivan IV tra riformati e cattolici», *Le Origini e lo sviluppo della cristianità slavo-bizantina*, éd. S. W. Swiekosz-Lenart, Rome, 1992, pp. 277-285; F. D. Liechtenhan, *Les trois christianismes*, pp. 17-62.

[12] Ajoutons à ces deux colloques un troisième tenu en 1577 avec le pasteur luthérien originaire de Livonie, Bockhorn.

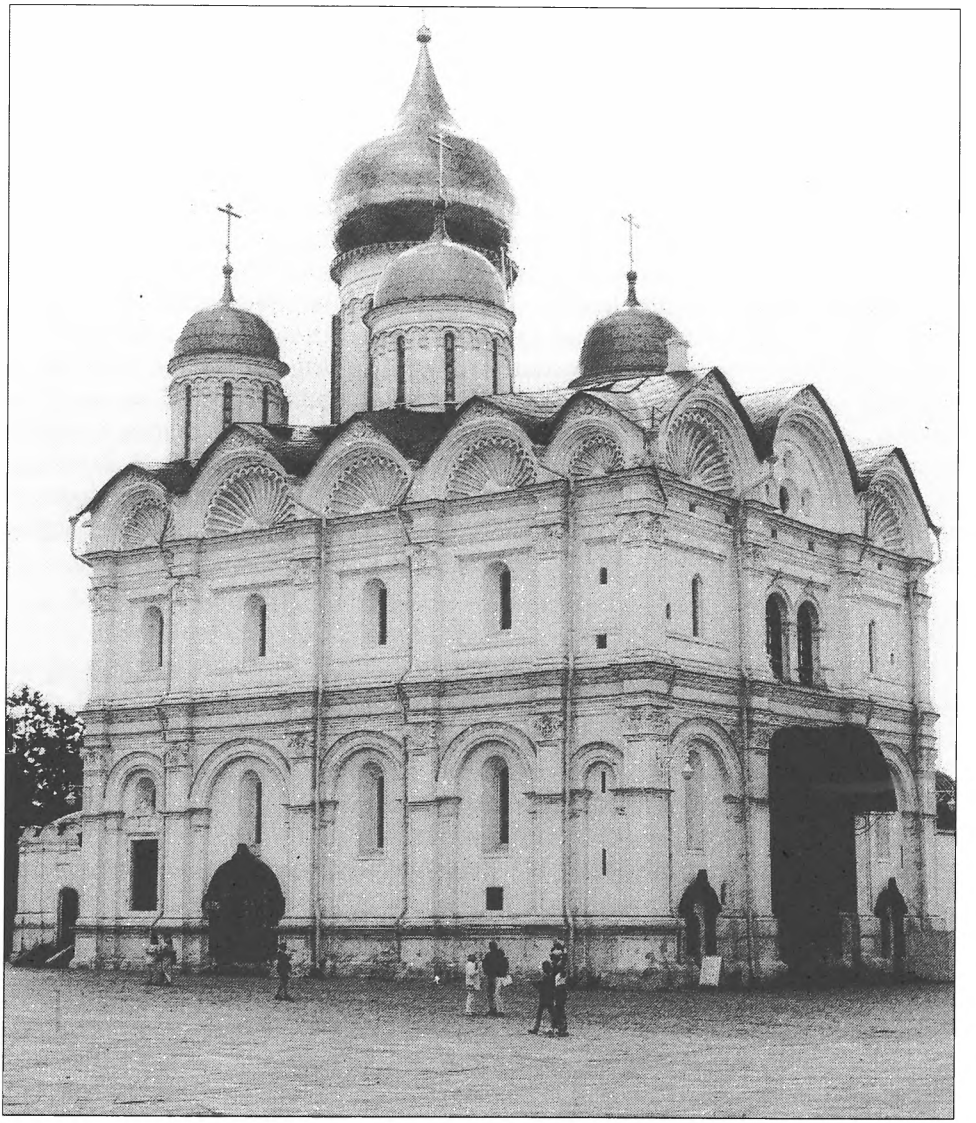


Figure 1. Cathédrale de l'Archange Saint-Michel au Kremlin (1505-1508). Cl. Stéphane Mund (2001).

de la Renaissance italienne. Ces dernières se perçoivent davantage dans le Palais à Facettes, résidence officielle construite pour Ivan III par les architectes italiens Pietro Antonio Solari (*c.1450-†1493) et Marco Ruffo dans le style des palais italiens de la Renaissance (1487-91). Aux trois édifices cités, il convient d'ajouter les remparts du Kremlin (1485-88) et le clocher dit d'Ivan le Grand (1505-08), également construits par des architectes italiens[13].

Outre l'architecture, on trouve encore une certaine influence occidentale dans d'autres domaines culturels, notamment dans la littérature et dans l'art[14]. Ainsi, on voit notamment apparaître sous le règne d'Ivan III les premières traductions de textes occidentaux. L'initiative dans ce domaine a été prise par l'archevêque de Novgorod Gennadij (1484-1504 – †1505)[15] qui a réuni autour de lui un cercle de lettrés et de traducteurs, dont les objectifs s'inscrivent dans le cadre des polémiques religieuses de l'Église moscovite de la fin du XVe et du début du XVIe siècle[16]. Ce cercle a la particularité d'être composé principalement de Slaves orientaux et d'Allemands, lesquels sont chargés notamment de traduire certains ouvrages religieux du monde latin. Parmi les membres de ce cercle, notons la présence de l'écrivain et traducteur Dmitrij Gerasimov (*c.1465-†apr.1535) et du médecin, théologien et astrologue lübeckois Nicolaus Bulow (†apr.1533) qui passeront plus tard au service d'Ivan III et de Vasilij III et joueront le rôle d'intermédiaire dans les relations avec l'Occident[17]. La démarche entreprise par Gennadij en faveur de la traduction d'ouvrages occidentaux est poursuivie en Moscovie au cours du XVIe siècle, même si elle demeure fort limitée. Par ailleurs, l'imprimerie qui bouleverse la vie intellectuelle en Occident fait son apparition en Moscovie au milieu du XVIe siècle, soit près d'un siècle après son invention, via la Pologne-Lituanie et le Monténégro, pays où ont été créées les premières éditions avec caractères cyrilliques. Dès le début, l'imprimerie moscovite est une entreprise d'État et d'Église: Ivan IV le Terrible

---

[13] Sur les architectes italiens à Moscou, cf. e. a. *Aristotele Fioravanti a Mosca. Convegno sugli architetti italiani del Rinascimento in Russia 1475-1975*, 1976 (Arte Lombarda n°44-45) et F. Kämpfer, «An der Schwelle», pp. 19-25.

[14] Cf. e. a. N. Angermann, «Kulturbeziehungen», pp. 25-36.

[15] Sur l'importance de Novgorod dans les contacts culturels avec l'Occident et le rôle de l'archevêque Gennadij en particulier, cf. N. Angermann, *Op. cit.*, pp. 23-33, 38-40 et A. L. Khoroškevič, *Op. cit.*, p. 16, 224, 225, 231, 248 et 249.

[16] Il s'agit notamment de la polémique portant sur les biens fonciers du clergé moscovite et de l'hérésie des "Judaïsants" dont le foyer est à Novgorod à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. Les adeptes de cette hérésie combattue par l'archevêque Gennadij rejettent, à l'instar des Juifs, le Nouveau Testament et considèrent le Christ comme un prophète.

[17] Au sujet de Dmitrij Gerasimov, cf. e. a. N. Angermann, «Livländisch», pp. 13-14; A. L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 12, 49, 214-216, 224; 226-228; D. S. Likhačëv (éd.), *Slovar' knižnikov i knižnosti drevnej Rusi* [russe: Dictionnaire des auteurs et de la littérature écrite de la Rus' ancienne], Moscou, t. 2 (1), 1988, pp. 195-196. Au sujet de Nicolaus Bulow, cf. e. a. N. Angermann, «Nicolaus Bulow, ein Lübecker Arzt und Theologe in Novgorod und Moskau», *Zeitschrift des Vereins für Lübeckischer Geschichte und Altertumskunde*, t. 46, 1966, pp. 88-90; Id., «Neues über Nicolaus Bulow und sein Wirken im Moskauer Russland», *JGO*, t. 17, 1969, pp. 408-419.

édicte les premières mesures administratives qui organisent l'imprimerie et la placent sous le contrôle étroit du pouvoir. Si l'imprimerie moscovite démarre lentement et est encore longtemps concurrencée par les livres manuscrits, elle connaît un premier développement grâce à Ivan Fëdorov (†1583) qui a été formé en Pologne où sont apparues les premières éditions imprimées en caractères cyrilliques.

Enfin, une nouvelle étape dans les relations culturelles entre l'Occident et la Moscovie est franchie à la fin du XVIe siècle lorsque Boris Godunov envoie des Moscovites effectuer des études universitaires en Occident. Si les registres de certaines universités allemandes comptent à l'occasion, depuis la fin du XVe siècle, l'un ou l'autre étudiant venu de Moscovie, c'est la première fois que la décision est prise au niveau du pouvoir central d'envoyer des Moscovites se former à l'étranger. L'expérience n'est malheureusement pas bénéfique pour la Moscovie puisqu'aucune des personnes envoyées ne revient par la suite dans le pays.

2. L'ENSEMBLE RUTHÈNE ENGLOBÉ DANS L'ÉTAT POLONO-LITUANIEN DE CULTURE OCCIDENTALE

Bien que les souverains moscovites soient parvenus à constituer un État puissant aux XVe et XVIe siècles, ils n'ont cependant pas totalement réussi à reconstituer à leur profit la Russia kiévienne des premiers Rurikides. Une partie importante des Slaves orientaux échappe à leur autorité, depuis que les principautés occidentales de la Russia kiévienne ont été conquises et intégrées par la Lituanie et la Pologne au cours des XIIIe-XVe siècles[18]. Les habitants de ces principautés, appelés « Ruthènes », connaissent un destin différent de celui des Slaves orientaux sujets du grand-prince de Moscou, lesquels seront nommés « Moscovites » dans de nombreuses sources occidentales à partir du début du XVIe siècle. En effet, alors que la Moscovie s'ouvre timidement à l'Occident, les territoires ruthènes sont très tôt confrontés à une forte influence occidentale du fait de leur appartenance à la Pologne, un État de culture occidentale ancienne, ou à la Lituanie, un État en voie d'occidentalisation depuis sa conversion officielle au christianisme latin en 1386. L'occidentalisation des Ruthènes a démarré en Ruthénie polonaise à la fin du XIVe siècle sous l'égide du dernier roi Piast de Pologne, Casimir III le Grand (1333-†1370); elle s'étend progressivement à la Ruthénie lituanienne au cours du XVe siècle à la suite de l'union dynastique de la Lituanie avec la Pologne sous l'autorité des Jagellons et se renforce après que les deux États aient conclu une union politique à Lublin en 1569. L'occidentali-

[18] Ce sont Polock, Turov-Pinsk, Smolensk, Kiev, Volhynie, Galicie, Černigov, Novgorod Severskij et Perejaslavl' (voir carte de la Ruthénie en Annexe II).

sation des Ruthénies polonaise et lituanienne et de leurs habitants comporte plusieurs aspects: politiques, sociaux, religieux et culturels[19].

Sur le plan politique, les souverains de Pologne et de Lituanie s'efforcent d'intégrer les territoires ruthènes au sein des structures administratives de leurs États respectifs. Cette intégration commence dans les territoires de la Ruthénie polonaise qui ont longtemps formé un «*regnum Russiæ*» autonome (1253-1340) avant d'être conquis par les armées de Casimir III (1340-66). Dans les décennies qui suivent la conquête, un gouverneur polonais est nommé à la tête de ces territoires, des Polonais occupent bientôt les principales charges de l'État et le latin s'impose progressivement dans les documents officiels. En 1434, une dernière étape est franchie dans l'incorporation de la Ruthénie polonaise au sein du royaume de Pologne: tous les territoires ruthènes de Pologne sont désormais soumis au droit polonais et sont découpés en circonscriptions administratives polonaises. Ils sont divisés en palatinats de Ruthénie Rouge, de Volhynie et de Podolie, ce qui signifie pratiquement la fin de leur autonomie. L'intégration de la Ruthénie lituanienne prendra plus de temps dans la mesure où les différents territoires de cette dernière connaissent longtemps des statuts divers au sein de la Lituanie[20]. Ces statuts divers disparaissent définitivement lors de la grande réforme administrative de 1564-66, inspirée du modèle polonais, qui uniformise les structures administratives de l'État lituanien: les territoires ruthènes de Lituanie sont divisés en voïvodies de Vilna, de Troki, de Novogrudok, de Belsk (dite aussi de Podlachie), de Brest-Litovsk (dite aussi de Polésie), de Luck (dite aussi de Volhynie), de Braclav Podolskij, de Kiev, de Minsk, de Mstislavl', de Vitebsk et de Polock. À la suite de l'union politique de Lublin entre la Lituanie et la Pologne en 1569, les deux Ruthénies sont maintenant réunies au sein d'un même État avec un statut administratif identique. Elles sont divisées en un ensemble de voïvodies au même titre que les autres régions de la Pologne-Lituanie, tandis que les élites ruthènes participent pleinement à la vie politique de cet État; certaines grandes familles de l'aristocratie ruthène, tels les Sapieha, les

---

[19] Sur l'occidentalisation de la Ruthénie, cf. e. a. A. Martel, *La langue polonaise dans les pays ruthènes 1569-1667*, Lille, 1938; O. Halecki, *Op. cit.*, pp. 199-419; I. N. Goleniščev-Kutuzov, *Gumanizm u vostočnykh slavjan (Ukrajna i Belorussija)* [russe: L'Humanisme chez les Slaves orientaux], Moscou, 1963; A. Jobert, *De Luther à Mohila. La Pologne dans la crise de la Chrétienté 1517-1648*, Paris, 1974, pp. 29-34, 148-151 et 321-343 (Collection historique de l'Institut d'Études Slaves, t. 21); M. Hellmann, «Das Grossfürstentum Litauen bis 1569», *Handbuch der Geschichte Russlands*, Stuttgart, t. 1, vol. 2, 1989, pp. 777-787, 790-797 et 818-841; J. Bardach, «Les relations entre les catholiques et les orthodoxes dans le Grand-Duché de Lituanie», *Le Origini*, pp. 377-392; A. Hryckievič, «Position of Orthodox Church in Belorussia before Lublin Union, 1569», *Ibid.*, pp. 393-409; A. Kappeler, *Petite histoire de l'Ukraine*, Paris, 1997, pp. 49-58 (Cultures et sociétés de l'Est, t. 26).

[20] Les territoires de la Biélorussie et de la Podlachie (est de la Pologne) actuelles sont, à l'exception de quelques petites principautés héréditaires, assez tôt intégrés dans l'État lituanien, à l'intérieur duquel ils constituent des voïvodies. En revanche, la partie centrale de l'Ukraine actuelle, parce que plus éloignée du pouvoir de Vilna, se répartit en principautés autonomes dirigées par des princes de la dynastie des Jagellons.

Chodkiewicz, les Ostrogski, les Zasławski, occupent des fonctions importantes au sein du pouvoir.

L'arrivée de colons polonais constitue un autre aspect de l'occidentalisation des territoires ruthènes. Dès la fin du XIVe siècle, de nombreuses terres fertiles sont accordées à des colons et à des nobles polonais pour les inciter à peupler les territoires ruthènes nouvellement acquis par le royaume de Pologne. A partir de la seconde moitié du XVIe siècle, la colonisation polonaise s'étend aux terres ruthènes de la Lituanie: nobles, bourgeois et paysans polonais profitent en effet d'une des clauses de l'Union de Lublin qui leur ouvre l'ensemble du territoire lituanien pour acquérir des terres et s'installer partout où ils le souhaitent sans aucune restriction. La colonisation polonaise est particulièrement importante dans les régions méridionales de la Ruthénie polono-lituanienne connues pour leur fertilité. Les territoires ruthènes voient ainsi se former au cours du XVIe siècle de vastes propriétés foncières qui appartiennent à des familles nobles polonaises ou ruthènes, ces dernières s'étant «polonisées» entre-temps. Cette aristocratie domine la paysannerie essentiellement ruthène, dont le statut social s'aggrave considérablement au XVIe siècle et évolue vers un asservissement de plus en plus grand. Fuyant ce nouveau servage, de nombreux paysans ruthènes s'installent dans les régions frontalières encore peu peuplées de l'État polono-lituanien. Plusieurs d'entre eux viennent y grossir les communautés de Cosaques, qui sont des guerriers libres, habitant en bordure de la steppe, dans les forêts et sur les rives des cours d'eau, et vivant principalement de razzias, de chasse, de pêche, d'élevage et d'apiculture. Un des plus importants groupes cosaques est celui des Cosaques du moyen Dniepr appelés aussi «Zaporogues» parce que leurs camps retranchés sont situés en aval des rapides (en russe: *porogi*) de ce fleuve aux confins de la Ruthénie polono-lituanienne. Ces Cosaques se dotent au cours du XVIe siècle d'une puissante organisation militaire et politique indépendante sur laquelle l'État polono-lituanien cherche à exercer un certain contrôle et qu'il emploie à l'occasion contre ses ennemis, Tatars de Crimée, Turcs, voire Moscovites.

L'occidentalisation des territoires ruthènes est également manifeste dans le domaine religieux: en Ruthénie polonaise, le catholicisme se répand avec l'arrivée de colons et de nobles polonais. Déjà en 1375, a été créé à Galič un archevêché catholique pour la Ruthénie polonaise, transféré en 1412 à L'vov, autour duquel s'organisent plusieurs évêchés de rite latin. Les nouvelles institutions ecclésiastiques sont autant de foyers d'expansion de la culture polonaise occidentale dans cet ancien territoire de la Russia. En Ruthénie lituanienne, le développement de l'Église catholique coïncide avec la conversion des Jagellons au christianisme latin. Mais il est beaucoup plus lent dans la mesure où l'immigration polonaise, facteur principal de ce développement, apparaît plus tardivement dans l'État lituanien.

Bien qu'ils soutiennent l'Église catholique, les souverains de Pologne et de Lituanie respectent les traditions religieuses et culturelles de leurs sujets

ruthènes qui pratiquent en toute liberté le christianisme de rite grec reçu de Byzance à la fin du Xe siècle. C'est particulièrement vrai en Lituanie où les souverains sont soucieux de garder une certaine cohésion à l'ensemble politique disparate et fragile – près de quatre-vingt pour-cent des sujets du grand-prince de Lituanie sont des Ruthènes – que présente leur pays face à la puissante Moscovie. Toutefois, malgré la tolérance du pouvoir politique, l'Église orthodoxe ruthène demeure défavorisée en Pologne-Lituanie face à l'Église catholique qui est représentée au sein des institutions de l'État et bénéficie des encouragements des souverains. S'ils tolèrent le christianisme grec dans leur État, Casmir III et les Jagellons essaient néanmoins dès le XIVe siècle de soustraire leurs sujets ruthènes à l'autorité du métropolite de la Russia depuis que ce dernier a quitté son ancien siège de Kiev en 1299 et s'est installé définitivement à Moscou à partir de 1325. À plusieurs reprises, ils s'efforcent d'obtenir du patriarche de Constantinople, chef spirituel du métropolite de la Russia, la création d'une nouvelle métropolie détachée de celle de Moscou pour leurs sujets chrétiens de rite grec en Pologne et en Lituanie. Leurs démarches sont dictées surtout par des motifs politiques liés à leur rivalité avec les grands-princes de Moscou. En 1458, les Jagellons finissent par obtenir, après plusieurs tentatives, la scission définitive de l'ancienne métropolie de Russia, ce qui accentue encore la séparation des Ruthènes avec les Moscovites.

Au cours du XVIe siècle, la Ruthénie polono-lituanienne connaît un bouleversement religieux. Si la religion orthodoxe professée par la majeure partie de la population ruthène bénéficie toujours de la tolérance officielle de l'État polono-lituanien, elle doit désormais faire face à la concurrence des courants religieux venus d'Occident. C'est tout d'abord la Réforme qui rencontre au cours de la première moitié du XVIe siècle un grand succès au sein des élites de Pologne-Lituanie. Elle suscite l'intérêt d'un certain nombre de boyards ruthènes qui adoptent en général la doctrine calviniste à l'instar de nombreux magnats polonais et lituaniens, tandis que l'ensemble de la population paysanne reste fidèle à la religion orthodoxe. Au cours de la seconde moitié du XVIe siècle, on assiste en Pologne-Lituanie à une offensive des catholiques qui s'inscrit dans le contexte de la Contre-Réforme. Elle touche notamment la Ruthénie polono-lituanienne qui voit s'établir sur son territoire un réseau de collèges jésuites, véritables foyers du catholicisme accueillant les enfants de nombreux boyards ruthènes, comme ceux des nobles polonais et lituaniens[21]. Le mouvement de conversion au catholicisme de la noblesse ruthène qui avait commencé en Ruthénie polonaise à partir de la fin du XIVe siècle connaît ainsi une nouvelle impulsion en s'étendant désormais à l'ensemble de l'espace ruthène. Toutefois l'événement majeur au XVIe siècle pour l'évolution de la situation reli-

[21] Entre 1550 et 1648, des collèges jésuites apparaissent à Jaroslav (en Ruthénie Rouge), Peremyšl (en Ruthénie Rouge), Polock, Orša (en Ruthénie Blanche), Luck (en Volhynie), Kamieniec Podol'skij (en Podolie), Bar (en Podolie), Vinnica (en Podolie), Perejaslavl' et Kiev (cf. A. Jobert, *Op. cit.*, pp. 244-245).

gieuse en Ruthénie est la proclamation à Brest Litovsk en 1596 de l'Union de l'Église orthodoxe ruthène avec l'Église catholique romaine. Elle a été voulue par quatre évêques orthodoxes désireux, d'une part, de mettre fin, par le biais de cette union, à la discrimination dont étaient victimes l'Église et la population orthodoxes de Pologne-Lituanie, d'autre part, de dépasser la division de la société ruthène entre l'élite de plus en plus souvent catholique et le peuple majoritairement resté fidèle à la foi orthodoxe. L'Union de Brest provoque l'apparition de l'Église uniate qui se soumet au pape et accepte l'essentiel des dogmes romains, tout en conservant sa liturgie slave, l'accès des hommes mariés au sacerdoce et une organisation interne spécifique. Malgré l'importance de cet événement, l'Union de Brest ne constitue qu'un demi-succès: elle ne peut en effet qu'être partiellement appliquée en Ruthénie étant donné son rejet par une partie très importante de la population orthodoxe y compris certains nobles restés fidèles à la foi orthodoxe. Dans les décennies suivantes, ces derniers lutteront en faveur du rétablissement de leur propre organisation ecclésiastique autonome, contribuant ainsi à diviser davantage la société ruthène sur le plan religieux; les conséquences de cette division se font encore sentir aujourd'hui[22]. D'autre part, l'Union de Brest ne met pas complètement fin à la discrimination dont les orthodoxes étaient les victimes, car elle est mal tolérée par le clergé catholique polonais et lituanien, qui considère avec dédain la nouvelle Église uniate.

Le XVIe siècle n'est pas seulement pour la Ruthénie une période de changements religieux, mais aussi de changements culturels. Ainsi, la «polonisation» des élites qui a commencé en Ruthénie polonaise vers le XVe siècle à la suite de l'afflux des colons polonais s'étend progressivement au cours du XVIe siècle à une grande partie des élites de l'ensemble de la Ruthénie. Deux raisons expliquent principalement ce phénomène. La première est politique: les nobles ruthènes sont attirés par les nombreux droits et privilèges qui sont réservés à la *szlachta*, c'est-à-dire la noblesse polonaise. Leur intégration éventuelle dans ce corps social passe par leur «polonisation». La seconde raison est d'ordre culturel: elle est liée au prestige dont jouit au XVIe siècle la langue polonaise qui atteint déjà la perfection littéraire. Certains Ruthènes participent à ce mouvement, puisqu'on retrouve l'un ou l'autre d'entre eux parmi les grands noms de la littérature polonaise de la Renaissance. Notons cependant que la «polonisation» des élites ruthènes est un phénomène culturel lent qui s'étend jusqu'au XVIIe siècle et ne touche durant la Renaissance qu'une partie de ces dernières. En effet, la langue slave orientale se maintient assez solidement dans les territoires ruthènes. Mais elle subit en même temps l'influence de la langue polonaise, ce qui contribue à accroître la différence entre la langue slave orientale

[22] Les régions occidentales de l'actuelle république d'Ukraine contiennent d'importantes minorités de chrétiens uniates qui réclament la restitution des biens de leur Église confisqués sous le régime communiste et transférés à l'Église orthodoxe. C'est aussi là que se trouvent les courants les plus nationalistes opposés à un rapprochement avec la Fédération de Russie.

ancêtre du russe chez les Moscovites et la langue slave orientale ancêtre du biélorusse chez les Ruthènes de Lituanie et de l'ukrainien chez les Ruthènes de Pologne.

Le processus d'occidentalisation de la Ruthénie contribue également à l'essor de la culture ruthène au cours de la fin du XVe et surtout au XVIe siècle. Cet essor est stimulé par l'Humanisme, la Renaissance, la Réforme et la Contre-Réforme, mouvements religieux et culturels venus de Pologne. Avec la collaboration de certains membres de l'Église et des laïcs ruthènes, se développe un processus de réappréciation des valeurs orthodoxes et slaves orientales, lesquelles sont confrontées à celles de la culture dominante polono-catholique. Dès la première moitié du XVIe siècle, apparaissent en Ruthénie des éditions imprimées en caractères cyrilliques. Par ailleurs, la Ruthénie voit se multiplier durant le XVIe siècle les confréries orthodoxes formées sur le modèle occidental. Créées à l'origine dans un cadre religieux, ces confréries fondent à partir de la fin du XVIe siècle des imprimeries et des écoles destinées à rivaliser avec les collèges jésuites, bastions de l'expansion catholique, de plus en plus nombreux dans la région. Ce mouvement bénéficie non seulement du soutien de la mince couche sociale des marchands et des artisans ruthènes mais aussi de quelques ecclésiastiques et de certains nobles. Parmi ces derniers, soulignons le rôle important joué par le prince Konstantyn Wasyl Ostrogski (*c.1526-†1608), membre d'une illustre famille aristocratique ruthène et un des plus éminents défenseurs de la religion orthodoxe et de la culture ruthène en Pologne-Lituanie. Celui-ci transforme dans la seconde moitié du XVIe siècle sa ville d'Ostrog, située au milieu de ses latifundia, en un foyer de culture slave orientale célèbre en Ruthénie: il y fonde en effet à la fois une imprimerie qui publie plusieurs ouvrages slaves orientaux, dont la fameuse «Bible d'Ostrog» en slavon, et la première école supérieure de type occidental en Ruthénie connue sous le nom d'«Académie d'Ostrog», où des Grecs et des Slaves orientaux enseignent le grec, le latin et le slavon.

3. CONSÉQUENCES SUR LA DIFFUSION D'UN SAVOIR «RUSSE» EN OCCIDENT

La multiplication des contacts entre l'Occident latin et le monde slave oriental va de pair avec un accroissement des connaissances du premier sur le second; en particulier la Moscovie, devenue une puissance politique après la domination tatare-mongole, est l'objet de nombreuses curiosités. L'intérêt des Occidentaux se révèle à travers l'apparition à la fin du XVe et la rapide multiplication dès le début du XVIe siècle des premiers ouvrages consacrés à la Moscovie et aux provinces ruthènes de Pologne et de Lituanie. Il est également attesté par la diversité des sources traitant du monde slave oriental; ce sont essentiellement des récits de voyage, des traités de chorographie, des chroniques et des pamphlets politiques qui fournissent des informations, voire des descriptions détaillées de

la Moscovie et de la Ruthénie[23]. Toutes les circonstances sont donc réunies pour assurer une perception plus fine de la réalité « russe » et le développement d'une représentation qui s'interpose entre cette réalité et celui qui l'observe et la juge.

[23] Pour une étude synthétique des sources occidentales sur la Moscovie, voir e. a. M. A. Alpatov, *Russkaja*, pp. 212-313; A. L. Gol'dberg, « Istorija », pp. 103-117 et M. Poe, « The Use », 34 p. (à paraître).

LES SOURCES PRIMAIRES DU SAVOIR

PRÉLIMINAIRE. LA RUSSIA, UN MONDE MAL CONNU EN OCCIDENT (FIN X^e^ - MILIEU XVe SIÈCLES)

Si la seconde moitié du XVe et le XVIe siècle peuvent être considérés comme l'époque de la véritable découverte en Occident du monde « russe », il ne faut pas en conclure pour autant que celui-ci était une *terra incognita* pour les Occidentaux. Les relations établies entre le monde slave oriental et la Chrétienté latine à partir du Xe siècle avaient déjà suscité une propagation de renseignements divers dont les textes médiévaux font état. Il s'agit essentiellement de récits de voyages, d'encyclopédies, de chroniques et de sagas, particulièrement nombreux entre le Xe et la fin du XIIIe siècle, époque où la Russia kiévienne a entretenu des contacts politiques et commerciaux réguliers avec l'Occident avant de connaître un certain isolement durant la domination tatare-mongole (fin XIIIe – milieu XVe siècles)[1]. De toutes les sources occidentales du Moyen Âge, les chroniques et les sagas sont celles qui contiennent les mentions les plus nombreuses de la Russia et des Slaves orientaux. Les récits de voyage et les encyclopédies sont en revanche les sources qui fournissent les informations les plus importantes. On trouve en particulier de brèves descriptions de la Russia et de ses habitants dans les récits de voyages *Itinerarium ad partes orientales* (1255) du franciscain flamand Guillaume de Rubrouck (*c.1220-†c.1293), *Le Devisement du Monde* (1298-99) du marchand vénitien Marco Polo (*1254-†1324) et les *Voyages et Ambassades* (1399-1450) du chevalier flamand Guillebert de Lannoy (*1386-†1462), de même que dans les encyclopédies *Otia imperialia* (1209-14) du clerc anglais Gervais de Tilbury

---

[1] Pour une synthèse du savoir occidental sur la Russia au Moyen Âge, voir e. a. S. Mund, « Guillebert de Lannoy, un observateur fiable de la réalité russe au début du XVe siècle », *Hainaut et Tournaisis, regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, Bruxelles, 2000, pp. 179-193 (Archives et Bibliothèques de Belgique, n°38 et Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, t. 38); Id., « Opisanie Novgoroda i Pskova v memuarakh *Voyages et Ambassades* rycarja Gil'bera de Lannua » [russe: La description de Novgorod et de Pskov dans les mémoires *Voyages et Ambassades* du chevalier Guillebert de Lannoy], *Drevnjaja Rus'. Voprosy medievistiki*, 2002, 1(7), pp. 47-50; Id., « Travel accounts as early sources of knowledge about Russia in medieval Western Europe (mid thirteenth-early fifteenth centuries) », *The Medieval History Journal*, 5 (1), 2002, pp. 103-120 et Id., « Constitution et diffusion d'un savoir sur le monde "russe" au Moyen Âge (fin X^e^-milieu XVe siècles) », *Le Moyen Âge. Revue d'Histoire et de Philologie* (en cours de publication). Ces synthèses intègrent notamment les résultats des nombreux travaux des historiens T. N. Džakson, G. V. Glazyrina, M. Hellmann, M. Keller, E. A. Mel'nikova, A. V. Nazarenko, E. A. Rydzevskaja, N. I. Ščaveleva, A. V. Soloviev et A. Poppe.

(*c.1155-†c.1234) et *De proprietatibus rerum* (achevé vers 1245) du franciscain anglais Barthélemy l'Anglais (*c.1190-†c.1250). Cependant il convient de ne pas exagérer l'importance des informations sur la Russia: elles restent en effet modestes par comparaison avec celles qui circulent à propos de l'Orient et de l'Extrême Orient à la même époque dans les sources médiévales.

Les auteurs des sources occidentales évoquant la Russia, quand ils sont connus, sont généralement des ecclésiastiques, en particulier des moines; ils sont originaires de divers pays occidentaux, principalement de l'Empire germanique, de la Pologne, de la France, de l'Angleterre et de la Norvège. Leurs œuvres sont dans l'ensemble rédigées en latin, sauf les sagas qui sont composées soit en vieil islandais, soit en vieux norvégien.

À la dispersion des sources correspondent une fragmentation de l'information et, par conséquent, une représentation parcellaire et disparate de la Russia, dont les grands axes peuvent néanmoins être dégagés. Mais le tableau ainsi réalisé est en quelque sorte virtuel, car il est fondé sur une collecte de documents qui avaient peu de chance d'être rassemblés dans un même lieu durant le Moyen Âge. À cette réserve près, on retiendra que les auteurs médiévaux et leurs lecteurs voient dans le pays des Slaves orientaux un espace immense, au climat glacial en hiver, couvert de forêts et traversé par de grands fleuves, dont émergent quelques villes importantes, notamment Kiev et Novgorod. Ce territoire qui est généralement appelé «*Russia*» constitue selon les époques un «royaume» indépendant ou une «province» tatare, sous le gouvernement d'un ou de plusieurs «rois». Il est peuplé de Slaves chrétiens de rite grec, dont les mœurs apparaissent étranges et en tout cas excessives. L'ivrognerie russe est ainsi mentionnée à côté de l'utilisation des étuves et de la vente d'êtres humains.

Malgré la brièveté de la majeure partie des informations véhiculées sur la Russia et leur dispersion dans diverses sources, on possède des indices suggérant la diffusion de certaines d'entre elles à travers le succès de quelques textes dans le monde occidental. Ces indices sont la mise en circulation de nombreux manuscrits pour des œuvres à succès (deux cent cinquante manuscrits de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais et cent cinquante manuscrits du récit de voyage de Marco Polo), l'existence de l'une ou l'autre traduction (exemples de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais et du récit de voyage de Marco Polo) et le recours à des emprunts d'un texte à l'autre. À titre d'exemple, les informations sur la Russia présentées par Guillaume de Rubrouck sont recopiées par Roger Bacon (*c.1214-†c.1292) dans son encyclopédie *Opus Maius*. Par ailleurs, la diffusion des connaissances et une ébauche d'image du monde «russe» sont attestées par les mentions de la Russia contenues dans de nombreuses œuvres littéraires, aux sujets profanes, rédigées en langue vulgaire: chansons de geste, épopées, romans de chevalerie et poèmes courtois. Consignées par écrit au cours des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, ces œuvres proviennent essentiellement de France, de l'Empire germanique, d'Angleterre et d'Italie. Toutefois, si leurs allusions au monde «russe» sont nombreuses, elles révèlent une approche des plus fantaisistes, qui transforme le territoire des Slaves Orientaux en un espace de rêve, où se meuvent troubadours, chevaliers héroïques et mécréants.

CHAPITRE PREMIER

LES RÉCITS DE VOYAGE

1. DÉLIMITATION DU CORPUS

Les récits de voyage en tant que témoignages directs sont pour l'Occident de la Renaissance une source essentielle d'information – beaucoup plus importante qu'au Moyen Âge – sur le monde slave oriental en général et sur la Moscovie en particulier. Avant de passer en revue les différents textes qui nous intéressent, quelques remarques s'imposent à propos des voyageurs et de leurs récits.

En premier lieu, on observe qu'à partir de la seconde moitié du XVe siècle les territoires des Slaves orientaux ne sont plus, comme au Moyen Âge, un simple lieu de passage pour des voyageurs qui se rendent vers d'autres destinations plus à l'est et se contentent de consigner quelques observations en cours de route. Les territoires slaves orientaux deviennent un but de voyage en soi et un objet de curiosité à part entière. Cette remarque est surtout valable pour la Moscovie où diplomates et marchands sont nombreux à se rendre. La plupart viennent traiter leurs affaires à Moscou qui est devenue au cours des XIVe et XVe siècles la capitale des grands-princes unificateurs des territoires du nord-est de l'ancienne Russia. En revanche la Ruthénie polono-lituanienne, constituée des territoires occidentaux de l'ancienne Russia, demeure davantage une terre de passage, notamment pour les voyageurs qui se rendent en Moscovie ou chez les Tatars. Cette situation est certainement due à son éloignement géographique par rapport aux centres de décision de la monarchie des Jagellon, à Cracovie, à Varsovie et à Vilna, où les voyageurs occidentaux se rendent régulièrement.

En deuxième lieu, on rencontre sur les routes de Moscovie et de Ruthénie aux XVe et XVIe siècles un nombre de plus en plus grand de voyageurs, dont les noms sont connus par les sources russes et occidentales. Venus de diverses parties de l'Occident, ce sont dans leur grande majorité des diplomates et des marchands, ces derniers exerçant parfois aussi la fonction de diplomate. Mais on rencontre également des techniciens spécialistes (orfèvres, architectes, médecins, artilleurs, armuriers, mercenaires), des explorateurs et, plus rarement, des personnes qui voyagent pour leur plaisir[1]. Les premiers et les plus nombreux à

[1] Au XVIe siècle, les gens ne voyagent pas en général pour le plaisir; le tourisme n'est pas encore né (cf. J.Cl. Margolin, «Voyager», p. 22 et 27).

se rendre chez les Slaves orientaux dès la seconde moitié du XVe siècle sont leurs voisins, Allemands de l'Empire germanique, de la Prusse et de la Livonie, Polonais, Lituaniens, Danois et Suédois. À ce premier groupe de voyageurs, il convient d'ajouter les Italiens, en particulier les Vénitiens, présents eux aussi, nous l'avons vu, dès la seconde moitié du XVe siècle en Moscovie. Les Anglais font une apparition plus tardive puisqu'ils arrivent seulement à partir du milieu du XVIe siècle en Moscovie. Dans les décennies suivantes, ils deviennent des « habitués » du voyage à Moscou, certains d'entre eux bénéficiant en outre de la possibilité d'explorer le pays moscovite. Ils sont bientôt suivis par les Hollandais qui font leur apparition en Moscovie durant les années 1560-70. Les Français sont en revanche peu nombreux et n'apparaissent qu'à la fin du XVIe siècle. Ils seront beaucoup plus présents en Moscovie et en Ruthénie au XVIIe siècle, tout comme les Écossais qui sont, eux, absents durant la période étudiée. Quant aux Espagnols et aux Portugais, leurs horizons les portent plutôt vers les océans du sud.

En troisième lieu, il convient de remarquer que si de nombreux voyageurs occidentaux sont mentionnés dans les sources occidentales et russes, les témoignages qu'ils ont laissés sont relativement rares: quelques dizaines face à la centaine de voyages recensés. Plusieurs raisons expliquent ce décalage. D'abord les voyageurs revenant de Moscovie n'ont pas nécessairement éprouvé le besoin de consigner par écrit leurs pérégrinations. C'est particulièrement vrai de la part des marchands qui, pour reprendre l'expression de M.-L. Pelus, « étaient davantage formés à tenir des livres de compte qu'à écrire leurs mémoires »[2]. Par ailleurs, il est fort probable qu'il existe encore dans les bibliothèques et les centres d'archives européens des récits enfouis qui attendent leur découvreur. En outre, il convient de noter que certains voyageurs en Moscovie, et non des moindres, ont composé à la suite de leur voyage des traités dans lesquels ils combinaient éventuellement leur expérience personnelle des lieux et l'érudition alimentée par de nombreuses lectures. C'est le cas notamment de Sigismund von Herberstein, de Raffaele Barberini, d'Antonio Possevino, de Heinrich von Staden et de Giles Fletcher pour ne citer que les principaux d'entre eux[3]. Enfin, parmi les récits de voyage parvenus jusqu'à nous, il en est beaucoup qui sont restés inédits au XVIe siècle[4]. Car leurs auteurs la plupart du temps ne cherchaient pas à informer le public sur le monde slave oriental mais adressaient un rapport à une personne particulière, rapport qui était axé avant tout sur les objectifs et les résultats du voyage[5]. Précisons toutefois que certains de ces récits ont été publiés à partir du premier quart du XVIIe siècle jusqu'au XXe siècle,

---

[2] M.-L. Pelus, « Un des aspects », p. 311.

[3] Les auteurs cités seront étudiés dans le chapitre consacré aux traités.

[4] Voir un inventaire de ces récits chez M. Poe, *Foreign Descriptions*, pp. 56-135.

[5] Je songe en particulier aux rapports adressés par les diplomates à leur souverain, rapports qui sont en général principalement consacrés à la mission accomplie.

mais il en reste encore à l'heure actuelle qui n'ont pas trouvé leur éditeur[6]. Étant donné le propos de mon travail, je retiendrai exclusivement les récits de voyage imprimés au XVIe siècle et les récits demeurés manuscrits dans la mesure où ils ont été diffusés à la même époque. Ceci porte le corpus étudié à seize auteurs et à vingt récits de voyage repris dans la liste que voici:

1. Ambrogio Contarini (*1429-†1499) – voyage en 1474-77:

Récit achevé en 1477 et imprimé à Venise en 1487 chez Annibale Fosio sous le titre suivant: *Questo e el viazo de misier Ambrosio Contarin ambasador de la illustrissima signoria de Venesia al signor Uxuncassam re de Persia*[7].

2. Francesco da Collo (*c. 1480-†1571) – voyage en 1518-19:

Récit original perdu, composé vers 1518-19 en latin[8]. Connu à travers deux versions plus tardives remaniées par l'auteur et traduites en italien, dont l'une conservée dans deux manuscrits vénitiens du milieu du XVIe siècle[9] et l'autre éditée à Padoue chez Lorenzo Pasquati en 1603 par Latino da Collo, neveu de Francesco, sous le titre suivant: *Trattamento di pace tra il Serenissimo Sigismondo Re di Polonia, et Gran Basilio Prencipe di Moscovia havuto dalli Illustri Signori, Francesco da Collo, Cavallier, Gentil'huomo di Conegliano, et Antonio de Conti Cavallier, Gentil'huomo Padovano, Oratori della Maesta di Massimilian, Primo Imperatore l'anno 1518. Scritta per lo medesimo Sig. Cavalier Francesco. Con la relatione di quel viaggio, et di quei paesi settentrionali, de' monti Riphei, et Hiperborei, della vera origine del fiume Tanai, et della Palude Meotide, tradotta di Latino in volgar nuovamente date in luce*[10].

---

[6] Voir à ce sujet l'état de la recherche dressé par M. Poe, *Op. cit.*, pp. 56-135.

[7] L'édition de 1487 est aujourd'hui rarissime: l'unique exemplaire connu est conservé à la *British Library* [G. 6971], d'autres encore sont mentionnés dans les bibliothèques de Bamberg, de Berlin, de Chantilly, de La Haye, de Londres, de Séville et de Venise (cf. W. Leitsch, *Berichte*, p. 22, n. 5). Au sujet des autres éditions de ce récit aux XVe et XVIe siècles, voir Annexe I. Je me référerai à la version de Ramusio [édition de 1559 utilisée sous l'abréviation CONTARINI (1559) – Londres, *British Library*, n°566.k.2.] qui a été la plus diffusée. Pour une édition récente, voir E. Skržinskaja (éd.), *Barbaro*, pp. 188-210; L. Lockardt, R. Morozzo Della Rocca & M.F. Tiepolo (éds.), *I viaggi* et M. Milanesi (éd.), *Giovanni Battista Ramusio, Navigazioni*, Turin, t. 3, 1980, pp. 577-634. Analyse par E. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, pp. 104-109 et 235-247.

[8] Cf. O. Simčič, *Frančesko*, pp. 6-11 et 13-15.

[9] Manuscrits conservés à la *Biblioteca Alessandrina* de Rome et à la *Biblioteka Jagiellonska* de l'Université Jagellonne de Cracovie.

[10] Réédité partiellement – uniquement la description de la Moscovie – avec commentaires par O. Simčič (*Op. cit.*, pp. 46-57). Pour une autre analyse de ce récit, voir G. D'Amato, *Sočinenija ital'jancev*, pp. 58-64 et O. Simčič, «Frančesko», pp. 93-99. Je me référerai à l'édition de O. Simčič pour la description de la Moscovie, tandis que pour le récit du voyage je serai obligé de recourir à l'édition de 1603.

3. Richard Chancellor (†1556) – voyages en 1553-54 et 1555-56:

* Premier voyage[11]:

Récit composé vers 1554-55, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1598 chez George Bishop, Ralph Newberie et Robert Barker sous le titre suivant: *The booke of the great and mighty Emperor of Russia, and Duke of Moscovia, and of the dominions orders and commoditis thereunto belonging: drawen by Richard Chancelour* (titre dans le livre) et *The voyage of Richard Chanceller Pilote Major, the first discoverer by sea of the kingdome of Moscovia, Anno 1553* (titre dans la table des matières)[12].

4. Clement Adams (*c. 1519-†1587):

Récit composé et publié en 1554, réédité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous le titre suivant[13]: *Nova Anglorum, ad Moscovitas navigatio Hugone Willowbeio equite classis præfecto, & Richardo Cancelero navarcho. Authore Clemente Adamo, Anglo*[14].

5. George Killingworth – compagnon du second voyage de Chancellor à Moscou en 1555:

Récit composé en 1555, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The letter of M. George Killingworth, the Companies first Agent in Moscovie, touching their interteinement in their*

---

[11] Étant mort dans un naufrage sur le chemin du retour, Chancellor n'a pas écrit de récit de son second voyage, mais un de ses compagnons de voyage demeuré à Moscou, George Killingworth, a laissé une description de leur audience chez Ivan IV qui est reprise dans la présente liste.

[12] Récit publié dans le tome Ier de la deuxième édition du recueil de Hakluyt (1598, pp. 237-252), utilisé sous l'abréviation CHANCELLOR (1598) [Londres, *British Library*, n°683. h. 5.]. Pour une édition plus récente, cf. e.a. R. Hakluyt, *The Principal Navigations*, t. 2, 1903, pp. 224-238. Ce texte ne doit pas être confondu avec le récit du même voyage composé par Adams, comme le fait par exemple M. Poe (*Op. cit.*, p. 72). Pour une analyse des récits de voyage anglais en Moscovie, voir e. a. K.H. Ruffmann, *Das Russlandbild*, pp. 48-144; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Rude* et P. Licini, *Op. cit.*, pp. 83-115.

[13] Je m'oppose ici à une affirmation de M. Poe (*Op. cit.*, p. 72) selon laquelle le récit d'Adams a été composé en 1553. Adams n'a en effet certainement pas pu écrire le récit du voyage de Chancellor en Moscovie l'année même du départ de ce dernier, mais en 1554 à son retour. Selon S. H. Baron («The Influence», p. 15, n. 14), ce récit a été publié la même année dans une édition dont aucun exemplaire n'a été conservé à ce jour.

[14] Récit publié dans le fac-similé de l'*editio princeps* du recueil de Hakluyt par D.B. Quinn & R.A. Skelton, t. 1, 1965, pp. 270-279 [utilisé sous l'abréviation ADAMS 1589 (1965)]. Ce récit a fait l'objet d'une traduction anglaise par Hakluyt qui figure dans son recueil en 1589 sous les titres suivants: *The newe navigation and discoverie of the kingdome of Moscovia, by the Northeast, in the yeere 1553: Enterprised by Sir Hugh Willoughbie knight, and performed by Richard Chanceler, Pilot Major of the voyage. Translated out of the former Latine into English* (titre dans le livre) et *The voyage of Richard Chanceler Pilot Major the first discoverer by sea of the kingdome of Muscovia An. 1553* (titre dans la table des matières) (ADAMS 1589 (1965), pp. 280-292).

second voyage. Anno 1555 the 27 of November in Mosco (titre dans le livre) et *The letter of George Killingworth the first Agent in Russia, written to the Companie* (titre dans la table des matières)[15].

6. Anthony Jenkinson (*1530-†1611) – quatre voyages en 1557-60, 1561-64, 1566-67 et 1571-72, dont trois ont fait l'objet de récits parvenus jusqu'à nous:

* Premier voyage:

1. Récit composé en 1558, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The first voyage made by Master Anthony Jenkinson, from the citie of London, toward the land of Russia, begonne the twelfth day of May, in the yeere 1557* (titre dans le livre) et *The voyage of Anthony Jenkinson into Russia, wherin Osep Napea first Ambassador from the Emperor of Moscovia to Q. Marie was transported into his countrie. An. 1557* (titre dans la table des matières).

2. Récit composé en 1560, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The voyage of M. Anthony Jenkinson, made from the citie of Mosco in Russia, to the citie of Boghar in Bactria, in the yere 1558: written by himselfe to the merchants of the Moscovie Companie* (titre dans le livre) et *The voyage of Anthony Jenkinson from the citie of Mosco in Russia, to Boghar in Bactria. An. 1558* (titre dans la table des matières).

* Deuxième voyage:

Récit composé vers 1561-64, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *A compendious and briefe declaration of the journey of M. Anthonie Jenkinson, from the famous citie of London into the lande of Persia, passing in this same journey through Russia, Moscovia, and Mare Caspium, alias Hircanum, sent and imployed therein by the right worshipfull Societie of the Merchants Adventurers, for the discoverie of lands, islands, etc. Being begunne the foureteenth of May, Ann. 1561: and in the third yeere of the raigne of the Queenes Maiestie that now is: this present declaration being directed and written to the foresayd Societie* (titre dans le livre) et *The voyage of Anthonie Jenkinson through Russia, and over the Caspian sea into Persia. An. 1561* (titre dans la table des matières).

* Quatrième voyage:

Récit composé vers 1571-72, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *A note of the proceeding of M. Anthonie Jenkinson, Ambassadour from the Queenes most excellent Majestie, to the Emperour of Russia, from the time of his arrivall there, being the 26 of July 1571 untill his departure from thence the 23 of July, 1572* (titre dans le livre), *The voyage*

[15] Récit publié dans l'édition fac-similé de Hakluyt (pp. 299-301), utilisé sous l'abréviation KILLINGWORTH 1589 (1965).

of Anthony Jenkinson into Russia the 4. time. An. 1571 (titre dans la table des matières) et *The Ambassage of Anthonie Jenkinson from the Queenes Majesties to the Emperour of Russia in the yeere 1571* (titre dans la table des matières)[16].

7. Compagnon anonyme de Jenkinson [Robert Best?[17]] – voyage en 1557-58:

Récit composé en 1559, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The voyage, wherein Osepp Napea the Moscovite Ambassadour, returned home into his countrey, with his entertainment at his arrivall, at Colmogro: and a large description of the manners of the countrey* (titre dans le livre) et *The description of Russia with the customes and maners of the inhabitants* (titre dans la table des matières)[18].

8. Thomas Southam – voyage en 1566:

Récit composé en 1566, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The way discovered by water by us Thomas Sowtham, and John Sparke, from the towne of Colmogro, unto the citie of Novogrode in Russia, conteining many particulers of the way, and distance of miles, as hereafter foloweth. Anno 1566* (titre dans le livre) et *The voyage of Thomas Southam, and John Sparke by land and river from Colmogro to Novogorode in Russia. An. 1566* (titre dans la table des matières)[19].

9. Edward Webbe (*1554-†?) compagnon du troisième voyage de Jenkinson – deux voyages en 1566-67 et 1570-71:

Récit composé vers 1590, publié à Londres chez Ralph Blower la même année sous le titre suivant: *The rare and most wonderful thinges which Edward Webbe an Englishman borne hath seene and passed in his troublesome travailes, in the citties of Jerusalem, Dammasko, Bethelem and Galely: and in the landes of Jewrie, Egipt, Grecia, Russia, and in the Land of Prester John. Wherein is set foorth his extreame slaverie sustaïned many yeres togither, in the Gallies & wars of the great Turk against the landes of Persia, Tartaria, Spaine, and Portugall, with the manner of his releasement, and comming into Englande in May last*[20].

---

[16] Récits publiés dans l'édition fac-similé de Hakluyt (pp. 333-338, 347-359, 365-374 et 426-436), utilisés sous l'abréviation JENKINSON 1589 (1965). Le récit du premier voyage de Jenkinson a fait également l'objet d'une publication par L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 46-59.

[17] Au sujet de l'attribution du récit de voyage à Best, voir E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Early*, t. 2, p. 355; T.S. Willan, *Op. cit.*, p. 36, n. 5; Th. J.G. Locher, «Het Beeld», p. 292 et M. Poe, *Op. cit.*, p. 75.

[18] Récit publié dans l'édition fac-similé de Hakluyt (pp. 338-347), utilisé sous l'abréviation BEST 1589 (1965).

[19] Récit publié dans l'édition fac-similé de Hakluyt (pp. 390-394), utilisé sous l'abréviation SOUTHAM 1589 (1965).

[20] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation WEBBE (1590) [Londres, *British Library*, n°G. 6932]. Il existe un fac-similé (Amsterdam, 1973) de la deuxième édition publiée également en 1590 avec des corrections et des ajouts de Webbe qui ne concernent pas son séjour en Moscovie.

10. Sir Thomas Randolph (*1523-†1590) – voyage en 1568-69:

Récit composé vers 1568, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The Ambassage of the right worshipfull M. Thomas Randolfe, Esquire, to the Emperour of Russia, in the yeere 1568. Briefly written by himselfe* (titre dans le livre) et *The Ambassage of Thomas Randolfe Esquire from the Queenes Majestie to the Emperour of Russia* (titre dans la table des matières)[21].

11. Hans Cobenzl von Prosseg (†1598) – voyage en 1575-76:

Récit original perdu, composé en croate en 1576[22]. Connu à travers une traduction latine (un manuscrit des XVIIe-XVIIIe siècles) et une traduction italienne (quatre manuscrits de la seconde moitié du XVIe siècle), sous des titres différents[23]: (1) *Epistola Clarissimi viri Joannis Cobenzl a Prossek Equitis Mariani, Archiducis Austriæ Caroli Cancellarii etc. de legatione sua nomine Maximiliani II. Imperatoris apud Magnum Moscoviæ Ducem obita; ad N. Drancovitium etc. Archiepiscopum Colossensem, et Episcopum Zagrasiensem scripta et eius iussu ab homine quodam Hungaro ex lingua Illyrica seu Croatica latina facta, anno 1577*;

---

[21] Récit publié dans l'édition fac-similé de Hakluyt (pp. 399-402), utilisé sous l'abréviation RANDOLPH 1589 (1965)]. Voir aussi L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 65-70.

[22] Cf. e. a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 461, n. 1 et B. Mitchell & R. Zguta (éds.), «The Sixteenth-Century», pp. 394-395. Hans Cobenzl est également l'auteur, avec son collègue Daniel Printz von Buchau, d'un rapport de mission en allemand intitulé *Herren Hanss Kobenzels von Prossegg Teutsch-ordens Ritters und herrn Daniel Prinzens allerunderthenigste Relation uber Ihre getragene Legation bey dem Grossfürsten in der Mosca.* Conservé au *Haus-, Hof-, und StaatsArchiv* à Vienne, il a été rédigé au cours de leur voyage et achevé au retour – le colophon fournit la date du 13 mars 1576 qui est celle de la remise du rapport par Cobenzl à Maximilien II. Les deux diplomates y relatent de façon détaillée le déroulement de leur ambassade dans le pays d'Ivan IV. Rédigé pour l'empereur, le rapport de Cobenzl et de Printz n'a pas été connu du public au XVIe siècle et n'a été édité qu'en 1896-1903 par l'historien russe F. Veržbovskij («Donesenie Ioanna Kobencelja o Moskovii ot 1576 goda» [russe: Le rapport de Hans Cobenzl sur la Moscovie en 1576], *Materialy k istorii moskovskogo gosudarstva v XVI i XVII stoletijakh*, Varsovie, fasc. 4, 1901).

[23] Manuscrits conservés à Vienne au *Haus-, Hof-, und StaatsArchiv*, Russland I Russica 1 (1481-1577), Konv. H (1577), f°51-60, à la *Biblioteca Vaticana*, Cod. Urb. Lat. 828, II, ff°268-283, Cod. Vat. Lat. 7080, ff°136-158v°, Cod. Vat. Lat. 13403, ff°117-133v° et dans la collection du Comte d'Ancaster, Grimsthorpe Castle, Bourne Lincolnshire. D'autres manuscrits du récit de Cobenzl sont mentionnés par F. v. Adelung (*Kritisch*, t. 1, p. 294 et 313) et par A.I. Turgenev (*Historica*, t. 1, p. 255). Pour des raisons encore mal éclaircies, la lettre de Cobenzl a beaucoup circulé en Occident sous les noms de Philipp et de Johann Pernstein (en tchèque Pernštejn) – ces noms apparaissent dans plusieurs manuscrits et les éditions du XVIe siècle – avec souvent des indications de dates différentes et quelques modifications dans le texte. Les historiens n'ont toujours pas trouvé de réponse définitive à cette énigme et suggèrent différentes explications. Pour ma part, il me semble que l'origine de ce changement serait due à une confusion entre deux ambassadeurs impériaux: à l'instar de Cobenzl, Wratislaw von Pernstein a été envoyé à peu près à la même époque en Pologne. Sur ce problème, cf. e. a. P. Pierling (S.J.), *Op. cit.*, t. 1, p. 439, H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 461-462, n. 1 et B. Mitchell & R. Zguta (éds.), *Op. cit.*, pp. 390-397.

(2) *Relatione di Moscovia*; *Relationi delle eccelentissimo signor Don Filippo Pernisten imperiale ambasciatore (...) al Gran Principe di Moscovia* ou encore (3) *Discorso delle cose di Moscovia*. Version latine publiée à Francfort en 1579 sous le titre suivant: *Philippi Pernisteri Relatio de Magno Moscoviæ Principe*[24]. Version italienne publiée dans le recueil *Thesoro politico cioe relationi instrutioni, trattati, discorsi varii d'Ambasciatori. Pertinenti alla cognitione, & intelligenza delli stati, interessi, & dipendenze de più gran Principi del Mondo* paru à Cologne en 1589[25].

12. Giovanni Paolo Campana (S.J.) (*1540-†1592) – voyage en 1581:

Récit composé en septembre-octobre 1581 sous le titre suivant: *Relatio de itinere moscovitico*. Conservé à travers deux versions, la première dans un manuscrit autographe, la seconde dans un manuscrit plus tardif présentant des remaniements de l'auteur (manuscrit du XVIIe siècle)[26]. Inédit au XVIe siècle mais connu à travers une compilation publiée en 1584 sous le titre *Missio Muscovitica*[27].

13. Antonio Possevino (S.J.) (*1533/34-†1611) – voyage en 1581-82:

Récit composé en avril 1582. Inédit au XVIe siècle, mais connu à travers une compilation publiée en 1584 sous le titre *Missio Muscovitica*[28]. Édité en 1841 sous le titre suivant: *Litteræ Antonii Possevini, presbyteri Societatis Jesu, ad R. P. Generalem ejusdem societatis, de actis ejus missionis in Moschoviam*[29].

14. Anonyme (probablement jésuite):

Relation du voyage de Possevino et de Campana publiée à Rome en 1584 dans le bulletin des jésuites, *Annuæ litteræ Societatis Iesu Anni*

---

[24] L'existence d'une édition latine du récit de Cobenzl publiée à Francfort en 1579 est mentionnée par F. v. Adelung (*Op. cit.*, t. 1, p. 313), M.D. Buturlin & O.M. Bodjanskij («Donesenie o Moskovii Ioanna Pernštejna posla imperatora Maksimiliana II pri moskovskom dvore, 1575 g. Perevod s italj'anskogo» [russe: Relation de la Moscovie par Johann Pernstein, ambassadeur de Maximilien II à la Cour de Moscou en 1575, traduit de l'italien], *ČIOIDR*, 1876, Lb. 2(4), p. III) et M. Poe (*Op. cit.*, p. 105). Il semble toutefois, dans l'état actuel des recherches, qu'aucun exemplaire de cette édition ne soit parvenu jusqu'à nous.

[25] Voir Annexe I. L'édition la plus récente du récit de Cobenzl a été faite par A. de Starczewski en 1842 (*Historiæ*, t. 2, pp. 11-20) [édition utilisée sous l'abréviation COBENZL (1842)]. Pour une analyse de ce texte, voir e. a. B. Mitchell & R. Zguta (éds.), *Op. cit.*, pp. 397-399.

[26] Récit édité par A.M. Ammann (S.J.), «Relatio», pp. 3-63 [édition utilisée sous l'abréviation CAMPANA (1960/61)]. Manuscrit autographe conservé à Munich au *Bayrisches StaatsArchiv*, Jesuiten, t. 101, ff°255-277. Manuscrit de la version remaniée conservé à Rome à l'*Istituto Historico Germanico*, Fondo Minucci, t. XXVII, 197.

[27] Cf. H.F. Graham (éd.), «The Missio», p. 447.

[28] Cf. e. a. P. Pierling (S. J.), *Op. cit.*, t. 2, 1897, p. 185; H. F. Graham (éd.), *Op. cit.*, p. 447; L.V. Godovikova & V. L. Janin (éds.), *A. Possevino. Istoričeskie*, p. 13.

[29] Édité par A.I. Turgenev, *Op. cit.*, pp. 388-403 [édition utilisée sous l'abréviation POSSEVINO (1841)].

M.D.LXXXII ad Patres et Fratres ejusdem Societatis, sous le titre suivant[30]: *Missio Muscovitica*[31].

15. Sir Jerome Bowes (†1616) – voyage en 1583-84:

1. Récit composé en 1584, édité par Richard Hakluyt à Londres en 1589 chez Christopher Barker sous les titres suivants: *The Ambassage of Sir Hierome Bowes to the Emperour of Moscovie. 1583* (titre dans le livre) et *The discourse of the Ambassage of Sir Jerom Bowes, to the foresayd Emperour* (titre dans la table des matières).

2. Texte remanié en 1589, édité la même année par Richard Hakluyt à Londres chez Christopher Barker sous le titre suivant[32]: *A briefe discourse of Sir Jerome Bowes knight, her Majestie ambassadour to Ivan Vasilivich the Emperour of Muscovia in the yeere 1583*[33].

Bien qu'il ne se situe pas sur le même pied que les précédents, j'intégrerai également dans cette liste George Turberville (c. 1540-†c. 1610), membre de l'ambassade de Thomas Randolph en 1568-69 et auteur de trois poèmes chorographiques sur la Moscovie. Ces textes ne sont pas à proprement parler des récits de voyage, mais présentent en quelques pages certains traits du monde moscovite qui ont frappé Turberville durant son séjour au pays du tsar. Ils ont été publiés ensemble pour la première fois à Londres en 1587 par l'auteur lui-même dans ses *Tragical Tales* sous le titre suivant: *The Author being in Moscovia wrytes to certaine his frendes in Englande of the state of the place, not exactly but all adventures and minding to have descrybed all the Moscovites maners brake off his purpose upon some occasion*[34].

Avant de m'engager dans l'étude des voyageurs et de leurs récits, il convient de remarquer au vu de cette liste que deux auteurs, Adams et l'auteur anonyme de la *Missio Muscovitica*, n'ont pas séjourné en Moscovie. Adams semble même n'avoir jamais quitté le sol de son Angleterre natale. C'est un lettré qui a été formé à *Eton College* et à *King's College* (Cambridge), où il a obtenu les titres de *Bachelor of Arts* (1540-41) et de *Master of Arts* (1544). À partir de 1552, il entame

---

[30] Cf. P. Pierling (S.J.), *Antonii Possevini Missio*, p. IX; L.N. Godovikova (éd.), «Moskovskoe», p. 89; H.F. Graham (éd.), «The Missio», p. 447 et L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 252.

[31] Récit réédité par P. Pierling (S.J.), *Op. cit.*, 87p. [édition utilisée sous l'abréviation ANONYME (1882)].

[32] Pour une analyse des récits de Bowes, cf. R.M. Croskey, «Hakluyt's», pp. 546-564.

[33] Les deux versions du récit de J. Bowes sont reproduites dans l'édition fac-similé de Hakluyt, t. 1, pp. 491-500 et 491bis-496bis [versions utilisées sous l'abréviation BOWES 1589 (1965)].

[34] Récit publié dans l'édition fac-similé de Hakluyt (pp. 408-413), utilisé sous l'abréviation TURBERVILLE 1589 (1965). Éditions commentées par L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 75-84; R.J. Panofsky (éd.), *George Turberville, Epitaphes*, pp. 424-444; A.A. Sevast'janova & V.L. Janin (éds.), *Džerom Gorsej. Zapiski o Rossii XVI-načalo XVII v.* [russe: Jerome Horsey. Récits sur la Russie (fin XVIe – début XVIIe siècles)], Moscou, 1990, pp. 245-273.

une carrière de maître des écuyers du roi à Greenwich. Il est également un cartographe connu et compte parmi ses relations l'explorateur Sebastian Cabot (*1474-†1557) et le géographe Richard Eden (*1521?-†1576) qui sont tous les deux des proches de Richard Chancellor[35]. Si on ne sait pas quand ni comment Adams et Chancellor ont fait connaissance, il est permis de penser qu'ils se sont rencontrés pour la première fois par l'intermédiaire de Cabot ou de Eden ou à l'occasion de leurs travaux respectifs – Chancellor était lui-même un constructeur d'instruments de navigation[36]. De plus il est fort possible qu'Adams ait assisté au départ de l'expédition de Willoughby-Chancellor en 1553 avec la Cour à Greenwich, car il en décrit les préparatifs avec force détails dans sa narration. Quoi qu'il en soit, de retour en Angleterre en 1554, Chancellor a raconté son voyage et le résultat de ses observations à Adams. Ce dernier a alors composé un récit, écrit en latin dans un style classique, qu'il a lui-même complété, comme nous le verrons plus loin, par des lectures personnelles[37].

L'auteur anonyme de la *Missio Muscovitica* n'a pour sa part laissé apparaître dans son récit aucune information sur sa présence éventuelle dans les lieux qu'il décrit et sur sa personne. Toutefois je pense qu'il était certainement un membre de la Compagnie de Jésus, car il a publié son texte dans les *Annuæ litteræ Societatis Iesu Anni M. D. LXXXII ad Patres et Fratres ejusdem Societatis*, un bulletin destiné à l'usage exclusif des jésuites[38]. C'est pourquoi je l'appellerai le «Jésuite anonyme». Par ailleurs, la *Missio Muscovitica* n'est pas le récit personnel d'un voyageur, mais une compilation faite à partir des deux rapports de mission envoyés par Campana en 1581 et par Possevino en 1582 au général des jésuites Claudio Aquaviva (1581-†1615). Il importe à ce propos de s'inscrire en faux contre une opinion répandue chez les historiens qui ont étudié la *Missio Muscovitica*: le Jésuite anonyme ne s'est pas exclusivement appuyé sur le récit de Possevino pour décrire le voyage dans la première partie de son texte, tandis que le texte de Campana lui aurait servi uniquement pour présenter la description de la Moscovie dans la seconde partie[39]. Car ma lecture comparée des trois textes révèle, au contraire, que la première partie se présente comme une compilation des deux récits de Possevino et de Campana, dont l'auteur anonyme s'est servi

---

[35] Sur les études, la carrière et les relations d'Adams, voir e. a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 59; J. Parker, *Books*, p. 44; S.H. Baron, «The Lost», pp. 64-65. Parmi les cartes dont Adams est l'auteur, signalons celle de la Moscovie réalisée en 1562 sur base des informations de Jenkinson.

[36] Cf. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 60.

[37] La première mention conservée du récit d'Adams figure dans le recueil géographique de Richard Eden en 1555: *I shall not neede here to describe that viage, forasmuche as the same is largely and faythfully written in the Laten tonge by that lerned young man Clement Adams scole mayster to the Queenes henshemen, as he receaved it at the mouthe of the sayde Richard Chanceler* (EDEN, 1555, f°256).

[38] Pour une histoire de ce bulletin, voir J.J. Santich, *Missio Moscovitica*, pp. 15-30.

[39] Cf. H.F. Graham (éd.), «The Missio», p. 439, 447 et L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 252.

pour présenter à ses lecteurs jésuites un résumé de la mission pontificale chez Ivan IV[40]: le texte de Possevino a surtout été utilisé pour présenter le début et la fin du voyage ainsi que le second séjour chez le tsar; quant au texte de Campana, il sert de source pour le premier séjour chez le tsar, probablement parce qu'il est plus détaillé que celui de Possevino. En revanche, conformément à l'opinion reçue, la seconde partie est bien, excepté quelques informations éparses, essentiellement inspirée du récit de Campana dont l'auteur anonyme a regroupé les descriptions éparses pour constituer un seul tableau[41].

Si l'on excepte les deux cas particuliers d'Adams et du Jésuite anonyme, les quatorze autres auteurs des récits de voyage sont effectivement allés en Moscovie, certains d'entre eux même plusieurs fois. Tous racontent par conséquent dans leur récit les souvenirs d'une expérience personnelle. Mais pour situer ces œuvres dans un contexte plus large, destiné à en éclairer le contenu, je vais dans un premier temps focaliser mon attention sur les «auteurs-voyageurs» en commençant par m'intéresser à leur milieu d'origine, à leur formation, à leurs compétences et aux motifs de leur séjour en Moscovie. Dans un second temps, je me pencherai sur les modalités de leur voyage (préparatifs, itinéraires empruntés, durée du séjour en Moscovie et rédaction d'un rapport).

2. LES «AUTEURS-VOYAGEURS»

A. Les types de voyage

Commençons par examiner le statut et le pays d'origine des quatorze «auteurs-voyageurs»: nous constatons d'emblée que nous avons affaire à sept diplomates (Contarini, Possevino, Campana, Randolph, Bowes, Collo et Cobenzl), deux explorateurs (Chancellor et Southam), un explorateur-diplomate (Jenkinson), un marchand (Killingworth) et trois compagnons de voyageurs (compagnon anonyme de Jenkinson, Turberville et Webbe). Que les diplomates et les explorateurs soient les plus nombreux n'a rien d'étonnant car ils sont tenus de présenter un rapport de leur voyage aux autorités qui les envoient. Tous ces voyageurs sont envoyés par la République de Venise (Conta-

[40] Je partage à ce sujet l'avis de P. Pierling (S.J.) éd., *Antonii Possevini Missio*, pp. IX-X.

[41] La lecture comparée aboutit au résultat suivant pour la première partie: ANONYME (1882), pp. 8-10 = POSSEVINO (1841), pp. 391-392; ANONYME, pp. 11-25 = CAMPANA (1960/61) pp. 14-16, 25, 39, 40-44; ANONYME, pp. 25-33 = CAMPANA, pp. 44-48; ANONYME, pp. 33-44 = CAMPANA, pp. 50-58; ANONYME, pp. 44-59 = POSSEVINO, pp. 394-403. La lecture comparée aboutit au résultat suivant pour la seconde partie: ANONYME, pp. 59-60 = CAMPANA, p. 24; ANONYME, p. 62 = CAMPANA, p. 62; ANONYME, pp. 63-66 = CAMPANA, pp. 21, 38-39, 48-49; ANONYME, pp. 67-71 = CAMPANA, pp. 20-21, 32, 46-47, 51-52; ANONYME, pp. 71-73 = CAMPANA, pp. 30-31; ANONYME, pp. 72-74 = CAMPANA, pp. 18, 28-29, 35, 36; ANONYME, pp. 74-80 = CAMPANA, pp. 31-34; ANONYME, p. 78-79 = CAMPANA, p. 21; ANONYME, pp. 80-86 = CAMPANA, pp. 18, 26-28, 32.

rini), la Papauté (Possevino et Campana), l'Empire germanique (Collo et Cobenzl) et l'Angleterre (Chancellor, Killingworth, Jenkinson, son compagnon anonyme, Southam, Randolph, Turberville et Bowes), c'est-à-dire quatre Etats qui, on l'a vu, montrent un intérêt particulier pour la Moscovie durant le XVIe siècle.

Parmi les quatorze «auteurs-voyageurs», deux sont arrivés en Moscovie par hasard, à savoir le diplomate vénitien Ambrogio Contarini et l'explorateur anglais Richard Chancellor[42]. Contarini a en effet été envoyé par la Sérénissime République comme ambassadeur auprès du sultan turcoman de Perse Uzūn Hasan en février 1474 pour négocier une nouvelle alliance de revers contre les Turcs. Sa mission accomplie, il apprend sur le chemin du retour, en juin 1475, que le port de Caffa en Crimée, où il comptait s'embarquer pour Venise, vient d'être pris par les Turcs. Cet événement l'oblige à rebrousser chemin et à emprunter un autre itinéraire par le nord. Après de multiples péripéties, le diplomate vénitien arrive le 26 septembre 1476 à Moscou en compagnie d'un ambassadeur moscovite qu'il a connu à la Cour de Uzūn Hasan. Quelques jours plus tard, il est reçu en audience au Kremlin par Ivan III. Contarini profite de l'occasion pour réactiver les relations diplomatiques de la République de Venise avec Moscou.

Le premier contact de Richard Chancellor avec la Moscovie en 1553 est également dû à un concours inattendu de circonstances. En effet, Chancellor a été désigné comme pilote général d'une expédition de trois navires commandée par Sir Hugh Willoughby (†c. 1553-54) dont le but était la recherche d'une voie maritime par le nord-est en direction de la Chine en vue de concurrencer les Espagnols et les Portugais. Cette idée agite depuis longtemps les milieux commerçants et intellectuels anglais[43]. L'expédition, financée par une Compagnie marchande londonienne récemment fondée – la *Company of the Merchants Adventurers* appelée dès 1555 *Muscovy Company* –, a été préparée par trois lettrés proches de Chancellor. L'organisateur principal en est Sebastian Cabot, déjà mentionné, qui est un explorateur d'origine vénitienne depuis longtemps au service de l'Angleterre et aussi le premier gouverneur de la Compagnie; ses deux associés sont des amis: John Dee (*1527-†1608), mathématicien et géographe célèbre, et Richard Eden[44]. Eden est le premier lettré anglais à révéler à

---

[42] Sur le voyage de Contarini et de Chancellor, voir e. a. J.K. Laughton, «Chancellor, Richard», *DNB*, t. 10, 1887, pp. 37-38; N. di Lenna, *Ambrogio Contarini*; I. Ljubimenko, *Les relations*, pp. 19-28; K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 59-62; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 1-6; E. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, pp. 93-105; F. Wilson, *Muscovy*, pp. 23-28; M. Milanesi, «Contarini, Ambrogio», *DBI*, t. 28, 1983, pp. 98-99.

[43] Les principaux instigateurs de la route du nord-est vers la Chine sont deux navigateurs de Bristol, Robert Thorne et William Barlowe, proches de Sebastian Cabot (Cf. J. Parker, *Books*, pp. 29-30 et 32-33).

[44] Cabot est le patron qui donne les instructions à Chancellor; Dee est le conseiller technique chargé des plans du trajet et des instruments de navigation; Eden est probablement responsable de la collecte des informations (cf. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 59-60 et S.H. Baron, «Herberstein», p. 53).

ses compatriotes dans leur langue la littérature continentale des découvertes et des voyages. Après un voyage périlleux le long des côtes norvégiennes marqué par des circonstances tragiques sur lesquelles je reviendrai plus loin, Chancellor et son équipage réussissent à pénétrer en mer Blanche. Le 24 août 1553, ils jettent l'ancre dans l'estuaire de la Dvina Septentrionale non loin du monastère de Saint-Nicolas, à l'emplacement du futur port d'Arkhangel'sk. Là-bas des pêcheurs des environs leur apprennent qu'ils se trouvent sur les terres du tsar moscovite. Chancellor et ses hommes sont les premiers voyageurs anglais à mettre les pieds en Moscovie. Ils parviennent à Moscou en décembre 1553 et reçoivent au Kremlin un accueil chaleureux d'Ivan IV. Quelques mois plus tard, les navigateurs envoyés initialement en Chine repartent pour l'Angleterre avec des privilèges commerciaux donnés par le tsar.

Si l'on excepte les cas de Contarini et de Chancellor, la Moscovie constitue le but des autres « auteurs-voyageurs », car la plupart d'entre eux se rendent dans ce pays avec une mission définie au préalable.

Pour les quatre diplomates impériaux et pontificaux, cette mission est politique et comporte des difficultés car il s'agit chaque fois d'obtenir des concessions de la part du souverain moscovite[45]. Francesco da Collo en 1518 et Hans Cobenzl en 1576 font partie des nombreux diplomates qui ont été envoyés par les empereurs Habsbourg auprès du souverain de Moscou à la fin du XVe et durant tout le XVIe siècle. Leur mission s'inscrit dans le cadre des relations complexes entretenues par les Habsbourg avec la Pologne-Lituanie et la Moscovie. Le premier est chargé par Maximilien Ier de négocier la fin des hostilités entre deux ennemis irréductibles, le roi Sigismond Ier Jagellon de Pologne-Lituanie et le grand-prince Vasilij III de Moscou, afin de les rallier à la lutte commune contre les Turcs. Le second a reçu de Maximilien II la mission de demander à Ivan IV son soutien à la candidature d'un archiduc Habsbourg sur le trône de Pologne-Lituanie, devenu vacant après la fuite précipitée du roi Henri de Valois pour la France en 1574; cette mission est délicate puisque le tsar est intéressé par cette succession à titre personnel ou pour son fils Fëdor.

La mission pontificale des jésuites Possevino et Campana en 1581 a été au départ suscitée par une demande de médiation d'Ivan IV au pape Grégoire XIII dans le conflit qui l'opposait au roi de Pologne Étienne Bathory à propos de la possession de la Livonie. Le pape a saisi cette opportunité pour réactiver, à travers l'envoi d'un plénipotentiaire dans un pays demeuré jusque là presque toujours fermé à ses représentants, la politique traditionnelle du Saint-Siège à l'égard des princes moscovites. C'est ainsi qu'au moment de son départ pour Moscou, le père Possevino a reçu, à côté de sa mission officielle de bons offices auprès du roi de Pologne et du tsar, des instructions très précises sur les matières qui doivent également être négociées avec ce dernier: ralliement du tsar à l'Union des Églises sous l'autorité du pape, participation des armées moscovites

[45] Cf. e. a. P. Pierling (S.J.), *La Russie*, t. 2, pp. 20-21; H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 133-137 et 437-441 et St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, pp. 2-7.

à la croisade des princes chrétiens organisée par le Saint-Siège contre les Turcs et concession de privilèges aux catholiques séjournant en Moscovie; ces trois objectifs sont particulièrement difficiles à atteindre quand on connaît la force du sentiment anti-latin chez les Moscovites à l'époque. L'accomplissement zélé des instructions du Saint-Siège par le père Possevino jouera un rôle fondamental dans sa mission auprès d'Ivan IV et sera à l'origine de la rédaction d'un traité qui sera étudié plus loin[46].

Contrairement aux diplomates impériaux et pontificaux, les voyageurs anglais ne s'inscrivent pas dans une politique traditionnelle vis-à-vis de la Moscovie, puisqu'ils sont en réalité les pionniers des contacts entre l'Angleterre et le monde moscovite. Les voyages des explorateurs et des diplomates anglais sont dictés principalement par des intérêts économiques. Ainsi, lors de ses deux premiers voyages en 1557-60 et 1561-64, Jenkinson est mandaté par la *Muscovy Company* pour trouver une nouvelle route commerciale vers la Chine par la Moscovie. Avec la permission d'Ivan IV, Jenkinson descend le cours de la Volga et découvre ainsi le sud des possessions du tsar. Jamais cependant il ne parviendra en Chine: son expédition le mène d'abord sur les rives de la mer Caspienne, d'où il pousse ses explorations une première fois au milieu de l'Asie centrale (1558-59) et une seconde fois jusqu'en Perse (1562-63). Quant à Southam, il explore pour le compte de la *Muscovy Company*, dont il est membre, une nouvelle route reliant les établissements anglais construits dans l'estuaire de la Dvina Septentrionale avec la grande ville commerçante de Novgorod[47].

Si les explorateurs anglais découvrent la Moscovie pour le compte de la *Muscovy Company*, il en va différemment des diplomates. En effet Randolph, Jenkinson (dans le cadre de ces deux derniers voyages) et Bowes sont mandatés par la reine Élisabeth Ière pour exécuter des missions difficiles eu égard aux visées différentes du tsar et de la reine d'Angleterre[48]. Ils sont, rappelons-le, envoyés pour veiller aux intérêts de la Compagnie face aux revirements de la politique anglaise d'Ivan IV et doivent éviter à tout prix d'entraîner l'Angleterre dans des alliances politiques souhaitées par le tsar, mais nuisibles aux intérêts anglais en Europe septentrionale. Lors de sa première ambassade en 1566-67, Jenkinson est chargé d'obtenir une confirmation du monopole de la *Muscovy Company*, alors que le tsar a accordé d'importants privilèges commerciaux à Raffaele Barberini (*1532-†1582), un marchand italien représentant une compagnie anver-

---

[46] Voir le chapitre suivant consacré aux traités de chorographie.

[47] Sur les explorations de Jenkinson et de Southam, voir e. a. E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 1, pp. V-VII, XIII-XXXIII et LI-LIII; J.K. Laughton, «Jenkinson, Anthony», *DNB*, t. 29, 1892, pp. 307-308; I. Ljubimenko, «Les relations diplomatiques», p. 50; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 56-59 et 96; F. Wilson, *Op. cit.*, pp. 35-40.

[48] Au sujet des ambassades de Randolph, de Jenkinson et de Bowes, voir e. a. E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 1, pp. LXIX-LXXXVI; R.C. Browne, «Bowes, Sir Jerome», *DNB*, t. 6, 1886, pp. 57-58; J.K. Laughton, «Jenkinson», p. 308; T.F. Henderson, «Randolph, Thomas», *DNB*, t. 47, 1896, p. 279; I. Ljubimenko, *Les relations*, pp. 40-53; K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 34-35; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 87-124 et 163-166.

soise[49]. La seconde ambassade de Jenkinson en 1571-72 est encore plus difficile: il doit apaiser le courroux d'Ivan IV qui, mécontent de ne pas avoir obtenu une alliance politique avec Élisabeth Ière, a supprimé les privilèges de la Compagnie. Pour sa part, Randolph est chargé de protéger le monopole de la *Muscovy Company* menacé par les marchands étrangers et par des Anglais n'appartenant pas à la Compagnie («*interlopers*»). En revanche il lui est instamment recommandé de ne pas aborder avec le tsar les projets d'alliance politique que ce dernier avait proposés un an auparavant à la reine par l'intermédiaire de Jenkinson. Des trois ambassadeurs, c'est peut-être Bowes qui a la mission la plus délicate. Tout d'abord il doit obtenir pour la Compagnie des garanties concernant son monopole commercial en mer Blanche, lequel subit dans les années 1570-1580 la concurrence de plus en plus forte des Hollandais. Par ailleurs il est chargé de deux tâches particulièrement complexes: décourager le projet de mariage du tsar avec une aristocrate anglaise proche parente de la reine et négocier les termes d'une alliance politique, réclamée de nouveau par Ivan IV. Une fois encore, Élisabeth Ière s'efforce de limiter le plus possible l'engagement de son pays dans les affaires politiques de la Moscovie en Europe du nord, afin de ne pas mécontenter notamment l'Empire germanique et la Pologne-Lituanie peu désireux de voir la puissance moscovite se renforcer par une alliance avec l'Angleterre.

À côté des diplomates et des explorateurs, la liste des «auteurs-voyageurs» compte encore quatre Anglais qui se rendent en Moscovie sans mandat particulier. Killingworth et Webbe sont des hommes de terrain partis dans ce pays pour gagner de l'argent. Le premier, marchand-drapier de son état, est arrivé à Moscou avec Chancellor et y est resté comme membre de la *Muscovy Company*. Le second est un aventurier qui cherche fortune dans plusieurs régions d'Orient. Webbe découvre Moscou à l'occasion du troisième voyage de Jenkinson et y retourne par la suite pour se mettre au service de membres de la Compagnie[50]. Pour sa part, Tuberville va en Moscovie à contrecœur, comme il l'écrit dans une de ses lettres: il s'y rend en tant que secrétaire de l'ambassadeur Randolph, car il espère gagner beaucoup d'argent durant son séjour à Moscou et ainsi payer ses dettes[51]. Reste encore à évoquer le compagnon anonyme de Jenkinson: ce dernier pourrait être Robert Best d'après une hypothèse séduisante de certains historiens à laquelle je me rallie[52]. Cela m'amènera à parler systématiquement du récit de Best plutôt que du récit du compagnon anonyme de Jen-

---

[49] Ce voyageur italien est l'auteur d'un récit de voyage qui sera étudié plus loin dans le chapitre consacré aux emprunts.

[50] Cf. e. a. E. Arber (éd.), *Op. cit.*, pp. 3-6; R. Bayne, «Webbe, Edward», *DNB*, t. 60, 1899, pp. 109-110; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 22 et 29-31.

[51] Cf. e. a. L.E. Berry & R. O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 72.

[52] Cf. E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 2, p. 355; Th. J.G. Locher, *Op. cit.*, p. 292 et M. Poe, *Op. cit.*, p. 75. Pour sa part, K.H. Ruffmann n'attribue assez curieusement à Best que la description de la Moscovie, alors que cette dernière constitue seulement une partie du récit (*Op. cit.*, p. 86).

kinson. On sait en effet par Hakluyt que Best a été employé en 1556 comme interprète de la *Muscovy Company* pendant le séjour en Angleterre du premier ambassadeur moscovite Osip Nepeja Grigoriev[53]. Bien que nous ne disposions pas d'autres renseignements à son sujet, on peut facilement imaginer que Best est reparti en Moscovie avec l'ambassadeur du tsar sur le bateau de Jenkinson où il aurait servi d'interprète entre les deux hommes. À leur arrivée à Saint-Nicolas, tandis que Jenkinson s'occupait de décharger les marchandises sur place, il aurait accompagné Osip Nepeja Grigoriev obligé de repartir tout de suite à Moscou pour rendre compte de sa mission à Ivan IV. La chronologie du récit du compagnon anonyme diffère en effet de celle du récit de Jenkinson à partir du débarquement en Moscovie.

B. Quelques traits communs des « auteurs-voyageurs »

Si l'information biographique sur les quatorze « auteurs-voyageurs » est loin d'être complète, les éléments à notre disposition permettent d'établir que plusieurs d'entre eux font partie des élites sociales, politiques et intellectuelles de leur pays d'origine[54].

Ainsi, sept « auteurs-voyageurs » (Contarini, Collo, Jenkinson, Randolph, Turberville, Bowes et Cobenzl) sont issus des couches sociales supérieures. Contarini appartient à une illustre famille patricienne de Venise qui a donné à la République plusieurs militaires et hommes politiques, dont deux doges. Collo est un noble de la région vénitienne passé au service de l'empereur Maximilien Ier de Habsbourg. Turberville, Randolph et Bowes sont membres de familles nobles anglaises; les deux derniers font même partie du cercle des conseillers de la reine Élisabeth Ière. Cobenzl est le descendant d'une vieille famille noble de Carniole (actuelle Slovénie) et est en outre un haut dignitaire de l'Ordre Teutonique. Quant à Jenkinson, il est le fils d'un riche propriétaire terrien. Cependant on ne compte pas que des membres de la noblesse ou du patriciat parmi les quatorze « auteurs-voyageurs »: il en existe qui appartiennent aux classes moyennes. C'est le cas notamment de Possevino, dont le père était orfèvre à Mantoue, et de Killingworth qui est un marchand-drapier. Quant à Webbe qui découvre sur le tard ses talents d'artilleur, il est lui-même le fils d'un maître-canonnier. En revanche, les origines sociales de Southam, de Campana et de Best demeurent inconnues.

---

[53] Voir l'édition fac-similé de Hakluyt par D.B. Quinn & R. A. Skelton, t. 1, p. 326.

[54] Cf. e. a. T.F. Henderson, « Randolph, Thomas », *DNB*, t. 47, 1896, p. 278; T. Seccombe, « Turberville or Turbervile, George », *DNB*, t. 57, 1899, p. 1248; E. Arber (éd.), *Op. cit.*, p. 3 et 5; L. Karttunen, *Antonio Possevino*, pp. 6-17; K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 45, 50 et 60; H. Wolter (S.J.), « Antonio Possevino », p. 325; H. Rössler, « Cobenzl, österr. Adelsgeschlecht », *NDB*, t. 3, 1957, p. 297; D. Caccamo, « Campana (Campani, Campanus), Giovanni Paolo », *DBI*, t. 17, 1974, p. 346; G.D. Nicoll, « Jenkinson, Anthony », *MERSH*, t. 15, 1980, p. 125; M. Milanesi, *Op. cit.*, p. 97 et L. Ronchi de Michelis, « Da Collo, Francesco », *DBI*, t. 31, 1985, p. 578.

De même, six «auteurs-voyageurs» (Chancellor, Jenkinson, Randolph, Turberville, Campana et Possevino) ont reçu une formation intellectuelle poussée. Chancellor est un mathématicien renommé pour ses inventions d'instruments de navigation. Jenkinson, Randolph et Turberville ont effectué leurs études à l'université d'Oxford. Si les informations sur le parcours intellectuel de Jenkinson sont minces, on sait en revanche que Randolph a été *fellow* au *Christ Church College* et a obtenu les titres de *Bachelor of Arts* (1545) et de *Bachelor of Civil Law* (1547-48). Ensuite il a exercé les fonctions de principal dans un des collèges de son université (1549-53). Quant à Turberville, après avoir étudié au collège de la ville de Winchester, il devient *fellow* à *New College* (1561) et continue ensuite sa formation dans une école de droit. Les deux pères jésuites ont l'un et l'autre bénéficié de l'éducation conforme aux règles de leur Ordre: Possevino a d'abord reçu une excellente formation classique dans les académies romaines des cardinaux Alessandro Farnese et Ascanio Sforza, où il a révélé des dons particuliers pour l'étude des langues anciennes. Ensuite il a étudié la théologie au *Collegio Romano* (1560), qui est à l'époque un des principaux établissements de formation des jésuites, et a été peu après ordonné prêtre (1561). Entre-temps il est aussi devenu précepteur des neveux du Cardinal Ercole Gonzaga (c. 1550-59). Son collègue Campana a étudié la dialectique, la physique et la métaphysique également au *Collegio Romano* et y a ensuite enseigné la grammaire (1563-70).

Par ailleurs, deux des «auteurs-voyageurs» au moins, à savoir Cobenzl et Campana, maîtrisent une des langues slaves à une époque où celles-si sont encore relativement proches les unes des autres, ce qui facilite le contact avec les Moscovites; cet atout a sans doute pesé sur leur désignation pour effectuer le voyage en Moscovie. Cobenzl connaît en effet le slovène qui est la langue de la majorité des habitants de la Carniole et d'une partie de la Carinthie, régions dont sa famille est originaire et où il exerce des hautes fonctions au sein de l'administration impériale des Habsbourg[55]. Avant de se rendre en Moscovie, le père Campana a passé onze ans en Moravie et en Bohême où il enseignait dans les collèges et les noviciats jésuites; il est très probable qu'il a appris à cette occasion la langue tchèque, dont il prônait l'enseignement au collège de Prague. En outre, certains des «auteurs-voyageurs» profitent de leur long séjour en Moscovie pour apprendre le russe, ce qui leur permet de nouer des contacts avec la population, d'avoir ainsi un accès direct à l'information et de pouvoir fournir une bonne description de ce pays en Occident. C'est notamment le cas de Chancellor et de ses compagnons, si l'on en croit Adams[56]. Quant à Best, il a appris le russe au cours de son premier séjour en Moscovie en 1555 et a pour cette raison été choisi par la *Muscovy Company* comme interprète auprès de l'ambas-

[55] À propos de la connaissance des langues slaves parmi les «auteurs-voyageurs», voir H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 439; B. Picard, *Das Gesandtschaftswesen*, pp. 24-25; W. Delius, *Antonio*, p. 9; D. Caccamo, *Op. cit.*, p. 346.

[56] ADAMS 1589 (1965), p. 274.

sadeur Osip Nepeja Grigoriev[57]. Ces cas sont néanmoins exceptionnels et la connaissance du russe demeure peu répandue parmi les voyageurs occidentaux[58].

Enfin, huit « auteurs-voyageurs » (Contarini, Collo, Chancellor, Jenkinson, Randolph, Cobenzl, Possevino et Campana) sont des hommes expérimentés qui ont sans doute été choisis en raison de leurs états de service[59]. Certains d'entre eux sont des voyageurs chevronnés, tels Contarini, Chancellor et Jenkinson. Le premier et le troisième ont acquis au cours de leurs nombreux voyages une excellente connaissance de l'Orient où ils ont commencé leur carrière dans le commerce. En outre, Contarini a également pris une part active à la lutte contre les Turcs lors du siège de Constantinople en 1453 et au cours des opérations navales en Méditerranée dans les années suivantes à la tête d'une galère vénitienne. Pour sa part, Chancellor ne semble pas avoir exercé le commerce; c'est en revanche un navigateur professionnel et cette qualité lui a valu d'être nommé pilote général de la première expédition anglaise qui devait explorer la dangereuse route maritime du nord.

D'autres voyageurs sont des diplomates qui ont déjà plusieurs missions à leur actif. Ainsi Collo a été envoyé à plusieurs reprises entre 1508 et 1519 en France et en Italie pour le compte de Maximilien Ier. Randolph a été l'agent d'Élisabeth Ière en Écosse et Cobenzl a été ambassadeur impérial à Rome de 1571 à 1573 au nom de Maximilien II. Quant à Possevino, il s'est vu confier dès son entrée chez les jésuites des missions délicates en France, en Piémont et en Suède pour combattre la Réforme et promouvoir l'expansion de son Ordre, missions qu'il a remplies avec brio. Si son collègue Campana ne possède pas la même expérience diplomatique que lui, son long séjour en Bohême et en Moravie lui a en revanche permis de se familiariser avec le monde slave.

Bien que la plupart des quatorze « auteurs-voyageurs » possèdent des compétences qui semblent les désigner pour le voyage en Moscovie, tous ne se révèlent pas nécessairement à la hauteur des espoirs placés en eux: certains choix assureront la réussite des contacts noués entre l'Occident et Moscou, d'autres au contraire produiront des résultats plus mitigés, souvent dus à des concours fâcheux de circonstances. L'exemple positif de Jenkinson et l'exemple négatif de Bowes sont révélateurs à cet égard[60]. Dès son premier séjour à Moscou, Jenkin-

---

[57] Cf. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 42.

[58] Cf. e. a. V. Ključevskij, *Skazanija*, 1918, p. 21; H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 439 et K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 42-43.

[59] Cf. e. a. L. Karttunen, *Op. cit.*, pp. 8-163; H. Wolter (S. J.), *Op. cit.*, p. 327; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 6 et 43; F. Wilson, *Op. cit.*, p. 23 et 35; A. Kadič, «Križanič», p. 74; M. Milanesi, *Op. cit.*, pp. 97-98 et L. Ronchi de Michelis, «Da Collo», p. 578.

[60] Sur les relations amicales de Jenkinson avec Ivan IV, voir e. a. I. Ljubimenko, «Les marchands», p. 11; Id., «Les relations», pp. 62-66; M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, p. 95; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 163-166; S.H. Baron, «Ivan», p. 568.

son a l'occasion de fréquenter Ivan IV et de se faire apprécier par lui. Les retombées de cette faveur sont immédiates puisque le voyageur anglais reçoit pour ses deux voyages d'exploration l'autorisation du tsar de descendre la Volga et de découvrir ainsi les territoires méridionaux de la Moscovie, autorisation qu'Ivan III et Vasilij III avaient auparavant refusée à d'autres explorateurs occidentaux[61]. Par la suite, quand ses voyages d'explorations sont terminés, Jenkinson est encore envoyé à Moscou, mais cette fois en tant que diplomate de la reine Élisabeth Ière à la demande expresse de la *Muscovy Company*. Car cette dernière n'ignore pas combien ses talents de diplomate et l'amitié dont il jouit auprès d'Ivan IV valent de nouvelles faveurs aux marchands anglais. Le tsar lui-même réclame la venue de Jenkinson pour négocier avec lui ses projets d'alliance avec l'Angleterre.

Autant Jenkinson a réussi à se faire apprécier d'Ivan IV, autant son compatriote Bowes entretient lors de son unique séjour à Moscou des rapports mouvementés avec le pouvoir. À sa décharge, il a reçu, rappelons-le, une mission très difficile. Mais, contrairement à ses prédécesseurs Jenkinson et Randolph qui avaient toujours su garder leur sang-froid face aux colères d'Ivan IV, Bowes n'hésite pas dans certaines situations à donner de la voix lorsque ses interlocuteurs portent atteinte à sa dignité ou à celle de la reine Élisabeth Ière. Dans un premier temps cette attitude se révèle bénéfique, car l'ambassadeur finit par gagner l'estime du tsar. Mais le décès inopiné d'Ivan IV entraîne une réaction hostile des boyards à l'égard des Anglais en général, trop favorisés sous le règne du tsar défunt, et de Bowes en particulier dont le comportement perçu comme arrogant lui a valu dans l'intervalle de solides inimitiés. La fin du séjour de l'ambassadeur anglais à Moscou et son voyage de retour jusqu'à Saint-Nicolas se déroulent dans de mauvaises conditions car les nouvelles autorités moscovites lui infligent de multiples vexations. Le diplomate anglais en arrive à un tel état d'exaspération qu'il commet à la fin de son séjour un acte discourtois, blessant pour la dignité du nouveau tsar Fëdor, compromettant pour la reine et dangereux pour les intérêts de la Compagnie. En effet, après avoir été conduit jusqu'à son bateau, il laisse sur le rivage les lettres et les cadeaux du tsar qu'il juge insuffisants, puis fait lever l'ancre. Cette attitude vindicative sera plus tard sévèrement jugée par les marchands anglais. Un des agents de la *Muscovy Company*, craignant les représailles, s'en plaindra auprès des autorités de cette dernière à Londres: «Pourquoi seulement est-il venu ici? Que Dieu nous protège tous!»[62]

[61] Il s'agit de Nikolaus Poppel en 1486, de Michael Snups en 1492 et de Paolo Centurione en 1520.

[62] Cf. I. Ljubimenko, *Les relations*», p. 67, citant un extrait de la correspondance.

3. LES MODALITÉS DU VOYAGE

A. Les préparatifs

Tout voyage aux XVe et XVIe siècles est une entreprise difficile, voire dangereuse, qui exige parfois de longs préparatifs[63]. Ces préparatifs ne sont pas uniquement matériels, ils sont aussi intellectuels car les voyageurs ont besoin de s'informer au préalable sur le pays où ils partent[64]. C'est vrai en particulier pour ceux qui se rendent dans des pays éloignés et mal connus comme la Moscovie[65]. Mais les témoignages sur cette étape du projet font parfois cruellement défaut: seuls les préparatifs de Collo, de Possevino et de Chancellor nous sont connus.

Les préparatifs du voyage de Collo au début de l'année 1518 sont déterminés par la publication quelques mois plus tôt d'un livre révolutionnaire, le *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Maciej de Miechów (*c. 1457-†1523), professeur à l'Université de Cracovie[66]. Ce traité, qui sera abondamment étudié dans le chapitre suivant, est consacré en grande partie à la géographie de l'Europe orientale, notamment à celle de la Ruthénie et de la Moscovie encore largement ignorées en Occident, et remet en question certaines théories du géographe grec Claude Ptolémée (*c. 90-†c. 168). Maximilien Ier de Habsbourg dont les goûts intellectuels sont bien connus des milieux savants a reçu un exemplaire envoyé par l'auteur lui-même. La lecture de ce livre l'ayant profondément troublé, il le soumet à Collo avant que celui-ci ne parte pour Moscou. À l'occasion de la mission politique dont il a été chargé, le diplomate impérial est invité à recueillir sur place un maximum d'informations au sujet de la Moscovie. En particulier il lui est demandé de vérifier les affirmations de Miechów concernant les sources des fleuves russes, l'inexistence des Monts Riphées et l'absence de montagnes en Moscovie.

Outre la lecture du traité de Miechów recommandée pour ses recherches scientifiques futures, Collo a l'occasion au cours de son voyage de s'informer sur la Moscovie auprès de personnes qui s'y sont déjà rendus. En effet pendant les six premiers jours de son voyage, il accompagne Sigismund von Herberstein (*1486-†1566), le plus célèbre observateur de la Moscovie[67]. Ce dernier précisément vient de rentrer au début de l'année 1518 de sa première ambassade à Moscou et est envoyé en même temps que lui pour une autre mission en Hongrie. En outre Collo compte dans sa suite Johann von Thurn, neveu de

---

[63] À propos des difficultés du voyage, cf. e. a. J.Cl. Margolin, *Op. cit.*, pp. 22-27.

[64] Cf. B. Picard, *Op. cit.*, pp. 76-77.

[65] Cf. F. v. Adelung, *Siegmund*, pp. 45-47.

[66] Sur les préparatifs et les objectifs scientifiques de la mission de Collo, voir e. a. H. Michow, «Das Bekanntwerden», pp. 126-127; L. Gallois, *Les géographes*, p. 195; H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 579; K. Zantuan, «The Discovery», p. 334; L. Ronchi de Michelis, «Da Collo», pp. 378-379 et O. Simčič (éd.), *Frančesko*, pp. 9-10 et 12-13.

[67] Voir le chapitre suivant.

Herberstein revenu de Moscou où il a accompagné son oncle. On peut supposer qu'il a profité des longues journées de voyage passées ensemble pour l'interroger sur ce voyage et en savoir plus sur la Moscovie[68].

Lorsque Possevino est envoyé par le pape Grégoire XIII au début de l'année 1581, il est déjà familiarisé avec le contexte politique compliqué des régions de la Baltique[69]. Il a en effet passé deux longs séjours en 1575 et en 1579 auprès du roi de Suède, lui aussi impliqué dans le conflit en Livonie. Cependant il ne comprend ni le russe ni les autres langues slaves et surtout ne connaît rien de la Moscovie. C'est pourquoi, avant son départ, Possevino recherche dans les centres d'archives et dans les bibliothèques du Saint-Siège tous les renseignements susceptibles de l'éclairer sur le pays: ainsi, il étudie la correspondance entre les papes et les souverains moscovites, lit plusieurs ouvrages sur la Moscovie qu'il citera plus tard dans ses écrits[70], se procure des livres traitant des problèmes des Églises orientales et consulte à Rome tous ceux qui se disent spécialistes de ces questions.

Au cours de son voyage, le jésuite italien continue de s'informer sur les affaires moscovites auprès de personnes qui connaissent ce pays pour s'y être rendus: ainsi par exemple il profite d'un arrêt à Graz pour avoir un long entretien avec Cobenzl, dont le récit de voyage optimiste sur les chances d'une union religieuse entre Moscou et le pape a suscité des espoirs à Rome[71]. Il s'instruit également auprès du messager moscovite Istoma Ševrigin, venu apporter à Rome la demande de médiation d'Ivan IV au pape et qui repart en Moscovie avec lui; il interroge également les interprètes de Ševrigin. En Lituanie, il rencontre encore plusieurs personnes qui lui fournissent des renseignements précieux au sujet de la Moscovie et de son tsar[72]. Lorsque Possevino atteint la frontière moscovite le 3 août 1581 après un peu plus de quatre mois de voyage, il a eu amplement l'occasion de s'informer sur le pays d'Ivan le Terrible et s'est efforcé de préparer sa mission délicate dans les meilleures circonstances.

Contrairement à Collo et à Possevino, les préparatifs de l'expédition pilotée par Chancellor ne sont pas consacrés à une exploration de la Moscovie puisque le but des Anglais est la recherche d'une route maritime vers la Chine. Mais les connaissances de l'époque sur la Moscovie ont probablement joué un rôle

---

[68] Cf. O. Simčič (éd.), *Op. cit.*, p. 20-21.

[69] Sur les préparatifs de Possevino, voir e. a. P. Pierling (S.J.), *Op. cit.*, t. 2, pp. 25-27, 42 et 64-67 et St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, pp. 4-8.

[70] POSSEVINO (1586), Com. I, ff°40-40v°. Parmi ces lectures, citons notamment les descriptions de la Moscovie de Johannes Fabri, de Paolo Giovio, d'Albertus Pighius et de Sigismund von Herberstein étudiées dans le chapitre suivant.

[71] Cf. B. Mitchell & R. Zguta (éds.), *Op. cit.*, pp. 398-399.

[72] Citons notamment les noms de Giovanni Tedaldi, marchand florentin qui a séjourné à Moscou une dizaine de fois et rencontré le tsar, et de Krzysztof Dzierzek, diplomate polonais envoyé par Bathory auprès d'Ivan le Terrible peu de temps avant l'arrivée de Possevino.

important chez les organisateurs Sebastian Cabot, John Dee et Richard Eden. Car l'idée d'une route maritime vers la Chine par le nord-est est clairement suggérée dans deux descriptions célèbres de ce pays apparues sur le Continent quelques années auparavant. Ces descriptions sont le *Libellus de legatione Basilii magni principis Moscoviæ* de l'historien italien Paolo Giovio et les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* du diplomate impérial Sigismund von Herberstein. Déjà plusieurs fois éditées et même traduites au moment des préparatifs de l'expédition de Chancellor-Willoughby, ces descriptions ont, semble-t-il, été connues des trois organisateurs[73]. Sebastian Cabot a probablement lu la traduction italienne du livre de Herberstein éditée à Venise, ville de ses ancêtres, durant un séjour qu'il y faisait. John Dee, pour sa part, était très lié avec les géographes de l'université de Louvain, Gemma Frisius (*1508-†1555) et Gérard Mercator (*1512-†1594), proches des milieux de la Cour impériale pour lesquels Herberstein a rédigé son traité[74]. Quant à Richard Eden, il a traduit dans son livre *The decades of the newe worlde*, édité en 1555 – l'année même du second voyage de Chancellor en Moscovie –, la description complète de Giovio ainsi que certains chapitres du livre de Herberstein, ce qui permet de supposer qu'il connaissait ces deux œuvres depuis quelque temps[75]. Ces chapitres qui concernent principalement les régions septentrionales de la Moscovie et la route de l'océan Arctique portent dans le livre de Eden les titres suivants, remarquablement évocateurs des intérêts anglais: *The description of the regions, people and ryvers lyinge North and Easte from Moscovia, as the way from Moscovia to the ryver Petzora and the province of Iugaria, or Iuhra, and from thense to the ryver Obi* et *More directly from Moscovia to Cathay*[76]. Le côté scientifique des préparatifs de l'expédition se vérifie encore dans les instructions données par Cabot aux voyageurs avant leur départ: il est demandé en effet à tous ceux qui savent écrire de tenir un journal de bord, dans lequel ils noteront au cours du voyage leurs

---

[73] Au sujet de l'influence possible de Giovio et de Herberstein sur les organisateurs de l'expédition de 1553, voir e. a. D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 1, p. IX; K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 60-62; A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A. L. Khoroškevič & V. L. Janin (éds.), *Sigizmund Gerberštejn. Zapiski*, pp. 43-44. Les synthèses les plus complètes sur la question ont été réalisées par S.H. Baron, «Muscovy», p. 3, 5 et 6; Id., «Herberstein», pp. 43-54; Id., «The Influence», pp. 2-3; F. Kämpfer, «Iuxta Mare Glaciale». Au temps des préparatifs anglais, le livre de Giovio a été réédité en latin en 1527, 1532, 1537, 1545 et 1551 et a été traduit en allemand en 1537 et en italien en 1545; le livre de Herberstein a été réédité en latin en 1551 et traduit en italien en 1550. Notons que S.H. Baron évoque une influence possible d'autres écrits continentaux (Cf. «Herberstein», p. 54, n. 46). Par ailleurs, K.H. Ruffmann penche plus en faveur du rôle décisif des marchands de Bristol, Robert Thorne et Roger Barlowe, qu'à l'influence de Herberstein (p. 62).

[74] Cf. S.H. Baron, «Herberstein», pp. 46-47, en particulier la note 17. Notons également que Frisius et Mercator ont réalisé en 1537 un globe où le passage maritime du nord-est est clairement indiqué (cf. J. Granlund, «The Carta», p. 36).

[75] Cf. S.H. Baron, «Muscovy», pp. 5-6; Id., «Herberstein», pp. 49-53; Id., «Herberstein's», pp. 257-258; W. Leitsch, «O rannikh», pp. 77-78. Selon W. Leitsch, Eden a employé pour sa traduction la deuxième édition du traité de Herberstein imprimée à Bâle en 1551.

[76] EDEN (1555), f°293v° et 296v°.

observations personnelles ainsi que les informations obtenues auprès des indigènes[77].

En revanche, rien ne nous est parvenu à propos des préparatifs des autres «auteurs-voyageurs»; toutefois on peut raisonnablement penser que la plupart d'entre eux ne sont pas partis en Moscovie sans avoir fait quelques lectures indispensables ou rencontré des connaisseurs du pays. Ainsi il est permis de supposer que Jenkinson et Randolph, se rendant à Moscou à quelques années d'intervalle pour veiller aux intérêts de la *Muscovy Company* ont pu se rencontrer à Londres et échanger éventuellement des informations à propos de la Moscovie. Par ailleurs, on sait également que les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein étaient une lecture obligée des Anglais envoyés en Moscovie[78]. Turberville écrit à cet égard, dans une de ses lettres-poèmes à son ami Parker, que le traité de l'ambassadeur impérial est la bonne référence pour mieux connaître les Moscovites car ce dernier a longuement séjourné chez eux:

> *A dieu friend Parker, if thou list to know the Russes well*
> *To Sigismundus book repair, who all the truth can tell:*
> *For he long earst in message went unto that savage King,*
> *Sent by the Pole, and true report in ech respect did bring,*
> *To him I recommend my selfe, to ease my penne of paine*[79]

B. Les itinéraires

À la lecture de leurs récits, nous constatons que les «auteurs-voyageurs» rejoignent et quittent la Moscovie par trois principaux itinéraires[80]. Il s'agit de la route continentale par la Pologne-Lituanie, de la route de la mer Blanche et des cours d'eau de la Moscovie septentrionale et de la route de la Volga. La première est utilisée par Contarini, Collo, Cobenzl, Campana et Possevino, la deuxième par Chancellor, Killingworth, Jenkinson, Best, Webbe, Randolph, Turberville et Bowes, la troisième par Contarini et Jenkinson. Seul parmi les «auteurs-voyageurs», Southam ne mérite aucune mention, car son récit de voyage relate un déplacement à l'intérieur de la Moscovie. En réalité nous ne connaissons pas l'époque de son arrivée et de son départ de Moscovie. Toutefois on peut penser qu'à l'instar de la plupart de ses compatriotes, il a emprunté l'itinéraire de la mer Blanche.

La première voie de passage s'impose d'elle-même. En effet, dès le début de son histoire, la Pologne a entretenu des liens avec le monde «russe» et a été un lieu de passage pour les voyageurs allant vers la Russia. Aux XVe et XVIe siècles, l'État polono-lituanien devient, à cause de l'étendue de ses frontières

---

[77] Cf. I. Ljubimenko, *Op. cit.*, pp. 22-23.

[78] Cf. S.H. Baron, «Herberstein's», p. 257; Id., «The Influence», pp. 13-14.

[79] TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413.

[80] Au sujet des itinéraires des voyageurs occidentaux, voir carte 3 en Annexe II.

communes avec la Moscovie, le passage obligé de nombreux voyageurs continentaux qui se rendent à Moscou à cheval ou en traîneau par la route terrestre; c'est le cas de Collo, de Cobenzl, de Campana et de Possevino[81]. Pour le premier et les deux jésuites, ce passage s'impose de surcroît à cause de motifs politiques: ils ont reçu la mission de réconcilier la Pologne avec la Moscovie. Contrairement aux autres, Contarini emprunte la route polonaise lorsqu'il quitte la Moscovie pour rentrer à Venise. Trois ans auparavant, il a traversé la Ruthénie polono-lituanienne en s'arrêtant en cours de route dans les villes de Luck, Žitomir et Kiev parce qu'il cherchait à rejoindre la mer Noire pour se rendre en Perse[82].

L'itinéraire vers Moscou par la Pologne-Lituanie traverse la Ruthénie lituanienne jusqu'à la frontière moscovite. Dans cette région, les voyageurs franchissent d'immenses étendues désertiques couvertes de forêts impénétrables, de marais et de lacs, et doivent passer de nombreux cours d'eau dont les principaux sont la Berezina, la Dvina Occidentale et le Dniepr. En chemin, ils rencontrent quelques rares villages et hameaux ainsi que l'une ou l'autre ville plus importante, où ils s'arrêtent parfois pendant quelques jours. Le franchissement de la frontière moscovite se fait à hauteur de la ville de Smolensk. À l'époque de Contarini, cette ville fait encore partie des possessions lituaniennes, alors que pour les quatre autres voyageurs, elle est – depuis sa conquête par les armées de Vasilij III en 1514 – la première grande ville moscovite où ils sont accueillis. De Smolensk, la route la plus directe vers Moscou passe par les villes de Dorogobuž, de Vjaz'ma et de Možajsk, dernière étape importante avant Moscou. Les paysages traversés sont semblables à ceux de Ruthénie et le pays n'est pas beaucoup plus peuplé.

Les cinq voyageurs n'arrivent cependant pas tous à Moscou. Ainsi Cobenzl et Campana rencontrent Ivan IV et négocient avec lui en dehors de la capitale: le premier ne va pas au-delà de Možajsk où a lieu son entrevue avec le tsar car ce dernier n'a pas voulu montrer à l'ambassadeur impérial le spectacle de sa capitale ravagée par un raid des Tatars de Crimée en 1571[83]. Le second, compagnon de voyage de Possevino, séjourne avec ce dernier pendant un mois auprès du tsar qui réside dans la ville de Starica sur la haute Volga pour être plus proche du théâtre des opérations militaires contre Bathory. Le voyage de Campana en Moscovie ne va pas au-delà de cette ville, car il ne supporte pas la rigueur du climat et repart très vite en Pologne. Quant à Possevino, après le séjour à Starica, il s'établit pendant trois mois dans la campagne environnant la ville de Pskov pour entamer les négociations entre les Polonais et les Moscovites. Ce n'est qu'après la conclusion de la trêve entre les parties belligérantes qu'il arrive

---

[81] COLLO (1603), ff°14-16; POSSEVINO (1841), pp. 391-393; COBENZL (1842), p. 17 et CAMPANA (1960/61), pp. 9-38.

[82] CONTARINI (1559), ff°113-114 et 124-125.

[83] Cf. H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 444.

à Moscou pour rendre compte de l'accomplissement de sa mission au tsar et poursuivre les négociations religieuses avec ce dernier[84].

À l'instar de l'itinéraire continental, la route de la mer Blanche que les Anglais découvrent en 1553 et empruntent de façon systématique à partir de la seconde moitié du XVIe siècle a une longue histoire puisqu'elle est utilisée par les Norvégiens dès le IXe siècle et par les Slaves orientaux dès le XIIIe siècle. Nos huit «auteurs-voyageurs» anglais effectuent tous le même périple[85]: partis des ports de Gravesend ou de Harwich sur la côte orientale non loin de Londres, ils traversent la mer du Nord en direction du nord-est et naviguent ensuite le long des côtes norvégiennes. Après avoir doublé le Cap Nord, ils passent devant le port de Vardø, dernière ville norvégienne avant la Moscovie, longent la péninsule de Kola et débouchent en mer Blanche. Ce périple s'achève devant le monastère Saint-Nicolas situé dans l'estuaire de la Dvina Septentrionale où Chancellor a débarqué pour la première fois en 1553. À cette époque, le pays est désert, habité seulement par quelques pêcheurs, mais bientôt, grâce aux privilèges accordés par Ivan IV aux marchands de la *Muscovy Company*, les Anglais installent leurs entrepôts de marchandises sur une île de la Dvina Septentrionale. Il faudra néanmoins attendre la fondation de la ville d'Arkhangel'sk en 1584 par les Moscovites pour qu'un port vienne compléter les installations anglaises.

Une fois débarqués en Moscovie, les voyageurs anglais suivent en général le même itinéraire pour se rendre à Moscou. Ils remontent la Dvina Septentrionale jusqu'à la ville de Kholmogory, où ils s'arrêtent pour un temps plus ou moins long. Un comptoir de la *Muscovy Company* y sera rapidement installé. Ensuite ils remontent jusqu'à la ville de Velikij Ustjug, où la Dvina Septentrionale se divise en deux rivières, la Soukhona et le Ioug. De cette ville, ils remontent le cours de la Soukhona jusqu'à la ville de Vologda où la *Muscovy Company* possèdera bientôt un autre comptoir important. Ils naviguent sur des bateaux à fond plat et à faible tirant d'eau, adaptés à la navigation sur des cours d'eau rapide et peu profonds. Tout le pays traversé est boisé et quasi désert. À partir de Vologda, les Anglais empruntent une voie terrestre vers Moscou, traversent des régions boisées et humides mais déjà beaucoup plus peuplées et cultivées. Dès lors, ils rencontrent un réseau bien organisé de relais de poste et passent par les villes de Jaroslavl', où ils traversent la Volga, Rostov et Pereslavl' Zalesskij, dernière étape importante avant Moscou.

La capitale moscovite est un lieu de séjour obligé pour les voyageurs anglais qui sont reçus par Ivan IV au Kremlin. Excepté lors des deux premiers voyages

---

[84] POSSEVINO (1841), pp. 395-398 et CAMPANA (1960/61), pp. 54-56.

[85] ADAMS 1589 (1965), pp. 270-274; JENKINSON 1589 (1965), pp. 333-336; BEST 1589 (1965), pp. 338-339 et RANDOLPH 1589 (1965), pp. 399-400. Sur l'itinéraire anglais, voir E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 2, pp. VI-VII; I. Ljubimenko, «Les marchands», pp. 21-22; M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, pp. 76-80; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 49-52; A.J. Schmidt (éd.), *Giles Fletcher Of the Rus*, pp. XIII-XV.

de Jenkinson, où elle n'est qu'une étape avant le départ pour l'Asie centrale et la Perse, Moscou constitue leur but de voyage. Si l'itinéraire qui vient d'être décrit est le plus utilisé par les huit auteurs et par les voyageurs anglais en général, il présente néanmoins plusieurs variantes. Ainsi, pour citer deux exemples, Jenkinson au cours de son deuxième voyage d'exploration en Moscovie ne remonte pas le cours de la Dvina Septentrionale mais explore à partir de Kholmogory une route terrestre plus rapide à travers le pays de la Vaga jusqu'à Vologda[86]. De même, lors de sa seconde mission diplomatique en Moscovie, il est reçu par le tsar successivement à Aleksandrov et à Starica et loge dans les villes de Pereslavl' Zalesskij et de Tver' situées non loin de ces deux résidences du tsar. Comme c'était le cas pour Cobenzl, le tsar n'a pas voulu lui montrer sa capitale qui vient d'être ravagée par le raid tatar en 1571.

Lorsque Contarini et Jenkinson empruntent la voie de la Volga pour se rendre à Moscou ou aller de cette dernière ville en Orient, ils ne font que reprendre une route pratiquée notamment par les Scandinaves au IXe siècle. Le voyage de Contarini à Moscou n'avait, rappelons-nous, pas été prévu. Il lui a été imposé suite à la prise inopinée de Caffa par les Turcs et à un incident survenu au cours de l'expédition[87]; le diplomate vénitien avait en effet failli être réduit en esclavage par les Tatars à Astrakhan', mais il a été sauvé *in extremis* par un ambassadeur moscovite qui a versé pour lui une rançon. Endetté auprès de son collègue, le diplomate vénitien se doit de l'accompagner jusqu'à Moscou. Intégrés dans la caravane d'un ambassadeur tatar envoyé auprès d'Ivan III, ils empruntent une route terrestre le long de la Volga et traversent les régions inhabitées de la steppe tatare. Ils entrent en Moscovie par le sud, ensuite ils traversent la rivière Oka à hauteur de Kolomna qui est la dernière ville importante avant Moscou. Contrairement à Contarini, Jenkinson utilise la voie fluviale Moskova-Oka-Volga. Il l'emprunte quatre fois à l'aller et au retour pour ses explorations en Asie centrale et en Perse puisqu'il se rend dans ces régions à deux reprises depuis Moscou[88].

C. La saison des voyages

Le choix de la saison des voyages des « auteurs-voyageurs » varie selon les itinéraires. On observe ainsi que les voyageurs empruntant la route de Pologne-Lituanie arrivent en Moscovie à des saisons différentes[89]. Collo et Possevino partent à cheval au printemps, l'un de Hallstadt en Styrie le 20 avril, l'autre de

---

[86] La Vaga est un affluent de la Dvina Septentrionale qui prend sa source dans la région de Vologda.

[87] Sur ces péripéties, cf. CONTARINI (1559), ff°119-122v°. Voir aussi M. Milanesi, « Contarini », p. 99.

[88] JENKINSON 1589 (1965), pp. 347-350, 358, 366 et 373. Sur cet itinéraire, voir e. a. E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 2, pp. XIV-XV; J.K. Laughton, « Jenkinson »,p. 307.

[89] Voir e. a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 440-444 et 451; St. Polčin (S. J.), *Op. cit.*, pp. 4 et 13-14; M. Milanesi, « Contarini », p. 99; O. Simčič, *Op. cit.*, p. 20, 24 et 31.

Figure 2. Kremlin de Kolomna. Porte de la Parascève (1525-31). Cl. Stéphane Mund (2001).

Rome le 27 mars. Tous deux effectuent un voyage sans encombre et arrivent chez le souverain moscovite en été. Le premier entre à Moscou le 25 juillet tandis que le deuxième, rejoint entre-temps par Campana à Prague, parvient à Starica le 18 août. En revanche, Cobenzl part de Vienne seulement le 15 octobre; il franchit la frontière moscovite en traîneau le 2 décembre et est reçu en audience pour la première fois par Ivan IV à Možajsk le 24 janvier. Si les quatre «auteurs-voyageurs» cités arrivent en Moscovie à des dates différentes, trois d'entre eux en repartent à la même période: ils circulent en hiver quand tout est gelé, car les déplacements deviennent plus aisés grâce à l'utilisation de traîneaux. Ainsi Contarini, Collo et Cobenzl prennent congé du souverain moscovite respectivement le 21, le 4 et le 29 janvier. Possevino, quant à lui, part un peu plus tard, mais toujours en hiver. En réalité il s'empresse de quitter Moscou le 14 mars après seulement un mois de séjour dans la capitale du tsar car, comme il l'écrit dans son récit, il craint que la fin de l'hiver et le dégel qui s'ensuit ne rendent les routes impraticables et provoquent les crues des cours d'eau en Moscovie et en Pologne-Lituanie: «(...) alors que l'hiver avançait et que le grave danger d'inondation devenait imminent, si la température commençait à s'adoucir, nous parvînmes à Smolensk en courant pendant une nuit et un jour»[90].

Contrairement aux voyageurs de la route de Pologne-Lituanie, les Anglais arrivent en Moscovie toujours à la même saison[91]. Ils doivent en effet absolument naviguer sur la mer Blanche durant la brève période où elle est libérée des glaces, soit pendant quelques mois de l'année au printemps et en été. Des neuf «auteurs-voyageurs» anglais de la liste, sept fournissent des informations sur les dates de leur voyage aller et retour en Moscovie[92]. Tous quittent l'Angleterre aux mois de mai et de juin et débarquent dans la baie de Saint-Nicolas dans le courant du mois de juillet. Seul Chancellor arrive, lors de son premier voyage, un peu plus tard que les autres, c'est-à-dire le 24 août. Il est vrai qu'il découvre alors la route de la mer Blanche et que son voyage a été marqué par une tempête violente au large des côtes de Norvège et par l'épisode tragique de la disparition de deux des trois navires de l'expédition dont celui du commandant Hugh Willoughby.

Alors que leur débarquement à Saint-Nicolas a lieu à la même saison, les neuf «auteurs-voyageurs» arrivent à Moscou à des moments très différents pour des raisons que j'étudierai bientôt. Certains, comme Chancellor en 1555, Jenkinson

---

[90] *(...) cum jam hyems præcipitaret magnumque immineret periculum ab inundationibus, si gelu (ut incipiebat) mitesceret, (...), noctem diemque currendo, Smolenscium pervenimus* (POSSEVINO, 1841, p. 400).

[91] Sur la saison des voyages anglais, cf. e. a. I. Ljubimenko, «Les marchands», pp. 21-22; S. Yakobson, *Op. cit.*, p. 602; T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 49-50.

[92] ADAMS 1589 (1965), pp. 272-275; KILLINGWORTH 1589 (1965), p. 299; JENKINSON 1589 (1965), pp. 333-336, 358-359, 365, 426-427 et 435-436; BEST 1589 (1965), pp. 338-339 et 342; RANDOLPH 1589 (1965), pp. 399-400; BOWES 1589 (1965), pp. 491-492 et 499-500.

en 1561 et 1566, Best, Randolph et Bowes, partent rapidement à Moscou où ils parviennent à la fin de l'été ou au début de l'automne; d'autres au contraire, tels Chancellor en 1553 et Jenkinson en 1557, arrivent quelques mois plus tard en plein hiver.

Si les neuf « auteurs-voyageurs » arrivent à Moscou à des dates différentes, ils quittent tous la ville au printemps pendant les mois de mars à mai; car ils doivent être prêts à embarquer à Saint-Nicolas dès que les glaces ont fini de libérer la mer Blanche. Ils prennent en général le large durant la seconde quinzaine de juillet ou au mois d'août et arrivent en Angleterre dans le courant du mois de septembre si le voyage a été sans histoire. Toutefois la règle ne peut être absolue. Ainsi, pour ne citer que le cas de Jenkinson, celui-ci part de Moscou au cours de son premier voyage le 17 février pour attendre à Vologda, dans le comptoir de la Compagnie, l'ouverture de la navigation en mer Blanche. De même, au cours de son troisième voyage, il quitte Moscou en plein hiver pour rentrer en Angleterre par une route continentale, à propos de laquelle on ne dispose d'aucune information.

La route de la Volga n'a été utilisée, on l'a vu, que par Contarini et par Jenkinson[93]. Ils l'empruntent à la belle saison et traversent la steppe pendant les fortes chaleurs. C'est durant le printemps que Jenkinson descend la Moskova, l'Oka et la Volga à deux reprises, en 1558 et en 1562; il arrive, respectivement à la fin du printemps et au début de l'été, à Astrakhan', ville tatare qui vient d'être conquise en 1556 par les armées d'Ivan IV. La remontée du cours de la Volga par Contarini et par Jenkinson s'effectue en été au cours des mois de juillet et d'août: Contarini arrive à Moscou le 26 septembre 1476, Jenkinson le 2 septembre 1559 et le 20 août 1563.

D. **Durée et difficultés du voyage**

Que ce soit en bateau par la mer Blanche ou à cheval par la Pologne-Lituanie, le voyage en Moscovie depuis les pays d'Occident est long, comme le montre le tableau suivant:

Voyageurs	Durée du voyage aller	Durée du voyage retour	Source
CONTARINI		2,5 mois de Moscou à Venise 1477	Ramusio (1559) ff° 124-125v°
COLLO	3 mois de Hallstatt à Moscou 1518	?	Simčič (1996), pp. 20-24
CHANCELLOR I	Env. 7 mois de Greenwich à Moscou, dont 3 en mer 1553	?	Hakluyt 1589 (1965) pp. 282-284
CHANCELLOR II	Env. 5 mois de l'Angleterre à Moscou dont 2 en mer 1555	3,5 mois de Moscou aux côtes de l'Écosse 1556	Laughton (1887) p. 37

[93] RAMUSIO (1559), ff°121-122v° et JENKINSON 1589 (1965), pp. 347-349, 358, 366 et 373.

Voyageurs	Durée du voyage aller	Durée du voyage retour	Source
KILLINGWORTH	Idem Chancellor II		Hakluyt 1589 (1965) p. 299
JENKINSON I	7 mois de Gravesend à Moscou dont 2 en mer 1557	?	Hakluyt 1589 (1965) pp. 333-336
BEST	4 mois de Gravesend à Moscou dont 2 en mer 1557	?	Hakluyt 1589 (1965) pp. 338-339
JENKINSON II	Env. 3 mois de Gravesend à Moscou dont 2 en mer 1561	3 mois de Moscou à Londres dont 2,5 en mer 1564	Hakluyt 1589 (1965) p. 365 et 372
JENKINSON III WEBBE I	3,5 mois de Gravesend à Moscou dont 2 en mer 1566	?	Hakluyt 1589 (1965) p. 397
RANDOLPH TURBERVILLE	3 mois de Harwich à Moscou dont 1 en mer 1568	3 mois de Moscou à Londres dont env. 2 en mer 1569	Hakluyt 1589 (1965) pp. 399-400 et 402
JENKINSON IV	Env. 8 mois de Londres à Pereslavl' Zalesskij 1571	Env. 5 mois de Starica à Londres dont env. 2 en mer 1572	Hakluyt 1589 (1965) pp. 426-427 et 435-436
COBENZL	Env. 3,5 mois de Vienne à Možajsk 1575	1,5 mois de Možajsk à Vienne 1576	Uebersberger (1906) p. 440, 442, 444, 451 et 458
POSSEVINO	5 mois de Rome à Starica 1581	6 mois de Moscou à Rome 1582	Polčin (1957) pp. 4, 13-14 Godovikova & Janin (1983), pp. 9-10 et 13
CAMPANA	3 mois de Prague à Starica 1581	?	Campana (1960/61) pp. 3-38
BOWES	4 mois de Harwich à Moscou dont 1 en mer 1583	3,5 mois de Moscou à Gravesend 1584	Hakluyt 1589 (1965) pp. 491bis et 499bis-500bis

À la lecture du tableau, on constate que, si les voyageurs mettent plusieurs mois à atteindre leur destination, la durée de leur voyage est très variable. Certains effectuent le voyage en trois mois, tels Collo, Randolph et Campana. Pour d'autres en revanche, le voyage est beaucoup plus long: ainsi, pour ne choisir que deux exemples, Chancellor et Jenkinson accomplissent chacun en sept mois leur premier voyage jusqu'à Moscou. Le second prend même huit mois en 1571-72 pour parvenir jusqu'au tsar. Interrogeons-nous à présent sur les raisons d'une telle variation.

La première explication qui vient à l'esprit est tout simplement l'éloignement plus ou moins grand entre le pays d'origine des quatorze voyageurs et la Moscovie.

Une deuxième raison tient aux conditions climatiques difficiles dans lesquelles le voyage se déroule. Ainsi, la navigation des Anglais en mer du Nord et en mer Blanche comporte de nombreux obstacles, en fonction desquels la durée du périple oscille entre un et trois mois. Il faut d'ailleurs, si l'on en croit un des agents de la *Muscovy Company*, Henry Lane, attendre 1560, soit dix-sept ans après le premier périple, pour que tous les membres d'un voyage reviennent sains et saufs[94]. L'approvisionnement des navires est une première source de problèmes lors du voyage en mer: par exemple, peu de temps après le départ d'Angleterre, Chancellor découvre qu'une partie des réserves de nourriture de son navire est pourrie et que les barriques de vin destinées à la consommation de l'équipage ont des fuites, ce qui augure mal de la suite du voyage. La mer représente également un sérieux danger pour les navigateurs: ceux-ci rencontrent sur leur trajet en mer du Nord d'importants courants marins et des tourbillons, en particulier au large des îles Lofoten près de la Norvège. En outre elle est fréquemment sujette à des tempêtes: l'une d'elles disperse en 1553 les trois navires de l'expédition de Chancellor-Willoughby et oblige Chancellor à poursuivre la route sans avoir de nouvelles des deux autres navires. Enfin, lorsqu'ils montent de plus en plus au nord, les navigateurs rencontrent un nouveau péril: l'arrivée rapide des glaces, paralysant les navires qui se sont attardés trop longtemps dans la région. Ce sort funeste guette les deux navires de Willoughby dont les équipages seront retrouvés plus tard morts, gelés, dans la baie d'Arzina située sur la péninsule de Kola au bord de l'océan Arctique.

Une fois les voyageurs débarqués à Saint-Nicolas, le trajet devient plus facile, car la remontée de la Dvina Septentrionale et de la Soukhona n'oppose pas de grands obstacles; toutefois, comme l'explique Jenkinson, les voyageurs sont isolés en pleine nature et doivent se débrouiller: «durant tout le chemin, je ne suis jamais entré dans une maison, mais j'ai logé dans des lieux sauvages sur le bord de la rivière [n. d. l. r. Dvina Septentrionale] et je transportais avec moi les provisions pour le voyage. Et celui qui voyagera par les mêmes chemins doit transporter avec lui une hachette, une boîte en étain et une bouilloire pour faire le feu et bouillir la viande quand il en a: car il y a peu de secours dans ces endroits, à moins d'être dans une ville»[95]. À partir de Vologda, la route vers Moscou devient plus agréable car elle est ponctuée de relais de poste à distance régulière.

Les voyageurs qui empruntent la route de Pologne-Lituanie rencontrent des difficultés d'un tout autre ordre. La première est politique: le roi de Pologne-Lituanie a tendance à se méfier des voyageurs qui se rendent en Moscovie. En état quasi permanent de belligérance avec son puissant voisin oriental, il se méfie des diplomates envoyés à Moscou, notamment des ambassadeurs impé-

---

[94] Cf. I. Ljubimenko, «Les marchands», p. 21.

[95] *All the way I never came in house, but lodged in the wildernesse, by the rivers side, and carried provision for the way. And he that will travell those waies, must carry with him an hatchet, a tinder boxe, and a kettle, to make fire and seethe meate, when he hath it: for there is small succour in those parts, unlesse it be in townes* (JENKINSON 1589 (1965), p. 336).

riaux chargés de nouer une alliance de revers contre son royaume[96]; il craint également que les légats du pape, en échange de l'Union des Églises, proposent au souverain moscovite une couronne royale qui augmenterait encore son prestige parmi les populations ruthènes. Certains diplomates occidentaux se sont vu refuser la traversée du territoire polono-lituanien pour se rendre à Moscou. C'est pourquoi Possevino veille, avant de partir chez Ivan IV, à mettre au courant le roi Étienne Bathory des objectifs de sa mission chez le tsar.

La seconde difficulté est liée à l'environnement: les voyageurs de la route continentale traversent en Ruthénie et en Moscovie des régions inhabitées, couvertes de forêts impénétrables, de nombreux lacs et d'étendues marécageuses[97]. Ils empruntent les rares routes existantes, qui sont la plupart du temps en mauvais état, et doivent souvent dormir à la belle étoile, faute d'habitations sur le trajet. Le voyage ne manque pas de péripéties, comme le relate Campana de façon détaillée: «(...) nous nous enfonçâmes dans une forêt profonde en nous frayant un chemin avec des bâtons, souvent nous tirions le chariot avec nos mains et parfois même nous le portions; le soir sous un ciel pluvieux, nous passâmes la nuit dans des petites tentes plantées sur un sol humide (...). Nous eûmes ainsi une route assez difficile et après avoir parcouru seulement deux milles nous passâmes la nuit dans une prairie trouvée au milieu de la forêt; ces prairies sont en effet les gîtes et les auberges de ces régions où ils [Moscovites] trouvent pour les chevaux du fourrage et un peu d'eau courante ou stagnante; ils passent la nuit là; pour dormir, ils plantent quelques petites branches cherchées dans la forêt sur lesquelles ils mettent leur manteau et dorment à même le sol (...)». Assez paradoxalement la période la plus agréable pour faire le voyage de Moscovie est l'hiver. Car lorsque tout est gelé, les chemins et les rivières sont facilement praticables à cheval et en traîneau, malgré des températures extrêmement basses que supportent assez difficilement les voyageurs occidentaux. À la belle saison au contraire, le trajet dure beaucoup plus longtemps, car la fonte des neiges et de la glace a transformé les chemins en cloaques et provoque les crues des cours d'eau. Campana évoque dans son récit les chevauchées pénibles effectuées sur des sols gorgés d'eau et par des mauvais chemins de terre recouverts de planches de bois peu stables qui doivent empêcher les pieds et les sabots de trop s'enfoncer: «(...) ces chemins (...), humides à cause de la quantité de rivières et de fleuves, étaient couverts de ponts construits avec du bois grossier et cassé, qui sont parfaits pour briser les chariots et les chevaux et secouer les hommes qui marchent dessus»[98].

---

[96] Cf. e. a. P. Pierling (S.J.), *Op. cit.*, pp. 149, 260-261, 269-270, 273-275, 341-351, 371-375, 395-400 et H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 9, 93, 165, 174-175, 195-198, 208, 282-283.

[97] Cf. e. a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 71; O. Simčič, *Op. cit.*, p. 22.

[98] *(...) sylvam perdifficilem securibus nobis viam parantes, sæpe etiam currum ipsum manibus trahentes et quandoque portantes penetravimus et ad vesperam sub coelo pluente in terra madida fixis tentoriolis (...) pernoctavimus; (...) viam in sylva sic satis difficilem habuimus duobusque tantum milliaribus confectis in prato in media sylva reperto pernoctavimus; ista enim sunt hospitia, hæ cauponæ harum regionum, ubi pro equis pabulum herbidum inveniunt modicumque aquæ fluen-*

Une troisième raison relève du bon plaisir du souverain moscovite et de la lenteur de ses fonctionnaires qui font perdre beaucoup de temps à certains voyageurs. Les exemples de Chancellor en 1553, de Jenkinson en 1571 et de Cobenzl en 1575 sont révélateurs à cet égard. Lorsqu'il débarque pour la première fois à Saint-Nicolas, Chancellor est immobilisé pendant plusieurs semaines à Kholmogory, car les autorités moscovites locales attendent les instructions du tsar auquel elles ont envoyé un messager. Apprenant l'arrivée des Anglais, Ivan IV engage son gouverneur de Kholomogory à les envoyer le plus rapidement possible à Moscou dans les meilleures conditions. Mais ses instructions ne parviennent pas à Kholmogory, ce qui oblige les *namestniki* (lieutenant-gouverneur)[99] à inventer des prétextes destinés à faire patienter Chancellor: «entre-temps les gouverneurs de l'endroit différaient le départ de jour en jour en inventant différents prétextes, l'un disant qu'il fallait le consentement de tous les gouverneurs, l'autre que des affaires très importantes du royaume les obligeaient à différer leur réponse; ils le faisaient exprès pour faire traîner les choses, jusqu'à ce qu'un messager envoyé auparavant chez le roi revienne avec les instructions de la volonté royale». Chancellor commence à perdre patience devant ces délais et menace de passer outre; il obtient alors de partir pour Moscou: «Chancellor voyait lui-même qu'il était maintenu longuement et en vain dans le suspens et pensait qu'ils [n. d. l. r. gouverneurs] différaient sa demande pour le tromper intentionnellement, c'est pourquoi il leur demandait avec insistance d'accomplir leur promesse et il leur racontait que s'ils ne voulaient pas le faire, il partirait et poursuivrait son voyage. Du coup les Moscovites, craignant de voir partir nos hommes avec tant de marchandises et de produits qu'ils désiraient grandement avoir, se résolurent finalement, bien qu'ils ne connussent pas encore les ordres de leur roi, à les ravitailler en vue du départ»[100]. Bien qu'il ait débarqué à Saint-Nicolas le 24 août, Chancellor n'arrive à Moscou qu'en décembre.

En revanche la lenteur du voyage de Jenkinson en 1571 est due à de toutes autres raisons: il est à la fois victime des conséquences d'une épidémie et de la colère d'Ivan IV à l'égard des Anglais. Débarqué dès le 26 juillet 1571 à Saint-Nicolas, Jenkinson ne peut se rendre à Moscou, car la peste sévit dans le pays.

---

tis vel etiam stagnantis, ibi pernoctant, et ad cubandum paucis e sylva ramusculis super caput erectis penula capitis subiecta cubant in terra (CAMPANA, 1960/61, pp. 14-15) et *(...) viæ etenim illæ (...) præ copia rivulorum fluminumque decurentium palustres redditæ intratæ sunt pontibus et rudi et in delata materia, qui ad frangendos tum currus, tum equos ad concutiendos vero homines qui vehuntur apprime sunt idonei* (*Ibid.*, p. 16).

[99] Le *namestnik* («lieutenant-gouverneur») est le représentant du pouvoir princier.

[100] *Interea toparchæ diem ex die ducere, varias excusationes prætexere, nunc reliquorum toparcharum consensum, nunc ardua Reip. negotia cessationi suæ obtendere, tantisper tempus proferre cupientes, dum reversus nuntius se de principis voluntate certiores faceret. Verum Cancelerus postquam se longa & inani expectatione suspensum teneri, & tempus data opera extrahi videret, serio instat, ut promissi fidem liberent: quod si facere neglexerint, se ulterius navigaturum affirmat. At Moscovitæ, tametsi adhuc Regiæ voluntatis incerti essent, & nostrorum discessum metuerent, (habebant enim merces, quas illi magnopere expetebant) comeatu instruunt* (ADAMS 1589 (1965), p. 273).

Par ailleurs, il a appris que le tsar dans sa fureur a menacé de lui couper la tête s'il s'avisait de s'approcher de lui: «je compris bien d'après les mots dudit agent [n. d. l. r. de la *Muscovy Company*] et d'autres de vos serviteurs que je courais de grands dangers pour ma vie: ils me rapportèrent en effet avoir entendu à Moscou que la colère du prince à mon égard était telle que si je venais à nouveau dans son pays, je perdrais ma tête, et avoir entendu d'autres mots désobligeants. Sur ce je fus consterné ne sachant s'il valait mieux pour moi continuer ma route ou retourner au pays avec les navires pour y sauver ma vie»[101]. Jenkinson est obligé d'attendre dans l'isolement le plus complet pendant cinq mois et demi (du 1er août 1571 au 18 janvier 1572) à Kholmogory que l'épidémie cesse et un mois et demi (du 3 février au 20 mars 1572) à Pereslavl' Zalesskij qu'Ivan IV veuille bien l'autoriser à se rendre auprès de lui pour entamer les pourparlers. Finalement le tsar accepte de le recevoir le 23 mars 1572 à Aleksandrov, soit huit mois après son débarquement à Saint-Nicolas; il commence du reste par lui exprimer toute sa rancœur à l'égard de la reine et de ses ambassadeurs qui refusent ses projets d'alliance et ne veulent traiter avec lui que d'affaires commerciales.

Le cas de Cobenzl est encore différent des deux précédents[102]. Après avoir franchi la frontière moscovite sans encombre le 2 décembre, il arrive quatre jours plus tard en traîneau à Dorogobuž, ville située sur la route de Moscou. Là, il attend pendant plusieurs semaines dans l'isolement le plus complet qu'Ivan IV veuille bien le recevoir. Pendant ce temps, le tsar méfiant envoie à plusieurs reprises des membres de son Conseil auprès du diplomate impérial officiellement pour l'inviter à patienter, en réalité, pour vérifier s'il est effectivement un envoyé de l'empereur germanique et non un marchand déguisé en diplomate, et sonder ses intentions. Après une longue attente de cinquante-trois jours, Cobenzl est finalement reçu pour la première fois par le tsar, le 24 janvier 1576.

La dernière raison de la longue durée du voyage en Moscovie s'explique par la pratique du voyageur lui-même qui prend du retard en cours de route pour des motifs divers. L'exemple du premier voyage de Jenkinson est révélateur à cet égard. Alors que son compagnon de voyage Best part tout de suite à Moscou avec l'ambassadeur Osip Nepeja Grigoriev, Jenkinson demeure avec ses équipages près de vingt jours à Saint-Nicolas pour superviser le déchargement et le rechargement des bateaux anglais. Quand tout est terminé, il reprend la route, accompagné de quelques membres de l'expédition, en direction de Moscou. Si le voyage dure quatre mois, c'est parce qu'il s'attarde délibérément dans les ter-

---

[101] *I did well perceive by the wordes of the saide agent, and others your servants, that I was entred into great perill and danger of my life, for they reported to mee that they heard saide at the Mosco, that the princes displeasure was such against mee, that if ever I came into his countrey againe, I should loose my head, with other wordes of discouragement. Whereat, I was not a little dismayde, not knowing whether it were best for mee to proceede forwards, or to returne home againe with the shippes for the safegard of my life* (JENKINSON 1589 (1965), pp. 426-427).

[102] Cf. e. a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 442-444 et B. Mitchell & R. Zguta (éds.), *Op. cit.*, p. 394.

ritoires septentrionaux de la Moscovie afin d'étudier les potentialités économiques de la région[103]. Le 6 décembre, Jenkinson et ses compagnons de voyage arrivent à Moscou, où ils retrouvent leurs collègues qui avaient accompagné Osip Nepeja Grigoriev.

Tous les voyageurs cependant ne connaissent pas de retard et de difficultés dans leur voyage. Ainsi, Possevino et Bowes sont arrivés sans encombre en Moscovie et ont été rapidement reçus par Ivan IV. Il est vrai que les deux diplomates avaient chacun une mission dont le tsar espérait tirer de grands avantages.

E. Voyageurs accompagnés

À l'exception peut-être de Webbe lors de son second voyage, les quatorze voyageurs ne partent pas seuls en Moscovie, mais ils sont accompagnés[104]. Certains des diplomates se rendent à Moscou avec un ou plusieurs collègues: ainsi Maximilien Ier envoie en 1518 Francesco da Collo avec Antonio de' Conti, un autre gentilhomme de la région de Venise depuis longtemps à son service comme diplomate; en 1575, son arrière petit-fils Maximilien II envoie Hans Cobenzl avec Daniel Printz von Buchau (*1546-†1608), un noble silésien haut fonctionnaire de l'administration impériale qui parle polonais[105]. Quelques années plus tard, Antonio Possevino, en route pour Moscou, est rejoint à Prague par quatre confrères, les pères Giovanni Paolo Campana, déjà nommé, et Stefan Drenocki, d'origine croate, ainsi que les frères novices Andrej Modestyn et Michele Morieno, respectivement d'origine tchèque et italienne. Ces trois derniers ont été choisis à cause de leur connaissance du monde slave et de ses langues[106]. Quant à Thomas Southam, il accomplit son voyage d'exploration dans le nord de la Moscovie avec l'aide de John Sparke (†1571), qui est comme lui un agent de la *Muscovy Company*[107].

Par ailleurs les diplomates et les explorateurs que compte notre liste sont accompagnés d'une suite plus ou moins importante selon les cas. Pour ne choisir que deux exemples, Contarini quitte Venise avec un groupe de cinq personnes tandis que Randolph arrive à Moscou avec quarante personnes[108]. Dans les suites des voyageurs, outre les nombreux domestiques, on compte des interprètes, indispensables pour les voyageurs qui ne parlent pas le russe, l'un ou l'autre religieux chargés de prêter une assistance spirituelle, des secrétaires, tels Turberville au service de Randolph, sans oublier des gentilshommes dont la

---

[103] Cf. e. a. I. Ljubimenko, «Les relations», p. 50 et G.D. Nicoll, «Jenkinson», p. 126.

[104] Cf. e. a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 36-37.

[105] Ce diplomate est l'auteur d'une description de la Moscovie qui sera évoquée dans les chapitres consacrés aux traités et aux emprunts.

[106] CAMPANA (1960/61), p. 4.

[107] Cf. M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, p. 81, n. 4 et T.S. Willan, *Op. cit.*, p. 90.

[108] CONTARINI (1559), f°112v° et RANDOLPH 1589 (1965), p. 399.

présence rehausse le prestige du voyageur. Certains membres de ces suites ramènent des écrits de leur voyage: nous connaissons déjà Killingworth, Best, Webbe et Turberville. Il convient de leur joindre les noms de deux compagnons de voyage de Chancellor, membres de la *Muscovy Company*, à savoir Henry Lane, auteur d'une description du système judiciaire moscovite, et John Hasse, auteur d'une description du système monétaire moscovite.

Remarquons également que cinq voyageurs, à savoir Contarini, Collo, Jenkinson, Possevino et Bowes, partent à Moscou en compagnie de diplomates moscovites qui rentrent au pays leur mission accomplie[109]. On peut imaginer que la présence de ces derniers leur a permis de mieux s'informer sur le pays où ils étaient envoyés et de faciliter leur voyage en Moscovie même.

F. Le séjour en Moscovie

La durée du séjour en Moscovie et les moyens d'information ne sont pas sans importance pour établir la valeur des renseignements que les quatorze «auteurs-voyageurs» font parvenir en Occident. Précisons d'emblée que la Ruthénie polono-lituanienne n'est pas prise en considération ici. Il convient en effet de rappeler que seuls cinq des «auteurs-voyageurs» (Contarini, Collo, Cobenzl, Possevino et Campana) y demeurent pendant quelques jours, mais ils le font uniquement dans le cadre des étapes de leur voyage, et non dans celui d'un séjour fixe contrairement à la Moscovie.

Au sujet de la durée du séjour, on ne sera pas étonné, vu l'éloignement de la Moscovie et les difficultés du trajet, que les quatorze «auteurs-voyageurs» séjournent longtemps dans ce pays, comme le montre le tableau suivant:

Auteurs - voyageurs	Séjour en Moscovie	Sources
CONTARINI	Plus de 4 mois (22. 09. 1476-déb. fév. 1477) dont env. 4 mois à Moscou (25/26. 09-21. 01)	Ramusio (1559), ff° 113 v° et 122 v°-124
COLLO	Plus de 6 mois (06. 07. 1518-janv. 1519) dont plus de 5 à Moscou (25. 07-04. 01)	Simčič (1996), pp. 20-24
CHANCELLOR I	Env. un an (24. 08. 1553-été 1554) dont plus de 3 mois à Moscou (déc.-mars) + un séjour à Kholmogory en 1553	Hakluyt 1589 (1965), pp. 272-275
CHANCELLOR II	Env. un an (été 1555-25. 07. 1556) dont env. 6 mois à Moscou (04. 10-printemps)	Hakluyt 1589 (1965), p. 299

[109] Contarini voyage à Moscou avec un ambassadeur d'Ivan III prénommé Marc, Collo avec Vladimir Plemjannikov et l'interprète Istoma Malyj, Jenkinson avec le marchand Osip Nepeja Grigoriev, Possevino avec le *gonec* (messager) Istoma Ševrigin et Bowes avec les ambassadeurs Fëdor Pisemskij et Epifan Neudača.

Auteurs - voyageurs	Séjour en Moscovie	Sources
KILLINGWORTH	1555-1557 à Moscou	Willan (1956), pp. 29-31
JENKINSON I	1° plus d'un an (12. 07. 1557-06. 08. 1558), dont 22 jours à St-Nicolas (12. 07-03. 08), 10 jours à Kholmogory (03-15. 08), 2,5 mois à Vologda (20. 09-01. 12), 4,5 mois à Moscou (06. 12-23. 04) et 8 jours à Nižnij Novgorod (11-19. 05) 2° env. un an (28. 05. 1559-printemps/été 1560) dont 5,5 mois à Moscou (02. 09-17. 02), qq. semaines à Vologda et à Kholmogory	Hakluyt 1589 (1965), pp. 335-336, 347-350 et 358-359
BEST	Env. un an (12. 07. 1557-printemps/été 1558) dont 4 jours à St-Nicolas (17-20. 07), 6 jours à Kholmogory (24-29. 07), 4 jours à Vologda (27-31. 08) et 7 mois à Moscou (12. 09-14. 04)	Hakluyt 1589 (1965), pp. 338-339 et 342
JENKINSON II	1° env. un an (26. 07. 1561-15. 07. 1562) dont 13 jours à St-Nicolas (14-26. 07), 5 jours à Vologda (08-12. 08) et 4,5 mois à Moscou (06. 12-23. 04) 2° plus d'un an (30. 05. 1563-09. 07. 1564) dont 7 mois à Moscou (20. 08-28. 06) et qq. jours à Kholmogory	Hakluyt 1589 (1965), pp. 365-366 et 373
JENKINSON III	Plus d'un an (10. 07. 1566-automne 1567) dont plusieurs mois à Moscou	Hakluyt 1589 (1965), p. 397
WEBBE I	3 ans (1566-1568)	Webbe (1590), f°A3
RANDOLPH TURBERVILLE	un an (23. 07. 1568-fin juillet 1569) dont 3 semaines à Kholmogory et env. 9 mois à Moscou (fin sept.-fin juin)	Hakluyt 1589 (1965), p. 400 et 402
SOUTHAM	?	-

Auteurs - voyageurs	Séjour en Moscovie	Sources
JENKINSON IV	un an (26. 07. 1571-23. 07. 1572) dont 4 jours à St-Nicolas (26-29. 07), 5,5 mois à Kholmogory (01. 08-18. 01), env. 1,5 mois à Pereslavl' Zalesskij (03. 02-20. 03), 5 jours à Aleksandrov (20-24. 03), 1,5 mois à Tver' (28. 03-08. 05), 5 jours à Starica (10-14. 05) et 1 mois à Kholmogory (21. 06-23. 07)	Hakluyt 1589 (1965), pp. 426-436
WEBBE II	Quelques mois à Moscou en 1571	Webbe (1590), f°A3v°
COBENZL	Plus de 2 mois (02. 12. 1575-déb. fév. 1576) dont 2 mois à Dorogobuž et à Vjaz'ma (06. 12-24. 01) et qq. jours à Možajsk	Uebersberger (1906), pp. 440-442, 444 et 451
POSSEVINO	8 mois (03. 08. 1581-mars 1582) dont 3 jours à Smolensk (06-08. 08), 17 jours à Starica (28. 08-14. 09), 1,5 mois près de Pskov (13. 12-23. 01), 1 mois à Moscou (13. 02-14. 03) et 6 jours à Smolensk	Godovikova & Janin (1983), pp. 10-13
CAMPANA	Env. 3 mois (03. 08-octobre 1581) dont 3 jours à Smolensk (06-08. 08), 17 jours à Starica (28. 08-14. 09)	Campana (1960/61), pp. 10-38 et 58-63
BOWES	Plus d'un an (23. 07. 1583-12. 08. 1584) dont 5-6 jours à St-Nicolas (23. 07-?), 5 semaines à Kholmogory (août-sept.), 4 jours à Vologda (22. 09-?), 8 mois à Moscou (01. 10-29. 05), 6 jours à Vologda (08-13. 06) et 1 mois à St-Nicolas (?)	Hakluyt 1589 (1965), pp. 491bis et 499bis-500bis

La lecture de ce tableau appelle trois remarques. On observe ainsi que les quatorze « auteurs-voyageurs » demeurent en Moscovie entre deux mois et quelques années. Les séjours les plus brefs sont ceux de Cobenzl et de Campana qui ne restent dans ce pays que pour accomplir leur mission diplomatique: en effet, la Moscovie ne reçoit pas encore au XVIe siècle d'ambassadeurs occidentaux en résidence, contrairement aux pays d'Europe occidentale et centrale où la pratique, inaugurée par les États italiens, s'est répandue depuis la seconde moitié du XVe siècle[110]. Les séjours les plus longs sont ceux de Killingworth et de Southam,

[110] Cf. J. Hale, *La civilisation*, p. 109.

qui s'installent pendant quelques années en Moscovie au service de la *Muscovy Company*. La durée moyenne de séjour des autres « auteurs-voyageurs » va de quelques mois (Contarini, Collo et Possevino) à environ un an (Chancellor, Jenkinson I, II, III et IV, Best, Webbe I, Randolph-Turberville et Bowes).

De même, Moscou apparaît, sans surprise, comme le lieu de résidence principal des « auteurs-voyageurs » en Moscovie, excepté pour Cobenzl et Campana qui rencontrent Ivan IV uniquement en dehors de la capitale. Dix d'entre eux (Contarini, Collo, Chancellor, Killingworth, Jenkinson, Best, Randolph, Turberville, Webbe et Bowes) y demeurent plusieurs mois. Le séjour le plus bref est celui de Possevino, tandis que le plus long est celui de Killingworth : le premier reste un mois chez le tsar en 1582 et le second environ deux ans en 1555-57. Étant donné la longueur de leur séjour à Moscou, on peut imaginer le poids de la capitale moscovite dans la vision générale de la Moscovie chez les « auteurs-voyageurs ».

Enfin, certains « auteurs-voyageurs » s'arrêtent également – parfois longtemps – dans l'une ou l'autre cité moscovite rencontrée sur le chemin de la capitale. Ces étapes prolongées dans les villes de la route continentale se font à Smolensk près de la frontière avec la Ruthénie lituanienne, où Possevino et Campana s'arrêtent pendant deux jours, à Dorogobuž et à Vjaz'ma où Cobenzl est bloqué pendant près de deux mois – il a compté dans son récit cinquante-trois jours – ainsi qu'à Možajsk située tout près de Moscou où il passe quelques jours et est reçu par le tsar.

Sur la route de la mer Blanche, Kholmogory et Vologda sont les villes où les voyageurs anglais restent le plus longtemps. Chancellor demeure à Kholmogory plusieurs semaines en 1553, Jenkinson onze jours en 1557, quatre jours en 1561, un mois et demi en 1563, dix-sept jours en 1571 et deux jours en 1572, Best sept jours en 1557, Randolph-Turberville trois semaines en 1568 et Bowes cinq semaines en 1583. Jenkinson loge à Vologda deux mois et demi en 1557 et quatre jours en 1561, Best cinq jours en 1557 et Bowes quatre jours en 1583 et cinq en 1584. Excepté Chancellor qui découvre ces villes à une époque où la *Muscovy Company* n'y est pas encore installée, l'intérêt des étapes prolongées des voyageurs anglais à Kholmogory et à Vologda s'explique par le fait qu'ils retrouvent dans ces deux villes leurs compatriotes installés dans les comptoirs de la Compagnie concédés par Ivan IV. Ils peuvent s'y reposer avant de reprendre le voyage, s'informer de la situation du pays et attendre que le tsar veuille bien les recevoir.

Sur la route de la Volga, une étape importante des voyageurs est la ville moscovite de Nižnij Novgorod construite au confluent de l'Oka et de la Volga, où Jenkinson s'arrête pendant huit jours en 1557. On lui adjoindra les villes de Kazan' et d'Astrakhan' situées respectivement sur le cours moyen et bas de la Volga. Lorsque Contarini demeure plus de trois mois à Astrakhan' en 1476, la ville est encore le siège d'un khanat tatar indépendant de Moscou. En revanche quand Jenkinson séjourne plusieurs semaines dans les deux villes en 1558, 1559, 1562 et 1563, elles font partie depuis 1556 des possessions du tsar Ivan IV.

Examinons à présent les possibilités de contact entre la population moscovite et les « auteurs-voyageurs » et le degré de liberté dont ces derniers ont joui

Figure 3. Kremlin de Nižnij Novgorod au confluent de la Volga et de l'Oka (fin XIVe-début XVIe siècles). Cl. Stéphane Mund (2001).

pour connaître le pays. La réponse à cette double question varie en fonction du statut de nos voyageurs.

Pour nos diplomates, la réponse est plutôt négative: Collo, Randolph, Jenkinson (IV), Cobenzl, Campana, Possevino et Bowes évoquent tous l'isolement et les soins un peu encombrants dont ils sont l'objet de la part du pouvoir[111]. En réalité, dès leur entrée sur le territoire moscovite, ils découvrent un cérémonial complexe importé du monde byzantin à la fin du XVe siècle. En effet, à la suite de son mariage avec Zoé Paléologue, Ivan III a adopté un certain nombre de pratiques de l'ancienne Cour du basileus. Par ailleurs les Grecs arrivés à Moscou à cette époque contribuent à répandre les traditions byzantines en Moscovie, en particulier dans les domaines de l'administration et de la diplomatie où ils sont nombreux à servir. Les diplomates occidentaux ont à peine franchi la frontière moscovite qu'ils sont aussitôt pris en charge par des *pristavy* (commissaires) que le souverain leur a délégués pour les conduire jusqu'à lui. A l'instar des chrétiens européens installés en Perse et dans l'Empire ottoman, ils n'ont aucune liberté de mouvement puisqu'ils doivent suivre leurs guides. En outre, les *pristavy* veillent à ce que leurs contacts avec la population soient des plus réduits: les diplomates en effet ne s'occupent ni de leur logement ni de leur approvisionnement assurés par les *pristavy* eux-mêmes aux frais du souverain.

Arrivés à Moscou ou dans une autre ville du pays servant de résidence au souverain, les diplomates sont logés dans une demeure réservée aux hôtes étrangers dont ils ne peuvent sortir sous aucun prétexte, à l'instar de leurs collègues en poste à Constantinople qui sont virtuellement enfermés à l'intérieur de leur résidence[112]. Ils sont isolés de la population et des membres de la communauté étrangère résidant sur place qui n'ont pas le droit d'entrer en contact avec eux; ils attendent parfois plusieurs jours que le souverain décide de les recevoir. Leurs seuls contacts humains se font avec les *pristavy* chargés de leur entretien et de leur surveillance, comme l'explique Randolph: «deux gentilhommes étaient chargés de s'occuper de moi, l'un pour voir que nous étions approvisionnés de victuailles et que nous ne manquions d'aucune fourniture de la part de l'empereur, l'autre pour vérifier que nous ne sortions pas de notre maison ni n'acceptions de recevoir quiconque chez nous, tâches qu'ils ne manquaient pas d'accomplir». De temps à autre ils reçoivent la visite d'émissaires du souverain, *pristavy* ou simples boyards, qui viennent leur rapporter les décisions de ce dernier à leur sujet. Certains diplomates demeurent parfois longtemps dans leur résidence avant d'obtenir leur première audience: c'est le cas de Randolph qui est

---

[111] RANDOLPH 1589 (1965), pp. 400-401; BOWES 1589 (1965), pp. 491-492 et 495bis; COLLO (1603), f°38; POSSEVINO (1841), p. 393; COBENZL (1842), pp. 16-17; CAMPANA (1960/61), pp. 16-17 et 24-25. Sur le traitement des ambassadeurs occidentaux en Moscovie, voir e. a. V. Ključevskij, *Op. cit.*, pp. 41-73; H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 83; I. Ljubimenko, «Les relations», pp. 63-64; M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, pp. 96-97; I. Ljubimenko, «Les étrangers», pp. 91-92; K. H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 35-36; M. S. Anderson, *Op. cit.*, pp. 13-15; G. Scheidegger, *Perverses*, pp. 16-19; O. Simčič, *Op. cit.*, pp. 27-28; Cl. Radnoti, «Vzgljad», pp176-177.

[112] Cf. J. Hale, *Op. cit.*, p. 175.

reçu par Ivan IV au Kremlin après dix-sept semaines d'attente et de Jenkinson qui attend près de deux mois sa première audience chez le tsar en 1572. On peut facilement imaginer combien de telles journées pouvaient leur paraître longues et monotones et combien leur moral était affecté par ce type de traitement. Randolph l'exprime très nettement dans son récit: «en particulier le gardien s'occupait de nous si constamment que nous n'avions pas la moindre raison de douter que quelque démon était tombé sur nous. Aucune supplique ou requête ne pouvait nous donner la liberté ni nous laisser venir à lui [n.d.l.r. tsar]».

Le jour de la première audience, les diplomates se rendent en grande pompe au palais du souverain: s'ils rencontrent la population sur leur chemin, ils en sont cependant séparés, comme au moment de leur arrivée, par leur escorte. Au palais, personne ne leur adresse la parole tant qu'ils n'ont pas obtenu leur audience. Ainsi Randolph arrivant au Kremlin salue sur son passage des boyards qui ne lui rendent pas sa politesse: «lors de ma première entrée dans la salle, je leur fis une révérence avec mon chapeau, ayant jugé que leur maintien majestueux, leur visage grave et leurs vêtements somptueux le requéraient, mais voyant qu'aucun d'eux ne me répondait en retour, je couvris ma tête et entrai dans une autre salle où siégeait l'empereur (...)»[113]. Même quand l'audience a eu lieu, la rigueur du protocole et l'obstacle de la langue ne facilitent pas les conversations entre les diplomates et leurs hôtes. Lorsqu'ils sortent de la résidence des ambassadeurs, leurs contacts avec le monde extérieur se limitent au milieu de la Cour, c'est-à-dire au souverain, à ses conseillers, aux fonctionnaires et aux boyards, dans le meilleur des cas: les diplomates ont avec eux des entretiens particuliers, sont invités à des festins organisés en leur honneur et éventuellement participent à une partie de chasse dans les environs de Moscou. Mentionnons encore parmi les moments de rencontre les scènes de beuverie avec des boyards de la Cour qui prolongent le festin après la première audience dans la résidence des ambassadeurs.

Le protocole et la méfiance expliquent, selon moi, l'isolement des diplomates occidentaux.

D'une part, les diplomates sont les représentants d'un souverain étranger et méritent à cet égard le traitement dû à leur rang: la dignité du souverain de Moscou – sinon ses bons rapports avec les autres monarques – exige qu'ils soient bien traités dans son pays. Bien entendu, la réciproque doit être vraie; si

---

[113] *Two gentlemen were appointed to attend upon me, the one to see us furnished of victuals, and that we lacked nothing of the Emperors allowance: the other to see that we should not goe out of the house, nor suffer any man to come unto us, in which they left nothing undone that belonged to their charge* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 401); *But specially he that looked to our persons, so straightly handled us, that we had no small cause to doubt that some evill had bene intended unto us. No supplication, suite, or request, could take place for our libertie, nor yet to come to his presence.* (*Ibid.*, p. 401) et *At the first entrie into the chamber I with my cappe gave them the reverence, such as I judged their stately sitting, grave countenances, and sumptuous apparel required, and seeing that it was not answered againe of any of them, I covered my head, and so passing to a chamber where the Emperor was (...)* (*Ibid.*, p. 401).

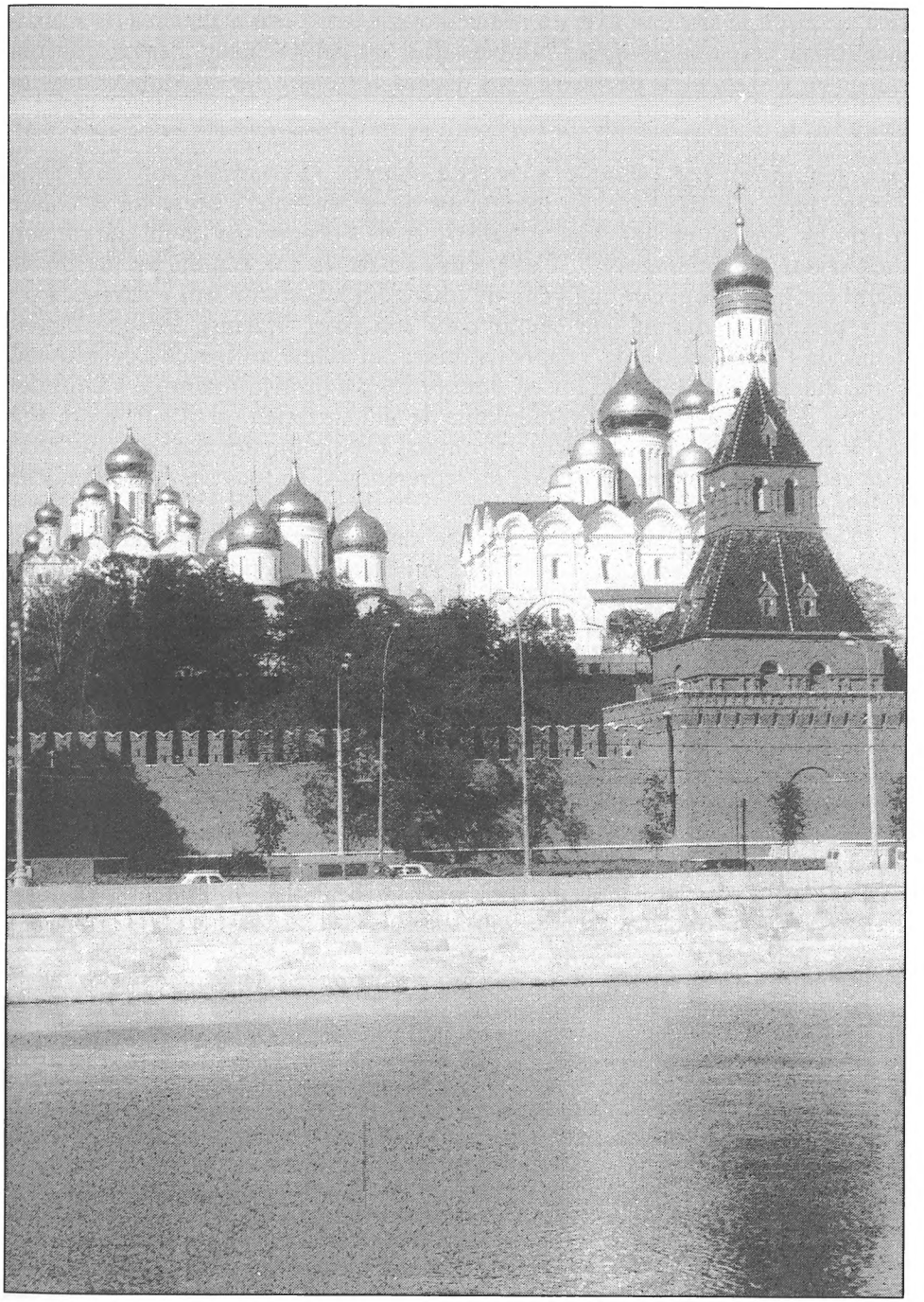


Figure 4. Kremlin de Moscou résidence des souverains moscovites (fin XVe-début XVIe siècles). Cl. Stéphane Mund (2001).

ce n'est point le cas, le souverain moscovite n'hésite pas à maltraiter les ambassadeurs qui lui sont envoyés: l'ambassadeur du roi de Suède, Paavali Juusten (*c. 1516/17-†1576), le découvre à ses dépens après que des diplomates moscovites aient été malmenés précédemment à Stockholm[114]. Par ailleurs certains diplomates peuvent aussi parfois être victimes des mouvements d'humeur du tsar: Jenkinson, par exemple, s'en rend compte au cours de son quatrième voyage puisqu'Ivan IV refuse longtemps de le recevoir à cause de sa colère contre les Anglais et leur reine Élisabeth, et ne s'occupe pas de lui durant son long séjour à Kholmogory[115]. Ces cas mis à part, le bon traitement des diplomates étrangers implique aux yeux du souverain moscovite leur entretien à ses frais personnels durant leur séjour dans son pays[116]. Ainsi, lorsque Bowes demande l'autorisation de s'approvisionner lui-même au marché de Moscou parce que la nourriture qui lui est donnée lui paraît insuffisante, il s'attire les foudres du *d'jak* (secrétaire) responsable de son entretien car il fait injure aux règles de l'hospitalité[117]. En outre les contacts des diplomates avec la population sont réduits au strict minimum car les représentants de souverains étrangers ne doivent pas frayer avec le peuple[118].

D'autre part, le pouvoir moscovite se méfie des diplomates étrangers qu'il perçoit comme des espions politiques. Les isoler le plus possible est une façon idéale de les empêcher de s'informer sur la Moscovie, d'autant plus que des voyageurs comme Collo et Possevino par exemple ont précisément reçu la mission d'étudier ce pays pour le faire connaître auprès de leur souverain. Non seulement ils sont coupés de la population et des étrangers vivant à Moscou, mais ils sont aussi tenus à l'écart des autres délégations étrangères présentes au

---

[114] Cf. R. Dencker, «Der finnländische Bischof Paul Juusten und seine Mission in Russland», *Zeitschrift für Ostforschung*, t. 11, 1962, p. 256, 261 et 264, n. 45. Le récit de voyage de Juusten en Moscovie a été édité pour la première fois en 1775.

[115] Cf. I. Ljubimenko, *Les relations*, pp. 48-49.

[116] Cf. e. a. V. Ključevskij, *Op. cit.*, p. 52; I. Ljubimenko, «Les relations», p. 66; Id., «Les étrangers», p. 91.

[117] Bowes 1589 (1965), pp. 495-496. Le *d'jak* ou secrétaire est un haut fonctionnaire de l'administration moscovite.

[118] Cf. e. a. M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, pp. 96-97; K. H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 35. Signalons toutefois que l'expérience des diplomates cités ne peut pas être étendue à tous leurs collègues envoyés en Moscovie à la fin du XVe et au XVIe siècles. Certains en effet n'ont pas droit aux mêmes égards: au XVIe siècle, les diplomates du roi de Suède par exemple ne sont généralement pas reçus en audience par le souverain à Moscou mais doivent se contenter de négociations avec le *namestnik* (lieutenant-gouverneur) de Novgorod, ville importante la plus proche des possessions suédoises de Finlande. Car ils représentent le roi Vasa qui est considéré par Moscou comme un usurpateur, la Suède s'étant révoltée contre son souverain légitime le roi du Danemark. De même, les diplomates envoyés par le roi Étienne Bathory immédiatement après son élection sur le trône de Pologne-Lituanie sont humiliés et maltraités par le tsar parce qu'ils représentent un roi parvenu qui n'appartient à aucune famille royale et a bénéficié de surcroît du soutien du sultan ottoman – un musulman! – pour sa candidature au trône polono-lituanien convoité par le tsar (cf. e. a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 354 et 466; L. Karttunen, *Op. cit.*, p. 185; R. Dencker, *Op. cit.*, p. 262).

même moment[119]. Cette méfiance n'est d'ailleurs pas totalement dépourvue de fondement car l'espionnage au XVIe siècle fait partie des tâches du diplomate[120].

Bien que les possibilités pour les diplomates occidentaux de connaître la Moscovie soient la plupart du temps limitées à l'itinéraire jusqu'à Moscou et à la société de la Cour, il convient, ici aussi, de nuancer mon propos. Le cas de Contarini est révélateur à cet égard. Si l'on en croit son récit, il est le seul des diplomates de la liste à ne pas avoir connu durant son séjour en Moscovie le traitement décrit ci-dessus. La raison en est probablement qu'à cette époque le cérémonial de la Cour n'est pas encore doté du caractère complexe que connaîtront les autres voyageurs au XVIe siècle. Le mariage avec Zoé Paléologue (1472) et l'arrivée des Grecs dans l'entourage de la princesse sont très récents et n'ont pas encore pu marquer profondément la Cour moscovite. Le fait que Contarini soit présenté à l'épouse d'Ivan III est une marque de faveur qui ne sera pas renouvelée par la suite: les autres «auteurs-voyageurs» ne rencontreront jamais les épouses de Vasilij III et d'Ivan IV, du fait de la réclusion des dames de la haute société moscovite fréquemment soulignée dans les récits occidentaux. Contarini n'a apparemment pas connu les conditions d'isolement évoquées par les autres dans leurs récits. Durant ses quatre mois à Moscou, il semble avoir gardé une complète liberté de mouvement qui lui permet de découvrir tout à loisir la ville et la vie quotidienne de ses habitants. Il explique même à un moment de son récit qu'Ivan III lui a laissé le libre choix de partir ou de rester encore à Moscou[121]. Sa description très vivante du marché sur la rivière Moskova gelée en plein hiver atteste qu'il a bien observé la capitale moscovite. Par ailleurs, il noue de bons contacts avec les membres de la colonie étrangère qui travaillent pour Ivan III. Il fait notamment la connaissance de l'architecte Aristotele Fioravanti (*c. 1415-20-†c. 1486), à l'époque où ce dernier est en train de construire la cathédrale de la Dormition au Kremlin[122]. Ces contacts lui ont probablement permis de recueillir des informations sur le pays, en particulier sur les régions septentrionales, comme celle de Novgorod, qu'il n'a pas visitées et qu'il évoque dans son récit.

Outre le cas particulier de Contarini, il convient aussi de relativiser l'isolement de nos autres diplomates. Ainsi Collo prétend dans son récit avoir reçu au cours de son séjour de cinq mois à Moscou l'autorisation de Vasilij III de visiter certaines parties de la Moscovie. Mais il a fallu pour cela qu'il se plaigne d'abord habilement auprès du grand-prince de ne pas avoir la possibilité de s'informer

---

[119] Cf. V. Ključevskij, *Op. cit.*, pp. 22; M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, p. 83 et 54-56; I. Ljubimenko, «Les étrangers», pp. 91-92; M.S. Anderson, *Op. cit.*, p. 15 et G. Scheidegger, *Op. cit.*, p. 169.

[120] Cf. J. Hale, *Op. cit.*, p. 110.

[121] CONTARINI (1559), f°123v° et 124.

[122] Cf. e. a. E. Skržinskaja, *Op. cit.*, p. 105 et 244, n. 106 et 107. Contarini mentionne le nom de Trifon, orfèvre de Cattaro (aujourd'hui Kotor dans l'actuel Montenegro), en plus de celui de Fioravanti (CONTARINI, 1559, f°123).

sur son pays comme le lui avait demandé l'empereur Maximilien Ier: « il [n.d.l.r. Vasilij III] me fit demander comment me semblaient (...) son autorité et la puissance de son État et je lui rappelai que je n'en avais aucune connaissance tout contact m'étant interdit depuis le début de mon séjour, et que je désirais extrêmement avoir la possibilité de satisfaire sa Majesté Impériale au sujet de la reconnaissance du fleuve Tanaïs et des Monts Riphées (...), mais que pour le reste je ne pouvais pas juger de la puissance et de la grandeur de son Altesse, n'ayant eu aucun contact avec les gens ni aucune autre connaissance; pour autant que je puisse présumer, je l'estimais très puissant, mais je ne pouvais pas dire en quoi consistait sa puissance à cause d'un problème qu'il ne m'était pas permis d'exprimer; c'est alors que naquit chez son Altesse un grand désir de connaître ce problème et il me pria et me conjura de le lui dire (...). Ayant entendu ma réponse le prince se tourna vers ses conseillers et dit "Francesco mérite d'être des nôtres (...) et pour cela nous voulons que les secrets intimes de notre État lui soient montrés"»[123]. Collo affirme que le grand-prince de Moscou a accepté de le mettre en contact avec des gens connaissant bien le pays, en particulier Nicolaus Bulow déjà cité, lequel est établi à Moscou depuis plusieurs années, ainsi qu'un Ougrien originaire des territoires orientaux de la Moscovie[124]. Toutefois, ce sont là des faveurs exceptionnelles que Vasilij III fait à l'ambassadeur de son allié Maximilien Ier de Habsbourg. Car il est en général plutôt méfiant à l'égard des étrangers désireux de visiter son pays et en a éconduit d'autres.

Les pères Possevino et Campana soulignent eux aussi l'isolement qui leur est imposé en Moscovie et se plaignent parfois d'être séparés de leurs interprètes lituaniens; ils ont néanmoins le privilège de vivre au cours de leur voyage des expériences que d'autres diplomates n'ont pas connues. Ainsi ils sont accueillis à Smolensk dans la citadelle dont l'accès a toujours été interdit aux étrangers[125]. Surtout, ils visitent en cours de route de nombreux monastères, lieux saints par excellence pour les Moscovites où un prêtre « latin » hérétique n'a normalement

---

[123] *(...) fece dimandarmi quello mi paresse (...) della grandezza sua, et del suo stato et io ricorde vole che per lo comertio viatatomi à principio non haveva havuto alcuna cognitione della sua potenza, et del suo stato, et desiderava sommamente di trovar modo di sodisfar la Maesta Cesarea nella recognitione del fiume Tanai et de monti Riphei (...) ma che della potenza, et grandezza di S. Serenità nel resto non potesse far alcun guiditio, per non haver havuto comertio con alcuna, ne altra cognitione; ma per quello potevo dire in che consistasse la sua potenza per un certo mancamento, che non m'era lecito di esprimere; da che essendo nasciuto alla Serenità sua desiderio grande di intender questo mancamento, pregato et scongiurato à dirlo (...) mia risposta il Prencipe, et voltato si à suoi consiglieri disse, Francesco merita di esser fatto capace del cor nostro (...) et per cio noi vogliamo essergli manisfesti i secreti, et l'intimo dello stato nostro (...)* (COLLO 1603, ff°37v°-38v°).

[124] Sur l'aide de Bulow à Collo, voir e. a. P. Pierling (S.J.), *Op. cit*, t. 1, pp. 286-287; H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 579; N. Angermann, *Op. cit.*, p. 45; O. Simčič, *Op. cit.*, p. 29.

[125] POSSEVINO (1841), pp. 392-393 et CAMPANA (1960/61), p. 17 et 24. Ajoutons que Possevino, après son séjour chez Ivan IV à Starica, a laissé momentanément sur place un de ses compagnons, le père Drenocki, pour que ce dernier puisse s'informer sur la Moscovie pendant qu'il menait les pourparlers de paix entre Polono-lituaniens et Moscovites. Mais cette initiative n'a pas fonctionné car Drenocki a été tout le temps isolé durant son séjour chez le tsar.

pas le droit de pénétrer. En outre, Possevino et ses compagnons jésuites sont à trois reprise conviés à assister à un office religieux dans les cathédrales de Smolensk, de Novgorod et de Moscou. Dans les deux premières villes, l'invitation leur est adressée par l'évêque à la demande d'Ivan IV; à Moscou, c'est le tsar en personne qui invite le légat à écouter l'office du premier dimanche de Carême. Ces visites de monastères et ces invitations à écouter l'office sont autant de faveurs spéciales accordées par Ivan IV à des invités de marque. En effet la hiérarchie religieuse moscovite n'est pas favorable à l'entrée des «hérétiques latins» dans ses sanctuaires et ne l'accepte qu'à contrecœur, à la demande expresse du tsar; ce dernier veut en effet que soient rendues aux diplomates pontificaux les mêmes marques de faveurs que celles accordées au Vatican à son représentant Ševrigin, qui a pu visiter les église romaines et a assisté à un office à la basilique Saint-Pierre. En revanche, le tsar a formellement interdit aux Moscovites de l'escorte de Possevino et de Campana de s'entretenir avec eux de questions religieuses susceptibles de compromettre les négociations et exige qu'ils gardent sur ce sujet un silence absolu[126].

Tous nos voyageurs ne sont cependant pas privés d'opportunités de connaître la Moscovie de l'intérieur; au contraire les explorateurs Chancellor, Jenkinson, leurs compagnons Killingworth et Best, ainsi que Southam ont l'occasion de découvrir le territoire sans que cela semble poser le moindre problème à Ivan IV. Il est vrai que le tsar a de bonnes raisons d'être agréable aux Anglais: isolé du côté de la mer Baltique où son accès à l'Occident est bloqué par les Polono-Lituaniens et par les Suédois, il considère comme une aubaine l'arrivée des Anglais par la route du nord. Il entend se procurer des munitions et recruter des artisans habiles dont il a besoin pour développer son pays et cherche à l'étranger un allié sûr contre ses ennemis extérieurs et intérieurs. On constate dès lors sans surprise qu'aucun de ces voyageurs ne se plaint d'un quelconque isolement[127]. Non seulement, ils sont reçus à la Cour et ont droit aux mêmes honneurs que les diplomates, mais ils semblent aussi disposer d'une assez grande liberté de mouvement à Moscou et dans le pays en général.

Chancellor a tout le loisir de découvrir au cours de ses longs séjours à Kholmogory et à Moscou la vie quotidienne des habitants. Le résultat de ses observations figurera plus tard dans la lettre adressée à son parent et dans le récit d'Adams. Son compagnon du second voyage, Killingworth, envisage, pour sa part, la possibilité d'explorer l'ensemble du territoire moscovite en l'espace de trois ou quatre ans afin d'en examiner toutes les potentialités économiques: «nous pouvons continuer pendant trois ou quatre ans et nous connaîtrons alors

[126] Cf. S. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, p. 12.

[127] Bien qu'il soit favorable au commerce des Anglais avec ses sujets, Ivan IV cherche néanmoins à éviter des liens trop étroits entre eux pour que les Anglais n'en apprennent pas trop sur son pays et que les Moscovites ne soient pas «contaminés» par les idées occidentales (cf. M. Wretts-Smith, *Op. cit.*, p. 83 et K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 29).

le pays et les marchands, et nous saurons quels chemins sont les meilleurs, où implanter nos comptoirs et où chercher les marchandises»[128].

La liberté de mouvement se manifeste encore plus clairement dans le cas de Jenkinson. Ce dernier est arrivé à Moscou en 1557 après avoir consacré, rappelons-nous, quatre mois à explorer les territoires septentrionaux de la Moscovie. Quatre ans plus tard, il revient à Moscou par une nouvelle route terrestre au lieu de la voie fluviale pratiquée habituellement par les Anglais. De même, il se voit accorder à deux reprises par le tsar la permission enviable de descendre les fleuves de Moscovie pour se rendre en Orient. C'est ainsi qu'il est un des premiers Occidentaux à voir le long de ces cours d'eau une série de villes et de forteresses moscovites déjà décrites dans le livre de Herberstein mais encore mal connues en Occident. Il les nomme dans le second récit de son premier voyage qui servira de base à la réalisation de sa carte de la Moscovie. Cette dernière sera publiée à Londres en 1562 par Clement Adams, dont on a déjà vu plus haut les liens étroits avec les autorités de la *Muscovy Company*[129].

Best semble avoir également joui d'une grande liberté de mouvement: quelques jours après son arrivée à Moscou, lui-même ainsi que d'autres compagnons reçoivent de la part du tsar des chevaux qui leur permettront de se déplacer dans Moscou sans être incommodés par la saleté des rues. En outre, Best a le privilège de visiter au cours de son séjour le monastère de la Trinité Saint-Serge au nord de Moscou, un des hauts lieux du christianisme moscovite, dans lequel les «hérétiques latins» ne sont habituellement pas admis. Comme son chef Jenkinson, il a également l'honneur d'être convié le 12 janvier 1558 à assister à la cérémonie religieuse de la bénédiction des eaux de la Moskova. Enfin, ses descriptions détaillées de la revue des armes par Ivan IV dans la banlieue de Moscou le 12 décembre 1557 et de la célébration du Dimanche des Rameaux au Kremlin le 10 avril 1558 suggèrent qu'il a été le témoin oculaire de ces deux cérémonies[130].

Southam entreprend pour le compte de la Compagnie son voyage dans les régions du nord de la Moscovie encore mal connues des Occidentaux[131]. Partis

---

[128] *And thus may we continue three or foure yeeres, and in this space we shall know the countrey and the merchants, and which way to save our selves best, and where to plant our houses, and where to seeke for wares* (KILLINGWORTH 1589 (1965), p. 301).

[129] Le titre original de cette carte est *Nova absolutaque Russiæ, Moscoviæ et Tartariæ Descriptio. Authore Antonio Jenkinsono Anglo, Clemente Adamo Edita et a Nicolas Reinoldo Londinensi, æri insculpta. Anno salutis, 1562.* Jusqu'à la découverte d'un exemplaire de cette édition de 1562 étudié notamment par S.H. Baron, les géographes et les historiens ignoraient le rôle joué par Adams dans l'élaboration de la carte qu'ils attribuaient au seul Jenkinson. La carte de Jenkinson-Adams a connu une grande diffusion en étant publiée dans les éditions successives des atlas d'Abraham Ortelius (*Theatrum orbis terrarum*, 1570) et de Gérard de Jode (*Speculum orbis terrarum*, 1578). Voir e.a. L. Bagrow, *A History*, p. 98 et 102; S.H. Baron, «William», pp. 72-87; Id., «B.A. Rybakov», pp. 1-11 et Id., «The Lost», pp. 53-65.

[130] JENKINSON 1589 (1965), pp. 336-337 et BEST 1589 (1965), pp. 340-342 et 344.

[131] Cf. e.a. E.D. Morgan & C.H. Coote (éds.), *Op. cit.*, t. 1, pp. LI-LIII et S.H. Baron, «William», pp. 81-82 et 86-87.

Figure 5. Ancien palais des Anglais à Moscou (dans le quartier de Kitaï Gorod, près du Kremlin). Édifice du début du XVIe siècle, restauré et agrandi au début du XVIIe siècle. Donné au milieu du XVIe siècle par Ivan IV aux marchands de la *Muscovy Company* pour leur servir de factorerie. Cl. Stéphane Mund (2001).

de Kholmogory, Southam et son collègue Sparke atteignent Novgorod après un voyage de six semaines qui les a fait naviguer notamment sur la Dvina Septentrionale, la mer Blanche, le lac Onega, la Svir', le lac Ladoga et le Volkhov. Ils réussissent ainsi l'exploit de relier en un minimum de temps les établissements de la *Muscovy Company* en mer Blanche avec la ville de Novgorod qui est encore à l'époque une importante plaque tournante du commerce de la Moscovie avec la mer Baltique. Nulle part en cours de route ils n'ont rencontré la moindre opposition à leur projet de la part du pouvoir moscovite.

4. LE RÉCIT DU VOYAGE

Quels que soient l'origine des «auteurs-voyageurs» et les motifs de leur séjour en Moscovie, leurs récits se présentent en général de la même façon. Ils se caractérisent par leur brièveté, occupant en moyenne une dizaine de pages de volumes in-folio à l'exception des textes prolixes produits par Collo et par Campana. De même, ils ont été la plupart du temps rédigés à la fin du voyage ou après le retour des voyageurs, à partir de notes prises en cours de route et durant le séjour en Moscovie[132]. Enfin, en dehors des cas d'Adams et de Turberville, ils n'ont aucune prétention littéraire car les auteurs de ces récits n'écrivent pas pour briller, mais pour procurer à leurs lecteurs une information sur une région du monde encore largement méconnue des Occidentaux[133].

A. Quelques éléments de définition du récit de voyage

Sous l'appellation générale «récits de voyage», sont regroupées des œuvres qui présentent entre elles bien des nuances. La majorité des textes étudiés est constituée de rapports d'ambassade ou d'exploration, dans lesquels chaque auteur relate un voyage qu'il a lui-même effectué ou qui a été réalisé par quelqu'un d'autre. Les auteurs de tels rapports sont Collo, Adams, Killingworth, Jenkinson, Best, Randolph, Cobenzl, Campana, Possevino, le Jésuite anonyme et Bowes. Outre les rapports, le corpus compte également des «journaux de bord», où sont notés jour après jour les événements du voyage et du séjour en Moscovie, ainsi que des «impressions de voyage», où l'auteur décrit certains aspects de la Moscovie qui l'ont particulièrement frappé. Dans leurs récits, Contarini et Southam s'intéressent plutôt aux péripéties, tandis que Chancellor, Turberville et Webbe privilégient une certaine forme d'ethnographie.

---

[132] Cf. e. a. E.Č. Skržinskaja, *Op. cit.*, p. 105; R. M. Croskey, «Hakluyt's», p. 550; L. Ronchi de Michelis, «Da Collo», p. 579.

[133] Cf. e. a. M. Mervaud & J. Cl. Roberti, *Une infinie*, pp. 14-16.

B. Les destinataires du récit de voyage

Lorsque l'on passe en revue les destinataires des différents récits de voyage, on constate que seuls deux des seize auteurs, Contarini et Webbe, adressent leur récit à un large public. Contarini compose son récit de voyage pour les Vénitiens; comme il l'écrit dans sa préface, il s'adresse en particulier aux générations futures, afin que ses expériences personnelles puissent leur servir d'exemple: « et il m'a semblé que faire connaître un si important et si long voyage pourrait être agréable et utile pour nos descendants »[134]. Achevé dès 1477, le récit de Contarini est publié dix ans plus tard, encore du vivant de l'auteur, à Venise. Il raconte avant tout un voyage en Perse, pays beaucoup plus exotique pour les Vénitiens que les régions slaves orientales et de surcroît objectif du voyage du diplomate vénitien[135]. Les séjours en Ruthénie et en Moscovie y occupent une place tout à fait secondaire et ne représentent, dans l'esprit de Contarini, qu'une partie des péripéties de son voyage. Plus d'un siècle après Contarini, Webbe écrit des mémoires de voyage à la fin d'une vie aventureuse passée dans de nombreux pays. Il les fait imprimer pour le public anglais en deux éditions à Londres vers 1590. Comme c'était le cas pour la relation du voyageur vénitien, le séjour en Moscovie n'occupe qu'une petite place (deux à trois pages sur les trente-quatre du texte) dans le livre de Webbe alors que l'auteur a passé une dizaine d'années en Orient sur les galères et dans les armées ottomanes.

Signalons encore la position intermédiaire du Jésuite anonyme, compilateur des récits de voyage de Possevino et de Campana. En effet, si son récit s'adresse également à un cercle de lecteurs, ce dernier est beaucoup plus restreint que chez les deux auteurs précédents puisque le Jésuite anonyme le publie, rappelons-le, dans un bulletin, les *Annuæ litteræ Societatis Jesu anni MDLXXXII ad Patres et Fratres eiusdem Societatis*, imprimé à Rome et destiné à l'usage exclusif des membres de la Compagnie de Jésus. Il faudra attendre le père Pierling pour que cette compilation fasse en 1882 l'objet d'une édition accessible au public.

Les autres auteurs adressent en revanche indiscutablement leur récit à une personne ou à un groupe limité de personnes. Le plus souvent, le destinataire du récit est le commanditaire du voyage lui-même, à qui le voyageur est tenu de présenter un compte rendu à son retour[136]. Ainsi Collo écrit à l'origine un rapport diplomatique en 1518 pour l'empereur Maximilien Ier qui l'a envoyé en mission à Moscou. Toutefois ce dernier n'en prendra jamais connaissance, car il décède avant le retour du diplomate. Collo présente son rapport successivement au gouvernement impérial à Vienne et à Innsbruck, aux princes électeurs à Augsbourg et à Charles Quint en Espagne. Ultérieurement, il est à deux reprises amené à revoir son texte vers les années 1550 à la demande de deux

---

[134] *Et parendomi, che'l dar notitia di un tanto & si lungo viaggio possa esser dilettevole & utile à nostri discendenti* (CONTARINI, 1559, f°112v°).

[135] Cf. W. Leitsch, *Op. cit.*, pp. 21-22.

[136] Cf. Cl. Radnoti, «Vzgljad», p. 177.

sénateurs vénitiens, Marc-Antonio Venier et Tommaso Contarini. Ces derniers le connaissent personnellement, à une époque où se manifeste parmi les élites vénitiennes un intérêt croissant pour la puissance moscovite[137]. Tommaso Contarini, le commanditaire d'un des deux manuscrits, demande même à Collo de ne conserver dans son récit que les passages concernant la Moscovie[138].

De même, Killingworth, Jenkinson, Southam et Bowes présentent leur rapport aux autorités de la *Muscovy Company*, à la demande expresse de ces dernières qui désirent connaître les résultats des missions dont elles assurent entièrement ou en partie l'organisation et assument les frais de séjour[139]. Si l'on ne connaît pas avec certitude les destinataires des récits de Best et de Randolph, on peut penser à juste titre qu'il s'agit également des autorités de la *Muscovy Company* puisqu'elles organisent leur voyage au même titre que les autres.

On ne trouve cependant pas que des récits destinés aux organisateurs des voyages: une partie des auteurs du corpus étudié adressent, de leur propre initiative, leur récit à des personnes particulières avec une intention bien précise de la part de certains.

Pour Adams, Campana et Possevino, le destinataire est leur souverain ou le chef de leur Ordre. Adams rédige le rapport d'exploration du premier voyage de Chancellor à l'intention de la reine Mary Tudor (1553-†1558) qui vient de succéder à son demi-frère Edouard VI (1547-†1553). Celui-ci, décédé peu de temps après le départ de l'expédition Chancellor-Willoughby, en avait soutenu les préparatifs. C'est pourquoi, comme l'écrit Adams dans la conclusion de son récit, il importe que la reine apporte à l'avenir le même soutien du pouvoir royal aux entreprises courageuses de ses sujets dans les terres du nord: «voici les renseignements, très grande reine, que tes Anglais récemment revenus ont rapportés. Et si ton excellente Majesté leur permet à nouveau de naviguer là-bas, ils ne doutent pas que l'éclat de ton nom pénétrera chez ces nations qui ont été découvertes par seulement trois héros sans rival depuis la création du monde»[140]. On peut penser que Chancellor a choisi précisément Adams pour écrire le récit de son aventure

---

[137] Cf. H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 162-163; E. Pommier, «Les Italiens», pp. 255-257; O. Simčič, *Op. cit.*, p. 10 et 13. Au milieu du XVIe siècle, les presses de Venise publient plusieurs traductions italiennes d'ouvrages fondamentaux consacrés à la Moscovie; ce sont les textes de Campense en 1543 et 1545 (Manuzio) et en 1559 (Ramusio), de Giovio en 1545, de Herberstein en 1550 et de Miechów en 1561 et 1562. Au sujet de la Moscovie, on trouve à la même époque les nombreux manuscrits de deux descriptions chorographiques d'origine vénitienne attribuées à Marco Foscarini et à Francesco Tiepolo, lesquelles seront évoquées au début du chapitre suivant et dans le chapitre consacré aux emprunts.

[138] D'après O. Simčič, la rédaction de cette 2e version serait liée à la 1ère édition en italien du traité de Miechów (*Op. cit.*, p. 15).

[139] Cf. e. a. F. Wilson, *Op. cit.*, p. 31; R.M. Croskey, *Op. cit.*, p. 550.

[140] *Hæc sunt ter Maxima Regina, quæ tui Angli modo reduces retulerunt. Quod si per tuam excellentissimam Maiestatem liceat illuc denuo navigare, non dubitant tui, ad eas gentes nominis tui fulgorem penetraturum, quæ tribus solum heroibus, à condito mundo sine æmulo genitis patuere* (ADAMS 1589 (1965), p. 279).

parce que ce dernier était proche par ses fonctions – maître des écuyers du roi à Greenwich – du monde de la Cour, qu'il était un homme de lettre maniant plus aisément l'écriture que lui-même et capable de présenter son expédition sous son jour le plus favorable[141]. Les pères Possevino et Campana, bien qu'ils aient été mandatés par le pape Grégoire XIII, adressent leur rapport, à la fin de leur séjour chez Ivan IV, au général des jésuites à Rome Claudio Aquaviva qui désire être tenu en tant que chef de la Compagnie de Jésus au courant de la mission menée par certains de ses membres en Moscovie[142]. Notons en passant que dans l'esprit de Campana son récit s'adresse également à tous les jésuites qui seraient envoyés pour une mission d'apostolat en Moscovie; il s'exprime nettement à cet égard dans la conclusion de son récit: «j'ai préféré laisser de côté le genre de la lettre et les convenances plutôt que de négliger des informations pouvant apporter des éclaircissements à nos frères qui devraient être envoyés un jour dans ces régions»[143].

Le destinataire de Chancellor est un parent resté en Angleterre, en l'occurrence son oncle Christopher Frotingham. Mais, à la manière de Campana, il explique dans le préambule que son récit s'inscrit dans une perspective plus large: «il est convenable et nécessaire pour tous ceux qui entreprennent un voyage dans des pays lointains et étranges de s'efforcer non seulement de comprendre les coutumes, les marchandises et les richesses de ceux-ci, mais aussi de s'appliquer à les faire connaître, afin d'encourager les autres à effectuer le même voyage: c'est pourquoi j'ai pensé maintenant qu'il serait bien de faire un bref récit détaillé des ordres de mon voyage en Russie et en Moscovie [n.d.l.r. région de Moscou] et pays voisins; parce que ce fut ma chance d'aboutir dans la partie septentrionale de la Russie avant d'arriver en Moscovie [n.d.l.r. région de Moscou], j'exposerai ici mes connaissances»[144].

Quand aux récits de Turberville et de Cobenzl, ils sont destinés à des amis. Turberville écrit des lettres-poèmes à ses amis Edward Dancie, Spencer et

---

[141] Sur la collaboration littéraire entre Chancellor et Adams, voir L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 4 et F. Wilson, *Op. cit.*, p. 22, n. 1.

[142] Cf. A.M. Amman (S. J.), «Relatio», p. 1; G. Stökl, «Posseviniana», p. 227; L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 13. Il semble que la première version du récit de Campana ne soit jamais parvenue jusqu'à Rome: pour des raisons inconnues, le manuscrit autographe a atterri dans les archives de la Province Jésuite de Germanie Supérieure (Bavière) avant d'entrer, lors de la suppression de la Compagnie de Jésus, dans celles de l'État Bavarois.

[143] *(...) malui ergo epistulæ modum ac decorum excedere, quam aliquid eorum pretermittere, quæ lucem iis preffere possent fratribus nostris, qui in has terras alliquando post nos mittendi essent* (CAMPANA, 1960/61, p. 61).

[144] *(...) it is meete and necessary for all those that minde to take in hande the travell into farre or strange countreys to endevour themselves not onely to understande the orders, commodities, and fruitfulnesse thereof, but also to applie them to the setting foorth of the same, whereby it may incourage others to the like travaile: therefore have I nowe thought good to make a briefe rehearsall of the orders of this my travaile in Russia and Moscovia, and other countreys thereunto adjoyning; because it was my chaunce to fall with the North partes of Russia before I came towards Moscovia, I will partly declare my knowledge therein* (CHANCELLOR, 1598, p. 237).

Parker pour leur décrire quelques traits de la Moscovie qu'il découvre à l'occasion de l'ambassade de Randolph et leur faire part des sentiments que lui inspire ce pays « sauvage »[145]. Cobenzl adresse, sous la forme d'une lettre, le récit de son voyage chez Ivan IV à un ami croate, Monseigneur Juraj Draškovič (*1525-†1587), évêque de Zagreb, archevêque de Kalocsa en Hongrie et vice-roi de Croatie, qu'il a connu au moment où il était un haut fonctionnaire impérial dans les possessions méridionales des Habsbourg[146]. Dans cette lettre, le diplomate impérial présente son expérience de la Moscovie sous un jour très favorable, ce qui n'a certainement pas manqué d'intéresser son ami prélat.

Dans la mesure où la majorité des auteurs s'adressent à un public choisi, il n'est pas étonnant que quinze des récits du corpus étudié soient rédigés dans la langue du destinataire. Ainsi Contarini, s'adressant principalement aux habitants de la région de Venise, compose son récit dans leur dialecte, ce qui présente des difficultés linguistiques pour un lecteur non vénitien[147]. Par la suite, le texte de Contarini subit des remaniements de la part des imprimeurs. Les autres éditions du XVIe siècle, toutes publiées à Venise, sont écrites dans une langue italienne accessible à un plus grand nombre de personnes. À l'exception d'Adams, tous les auteurs anglais étudiés composent leur récit de voyage dans leur langue maternelle qui est aussi celle de leur destinataire, que ce soient les autorités de la *Muscovy Company* ou le grand public. Quant à Cobenzl, il écrit sa lettre à son ami Draškovič en croate, langue maternelle du prélat qui est peut-être aussi celle du diplomate impérial. Ce dernier, on l'a dit, est originaire de la Carniole en actuelle Slovénie; il a pu en apprendre la langue dans le cadre familial ou à tout le moins dans l'exercice de ses fonctions au sein de l'administration impériale en Styrie. Par la suite, Monseigneur Draškovič fait traduire cette lettre en latin et lui assure ainsi une plus grande diffusion au sein des gouvernements occidentaux et de la hiérarchie ecclésiastique, particulièrement concernés par les informations optimistes sur la Moscovie données par Cobenzl[148]. La lettre fait également l'objet d'une traduction italienne, dont plusieurs exemplaires sont conservés au Vatican. Cette version comporte toutefois des remaniements par rapport au texte latin, qui insistent davantage sur la possibilité de l'Union des

---

[145] Cf. e. a. L.E. Berry & R.O. Crummey, *Op. cit.*, p. 72. Ceux-ci comparent les lettres-poèmes de Turberville aux textes qu'on écrit sur des cartes postales: on y retrouve les mêmes thèmes développés, sauf que le message est l'inverse des clichés de carte postales: l'auteur déconseille à ses amis de quitter l'Angleterre où, selon lui, on vit tellement mieux.

[146] Cf. e. a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 461-462, n. 1; B. Mitchell & R. Zguta, *Op. cit.*, p. 394. D'après P. Pierling (*Op. cit.*, t. 1, 1906, p. 410), le récit de Cobenzl aurait été adressé à plusieurs personnages à la fois.

[147] Cf. W. Leitsch, *Op. cit.*, p. 20, n. 3. Pour l'histoire du texte de Contarini, voir *ibid.*, pp. 22, n. 5 et 45-47.

[148] Le titre du manuscrit latin de Vienne [*Haus-, Hof- und StaatsArchiv*, Russland I, Russica 1 (1481-1577), Konv. H (1577), f°51] fournit des précisions sur la langue employée: «*(...) ad Drancovitium (...) scripta et eius iussu ab homine quodam Hungaro ex lingua Illyrica seu Croatica latina facta (...)*».

Églises[149]: ces remaniements sont-ils le fait de Cobenzl s'adressant éventuellement à d'autres prélats du Saint-Siège ou d'un autre auteur, comme le laisse entendre le titre de certains manuscrits? La question reste ouverte.

Cinq auteurs toutefois ont écrit leur texte en latin: Collo, Adams, Campana, Possevino et le Jésuite anonyme. Lorsqu'il compose son rapport de mission pour Maximilien Ier, Collo le rédige en latin, peut-être parce qu'il ne connaît pas l'allemand, déjà utilisé à l'époque dans la correspondance diplomatique avec l'empereur; en outre, le latin reste la langue de la diplomatie, même si cette pratique est en déclin au début du XVIe siècle. Plus tard les deux versions du récit commandées par Marc-Antonio Venier et Tommaso Contarini feront l'objet de traductions en italien pour leur assurer une diffusion dans un public plus large à Venise. La préférence accordée au latin par Adams pour rédiger le récit du voyage de Chancellor s'explique sans doute par le souci propre à un lettré de donner à son texte une valeur scientifique plus grande. Par ailleurs, écrivant en latin, il assure à son récit une diffusion plus large en dehors de l'Angleterre; ce sera du reste le seul texte d'origine anglaise à propos de la Moscovie édité sur le Continent au XVIe siècle[150]. En effet, le latin reste à cette époque la langue internationale que l'élite intellectuelle dans la Chrétienté latine utilise pour ses écrits[151]. Lorsque le texte d'Adams est publié en 1589 dans le volume des *Principall Navigations* par Richard Hakluyt, ce dernier y ajoute une traduction en anglais pour le public anglais qui ne connaît pas le latin[152]. Quant à Campana, Possevino et le Jésuite anonyme, ils composent leur récit en latin, langue officielle de la Compagnie de Jésus comme il l'est pour toute l'Église catholique romaine. S'adressant au général des jésuites ou à l'ensemble de la Compagnie, les trois auteurs emploient normalement le latin dont ils ont acquis une parfaite maîtrise au cours de leur formation.

Dans certains textes, on constate que le témoignage de l'auteur est structuré en fonction des attentes du commanditaire[153]. Pour ne choisir que quelques exemples, Cobenzl et Campana font de longues descriptions de la religion parce

---

[149] Cf. O. Halecki, *Op. cit.*, p. 194. Comme exemple de remaniements, citons à la fin du texte italien une allusion à l'extrême soumission du peuple moscovite qui serait prêt à suivre son tsar si ce dernier se décidait à reconnaître l'autorité de Rome.

[150] Cf. A. Kappeler, *Ivan*, p. 91.

[151] Cf. J. Hale, *Op. cit.*, pp. 158-163.

[152] ADAMS 1589 (1965), pp. 280-292, intitulé *The newe navigation and discoverie of the kingdome of Moscovia, by the Northeast, in the yeere 1553: enterprised by Sir Hugh Willoughbie knight, and perfourmed by Richard Chanceler, Pilot maior of the voyage. Translated out of the former Latine into English.*

[153] En 1555, les autorités de la *Muscovy Company* ont donné à Chancellor et à ses compagnons, dont Killingworth, le mandat suivant: *(...)[to] acquire a perfect knowledge of the people of Russia, so that they should know the laws and customs, manners and behaviours of the people of the countries where they shall traffic, not only of the nobility, lawyers, merchants and mariners but of the common people* (cf. F. Wilson, *Op. cit.*, p. 31).

qu'elles intéressent précisément leur destinataire religieux[154]. Près de la moitié du récit de Cobenzl est consacrée à la religion des Moscovites dont les traits principaux sont présentés sous un angle des plus optimistes pour Rome. D'après lui, les sujets du tsar peuvent être facilement amenés dans le giron de l'Église romaine, car leurs affinités avec les catholiques sont nombreuses. Bien entendu il existe des différences entre les chrétiens de Moscovie et les catholiques, mais elles apparaissent minimes à ses yeux. En cela Cobenzl rejoint les vues de son ami Draškovič, qui a autrefois participé activement au Concile de Trente en tant que représentant de l'empereur Ferdinand Ier et s'y est distingué comme chef de ligne d'une tendance libérale favorable à des concessions aux orthodoxes[155]. La lecture du récit de son ami n'a pu que conforter Draškovič dans ses opinions. Campana fournit également de longues descriptions de la religion des Moscovites car elle demeure encore mal connue des Occidentaux en général. En particulier, il explique dans la conclusion de son récit qu'une bonne connaissance de la religion des Moscovites et de leurs coutumes constitue un pré-requis indispensable pour les jésuites qui seront envoyés en mission d'apostolat dans ce pays: « cette lettre ne contient rien de curieux ni de superflu lorsque pour pouvoir aider le malade, il importe de connaître les maladies afin de pouvoir ramener un peuple à la vraie piété et au Christ. Il faut connaître ses rites, bons et mauvais; il faut connaître ses mœurs pour s'adapter à celles-ci, ses inclinations, ses sentiments et ses émotions pour leur appliquer les remèdes opportuns; il faut connaître les phrases et les formules pour s'introduire chez lui »[156].

À la suite des exemples offerts par Cobenzl et Campana, citons encore ceux de Collo et d'Adams. Tous les deux présentent au sein de leur récit de voyage une description générale de la Moscovie. Chez Collo, elle porte principalement sur la géographie de la Moscovie, en particulier sur l'existence de montagnes et sur les sources des fleuves dans ce pays. Le diplomate impérial doit, on le sait, répondre aux questions posées par l'empereur Maximilien après avoir lu le traité de Miechów. De son côté, Adams consacre plusieurs pages de sa description à présenter la puissance du tsar, les principales villes marchandes du pays, les ressources naturelles, la législation en vigueur et la religion des Moscovites. Son but est de montrer à Mary Tudor l'intérêt de la découverte faite par ses sujets en mer Blanche.

---

[154] Ils ont reçu la mission du pape de prendre un maximum d'informations au sujet de la religion des Moscovites durant leur séjour au pays d'Ivan IV. Cf. St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, p. 6. Campana évoque dans son récit le « mandat pontifical de rechercher toutes leurs erreurs, rites et coutumes pour que le remède soit appliqué un jour » (CAMPANA, 1960/61, p. 18).

[155] Cf. B. Mitchell & R. Zguta, *Op. cit.*, pp. 395-396.

[156] *(...) nihil enim huiusmodi hominibus hæ litteræ continent curiosum, nihil supervacaneum, cum ut iuvare queas ægrotum morbos oporteat cognoscere utque gentem unam aliquam ad veram pietatem et possis ad Christum perducere. Cognoscendi sunt ritus, qui boni, qui secus; cognoscendi sint mores, ut te illis accomodes, cognoscendæ sint propensiones, affectiones et animi perturbationes, ut illis applices remedia opportuna; cognoscendæ sint phrases et loquendi formulæ, ut te illis insinues* (CAMPANA, 1960/61, pp. 61-62).

C. Les rédacteurs du récit

On constate, à la lecture des différents récits de voyage, que leur narrateur revendique son rôle d'écrivain en s'attribuant clairement la structuration du récit dans tous les textes, sauf dans la seconde version du voyage de Bowes, où le narrateur ne manifeste aucun signe de son existence[157]. Ce narrateur-écrivain se manifeste essentiellement de trois façons.

En premier lieu, il intervient dans l'agencement du texte lorsqu'il s'agit de passer de la relation du voyage à la description ou d'aborder un nouveau thème à l'intérieur des descriptions. Adams précise ainsi qu'après avoir raconté la réception de Chancellor et de ses compagnons au Kremlin à Moscou, il se livrera à une description des autres villes moscovites et de leurs richesses: « mais maintenant le temps exige que nous tournions notre discours vers quelques autres villes des Moscovites et que nous passions brièvement en revue les marchandises qu'elles recèlent ». Une fois cette description achevée, il estime qu'il est dès lors temps de présenter le fonctionnement de la justice en Moscovie, thème cher aux Anglais qui pourraient être intéressés par des investissements dans ce pays: « maintenant que nous avons donné au sujet des villes illustres les informations qu'il fallait, il nous reste encore à écrire quelque chose au sujet de la forme du droit qu'utilisent les Moscovites, dans la mesure où il est parvenu à notre connaissance »[158]. De même, Chancellor explique, après avoir raconté sa magnifique réception au Kremlin, qu'il convient à présent d'envisager la description de la Moscovie, pays dont il vient de faire la découverte au cours de ce premier voyage: « je laisserai cela de côté [n. d. l. r. cérémonie d'audience au Kremlin], et ne parlerai plus de lui [n. d. l. r. Ivan IV] ni de sa cour, mais je vous donnerai quelques informations sur son pays et sur ses sujets, avec leur caractère et leur force dans les guerres ». Un peu plus loin, il lui semble important, après avoir évoqué la puissance du tsar et de ses armées, d'aborder la législation et le fonctionnement de la justice en Moscovie: « je ne vais pas détailler plus longtemps leur puissance et leurs guerres. Car ce serait trop fastidieux pour le lecteur. Mais j'évoquerai partiellement leurs lois et leurs châtiments ainsi que l'exercice de la justice »[159]. Best, au cours de la relation de son voyage, annonce à son lecteur qu'il présentera plus loin une description de la Moscovie et de ses

---

[157] Dans la seconde version du récit de Bowes, la troisième personne du singulier est, à une exception près, systématiquement employée, tandis que le « héros » principal du récit, à savoir Bowes, est appelé l'« ambassadeur anglais ».

[158] *Sed nunc tempus exigit ut ad quasdam alias Moscovitarum urbes orationem convertamus, & merces quibus abundant breviter perstringamus* (ADAMS 1589 (1965), p. 276) et *Nunc quoniam de insignioribus urbibus ea diximus, quæ locus postulavit, superest ut de iuris forma qua utuntur Moscovitæ, quatenus ad notitiam pervenit, perscribamus* (*Ibid.*, p. 277).

[159] *I will leave this* [n.d.l.r. cérémonie d'audience au Kremlin], *and speake no more of him* [n.d.l.r. Ivan IV] *nor his houshold: but I will somewhat declare of his land and people, with their nature and power in the wars* (CHANCELLOR, 1598, p. 239) et *I will stand no longer in the rehearsall of their power and warres. For it were too tedious to the reader. But I will in part declare their lawes, and punishments, and the execution of justice* (*Ibid.*, p. 240).

habitants: «je mentionnerai plus loin ce peuple et son pays»[160]. Après avoir longuement décrit l'Église moscovite, Cobenzl explique à son ami Draškovič qu'il va lui décrire la façon dont il a été reçu par le tsar: «je continuerai de raconter brièvement à votre Illustre Excellence de quelle façon j'ai été reçu et traité par eux». Campana, pour sa part, raconte que lui et ses compagnons ont été invités à assister à un office à la cathédrale de Smolensk; ayant observé les rites à cette occasion il estime utile pour son lecteur d'interrompre son récit pour les lui présenter: «je pense qu'il n'est pas hors de propos de parler brièvement ici des rites sacrés de ce peuple»[161].

En deuxième lieu, le narrateur apparaît souvent dans le texte pour rappeler des éléments dont il a traité plus haut par des petites phrases du type «dont j'ai déjà parlé auparavant», «dont nous avons déjà parlé» etc.

En troisième lieu, le narrateur intervient pour s'excuser d'avoir été si long dans son propos ou pour préciser qu'il pourrait en dire plus, mais que le temps lui manque ou qu'il craint d'ennuyer son lecteur. Ce sont là de pures conventions littéraires que l'on retrouve abondamment dans les récits de voyage depuis l'Antiquité. Ainsi Contarini explique à la fin de son récit: «j'ai voulu tout connaître et entendre, cependant je ne dirai que ce que j'ai entendu et vu. Je renoncerai à dire beaucoup d'autres choses que je pourrais dire pour ne pas être plus long et parce qu'elles ne sont pas trop importantes». De même, Collo termine sa description de la Moscovie en disant qu'il s'est efforcé de rapporter toutes les informations qu'il a pu obtenir sur le pays de Vasilij III compte tenu des conditions particulières du séjour dans ce pays: «j'ai raconté ce que j'ai pu obtenir de personnes plus expérimentées et plus informées sur ces régions pendant que je suis resté pour la susdite mission diplomatique, ayant utilisé tous les moyens d'enquête possibles grâce à la liberté qui m'avait été accordée par le prince»[162]. Campana avertit son lecteur, à la fin d'une longue explication sur l'inculture généralisée de la population et sur sa soumission au despotisme du tsar, qu'il pourrait encore donner beaucoup de détails sur le sujet, mais s'en abstient pour ne pas l'ennuyer: «je pourrais raconter à ce sujet des exemples personnels qui m'ont été narrés, mais je serais trop long et tous ne doivent pas être recensés». Plus loin il justifie sa longue digression sur les pratiques religieuses des Moscovites par le fait qu'il est important de connaître celles-ci si l'on prétend vouloir ramener les sujets d'Ivan IV dans le giron de l'Église catho-

---

[160] *Of which people and of their countrey, I will hereafter make mention* (BEST 1589 (1965), p. 339).

[161] *Iam vestræ Dominationi Illustrissimæ breviter narrare pergam, quomodo ab ipsis acceptus fuerim et tractatus* (COBENZL, 1842, p. 16) et *Non erit abs re opinor hic pauca de sacris huius gentis ritibus commemorare* (CAMPANA, 1960/61, p. 18).

[162] *(...) ho voluto intendere, & udire il tutto, & pero ne dico quello, ch'io ho inteso & visto. Lasciero di dire molte altre cose, che potria dire, per non esser io piu lungo, & per non esser quelle troppo importanti* (CONTARINI, 1559, f°125v°) et *Ho raccontato quello, che ho potuto havere da persone più pratiche, et più informate di queste regioni, mentre mi son trattenuto nella sodetta legatione, havendo usato ogni studio per indagatione del vero, il che potei fare per la libertà concessami dal prencipe, come ho raccontato di sopra* (COLLO, 1996, p. 56).

lique: «je ne sais pas pourquoi je me suis attardé à raconter ces rites étrangers et ai fait cette digression. Cependant je désire autant susciter la curiosité des lecteurs que les amener à prier pour le retour de ce peuple simple au sein de la sainte Mère Église, dans laquelle sont observés les vrais rites et les cérémonies fondées par les Apôtres et les hommes apostoliques»[163].

La place du narrateur ne se définit pas uniquement face à l'agencement du texte, elle doit également être envisagée par rapport à l'action proprement dite. Car les modalités de la narration varient selon que les auteurs racontent leur propre voyage ou celui d'une tierce personne.

Les récits composés par les voyageurs eux-mêmes respectent les règles du genre autobiographique: rédaction à la première personne et expression de sentiments qui permettent aux voyageurs de se mettre en scène dans leurs textes. La première personne comporte des usages du «je» et du «nous», dont l'emploi varie en fonction de l'angle sous lequel l'auteur se place pour présenter son récit. En effet, alors que tous les auteurs ont voyagé, on l'a vu, au sein d'un groupe, les uns choisissent de raconter leur aventure personnelle en ignorant largement leurs compagnons de voyage et privilégient dès lors l'usage de la première personne du singulier qui les met en valeur. Les autres, au contraire, présentent leur récit comme un voyage vécu par l'ensemble du groupe et privilégient par conséquent l'usage de la première personne du pluriel. Figurent dans la première catégorie les récits de Chancellor, de Jenkinson (récits du 2e et du 4e voyage), de Webbe, de Turberville, de Cobenzl et de Bowes (1ère version), dans la seconde ceux de Contarini, de Collo, de Killingworth, de Jenkinson (2d récit du 1er voyage), de Best, de Southam, de Randolph, de Campana et de Possevino.

Ce «nous» revêt du reste différentes acceptions chez les auteurs: dans certains cas, l'emploi du «nous» désigne l'ensemble du groupe au sein duquel voyage l'auteur (récits de Contarini, de Collo, de Jenkinson (I. 2), de Randolph et de Possevino). Par exemple, Randolph explique au début de son récit qu'il part avec une suite de quarante personnes: «je partis (...) avec ma compagnie de quarante personnes ou environ, dont la moitié était constituée de gentilhommes désireux de voir le monde. Après un jour de navigation, nous ne voyions plus les côtes (...)». Tout au long de son récit, le «nous» désigne le diplomate anglais et l'ensemble de ses compagnons de voyage. Dans d'autres cas, l'emploi de la première personne du pluriel s'applique à quelques personnes du groupe (récits de Killingworth, de Best, de Southam et de Campana). Par exemple, Killingworth explique au début de son récit que parmi les Anglais

---

[163] *(...) possem peculiaria quædam in hoc mihi narrata exempla referre, sed longum nimis facerem; nec omnio recensenda sunt (...)* (CAMPANA, 1960/61, p. 30) et *(...) sed nescio quo protrahor recensendis peregrinis ritibus istis, quibus quam longissime a preposita narratione digredior, quod tamen opto ut quantum oblectabunt sua curiositate legentem tantum promoveant ad orandum pro simplicis huius populi reductione ad sinum S. Matris Ecclesiæ in qua veri ritus ac bene fundatæ ab Apostolis et Apostolicis viris cæremoniæ asservantur (...)* (*Ibid.*, p. 33).

débarqués à Saint-Nicolas, seuls lui et quatre autres personnes vont jusqu'à Moscou. Le «nous» employé dans la suite du récit désigne les cinq Anglais qui séjournent dans la capitale du tsar. Le récit du père Campana offre un autre exemple où le «nous» est employé systématiquement pour désigner une partie seulement du groupe des voyageurs. Il s'agit en l'occurrence des jésuites de la mission diplomatique pontificale («nous cinq, membres de la Compagnie, avons quitté Prague» «nous fûmes, comme je l'ai dit, cinq membres de la Compagnie»), qu'il présente au début de son récit, et non les autres compagnons de voyage (les interprètes par exemple sont désignés à la troisième personne du pluriel)[164].

Il faut cependant se garder d'accorder une différence trop marquée aux emplois de la première personne du pluriel et du singulier. Car les auteurs étudiés passent souvent du «nous» au «je» et vice-versa. Ainsi, des auteurs qui rédigent leur récit à la première personne du pluriel n'hésitent pas, selon les circonstances, à recourir au «je», tantôt pour exprimer une opinion personnelle ou faire part d'aventures qui leur sont arrivées en particulier, comme par exemple Campana qui évoque sa maladie durant le séjour en Moscovie, tantôt pour revendiquer à certains moments l'autorité sur l'ambassade et les responsabilités d'une mission. Ainsi Jenkinson dans son premier récit commence par raconter à la première personne du pluriel le voyage du groupe en bateau de l'Angleterre à Saint-Nicolas; par la suite, il emploie la première du singulier pour présenter le voyage en Moscovie et le séjour à Moscou. On peut penser que Jenkinson, cessant de parler au nom de son équipage, a décidé à partir de ce moment de dévoiler au lecteur «sa» version du voyage dans ce pays et de mettre en valeur son rôle de capitaine de l'expédition anglaise vers Moscou. De même, son compatriote Randolph n'hésite pas à passer du «nous» au «je» lorsqu'il aborde l'épisode de la réception de l'ambassade anglaise à Moscou. Inversement on observe que l'emploi du «nous» n'est pas absent dans les récits qui utilisent le «je»: par exemple Cobenzl, consacrant tout son récit à raconter son expérience personnelle de la Moscovie, n'hésite pas à évoquer les compagnons de son voyage par quelques «nous» disséminés dans certains épisodes de sa narration.

À côté de ces récits rédigés à la première personne, on trouve trois relations qui ont été composées à la troisième personne par un narrateur externe; c'est le cas du récit d'Adams, de celui du Jésuite anonyme et de la seconde version du récit de Bowes.

Adams et le Jésuite anonyme rédigent leur récit à la troisième personne parce qu'ils racontent chacun un voyage auquel ils n'ont pas participé. Le

---

[164] *I went (...) with my companie, being to the nomber of 40. persons or there about: of which the one halfe were gentlemen, desirous to see the world. Within one dayes sayling, we were out of the sight of all lande (...)* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 399) et *(...) quinque de societate homines Praga discessimus (...).* et *Fuimus itaque, ut dixi, quinque de societate homines (...)* (CAMPANA, 1960/61, p. 3 et 4).

premier décrit, on s'en souvient, le voyage effectué par Chancellor qui le lui a raconté, tandis que le second traite de la mission pontificale de Possevino en s'appuyant sur les récits de voyage de ce dernier et de son collègue Campana. Dans cette perspective, ils parlent de «Chancellor» et de «Possevino», qui sont les personnages principaux du récit, et utilisent les expressions «les nôtres» pour désigner l'ensemble des personnes du voyage. Cependant on trouve également dans les deux textes l'un ou l'autre emploi de la première personne du singulier, qui indiquent sans aucun doute possible des interventions des deux auteurs dans la narration. Par ailleurs, dans le récit d'Adams, on trouve des «nous» qui posent problème: renvoient-ils seulement à Adams utilisant à propos de lui-même le «nous» majestatif ou englobent-ils aussi Chancellor, son interlocuteur? La question reste ouverte, car les deux interprétations se justifient dans des extraits tels que ceux-ci: «nous écrirons plus de choses un peu après au sujet de cette cité [n.d.l.r. Moscou], de l'empereur des Moscovites et des villes illustres de Moscovie», «puisque nous avons parlé maintenant des villes principales (...)» etc[165].

Le cas du récit de Bowes est plus compliqué[166]. En effet, la première version de ce texte a été incontestablement rédigée par le voyageur lui-même et comporte les caractéristiques du récit autobiographique. Publiée dans la première édition des *Principall Navigations* de Richard Hakluyt en 1589, elle est tout de suite retirée du recueil après la vente de quelques volumes, vraisemblablement pour des motifs politiques et économiques. Ce retrait serait apparemment dû à une intervention de Jerome Horsey (†c. 1627), le nouveau négociateur anglais auprès du tsar, soucieux de dissimuler l'échec de la mission précédente, dirigée par Bowes, afin de ne pas perturber ses propres tractations délicates avec le gouvernement moscovite. Il s'expliquerait également par le désir de la *Muscovy Company* de présenter au public sa situation économique sous le meilleur jour. Quoi qu'il en soit, le texte original de Bowes est remplacé par une nouvelle version qui sera aussitôt publiée dans les autres volumes de la première édition et plus tard dans la seconde édition des *Principall Navigations*. Cette seconde version est bien différente: non seulement le contenu en est modifié – elle est écrite dans une perspective attrayante pour les futurs investissements anglais en Moscovie –, mais elle est aussi entièrement composée à la troisième personne du singulier: le «je» de la première version a été remplacé par la dénomination «l'ambassadeur anglais». Dans le cas présent, le narrateur est devenu externe au récit: il semble en effet que cette seconde version n'ait pas été écrite par Bowes; elle serait, selon toute vraisemblance, l'œuvre de Richard Hakluyt lui-même. Seuls quelques passages du premier rapport de Bowes ont été conservés dans cette nouvelle version.

---

[165] ADAMS 1589 (1965), p. 273 et 277.

[166] Voir l'analyse de R.M. Croskey, *Op. cit.*, pp. 546-564. Il a comparé le texte de la seconde version avec celui de la première et un autre rapport de Bowes sur le même voyage ainsi qu'avec d'autres récits d'Anglais contemporains.

Il convient encore de déterminer la qualité de l'information fournie, le récit de voyage ayant pour rôle d'informer le lecteur. On constate sans surprise que nos auteurs continuent à s'inscrire en cette matière dans une une tradition multiséculaire déjà illustrée par Hérodote: ils rapportent ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont entendu.

L'autopsie est hautement revendiquée pour établir la supériorité des récits de voyage sur des œuvres produites par des lettrés qui discutent de lieux dans lesquels ils ne se sont jamais rendus. Ainsi, polémiquant avec le savant de cabinet Maciej de Miechów, le voyageur Collo lui reproche de traiter de la géographie de la Moscovie sans avoir jamais vu ce pays: à le croire, Miechów a «eu semblable information de quelques prisonniers moscovites (...) sans avoir fait aucun autre effort pour rechercher la vérité, contrairement à moi [n.d.l.r. Collo] qui ai pour chaque étude recherché la vérité en Moscovie comme dans les autres lieux auprès de personnes ayant une expérience de ces pays (...)»[167].

Comme on pouvait s'y attendre, le témoignage oculaire permet, en outre, aux auteurs des récits de voyage d'affirmer la véridicité des choses qu'ils rapportent ou décrivent, même si elles peuvent paraître incroyables à un lecteur non averti. Par exemple, Collo affirme avoir vu de ses propres yeux des arbres pleins d'abeilles: «j'ose dire vraiment que j'ai vu des forêts infinies de cent mille et plus, peuplées d'abeilles»[168]. Chancellor décrivant la misère du peuple en atteste l'importance à travers une anecdote qu'il a vécue en Moscovie: «les pauvres sont si nombreux et vivent très misérablement: je les ai vus manger de la saumure de hareng et d'autres poissons puants». De même, il craint de n'être pas cru lorsqu'il évoque l'incroyable richesse des vêtements des cavaliers du tsar: «d'après ce que j'ai entendu leur parement est très coûteux, je l'ai vu en partie, sinon je l'aurais difficilement cru»[169]. À propos du pouvoir absolu du tsar, Cobenzl explique que l'on doit être allé sur place pour s'en rendre compte: «en somme c'est un prince tellement puissant qu'on pourrait difficilement le croire si on ne l'avait pas vu pour tout ou en partie (...)»[170]. Campana, évoquant la profonde piété des Moscovites, choisit d'illustrer son propos par deux exemples vécus personnellement; en cours de route, il a vu à plusieurs reprises les gens de son escorte se signer systématiquement chaque fois qu'ils rencontraient une icône ou une croix: «j'ai vu quelquefois nos compagnons de route

---

[167] *Affermando di haver havuto tal informatione da alcuni prigioni Moscoviti, (...) non havendo fatto altra fatica per indagatione della verità, come fece io, con ogni studio, ricercando tal verità così in altri lochi, & da persone pratiche di quei paesi, (...)* (COLLO, 1996, p. 51).

[168] *(...) ardisco di dire con verità di haver veduto boschi di cento, & piu miglia continui pieni d'Api, (...)* (COLLO, 1996, p. 47).

[169] *The poore is very innumerable, and live most miserably: for I have seene them eate the pickle of hearring and other stinking fish* (CHANCELLOR, 1598, p. 241) et *(...) as I have heard their trimming is very costly, and partly I have seene it, or else I would scarcely have beleeved it (...)* (*Ibid.*, p. 239).

[170] *In summa est tantus tamque potens princeps, ut vix aliquis credere possit, nisi quis in toto vel in parte viderit (...)* (COBENZL, 1557, f°57v°).

montrer ce genre de vénération à l'égard d'icônes ou de croix situées au loin et, lorsqu'ils en approchaient, descendre même de leur cheval et les honorer». Plus tard à Starica, il a vu les ouvriers du chantier de la forteresse se signer très souvent: «j'ai vu à Starica (...) cent ouvriers montant sur un rempart qu'ils élevaient avec des bois assemblés se courber d'abord en se signant très souvent en direction de toutes les croix des églises de la cité. Je pensais d'abord qu'ils se tournaient en direction des quatre points cardinaux, mais lorsque je les interrogeai à ce sujet, je compris que ces gens simples manifestaient leur vénération pour leurs églises et les croix érigées sur celles-ci»[171].

Inversement, ce qui n'a jamais été vu apparaît moins crédible: c'est pourquoi Adams ne croit pas en l'existence des Monts Riphées dans le nord de la Moscovie puisque les voyageurs anglais arrivés par le nord avec Richard Chancellor ne semblent pas avoir rencontré la moindre montagne: «à propos des Monts Riphées, d'une blancheur éclatante à cause des neiges éternelles, où les Anciens ont rêvé que le Tanaïs prenait sa source, et au sujet des autres merveilles de la nature inventées jadis par les Grecs, nos hommes arrivés récemment dans cette région ne les ont jamais vus et n'en ont jamais entendu parler, bien qu'ils soient restés là durant trois mois et aient acquis entre-temps certaines connaissances de la langue moscovite». À la même époque Chancellor met en doute l'épaisseur des remparts du kremlin de Moscou qui lui paraît énorme, mais qu'il n'a pas pu vérifier car l'accès en est interdit aux étrangers: «on dit que ces murs ont dix-huit pieds d'épaisseur, mais je ne veux pas le croire; ils n'en ont pas l'air. Du reste, je ne sais pas cela bien sûrement car aucun étranger n'est admis à les visiter»[172].

Les observations personnelles ne constituent assurément pas une source d'information suffisante pour les auteurs des récits de voyage désireux, certes, de mieux connaître la Moscovie, mais très souvent limités dans leurs possibilités de circuler dans le pays. À côté de leurs observations personnelles, ils s'efforcent dès lors très logiquement, dans la mesure où des contacts sont ménagés et où l'obstacle de la langue est surmonté, de récolter des renseignements auprès

---

[171] *Vidi ego aliquando comites itineris nostri in equis primo hoc genus venerationis exhibere imaginibus aut crucibus a longe distantibus ac ubi prope accessissent etiam ex equo descendere et eundem honorem illis deferre* (CAMPANA, 1960/61, p. 34) et *Vidi Staritiæ (...) centum operarios supra vallum illud quod e contextis trabibus excitabant conscendentes prius ad omnes templorum civitatis cruces se quam sæpissime consignando incurvare. Existimabam prius ad quatuor orbis partes illos se convertere, sed cum interrogassem certo intellexi hanc templis et crucibus in ipsis erectis, ab illis simplicibus hominibus exhiberi venerationem* (*Ibid.*, p. 34).

[172] *Quod ad Ryphæa iuga spectat perpetuis nivibus candentia, unde veteres Tanaim ortum habere somniarunt, reliquaque naturæ portenta, quæ Græcia olim finxit, nec nostri qui nuper redierunt, videre, nec Trimestri spatio illic versati, ac Moscovitarum alloquio utcunque imbuti, auditu cognoverunt* (ADAMS 1589 (1965), p. 274). et *(...) they* [n.d.l.r. les Moscovites] *say they* [n.d.l.r. les remparts du Kremlin] *are eighteene foote thicke, but I doe not beleeve it, it doth not so seeme, notwithstanding, I doe not certainely know it: for no stranger may come to viewe it* (CHANCELLOR, 1598, p. 238).

de Moscovites et d'étrangers installés sur place. Il leur arrive parfois de citer leur source, à la manière de Collo racontant que l'existence de hautes montagnes en Moscovie lui a été confirmée par plusieurs personnes dignes de confiance, dont un Allemand habitant Moscou, Nicolaus Bulow déjà cité plus haut: «(...) il m'a été dit et affirmé par des personnes dignes de confiance, en particulier par Maître Nicolas de Lübeck, professeur de médecine et d'astrologie et grand spécialiste de toutes les sciences»[173]. Ce cas de figure est malheureusement rare, les textes étudiés contenant les expressions habituelles qui sont beaucoup plus vagues: «il m'a été dit que», «on m'a rapporté que», ou «j'ai entendu un Moscovite dire que».

Cet appel au témoignage d'autrui n'implique pas pour autant que l'auteur fasse sienne l'information qui lui est fournie. Au contraire, il tient à signaler que le propos ne vient pas de lui. La façon dont Adams rapporte les paroles de Chancellor et de ses compagnons à propos de l'étendue de Moscou est révélatrice à cet égard: «la taille de cette ville, comme l'affirment les nôtres, est égale en grandeur à celle de Londres avec ses faubourgs»[174]. La misère des Moscovites semble avoir beaucoup frappé Chancellor, qui reprend pour l'illustrer ces paroles d'un habitant de Moscou, étranges pour un Occidental: «j'ai entendu un Russe dire qu'il était plus agréable de vivre en prison que dehors (...)». Jenkinson rapporte une anecdote incroyable sur l'ivresse des Moscovites: «lors de mon séjour là-bas, j'ai entendu parler d'hommes et de femmes qui vendaient leurs enfants et tous leurs biens pour s'enivrer à la taverne de l'empereur et quand ils n'étaient plus capables de payer, le tavernier se saisissant d'eux les jetait dans la rue et les battait aux jambes»[175]. Avant de décrire le mariage des Moscovites, dont certains rites peuvent paraître choquants aux yeux des Occidentaux, Best prévient son lecteur qu'il présente la cérémonie comme elle lui a été racontée: «leur mariage n'est en rien solennel, mais plutôt abominable sur plusieurs points d'après ce que j'en ai appris»[176]. Enfin, Campana, évoquant l'importance du monachisme en Moscovie, reproduit une information qui lui a été fournie à propos du nombre de moines au monastère de la Trinité Saint-Serge qu'il n'a pas eu l'occasion de visiter: «il m'a été relaté pour une chose certaine que le monastère de la Sainte-Trinité comptait trois cent cinquante moines». D'aucuns tiennent même à exprimer leurs réserves face à l'informa-

---

[173] *(...) per quanto da persone degne di fede mi fu deto, & affirmato, & in particolare da Maestro Nicolo Lubacense professor di Medicina, & di Astrologia, & di tute le scienze fondatissimo* (COLLO, 1996, p. 50).

[174] *Urbis amplitudo, ut nostri affirmant, Londinum cum suburbio magnitudine æquat* (ADAMS 1589 (1965), p. 274).

[175] *I heard a Russian say, that it was a great deale merrier living in prison then foorth (...)* (CHANCELLOR, 1598, p. 241) et *At my being there, I heard of men, and women, that drunke away their children, and all their goods, at the Emperours taverne, and not being able to pay, having impauned himselfe, the taverner bringeth him out to the high way, and beates him upon the legges* (JENKINSON 1589 (1965), p. 337).

[176] *Theyr matrimony is nothing solemnized, but rather in most points abhominable, and as neere as I can learne, in this wise following* (BEST 1589 (1965), p. 345).

tion transmise en signalant qu'ils n'ont pu la vérifier. C'est le cas de Cobenzl, qui évoque la cérémonie de l'eucharistie en précisant qu'il n'a pas eu l'occasion de la voir par lui-même, l'assistance à un office religieux étant interdite aux non-orthodoxes: «Et pour dire la vérité, je n'ai jamais assisté à leurs offices, d'un côté parce que je ne voulais pas cautionner le schisme, de l'autre parce que le duc m'avait averti que tous ne me verraient pas avec plaisir dans leurs églises; mais étant resté dehors comme ceux qui ont eu des rapports sexuels avec leur épouse et qui ne se sont pas baignés et lavés, je les ai vus célébrer leur office (...)»[177]. On retrouve cette même prudence dans les récits de Campana et de Possevino à l'égard des miracles moscovites. Le premier la manifeste à propos d'une icône miraculeuse vénérée à Možajsk: «l'évêque de Myra, saint Nicolas, est très célèbre chez eux parce que l'icône de ce saint à Možajsk a accompli et accomplit – disent-ils – des miracles (...)». Le second la manifeste à propos de la vénération du tombeau de saint Nikita dans la cathédrale Sainte-Sophie à Novgorod: «(...) ils disaient qu'un des leurs, Nicéphore, accomplissait de nombreux miracles et avait gardé son corps parfaitement conservé (...)»[178].

Certains auteurs vont jusqu'à exprimer leur incrédulité face à l'information reçue; ils n'osent cependant pas aller au bout de leur logique en éliminant le renseignement douteux. Car ils restent marqués par la tradition encyclopédique héritée de l'Antiquité et du Moyen Âge, qui préfère accumuler plutôt que sélectionner, et ils ne résistent pas toujours au plaisir de raconter une anecdote invraisemblable mais amusante. L'attitude de Best apparaît exemplaire à cet égard. Ayant eu l'honneur de visiter le monastère de la Trinité Saint-Serge au nord de Moscou, il manifeste un scepticisme ironique à l'égard du culte voué à saint Serge de Radonež dans ce haut lieu du monachisme moscovite: «je suis allé dans un de leurs monastères appelé Trinité (...). Ils m'ont montré un cercueil couvert de tissus d'or, situé sur un côté de l'église, dans lequel ils m'ont raconté que gisait un saint homme qui ne mangeait et ne buvait jamais et qu'il était encore en vie. Et ils m'ont raconté (supposant que je les croyais) qu'il guérissait beaucoup de maladies, rendait la vue aux aveugles et accomplissait d'autres miracles, mais je suis resté sceptique car je n'ai vu aucun miracle se réaliser en ma présence»[179].

---

[177] *(...) 350 numerari; pro certo relatum est nobis in uno S. Trinitatis monasterio (...)* (CAMPANA, 1960/61, p. 28) et *Et ut verum fatear, ego nunquam interfui alicui eorum sacro; tum ob id, nec cum schismate participarem; tam quia idem Dux me monuerat; non omnes me in eorum templis libenter visuros; sed deforis ab instar eorum, qui cum mulieribus conversati essent et neque balneati neque loti essent (...)* (COBENZL, 1842, p. 14).

[178] *celleberimus* [n. d. l. r. sic!] *est apud illos S. Nicolaus, Mirræ episcopus, quod quædam imago eius quam in civitate Mosaiski habent, multa ediderit edatque – ut dicunt – miracula (...)* (CAMPANA, 1960/61, p. 18) et *(...) quendam e suis Nicephorum, miracula plurima edentem ac integro corpore esse dicebant (...)* (POSSEVINO, 1841, p. 397). Possevino confond Nikita (Nicétas) avec Nicéphore.

[179] *I have bene in one of the monasteries called Troietes (...). They shewed mee a coffin covered with cloth of gold which stoode upon one side within their church, in which they told me lay a holy man, who never eate nor dranke, and yet that he liveth. And they told me (supposing that I had beleeved them) that hee healeth many diseases, and giveth the blind their sight, with many other miracles, but I was hard of beliefe because I saw him worke no miracle whilest I was there* (BEST 1589 (1965), p. 344).

Les récits ne se limitent cependant pas à rapporter ce que les voyageurs ont vu et entendu. Ils contiennent également des renseignements qui se révèlent, à l'analyse, des généralisations à partir de cas particuliers. L'affirmation de Randolph, selon laquelle toutes les villes moscovites se ressemblent et ne méritent pas, pour cette raison, que l'on s'y intéresse, procède de cette démarche contestable: «au sujet des autres villes jusqu'à Vologda, je ne les décrirai pas parce qu'elles sont toutes semblables et que leurs habitants ne diffèrent pas»[180]. Il en va de même de Campana choisissant de décrire un seul monastère moscovite sur les nombreux qui lui ont été montrés en cours de route. L'esprit critique que nos auteurs manifestent à l'égard de l'information trouve ainsi ses limites.

5. LA REPRÉSENTATION DE LA RUTHÉNIE ET LA MOSCOVIE À TRAVERS LES RÉCITS DE VOYAGE

A. Quelques remarques préliminaires

Avant d'analyser l'image du monde slave oriental telle qu'elle se dégage des vingt récits de voyage du corpus étudié, il me paraît opportun de formuler trois avertissements.

D'abord, les renseignements fournis par les auteurs de ces récits concernent essentiellement la Moscovie, laquelle intervient dans les textes sous les noms de «*Russia*» ou de «*Moscovia*». Le premier nom est ancien puisqu'il est abondamment cité dans les sources médiévales occidentales pour désigner l'ensemble du territoire des Slaves orientaux. Au XVIe siècle, il est employé dans les récits de voyage surtout par les Anglais qui traduisent de la sorte le nom que les Moscovites à l'époque donnent eux-mêmes à leur pays, à savoir la «*Rus'*». Les Allemands et les Italiens préfèrent pour leur part le nom nouveau «*Moscovia*» pour désigner l'État du souverain de Moscou. Contrairement à la Moscovie, la Ruthénie polono-lituanienne n'intéresse guère les auteurs des récits de voyage étudiés, car elle n'est pas le centre d'un pouvoir politique. Elle n'occupe en réalité qu'une petite place au sein des péripéties du voyage rapportées par Contarini, Collo, Possevino, Campana et le Jésuite anonyme[181]. Campana est celui qui fournit les informations les plus détaillées à son sujet; en revanche, Cobenzl qui, à l'instar des auteurs cités, a traversé la Ruthénie n'évoque nullement cette dernière.

---

[180] *Of other townes until I come to Vologda, I write not, because they are much like to this, and the inhabitants not differing from them* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 400).

[181] CONTARINI (1559), f°113v° [total récit: ff°112v°-125v°]; POSSEVINO (1841), pp. 391-392 [total récit: pp. 388-403]; ANONYME (1882), pp. 8-11 [total récit: pp. 1-87] et CAMPANA (1960/61), pp. 9-15 [total récit: pp. 3-63].

Ensuite, certains auteurs ne se préoccupent guère de décrire la Moscovie, se contentant plutôt de présenter un rapport de leur voyage dans ce pays. C'est le cas notamment de Killingworth, de Jenkinson (récits du 2e et du 4e voyage), de Southam, de Possevino et de Bowes (1ère version). Ayant déjà abondamment présenté la Moscovie dans le récit de son premier voyage, Jenkinson n'éprouve plus le besoin de le faire dans ses rapports suivants. Contrairement à son confrère Campana, Possevino ne s'occupe pas de décrire la religion et la culture des Moscovites dans sa longue lettre à Aquaviva. Car il l'a déjà fait, comme nous le verrons plus loin, dans son premier commentaire de la Moscovie qu'il a composé au cours du voyage en 1581 et qui sera publié dans son traité *Moscovia* en 1586[182]. Possevino se propose dès lors de présenter au général des jésuites un rapport de l'ensemble de sa mission depuis son départ de Rome jusqu'à son arrivée à Riga chez le roi de Pologne. Il craint en effet que ses lettres et le récit de Campana ne soient pas parvenus jusqu'à Aquaviva et désire en outre compléter le récit de son confrère qui n'a participé qu'à une partie de la mission[183]. Quant à Killingworth, Southam et Bowes, ils écrivent un rapport de leur voyage en Moscovie pour les autorités de la *Muscovy Company*: le premier raconte sa réception au Kremlin, le deuxième se contente d'énumérer méthodiquement toutes les étapes de son itinéraire et le troisième, à l'instar de Jenkinson (récit du 4e voyage), est concentré sur les entrevues avec le tsar et ses conseillers.

Enfin, les informations sur la Moscovie, quand elles sont données, le sont de différentes façons. Le plus souvent, les auteurs interrompent la narration pour évoquer ce que le voyageur observe et vit au cours de son voyage. Ce type de description abonde dans les textes et la longueur en est variable. Par exemple, les auteurs décrivent les lieux où ils s'arrêtent, les paysages qu'ils traversent, les moyens de locomotion qu'ils emploient etc. Parfois ces interruptions dans le récit deviennent de véritables digressions. Ainsi Contarini, racontant comment il a été obligé de séjourner à Moscou pendant quatre mois, en profite pour brosser quelques traits de cette ville et du pays qui ont attiré son attention. De même Campana, assistant à un office dans la cathédrale de Smolensk, interrompt son récit pour en décrire le déroulement et présenter par la même occasion l'organisation du clergé séculier en Moscovie. Un peu plus loin, évoquant les nombreux monastères moscovites rencontrés en cours de route, il arrête de nouveau la narration pour présenter dans le détail le premier de ceux qu'il a visités. La description se poursuit encore pendant quelques pages sur la religion et certains traits du monde moscovite. Non contents d'interrompre le récit, certains auteurs ajoutent une description plus systématique de la Moscovie dans quelques pages insérées à la fin du texte. C'est le cas notamment des récits d'Adams, de Best et du Jésuite anonyme. Cobenzl et Chancellor, pour leur part, tissent de façon encore plus subtile les liens entre description et narration: ils

[182] Voir le chapitre consacré aux traités.

[183] POSSEVINO (1841), pp. 388-389.

encadrent leur relation du séjour en Moscovie par deux descriptions qui se complètent mutuellement[184].

Signalons encore un problème spécifique posé par le texte d'Adams. S'il se veut rapport d'un voyage, il s'apparente aux traités que j'étudierai plus loin par ses emprunts à un savoir livresque et par une présentation globalisante du pays et de sa population.

B. Les composantes de la représentation des mondes ruthène et moscovite à travers les récits de voyage

Lorsqu'on analyse les descriptions plus ou moins longues des récits de voyage du corpus étudié, on constate qu'elles comportent un certain nombre de points communs. S'ils s'expriment de façon différente, leurs auteurs ont été indiscutablement frappés par les mêmes choses, qu'il s'agisse du cadre naturel, des villes et des campagnes, de la population, de la religion et du souverain. Pour des raisons de commodité, je commencerai par exposer la représentation des mondes ruthène et moscovite telle qu'elle se dégage des récits de voyage et, le cas échéant, les jugements qu'elle inspire aux auteurs. Dans un second temps, j'examinerai dans quelle mesure leurs expériences de vie ont pu influencer leurs écrits et leur degré de proximité par rapport au monde qu'ils décrivent. Bref je m'intéresserai aux modalités d'appréhension de la réalité «russe» par ces auteurs.

Le cadre naturel

La géographie de la Moscovie et de la Ruthénie n'occupe pas une grande place dans les récits de voyages. Seuls font exception les textes de Collo et d'Adams: le premier s'y est intéressé à la demande de Maximilien Ier; le second cherche à présenter une description synthétique de la Moscovie à Mary Tudor[185]. En général, les auteurs se contentent de relever certains traits des paysages qui les ont marqués au cours de leur voyage ou dont ils ont entendu parler.

Un premier trait relevé concerne l'immensité des territoires moscovites et ruthènes que les voyageurs mettent plusieurs jours à traverser[186]. La Moscovie en particulier est qualifiée par certains auteurs de «*Stato (...) grandissimo*», de

---

[184] CONTARINI (1559), ff°123-123v; ADAMS 1589 (1965), pp. 275-279; BEST 1589 (1965), pp. 343-347; CHANCELLOR (1598), pp. 237-238, 239-242; COBENZL (1842), pp. 13-16, 18-20 et CAMPANA (1960/61), pp. 18-24 et 26-38.

[185] ADAMS 1589 (1965), p. 274 et COLLO (1996), pp. 47-57. Anthony Jenkinson, pour sa part, a préféré regrouper ses informations géographiques dans sa carte de la Moscovie déjà évoquée plus haut.

[186] Selon M. Mollat, l'immensité des pays découverts comparée à la petitesse du Vieux Monde fait partie des lieux communs dans les récits de voyage (cf. M. Mollat du Jourdin, «L'altérité», pp. 306-307).

«*terra (...) amplissima*» ou encore de «*very plentifull both of land and people*»[187]; d'après Cobenzl, elle a «une longueur de six cents milles et une largeur de quatre cents milles»[188]. Collo et Adams donnent en outre des précisions sur le voisinage de la Moscovie qui permettent de mieux situer son emplacement. Le premier fonde ses informations sur des recherches personnelles à Moscou; le second, qui n'a pas eu l'occasion de se rendre sur place, puise probablement ses renseignements dans un traité ou sur une carte: selon les deux auteurs, la Moscovie s'étend jusqu'aux rivages gelés de l'océan Arctique au nord, confine aux territoires des Tatars au sud et à l'est, et à celui des Lapons, des Suédois, des Finnois, des Livoniens et des Lituaniens à l'ouest[189].

Une autre caractéristique fréquemment soulignée dans les récits est l'uniformité des paysages qui sont en grande partie restés vierges. Nos voyageurs décrivent les paysages de la Moscovie et de la Ruthénie comme une vaste plaine, interrompue quelquefois par des collines et majoritairement recouverte de forêts épaisses dans lesquelles il est difficile de s'aventurer. Contarini raconte que «depuis le 21 janvier où nous sommes partis de Moscou jusqu'au 12 février où nous avons rejoint ledit lieu de Troki, nous avons toujours chevauché à travers bois et dans une plaine interrompue par quelques collines»; quant à Possevino, il utilise l'expression «toute cette immensité boisée» pour désigner la Ruthénie[190]. Ces pays apparaissent également très humides, puisque l'on y trouve, selon Adams, de vastes marécages, de nombreux cours d'eau aux dimensions impressionnantes et des lacs également nombreux et très grands: «elle [n.d.l.r. la Moscovie] est irriguée par de très grands fleuves et est marécageuse en beaucoup d'endroits (...) La Moscovie a des lacs et des étangs». Certains auteurs, en l'occurrence Collo et Adams, apportent des informations plus complètes, puisées parfois dans des ouvrages «scientifiques»: ils nomment et décrivent notamment les principaux fleuves de la Moscovie, à savoir le Don, la Volga et le Dniepr, et le lac très connu de Beloozero au nord de Moscou[191]. Cependant

---

[187] ADAMS 1589 (1965), p. 274; CHANCELLOR (1598) p. 237 et COLLO (1996), p. 46.

[188] *Regnum eius habet in longitudine 600. Milliaria, in latitudine vero 400* (COBENZL, 1842, p. 19).

[189] ADAMS 1589 (1965), p. 274 et COLLO (1996), pp. 49-50 et 54-56. Selon S. H. Baron, le récit d'Adams contient des informations empruntées à d'autres ouvrages, en particulier le traité de Herberstein (Cf. «The Influence», p5).

[190] *Ma nota che da di 21. Gennaio, che partimmo da Moscovia, fino a di XII. Febr. che giugnemmo in detto luogo di Trochi, caminammo sempre per boschi, ma tutto pianura con qualche collina* (CONTARINI, 1559, f°124). Voir aussi POSSEVINO (1841), p. 400.

[191] *Pluribus ac maximis fluminibus irrigua est, multisque locis palustris (...) Habet & Moscovia lacus, & stagna* (ADAMS 1589 (1965), p. 274). Les informations puisées dans ces ouvrages ne sont pas toujours exactes, comme nous aurons l'occasion de le voir au chapitre suivant. Ainsi, persuadé de la justesse des affirmations de Ptolémée, Collo croit à tort que le Don et la Volga ont leur source dans les Monts Riphées confondus par lui aux Monts Oural dont l'existence lui a été révélée à Moscou. De même, il se trompe en affirmant que la Volga ne se jette pas dans la mer Caspienne mais se confond avec le Don avant d'aboutir en mer Noire (pp. 51-53). Quant à Adams, il puise probablement dans les traités de Miechów et de Giovio, la carte de Wied ou

quelques-uns notent que la Moscovie comporte d'autres paysages: Chancellor et Randolph remarquent par exemple que la région située entre les villes de Moscou et de Jaroslavl' est peuplée et cultivée: «ce pays entre les deux est fort rempli de petits villages qui sont si bien peuplés de gens que c'est étonnant de les voir: le sol est pourvu de blé qu'ils transportent jusqu'à Moscou dans une telle quantité que c'est étonnant à voir»[192].

Si l'on ne tient pas compte de la présence de quelques villes et hameaux, les régions traversées sont de fait largement inhabitées, ce qui oblige souvent les voyageurs à camper en pleine nature. Cependant ils ne sont pas seuls dans les forêts et font parfois de mauvaises rencontres; la lecture des récits apprend ainsi que les forêts ruthènes et moscovites sont infestées de voleurs et d'animaux sauvages dangereux dont les principaux sont les aurochs, les ours et les loups noirs; Adams leur associe en outre le «*rossomaka*» ou glouton, animal dont il a repéré le nom sur une carte ou dans des ouvrages savants[193].

L'environnement hostile dans lequel nos voyageurs se déplacent engendre un sentiment d'angoisse que certains, comme Contarini et Campana, expriment dans leur récit: le premier raconte qu'entre les villes de Žitomir et de Kiev en Ruthénie «nous avons chevauché à travers des bois très dangereux où il y avait des hommes méchants de toute condition, et ne trouvant pas de logement le soir, nous avons dormi dans les dits bois sans rien à manger et il a fallu que je monte la garde»; le second évoque l'arrivée à la frontière moscovite avec des accents pathétiques, propres à susciter l'émotion chez le lecteur: «mais alors que les ténèbres avaient déjà partout recouvert le ciel nuageux, nous entendîmes autour de nous le tir d'une bombarde venu de la forêt proche, ensuite le hurlement des ours, l'aboiement des chiens et le glapissement des renards. Nous étions certains que tous ces cris étaient poussés par des voleurs qui se cachaient dans ces forêts. Comme nous étions peu nombreux, nous recommandant à Dieu par la prière, nous passâmes la nuit sans être blessés et sans dormir en montant la garde, en allumant plusieurs feux et en frappant plusieurs endroits avec des branches, comme si nous coupions du bois, afin de leur faire croire que

---

les cosmographies de Boemus et de Münster ses théories sur la source unique de la Volga et du Dniepr et sur la reproduction des poissons dans les lacs moscovites par influence céleste, ainsi que ses informations sur le trésor du prince de Moscou caché dans une forteresse du lac de Beloozero

[192] *The countrey betwixt them is very wel replenished with small villages, which are so well filled with people, that it is wonder to see them: the ground is well stored with corne which they carie to the citie of Mosco in such abundance that it is wonder to see it* (CHANCELLOR, 1598, p. 237). Voir aussi RANDOLPH 1589 (1965), p. 400.

[193] ADAMS 1589 (1965), p. 274; POSSEVINO (1841), p. 392; ANONYME (1882), p. 12 et CAMPANA (1960/61), p. 15. Le nom «*rossomaka*» désigne en polonais le glouton, un mammifère carnivore voisin de la martre. Il apparaît pour la première fois dans le traité de Miechów pour être repris sur les cartes de la Moscovie d'Anton Wied et de Sebastian Münster.

nous étions plus nombreux qu'en réalité »[194]. Cependant certains auteurs éprouvent aussi des impressions plus favorables, tel Randolph qui loue la beauté des rives de la Dvina Septentrionale dans la région de Kholmogory : « la rivière est plaisante entre les hautes collines, habitées à l'intérieur de chaque côté, avec des forêts de hauts sapins et d'autres arbres »[195].

Le climat glacial qui règne en Moscovie et en Ruthénie impressionne beaucoup les auteurs qui sont nombreux à l'évoquer dans leurs récits[196]. Ils s'accordent à souligner l'extrême rigueur du climat, en particulier dans la partie septentrionale de la Moscovie, qui est à l'origine du faible peuplement de ces régions[197]. Cette froidure nous vaut l'anecdote suivante, racontée par Adams : « on rapporte que le froid est tellement rigoureux dans la partie septentrionale que les gouttes tombant des bois humides placés sur un feu gèlent aussitôt : la diversité est telle en un si petit espace que tu voies sur un même brandon, ici le charbon ardent, là la glace »[198]. La Moscovie est tellement froide, écrit Contarini, que les habitants passent neuf mois continus dans leur maison. Dans un de ses poèmes, Turberville affirme que l'hiver en Moscovie dure sept mois. La terre durant cette période est tellement gelée que rien n'y pousse et que les herbages sont introuvables. C'est pourquoi les moujiks nourrissent leurs animaux avec du fourrage et les logent chez eux durant les longs mois d'hiver. Cette pratique n'est certainement pas du goût du gentilhomme anglais qui parle plus loin avec mépris des Moscovites vivant comme des animaux à cause de la rigueur du climat. Toujours selon le poète, les semailles ne commencent qu'en mai, c'est-à-dire fort tard, car il faut attendre que les rayons du soleil aient commencé à réchauffer la terre. La belle saison est si courte que les céréales doivent être coupées alors qu'elles sont encore en épis et poursuivront leur maturation en séchant à l'abri. En guise d'anecdote, Turberville évoque également le cas des

---

[194] *cavalcammo per boschi molto pericolosi per esservi d'ogni conditione d'huomini tristi, & non trovando la sera alloggiamento, dormimmo ne i detti boschi senza cosa alcuna da mangiare: & mi convenne tutta la notte far la guardia* (CONTARINI, 1559, f°113v°) et *Cum vero iam coelum nubilum ubique tenebras obduxisset en audivimus bambardæ iactum e proxima sylva, postea rugitum ursorum, canum latratum, vulpiumque gannitum circumdare nos audimus; quas tamen voces a prædonibus qui in illis sylvis delitescunt confingi nobis pro certo dicebatur. Itaque paucissimi ut eramus Deo nos commendantes oratione primum, vigiliaque deinde ac plurium ignium accensione securiumque in plures partes collisione, tanquam si ligna secarentur, ut sic plures esse videremur periculosam illam noctem illæsi et insomnes (...) transivimus* (CAMPANA, 1960/61, p. 15).

[195] *The river pleasant betweene high hils of either side in wardly inhabited, and in a maner a wildernes of high firre trees and other wood* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 400).

[196] Selon M. Mollat, les conditions climatiques disproportionnées sont souvent évoquées dans les récits de voyage (cf. M. Mollat du Jourdin, *Op. cit.*, p. 307).

[197] ADAMS 1589 (1965), p. 274 ; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400 et CHANCELLOR (1598), pp. 237-238.

[198] *Septentrionalis tractus tam horrendi frigoris esse dicitur, ut ex humidis lignis in foco structis distillans liquor in stiriam concrescat : tanta diversitas tantillo spacio, ut hinc prunam, illinc glaciem in eadem face cernas* (ADAMS 1589 (1965), p. 274).

morts dont les cadavres gèlent dans leurs cercueils et attendent la fin de l'hiver et du gel des sols pour être enterrés[199].

Si certains voyageurs occidentaux comme Contarini, habitué à la température chaude de la Méditerranée, se plaignent d'avoir souffert durant leur voyage «de nombreux incommodités et désagréments à cause du grand froid qu'il y avait dans ces pays (...)», ils découvrent également avec un certain étonnement, où l'on perçoit une comparaison implicite avec l'Occident, que l'activité ne se ralentit pas en hiver en Moscovie; au contraire, malgré le grand froid, l'hiver est le cadre d'une vie économique et sociale intense. Le premier des auteurs à faire cette constatation et à fournir une explication à ce sujet est Contarini: «et c'est l'hiver qu'il faut faire des provisions pour l'été, et ceci parce que les gens, au moment des grandes glaces, se font des traîneaux qu'un seul cheval peut aisément tirer et l'on transporte ainsi n'importe quelle marchandise. Mais l'été on se déplace à grande fatigue à cause de toute la boue qui provient de la fonte des glaces et à cause des grandes forêts qui ne permettent jamais de faire de bons chemins. C'est pourquoi là-bas on est forcé d'agir ainsi»[200]. Les traîneaux sont un moyen de transport extrêmement commode par son adaptation au climat. Certains voyageurs les découvrent à l'occasion de leur voyage en Moscovie et les décrivent à leur lecteur ignorant[201]. Si l'on en croit, par exemple, Jenkinson, le Moscovite «sied dans son traîneau sur un tapis, ou sur une peau d'ours blanc: le traîneau est tiré par un cheval bien couvert, avec beaucoup de queues de renards et de loups à son cou, et est conduit par un petit garçon sur son dos». En outre le traîneau présente le grand avantage d'être rapide, puisque, toujours selon Jenkinson, «un cheval avec un traîneau tirera un homme pendant plus de quatre cents milles en trois jours»[202]. En hiver la vie économique bat son plein à Moscou: Chancellor découvre ainsi que la route de Jaroslavl' – Moscou est encombrée par sept cents à huit cents traîneaux qui transportent du blé et des poissons. De même Contarini et Jenkinson racontent que la rivière Moskova gelée devient en hiver le centre d'un important marché et un lieu d'attraction pour la foule moscovite, ce qui nous vaut une description vivante sous la plume du diplomate vénitien: «à la fin d'octobre, la rivière qui traverse la ville est entièrement prise par les glaces; on y construit des boutiques pour toutes sortes de marchandises et c'est là que se tiennent tous les marchés, alors que dans la

---

[199] CONTARINI (1559), f°123 et TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 410-411.

[200] *(...) di molti altri discommodi & disagi, per li gran freddi, & ghiacci che erano in quelli paesi (...)* (CONTARINI, 1559, f°124) et *(...) & conviene fornirsi'l verno per la state, & questo, perche per li gran ghiacci fanno alcuni lor Sani, che un cavallo gli strascina facilmente, & con quelli conducono il tutto: ma la state è tanto fango per li ghiacci che si disfanno, & delli boschi grandi, che non lasciano mai far buone vie, tal che con gran fatica si camina: pero è forza loro far cosi (...)* (*Ibid.*, ff°123-123v°). Voir également le récit du Jésuite anonyme (pp. 61-62).

[201] CONTARINI (1559), f°124; ADAMS 1589 (1965), p. 273 et CHANCELLOR (1598), p. 237.

[202] *(...) in his sled he sits upon a carpet, or a white beares skinne: the sled is drawen with a horse well decked, with many foxes and woolves tailes at his necke, & is conducted by a litle boy upon his backe (...)* (JENKINSON 1589 (1965), p. 338).

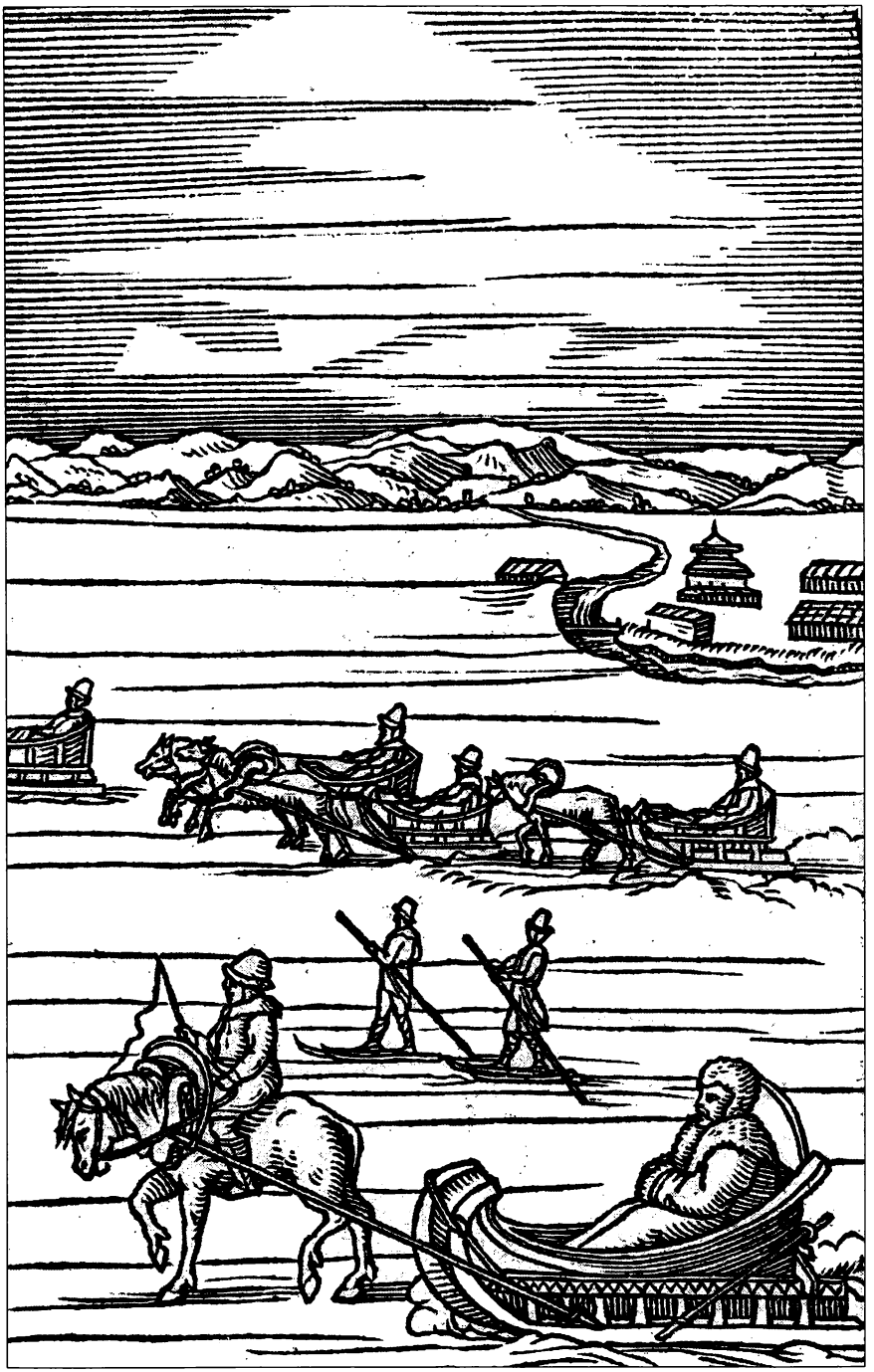


Figure 6. Les traîneaux moscovites (A. Hirsfogel, gravure sur bois, c. 1549). Source: S. von Herberstein, *Comentari della Moscovia*, Venise, 1550. Cl. Collection privée.

ville il ne se vend presque plus rien. On a fait ainsi parce qu'on estime cet endroit moins froid qu'un autre, puisqu'il est entouré par la ville sur chaque rive et protégé des vents. Et sur la rivière gelée, tous les jours on retrouve une énorme quantité de grains, de vaches, de porcs, de bois, de foin et toutes les autres choses nécessaires. Et de tout l'hiver ces marchandises ne font défaut. Vers la fin de novembre, ceux qui ont des vaches et des porcs les abattent et les transportent à la ville pour les vendre. Ainsi de temps à autre ils les transportent tout entiers à la ville pour les vendre, et c'est un plaisir de voir ces vaches écorchées que l'on a mises sur leurs pattes sur la rivière gelée. Si bien que l'on mange de la viande morte depuis trois mois et plus. Ils font de même avec le poisson, les poules et toutes les autres denrées. Sur cette rivière gelée, on organise des courses de chevaux et beaucoup d'autres divertissements»[203].

La vie religieuse ne s'arrête pas davantage durant les périodes de froid, comme le constate Jenkinson à propos de la ville de Vologda où chaque paroisse possède son église chauffée pour l'hiver et une autre destinée au service pendant l'été. L'explorateur anglais et ses compagnons ont même eu l'occasion d'assister à Moscou à la cérémonie solennelle de la bénédiction des eaux du fleuve qui a lieu chaque année le jour de la Théophanie, c'est-à-dire l'Épiphanie des orthodoxes. Ce jour-là, après avoir assisté à l'office, le clergé de Moscou et le métropolite, tenant à la main des bougies et des icônes, partent en procession en compagnie du tsar et de sa Cour et en présence de la population moscovite vers la Moskova gelée où un trou a été creusé. Tandis que le métropolite siège sur un trône et que le tsar reste debout sur la glace, les prêtres se mettent à psalmodier des chants religieux et procèdent à la bénédiction de l'eau. Ensuite le métropolite asperge avec cette eau bénite glaciale le tsar et quelques princes de son escorte. La population s'approche alors du trou et, à la grande surprise de Best témoin de la scène, remplit des milliers de pots de cette eau bénite glaciale; des hommes, des femmes et des enfants se jettent dans l'eau glacée pour se purifier, tandis que des animaux s'y abreuvent sous la conduite de leur propriétaire[204].

Les richesses naturelles de la Moscovie retiennent également l'attention des voyageurs, contrairement à celles de la Ruthénie qui sont passées sous silence.

---

[203] *Alla fin di Ottobre la fiumana, che passa per mezo la terra, tutta si agghiaccia, sopra laqual fanno le lor botteghe di ogni sorte cosa, & li fanno tutti li lor bazarri, & nella terra non si vende piu quasi cosa alcuna: & questo fanno, perche tengono, che quel luogo, per esser circondato dalla terra da una banda all'altra, & riguardato da venti, sia manco freddo, che altro luogo & sopra la detta fiumana agghiacciata, ogni giorno si ritrova grandissima quantita di biade vacche, porci, legni, fieni, & ogni altra cosa necessaria, & tutto'l verno cosi non manca. Alla fin di Novembre tutti quelli che hanno vacche & porci, gli ammazzano per portargli alla terra à vendere, & cosi integri à tempo per tempo, li portano al mercato alla terra à vendere, che è un piacere à veder tante vacche scorticate messe in piedi sopra la fiumana agghiacciate, in modo che si mangia carne morta di mesi tre & piu: & similmente fanno de pesci, & delle galline, & di ogni altra sorte cosa da vivere. Sopra la detta fiumana agghiacciata corrono li cavalli, & fanno molte altre cose di piacere (...)* (CONTARINI, 1559, f°123v°). Voir aussi JENKINSON 1589 (1965), p. 337.

[204] JENKINSON 1589 (1965), pp. 335-337 et BEST 1589 (1965), p. 341. Cobenzl a également assisté à cette cérémonie à Dorogobuž sur les eaux du Dniepr.

La principale richesse des forêts moscovites est constituée par les fourrures, en particulier les fourrures précieuses qui sont fournies en grand nombre par les régions septentrionales du pays et sont très recherchées en Occident. Les animaux à fourrure qui reviennent le plus souvent dans les récits sont les zibelines, les hermines, les martres, les renards, les visons et les écureuils. Les autres produits de la forêt signalés sont le bois de construction utilisé par les habitants du pays dans leur vie quotidienne ainsi que le miel et la cire produits abondamment par les abeilles. Les voyageurs mentionnent encore d'autres ressources de nature à intéresser les Occidentaux, à savoir le lin, le suif, le chanvre, les céréales, et ils signalent parfois le lieu de leur production. Enfin ils ne négligent pas les activités économiques des rives de la mer Blanche et de l'océan Arctique: il s'agit en l'occurrence de la pêche de la morue, à partir de laquelle on produit de l'huile, et de la chasse aux morses dont les défenses d'ivoire sont très prisées sur les marchés de l'Orient et de l'Asie centrale[205].

Les villes et les campagnes

Les villes ruthènes et moscovites n'intéressent guère nos auteurs[206]. En général ils se contentent de nommer les cités importantes par lesquelles sont passés les voyageurs et précisent ainsi leurs itinéraires. Quand ils en fournissent une description, elle est le plus souvent laconique, du type «Dorogobuž, ville de la Russie Blanche, pas plus petite en taille et en puissance que celle de Smolensk, étant elle aussi située au milieu des marais»[207]. On note éventuellement certains traits du cadre géographique d'une ville – au bord d'un cours d'eau, au milieu de forêts ou de marais –, l'impression globale qu'elle dégage, ses ressources économiques éventuelles et parfois l'une ou l'autre particularité qui la distingue des autres villes et qui a retenu l'attention des voyageurs: ce sont par exemple le pont sur la Moskova à Kolomna ou le comptoir de la Hanse à Novgorod[208]. Même Moscou où les voyageurs séjournent parfois de longs mois ne fait pas l'objet de longs développements, excepté chez Contarini[209]. Lorsque des informations sont données à son sujet, on mentionne son étendue et on marque quelque intérêt pour les constructions du Kremlin, parce qu'elles ont été le cadre de la réception de nos voyageurs et sont l'œuvre d'architectes italiens.

Si les auteurs ne s'intéressent pas beaucoup à l'architecture des monuments, excepté parfois certaines églises, la plupart d'entre eux notent soigneusement que les villes vues en Moscovie et en Ruthénie sont entièrement construites en

---

[205] CONTARINI (1559), ff°123-123v°; ADAMS 1589 (1965), pp. 274 et 276-277; CHANCELLOR (1598), p. 238; COBENZL (1842), p. 19; ANONYME (1882), pp. 62-63 et COLLO (1996), p. 47.

[206] Toutes les villes citées figurent sur les cartes en Annexe II.

[207] *(...) Drogobusa, città della Ruscia bianca di grandezza, et di fortezza non minor di quella di Smolenzco, essendo anch'essa posta tra paludi et della qualità istessa (...)* (COLLO, 1603, f°16).

[208] CONTARINI (1559), f°122v°; ADAMS 1589 (1965), p. 276; COLLO (1603), f°16.

[209] CONTARINI (1559), ff°123-123v°.

bois, les maisons comme les églises et même les forteresses, ce qui comporte de gros risques d'incendies[210]. Les bâtiments en pierre et en briques, du fait de leur rareté, sont parfois l'objet de mentions particulières: c'est le cas notamment des remparts du Kremlin, du palais du tsar et de quelques églises à Moscou ou encore de la forteresse de Vologda[211]. En outre les auteurs des récits de voyage remarquent que ces villes sont construites sans aucun ordre précis, parce que les maisons sont séparées les unes des autres par des enclos. Enfin, ils ajoutent que les rues sont sales et boueuses car elles ne sont pas pavées. Lorsqu'ils émettent un jugement sur les villes décrites, celui-ci est variable. Pour ne citer que quelques exemples, Collo admire la qualité des remparts de Smolensk bien qu'ils soient en bois; Chancellor juge Moscou globalement «très grossière et construite sans ordre», mais le Kremlin et ses neuf églises à l'intérieur lui font bonne impression; Jenkinson estime pour sa part que Moscou compte beaucoup de belles églises en pierre et que le tsar réside dans un beau palais. Quant à Randolph, il commence par dire que toutes les villes rencontrées en cours de route se ressemblent et ne méritent pas un long développement, mais il note plus loin dans son récit la beauté des remparts de la forteresse de Vologda[212].

La campagne est à peine évoquée par les voyageurs, qui sont surtout frappés par les paysages boisés et marécageux de la Moscovie et de la Ruthénie. Elle n'apparaît que dans des allusions éparses. Nous avons vu que Turberville évoquait certains aspects de la vie paysanne liés à la rudesse de l'hiver et que les auteurs des récits de voyage s'intéressaient aux ressources naturelles du pays. J'ajouterai encore qu'ils mentionnent parfois l'existence de villages et de hameaux dispersés dans les forêts ruthènes et moscovites ainsi que des prés et des champs cultivés dans les régions de Kholmogory et de Moscou-Jaroslavl'.

La population

Nos auteurs ne procèdent pas davantage à une étude systématique des différentes classes sociales en Moscovie et en Ruthénie. Il s'agit peut-être d'un manque d'intérêt de la part des voyageurs, qu'ils soient nobles ou marchands, pour leurs homologues; mais surtout, leur isolement et leur ignorance de la langue ont certainement constitué des obstacles à une meilleure connaissance de la société[213]. Les informations dont on dispose sur les structures sociales en Ruthénie sont rares. Ainsi, Contarini raconte qu'il a été accueilli à Kiev par le gouverneur de la ville, un Polonais catholique, au milieu de nobles dont il ne précise pas l'appartenance ethnique. Dans le cas de la Moscovie, le tableau est un

---

[210] Best et Campana décrivent en quelques lignes le décor iconographique de la cathédrale de la Trinité au monastère de la Trinité Saint-Serge pour l'un, d'une des cathédrales de la ville de Smolensk, pour l'autre.

[211] JENKINSON 1589 (1965), pp. 335-336; WEBBE (1590), f°A3 et CHANCELLOR (1598), p. 238.

[212] RANDOLPH 1589 (1965), p. 337 et 400; CHANCELLOR (1598), p. 238 et COLLO (1603), f°16.

[213] Cf. E. Harder-von Gersdorff, «Die niederen», p. 278; G. Scheidegger, *Op. cit.*, p. 133.

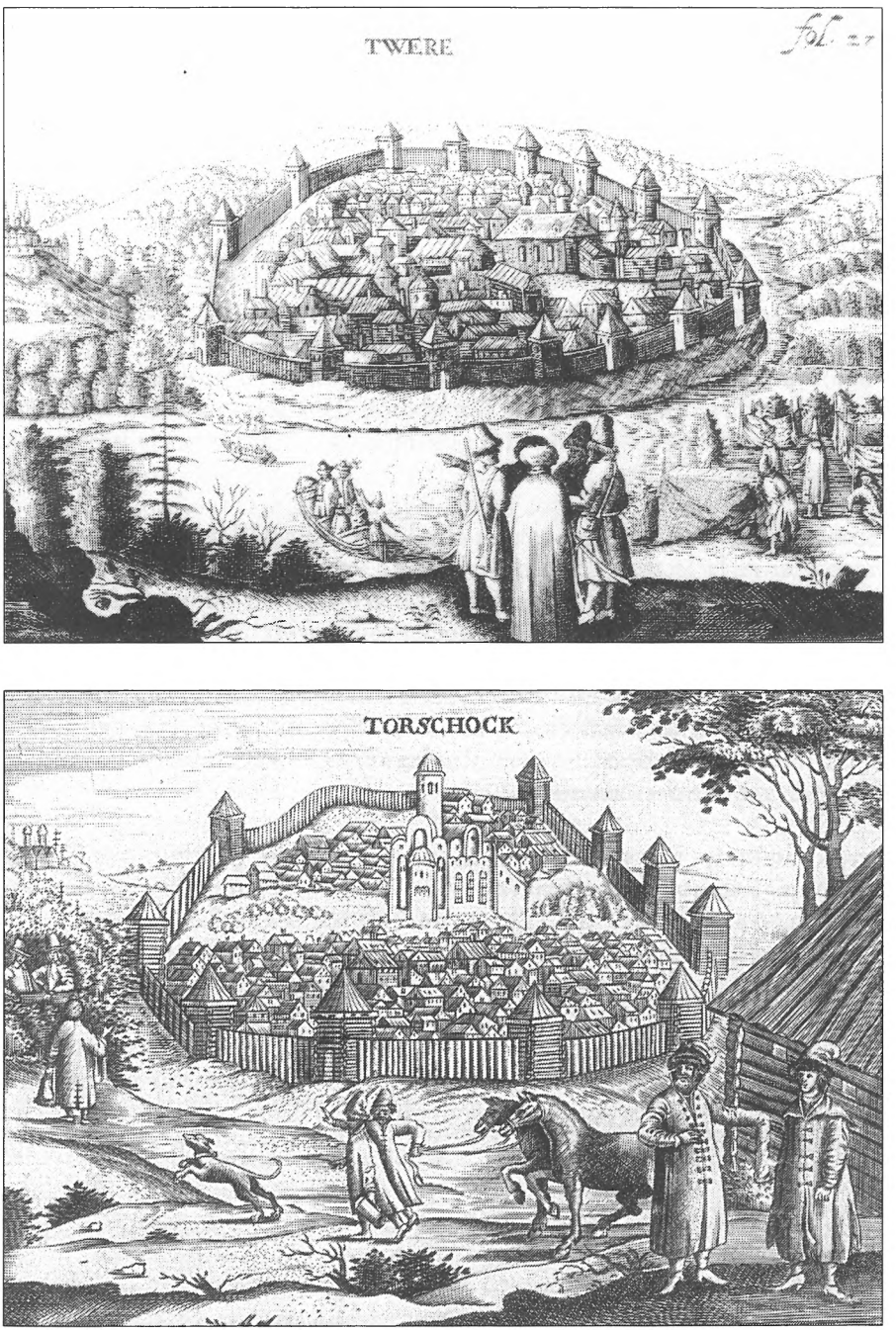


Figure 7. Deux villes de Moscovie, Tver' et Toržok (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf. 567.i.4). By permission of The *British Library*.

tout petit peu plus complet: les auteurs évoquent généralement les personnes qu'ils ont côtoyées au cours de leur voyage et de leur séjour. Celles-ci sont pour l'essentiel des fonctionnaires du tsar (*pristavy* [commissaires] responsables de l'escorte et de l'entretien des hôtes étrangers, conseillers du tsar, *namestniki* [lieutenants-gouverneurs des villes]) et dans une moindre mesure les boyards de la Cour, c'est-à-dire des membres des classes supérieures. Par ailleurs, comme nous le verrons plus loin, nos auteurs s'intéressent aux structures du clergé dans le cadre de leur étude de la religion des Moscovites. Enfin, on trouve également des mentions éparses concernant les moujiks dans les poèmes de Turberville et les marchands de la ville de Vologda chez Randolph[214].

Plutôt qu'une étude en profondeur des différentes classes de la société moscovite, les auteurs s'intéressent à la population dans son ensemble en fournissant des informations éparses sur son physique, sa condition sociale, son mode de vie et ses mœurs[215].

Commençons par les ethnonymes employés pour désigner les habitants de la Moscovie. À la lecture des vingt récits de voyage, on constate qu'ils sont appelés tantôt «*Russe*» ou «*Russie*», tantôt «*Moscovitæ*» ou «*Moschi*». Les Anglais ont tendance à employer la première appellation, qui est une traduction du nom que les Moscovites se donnent à l'époque. Les Italiens et les Allemands pour leur part suivent plutôt l'usage instauré par les lettrés polonais au début du XVIe siècle pour désigner les sujets du souverain de Moscou[216]. On retrouve donc ici encore la même distinction observée plus haut à propos du nom du pays au sein des récits de voyage occidentaux.

Le physique des Moscovites inspire à nos voyageurs des opinions diverses. Contarini juge la population plutôt belle. Turberville, au contraire, la trouve laide: à l'en croire, les Moscovites sont ronds de corps, ont le visage gras, la tête aplatie, le ventre en saillie, le teint de peau basané à cause de la fumée à l'intérieur de leurs maisons et leur crâne est habituellement rasé[217].

Les auteurs évoquent la condition misérable de la population moscovite tout entière. Chancellor et Best se disent convaincus après leur voyage qu'aucun peuple sur terre n'est plus pauvre et ne vit plus difficilement que les Moscovites. Le premier raconte qu'ils préfèrent la prison à la liberté parce qu'ils y sont

---

[214] CONTARINI (1559), f°113v°; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400 et TURBERVILLE 1589 (1965), p. 410.

[215] Le physique et les vêtements des peuples étrangers intéressent en général souvent les voyageurs qui n'hésitent pas à les représenter en dessin (cf. J.Cl. Margolin, *Op. cit.*, p. 26).

[216] Ce problème des noms de la Moscovie fera l'objet d'un développement approfondi lorsque j'étudierai la perception occidentale d'une éventuelle identité entre Moscovites et Ruthènes à la fin du chapitre suivant.

[217] CONTARINI (1559), f°123v° et TURBERVILLE 1589 (1965), p. 411.

nourris sans devoir travailler, alors qu'en liberté, ils n'obtiennent rien pour soulager leur misère. Celle-ci lui inspire un dégoût profond, d'autant que le peuple semble s'y complaire. En témoigne leur nourriture quotidienne dégoûtante, faite à base de marinade de hareng et de poisson puant car pourri, qu'ils préfèrent à n'importe quelle viande fraîche[218]. Le second évoque de son côté d'autres aspects de la misère moscovite, en particulier la famine: «il y a un grand nombre de gens pauvres chez eux qui meurent de faim chaque jour, ce qui fait pitié à voir: on a enterré en peu de temps, c'est-à-dire en l'espace de deux ans, plus de quatre-vingts personnes jeunes et âgées, qui étaient mortes uniquement de faim: s'ils avaient eu de la paille et de l'eau en suffisance, ils auraient trouvé le moyen de vivre, car une grande partie d'entre eux est obligée en hiver de sécher et de concasser la paille et d'en faire du pain qu'ils mangent au lieu d'un vrai pain. En été ils se contentent de manger de l'herbe, des fines herbes et des racines: les écorces d'arbres sont une bonne viande pour eux en toute saison»[219]. Leur pauvreté est telle, expliquent Chancellor et Adams, que certains en sont réduits à se vendre ainsi que leur famille comme esclaves auprès de nobles et de marchands en échange de nourriture: «il y en a qui spontanément se vendront, vendront leur femme et leurs enfants à des plus riches, leur vie durant, afin de recevoir dans un premier temps une petite somme d'argent, puis uniquement de la nourriture pour le reste de la vie». Adams conclut à ce propos qu'ils font vraiment peu de cas de leur liberté[220].

Les Moscovites, pauvres et riches, sont extrêmement soumis à l'autorité de leur prince, qui est aux dires de Best «non seulement aimé des nobles et du peuple, mais aussi tenu en grande crainte et peur dans tous ses territoires»[221]. Campana constate d'ailleurs avec un certain étonnement que cette soumission est répandue à travers toute la société, des boyards aux moujiks: «il est étonnant de dire à quel point tous les Moscovites et leurs nobles montrent à ce prince un tel degré d'honneur et de déférence». Il note également que les Moscovites de toutes classes manifestent dans leur vie quotidienne une véritable adoration à l'égard du tsar, adoration qui est attestée à travers certaines expressions comme «par la grâce du grand-prince, j'ai autant de villages, autant d'habits dorés, autant de chevaux» ou encore «par la grâce du grand-prince deux fils me sont

---

[218] CHANCELLOR (1598), p. 241.

[219] *There are a great number of poore people among them which die daily for lacke of sustenance, which is a pitifull case to beholde: for there hath beene buried in a small time, within these two yeeres, above 80 persons yoong and olde, which have dyed onely for lacke of sustenance: for if they had had straw and water enough, they would make shift to live: for a great many are forced in the winter to dry straw and stampe it, and to make bread thereof, or at the least they eat it in stead of bread. In the summer they make good shift with grasse, herbs, and roots: barks of trees is good meat with them at all times* (BEST 1589 (1965), p. 347).

[220] *(...) sunt qui sponte, se, coniugem, ac liberos opulentioribus per omnem vitam emancipabunt, ut in initio exiguam pecuniolæ summam accipiant, ac post pro reliqua vita alimenta capiant: adeo illis vilescit libertas (...)* (ADAMS 1589 (1965), p. 278).

[221] *(...) he is not onely beloved of his nobles and commons, but also had in great dread and feare through all his dominions (...)* (BEST 1589 (1965), p. 343).

restés, Dieu m'en a enlevé un »[222]. Cette soumission paraît excessive aux yeux de nos voyageurs: s'ils n'expriment pas toujours ouvertement cette opinion, ils l'illustrent néanmoins par de nombreux exemples. Ainsi Collo raconte que si le prince « commandait à quelqu'un d'aller se pendre, le pauvre diable se dépêcherait de s'infliger un tel supplice »[223]. D'après Chancellor et Adams, ils acceptent sans broncher que le tsar leur confisque leurs biens selon son bon plaisir pour les redonner à d'autres qu'il veut récompenser. Quant à Cobenzl, il affirme que les Moscovites considèrent comme le plus grand honneur le fait de verser leur sang pour le tsar et agissent en conséquence[224].

Lorsque les voyageurs s'intéressent à la vie des femmes en Moscovie, ils constatent qu'elles ne jouent aucun rôle dans la société. Contarini semble bien avoir été le seul de nos voyageurs qui ait pu rencontrer l'épouse du souverain. Car les femmes vivent en général cloîtrées chez elles, en particulier les femmes de bonne famille[225]. Cette claustration commence dès leur jeunesse. Toute leur vie d'épouse et de mère se passe au foyer où elles s'adonnent aux travaux de couture et de broderie. Les femmes ne fréquentent pas les églises: celles de la haute société ne se rendent à la messe que six à dix fois par an pour les grandes fêtes comme Pâques et Noël, tandis que celles du peuple n'ont même pas le temps d'y assister car elles doivent travailler quotidiennement au service de leur famille. Toutefois cette claustration ne semble pas une règle absolue, puisque Jenkinson fait allusion à des épouses, probablement des femmes du peuple, qui s'enivrent avec leur mari à la taverne et Turberville évoque dans un de ses poèmes la femme moscovite impudique[226]. La dépendance de l'épouse vis-à-vis de l'époux donne lieu à une anecdote rapportée par Best, qui tient sans doute son information de la lecture du traité de Herberstein, déjà cité, à savoir que les femmes prennent plaisir à être battues par leur mari et considèrent cet acte comme une preuve d'amour[227].

Le mode de vie des Moscovites est abordé par de nombreuses allusions, plus ou moins longues, disséminées dans les récits de voyage étudiés: mises bout à bout, elles permettent d'éclairer certains aspects de leur vie quotidienne.

---

[222] *(...) mirum enim dictu est quantum honoris quantumque obsequii deferant huic principi suo Mosci omnes et primores (...); (...) gratia magni ducis habeo tot villas, habeo tot aureas vestes, tot equos (...); (...) gratia magni principis habeo filios duos superstites, unum vero sibi abstulit Deus (...)* (CAMPANA, 1960/61, pp. 29-30).

[223] *(...) s'egli commanda ad alcuno che vada ad impiccarsi non differisce il meschino di esporsi subito da se stesso a tal supplicio* (COLLO, 1996, p. 46).

[224] ADAMS 1589 (1965), p. 276; CHANCELLOR (1598), p. 240 et COBENZL (1842), p. 19.

[225] BEST 1589 (1965), pp. 345-346; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 409; ANONYME (1882), pp. 69-70 et CAMPANA (1960/61), p. 20.

[226] JENKINSON 1589 (1965), p. 423 et TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413.

[227] BEST 1589 (1965), p. 346. Au sujet de cet emprunt à Herberstein, voir S.H. Baron, *Op. cit.*, p. 5; S.H. Baron se trompe toutefois en renvoyant au texte de Jenkinson, alors qu'il s'agit du texte de Best.

Les Moscovites portent de longs vêtements comme les Orientaux: d'après Webbe, ainsi vêtus, ils ressemblent à des Tatars et à des Turcs. Randolph qui en a porté au cours de son séjour à Moscou les trouve incommodes et Turberville affirme qu'ils ne sont pas beaux[228]. Turberville et Jenkinson décrivent avec grande précision les habits des gens des classes supérieures moscovites fréquentés durant leur séjour. Ces derniers portent sur eux diverses longues robes de soie rouge et dorée, ornées de boutons en argent, de dentelles et de broches et surmontées de collets garnis de perles. Ces robes descendent jusqu'aux pieds et ont des longues manches qui doivent être retroussées. Ils sont chaussés de bottines de cuir rouge ou jaune montant jusqu'au mollet. Lorsqu'ils partent à la guerre, ils portent à la ceinture une épée, un arc et des flèches semblables à ceux des Turcs, tandis que dans la vie quotidienne, ils n'ont pas d'armes, sauf quelques couteaux dont les manches sont sculptés dans l'ivoire de morse. Sur la tête, ils portent un chapeau pointu appelé *kolpak*, déjà décrit par Rubrouck dans son récit de voyage. Adams explique à propos de ce chapeau que, plus il est pointu, plus la personne qui le porte fait l'objet de révérence de la part du peuple. Randolph affirme pour sa part que les gens du peuple portent des vêtements grossiers sauf les jours de fête et lors des mariages, mais il n'apporte pas davantage de précisions[229]. Au sujet des femmes, quand elles peuvent être vues, elles ne retiennent pas l'attention par leurs habits, mais plutôt par le maquillage dont elles recouvrent leur visage basané, ce qui n'est pas du goût de nos voyageurs: Turberville les compare à des putains et Best constate avec le même dégoût qu'elles n'ont pas honte de cette coutume couramment pratiquée[230].

Les maisons des Moscovites sont à l'image de leur nourriture: misérables. Elles sont carrées, de petites dimensions et entièrement construites en bois. Adams, Turberville et Jenkinson en donnent des descriptions détaillées dans leurs récits[231]: les murs de ces maisons résultent d'un assemblage de poutres de sapins parfaitement emboîtées les unes dans les autres par leurs extrémités, avec un rembourrage de mousse pour boucher les trous entre elles. Les fenêtres sont étroites et des plus primitives: elles sont faites d'une toile transparente ou d'une peau pareille à un parchemin. Les toits sont construits avec des planches recouvertes à l'extérieur d'écorces. Au-dessus, ils mettent encore de la terre pour éviter les incendies. À l'intérieur l'aménagement est rudimentaire: il y a un

---

[228] RANDOLPH 1589 (1965), p. 401; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 411 et WEBBE (1590), f°A3. L'assimilation des vêtements des Moscovites à ceux des Turcs s'observe clairement dans des gravures occidentales du XVIe siècle (voir U. Mende, *Westeuropäische*, pp. 54-58 et 103-116 et ill. 18, 67, 68, 98, 99, 131 et 132).

[229] ADAMS 1589 (1965), pp. 279; JENKINSON 1589 (1965), pp. 337-338; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400 et TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 411-412.

[230] BEST 1589 (1965), p. 346 et TURBERVILLE 1589 (1965), p. 409. Sur les descriptions des vêtements des Moscovites dans les récits anglais, voir S. Kaštanov, «Quelques notes», pp. 403-407.

[231] ADAMS 1589 (1965), p. 279; JENKINSON 1589 (1965), pp. 335-336 et TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 410-411.

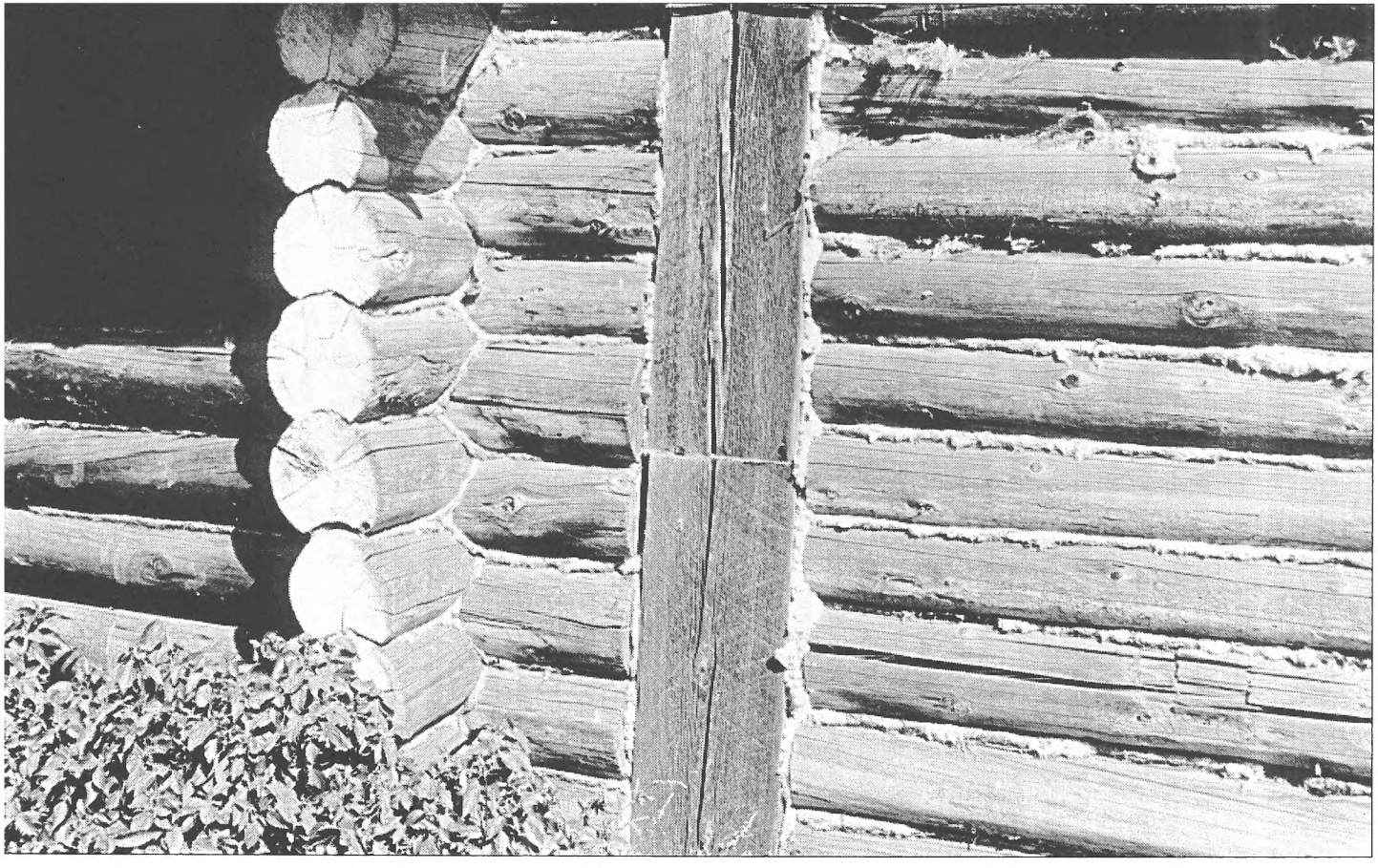


Figure 8. Maison en bois de Russie centrale (détail). Cl. Stéphane Mund (2001).

foyer mais pas de cheminée pour évacuer la fumée, ce qui rend l'atmosphère irrespirable, comme le découvre le père Possevino à ses dépens: «la chambre à coucher elle-même était à ce point remplie de fumée et d'un nuage noir que nous ne pouvions pas nous reposer agréablement et que cette fumée tombant constamment sur nos yeux et sur le visage nous empêchait complètement de dormir et nous transformait presque comme des charbonniers. En effet les Moscovites construisent des fours dans les chambres en bois – c'est également fréquent en Lituanie –, fours qu'ils utilisent pour chauffer le lieu, d'où la fumée s'échappant par les petites fenêtres et la porte de la chambre remplit toute la maison; à ce moment-là, les chambres ne peuvent pas être habitées, à moins que les habitants vieux ou prostrés soient couchés»[232]. Les meubles sont inexistants, excepté quelques bancs placés le long des murs: le père Campana découvre cette pratique dans sa résidence à Smolensk. Les Moscovites ne connaissent pas l'usage du lit, rapporte Adams, mais utilisent à la place, raconte Turberville une peau d'ours et, en guise d'oreiller, leur selle[233]. En revanche chaque maison possède son icône protectrice du foyer qui est vénérée par les habitants du logis et les invités de passage. Selon Turberville, les Moscovites, quand ils veulent honorer un hôte, lui réservent pour son sommeil la place d'honneur sous l'icône du foyer[234].

Les Moscovites ne manquent pas de loisirs. Nous avons déjà vu plus haut qu'ils organisaient en hiver des courses de chevaux sur la rivière Moskova gelée. Turberville remarque que les Moscovites, depuis le simple moujik jusqu'aux membres des classes supérieures, jouent aux dés et aux échecs[235]. Comme l'avait déjà noté Marco Polo, ils fréquentent abondamment les étuves. Selon Best, chaque Moscovite possède son étuve personnelle où il se rend avec toute sa famille deux fois par semaine pour suer et se laver: il considère en effet cette pratique comme le meilleur remède contre les maladies fréquentes en Moscovie[236]. Mais le passe-temps préféré d'un Moscovite est la boisson à laquelle il s'adonne volontiers. À en croire Contarini, il ne travaille que pendant une demi-journée pour se livrer ensuite à son plaisir favori: «le matin ils vont sur le marché à peu près jusqu'à midi, ensuite ils vont dans les tavernes manger et boire; et passé cette heure, on ne peut plus avoir affaire avec eux»[237]. Ceci m'amène à aborder

---

[232] *Et cubiculum ipsum fuligine atraque caligine sic erat oppletum, ut nec tam cito ad quietem componi possemus, quin statim in oculos et faciem ea decidens, a nobis somnum omnino averteret, nosque fere quasi carbonarios redderet. Nam Moschi (quod et in Lithuania non infrequens est) in ligneis cubiculis fornaces ædificant, quibus ita ad locum calefaciendum utuntur, ut qui inde fumus erumpit, per fenestrellas et ostium cubiculi evadens, quamdiu ligna concremantur, totum locum impleat, quo tempore habitari cubicula nequeunt, nisi aut incurvi, aut prostrati incolæ jaceant* (POSSEVINO, 1841, pp. 395-396).

[233] ADAMS 1589 (1965), p. 279; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 411 et CAMPANA (1960/61), pp. 16-17.

[234] ADAMS 1589 (1965), p. 278; BEST 1589 (1965), p. 344; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 409 et 411.

[235] TURBERVILLE 1589 (1965), p. 412.

[236] BEST 1589 (1965), p. 347.

[237] *La lor vita è star la mattina nelli bazarri fino circa mezo giorno, poi ridursi nelle taverne à mangiare, & bere: & passata la detta hora, non si può haver da lor servitio alcuno* (CONTARINI, 1559, f°123v°).

maintenant le caractère des Moscovites souvent évoqué dans les récits de voyage.

«*Gente bestiale*» (Contarini), «*barbarous*» (Adams), «*to vices vile inclinde*» (Turberville) «*given to (...) all other kinde of abominable vices*» (Randolph), les Moscovites n'ont pas bonne presse dans les récits de voyage et le peu que nous sachions sur les Ruthènes ne vaut guère mieux. Si le tableau général est sombre, il ne faut pas en conclure pour autant que les traits spécifiques sont systématiquement dénigrés.

Le principal défaut imputé aux Moscovites est leur penchant immodéré pour l'alcool. Ils le partagent du reste avec les Ruthènes, comme l'observe Contarini[238]. L'ivrognerie moscovite constitue presque un leitmotiv: parmi les nombreuses allusions dans les textes, j'ai retenu celle de Turberville qui a exprimé ce vice de manière poétique:

> *Folke fit to be of Bacchus traine, so quaffing is their kinde.*
> *Drinke is their whole desire, the pot is all their pride,*
> *The sobrest head doth once a day stand needfull of a guide*[239].

Contrairement aux Occidentaux, les Ruthènes et les Moscovites ne connaissent pas le vin, excepté celui qui est importé et consommé comme une denrée de luxe à la Cour du souverain. Mais ils possèdent une grande variété de boissons alcoolisées pour satisfaire leur vice: les principales sont le *kvas*, boisson au goût un peu aigre, la bière, l'eau de vie (vodka) consommée en particulier pendant les repas pour prévenir la flatulence lors de la digestion, le jus d'écorce de bouleau bu uniquement chez les nobles, et surtout l'hydromel[240]. Ce dernier alcool retient particulièrement l'attention de nos auteurs qui fournissent parfois des détails sur sa composition et donnent leur opinion personnelle sur son goût[241]. Contarini, qui n'a pas réussi à vider sa coupe tendue par Ivan III, trouve l'hydromel fortement alcoolisé, mais pas mauvais à boire, surtout quand il a vieilli; son compatriote Collo affirme pour sa part qu'il a une saveur incomparable, même si lui-même a dû se forcer à le goûter lors du banquet offert par Vasilij III en son honneur[242]. Comme l'hydromel est fortement alcoolisé et que les Moscovites ont tendance à boire à jeûn jusqu'à l'ébriété complète, les voyageurs constatent sans étonnement que la production et la consommation de cet

---

[238] CONTARINI (1559), f°113v°.

[239] TURBERVILLE 1589 (1965), p. 408.

[240] CONTARINI (1559), f°123; BEST 1589 (1965), p. 347; TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 408-409; ANONYME (1882), p. 63 et CAMPANA (1960/61), p. 48.

[241] Contarini précise que l'hydromel est complété avec des feuilles de houblon (f°123v°). Collo affirme de son côté que l'hydromel gagne en saveur lorsqu'on y ajoute des fraises (p. 48). Quant à Best, il énumère les différentes variétés d'hydromel composées à base de miel, de framboises, de cerises, de groseilles et de cerises noires. Il donne pour chaque sorte le nom du fruit en russe dans une orthographe approximative.

[242] CONTARINI (1559), f°123v° et COLLO (1996), p. 48. Voir aussi O. Simčič, *Op. cit.*, p. 27.

alcool sont strictement réglementées. Contarini raconte que le souverain moscovite en a interdit la fabrication à ses sujets parce que «s'ils avaient une telle liberté, ils seraient ivres tous les jours et s'assommeraient comme des bêtes». Le diplomate vénitien raconte qu'il a pu se rendre compte au cours de son voyage en Ruthénie combien les gens deviennent dangereux lorsqu'ils sont complètement ivres[243]. Cette prohibition comporte cependant aussi des avantages pour le pouvoir: selon Collo, la consommation d'hydromel est réservée au souverain moscovite et aux membres de son entourage, mais ceux-ci ont le droit d'en vendre. Jenkinson précise pour sa part que chaque taverne en ville appartient au tsar; mais il les afferme pour une durée d'un an ou deux aux princes ou aux boyards dont il veut récompenser les services et leur offre ainsi l'occasion de s'enrichir rapidement sur le dos de la population locale qui se ruine pour assouvir son vice[244]. Ce n'est pas tant l'ivresse elle-même qui choque, selon toute apparence, les Occidentaux, car elle est très répandue chez eux aussi, c'est le fait que les Moscovites et les Ruthènes sont excessifs dans leur soumission à ce vice et en retirent même une certaine fierté: «ils sont de très grands ivrognes, en font un très grand éloge et méprisent ceux qui ne le sont pas», affirme Contarini; presqu'un siècle plus tard on retrouve la même remarque chez Best: «ils sont ivres tous les jours, et cela ne leur paraît ni reprochable ni honteux»[245].

Les voyageurs constatent que les Moscovites, toutes classes confondues, boivent beaucoup, en particulier aux grandes occasions. Malgré les interdictions du souverain, le peuple moscovite persiste à s'adonner à la boisson et il arrive aux voyageurs de croiser sur leur chemin des gens ivres morts[246]. Cette dépendance à l'égard de l'alcool est telle, selon Jenkinson, qu'ils n'hésitent pas à vendre leurs enfants et à dilapider tous leurs biens dans les cabarets pour payer leur boisson et, quand ils n'ont plus rien, ils se font jeter dehors par le tavernier à coups de bâton et sont réduits à la mendicité. A lire le récit du diplomate anglais, la misère des Moscovites trouve notamment son origine dans la boisson. Plus scandaleuse encore aux yeux des voyageurs est l'ivresse du clergé moscovite que Chancellor notamment dénonce avec une certaine virulence. Quelques années plus tard, son compatriote Best semble lui donner raison en rapportant avoir visité au monastère de la Trinité Saint-Serge l'immense cave des moines[247]. Cependant on peut s'interroger sur la part d'exagération dans les affirmations de ces deux derniers auteurs qui en bons protestants ne sont pas enclins à voir le monachisme sous un jour favorable. La consommation de l'hy-

---

[243] *(...) se havessero tal libertà, ogni giorno sariano ubriachi, & si amazzeriano come bestie* (CONTARINI, 1559, f°123v°). Voir aussi *Ibid.*, f°113v°.

[244] JENKINSON 1589 (1965), p. 337 et COLLO (1996), p. 48.

[245] *Sono grandissimi ubriachi, & di questo se ne danno grandissima laude, & si dispregiano quelli che nol fanno (...)* (CONTARINI, 1559, f°123v°) et *(...) they are drunke day by day, and it is accounted for no reproch or shame among them (...)* (BEST 1589 (1965), p. 341). Voir sur ce sujet G. Scheidegger, *Op. cit.*, p. 154.

[246] ANONYME (1882), p. 63 et CAMPANA (1960/61), p. 48.

[247] JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 344 et CHANCELLOR (1598), p. 242.

dromel fait aussi partie du cérémonial de la Cour en vigueur lors de la réception d'hôtes étrangers. Les deux temps forts en sont le toast offert par le tsar au cours du banquet aux hôtes étrangers qu'il désire honorer et le don de quantités d'hydromel à ces derniers pour qu'ils puissent poursuivre la fête chez eux avec les boyards. En général nos voyageurs semblent bien conscients de l'honneur qui leur est rendu de cette manière; ils s'efforcent de se montrer à la hauteur tandis que le souverain, de son côté, ne les oblige pas à vider complètement la coupe[248].

Les grandes occasions de boire ne manquent pas non plus pour le peuple. Lors des mariages, le cérémonial de la boisson commence lors de la messe. Après l'office, les libations se poursuivent pendant le festin de mariage jusqu'à l'ébriété complète des mariés, si l'on en croit Best qui décrit le spectacle avec une certaine horreur. La noce devient alors une véritable bacchanale car la beuverie est accompagnée de chants de ménestrels et d'un spectacle de danseurs nus. La beuverie se poursuit du reste durant trois jours. Si le voyageur anglais a peut-être forcé sa description, Contarini a déjà raconté avant lui qu'il a croisé sur sa route en Ruthénie des gens complètement ivres à l'occasion de mariages. Adams signale une autre occasion de grandes beuveries chez les Moscovites: après sept jours de jeûne lors des carêmes, ils suspendent un temps leur abstinence pour s'adonner à leur vice naturel[249].

Les Moscovites sont grossiers et frustes, non seulement dans leurs vêtements, mais aussi dans leurs manières, dont le mauvais goût est relevé par certains auteurs: ils mangent avec plaisir du poisson pourri, soufflent dans la coupe avant de boire, portent leurs couverts à la ceinture ou encore dorment avec les animaux. Campana remarque en particulier que certaines «bonnes manières» sont ignorées même à la Cour du tsar: au cours du festin donné par Ivan IV en l'honneur des diplomates pontificaux, il constate que les Moscovites n'emploient pas de fourchettes et de cuillères lors des repas, n'ont pas de serviettes et ne se lavent pas les mains avant de passer à table. A propos de ce dernier usage, le jésuite italien note qu'il soupçonne le tsar et son héritier de s'être lavé les mains pour l'imiter, lui et ses confrères, car ils n'y sont manifestement pas habitués. La cuisine fait également l'objet de critiques de la part de certains auteurs: Campana et Turberville, par exemple, reprochent aux Moscovites de mal cuire leur pain et surtout la viande: ils ne la rôtissent pas à la broche mais la cuisent dans un pot. Surtout ils ne la cuisent pas assez et ne savent pas l'assaisonner avec des épices. Toutefois, comme le dit Turberville avec méchanceté, la qualité de la viande leur importe peu, pourvu que les alcools soient bons[250].

Au manque de manières des Moscovites, s'ajoute leur inculture que soulignent plusieurs auteurs. Les Moscovites n'ont pas d'enseignement au sens où les Occidentaux l'entendent à l'époque: Cobenzl explique que les écoles n'existent que dans les monastères et que seule une personne sur mille est capable de lire.

---

[248] CONTARINI (1559), f°124 et CAMPANA (1960/61), pp. 48-49.

[249] CONTARINI (1559), f°113v°; ADAMS 1589 (1965), p. 278 et BEST 1589 (1965), p. 346.

[250] JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 339; TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 409 et 410-411; ANONYME (1882), pp. 64-65 et CAMPANA (1960/61), p. 46 et 49.

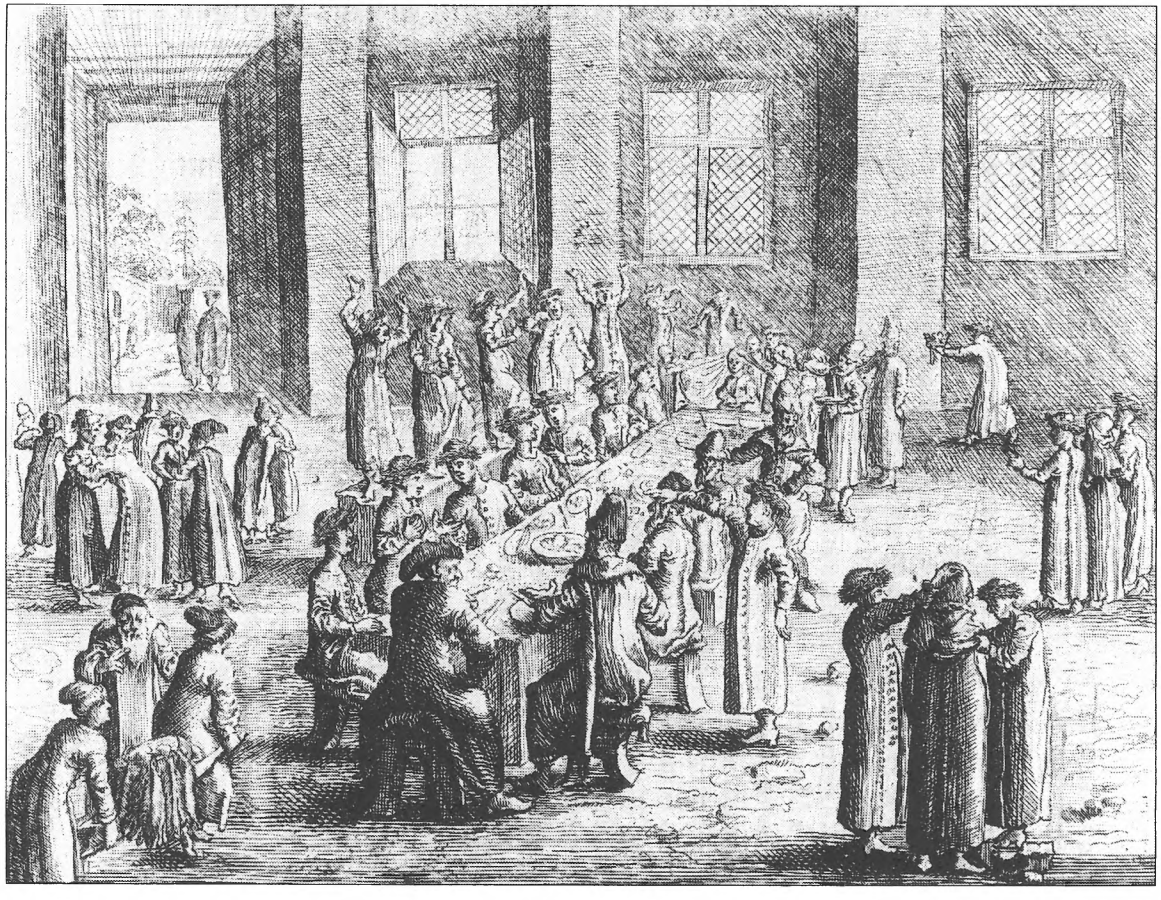


Figure 9. Banquet de noces en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf. 567.i.4). By permission of The *British Library*.

Quant à Campana, il explique qu'un homme est considéré comme instruit lorsqu'il peut lire et écrire[251]. Le jésuite italien qui a passé plusieurs années de sa vie à enseigner dans les collèges de la Compagnie de Jésus constate avec une certaine tristesse que cette ignorance n'est pas l'apanage du peuple, mais est aussi très répandue chez les nobles et dans le clergé. Quand les Moscovites reçoivent un enseignement, celui-ci se fait uniquement dans leur langue, comme l'explique Chancellor: «ils n'ont d'enseignement que dans leur langue maternelle et n'en acceptent aucun autre chez eux dans leur pays». Adams renchérit en affirmant leur rejet des études classiques tant à l'honneur chez les humanistes occidentaux de la Renaissance: «ils rejettent complètement les lettres humanistes, ignorent totalement les langues grecque, latine et hébraïque». Campana, pour sa part, déclare qu'il pense ne trouver aucune personne en Moscovie susceptible de comprendre le grec et le latin: «je ne pense pas en effet qu'il existe en Moscovie des gens qui connaissent le grec ou le latin, excepté les deux médecins du grand-prince, les interprètes polonais et certaines personnes parmi les marchands luthériens à Moscou (...)»[252].

Pire encore, bien qu'ils soient chrétiens, les Moscovites témoignent également d'une grave ignorance de la religion, soulignée chez les auteurs tant catholiques que protestants. Plusieurs d'entre eux affirment que le peuple ne comprend pas la Bible, alors qu'elle est pourtant lue dans leur langue, et connaît mal les prières[253]. Lorsqu'on leur pose des questions auxquelles ils ne peuvent répondre, ils s'en tirent par une pirouette, comme l'explique Campana: «chez eux, il est en effet habituel quand la discussion aboutit sur un sujet qui dépasse leur connaissance ou quand l'on présente quelque chose de beau ou que l'on discute des mœurs de peuples étrangers, qu'ils se réfèrent à leur prince, comme s'ils comprenaient tout, et disent avec orgueil: "notre grand-prince sait tout cela, il a beaucoup plus de sujets et il est plus puissant que tous les autres réunis". Souvent on peut entendre cette parole orgueilleuse, mais peu pieuse "Dieu et le grand-prince savent tout"»[254]. Sans doute Campana ignore-t-il que les Moscovites rencontrés au cours de son séjour à Starica ont reçu d'Ivan IV l'ordre de ne

---

[251] COBENZL (1842), p. 15 et CAMPANA (1960/61), pp. 28-30.

[252] *They have none other learning but their mother tongue, nor will suffer no other in their countrey among them* (CHANCELLOR, 1598, p. 241); *Humaniores literas omnino respuunt. Cognitionis Græcæ, Latinæ aut Hebraicæ linguæ penitus sunt ignari (...)* (ADAMS, 1965, p. 278) et *(...) non enim arbitror in tota Moschovia esse qui Græce norint vel qui Latine, si demus medicos magni principis duos et interprætes Polonos totidem, nisi forte in ipsa civitate Moschoviæ inter Luteranos illos mercatores (...)* (CAMPANA, 1960/61, p. 29). Aussi *ibid.*, pp. 28-29 et 30.

[253] ADAMS 1589 (1965), p. 278; BEST 1589 (1965), p. 345; CHANCELLOR (1598), pp. 241-242 et CAMPANA (1960/61), pp. 30-31.

[254] *Mos enim est iste frequens apud illos ut cum aliquid dicitur sublimius quam ut ipsi capere possint, vel cum aliquid extenditur pulchri vel mos aliquis ingenuus exterrarum gentium, refertur statim tanquam probe omnia intelligerent ad magnum suum principem provocent et contemptim dicant: ad tamen maximus dux noster hæc omnia scit ac multo plura homini habet, superat omnia ista ut et aliquando vox illa magnifica quidem, sed parum pia, audita dicitur: Deus et maximus dux noster omnia sciunt* (CAMPANA, 1960/61, p. 29).

pas répondre aux questions que les jésuites pourraient leur poser à propos de la religion et surtout de ne pas se laisser entraîner à discuter du sujet dangereux par excellence pour les bons rapports du tsar avec le Saint-Siège, à savoir l'Union des Églises[255].

Les Moscovites sont également dépourvus de qualités morales et le paradoxe veut que les auteurs les plus virulents soient ceux qui ont été le mieux reçus à Moscou. Ainsi Collo dénonce leur esprit vénal et leur perversité: «les personnes dans ces contrées et dans tout le pays du susdit prince sont vénales et se vendent elles-mêmes par contrat; comme pour les poules et autres animaux, les pères et les mères conduisent leurs fils et leurs filles dans les marchés et les foires et les vendent à des prix très bas pour le plaisir des acheteurs; dans la même ville de Moscou, les nôtres ont acheté quelques jeunes filles de quinze et dix-huit ans, vraiment belles, pour leur usage et leur plaisir (...)»[256]. Chancellor dénonce leur fourberie naturelle: «ils sont naturellement de grands fourbes et seule une forte bastonnade les maîtrise». Quelques années plus tard, Jenkinson ne se montre pas plus tendre: «ils sont de grands bavards et de grands menteurs, sans aucune foi ni confiance dans leurs paroles, ils sont flatteurs et dissimulateurs». Tous les deux pensent probablement ici à la difficulté de traiter des affaires avec eux. Best, pour sa part, les accuse d'être un peuple sans pitié: «la plupart de ceux qui ont suffisamment de quoi vivre et de quoi nourrir les autres sont tellement impitoyables qu'ils ne se soucient pas des nombreuses personnes qui meurent de faim dans les rues»[257]. Se basant sur le récit de Campana, le Jésuite anonyme attribue aux Moscovites encore un autre défaut: «les Moscovites ont une telle opinion d'eux-mêmes qu'ils méprisent tous les autres peuples et pensent qu'il n'existe pas d'autre région ni d'autre style de vie meilleur que le leur». Cet orgueil est aux dires de notre auteur particulièrement flagrant à la Cour du tsar où les Moscovites «révèlent leur morgue à travers leurs habits resplendissants d'or et d'argent, qu'ils changent souvent plus d'une fois par jour dans une vaine démonstration de richesse»[258].

---

[255] Ivan IV a ordonné à ses *pristavy* (commissaires) de répondre qu'ils ne savaient pas lire ni écrire dans le cas où les jésuites leur poseraient des questions religieuses (cf. St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, p. 12).

[256] *Le persone in quelli parti, et in tutto il paese del predetto prencipe sono venali et di esse se ne fà mercato, et contratto, come de' polli, et altri animali conducendo li Padri, et le Madri alle fiere et mercati figliole, et figlie, et quelli vendendo per commodo di compratori à vilissimo prezzo, anzi che nell'istessa Città di Moscovia furono comprate alcune giovanetta di quindeci, et diciotto anni, veramente belli per loro uso delettatione (...)* (COLLO, 1996, p. 53).

[257] *But they be naturally given to great deceit, except extreme beating did bridle them* (CHANCELLOR, 1598, p. 241); *(...) they are great talkers, & liers, without any faith or trust in their words, flatterers and dissemblers* (JENKINSON 1589 (1965), p. 337) et *(...) and the most part of them that have sufficient for themselves, and also to relieve others that need, are so unmercifull that they care not how many they see die of famine or hunger in the streets* (BEST 1589 (1965), p. 347). Voir aussi TURBERVILLE, 1589 (1965), p. 413.

[258] *Ita vero magnifice de se sentiunt, ut omnes alias nationes præ se contemnant, neque vel regionem, vel vivendi rationem sua beatiorem aliam putent. Hunc autem animi fastum declarant maxime pretiosis vestibus, auro argentoque fulgentibus, quas etiam ad inanem divitiarum ostentationem sæpius die mutant (...)* (ANONYME, 1882, pp. 65-66).

Jusqu'à présent j'ai surtout évoqué les traits négatifs du caractère moscovite qui reviennent le plus souvent dans les récits de voyage. Mais il arrive parfois à leurs auteurs de relever à l'occasion l'une ou l'autre qualité. Ainsi Chancellor et Adams racontent que les Moscovites, en particulier leurs soldats, ont une résistance physique remarquable; ils sont capables d'endurer sans difficulté des conditions climatiques pénibles et de survivre au manque de nourriture: Adams les définit comme la «race d'hommes subissant le froid au-delà de ce qui est crédible et la plus économe de nourriture» quand les circonstances l'exigent[259]. Avec une certaine admiration, Chancellor se demande comment réagiraient les soldats anglais confrontés à de telles exigences. Il conclut un peu plus loin que le tsar pourrait, avec de tels soldats, être l'un des plus puissants souverains de la Chrétienté, à condition toutefois que son armée soit mieux organisée[260].

Une dernière caractéristique fréquemment attribuée au peuple moscovite est la place qu'il confère à la religion et le soin qu'il met à s'acquitter de pratiques imposées par celle-ci, à savoir la vénération des icônes, le respect des offices et des jeûnes. Nos auteurs émettent à ce propos des avis divergents qui doivent être mis en relation avec leur propre sensibilité religieuse. Cobenzl et Campana ont dans l'ensemble un regard plutôt positif. En tant que catholiques, ils sont davantage sensibles au respect des formes extérieures du culte, dont la vénération des images et la pratique des jeûnes constituent l'un des aspects fondamentaux. D'autre part, les deux auteurs sont, malgré certaines critiques formulées à l'encontre de la religion moscovite, convaincus que les sujets du tsar pourront sans trop de difficultés accepter l'Union avec Rome. Ainsi, Campana se montre très élogieux à propos de leur culte des images: «nous ajouterons un exemple de la piété de ce peuple. Partout ils ont une image fixée de la croix (...), qu'ils se mettent à vénérer (...) aussitôt qu'ils la voient de loin». Par la suite, il fournit plusieurs anecdotes personnelles sur la vénération des icônes chez les Moscovites. Au sujet de l'assistance à l'office, Cobenzl affirme qu'il «a souvent entendu et vu des messes dites avec une telle dévotion qu'[il] ne pouvait pas décrire cette piété avec les mots justes»[261]. Campana tempère toutefois cet enthousiasme: il a en effet constaté au cours de son séjour que les Moscovites se rendent peu à l'office et travaillent même le dimanche et les jours de fête, excepté le jour de l'Annonciation. Car dans cette société, explique le jésuite italien, le peuple considère que les fêtes sont un privilège réservé au clergé et aux nobles. En revanche, les deux auteurs soulignent avec admiration leur respect rigoureux des jeûnes. À cet égard, Campana rapporte une anecdote vécue: il a vu un *pristav* (commissaire) de son escorte refuser de manger un morceau de

---

[259] *Genus est hominum, algoris ultra omnem fidem patiens, ac victus parcissimum* (ADAMS 1589 (1965), pp. 275-276).

[260] CHANCELLOR (1598), p. 239.

[261] *(...) addamus et illud degentis huius qualicunque pietate documentum. Ubique habent defixum aliquod crucis signaculum (...), quod ubi vel a longe vident statim se (...) venerantur* (CAMPANA, 1960/61, pp. 33-34) et *(...) vidi eorum sacra celebrari, cum ea devotione, qua maior dici vix ulla potest* (COBENZL, 1842, p. 14).

pain avec un poisson qu'il lui tendait parce qu'il avait été cuit avec du beurre, dont la consommation est interdite durant leurs jeûnes[262]. Comme on pouvait s'y attendre, le regard des auteurs protestants, en l'occurrence anglais, est très différent: pour eux la religiosité des Moscovites relève de la superstition et de l'idolâtrie. Le culte des icônes apparaît aux yeux de Chancellor comme un signe évident de cette superstition dont les sujets du tsar sont imprégnés: «ils manifestent à l'égard de leurs images peintes une idolâtrie telle qu'il n'en a jamais été entendue de semblable en Angleterre». Best n'est pas moins virulent; il raconte que les Moscovites considèrent leurs icônes comme des divinités: «si quelqu'un leur demande combien de dieux existent, ils diront une grande quantité, signifiant ainsi que chacune de leurs icônes est un dieu». Les attaques concernant l'assistance aux offices ne sont pas moins incisives. Chancellor raconte que les fidèles n'écoutent pas leurs prêtres pendant les offices: «au moment où le prêtre lit [les Écritures], les gens s'assoient et discutent les uns avec les autres». À propos des jeûnes, Chancellor veut bien concéder qu'ils les respectent rigoureusement, mais que cela n'a aucun sens puisque, par ailleurs, «il n'y a pas de peuple pareil dans d'autres pays pour l'ivrognerie»[263].

La religion

Après avoir évoqué la pratique religieuse des Moscovites, il convient d'établir dans quelle mesure les auteurs ont perçu et compris les structures, les rites et les dogmes qui lui servaient de référence. Il convient de préciser d'entrée de jeu que, contrairement à d'autres sujets comme la géographie et les villes, la religion constitue un thème majeur dans nos récits de voyage. Sur les seize auteurs étudiés, onze lui réservent une place de choix dans leur narration. Pour Contarini, Collo, Jenkinson, Randolph et Turberville, il s'agit seulement de quelques lignes, d'autres en revanche, tels Chancellor, Adams, Best, Cobenzl, Campana et le Jésuite anonyme, lui consacrent plusieurs pages. Restent cinq auteurs qui ne fournissent aucune information sur la religion, soit parce qu'ils l'ont déjà décrite dans une autre œuvre (Possevino)[264], soit parce qu'ils s'intéressent à d'autres aspects de la société moscovite (Killingworth et Webbe), soit encore parce qu'ils se contentent de relater leur voyage (Southam et Bowes). Par ailleurs il faut préciser que nos auteurs étudient uniquement la religion dans le cadre de la Moscovie: tous semblent en effet ignorer, mis à part l'une ou l'autre

---

[262] CAMPANA (1960/61), pp. 20, 31 et 37-38.

[263] *(...) but to their painted images they use such idolatrie, that the like was never heard of in England* (CHANCELLOR, 1598, p. 241); *(...) if one aske them how many gods there be, they will say a great many, meaning that every image which they have is a god* (BEST 1589 (1965), p. 344); *For all the while the Priest readeth, the people sit downe and one talke with another* (CHANCELLOR, 1598, p. 241) et *(...) there bee in no other countrey the like people for drunkennesse (...)* (*Ibid.*, p. 242). Voir aussi ADAMS 1589 (1965), p. 278.

[264] Possevino a déjà décrit la religion et l'organisation religieuse des Moscovites dans son premier commentaire sur la Moscovie écrit à son retour de Starica en septembre 1581 et publié pour la première fois dans son traité *Moscovia* en 1586 (voir le chapitre suivant).

allusion dans le récit de Campana, que les Moscovites ont des coreligionnaires en Ruthénie polono-lituanienne[265].

Cet intérêt pour la religion des Moscovites n'est pas innocent. En effet, si l'on excepte les cas de Contarini et de Collo, nos auteurs décrivent cette dernière en pleine période de la Réforme et sont par conséquent marqués par les luttes religieuses qui déchirent l'Occident latin. Du côté catholique, ce sont Cobenzl, Campana et le Jésuite anonyme. Le premier est, nous l'avons vu, un haut dignitaire de l'Ordre Teutonique à une époque où cette institution demeure un des bastions du catholicisme dans les régions de l'Empire où il a été maintenu. De plus, Cobenzl est un haut fonctionnaire impérial dans le duché de Styrie où la Contre-Réforme a déjà été entamée sous l'impulsion des Habsbourg. Les deux autres appartiennent à un ordre religieux qui est le fer de lance de la Papauté pour la reconquête des territoires dominés par la Réforme. C'est du reste dans cette perspective que Campana a passé plusieurs années dans les collèges et les séminaires de Bohême et de Moravie. Le camp protestant est représenté par tous les Anglais cités plus haut. Adams et Chancellor ont été respectivement promus sous le règne d'Édouard VI qui a imposé le calvinisme à ses sujets. Jenkinson et Best, pour leur part, sont au service de la *Muscovy Company* sous le règne d'Élisabeth Ière, ardente protectrice des intérêts de cette dernière, mais aussi championne de la cause protestante. Avant d'entrer au service d'Élisabeth Ière, Randolph a été victime, sous le règne de Mary Tudor, des persécutions exercées à l'égard des protestants: il a été obligé de résilier ses charges professorales à Oxford et de s'enfuir durant quelques années en France. Quant à Turberville, il est un poète en vue de la bonne société élisabethaine protestante. On observe dès lors sans surprise que le parcours personnel de nos auteurs influence leur perception de la religion des Moscovites et leur inspire des jugements relativement opposés. Il est significatif à cet égard que leur intérêt se porte principalement sur les aspects du christianisme les plus litigieux entre catholiques et protestants, à savoir l'organisation du clergé, la configuration des lieux du culte et les rites.

Les Moscovites possèdent une organisation ecclésiastique qui retient l'attention de la plupart de nos auteurs de récits de voyage[266]. Au sommet de la hiérarchie, se trouve le métropolite qui est présenté comme le chef de leur Église. Si l'on en croit certains, il a tout pouvoir sur les affaires religieuses et dispose d'un droit de justice en matière de religion, «comme il lui plaît» pour reprendre les expressions de Jenkinson et de Best. Selon ce dernier, son autorité est très grande et même supérieure à celle du tsar: «le métropolite est juste en-dessous de Dieu, excepté Notre-Dame et saint Nicolas: sa Majesté l'Empereur juge et

---

[265] CAMPANA (1960/61), p. 19 et 35.

[266] CONTARINI (1559), f°123v°; ADAMS 1589 (1965), pp. 277-78; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), pp. 343-345; SOUTHAM 1589 (1965), p. 391; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413; CHANCELLOR (1598), p. 242; COBENZL (1842), p. 15; ANONYME (1882), pp. 83-85; CAMPANA (1960/61), pp. 19-20, 26-28 et COLLO (1996), p. 47.

affirme qu'il est encore un plus haut dignitaire que lui parce que, dit-il, il est l'officier spirituel de Dieu, et moi l'empereur je suis son officier temporel, c'est pourquoi sa Majesté se soumet elle-même à lui en maintes affaires concernant les matières religieuses (...)»[267]. Chez certains auteurs catholiques, elle est comparée à celle du pape: ainsi Contarini explique que les Moscovites «ont un pape qui est le chef de leur Église», ce que confirme Cobenzl, ajoutant que le métropolite est un conseiller écouté du tsar. Mais ce dernier est aussi le seul à préciser que le métropolite de Moscou dépend encore théoriquement du patriarche de Constantinople[268].

En-dessous du métropolite, se trouvent les évêques. Comme le notent très justement les voyageurs, ils sont toujours choisis parmi les moines dont ils conservent le vêtement dans leur vie quotidienne. Mais ils possèdent en plus un bâton, symbole de leur nouvelle dignité, que Campana compare à celui de saint Antoine dans le désert. D'après Cobenzl et Campana, ce choix est surtout dicté par la profonde piété des moines moscovites, mais également, si l'on en croit le témoignage du jésuite italien, par la prescription du célibat que les moines sont seuls à respecter. Si la piété des évêques fait l'admiration de ces deux auteurs, Campana se montre moins enthousiaste à propos de leur formation; il note avec regret que beaucoup d'évêques sortis du monastère ont révélé une grande inculture[269]. L'élection du métropolite et des évêques s'attire quelques remarques de la part de Collo et Campana: l'un et l'autre signalent qu'ils sont tous choisis par le souverain moscovite, ce qui relativise l'affirmation de Best à propos du pouvoir du métropolite. Cependant le premier pense qu'ils reçoivent leur investiture du patriarche de Constantinople, tandis que le second note qu'ils sont consacrés par deux ou trois évêques[270].

S'ils célèbrent la messe et donnent les sacrements, les prêtres moscovites retiennent surtout l'attention par leur statut matrimonial et leur apparence extérieure[271]. Catholiques et protestants confondus, les auteurs observent que les popes sont mariés; selon Campana, le mariage est même une obligation qui leur incombe avant l'ordination. Mais les auteurs n'apprécient pas cet usage de

---

[267] *The Metropolitane is next unto God, our Ladie and S. Nicholas, accepted: for the Emperours majestie judgeth and affirmeth him to bee of higher dignitie then himselfe; for that, saith he, he is Gods spirituall officer, and I the Emperour am his temporall officer, and therefore his majestie submitteth himselfe unto him in many things concerning religious matters (...)* (BEST 1589 (1965), p. 343). Sur les pouvoirs du métropolite, cf. JENKINSON 1589 (1965), pp. 337.

[268] *Hanno un Papa fatto per il lor signore allor modo (...)* (CONTARINI, 1559, f°123v°). Voir aussi COBENZL (1842), p. 15. L'Église orthodoxe moscovite a rompu ses liens d'allégeance avec Constantinople après que le patriarche eût accepté l'Union de Florence. Devenue autocéphale *de facto* à partir de cette date, elle le devient *de iure* lorsque le métropolite de Moscou est élevé au rang de patriarche en 1589.

[269] Sur le choix des évêques, cf. COBENZL (1842), p. 15 et CAMPANA (1960/61), pp. 19-20, 23-24, 27 et 29.

[270] CAMPANA (1960/61), p. 29 et COLLO (1996), p. 47.

[271] ADAMS 1589 (1965), p. 278; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), pp. 344-345 et CAMPANA (1960/61), p. 27.

la même façon. Le protestant Adams note que «le mariage n'est interdit à personne religieux et laïc». En revanche, Campana exprime sa désapprobation: il décèle un contraste («*discrimen*») entre les moines célibataires, entièrement voués à la piété et à la mortification, et les prêtres séculiers mariés qui doivent s'occuper de problèmes matériels étrangers à un prêtre catholique. D'après lui, les prêtres moscovites «sont tellement déchirés qu'en dehors du peu de temps qu'ils passent à l'église, ils consacrent le reste de leur vie à différentes activités, faisant du profit avec des animaux et d'autres marchandises afin de pouvoir donner leurs filles en mariage, nourrir leur famille, vêtir leur épouse et thésauriser pour leurs enfants»[272]. Les popes ne vivent pas seulement comme des laïcs: selon Best, ils «portent les mêmes vêtements que les autres hommes, excepté leur bonnet de nuit, fait avec un tissu de couleur triste, de forme ronde et descendant jusqu'aux oreilles; leur crâne est rasé, mais ils laissent pousser le reste de leurs cheveux aussi loin que la nature le leur permettra, si bien que ceux-ci pendent sous leurs oreilles par-dessus leurs épaules; ils ne rasent jamais leur barbe»[273]. Lorsqu'ils perdent leur épouse, les prêtres moscovites ne peuvent plus se remarier, affirment les auteurs. C'est encore une fois Campana qui apporte le plus de précisions à ce sujet: soit ils entrent au monastère et peuvent encore officier, ce qui est le cas de la plupart d'entre eux, soit ils restent dans l'état séculier et redeviennent diacres. S'ils se remarient, ils quittent alors l'Église et retournent à l'état laïc.

Nos auteurs s'attardent également sur le monachisme moscovite et lui consacrent parfois de longs passages. Plusieurs d'entre eux, catholiques comme protestants, en soulignent l'importance[274]. Par exemple, Cobenzl raconte qu'il n'est pas possible de faire deux ou trois lieues sans rencontrer un monastère. Campana raconte pour sa part que lui et ses compagnons de voyage ont été menés de monastère en monastère. Quant à Turberville, il dit avec une certaine acrimonie que si la Moscovie est un pays glacial et son peuple grossier, il est en revanche «pourvu de moines, de nonnes et de prêtres de tous côtés»[275]. Lors-

---

[272] *Nulli nec sacro nec prophano interdicitur matrimonium* (ADAMS 1589 (1965), p. 278) et *(...) ita divisos, ut, præter illud modicum tempus quod in templo consumunt, reliquam vitam transigant variis industriis, pecudum, mercium, atque comertionum, questum facientes, quo et filias nuptui tradere et familiam alere et coniugem vestire et filiis queant thesaurizare* (CAMPANA, 1960/61, p. 27).

[273] *The priests (...) weare all their garments as other men doe, except their nightcappes, which is cloth of some sadde colour, beyng rounde, and reacheth unto the eares: theyr crownes are shaven, but the rest of their hayre they let grow, as long as nature will permit, so that it hangeth beneath their eares upon their shoulders: their beards they never shave (...)* (BEST 1589 (1965), pp. 344-345).

[274] Sur le monachisme en Moscovie, cf. ADAMS 1589 (1965), p. 279; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 344; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413; CHANCELLOR (1598), p. 242; COBENZL (1842), pp. 14-15; ANONYME (1882), pp. 83-85; CAMPANA (1960/61), pp. 25-28 et COLLO (1996), p. 47.

[275] *The realme so stored with moonks and nunnes, and priests on every side (...)* (TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413).

qu'ils étudient l'organisation des monastères moscovites, nos auteurs, se référant au modèle occidental, essayent parfois de savoir quelle règle les moines suivent, mais sans grand succès. Seul Cobenzl mentionne le nom de saint Basile de Césarée (*329-†379) qui est effectivement un des organisateurs du monachisme cénobitique oriental avec saint Pacôme (*287-†347) en Égypte. En revanche, Adams, se fiant probablement à la couleur de leurs habits, affirme sans sourciller que les moines moscovites sont bénédictins. De son côté Campana considère que leurs monastères ressemblent à ceux des chartreux[276]! Si la règle est mal identifiée, en revanche l'importance du monachisme cénobitique est à juste titre reconnue. Les communautés monastiques sont parfois très importantes, puisqu'elles peuvent atteindre, selon Campana, le chiffre de deux cents à trois cents moines. Best donne même le chiffre de sept cents moines pour la Trinité Saint-Serge[277]! La communauté monastique est dirigée, selon Campana, par un archimandrite («*Archymandritæ*») et un higoumène («*Igumeni*»), dénominations correctes de fonctions qui sont erronément assimilées à celles de l'abbé et du prieur, bien connus de ses lecteurs occidentaux[278]. Les moines moscovites, voués dès le départ au célibat, sont habillés de noir[279]. D'après Campana, ils ont plutôt vilaine apparence avec leurs vêtements rêches et sales qu'ils portent jusqu'à complète usure.

Ils vivent au monastère séparément dans des maisons basses comptant deux ou trois petites pièces. Isolées les unes des autres, ces maisons sont, d'après Campana, sales, sombres, humides et dépourvues de tout ameublement, excepté quelques bancs disposés autour d'un four qui leur servent notamment de table et de lit. En revanche, ils prennent leur repas en commun dans un réfectoire situé, comme la cuisine, au rez-de-chaussée de leur église, le culte étant célébré à l'étage. Les jeûnes stricts imposés aux moines durant toute leur vie sont amplement soulignés dans les textes: ils ne peuvent jamais manger de viande ni de poisson frais, mais doivent se contenter tout au long de l'année de poisson salé, de lait, de pain et d'œufs, excepté le mercredi et le vendredi, jours de jeûne hebdomadaire, et durant quatre grandes périodes de jeûne, évoquées plus loin, où ils ne peuvent manger que des légumes. Tandis que Campana loue leur esprit de mortification, Chancellor et Randolph dénoncent en revanche leur ivrognerie[280].

L'occupation la plus importante dans les monastères, du moins celle sur laquelle les auteurs insistent le plus, est la prière et l'assistance aux offices.

---

[276] ADAMS 1589 (1965), p. 279; COBENZL (1842), p. 15 et CAMPANA (1960/61), p. 26.

[277] BEST 1589 (1965), p. 344 et CAMPANA (1960/61), p. 28.

[278] CAMPANA (1960/61), p. 20 et 28. L'archimandrite dans l'Église orthodoxe est le supérieur d'un grand monastère, à la différence de l'higoumène qui est le supérieur d'un monastère moins important.

[279] Sur le mode de vie des moines, voir ADAMS 1589 (1965), p. 279; BEST 1589 (1965), p. 344; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; CHANCELLOR (1598), p. 242; ANONYME (1882), pp. 83-84 et CAMPANA (1960/61), p. 28.

[280] RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; CHANCELLOR (1598), p. 242 et CAMPANA (1960/61), p. 27.

D'après eux, les moines passent beaucoup de temps dans leurs églises depuis le matin avant le lever du jour jusqu'à la tombée de la nuit; même pendant les repas, ils ont droit à la lecture de l'évangile[281]. Campana leur reconnaît une grande piété, mais il souligne aussi qu'ils récitent toujours la même prière: «Seigneur Jésus Christ, fils de Dieu, prends pitié de nous». Quant à Chancellor, il relève méchamment qu'ils déforment régulièrement les Écritures Saintes qu'ils lisent. Outre la prière et l'assistance à l'office, les moines pratiquent l'hospitalité et la charité à l'égard de leurs hôtes, qu'il s'agisse du tsar qui séjourne régulièrement trois ou quatre jours dans les monastères en particulier à la Trinité Saint-Serge, ou le plus souvent de pauvres gens qui sont nourris grâce à leurs réserves immenses. Campana signale en outre que les moines moscovites participent activement à l'évangélisation de sauvages païens dans les régions soumises au tsar et situées du côté des «Tartares» et des «Scythes», c'est-à-dire le nord et l'est de la Moscovie. Les auteurs protestants, de leur côté, s'intéressent plutôt aux biens des monastères et à l'esprit mercantile des moines[282]: ce n'est guère surprenant de la part d'habitants d'un pays où les biens fonciers ecclésiastiques ont été récemment sécularisés par le pouvoir royal. Best écrit que les moines moscovites font du commerce et sont de véritables hommes d'affaires qui achètent et vendent autant de marchandises que les laïcs. Certains auteurs n'hésitent pas à souligner l'extrême richesse des monastères moscovites: ainsi Best écrit que la Trinité Saint-Serge possède les villes et villages situés sur un pourtour de quarante milles du monastère; évoquant le monastère des îles Solovki, Southam rapporte qu'il possède sur ses terres un grand nombre de «tenanciers». Selon Chancellor, les monastères posséderaient deux fois plus de terres que le tsar lui-même. L'explorateur anglais profère à cet égard une remarque acerbe, assez caractéristique de l'hostilité d'un protestant à l'égard de la richesse du clergé: «en matière d'extorsion, ils sont les plus abominables sur cette terre»[283].

Tout en ne partageant pas nécessairement la même opinion sur le clergé moscovite, les auteurs catholiques et protestants sont au moins d'accord sur un point: le clergé moscovite se distingue par son inculture[284]. Ainsi Randolph écrit à leur propos dans une sentence lapidaire qu'ils «sont incultes, savent écrire, mais ne font jamais de prêche». Le jugement de Campana n'est pas plus favorable: «une telle ignorance a envahi ces gens que même dans les monastères tu trouveras à peine des gens qui sachent lire». Un peu plus loin il fait part de son sentiment de commisération devant cette inculture: «j'ai grande pitié

---

[281] Sur les activités des moines, voir ADAMS 1589 (1965), p. 279; BEST 1589 (1965), p. 344; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400 CHANCELLOR (1598), p. 242 et CAMPANA (1960/61), pp. 26-28.

[282] ADAMS 1589 (1965), p. 279; BEST 1589 (1965), p. 344; SOUTHAM 1589 (1965), p. 390-391 et CHANCELLOR (1598), p. 242.

[283] *(...) and for extortion, they be the most abhominable under the sunne* (CHANCELLOR, 1598, p. 242).

[284] ADAMS 1589 (1965), p. 278; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; CHANCELLOR (1598), p. 241; ANONYME (1882), p. 84 et CAMPANA (1960/61), pp. 26-27 et 28.

d'eux car, tandis qu'ils sont élevés pour une apparence de piété, ils n'ont aucune éducation»[285]. Le jésuite italien illustre cette ignorance à l'aide de quelques exemples vécus au cours de son voyage. Ainsi il rapporte que les moines moscovites sont tellement ignares qu'ils ne savent pas quelle règle ils suivent et à quel ordre ils appartiennent; en réalité Campana ne sait pas lui-même que le monachisme oriental ne connaît pas la subdivision en ordres, caractéristique de l'Occident. Plus loin il dit avoir appris par ouï-dire que des évêques et des métropolites, choisis parmi les moines pour leur piété, étaient tellement incultes au moment de leur nomination qu'il a fallu les faire instruire par des prêtres ou même par de simples laïcs, ce qui est un comble pour un jésuite[286].

Au cours de leur itinéraire et de leur séjour en Ruthénie et en Moscovie, les voyageurs occidentaux passent devant des églises, dont le grand nombre retient l'attention de certains. Randolph déclare par exemple: «ici [à Vologda] comme dans leurs autres villes il y a beaucoup d'églises, certaines construites en briques, les autres sont en bois (...)»[287]. Au sujet de l'apparence extérieure de ces églises, c'est Adams qui fournit les indications les plus précises: «leurs églises sont construites avec des poutres; la plupart du temps se dresse une tour couverte de bardeaux. À l'extérieur, on ajoute des porches à l'église. Dans les cimetières, ils édifient des bâtiments en bois dans lesquels sonnent une, deux ou trois cloches». Campana pour sa part écrit que les églises moscovites adoptent le plan cruciforme et sont dotées d'un toit en trois parties, symbole, selon lui, de la Trinité[288].

Si l'extérieur des églises peut être facilement décrit, leur intérieur demeure mal connu car les Moscovites en interdisent généralement l'accès aux étrangers qui ne pratiquent pas leur religion. Cependant, certains des voyageurs ont bénéficié, rappelons-le, de faveurs spéciales de la part du tsar et ont pu pénétrer dans l'une ou l'autre église, ce qui a permis a trois d'entre eux, Best, Randolph et Campana, de livrer quelques observations à ce propos dans leurs récits. Alors que le lieu visité est différent, tous trois sont frappés par l'omniprésence des images et l'utilisation abondante des cierges et des chandelles, qu'ils soulignent indépendamment l'un de l'autre. Randolph est le plus laconique; sa vision de

---

[285] *(...) and are (...) unlearned, write they can, preach they doe never (...)* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 400); *Tanta hos populos invasit ignorantia, ut in ipsis etiam monasteriis vix invenias quos legere sciant (...)* (CAMPANA, 1960/61, p. 26) et *sed me miseret valde illorum, quod cum ad pietatis speciem ita educentur nullam tamen institutionem habent* (*Ibid.*, p. 28).

[286] CAMPANA (1960/61), pp. 28-29.

[287] *Here (as in all other their townes) are many churches, some built of bricke, the rest of wood (...)* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 400). Aussi JENKINSON 1589 (1965), p. 337; COBENZL (1842), p. 15 et CAMPANA (1960/61), p. 26.

[288] *Ædes sacræ ligniis trabibus contexuntur. Ac plerumque assurgit turris scandulis tecta. Foris adduntur ædi porticus. In cœmiteriis fabricas ædificant ligneas in quibus librantur campanæ, nunc singulæ, nunc binæ, nunc trinæ* (ADAMS 1589 (1965), p. 279). Voir aussi CAMPANA (1960/61), p. 26.

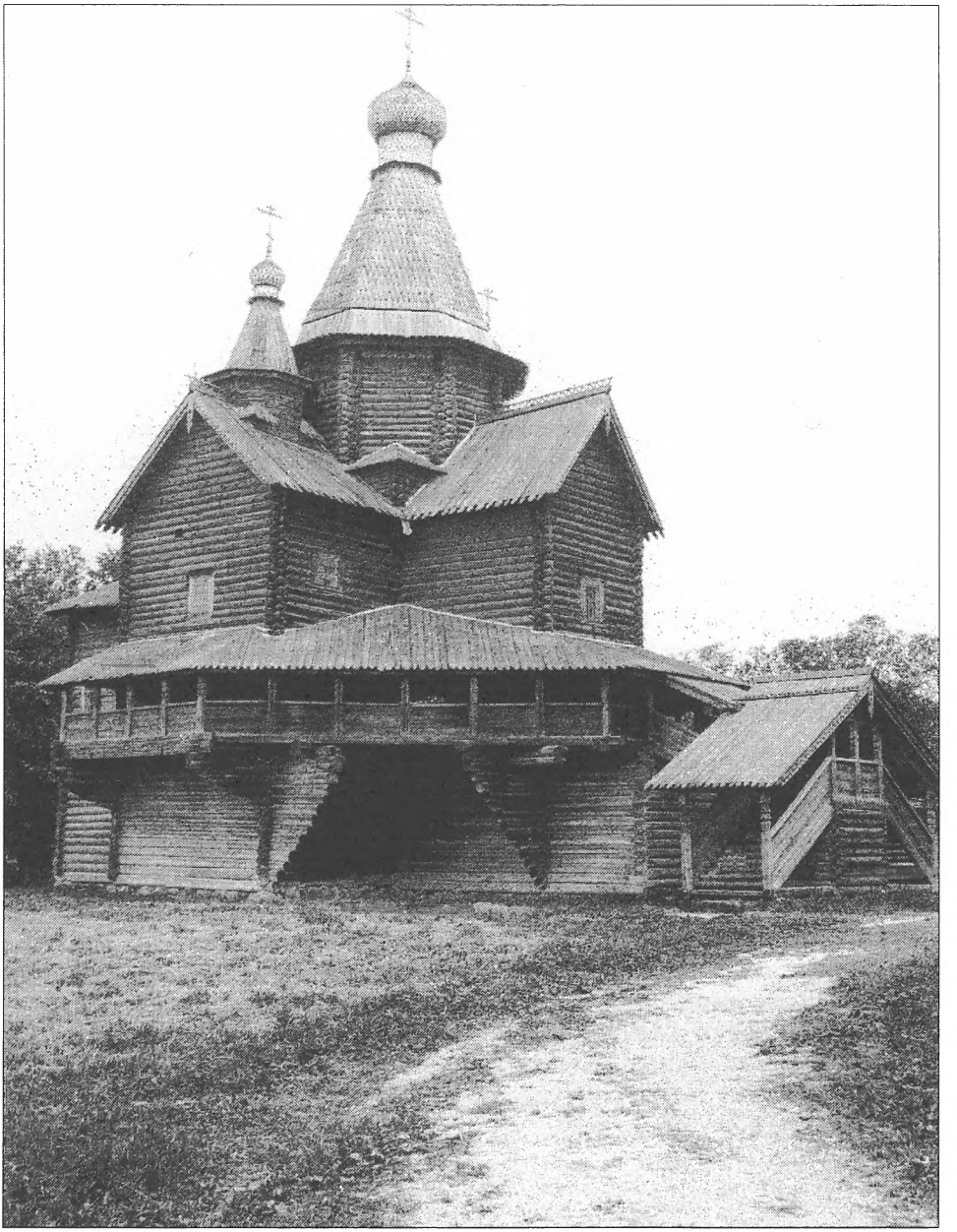


Figure 10. Église en bois de la Nativité de la Vierge de Peredki (région de Novgorod, XVIe siècle). Cl. Stéphane Mund (1997).

l'intérieur de l'église du monastère Saint-Nicolas au bord de la mer Blanche se résume à un compliment et à une brève constatation: «leur église est belle, mais remplie d'images peintes, de cierges et de chandelles». Quelques années auparavant, Best s'est montré plus loquace à propos de la cathédrale de la Trinité au monastère de la Trinité Saint-Serge, dont il décrit le décor: «ils me montrèrent une église dans laquelle il y avait autant d'images qui pouvaient pendre, partout sur les murs de l'église; même la voûte de l'église était complètement peinte d'images. L'image principale était celle de Notre Dame, abondamment garnie d'or, de rubis, de saphirs et d'autres pierres précieuses. Au milieu de l'église, il y avait douze cierges longs de deux *yard* et larges d'une brasse, et une bouilloire remplie de cire d'un poids de cent, dans laquelle brûle toujours, jour et nuit, la mèche d'une chandelle, comme si c'était une lampe». Il évoque également la tombe de saint Serge de Radonež qu'il a eu l'insigne faveur de contempler[289]. C'est cependant Campana qui est le plus complet des trois auteurs. En effet il fournit d'abondants détails sur le décor iconographique d'une église de Smolensk dans laquelle il a pu entrer pour assister à un office religieux, décor iconographique qu'il juge assez beau. De même il rapporte certains traits communs des églises de Moscovie qu'il a lui-même observés[290]. Ainsi Campana est le seul des voyageurs à donner une description précise de l'iconostase et à expliquer à son lecteur la fonction de cette dernière: «la partie de l'église située en face de l'entrée a été fermée par une paroi; des deux parties séparées par cette paroi, l'une [n.d.l.r. le sanctuaire] n'est jamais ouverte, sauf lorsque le pain, après avoir été béni à l'intérieur [n.d.l.r. du sanctuaire] est montré à travers une porte [n.d.l.r. aux fidèles] avec des prières pour revenir ensuite par une autre porte, appelée la porte du roi; personne n'ose franchir la porte royale, excepté le clerc qui demeure seul à l'intérieur [n.d.l.r. du sanctuaire] jusqu'à ce que le pain soit consacré et la communion accomplie. Le dessus des portes et l'ensemble de la paroi érigée sur toute la largeur de l'église sont quasi totalement recouverts d'icônes sacrées; on trouve des images de ce genre non seulement dans cette cathédrale, mais aussi dans toutes les églises en Moscovie, y compris les petites (...). Dans une très petite église j'ai compté plus de deux cents

---

[289] *Their church is faire, but full of painted images, tapers, and candles* (RANDOLPH 1589 (1965), p. 400) et *They shewed me the church, wherein were as many images as could hang about, or upon the wals of the church round about, & even the roofe of the church was painted full of images. The chiefe image was of our Lady, which was garnished with gold, rubies, saphires and other rich stones abundantly. In the midst of the church stood 12. waxe tapers of two yards long, and a fathome about in bignesse, there stands a kettle ful of waxe with about 100. waight, wherein there is alwaies the wieke of a candle burning, as it were a lamp which goeth not out day nor night* (BEST 1589 (1965), p. 344). Serge de Radonež (*c. 1321-†c. 1392) est une personnalité marquante de la vie religieuse et politique de la Moscovie du XIVe siècle. Il appuya la politique centralisatrice des princes de Moscou et fut le fondateur du grand monastère qui porte son nom – la Trinité Saint-Serge.

[290] CAMPANA (1960/61), pp. 18-19 et 26.

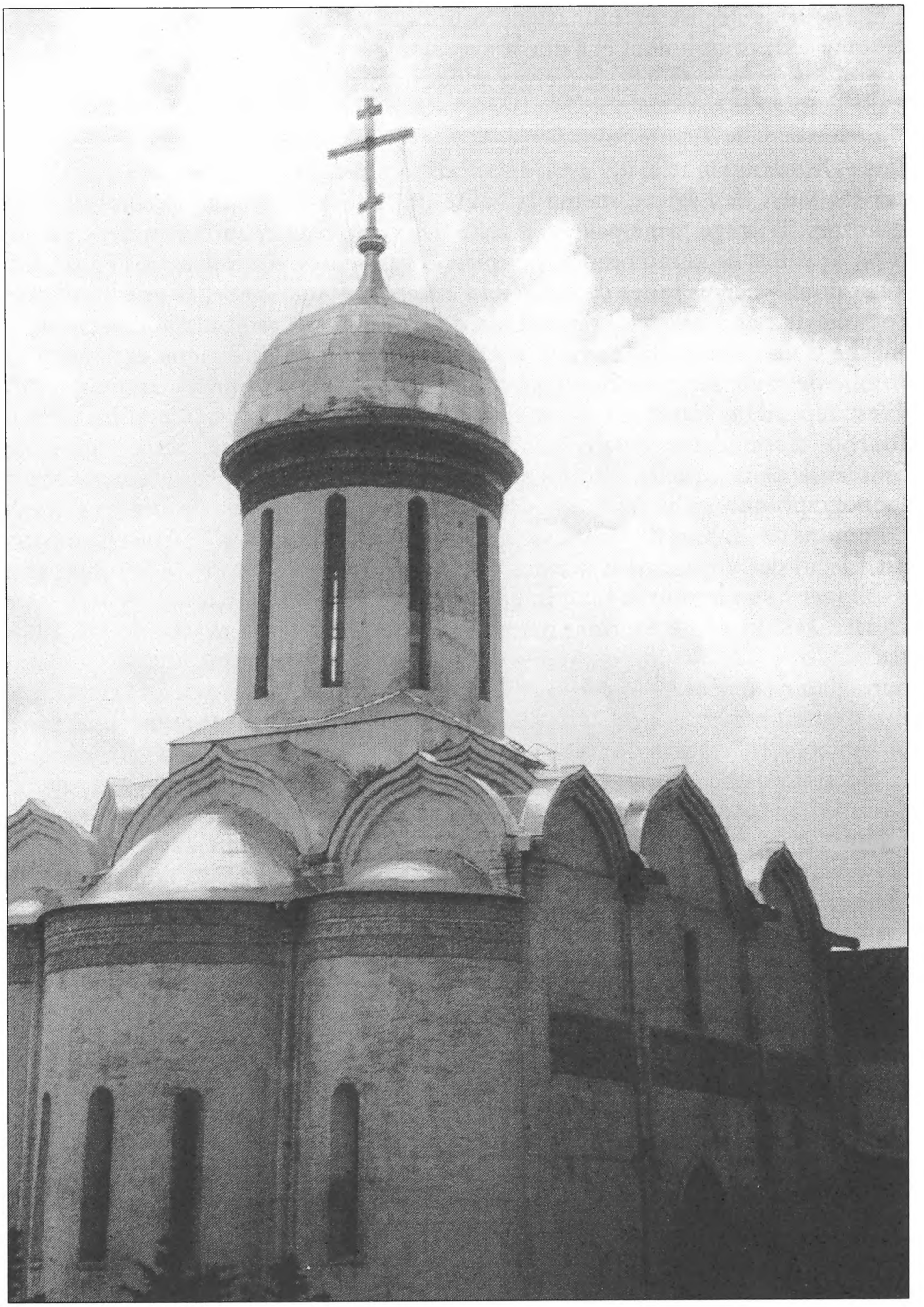


Figure 11. Cathédrale de la Trinité au monastère de la Trinité Saint-Serge (1422-23). Cl. Jean Blankoff (1985).

tableaux de ce genre, placés suivant un ordre et une certaine proportion, où celles qui étaient plus basses étaient aussi plus petites»[291].

Les récits de voyage attestent un intérêt particulier pour les rites de la religion des Moscovites. Cependant le sens leur en échappe souvent, faute d'interlocuteurs: non seulement l'accès aux églises est généralement défendu aux étrangers «hérétiques», mais en outre les Moscovites n'ont pas toujours voulu répondre aux questions qui leur étaient posées à propos de leur religion. Néanmoins, certains voyageurs ont pu assister à des cérémonies religieuses en plein air, telles que la bénédiction des eaux du fleuve et la procession du Dimanche des Rameaux, et ont été invités à assister aux offices dans des églises, ce qui est encore une plus grande faveur.

Sept auteurs relèvent quelques traits relatifs au déroulement des offices religieux[292]. À les croire, les Moscovites célèbrent les offices dans la langue vernaculaire – «*mother tongue*» (Chancellor), «*materno idiomate*» (Adams) et «*lingua vulgari*» (Cobenzl). Ces derniers sont longs, d'une durée de deux heures, selon Cobenzl. Durant les offices, les fidèles ont droit à la lecture des Saintes Écritures qui leur demeurent toutefois peu compréhensibles, car les prêtres eux-mêmes, nous l'avons vu, ne les entendent guère. Par ailleurs, ces textes ne sont pas commentés, nous dit-on, le sermon ne faisant pas partie de leur tradition vu l'impéritie du clergé. L'absence de prêche explique partiellement au moins le manque d'instruction religieuse de la population déjà évoqué plus haut. S'ils ne comprennent pas le sens des lectures, les fidèles, pendant l'office, se signent abondamment et inclinent chaque fois la tête et les épaules pour honorer Dieu et les images des saints; ils ne prononcent qu'une brève prière à intervalles réguliers: «Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu, prends pitié de nous». C'est du reste, selon nos auteurs, la seule que la plupart d'entre eux connaissent, car ils sont incapables de réciter le Notre Père et le Credo pendant l'office. Pour Chancellor, repris par Adams, cette ignorance s'explique par la volonté délibérée du clergé de ne pas communiquer «imprudemment» les choses sacrées aux fidèles. S'ils sont mal compris, les offices ne sont pas moins célébrés avec beaucoup d'apparat: Chancellor et Randolph affirment que les Moscovites sont sensibles à la pompe du cérémonial. Ainsi le clergé porte des ornements sacerdotaux pré-

---

[291] *Pars crucis quæ respondet ingressui templi clausa est, erecto pariete crucis, relictis duabus partibus, quarum una nunquam aperitur nisi cum panis primo intus benedictus cum supplicatione, foris effertur per aliam portam, ut inferatur per illam quæ dicitur porta regis, quam nullus alius ingredi audet preter clerum tum temporis, qui etiam solus intus manet, donec consecratus fiat et communio consumatur. Supra igitur portas illas imo per totum illum parietem, in latitudinem templi protensum fere omnia sunt sacris iconibus contecta; id quod non modo est in illa cathedrali, sed in omnibus per Moschowiam quantumvis parvis ecclesiis omnesque huiusmodi imagines in tabulis sunt (...). In perparva ecclesia numeravi huiusmodi tabulas ultra ducentas, ordine tamen ac proportione quadam collocatas, ut quo inferiores, eo etiam sint minores* (CAMPANA, 1960/61, p. 18).

[292] Sur le déroulement de l'office, cf. ADAMS 1589 (1965), p. 278; BEST 1589 (1965), p. 345; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; CHANCELLOR (1598), p. 241; COBENZL (1842), pp. 14-15; ANONYME (1882), pp. 85-86 et CAMPANA (1960/61), pp. 17-24.

cieux et manie volontiers l'encensoir. Les chants religieux sont chantés dans la langue vernaculaire par deux chœurs qui se répondent par les prêtres et par les fidèles mais, si l'on en croit Campana, ces chants ne sont pas agréables à l'oreille[293]. La procession joue un rôle important dans le déroulement de l'office puisqu'elle permet de montrer le pain et le vin avant la transsubstantiation derrière l'iconostase.

À côté des offices hebdomadaires, l'Église moscovite célèbre des fêtes religieuses annuelles qui font l'objet de descriptions plus ou moins longues auprès de cinq de nos auteurs, en l'occurrence Jenkinson, Best, Cobenzl, Campana et le Jésuite anonyme qui en ont été les témoins privilégiés ou ont obtenu des informations auprès de tierces personnes. Les fêtes religieuses ayant retenu leur attention sont, dans l'ordre de l'année, le Nouvel An (Campana), la Théophanie (Best, Jenkinson et Cobenzl), désignée dans les récits par son nom occidental d'Épiphanie, le Dimanche des Rameaux (Best, Campana et le Jésuite anonyme), les fêtes de la semaine de Pâques (Best) et de la Trinité (Campana et le Jésuite anonyme)[294]. La Nouvelle Année est célébrée le 1er septembre en présence du tsar et du métropolite. Ce dernier bénit le tsar et son entourage avec de l'eau et par le signe de croix; il souhaite ensuite longue vie au souverain, parole immédiatement répétée par le peuple qui se souhaite mutuellement longue vie. La Théophanie ayant déjà été traitée quelques pages plus haut, je ne m'y attarderai pas.

Le Dimanche des Rameaux est marqué par une procession solennelle dans le Kremlin à Moscou, à laquelle participent le métropolite, le clergé, le tsar et la Cour ainsi que la population. À cette occasion, le tsar montre sa déférence à l'égard du métropolite en le conduisant à pied, tandis que ce dernier est assis sur un cheval en amazone.

Les fêtes de Pâques qui se déroulent durant une semaine sont également célébrées avec beaucoup de solennité à la Cour de Moscou: le tsar et les nobles communient à cette occasion, consacrent beaucoup de temps à prier et passent la nuit du Vendredi Saint à l'église. Le Dimanche de Pâques, les Moscovites, à tous les échelons de la société, s'échangent des œufs qu'ils ont peints auparavant et se congratulent en disant: «le Christ est ressuscité».

La fête de la Trinité, enfin, est célébrée le lundi après la Pentecôte par trois longues prières prononcées par les prêtres; le sol des églises à cette occasion a été tapissé de branches et de feuillages, et les fidèles se prosternent le front contre ce sol.

Quatre auteurs s'intéressent également aux sacrements pratiqués dans l'Église moscovite, en particulier au baptême (Best, Cobenzl), au mariage (Best)

---

[293] ADAMS 1589 (1965), p. 278; RANDOLPH 1589 (1965), p. 400; CHANCELLOR (1598), p. 241, 242 et CAMPANA (1960/61), p. 20.

[294] JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), pp. 341-342; COBENZL (1842), p. 15 et CAMPANA (1960/61), p. 32.

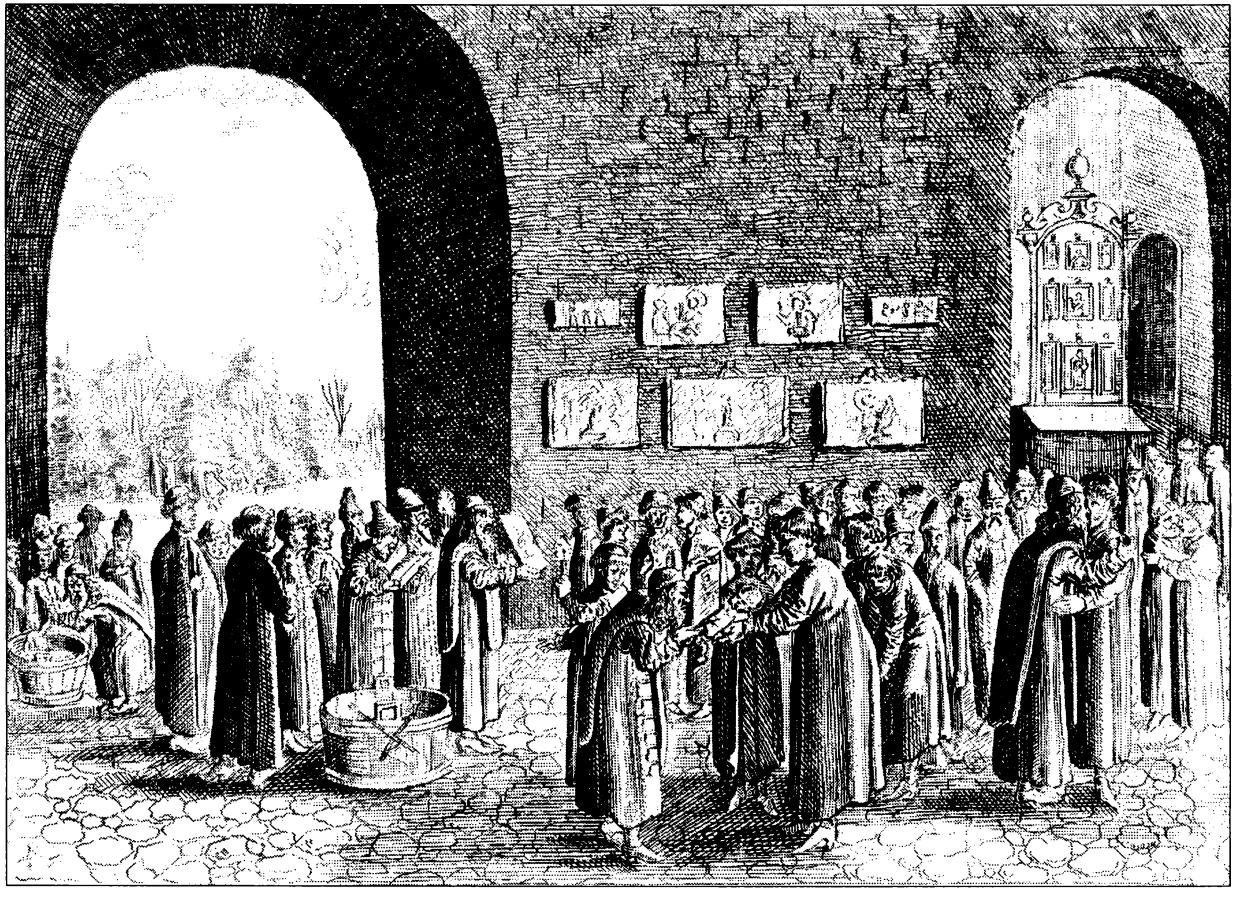


Figure 12. Baptême en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source : A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf. 567.i.4). By permission of The *British Library*.

et à l'eucharistie (Campana)[295]. Le baptême a lieu le premier ou le deuxième dimanche qui suit la naissance de l'enfant. Ce jour-là, le bébé est emmené à l'église par la sage-femme accompagnée des parrains et marraines qui peuvent être nombreux selon la volonté des parents de l'enfant. Réunis autour d'une table sur laquelle se trouve une bassine d'eau chaude et tenant chacun une petite chandelle de cire, ils écoutent et répètent après le prêtre une série de formules consacrées, par lesquelles on chasse le diable de l'enfant; chaque fois que le nom du démon est mentionné, tous doivent cracher par terre. Ensuite le prêtre procède à la bénédiction et à la préparation de l'eau du baptême, qu'un des parrains verse sur l'enfant placé pour la circonstance dans une petite cuve.

Si l'on en croit Best, le mariage chez les Moscovites est une fête vraiment très étrange qui paraît peu religieuse et surtout choquante à bien des égards. Ainsi, avant son mariage, la jeune fille reçoit de son futur mari une boîte contenant tous les objets qui symbolisent sa prochaine vie de femme mariée: un fouet, pour punir l'épouse qui n'est pas soumise à son époux; des aiguilles, du fil, de la soie, des vêtement de soie et de lin, symbole de ses activités futures de maîtresse de maison diligente et appliquée; des raisins, des figues et d'autres douceurs, symboles des plaisirs de la vie qui ne lui seront pas refusés si elle respecte la volonté de son époux. Une fois l'accord conclu, au moment du mariage, la jeune fille doit d'abord feindre de ne pas vouloir quitter la maison paternelle et opposer une résistance avant de se diriger vers l'église en pleurant. Jusqu'à son entrée dans l'église, elle a le visage voilé, symbole de sa claustration à l'abri du regard des hommes. Le marié arrive ensuite accompagné de ses amis transportant avec lui un grand pôt de vin ou d'hydromel. Après avoir échangé les consentements devant le pope, les nouveaux jeunes mariés doivent chacun à leur tour vider une coupe et ensuite la jeter par terre pour la piétiner. Le premier qui le fait sera considéré comme le dominant au sein du couple. Ensuite la noce continue à la maison et se transforme en bacchanale.

Le mystère de l'eucharistie est célébrée par le prêtre derrière l'iconostase dans la partie sacrée de l'église à l'abri du regard des fidèles. Lorsqu'ils abordent la communion, nos auteurs soulignent en général que les Moscovites communient sous les deux espèces en se servant d'une cuillère qui leur permet de prendre le morceau de pain mêlé au vin dans le calice. Selon Cobenzl et Campana, la communion est l'objet d'un grand respect de la part des Moscovites. Campana ajoute à cet égard qu'ils communient rarement et seulement après plusieurs jours de jeûne et après s'être confessés.

Dans l'étude des rites, les cérémonies célébrées autour de la mort retiennent particulièrement l'attention. À peine décédé, le mort se voit chaussé d'une nouvelle paire de chaussures, symbole de son futur long voyage, puis est recouvert d'un drap et déposé dans un cercueil en bois. Un petit mot est placé sur le cadavre pour témoigner auprès de saint Nicolas ou de saint Pierre, selon les

[295] BEST 1589 (1965), pp. 345-347; CHANCELLOR (1598), p. 242; COBENZL (1842), p. 14, 15 et CAMPANA (1960/61), pp. 22-23 et 31.

Figure 13. Repas du défunt en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf. 567.i.4). By permission of The *British Library*.

auteurs, que le défunt est mort en bon chrétien. Le jour des funérailles à l'église, l'entourage du défunt porte des petites chandelles de cire à la main et exprime bruyamment sa douleur par des pleurs et des cris. Le défunt est ensuite enterré au cimetière attenant à l'église, espace sacré par excellence auquel seuls les chrétiens moscovites et grecs ont droit[296]. Si les Moscovites rejettent l'existence du Purgatoire, comme l'écrit Cobenzl, ils vouent un culte fidèle à leurs morts[297]. Campana décrit la célébration du «repas du défunt» tel qu'il devait avoir lieu dans des familles aisées. Chaque année en mai à l'aube ou à la tombée de la nuit, la famille se réunit avec un prêtre autour de la tombe du défunt sur laquelle ont été placés pour la circonstance des flambeaux et des chandelles. Le prêtre encense cette tombe et l'asperge d'un liquide tout en prononçant des prières et des paroles de grâce pour le défunt. La famille, de son côté, dépose des offrandes de nourriture et de boisson qui sont partagées entre le prêtre, les religieux, les serviteurs et les pauvres et dont une partie est consommée sur place pendant la cérémonie. À la fin de la cérémonie, les gens riches donnent encore un repas au prêtre et aux pauvres.

Les Moscovites jeûnent beaucoup, remarquent sept de nos auteurs[298]. Ils s'abstiennent de manger de la viande et des produits laitiers tous les mercredis et vendredis du mois, sauf durant les périodes entre Noël et l'«Épiphanie» et durant la semaine de Pâques. En revanche, ils ne jeûnent ni le samedi ni les veilles de fêtes contrairement aux Occidentaux. Outre ces jeûnes hebdomadaires, les Moscovites connaissent quatre grandes périodes de jeûne: le Carême avant Pâques, plus long que chez les catholiques puisqu'il dure huit semaines, le Carême de saint Pierre qui commence après la Pentecôte et se termine à la fête des saints Pierre et Paul, le Carême de la Vierge qui dure quinze jours et s'achève le jour de l'«Assomption», enfin, le Carême de saint Philippe qui commence le jour de la Saint-Philippe et s'achève à la Noël[299]. Durant ces périodes, les Moscovites ne consomment ni beurre, ni lait, ni fromage, ni viande, mais se contentent de manger des poissons, des choux et des racines. Ces périodes de jeûne constituent d'après nos récits des moments de convivialité où les gens se rendent visite mutuellement et se congratulent.

Les Moscovites pratiquent le culte des saints, affirment aussi bien les auteurs catholiques que protestants. Si l'on en croit les premiers, évidemment intéressés

---

[296] ADAMS 1589 (1965), p. 279; BEST 1589 (1965), pp. 345, 346-347 et CHANCELLOR (1598), p. 242.

[297] COBENZL (1842), p. 15.

[298] ADAMS 1589 (1965), p. 278; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 341; CHANCELLOR (1598), p. 242; COBENZL (1842), p. 16; ANONYME (1882), pp. 81-83 et CAMPANA (1960/61), pp. 31-32.

[299] Le terme occidental «Assomption», utilisé par nos auteurs, désigne la fête orthodoxe de la Dormition de la Vierge qui a lieu le 15 août et constitue l'une des douze grandes fêtes célébrées par les Slaves orientaux. La fête des saints Pierre et Paul est célébrée par les Slaves orientaux le 29 juin tandis que la fête de saint Philippe a lieu le 14 novembre.

par le sujet, les Moscovites considèrent les saints comme des intercesseurs auprès de Dieu et leur rendent un culte en vénérant leurs reliques et leurs icônes. Leur saint le plus vénéré est saint Nicolas, dont une icône miraculeuse est honorée à Možajsk. Mais il n'est pas le seul: Chancellor ajoute à la liste des saints populaires en Moscovie le pape Clément Ier ainsi que les apôtres Philippe et Pierre. Cobenzl et le Jésuite anonyme précisent encore qu'ils ont également leurs saints nationaux: le premier a en tête des évêques qui ont été canonisés à cause de leur grande piété et des miracles accomplis sur leur tombe, le second fait allusion aux tombeaux des saints que l'archevêque de Novgorod a montrés à Possevino lors de sa brève visite de la cathédrale Sainte-Sophie[300].

Les images, en particulier les icônes et les croix, occupent une place importante dans la religion des Moscovites[301]. Les voyageurs s'en rendent bien compte, même s'ils ne peuvent pas souvent entrer dans les églises. Il leur suffit de se promener pour voir l'importance que les images revêtent dans la société moscovite: on trouve en effet des icônes et des croix dans les maisons, aux carrefours, sur les portes des villes etc[302]. Certains auteurs expliquent que les icônes sont des peintures sur tableau. Campana pousse même la précision jusqu'à mentionner les matières utilisées pour leur réalisation; Best note qu'elles sont parfois couvertes d'or, d'argent et de pierres précieuses, et protégées par des draps d'or[303]. En revanche, les Moscovites rejettent les statues, par respect des Commandements explique Chancellor; Campana de son côté tempère cette affirmation, car il dit avoir rencontré en cours de route l'une ou l'autre image sculptée. Au sujet des thèmes représentés sur les icônes, c'est encore le jésuite italien qui est le plus précis; selon lui, les thèmes religieux revenant le plus souvent sont la Passion du Christ, la Vierge à l'Enfant, saint Jean-Baptiste, les Anges, les Apôtres et saint Nicolas. Jamais on n'y trouvera des représentations de la nudité, car les Moscovites sont, d'après Campana, extrêmement pudiques[304]. On notera encore que les images vénérées par les Moscovites expriment une forme d'identité culturelle: en effet ils honorent uniquement les images de leur pays, car ils les considèrent comme seules saintes; selon Chancellor, ils « ne veulent en aucun cas honorer une image qui a été réalisée hors de leur propre pays » et selon Adams, « ils disent que nos images ne possèdent pour eux aucune divinité, parce qu'elles sont consacrées dans nos églises et ont la

[300] JENKINSON 1589 (1965), p. 337; CHANCELLOR (1598), p. 242; POSSEVINO (1841), p. 397; COBENZL (1842), p. 15; ANONYME (1882), pp. 73-75 et CAMPANA (1960/61), pp. 18 et 36-37.

[301] Sur le culte des images, voir ADAMS 1589 (1965), p. 278; BEST 1589 (1965), pp. 344-345; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 409; COBENZL (1842), p. 14 et CAMPANA (1960/61), pp. 21, 26 et 33-34.

[302] BEST 1589 (1965), pp. 344-345; TURBERVILLE 1589 (1965), p. 409; COBENZL (1842), p. 14 et ANONYME (1882), pp. 78-79.

[303] ADAMS 1589 (1965), p. 278; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 344 et CAMPANA (1960/61), p. 18.

[304] CHANCELLOR (1598), p. 241; CAMPANA (1960/61), pp. 18-19 et ADAMS 1589 (1965), p. 290.

forme de statues»[305]. Le culte qui leur est rendu a un côté très spectaculaire: les fidèles inclinent la tête, se prosternent devant elles front contre terre. Best ajoute avec ironie qu'à force de se frapper la tête devant leurs images, «certains auront sur leur front des boutons aussi gros que des œufs»[306]. Ils leur font également des offrandes, brûlent des cierges devant elles et les aspergent d'eau bénite. Il est toutefois interdit de toucher la peinture sous peine de commettre un grave péché. Les icônes ne sont pas vénérées uniquement dans les églises. Leur culte fait partie de la vie quotidienne des Moscovites qui honorent par exemple les icônes croisées sur leur chemin, comme le rapporte Best: «toutes les personnes sont tenues par leur loi d'avoir ces images dans leurs maisons, et l'on trouve des images placées sur toutes les portes de leurs villes, vers lesquelles les gens s'inclinent, plient le genou et frappent leur tête contre le sol devant eux, et ils font de même pour chaque église et chaque croix devant lesquelles ils passent». Quelques années plus tard, Cobenzl dresse le même constat à propos des membres de son escorte qui le ralentissent pour accomplir leurs dévotions: «ils semblent beaucoup plus cérémonieux que nous catholiques. Car ils ne passent jamais devant un monastère, une église ou une image de la Sainte Croix, dont les rues et les coins sont remplis, sans descendre de cheval ou de traîneau pour faire le triple signe de croix et s'agenouiller sur le sol en disant d'une forte voix "Miloi Gospodi, Miloi Gospodi, Miloi Gospodi", ce qui signifie "Kyrie Eleison, Kyrie Eleison, Kyrie Eleison". C'est ce que faisaient ceux qui étaient avec moi (...)»[307]. De même, lorsqu'un hôte est reçu dans la maison d'un Moscovite, la politesse exige qu'il honore d'abord l'icône du foyer avant de saluer les maîtres de séant. Les voyageurs évoquent un dernier exemple de cet attachement des Moscovites à leurs images: ils portent tous à leur cou une croix, ce qui est obligatoire pour eux s'ils veulent se montrer de bons chrétiens.

---

[305] *They will neither worship nor honour any image that is made forth of their owne countrey* (CHANCELLOR, 1598, p. 241) et *Simulachra nostra nullam divinitatis vim habere asserunt, quod in templis dicantur perinde ut à statuariis emuntur* (ADAMS 1589 (1965), p. 278). Depuis 1551, l'Église moscovite interdit l'importation d'œuvres d'art religieuses occidentales et ordonne aux artistes nationaux de ne jamais s'écarter des traditions de la peinture d'icône orthodoxe (cf. J. Hale, *Op. cit.*, 1998, p. 492).

[306] *(...) some will have knobbes upon theyr foreheads with knocking, as great as egges* (BEST 1589 (1965), p. 345).

[307] *All men are bound by their law to have those images in their houses, and over every gate in all their townes and cities are images set up, unto which the people bowe and bend, and knocke their heads against the ground before them: as often as they come by any church or crosse they do in like maner* (BEST 1589 (1965), p. 344) et *Videntur magis ceremoniosi, quam nos Catholici. Nunquam transeunt monasterium aut aliud templum vel saltem signum Sanctæ Crucis (quibus omnes fere plateæ et anguli pleni sunt) sicut et illi, qui mecum erant, faciebant, ex equis et curribus descendentes, et quasi ad terram genua flectentes, tribus vicibus signo Sanctæ Crucis se signantes sequentia verba dicebant: Hospode pomilui, Hospode pomilui. Hospode pomilui hoc est, ter* Κυριε ελεισον (COBENZL, 1842, p. 14).

Lorsqu'ils doivent définir la religion des Moscovites, nos auteurs tiennent à préciser que les sujets du tsar observent le christianisme grec[308]. En général ils se contentent d'enregistrer le fait sans entrer dans les complications théologiques: seuls Cobenzl, Campana et le Jésuite anonyme citent certaines différences dogmatiques entre la foi des Moscovites et la leur (*filioque*, primat du pape, existence du Purgatoire, reconnaissance des conciles limitée aux sept premiers...), mais ils ne s'y attardent guère. Car le but du récit n'est pas d'entamer un débat théologique, dans lequel la plupart ne sont pas très versés, mais de présenter dans les grandes lignes la religion en Moscovie. En revanche, certains auteurs ne manquent pas de faire part à leur lecteur de leur opinion personnelle à propos de cette orientation vers le christianisme grec: ainsi Chancellor estime que les Moscovites «observent la loi des Grecs avec un excès de superstition tel qu'il n'en a jamais été entendu de semblable». Cobenzl est plus nuancé: s'il reconnaît que les sujets du tsar sont des chrétiens schismatiques et s'il n'a pas prétendu assister à leur office pour cette raison, il ne peut s'empêcher d'admirer leur constance dans la foi de leurs ancêtres, dénigrant ainsi subtilement les protestants qui ont renié l'Église romaine: «ils ont reçu et appris la foi qui leur a été enseignée par l'Église grecque et l'ont maintenue jusqu'à aujourd'hui avec un tel zèle et une telle ferveur que l'on est forcé de s'en émerveiller»[309]. Campana préfère, quant à lui, insister sur le fait que les Moscovites ont reçu la foi des Grecs à un moment où ces derniers avaient déjà consommé la rupture avec Rome, ce qui explique qu'ils ont toujours été élevés dans l'hostilité à l'égard de la foi latine.

Si les auteurs catholiques dénoncent le schisme et les auteurs protestants, l'idolâtrie, les uns et les autres ne manquent pas de rapporter les sentiments que les Moscovites, à l'inverse, nourrissent à l'égard de leur religion. J'ai déjà évoqué le refus des Moscovites de faire des révérences à l'égard des images sacrées des Occidentaux. Les auteurs étudiés donnent d'autres exemples de l'hostilité ou du mépris que les Moscovites affichent envers le christianisme latin. Ainsi Contarini rapporte que les Moscovites «ont peu d'estime» pour le pape. Collo renchérit en ajoutant qu'ils «refusent d'obéir au pontife romain, non parce qu'ils ne le considèrent pas comme le Vicaire du Christ et le successeur de Pierre, mais parce que, disent-ils, il dévie de l'ordre du Christ et des traditions de Pierre son vicaire». Les Moscovites ne contestent pas seulement l'autorité du pape, ils considèrent en général, à en croire les récits de voyage, les chrétiens d'Occident, catholiques et protestants confondus, comme de mauvais chrétiens. Les Moscovites jugent les chrétiens latins «complètement perdus»,

---

[308] JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 345; CHANCELLOR (1598), p. 241; COBENZL (1842), p. 13; ANONYME (1882), pp. 70-71; CAMPANA (1960/61), pp. 51-52 et COLLO (1996), p. 47.

[309] *They doe observe the lawe of the Greekes with such excesse of superstition, as the like hath not bene heard of* (CHANCELLOR, 1598, p. 241) et *(...) religione, quam acceperunt et didicerunt ab Ecclesia Græca. Quanquam in hodiernum usque diem cum maximo zelo et fervore servant, ita ut vix credi possit* (COBENZL, 1842, p. 13).

selon Contarini, ou comme seulement des «demi-chrétiens», selon Chancellor[310]. Ils se sentent les seuls vrais chrétiens: d'après Chancellor, ils se considèrent plus saints que les Occidentaux. Ce sentiment d'orgueil vis-à-vis des autres chrétiens s'illustre notamment par l'existence d'un certificat, déjà mentionné plus haut, attestant la qualité de bon chrétien de chaque défunt moscovite. Adams juge cet usage complètement ridicule et insultant: «on ne doit pas oublier une coutume rare et ridicule de cette nation: ils déposent les cadavres des défunts dans des cercueils et mettent sur la main du cadavre un billet, dont le contenu principal est que le défunt a été un Russe de la nation des Russes, a reçu la foi et est mort dans la même foi. La lettre est envoyée à saint Pierre; après que celui-ci l'a lue, le défunt, disent-ils, est admis et reçoit en tant que disciple d'une foi plus sincère une place meilleure que celle des chrétiens latins. Ils estiment en effet que nous sommes des demi-chrétiens et qu'eux-mêmes sont sincères et authentiques. Voilà les divagations insultantes de ces barbares incultes»[311].

La pompe et le pouvoir du tsar

Le dernier aspect de la réalité moscovite sur lequel tous les auteurs de récits de voyage, sauf Southam, s'attardent plus ou moins longuement est le pouvoir du souverain et la pompe qui le manifeste; ils décrivent, en effet, abondamment le cérémonial de la Cour auquel la plupart d'entre eux ont participé, à l'exception d'Adams et du Jésuite anonyme. L'intérêt se porte exclusivement sur la Moscovie, la Ruthénie n'ayant pas d'existence propre sur le plan politique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient au préalable d'examiner le titre donné par les auteurs des récits de voyage au souverain moscovite. Précisons d'emblée que pour des raisons de commodité, je désignerai ici le souverain moscovite uniquement par le terme «tsar», même si ce titre impérial, utilisé à partir du règne d'Ivan III, ne devient systématique que sous celui de son petit-fils Ivan IV qui est le premier à se faire couronner tsar en 1547[312].

Comment réagissent les Occidentaux face à ce changement de statut politique? La lecture des récits de voyage de la Renaissance révèle des réactions dif-

---

[310] *(...) negano l'obedienza al Pontifice Romano, non perche non l'habbiano per Vicario di Christo, et successor di Pietro, ma perche dicono deviar dall'ordine di Christo, et successor di Pietro Vicario suo* (COLLO, 1996, p. 47). Voir aussi CONTARINI, (1559), f°123v° et CHANCELLOR (1598), p. 241.

[311] *Non omittenda ut rara ita & ridicula gentis consuetudo: defunctorum cadavera loculis condunt, ac manui cadaveris codicillos indunt. Horum summa est, defunctum fuisse Russum Russorum, fidem amplexum, ac in eadem fide decessisse. Hæ literæ Divo Petro mittuntur: lectis literis mox (ut illi aiunt) admittitur, & ut syncerioris fidei sectatori, beatior etiam sedes quam Latinis Christianis conceditur. Nos enim semichristianos esse contendunt, sese autem synceros ac genuinos. Hæc sunt indoctæ Barbariei pudenda deliramenta* (ADAMS 1589 (1965), p. 279). Voir aussi BEST 1589 (1965), p. 346 et CHANCELLOR (1598), p. 242.

[312] Sur l'emploi du titre de «tsar», voir V. Vodoff, «La titulature princière en Russie du XIe au début du XVIe siècle. Questions de critique des sources», *JGO*, t. 35, 1988, pp. 1-35; Id., «Le règne d'Ivan III: une étape dans l'histoire du titre "tsar "», *FOG*, t. 52, 1996, pp. 15-20.

férentes par rapport au changement de titulature imposé par le souverain moscovite au cours de la fin du XVe et au XVIe siècle. Ainsi, Collo, Cobenzl, Possevino, Campana et le Jésuite anonyme l'appellent presque toujours «prince», traduisant ainsi le mot russe «*knjaz'*», ou «grand-prince», titre correspondant au nom russe «*velikij knjaz'*» porté par tous les souverains de Moscou depuis le règne d'Ivan Ier Kalita (1328-†1341) et toujours employé dans leur titulature au XVIe siècle. Le choix de ces diplomates impériaux et pontificaux est délibéré et tient à des raisons politiques. En effet, les empereurs germaniques et les papes refusent de reconnaître un quelconque titre royal au souverain de Moscou, considérant un tel octroi comme un privilège qui leur revient exclusivement en tant que chefs de la Chrétienté[313]. En outre, les empereurs germaniques s'estiment les seuls dépositaires du titre impérial depuis la disparition de l'Empire byzantin. L'apparition en Moscovie dans le premier quart du XVIe siècle de la théorie de la «Troisième Rome» qui fait du tsar le dernier et unique héritier des empereurs romains et byzantins est un phénomène culturel moscovite, inconnu des puissances occidentales[314]. Enfin, les empereurs germaniques et les papes se gardent généralement aussi d'accorder tout titre royal au souverain de Moscou de peur de mécontenter les Polono-lituaniens susceptibles à ce sujet. Car ceux-ci ne veulent à aucun prix d'un tel honneur pour leur voisin ennemi qui lorgne la Ruthénie et gagnerait, avec l'octroi d'une telle dignité, un surcroît de prestige auprès des populations ruthènes orthodoxes de leur État[315].

On trouve en revanche une réaction tout à fait différente chez les auteurs de récits de voyage anglais. En effet, si l'on excepte Chancellor et Adams qui semblent hésiter entre différentes appellations, tous désignent le souverain moscovite par son titre impérial. L'un d'entre eux, Best, va même jusqu'à expliquer les raisons de l'emploi du terme tsar: «dans son État, il est appelé Otesara, comme ses prédécesseurs, ce qui signifie un roi qui ne paie de tribut à personne»[316]. Diverses raisons expliquent que l'emploi du titre impérial ne leur pose pas de problème. Tout d'abord, ils découvrent la Moscovie à l'époque d'Ivan IV quand

---

[313] Cf. e.a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 10 et 83-85.

[314] Cf. A.L. Gol'dberg, «Die Rezeption», pp. 348-349. La théorie de la «Troisième Rome» est née à partir des écrits du moine Filofej, higoumène du monastère Eleazarov à Pskov, vers 1523 et s'est ensuite développée au cours du XVIe siècle. Elle définit Moscou comme la «troisième Rome» et la dernière, après que Rome soit tombée aux mains des Barbares et Constantinople dans celles des Turcs. Cette théorie a été élaborée dans un contexte religieux messianique qui fait du grand-prince de Moscou l'héritier légitime du basileus et l'oblige à ce titre à intervenir notamment dans les affaires de l'Église.

[315] Cf. e.a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 9; A. Soloviev, «"Reges" et "Regnum Russiæ" au Moyen Âge», *Byzantion*, t. 36, 1966, p. 171. La Pologne-Lituanie est à l'époque un État puissant dont l'aide est nécessaire aux papes et aux empereurs dans la lutte contre les Turcs et dont le trône est convoité par les Habsbourg après l'extinction de la dynastie des Jagellons.

[316] *(...) by his princely state hee is called Otesara, as his predecessors have bene before, which to interprete, is a king, that giveth not tribute to any man* (BEST 1589 (1965), p. 343). Chancellor appelle Ivan IV «*duke*», «*duke of Moscovia*» ou «*emperor*»; Adams l'appelle «*princeps*», «*Moscovitarum Cæsar*», «*imperator*».

le terme «tsar» fait désormais partie de la titulature officielle du souverain. En outre, la reconnaissance du titre impérial à Ivan IV n'a pas les mêmes conséquences politiques aux yeux des voyageurs anglais: elle n'altère nullement la position du royaume d'Élisabeth Ière face aux autres monarchies européennes. Qui plus est, en flattant le tsar, les voyageurs anglais s'attirent fort avantageusement les faveurs de ce dernier. Enfin, comme l'a expliqué K.-H. Ruffmann, le titre impérial donné au XVIe siècle par les Anglais au souverain de Moscou est une façon pour eux de souligner le caractère exotique de la Moscovie. Car à l'époque, il est courant dans la littérature de nommer «empereurs» les souverain des pays nouvellement découverts, comme par exemple le Mexique ou les pays incas[317].

Le cérémonial de la Cour est abordé exclusivement à travers la réception somptueuse des voyageurs chez le tsar[318]. Qu'ils soient bavards comme Best, Cobenzl et Campana, ou au contraire plus concis comme Jenkinson et Possevino, tous relatent la même expérience, qui se déploie suivant les étapes que voici. Après un délai d'attente plus ou moins long selon les circonstances, le voyageur est très officiellement invité à se préparer pour être reçu par le tsar. Le jour de l'audience, une escorte est chargée de le mener de sa résidence au palais du souverain. Là, il rencontre la foule des courtisans, sans avoir pour autant des contacts personnels avec eux, comme l'a découvert Randolph à ses dépens. Après avoir traversé quelques salles pleines de monde, il est conduit jusqu'à la salle du trône où le tsar siège en majesté au milieu de ses conseillers et des boyards. L'audience se termine par une invitation solennelle du tsar à un festin, lequel aura lieu plus tard. Il s'agit là d'une marque de faveur, très recherchée parmi les boyards si l'on en croit Best, qui est adressée à l'hôte étranger[319]. Entre-temps le voyageur retourne à sa résidence ou demeure au palais pour entamer les discussions avec les conseillers du souverain. Le festin, qui dure plusieurs heures, offre une nouvelle occasion de déployer le faste de la Cour moscovite pour éblouir l'hôte étranger. À la fin du festin, le voyageur, selon Collo et Cobenzl, trouve à son retour dans la résidence des boissons alcoolisées qui ont été données par le tsar pour continuer les libations avec les boyards[320]. Cette dernière manifestation de la faveur du souverain paraît du reste suspecte à certains: ainsi Collo soupçonne Vasilij III de vouloir lui arracher des confidences par l'intermédiaire des boyards. Dans les jours qui suivent la réception,

---

[317] Cf. K.-H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 82 et Id., «England und der russische Zaren- und Kaisertitel», *JGO*, t. 3, 1955, pp. 217-224.

[318] Sur le cérémonial de la Cour, voir CONTARINI (1559), f°124; ADAMS 1589 (1965), pp. 274-275; KILLINGWORTH 1589 (1965), pp. 299-300; JENKINSON 1589 (1965), p. 336, 427, 430; BEST 1589 (1965), pp. 339-340, 341, 342-343; RANDOLPH 1589 (1965), p. 401; CHANCELLOR (1598), pp. 238-239; COLLO (1603), ff°16-37v°; POSSEVINO (1841), p. 393 et 398; COBENZL (1842), pp. 16-18; ANONYME (1882), pp. 16-32 et CAMPANA (1960/61), pp. 38-51.

[319] BEST 1589 (1965), p. 343.

[320] COLLO (1603), f°24v° et COBENZL (1842), p. 18.

Figure 14. Palais à facettes au Kremlin (1487-91), servant de salle du trône aux tsars de Moscou. Cl. Stéphane Mund (2001).

le voyageur peut bénéficier de nouvelles marques de faveurs de la part du tsar. Le même Collo est convié à une partie de chasse organisée en son honneur dans les environs de Moscou en compagnie de Vasilij III et des membres de sa Cour. Jenkinson et Best sont pour leur part invités, comme nous l'avons déjà vu, à assister à la cérémonie de la bénédiction des eaux du fleuve lors de la Théophanie.

Le cérémonial fastueux de la Cour moscovite est longuement évoqué dans les textes. À leur lecture, on constate que l'attention des auteurs se porte en particulier sur quatre aspects de ce cérémonial: l'usage fréquent de formules stéréotypées, la symbolique des gestes, l'importance des places et le luxe ostentatoire.

Les formules stéréotypées, employées à différents moments de la réception des hôtes étrangers chez le tsar, sont régulièrement relevées et interprétées par nos auteurs. Ainsi, quand des officiels moscovites annoncent très officiellement aux voyageurs qu'ils doivent se préparer à «voir les yeux sereins» du tsar, il leur est signifié par là que leur audience au Kremlin est imminente. De même, pour savoir s'ils ont fait bon voyage, il leur est demandé s'ils «ont chevauché agréablement». Les formules de présentation au tsar ne sont pas moins figées comme le montrent les cas suivants: «Grand César, prince et seigneur, (...) l'ambassadeur de ton très cher et précieux frère Maximilien, empereur romain élu, s'incline devant toi» ou encore «Grand seigneur, Antonio Possevino avec ses compagnons se jette à terre devant toi». L'invitation au festin à la fin de l'audience est prononcée lorsque le souverain propose à son hôte, suivant la formule orientale, de «manger avec [lui] le pain et le sel». Durant le banquet, quand le tsar offre un plat à quelqu'un qu'il désire honorer, la personne chargée d'apporter le plat prononce la formule suivante: «le Grand-Seigneur te manifeste sa faveur par ce cadeau», à laquelle le bénéficiaire répond en disant: «Je m'incline»[321]. Les Moscovites semblent, si l'on en croit certains auteurs, très attachés au respect de ces formules rituelles. Par exemple, Collo omettant au début de son audience les salutations d'usage pour présenter directement les objectifs de sa mission se fait rappeler à l'ordre par Vasilij III qui lui demande avec indignation si l'empereur Maximilien ne l'a pas chargé de lui transmettre ses amitiés[322]. De même Campana, à l'instar d'autres auteurs, remarque que le nom du tsar doit toujours être évoqué avec la liste complète des titres, sous peine de commettre un grave impair diplomatique; à la longue, le père jésuite est dégoûté («*ad nauseam usque*») de cette coutume dévoreuse de temps[323].

Les gestes imposés par le cérémonial de la Cour aux Moscovites et à leurs hôtes sont également mentionnés dans les récits. Ainsi au cours de leur audience, les hôtes étrangers du tsar doivent venir lui baiser la main en signe

---

[321] COBENZL (1842), p. 17 et CAMPANA (1960/61), p. 42, 43, 44 et 47-48.

[322] Cf. O. Simčič, *Op. cit.*, p. 26.

[323] CAMPANA (1960/61), p. 40.

de respect. Ce dernier de son côté se lève de son trône lorsqu'ils prononcent pour la première fois le nom du souverain étranger qui les a envoyés auprès de lui. Les gestes occupent également une grande place dans le cérémonial du festin. Par exemple, tout le monde doit se lever pendant le repas pour rendre hommage au tsar chaque fois qu'il boit une coupe ou offre du pain, de l'hydromel, du vin, ou une part des plats de sa table à des personnes qu'il désire honorer particulièrement. Les bénéficiaires de ces marques de faveur doivent non seulement se lever mais aussi incliner la tête en direction du monarque en signe de remerciement. De même, quand le tsar propose un toast à la santé d'une personne, cette dernière doit prendre la coupe qui lui est remise, s'avancer au milieu de la pièce et saluer le souverain d'une révérence. Ensuite elle vide la coupe et la rend après l'avoir exposée à la vue de tous. En général les voyageurs sont également invités par le souverain à boire une coupe d'hydromel, plutôt à la fin du banquet, et c'est ce dernier qui la leur tend de sa propre main, exprimant de la sorte sa faveur. Toujours à propos des gestes, nos auteurs notent également que le tsar se signe chaque fois avant de manger ou de boire.

Les auteurs perçoivent l'importance accordée aux places dans l'apparat de la Cour moscovite et la mettent en relation avec l'étalage de la puissance du tsar. Ainsi, lorsque les voyageurs entrent dans la salle d'audience, ils voient le souverain assis sur un trône surélevé; près de lui siègent ses conseillers, quelques dignitaires et des proches, et plus loin, le long des murs, un groupe de boyards. Tous sont installés sur une estrade, que domine cependant le trône du tsar, signe de la toute-puissance de ce dernier. L'organisation des places n'est pas moins importante dans la salle du festin. Nombreux sont les auteurs à souligner que le tsar dîne à une table placée dans la partie la plus élevée de la salle, ce qui lui permet de voir tout le monde. À ses côtés se trouvent notamment des membres de sa famille, le métropolite ainsi que quelques princes et boyards. Tous dînent d'un seul côté de la table sans se tourner le dos. Les voyageurs ne sont jamais assis à la table du tsar mais sont placés dans son axe, afin que le souverain puisse toujours les voir et leur adresser la parole. Les tables sont disposées de la même façon que les bancs dans la salle d'audience, c'est-à-dire sur le pourtour de la pièce, et sont également surélevées. Au milieu de la pièce, on a placé une crédence, où est exposée une partie de la vaisselle en or. Le reste de la pièce est un espace vide où des chanteurs viennent donner des intermèdes musicaux au cours du banquet en face du tsar; les personnes honorées viennent y vider la coupe tendue par le souverain.

De tous les aspects du cérémonial, c'est certainement le déploiement de luxe qui frappe le plus les auteurs, puisque celui-ci est décrit parfois longuement dans les récits. Les vêtements et la couronne du tsar lors de l'audience et du festin retiennent en particulier l'attention, comme le montre l'exemple du texte d'Adams: «l'empereur des Russes siège, sublime, sur son trône royal, extraordinairement remarquable par sa couronne en or et paré d'un manteau royal qui est le travail remarquable d'orfèvres: il tient dans sa main droite un sceptre garni de pierres précieuses, et outre toutes les parures de la magnificence royale,

son visage respire une majesté digne d'un tel rang»[324]. Cette richesse profuse n'apparaît pas seulement chez le tsar. Si l'on en croit les récits, tous les membres de la Cour, depuis les princes et les boyards jusqu'aux serviteurs, portent des vêtements d'apparat brodés d'or qui proviennent des trésors du Kremlin. Cette garde-robe semble bien fournie en manteaux précieux, comme le découvrent Contarini et Best qui ont l'honneur de la visiter. Par ailleurs, non seulement les Moscovites portent à la Cour de somptueux vêtements, mais en plus, remarquent certains, ils en changent pendant la réception: Chancellor écrit qu'Ivan IV a porté trois couronnes différentes au cours de la journée où il a été reçu par lui; Cobenzl note qu'il a vu le tsar habillé différemment à l'audience et au festin. De son côté, Adams rapporte que les cent quarante serviteurs responsables du service au festin ont changé trois fois de vêtements au cours de ce dernier. Quant à Campana, il observe que les Moscovites de son entourage changent de vêtements cinq à six fois par jour[325].

La Cour de Moscou ne se distingue pas seulement par la valeur des vêtements de la garde-robe du tsar et celle de ses couronnes, mais aussi par la richesse de la vaisselle. À la lecture des récits, on apprend que le tsar possède une quantité énorme de vaisselle en or et en argent massifs. Celle-ci est exposée lors des réceptions de légations étrangères, comme le raconte par exemple Best: «toutes les tables susdites étaient servies avec de la vaisselle en or pur et fin, aussi bien les bassines, les aiguières, les plats, les récipients et les saucières que les grands pots, avec d'innombrables sortes de petits pots à boisson faits de diverses façons, dont un grand nombre sertis de pierres». Killingworth remarque que cette vaisselle en or existe en telle quantité que le tsar peut l'utiliser pour tous ses invités «il y avait, je pense, environ cent personnes à ce dîner, et tout le service, à savoir les plats, les chargeurs, les pots, les coupes, était en or non pas fin, mais très massif (...)». En outre, le tsar entasse encore une grande partie de sa vaisselle sur les nombreuses crédences placées dans différentes salles du palais; Jenkinson décrit par exemple celle de la salle du festin qu'il a eu l'occasion de voir durant tout le repas: «il y avait aussi un buffet très somptueux et riche, dont les assiettes n'étaient pas utilisées; parmi ces pièces, il y en avait une en or d'une longueur de deux *yard*, forgée en son sommet de tours et de têtes de dragons, ainsi que divers tonneaux en or et en argent, avec sur la bonde des châteaux faits de façon artificielle et richement travaillés»[326].

---

[324] *Russorum enim Imperator Regali in solio sublimis, ac aureo diademate insigniter conspicuus, regioque paludamento aurificum opere spectabili ornatus sedit: aureum bacillum gemmis distinctum dextra tenet, ac præter cætera Regalis opulentiæ decora, inerat etiam in vultu maiestas tanto fastigio digna (...)* (ADAMS 1589 (1965), p. 275).

[325] ADAMS 1589 (1965), p. 275; CHANCELLOR (1598), p. 239; COBENZL (1842), p. 17 et CAMPANA (1960/61), p. 51.

[326] *All the tables aforesaid were served in vessels of pure and fine gold, as well basons and ewers, platters, dishes and sawcers, as also of great pots, with an innumerable sort of small drinking pottes of divers fashions, whereof a great number were set with stone* (BEST 1589 (1965), p. 339); *(...) I thinke, neere a hundred at dinner then, and all served with golde, as platters, chargers, pottes, cuppes, and all not slender but very massy, (...)* (KILLINGWORTH 1589 (1965), p. 300) et *There was*

La pompe moscovite est le plus souvent décrite de manière objective, sans qu'un jugement de valeur y soit exprimé. Les termes employés sont plutôt neutres, comme par exemple «*well garnished*» (Best), «*richly apparelled*» (Jenkinson), «*somptuously arayed*» (Bowes, 2e version) etc. Certains cependant émettent un avis. Cobenzl par exemple se montre admiratif: il affirme que la couronne du tsar est incomparablement plus belle et plus précieuse que celles des souverains occidentaux qu'il a également eu l'occasion de voir; de même la taille des rubis et des diamants sur les bonnets du tsar et du tsarévitch pendant le festin lui semble extraordinaire. Quant à Adams, il raconte que les hommes de Chancellor ont été tellement émerveillés par la splendeur de la Cour du tsar qu'ils en ont été tout troublés. Campana et Possevino au contraire jugent sévèrement le luxe de la Cour qu'ils trouvent inutilement ostentatoire, comme ils le notent à plusieurs reprises. Le premier raconte d'ailleurs, non sans une certaine ironie, avoir appris grâce à une indiscrétion que les courtisans richement chamarrés d'Ivan IV lors de l'audience étaient en réalité des valets d'écurie vêtus somptueusement pour la circonstance afin de permettre au tsar de faire étalage du prestige de la Cour moscovite devant les jésuites italiens[327].

Les auteurs du corpus étudié ne se contentent pas d'enregistrer les particularités du cérémonial de la Cour, ils s'intéressent également à la réalité qui les fonde, à savoir le pouvoir du souverain[328]. Quel que soit le titre qu'ils lui donnent, ils présentent en effet le tsar de Moscou comme un souverain autoritaire, dont la puissance ne connaît aucune limite et qui gouverne son pays en toute indépendance. À la lecture de leurs récits, on découvre que son pouvoir repose sur trois fondements: une fortune personnelle colossale, l'autorité absolue sur ses sujets à l'intérieur de la Moscovie et une armée puissante vis-à-vis des ennemis extérieurs.

La fortune du tsar est immense, comme en témoigne déjà l'apparat qu'il déploye à la Cour pour éblouir ses hôtes étrangers. Si l'on en croit Collo, la Moscovie lui appartient en bien propre: «il n'y a personne d'une telle témérité qui s'enhardirait à dire que tels biens sont les siens, mais ils disent plutôt "j'obtiens ces biens par la grâce du grand-prince", et pour dire vrai, tous les biens, je ne dirai pas seulement les biens publics, mais aussi les biens privés, quels qu'ils

---

also a cupboord of plate, most sumptuous, and rich, which was not used: among the which, was a peece of golde, of two yardes long, wrought in the toppe with towers, and dragons heades, also divers barrels of golde, and silver, with castles on the bungs, richly and artificially made (JENKINSON 1589 (1965), p. 336).

[327] ADAMS 1589 (1965), p. 275; POSSEVINO (1841), p. 393 et 398; COBENZL (1842), pp. 17-18 et CAMPANA (1960/61), pp. 38-39, 43, 50-51 et 53.

[328] Sur le pouvoir du tsar, voir ADAMS 1589 (1965), pp. 275-278; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), pp. 340, 342-343; TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 412-413; CHANCELLOR (1598), pp. 239-241; COBENZL (1842), p. 19; ANONYME (1882), pp. 67-68; CAMPANA (1960/61), pp. 29-30 et COLLO (1996), pp. 46-47.

soient, appartiennent à ce prince (...)»[329]. En outre, le tsar tire un énorme revenu de ses possessions, essentiellement du négoce des fourrures précieuses, du miel et de la cire très prisés en Occident. Un grand nombre de ces fourrures lui parvient d'ailleurs sous la forme d'un tribut payé par les populations allogènes de la Moscovie soumises à son autorité. Il perçoit également la dîme sur toutes les viandes et sur les fruits du pays et se réserve de surcroît les parts qui lui plaisent selon son bon vouloir. Enfin, lui seul peut exercer le commerce à travers le pays sans aucune contrainte. Parallèlement à cela, le tsar thésaurise beaucoup, car il paie à peine ses soldats dont l'endurance est pourtant extraordinaire; de même les ambassadeurs qu'il envoie à l'étranger doivent y aller à leurs propres frais, nous affirme Cobenzl qui a peut-être puisé cette information en lisant le traité de Herberstein[330]. Économe de ses deniers et propriétaire de son pays, le tsar possède une fortune immense, dont les voyageurs découvrent une partie exposée au Kremlin.

Le tsar est maître absolu en Moscovie, affirment nos auteurs, excepté dans les matières religieuses qui relèvent de la compétence du métropolite. Si le tsar manifeste vis-à-vis du chef de l'Église moscovite de la déférence en public, comme par exemple à l'occasion du Dimanche des Rameaux, il exerce néanmoins un contrôle sur lui, selon Collo et Campana, dans la mesure où il possède le droit de le nommer. Pour le reste, la domination du tsar sur ses sujets est totale: à titre d'exemple, Jenkinson affirme que «cet empereur a un grand pouvoir» et «tient son peuple en grande sujétion», tandis que le Jésuite anonyme note que tous les Moscovites du haut en bas de l'échelle se considèrent comme des esclaves de leur souverain. En quoi consiste cette domination? Le tsar contrôle strictement les allées et venues en Moscovie. D'après certains de nos auteurs, il est interdit aux Moscovites et aux étrangers de sortir du pays sans certificat du tsar sinon ils encourent de graves ennuis. Si les étrangers sont bienvenus en Moscovie, comme l'affirme Collo, ils ne peuvent toutefois pas y entrer sans son autorisation. De même à l'intérieur du pays, il n'est pas non plus permis de se déplacer sans son accord préalable. En sa qualité de propriétaire de la Moscovie le tsar est maître des biens de ses sujets: selon Chancellor, repris par Adams, il a seul le pouvoir de concéder des terres à des personnes de son choix, par exemple à des soldats dont il veut récompenser les états de service. Ces derniers sont en échange obligés de lui fournir des hommes en cas de guerre grâce aux revenus de ces terres; s'ils cessent de lui être utiles, le tsar peut leur confisquer les terres pour les donner à d'autres personnes à son service. Les deux auteurs, à travers cette évocation, visent en fait le système du *pomest'e* apparu en Moscovie au XVe siècle par lequel le souverain concède des terres à titre viager

---

[329] *(...) nè vi è alcuno di tanta temerità, che chi ardisca di dire "i tali beni sono miei", ma ben dice "per gratia del gran Signore io ottengo questi beni", & per dir vero tutti i beni, non dirò publici solamente, ma i privati ancora, quali si siano, sono di esso Prencipe (...)* (COLLO, 1996, p. 46).

[330] Herberstein évoque dans son livre la dureté du traitement infligé par le monarque moscovite à ses diplomates qui doivent voyager à leurs frais et lui remettre tous les cadeaux qui leur ont été donnés en Occident.

à des personnes en échange de leurs services. Le tsar possède également un droit de vie et de mort sur ses sujets. Selon Collo et Turberville, la Moscovie ne connaît pas de lois écrites: seule la volonté du souverain tient lieu de loi et celui-ci peut exiger n'importe quoi de ses sujets, y compris qu'ils aillent se pendre si tel est son désir. Webbe raconte de son côté que toute offense à l'égard du tsar est punie cruellement: le coupable et sa famille sont condamnés à être jetés dans l'eau glacée, tandis que leurs biens sont confisqués. Chancellor, Adams, Best et Jenkinson sont plus nuancés dans leur analyse[331]: ils constatent en effet l'existence de différents échelons dans le système judiciaire moscovite, depuis le «gentilhomme» qui exerce un droit de justice sur ses «tenanciers» jusqu'au tsar en passant par les juges. D'après eux, le tsar est le justicier suprême qui examine les affaires judiciaires et prononce les sentences. Si les auteurs ne manquent pas d'évoquer les tortures infligées aux accusés pendant les interrogatoires et l'absence d'avocats contrairement aux coutumes de leur pays, ils soulignent également que les châtiments sont plus cléments: la peine de mort n'est appliquée qu'aux récidivistes. Enfin on ajoutera, selon Contarini, que le tsar interdit à ses sujets la consommation de l'alcool[332].

La puissance extérieure du tsar repose sur une armée dont les effectifs apparaissent énormes à la lecture des chiffres avancés par certains auteurs: quatre cent mille hommes (Collo), deux à trois cent mille (Chancellor), trois cent mille (Adams et Cobenzl). Cette armée est constituée pour l'essentiel de cavaliers munis d'arcs, d'épées et de lances, lesquels sont parfois comparés à l'équipement turc. Selon Best, elle compte également cinq mille arquebusiers qui ont défilé devant le tsar dans la banlieue de Moscou pendant le séjour du voyageur anglais en décembre 1557[333]. Cobenzl confirme ce renseignement et signale également l'existence de l'artillerie, mais il donne des chiffres extravagants: cent mille arquebusiers et plus de deux cent mille canons! Si Collo et Cobenzl insistent beaucoup sur la puissance de cette armée à cause de l'importance de ses effectifs, les Anglais sont en revanche plus nuancés: ils louent l'endurance des soldats, mais notent que l'armée moscovite ne connaît pas d'organisation, ce qui nuit à son efficacité. Elle n'attaque d'ailleurs pas en campagne, mais opère plutôt en embuscade[334].

Le gouvernement du tsar inspire à nos auteurs des appréciations en sens divers. Turberville le compare au régime du tyran Tarquin le Superbe:

---

[331] ADAMS 1589 (1965), pp. 277-278; JENKINSON 1589 (1965), p. 337; BEST 1589 (1965), p. 344; TURBERVILLE 1589 (1965), pp. 412-413; WEBBE (1590), f°A3; CHANCELLOR (1598), pp. 240-241 et COLLO (1996), p. 46.

[332] CONTARINI (1559), f°123v°.

[333] BEST 1589 (1965), p. 340. Il s'agit probablement du corps des «*strel'cy*» (en français: «tireur») constitué par Ivan IV quelques années plus tôt (1550).

[334] ADAMS 1589 (1965), p. 276 et CHANCELLOR (1598), p. 239.

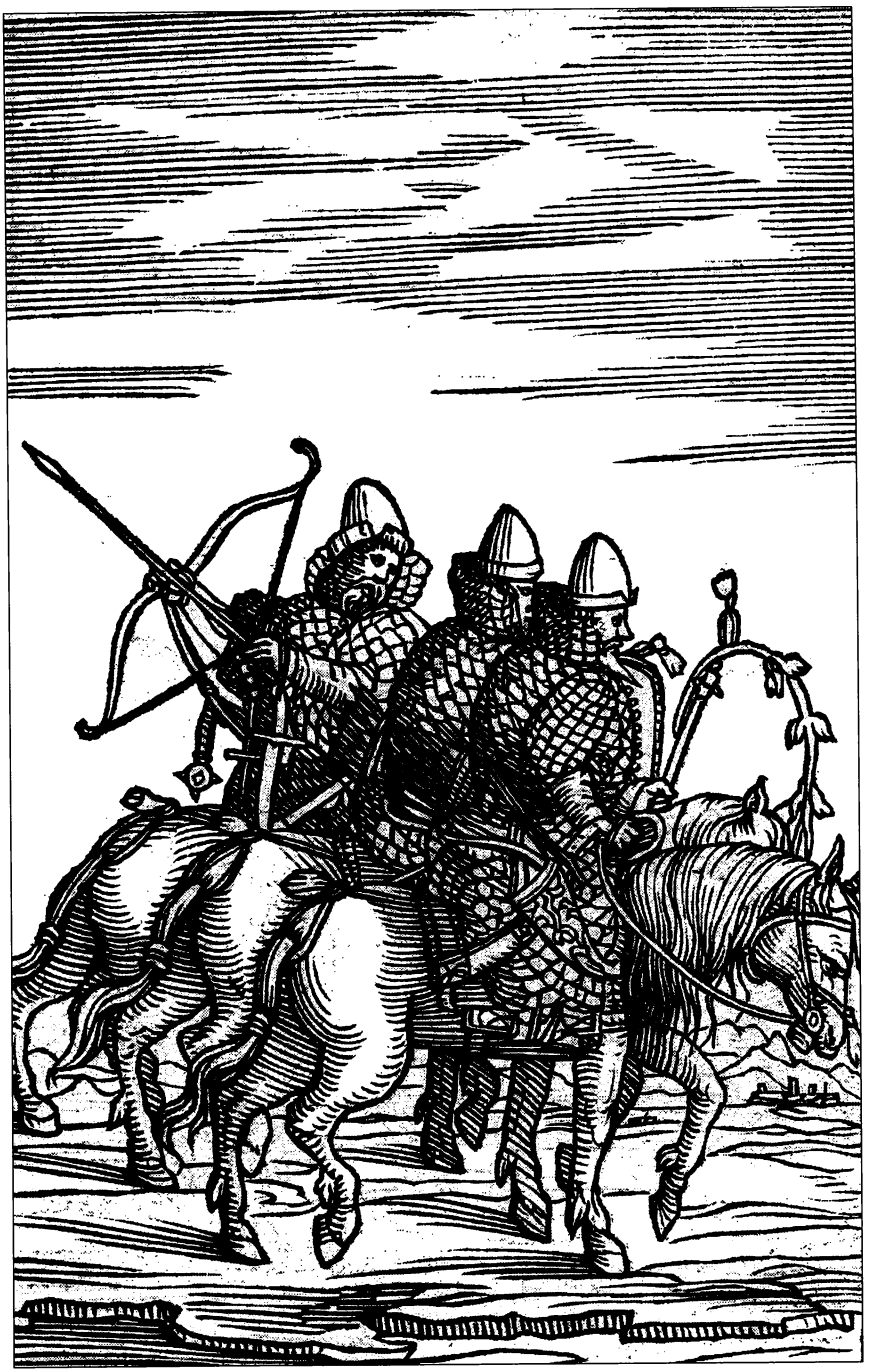


Figure 15. Cavaliers de l'armée moscovite (A. Hirsfogel, gravure sur bois, c. 1549). Source : S. von Herberstein, *Comentari della Moscovia*, Venise, 1550. Collection privée.

But true it is, no choice, but all at princes pleasure bow.
So Tarquine ruled Rome as thou remembrest well[335].

Ils n'émettent cependant pas tous un avis aussi négatif et trouvent même parfois certains avantages au régime du tsar. Car il leur paraît adapté à la nature du peuple moscovite dont ils n'ont pas manqué de souligner les nombreux défauts. Ainsi Chancellor porte à l'actif du régime moscovite le fait que le peuple obéit et ne passe pas son temps à se révolter contrairement aux Anglais qualifiés de «vigoureux rebelles». De même, il approuve le rôle de justicier suprême conféré au tsar qui sert, selon lui, en quelque sorte de contre-poids à la corruption des juges[336]. Dans une des versions du récit de Cobenzl, la soumission du peuple moscovite au tsar est présentée comme une chose bénéfique pour l'Union des Églises, car il suffira que ce dernier soit rallié à ce projet pour que ses sujets le suivent[337]. Quant à Campana, il estime pour sa part qu'un régime autoritaire est nécessaire au peuple moscovite qui sans cela se laisserait aller à tous les vices et faiblesses: «il convient à ce peuple qu'on le gouverne plus avec sérieux qu'avec joie et amour. En effet si on se comporte amicalement avec eux, alors ils deviennent insolents et perdent le respect, plaisantent de façon grossière et négligent leur devoir; si on les effraye avec des mots durs et surtout si on les menace d'aller se plaindre d'eux auprès du prince, alors ils deviennent petits, avouent leur faute, vous entourent de respect et s'empressent d'exécuter»[338].

C. Modalités d'appréhension

S'il est vrai que le regard de nos voyageurs constitue le socle sur lequel repose l'essentiel du récit, mis à part quelques éléments puisés dans la lecture d'ouvrages «scientifiques» (Miechów, Giovio, Wied et Herberstein), encore faut-il s'interroger sur leur capacité à comprendre une réalité différente de la leur. J'aborderai cette problématique en fournissant des éléments de réponse aux trois questions suivantes: nos auteurs présentent-ils un tableau du monde moscovite conforme à la réalité? quel est le poids du modèle occidental dans la production de cette image? comment nos voyageurs vivent-ils leur prise de contact avec la réalité moscovite?

Précisons d'emblée que les récits analysés ne fournissent pas un tableau systématique de la réalité moscovite; au contraire, ils nous livrent des impressions

---

[335] TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413.

[336] CHANCELLOR (1598), p. 240 et 241.

[337] Cf. B. Mitchell & R. Zguta (éds.), *Op. cit.*, p. 412.

[338] *Habet et hoc ea gens ut plus gravitate ducatur quam blandiciis et amore, unde si quando affabiliter cum eis agas tum insolescere irreverenter agere, jocari insulse et officium negligere, sin obiurges extereas ac presertim si principe delaturum minares ibi tum se demittere deprecari culpam venerari ac ad exequenda omnia provolare* (CAMPANA, 1960/61, p. 25).

qui se bousculent dans un certain désordre[339]. Mais les auteurs, qu'ils relatent leur propre expérience ou celle d'un autre, n'en ont pas moins vu beaucoup de choses et ils les ont bien vues[340]; c'est du reste à ce titre qu'ils ont intéressé et intéressent toujours les historiens du monde slave oriental qui ont consacré des études critiques – partielles ou développées – sur la valeur de leurs écrits[341].

L'image de la Moscovie dans les récits de voyage est en effet globalement correcte. Ainsi il est exact qu'à l'époque la Moscovie est en grande partie couverte de forêts et de marais impénétrables, peu peuplée, infestée d'animaux sauvages et riche en ressources naturelles. De même, les voyageurs ont raison de relever le climat glacial en hiver et les villes, peu nombreuses, toutes construites en bois et consistant en des ensembles de maisons séparées les unes des autres. À juste titre, ils ont été sensibles à l'omniprésence de la religion avec son cérémonial et ses rites dans la vie quotidienne des gens et ont reconnu l'importance du monachisme dans le développement religieux de ce pays. Ils ont découvert la toute puissance du monarque de Moscou qui, à partir du règne d'Ivan III, commence à porter le titre de tsar et à imposer à sa Cour un cérémonial fastueux. Enfin, ils ont correctement perçu le problème posé par l'extrême misère des Moscovites, dont ils ont noté à bon droit la religiosité, la soumission au pouvoir et l'ivrognerie.

Cette image repose toutefois sur une connaissance superficielle de la Moscovie et de ses habitants due à de multiples causes: l'obstacle de la langue, la méfiance des Moscovites et leurs règles d'hospitalité, mais aussi les préjugés de nos voyageurs, leur incontestable sentiment de supériorité par rapport au pays qui les accueille et leur incompréhension face à ce qu'ils jugent étrange. De telles attitudes font que l'image transmise correspond à une vision partielle des choses. En témoignent les exemples que voici, puisés dans une liste qui pourrait être allongée sans difficulté. Ainsi nos voyageurs portent leur attention sur le pouvoir du tsar et l'apparat de sa cour et voient en lui un monarque au pouvoir illimité, tout à la fois vénéré et craint par l'ensemble de ses sujets. Ils ignorent cependant que le tsar ne gouverne pas son pays tout seul, même s'il en est théoriquement le souverain absolu. Comme tout prince, il prend conseil de ses

---

[339] Sur le caractère «impressionniste» des récits de voyage, voir e. a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 50-52 et 56; L.E. Berry & R.O. Crummey, *Op. cit.*, p. XVI; Ch.J. Halperin, «Sixteenth-Century», pp. 91-92; M.L. Pelus, *Op. cit.*, p. 314; Cl. Radnoti, *Op. cit.*, p. 176.

[340] Cette constatation faite par M. Mervaud et J.C. Roberti pour les voyageurs français des XVIe et XVIIe siècles (cf. M. Mervaud, «La Russie», p. 100 et M. Mervaud & J.C. Roberti, *Une infinie*, pp. 16-17 et 155) est valable, d'après moi, pour l'ensemble des voyageurs. Voir aussi K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 35-36 et 50-55; R. Pipes & J. V.A. Fine, *Of the Russe*, p. 9 et W. Leitsch, «Westeuropäische», p. 169.

[341] Cf. V.O. Ključevskij, *Op. cit.;* K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 35-36; Th.J.G. Locher, «Het beeld», pp. 289-308; M.S. Anderson, *Op. cit.*, pp. 1-32; Th.J.G. Locher, *Das abendländische*, pp. 3-35; L.E. Berry & R.O. Crummey, *Op. cit.;* W. Leitsch, *Op. cit.*, pp. 153-176; M.L. Pelus, *Op. cit.*, pp. 309-328; I.V. Karacuba, «Nekotorye», pp. 166-172; M. Harbsmeier, «Elementary», pp. 347-349; M. Mervaud, *Op. cit.*, pp. 99-111; M. Mervaud & J.C. Roberti, *Op. cit.;* G. Scheidegger, *Op. cit.;* M. Harbsmeier, *Wilde*, pp. 147-163; I. Vásáry, «Why was», pp. 97-102.

grands seigneurs, les boyards réunis en la *Bojarskaja duma* (en français: Douma des boyards). En outre, Ivan IV crée entre 1550 et 1565 toute une infrastructure gouvernementale de *Prikazy* (en français: bureaux), sorte de départements ministériels. En 1549, il convoque une assemblée d'État (en russe: *Zemskij sobor*), équivalent d'«États Généraux», réunie occasionnellement pour examiner et résoudre «avec tout le pays» certains problèmes particulièrement importants. Par ailleurs, en dépit de son caractère absolu, le pouvoir du tsar repose sur des bases fragiles: tout au long de son règne, Ivan le Terrible doit lutter contre l'oligarchie des boyards, dont la puissance foncière et le prestige constituent un frein à son autocratie. La réalité politique est aux antipodes de la soumission que les boyards affectent d'accepter et que les voyageurs décrivent lorsqu'ils rendent compte des réceptions à la Cour. De même, quand ils évoquent la déférence manifestée en public par le tsar à l'égard du métropolite, ils ne perçoivent pas que cette humilité affichée ne correspond pas totalement aux faits: en réalité, il arrive au tsar de déposer le métropolite si ce dernier prend des décisions religieuses qui ne lui plaisent pas, comme cela a été le cas avec Isidore (†1463) en 1440 pour avoir accepté l'Union des Églises à Florence, ou s'il s'oppose à sa politique, comme l'a fait Filip Kolyčëv (†1569) en 1568-69. Dans un autre registre, nos voyageurs décrivent abondamment les manifestations de piété et l'attachement des Moscovites à l'égard de leur Église à une époque où l'Occident est troublé par la Réforme. Ils ignorent cependant que la Moscovie est aussi travaillée par des mouvements de contestation religieuse à la fin du XVe et durant le XVIe siècle[342]. À propos de la propriété foncière, nous avons vu certains auteurs affirmer que toutes les terres appartiennent de plein droit au tsar. S'il est juste de dire que, suivant le concept de l'autocratie, la Moscovie est considérée dans son ensemble comme la propriété du tsar, les auteurs ignorent en réalité que les princes et les boyards moscovites possèdent à titre héréditaire d'immenses terres patrimoniales appelées *vočina*.

L'image de la Moscovie se fonde également sur des erreurs. Par exemple, Campana présente le déroulement de l'office dans la cathédrale de Smolensk, dont il a été le témoin, de façon confuse[343]. De même, nos auteurs se trompent en affirmant que les Moscovites célèbrent leurs offices dans leur langue maternelle, car ils confondent le russe avec le slavon qui est la langue liturgique des orthodoxes; même si le slavon employé par l'Église moscovite est proche du russe, il en est néanmoins différent! Il convient encore de signaler une interprétation douteuse de Collo et de Turberville qui affirment que la Moscovie ne possède pas de loi excepté la volonté du monarque. Car il existe dans le pays du tsar deux codes de loi (*Sudebnik*), l'un promulgué en 1497 par Ivan III, l'autre en

[342] Citons e. a. l'hérésie des judaïsants qui, à l'instar des Juifs, rejettent le Nouveau Testament et considèrent le Christ comme un prophète (fin XVe-début XVIe siècles), la controverse opposant l'ermite Nil Sorskij (*1433-†1508) et le moine Iossif Volockij (*1440-†1515) à propos des richesses de l'Église, de l'importance de ses rites et de l'implication de l'État dans les affaires religieuses (début XVIe siècle) et les procès d'hérésie sous le règne d'Ivan IV.

[343] Cf. A.M. Amman (S. J.), «Ein russischer», pp. 175-176, n. 31.

1550 par son petit-fils Ivan IV, codes de loi révocables, il est vrai, selon le bon plaisir du monarque.

Enfin, la vision des voyageurs se révèle non seulement partielle, mais aussi partiale et globalement négative, comme l'atteste principalement leur présentation des mœurs et des traits de caractère du peuple moscovite, dont ils se plaisent à souligner tous les défauts. C'est dans ce domaine que les généralisations abusives abondent. Ces défauts doivent du reste être relativisés: bon nombre d'entre eux relèvent des stéréotypes et des préjugés que les peuples européens se renvoient volontiers au XVIe siècle. Comment ne pas rappeler qu'à l'instar des Moscovites, les Allemands sont présentés comme un peuple grossier, dépourvu de bonnes manières à table et adonné à l'ivrognerie, les Italiens, comme des gens sournois et les Espagnols, comme de prétentieux individus dont la morgue est insupportable[344]. L'environnement ne trouve pas davantage grâce aux yeux de nos voyageurs: ainsi Best critique la saleté des rues de Moscou, alors que les villes occidentales ne sont pas beaucoup plus propres à son époque. Il est vrai que son reproche vise l'état des rues qui sont encore à Moscou des chemins de terre boueux, contrairement à Londres, où les rues sont pavées, comme le remarque Adams[345]. Dans un autre domaine, les pères Campana et Possevino critiquent la pompe exagérée de la Cour moscovite, oubliant que la Cour pontificale n'est pas moins fastueuse que celle du tsar. Enfin, plusieurs auteurs reprochent au peuple moscovite son orgueil qui le porte à croire qu'il est le seul véritable peuple chrétien et que ses images sont les seules vénérables. On peut toutefois se demander si cette irritation n'est pas provoquée par le fait qu'ils ont exactement la même opinion sur leur propre religion[346].

Les étrangers comprennent évidemment mieux ce qui, toutes proportions gardées, renvoie à leur propre univers[347]. Cette affirmation de M. Mervaud appliquée aux voyageurs français des XVIe et XVIIe siècles en Moscovie peut être étendue à l'ensemble des auteurs étudiés. En effet, lorsqu'ils évoquent le pays des tsars, ils sont incontestablement marqués par leur modèle culturel «occidental latin» qui guide consciemment ou inconsciemment leur description.

En premier lieu, nos auteurs emploient fréquemment des termes «occidentaux» pour désigner des réalités moscovites qu'ils croient, à tort ou à raison, équivalentes[348]. Par exemple, Contarini et Adams appellent «pape» le métropolite de Moscou! Quant au souverain moscovite, il est nommé, on l'a vu, de

---

[344] Cf. e. a. E. Harder-von Gersdorff, *Op. cit.*, p. 290; Ch. J. Halperin, *Op. cit.*, p. 105; E. Klug, «Das "Asiatische"», p. 269; L. Kopelew, «Fremdenbilder», pp. 20-21 et 26-34; J. Hale, *Op. cit.*, p. 54 et 60; F. Reichert, *Erfahrung*, pp. 40-112.

[345] ADAMS 1589 (1965), p. 274 et BEST 1589 (1965), p. 339.

[346] Cf. Ch.J. Halperin, *Op. cit.*, pp. 93-94.

[347] Cf. M. Mervaud & J.C. Roberti, *Op. cit.*, p. 65. Voir aussi Ch.J. Halperin, *Op. cit.*, pp. 93-111; G. Scheidegger, *Op. cit.*, p. 113; O.F. Kudrjavcev, «Žizn'», p. 21; N.V. Sinicyna, «Dva», p. 49.

[348] Cf. e. a. G. Scheidegger, «Das Eigene», pp. 346-348.

diverses façons, mais rarement sous ses vrais titres «*velikij knjaz'*» (grand-prince) ou «tsar». De même, les termes russes «*bojar*» (boyards) et «*knjaz'*» (princes) sont peu usités dans les textes: Contarini et Collo parlent de «*baroni*», de «*nobili*» et de «*gentilhuomini*», tandis que les auteurs anglais emploient le plus souvent les mots «*nobles*», «*dukes*» et «*gentlemen*». À titre d'exemple, Best désigne les sujets du tsar suivant une terminologie révélatrice de son pays d'origine: il parle des «*nobles and commons*». En employant des termes occidentaux, les auteurs cherchent probablement à faire comprendre la réalité moscovite à leurs lecteurs avec des termes dont ils connaissent le sens, autrement dit à évoquer l'inconnu par du connu. Peut-être aussi ne comprennent-ils pas eux-mêmes le sens des termes russes et évitent-ils par conséquent de les employer. Ce n'est cependant pas une règle absolue, car nous trouvons disséminés dans les textes l'un ou l'autre mots russes, tels par exemple «*sani*» qui désigne un traîneau (Contarini), «*telego*», qui désigne un chariot – une télègue en français – tiré par un cheval (Best) etc.

En second lieu, nos auteurs comparent fréquemment le monde moscovite avec le leur[349]. Leurs récits contiennent beaucoup de comparaisons explicites. Certaines ont pour but de faire comprendre au lecteur l'un ou l'autre aspect étrange de la réalité moscovite en les comparant avec des aspects semblables de la réalité occidentale. Par exemple, pour donner une idée de la dimension de Moscou, Chancellor et Adams affirment qu'elle est plus grande que Londres et ses faubourgs. Cobenzl note que la couronne du tsar ressemble à celle du pape; de même, lorsqu'il évoque la soumission du clergé moscovite au métropolite de Moscou, il la compare à celle du clergé catholique vis-à-vis du pape. Quant à Campana, il précise que l'intérieur de la cathédrale de Smolensk est dépourvu de chœur surélevé, de bancs et d'orgues, contrairement aux églises catholiques. Les comparaisons offrent aussi l'occasion d'émettre des jugements, positifs ou négatifs, à l'égard de ce qui est décrit. Pour ne fournir que quelques exemples, Chancellor affirme que les constructions de Moscou ne sont pas aussi belles que celles de Londres et ne méritent pas qu'on s'y attarde. Adams écrit que la résidence du tsar à Moscou est largement dépassée en beauté par les palais anglais. Comparant la pratique religieuse des Moscovites orthodoxes avec celles des Occidentaux catholiques, Cobenzl signale que les premiers honorent plus les saints que les seconds et observent mieux les cérémonies religieuses. Campana pour sa part loue la pudeur des Moscovites qu'il considère beaucoup plus grande que chez les Occidentaux[350].

Les comparaisons ne sont pas seulement explicites; à la lecture des récits de voyage, on a l'impression que leurs auteurs rapportent implicitement certains

---

[349] Sur les comparaisons avec l'Occident, cf. e.a. M. Harbsmeier, «Reisebeschreibungen», pp. 3-4 et 6; K. Rasmussen, «Das Hodoeporicon», pp. 171-192; G. Scheidegger, *Op. cit.*, pp. 343-346 et 348-353; Id., *Perverses*, pp. 31-35. Sur l'importance des comparaisons dans les récits de voyage, voir e.a. A. Esch, «Anschauung», pp. 281-312.

[350] ADAMS 1589 (1965), p. 274; CHANCELLOR (1598), p. 238; COBENZL (1842), pp. 13-14, 15, 17 et CAMPANA (1960/61), p. 18 et 41-42.

traits particuliers du monde moscovite à ce qu'ils connaissent chez eux[351]. Par exemple, quand ils décrivent les villes moscovites en bois sans plan urbain où les maisons sont séparées les unes des autres, ils ont certainement en tête l'une ou l'autre ville de leur pays où les constructions en dur sont plus nombreuses et où les maisons respectent un certain plan. Par ailleurs, au XVIe siècle en Occident, on se préoccupe de plus en plus d'urbanisme et on rêve de cités idéales rationnellement construites, où des normes hygiéniques seraient respectées. De même, lorsqu'ils mentionnent l'absence de lois en Moscovie, les auteurs opposent en fait le régime despotique du tsar à celui de leur pays où le souverain jouit d'un pouvoir fort, mais encadré par une structure gouvernementale, un appareil législatif et des interlocuteurs politiques que sont les États et les Parlements. Quand ils racontent que les Moscovites rejettent la culture classique, critère par excellence de la civilisation aux yeux des Occidentaux, ils en déduisent spontanément qu'ils ont affaire à des barbares. Évoquant les maisons dépourvues de meubles et en particulier de lits, ils songent aux normes du confort occidental inconnues des Moscovites. En précisant que le tsar ne chasse pas au faucon, ils ont probablement en tête les loisirs des souverains européens de l'époque. L'allusion aux plats apportés dans le désordre pendant le festin fait écho au cérémonial élaboré des Cours européennes où l'étiquette s'est imposée dans l'organisation du faste. On notera encore que l'absence de bonnes manières observée chez les Moscovites doit provoquer un certain choc à une époque où l'élite occidentale subit l'influence du *Cortegiano* (1528) de Baldassare Castiglione (*1478-†1529) ou du *De civilitate* (1530) d'Erasme (*c. 1469-†1536), célèbres manuels de bonnes manières et de savoir-vivre réédités tout au long du XVIe siècle et traduits en plusieurs langues. Enfin les reproches sur la cuisson de la viande et le manque d'épices ne sont pas sans rappeler les normes culinaires occidentales, où les épices sont très prisées.

La lecture des récits de voyage révèle combien la Moscovie est un pays difficile pour les voyageurs qui redoutent de devoir s'y rendre et ne regrettent pas de le quitter. Campana conçoit son départ au pays du tsar comme une épreuve qui lui a été envoyée par Dieu: «quand j'ai appris pour la première fois par une lettre du père Possevino que je devais voyager en Moscovie (...), une pensée m'est venue au même moment à l'esprit: "peut-être n'es-tu pas envoyé pour négocier, mais afin de souffrir et de subir des peines pour l'honneur de Dieu et de la patrie céleste"»[352]. Contarini ne cache pas de son côté la joie qu'il éprouve à quitter Moscou malgré l'accueil chaleureux qui lui a été réservé par Ivan III: «cependant chaque désagrément [n.d.l.r. sur le chemin de retour] me paraissait agréable, je ne craignais rien tant était grand mon désir de sortir de ces pays et

[351] Voir e.a. D. Groh, *Russland*, p. 28; N. Elias, *La civilisation*, pp. 77-120; J. Delumeau, *La civilisation*, pp. 262-272, 386-388 et 464; D. Crouzet, «Sur le concept», pp. 103-126; J. Hale, *Op. cit.*, pp. 43, 58, 68-69 et 505-510; P. Longworth, «Muscovy», p. 82.

[352] CAMPANA (1960/61), p. 10.

de ne plus avoir affaire à leurs coutumes»[353]. Quant à Turberville, il recommande à son ami Parker de ne pas quitter l'Angleterre: «Si tu as un peu de sagesse, et de la sagesse / Tu en as, et si tu veux m'en croire, / Reste tranquillement à la maison, / Ne te mets pas dans la tête / D'aller visiter ces côtes barbares»[354].

La difficulté du voyage n'est pas seulement d'ordre matériel, mais aussi d'ordre mental. Comme le dit très justement M. Mervaud, la Moscovie est un monde ambigu qui déconcerte les voyageurs occidentaux. On ne sait pas vraiment si elle appartient à l'Asie ou à l'Europe: elle n'est pas assez étrangère et exotique (comme le serait la civilisation des Chinois ou des Indiens) et son appartenance à la Chrétienté, même schismatique, la rapproche plutôt de l'Occident. Par ailleurs, les Moscovites sont trop différents pour qu'on les regarde avec sympathie[355]. Les voyageur sont confrontés à un pays et à une société qu'ils ne comprennent pas et que leur sentiment de supériorité les empêche d'appréhender. Cette incompréhension est d'ailleurs réciproque, car les Moscovites sont également convaincus de leur supériorité, comme le constatent certains voyageurs. Je ne pourrais mieux illustrer ce propos qu'en évoquant la mission pontificale dirigée par le père Possevino. Ce voyage révèle particulièrement bien les aléas d'un ambassadeur aux prises avec un pays qu'il comprend mal. Il importe en effet de souligner à cette occasion combien de détails piquants, rapportés dans les récits de Possevino lui-même, de Campana et du Jésuite anonyme, expriment un véritable choc des cultures, accompagné d'une incompréhension réciproque[356].

Du côté de Possevino, on notera son refus répété d'assister aux offices et de manifester la moindre marque de déférence aux autorités religieuses du pays. À ces refus offensants pour la dignité du tsar, il faut ajouter le scandale créé par Possevino le premier dimanche de Carême: en effet, après avoir décliné l'invitation d'Ivan IV à assister à l'office dans l'une des cathédrales du Kremlin, il a visité de sa propre initiative le sanctuaire avant qu'Ivan IV n'y ait fait son entrée solennelle. Le refus de Possevino de participer aux libations en alcool atteste également la méconnaissance des usages chez le jésuite italien: il décline ce qui est en réalité une faveur octroyée par les Moscovites à un invité. De même, il manifeste un certain agacement face à l'énumération répétée de tous les titres du tsar, conforme au cérémonial compliqué de la Cour moscovite: il la perçoit comme un signe de l'orgueil démesuré des Moscovites, auquel il répond en déclinant à son tour la liste des titres du pape.

L'incompréhension caractérise également l'autre camp: les Moscovites recevant avec beaucoup de pompe l'ambassade pontificale relèvent avec condescen-

---

[353] CONTARINI (1559), f°124.

[354] TURBERVILLE 1589 (1965), p. 413.

[355] Cf. M. Mervaud & J.C. Roberti, *Op. cit.*, pp. 17-18. Voir aussi H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 177.

[356] Cf. P. Pierling (S.J.), *La Russie*, t. 2, p. 202 et St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, pp. 44-47.

dance la pauvreté de la tenue des jésuites. Cette remarque désobligeante leur vaut une réplique cinglante de la part de Possevino: le légat s'empresse d'expliquer à ses interlocuteurs que les jésuites sont pauvres parce que leurs richesses sont consacrées aux églises. De même, lorsque l'archevêque de Novgorod refuse de faire entrer dans la cathédrale Sainte-Sophie les «hérétiques» qui accompagnent Possevino, ce dernier réplique vertement qu'un représentant du pape n'a pas l'habitude de voyager avec des hérétiques. L'archevêque proclame alors haut et fort devant la foule que les seuls vrais chrétiens sont les orthodoxes, ce qui suscite une nouvelle réplique cinglante de Possevino. On peut multiplier sans peine les preuves d'incompréhension réciproque. Ainsi, Possevino ne manque pas d'être choqué par la toute-puissance du tsar qui combine le pouvoir temporel du monarque absolu et le pouvoir spirituel du pape, comme le marque la tiare dont il est coiffé. Quant à Ivan le Terrible, il formule à l'adresse du légat plusieurs critiques fondées en partie sur les informations que son envoyé Sevrigin lui a fournies à son retour de Rome. Par exemple, il dénonce chez certains catholiques leur refus de porter la barbe, alors que Dieu a voulu que les poils poussent naturellement. En outre, dit-il, le pape se laisse vénérer comme un dieu par les fidèles, puisqu'il se fait porter sur la *sedia gestatoria* et se laisse baiser les pieds, ce qui est contraire à l'humilité de l'Église. Le comble de l'insolence est manifesté, selon le tsar, par le port de pantoufles ornées d'un crucifix, alors que l'Église moscovite interdit de porter des images sacrées en-dessous de la poitrine.

Si ces incompréhensions sont bien réelles, il importe toutefois de ne pas les généraliser. Possevino est aussi un observateur fin du monde étranger auquel il est confronté et se montre capable de percevoir certaines habitudes et modes de pensée de ses hôtes. Il a par exemple appris lors de son passage en Lituanie que les Moscovites sont extrêmement pudiques et pourraient être choqués par les représentations de la nudité dans l'art occidental, profane ou religieux. C'est pourquoi il renonce prudemment à offrir à Ivan IV une image de la Vierge à l'Enfant où certaines parties du corps se présentent dans leur réalité la plus crue. De même, lorsqu'il rentre à Rome en compagnie de Molvinianov, Possevino prend soin, eu égard à son expérience chez Ivan IV, d'inviter le Vatican à adopter des mesures pour éviter que la pudeur des envoyés du tsar ne soit mise à l'épreuve: il prescrit notamment le port de vêtements longs à la manière des Moscovites et conseille de voiler toutes les statues nues et les tableaux du Vatican. L'expérience de Possevino et de ses compagnons de voyage est incontestablement intéressante pour l'historien des mentalités.

CHAPITRE II

LES TRAITÉS DE CHOROGRAPHIE

1. DÉLIMITATION DU CORPUS

À côté des récits de voyage, une autre source primordiale d'information pour la connaissance du monde slave oriental au XVIe siècle est constituée par les traités de chorographie consacrés à la Moscovie, à la Pologne-Lituanie et à l'Europe orientale. Ceux-ci doivent être situés parmi un ensemble d'ouvrages contemporains du même type portant sur d'autres régions du monde, comme par exemple l'*Italia illustrata* (*editio princeps* en 1474) de l'historien italien Flavio Biondo (*1392-†1463). Les traités de chorographie se présentent sous la forme de descriptions systématiques de pays ou de régions particulières du monde, suivant la conception du géographe grec Claude Ptolémée considéré au XVe et durant une grande partie du XVIe siècle comme l'« Autorité » en matière de savoir géographique. En général, les auteurs de ces traités étudient les origines du pays et de ses habitants, ses limites géographiques, les principaux cours d'eau, les lacs, les forêts et les montagnes, l'agriculture et les ressources naturelles, les populations, les villes et les villages, les coutumes et les caractères des habitants, le régime politique et les principaux faits historiques[1].

Les premiers traités de chorographie présentant une description systématique de la Moscovie et de la Ruthénie n'apparaissent qu'au début du XVIe siècle. Jusqu'alors, la géographie politique de ces régions était connue à travers les ouvrages d'auteurs antiques. Ainsi l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien (23-†79), la *Chorographia* de Pomponius Mela (Ier s.) et les *Collectanea rerum memorabilium* de Solin (IIIe s.) alimentent constamment le savoir sur l'Europe orientale. Leur diffusion a lieu grâce à de nombreux manuscrits et aux éditions imprimées, mais aussi par le biais des grandes encyclopédies médiévales, dans lesquelles les œuvres antiques tiennent une large place et dont le succès a crû grâce à l'invention de Gutenberg[2]. Au XVe siècle, cette liste des sources antiques

---

[1] Cf. N. Broc, *La géographie*, pp. 13 et 99-119.

[2] Sur l'importance des œuvres géographiques de l'Antiquité en général et pour l'Europe orientale en particulier, cf. e.a. K. Buczek, « Maciej », pp. 82-87 et N. Broc, *Op. cit.*, pp. 15-17. Selon N. Broc, l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien jouit d'un grand succès auprès du public attesté par trente-huit éditions entre 1469 et 1532, et peut être considérée comme la véritable encyclopédie de la Renaissance.

s'étoffe de manuscrits grecs venus de Byzance qui révèlent aux lettrés occidentaux les traités de géographie fondamentaux de Ptolémée et de Strabon. Ces derniers sont rapidement traduits en latin et imprimés. La redécouverte de la *Geographia* de Ptolémée, en particulier, fait sensation, comme le montrent les quarante manuscrits parvenus jusqu'à nous et les vingt-cinq éditions imprimées entre 1475 et 1578 dans différentes villes d'Occident. Car cette œuvre bouleverse la représentation traditionnelle du monde véhiculée par les *mappæ mundi* médiévales. Les recueils de cartes ptoléméennes commentées de la *Geographia* représentent en fait les premiers atlas de la Renaissance. Ils engrangeront les données nouvelles à côté des connaissances traditionnelles et ne céderont que peu à peu le terrain à des cartes totalement repensées en fonction des expériences des découvreurs[3]. L'émergence de la *Geographia* de Ptolémée n'apporte cependant guère de renseignements nouveaux sur l'Europe orientale par rapport à la tradition véhiculée par les géographes latins, excepté quelques toponymes et ethnonymes supplémentaires.

Malgré la prédominance du savoir antique, on rencontre parfois à la fin du XVe siècle, comme aux siècles précédents, des éléments d'information moins classiques sur le monde « russe » dans certains ouvrages. C'est le cas en particulier de la *Cosmographia* (*editio princeps* en 1477 à Venise) d'Aeneas Sylvius Piccolomini (*1405-†1464 – devenu pape en 1458 sous le nom de Pie II) et des *Commentariorum Urbanorum octo & triginta libri* (*editio princeps* en 1506 à Rome) de Raffaele Maffei Volaterranus (*1455-†1522) qui rencontrent un succès attesté par de nombreuses éditions[4]. Sans rejeter le savoir antique dont ils sont largement dépendants et auquel ils font abondamment référence, Piccolomini et Volaterranus s'efforcent d'apporter des informations plus contemporaines sur l'Europe orientale et en particulier sur le monde « russe »[5]. Piccolomini a probablement obtenu ses renseignements sur les Slaves orientaux grâce à ses relations dans l'Empire germanique où il a séjourné pendant quelques années en tant que nonce et légat pontifical. Son image du monde « russe », limitée à la ville de Novgorod, laisse penser qu'il a peut-être obtenu des informations auprès de membres de la Hanse ou de gens proches de cette dernière. Il consacre quelques

---

[3] Sur la redécouverte et le succès de Ptolémée, cf. e.a. L. Bagrow, *Geschichte der Kartographie*, Berlin, 1951, pp. 63-83 et J. Babicz, « La résurgence de Ptolémée », *Gérard Mercator, cosmographe. Le temps et l'espace*, éd. M. Watelet, Anvers, 1995, pp. 51-69. En 1475 paraît l'*editio princeps* de la *Geographia*. L'année 1578 est celle de l'édition de la *Géographie* par Mercator, l'un des premiers géographes à ne plus accorder à Ptolémée qu'une valeur historique.

[4] La *Cosmographia* a été éditée en 1477 à Venise (latin), en 1490 à Memmingen (latin) [1ère édition contenant une rubrique sur la Russie, utilisée sous l'abréviation PICCOLOMINI (1490) – Londres, *British Library*, n°IA. 11048], en 1503 à Venise (latin), en 1509 à Paris (latin), en 1531 à Cologne (latin) et à Marburg (latin), en 1534 à Paris (latin), en 1544 à Venise (italien), en 1551, 1571 et 1582 à Bâle (latin). Les *Commentariorum Urbanorum octo & triginta libri* ont été édités en 1506 à Rome (latin) [*Editio princeps* utilisée sous l'abréviation VOLATERRANUS (1506) – Londres, *British Library*, n°1487.w.3], en 1511, 1515 et 1526 à Paris (latin), en 1530 à Bâle (latin), en 1544 à Bâle (latin), en 1552 à Lyon (latin) et en 1559 à Bâle (latin).

[5] PICCOLOMINI (1490), f°E3v° et VOLATERRANUS (1506), Lb.VII, f°102.

lignes à évoquer avec justesse la grandeur de la cité du Volkhov, ses richesses, notamment les fourrures précieuses qui attirent les marchands allemands, et l'emploi sur place d'une monnaie non frappée. Cette description s'achève par une évocation pittoresque des luttes autour de la tribune du *veče*[6] qui représente un des hauts lieux de la vie politique novgorodienne. Comme Piccolomini, Volaterranus évoque l'existence des «Russes» en quelques lignes pleines d'à-propos. Ceux-ci habitent effectivement un pays immense et couvert de vastes forêts, où l'on chasse les ours et les animaux à fourrures précieuses, et où l'on recueille le miel. Ils pratiquent, dit-il, la même religion que les Grecs. Cependant, Volaterranus a, lui aussi, une vision très limitée du monde «russe»: à l'instar de Piccolomini, il ne connaît qu'une seule ville, Novgorod dont il reprend la description fournie par ce dernier. Il fait bien la distinction entre les «Russes Blancs», sujets du prince de Moscou et voisins de la Lituanie, et les «Russes Rouges» habitant les bords du Dniepr[7]; il se trompe en revanche en affirmant que ces derniers sont situés plus à l'est que les autres. De même lorsqu'il écrit que les «Russes» parlent une langue «semi-dalmate», il montre qu'il a perçu leur appartenance au monde slave même si le terme «semi-dalmate» est peu approprié. Si les informations de Piccolomini et de Volaterranus sur le monde «russe» sont encore peu importantes en comparaison des grands traités de chorographie du XVIe siècle étudiés dans ce chapitre, elles marquent néanmoins un premier pas et retiendront l'attention de certains lettrés qui les intégreront dans leur description de la Moscovie[8].

Enfin, il convient d'ajouter que le public lettré peut également trouver quelques informations sur la Russia dans *Le Devisement du Monde* de Marco Polo qui connaît avant le début du XVIe siècle plusieurs éditions. Mais contrairement aux deux ouvrages précédents, le récit du célèbre Vénitien ne semble avoir exercé aucune influence sur les descriptions de la Moscovie, probablement parce qu'il est surtout connu pour sa description de l'Extrême-Orient[9].

---

[6] Le *veče* était dans la Russia médiévale une assemblée urbaine de tous les chefs de famille libre qui se réunissaient habituellement sur la place du marché pour décider de questions importantes comme la guerre et la paix, les mesures d'exception, les conflits avec le prince ou entre princes. À Novgorod, cette institution a connu un développement exceptionnel par l'étendue des pouvoirs qui lui étaient en principe accordés. Il entérinait notamment les nominations des hauts fonctionnaires du gouvernement novgorodien. Malgré l'idéalisation du *veče* à l'époque romantique et par certains historiens, son rôle politique et son assise populaire étaient en réalité plus limités qu'il n'y paraît, tandis que le véritable pouvoir était aux mains de l'oligarchie des boyards. Le *veče* de Novgorod a été supprimé en 1478 par Ivan III.

[7] Ces distinctions de couleur seront abordées plus loin dans le chapitre.

[8] Les informations sur la «Russie» de Pie II sont recopiées par le chroniqueur Hartmann Schedel (*Liber chronicarum*, 1ère éd. en 1493, Nuremberg) et par l'ethnographe Johannes Boemus (*Omnium gentium mores, leges et ritus*, 1ère éd. en 1520, Augsbourg) tandis que celles de Volaterranus sont reprises par Johann Fabri (*Moscovitarum iuxta mare glaciale religio*, 1ère éd. en 1526, Bâle).

[9] Le livre de Polo est édité en 1477 à Nuremberg (allemand), en 1484 à Gouda (latin), en 1485 à Anvers (latin), en 1496 à Venise (italien), en 1502 à Lisbonne (portugais) et à Séville en 1503 (espagnol). Je ne partage pas l'opinion de Cl. Radnoti (*Op. cit.*, pp. 173-174), selon qui le récit

L'apparition des premières études systématiques sur la Moscovie, la Pologne-Lituanie et l'Europe orientale en général constitue au XVIe siècle un tournant significatif dans la connaissance du monde des Slaves orientaux en Occident. Elle s'inscrit dans un contexte d'intérêt général pour la géographie, lié aux « Grandes Découvertes » et à la multiplication des voyages. L'Amérique et l'Extrême-Orient ne sont pas les seules régions du monde qui suscitent l'intérêt des Occidentaux; l'Europe orientale, en particulier la Moscovie et la Pologne-Lituanie qui occupent une place de plus en plus importante sur la scène européenne, en bénéficie de la même façon.

Comme pour les récits de voyages, je n'étudierai dans le présent chapitre que les traités dont la diffusion a été assurée dès le XVIe siècle. Cela exclut *ipso facto* trois traités qui sont demeurés inconnus du public, à savoir les descriptions de la Moscovie composées par le marchand italien Raffaele Barberini (*1532-†1582)[10], le diplomate impérial Daniel Printz von Buchau (*1546-†1608)[11] et le mercenaire allemand Heinrich von Staden (*1542-†?)[12].

---

de Polo a exercé une influence sur les descriptions du monde slave oriental. En effet, je n'ai trouvé aucune trace de copiages de la description de la « Russie » écrite par le voyageur vénitien dans les ouvrages consacrés au monde « russe » en Occident au XVIe siècle.

[10] Déjà cité à propos de la première ambassade de Jenkinson, Barberini est un marchand italien originaire de Florence en poste dans une succursale de la société familiale à Anvers. Il compose une description de la Moscovie en italien au retour d'une mission commerciale effectuée dans ce pays (1565). Deux versions de ce traité sont conservées dans trois manuscrits de la seconde moitié du XVIe siècle à la *Biblioteca Vaticana* (Cod. Barb. Lat. 5369, ff°7-17, 22-35 et 44-57; Cod. Barb. Lat. 5372, ff°159-177 et Cod. Barb. Lat. 5015, ff°246-265). La première est la lettre originale de l'auteur adressée à son père. La seconde, légèrement postérieure et comportant des ajouts et des modifications, se présente comme un compte rendu adressé au Cardinal Marcantonio Amulio (*c.1505-†1570), bibliothécaire de la Vaticane et protecteur de Monseigneur Francesco Barberini (†1600) qui est le frère de Raffaele et le fondateur de la célèbre bibliothèque des Barberini. La notoriété de l'ouvrage au XVIe siècle n'a pas dépassé le cercle familial, puisque les trois manuscrits n'ont apparemment jamais quitté la bibliothèque des Barberini (acquise en 1902 par le pape Léon XIII). Le traité de Barberini n'a été édité pour la première fois qu'en 1658 à Viterbe par son petit-neveu à partir d'un des trois manuscrits dans le recueil *Viaggi di Moscovia degli anni 1633-1636, libri III.* Il paraît sous le titre suivant: *Relazione di Moscovia scritta da Raffaele Barberini al Conte di Nubarola* (pp. 191-222). Pour une analyse du texte de Barberini, voir I. Luzzana Caraci, *Raffaello*, pp. 33-45 et G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 102-109.

[11] Le nom de Printz von Buchau a déjà été évoqué plus haut comme collègue de Cobenzl. De son séjour en Moscovie, Printz ramène un récit de voyage écrit en allemand, dont le manuscrit, encore inédit, est conservé à Vienne sous le titre suivant: *Ausführliches Journal über den Empfang des von Cobenzel alss Röm. Kay. Abgesandten zu dem Grossfürsten in Moscau samt beigefügter umständlicher Beschreibung, was für besondere Ehren Bezeigungen demselben unter wegs von dem Herzog in Preussen zu Königsberg angediehen sind* (Vienne, *Haus-, Hof-, und StaatsArchiv*, Russland I Russica I 1481-1577, Konv.E 1570-1575, ff°47-84). À son retour, Printz aurait présenté le manuscrit à l'empereur Maximilien II (1564-†1576) qui lui aurait permis de le publier moyennant des transformations. Cette nouvelle version rédigée sous la forme d'un traité en latin pour un public lettré est restée dans les archives familiales jusqu'à ce qu'Adam-Leopold Printz von Buchau, petit-fils de l'auteur, la publie en 1668 à Neisse en Silésie sous le titre suivant: *Moscoviæ ortus et progressus, authore Daniele Printz a Bucchau, augustissimorum*

Par ailleurs, j'ai ajouté dans la sélection un paramètre qui n'était pas présent dans mon étude des récits de voyage, à savoir l'originalité probable du propos. Je ne retiendrai dans ce chapitre que les traités présentant globalement, dans l'état actuel des connaissances, une description originale de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne. J'exclus par conséquent de ma liste quatre traités qui reproduisent, comme nous le verrons ailleurs, essentiellement les œuvres de prédécesseurs[13]: il s'agit en l'occurrence d'une description de la Moscovie composée par le théologien hollandais Albertus Pighius [de son vrai nom Albert Pigghe ou Pigg, latinisé parfois sous la forme Albertus Campensis] (*1490-†1542)[14], de deux descriptions de la Moscovie attribuées à Marco Foscarini et à Francesco Tiepolo (*1509-†1580)[15], et d'une description de la Pologne-Lituanie

---

imperatorum Maximiliani et Rudolphi ubivis secundi consiliario, necnon bis ad Johannem Basilidem magnum ducem Moscoviæ legato extraordinario. Elle a été rééditée à Guben en Silésie en 1679 et 1681, puis en 1848 dans la collection des *Scriptores Rerum Livonicarum* (t.2, 1848, pp. 687-728). Pour une analyse de ce traité, voir H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 463, n.1 et A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 93. Selon ces deux historiens, Printz porte un jugement sur la Moscovie moins favorable que Cobenzl: contrairement à ce dernier, il souligne la profondeur du fossé qui sépare les Moscovites orthodoxes du monde catholique.

[12] Staden a composé une description de la Moscovie (1578/79) à la suite d'un séjour de quelques années dans ce pays au service d'Ivan IV. Ce traité rédigé en allemand a été composé d'abord à l'intention de l'empereur Rodolphe II (1576-†1612) puis pour le roi de Suède Jean III (1568-†1583), mais il n'a été publié qu'en 1930 par F. Epstein (*Aufzeichnungen über den Moskauer Staat*, Hambourg, 1930, rééd. en 1964).

[13] Les traités en question seront abordés dans le chapitre consacré aux emprunts.

[14] Pighius n'est jamais allé en Moscovie, mais a passé une grande partie de sa vie à Rome, où il est un membre influent de la Cour pontificale sous les papes Adrien VI et Clément VII. C'est à l'intention de ce dernier qu'il compose son traité intitulé *De Moscovia ad Clementem VII Pontificem Maximum* (1ère éd. en 1543, Rome). Analyse de ce traité par G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 64-70 et O.F. Kudrjavcev (éd.), *Rossija*, pp. 64-71 et 118-134.

[15] Les traités attribués à Foscarini [c.1557] (*) et à Tiepolo (**) sont conservés dans plusieurs manuscrits sous des titres différents: *Relazione della Moscovia*, *Relatione di Moscovia* ou *Discorso della Moscovia*. Ils ne sont toutefois pas toujours indiqués sous le nom de leur auteur C'est pourquoi je ferai suivre d'un ou de deux astérisques les manuscrits où les noms des auteurs sont mentionnés. Le traité de Foscarini est conservé dans des manuscrits de la *Biblioteca Vaticana* (Cod. Barb. Lat. 8179, ff°470-499; Cod. Urb. Lat. 832, ff°251-320 et t.LXXXVII Politicorum*), de la *Biblioteca Vittorio Emmanuele II* à Rome (1028), du *Civico Museo Correr* (Cod. Cicogna 3084/III), de la *Biblioteca Ambrosiana* à Milan (R. 121, ff°136-154v°), de la *British Library* (Cod. Sec. XVI, Bibl. Reg. 14.A.XV Plut. XVID) et de la *Biblioteca Nacional* à Madrid (Ms.963). Il a été édité par A.I. Turgenev en 1841 (*Historica*, t.1, pp. 144-162) et P. Licini en 1988 (*La Moscovia rappresentata. L'imagine «capovolta» della Russia nella cartografia rinascimentale europea*, Milan, 1988, pp. 163-185). Le traité de Tiepolo est conservé dans des manuscrits de la *Biblioteca Marciana* à Venise (V, 38; VI, 64**; VII, 908), du *Civico Museo Correr* (Cod. Cicogna 2728/1 et Misc. Correr LX 2347), de la *Biblioteca Ambrosiana* (R.121, ff°155-165v°), de la *Biblioteca Vaticana* (Cod. Urb. Lat. 832, ff°320-362; Cod. Urb. Lat. 825 p. II, ff°301-332v°** et Cod. Urb. Lat. 854 p. I, ff°147-181v°**). Il a été édité par A.I. Turgenev en 1841 (*Op. cit.*, pp. 162-172), S. Romanin en 1857 («Discorso», pp. 505-522) et P. Licini en 1985 (*La rotta*, pp. 33-49). D'autres manuscrits de ces traités sont mentionnés par F. v. Adelung (*Op. cit.*, t.1, 1846, pp. 200 et 224-225) à Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne et Paris. D'après certains historiens, Foscarini n'existerait pas, puisqu'on ne trouve pas de mention à

composée par le polygraphe et traducteur français Blaise de Vigenère (*1523-†1596)[16].

Compte tenu des deux critères présentés ici, le corpus des traités comprend les douze ouvrages suivants:

1. Maciej de Miechów [de son vrai nom Maciej – en français: Matthieu – Karpiga] (*c.1457-†1523):

Traité composé en 1517 à Cracovie et imprimé la même année dans cette ville chez Jan Haller sous le titre suivant: *Tractatus de duabus Sarmatiis Asiatica et Europiana et contentis in eis*[17].

2. Paolo Giovio (*1486-†1552):

Traité composé en 1525 à Rome et imprimé la même année dans cette ville chez Francesco Minucio Calvo sous le titre suivant: *Pauli Iovii Novocomensis libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ ad Clementem VII. Pontificem Maximum, in qua situs Regionis antiquis incognitus, Religio gentis, mores, & causæ legationis fidelissime referuntur. Cæterum ostenditur error Strabonis, Ptolemæi, aliorumque Geographiæ scriptorum, ubi de Rypheis montibus meminere, quos hac ætate nusquam esse, plane compertum est*[18].

---

son sujet dans les sources moscovites et vénitiennes (cf. Ch.J. Halperin, *Op. cit.*, p. 90 et G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 84-86). Selon d'autres, le traité qui lui est attribué aurait en réalité été écrit par Sebastian Cabot (cf. S. Bonazza, «Un Veneziano», pp. 7-23 et W. Leitsch, *Berichte*, p. 57, n.81). Quant à Tiepolo, certains historiens pensent qu'il n'est jamais allé en Moscovie, mais a rencontré des Occidentaux au service d'Ivan IV (cf. O. Halecki, *From Florence*, p. 173 et Ch.J. Halperin, *Op. cit.*, p. 91). Analyse de ces deux traités par E. Pommier, *Op. cit.*, pp. 255-257; A. Cronia, *La conoscenza*, p. 105; S. Bonazza, *Op. cit.*, pp. 7-23; O. Simčič, «Discorso», pp. 249-267; P. Licini (éd.), *La rotta*, pp. 16-24; Id., *La Moscovia*, pp. 145-161 et G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 84-97. Je ne suis pas d'accord avec l'affirmation de E. Pommier (*Op. cit.*, pp. 255-256) qui présente le traité de Tiepolo comme une version brève de celui de Foscarini composé à la même époque. Une lecture comparée des deux traités révèle en effet qu'ils sont à peu près de la même longueur et n'ont pas le même contenu.

[16] Vigenère n'a jamais visité la Moscovie, ni même la Pologne-Lituanie qui constitue le sujet de son traité. À côté d'une vie bien occupée par de multiples fonctions, il est connu pour son abondante production littéraire, parmi laquelle figure le traité intitulé *La Description du royaume de Pologne, et pays adiacens: avec les statuts, constitutions, mœurs et façon de faire d'iceux* (éd. en 1573, Paris).

[17] N'ayant pas eu accès à l'*editio princeps*, je me référerai à l'édition latine de 1518 publiée à Augsbourg [édition utilisée sous l'abréviation MIECHÓW (1518) – Londres, *British Library*, n°G. 7326]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour les éditions plus récentes, voir e.a. S.A. Anninskij, *Matvej Mekhovskij. Traktat.* Analyse par S.A. Anninskij, *Op. cit.*, pp. 6-40 et 201-264; L. Krakowiecka, *Maciej*, pp. 229-261; K. Buczek, «Maciej», pp. 75-166 et K. Zantuan, «The Discovery», pp. 327-337.

[18] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation GIOVIO (1525) [Cambridge, *University Library*, n°F.152.d.2.9]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une édition plus récente, voir la version latine publiée par E. Travi & M. Penco *Pauli Iovii.*

3. Johannes Fabri [de son vrai nom Johann Heigerlin] (*1478-†1541):

Traité composé en 1525 à Tübingen et imprimé en 1526 à Bâle chez Johann Bebel sous le titre suivant: *Ad Serenissimum Principem Ferdinandum Archiducem Austriæ, Moscovitarum iuxta mare glaciale Religio, a D. Ioanne Fabri ædita*[19].

4. Sigismund von Herberstein [écrit aussi Siegmund ou Sigmund] (*1486-†1566):

Traité composé de 1526 à 1549 et imprimé en 1549 à Vienne sous le titre suivant: *Rerum Moscoviticarum Commentarii. In hiis commentariis sparsim contenta habebis, candide Lector, Russiæ et, que nunc eius Metropolis est, Moscoviæ brevissimam descriptionem. De Religione quoque varia inserta sunt: Et quæ nostra cum Religione non conveniunt. Chorographiam denique totius imperii Moscici: Et vicinorum quorundam mentionem. Quis denique modus excipiendi et tractandi oratores disseritur. Itineraria quoque duo, in Moscoviam sunt adiuncta*[20].

Dialogi, pp. 73-88; O.F. Kudrjavcev, *Rossija*, pp. 227-254 et la version italienne publiée par M. Milanesi, *G.B. Ramusio. Navigazioni*, t.3, pp. 671-695. Analyse par O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 218-226 et 290-306.

[19] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation FABRI (1526) [Cambridge, *University Library*, n°N*.4.354]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une édition plus récente, cf. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 143-169. Analyse: *Ibid.*, pp. 203-216.

[20] L'enseigne de l'imprimeur manque à l'*editio princeps:* selon Ch. Harrauer («Die zeitgenössischen», p. 153), il s'agirait, sur base du type d'impression, des Viennois Egidius Adler et Hans Khol. Pour W. Paravicini (*Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie. I Deutsche Reiseberichte*, Francfort, 1994, p. 311), l'imprimeur en 1549 serait Johann Singriener. Je me référerai principalement à la version latine de 1556 publiée à Bâle, parce qu'elle est la première de bonne qualité et contient en outre des ajouts de la main de l'auteur [édition utilisée sous l'abréviation HERBERSTEIN (1556) – Londres, *British Library*, n° G. 7213]. Je recourrai parfois aussi à la version allemande écrite par Herberstein et publiée à Vienne en 1557 chez Michael Zimmerman sous le titre *Moscovia der Hauptstat in Reissen* (titre complet en Annexe I), parce qu'elle comporte également des ajouts de l'auteur [édition utilisée sous l'abréviation HERBERSTEIN (1557) – Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, n° 63.B.13]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une édition plus récente, cf. e.a. une version latine (Bâle - 1571) publiée en fac-similé en 1964, une version allemande (Vienne – 1557) publiée en extraits par B. Picard & S. Verosta (*Beschreibung Moskaus*, pp. 43-187) et une version italienne (Ramusio/Venise – 1574) publiée par M. Milanesi (*Op. cit.*, pp. 697-913) et publiée en fac-similé par W. Leitsch (*Op. cit.*, ff°137v°-192v°). Analyse de ce traité par E. Zamyslovskij, *Gerberštejn*, pp. 45-539; G. Stökl, «Siegmund», pp. 78-80 et 327-329; W. Leitsch, «Herbersteins», pp. 177-194; Id., «Westeuropäische», pp. 160-162; C. Harrauer, «Beobachtungen», pp. 183-205; Id., «Die zeitgenössischen», pp. 141-163; Id., «Ein österreichischer», pp. 15-30; A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič, & V.L. Janin (éds.), *Sigizmund Gerberštejn. Zapiski*, pp. 30-45, 284-353 et 355-378; A. Moritsch, «Geographisches», pp. 135-146; F. Kämpfer, «Siegmund», pp. 147-163, rééd. pp. 37-62; A.L. Khoroškevič, «Die Quellen», pp. 179-243; S.H. Baron, «Herberstein's», pp. 246-251; W. Leitsch, «Sigismund von Herberstein und sein Werk», pp. 214-231; Id., «Sigismund von Herberstein, sein Buch», pp. 5-24; F. Kämpfer, «Herbersteins», pp. 1-25, rééd. pp. 64-106; W. Leitsch, «La Moscovia», pp. 60-68; O.F. Kudrjavcev, «Das ambivalente», pp. 101-114; A.L. Khoroškevič, «Russkie», pp. 49-76; A.V. Jurasov, «Sigizmund Gerberštejn», pp. 77-92; M. Poe, «Herberstein», pp. 131-171; S. Bogatyrëv, «Diplomats», pp. 215-234 et F. Kämpfer, «Fakten» (à paraître).

5. Olaus Magnus [de son vrai nom Olof Månsson – en français: Olaf] (*1490-†c.1557):

Traité composé de 1539 à 1555 et imprimé en 1555 à Rome chez Giovanni Maria Viotti sous le titre suivant: *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis, ac mineris metallicis, et rebus mirabilibus, necnon universis pene animalibus in Septentrione degentibus eorumque natura. Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum, atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditateque plenum maxima lectoris animum voluptate facile perfundens. Autore Olao Magno Gotho Archiepiscopo Upsalensi Suetiæ & Gothiæ Primate. Cum indice locupletissimo*[21].

6. Marcin Kromer [en français: Martin] (*1512-†1589):

Traité composé vers 1558 et imprimé en 1577 à Cologne chez Materne Cholinus sous le titre suivant: *Polonia sive de situ, populis, moribus, magistratibus et republica regni Polonici*[22].

7. Paul Oderborn (*c.1555-†1604):

Traité terminé en 1581, imprimé en 1582 à Rostock chez Stefan Myliander sous le titre suivant: *De Russorum religione, ritibus nuptiarum, funerum, victu, vestitu, etc. et de Tartarorum religione ac moribus epistola ad D. Davidem Chytræum recens scripta. Alia eiusdem argumenti de sacrificiis, nuptiis, & funeribus veterum Borussorum. Ad CL.. V. Georgium Sabinum olim missa*[23]. Édité la même année à Spire par Jan Łasicki chez Bernard Albin.

8. Stanisław Sarnicki [en français: Stanislas] (*c.1532-†1597):

Traité imprimé en 1585 à Cracovie chez Aleksy Rodecki sous le titre suivant: *Descriptio veteris et novæ Poloniæ cum divisione eiusdem veteri et nova*

---

[21] *Editio princeps* reproduite en fac-similé, utilisée sous l'abréviation MAGNUS 1555 (1971). Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Voir aussi l'édition plus récente de J. Granlund, *Olaus Magnus, Historia*. Les renseignements apportés par Magnus sur le monde slave oriental sont analysés par E.A. Savel'eva, *Olaus Magnus*, pp. 62-85 et 124-129.

[22] Il convient de noter que le traité de Kromer a déjà été publié en 1575 à Francfort chez Andreas Wechel sous le titre *Poloniæ gentisque et Reipublicæ descriptionis libri duo*. Mais cette édition n'a pas été autorisée par Kromer lui-même (cf. *Nowy Korbut*, t.2, 1964, p. 414 et H. Barycz, «Kromer, Marcin», *PSB*, t.15, 1970, pp. 323-324). C'est pourquoi j'emploierai l'édition de 1577 [édition utilisée sous l'abréviation KROMER (1577), *British Library*, n°1490 c. 39.]. Analyse de ce traité par R. Marchwiński & S. Kazikowski (éds.), *Marcin Kromer. Polska*, pp. XVI-XLVIII et 213-237.

[23] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation ODERBORN (1582) [Londres, *British Library*, n°G.7287. (1.)]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. L'édition la plus récente du traité d'Oderborn a été faite par A. de Starczewski en 1842 (*Historiæ*, t.2, pp. 37-44). Quelques informations sont fournies à propos de ce traité par W. Engels («Die Wiederentdeckung», p. 280) et A. Kappeler (*Op. cit.*, p. 73).

adiecta est vera et exquisita Russiæ inferioris descriptio, iuxta revisionem commissariorum regiorum, et Livoniæ iuxta odoporicon exercitus polonici redeuntis ex Moschovia[24].

9. Antonio Possevino S.J. (*1533/34-†1611):

Traité composé en 1581-82 en Moscovie, achevé en 1583-84 en Hongrie et imprimé en 1586 à Vilna chez Johannes Velicensis sous le titre suivant: *Antonii Possevini ex Societate Jesu Moscovia, s. de rebus Moscoviticis et acta in conventu legatorum regis Poloniæ et Magni Ducis Moscoviæ anno 1581*[25].

10. Giles Fletcher (*c.1549-†1611):

Traité composé de 1588 à 1590 en Moscovie et en Angleterre et imprimé en 1591 à Londres chez Thomas Charde sous le titre suivant: *Of the Russe Common Wealth or manner of governement by the Russe Emperour, (commonly called the Emperour of Moscovia) with the manners, and fashions of the people of that country*[26].

11. Marcin Broniowski (†c.1593):

Traité composé en 1579 et imprimé en 1595 à Cologne chez Birckmann sous le titre suivant[27]: *Martini Broniovii, de Biezdzfedea, bis in Tartariam nomine Stephani Primi Poloniæ regis legati, Tartariæ descriptio, ante hanc in lucem numquam edita, cum tabula geographica eiusdem Chersonesus Tauricæ. Item, Transsylvaniæ, ac Moldaviæ, aliarumque vicinarum regionum succincta descriptio Georgii A Reichersdorff Transsylvani, cum tabulis geographicis tam Moldaviæ, quam Transsylvaniæ. Præterea Georgii Werneri De admirandis Hungariæ aquis hypomnemation, addita tabella lacus mirabilis ad Cirknitz.*

À cette liste, il faut encore ajouter encore le nom d'Alessandro Guagnini (*c.1538-†1614), auteur de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio, quæ regnum Poloniæ,*

---

[24] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation SARNICKI (1585) [Londres, *British Library*, n°148.h.4.].

[25] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation POSSEVINO (1586) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Stamp. Barberini p. XI.57]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Analyse de ce traité par St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, pp. 22-120; A. Kadič, *Op. cit.*, pp. 75-80; H.F. Graham (éd.), *The Moscovia*, pp. XIII-XXXII, 140-180 et L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds), *Op. cit.*, pp. 232-258.

[26] *Editio princeps* reproduite en fac-similé par R. Pipes & J.V.A. Fine, utilisée sous l'abréviation FLETCHER 1591 (1966). Autres éditions plus récentes: L.E. Berry, «Of the Russe», pp. 169-306; A.J. Schmidt, *Giles Fletcher. Of the Rus* et L.E. Berry & R.O. Crummey, *Op. cit.*, pp. 109-248. Pour une analyse de ce traité, voir L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 135-167, 427-465 et 488-519; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, pp. XXXV-XLIV; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 18-37; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 88-108.

[27] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation BRONIOWSKI (1595) [Londres, *British Library*, n°435.k.14].

Lituaniam, Samogitiam, Rusiam, Mazoviam, Prussiam, Pomeraniam, Livoniam, et Moschoviæ, Tartariæque partem complectitur qui a été éditée pour la première fois en 1578 à Cracovie chez Maciej Wierzbięt[28]. Ce traité constitue un cas particulier dans le corpus étudié. En effet, comme nous le verrons plus loin, la description de la Moscovie présentée dans la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* est un plagiat du livre de Herberstein, ce qui devrait a priori l'exclure de la liste[29]. J'ai néanmoins repris cet ouvrage ici parce qu'il contient également une description originale et exhaustive de la Ruthénie dans le cadre d'une présentation générale de l'État polono-lituanien.

Enfin, il convient de signaler le cas-limite du traité de Mikhalon Lituanus que je n'ai pas repris dans mon étude. D'une part, l'identité de l'auteur désigné par ce nom demeure l'objet de discussions chez les historiens. D'autre part, son traité, écrit à l'intention du roi de Pologne Sigismond II Auguste Jagellon (1548-†1572) vers 1550, n'a connu aucune diffusion au XVIe siècle en dehors du souverain et d'un cercle restreint de calvinistes lituaniens. Cet insuccès s'explique par le fait que ce traité, trop favorable à l'égard de la Moscovie et, au contraire, critique à l'égard de l'État lituanien, a déplu aux autorités de Pologne-Lituanie. De plus, on n'en a à l'heure actuelle trouvé aucun manuscrit conservé qui aurait pu attester d'une circulation. Ce traité n'a été édité pour la première fois qu'en 1615 mais partiellement, à cause de la disparition du texte original, par Johann Jakob Grasser à Bâle chez Konrad Waldkirch sous le titre suivant: *Michalonis Lituani de moribus Tartarorum, Lituanorum et Moschorum, Fragmina X. multiplici Historia referta. Et, Johannis Lasicii Poloni de diis Samagitarum, cæterorumque Sarmatarum, et falsorum christianorum, Item de religione Armeniorum. Et de initio regiminis Stephani Batorii*[30].

---

[28] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation GUAGNINI (1578) [Cambridge, *University Library*, n°L*.9.28 (C)]. Au sujet des autres éditions de ce traité au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une analyse de ce traité, voir e.a. C. Cipolla, «Un Italiano», pp. 556-600.

[29] Voir le chapitre consacré aux emprunts.

[30] Sur Lituanus et le sort de son traité, voir J. Ochmański, «Michałon Litwin i jego traktat o zwyczajach tatarów, litwinów i moskwicnów z połowy XVI w.» [polonais: Michalon Lituanus et son traité sur les mœurs des Tatars, Lituaniens et Moscovites de la 2e moitié du XVIe siècle], *Kwartalnik historiczny*, 1976, 4, pp. 765-783; Id., «Mikhalon Litvin i ego tratktat "O nravakh tatar, litovcev i moskvitjan" serediny XVI v.» [russe: même titre que le précédent], *Rossija, Pol'ša i Pričernomor'e v XV-XVIII vv*, Moscou, 1979, pp. 97-117; V.I. Matuzova & A.L. Khoroškevič (éds.), *Mikhalon Litvin. O nravakh tatar, litovcev i moskovitjan* [russe: Michalon Lituanus. Des mœurs des Tatars, Lituaniens et Moscovites], Moscou, 1994, pp. 6-56.

2. LES AUTEURS

A. Quelques traits communs

Lorsqu'on compare les biographies de chaque auteur de traité, on constate qu'elles présentent un certain nombre de points communs déjà rencontrés chez les auteurs des récits de voyage[31].

En premier lieu, les auteurs des douze traités sont italiens (Giovio, Guagnini et Possevino), allemands (Fabri, Herberstein et Oderborn) et anglais (Fletcher). Mais on trouve également, ce qui est nouveau par rapport aux récits de voyage, des Polonais (Miechów, Kromer, Sarnicki et Broniowski) et un Suédois (Magnus), c'est-à-dire les habitants de deux États qui sont, du fait de la proximité géographique et pour des raisons politiques et économiques, en contact régulier avec le monde slave oriental.

En deuxième lieu, les auteurs des douze traités appartiennent, comme ceux des récits de voyage, aux classes supérieures de la société (Giovio, Herberstein, Magnus, Kromer, Guagnini et Broniowski) ou aux classes moyennes (Miechów, Fabri, Possevino et Fletcher). Les seuls dont on ne connaît pas les origines sociales sont Sarnicki, natif de la région de Kholm en Ruthénie polonaise, et Oderborn, venu de Poméranie Occidentale pour faire carrière en Pologne-Lituanie et en Livonie.

Herberstein, Guagnini et Broniowski sont nobles. Sigismund von Herberstein est issu d'une vieille famille de petite noblesse styrienne possédant des terres notamment en Carniole et attachée depuis quelques générations au service des Habsbourg. L'indéfectible fidélité de Herberstein à la dynastie impériale et la qualité de ses services rendus à la monarchie lui valent d'être fait chevalier par Maximilien Ier de Habsbourg en personne (1514) et d'être élevé à la baronnie d'Empire («*Freiherrnstand*») par Ferdinand Ier de Habsbourg (1537). À la fin de sa carrière, il reçoit encore différentes distinctions honorifiques.

---

[31] Au sujet des auteurs de traité, leur milieu social, leur formation, leur carrière et leur personnalité, voir e.a. C. Cipolla, *Op. cit.*, pp. 547-657; K. Chodynicki, «Broniewski (Broniowski) Marcin», *PSB*, t.2, 1936, pp. 461-463; S.A. Anninskij, *Op. cit.*, pp. 1-6; L. Helbling (O.S.B.), *Dr. Johann*, pp. 1-138; H. Barycz, «Życie», pp. 18-22 et 28-63; G. Stökl, *Op. cit.*, pp. 71-77 et 320-326; W. Budka, «Gwagnin Aleksander», *PSB*, t.9, 1960/61, pp. 202-204; *Bibliografia literatury polskiej. Nowy Korbut. Pišmiennictwo staropolskie*, éd. K. Budzyk, Varsovie, t.2, 1964, pp. 46-47, 246-247, 518 et t.3, 1965, pp. 216-217; L.E. Berry (éd), *Op. cit.*, pp. 3-49; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 87-88; H. Barycz, «Kromer, Marcin», *PSB*, t.15, 1970, pp. 319-322 et 324; L. Hajdukiewicz, «Maciej z Miechowa zwany Miechowitą», *PSB*, t.19, 1974, pp. 28-32; J. Narzyński, «Oderborn (Odrobornius, Otterbornius, Ottrobornius), Paweł», *PSB*, t.23, 1978, pp. 533-534; H.F. Graham, «Oderborn, Paul», *MERSH*, t.25, 1981, pp. 186-187; E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 19-28; S. Kazikowski & R. Marchwiński (éds.), *Op. cit.*, pp. VII-XV; A.L. Khoroškevič, «Sigizmund», pp. 28-30; H. Wiesflecker, «Der Mensch», pp. 3-12; B. Picard, «Herberstein», pp. 101-116; K. Johannesson, *The Renaissance*, pp. 1-229; W. Leitsch, «Sigismund von Herberstein und sein Werk», pp. 215-226; T.C. Price Zimmermann, *Paolo Giovio*, pp. 3-284.

Alessandro Guagnini dei Rizzoni, originaire de la ville de Vérone en République de Venise, appartient à une famille noble appauvrie. À la suite de son père Ambrogio, il est parti vers 1558 chercher fortune en Pologne dans la carrière des armes. L'état brillant de ses services dans ce pays lui vaut d'être élevé au rang de chevalier («*eques auratus*») par le roi Sigismond II Auguste Jagellon en 1569 et d'être naturalisé deux ans plus tard. Quant à Marcin Broniowski de Bieździedza, il est issu d'une famille noble de fonctionnaires royaux au service des Jagellons.

Giovio, Magnus et Kromer font plutôt partie de la bonne bourgeoisie. Paolo Giovio est issu d'une famille patricienne de Côme, fort impliquée dans le gouvernement municipal de cette ville. Olaus Magnus est le fils d'un bourgeois de Linköping en Ostrogothie et est apparenté à la noblesse. Marcin Kromer, originaire de la ville de Biecz dans les Carpates polonaises, appartient par son père à une vieille famille patricienne de lointaine ascendance allemande, tandis que sa mère est issue des rangs de la *szlachta*, c'est-à-dire la petite noblesse polonaise. Comme Guagnini, il est anobli avec ses frères par le roi Sigismond II Auguste (1552).

Au sujet des autres auteurs de traité, nous avons déjà vu plus haut qu'Antonio Possevino était le fils d'un orfèvre. Pour sa part, Maciej de Miechów appartient à une famille de moyenne bourgeoisie de la petite ville de Miechów au nord-ouest de Cracovie en Petite Pologne. Johannes Fabri, comme son pseudonyme l'indique, est le fils d'un forgeron habitant la petite ville de Leutkirch en Souabe. Quant à Giles Fletcher, il est le fils d'un pasteur du Hertfordshire et a un frère, Richard, qui deviendra évêque de Londres (1594).

En troisième lieu, les auteurs des douze traités ont tous reçu, peut-être plus encore que ceux des récits de voyage, une excellente formation intellectuelle.

Miechów et Kromer ont un parcours universitaire assez semblable. Après avoir commencé leurs études dans leur ville natale, l'un à l'école monastique, l'autre à l'école paroissiale, tous les deux s'inscrivent à la Faculté des Arts de l'Université Jagellone à Cracovie (respectivement en 1473/74 et en 1528), à une époque où cette dernière constitue l'un des foyers de l'Humanisme en Europe centrale[32]. Ayant obtenu successivement le baccalauréat (1476) et la maîtrise (1479), Miechów poursuit ses études en s'inscrivant à la Faculté de Médecine (1480), alors que Kromer ne semble pas être allé au-delà du baccalauréat (1530). Après leurs études à Cracovie, ils poursuivent tous les deux leur formation dans les universités célèbres de l'Italie, ce qui constitue à la Renaissance un parcours obligé pour les lettrés occidentaux, particulièrement prisé en Pologne[33].

---

[32] Sur l'histoire de l'Université Jagellone au XVIe siècle, cf. e.a. H. Barycz, *Historia*, pp. 1-762; S. Fiszman (éd.), *The Polish*, pp. XIII-XX; p. W. Knoll, «The University Context of Kochanowski's Era: Humanism and the Academic Culture of the Early Renaissance in Poland», *The Polish*, éd. S. Fiszman, pp. 189-212.

[33] Cf. e.a. H. Dziechcińska, «La noblesse polonaise aux XVIe et XVIIe siècles face aux voyages», *Voyager à la Renaissance*, éd. J. Céard & J.-C. Margolin, p. 195 et T. Ulewicz, «Polish», p. 226.

Miechów continue ses études de médecine à l'université de Bologne, où il obtient son doctorat (1486/87). Kromer s'inscrit d'abord à l'université de Padoue (1537) où il étudie les belles Lettres et la philosophie, puis à celle de Bologne (1538-40) où il obtient le titre de docteur en droit (1540).

Comme on pouvait s'y attendre, Giovio et Possevino ont fait leurs études en Italie. Le parcours universitaire de Possevino étant déjà connu, je ne m'y attarderai plus. Giovio entame sa formation d'abord sous la direction de son frère aîné Benedetto, savant réputé ayant de multiples centres d'intérêt et correspondant avec les grands humanistes de son temps. Puis il va à l'école de Côme où il apprend notamment la grammaire et la rhétorique. De 1501 à 1506, il suit également à Milan des cours de rhétorique latine et fréquente les leçons de grec du savant byzantin Demetrios Chalcondylas (*1423-†1511). Malgré ses préférences pour la littérature et les études humanistes, Giovio est poussé par son frère à faire des études de médecine plus rémunératrices. Après une préparation en philosophie à l'université de Padoue (1506), puis dans les arts libéraux à l'université de Pavie (1507), il accomplit dans cette dernière université ses études de médecine qu'il achève en 1511.

Fabri, Magnus, Oderborn et Sarnicki fréquentent tous les quatre les universités allemandes dans la perspective d'une carrière ecclésiastique, au sein de l'Église catholique pour les deux premiers, de l'Église protestante pour les deux autres. Après avoir été écolier à Constance et à Ulm, Fabri étudie dans les universités de Tübingen (1505→) et de Fribourg-en-Brisgau (1509→), où il commence par apprendre les langues classiques et l'hébreu, puis le droit et la théologie. Ses études sont couronnées par l'obtention successive d'une maîtrise es arts et de deux doctorats en théologie et en droit canon et civil (1511). Pour sa part, Magnus suit la voie déjà tracée par son frère aîné: après une première formation dans les écoles cathédrales de Linköping et de Västerås en Suède, il étudie la théologie pendant huit ans (1510-17) d'abord à l'université de Rostock, ville allemande située au bord de la mer Baltique, puis dans les écoles dominicaines de Cologne et de Hambourg, où il suit les leçons du grand historien Albert Krantz (*1448-†1517)[34]. Quant à Oderborn et Sarnicki, ils effectuent leurs études en pleine époque de la Réforme; la fidélité à leurs convictions religieuses protestantes les amène à fréquenter les universités du monde réformé. Comme Magnus soixante ans avant lui, Oderborn s'inscrit à l'université de Rostock (1570), passée entre-temps au luthéranisme, où il suit les cours du théologien réputé David Chytræus (*1531-†1600)[35]. Ses études sont couronnées par l'obtention d'une maîtrise en philosophie (1574). Sarnicki

[34] Albert Krantz est l'auteur d'une célèbre chronique de l'Allemagne du Nord intitulée *Wandalia* (1519), dans laquelle il est question des Slaves orientaux. Voir à ce sujet le chapitre suivant.

[35] David Chytræus est l'auteur de deux chroniques de l'Allemagne du Nord – *Vandalia & Saxoniæ Alberti Cranzii continuatio* (1586) et *Chronica Saxoniæ* (1590) – qui se veulent la continuation de l'œuvre historique de Krantz et dans lesquelles il est question de la Moscovie. Voir à ce sujet les chapitres consacrés aux chroniques et aux emprunts.

étudie la théologie successivement à l'université de Königsberg en Prusse et à celle de Wittenberg en Saxe (1547) d'où la Réforme est partie trente ans plus tôt sous l'impulsion de Luther et où il suit les cours du célèbre Melanchthon (*1497-†1560). Ensuite il achève sa formation religieuse à Genève et devient disciple de Calvin.

À l'instar des quatre auteurs précédents, Herberstein a effectué ses études dans l'Empire germanique. Son cas est néanmoins particulier et mérite qu'on s'y attarde quelque peu. En effet, alors qu'il n'a jamais entamé de carrière ecclésiastique, Herberstein reçoit dès son enfance une formation intellectuelle poussée, inhabituelle pour les jeunes nobles de son époque. Ainsi en ont décidé ses parents qui ont perçu ses capacités intellectuelles précoces et pensaient peut-être en faire un clerc plutôt qu'un guerrier en raison de sa santé fragile. La formation du jeune Herberstein commence dans sa ville natale de Wippach en Carniole (actuelle Vipava en Slovénie) où il reçoit les premiers enseignements du curé. De plus, vivant dans une région au carrefour de trois cultures, italienne, slovène et allemande, il en apprend dès l'enfance les trois langues, ce qui se révélera bien utile par la suite. En 1494, Herberstein est envoyé à l'école cathédrale de Gurk en Carinthie et trois ans plus tard dans une école de la ville de Vienne. Par ailleurs, il reçoit à la même époque, chez ses parents, l'éducation d'un jeune noble initié aux arts de la chevalerie. À l'âge de treize ans, il s'inscrit à la Faculté des Arts de l'université de Vienne (1499). La période universitaire est fondamentale dans la vie du jeune Herberstein qui passe quelques années (1499-1502) dans un des foyers de l'Humanisme en Europe centrale. Il y apprend notamment le grec qui lui permettra de se familiariser avec les géographes antiques, utiles pour ses recherches sur la Moscovie, et la rhétorique latine qui lui servira plus tard dans les missions diplomatiques. Sous la conduite de maîtres de haut vol qui lui inculquent le goût du savoir, il se découvre un intérêt particulier pour la géographie et l'histoire, en particulier celles de l'Europe, ce qui ne sera pas sans conséquence sur son traité consacré à la Moscovie. De sa formation humaniste, il gardera également un intérêt pour les autres cultures et un esprit critique: bien que resté catholique, il manifestera toujours une certaine tolérance à l'égard des autres religions chrétiennes, comme l'attestent les relations cordiales qu'il entretiendra tout au long de sa vie avec de nombreux lettrés protestants[36]. Après l'obtention de son baccalauréat es arts (1502), le jeune Herberstein poursuit sa formation pendant quelques années à la Faculté de Droit (1502-04). Par ailleurs, il révèle un don particulier pour les langues: outre l'allemand, le slovène, l'italien et le latin qu'il a pratiqués très tôt, il apprend au cours de sa carrière à parler le polonais, le français et l'espagnol et à comprendre le russe.

Né dans une famille de lettrés profondément imprégnée de culture religieuse et marquée par un protestantisme ardent, Fletcher est formé dans des institu-

[36] Cf. e.a. G. Stökl, *Op. cit.*, p. 71/321, 74/323, 76/325 et 78/327; A.L. Khoroškevič, «Sigizmund», p. 30 et H. Wiesflecker, *Op. cit.*, p. 4 et 12.

tions renommées qui sont également des centres importants de la Réforme anglaise[37]. Ce sont d'abord *Eton College* (1561-65) et ensuite *King's College* à l'université de Cambridge où il devient *fellow* (1568). Il obtient successivement le baccalauréat (1569) et la maîtrise es arts (1573). Quelques années plus tard, il se tourne vers l'étude du droit civil (1579) et obtient le titre de docteur dans cette branche (1581). On ne connaît pas le lieu des études de Broniowski, mais on sait qu'il possédait une grande culture qui présuppose une formation universitaire.

Si l'on en croit les données de sa biographie, Guagnini serait le seul de nos auteurs à ne pas avoir suivi une formation universitaire. On ne peut cependant en déduire pour autant qu'il n'est pas cultivé. Son savoir est en réalité plutôt d'ordre technique et, dans ce domaine, il se serait fait une certaine renommée puisqu'il est recommandé au roi Sigismond II Auguste Jagellon dès 1561, soit environ trois ans après son arrivée en Pologne, pour ses compétences dans l'art des fortifications.

B. Les fonctions exercées

À la différence des auteurs de récits de voyage, la grande majorité de nos auteurs de traités (huit sur les douze pris en compte) sont des ecclésiastiques, les uns d'obédience catholique (Miechów, Giovio, Fabri, Magnus, Kromer et Possevino), les autres d'obéidence protestante (Sarnicki et Oderborn). Ici encore je ne m'attarderai pas sur Possevino, dont la carrière a déjà été évoquée abondamment plus haut.

Giovio, Fabri, Magnus et Kromer sont tous les quatre des prélats. Giovio et Fabri ont connu une rapide ascension dans la hiérarchie ecclésiastique. Plus qu'un religieux, Giovio est un lettré de cour qui gravite très tôt dans les milieux pontificaux, où il réussit à s'attirer les faveurs des papes Léon X (1513-†1521) et Adrien VI (1522-†1523) avant de devenir le favori de Clément VII (1523-†1534). Le premier l'accueille à Rome, ce qui lui permet d'enseigner la philosophie à l'université pendant quelque temps (1514→) et de découvrir les milieux savants de l'Académie, le deuxième lui accorde un canonicat à la cathédrale de Côme, sa ville natale (1523), le troisième lui donne un logement au Vatican et le nomme entre autre évêque de la petite ville de Nocera dei Pagani près de Salerne (1528). La carrière de Fabri n'est pas moins brillante et rapide. D'abord curé à Leutkirch, sa ville natale (1514), puis à Lindau, ville plus importante sur les bords du lac de Constance (1516), il est bientôt nommé vicaire général du diocèse de Constance (1517). Vers 1521, il devient conseiller de l'archiduc Ferdinand et, trois ans plus tard, son confesseur. Il doit sans doute à la faveur de l'archiduc la progression accélérée de sa carrière: Fabri est, en effet, nommé en 1524 évêque-coadjuteur de Wiener-Neustadt et en 1530 évêque de Vienne. Après avoir été quelque temps prévôt de la cathédrale de Strängnås en

[37] Fletcher appartient à une famille qui est proche de la tendance protestante des puritains (cf. A.J. Schmidt, *Giles Fletcher. Of the Rus*, p. XVI).

Sudermanie à l'ouest de Stockholm, Magnus, resté fidèle au catholicisme, quitte son pays natal gagné à la Réforme luthérienne sous l'impulsion du roi Gustave Ier Vasa (1521-†1560) depuis 1527. Après avoir longuement séjourné à Danzig dans l'espoir de revenir en Suède (1527-32 et 1534-37), il s'installe pendant quelques années à Venise (1537-41), puis se retire en 1541 à Rome auprès du pape avec son frère Johannes (Jöns), l'archevêque d'Uppsala (*1488-†1544). À la mort de ce dernier, il est à son tour nommé archevêque d'Uppsala par le pape Paul III (1534-†1549), mais ne peut rejoindre son siège en Suède. En exil, il dirige le monastère suédois de Rome, appelé «Maison de Sainte-Brigitte», et participe activement aux premiers travaux du Concile de Trente. Avant de devenir évêque de Warmie en 1579, où il se signalera par une gestion énergique du diocèse, Kromer est resté longtemps simple chanoine. Dans l'intervalle il a consacré une grande partie de son temps au service de la monarchie jagellone, notamment comme fonctionnaire (1533-36) puis secrétaire (1545-58) à la Chancellerie royale et comme diplomate en poste à Vienne (1553, 1554, 1556 et 1558-64). C'est peut-être d'ailleurs au cours de ces années passées dans la capitale impériale que Kromer fait la connaissance de Herberstein et se lie d'amitié avec lui, comme il le signalera dans sa chronique *De origine et rebus gestis Polonorum*[38].

Miechów appartient au bas clergé et, contrairement aux auteurs précédents, il ne monte pas dans la hiérarchie ecclésiastique[39]. En réalité, l'essentiel de sa carrière se déroule à l'Université Jagellone, où il est professeur en Faculté de Médecine depuis 1488. Par ailleurs, il exerce la profession de médecin et se fait dans ce domaine une bonne réputation dont les échos parviennent à l'époque jusqu'aux rois de Pologne et de Bohême-Hongrie.

Sarnicki et Oderborn sont tous deux pasteurs. Le premier, calviniste, exerce ses fonctions en Petite Pologne, c'est-à-dire la région de Cracovie, et devient superintendant des églises calvinistes de Ruthénie polonaise. Le second, luthérien, commence sa carrière comme prédicateur en Lituanie, à Vilna (1579) et à Kovno (1580), pour se retrouver quelques années plus tard pasteur dans la principale église de Riga (1587-89); puis il devient prédicateur à la Cour du duc de Courlande à Mitau et dans une des églises de cette ville[40].

Si les auteurs de traités sont pour la plupart des ecclésiastiques, on compte cependant parmi eux des laïcs, tels Herberstein, Guagnini, Broniowski et Fletcher.

---

[38] Kromer mentionne plusieurs fois le nom de Herberstein dans sa chronique (cf.e.a., *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX.*, Bâle, 1568, préface et p. 9, 438 et 441). Il y qualifie Herberstein de «*vir gravis ac diligens, & mihi amicus*» (p. 9) et plus loin de «*Slavus genere, vir plurimarum rerum & regionum in obeundis legationibus peritissimus indagator*» (p. 438).

[39] Les seuls privilèges qui lui sont accordés sont d'officier à un des autels de la cathédrale de Cracovie au Wawel (1507→) et d'être nommé chanoine du chapitre de cette dernière (1509→).

[40] La Courlande constitue une région de l'actuelle Lettonie située dans la partie méridionale de ce pays. Son ancienne capitale Mitau s'appelle aujourd'hui Jelgava en letton.

Herberstein, Broniowski et Fletcher sont des fonctionnaires. Après avoir brillamment servi quelques années (1506-14) dans l'armée impériale, Herberstein est choisi par Maximilien Ier pour exercer des responsabilités au sein d'un État devenu de plus en plus complexe. Le jeune Herberstein entame ainsi à partir de 1514 une longue carrière de haut fonctionnaire à la Cour impériale et dans le gouvernement des États Héréditaires des Habsbourg, où il assume au fil du temps plusieurs charges. Parallèlement il accomplit durant sa vie cinquante-trois missions diplomatiques au service des Habsbourg: la première à l'âge de vingt-neuf ans, la dernière à soixante-sept ans. Il effectue en tout soixante-neuf voyages dans de nombreux pays européens et rencontre plusieurs souverains[41]. Mais c'est en Europe centrale et orientale qu'il mène la plus grande partie de son activité diplomatique: il est impliqué en particulier dans la politique des Habsbourg à propos de l'alliance avec les Jagellons, l'acquisition de la Bohême et de la Hongrie et la lutte contre les Turcs. Ce sont néanmoins ses deux missions en Moscovie auprès du grand-prince Vasilij III, dont je parlerai bientôt, qui ont le plus contribué à sa renommée. Les activités diplomatiques de Herberstein prennent fin en 1562 après quelque cinquante années passées au service de trois empereurs successifs: Maximilien Ier, Charles Quint et Ferdinand Ier. La carrière de Broniowski présente incontestablement des similitudes avec celle de Herberstein. Conformément à la tradition familiale, Broniowski entame une carrière de haut fonctionnaire à la Cour du roi de Pologne. Pendant plusieurs années (1577-86), il assume la charge importante de secrétaire royal au service du roi Étienne Bathory, participe à des réunions de la Diète et effectue également pour le compte du roi quelques missions diplomatiques, dont deux auprès du khan tatar de Crimée (en 1578 et 1579). Sa carrière de haut fonctionnaire s'étant achevée après la mort de Bathory (1586), Broniowski passe les dernières années de sa vie dans l'armée. Après avoir enseigné quelques années à Cambridge (1573-79) et obtenu son doctorat en droit civil (1581), Fletcher quitte définitivement l'université et entame une carrière de fonctionnaire dans l'administration ecclésiastique (1582). Ensuite il se fait élire pour deux ans au Parlement (1584-85), où il fait la connaissance de Thomas Randolph et de Sir Francis Walsingham (*1530?-†1590), tous deux membres de l'entourage de la reine Élisabeth Ière et proches de la *Muscovy Company*[42]. Grâce à eux, Fletcher se fait connaître auprès de la reine qui le recommande pour un poste dans l'administration de la ville de Londres (1585-1605) et lui confie des missions diploma-

[41] Herberstein a effectué des missions diplomatiques dans l'Empire germanique, au Danemark, en Espagne, aux Pays-Bas, en Pologne-Lituanie, en Hongrie, en Bohême et en Moscovie. Il a côtoyé notamment Christian II de Danemark (1513-1523), Sigismond Ier Jagellon de Pologne-Lituanie (1501-†1548) et son épouse Bona Sforza (†1557), Vasilij III, Louis II Jagellon de Bohême-Hongrie (1506-†1526), Soliman le Magnifique (1520-†1566) et Sigismond II Auguste Jagellon de Pologne-Lituanie (1548-†1572).

[42] Walsingham est Secrétaire d'État de la reine Élisabeth Ière. Il fait partie de la *Muscovy Company* depuis au moins 1569 et a des liens de parenté avec certains de ses membres (cf. T.S. Willan, *Op. cit.*, p. 181).

tiques, parmi lesquelles celle à Moscou. C'est d'ailleurs sur la recommandation de Randolph qu'Élisabeth Ière désigne Fletcher en 1588 comme ambassadeur auprès du tsar Fëdor Ier, successeur d'Ivan IV[43].

Contrairement aux trois auteurs précédents, Guagnini est avant tout un homme de terrain qui sert dans l'armée polonaise pendant plus de vingt ans (1558-81) sous les règnes de Sigismond II Auguste Jagellon et d'Étienne Bathory. Il participe activement comme capitaine d'infanterie aux nombreuses campagnes militaires polonaises en Livonie et en Ruthénie lituanienne contre les Moscovites et commande durant plusieurs années la garnison de Vitebsk en Ruthénie lituanienne non loin de la frontière moscovite. En 1578, il se retire de l'armée pour se lancer bientôt dans des affaires commerciales qui se révéleront malheureuses.

C. Des personnalités

À la lecture de leur biographie, on découvre que certains auteurs de nos traités sont des intellectuels de premier plan, dotés d'une riche personnalité.

Miechów, Giovio et Fletcher sont des lettrés reconnus dans leur pays et, pour ce qui concerne les deux premiers, dans tout l'Occident. Ainsi Miechów est un savant réputé de l'Université Jagellone qui correspond avec les grands humanistes de son époque et dont les centres d'intérêt sont multiples: médecine, astrologie, géographie et histoire[44]. Outre son célèbre *Tractatus de duabus Sarmatiis* il est l'auteur de plusieurs ouvrages de médecine réputés en Pologne et d'une *Chronica Polonorum* (*editio princeps* en 1519 à Cracovie), qui servira de référence aux historiens polonais du XVIe siècle. Pendant plusieurs années (c.1501-c.1519), il occupe de hautes fonctions dans son université, ce qui lui

---

[43] Randolph a pu tester les aptitudes diplomatiques de Fletcher lors d'une mission délicate en Écosse en 1586 où ce dernier l'a accompagné comme assistant. Outre la recommandation de Randolph, la compétence de Fletcher dans les affaires commerciales a joué un rôle lors de sa désignation pour défendre les intérêts de la *Muscovy Company* auprès du tsar Fëdor.

[44] Miechów entretient des liens d'amitié et correspond notamment avec Erasme, Ulrich von Hütten et Olaus Magnus. Il a également de nombreux amis et relations à Cracovie dans les sphères du pouvoir (le primat Jan Łaski, le chancelier de la Couronne Krzysztof Szydłowiecki [*1467-†1532], l'évêque de Cracovie Piotr Tomicki [*1464-†1535]), le voïvode de Cracovie Andrzej Tęczyński [*1485-†1553] et l'archevêque de Gniezno Andrzej Krzycki [*1482-†1537]), les cercles du patriciat de Cracovie (le banquier Jan Boner [†1523], le libraire-imprimeur Johann Haller [*1467-†1525], la famille des Turzoń) et les milieux de l'intelligentsia de Cracovie (l'humaniste italien réfugié à Cracovie, Filippo Buonaccorsi dit Callimaque [*1437-†1496], l'historien polonais d'origine allemande Jodocus Decius (Dietz) [*1485-†1545], l'écrivain Mikołaj Jaskier [†1539], J. Tectander-Zimmermann). Il a également noué des liens d'amitié avec certains collègues chanoines du Chapitre de Cracovie (le chroniqueur Bernard Wapowski [*c.1459-†1535], le chancelier Jan Chojeński [*1486-†1538] et T. Rożnowski) et certains collègues professeurs de l'Université Jagellone (M. Sternberg, Mikołaj de Szadka, Wojciech de Piotrków, l'astronome Marcin Biem [†1540]). Il connaît personnellement Copernic (*1473-†1543) qu'il a rencontré à Rome.

permet d'accomplir d'importantes réformes au sein de cette dernière: il crée notamment une deuxième chaire de médecine (1505) et réorganise celle d'astrologie (1522)[45]. De même, il se préoccupe de développer l'enseignement à Cracovie, fondant de nouvelles écoles paroissiales à ses frais et créant des bourses pour les étudiants pauvres[46]. Pour sa part, Giovio a acquis la célébrité dès le début de sa carrière en tant qu'historien. Son œuvre prolifique comprend essentiellement des biographies d'hommes célèbres et de nombreux ouvrages d'histoire politique et militaire, parmi lesquels les *Commentari delle cose de' Turchi* (*editio princeps* en 1532 à Venise), les *Illustrium virorum vitæ* (*editio princeps* en 1549), les *Elogia virorum bellica virtute illustrium* (*editio princeps* en 1551 à Florence) et les *Historiarum sui temporis libri XLV* (*editio princeps* en 1550 et 1552 à Florence) qui ont fait sa réputation[47]. Fletcher fait partie des milieux intellectuels de l'époque élisabéthaine. À l'instar de Miechów, il commence une carrière académique prometteuse à l'université de Cambridge comme assistant chargé de l'enseignement de la langue grecque pendant quelques années (1573-79). Il y révèle un don particulier pour les langues qui se vérifiera encore plus tard par la rapidité avec laquelle il apprendra des rudiments de russe au cours de son séjour en Moscovie. Cependant, pour des raisons personnelles, sa carrière universitaire prend fin rapidement et, comme il s'est marié entre-temps, il doit également renoncer à son titre de *fellow* à *King's College*, incompatible avec son nouvel état. Par ailleurs, il est connu pour son abondante œuvre poétique écrite en latin et en anglais, même si elle est dépassée en qualité par celle de ses fils Giles et Phineas.

Fabri, Kromer, Magnus et Possevino sont de farouches adversaires de la Réforme et d'ardents défenseurs du catholicisme. Fabri est un excellent théologien et un polémiste redoutable qui n'hésite pas à s'opposer aux protestants en employant comme eux l'arme de l'imprimerie. Il est à la pointe du combat contre la Réforme dans l'Empire germanique, par ses sermons et ses nombreux écrits où il réfute les thèses de Luther, son ennemi juré. Sa nomination à la tête de l'évêché de Vienne où les protestants sont devenus majoritaires est l'occasion pour lui d'expérimenter sur le terrain la lutte quotidienne contre la Réforme. D'autre part, Fabri lutte aussi contre les abus de l'Église catholique, en particulier le trafic des indulgences, et cherche à réformer cette dernière. Ainsi pour assurer la formation des prêtres, il crée un *Collegium Trilingue* à Vienne (1539) auquel il lègue sa volumineuse bibliothèque. À l'instar de Fabri, Kromer lutte énergiquement contre la Réforme en Pologne et se montre un partisan actif de la restauration de l'Église polonaise: ainsi il prend part à de nombreux synodes,

[45] Il est doyen de la Faculté de Médecine, est élu recteur huit fois de 1501 à 1519, vice-chancelier de 1506 à 1508 et, pour finir, chancelier.

[46] On retrouve une préoccupation semblable chez Fabri et Kromer qui créent chacun des bourses destinées à des étudiants pauvres de leur ville natale.

[47] Notons que dans les *Elogia virorum illustrium* (Lb.VI, n°XIV), Giovio présente dans sa galerie de portraits d'hommes célèbres celui de Vasilij III: voir O.F. Kudrjavcev (éd.), *Rossija*, pp. 349-357.

prépare un catéchisme, publie de nombreux écrits polémiques contre les idées réformées. Surtout, il est l'un des premiers prélats polonais à apprécier la nouvelle Compagnie de Jésus et à encourager son installation en Pologne-Lituanie. Parallèlement à sa mission religieuse, Kromer mène une activité littéraire et scientifique importante. Dans sa jeunesse, il a fréquenté des cercles littéraires et s'est occupé d'édition de poèmes. Plus tard, il compose des œuvres littéraires en langue polonaise dont certaines comptent parmi les classiques de la littérature, comme par exemple les *Rozmowy dworzanina z mnichem* [Dialogues d'un courtisan avec un moine] (composés en 1551-54). Il s'intéresse également à l'histoire et publie notamment une chronique de la Pologne, intitulée *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX* (*editio princeps* en 1555 à Bâle), qui connaîtra un grand succès en Occident[48]. Contrairement à Fabri et à Kromer, Magnus ne peut lutter contre la Réforme dans son pays même. Car sa fidélité inébranlable au catholicisme romain lui a valu, comme à son frère, d'être très tôt chassé de Suède par le roi Gustave Ier Vasa. Depuis ses différents lieux d'exil, Magnus s'efforce en vain d'animer la résistance suédoise à la Réforme. En outre, il participe à la demande du pape aux premières sessions du Concile de Trente. Si le combat contre la Réforme absorbe une grande partie de ses énergies, il ne l'empêche pas de consacrer du temps à des activités d'ordre intellectuel. De même que son frère, il compose deux ouvrages consacrés au monde scandinave mal connu en Occident: la *Carta Marina* (*editio princeps* en 1539), célèbre représentation géographique de cette région[49], et l'*Historia de gentibus septentrionalibus* déjà citée. Il a d'ailleurs fait installer une typographie dans le couvent de Sainte-Brigitte de Suède à Rome afin de pouvoir publier ses œuvres ainsi que celles de son frère[50]. Au sujet de Possevino, j'ai déjà dit plus haut qu'il s'était vu confier des missions délicates à l'étranger pour combattre la Réforme. Son voyage en Moscovie l'amènera à élaborer une stratégie destinée à ramener tous les Slaves orientaux orthodoxes, moscovites et ruthènes, dans le giron de l'Église romaine. Lui aussi laisse derrière lui une abondante œuvre littéraire. Outre son récit de voyage et son traité *Moscovia*, il a composé des traités consacrés à d'autres régions de l'Europe orientale (*Livonia*, composé en 1583, et *Transsylvania*, composé en 1584). Par ailleurs, il rédige dans l'esprit de la Contre-Réforme plusieurs ouvrages présentant un programme de reconquête du catholicisme en Europe (*Il Soldato cristiano*, *editio princeps* en 1569) et destinés à améliorer la formation des prêtres

---

[48] Voir chapitre suivant consacré aux chroniques.

[49] Bien que consacrée à la Scandinavie, la *Carta Marina* contient des informations sur la Moscovie, notamment des noms de villes (Ivangorod, Novgorod), de fleuves (Neva) du nord-ouest de la Moscovie, ainsi que des représentations iconographiques de marchands et de guerriers moscovites. Sur cette carte et ses informations sur la Moscovie, voir e.a. J. Granlund, «The Carta», pp. 35-43; L. Bagrow, *A History*, pp. 76-77; E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 29-56.

[50] Johannes Magnus est l'auteur notamment d'une chronique de la Suède (*Historia Gothorum Suevorumque*, *editio princeps* en 1554, Rome) et de l'archevêché d'Uppsala (*Historia Metropolitana seu episcoporum et archiepiscoporum Upsaliensium*, *editio princeps* en 1557, Rome). À ce sujet, voir K. Johannesson, *Op. cit.*, pp. 66-138.

(*Bibliotheca selecta de ratione studiorum*, *editio princeps* en 1593 et *Apparatus sacer*, *editio princeps* en 1603-6)[51].

Enfin, Herberstein est un des brillants diplomates au service des Habsbourg au XVIe siècle. Il en possède toutes les qualités nécessaires: excellente formation générale, pratique courante de huit langues (allemand, italien, slovène, latin, grec, russe, polonais et tchèque), connaissance des hommes, force de conviction, courage, maîtrise de soi et surtout une certaine compréhension vis-à-vis des étrangers ainsi que des autres religions et cultures.

3. CONTACTS DES AUTEURS DE TRAITÉS AVEC LE MONDE SLAVE ORIENTAL

A. Les contacts éventuels avec la Moscovie et ses habitants

Tandis que la plupart des auteurs des récits de voyage présentent la Moscovie et la Ruthénie à partir de leur expérience personnelle, les rédacteurs des douze traités se livrent à une démarche différente.

Herberstein, Possevino et Fletcher sont en réalité les seuls des douze auteurs à connaître la Moscovie *de visu*. Il convient de préciser d'emblée que leur expérience de ce pays demeure toutefois limitée car, contrairement par exemple aux marchands de la *Muscovy Company* qui séjournent sur place durant quelques années ou à des explorateurs, tels Jenkinson et Southam, qui parcourent le pays, ils découvrent la Moscovie uniquement dans le cadre d'une mission diplomatique. Leur vision de ce pays se réduit par conséquent à leur voyage et à leur séjour auprès du tsar. Les objectifs de la mission et le déroulement du voyage de Possevino ayant déjà été évoqués, j'examinerai ici seulement ceux qui concernent Herberstein et Fletcher[52]. Herberstein effectue en Moscovie deux missions diplomatiques, la première en 1516-18 pour le compte de l'empereur Maximilien Ier et la seconde en 1526-27 pour celui de son petit-fils l'archiduc Ferdinand. À cette dernière occasion, il est accompagné d'un autre diplomate, le comte Leonardo Nugarola, qui occupe le premier rang en tant que représentant de l'empereur Charles Quint[53]. Dans les deux cas, Herberstein doit s'efforcer, mission ô combien délicate, de réconcilier deux ennemis jurés, le roi de Pologne-Lituanie et le grand-prince de Moscou, pour les unir contre un adversaire commun, le sultan ottoman. La mission diplomatique de Fletcher a lieu en

---

[51] Cf. e.a. L. Karttunen, *Op. cit.* et St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, pp. 86-118.

[52] Sur les voyages de Herberstein et de Fletcher en Moscovie, cf. e.a. H. Uebersberger, *Op. cit.*, pp. 106-132, 190-205 et 209-221; L.E. Berry (éd), *Op. cit.*, pp. 25-30; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, pp. XVIII-XXIII; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 14-19; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 88-93.

[53] Originaire de la ville de Vicence en Vénétie, Nugarola a reçu, comme Herberstein, une excellente formation intellectuelle puisqu'il a étudié la philosophie et la théologie (Cf. F. Kämpfer, «Herbersteins», p. 64).

1588-89. La reine Élisabeth Ière lui a confié une double mission, également difficile: demander au tsar Fëdor, fils et successeur d'Ivan IV le Terrible, d'interdire aux Anglais qui n'appartiennent pas à la *Muscovy Company* de faire du commerce dans son pays et régler des problèmes liés au comportement de certains membres de la *Muscovy Company* en Moscovie en conflit avec des sujets du tsar.

Les voyages de Herberstein et de Fletcher en Moscovie se déroulent dans des conditions semblables à celles qui ont été décrites par les auteurs des récits de voyages: ils sont marqués principalement par les aléas de la route à cause du climat et de l'environnement et par les tracasseries administratives. À deux reprises, Herberstein se rend à Moscou par la voie continentale en traversant chaque fois la Ruthénie lituanienne[54]. La première fois, il emprunte – après un arrêt à Vilna chez le roi Sigismond Ier Jagellon (1501-†1548) – une route inhabituelle qui l'oblige à faire un énorme détour par le nord jusqu'à Novgorod à cause de l'insécurité de la route de Smolensk[55]. Herberstein séjourne à Novgorod pendant une semaine chez des marchands allemands dont le comptoir hanséate vient d'être rouvert par Vasilij III (1514). De là, il part vers Moscou en passant par la ville de Tver' située au nord-ouest de la capitale. Le retour en revanche s'effectue par la voie habituelle, déjà décrite plus haut, qui traverse Možajsk, Dorogobuž, Vjaz'ma, Smolensk, Dubrovna et Orša. C'est cette route qu'il emprunte encore lors du second voyage, cette fois à l'aller comme au retour. Quant à Fletcher, il débarque en Moscovie à Kholmogory et arrive à Moscou par l'itinéraire habituel des Anglais.

À l'instar des auteurs de récits de voyage, Herberstein et Fletcher demeurent longtemps à Moscou. Le premier séjour de Herberstein dure environ sept mois (18.04-22.11.1517) et le second dure plus de six mois (26.04-11.11.1526). Fletcher pour sa part reste près de cinq mois et demi à Moscou (25.11.1588-06.05.1589). De plus, sur le chemin du retour, il est bloqué pendant deux mois dans la ville de Vologda au nord de la capitale en attendant de recevoir la permission de quitter le pays[56].

Durant leur séjour à Moscou, Herberstein et Fletcher connaissent l'isolement imposé habituellement aux diplomates étrangers à Moscou. Cependant les conditions de séjour sont plus favorables pour Herberstein que pour Flet-

---

[54] Herberstein présente le récit de son voyage dans les deux derniers chapitres de son traité intitulés *De modo excipiendi et tractandi oratores* (HERBERSTEIN, 1556, pp. 120-136) et *Itinera in Moscoviam* (*Ibid.*, pp. 136-154).

[55] Smolensk a été en effet conquise trois ans auparavant par les Moscovites et constitue à l'époque l'objet principal de la guerre opposant ces derniers aux Polono-lituaniens.

[56] Herberstein évoque son séjour à Moscou dans le chapitre de son traité intitulé *De modo excipiendi et tractandi oratores*. Fletcher fait de brèves allusions à son séjour à Moscou et à Vologda dans son traité: cf. FLETCHER 1591 (1966), f°19v° et 89. Sur la durée des séjours de Herberstein et de Fletcher, cf. e.a. L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 25-29; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, p. XVIII; A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, pp. 379-380; H. Wiesflecker, *Op. cit.*, p. 6 et 8.

cher, ce dernier étant, si l'on en croit son témoignage, mal accueilli[57]. Cette différence s'explique par le fait que le premier est un représentant de l'empereur dont le souverain moscovite espère obtenir l'alliance contre ses adversaires polono-lituaniens; le second, en revanche, est mandaté par la reine d'Angleterre qui ne s'est jamais montrée favorable à une alliance politique avec le tsar et dont les sujets installés en Moscovie ne se comportent pas toujours correctement. Le séjour de Fletcher à Moscou tombe de surcroît à un mauvais moment: des ambassadeurs impériaux et espagnols reçus par le tsar Fëdor répandent en effet le bruit que la déposition de la reine d'Angleterre est imminente du fait de l'entreprise de l'*Invicible Armada*. Impressionnés par de telles déclarations, le tsar et son entourage sont tentés de snober le représentant d'une reine bientôt déchue. Par ailleurs, les autorités moscovites sont engagées dans d'autres négociations, en l'occurrence avec le patriarche de Constantinople Jérémie II (†1595), qui leur paraissent beaucoup plus importantes[58]. Aussi les contacts de Fletcher avec les sujets du tsar seront-ils extrêmement réduits durant son séjour à Moscou: il reste enfermé dans sa résidence avec interdiction d'envoyer le moindre courrier pour l'Angleterre et n'a droit qu'à trois audiences au Kremlin (19.12.1588, c.15.01 et 22.04.1589). La première fois, il doit même attendre près d'un mois avant d'être reçu par le tsar. Cette audience se déroule d'ailleurs très mal, car les deux parties se méprisent mutuellement: Fletcher refuse de prononcer en public tous les titres du tsar sous prétexte qu'ils sont plus longs que ceux de la reine d'Angleterre; les officiels moscovites relèvent l'affront en renvoyant les cadeaux de la reine jugés insuffisants. Malgré une amélioration des contacts du diplomate anglais avec les autorités – le tsar a entre-temps appris la défaite de l'*Invincible Armada* – les tracasseries se poursuivent puisque Fletcher est encore retenu pendant deux mois sur le chemin du retour.

Contrairement à Fletcher, Herberstein est reçu par Vasilij III en 1517 trois jours seulement après son arrivée. Lors de son second séjour, il a l'honneur d'être convié à une partie de chasse au lièvre dans les environs de Moscou en compagnie du grand-prince et des membres de sa Cour[59]. Mais il ne se heurte pas moins à la profonde méfiance du pouvoir moscovite qui cherche à le tenir à l'écart de la population. La méfiance est particulièrement grande au début des deux séjours à cause des nombreuses questions posées par un Herberstein désireux de s'informer sur le pays pour satisfaire ses maîtres[60]. Toutefois, si ses moindres faits et gestes sont surveillés, le diplomate impérial parvient chaque fois à rompre l'isolement. Grâce à sa connaissance d'une langue slave, en l'occurrence le slovène, et à ses bons rapports avec Vasilij III, il noue des contacts

---

[57] FLETCHER 1591 (1966), ff°79v°-80v°. Sur le mauvais accueil de Fletcher, cf. e.a. I. Ljubimenko, «Les relations», p. 69; Id., *Les Relations*, pp. 70-71; L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 27-28; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, p. XVIII; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 15-17.

[58] Il s'agit de demander l'élévation de la métropolie de Moscou au rang de patriarcat autocéphale, ce qui sera accordé avec l'élection du premier patriarche de Moscou en janvier 1589.

[59] HERBERSTEIN (1556), pp. 131-133.

[60] Cf. H. Wiesflecker, *Op. cit.*, p. 6 et 8; F. Kämpfer, «Siegmund», pp. 147 et 37-38.

directs et discute, sans être obligé de recourir aux services d'interprètes, avec plusieurs personnes appartenant essentiellement aux milieux de la Cour[61]. Beaucoup sont des fonctionnaires du grand-prince, des boyards et des princes issus des anciennes dynasties territoriales, dont les possessions ont été annexées par les souverains moscovites et qui gravitent désormais dans l'orbe du pouvoir à Moscou[62]. Certains de ses interlocuteurs sont des hommes d'État de premier plan[63]. Outre les milieux de la Cour, Herberstein côtoye durant ses deux séjours des marchands et des gens appartenant à d'autres couches sociales: ce sont notamment les cochers qui le guident sur le territoire moscovite et les terrassiers travaillant dans les fossés du Kremlin qu'il rencontre lors d'une visite chez le grand-prince et avec lesquels il entame des discussions[64]. Ajoutons à cela que le diplomate impérial a également l'occasion de nouer des contacts avec des Moscovites durant ses séjours répétés en Pologne où il se rend chaque fois en tant que diplomate. Ces Moscovites sont notamment d'anciens hauts dignitaires en

---

[61] Cf. e.a. A.L. Khoroškevič, «Sigizmund», pp. 33-34 et Id., «Die Quellen», pp. 193-202. Parmi les fonctionnaires moscovites, Herberstein a eu des contacts personnels avec le *namestnik* (lieutenant-gouverneur) de Novgorod prince Aleksandr Vladimirovič Rostovskij († 1523) qui l'accueille pendant quelques jours dans sa ville (avril 1517); les *d'jaki* (secrétaires d'État) Ivan Ivanovič Telešov et Fëdor Ivanovič Karpov qui participent aux négociations avec lui, l'un en 1517, l'autre en 1526; les *pristavy* (commissaires) Fëdor († apr. 1530) et Zakharij Vasil'evič Dolmatov († apr. 1541) qui le guident entre Možajsk et Smolensk (automne 1526); l'interprète Grigorij Istoma Malyj qui repart avec lui lors du premier voyage et l'accompagne pendant le second séjour; le *d'jak* Semën Borisovič Trofimov et l'interprète Vlasij Ignat'ev qui sont ses compagnons du second voyage à Moscou; les *d'jaki* Afanasij Fëdorovič Kuricyn (issu d'une famille de boyards moscovites) et Ivan Vasil'evič Ljackij qui sont ses voisins de table au festin du 18 octobre 1526; le diplomate Dmitrij Gerasimov (*c. 1465-† apr. 1535) qu'il rencontre lors de son second séjour à Moscou; le *kaznačej* (trésorier) de Vasilij III, Jurij Dmitrievič Trakhaniot (*c. 1470-† 1525/26); le *pristav* et militaire Dmitrij Danilovič Ivanov († 1542/43).

[62] Herberstein noue des contacts personnels avec les princes Ivan Ivanovič Zasekin Jaroslavskij, Vasilij et Khomjak Danilovič Penkov, Semën Fëdorovič Jaroslavskij Kurbskij († 1527) et Mikhajl Ivanovič Kubenskij († 1550), tous les cinq descendants des princes de Jaroslavl' (principauté de Jaroslavl' située au nord-est de Moscou autour de la ville de Jaroslavl' sur la Volga et annexée par Ivan III en 1463). Le premier est un compagnon du second voyage à Moscou; les deux suivants sont ses voisins de table lors du festin du 18 octobre 1526 et le ramènent à sa résidence après la fin des libations; le quatrième est un interlocuteur privilégié lors du séjour à Moscou. Le dernier a organisé un festin en son honneur chez lui au nom de Vasilij III le 29 octobre 1517.

[63] Parmi ces personnalités, citons F.I. Karpov, S.F. Kurbskij et J.D. Trakhaniot. Karpov, qui a longtemps influencé la politique étrangère de Vasilij III, est un des organisateurs de la diplomatie moscovite. Il est aussi un des rares à avoir une bonne formation classique et à connaître le latin. Kurbskij est, avec P.F. Ušatyj également cité dans le traité de Herberstein, le chef d'une expédition militaire qui a été envoyée l'hiver 1499-1500 par Ivan III pour soumettre les peuplades finno-ougriennes (e.a. Ostiaks/Khanty, Vogouls/Mansi et Samoyèdes/Nenec) du nord-est de la Russie dépendant autrefois de la principauté de Novgorod. Cette expédition aboutit à l'annexion des territoires entre la Dvina Septentrionale et l'Ob situés de part et d'autre des Monts Oural qui sont ainsi franchis par les armées moscovites. D'origine grecque, Trakhaniot est un des principaux hauts fonctionnaires du règne de Vasilij III jusqu'à sa disgrâce en 1522.

[64] Herberstein effectue le voyage du retour de Moscou en 1526-27 avec Aleksej Vasil'ev.

exil[65] et des militaires faits prisonniers au cours des guerres incessantes qui ont opposé Polonais et Moscovites à la fin du XVe et au début du XVIe siècle[66]. La seule catégorie sociale avec laquelle il ne semble pas avoir eu beaucoup de rapports est le clergé orthodoxe. Cela n'a rien d'étonnant quand on connaît l'hostilité de ce dernier à l'égard des « Latins ». Assez paradoxalement c'est Possevino qui a le plus de contacts avec des membres du clergé moscovite puisqu'à la demande expresse d'Ivan IV, on l'a déjà dit, il est autorisé à visiter plusieurs monastères, étant guidé par des moines, et est invité à deux reprises, par l'évêque de Smolensk et l'archevêque de Novgorod, à assister aux offices. Toutefois, il n'évoque pas de contacts chaleureux, contrairement, semble-t-il, à Herberstein qui n'hésite pas à évoquer à plusieurs reprises dans son traité l'aide apportée par certains de ses interlocuteurs dans ses recherches.

B. Les contacts éventuels avec la Ruthénie polono-lituanienne et ses habitants

Comparée à la Moscovie, la Ruthénie polono-lituanienne est connue d'un plus grand nombre d'auteurs de traités puisque quatre d'entre eux – Herberstein, Broniowski, Oderborn et Possevino – s'y sont rendus et un cinquième, Sarnicki, y a peut-être vécu[67]. Cependant elle n'est pas pour autant mieux connue que le pays des tsars. En effet, la Ruthénie ne constitue, rappelons-le, qu'une partie annexe de l'immense ensemble polono-lituanien éloignée des lieux du pouvoir de la monarchie jagellone. Il n'est pas étonnant par conséquent que nos auteurs y séjournent peu de temps : à l'instar de la plupart des voyageurs du XVIe siècle, Herberstein, Broniowski et Possevino ne font que traverser la Ruthénie qui est pour eux un territoire de passage sur la route vers la Moscovie, dans le cas du diplomate impérial et du légat pontifical, et vers la Crimée dans celui du diplomate polonais[68]. Broniowski a en outre traversé le pays des Cosaques dont le statut politique est particulier puisqu'il est situé à cheval sur la partie méridionale de la Ruthénie polonaise et sur des territoires échappant au contrôle de l'État polono-lituanien[69].

Le séjour d'Oderborn est un peu plus long que celui des trois auteurs précédents, puisqu'il découvre la Ruthénie lituanienne à l'occasion de la campagne militaire menée par le roi Étienne Ier Bathory en 1579, à laquelle il participe en

---

[65] Au cours de ses séjours en Pologne-Lituanie, Herberstein rencontre le prince Semën Fëdorovič Bel'skij († c.1541) et revoit l'*okol'ničij* (boyard de deuxième rang) Ivan Vasil'evič Ljackij qu'il a déjà connu à Moscou.

[66] Citons parmi les prisonniers moscovites en Pologne le *konjušij* (maréchal) Ivan Andreevič Čeljadin († 1538), chef de l'armée de Vasilij III à la bataille d'Orša en 1514.

[67] Sarnicki est au moins né en Ruthénie polonaise.

[68] HERBERSTEIN (1556), pp. 137-139, 142-143 et 151-153. Possevino n'évoque pas sa traversée de la Ruthénie dans son traité, mais dans son récit de voyage étudié dans le chapitre précédent (POSSEVINO, 1841, pp. 391-392 et 400-401).

[69] BRONIOWSKI (1595), pp. 1-3.

tant que chapelain d'un groupe de fantassins protestants[70]. Son expérience se limite toutefois à une partie restreinte de la Ruthénie lituanienne. Par ailleurs, rien n'indique dans sa biographie qu'il soit retourné ensuite en Ruthénie.

Quant à Sarnicki, s'il a peut-être vécu quelques années en Ruthénie polonaise dans l'exercice de sa fonction de surintendant des églises protestantes, rien ne permet de dire qu'il a beaucoup circulé dans cette région[71].

Enfin on est mal armé pour cerner d'éventuelles relations des auteurs de traités avec les Ruthènes, excepté pour Oderborn qui évoque dans son texte des contacts pris sur place au cours de la campagne militaire de 1579[72]. En outre, ce dernier a sans doute eu l'occasion de côtoyer des Ruthènes lorsqu'il était prédicateur à Vilna. Car la capitale lituanienne compte à l'époque une importante population ruthène qui jouit de la liberté de pratiquer le culte orthodoxe et possède ses propres églises. Par ailleurs, Oderborn est très lié à l'illustre famille aristocratique des Sapieha d'origine ruthène[73]. Quant aux autres auteurs, on peut supposer qu'ils ont fait des rencontres durant leur traversée de la Ruthénie. L'hypothèse est particulièrement plausible à propos de Sarnicki.

C. Les contacts particuliers avec des Moscovites et des Ruthènes

Contrairement à la plupart des auteurs étudiés jusqu'à présent, Miechów, Giovio, Fabri, Magnus et Kromer n'ont, semble-t-il, jamais vu la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne[74]. Il est vrai que Miechów prétend le contraire dans la préface de son traité. Toutefois, comme nous le verrons bientôt, on a peine à le croire étant donné les erreurs géographiques importantes qu'il a commises.

Si les deux Polonais, Miechów et Kromer, ne se sont rendus personnellement ni en Moscovie ni dans les régions ruthènes de leur pays, ils doivent à leur fréquentation assidue de la Cour à Cracovie, l'un comme médecin du roi Sigismond Ier, l'autre comme fonctionnaire royal, d'avoir probablement rencontré des gens originaires de ces contrées. De telles rencontres pouvaient d'ailleurs être favorisées par la possibilité qui leur était offerte de pouvoir communiquer dans une langue slave avec leurs interlocuteurs. Dans le cas de Miechów, c'est une certitude. Il a en effet eu des contacts directs avec des militaires moscovites qui avaient été faits prisonniers par les Polonais à la bataille d'Orša en 1514. Un

---

[70] Cf. J. Narzyński, *Op. cit.*, p. 533. Cette campagne aboutit à la reconquête, au détriment des Moscovites, de la ville de Polock située sur les rives de la Dvina Occidentale.

[71] Cf. *Nowy Korbut*, t.2, pp. 216-217.

[72] ODERBORN (1582), f°A2v°.

[73] Sur les contacts d'Oderborn, cf. A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 73; H. Grala, «Die Rezeption».

[74] Cf. S.A. Anninskij, *Op. cit.*, pp. 19-20; K. Buczek, *Op. cit.*, p. 81; W. Voisé, «The first», p. 30; K. Zantuan, *Op. cit.*, p. 328; L. Hajdukiewicz, *Op. cit.*, p. 29; L. Bazylev, «Rossija», p. 135; E.A. Savel'eva, *Olaus Magnus*, p. 63.

contingent de ces derniers avait été ensuite amené dans la capitale polonaise, tandis que d'autres étaient envoyés au même moment sur ordre du roi aux autres monarques occidentaux pour leur être montrés[75]. Dans le cas de Kromer, on ne dispose pas d'informations sur des contacts éventuels avec des Moscovites et des Ruthènes. Toutefois, il me semble difficile de croire qu'ils aient été inexistants quand on sait que Kromer fréquentait les milieux de la Cour dont il était proche et jouait un rôle actif dans la vie intellectuelle et religieuse de la Pologne. Participant à plusieurs synodes de l'Église polonaise, il a probablement dû rencontrer des homologues originaires de Ruthénie[76].

Le cas de Magnus est semblable à celui des deux Polonais, puisqu'il est lui aussi originaire d'un pays voisin du monde slave oriental. Cependant, bien qu'il ait voyagé loin dans le nord en Scandinavie, il ne semble jamais avoir franchi la frontière septentrionale de la Suède-Finlande pour entrer en Moscovie. En revanche, à l'instar de Miechów, il connaît les Moscovites. Si l'on en croit en effet ce qu'il écrit dans son traité *Historia de gentibus septentrionalibus*, il les aurait rencontrés au moins une fois dans sa vie sur un marché de la ville de Tornio située au fond du golfe de Botnie[77]. On peut toutefois supposer que cette rencontre n'est pas unique et que Magnus a croisé d'autres Slaves orientaux en Suède, en Pologne et à Rome chez les papes.

À la différence des trois auteurs précédents, Giovio et Fabri sont complètement étrangers au monde de l'Europe orientale dans lequel ils ne se sont jamais rendus. Leur seul contact est dû à un même concours de circonstances, à savoir le séjour d'un diplomate moscovite à la Cour de leur propre souverain. Dans le cas de Giovio, il s'agit du *gonec* (messager) Dmitrij Gerasimov (*c.1465-† apr.1535) auquel j'ai déjà fait allusion plus haut. Ce dernier a été envoyé par Vasilij III à Rome pour apporter officiellement au pape Clément VII le soutien théorique de Moscou au projet pontifical de lutte contre les Turcs[78]. Reçu en

---

[75] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 99-100 et F. Kämpfer, «Herbersteins», p. 78. La bataille d'Orša (08.09.1514), du nom d'une ville ruthène située sur les bords du haut Dniepr en actuelle Biélorussie, a été remportée par les armées de Sigismond Ier commandées par le prince Konstantyn Ostrogski (*1460-†1530) d'origine ruthène sur celles de Vasilij III. Cette victoire qui suit la perte par les Polono-lituaniens de la ville de Smolensk quelques semaines auparavant (29.07) marque un coup d'arrêt provisoire à l'expansion moscovite aux dépens de l'État des Jagellons. Elle sera célébrée en Occident par une série de pamphlets et de poèmes à la gloire de l'armée polonaise (voir le chapitre suivant).

[76] H. Barycz, «Kromer», pp. 321-324.

[77] MAGNUS 1555 (1971), p. 699. Sur cette rencontre de Magnus avec des Moscovites, voir e.a. E.A. Savel'eva, *Olaus Magnus*, p. 50, 61 et M. Attius Sohlman, «Cultural». La ville de Tornio, située actuellement en Finlande au bord du fleuve de même nom, marque la frontière entre ce pays et la Suède.

[78] À côté de cet objectif officiel, la mission de Gerasimov à Rome sert à maintenir de bons rapports entre la Papauté et la Moscovie. Car Vasilij III, à l'instar de son père, désire pouvoir recruter des Italiens à son service. Sur le séjour de Gerasimov à Rome et ses contacts avec Giovio, cf. e.a. P. Pierling (S.J.), *La Russie*, t.1, pp. 293-295; T.C. Price Zimmermann, *Op. cit.*, pp. 65-66; O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 218-219.

septembre 1525 au Vatican, Gerasimov fait au cours de son séjour la connaissance de Giovio qui est déjà un homme de lettres réputé, membre de la Cour pontificale et favori du pape. Comme Gerasimov est au début du XVIe siècle un des rares sujets du grand-prince capable de parler le latin et l'allemand qu'il a appris à l'école en Livonie, l'obstacle linguistique habituel pour une fois ne se pose pas[79]. Il semble même que les contacts entre les deux hommes aient été bons. Les interlocuteurs de Fabri sont les ambassadeurs Ivan Ivanovič Zasekin Jaroslavskij et Semën Borisovič Trofimov[80]. Ils ont été envoyés par Vasilij III auprès de Charles Quint à Tolède pour renouer l'ancienne alliance entre les Habsbourg et les princes de Moscou[81]. Au retour de leur mission en automne 1525, ils s'arrêtent en chemin à la Cour de l'archiduc Ferdinand qui séjourne alors dans la ville de Tübingen. Ils reprennent ensuite la route de Moscou accompagnés d'un diplomate supplémentaire envoyé par l'archiduc: Herberstein. Durant leur bref séjour à Tübingen, Fabri est entré en contact avec les ambassadeurs moscovites, à la demande de Ferdinand dont il est devenu depuis peu le confesseur. Mais contrairement à Gerasimov, Zasekin Jaroslavskij et Trofimov ne connaissent ni le latin ni l'allemand, c'est pourquoi les discussions se déroulent à travers la médiation de l'interprète Vlasij Ignat'ev. Les contacts de Giovio et de Fabri avec le monde slave oriental sont très brefs, mais, comme nous le verrons bientôt, ils sont d'une importance capitale pour la connaissance de la Moscovie en Occident.

4. RÉDACTION DES TRAITÉS

Alors que les récits de voyage sont en général des rapports de mission relativement courts et présentent éventuellement des informations recueillies sur place, les traités sont avant tout des ouvrages «scientifiques»; certains, tels ceux de Herberstein, de Magnus, de Possevino et de Guagnini, sont même volumineux. Ces ouvrages sont composés par des lettrés qui ne connaissent pas tous personnellement le monde slave oriental mais qui cherchent à obtenir leurs renseignements auprès de personnes bien informées et qui prennent parfois quelques années pour rédiger leur ouvrage.

---

[79] Cf. E. Donnert, «Russisch», p. 141. Outre sa carrière diplomatique, Gerasimov est connu comme interprète, où il s'est fait une réputation en participant à la lutte contre l'hérésie des judaïsants aux côtés de l'archevêque de Novgorod Genadij (†1505). Son rôle a consisté à traduire pour ce dernier des ouvrages religieux polémiques d'origine occidentale. C'est aussi lui qui aurait ramené en Moscovie le récit de la circumnavigation de Magellan et l'aurait traduit en russe (cf. e.a. L. Bagrow, «At the sources», p. 39; Id., *A History*, p. 61; N.V. Sinicyna, «Dva mira», p. 44).

[80] Déjà cités plus haut comme compagnons de route du second voyage de Herberstein.

[81] Sur le séjour des ambassadeurs moscovites à Tübingen et leurs contacts avec Fabri, cf. H. Uebersberger, *Op. cit.*, p. 190; L. Helbling (O.S.B.), *Op. cit.*, pp. 66-67; E. Donnert, «Bemerkungen», pp. 39-40; F. Kämpfer, «Siegmund», pp. 148/38-39; Id., «Herbersteins», p. 65 et O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, p. 138.

A. Les différents types de traités sur les Slaves orientaux

Les traités sur les Slaves orientaux ne forment pas un ensemble monolithique. Si leur forme est relativement identique, leur contenu est au contraire fort différent. Le corpus de textes peut être divisé en trois catégories. La première comprend les traités qui sont exclusivement consacrés à une description générale de la Moscovie, en l'occurrence les ouvrages de Giovio, de Herberstein et de Fletcher. La deuxième catégorie regroupe les traités qui privilégient la description de la religion des Slaves orientaux, à savoir les ouvrages de Fabri, de Possevino et d'Oderborn. Enfin, la troisième catégorie comprend les descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne qui figurent dans des traités portant sur un espace géographique plus large, soit l'Europe orientale chez Miechów et le monde scandinave chez Magnus, ou encore des traités consacrés à un autre pays, la Pologne-Lituanie chez Kromer, Guagnini et Sarnicki et le khanat tatar de Crimée chez Broniowski.

B. Les destinataires des traités

Contrairement aux récits de voyage écrits à l'origine pour un destinataire particulier, les traités étudiés ici sont presque tous conçus pour un large public. La seule exception concerne le traité *De Russorum religione* qui est au départ une lettre qu'Oderborn adresse à son ami et ancien maître à l'université de Rostock, David Chytræus; ce dernier a estimé par la suite qu'elle méritait d'être imprimée pour un public plus large[82].

Si les auteurs des douze traités s'adressent à un large public, la plupart d'entre eux ne manquent pas, comme le veut la coutume, de dédier leur œuvre à une personne particulière qu'ils tiennent à honorer et dont ils espèrent protection et/ou rétribution. Ces personnalités sont tantôt des souverains – l'archiduc Ferdinand de Habsbourg pour Fabri et Herberstein, Étienne Ier Bathory pour Guagnini, Élisabeth Ière pour Fletcher – tantôt des prélats – l'archevêque d'Olmütz Stanisław Turzoń (†1540) pour Miechów, l'archevêque de Cosenza Giovanni Ruffo Teodoli (†1527) pour Giovio et l'archevêque de Cologne Adolphe III de Holstein-Schauenburg (†1556) pour Magnus. Le choix de ces personnages n'est pas innocent, puisque tous occupent de hautes fonctions. La dédicace offre aux auteurs l'occasion de leur adresser des éloges flatteurs, jamais désintéressés, comme le fait par exemple Guagnini en comparant Étienne Bathory à ses illustres prédécesseurs sur le trône de Pologne, ou Fletcher qui dresse l'éloge du gouvernement sage d'Élisabeth contrastant avec la «tyrannie» d'Ivan le Terrible. En outre, dédier son livre à une personne illustre est aussi une façon de mettre habilement son œuvre en valeur auprès des lecteurs. L'éloge n'entre pas uniquement en ligne de compte. En effet, certains des personnages à qui sont dédiés les traités ont joué un rôle plus ou moins important dans leur élaboration; les auteurs mettent parfois ce rôle en évidence, exprimant éventuellement

[82] Cf. W. Engels, «Die Wiederentdeckung», p. 280; A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 73 et 77; J. Narzyński, *Op. cit.*, pp. 533-534; H.F. Graham, «Oderborn», p. 187.

leur reconnaissance. C'est pourquoi les dédicaces contiennent parfois des informations éclairantes sur la genèse et les objectifs des traités[83].

Alors que la grande majorité des récits de voyage étaient écrits dans une langue vernaculaire, généralement celle de leur destinataire, les auteurs des douze traités recourent presque tous au latin. Seul Fletcher choisit de composer son traité en anglais parce qu'il désire s'adresser à l'ensemble de ses compatriotes et non à une communauté d'érudits. Le choix du latin n'exclut d'ailleurs pas l'emploi de langues vernaculaires chez le même auteur: l'exemple de Herberstein est là pour le rappeler. En effet, quelques années après la première édition des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Herberstein, voyant l'accueil enthousiaste réservé à son livre, décide de le réécrire en allemand pour le rendre accessible au public allemand, comme il l'explique dans la préface de cette édition: «je l'ai écrit (...) en latin et fait imprimer dans cette langue, il a été loué par les savants et aussitôt imprimé en italien par quelques-uns, l'édition latine a encore été imprimée deux fois à Bâle avec des ajouts et des corrections effectués par moi et un grand nombre en a été vendu à la foire de Francfort ou au marché ordinaire si bien que dans beaucoup d'endroits on cherche des exemplaires et l'on n'en trouve plus. C'est pourquoi je me suis décidé à la demande d'amis de traduire mon livre en allemand pour les Allemands ordinaires qui ne connaissent pas le latin et sont curieux de savoir ces choses»[84].

S'adressant à un public cultivé, les auteurs de traités ont des prétentions littéraires, contrairement à ceux des récits de voyages que cet aspect laisse en général indifférents. Admirant les savants de l'Antiquité, ils ne leur font pas seulement abondamment référence, ils s'efforcent aussi d'adopter le style de leurs illustres modèles. Giovio et Herberstein sont exemplaires à cet égard. Le premier, considéré comme un des meilleurs latinistes de son temps, cite au début de son traité le nom du modèle qu'il cherche à imiter: «nous raconterons de la façon la plus concise les mœurs, les richesses, la religion et l'institution militaire de ce peuple en imitant Tacite qui a séparé le petit livre sur les mœurs des Germains de ses récits historiques continus»[85]. Le second choisit pour son

---

[83] Sur l'importance des dédicaces, cf. K. Schottenloher, *Die Widmungsvorrede im Buch des 16. Jahrhunderts*, Münster, 1953 (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, t. 76/77).

[84] *(...) hab ich (...) Lateinisch zuegeschriben, und also un Druckh khomen, das von den gelertn gelobt, auch pald durch etliche in das Wällisch gleichermassen in den druckh gebracht, das Lateinisch zu Basl zwaymal von newem durch mich in etlichen gemert, auch in etlichen gebessert, gedruckht, unnd zu Franckfurt in der Mess oder gemainen Marckt grosse anzal verhandlt, deren man noch an vil ortn suecht und nit bekhomen mag, der orsachen bin ich auf etlicher freundt ersuechen bewegt worden, den gemainen Teütschen die nit Latein khünnen, und doch begierig sein dergleichen sachen ainen grundt zuwissen in Teutsche sprach zu bringen* (HERBERSTEIN, 1557, f°A3). Les éditions auxquelles ce texte fait allusion sont deux nouvelles éditions latines à Bâle en 1551 et 1556 et une première traduction italienne à Venise en 1550, dans laquelle Herberstein n'a joué aucun rôle.

[85] *Inde gentis mores, opes, religionem militiæque instituta, Tacitum imitati qui a perpetuis historiis libellum de Germanorum moribus seiunxit, perstrictiore stilo narrabimus, (...)* (GIOVIO, 1525, f°A2v°).

traité un titre, *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, dont l'inspiration est manifestement antique[86]. Par ailleurs, on sait grâce à sa correspondance que Herberstein a recouru aux services d'un ami, l'humaniste viennois Lucas Guettenfelder (nom latinisé: Agathopedius), pour améliorer l'écriture de son traité et le présenter en beau latin classique[87].

C. La genèse et les objectifs des traités

Les matières couvertes par mes traités étant diverses, j'analyserai séparément leur genèse et leurs objectifs dans le cadre des trois catégories définies ci-dessus.

Les objectifs de Giovio, de Herberstein et de Fletcher sont identiques: tous les trois consacrent leur traité à une description générale de la Moscovie dans le but de mieux faire connaître ce pays lointain auprès du public, mais ils y parviennent de façon différente.

Le Libellus de legatione Basilii Magni de Paolo Giovio

Le traité de Giovio tire son origine de la rencontre entre l'historien italien et le diplomate moscovite, Dmitrij Gerasimov, lequel est arrivé à Rome en juin 1525 avec un message pour le pape Clément VII. À cette époque, Giovio connaît un peu le monde moscovite. En effet, dans le cadre de ses recherches historiques, il a déjà eu l'occasion d'interroger des architectes italiens qui avaient travaillé au Kremlin pour Ivan III, car il cherchait à obtenir des informations sur les guerres menées par ce prince contre les Tatars[88]. A-t-il été poussé à entrer en contact avec Gerasimov par son ami Clément VII désireux d'en savoir plus sur la Moscovie et les intentions de son souverain à l'égard de Rome, ou bien est-il allé vers le diplomate moscovite de sa propre initiative? Aucun élément dans le traité ne répond de façon précise à cette question, car Giovio, si prolixe soit-il sur le séjour de Gerasimov à Rome, ne fournit aucun renseignement à ce sujet. En revanche, il raconte dans sa préface qu'il a eu de nombreux entretiens avec ce dernier: «(...) je m'instruisais par des conversations presque quotidiennes (...)». Il semble que les contacts entre les deux hommes aient été bons: Giovio fait à deux reprises l'éloge de son interlocuteur sur ses nombreuses connaissances – «Dmitrij est un un grand connaisseur des choses humaines, mais aussi et surtout des Écritures saintes (...)» – et sur la qualité de son latin, ce qui n'est pas un mince compliment de la part d'un latiniste réputé[89]. Ces entretiens ont permis à Giovio de s'ins-

---

[86] Cf. Ch. Harrauer, «Beobachtungen», p. 185. Ce titre renvoie par exemple aux *Commentarii rerum gestarum* de Jules César.

[87] Cf. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 146; Id., «Ein österreichischer», p. 17. D'après M. Krom, Herberstein a recherché les effets dramatiques en écrivant son livre (cf. M.M. Krom, «Zapiski», pp. 77-86).

[88] T.C. Price Zimmermann, *Op. cit.*, p. 66.

[89] *(...) quotidianis prope sermonibus didicissem (...)* (GIOVIO, 1525, f°A2) et *Cæterum Demetrius (...) est humanarum rerum, & sacrarum præsertim literarum valde peritus (...)* (*Ibid.*, f°B1v°).

truire davantage sur l'histoire de la Moscovie et sur ses habitants. Le succès des entretiens de Giovio ne tarde pas à se répandre dans les couloirs du Vatican, car les contacts en Occident avec des Moscovites sont à l'époque rares et habituellement freinés par l'obstacle de la langue.

Alors que Giovio, préoccupé avant tout par ses travaux d'histoire, ne semble pas avoir envisagé de tirer un livre de ses conversations avec Gerasimov, deux prélats vont jouer un rôle actif dans l'élaboration du traité: le premier, Giovanni Ruffo Teodoli, dédicataire de l'ouvrage, demande instamment à Giovio de mettre par écrit les informations obtenues au cours de ses entretiens avec Gerasimov. Le second prélat, Francesco Chierigati (*1480-†1539), est lui aussi très intéressé par le traité de Giovio, car il connaît personnellement Gerasimov dont il s'est occupé à Rome à la demande de Clément VII[90]. Dès que Giovio a terminé son traité, Chierigati l'emporte pour le faire publier chez un imprimeur romain, Francesco Minucio Calvo, où il paraît pour la première fois avant la fin de l'année 1525[91].

La dédicace du traité ne laisse planer aucun doute sur les raisons qui ont poussé le prélat Teodoli à encourager la rédaction de l'ouvrage. Il s'agit avant tout de révéler à l'ensemble de la Chrétienté le respect voué par le souverain de Moscou au pape, mais aussi, dans la foulée stigmatiser le «crime» de la Réforme dans le Saint Empire: «tu m'as demandé avec insistance, monseigneur Ruffo, que je confie à la mémoire des lettres latines, ce que j'ai appris au sujet des coutumes des Moscovites au cours d'entretiens quotidiens avec le légat de ce pays, Demetrius; (...) tu as estimé que la dignité des pontifes romains serait encore plus élevée, si les hommes apprenaient qu'un roi au nom nullement légendaire et obscur, régnant sur d'innombrables peuples du septentrion, a désiré être d'accord avec nous sur tous les points en matière de religion et être lié à nous par une alliance perpétuelle, à une époque où certaines nations de la Germanie (...) se sont détachées non seulement de nous par un crime malsain, mais aussi de leurs supérieurs par une erreur fatale»[92]. Ainsi s'explique que, malgré son carac-

---

[90] Cf. A. Foa, «Chierigati (Chieregati, Chericati, Chierigato, Cheregato, Cherigatti, Clericatus)», *DBI*, t.24, 1980, pp. 679-680.

[91] Sur le rôle de Ruffo Teodoli et de Chierigati dans l'élaboration du *Libellus*, cf. e.a. T.C. Price Zimmermann, *Op. cit*, p. 66. O.F. Kudrjavcev (*Op. cit.*, p. 218) pense que Giovio a été poussé à écrire rapidement son traité pour ne pas être dépassé par Fabri. Cette hypothèse me semble peu plausible, car il paraît difficile que Giovio ait pu savoir aussi rapidement que Fabri interrogeait à peu près au même moment que lui d'autres diplomates moscovites en Allemagne. Ce sont plutôt les deux prélats cités qui ont dû jouer, d'après moi, un rôle dans la rapidité de la conception du traité.

[92] *Efflagitasti Amplissime Antistes Rufe, ut ea quæ de Moschovitarum moribus a Demetrio eius gentis legato, (...) quum (...) ad amplificandam Romani Pontificis dignitatem, pertinere arbitrareris, si homines intelligerent, non fabulosi, aut omnino obscuri nominis Regem, sed qui numerosissimis extremi Aquilonis populis imperet, in causa religionis, omnibus nobiscum sensibus coniungi, foedereque perpetuo colligari, opportunissimo tempore cupivisse, quando nuper aliquæ Germaniæ gentes, (...), insana atque scelesta defectione non modo a nobis, sed ab ipsis etiam superis exitiabili errore desciverint* (GIOVIO,1525, f°A2).

tère général, une partie importante de la description de Giovio est consacrée à la religion des Moscovites. Même si la dédicace n'évoque pas ce point, un autre thème important du traité concerne la géographie de la Moscovie et de ses voisins sur laquelle les données, encore très rares en ce début du XVIe siècle, présentent de nombreuses erreurs. Cette partie du livre doit, selon le projet de l'humaniste italien, être complétée par une carte; mais cette dernière ne sera jamais intégrée dans les différentes éditions du *Libellus*[93]. La description de la Moscovie est présentée sous un angle favorable à ce pays, ce qui n'a rien de surprenant puisque l'informateur principal de Giovio est Gerasimov. Ce dernier est naturellement enclin à faire l'éloge de son pays devant des auditeurs prêts à être séduits en raison du contexte de la rencontre.

Les Rerum Moscoviticarum Commentarii de Sigismund von Herberstein

Alors que le traité de Giovio est un écrit de circonstance, lié à la venue d'un diplomate moscovite à la Cour pontificale, qui a été composé et publié rapidement, celui de Herberstein, réalisé à la suite de deux voyages en Moscovie, a été longuement mûri.

Trois personnes jouent un rôle important dans la genèse de ce traité: l'empereur Maximilien Ier de Habsbourg, le cardinal Matthäus Lang et l'archiduc Ferdinand.

Lorsque Maximilien Ier envoie Herberstein en 1516 à Moscou, il lui demande, étant donné ses aptitudes intellectuelles et sa connaissance d'une langue slave, de recueillir là-bas un maximum d'informations sur la Moscovie[94]. Car l'empereur, dont les intérêts humanistes ont déjà été évoqués à l'occasion de la mission de Francesco da Collo, rassemble pour son propre plaisir des informations sur les contrées éloignées mal connues ou inconnues en Occident et collectionne les cartes géographiques de différents pays du monde[95]. En outre, il désire mieux connaître la lointaine Moscovie avec laquelle lui-même et son père Frédéric III ont noué les premières relations diplomatiques. Cet intérêt n'est pas nouveau: le souverain a soutenu autrefois le projet de son oncle, l'excentrique archiduc Sigismond de Tyrol (1477-†1496), également passionné de géographie, qui a envoyé en 1492 un membre de sa Cour, Michael Snups, à

---

[93] Il existe une carte manuscrite de la Moscovie, légèrement postérieure au *Libellus*, qui a été réalisée sur base des informations fournies par Gerasimov à Giovio. Cette carte a été dessinée par le cartographe vénitien Battista Agnese sous le titre suivant: *Moscoviæ tabula relatione Dimetrii legati descripta sicuti ipse a pluribus accepit, cum totam provinciam minime peragrasse fateatur, anno MDXXV Octobris*. Sur cette carte, voir e.a. L. Bagrow, «At the sources», pp. 41-42 et Id., *A History*, pp. 61-64.

[94] Cf. H. Wiesflecker, «Der Mensch», p. 6.

[95] Cf. H. Wiesflecker, *Maximilian I. Die Fundamente des habsburgischen Weltreiches*, Vienne – Munich, 1991, p. 322. C'est probablement pour satisfaire les intérêts de Maximilien Ier en matière de géographie que Herberstein emmène avec lui des cartes à améliorer au vu des découvertes qu'il fera sur place (K. Buczek, *Op. cit.*, p. 108).

Moscou. Ce dernier avait pour mission de recueillir des informations auprès d'Ivan III et d'obtenir sa permission pour explorer le pays. Mais la demande avait été refusée par le grand-prince, méfiant à l'égard d'un voyageur qui n'avait reçu aucune mission diplomatique particulière mais qui venait en curieux[96]. Alors que Michael Snups est rentré bredouille à Innsbruck, Herberstein obtient de meilleurs résultats. En effet, malgré l'isolement imposé habituellement aux diplomates étrangers à Moscou et la profonde méfiance suscitée par ses nombreuses questions, il réussit à engranger une série de renseignements fournis par des Moscovites probablement désireux de ménager un représentant de leur allié, l'empereur germanique. Le diplomate impérial rapporte longuement ses aventures en Moscovie, pour le plus grand plaisir de Maximilien Ier qui se les fait raconter chaque soir avant de se coucher.

Le rôle du deuxième personnage qui a participé à la genèse du texte, est loué dans la préface de la traduction allemande des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* réalisée par Herberstein en 1557. Herberstein connaît personnellement Matthäus Lang (*1468-†1540), archevêque de Salzbourg et cardinal, considéré comme le plus proche conseiller de Maximilien Ier et particulièrement impliqué dans sa politique: les deux hommes se sont rencontrés pour la première fois en 1515. Lang partage les mêmes intérêts intellectuels que son souverain, en particulier pour la géographie de l'Europe orientale. Il serait d'ailleurs, selon A.L. Khoroškevič, l'un des initiateurs de la première traduction allemande du traité de Miechów[97]. Si l'on en croit la préface de Herberstein, le prélat l'aurait exhorté avant son départ à recueillir le plus d'informations possibles en Moscovie et aurait réclamé à l'empereur la possibilité d'entendre ses récits. Toutefois on ignore s'il a encouragé personnellement Herberstein à rédiger son traité[98].

Quant à l'archiduc Ferdinand de Habsbourg[99], il suit l'exemple de son grand-père Maximilien, en envoyant une nouvelle fois à Moscou en 1526 Herberstein, dont la compétence en affaires moscovites est solidement établie. Le diplomate impérial est déjà sur la route depuis le 2 janvier lorsqu'un courrier lui apporte à Cracovie le 7 février une lettre de l'archiduc datée du 1er du mois avec un livre dont l'impression vient d'être achevée dans le courant du mois de janvier. Ce livre est le traité sur la religion des Moscovites déjà cité, qui a été écrit par le confesseur de l'archiduc, Fabri. Dans son message à Herberstein, Ferdinand lui recommande la lecture attentive de ce traité et lui demande de vérifier sur place les informations que Fabri fournit. En outre il l'invite à se renseigner avec un soin particulier sur la foi, les cérémonies, les mœurs et coutumes et la situation géographique du pays et à ramener éventuellement un missel et

---

[96] Sur la mission de Snups, cf. e.a. F. v. Adelung, *Op. cit.*, t.1, pp. 157-158 et E. Donnert, «Bemerkungen», p. 38.

[97] Cf. A.L. Khoroškevič, «Die Quellen», p. 210.

[98] HERBERSTEIN (1557), Préface au lecteur, f°A2.

[99] Il ne devient roi des Romains qu'en 1531 et empereur en 1556 après l'abdication de son frère Charles Quint.

un livre de cérémonies[100]. Le livre de Fabri doit, selon l'archiduc, servir – pour reprendre l'expression de F. Kämpfer – de vade-mecum pour les questions que Herberstein devra poser au cours de son séjour à Moscou[101]. Comme pour son premier voyage, Herberstein rencontre la même méfiance des autorités moscovites face à ses demandes, mais il parvient néanmoins à remplir sa mission «scientifique» au-delà de toute espérance. À son retour, le diplomate présente à l'archiduc son rapport (achevé en 1528), ainsi que les informations recueillies durant son séjour à Moscou. À en croire la préface de l'édition de 1557, Ferdinand aurait alors suggéré à Herberstein de consigner ses récits par écrit et de les publier[102]. Par la suite, il l'aurait à plusieurs reprises encouragé à le terminer – «votre Majesté (...) m'a exhorté à terminer le travail commencé un jour et en outre a même été pour ainsi dire l'aiguillon du coureur»[103] – ce que Herberstein, absorbé par ses nombreuses missions diplomatiques et ses fonctions dans l'administration impériale, fera seulement vingt-deux ans après son retour de Moscou.

Quelle que soit l'importance du rôle joué par Maximilien, Lang et Ferdinand dans la genèse des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, il ne convient cependant pas de voir en Herberstein un simple exécutant de la volonté ou des souhaits de ses protecteurs. Le diplomate impérial était naturellement porté à s'intéresser aux autres cultures et ses études universitaires n'avaient fait que renforcer cet esprit d'ouverture. Herberstein s'en est du reste expliqué dans sa dédicace à Ferdinand datée de 1549, en y mettant en avant l'environnement pluriculturel dans lequel il a passé son enfance: «moi qui dès l'âge tendre ai pris plaisir à connaître les coutumes des étrangers dans mon pays comme dans les autres, j'ai volontiers consacré mon activité à des ambassades (...)». La diversité de ses missions dans de nombreux pays n'a pas débouché pour autant sur un

---

[100] *Itaque iniungimus vobis, ut diligenter tam rationem fidei quam ceremonias etiam ad eum modum inquiratis per occasionem, quam ipsi ad industriam et ingenium vestrum assumetis, ut certius de omnibus sic informati huius gentis religionem et ritum assequamur, quem et in sacris et prophanis rebus soleant observare. Quodsi quodpiam exemplar missale vel ceremoniarius alius liber, unde deprehendi facile possit sacrorum eorundem operatio circa eucharistiam et alia, commode in manus vestras inciderit, nobis gratum erit, ut comparentur, qui cupimus scire ad amussim, ubi conveniant vel discrepent in articulis fidei ac ceremoniis. Erit nobis hæc inquisitio et labor omnis vester periucundus neque vobis difficilis. Quem ut omni studio prosequi velitis, nostra est benegrata voluntas* (extrait de la lettre de l'archiduc Ferdinand à Herberstein et à Nugarola datée du 1er février 1526). Extrait cité par Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 144.

[101] Sur la mission «scientifique» de Herberstein liée au livre de Fabri, voir e.a. B. Picard, *Das Gesandtschaftswesen*, p. 77; Ch. Harrauer, *Op. cit.*, p. 145; F. Kämpfer, «Siegmund», pp. 147-149; Id., «Herbersteins», pp. 65-66.

[102] HERBERSTEIN (1557), Préface au lecteur: «je l'ai écrit à la demande de sa Majesté le Roi des Romains etc. en latin et l'ai fait imprimer dans cette langue» [*(...) hab ich des alles hochstgedachter jetziger Roemischen Khu. May. etc. Lateinisch zuegeschriben und also in Druckh khomen (...)*].

[103] *(...) Maiestas vestra (...), meque ut inchoatum opus aliquando absolverem, cohortata est, & ultro etiam currenti calcar (ut dicitur) addit* (HERBERSTEIN, 1556, Dédicace à Ferdinand, f°A2v°).

traité reflétant l'ampleur de ses expériences géographiques d'observateur direct. Au contraire, Herberstein a choisi de ne présenter qu'une seule région à ses lecteurs: la Moscovie. Il s'explique sur ce choix dans sa dédicace: «bien que je sois allé en mission diplomatique sur la volonté et l'ordre de feu le saint empereur Maximilien au Danemark, en Hongrie et en Pologne (...) et ensuite sur ordre de votre Majesté chez les rois de Hongrie et de Pologne (...) ainsi que chez le Turc Soliman, bien que j'aie vu non seulement beaucoup de choses en chemin, mais aussi les aie bien vues, je n'ai pas voulu durant les moments de repos soustraits à mes obligations officielles rédiger sur la base de ces observations, en partie parce qu'elles ont déjà été très bien et consciencieusement traitées, en partie parce qu'elles sont exposées au regard quotidien de l'Europe. J'ai préféré les affaires moscovites beaucoup moins exposées et qui échappent à la connaissance de cette époque; j'ai entrepris de les décrire en comptant sur deux choses: le souci de chercher avec soin et ma connaissance de la langue slave qui m'ont été d'une grande aide pour toutes sortes de sources écrites»[104]. L'ignorance du public n'est pas le seul mobile de la rédaction de l'ouvrage: Herberstein proclame également, à la manière de Thucydide, qu'il travaille pour la postérité («*instruendæ posteritatis*»)[105]: il s'estime en quelque sorte, pour ce qui concerne la Moscovie, investi d'une mission semblable à celle des diplomates de l'Antiquité Romaine, dont il se réclame: «on rapporte que les Romains jadis ont donné comme mission aux légats qu'ils avaient envoyés dans des contrées lointaines et inconnues de consigner par écrit diligemment les coutumes, les institutions et le mode de vie des peuples auprès desquels ils séjournaient dans le cadre de leur mission. Ensuite la mission achevée, les commentaires étaient déposés dans le temple de Saturne pour instruire la postérité»[106]. Ce genre de citation est récurrent à son époque marquée par le renouveau de l'Antiquité et

---

[104] *Ego vero, qui ab ineunte ætate externorum hominum consuetudine domi forisque delectabar, libenter tuli meam operam in legationibus (...) Licet itaque voluntate & mandato divi MAXIMILIANI, orator, Daniam, Hungariam, Poloniamque accessissem (...), iussu deinde Maiestatis vestræ, denuo Hungariæ & Poloniæ reges, postremo (...) ipsum Solymanum Turcarum principem adiissem, multaque alias non solum obiter, sed etiam accurate inspexissem, quæ dubio procul commemoratione ac luce dignissima fuissent: nolui tamen in illo meo ocio, quod à publicis consiliis succiditur, quicquam istarum rerum in literas referre, quod partim prius fuissent illa ab aliis luculente ac diligenter tractata, partim in oculis ac quotidiano conspectu Europæ posita. Res vero Moscoviticas multo interiores, ac cognitioni istius ætatis non ita obvias, prætuli, easque describere aggressus sum maxime duabus rebus fretus, perquirendi scilicet diligentia, ac linguæ Slavonicæ peritia, quæ magnum mihi adiumentum ad hoc qualecunque scripti genus attulerunt* (HERBERSTEIN, 1556, Dédicace à Ferdinand, ff°A2-A2v°).

[105] Cf. e.a. Ch. Harrauer, «Ein österreichischer», p. 21. Ce souci d'instruire le public apparaît encore dans les explications préliminaires fournies par Herberstein dans sa préface à propos notamment de la manière de prononcer correctement les termes «russes».

[106] *ROMANOS olim ferunt legatis, quos ad longinquas ac incognitas nationes miserant, id etiam negotii dedisse, ut mores, instituta, totamque vivendi rationem eius gentis, apud quam legationis nomine versabantur, diligenter literis consignarent. Quod adeo inceps solenne fuit, ut renunciata legatione, commentarii eiusmodi in ædem Saturni, ad instituendam posteritatem reponerentur* (HERBERSTEIN, 1556, Dédicace à Ferdinand, f°A2).

par les « Grandes Découvertes »; mais le texte cité n'en révèle pas moins une certaine vanité du diplomate qui fait volontiers étalage de sa culture classique. Cette évocation du voyageur antique dans la préface apporte un éclairage nouveau sur le choix par Herberstein du titre *Commentarii* pour son traité. Il ne s'agit pas uniquement d'une coquetterie de lettré s'inscrivant dans le mode d'écriture d'un Jules César[107]. En effet, les *Commentarii* sont pour les anciens Romains des mémoires et des carnets destinés à conserver une documentation. Or c'est bien dans cet esprit que Herberstein a rédigé son traité, puisque les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* contiennent, outre le récit de ses deux voyages en Moscovie, une description systématique et générale de la Moscovie enrichie de sources « russes » anciennes trouvées par le diplomate impérial au cours de ses recherches à Moscou et en Pologne.

À côté des souhaits de ses protecteurs et de la volonté personnelle de transmettre à la postérité ses connaissances sur la Moscovie, la rédaction du traité rencontre également d'autres attentes. Ainsi, Herberstein a certainement été incité à écrire son livre pour apporter sa propre contribution aux connaissances apportées par des descriptions antérieures[108]. En effet, même si la Moscovie est encore mal connue à son époque, Herberstein est forcé de reconnaître qu'il n'est pas le premier à en parler. En bon savant qui a mené consciencieusement ses recherches, il cite dans la dédicace les noms d'auteurs qui ont déjà réalisé des travaux sur le sujet. Mais, à l'instar de Francesco da Collo vis-à-vis du traité de Miechów, il porte sur eux, avec des mots que Thucydide ne renierait pas, le jugement critique du voyageur face aux descriptions géographiques des savants de cabinet: « bien que plusieurs personnes aient déjà écrit au sujet de la Moscovie, la plupart cependant l'ont fait à partir des récits d'autrui: ont laissé ainsi des cartes ou des commentaires, parmi les auteurs plus anciens, Nicolas de Cuse[109], et parmi ceux de notre époque, Paolo Giovio, que je cite à cause de son érudition et de son incroyable zèle à mon égard, et parce qu'il a écrit un texte élégant, propre et crédible (il a en effet eu un interprète sûr), ainsi que Johannes Fabri et Anton Wied[110]; de même plusieurs auteurs ont écrit au sujet de la Moscovie, pas

---

[107] Cf. H. Wiesflecker, « Der Mensch », p. 12; B. Picard, « Herberstein », p. 113. Ce genre de titre est fort à la mode à l'époque de Herberstein: on le retrouve également, par exemple chez Giovio (*Commentarii delle cose de' Turchi*) et Heidenstein (*De bello Moscovitico commentariorum libri VI, editio princeps* en 1584, Cracovie).

[108] Cf. e.a. A. Moritsch, « Geographisches », p. 135 et 137; F. Kämpfer, « Siegmund », pp. 147-163; Id., « Herbersteins », pp. 1-25/64-106; O.F. Kudrjavcev, « Das ambivalente », pp. 101-114 et M.M. Krom, « Polnische », pp. 311-312.

[109] Cardinal, philosophe et géographe, Nicolas de Cuse (*1401-†1464) est, selon la tradition, l'auteur d'une carte de l'Europe centrale, dont aucun exemplaire n'a été conservé. Sur cette carte, cf. e.a. L. Bagrow, *A History*, p. 42.

[110] Artiste actif à Danzig, Anton Wied (†1558) est connu pour avoir réalisé entre 1537 et 1540, à la demande du sénateur Johann Koppe de Danzig, l'une des premières cartes détaillées de la Moscovie avec l'aide du boyard en exil Ivan Vasil'evič Ljackij qui lui fournit les indications et assure la transcription des noms de lieu en caractères cyrilliques. Sur cette carte, voir e.a.

spécialement sur ce pays, mais dans le cadre de description des régions proches; parmi eux on compte Olaus le Goth, avec sa description de la Suède[111], Maciej de Miechów, Albertus Pighius[112] et Münster[113]. Cependant ces auteurs ne m'ont nullement détourné de mon projet d'écrire, parce que j'ai été le témoin oculaire de ces choses, j'ai puisé sur place de nombreuses informations à partir de relations dignes de foi et j'ai disserté à propos de ces choses longuement et intensément avec plusieurs personnes à chaque occasion»[114]. Plus loin, dans la préface à ses lecteurs, Herberstein réaffirme la supériorité de son témoignage face aux travaux des autres auteurs: « mais pour que personne ne considère mon opinion à ce sujet comme suspecte ou présomptueuse, je désire signaler que je suis allé non pas une, mais deux fois en Moscovie, comme ambassadeur de feu le saint empereur Maximilien et de son petit-fils le seigneur Ferdinand Ier, roi des Romains, et que je l'ai parcourue en personne et, comme l'on dit, de mes yeux vue; que la plus grande part de mes connaissances provient du témoignage de gens de ce pays, savants ou du moins dignes de foi, que je ne me suis point

---

H. Michow, «Die ältesten», pp. 12-20; Id., *Anton Wied*, 8p.; Id., «Das erste», pp. 49-61; L. Bagrow, «At the source», pp. 43-44; Id., *A History*, pp. 64-70; O.F. Kudrjavcev (éd.), *Rossija*, pp. 307-316. Au sujet des liens de Herberstein avec la carte de Wied-Ljackij, voir plus loin dans ce chapitre.

[111] Herberstein fait allusion ici à la *Carta Marina* d'Olaus Magnus, éditée pour la première fois en 1539 à Venise, et non, comme le pensent Ch. Harrauer («Beobachtungen», p. 187) et M. Attius Sohlman (*Op. cit.*), à l'*Historia de gentibus septentrionalibus* qui ne paraît qu'en 1555. Bien qu'elle soit avant tout une carte du monde scandinave, la *Carta Marina* contient, rappelons-le, quelques informations et illustrations sur la Moscovie périphérique.

[112] Il s'agit du traité *De Moscovia ad Clementem VII Pontificem Maximum* déjà mentionné.

[113] Professeur d'hébreux, de mathématique et de géographie à l'université de Heidelberg, Sebastian Münster (*1488-†1552) est l'auteur de la célèbre *Cosmographia* à laquelle Herberstein fait probablement allusion ici. Cet ouvrage édité pour la première fois en 1544 compte deux chapitres consacrés respectivement à la Ruthénie et à la Moscovie. Avant la *Cosmographia*, Münster a publié une *Descriptio Germaniæ* (1530) qui est un commentaire de la carte de l'Europe centrale de Nicolas de Cuse, citée plus haut, ainsi qu'une *Mappa Europæ* (1536). Ces deux livres contiennent déjà des informations sur la Moscovie et la Ruthénie qui, comme celles de la *Cosmographia*, sont empruntées à certains des douze traités (voir le chapitre consacré aux emprunts). À propos de Münster, son œuvre et ses informations sur la Ruthénie et la Moscovie, voir e.a. E.E. Zamyslovskij (éd.), «Opisanie», pp. 66-123; K.H. Burmeister, *Sebastian*; G. Strauss, «A Sixteenth-Century», pp. 145-163; O.F. Kudrjavcev (éd.), *Rossija*, pp. 317-345. Herberstein et Münster se connaissent personnellement, leurs premiers contacts sont antérieurs à 1538 (cf. S.H. Baron, «The Lost», p. 58, n.11).

[114] *Et quamvis de Moscovia plures, plerique tamen alieno relatu scripserunt: ex antiquioribus, Nicolaus Cusanus, nostra ætate, Paulus Iovius (quem summæ eruditionis ac incredibilis in me studii causa nomino) eleganter sane, & magna cum fide (usus enim est interprete locupletissimo) Ioannes Fabri, & Antonius Bied, cum tabulas, tum commentarios reliquerint; nonnulli etiam non ex professo, sed dum proximas regiones describunt, ex quorum numero est Olaus Gothus in Suetiæ descriptione, Matthæus Mechovita, Albertus Campensis & Munsterus attigerint; me tamen illi quidem minime à scribendi proposito deterruerunt, tum quod earum rerum oculatus fuerim testis, tum quod nonnulla ex fide dignis relationibus coram præsens hauserim, denique quod diu multumque iis de rebus cum pluribus ex quavis occasione disserverim* (HERBERSTEIN, 1556, Dédicace à Ferdinand, f°2Av°).

contenté d'un ou de deux récits mais que je me suis appuyé sur un grand nombre de témoignages sûrs et même que, malgré l'aide précieuse fournie par ma connaissance de la langue de Slavonie (qui est la même que la langue russe et moscovite), j'ai écrit cette relation non seulement d'après ce que j'ai ouï dire, mais aussi d'après ce que j'ai vu en tant que témoin oculaire»[115].

Trois traités consacrés en partie ou entièrement à la Moscovie semblent avoir joué un rôle particulièrement important dans le travail de Herberstein: ce sont le *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów (1517), le *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moscoviæ* de Giovio (1525) et la *Moscovitarum iuxta mare glaciale religio* de Fabri (1526)[116]. Herberstein a entre les mains le traité de Fabri dès son second voyage en Moscovie et est censé s'en servir pour ses recherches sur place. Au sujet du traité de Miechów, il est très probable que Herberstein en a pris connaissance à Cracovie où il a séjourné quelques jours à l'aller comme au retour de son premier voyage à Moscou. Peut-être même a-t-il connu Miechów à cette occasion. Si aucun indice ne permet d'étayer cette hypothèse, on sait du moins que Herberstein a rencontré au cours de son voyage deux grands amis du savant polonais, à savoir l'archevêque Stanisław Turzoń, dédicataire déjà nommé du *Tractatus*, lors de ses deux étapes à Olmütz, et le banquier Jan Boner († 1523) qui l'a hébergé à Cracovie[117]. Pendant son premier voyage vers Moscou, le diplomate impérial séjourne à Cracovie en février 1517. Comme la première édition du *Tractatus* n'est réalisée qu'à la fin de cette année, il n'a donc pas pu l'obtenir à cette occasion[118]. Tout au plus a-t-il pu en entendre parler par les amis de Miechów et éventuellement en voir le manuscrit s'il a fait la connaissance du savant polonais avant son départ pour Moscou. En revanche, Herberstein a probablement disposé d'un exemplaire imprimé du *Tractatus* dès son deuxième séjour à Cracovie, entre le 25 janvier et le 6 février 1518, à son retour de Moscou. Car il discute déjà de ce livre avec le célèbre humaniste allemand

---

[115] *Ne cui tamen vel suspecta, vel arrogans videatur mea in hac re sententia, equidem fateor me non semel, sed iterum, dum divi MAXIMILIANI Imperatoris, ac eius nepotis Rom. Regis Domini FERDINANDI legationibus fungerer, Moscovuiam, tanquam in re præsenti (ut dici solet) vidisse ac perlustrasse: maiorem tamen partem ex eius loci hominibus, tum peritis, tum fide dignis cognovisse: nec unius alteriusve relatu fuisse contentum, sed multorum constantibus sententiis fretum, ac etiam Slavonicæ linguæ (quæ cum Rhutenica & Moscovuitica eadem est) cognitione beneficioque adiutum, hæc non solum ut auritum, sed etiam oculatum testem (...)* (HERBERSTEIN, 1556, Préface, s.p.).

[116] Selon B. Picard et A. Moritsch, il convient d'ajouter à cette liste la *Géographie* de Ptolémée (B. Picard, *Das Gesandtschaftswesen*, p. 77, n.20 et A. Moritsch, *Op. cit.*, p. 135).

[117] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 106-107, 109 et B. Picard, *Op. cit.*, p. 77. Le cercle des amis communs de Herberstein et de Miechów est encore plus large puisque le diplomate impérial, habitué de la Cour royale polonaise, connaît aussi personnellement le chancelier de la Couronne Krzysztof Szydłowiecki, l'évêque de Cracovie Piotr Tomicki, le voïvode de Cracovie Andrzej Tęczyński et l'archevêque de Gniezno Andrzej Krzycki qui font tous les quatre partie du cercle des amis de l'auteur du *Tractatus*.

[118] Cf. e.a. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 106-107. Je ne partage pas l'opinion d'A.L. Khoroškevič («Sigizmund», p. 42) selon laquelle Herberstein aurait amené le livre de Miechów avec lui dès son premier voyage à Moscou.

Ulrich von Hütten (*1488-†1523) lorsqu'ils se rencontrent à la Diète d'Augsbourg en automne de la même année[119]. Dans les années suivant son retour du second voyage à Moscou, Herberstein a aussi pris connaissance du traité de Giovio; on ne possède cependant aucun élément qui permet de savoir de façon précise quand il l'a eu en mains. Toutefois il est possible que le diplomate impérial en ait découvert l'existence très tôt puisqu'il disposait d'un bon réseau de relations le mettant au courant des nouvelles publications. À en croire la dédicace à Ferdinand, il semble que les deux hommes ont effectivement été en contact à un moment. Par ailleurs, si le récit de Giovio a été imprimé la première fois à Rome en 1525, il est déjà réédité deux ans plus tard à Bâle, l'un des grands foyers de l'imprimerie dans l'Empire germanique[120].

Comme nous avons eu l'occasion de le vérifier dans la dédicace, Herberstein se montre très critique à l'égard des ouvrages sur la Moscovie qui ont précédé le sien. S'il reconnaît devant Ulrich von Hütten que Miechów a eu raison contre Ptolémée en affirmant que le Dniepr, le Don et la Volga ne prenaient pas leur source dans les Monts Riphées et Hyperborées[121], il ne manque cependant pas de le critiquer à plusieurs reprises, parfois même ouvertement («l'auteur de ce petit livre "des deux Sarmaties" s'est trompé (...)» ou encore «(...) comme la légende en a été répandue par l'auteur des "deux Sarmaties"»)[122]. Ces critiques portent essentiellement sur l'un ou l'autre point de géographie, puisque c'est dans ce domaine-là que le livre de Miechów a causé une véritable petite révolution dans les milieux humanistes. Le plus important démenti concerne évidemment l'embouchure de la Volga: «après avoir reçu en son sein de nombreux fleuves, elle se déverse par vingt-cinq (d'autres disent soixante-dix) bras dans la mer Caspienne, appelée en russe "Chvalinsko Morie" et non dans le Pont, comme quelqu'un l'a dit»[123]. Herberstein critique également les ouvrages de Fabri et de Giovio. Tous deux subissent, sans être pour autant cités nommément, les critiques de Herberstein au nom de la primauté du témoignage oculaire. Par exemple, lorsque Herberstein affirme que Pskov est la seule ville de

---

[119] Sur la rencontre entre Herberstein et Hütten, voir e.a. E. Donnert, «Siegmund», p. 79; K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 108-109, n.101; B. Picard, *Op. cit.*, p. 77, n.19; Id., «Herberstein», p. 103; F. Kämpfer, «Herbersteins», p. 66.

[120] HERBERSTEIN, 1556, Dédicace à Ferdinand, f°2Av°. Au sujet du réseau des relations de Herberstein, cf. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», pp. 150-152. Le traité de Giovio est publié à Bâle en 1527 chez Johann Froben. Il est édité plus tard dans la célèbre collection de Johann Huttich et de Simon Grynæus (*Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum*) en latin à Bâle et à Paris (1532) et en allemand à Strasbourg en 1534 (cf. Annexe I).

[121] HERBERSTEIN (1556), p. 66. Cependant, contrairement à Miechów, Herberstein ne nie pas l'existence des Monts Riphées qu'il identifie aux Monts Oural (*Ibid.*, pp. 83-84) situés à l'est de la Moscovie.

[122] HERBERSTEIN (1556), p. 57, 62, 87 et 132.

[123] *(...) multis etiam fluminibus in se receptis, viginti quinque, vel (ut alii volunt) septuaginta ostiis in mare Caspium, à Ruthenis Chvualinsko morie appellatum, & non in Pontum, ut quidam scripsit, exoneratur* (HERBERSTEIN, 1556, p. 72). Traduction française de R. Delort (*La Moscovie*, p. 117). Le «quelqu'un» en question est Miechów. Sur la critique du traité de Miechów par Herberstein, cf. A. Moritsch, *Op. cit.*, pp. 135 et 137-138.

Moscovie protégée par des murs d'enceinte, il critique Fabri qui a noté sur base des informations fournies par l'interprète Vlasij Ignat'ev que les grandes villes de Moscovie sont entourées de remparts de pierres et de briques. De même, il corrige Giovio en affirmant que les sources de la Volga et du Dniepr sont distinctes, «contrairement aux dires de certains». À propos des monnaies, il explique encore que l'usage des fourrures pour les échanges a été abandonné, alors que Fabri a dit précisément le contraire. Enfin, il affirme que les évêques moscovites ne possèdent ni châteaux ni villes au titre de leur fonction, en réponse à une affirmation en sens contraire de Fabri[124].

À côté de ces critiques particulières, Herberstein tient à marquer subtilement sa différence par rapport à Giovio et à Fabri en prenant à certains égards le contre-pied de leur vision positive, comme l'ont déjà montré les analyses de F. Kämpfer et d'O.F. Kudrjavcev[125]. Bien que le souci d'objectivité et de fidélité à l'égard de la vérité soit grand chez Herberstein[126], il n'empêche que le diplomate impérial présente volontairement une image de la Moscovie et des Moscovites globalement moins favorable que celle de ses prédécesseurs. Les exemples suivants sont révélateurs à cet égard. Ainsi, tandis que Fabri fait l'éloge de l'autorité du souverain moscovite préservant son pays des désordres qui jettent le trouble dans l'Empire germanique aux prises avec la Réforme luthérienne, Herberstein souligne par de multiples anecdotes le despotisme et le régime arbitraire imposés par Vasilij III à l'ensemble de ses sujets, noblesse et clergé compris. Dans un autre registre, Fabri et Giovio admirent les qualités du peuple moscovite, honnête, ignorant la luxure et l'adultère, tandis que Herberstein en dresse un tout autre portrait, soulignant notamment leur cruauté, leur grossièreté et leur malhonnêteté dans les affaires. De même, les jeux de la jeunesse sont destinés à l'aguerrir, selon Fabri, tandis que chez Herberstein ils sont assimilés à des sports sauvages. Giovio et Fabri vantent encore la puissance des armées moscovites et préconisent une alliance avec Moscou contre les Turcs, face à un Herberstein qui juge sévèrement l'efficacité militaire des Moscovites: à l'en croire, ils détalent comme des lapins dès que le combat semble tourner à leur désavantage et sont incapables d'utiliser l'artillerie au combat. De même, la justice moscovite, idéalisée par Giovio qui la juge simple et honnête, est perçue comme vénale et arbitraire chez Herberstein. Mais c'est surtout sur le chapitre de la religion que Herberstein corrige le plus la vision idéaliste transmise par Fabri et, dans une moindre mesure, par Giovio. Pour Fabri, les Moscovites manifestent du respect à l'égard de leur clergé; Herberstein raconte au contraire que des prêtres ivres peuvent être fouettés en public. Fabri perçoit les Moscovites comme des alliés potentiels de l'Église catholique, proches d'elle par leurs

---

[124] GIOVIO (1525), f°C3; FABRI (1526), ff°A4, B1v°-B2, B3v° et HERBERSTEIN (1556), p. 28, 57, 72 et 76. Exemples cités par F. Kämpfer («Herbersteins», p. 84, 86 et 99).

[125] Cf. F. Kämpfer, «Siegmund», pp. 147-163/37-62; Id., «Herbersteins», pp. 1-25/64-106 et O.F. Kudrjavcev, «Das ambivalente» pp. 101-113.

[126] Cf. e.a. Ch. Harrauer, «Ein österreichischer», p. 20 et H. Wiesflecker, «Der Mensch», pp. 11-12.

traditions, et croit à la possibilité d'une Union. Herberstein se charge de détruire les illusions de son compatriote en parlant de l'hostilité viscérale des Moscovites à l'égard des «Latins»[127]. Pourquoi une telle démarche critique? D'une part, Herberstein, voyageur et témoin oculaire, désire tempérer l'enthousiasme de ceux qui décrivent le pays sans s'y être jamais rendus et qui se basent, de surcroît, sur des conversations avec des diplomates moscovites enclins à présenter leur patrie sous son angle le plus flatteur. Herberstein exprime sa propre vision du monde moscovite, eu égard à son expérience des lieux, acquise à l'occasion de ses deux voyages. D'autre part, il est probable qu'en dépeignant la Moscovie sous un jour moins favorable que ses prédécesseurs Giovio et Fabri, Herberstein a aussi cherché à plaire au roi de Pologne-Lituanie et à l'aristocratie polono-lituanienne avec lesquels il était très lié et qui l'ont beaucoup aidé dans ses recherches[128].

Herberstein ne réduit pourtant pas son entreprise à la seule critique de ses prédécesseurs. Sur bien des points, au contraire, son analyse rejoint la leur. En outre, les traités de Miechów, de Giovio et de Fabri ont à l'évidence balisé ses recherches et guidé en quelque sorte la rédaction de son livre. Si Herberstein consacre de longs chapitres de son livre à la géographie de la Moscovie et de ses voisins, c'est précisément parce qu'il a lu le livre de Miechów qui a renouvelé fondamentalement les connaissances géographiques à propos de l'Europe orientale. De même, le traité de Fabri oriente son enquête sur la religion des Moscovites: le volumineux chapitre sur la religion dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* reprend en effet, tout en les développant, les différents thèmes abordés par Fabri. Quant au traité de Giovio, il sert de modèle à Herberstein du fait qu'il constitue la première description générale et systématique de la Moscovie. Suivant les traces de l'historien italien, le diplomate impérial présente à son tour une vision panoramique de la contrée et de ses populations, à laquelle il apporte beaucoup plus d'ampleur. On n'est dès lors pas étonné de voir Herberstein passer successivement en revue l'histoire de la Russia kievienne et de la Moscovie, la religion des Moscovites, leur vie quotidienne, publique et privée (armée, musique, vêtements, jeux de combat, justice, législation, formes de politesse, poste, monnaie, commerce etc.), la géographie (villes, fleuves, forêts, animaux et ressources naturelles), les peuples voisins et, pour terminer, leur façon d'accueillir les ambassadeurs étrangers[129].

---

[127] GIOVIO (1525), ff°D1-D1v°, D3, E1v°-E2, E2v°-E3; FABRI (1526), ff°A4v°-B1, B1v°, C4-C4v°, D3v°, D5v°-D6 et HERBERSTEIN (1556), pp. 14-17, 29, 30-37, 42, 49-51, 52-54, 58-59, 120-136. Exemples cités par F. Kämpfer («Herbersteins», pp. 90, 93-105 et Id. «Siegmund», pp. 147-163/37-62) et O.F. Kudrjavcev («Das ambivalente», pp. 102-112).

[128] Cf. e.a. H. Grala, *Op. cit.*, pp. 318-322. Selon H. Grala, Herberstein aurait accentué l'image négative de la Moscovie dans la deuxième édition des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* (1551) pour répondre aux reproches de certains Polonais qui ne trouvaient pas son livre assez critique à l'égard de la Moscovie.

[129] Cf. E. Donnert, «Siegmund», p. 78; A. Moritsch, *Op. cit.*, p. 135 et 137; A.L. Khoroškevič, «Die Quellen», pp. 208-209; F. Kämpfer, «Herbersteins», pp. 66, 72, 76-105. W. Leitsch fait une estimation de l'importance occupée par chaque thème dans le traité de Herberstein:

Le Russe Common Wealth de Giles Fletcher

À la différence de Giovio et de Herberstein, Fletcher n'a pas écrit son traité sur commande. Au contraire, les marchands de la *Muscovy Company* se seraient volontiers passés du livre de leur ancien négociateur auprès des autorités moscovites: ils feront tout pour en empêcher la diffusion, car les nombreux passages offensants à l'égard du tsar et de son gouvernement les mettent dans une position délicate[130]. L'idée d'écrire une description de la Moscovie est apparemment née de la propre initiative de Fletcher et lui est très probablement venue durant les cinq mois et demi passés à Moscou. On peut facilement imaginer que le diplomate, constamment surveillé par les fonctionnaires moscovites, isolé dans sa résidence et réduit à l'inactivité en attendant les audiences au Kremlin, ait cherché à s'occuper: en fin lettré qu'il était, il a trouvé dans l'écriture un moyen plus agréable de passer le temps et s'est efforcé de mieux comprendre un pays qui le recevait si mal. Par ailleurs, le fait de rédiger une description de la Moscovie en plus du rapport de voyage obligatoire n'avait rien d'inhabituel chez les voyageurs anglais envoyés par Élisabeth Ière et les autorités de la *Muscovy Company*; cette démarche était même encouragée[131]. Du reste, avant Fletcher, des descriptions de la Moscovie avaient déjà été réalisées par Chancellor, Best et Jenkinson.

Selon les études d'A.J. Schmidt et de R. Pipes, le point de départ du traité de Fletcher serait le journal personnel, malheureusement disparu, que le diplomate anglais a tenu pendant son voyage en Moscovie[132]. Dans ce journal, Fletcher notait ses observations personnelles et les renseignements glanés autour de lui. Cependant ses possibilités d'information durant son séjour à Moscou semblent avoir été limitées pour les raisons évoquées plus haut. C'est donc surtout au voyage du retour que le projet du *Russe Common Wealth* aurait commencé à prendre forme puisque, de l'aveu de Fletcher lui-même, il en aurait écrit à ce moment-là le premier jet – il y a eu au moins quatre rédactions au total jusqu'à la publication en 1591[133]. Les circonstances sont en effet propices pour qui sou-

---

16% pour l'histoire, 14% pour la religion, 8% pour la vie quotidienne, 40% pour la géographie, 12% pour la réception des ambassadeurs et 10% pour les itinéraires (cf. W. Leitsch, «Westeuropäische», pp. 160-161).

[130] Cf. A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, pp. XXIV-XXV; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 37-38 et L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 107.

[131] À son retour en Angleterre, Fletcher présente deux rapports à la reine Élisabeth Ière, l'un pour décrire le déroulement de son ambassade chez le tsar Fëdor, l'autre pour apporter des suggestions en vue d'améliorer la position des marchands de la *Muscovy Company* en Moscovie (cf. e.a. L.E. Berry éd., *Op. cit.*, p. 30).

[132] Cf. A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, p. XXIII et R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, p. 18.

[133] Voir la dédicace à la reine Élisabeth Ière: *(...) I observed the State, and manners of that Countrey. And having reduced the same into some order, by the way as I returned, I have presumed to offer it in this smal Booke to your most excellent Maiestie* (FLETCHER 1591 (1966), f°A3). Pour les différents manuscrits du *Russe Common Wealth*, cf. L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 136-144 et R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 19-20. Si l'on n'a pas conservé le manuscrit du premier

haite s'informer: son séjour forcé à Vologda, ville éloignée de la capitale et par conséquent du pouvoir central, lui permettait sans doute une plus grande liberté de mouvement. Elle lui a dès lors offert l'opportunité d'observer attentivement la vie quotidienne des gens et de nouer des contacts avec la population locale et les marchands anglais de la *Muscovy Company* installés sur place[134]. Par ailleurs, Fletcher effectue le long voyage du retour vers l'Angleterre avec deux anciens employés de la *Muscovy Company*, Jerome Horsey (†1627) et Anthony Marsh, qui connaissent bien la Moscovie pour y avoir beaucoup voyagé et vécu pendant plusieurs années[135].

Les circonstances ne sont pas seules à jouer un rôle important dans la genèse du *Russe Common Wealth*; Fletcher a également été poussé à écrire son traité suite à des lectures personnelles. Deux ouvrages en particulier, les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein et le *De Republica Anglorum* (*editio princeps* en 1583 à Londres) de Sir Thomas Smith (*1513-†1577), un ouvrage qui n'a pourtant rien à voir avec la Moscovie, semblent avoir eu pour lui une grande importance. Comme l'ont montré les analyses récentes de S.H. Baron, il est fort probable que Fletcher a pris connaissance du traité de Herberstein avant son départ, ce qui n'aurait a priori rien d'étonnant puisque cet ouvrage était, on l'a déjà dit, une lecture recommandée aux voyageurs anglais envoyés en Moscovie. Avant de partir à Moscou, Fletcher aurait pu déjà, à travers la lecture du livre de Herberstein, se forger une certaine représentation du pays des tsars qui l'aurait influencé dans ses observations personnelles et guidé dans ses investigations sur

---

jet, L.E. Berry a découvert trois manuscrits du livre de Fletcher qui constituent autant d'étapes du travail de l'auteur avant la parution du *Russe Common Wealth* en 1591. Il s'agit des manuscrits de *Queens' College* à Cambridge (MS.25, version la plus ancienne conservée), de *University College* à Oxford (MS.144) et de la *James Ford Bell Collection* à l'université de Minnesota, ces deux derniers étant des révisions successives préparatoires à l'édition de 1591.

[134] À titre d'exemple, Fletcher évoque dans son traité un entretien qu'il a eu avec un moine à Vologda au sujet de la religion (FLETCHER 1591 (1966), f°89).

[135] Installé en Moscovie depuis 1573, Horsey a commencé par travailler au service de la *Muscovy Company*. Progressivement, sa bonne maîtrise de la langue russe et la constitution d'un réseau de relations dans les sphères des gouvernements anglais et moscovite le poussent à travailler pour son propre compte: il se lance dans des affaires commerciales juteuses indépendantes de la Compagnie au grand dam de celle-ci et accomplit également des missions diplomatiques, parfois secrètes, au nom d'Élisabeth Ière, d'Ivan IV et de Boris Godunov. À la longue cependant, il s'attire l'hostilité des marchands de la *Muscovy Company* et la méfiance des autorités moscovites qui obtiennent son renvoi et chargent Fletcher de le ramener avec lui. Horsey a raconté son séjour en Moscovie et décrit ce pays dans des mémoires composés entre 1590 et 1621 et publiés pour la première fois en 1858. À l'instar de Horsey, Marsh est un ancien employé de la *Muscovy Company* qui s'est lancé dans des affaires commerciales hors du cadre de la Compagnie avec des officiels moscovites. Mais à la longue il contracte des dettes que la Compagnie refuse d'assumer, ce qui lui cause de graves difficultés avec les autorités moscovites. Marsh est renvoyé en Angleterre à la suite de cette affaire et doit rentrer avec Fletcher. Sur Horsey et Marsh, voir e.a. S.H. Baron, «Fletcher's Mission to Moscow and the Anthony Marsh Affair», *FOG*, t.46, 1991, pp. 107-130 (rééd. S.H. Baron, *Explorations in Mucovite History*, n°III).

place[136]. Par la suite, il reprend dans son traité plusieurs thèmes abordés par le diplomate impérial, dont il approfondit parfois l'analyse. C'est particulièrement vrai pour le thème du régime tyrannique auquel Fletcher, en bon juriste, s'intéresse tout spécialement et qu'il étudie méthodiquement à travers les différents mécanismes de fonctionnement de l'État[137]. À côté des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein, le *De Republica Anglorum* de Sir Thomas Smith a été un incitateur important dans la genèse du *Russe Common Wealth*, comme l'a très bien démontré R. Pipes[138]. Ce traité de littérature politique, publié pour la première fois en 1583, a rencontré un succès immédiat en Angleterre car il constitue un éloge du régime politique anglais de l'époque des Tudor. Selon R. Pipes, Fletcher a certainement lu cet ouvrage qui était le vade-mecum des fonctionnaires de l'État. Son propre traité *Russe Common Wealth* illustre un régime politique à l'antipode de celui de l'Angleterre. La dédicace à la reine Élisabeth Ière est explicite à cet égard: «dans leur manière de gouverner, votre Majesté pourra voir l'image à la fois véritable et étrange d'un État tyrannique, (complètement différent du vôtre) sans véritable connaissance de Dieu, sans loi écrite, sans justice coutumière, excepté celle qui tient de leur loi orale, (...). Cette pratique est lourde et dommageable pour le pauvre peuple opprimé qui vit dans ce pays: ceci peut être une juste raison pour moi-même et les autres fidèles sujets de votre Majesté de reconnaître notre bonheur en cela et de remercier Dieu pour le gouvernement très royal et gracieux de votre Majesté et votre Majesté doit avoir plus de joie et de satisfaction à être la souveraine de sujets et non d'esclaves qui sont tenus à leurs devoirs par amour et non par peur»[139]. Il semble que Fletcher ait volontairement conçu son traité *Of the Russe Common Wealth, or Maner of Governement by the Russe Emperour* comme l'antithèse de celui de Smith. L'étonnante similitude entre le titre de son livre et celui de la traduction anglaise du traité de Smith, *The Commonwealth of England, and manner*

---

[136] Selon S.H. Baron («European», p. 21), il est probable qu'avant son départ pour Moscou Fletcher a également eu accès aux archives de la *Muscovy Company* dont il allait représenter les intérêts à Moscou et a ainsi pu lire les récits de Chancellor, de Jenkinson et de Randolph qui lui donnaient une première idée du pays où il était envoyé.

[137] Sur le rôle du livre de Herberstein dans la genèse du *Russe Common Wealth*, cf. S.H. Baron, «European», pp. 20-21 et «Herberstein's», pp. 256-260. Baron a décelé plusieurs emprunts au livre de Herberstein dans le manuscrit de Cambridge qui constitue la version du *Russe Common Wealth*, la plus proche du premier jet, écrite par Fletcher tout de suite au retour du voyage en Moscovie.

[138] Cf. R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 26-29.

[139] *In their maner of government, your Highnesse may see both: A true and strange face of a Tyrannical state, (most unlike to your own) without true knowledge of GOD, without written Lawe, without common iustice: save that which proceedeth from their Speaking Lawe (...). The practise hereof as it is heavy, and grievous to the poore oppressed people, that live within those Countreyes: so it may give iust cause to my selfe, and other your Maiesties faithful subiects, to acknowledge our happines on this behalfe, and to give God thankes for your Maiesties most Princelike, and gracious government: as also to your Highnesse more ioy, and contentment in your royall estate, in that you are a Prince of subiectes, not of slaves, that are kept within duetie by love, not by feare* (FLETCHER 1591 (1966), ff°A3-A4).

of government thereof (1ère éd. en 1584 à Londres), ne peut être due au hasard et n'a certainement pas laissé les lecteurs anglais insensibles.

Si la dédicace n'est pas exempte d'une certaine flatterie de la part de Fletcher à l'égard de sa souveraine, elle révèle surtout un état d'esprit répandu à l'époque des Tudor, selon lequel les Anglais vivent sous un régime politique idéal[140]. Cette satisfaction, perceptible tout au long de son livre, permet de comprendre pourquoi le diplomate anglais a consacré tant de pages à dépeindre les différents rouages du régime tyrannique imposé par les tsars à leur «pauvre peuple opprimé».

À l'instar des récits de voyage, les traités attestent un intérêt indéniable pour la religion pratiquée par les Slaves orientaux, à une époque où l'Occident est divisé par la Réforme. Si Giovio, Herberstein et Fletcher consacrent plusieurs pages à ce sujet, ce sont surtout Fabri, Possevino et Oderborn qui vont retenir ici mon attention. Car ces trois auteurs ont fait de la religion des Moscovites (Fabri et Possevino) et des Ruthènes (Oderborn) l'objet principal, pour ne pas dire unique, de leur étude.

La Moscovitarum iuxta mare glaciale religio de *Johannes Fabri*

Le traité de Fabri est né dans les mêmes circonstances et à la même époque que celui de Giovio. En effet, à l'instar de son collègue italien, Fabri a rédigé son ouvrage à la suite de conversations avec les ambassadeurs de Vasilij III, Ivan Ivanovič Zasekin Jaroslavskij et Semën Borisovič Trofimov, rencontrés en automne 1525 à la Cour de l'archiduc Ferdinand à Tübingen. Comme il le rappelle dans sa dédicace à l'archiduc, ce dernier lui aurait instamment demandé de profiter de cette occasion pour recueillir des informations sur la Moscovie: «tu m'as chargé, avec l'aide d'hommes compétents pour ce genre d'affaire, à la fois érudits et habitués à ce type de problème, de m'enquérir le plus tôt possible et en ton nom sur l'origine, les rites, les mœurs, la religion et d'autres choses de ce genre à propos des Moscovites totalement inconnus auparavant de nous Allemands, ce qui pouvait être fait facilement puisque les diplomates employaient un interprète [n.d.l.r. Vlasij Ignat'ev]»[141]. Si l'on en croit la suite de la dédicace de Fabri, deux raisons auraient donc motivé la démarche de l'archiduc. La première, d'ordre politique, était la volonté de faire connaître au public le pays avec lequel son grand-père Maximilien avait noué des contacts diplomatiques. La seconde, d'ordre intellectuel, était le désir de l'archiduc de pouvoir évoquer

---

[140] Cf. e.a. A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, p. XLIV et I.V. Karacuba, «Nekotorye», p. 168.

[141] *(...) commisisti, ut quam primum, mecum sumptis aliquot insignibus, qui huiusmodi negocio pares essent, viris tum eruditis, tum multarum rerum usu præditis, istiusmodi Moscovitarum, nobis Germaniæ viris prius admodum incognitorum, percontarer: idque tuo nomine, originem, ritus, mores, religionem, atque id genus alia, quod & ob hoc facile fieri poterat, quoniam interprete utebantur ipsi (...)* (FABRI, 1526, f°A2).

un pays encore mal connu dans les réunions de savants, dont il recherchait assidûment la compagnie[142].

Tout en s'acquittant de sa mission, en théologien préoccupé par l'avancée de la Réforme dans l'Empire et par les désordres qu'elle engendre, Fabri oriente son enquête de façon précise en la limitant presque exclusivement à la religion. Il ressort en effet clairement de son traité que Fabri s'intéresse principalement à cet aspect de la vie en Moscovie au détriment de la description générale qui fait l'objet de quelques paragraphes au début du livre. En réalité, les informations sur la religion des Moscovites obtenues par Fabri auprès des ambassadeurs de Vasilij III sont pour lui une nouvelle occasion de croiser le fer avec les Réformés allemands, notamment avec son principal adversaire Luther et son ancien ami Zwingli (*1484-†1531), comme il l'a déjà fait à plusieurs reprises et le fera tout au long de sa vie[143]. Ceci explique probablement que Fabri ait publié son traité en un temps record: achevé le 8 septembre 1525, il sort de l'imprimerie dès le mois de janvier suivant. Le traité de Fabri sur la religion des Moscovites est conçu avant tout comme un écrit polémique, dans lequel l'auteur, minimisant volontairement les points litigieux entre le catholicisme et l'orthodoxie, cherche à démontrer que les Moscovites rejoignent les catholiques dans un certain nombre de dogmes et de pratiques, dont les Réformés ne veulent pas. Il entend prouver que ses adversaires se trompent dans leur combat et que la vraie foi originelle est incarnée par le catholicisme.

La Moscovia d'Antonio Possevino

Contrairement aux traités étudiés jusqu'ici, la *Moscovia* de Possevino ne se présente pas sous la forme d'une étude monographique de la Moscovie ou de la religion des Moscovites. Elle apparaît plutôt comme un recueil de plusieurs textes répondant à des objectifs différents, tous liés à la mission pontificale dirigée par le jésuite italien en 1581-82 et destinés quasi exclusivement aux agents du pouvoir politique[144]. Diverses circonstances ont toutefois modifié l'intention première de l'auteur et l'ont poussé à assurer au contraire à son ouvrage une large diffusion. En éditant pour la première fois son traité *Moscovia* en 1586, Possevino cherche d'une part à révéler au public l'importance du rôle joué par la Papauté dans le règlement de la Guerre de Livonie bien connue en Occident par les pamphlets polonais et allemands. D'autre part, il est soucieux de mettre en valeur sa contribution personnelle comme médiateur dans les négociations entre les Polonais et les Moscovites (décembre 1581-janvier

[142] FABRI (1526), f°A2v°.

[143] Cf. e.a. L. Helbling (O.S.B.), *Op. cit.*, p. 68; F. Kämpfer, «La "Sainte Russie"», p. 199; Id., «Herbersteins», pp. 67-69 et O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, p. 138.

[144] Cf. e.a. A. Kappeler, *Ivan*, pp. 84-85; A. Kadič, «Križanič», pp. 75-76 et W. Leitsch, *Berichte*, pp. 54-55 et n.77. Selon W. Leitsch, il semble que Possevino n'a pas voulu écrire de description générale de la Moscovie parce que cela avait déjà été fait avant lui par des auteurs comme Giovio et Herberstein, auxquels il renvoie volontiers dans son livre.

1582). C'est dans cette perspective qu'il a inséré à la fin de son traité un ensemble important d'actes et de correspondance diplomatiques de cette époque cruciale. À ces deux objectifs, s'en ajoute un troisième, défini en cours de rédaction. En effet, Possevino a déjà commencé la préparation de son traité (c.1582/83) lorsque paraît en 1584 à Cracovie une chronique des campagnes militaires d'Étienne Bathory contre les Moscovites écrite par le secrétaire du roi, Reinhold Heidenstein (*1553?-†1620), et intitulée *De Bello Moscovitico quod Stephanus rex Poloniæ gessit Commentariorum libri VI*[145]. L'apparition de cet ouvrage a, semble-t-il, incité le jésuite italien à achever son traité le plus rapidement possible, car il reprochait à Reinhold Heidenstein de ne pas avoir suffisamment mis en valeur le succès polonais obtenu grâce à l'arbitrage pontifical dans le règlement du conflit, et entendait remédier à cette lacune[146].

Les textes regroupés dans la *Moscovia*, en dehors de la correspondance diplomatique, ont été composés par Possevino entre 1581 et 1583/84, soit pendant et après sa mission en Moscovie. Dans l'*editio princeps* de 1586, ils apparaissent selon l'ordre suivant:

1) le *Commentarius de rebus Moscoviticis:*

Adressé à Grégoire XIII, ce texte a été écrit par Possevino vers 1583, c'est-à-dire après la fin de sa mission en Moscovie. Dans une première partie, l'auteur dresse pour le pape un état général de la question sur le régime moscovite: il met notamment en évidence les pouvoirs considérables du tsar, sa personnalité, ses dispositions à l'égard du schisme orthodoxe et de l'Union des Églises, évoque les membres influents de son entourage et décrit le cérémonial de la Cour. Possevino présente ici des informations tirées de ses observations personnelles et de ses lectures (en particulier Giovio et Herberstein) ainsi que des témoignages de ses compagnons, le père Drenocki et le frère Morieno, restés auprès d'Ivan IV pendant qu'il s'occupait de la médiation entre diplomates polonais et moscovites. Dans la seconde partie, il évalue les chances et les perspectives d'une diffusion du catholicisme en Moscovie et présente, en raison de son expérience du terrain, un projet d'ambassade pontificale avec toutes les consignes nécessaires à respecter pour assurer le succès d'une entreprise aussi difficile.

---

[145] Chronique analysée dans le prochain chapitre. Selon le père Pierling (*La Russie*, t. 2, pp. 232-233), Heidenstein aurait personnellement offert en janvier 1586 un exemplaire de sa chronique à Possevino qui avait auparavant essayé en vain d'obtenir de Bathory le droit d'exercer une censure sur cette œuvre avant sa publication.

[146] Sur les motifs qui ont incité Possevino à écrire la *Moscovia*, cf. P. Pierling (S.J.), *Op. cit.*, pp. 232-233; H.F. Graham (éd.), *The Moscovia*, p. XIII et L.V. Godovikova & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 232. Le père Pierling voit dans la chronique de Heidenstein le motif qui a poussé Possevino à publier sa *Moscovia*. Cette affirmation est réfutée par L.V. Godovikova qui montre clairement que la préparation de la *Moscovia* est antérieure à la parution de la chronique de Heidenstein. Cette dernière a, selon l'historienne soviétique, servi tout au plus d'accélérateur dans la réalisation du traité.

2) le *Commentarius de rebus Moscoviticis ad religionem præsertim spectantibus in Moscovia:*

Ce texte également adressé à Grégoire XIII a été composé par Possevino à son retour de Starica en septembre 1581 au moment où son compagnon Campana écrivait son rapport au général des jésuites Aquaviva. Bien qu'il lui soit légèrement antérieur, ce texte apparaît plutôt comme un complément du premier: en effet Possevino commence par se livrer à une description générale de l'Église Moscovite conformément aux instructions reçues à Rome. Ensuite il évoque longuement les obstacles qui s'opposeront à l'introduction du catholicisme en Moscovie. Il convient de noter qu'à cette époque Possevino n'a pas encore eu ses colloques religieux avec Ivan IV, mais il est déjà conscient des difficultés qu'il rencontrera pour faire accepter l'Union des Églises et se montre moins optimiste que son confrère Campana à la même époque. Enfin, comme dans le commentaire précédent, Possevino développe la stratégie que devra déployer le Saint-Siège afin de promouvoir le catholicisme en Moscovie. Dans l'esprit du jésuite italien, la politique d'infiltration du catholicisme doit commencer en Ruthénie polono-lituanienne où des Slaves orientaux vivent sous un roi catholique, de surcroît fervent partisan de Rome, car de cette réussite dépendra un succès futur à Moscou. Ainsi, quinze ans avant l'Union de Brest-Litovsk, Possevino a déjà défini les fondements de l'Uniatisme[147].

3) *Colloquia de religione catholica publice ab auctore habita cum Magno Moscoviæ Duce:*

Ce texte est le procès-verbal des trois colloques tenus en public par Possevino et Ivan IV au Kremlin à Moscou les 21 et 23 février et le 4 mars 1582. Ils montrent combien le jésuite italien a essayé en vain d'obtenir le ralliement d'Ivan IV à l'Union des Églises mais a mené brillamment la joute oratoire contre le tsar au point de susciter l'ire de ce dernier.

4) *Capita quibus Græci et Rutheni à Latinis in rebus Fidei dissenserunt, postquam ab Ecclesia Catholica Græci descivere:*

Ce texte a été composé pour Ivan IV après le deuxième colloque public. Le tsar lui demandait de présenter les divergences dogmatiques entre l'Église catholique et l'Église moscovite. Si Possevino y montre une certaine souplesse en matière de pratique liturgique, il apparaît en revanche rigide dans les affaires de dogme, lorsqu'il dresse un catalogue de toutes les erreurs dont les Grecs et les Moscovites se sont rendus coupables.

---

[147] L'Église uniate ou Église catholique de rite oriental a été fondée en 1596 lors de l'« Union de Brest » [Brest Litovsk en actuelle Biélorussie]; elle reconnaît l'autorité du pape mais a conservé les rites orthodoxes et le slavon comme langue liturgique. Elle est appelée aussi Église gréco-catholique à partir de 1764 et Église catholique d'Ukraine au XXe siècle.

À ces quatre textes, il convient d'ajouter un traité que Possevino a composé à son arrivée à Moscou en janvier 1582 pour réfuter devant Ivan IV les calomnies répandues sur le pape au Kremlin par les marchands anglais «hérétiques»[148].

Le De Russorum religione, ritibus nuptiarum, funerum, victu, vestitu et aliis moribus de Paul Oderborn

Avant d'être diffusé pour le public lettré, le traité *De Russorum religione, ritibus nuptiarum, funerum, victu, vestitu et aliis moribus* du pasteur Oderborn a été rédigé à la demande de David Chytræus, son ancien professeur à l'université de Rostock[149]. Chytræus fait partie de ces théologiens, protestants comme catholiques, qui, à l'instar de Fabri déjà souvent nommé ou de Luther et Melanchthon, s'intéressent beaucoup aux rites et aux traditions des Églises orientales[150]. Car elles sont pour eux à la fois un objet d'étude qui leur permet d'affiner leur propre doctrine et un riche terreau d'arguments contre leurs adversaires en religion. Bien que Chytræus ait voyagé dans les Balkans où il est entré en contact avec l'orthodoxie, il ne peut pas connaître toutes les Églises orientales par lui-même, aussi fait-il appel à des collègues et des amis pour l'aider dans ses recherches. Parmi eux, figure Oderborn, dont la collaboration est ancienne puisqu'il lui a présenté autrefois une description de la religion des Arméniens. L'intérêt de Chytræus pour les traditions religieuses des Slaves orientaux est ancien: déjà en 1579 et 1580, il a rencontré des ambassadeurs du tsar, de passage à Rostock et à la Cour ducale de Mecklembourg, auprès desquels il a pu recueillir ses premières informations. Pour compléter celles-ci, il fait appel en 1581 à Oderborn parce que ce dernier a eu l'occasion de connaître les Slaves orientaux pendant les mois qu'il a passés en Ruthénie lituanienne lors de la campagne militaire d'Étienne Bathory contre les Moscovites en 1579. Comme il l'écrit dans son préambule, Oderborn se proclame apte à parler de la religion des Ruthènes au nom de son expérience sur le terrain: «nous n'évoquerons rien qui ait été entendu chez d'autres personnes, rien qui ait été puisé dans les livres et rien d'inconnu, mais nous témoignerons uniquement de ce que nous avons vu de nos propres yeux»[151].

Lorsqu'on analyse le *De Russorum religione, ritibus nuptiarum, funerum, victu, vestitu et aliis moribus* d'Oderborn, on constate de grande similitudes avec

---

[148] *Scriptum Magno Moscoviæ Duci traditum, cum Angli mercatores eidem obtulissent librum, quo hæreticus quidam ostendere conabatur Pontificem Maximum esse Antichristum.*

[149] Cf. e.a. A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 63; J. Narzyński, *Op. cit.*, p. 533 et H.F. Graham, «Oderborn», p. 187.

[150] Sur l'intérêt des théologiens protestants et en particulier de Chytræus pour la religion orthodoxe, cf. e.a. W. Engels, «Die Wiederentdeckung», pp. 262-285 et E. Benz, *Die Ostkirche*, pp. 9-38.

[151] *Nihil enim ex aliis auditum, nihil ex aliorum libris haustum, nihilque incognitum commemorabimus sed quidquid oculis vidimus nostris, de illo contestabimur* (ODERBORN, 1582, f°A2).

la *Moscovitarum iuxta mare glaciale religio* de son compatriote Fabri, même si ce traité n'a pas servi de modèle. En premier lieu, la façon d'aborder la matière est identique: en effet, si le titre du traité du pasteur évoque, outre la religion, les coutumes des Slaves orientaux, c'est essentiellement de la religion qu'il est question, comme dans le traité du théologien catholique où la présentation générale de la Moscovie ne fait l'objet que de quelques paragraphes. En second lieu, Oderborn s'intéresse aux même thèmes que Fabri, à savoir principalement l'usage des livres sacrés, la configuration des lieux du culte, la vénération des images, le déroulement des offices, les sacrements, l'organisation du clergé, l'enseignement religieux etc.

La différence fondamentale entre les deux traités réside dans leurs objectifs. Fabri, catholique, produit un travail polémique et utilise les Slaves orientaux pour critiquer les protestants. Il idéalise à cet effet la religion des Slaves orientaux et cherche à souligner tous les points qui la rapprochent de la religion catholique. Oderborn, protestant, écrit dans un but «scientifique» et a beaucoup de critiques à formuler à l'égard de la religion des Slaves orientaux. La différence entre les objectifs des auteurs les amène à employer une terminologie antinomique. Alors que Fabri utilise les termes «*sacerdos*» ou «*presbyter*» pour nommer les prêtres orthodoxes, Oderborn les désigne par des termes latins liés aux cultes païens, tels «*flamen*» (prêtre lié au culte d'un dieu païen), «*mysta*» (prêtre initié au mystère) ou encore «*sacrificulus*» (prêtre païen faisant un sacrifice). De même, alors que Fabri parlait de leurs livre sacrés «authentiques», Oderborn prétend au contraire que ceux-ci contiennent des «sornettes» («*qualibus nugis decipiant miseram plebuculam*»). Citons encore comme autre exemple d'opposition la description du mariage: Fabri insiste sur le respect rigoureux des degrés de consanguinité interdisant le mariage, l'interdiction de la bigamie et la condamnation des adultères. Pour sa part, Oderborn présente le mariage chez les Slaves orientaux comme une grande bacchanale présidée par un prêtre qui est lui-même ivre[152].

Il ne reste plus qu'à examiner la genèse et le propos des traités qui intègrent des descriptions originales de la Moscovie et de la Ruthénie à l'intérieur d'ouvrages relatifs à d'autres régions.

La description de l'Europe orientale de Maciej de Miechów

À l'origine du *Tractatus de duabus Sarmatiis*, on trouve la volonté de Miechów de démontrer au public cultivé de l'Occident, et en particulier aux lettrés italiens avec lesquels il a noué de nombreux liens, leur méconnaissance de l'Europe orientale. Dans sa dédicace à Stanisław Turzoń, le savant polonais dénonce à la fois un manque d'intérêt pour l'Europe orientale à une époque où les découvertes des Européens se multiplient («*plures scriptorum orbem terrarum lucubrationibus suis et elucidationibus exararunt, Sarmatias vero tanquam*

[152] FABRI (1526), f°C4 et ODERBORN (1582), ff°A2v°, A3, A4, A4v°, A5, A7-B1, B2 et B3.

incognitas pretervecti dimiserunt») et l'image légendaire et entachée d'erreurs véhiculée jusqu'alors à propos de cette région («*Et quod intolerabilius est: multa dicta et fabulas inextricabiles nusquam adaptandas superaddiderunt*»). Cette dernière critique vise évidemment les historiens et les géographes de l'Antiquité grecque et romaine, dont les œuvres sont abondamment lues par les humanistes, soit dans le texte original, parfois récemment découvert, soit à travers les compilations du Moyen Âge. La critique de Miechów s'adresse en particulier à Claude Ptolémée dont la *Geographia*, avec les cartes d'Agathodémon, constitue à l'époque une «Autorité»[153]. Le titre choisi par Miechów, *Tractatus de duabus Sarmatiis Asiana et Europiana* pour décrire l'Europe orientale n'est pas innocent à cet égard: il signifie que le traité adopte la division en Sarmatie d'Europe (région située entre la Vistule et le Don) et Sarmatie d'Asie (région située entre le Don et la mer Caspienne) inspirée par deux cartes de Ptolémée, qui distinguent ces deux entités[154]. Miechów dénonce d'emblée deux erreurs des Anciens dans sa dédicace à Turzoń. La première concerne l'existence d'un paradis terrestre, les Champs Élysées, situé au-delà de la Sarmatie sur les rives de l'océan Arctique. La seconde a trait à l'existence des Monts Alains, Riphées et Hyperborées, d'où les grands fleuves Dniepr, Don et Volga, selon les Anciens, prennent leur source[155]. Elle concerne au premier chef la Moscovie et la Ruthénie puisqu'il s'agit de fleuves traversant leur territoire et de montagnes qui y sont situées. La critique de Miechów ne se limite pas aux auteurs de l'Antiquité, elle vise également des auteurs contemporains ou quasi contemporains qui ajoutent leurs propres erreurs à celles qui ont été léguées par l'Antiquité. Miechów dénonce ainsi, toujours dans la dédicace à Turzoń, une théorie erronée, qui présente les Tatars comme des autochtones occupant la région située entre le Don et la mer Caspienne, alors qu'ils sont, selon lui, des nomades arrivés en Europe

---

[153] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 80-92 et K. Zantuan, *Op. cit.*, pp. 328-329. On ne sait rien sur Agathodemon: est-il un contemporain de Ptolémée ou bien a-t-il vécu au Ve voire aux IXe-Xe siècles. Les spécialistes ne sont pas d'accord à ce sujet.

[154] Cf. S. Fiszman, «The Significance», p. 238.

[155] *Quemadmodum est quod ultra Sarmatias ad oceanum septentrionalem, essent campi elisii, aura temperatissima, vita placidissima & perpetua, omni amenitate plena, at ubi multorum seculorum decursu, senium tediosum incolis displiceret: ex ripis in oceanum sese deijcerent sponte submersuri tedium confecte senectutis sic evasuri. Preterea posuerunt illic terre nascentia ambrosia, succo predulci & odore suavi, incolas tanquam in paradiso confortantia, & aurum quod letificat cor hominis sine numero & mensura inventum iri, griffones aves horridas & rapaces, homines cum equis exacerbantes atque in æra levantes & deferentes, aurum effodi atque asportari prohibentes. Et amplius aiunt illic astra solem lunam & ceteras stellas, perpetuo girantes & lucentes, dies temperatissimas ac voluptuosissimas conficere, quod in toto confictum est, & in rei veritate illic aut alibi nequaquam repertum* (...) *Sed & Montes Alanos Hiperboreos & Ripheos in orbe terrarum nominatissimos, in illis regionibus septentrionis affirmaverunt, & ex eis non minus famosa erupisse flumine. Per cosmographos & vates celebres scripta atque decantata. Tanaim, Boristenem Maiorem et Minorem, Volhamque maximum fluminum declararunt, quod cum alienum sit a vero, non abs re (experientia docente que est magistra dicibilium) confutandum et reijciendum est, tanquam prophanum inexperteque provulgatum* (MIECHÓW, 1518, Dédicace, f°A1v°).

orientale il y a un peu plus de trois cents ans[156]. Cette théorie irrite d'autant plus le savant polonais que certains humanistes italiens, en particulier Flavio Biondo et Aeneas Sylvius Piccolomini déjà évoqués plus haut, refusent l'autochtonie à l'ensemble des Slaves, parmi lesquels les Polonais, et leur attribuent des origines nomades héritées des Scythes. Or les Scythes sont considérés le plus souvent par la tradition antique comme la quintessence de la barbarie. La fierté nationale d'un lettré polonais lui interdit d'accepter sans broncher ce type d'affirmation à propos de son peuple[157].

Le traité de Miechów se veut avant tout polémique[158]: il est écrit par un lettré originaire de l'Europe orientale qui réagit contre toutes les «sottises» répandues par ses pairs sur cette région et qui entend présenter une image de l'Europe orientale réactualisée et débarrassée de toutes les erreurs accumulées au fil du temps. Il prétend tirer son autorité de sa qualité de témoin oculaire, alors qu'il n'a en réalité pas quitté son cabinet de Cracovie pour rédiger son ouvrage[159]. Certaines erreurs contenues dans le *Tractatus* indiquent sans conteste que le savant polonais a utilisé des sources de seconde main ou n'a pas toujours été bien informé: la plus connue concerne le cours de la Volga qu'il fait déboucher dans la mer Noire[160]. De même, il fait du Boug Méridional, qui coule en Ruthénie polonaise, un affluent du Dniepr alors que ce fleuve se jette en réalité dans la mer Noire[161].

Le traité de Miechów se présente comme une description synthétique de l'Europe orientale – l'*editio princeps* compte soixante-huit pages – dont le propos est à la fois historique, géographique et ethnographique[162]. Il faut d'emblée préciser que le traité de Miechów est essentiellement consacré aux Tatars dans le premier livre sur la Sarmatie d'Asie en un ensemble de dix-sept chapitres. En comparaison, la Moscovie et la Ruthénie occupent une place moindre dans le second livre

---

[156] *Ponunt & moderni frapatores Thartarorum gentem terribilem, in campis Sarmatie Asiane degentem fore eviternam, a seculis in hanc diem in Scithia persistentem. Cum tamen sit gens nova & adventicia, a partibus orientis sedibus mutatis, pauloplus tricentis annis in Sarmatiam Asie ingressa, & antea non cognita, prout in initio huius tractatus dicam* (MIECHÓW, 1518, Dédicace, f°A1v°). Voir également M. Korinman, «Simon», p. 426.

[157] Miechów critique ouvertement A.S. Piccolomini dans un chapitre de son traité: *Posterique historiographi errantem erronee sequentes, ipsius Enee absurditates & loca atque mores illarum nationum nunquam visa* (MIECHÓW 1518, f°F2v°). Sur la polémique de Miechów au sujet de l'origine des Slaves, cf. H. Barycz, «Życie», p. 60; K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 82-83; W. Voisé, *Op. cit.*, p. 30; S. Fiszman, *Op. cit.*, p. 238.

[158] Cf. S.A. Anninskij (éd.), *Op. cit.*, p. 21; L. Hajdukiewicz, *Op. cit.*, p. 31; L. Bazylev, «Rossija», p. 136; S. Fiszman, *Op. cit.*, p. 238.

[159] Dans la dédicace de son *Tractatus*, Miechów affirme à deux reprises avoir vu les fleuves Dniepr, Don et Volga: *Scimus quidem & visu cognoscimus prefata flumina tria (magna siquidem) Boristenem, Tanaim & Volham ex Moskovia oriri & defluere (...)* (MIECHÓW 1518, f°A1v°) *(...) et iam predictos fluvios ex terra plana consurrexisse ac emersisse conspicimus* (*Ibid.*, f°A2v°).

[160] Miechów commet au moins trois fois cette erreur dans son traité (f°B2, F4v° et G2v°).

[161] MIECHÓW (1518), f°C2v°.

[162] Cf. e.a. K. Zantuan, *Op. cit.*, p. 331; S. Fiszman, *Op. cit.*, p. 238.

sur la Sarmatie d'Europe, qui ne compte que cinq chapitres[163]. La Moscovie fait l'objet de deux brefs chapitres, intitulés respectivement *De Moskovia* et *De regionibus Scythiæ: Perm, Baskird, Iuhra et Corela per ducem Moskoviæ subiugatis*. La Ruthénie polonaise est décrite dans un chapitre tout aussi court, intitulé *De Russia, de districtibus eius, de abundantia et contentis in ea*, tandis que la Ruthénie lituanienne est intégrée dans la description de la Lituanie[164]. Ces quelques pages sur la Moscovie et la Ruthénie sont néanmoins fondamentales dans l'établissement de l'image du monde slave oriental au XVIe siècle. Car la description de ces deux régions chez Miechów est intimement liée à sa volonté de dénoncer les erreurs des géographes antiques à propos des sources communes du Don, du Dniepr et de la Volga et de l'existence des Monts Riphées et Hyperborées. Par ailleurs, Miechów anticipe la démarche de Giovio et de Herberstein en offrant pour la première fois une description synthétique de ces deux régions au public lettré occidental; il renouvelle la connaissance de celles-ci, connaissance fondée quasi exclusivement jusque là sur la tradition antique ou sur quelques bribes de renseignements véhiculées par Plan Carpin, Rubrouck, Marco Polo, Aeneas Sylvius Piccolomini et Volaterranus[165]. Miechów aborde en effet les limites géographiques, le réseau hydrographique, le climat, la faune, les ressources naturelles, les villes principales, les populations, les religions, la vie économique, les capacités militaires etc. Même si son ouvrage contient des erreurs et de nombreuses imprécisions et s'il est à certains égards tendancieux, il connaîtra un énorme succès, vu les prises de position audacieuses – et justifiées – de Miechów à l'égard de l'image traditionnelle véhiculée depuis l'Antiquité.

Avant de publier son *Tractatus* en 1517, Miechów s'intéresse depuis longtemps à la géographie et à l'histoire de l'Europe orientale, comme l'ont montré les études de H. Barycz et de K. Buczek[166]. Cet intérêt remonte à ses années universitaires et à ses deux séjours en Italie (1484-87 et 1499-1500) qui ont dû lui faire toucher du doigt la pauvreté des savoirs antiques et humanistes sur l'Europe orientale[167]. On sait en effet que Miechów a acquis au fil des années une

---

[163] Cf. W. Leitsch, *Berichte*, p. 47. D'après W. Leitsch, la Moscovie n'occupe qu'un dixième du *Tractatus*.

[164] À cela s'ajoutent l'une ou l'autre allusions aux Slaves orientaux plus ou moins longues dans le premier livre sur la Sarmatie d'Asie. C'est à titre d'exemple une description détaillée de la ville de Kiev dans le chapitre portant sur l'invasion mongole en Europe orientale au milieu du XIIIe siècle (MIECHÓW, ff°A3-A3v°).

[165] Cf. W. Voisé, *Op. cit.*, p. 31. Rappelons toutefois qu'avant la parution du traité de Miechów, Contarini a publié en 1487 son récit de voyage comportant déjà quelques éléments de description sur la Moscovie et la Ruthénie.

[166] Sur la genèse du traité de Miechów, voir H. Barycz, «Życie», pp. 59-62 et K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 92-110.

[167] Selon H. Barycz (*Polacy na studiach w Rzymie w epoce Odrodzenia*, Cracovie, 1938, pp. 57-58), Miechów a peut-être fait la connaissance en 1485 à Rome de l'humaniste italien Julius Pomponius Lætus qui est rentré quelques années auparavant d'un voyage en Europe orientale en 1479 et a ramené une description de son voyage.

excellente connaissance des ouvrages qui véhiculent ces représentations, car il en possède un grand nombre dans sa riche bibliothèque à Cracovie et se tient au courant des nouvelles découvertes géographiques. Un autre élément fondamental dans la démarche de Miechów a été sa rencontre, durant ses années universitaires, avec l'historien polonais Jan Długosz (*1415-†1480), auteur d'une célèbre chronique de la Pologne[168]. Cette chronique commence par une description chorographique de la Pologne, description qui a pu servir de modèle pour Miechów. Quoi qu'il en soit, Miechów entreprend de réaliser, à partir de 1492, dans la lignée de Długosz, son maître à penser, le projet d'écrire une chronique de la Pologne qui reprend l'œuvre de ce dernier et la prolonge jusqu'au début du XVIe siècle; ce sera en l'occurrence la première chronique de Pologne imprimée (1519)[169]. Pendant plusieurs années, il rassemble les informations historiques et géographiques, en particulier sur la Lituanie et la Moscovie, pays qu'il ne connaît pas. Car ils interviennent beaucoup dans les événements de l'histoire polonaise qu'il raconte. Outre ses recherches et un intérêt de longue date pour la géographie de l'Europe orientale, deux personnages ont probablement joué un rôle important dans l'élaboration du *Tractatus*. Le premier est le primat de Pologne Jan Łaski (*c.1456-†1531), en relation avec Miechów et qui lui aurait demandé en 1514 de préparer un ouvrage général sur les Slaves pour répondre aux fausses théories de certains humanistes italiens, notamment Aeneas Sylvius Piccolomini, sur l'origine des Slaves. Le second est l'archevêque d'Olmütz, Stanisław Turzoń, qui est un ami de jeunesse de Miechów. Né dans une famille patricienne cultivée de Cracovie, protecteur d'Erasme et d'Ulrich von Hütten, Turzoń lui-même est un humaniste qui a transformé ses résidences épiscopales de Moravie en foyers humanistes brillants et qui possède une riche bibliothèque. Ses liens avec Miechów sont étroits et il est fort possible que l'idée du *Tractatus* soit née d'entretiens épistolaires entre les deux amis sur des problèmes historiques et géographiques de l'Europe orientale à l'époque où le savant polonais s'occupe de faire progresser sa chronique. Miechów aurait dès lors dédié le traité à son ami en souvenir de ces échanges intellectuels. L'hypothèse est séduisante: outre la dédicace, Miechów s'adresse à quelques reprises à son ami dans le *Tractatus* et évoque des lieux qui lui sont familiers[170].

Si le projet du *Tractatus* est donc en gestation depuis des années et le contexte, favorable à sa rédaction, c'est cependant, comme le montre l'analyse de Buczek à laquelle je me rallie, un événement extérieur qui a dû accélérer sérieusement le processus: la première mission de Herberstein[171]. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, il n'est pas du tout certain que Miechów et Herber-

[168] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, p. 96; L. Hajdukiewicz, *Op. cit.*, p. 30; J.A. Limonov, «Russkie», p. 161; Id., *Kul'turnye*, p. 10 et 98. La chronique de Długosz sera étudiées dans le chapitre suivant.

[169] Elle paraît à Cracovie chez Hieronim Wietor sous le titre: *Chronica Polonorum*.

[170] Sur le rôle de Łaski et de Turzoń, cf. H. Barycz, «Życie», p. 60; K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 103-106 et 110; W. Voisé, *Op. cit.*, p. 30; L. Hajdukiewicz, *Op. cit.*, p. 29 et 30.

[171] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 106-109.

stein se soient un jour rencontrés, mais on sait que Herberstein a été en contact dès son premier voyage vers Moscou avec deux amis proches de Miechów, Turzoń et Boner. Il est fort probable que le diplomate impérial, à l'occasion d'un séjour chez eux, ait fait part de la mission d'information sur la Moscovie que lui avait confiée Maximilien. Ceux-ci auraient pu par la suite en informer Miechów, si l'on admet que ce dernier n'a jamais rencontré Herberstein. Apprenant les objectifs « scientifiques » de Herberstein, Miechów se serait alors décidé à laisser momentanément sa chronique en suspens et à composer son *Tractatus* à l'aide d'informations accumulées au fil du temps pour cette chronique. Il se serait hâté d'écrire son livre en quelques mois afin que celui-ci paraisse avant le retour de Herberstein. De fait, l'impression du *Tractatus* à Cracovie chez Johann Haller (*c.1467-†1525), un de ses amis, est achevée le 31 octobre 1517, soit moins de deux mois avant le séjour de Herberstein à Cracovie, lors de son voyage de retour[172]. Deux arguments militent en faveur de cette hypothèse. D'une part, j'épinglerai le souci manifeste de Miechów de revendiquer en faveur des Polonais la fonction de premiers intermédiaires dans la connaissance de l'Europe orientale par les Occidentaux, comme il l'exprime clairement à la fin de sa dédicace à Turzoń: « de même que la zone méridionale avec les peuples habitant sur les rives de l'Océan jusqu'à l'Inde a été découverte par le roi du Portugal, de même il convient que la zone septentrionale avec les peuples voisins de l'océan Septentrional et regardant vers l'est soit ouverte au monde et devienne illustre grâce aux armées du roi de Pologne »[173]. Cette dernière allusion renvoie aux guerres incessantes menées par les Jagellons à la fin du XVe et au début du XVIe siècles contre les armées moscovites, et en particulier à la victoire polonaise d'Orša en 1514; cet événement a, rappelons-le, permis à Miechów d'obtenir des informations sur la Moscovie auprès de militaires moscovites faits prisonniers et ramenés à Cracovie. D'autre part, une analyse approfondie du *Tractatus* prouve que ce dernier a été rédigé rapidement par Miechów, trop rapidement même eu égard aux nombreuses imperfections qui entachent le travail[174]. Tout d'abord, un certain nombre d'erreurs aurait pu être évité; quelques-une ne figurent d'ailleurs pas dans la chronique. De même, il répète inutilement deux ou trois fois les mêmes informations, comme par exemple son affirmation de l'inexistence des Monts Alains, Riphées et Hyperborées, peut-être pour asséner ses convictions à ses lecteurs, sans doute aussi parce qu'au cours d'une rédaction hâtive, il n'a pas pris la peine de mieux ordonner ses informations. K. Buczek va même plus loin en affirmant que Miechów a com-

---

[172] Libraire-éditeur et imprimeur à Cracovie, Johann Haller est un érudit qui compte de nombreux amis dans les cercles lettrés de la capitale polonaise. Dans la dédicace de la deuxième édition latine adressée à Haller, Miechów évoque le souvenir d'une discussion portant sur la géographie qui a eu lieu au cours d'un dîner chez celui-ci (cf. K. Buczek, *Op. cit.*, p. 107, n.98).

[173] *Utque sicut plaga meridionalis cum gentibus adiacentibus oceano, usque ad Indiam, per regem Portugalie patefacta est. Sic plaga septentrionalis, cum gentibus oceano septentrionis imminentibus, & versus orientem spectantibus, per militiam & bella regis Polonie aperta mundo pateat & clarescat* (MIECHÓW, 1518, Dédicace, f°A2).

[174] Cf. S.A. Anninskij (éd.), p. 11 et 24; K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 101-103; L. Bazylev, *Op. cit.*, p. 137.

mencé à écrire son traité sans plan prédéterminé et en démontrant que la division du livre n'est pas parfaitement logique[175]. En effet, s'il reprend la conception ptoléméenne de la division de la Sarmatie en une partie européenne et une partie asiatique, il ne place pas toujours les peuples au bon endroit. Pour ne citer que quelques exemples, il situe la description de la Moscovie dans la Sarmatie d'Europe alors que le pays est à cheval sur les deux continents, comme le démontrera très justement Herberstein. Quant aux peuples finno-ougriens soumis à Moscou, ils sont abordés dans le dernier chapitre de la Sarmatie d'Europe alors qu'ils devraient figurer dans la Sarmatie d'Asie, puisqu'ils sont situés à l'est du Don. De même, il omet de décrire la Pologne, la Prusse et la Livonie qui devraient théoriquement faire partie de la Sarmatie d'Europe, ces pays étant en partie ou totalement situés entre la Vistule et le Don[176]. Malgré ses nombreuses imperfections, le traité de Miechów constitue cependant une étape fondamentale dans l'étude des connaissances sur la Moscovie et la Ruthénie. Nous avons déjà constaté plus haut qu'il a guidé Herberstein dans la rédaction des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*. Plus tard, il exercera une influence considérable sur bien d'autres descriptions[177]. Le *Tractatus* a donc rempli l'objectif que Miechów s'était fixé dans la dédicace: «je prendrai soin d'écrire plus sommairement, (...) pour inciter d'autres personnes qui ont connu plus de choses et pourront l'écrire d'un style plus élégant à le faire»[178].

La description du monde scandinave d'Olaus Magnus

Lorsqu'on étudie la genèse et les objectifs de l'*Historia de gentibus septentrionalibus* d'Olaus Magnus, on constate que cette œuvre présente des points communs mais aussi des différences importantes avec le *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów que le prélat suédois connaît bien[179].

Comme ce dernier, Magnus élabore son traité pour faire découvrir au public lettré occidental une région de l'Europe, la Scandinavie, qui est encore mal connue et sur laquelle beaucoup d'idées fausses circulent, en particulier chez les humanistes de l'Italie qu'il connaît bien[180]. À l'instar du livre de Miechów, le

---

[175] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, p. 103.

[176] Sur les erreurs et les imprécisions de Miechów, voir e.a. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 101-152.

[177] Voir le chapitre consacré aux emprunts.

[178] *(...) scribere breviuscule (...) ad incitandum alios, qui maiora noverunt, & elegantiori stilo scribere poterunt curabo* (MIECHÓW, 1518, Dédicace, f°A2).

[179] Le *Tractatus* a fait l'objet d'une polémique entre les deux savants au sujet de la théorie sur l'origine des Goths, ancêtres des Suédois (cf. L. Hajdukiewicz, *Op. cit.*, p. 31). Magnus cite le traité de Miechów dans son *Historia de gentibus septentrionalibus* (MAGNUS 1555 (1971), p. 757). Au sujet de la genèse du traité de Magnus, voir K. Johannesson, *Op. cit.*, pp. 139-206.

[180] Magnus fréquente les milieux lettrés de Venise et de Rome avec lesquels il entretient de nombreux liens. Lors de son séjour à Venise, il a fait notamment la connaissance du géographe Giovanni Battista Ramusio (*1485-†1557), auteur d'un recueil de récits de voyages et de traités (1550-59) dont il sera question plus loin, et du cartographe Jacopo Gastaldi qui dessine une carte de la Moscovie pour la première édition italienne du traité de Herberstein (1550).

traité de Magnus se veut une description systématique du monde scandinave. Comme le savant polonais enfin, le prélat suédois est originaire de la région étudiée et s'intéresse depuis très longtemps à sa géographie, son ethnographie et son histoire. Peut-être cet intérêt a-t-il été éveillé durant les études universitaires lorsqu'il suivait entre autre les cours d'Albert Krantz, auteur de deux chroniques de l'Allemagne du Nord, *Wandalia* et *Saxonia*, lesquelles contenaient des paragraphes sur la géographie de la région étudiée[181]. Toujours est-il que Magnus profite de ses différents voyages dans le monde scandinave au début du XVIe siècle pour rassembler dans des carnets de notes ses observations personnelles et faire des dessins[182]; les unes et les autres serviront de base à ses travaux scientifiques, en particulier à son traité.

En revanche, alors que Miechów poursuivait des objectifs essentiellement «scientifiques», Magnus compose également son ouvrage pour des raisons de politique religieuse. Il cherche à démontrer que les Scandinaves ne sont pas les barbares que l'on croit trop souvent et appartiennent pleinement à la civilisation de l'Occident dont ils partagent les valeurs. Il s'efforce de réhabiliter leur histoire ancienne en démontrant qu'ils ont subi l'influence directe de l'Antiquité grecque, ont toujours montré un grand respect pour l'Italie et ont participé pleinement durant des siècles aux valeurs de la Chrétienté latine. Idéalisant les valeurs de la Scandinavie ancienne, c'est-à-dire d'avant l'apparition de la Réforme, Magnus cherche à sensibiliser le monde catholique, en particulier les milieux de l'Église, aux enjeux d'une reconquête spirituelle de la Scandinavie, dont le passage à la Réforme constitue une perte pour le catholicisme[183]. Par ailleurs, contrairement à Miechów il n'écrit pas en quelques mois un bref traité de quelques dizaines de pages, mais consacre quinze ans à écrire son volumineux ouvrage, avec le soutien notamment de son collègue l'archevêque de Cologne Adolphe III de Schauenburg-Holstein, dédicataire de son traité déjà cité. La rédaction a probablement commencé dès 1539, année où il publie sa carte de la Scandinavie, la célèbre *Carta Marina*[184]. L'*Historia de gentibus septentrionalibus* apparaît comme le complément logique de cette carte, dont bon nombre de dessins sont repris, et se situe aux yeux de son auteur dans la lignée des ouvrages consacrés au monde nordique, telles par exemple les chroniques anciennes de Jordanès (VIe siècle) et de Saxo Grammaticus (c.1200) et celles plus récentes de son maître Albert Krantz et de son frère Johannes Magnus qu'il cite dans sa préface. Si l'*Historia de gentibus septentrionalibus* contient des erreurs – il ne rejette notamment pas l'existence des Monts Riphées et des peuples hyperbo-

---

[181] Sur la chronique *Wandalia*, voir le chapitre suivant.

[182] Cf. e.a. U. Mende, *Op. cit.*, pp. 15-17 et E.A. Savel'eva, *Olaus Magnus*, p. 19.

[183] Sur les objectifs politiques de Magnus, cf. e.a. J. Granlund (éd.), *Olaus Magnus. Historia*; E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, p. 59; F. Stok, *Op. cit.*, pp. 105, 118-124; L. de Anna, «Olao», pp. 125-127 et M. Attius Sohlman, *Op. cit.*

[184] Au sujet du rôle d'Adolphe III de Schauenburg et de la durée de la rédaction, cf. E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 27 et 57-58.

réens[185] – et des imprécisions, il n'a pas ce caractère inachevé du *Tractatus* et présente avec une grande clarté les différents aspects du monde scandinave.

La différence fondamentale de l'*Historia de gentibus septentrionalibus* par rapport au *Tractatus de duabus Sarmatiis* réside dans le traitement du monde slave oriental. Tout d'abord, Magnus ne parle pratiquement que de la Moscovie et surtout des Moscovites; il évoque à peine la Ruthénie et ses habitants. En outre, alors que la Ruthénie et la Moscovie étaient une composante à part entière du *Tractatus* en raison de leur appartenance à la Sarmatie, les Moscovites apparaissent dans le traité de Magnus en tant que voisins avec lesquels les Scandinaves entretiennent des relations tantôt belliqueuses, tantôt commerciales. Enfin, tandis que chez Miechów Moscovie et Ruthénie faisaient au moins l'objet de trois chapitres sur vingt-deux, aucun des vingt-deux livres du traité de Magnus n'est consacré spécifiquement aux Moscovites[186]. Ces derniers font l'objet de paragraphes, certes nombreux, mais disséminés tout au long de l'ouvrage. Magnus n'apporte donc pas une présentation globale du monde moscovite, mais plutôt une série de tableaux particuliers de la vie quotidienne des habitants de ce puissant et redoutable voisin du monde scandinave.

Les descriptions de la Pologne-Lituanie de Marcin Kromer, de Stanisław Sarnicki et d'Alessandro Guagnini

On trouve un certain nombre d'informations sur les Slaves orientaux dans des traités qui ont pour objet la description de la Pologne-Lituanie. Il s'agit en l'occurrence de la *Polonia* de Kromer, de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* de Guagnini et de la *Descriptio veteris et novæ Poloniæ* de Sarnicki.

Le premier traité est exclusivement une description du royaume de Pologne. Composée entre 1556 et 1575, elle a été conçue par Kromer comme un complément de la chronique *De origine et rebus gestis Polonorum* qu'il vient de publier en 1555: «il y a plusieurs années, après la parution de ma chronique intitulée *De origine et rebus gestis Polonorum*, résidant à la Cour au service de feu le roi Sigismond-Auguste, j'ai reconnu que cela valait la peine d'écrire aussi quelque chose au sujet de la situation et des particularités du pays polonais et à propos des coutumes, des fonctions et de toutes les affaires publiques du peuple. Ce serait une sorte de clé facilitant la compréhension de la chronique du pays»[187]. En cela il

---

[185] MAGNUS 1555 (1971), p. 671.

[186] Cf. e.a. E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 62-63.

[187] *Ante complures annos, post editum opus id, quod de origine & rebus gestis Polonorum conscripsi, cum essem in aula & ministerio D. Sigismundi Augusti regis, operæ precium me facturum esse existimavi, si de situ quoque & natura terræ Poloniæ, & de moribus, magistratibus, atque omni Republ. gentis aliquid conscriberem, quod quasi clavis foret ad annales illos nostrates facilius intelligendos* (KROMER, 1577, f°2). Sur le traité *Polonia* en tant que complément de la chronique de Kromer, voir H. Barycz, «Kromer», p. 323; S. Kazikowski & R. Marchwiński (éds.), *Op. cit.*, p. XVI et XVIII et S. Fiszman, «Introduction», p. XXVI.

suit le maître à penser de tous les chroniqueurs polonais du XVIe siècle, Jan Długosz, qui a commencé sa chronique par une description chorographique détaillée de la Pologne. À l'instar de Miechów et de Magnus, Kromer aborde au cours de sa description différents thèmes comme le réseau hydrographique, les paysages, la faune, la flore, les villes, les ethnies, les langues, les religions, les structures étatiques etc. Cette description méthodique de la Pologne paraît d'autant plus indispensable à Kromer qu'il n'a pas consacré beaucoup d'attention aux informations de type chorographique dans sa chronique. Or dans l'esprit de Kromer, cette chronique ne s'adresse pas uniquement à un public de lecteurs polonais avertis. En décidant de faire éditer cette dernière à Bâle, l'un des foyers renommés de l'imprimerie en Occident, le savant polonais a visé l'ensemble du monde lettré occidental et a assuré de cette façon à son livre l'avantage d'être la première chronique polonaise à connaître une telle diffusion. C'est d'ailleurs le même canal qu'il utilise pour sa *Polonia* en 1577[188]. Les informations sur le monde slave oriental portent uniquement sur la Ruthénie polonaise. Toutefois celle-ci ne fait pas l'objet de description particulière, mais apparaît à plusieurs reprises dans le cadre des différents thèmes abordés par Kromer pour sa description de la Pologne. Bien que la Ruthénie polonaise soit une région un peu périphérique par rapport au reste de la Pologne, Kromer apporte à son sujet, sauf quelques erreurs, des informations détaillées et de grande valeur, qui montrent la qualité de son information sur sa patrie.

Contrairement à Kromer, la description de Guagnini n'apparaît pas comme le complément d'une chronique, mais constitue une œuvre indépendante. De plus, elle ne se limite pas à la seule Pologne: en intitulant son ouvrage *Sarmatiæ Europeæ*, Guagnini indique clairement l'espace géographique qu'il se propose de décrire, à savoir l'Europe orientale[189]. Toutefois, c'est l'État polono-lituanien qui constitue l'objet principal de son étude, comme il l'énonce dans sa dédicace au roi Étienne Bathory.

Avant toute chose, il convient de préciser que l'identité de l'auteur de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* est sujette à caution. En effet, peu de temps après la première édition de ce traité, le poète et historien polonais Maciej Stryjkowski (*1547-†1582) revendique la paternité de cet ouvrage et accuse Guagnini de lui

---

[188] Le traité de Kromer a été édité pour la première fois en 1575 à Francfort chez Andreas Wechel. Mais cette édition a été réalisée sans l'accord de Kromer qui a entre-temps considérablement corrigé son manuscrit. Selon H. Barycz (*Op. cit.*, pp. 323-324) et S. Kazikowski – R. Marchwiński (*Op. cit.*, pp. XX-XXIII), le point de départ de cette affaire est le cadeau d'une première version manuscrite de son traité fait au nouveau roi de Pologne Henri de Valois par Kromer à la demande de son ami l'évêque Stanisław Karnkowski en 1574. Par la suite, on pense que ce serait un membre de l'entourage de Henri de Valois qui aurait remis lors du voyage de retour en France le manuscrit du roi à Wechel. Deux ans après l'édition de Francfort, Kromer qui a achevé ses remaniements fait publier son traité à Cologne chez son ami Materne Cholinus.

[189] GUAGNINI (1578), préface, ff°A2-A5v°. Peut-être, Guagnini fait-il en choisissant ce titre une discrète allusion au traité de Miechów.

avoir dérobé le manuscrit et de l'avoir publié sous son nom[190]. Le larcin aurait été commis lorsque Stryjkowski se trouvait sous les ordres de Guagnini dans la garnison de Vitebsk. Dans sa chronique de Lituanie publiée en 1582, Stryjkowski évoque à plusieurs reprises ce vol du manuscrit et appelle à témoin ses anciens camarades de garnison[191]. Guagnini ne semble pas avoir répondu à ces attaques. Stryjkowski étant mort inopinément en 1582, la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* continuera de paraître sous le nom de Guagnini. Plusieurs historiens se sont penchés sur le problème depuis plus de deux siècles sans pouvoir le résoudre, étant donné la disparition du manuscrit de Stryjkowski, si vraiment ce manuscrit a existé[192]. Toutefois je serais tenté de donner raison à Stryjkowski. De fait, comme l'a montré A.I. Rogov, le chroniqueur polonais a consacré plusieurs années à mener des recherches en Lituanie, pays qu'il connaissait bien pour l'avoir beaucoup parcouru; en outre, il manipulait avec aisance les chroniques lituaniennes et russes, et il a laissé une chronique volumineuse de la Pologne-Lituanie[193]. En revanche, on ignore tout d'éventuelles recherches entreprises par Guagnini, fort occupé au demeurant par ses différentes fonctions militaires. Malgré ce doute sur la paternité de Guagnini dans la réalisation de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio*, je continuerai, pour des raisons de facilité, à citer son nom chaque fois que je parlerai de ce traité.

Quelle que soit l'identité de l'auteur de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio*, ce dernier s'est incontestablement servi du traité de Herberstein comme modèle. Il a probablement voulu faire pour la Pologne-Lituanie ce que le diplomate impérial avait fait pour la Moscovie: en effet, comme les *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* s'ouvre sur un gros chapitre consacré à l'histoire de la Pologne jusqu'au bref règne du roi Henri de Valois (futur Henri III de France), continue par la cérémonie du couronnement d'Henri de Valois comme roi de Pologne, présente ensuite une description géographique systématique de la Pologne-Lituanie et des pays dépendants (Prusse et Livonie), avant de passer à une description des États voisins moscovite et

---

[190] Sur l'accusation de Stryjkowski, voir e.a. W. Budka, *Op. cit.*, p. 203; A.I. Rogov, *Russko-pol'skie*, pp. 24-25; A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 55; H.F. Graham, «Guagnini», p. 174 et G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 117-121.

[191] *(...) in eo libro, quem latine sub titulo descriptionis SARMATLÆ Europeæ (...) anno 1573 exaravi, dum adhuc adolescens in Witebsca cuidam Italo cohortis pedestris præfecto familiariter adhærem, ac marte interdum respirante obscœna perosus ocia, ingenuis musis operam (...) Illius etenim nostri laboris, cuius testem Deum opt. max. contra conscientiam meam appello, fructu, per quendam Italum, et eundem peditum in Witebska præfectum, frustratus sum, qui quamvis ipse ne primis quidem musarum fontibus labra admoverit, & prorsus literarum expers fuerit, præfati libri. Exemplar, ut populari satiaretur aura, sub nomine suo quibusdam verbis & sententiis (ut ipsius inventio inde appareret) facile immutatis, imprimendum dedit. Et sic nos non nobis* (STRYJKOWSKI, 1582, pp. 278-279).

[192] Sur ce débat, voir A.I. Rogov, *Op. cit.*, p. 25 et H.F. Graham, *Op. cit.*, pp. 175-176.

[193] Sur les recherches de Stryjkowski, cf. e.a. A.I. Rogov, *Op. cit.*, pp. 28-46; Id., «Osnovnye», p. 169; A. Gieysztor, «Polish historians», p. 6.

tatar[194]. Une large part est offerte aux Slaves orientaux dans le traité de Guagnini: outre la description de la Moscovie, on y trouve, en effet, une description longue et détaillée des deux Ruthénies polonaise et lituanienne, qui complète les informations déjà présentées un an auparavant par Kromer. Comme je l'ai déjà évoqué brièvement plus haut, l'auteur de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* ne s'est pas uniquement inspiré de Herberstein, il l'a également plagié pour la description de la Moscovie. Mais cet aspect-là de la composition du traité sera abordé dans un autre chapitre[195].

La *Descriptio veteris et novæ Poloniæ* de Sarnicki est le résultat d'une commande effectuée par son ami Jan Sienieński, haut fonctionnaire royal et personnalité du mouvement calviniste en Pologne[196]. Revenu d'un voyage en Ruthénie polonaise, Sienieński aurait reçu la mission d'écrire une description de cette région pour Étienne Bathory, désireux de mieux connaître ses immenses possessions[197]. Chargé d'accomplir cette mission à la place de Sienieński, Sarnicki ne se contente pas d'une description de la seule Ruthénie polonaise, mais compose, comme Guagnini, un tableau de l'ensemble de la Pologne-Lituanie; à l'instar de Kromer, il voit dans un tel ouvrage un complément de la chronique de Pologne-Lituanie qu'il projette d'écrire[198]: «pour cette raison de même que la description de la Germanie et des Gaules a été placée avant les commentaires de César, de même, ayant l'intention de décrire les événements de la Sarmatie, je commence par fixer l'image de cette même Sarmatie, (...), afin que le lecteur, soutenu par la connaissance des lieux (...), soit mieux préparé à connaître cette histoire et soit plus instruit pour la lire»[199]. Cependant, contrairement aux ouvrages de Guagnini et de Kromer, le texte de Sarnicki ne se présente pas comme une description systématique, mais plutôt comme un index commenté de plusieurs noms de lieux et de peuples qui figureront dans sa chronique. Dans cet index, apparaissent plusieurs toponymes de la Ruthénie polono-lituanienne ainsi que quelques noms de villes moscovites proches de la frontière lituanienne

---

[194] GUAGNINI (1578): histoire de Pologne (ff°2v°-52), couronnement royal (ff°52v°-56v°), description de la Pologne (ff°57-79), de la Lituanie (ff°1-33), de la Prusse (ff°1-13v°), de la Livonie (ff°1-9v°), de la Moscovie (ff°1-47v°) et des Tatars (ff°1-10).

[195] Voir le chapitre consacré aux emprunts.

[196] Palatin de Podolie (sud-ouest de l'actuelle Ukraine), Jan Sienieński est surtout connu comme un calviniste convaincu qui a fondé en 1569 la ville de Raków (située près de Sandomierz dans le sud-ouest de la Pologne actuelle) où les protestants pouvaient venir pratiquer leur religion en toute liberté.

[197] Lettre de Sienieński à Bathory datée du 29 février 1585 publiée dans SARNICKI (1585), ff°A2-A2v°.

[198] Chronique éditée en 1587 à Cracovie sous le titre suivant: *Annales, sive de origine et rebus gestis Polonorum et Lituanorum. Libri octo.*

[199] *Ideo sicuti commentariis Cæsaris descriptio, Germaniæ & Galliarum est præfixa, ita ego descripturus res Sarmaticas, eiusdem Sarmatiæ typum præmitto, (...), ut ita lector locorum (...) cognitione suffultus, ad cognoscendam hanc historiam, rectius præparatus reddatur, instructiorque ad eam legendam accedat* (SARNICKI 1585, préface, f°A2v°).

liées aux conflits entre les deux États. Toutefois ces informations sont minces lorsqu'on les compare avec les descriptions de Kromer et de Guagnini.

Une description de la Crimée de Marcin Broniowski

À l'instar de Kromer et de Guagnini pour la Pologne-Lituanie, Broniowski présente dans la *Tartariæ descriptio* une description générale du khanat tatar de Crimée sous les angles historique, géographique, institutionnel, économique et social, car il s'agit d'un État avec lequel les Polonais entretiennent des rapports souvent houleux. Cette description a été composée à l'occasion de deux ambassades dirigées par Broniowski au nom du roi de Pologne Étienne Bathory en 1578 et 1579. A-t-elle été réalisée sur l'ordre du roi lui-même ou de la propre initiative de Broniowski? Dans l'état actuel des connaissances, aucun élément ne permet de trancher à ce sujet. Je signalerai toutefois que ce traité a été publié après le décès de son auteur. Quoi qu'il en soit, la *Tartariæ descriptio* retient l'attention parce que Broniowski y consacre quelques passages à décrire le sud de la Ruthénie polonaise qu'il a traversé pour se rendre en Crimée[200].

D. Les processus d'élaboration des traités

Qu'ils aient ou non visité les pays slaves orientaux auxquels ils consacrent une description, qu'ils aient composé leur traité en quelques mois comme Giovio, Fabri et Oderborn, ou en plusieurs années comme Miechów, Herberstein, Magnus et Kromer, la plupart des auteurs ont mené des recherches pour rédiger leurs ouvrages. Les seules exceptions sont Sarnicki et Broniowski, sur lesquels on n'est guère informé, et Guagnini, dont la paternité à l'égard de l'œuvre est contestée.

Les auteurs des traités se montrent en effet soucieux de rassembler des informations de provenance diverse. Un premier réservoir de renseignements est constitué par les personnes interrogées, comme c'était le cas pour maints voyageurs déjà étudiés. Ces informateurs peuvent être soit des Moscovites ou des Ruthènes dans la mesure où des contacts ont été possibles, soit des étrangers qui habitent ou ont habité en Moscovie et en Ruthénie polono-lituanienne ou qui s'y sont rendus, soit encore des gens qui en ont entendu parler parce qu'ils vivent eux-mêmes dans des régions voisines. Il faut toutefois signaler que la volonté de recoupement de l'information se vérifie davantage à propos des traités qu'à propos des récits de voyage, que les auteurs insistent sur cette caractéristique de leur œuvre et en tirent fierté et prestige. Des renseignements glanés peuvent même entraîner la genèse d'un traité et déterminer son orientation, comme cela fut le cas pour Giovio et Fabri.

Malgré des contacts souvent difficiles, ce sont normalement les auteurs de traités ayant voyagé en Moscovie et/ou en Ruthénie qui ont eu le plus de

[200] BRONIOWSKI (1595), p. 2, 3, 4 et 17.

chances de rencontrer des personnes aptes à les informer sur ces contrées. Les exemples de Herberstein, de Fletcher et d'Oderborn sont révélateurs à cet égard.

Pour rédiger ses *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Herberstein ne s'est pas fondé uniquement sur ses propres observations mais a obtenu beaucoup de renseignements grâce à ses divers «réseaux de relations». Il y fait clairement allusion dans sa dédicace à l'archiduc Ferdinand et dans la préface au lecteur; on trouve également à l'intérieur de son traité des allusions, parfois très précises, à des interlocuteurs privilégiés[201]. L'article d'A.L. Khoroškevič dresse un tableau complet de ces interlocuteurs, précisant les informations apportées par chacun d'entre eux au diplomate impérial[202]. Quatre groupes d'informateurs sont ainsi distingués. Le premier groupe comprend les Moscovites avec lesquels Herberstein a noué au cours de ses deux séjours en Moscovie de nombreux contacts personnels, en particulier les milieux de la Cour évoqués plus haut[203]. Le deuxième groupe est constitué d'étrangers soit installés en Moscovie pour le compte de la Hanse, comme ces marchands allemands que Herberstein rencontre à Novgorod, soit au service du grand-prince, tels ces fondeurs de canons allemands qu'il évoque à quelques reprises dans son traité[204]. Le troisième groupe comprend des officiels et des militaires polono-lituaniens, côtoyés au cours des nombreux séjours en Pologne; ceux-ci connaissent souvent très bien la Ruthénie, où ils ont exercé ou exercent encore des fonctions, et la Moscovie pour l'avoir combattue à quelques reprises[205]. Enfin le quatrième groupe com-

---

[201] HERBERSTEIN (1556), p. 84, 99, 100, 104, 117 et 118.

[202] Cf. A.L. Khoroškevič, «Die Quellen», pp. 193-203. Voir aussi A.L. Khoroškevič, «Sigizmund», pp. 32-34 et F. Kämpfer, «Fakten».

[203] Exemples d'informations obtenues par Herberstein auprès de ses interlocuteurs de la Cour: le prince I.I. Zasekin Jaroslavskij, les *d'jaki* (secrétaires d'État) S.B. Trofimov et I.I. Telešov et les *pristavy* (commissaires) Fëdor et Zakharij Vasil'jevič Dolmatov lui racontent la dureté du service fourni au grand-prince de Moscou qui impose notamment à ses diplomates de partir en mission à leurs propres frais; les princes de la dynastie de Jaroslavl' lui évoquent le sort de leur ancienne principauté annexée par Ivan III; le prince S.F. Jaroslavskij Kurbskij témoigne de son expédition dans le nord-est de la Russie qui l'a mené au-delà des Monts Oural jusqu'en Sibérie; le *namestnik* (lieutenant-gouverneur) de Novgorod A.V. Rostovskij et le *konjušij* (maréchal) I.A. Čeljadin lui racontent les dernières campagnes militaires sous le règne de Vasilij III.

[204] Parmi les étrangers installés en Moscovie, Herberstein fait la connaissance à Moscou de deux artilleurs, Johannes Jordan originaire de la vallée de l'Inn et Nikolaus natif de la région de Spire, qui l'informent notamment de l'état de l'armée moscovite. En revanche, il ne semble pas avoir connu personnellement Nicolaus Bulow qui a été l'interlocuteur de Francesco da Collo en 1518.

[205] Au sujet des contacts personnels de Herberstein avec les officiels polono-lituaniens, il faut ajouter aux noms de K. Szydłowiecki, A. Tęczynski, P. Tomicki et A. Krzycki ceux du chancelier de Lituanie Olbracht Gasztołd (†1532), du maître des salines royales Seweryn Boner (*1486-†1549), du voïvode de Vilna Mikołaj Radziwiłł, du chef militaire Ostafiej Daszkowicz (*1482-†1536). Gasztold et Daszkowicz sont les principaux informateurs de Herberstein, notamment à propos de la description de la ville de Kiev et des conflits entre la Pologne-Lituanie et la Moscovie.

prend des exilés, moscovites et tatars, installés en Pologne-Lituanie[206]. Si un grand nombre des informateurs de Herberstein font partie des élites politiques et intellectuelles, l'ambassadeur impérial ne néglige pas pour autant les témoignages de gens appartenant à d'autres couches sociales en Moscovie et en Pologne-Lituanie, marchands, cochers et ouvriers, dont l'apport n'est pas négligeable[207].

Bien que le « réseau des relations » de Fletcher ne soit pas aussi étendu que celui de Herberstein, le diplomate anglais a apparemment réussi, d'après les allusions disséminées dans son traité, à obtenir, en dépit de ses rapports difficiles avec les autorités moscovites, des informations tant auprès de marchands anglais installés en Moscovie qu'auprès de sujets du tsar[208]. Ces informations, pour l'essentiel, ont été vraisemblablement obtenues, rappelons-le, pendant son séjour à Vologda. Parmi les marchands anglais, il convient de citer les noms de Jerome Horsey et d'Anthony Marsh, déjà mentionnés, qui semblent avoir été des informateurs de premier plan[209]. En effet, Fletcher a beau proclamer qu'il a fondé son traité sur ses seules observations – « mon but était de noter des choses pour ma propre expérience »[210] –, il n'en fournit pas moins sur le fonctionnement de l'État des informations qui dépassent ce que pouvait en connaître un voyageur de passage, restreint dans sa liberté de mouvement. Je suis dès lors

---

[206] Aux noms de S.F. Bel'skij et I.V. Ljackij déjà évoqués, citons encore celui de Šaih Ahmed, dernier khan de la Horde d'Or.

[207] Herberstein a probablement obtenu de marchands moscovites, e.a. A. Vasil'ev, ses informations sur la géographie des régions de la Moscovie qu'il n'a pas visitées, sur le commerce des fourrures et sur le système monétaire en vigueur en Moscovie. De même, les terrassiers travaillant dans les fossés du Kremlin l'informent du montant de leur salaire. Quant aux marchands polonais, e.a. Michael Meidel de Cracovie, ils informent le diplomate impérial sur leurs trafics avec la Moscovie.

[208] Selon K.H. Ruffmann (*Op. cit.*, p. 53) et S.H. Baron (« Herberstein's », p. 252), les marchands anglais résidant en Moscovie ont été les principaux informateurs de Fletcher, car les contacts de ce dernier avec les Moscovites étaient limités. K.H. Ruffmann affirme même qu'ils ont été les seuls informateurs de Fletcher, ce qui me paraît excessif vu qu'il fait allusion à des interlocuteurs moscovites dans son traité.

[209] Sur le rôle de Horsey et de Marsh dans la composition du traité de Fletcher, cf. L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 146-148; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, p. 23; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 93. La dette de Fletcher à l'égard de Horsey fait l'objet d'un débat parmi les historiens. Certains (J. Hamel, *England and Russia; comprising the Voyages of John Tradescant the Elder, Sir Hugh Willoughby, Richard Chancellor, Nelson and others, to the White Sea, etc.*, Londres, 1854, p. 225 et S.M. Seredonin, *Sočinenie Džil'sa Fletčera (Giles Fletcher) "Of the Russe common wealth" kak istoričeskij istočnik* [russe: Le récit de Giles Fletcher comme source historique], Saint-Petersbourg, 1891, p. 67) considèrent qu'elle a été considérable. D'autres historiens (E.A. Bond, *Russia at the Close of Sixteenth Century, comprising the Treatise "Of the Russe Common Wealth" by Dr Giles Fletcher and the Travels of Sir Jerome Horsey*, Londres, 1856, p. CXXII; K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 54 et L.E. Berry éd., *Op. cit.*, p. 148) minimisent l'importance du rôle de Horsey pour le traité de Fletcher au nom du fait qu'il lui manquait l'éducation et la capacité de compréhension. Horsey aurait surtout fourni à Fletcher des informations sur l'histoire récente de la Moscovie et donné des détails sur la politique et le cérémonial de la Cour.

[210] *My meaning was to note thinges for mine owne experience, (...)* (FLETCHER 1591 (1966), f° A3).

tenté de croire, après S.M. Seredonin et J. Hamel, que Horsey a été un intermédiaire important: n'était-il pas, du reste particulièrement bien placé pour informer le diplomate anglais, puisqu'il fréquentait régulièrement les milieux de la Cour moscovite et entretenait des relations étroites avec Boris Godunov, l'homme tout puissant de la Moscovie à la fin du XVIe siècle? Quel que soit l'apport de Horsey et de Marsh, Fletcher n'en laisse en tout cas rien transparaître dans son texte, si l'on excepte une vague allusion à des voyageurs expérimentés dont le nom n'est pas cité: «comme il a été dit par ceux qui ont mieux voyagé à travers ce pays que je n'en ai eu le temps ou l'occasion»[211].

Quant à Oderborn, il reconnaît explicitement au début de son ouvrage avoir profité de son séjour en Ruthénie lituanienne pour nouer des contacts avec des habitants de la région, notamment avec des popes: «c'est pourquoi restant au milieu des barbares, (...) je suis allé trouver des prêtres ruthènes et j'ai parlé avec eux de foi et de religion par l'intermédiaire d'un interprète»[212].

Les voyageurs n'ont pas été les seuls à trouver des interlocuteurs au cours de leur enquête, comme le montrent les exemples de Miechów, de Giovio et de Magnus qui ont rédigé leur traité sans s'être rendus en Moscovie et en Ruthénie.

Miechów n'a pas besoin de quitter Cracovie pour obtenir des renseignements sur les pays slaves orientaux, car il rencontre dans la capitale polonaise plusieurs interlocuteurs qui peuvent lui en parler[213]. Outre les exilés et les militaires moscovites prisonniers cités plus haut, à l'égard desquels le savant polonais reconnaît plus tard sa dette, Miechów a été aidé dans sa quête par ses nombreux liens, d'une part avec ses collègues et ses étudiants de l'Université Jagellone, d'autre part avec les milieux marchands cracoviens qui organisent régulièrement des caravanes vers la Moscovie et les contrées tatares[214]. En outre, étant proche de la Cour, il a certainement eu l'occasion d'entrer en contact avec des diplomates envoyés par le roi de Pologne en Moscovie et avec des fonctionnaires royaux en poste en Ruthénie. Enfin j'ajouterai que Cracovie est située géographiquement non loin de la Ruthénie polonaise, ce qui favorise la quête des informations.

---

[211] *(...) as is said by those that have better travelled the countrie then my selfe had time, or occasion to doo* (FLETCHER 1591 (1966), f°46v°). Horsey, au contraire, s'est vanté dans ses mémoires d'avoir aidé Fletcher: *(...) the original nature and disposition of the Russe people, the laws, languages, government, discipline for their church and commonwealth, revenues, commodities, climate and situation, whereof it most consist, and with whom they have most league and commerce - with all which I did furnesh him* (L.E. Berry & R.O. Crummey, *Op. cit.*, p. 360).

[212] *Ego itaque media in barbarie hærens,(...): Flamines Rutenicos adii, cumque illis per interpretem de fide et religione collocutus sum* (ODERBORN, 1582, f°A2v°).

[213] Sur les informateurs de Miechów, voir e.a. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 96-100.

[214] Parmi les collègues de Miechów, mentionnons le nom de l'Italien Johannes Silvius Amatus, dit Siculus, professeur de grec à l'Université Jagellone, qui s'est rendu en Moscovie en 1508 dans le cadre d'une ambassade polonaise et a pu rapporter à notre auteur des informations sur ce pays.

Contrairement à Miechów, Giovio habite loin des pays slaves orientaux, mais il gravite dans les milieux de la Papauté, où l'on s'intéresse de près à la Moscovie et où l'on cherche à récolter un maximum d'informations sur ce pays. Si les échanges avec Gerasimov ont constitué la base du traité de Giovio, le diplomate moscovite n'est pas le seul informateur de l'historien italien. Au début de son traité, Giovio consacre plusieurs paragraphes à l'exploration de la Moscovie projetée par le marchand génois Paoletto Centurione, compagnon de voyage de Gerasimov qu'il a conduit jusqu'à Rome auprès du pape. Ce voyageur génois a en effet essayé à deux reprises d'obtenir de Vasilij III l'autorisation de traverser son territoire pour atteindre l'Inde par le nord et ouvrir ainsi aux Occidentaux une nouvelle route vers les épices, concurrente de celle des Portugais[215]. Mais il se heurte au refus du souverain peu soucieux d'introduire dans son pays des voyageurs étrangers. Tout en n'ayant pu réaliser son projet; Centurione connaît au moins une partie de la Moscovie grâce à ses deux voyages jusqu'à Moscou et à ses entretiens avec Gerasimov sur le chemin du retour à Rome. Comme le fait remarquer O.F. Kudrjavcev, il est très probable que Giovio a profité de la présence de Centurione à Rome pour se documenter sur son projet d'exploration et connaître sa perception du pays de Vasilij III. Peut-être a-t-il interrogé d'autres marchands et diplomates fréquentant la Cour pontificale, mais on n'en a aucune preuve[216].

Quant à Magnus, il n'a probablement jamais visité la Moscovie qu'il évoque à plusieurs reprises dans son traité; en revanche, il a côtoyé en Suède et durant son exil à Danzig, outre les Moscovites rencontrés dans la ville de Tornio déjà citée, des marchands et des diplomates en contact avec ce pays. Ces derniers lui ont vraisemblablement fourni des informations tirées de leur propre expérience qu'il n'a pas manqué de noter dans ses carnets. Ce type de contact explique, selon moi, l'intérêt particulier de Magnus pour le commerce des Moscovites et le cérémonial d'accueil des ambassadeurs à Moscou chez le tsar. Enfin, peut-être a-t-il aussi connu à Danzig l'artiste Wied, dont la carte semble l'avoir aidé dans ses recherches[217].

La lecture est un second moyen d'information que les auteurs de traités emploient abondamment. Ayant déjà fait allusion aux lectures effectuées par Herberstein, Possevino et Fletcher pour compléter leur expérience de voyage, je vais à présent évoquer celles qui ont alimenté les recherches des auteurs de traités privés de cette expérience. On observe sans surprise que leurs traités destinés à un public lettré contiennent des références aux incontournables « Autorités » antiques, Ptolémée, Strabon, Hérodote, Pline etc. Bien qu'elles ne soient

---

[215] Cf. e.a. P. Pierling (S.J.), *L'Italie*, pp. 1-42; Id., *La Russie*, t.1, pp. 276-295; M.E. Pommier, *Op. cit.*, pp. 254-255.

[216] Cf. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, p. 219. Le rôle de Centurione dans l'élaboration du traité de Giovio est également souligné par G. D'Amato (*Op. cit.*, pp. 14-15).

[217] Cf. E.R. Knauer (éd.), *Die Carta Marina des Olaus Magnus von 1539. Ein kartografisches Meisterwerk und seine Wirkung*, Göttingen, 1981, p. 108, n.112 et E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, p. 64.

pas d'un grand secours dans la présentation de l'Europe orientale, elles constituent le bagage commun de la République des Lettres et sont invoquées comme telles. Même Miechów, si critique à l'égard de la géographie gréco-romaine, ne peut s'empêcher de les mentionner. Ils ne manquent pas davantage de s'appuyer sur les « Autorités » du Moyen Âge qui jouissent d'un respect sensiblement égal, tels Isidore de Séville, Vincent de Beauvais et d'autres encore[218]. À ces écrits antiques et médiévaux qui en réalité apportent peu d'informations et diffusent beaucoup de légendes sur le monde slave oriental, s'ajoutent des ouvrages plus récents consacrés à la Moscovie et/ou à la Ruthénie polono-lituanienne qui permettent d'utiles confrontations. On observe notamment que Miechów et Kromer ont tenu compte d'ouvrages contemporains: l'un et l'autre s'appuient en effet sur l'introduction chorographique de Długosz pour décrire notamment la Ruthénie polonaise[219]. De même, Magnus puise quelques éléments d'information sur la Moscovie dans le traité de Giovio[220].

Miechów et Herberstein vont jusqu'à consulter des sources écrites « russes », ce qui est nouveau et rare à l'époque. On sait ainsi que certaines informations de Miechów proviennent des annales « russes » anciennes et d'autres sources, auxquelles il a pu avoir accès à travers ses informateurs moscovites et polonais[221]. Mais elles demeurent à ce jour non identifiées. En revanche, la démarche de Herberstein nous est davantage connue grâce aux nombreuses allusions disséminées dans ses *Rerum Moscoviticarum Commentarii* et aux extraits qu'il y a reproduits. L'étude des sources « russes » anciennes du diplomate impérial a fait depuis le XIXe siècle l'objet de plusieurs travaux, dont l'article d'A.L. Khoroškevič présente et critique les allégations[222]. Selon son analyse, Herberstein a eu accès à des sources « russes » de différentes sortes. Le diplomate impé-

---

[218] Cette attitude à l'égard des « Autorités » sera traitée plus loin dans ce chapitre.

[219] Cf. J.A. Limonov, *Op. cit.*, pp. 102-108; S. Kazikowski & R. Marchwiński (éds.), *Op. cit.*, pp. XVII-XVIII, XXVI-XXVIII, XXXIX-XL. À propos de l'influence de Długosz sur le *Tractatus*, voir S.A. Anninskij, *Op. cit.*, pp. 16-17.

[220] MAGNUS 1555 (1971), p. 757. Par ailleurs certaines informations sur la Moscovie sont puisées dans la lecture d'une des deux ou des deux chroniques (*Wandalia – Saxonia*) de Krantz (cf. E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, p. 62 et 84).

[221] Sur l'emploi des sources « russes » par Miechów, voir S.A. Anninskij (éd.), *Op. cit.*, pp. 17-19; B. Florja, « Ob odnom », pp. 57-61; A.I. Rogov, « Osnovnye », p. 168; J.A. Limonov, *Op. cit.*, p. 109. Selon B. Florja, Miechów a puisé dans une chronique ancienne de la Russia occidentale (Galicie) une partie de ses informations concernant des événements de l'histoire de la Russia kiévienne évoqués dans ses chapitres consacrés aux Tatars. Pour ce qui concerne la Moscovie, il a employé une source inconnue de la première moitié du XVe siècle vraisemblablement écrite dans la principauté de Tver' (nord-ouest de Moscou). On ne sait pas comment cette source est parvenue jusqu'à lui. Selon A.I. Rogov, le savant polonais a utilisé les mêmes annales « russes » que Długosz.

[222] Cf. A.L. Khoroškevič, « Die Quellen », pp. 179-192. Voir aussi A.V. Florovskij, « Kakim letopisnym », pp. 69-80; J.A. Limonov, « Gerberštejn », pp. 214-229; V.I. Okhotnikova & J.S. Lur'e, « Russkoe », pp. 7-71.

rial aurait consulté des chroniques (annales « russes » anciennes)[223], des textes de géographie[224], des écrits canoniques[225], un code judiciaire[226], des actes officiels et un livre de cérémonie[227]. Selon A.L. Khoroškevič, Herberstein a pu consulter une grande partie de ces sources à Moscou probablement grâce à ses bonnes relations avec certains hauts fonctionnaires de la Cour, en particulier avec Jurij Dmitrievič Trakhaniot et Dmitrij Danilovič Ivanov déjà cités. Le premier l'a certainement introduit au monde des anciennes annales « russes »; par ailleurs, en tant que *kaznačej* (trésorier) et *pečatnik* (« garde des sceaux ») de Vasilij III, il avait probablement accès aux archives du souverain et était dès lors en mesure de communiquer certains contenus à Herberstein. Le second a dû lui montrer certaines chroniques au caractère non officiel, probablement conservées dans des archives familiales[228]. Herberstein n'a donc pas consulté uniquement des sources officielles, mais aussi des archives privées. L'exemple du *Čin Venčanija* (en français: *Livre de cérémonie du couronnement*) est extrêmement révélateur à cet égard. Cet ouvrage décrit en effet le couronnement du petit-fils et successeur légitime d'Ivan III, Dmitrij Ivanovič (*1483-†1509), qui a eu lieu en 1498 du vivant du souverain (†1505). Mais comme Dmitrij Ivanovič est tombé en dis-

---

[223] Au cours de ses deux séjours à Moscou, Herberstein a eu accès à des compilations tardives des anciennes annales « russes ». Parmi elles, figurent notamment une version de la chronique *Ermolinskaja-Radziwiłł* (1518), une version de la chronique *Voskresenskaja* (c.1520), une compilation de chroniques moscovites (1479) et les chroniques *Priluckaja* et *Uvarovskaja*.

[224] Herberstein a consulté le *Jugorskij dorožnik* (*Itinéraire de l'Ougrie*) qui décrit les chemins menant aux Monts Oural et au-delà. Ce texte a vraisemblablement été composé par des marchands de Novgorod et de Pskov qui se rendent dans ces régions depuis le XIVe siècle. Herberstein se fait commenter cet ouvrage par S.F. Kurbskij, qui connaît bien la région pour avoir commandé en 1499-1500 l'expédition moscovite chargée de soumettre les peuplades finno-ougriennes habitant de part et d'autre des Monts Oural. Le *Jugorskij dorožnik* sert de base au chapitre des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* consacré aux territoires du nord-est de la Moscovie et de la Sibérie où Herberstein ne s'est jamais rendu.

[225] Répondant à la demande de Ferdinand en 1526, Herberstein se fait montrer plusieurs textes religieux qui servent à son étude de l'organisation du clergé chez les Slaves orientaux. Parmi eux figurent le *Pravilo zakonno* (*Règlement ecclésiastique du prince Vladimir*) conservé dans une des rédactions de la chronique *Sofijskaja I*; une épître du métropolite Jean II Prodrome (1080-†1089) adressée en 1088-89 à l'antipape Clément III (1080-1099-†1100), la *Pravila cerkovnaja ot svjatykh knig v kratce Jakovu černoriz'cju* (*Réponses canoniques tirées des Saintes Écritures résumées pour le moine Jakov*) du métropolite Jean; les *Voprosy Kirika, Savvy i Il'i s otvetami Nifonta, episkopa Novgorodskogo* (*Questions de Kirik, Savva et Il'ja et les réponses de Nifont évêque de Novgorod*) (1ère moitié XIIe siècle) et une nouvelle version datée de 1526 du *Règlement du monastère de Khutyn*, l'un des plus importants centres religieux des environs de Novgorod.

[226] Il s'agit du *Sudebnik*, premier code général de droit pénal promulgué par Ivan III en 1497, que Herberstein s'est fait montrer et commenter par un spécialiste à Moscou.

[227] Il s'agit du *Čin venčanija* qui décrit le cérémonial de couronnement du petit-fils d'Ivan III, Dmitrij Ivanovič à Moscou en 1498. Herberstein répond ainsi à la demande de Ferdinand qui voulait que le diplomate ramène de son séjour à Moscou un livre de cérémonie moscovite.

[228] Cf. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, p. 199.

grâce (1499) avant la fin du règne d'Ivan III, il a été évincé au profit du futur Vasilij III[229]. Un ouvrage qui porte sur un tel épisode ne devait pas circuler dans les cercles officiels sous le règne du nouveau souverain: il y a fort à parier que Herberstein en a reçu communication dans un milieu très restreint et en toute discrétion. Il a eu également accès à des annales «russes» chez certains magnats de Lituanie, notamment Olbracht Gasztołd et Mikołaj Radziwiłł, avec lesquels il était lié d'amitié[230]. Si le diplomate impérial a eu ces documents en main, il semble, selon toute vraisemblance, qu'il se les soit fait lire pour des raisons de facilité et de compréhension. L'étude d'A.V. Isačenko a montré effectivement la présence de nombreuses erreurs auditives dans la retranscription des termes «russes». Il est vrai que l'écriture des textes moscovites était peu lisible, particulièrement à cette époque; elle devait être à fortiori difficilement accessible à un étranger, même connaissant une des langues slaves. Enfin il convient d'ajouter que Herberstein s'est fait commenter et expliquer certaines sources qui lui étaient montrées, commentaires qu'il a retranscrits dans son traité en compagnie des sources qu'il y a reproduites[231].

De tous les auteurs de traités, Herberstein est celui qui a pris le plus de temps pour rédiger son livre. Plusieurs raisons expliquent cette lenteur de l'écriture. Il convient certes d'invoquer les diverses fonctions remplies par Herberstein dans l'administration impériale et les nombreuses missions diplomatiques qui le font beaucoup voyager. Mais on peut également avancer la volonté de l'auteur d'améliorer la qualité de son texte latin en recourant au service de son ami l'humaniste viennois Lucas Guettenfelder (Agathopedius) et en soumettant son manuscrit à un autre ami lettré le diplomate flamand Cornelius de Schepper (*1503-†1555). Enfin et surtout le diplomate impérial a décidé de mener de front la composition de son récit et la quête d'informations supplémentaires, notamment grâce à la consultation de sources «russes» en Pologne-Lituanie lors de ses nombreux déplacements dans ce pays.

La correspondance de Herberstein avec d'autres lettrés, étudiée par Ch. Harrauer, manifeste également son ouverture constante à des domaines aussi divers que l'histoire, la géographie, la généalogie, l'astronomie et la zoologie[232]. Deux

---

[229] Dmitrij Ivanovič était le premier héritier dans l'ordre de la succession, son père, Ivan Ivanovič (†1490), étant le fils de la première épouse d'Ivan III, Marija de Tver'. Le futur Vasilij III était, quant à lui, le fils de la seconde épouse, Zoé Paléologue.

[230] Cf. Khoroškevič, *Op. cit.*, p. 183 et 202.

[231] Cf. A.V. Isačenko, «Herbersteiniana I», pp. 321-346 et Id., «Herbersteiniana II», pp. 493-512. Selon A.V. Isačenko, Herberstein a été grandement aidé dans sa tâche par quelques interprètes très compétents du *Posol'skij Prikaz* («Bureau des Ambassadeurs» c'est-à-dire le département chargé des affaires diplomatiques). Certains sont d'ailleurs cités par le diplomate dans son livre, notamment Grigorij Istoma et Vlasij Ignat'ev.

[232] Cf. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», pp. 142-152; Id., «Ein österreichischer», p. 17 et W. Leitsch, «Sigismund von Herberstein und sein Werk», p. 226. W. Leitsch («Herbersteins», pp. 186-187) remarque cependant avec justesse que Herberstein a parfois repris littéralement le texte du rapport qui lui sert de base: dans l'*editio princeps* des *Rerum Moscoviticarum Com-*

exemples illustreront cette démarche poursuivie pendant vingt ans. Le premier concerne une demande adressée par Herberstein à ses amis polonais; comme les Allemands se représentent de façon assez confuse les bisons, les aurochs, les onagres et les élans, qui peuplent les forêts de Lituanie et de Ruthénie, le diplomate impérial cherche à obtenir des dessins représentant ces animaux. L'ancien castellan de Biecz, Seweryn Boner (*1486-†1549), qui est l'un des principaux correspondants polonais de Herberstein, est invité à lui fournir des images du bison et de l'auroch (c.1540-41). Boner accomplit la mission: il demande d'une part à ses amis de Lituanie de lui fournir une image du bison, d'autre part au roi Sigismond Ier Jagellon d'envoyer quelqu'un dessiner un auroch dans la ménagerie royale[233]. Ces images ne semblent être parvenues à leur destinataire qu'après un long délai, puisque Herberstein les utilise seulement à partir de la troisième édition de ses *Rerum Moscoviticarum Commentarii* (Bâle, 1556). Le second exemple concerne l'élaboration d'une carte de la Moscovie pour laquelle Herberstein n'a pas ménagé ses efforts. En effet dès son premier séjour à Moscou le diplomate impérial cherche à se procurer une carte de la Moscovie pour obéir, nous l'avons vu, à la demande de Maximilien Ier, passionné de cartographie; il a notamment adressé une demande en ce sens au boyard Ivan Ljackij avec lequel il a noué des contacts personnels[234]. Cependant, comme il était quasiment

---

mentarii (1549), l'expression «prince actuel», pour désigner Vasilij III, apparaît plusieurs fois. Si cette expression était valable au moment où Herberstein a achevé son rapport, c'est-à-dire en 1527 après son retour de la seconde mission, elle ne l'est plus en 1549. En effet Herberstein ne peut pas ignorer vu son implication dans la diplomatie des Habsbourg en Europe centrale et orientale que Vasilij III est décédé depuis 1533 et que son successeur est Ivan IV qui vient de se faire proclamer tsar en 1547.

[233] Dans une lettre à Herberstein datée du 15 janvier 1541, Boner lui annonce que les bisons vivent en Lituanie et qu'il a demandé à des amis là-bas d'en faire un dessin pour le lui donner. Il lui raconte que l'on trouve en revanche des aurochs (*Uri*) en Mazovie: *Requirit me Magnificentia Vestra quod bizontem in Mazovia facerem depingere ad veram effigiem eius vivam. Hoc ego faciam libenter et quam diligentissime, sed quia in Mazovia non inveniuntur bizontes, sed tantummodo uri, quod est aliud genus animalium vel fere, nos vocamus illud in polonico Thuri, ideo scripsi ad Lithuaniam ad certos amicos meos, quod bizontem secundum vivam formam eius depingere et contrafacere iubeant, et mihi mittant* (Budapest, Bibliothèque Nationale, Cod. 258, f°364). Le 8 juillet suivant, Boner prévient Herberstein qu'il a entrepris les démarches nécessaires pour obtenir un dessin de l'auroch vivant dans la ménagerie du roi et que cette image lui sera bientôt envoyée: *Volo et hoc Spectabilis ac Magnifica Dominatio Vestra scire misisse me in Mazoviam, ut facies et imago feræ illius, quæ a nostris latine urus, polonice Thur dicitur, depingeretur. Maiestas enim Regia misit mihi ad Capitaneum illum, cuius in potestate istæ sunt bestiæ mandatum, ut depingendi copiam mihi faceret. Hanc picturam ubi nactus ero (nanciscar autem brevi) haud mora Spectabili et Magnificæ Dominationi Vestræ mittam (...)* (Budapest, Bibliothèque Nationale, Cod.258, f°255). Extraits cités par Ch. Harrauer («Die zeitgenössischen», pp. 143-144).

[234] Dans le commentaire de la carte de Wied-Ljackij, il est fait clairement allusion à la demande d'une description de la Moscovie par Herberstein à Ljackij: *Quum vero ante aliquot annos apud hunc multis precibus egerit D. Sigismundus ab Herberstein orator id temporis Maximiliani ad magnum illum Moscoviæ ducem Basilium, ut Moscoviam ipsi describendam curaret, nunquam deinceps omnia perquirere quæ ad regionis cognitionem viderentur spectare* (O.F. Kudrjavcev éd. *Op. cit.*, commentaire de la carte).

impossible d'obtenir des cartes de ce pays sur place à cause de la profonde méfiance des autorités, Herberstein s'adresse une nouvelle fois à ses amis de Pologne (c.1539/40). Il reçoit alors une lettre de Ljackij qui entre-temps vit en exil à Vilna après avoir fui la Moscovie en 1534 pour des raisons politique liées à l'avènement du nouveau souverain Ivan IV. Dans cette lettre datée du 23 mai 1541, Ljackij annonce à Herberstein qu'il lui envoie une carte de la Moscovie qu'il vient de réaliser avec l'artiste Anton Wied de Danzig[235]. Par ailleurs, on sait qu'à la même époque Wied fait parvenir de son côté un exemplaire de la même carte au géographe allemand Sebastian Münster, qui est lui-même en contact avec Herberstein depuis au moins 1538[236]. Münster a en effet adressé un appel en 1528 à plusieurs lettrés européens afin qu'ils lui fournissent des cartes et des descriptions de certains pays, notamment de la Moscovie, pour lesquels il ne disposait pas d'informations[237]. Par conséquent, la carte manuscrite de Wied-Ljackij inspirera directement la première carte détaillée de la Moscovie imprimée dans la *Cosmographia* de Münster en 1544. La carte de Münster sera à son tour utilisée, en même temps que celle de Wied, par Herberstein, pour élaborer sa propre carte de la Moscovie, publiée dans la première édition de 1549[238]. Ceci explique que les noms de Wied et de Münster soient associés dans une même mention de la dédicace. Les amis de Herberstein ne se contentent pas de répondre à sa quête de renseignements; ils le tiennent aussi régulièrement au courant des nouvelles publications susceptibles de l'intéresser[239]. Ainsi, Hieronymus Beck von Leopoldstorff (*1526-†1596), professeur de langues orientales installé à Padoue, annonce à Herberstein, dans une lettre datée du 5 mai 1545, qu'il lui envoie une édition du récit de voyage de Contarini pour compléter ses recherches[240].

---

[235] *Ex hisdem* [n.d.l.r. litteris Magnificentiæ vestræ] *intellexi velle videre Magnificentiam vestram signaturam totius terre Moscovie et granitierum ipsius, quam ego per legatum sive nuntium Cæsareum misi Tranquilum Cornelium et literas scripsi, in qua Magnificentia Vestra poterit percipere totum imperium Moscovie* (Budapest, Bibliothèque Nationale, Cod.258, f°286; copie: f°288). Extrait cité par Ch. Harrauer («Die zeitgenössischen», p. 149 et «Ein österreichischer», p. 17). Sur les contacts entre Ljackij et Herberstein, voir e.a. F. Kämpfer, «Fakten», pp. 7-8.

[236] Cf. L. Baron, «The Lost», p. 58, n.11.

[237] Cf. L. Bagrow, «At the source», p. 39; K.H. Burmeister, *Op. cit.*, p. 113 et L. Bagrow, *A History*, p. 66. Münster reconnaît sa dette à l'égard de Wied («*Anthonius Wied auss der Littaw*») dont il cite intégralement le commentaire de la carte dans la rubrique Moscovie de sa *Cosmographia* dès la première édition en 1544.

[238] Cf. e.a. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 150; Id., «Ein österreichischer», p. 18; S.H. Baron, «The Lost», p. 58. Je ne suis pas d'accord avec l'affirmation de L. Bagrow («At the source», p. 45 et *A History*, p. 70), selon qui les cartes de Wied et de Münster n'ont pas été employées par Herberstein parce qu'il avait ses propres informations. La correspondance montre au contraire que le diplomate impérial cherchait des représentations géographiques de la Moscovie.

[239] Cf. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 150.

[240] *Mitto Contareni cuiusdam, Venetorum ad Persiæ Regem quondam legati, itinerarium, quod plurima hodierna nomina locorum circa Caspium mare et fines Persarum Regis demonstrat* (Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, Cod.13598, f°99). Extrait cité par Ch. Harrauer (*Op. cit.*, p. 152).

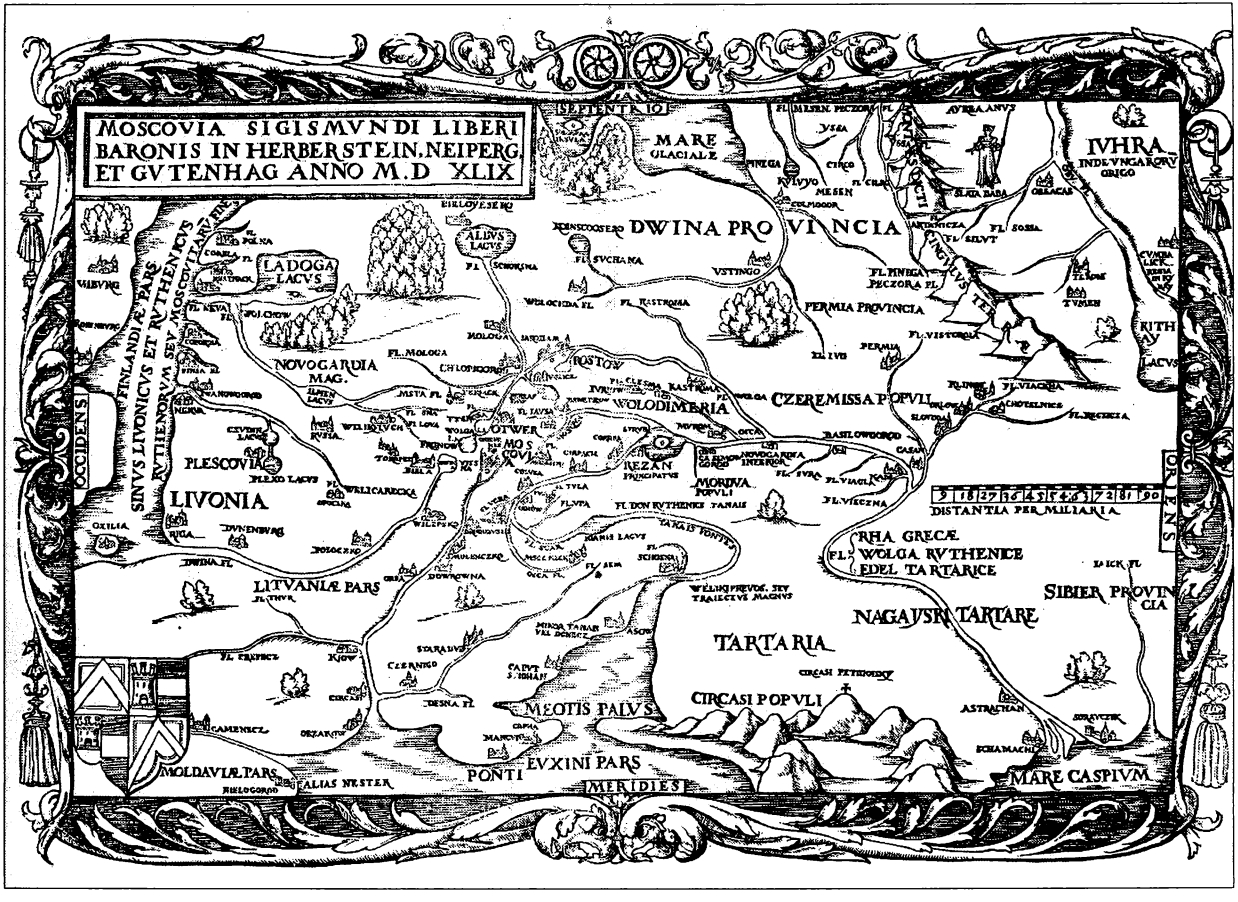


Figure 16. Carte de la Moscovie dessinée par Herberstein (A. Hirsfogel, gravure, 1549). Source : S. von Herberstein, *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Bâle, 1551. Cl. *British Library* (réf. 152.g.2). By permission of The *British Library*.

La parution en 1549 à Vienne de l'*editio princeps* des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* n'interrompt pas les recherches de Herberstein, même s'il doit dans un premier temps corriger les nombreuses coquilles de cette première édition et programmer un second tirage avec une liste d'*errata*[241]. Dans les années qui suivent la première édition, Herberstein remanie son texte et y introduit quelques ajouts qui sont cependant d'importance mineure. Cette version remaniée paraît à Bâle en 1556[242]. Devant le succès de son traité, le diplomate impérial décide de réécrire son texte, mais cette fois en allemand pour le rendre accessible à l'ensemble du public allemand. Bien qu'il en soit proche, ce texte allemand imprimé à Vienne en 1557 n'est pas une simple traduction des deux versions latines: au niveau du style, Herberstein a abandonné les lourdes constructions latines pour des phrases plus courtes et, au niveau du contenu, il ajoute des informations qu'on ne retrouve dans aucune des deux versions latines (1549 et 1556)[243]. C'est sur cette édition allemande que Herberstein achève son œuvre, neuf ans avant sa mort.

À l'instar de Herberstein, mais dans une moindre mesure, Fletcher a lui aussi poursuivi ses investigations après son voyage en Moscovie[244]. Par chance, on dispose aujourd'hui de trois manuscrits qui attestent différents stades de la rédaction du *Russe Common Wealth*. La version la plus ancienne est un manuscrit conservé dans la bibliothèque de *Queen's College* à Cambridge: elle ne com-

---

[241] Cf. Ch. Harrauer, *Op. cit.*, pp. 153-156.

[242] Cf. W. Leitsch, «Herbersteins», pp. 178-179. Déjà dans l'édition de 1551 à Bâle, Herberstein procède à l'un ou l'autre remaniements pour répondre aux critiques de certains lettrés polono-lituaniens qui lui ont reproché d'être trop favorable à la Moscovie (cf. H. Grala, *Op. cit.*, pp. 320-321). Le souci de Herberstein d'améliorer sans cesse son livre apparaît à travers une lettre adressée par le diplomate au conseiller royal Caspar von Nidbruck en 1555. Dans cette lettre, il se réjouit de penser que Daniel Mauch (*1504-†1567), chanoine à la cathédrale de Worms, présent en même temps que lui à Moscou mais dans la suite de l'ambassadeur pontifical Gian Francesco Citus, puisse apporter des corrections à son livre après l'avoir lu: *(...) Zue Wurmbs ist ain Thumbherr mit Namen Herr Daniel Mauch der hat mir geschribn und ermandt das er des pabstlichn Nuntii Episcopi Scarensis secretari so auch derzeit als ich jung ist in der Mosqua gewest, des ich mich erfreyt weill er auch Utriusque Juris Doctor ist, das noch ain solchs person im Lebn, die mein Moscoviam iudicieren, approbando oder corrigendo, muge, der auch sagt hab die gelesn, dem schreib ich hiemit im bittend mich zu ermanen ob ich in etwa des er auch gesehn oder erfarn hette, auss dem weg gangen war anzutzaign* (Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, Cod.9737, f°148). Extrait cité par Ch. Harrauer, *Op. cit.*, p. 160 et Id., «Ein österreichischer», p. 21). Sur les rapports entre Herberstein et Mauch, voir A. Nägele, «Daniel Mauch von Ulm, Reisebegleiter des Russlandentdeckers Sigmund von Herberstein 1526/27», *Mitteilungen des Vereins für Kunst Altertum in Ulm und Oberschwaben*, t.31, 1941, pp. 158-171.

[243] Cf. W. Leitsch, «Herbersteins», pp. 186-193; Id., «Probleme», p. 169; Id., «O rannikh», p. 78. Selon W. Leitsch, Herberstein a dicté le texte de cette version allemande à cause de son grand âge (71 ans).

[244] Sur les recherches menées par Fletcher et sur les étapes du manuscrit, voir e.a. L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 136-148 (qui fournit l'étude la plus détaillée des manuscrits); R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 19-22; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, p. XXIII; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 92; S.H. Baron, «Herberstein's», p. 253 et 259.

porte pas tous les chapitres de la version définitive, de même qu'un certain nombre de références historiques qui figureront dans l'édition du traité en 1591. Les deux autres manuscrits présentent, par rapport au premier, de nombreux ajouts et corrections montrant que Fletcher a poursuivi ses recherches en Angleterre. Soucieux de présenter une œuvre « scientifique » de qualité, Fletcher a complété ses notes de voyage par des lectures à son retour de Moscovie. Ainsi, il reprend le traité de Herberstein qu'il a probablement déjà lu avant son départ mais qu'il ne cite jamais dans son traité de peur sans doute d'être traité de plagiaire. Il consulte également la carte de la Moscovie de Jenkinson (*Russiæ, Moscoviæ et Tartariæ descriptio. Auctore Antonio Jenkensono Anglo, edita Londini Anno 1562 & dedicata illustriss. D. Henrico Sydneo Walliæ præsidi*, 1562), la chronique de Pologne de Kromer (*De origine et rebus gestis Polonorum*, 1555) et d'autres ouvrages historiques afin de combler les lacunes de son traité.

E. La présentation de la matière

Le mode d'écriture

Lorsqu'on analyse le mode d'écriture des traités, on constate sans surprise qu'il diffère beaucoup de celui des récits de voyage. En effet, les auteurs de récits de voyage écrivent en général leur texte à la première personne pour raconter une expérience vécue et emploient occasionnellement la troisième personne lorsqu'ils interrompent leur narration pour décrire ce qu'ils ont vu ou entendu raconter. Au contraire, les auteurs de traités, si l'on excepte les dédicaces et les préfaces, recourent tous à la troisième personne et n'emploient qu'occasionnellement la première. Il convient cependant de signaler l'exception notable de Herberstein qui passe de la troisième personne, habituellement rencontrée dans les descriptions, à la première personne, pour relater, sur le mode narratif, ses deux voyages en Moscovie dans les chapitres intitulés *De modo excipiendi et tractandi oratores*, *Itinera in Moscoviam*, *Reditus* et *Iter secundæ legationis*.

Les rares emplois de la première personne dans les traités ne diffèrent guère des emplois attestés dans les récits de voyage: je songe en particulier à ceux qui interviennent lorsque les auteurs des traités abordent un autre thème de la description, rappellent des éléments qui ont déjà été développés ou encore en annoncent qui seront étudiés plus loin. Ce sont là des emplois qui relèvent de l'organisation interne de la description présentée par l'auteur.

Il en est cependant d'autres qui méritent davantage l'attention parce qu'ils positionnent de différentes façon l'auteur par rapport à sa description. Le recours à la première personne lui permet ainsi de revendiquer sa qualité de témoin oculaire pour authentifier la description. Évoquant la vénération des images chez les Moscovites, Fabri raconte, par exemple, qu'il a pu vérifier que ses interlocuteurs moscovites ne se séparent pas de leurs icônes en voyage: « la négligence et le mépris des images ne sont pas à l'honneur chez eux comme chez nous (...), mais ils les regardent comme des souvenirs afin de ne jamais oublier

les bienfaits de Dieu. Alors que j'étais entré dans une cellule chez les frères franciscains où le chef de l'ambassade avait eu l'habitude de dormir, j'ai trouvé là placées dans un bel ordre vers la tête du dormant une icône de la sainte Vierge d'une étonnante beauté, qu'ils disaient être semblable à celle de Moscou, peinte jadis par saint Luc, une icône de la Nativité du Seigneur, une autre montrant celui-ci dans les bras de Syméon, une autre représentant la fuite en Egypte, une autre illustrant la Passion, la Résurrection et l'Ascension triomphale aux cieux»[245]. De même, avant d'entamer la description d'un office religieux, Herberstein précise qu'il a pu y assister au cours de ses deux séjours à Moscou: «j'ai également réussi à voir les cérémonies qu'ils célèbrent dans leurs églises, lors des grandes fêtes. Ainsi, à chacune de mes deux ambassades, lors de la fête de l'Assomption de la Vierge, c'est-à-dire le 15 août, j'entrai dans la plus grande église de la citadelle (...)»[246]. Pour sa part, Oderborn affirme, avant de décrire le rite des funérailles en Ruthénie, qu'il en a été le témoin et que ce spectacle bruyant, où l'assistance montre ouvertement sa douleur, l'a laissé indifférent: «j'ai vu une première fois puis à nouveau, mais je suis resté de glace (...)»[247]. Quant à Fletcher, il affirme avoir palpé la peur du peuple, sans défense face aux actes arbitraires des puissants: «la grande oppression sur les pauvres gens fait qu'ils n'ont pas le courage de poursuivre leur commerce car plus ils ont de biens, plus grands sont les risques de perdre non seulement leurs biens mais aussi leur vie. Et s'ils ont quelque chose, ils le dissimulent autant qu'ils peuvent, soit en l'abritant dans des monastères, soit en le cachant sous terre et dans les bois comme s'ils craignaient une invasion. Ce sentiment est tel qu'ils craignent que les boyards ou les gentilshommes apprennent qu'ils ont des marchandises à vendre. Je les ai vus parfois ouvrir leurs marchandises par goût, notamment les principales fourrures et d'autres biens du même genre, regarder derrière eux et vers chaque porte, comme des gens craignant d'être piégés et surpris par un ennemi. Je leur demandai la cause de cette crainte et j'appris qu'ils redoutaient l'arrivée de nobles ou de fils-de-boyards au service de l'empereur et d'être contraints de leur vendre leurs marchandises»[248].

---

[245] *Imaginum vero non tam levis cura aut contemptus apud ipsos viget, veluti apud nos (...): verum ut monumenta, quo nec unquam immemores beneficiorum Dei fieri contingat, præ oculis habent. Nam cum apud fratres divi Francisci cubiculum ingressus essem, quo præcipuus Oratorum dormire consueverat, inveni illic pulchro ex ordine ad caput dormientis posita, imaginem divæ Virginis mira honestate depictam, & instar eius, quam in Moscovia esse aiebant, a sancto Luca olim depictam: dein tabulam Incarnationis Domini: aliam quæ ostentabat, ut amice susceptus est in ulnas Symeonis, aliam quæ Profectionem in Aegyptum, aliam quæ Passionem, Resurrectionem, & triumphabundam Ascensionem in cœlos teneret* (FABRI, 1526, f°D2-D2v°).

[246] *Cæremonias illorum, quibus solenni tempore in templis utuntur, ut viderem, equidem impetraveram. Atque ita utroque legationis meæ tempore, in festo Assumptionis Mariæ, XV videlicet die Augusti, cum maius templum in arce frondibus arborum stratum, ingressus fuissem, (...)* (HERBERSTEIN, 1556, p. 46). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 55).

[247] *Vidi semel atque iterum, sed obstupui (...)* (ODERBORN, 1582, f°B1).

[248] *The great oppression over the poore Commons, maketh them to have no courage in following their trades: for that the more they have, the more daunger they are in, not onely of their goods, but of their lives also. And if they have any thing, they conceale it all they can, somtimes conveying it into*

Parfois même, les auteurs de traités n'hésitent pas à se mettre en scène dans la description en racontant une expérience personnelle qui la conforte. Par exemple, Fletcher évoque le formalisme pointilleux du cérémonial de la Cour moscovite, dont il a fait l'expérience à ses dépens à propos de la titulature: «le titre contient toutes les provinces de l'empereur et met en avant sa grandeur, c'est pourquoi ils éprouvent un grand plaisir et une grande fierté à contraindre non seulement le peuple mais aussi les étrangers qui ont une affaire à présenter à l'empereur dans un discours ou par écrit, de répéter ce titre en entier depuis le début jusqu'à la fin. Ceci engendre beaucoup de chicanes et parfois des querelles, entre eux et les ambassadeurs de Tartarie et de Pologne, qui refusent de l'appeler tsar, c'est-à-dire empereur et de répéter les autres parties de son long titre. Moi-même quand j'ai été reçu en audience par l'empereur je pensais bien faire en le saluant ainsi "Empereur de toutes les Russies, grand duc de Vladimir, de Moscou et de Novgorod, roi de Kazan et d'Astrakhan". J'oubliai le reste intentionnellement, parce que je savais qu'ils se glorifiaient d'avoir un titre plus long que celui de la reine d'Angleterre. Mais cela fut tellement mal pris que le chancelier qui accompagnait l'empereur avec les autres nobles me réclama encore d'une voix forte et irritée de prononcer le reste. Je lui répondis que le titre de l'empereur était très long et ne pouvait être bien retenu par les étrangers et que j'en avais prononcé une partie suffisamment importante pour montrer mon respect quant au reste. Mais tout cela ne devait pas servir et je commandai à mon interprète de le dire en entier». Plus loin, Fletcher évoque un débat qu'il a eu avec un moine de Vologda, débat qu'il reproduit dans son traité pour donner à son lecteur un exemple «typique» de l'ignorance du clergé moscovite: «j'ai discuté avec l'un d'entre eux à Vologda; pour tester ses compétences je lui ai offert une bible russe et lui ai montré le premier chapitre de l'évangile de saint Matthieu qu'il a commencé à lire tout à fait correctement. Je lui ai alors demandé quelle partie de l'Écriture il venait de lire. Il a répondu qu'il ne pouvait pas me le dire. Lorsque je lui ai demandé combien d'Évangiles comptait le Nouveau Testament, il a répondu qu'il ne le savait point. À la question combien il y avait d'apôtres, il pensait qu'il y en avait douze. Enfin à la question comment il devait être sauvé, il m'a répondu par un extrait de la doctrine russe qu'il ne savait pas s'il devait être sauvé ou non, mais que si Dieu voulait le *požalovat'*, c'est-à-dire le gratifier en le sauvant, il en serait très heureux, sinon quel remède? Je lui ai demandé pourquoi il s'était fait frère. Il me répondit qu'il avait voulu manger du pain en paix. Voilà l'enseignement des frères de la Russie.

Monasteries, sometimes hiding it under the ground, and in woods, as men are woont to doo where they are in feare of forreine invasion. In so much that many times you shall see them afraid to be knowen to any Boiuren [n.d.l.r. sic!] *or Gentleman of such commodities as they have to sell. I have seene them sometimes when they have layed open their commodities for a liking (as their principall furres & such like) to looke still behind them, and towards every doore: as men in some feare, that looked to be set upon, & surprised by some enimie. Whereof asking the cause, I found it to be this, that they have doubted least some Nobleman or Sinaboiarskey of the Emperour had bene in companie, & so layed a traine for them to pray upon their commodities perforce* (FLETCHER 1591 (1966), ff°46v°-47).

S'il ne doit pas être mesuré à partir d'un cas unique, on peut deviner en partie, à travers l'ignorance de cet homme, ce qu'il en est pour les autres»[249].

Les auteurs de traités emploient également la première personne pour rapporter des informations qu'ils ont personnellement obtenues d'autrui en recourant à une formule parfois laconique, telle que «comme j'ai entendu dire par X», ou renvoyer à des lectures «comme j'ai lu chez X».

Enfin, la première personne est utilisée lorsque les auteurs de traités critiquent les informations qu'ils rapportent. Ainsi Herberstein dénonce l'erreur de Giovio à propos de la source commune du Dniepr et de la Volga: «Rha et Borysthène n'ont pas la même source, contrairement aux dires de certains, et j'en ai la certitude, car je le tiens de très nombreux marchands qui font des affaires dans cette région». De même, il critique au nom de son expérience l'affirmation de Miechów selon qui la région de Moscou ne possède pas de bêtes à corne: «le bétail est beaucoup plus petit que chez nous mais, contrairement à ce qui a été écrit, il possède des cornes, car j'y ai vu des bœufs, des vaches, des chèvres, des béliers, tous bien encornés»[250].

---

[249] *This stile conteyneth in it all the Emperours Provinces, and setteth foorth his greatnesse. And therefore they have a great delight and pride in it, forcing not onely there owne people but also straungers (that have any matter to deliver to the Emperour by speach or writing) to repeate the whole forme from the beginning to the end. Which breedeth much cavill, and sometimes quarrell betwixt them and the Tartar, and Poland Ambassadours: who refuse to call him Czar, that is Emperour, and to repeat the other partes of his long stile. My selfe when I had audience of the Emperour, thougth good to salute him onely with thus much vz., « Emperour of all Russia, great Duke of Volodemer, Mosko, and Novograd, King of Cazan, King of Astracan ». The rest I omitted of purpose, because I knew they gloried, to have their stile appeare to bee of a larger volume then the Queenes of England. But this was taken in so ill part, that the Chauncellor (who then attended the Emperour, with the rest of the Nobilitie) with a lowde chafing voice called still upon mee to say out the rest. Whereto I answered, that the Emperours stile was very long, and could not so well be remembred by straungers, that I had repeated so much of it, as might shewe, that I gave honour to the rest etc. But all would not serve till I commaunded my Interpreter to say it all out* (FLETCHER 1591 (1966), ff°19-19v°) et *I talked with one of them at the Citie of Vologda, where (to trie his skill) I offered him a Russe Testament, and turned him to the first Chapter of Saint Mathewes Gospel. Where hee beganne to reade in verie good order. I asked him first what part of scripture it was, that hee had read? Hee answered, that hee coulde not well tell. Howe manie Evangelistes there were in the newe Testament? Hee sayde he knew not. Howe manie Apostles there were? Hee thought there were twelve. Howe he shoulde be saved? Whereunto he answeared mee with a piece of Russe doctrine, that hee knew not whether he shoulde bee saved or no: but if God woulde Poshallovate him, or gratifie him so much, as to save him, so it was, hee would be glad of it: if not, what remedie? I asked him, why he shoare himselfe a Fryer? He answered, because he would eat his bread with peace. This is the learning of the Friers of Russia, which though it be not to bee measured by one, yet partly it may bee gessed by the ignorance of this man, what is in the rest* (*Ibid.*, ff°89-89v°).

[250] *Porro quod Rha & Borysthenes non ex iisdem fontibus, iuxta quorundam opinionem, oriantur, cum ex aliis, tum ex complurium mercatorum certa relatione, qui in illis partibus rem fecerunt, compertum habeo* (HERBERSTEIN, 1556, p. 72). *Animalia nostris longe minora sunt, neque tamen cornibus (ut quidam scripsit) carent. Vidi enim ibi boves, vaccas, capras, arietes, cornuta omnia* (*Ibid.*, p. 62). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 96 et 117).

Un autre élément différencie assez nettement les récits de voyage des traités: les premiers fournissent en général des impressions présentées dans un certain désordre, les seconds attestent, sauf peut-être le traité de Possevino qui s'est contenté de regrouper des écrits différents dans un même livre, une volonté d'organiser la présentation de la matière. Ainsi Miechów, Herberstein, Magnus, Guagnini, Sarnicki, Fletcher et Broniowski, découpent leur texte en rubriques. Miechów, Magnus et Guagnini, vont plus loin encore en ajoutant des subdivisions au sein de leurs rubriques. Quant à Giovio, Fabri, Kromer et Oderborn, ils n'ont pas créé de subdivisions dans leur texte, mais ils s'efforcent de suivre un plan déterminé. La démarche de Fabri est révélatrice à cet égard: sa description de la religion des Moscovites qui occupe l'essentiel du traité, se veut systématique et relativement complète; elle englobe, dans l'ordre, un bref historique de leur conversion, l'organisation du clergé séculier et régulier, la célébration de la messe, la pratique des sacrements et de différents rites: jeûnes, prières, culte des images, offrandes, aumônes et indulgences. Après avoir encore évoqué les livres religieux, Fabri termine sa description par les fêtes religieuses et les fêtes des saints.

Des douze auteurs, c'est peut-être Fletcher qui présente la description la plus ordonnée et la plus méthodique. Selon l'analyse de S.H. Baron, Fletcher cherche encore plus que Herberstein à découvrir les causes et les interrelations des phénomènes; c'est pourquoi il parvient à partir d'informations disparates à présenter une synthèse cohérente[251]. Sa division en chapitres suit une certaine logique: les chapitres I à IV contiennent une présentation géographique de la Moscovie, les chapitres V à XX une description de l'État – dynastie, institutions politiques, financières, judiciaires et militaires –, les chapitres XXI à XXV une description de l'Église – organisation du clergé, liturgie, doctrine et certaines cérémonies religieuses – et les chapitres XXVI à XXVIII une présentation des mœurs et des coutumes du peuple et de son tsar. À l'intérieur des chapitres, Fletcher utilise parfois des expressions telles que «premièrement», «deuxièmement» qui permettent de présenter clairement les informations. Surtout, il a le grand mérite de traiter dans ses chapitres la matière annoncée dans le titre, ce qui est loin d'être le cas de tous nos auteurs. En effet, malgré la volonté de présenter les descriptions dans un certain ordre, certains ont encore tendance à procéder dans leur rédaction par association d'idées. Un bon exemple de cette attitude est fourni par Herberstein dont les titres de chapitre ne correspondent pas toujours à la matière qui y est abordée. Ainsi dans le chapitre intitulé *De ingressu in alterius domum*, Herberstein commence par décrire la façon dont les Moscovites accueillent les visiteurs, comme le titre l'annonce, et précise à cette occasion que les Moscovites sont très cérémonieux, en particulier les nobles. Ceci entraîne une digression à propos des nobles qui sortent rarement de chez eux et ne bavardent pas en public; Herberstein note d'ailleurs leur étonnement de le voir parler avec ses compagnons de voyage à l'auberge. La mention de l'au-

[251] Cf. S.H. Baron, «European», p. 21 et Id., «Herberstein's», p. 256.

berge l'entraîne dans une nouvelle digression consacrée au système des auberges et des relais de chevaux en Moscovie dont il admire l'efficacité. C'est donc sur un thème bien différent de celui qui était proposé par le titre que s'achève le chapitre sur l'accueil des visiteurs à la maison.

La critique de l'information

Les traités et les récits de voyage adoptent dans une certaine mesure une même distance critique vis-à-vis de l'information donnée. C'est en particulier le cas de Herberstein et de Fletcher, chez lesquels on voit s'ébaucher une vraie démarche «scientifique». Chacun essaie de vérifier les informations obtenues en les confrontant à des lectures et en les recoupant avec différents témoignages. J'épinglerai deux exemples révélateurs. Le premier est fourni par le diplomate impérial: celui-ci affirme à propos des richesses de Novgorod confisquées par Ivan III en 1478 qu'elles ont été plus importantes que ce qu'en a dit Miechów, dont le nom n'est toutefois pas cité: «il [n.d.l.r. Ivan III] dépouilla de tous leurs biens archevêque, citoyens, étrangers; quelqu'un [n.d.l.r. Miechów] dit qu'il en tira, pour les mener à Moscou, trois cents chariots remplis d'or, d'argent et de pierres précieuses; mais, à Moscou, je me suis renseigné et j'ai appris que le nombre de chariots qui en partirent, chargés de butin, fut en réalité bien plus grand. Ce qui n'est pas étonnant puisque, après la prise de la ville, il avait amené avec lui à Moscou l'archevêque et les plus riches et les plus puissants de ses habitants (...)»[252]. Le second exemple vient de Fletcher qui exprime son scepticisme au sujet d'une idole vénérée par les tribus finno-ougriennes des bords de l'Ob[253]: «à propos de l'histoire de la *Zolotaja Baba*, ou de la vieille sorcière d'or, que j'ai vue sur certaines cartes et dans des descriptions de ces pays, selon lesquelles il s'agirait d'une idole ayant la forme d'une vieille femme invoquée par le prêtre et faisant des oracles à propos de succès et d'événements, je pense que c'est tout à fait fabuleux»[254].

Nos auteurs de traités ont beau faire preuve d'esprit critique, ils n'en sont pas moins dépendants des sources qu'ils utilisent. À l'instar des auteurs de récits

---

[252] *Archiepiscopum, cives, mercatores, externos, omnibus bonis spoliavit: trecentosque currus inde auro, argento, gemmisque onustos, ut quidam scripsere, Moscovuiam abduxit. Equidem Moscovuiæ diligenter de hac re percontabar, accepique longe plures currus præda onustos inde abductos fuisse. Neque mirum. Nam capta civitate Archiepiscopum, ditiores & potentiores omnes, secum Moscovuiam abduxerat,(...)* (HERBERSTEIN, 1556, p. 74). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 122).

[253] L'Ob est le premier grand fleuve de la Sibérie occidentale à l'est des Monts Oural. Prenant sa source dans les massifs de l'Altaï, il se jette dans l'océan Arctique.

[254] *As for the storie of Slata Baba, or the Golden hagge, (which I have read in some mappes, and descriptions of these countries, to bee an idol after the forme of an olde woman) that being demaunded by the Priest, giveth them certeyne Oracles, concerning the successe and event of thinges, I founde it to bee but a verye fable* (FLETCHER 1591 (1966), f°76). La *Zolotaja Baba* est dessinée notamment sur les cartes de la Moscovie de Wied (c.1537-1541), de Münster (1544), de Herberstein (1546) et de Jenkinson (1562). Elle est également décrite dans les traités de Miechów (1517) et de Herberstein (1549) ainsi que dans le récit du voyage écrit par Adams (1554).

de voyage, ils continuent de reproduire toutes les informations, y compris celles qui leur paraissent complètement fausses ou légendaires; car ils ne peuvent se départir de l'approche cumulative du savoir héritée du Moyen Âge. Ici encore Herberstein permettra d'illustrer cette attitude où les renseignements douteux sont conservés tout en étant critiqués. L'exemple retenu concerne les phénomènes «merveilleux» fournis par une description moscovite des pays finno-ougriens de la Petchora, de l'Ougrie et de l'Ob, pays récemment soumis à Moscou[255]: «jusqu'à présent, tout ce que je viens de raconter a été traduit mot à mot de cet itinéraire russe que l'on m'a mis entre les mains et, même s'il y a là des choses fabuleuses, qui semblent à peine croyables (témoins ces hommes muets, mourant et ressuscitant, cette vieille en or, ces hommes aux formes monstrueuses et ce poisson à figure humaine), même si je me suis documenté avec beaucoup de soin, sans avoir pu obtenir la moindre certitude (en trouvant par exemple quelqu'un qui aurait vu tout cela de ses propres yeux alors que tous m'ont déclaré avoir raconté ces choses comme des faits sur la seule foi de la tradition), malgré tout je n'ai pas cru devoir omettre le moindre détail pour permettre à d'autres d'en mieux rechercher la véracité et c'est pour cette raison, que j'ai laissé aux noms de lieux leur forme russe»[256].

Les auteurs de traités ont toutefois une démarche critique plus affirmée que les auteurs de récits de voyage: ils ne répugnent pas à nommer l'une ou l'autre de leurs sources, écrites et orales. Ainsi on trouve occasionnellement dans leurs textes des mentions explicites d'auteurs et des titres d'œuvres qui les ont aidés dans la composition. Tel est le cas de Magnus, qui renvoie son lecteur à Miechów et à Giovio au sujet du commerce des défenses de morses pratiqué par les Moscovites: «et en attestent l'historien de la Pologne Miechów dans les deux Sarmaties et après lui Paolo Giovio dans son récit obtenu de Dmitrij envoyé chez Clément VII par le grand-duc des Moscovites». Pour sa part, Fabri cite Volaterranus pour définir la langue parlée par les Moscovites: «(...) Volaterranus affirme que la langue des Russes est à moitié dalmate». Ces références sont parfois même très précises, à la manière de cet extrait de Fletcher: «(...) j'ai trouvé dans l'histoire de Pologne au troisième chapitre du deuxième livre

---

[255] La Petchora est un fleuve de Russie qui prend sa source sur le versant ouest des Monts Oural et se jette dans la mer de Barentz. L'Ougrie est le nom d'une région située à l'ouest des Monts Oural. La description moscovite en question est le *Jugorskij dorožnik*.

[256] *Hactenus, quæcunque retuli, ex oblato Itinerario Ruthenico, à me ad verbum traducta sunt: in quibus etsi fabulosa quædam, vixque credibilia esse videantur, veluti de hominibus mutis, morientibus & reviviscentibus, Aurea anu, monstrosis hominum formis, pisceque humana effigie: de quibus etsi ipse quoque diligenter investigaverim, nihil tamen certi à quopiam, qui ea oculis suis vidisset (quamvis omnium fama rem ita se habere prædicarent) cognoscere potui: tamen ut aliis ampliorem harum rerum præberem investigandi occasionem, nolui quicquam obmittere, unde & locorum vocabulis iisdem, quibus à Ruthenis nuncupantur, usus sum* (HERBERSTEIN, 1556, p. 83). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 141-142).

(...)»[257]. Les auteurs de traités n'hésitent pas davantage à citer leurs informateurs. Ici aussi l'attitude de Herberstein est extrêmement révélatrice, comme le montrent trois passages particulièrement significatifs. Le premier concerne la hauteur des Monts Oural: «Kurbskij était encore vivant lors de mon séjour à Moscou et quand je lui demandai des renseignements sur ces montagnes, il me raconta en avoir fait l'ascension pendant dix-sept jours, sans pouvoir en franchir le sommet»; le deuxième concerne une plante curieuse poussant dans la région de la basse Volga: «Démétrius fils de Daniel, homme tout à fait sérieux et digne de foi, autant que peuvent l'être des Barbares, nous raconta une histoire à peine croyable (...)»; quant au troisième, il concerne un périple accompli par des ambassadeurs moscovites qui sont arrivés en 1496 au Danemark, par la mer Blanche, en longeant les côtes de la Norvège: «Istoma a résumé pour moi tout ce qui s'était passé au cours de ce voyage»[258]. Cependant ces références ne sont pas toujours aussi précises. Nous avons déjà vu que Herberstein ne citait pas toujours nommément Miechów, Fabri ou Giovio par manque de précision; le traité de Fletcher contient également des allusions laconiques et vagues telles que «comme je l'ai entendu dire de marchands», ou «comme je l'ai entendu rapporté par ceux qui le savent le mieux», ou encore «comme je l'ai entendu»[259].

Des douze auteurs de traités, Herberstein est celui qui va le plus loin: il ne se contente pas de citer ses sources, mais les publie à l'occasion dans son texte[260]. Parmi elles, on trouve surtout les sources «russes» déjà évoquées plus haut qui ont aidé le diplomate impérial dans sa recherche et qu'il a pris la peine de traduire pour ses lecteurs. Notons en passant que Herberstein est à ce point méticuleux qu'il indique dans la préface comment prononcer correctement les noms «russes» qui abondent dans son texte. De même il avertit son lecteur qu'il respectera la chronologie des documents «russes», chronologie qui est comptée à partir de la Création[261]. Bien qu'elle soit dans l'ensemble correcte, la traduction

---

[257] *Et hoc Miechovita quoque Poloniæ historicus in sua duplici Sarmatia attestatur, & Paulus Jovius post eum ex relatione cuiusdam Demetrii, à magno duce Moschovitarum ad Clementem VII. missi* (MAGNUS 1555 (1971), p. 757) (*...) asserit Volateranus Ruthenorum linguam semidalmaticam esse* (FABRI, 1526, f°B1) (*...) I find in the Polonian storie the second booke the third chapter (...)* (FLETCHER 1591 (1964), f°79v°). L'«histoire de Pologne» citée est la chronique de Kromer, *De origine et rebus gestis Polonorum*, qui sera analysée dans le chapitre suivant.

[258] *(...) quorum Kurbski me in Moscovuia existente, adhuc in vivis erat: mihique de hac re percontari, decem & septem in ascendendo monte dies se consumpsisse dicebat: neque tamen montis verticem, (...), superare potuisse* (HERBERSTEIN, 1556, p. 84) (*...) rem admirandam, & vix credibilem, Demetrius Danielis, vir (ut inter Barbaros) gravis ac fide singulari, nobis narravit (...)* (*Ibid.*, p. 99) *(...) Gregorius Istoma, (...) totius itineris sui rationem nobis compendio retulit: (...)* (*Ibid.*, p. 117). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 143, 180 et 217). Les interlocuteurs cités sont le prince S.F. Jaroslavskij Kurbskij, le *pristav* (commissaire) D.D. Ivanov et l'interprète G. Istoma Malyj déjà évoqués plus haut.

[259] FLETCHER 1591 (1966), f°7v°, 9v°, 13, 16v°, 79 et 93v°.

[260] Cf. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, p. 181 et 188.

[261] HERBERSTEIN (1556), Préface, s.p. A.V. Isačenko consacre une longue étude critique à la prononciation et à l'orthographe des mots «russes» chez Herberstein (*Op. cit.*, pp. 329-346 et 493-512). Pendant plusieurs siècles, les Russes ont, suivant la tradition byzantine, compté les

des sources comporte néanmoins des erreurs de différents types[262]. Beaucoup sont dues à des fautes de transcription: Herberstein s'est, rappelons-le, fait lire les sources qui lui étaient montrées, ce qui explique qu'il n'a pas toujours retranscrit correctement ce qu'il entendait. À côté de ces erreurs d'audition, Herberstein commet parfois des erreurs d'interprétation dans la traduction, notamment dans la partie consacrée à l'histoire de la Russia et de la Moscovie. Ne connaissant pas celle-ci au départ, il n'est pas étonnant qu'il ait pu se tromper ou ait mal compris les renseignements fournis[263]. La décision de publier ces sources n'est du reste pas innocente: elle a manifestement pour but, dans certains cas tout au moins, de compléter l'information et d'en établir le bien fondé. À cet égard, Herberstein adopte une véritable démarche critique, telle qu'on l'attend d'un historien. Pour ne citer qu'un exemple parmi d'autres, son évocation du sentiment hostile éprouvé par les Moscovites à l'égard de la Papauté et des catholiques en général est illustrée par trois textes théologiques «russes» de la fin du XIe siècle, qui parlent d'eux-mêmes selon lui. Le premier est une épître du métropolite de Russia Jean II Prodrome (1080-†1089) adressée à l'antipape Clément III (1080-89-†1100), dans laquelle il expose toutes les déviances reprochées par l'Église orientale aux catholiques[264]. Le deuxième, intitulé *Pravila cerkovnaja ot svjatykh knig v kratce Jakovu černoriz'cju* (en français: *Réponses canoniques tirées des Saintes Écritures résumées pour le moine Jakov*) et composé par ce même métropolite, traite des rites et de la discipline liturgique requis par l'Église orientale; parmi les thèmes abordés figure notamment la répression des contacts avec les catholiques. Quant au troisième, il s'agit d'un autre traité liturgique important de l'Église «russe», écrit dans la première moitié du XIIe siècle, à savoir les *Voprosy Kirika, Savvy i Il'i s otvetami Nifonta, episkopa Novgorodskogo* (en français: *Questions de Kirik, Savva et Il'ja et les réponses de Nifont évêque de Novgorod*). Dans ce dernier texte, il est beaucoup question des positions de l'Église orientale face aux «hérétiques latins»[265]. En

années à partir de la Création biblique du monde et fêté la nouvelle année le 1er septembre. Un oukaze de Pierre le Grand, daté du 20 décembre 1699, les a obligés à adopter l'ère chrétienne et le changement de millésime au 1er janvier: le 1er janvier 7028 est devenu le 1er janvier 1700.

[262] Sur les différents types de fautes dans le traité de Herberstein, voir e.a. A.V. Isačenko, *Op. cit.*, pp. 328-346; Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», pp. 153-155; A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 192-193.

[263] Aux erreurs dues à Herberstein, il convient d'ajouter celles commises durant l'impression dont il n'est pas responsable.

[264] HERBERSTEIN (1556), pp. 30-33. Cette épître fait partie du corpus russe d'écrits polémiques anti-latins (V.Vodoff, *Naissance de la chrétienté russe. La conversion du prince Vladimir de Kiev (988) et ses conséquences (XIe-XIIIe siècles)*, Paris, 1988, pp. 306-307).

[265] Ces deux traités sont publiés par Herberstein sous les titres suivants: *Canones cuiusdam Joannis Metropolitæ, qui dicitur Propheta & Quæstiones Cyrilli* [n.d.l.r. sic!] *cuiusdam, ad episcopum Niphontem Novvogardiensem* (HERBERSTEIN, 1556, pp. 33-37). Kirik, Savva et Il'ja sont des prêtres de Novgorod et Nifont est leur évêque. Sur l'importance de ces deux traités, voir V. Vodoff, *Op. cit.*, pp. 126, 182, 187, 189, 200, 214-218, 221-222, 225-226, 228, 234, 236-238, 309-310 et 414-415.

publiant les sources «russes», Herberstein peut dans le cas présent s'inscrire en faux contre Giovio et Fabri qui exaltent la bienveillance des Moscovites à l'égard des catholiques. Dans d'autres cas, les sources insérées par Herberstein et commentées éventuellement par lui constituent une rubrique du traité au même titre que d'autres, comme par exemple le *Sudebnik* (code de lois) édicté par Ivan III en 1497[266]. Cette démarche ne signifie pas pour autant que les sources soient citées et traduites intégralement. Au contraire, Herberstein opère régulièrement des sélections qu'il ne dissimule pas à son lecteur[267]; il restitue toutefois les extraits choisis le plus fidèlement possible[268], et indique clairement quand il insère une source et quand il termine sa citation, permettant de distinguer ce qui lui appartient en propre et ce qui lui vient de ses sources. Il va même jusqu'à prévenir ses lecteurs qu'il a abrégé certaines de ses sources. Par exemple dans le *Sudebnik*, il ne retranscrit que les articles 3 à 10, 15 et 16, où il est question du montant des droits de justice et des punitions pour différents délits. De même, il accorde une attention particulière aux questions de Kirik et aux réponses de Nifont qui concernent la position de l'Église «russe» face aux «Latins». Les extraits choisis de son dossier ne sont pas nécessairement livrés à l'état brut: ils sont souvent accompagnés de commentaires et d'explications fournis tantôt par Herberstein lui-même, tantôt par ses informateurs[269]. Parfois même ils sont associés à des réactions critiques, car le diplomate ne se contente pas d'enregistrer passivement les renseignements qu'il reçoit, comme nous avons pu le vérifier à propos du culte païen de la *Zolotaja Baba* (en français: la «Vieille d'Or»). Enfin, il recoupe son information en complétant une source par une autre et en confrontant les données fournies à titre d'exemple, soit par différentes chroniques, soit par diverses versions d'une même chronique.

Herberstein, rejoint en cela par Magnus, tient également à illustrer son traité par des cartes et des gravures. Les cartes permettent au lecteur de se situer par rapport à la description de régions mal connues. Herberstein, nous l'avons vu, a déployé de nombreux efforts afin de mettre au point une carte de la Moscovie à une époque où ce type de document pour cette contrée était rare. Une fois ces préparatifs achevés, Herberstein confie le projet à Augustin Hirsfogel (1503-†1553), un artiste-graveur d'origine nurembergeoise installé à Vienne (c.1543-1553) qui est aussi connu comme cartographe[270]. Ce dernier dessine la carte et la fait imprimer une première fois en 1546 sous le titre suivant: *Moscovia Sigis-*

---

[266] HERBERSTEIN (1556), pp. 52-55.

[267] Sur la façon dont Herberstein publie ses sources, cf. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 184-185 et 188-193.

[268] Ce n'est cependant pas toujours le cas: par exemple lorsqu'il publie le *Čin venčanija* (*Livre de cérémonie du couronnement*), Herberstein déplace certaines phrases et omet des détails (cf. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 183-184, 189).

[269] Cf. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 191-192.

[270] Sur Hirsfogel et ses liens avec Herberstein, voir e.a. A. Nehring, *Über Herberstein*; A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, pp. 355-356.

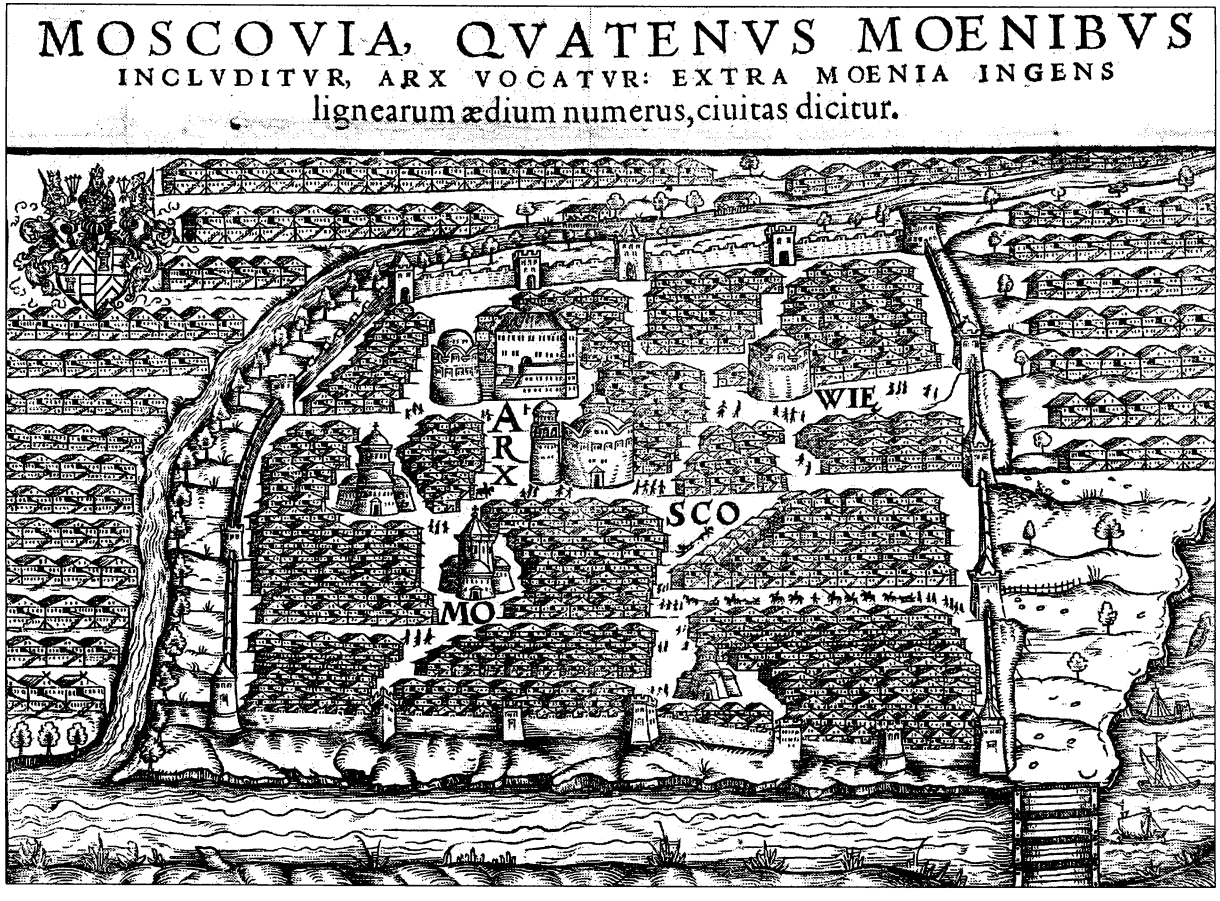


Figure 17. Plan de Moscou dessiné par Herberstein (gravure du milieu du XVIe siècle. Cl. *British Library* (réf. G.7213). By permission of The *British Library*.

mundi Liberi Baronis in Herberstain, Neiperg, et Gutenhag M.D.XLVI. Elle est par la suite incluse dès 1549 dans les différentes éditions des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*[271]. Quant à Magnus, il réédite dans son ouvrage sous une forme quelque peu différente sa célèbre *Carta Marina* de 1539: cette dernière concerne certes essentiellement la Scandinavie, mais on y trouve néanmoins des éléments d'information sur la Moscovie dans le coin inférieur droit[272].

Les gravures sont particulièrement adaptées pour éclairer le propos des auteurs. La première édition des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* en comporte un certain nombre, dont cinq se rapportent directement à la Moscovie[273]. Elles représentent trois cavaliers moscovites armés, un ensemble d'armes et de selles présentés comme un tableau de nature morte, un cavalier moscovite armé, des voyageurs en traîneau et à ski et un portrait de profil de Vasilij III. Toutes ont été réalisées par Hirsfogel sur base d'informations précises livrées par Herberstein, lequel avait par ailleurs un faible pour les gravures. Mais elles ont incontestablement subi l'influence des gravures d'Albrecht Altdorffer (*c.1480-†1538) et de Hans Burgkmair (1473-†1531), deux peintres renommés qui ont travaillé pour Maximilien Ier. Ces gravures seront reproduites, parfois avec de légères modifications, dans d'autres éditions de Herberstein. Dans l'édition de 1556 apparaissent de nouvelles gravures. Elles n'ont pas été réalisées par Hirsfogel, décédé en 1553, mais par un artiste inconnu qui a respecté le style de Hirsfogel. Il s'agit en l'occurrence d'un plan assez schématique de Moscou et de son Kremlin, probablement dessiné par Herberstein lui-même; s'y ajoutent les représentations du bison et de l'auroch de Lituanie que Herberstein a réussi à obtenir grâce à ses démarches auprès de ses amis polonais. Les gravures de Magnus, produites dans son *Historia de gentibus septentrionalibus*, s'inspirent elles aussi de sa *Carta Marina*[274]. Les dessins, dont le point de départ remonte aux croquis réalisés par l'auteur durant ses voyages en Scandinavie, concernent essentiellement des scènes de la vie quotidienne des peuples scandinaves. Mais on y trouve également des représentations des Moscovites. Ce sont notamment des marchands fréquentant les marchés scandinaves, des chasseurs portant une barque avec des arcs et des flèches. On y voit des scènes de chasse à la zibeline et

---

[271] Sur la carte de Herberstein, voir e.a. H. Michow, «Das erste», pp. 15-20; L. Bagrow, «At the sources», p. 46 et 48; E. Bernleithner, «Herberstein», pp. 45-46 et 49-50; L. Bagrow, *A History*, pp. 70-72. Dans la troisième édition de 1556 apparaît une nouvelle carte dessinée par un artiste inconnu suivant le schéma de Hirsfogel et représentant la Moscovie couverte de forêts (cf. A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin éds., *Op. cit.*, p. 367).

[272] Sur cette carte et ses informations au sujet de la Moscovie, voir e.a. J. Granlund, «The *Carta*», pp. 35-43; L. Bagrow, *Op. cit.*, pp. 76-77 et E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 29-56.

[273] Sur les gravures du traité de Herberstein, voir e.a. U. Mende, *Op. cit.*, pp. 6-13; A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin éds., *Op. cit.*, pp. 359-374; W. Leitsch, «Probleme», pp. 173-174. Par ailleurs, certaines éditions des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* contiennent des gravures représentant des scènes de la vie de Herberstein sans rapport avec le thème du traité.

[274] Sur les dessins de Magnus, cf. e.a. U. Mende, *Op. cit.*, pp. 15-17; E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 60-61, 75, 82, 86.

Figure 18. Scène de chasse en Moscovie (gravure du milieu du XVIe siècle). Source: O. Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Rome, 1555. Cl. *Cambridge University Library* (réf. Sel.3.230). By permission of the Syndics of the *Cambridge University Library*.

à la martre, ou encore le souverain moscovite sur son trône entouré de membres de sa Cour.

Enfin, on observe chez certains auteurs de traités, en particulier chez Herberstein et Fletcher, le souci d'aller au-delà de l'enregistrement des faits pour en rechercher les causes proches ou lointaines, à la manière d'Hérodote. De là ce goût prononcé de Herberstein pour l'étymologie, c'est-à-dire pour le sens premier d'un mot ou d'un nom, comme en témoigne sa longue explication du nom Russia: «d'où la Russie tire-t-elle son nom? Les opinions divergent sur ce point. Il en est qui veulent qu'elle l'ait emprunté à un certain *Russus*, frère ou neveu de Lech, prince de Pologne, comme s'il avait été lui-même prince de Russie. Selon d'autres, à une très vieille cité, appelée *Russus*[275], située non loin de Novgorod la Grande. Certains pensent à la couleur brune de la population. La plupart pensent qu'il y a eu mutation de nom et que Russie proviendrait de *Roxolania*. En fait, ceux qui expriment ces opinions se voient contredits par les Moscovites qui considèrent tout cela comme peu conforme à la vérité: d'après eux, ce pays a été appelé, dans l'antiquité, *Rosseia*, c'est-à-dire "peuple dispersé" ou "dissémine", ce que le nom lui-même indique, car *Rosseia*, en russe, veut bien dire "dissémination" ou "dispersion". Et cette interprétation est exacte, comme le prouvent manifestement ces différents peuples encore mêlés aux indigènes et les diverses provinces de Russie, intercalées ou étroitement imbriquées les unes dans les autres. De plus on n'ignore point, si on lit les histoires saintes, que les prophètes utilisent également le mot dissémination quand ils parlent de la dispersion des peuples. Et d'ailleurs, il ne manque pas d'auteurs qui donnent au nom des Russes une origine grecque et même chaldéenne, en suivant un raisonnement à peu près semblable: ce nom viendrait de flux, en grec ρους, ou bien d'une sorte de "dispersion goutte à goutte", en araméen *Ressissia* ou *Ressaia*: c'est pour une raison identique que les Gaulois et les Ombriens ont été ainsi appelés par les Hébreux d'après les flots de pluies et les inondations, c'est-à-dire *Gall*, *Gallim* et *Umber*, comme qui dirait "peuples fluctuants ou tempêtants" ou "gens de sources". Mais quelle que soit l'origine, la provenance du mot "Russie", il est sûr que tous les peuples qui utilisent la langue slave, qui suivent la foi chrétienne selon les rites grecs et sont appelés, en langue vulgaire, Russes (en latin *Rutheni*) se sont tellement multipliés, que les autres qui se trouvent parmi eux ont été soit expulsés, soit contraints d'adopter leur genre de vie, de sorte que tous, actuellement, sont désignés d'un seul et même nom, les Russes»[276]. Cette

[275] Il s'agit de la ville de Staraja Russa située au sud de Novgorod.

[276] *RUSSIA unde nomen habeat, variæ extant opiniones. Sunt enim qui eam à quodam Russo, fratre seu nepote Lech, principe Polonorum, perinde ac si ipse Rhutenorum princeps fuisset, nomen accepisse volunt. Alii autem à quodam vetustissimo oppido, Russo dicto, non longe à Novuogardia magna. Quidam vero à fusco eius gentis colore. Plerique nomine mutato, à Roxolania Russiam cognominatam esse putant. Verum eorum qui hasce asserunt opiniones, tanquam vero haud consonas, Mosci refutant, asserentes Rosseiam antiquitus appellatam, quasi gentem dispersam, seu disseminatam: id quod nomen ipsum indicat. Rosseia etenim, Rhutenorum lingua, disseminatio seu dispersio interpretatur; quod verum esse, varii populi incolis etiamnum permixti, & diversæ pro-*

recherche des causes s'observe également chez Fletcher, dans un autre domaine toutefois. L'auteur anglais est en effet intéressé par les relations entre les faits observés et leur environnement et s'efforce de comprendre dans cette perspective pourquoi le monde moscovite est tel qu'il est. Par exemple, bien que les villes ne lui plaisent guère, il est forcé de reconnaître que leurs misérables maisons de bois sont plus adaptées au climat du pays que ne le seraient des maisons en pierre semblables à celles de Londres: «cette architecture est de loin la meilleure pour ce pays, elle convient plus que celle en pierre et en brique qui serait plus froide et plus humide que leurs maisons en bois – en particulier le sapin qui est un bois sec et chaud, et qu'ils ont en grande abondance grâce à la providence divine (...)»[277]. Enfin les deux auteurs tentent d'expliquer «scientifiquement» certains phénomènes présentés comme surnaturels. Telle est leur réaction à l'égard de l'idole déjà évoquée de la *Zolotaja baba* qui est vénérée par les tribus finno-ougriennes des bords de l'Ob. Pour Herberstein, la «*Slata baba*, c'est-à-dire la "vieille d'or", est une idole située dans la province d'Obdorie, sur les bouches de l'Ob, mais au-delà du fleuve. (...) On raconte l'histoire, ou pour mieux dire, la fable de cette idole, cette "vieille d'or " qui serait une statue faite à la ressemblance d'une vieille femme, tenant un enfant sur son sein; on dit même qu'il est possible de discerner à ses côtés un autre enfant, probablement son petit-fils; enfin elle aurait déposé là des instruments de musique qui rendent en permanence un son comparable à celui d'une trompette. S'il en est bien ainsi, ce son est produit, à mon avis, par le souffle puissant et incessant des vents qui s'engouffrent dans ces instruments». Quant à Fletcher, il pense que la *Zolotaja baba* n'est en réalité qu'un simple «rocher qui avec une certaine imagination peut naturellement paraître avoir la forme d'une femme en haillons avec un enfant dans ses bras, comme le rocher du Cap Nord a l'apparence d'un moine»[278].

---

vinciæ Russiæ passim intermixtæ ac interiacentes, aperte testantur. Notum est autem historias sacras legentibus, disseminationis vocabulo etiam Prophetas uti, cum de dispersione populorum loquuntur. Nec tamen desunt, qui Russorum nomen ex Græca, atque adeo ex Chaldaica origine, non multum dissimili ratione trahant: à fluxu nimirum, quin Græcis est ρως, vel à quadam quasi guttulata dispersione, quæ Arameis dicitur Resissaia, sive Ressaia: quo modo Galli & Umbri à fluctibus, imbribus & inundationibus, hoc est, à Gall & Gallim, item ab Umber, Hebræis sunt appellati, quasi dicas fluctuantes seu procellosos populos, vel scaturiginum gentem. Sed undecunque tandem Russia nomen acceperit, certe populi omnes qui lingua Slavonica utuntur, ritum ac fidem Christi Græcorum more sequuntur, gentiliter Russi, Latine Rhuteni appellati, ad tantam multitudinem excreverunt, ut omnes intermedias gentes aut expulerint, aut in suum vivendi morem pertraxerint: adeo ut omnes nunc uno & communi vocabulo Rhuteni dicantur (HERBERSTEIN, 1556, p. 1). Traduction française par R. Delort (*Op. cit.*, pp. 43-44).

[277] *This building seemeth farre better for their countrie, then that of stone and bricke: as being colder and more dampish then their woodden houses, specially of firre, that is a dry and warme wood. Whereof the providence of God hath given them such store, (...)* (FLETCHER 1591 (1966), f°14v°).

[278] *Slata baba, id est Aurea anus, idolum est, ad Obi ostia, in provincia Obdora, in ulteriori ripa situm (...). Narrant, seu, ut verius dicam, fabulantur, hoc idolum Auream anum statuam esse, in formam cuiusdam anus, quæ filium ingremio teneat: atque ibi iam denuo alterum cerni infantem, quem eius nepotem esse aiunt. Præterea instrumenta quædam ibi posuisse, quæ perpetuum sonum*

5. L'APPORT FONDAMENTAL DES TRAITÉS À LA REPRÉSENTATION DES MONDES MOSCOVITE ET RUTHÈNE

L'examen des traités révèle une représentation du monde slave oriental fondamentalement semblable à celle diffusée par les récits de voyage étudiés plus haut. Cependant, elle a aussi son originalité propre; non seulement elle approfondit des aspects qui avaient été brièvement abordés chez ces derniers, mais elle intègre également des thèmes nouveaux.

A. Développement approfondi

Les cinq thèmes abordés dans les récits de voyage, à savoir le cadre géographique, les villes et les campagnes, la population, la religion et le tsar, sont développés dans les traités de deux façons.

En premier lieu, les auteurs des traités illustrent ces thèmes en recourant à d'autres exemples et à d'autres anecdotes. Ainsi à propos de l'ivrognerie des Moscovites, Miechów s'attarde sur l'amour des banquets chez les classes supérieures en Moscovie: «lorsque les puissants ont commencé à se mettre à table, ils sont assis de midi à minuit et se remplissent continuellement la panse de nourriture et de boisson; chaque fois que la nature les a obligés à se lever de table et à vomir, ils dévorent à nouveau jusqu'à ce qu'ils doivent vomir une nouvelle fois et ne sachent plus faire la différence entre les goûts ni entre le bas-ventre et la tête (...)»[279]. Herberstein pour sa part évoque l'existence d'un quartier à Moscou au nom évocateur «*Nali*» qui signifie «verse» (du verbe verser). À croire le diplomate, ce nouveau quartier a été construit sur ordre de Vasilij III pour ses courtisans qui avaient le privilège de pouvoir y boire de l'alcool pendant toute l'année, contrairement aux autres sujets du prince qui ne pouvaient, selon la réglementation à ce sujet, en boire que quelques jours par an[280].

---

in modum tubarum edant. Quod si ita est, equidem ventorum vehementi & perpetuo in ea instrumenta flatu fieri puto (HERBERSTEIN, 1556, pp. 82-83). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 140) (*...) there is a rocke, which naturally (beeing somewhat helped by imagination) may seeme to beare the shape of a ragged woman, with a child in her armes (as the rock by the North cape the shape of a Frier) (...)* (FLETCHER 1591 (1966), f°76).

[279] *Quoniam potentes cum convivare ceperint, sedent a meridie in medium noctis continuo cibo & potu sese opplendo, & a mensa quotiens natura propellit assurgendo et egerendo, iterum et iterum vorant usque ad vomitum et amissionem discretionis & sensus tuncque inguinis & capitis que sunt discrimina nesciunt, (...)* (MIECHÓW, 1518, f°G1)

[280] HERBERSTEIN (1556), p. 62. Il s'agit de la *sloboda* (faubourg) Nalivki située dans l'actuelle banlieue sud-ouest de Moscou sur la rive droite de la Moskova et destinée à des militaires de la garnison de Moscou depuis le règne de Vasilij III. Elle sera à partir de la seconde moitié du XVIe siècle un des lieux de résidence des *strelcy*, corps d'élite créé par Ivan IV. Son nom Nalivki (naleï-ka signifie: «verse un coup») lui viendrait d'une taverne du tsar installée à cet endroit depuis le XVIe siècle.

Comme dans les récits de voyage, l'extrême froidure du climat fait également l'objet d'anecdotes complétant notre représentation du climat moscovite. Selon Herberstein, «il arrive que le froid y [n.d.l.r. dans la région de Moscou] soit si intense qu'il a le même effet que la chaleur torride de l'été chez nous; un froid extrême parvient à fendre la terre; l'eau lancée, la salive crachée gèlent avant d'arriver au sol. Nous-mêmes, lors de notre arrivée, l'an du Seigneur 1526, nous avons vu de nos yeux des branches d'arbres fruitiers que la rigueur de l'hiver précédent avait entièrement gelées; cette année-là, le froid avait été si intense que de nombreux courriers (...) avaient été retrouvés dans leurs voitures, pétrifiés par le gel. Des gens qui conduisaient du bétail depuis les environs de Moscou jusqu'à la ville furent terrassés par la puissance du froid et périrent avec leurs bêtes la longe encore à la main. De nombreux baladins, qui avaient coutume de parcourir ces régions avec des ours dressés à la danse, furent trouvés morts sur les routes. Quant aux ours aiguillonnés par la faim ils sortaient des bois, couraient en tout sens dans les villages, pénétraient de force dans les maisons; la foule des paysans, que leur vue et leurs ravages terrifiaient, s'enfuyait au-dehors et mourait misérablement de froid loin de tout abri»[281].

À propos de l'abondance du miel en Moscovie, Giovio rapporte une anecdote amusante qui lui a été racontée par Gerasimov au sujet d'un paysan tombé dans le creux d'un arbre alors qu'il y cherchait du miel. Il serait resté bloqué pendant deux jours jusqu'à ce qu'il soit délivré en s'agrippant à la patte d'une ourse qui venait également chercher du miel dans l'arbre; effrayée, la bête aurait brusquement retiré sa main permettant ainsi au paysan de s'extraire du creux de l'arbre[282].

En second lieu, les traités apportent sur les mêmes thèmes des informations plus complètes. Ici aussi je me limiterai à quelques exemples.

Alors que les auteurs des récits de voyage concentraient leur attention sur la froidure du climat moscovite, Herberstein raconte que le pays peut être aussi torride en été qu'il est glacial en hiver: «à ce froid excessif correspond parfois une chaleur également excessive; tel fut le cas en l'an du Seigneur 1525; presque

---

[281] *Accedit ad hæc, immoderata asperaque nimis æris intemperies, qua hyemis rigore solis calorem superante, sata quandoque ad maturitatem non perveniunt. Etenim tam intensa ibi nonnunquam sunt frigora, ut quemadmodum æstatis tempore apud nos æstu nimio, sic ibi frigore immenso terra in hiatum discedat: aqua etiam tum in ærem effusa, sputumque ex ore proiectum, anteaquam terram contingat, congelantur. Nos ipsi, cum anno 1526 eo pervenissemus, ramos fructiferarum arborum, rigore hyemis anni præcedentis prorsus periisse vidimus: quæ eo anno adeo dura fuit, ut complures veredarii (...) in vehiculis gelu concreti, reperti sint. Fuere qui tum pecora Moscovuiam, funibus alligata, ex proximis pagis ducerent: vique frigoris oppressi, una cum pecoribus perierunt. Præterea multi circulatores, qui cum ursis, ad choreas edoctis, in illis regionibus vagari solent, tum mortui in viis reperti sunt. Quin & ursi ipsi, fame eos stimulante, relictis sylvis, passim per vicinas villas discurrebant, inque domos irruebant: quorum conspectum atque vim cum rustica turba fugeret, frigore foris misere peribat* (HERBERSTEIN, 1556, p. 61). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 94-95).

[282] GIOVIO (1525), f°D1.

toutes les semences furent consumées par l'ardeur anormale du soleil (...). On voyait un grand nombre de villages, de bois, de champs de blé, consumés par cet excès de chaleur. La fumée qui s'en dégageait couvrait tellement la région que les yeux des gens qui se trouvaient en plein air furent gravement blessés; et ces incendies, outre la fumée, émettaient une sorte de brouillard sombre qui rendait aveugle». À ces températures extrêmes, il convient d'associer la durée des nuits, du moins dans certaines régions de la Moscovie. Miechów rapporte ainsi que la ville de Novgorod connaît le phénomène des nuits blanches à cause de sa proximité par rapport au pôle: «la ville de Novgorod a une élévation du Pôle de soixante-six degrés; en été vers le solstice après le coucher du soleil apparaît la lumière du ciel jusqu'au lever du soleil de sorte que les artisans, les couturiers, les cordonniers et tous les autres mécaniciens peuvent coudre et travailler». Pour sa part Giovio s'attarde sur les longues nuits de l'hiver: «Novgorod est pendant presque tout l'hiver pressée par les ténèbres des très longues nuits; en effet elle a une élévation du Pôle Arctique de soixante-quatre degrés»[283].

La campagne, guère évoquée dans les récits de voyage, est davantage décrite dans quelques traités. Certains auteurs de récits de voyage signalaient, nous l'avons vu, l'obligation de faire sécher les céréales dans des endroits chauffés, faute d'ensoleillement; Miechów à son tour s'attarde quelque peu sur l'agriculture en évoquant les engins rudimentaires employés par les Moscovites: «ils labourent et creusent les sillons avec du bois sans un outil de fer et ratissent au-dessus des semis avec des branches d'arbres tirées par des chevaux»[284]. De même, là où les voyageurs évoquaient les ressources naturelles de l'une ou l'autre régions par lesquelles ils étaient passés, ou dont ils avaient entendu parler, Herberstein et Fletcher présentent les différentes cultures pratiquées dans chaque partie de la Moscovie[285]. Parmi elles, on trouve dans la région de Moscou la culture du melon qui demande des soins particuliers, comme l'explique Herberstein: «(...) on les sème avec un soin et un zèle spéciaux: on met de la terre mêlée de fumier dans quelques châssis assez profonds; on y plante la graine qui, de la sorte, est protégée d'un froid et d'un chaud excessifs; car, au cas où la canicule serait trop forte, on creuse des petites galeries en spirale à l'intérieur du

---

[283] *Atque tanto frigori, æstus quoque nimius quandoque respondet, ut anno Domini 1525, quo immoderato solis ardore fere sata exusta fuerunt, (...). Plurimi pagi & sylvæ, frumentaque nimio æstu incensa conspiciebantur. Quorum fumus ita regionem oppleverat, ut prodeuntium hominum oculi graviter fumo læderentur: & absque fumo caligo quædam oboriebatur, quæ multos obcæcauerat* (HERBERSTEIN, 1556, p. 61). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 95); *Habet elevationem poli Novigrod sexaginta sex graduum, & in estate circa solstitium estivale post occasum solis apparet lux celi usque in ortum solis, ut artifices sartores sutores et ceteri mechanici suere et laborare possint* (MIECHÓW, 1518, f°F3v°) et *Novogrodia perpetua quasi hyeme & tenebris longissimarum noctium præmitur, nam Polum Arcticum ab Orizonte sexagintaquatuor gradus elevatum videt* (GIOVIO, 1525, f°C3v°).

[284] *Arant & sulcant ligno sine ferramento, & arpicant frondibus arborum supra seminata equis tractis,(...)* (MIECHÓW, 1518, f°G2).

[285] HERBERSTEIN (1556), pp. 61-62, 64-74, 77-80 et 84-86; FLETCHER 1591 (1966), ff°6v°-12.

fumier et on évite ainsi que la graine ne soit étouffée par la trop grande chaleur; et si le froid est trop vif, la chaleur du fumier protège les graines enterrées»[286].

Alors que les auteurs de récits de voyage se contentaient en général de mentionner les villes importantes traversées en cours de route, les auteurs de traités s'efforcent de donner un tableau d'ensemble des villes de Moscovie et de Ruthénie. Pour ne parler ici que des villes moscovites, on constate que le tableau devient de plus en plus complet au fur et à mesure que l'on avance dans le temps. Tandis que Miechów signale en 1517 seulement neuf villes, Giovio en évoque déjà onze quelques années plus tard; pour sa part, Herberstein, en 1549, mentionne dans ses chapitres consacrés à la chorographie quelque quatre-vingts villes, soit près de la moitié de celles qui existent en Moscovie au XVIe siècle[287]. Ces villes sont qualifiées de différentes façons: «*urbs*» (cité), «*civitas*» (cité ou ville fortifiée), «*oppidum*» (ville fortifiée) ou «*emporium*» (marché). Herberstein tient même compte de l'existence éventuelle d'un kremlin, appelé «*castrum*» ou «*arx*». Comme dans les récits de voyage, les villes sont généralement présentées de manière laconique: les auteurs des traités se contentent le plus souvent de mentionner quelques éléments du cadre géographique ainsi que l'une ou l'autre particularités, tels la fabrication d'ustensiles en bois à Kaluga, la réserve de chasse du prince à Možajsk, la production de sel à Staraja Russa, le siège d'un évêché à Tver' etc. Cependant Moscou et Novgorod font l'objet de descriptions plus systématiques. En effet, Miechów, Giovio, Herberstein, Possevino et Fletcher ne se contentent pas de présenter l'aspect général de ces deux villes (maisons en bois, rues boueuses, absence de fortifications, larges espaces inhabités, comparaison avec Prague et Rome etc.); ils dépeignent certains aspects de la vie quotidienne (à Novgorod: fonctionnement de la justice, nuits blanches, classe de riches marchands, administration urbaine, comptoir hanséate, nombre d'églises comparable à celui des jours de l'année; à Moscou: couvre-feu, faubourg d'étrangers, moulins construits sur les affluents de la Moskova etc.)[288].

La liste de défauts des Moscovites déjà relativement longue, selon le témoignage des récits de voyage, est encore amplifiée par certains auteurs de traités. On doit ainsi à Herberstein de «connaître» leur lâcheté au combat en cas de situation critique, contrairement aux Tatars qui se battent jusqu'au bout.

---

[286] *Melones autem singulari cura ac industria seminant. Terram fimo permixtam in areolas quasdam altiores componunt, inque eas semen condunt: hac arte calori ac frigori immoderato æque succurritur. Nam si forte æstus nimius fuerit, rimulas tanquam spiracula quædam, ne semen calore nimio suffocetur, per fimum terræ mixtum faciunt: in frigore uero nimio, lætaminis calor seminibus reconditis præstat auxilium* (HERBERSTEIN, 1556, p. 62). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 96).

[287] Cf. e.a. L.N. Godovikova, «Inostrannye», pp. 67-82; A.V. Jurasov, *Op. cit.*, pp. 77-89. Cet article analyse la place occupée par les villes moscovites dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii*.

[288] MIECHÓW (1518), ff°F3-F3v° et G1v°-G2; GIOVIO (1525), ff°C2-C2v° et C3v°-C4v°; MAGNUS 1555 (1971), pp. 264, 329, 361 et 364-366; HERBERSTEIN (1556), pp. 62-64 et 73-75; POSSEVINO (1586), Com.I, ff°5-5v°; FLETCHER 1591 (1966), ff°12-13v°.

Magnus complète le tableau en faisant des Moscovites des pilleurs redoutés des Scandinaves, tandis que Fletcher dénonce leur profonde xénophobie et leur apathie due notamment à la dureté du climat glacial et à leur alimentation quasi exclusivement végétarienne. Cependant les auteurs de traités ne se sont pas tous concentrés sur les défauts des Moscovites. Les traits favorables prêtés aux Moscovites par Campana et Cobenzl sont soulignés par Giovio et Fabri; ils portent sur leur attachement à la religion de leurs ancêtres et sur leur pratique de nombreuses vertus morales[289].

Le tableau de la vie des femmes dans les traités s'enrichit de nouvelles informations sur leur statut peu enviable au sein de la société. En effet, à l'instar de certains auteurs de récits de voyage, Giovio raconte que les femmes ne sont pas «honorées» en Moscovie: «les épouses et les femmes ne sont pas honorées dans ce pays comme chez toutes les autres nations, mais sont considérées comme des servantes». Après cette considération générale, Giovio distingue le sort des femmes des hautes classes très surveillées de celui des femmes du peuple: «les hommes illustres suivent de façon étonnante leur femme pas à pas et veillent avec grand soin à leur pudeur. Elles ne sont pas admises aux banquets et ne peuvent se rendre à la messe dans des églises plus éloignées ni sortir en public. En revanche les femmes du peuple peuvent être facilement séduites par les étrangers et se prostituer à très bas prix»[290]. Si les femmes de la bonne société vivent en recluses au service de leur mari, Herberstein précise toutefois que les époux leur permettent parfois des sorties: «(...) à certaines fêtes de l'année, ils permettent à leur femme et à leurs filles, pour leur propre divertissement, d'aller avec eux dans de fort agréables prairies; là elles s'asseyent sur une sorte de roue, analogue à la roue de la Fortune, et se meuvent alternativement vers le haut et vers le bas; ou bien elles attachent quelque part une corde, s'y suspendent, s'y tiennent assises et se font porter çà et là, suivant les impulsions qu'elles lui donnent; ou bien pour finir, elles s'amusent à chanter certains cantilènes ou à battre des mains; mais elles ne dansent absolument pas». Non seulement les femmes ne semblent pas se plaindre de leur sort mais en plus celui-ci correspond à leurs aspirations, à croire Herberstein. Le diplomate illustre ce masochisme par une anecdote qui connaîtra un grand succès par la suite: «il y a à Moscou un Allemand qui forge le fer, nommé Jordan; il avait épousé une Russe et celle-ci, après avoir vécu un bout de temps avec son mari, lui demanda fort tendrement, je ne sais plus à quelle occasion: "Pourquoi, mon très cher époux, ne m'aimes-tu point?" Réponse du mari: "Mais je t'aime passionnément." Elle: "Je n'en ai pas encore eu la moindre preuve." Le mari lui demande alors quelle preuve elle

---

[289] GIOVIO (1525), ff°D1v°-D4; FABRI (1526), ff°B2-D5; HERBERSTEIN (1556), p. 50; FLETCHER 1591 (1966), ff°48-48v° et 112-113v°.

[290] *Uxores & fœminas* [sic!] *non in eo honore sunt apud eos uti apud cæteras gentes, nam prope ancillarum loco habentur. Viri insignes earum vestigia mirum in modum observant & pudicitiæ diligentissime cavent. Non enim adhibentur conviviis, neque sacrorum causa remotiora templa petere, aut temere in publicum egredi permittuntur. Cæterum vel ab externis hominibus, & exiguo quidem pretio ad Venerem omne vulgus fœminarum facile pellicitur adeo, ut parum earum Amoribus studere viri nobiles existimentur* (GIOVIO, 1525, f°E1).

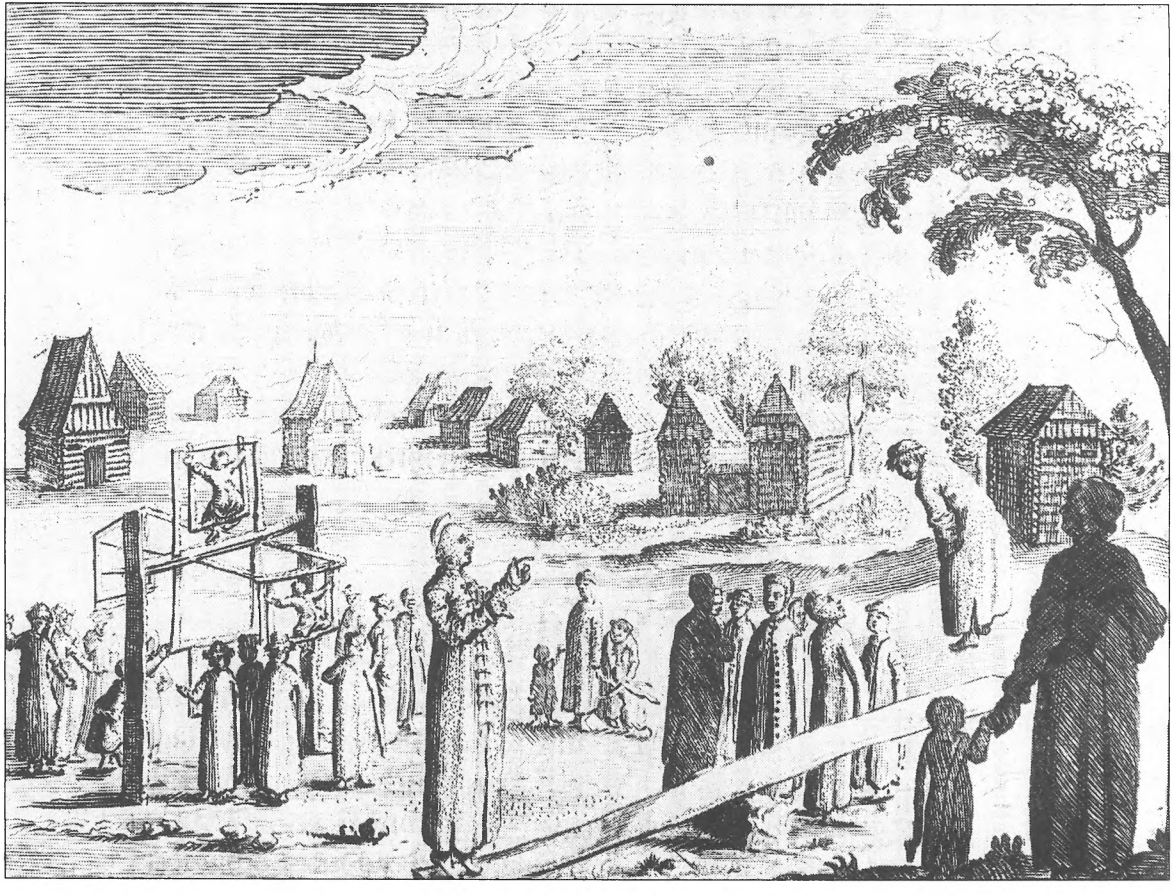


Figure 19. Scène de jeux en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf. 567.i.4). By permission of The *British Library*.

désirait et la femme: "Tu ne m'as jamais battue. – Eh bien! Lui répond le mari, les coups ne me paraissaient pas jusqu'à présent une preuve d'amour; mais dorénavant, n'aie crainte, je n'y manquerai pas." Peu de temps après, il la battit cruellement et il me raconta qu'à partir de cet instant sa femme ne l'en aima que davantage. Il s'acquitta de son rôle assez souvent et un beau jour (nous étions alors à Moscou), il finit par lui briser les jambes et la tête»[291].

Dans le registre des loisirs, Giovio et Herberstein ajoutent à la liste des jeux évoqués dans les récits de voyage, les sports à caractère militaire pratiqués par la jeunesse moscovite. L'historien italien en donne un tableau qui ferait plutôt penser à la Rome antique qu'à la Moscovie du XVIe siècle: «la jeunesse s'exerce à toutes sortes de jeux proches de l'exercice militaire, rivalise dans le stade à la course, s'affronte dans le gymnase, s'applique à la vitesse des chevaux et des prix sont proposés pour tous ces sports et en particulier pour les archers les plus habiles»[292]. Le diplomate impérial, au contraire, en souligne plutôt le côté brutal. Toujours à propos des loisirs, Herberstein et Magnus évoquent un spectacle très populaire en Moscovie, à savoir celui des montreurs d'ours[293]. Pour terminer, il reste encore à mentionner la partie de chasse avec Vasilij III à laquelle Herberstein a eu l'honneur d'être convié et dont il donne une description détaillée[294].

Les auteurs des récits de voyage réagissaient différemment face au nom d'«empereur» qui désigne le souverain moscovite, certains s'y opposant car ils y voyaient une revendication politique. Herberstein explique longuement par une interprétation étymologique pourquoi il ne faut pas appeler le souverain empereur: «depuis l'époque de Rjurik jusqu'au prince actuel, ces princes n'ont pas utilisé d'autre titre que celui de grand-duc de Vladimir, de Moscou, de Novgorod etc. sauf Ivan Vasil'evič qui s'appelait seigneur de toute la Russie et grand-duc de Vladimir etc. Actuellement Vasilij Ivanovič revendique pour lui le titre et le nom de roi de la façon suivante: grand seigneur Vasilij par la grâce de Dieu

---

[291] *Certis tamen & festivis diebus animi gratia concedunt uxoribus ac filiabus, ut in pratis amœnissimis conveniant, ubi super quadam rota instar Fortunæ insidentes, alternatim sursum ac deorsum moventur: aut alio qui funem appendunt, quo suspensæ ac insidentes, hinc inde impulsæ feruntur, moventurque: aut denique quibusdam & certis cantilenis, manibus plaudentes se oblectant, choreas prorsus nullas ducunt* (HERBERSTEIN, 1556, p. 48) et *Est Moscovuiæ quidam Alemanus faber ferrarius, cognomento Iordanus, qui duxerat uxorem Rhutenam. Ea cum apud maritum aliquandiu esset, hunc ex occasione quadam amice sic alloquitur: Cur me, coniunx charissime, non amas? Respondet maritus: Ego vero te vehementer amo. Nondum, inquit, signa habeo amoris. Quærebat igitur maritus, qualia signa vellet? Cui uxor: Nunquam, ait, me verberasti. Mihi sane verbera, inquit maritus, non videbantur signa amoris: sed tamen nec hac parte deero. Atque ita non multo post, crudelissime eam verberavit: fassusque mihi est, longe maiore amore se à sua uxore posthac observatum fuisse. quam rem sæpius exercuit: nobisque tum Moscovuiæ existentibus, cervicem illi tandem & crura præcidit* (*Ibid.*, p. 48). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 60-61).

[292] *Iuventus omnis variis ludis sed militiæ proximis sese exercet, in stadio cursu contendit, in palestra colluctatur, pernicitati equorum studet, omnibusque præmia & præsertim sagittariorum peritissimis præponuntur* (GIOVIO, 1525, f°D4). Voir HERBERSTEIN (1556), p. 52.

[293] MAGNUS 1555 (1971), p. 629 et HERBERSTEIN (1556), p. 133.

[294] HERBERSTEIN (1556), pp. 131-133.

roi et seigneur de toute la Russie et grand-duc de Vladimir, Moscou, Novgorod, Pskov, Smolensk, Tver', Ougrie, Perm, Viatka, Bulgarie etc. Seigneur et grand-duc de Nižnij Novgorod, Černigov, Rjazan', Volock, Ržov, Belaja, Rostov, Jaroslavl', Beloozero, Udorie, Obdorie, Condinie etc. En outre puisque tous l'appellent maintenant empereur, il me semble nécessaire d'expliquer ce titre et la cause de cette erreur. *Tsar* en langue russe signifie roi, alors que dans la langue slave commune aux Polonais, Bohémiens et à tous les autres Slaves, tsar est perçu sur base d'une consonnance dans la dernière syllabe, comme empereur ou césar: ceux qui ne connaissent pas la langue et l'écriture russe, comme les Bohémiens, les Polonais et aussi les Slaves sujets du royaume de Hongrie, appellent le roi d'un autre nom, c'est-à-dire *Kral*, *Kyrall*, *Koroll*; ils estiment que tsar ne peut que signifier césar ou empereur. Or les interprètes russes entendant que leur prince était appelé ainsi par les nations étrangères ont commencé eux-mêmes à l'appeler empereur et estiment maintenant que le nom tsar est plus digne que celui de roi alors qu'ils signifient tous les deux la même chose. Mais si on expose leurs annales et la Sainte Écriture, on trouvera partout pour le nom de roi celui de tsar et pour le nom d'empereur celui de césar. Par la même erreur, on appelle empereur le tsar des Turcs (...). Les Turcs d'Europe qui parlent la langue slave appellent Constantinople *Tsargrad* ce qui signifie la ville royale. (...) et j'ai dit ouvertement que nous ne le [n.d.l.r. c'est-à-dire le souverain moscovite] reconnaissons pas comme roi mais comme grand-duc. La plupart pensent que la raison de ce titre royal est qu'il [n.d.l.r. c'est-à-dire le souverain moscovite] a sous son autorité des rois (...). En outre il emploie le titre de roi dans ses rapports avec l'empereur romain et le pape, le roi de Suède et de Danemark, le Maître de Prusse, de Livonie et, comme j'ai pu le voir, avec aussi le prince des Turcs; cependant lui-même n'est appelé Roi par aucun de ces souverains sauf par les Livoniens (...) / (...) Le nom de duc chez eux se dit *Knjaz'* et ils n'ont jamais eu (...) d'autre titre plus grand que l'adjectif "Grand": en effet tous ceux qui avaient une principauté étaient appelés *Knjaz'*, ceux qui en avaient plusieurs et d'autres *Knjaz'* soumis à leur autorité étaient appelés *Velikij Knjaz'*, c'est-à-dire grands-ducs»[295].

---

[295] *A tempore Rurickh usque ad hunc præsentem principem, non alio titulo usi sunt principes illi, quam magnorum ducum aut Vuolodimeriæ, aut Moscovuiæ, aut Novuogardiæ, etc. præter Ioannem Basilii, qui se dominum totius Russiæ, & magnum ducem Vuolodimeriæ, etc. appellabat. Hic vero Basilius Ioannis sibi vendicat & titulum & nomen regium, in hunc modum: magnus dominus Basilius Dei gratia rex & dominus totius Russiæ, & magnus dux Vuolodimeriæ, Moscovuiæ, Novuogardiæ, Plescovuiæ, Smolenczkiæ, Tvueriæ, Iugariæ, Permiæ, Viackiæ, Bulgariæ, etc. Dominus & magnus dux Novuogardiæ terræ inferioris, & Czernigovuiæ, Rezaniæ, Vuolotkiæ, Rschovuiæ, Beloiæ, Rostovuiæ, Iaroslavuiæ, Bielozeriæ, Udoriæ, Obdoriæ, Condiniæ, etc. Porro cum omnes hunc imperatorem nunc appellent, videtur necessarium, ut & titulum & causam huius erroris exponam. Czar Rhutenica lingua regem significat, cum autem communi Slauonica lingua apud Polonos, Bohemos, & alios omnes sumpta quadam consonantia, ab ultima, & ea gravi quidem syllaba Czar, Imperator seu Cæsar intelligatur: unde omnes qui Ruthenicum idioma seu literas non callent, item Bohemi, Poloni, atque etiam Slaui regno Hungarico subditi, alio nomine regem appellant, nempe Kral, alii Kyrall, quidam Koroll: Czar autem solum Cæsarem, seu Impe-*

Enfin dans le registre du cérémonial de la Cour, Herberstein consacre un long chapitre de son traité à décrire la façon dont sont reçus les ambassadeurs étrangers. On y retrouve dans les grandes lignes le même déroulement que celui qui avait été rapporté par les récits de voyage. Toutefois le diplomate impérial fournit des détails supplémentaires tirés de son expérience personnelle sur le caractère cérémonieux de la Cour moscovite et sur le respect – excessif selon lui – du protocole. Par exemple, il raconte avec verve comment, lors de sa première ambassade sur le territoire moscovite, lui-même s'assure par un stratagème la préséance sur un messager du tsar: «lors de la rencontre, on observe en outre cette autre coutume: on dépêche à l'ambassadeur un envoyé pour l'avertir qu'il lui faut descendre de cheval ou de sa voiture, et si d'aventure il se trouve trop las ou malade, on lui répond qu'on ne peut dire ou écouter que debout les paroles de leur maître [n.d.l.r. c'est-à-dire le souverain moscovite]. De plus, l'envoyé veille avec soin à ne pas descendre le premier de cheval ou de voiture, pour ne pas paraître, sur ce point, porter atteinte à la dignité de son maître; et ce n'est qu'après avoir vu l'ambassadeur descendre de cheval qu'il descend à son tour. Lors de ma première ambassade, je déclarai à celui qui était venu à ma rencontre depuis Moscou que la route m'avait fatigué et proposai de rester à cheval pour discuter ce qu'il y avait à discuter. Mais cela lui paraissait totalement impossible (pour la raison que je viens de rappeler). L'interprète et les autres étaient déjà descendus et me priaient de descendre à mon tour. Je leur répondis que je ne descendrais pas avant d'avoir vu descendre l'envoyé moscovite! Car voyant le prix qu'ils attachaient à ce détail, je ne voulus pas, moi non plus manquer à mon maître [n.d.l.r. c'est-à-dire l'empereur Maximilien Ier] et diminuer son autorité et sa dignité. Puis, voyant qu'il refusait obstinément de descendre le premier et que sa superbe faisait un peu trop traîner les choses, je désirai en finir et sortis le pied de l'étrier, comme si j'allais descendre: l'envoyé, à cette vue, descendit immédiatement de cheval. Quant à moi, je mis très lentement pied à terre, et il fut fort vexé d'avoir été ainsi joué»[296]. Plus grave, Magnus raconte l'histoire

---

ratorem dici existimant: unde factum, ut Rutheni interpretes audientes principem suum ab externis nationibus sic appellari, cœperunt & ipsi deinceps imperatorem nominare, nomenque czar dignius esse quam regis (licet idem significent) existimant. Cæterum si evoluas omnes eorum historias, atque sacram scripturam, ubique regis nomine czar, imperatoris vero kessar reperies. Eodem errore imperator Thurcarum czar appellatur, (...). Hinc Constantinopolim Czarigrad, quasi dicas Regiam urbem, Turcæ Europæi, qui lingua Slauonica utuntur, appellant. (...) & aperte dixi, nos non regem, sed magnum ducem agnoscere. Plerique tamen hanc regii nominis rationem esse putabant, quod sub imperio suo reges haberet: (...). Regis porro titulo utitur ad Romanum imperatorem & pontificem, regem Suetiæ & Daniæ, magistrum Prussiæ, Liuoniæ: &, ut accepi, ad Turcarum principem ipse vero à nemine horum, nisi forte à Livoniensibus rex appellatur. (...) Nomen item ducis apud eos dicitur Knes: nec alium maiorem titulum,(...), unquam habuerunt, adiuncta illa dictione, magnus. Nam omnes alii qui unicum principatum habebant, dicebantur Knes: qui vero plures principatus, atque alios Knes subiectos sub imperio habebant, Vueliki Knesi, id est magni duces appellabantur (HERBERSTEIN, 1556, pp. 15-17).

[296] *Præterea in congressu & hoc observare solent. Mittunt nuncium ad oratorem, qui eum admoneat, ut ex equo aut vehiculo descendat: si autem aliquis aut lassitudinem, aut ægritudinem causatus fuerit, tum respondent: quod nec proferre, nec audire verba domini, nisi stando liceat. Imo missus*

d'un diplomate italien auquel le souverain moscovite aurait fait clouer son chapeau sur la tête parce qu'il avait refusé de se découvrir devant lui[297]. Toujours à propos du protocole, Herberstein note également que le souverain moscovite, au moment de l'audience d'un ambassadeur catholique, fait installer une vasque d'eau à côté de lui, vasque qui a selon le diplomate impérial un usage particulier: «(...) il [n.d.l.r. le souverain moscovite] avait à droite, sur un tabouret, (...) un bassin avec deux aiguières et une serviette posée par-dessus. On dit que le Prince, en tendant la main à un ambassadeur de rite romain croit la tendre à un homme immonde et impur; si bien que l'ambassadeur parti, il se lave immédiatement les mains». Ce détail sera confirmé plus tard par Possevino[298]. Le cérémonial de la Cour moscovite ne se limite pas chez les auteurs de traité à la réception des ambassadeurs. En effet Herberstein et Fletcher rapportent tous les deux une description des rites de couronnement en Moscovie. Pour le premier, il s'agit du sacre du prince Dmitrij Ivanovič (†1509), le petit-fils d'Ivan III. Pour le second, il s'agit du sacre du tsar Fëdor Ivanovič (1584-†1598), le deuxième fils d'Ivan le Terrible, qui a eu lieu en 1584 après le décès de ce dernier[299].

Deux thèmes rencontrés dans les récits de voyage font l'objet d'une analyse particulièrement approfondie dans les traités: le despotisme du souverain moscovite et la religion des Slaves orientaux[300].

---

diligenter cavet, ne prior ex equo aut vehiculo descendat, ne videatur hac re derogare domino suo; quin ubi oratorem ex equo descendere animadvertit, tum primum & ipse descendit. In priore mea legatione nunciabam occurrenti extra Moscovuiam, me fessum esse de via, & ut in equis expediremus expedienda. At sibi id faciundum (repetita priore causa) nequaquam videbatur. Interpretes & alii iam descenderant, monentes me, ut & ego descenderem. Quibus respondebam, quamprimum Moscus descendet, me quoque descensurum. Equidem cum viderem ipsos eam rem tanti facere, deesse ipse quoque domino meo, eiusque minuere authoritatem, pariter nolui. Sedenim prior descendere cum renueret, illaque superbia aliquantisper protraheretur, finem facere volens, movi pedem ex subiice ephippiario, tanquam descensurus. qua re animadversa, missus continuo ex equo descendit: ego vero lente me ex equo detuli, ita ut illum à me illusum esse pœnituerit (HERBERSTEIN, 1556, p. 121). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 228-229).

[297] MAGNUS 1555 (1971), p. 368.

[298] *Princeps (...) habebatque à dextra in scamno (...) peluim cum duobus gutturniis, adiuncto impositoque mantili. Aiunt principem, cum oratori Romanæ fidei manum porrigat, credere homini se immundo & impuro porrigere: atque ideo, eo dimisso, continuo manus lavare* (HERBERSTEIN, 1556, p. 127). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 241). Voir aussi POSSEVINO (1586), Com.I, f°15v°.

[299] C'est le *Čin venčanija* publié par Herberstein (1556, pp. 19-22). Le couronnement de Fëdor fait l'objet du chapitre VI de Fletcher (*Of the manner of crowning or inauguration of the Russe Emperours*, ff°17-19). Selon R. Pipes (R. Pipes & J.V.A. Fine éds., *Op. cit.*, p. 21), Fletcher a obtenu sa description du couronnement de Fëdor auprès de Jerome Horsey qui en a été le témoin.

[300] Pour des raisons de commodité, je désignerai le souverain moscovite uniquement par le terme «tsar», comme dans le chapitre consacré aux récits de voyage.

Le « despotisme moscovite »

Si certains auteurs de récits de voyage décrivaient déjà en quelques lignes l'autorité absolue du tsar sur ses sujets « esclaves », les auteurs de traités poussent plus loin l'analyse du régime politique des Moscovites: ce sont eux qui développent du reste pour la première fois le thème du « despotisme moscovite ». Trois personnes jouent un rôle essentiel à cet égard: Miechów, Herberstein et Fletcher[301].

Sans jamais employer les termes « tyran » ou « despote », Miechów est un des premiers à évoquer certains actes arbitraires du tsar. Selon le savant polonais, le tsar contrôle étroitement les entrées et les sorties de tout le monde en Moscovie: « la frontière est partout fermée de sorte que non seulement les esclaves et les prisonniers, mais aussi les gens libres, nationaux et étrangers, ne peuvent sortir sans une lettre du duc et ce jusqu'à aujourd'hui ». De même, à l'intérieur de la Moscovie, il déporte les populations selon son bon vouloir, agissant à la manière d'un sultan turc, ce qui ne laisse guère de doute au sujet de l'opinion de Miechów: « sur le territoire des Moscovites, de même que sur les terres des Turcs, les hommes sont transférés d'un lieu à un autre et d'un territoire à un autre tandis que les habitants de ce dernier à leur arrivée sont envoyés ailleurs »[302]. Miechów précise encore que le tsar impose la religion orthodoxe à ses sujets et illustre ce pouvoir par deux exemples: aux peuples païens, il impose la conversion forcée en leur envoyant un évêque pour les évangéliser; aux orthodoxes qui trahissent l'orthodoxie, comme par exemple le métropolite Isidore, il leur fait subir un châtiment[303]. Enfin, un dernier aspect de l'autoritarisme du tsar est révélé par la réglementation de l'alcool. Déjà Contarini évoquait l'interdiction faite aux Moscovites de produire de l'alcool; Miechów, à son tour, raconte que le tsar défend aux Moscovites de consommer de l'alcool chez eux: « et afin qu'ils ne s'enivrent pas, le prince de ce pays défend d'avoir de

---

[301] Le thème du « despotisme moscovite » dans les sources occidentales du XVIe siècle a fait l'objet de la thèse de doctorat inédite de M. Poe (*"Russian Despotism"*). Sur les origines de ce régime politique, cf. e.a. D. Ostrowski, *Muscovy and the Mongols. Cross-cultural influences on the steppe frontier, 1304-1589*, Cambridge, 1998, pp. 85-107. Aux trois auteurs cités, il convient d'associer Staden évoqué au début de ce chapitre: sur base de son expérience personnelle, cet ancien collaborateur d'Ivan IV livre dans son traité, demeuré inédit au XVIe siècle, une analyse originale de l'État moscovite sous le règne de ce tsar.

[302] *(...) custodia* [n.d.l.r. huius terre] *undique clausa, ut ne dum servi & captivi sed & liberi indigene & advene exire absque literis ducis nequeant & hec hactenus* (MIECHÓW, 1518, f°G2). *(...) in dominio Moskorum quemadmodum & in terris Thurcorum, homines de loco in locum & de territorio in territorium ad incolendum transferuntur, & alii pro his commutatim mittuntur & locantur* (*Ibid.*, f°G2v°). Le savant polonais a probablement en tête l'histoire de l'annexion de Novgorod en 1478 par Ivan III. Décidé à mettre fin à l'indépendance des Novgorodiens, Ivan III déporte cette année-là un grand nombre de boyards et leurs familles dans d'autres régions de Moscovie afin de briser leur résistance. À leur place, il installe des Moscovites plus soumis à son autorité.

[303] MIECHÓW (1518), f°E3v° et f°G3. Le savant polonais fait allusion ici à la mission évangélisatrice menée par Stefan de Perm chez le peuple finno-ougrien des Komis/Zyriènes, dont je reparlerai dans la description de la religion.

l'hydromel ou une liqueur enivrante sous peine de mort, excepté deux ou trois fois par an sur sa permission»[304].

Plus de trente ans après la parution du traité de Miechów, Herberstein fixe définitivement l'image de la Moscovie soumise à un despote[305]. Sans fournir pour autant une analyse systématique du régime politique, le diplomate impérial consacre à l'absolutisme moscovite des commentaires disséminés tout au long de son ouvrage et quelques paragraphes plus structurés lors de son évocation du règne de Vasilij III dans le cadre de son chapitre sur l'histoire des princes «russes».

Herberstein s'efforce de montrer les aspects négatifs de l'absolutisme moscovite, dont il souligne le caractère excessif, car il cherche, rappelons-le, à se démarquer de Fabri. Alors que le confesseur de Ferdinand louait la force de la monarchie moscovite comme un facteur d'ordre, Herberstein souligne au contraire le caractère arbitraire et totalitaire du pouvoir du tsar qu'il n'hésite pas à qualifier de «tyran»: «par la domination qu'il exerce sur eux, il dépasse facilement tous les monarques du monde entier»[306]. Comment se manifeste le despotisme du tsar? Aux informations du savant polonais que Herberstein reprend à son compte, s'ajoutent de nouveaux traits. On le voit ainsi souligner le pouvoir absolu du tsar sur tout et sur tous: «il use de son autorité dans les affaires spirituelles comme dans les affaires séculières et decide, librement et suivant sa volonté, de la vie et des biens de tous; parmi ses conseillers, aucun n'a une autorité telle qu'il ose ne pas être d'accord avec lui et lui résister en quelque chose». Ce despotisme se manifeste de façon éclatante, à en croire le diplomate impérial, à travers l'une ou l'autre formule stéréotypée qui souligne le degré de soumission du peuple moscovite vis-à-vis de son tsar: «ils disent publiquement que la volonté du prince est la volonté de Dieu et que ce que le prince a réalisé, il le fait par la volonté de Dieu et à cause de cela ils l'appellent même porteur de clé et chambellan de Dieu et croient enfin qu'il est l'exécuteur de la volonté divine. Le prince lui-même, quand des prières lui sont adressées pour un prisonnier ou pour une autre affaire importante, a l'habitude de répondre ainsi: "Puisque Dieu l'a ordonné, il sera libéré". De même lorsque quelqu'un pose aux Moscovites des questions problématiques et embarrassantes, ils ont l'habitude de répondre communément: "Seuls Dieu et le grand-prince le savent"». Une telle soumission pousse Herberstein à poser la fameuse question qui sera appelée à un grand avenir dans le débat sur le régime politique en Russie: «on

---

[304] *(...) ne inebriarentur princeps terre prohibet ne medo aut liquor inebrians in aliqua domo reperiatur sub privatione vite, nisi bis aut ter in anno ex admissione principis* (MIECHÓW, 1518, f°G2).

[305] Cf. A. Kappeler, «Die deutschen», p. 176 et S.H. Baron, «European», p. 18. Selon A. Kappeler et S.H. Baron, Herberstein a écrit la première description détaillée, assez compréhensible et plus ou moins systématique du régime moscovite. Pour une analyse, voir A.L. Khoroškevič, «Die Quellen», pp. 229-230.

[306] *Imperio, quod in suos exercet, omnes facile universi orbis monarchas superat* (HERBERSTEIN, 1556, p. 14).

Figure 20. Vasilij III (A. Hirsfogel, gravure sur bois, c. 1549). Source: S. von Herberstein, *Comentari della Moscovia*, Venise, 1550. Collection privée.

ne sait pas si une si grande sauvagerie de ce peuple exige un prince tyran ou si le peuple lui-même devient sauvage, dur et cruel à cause de la tyrannie de son prince »[307].

Le tsar exerce, selon Herberstein, son pouvoir absolu non seulement sur le peuple, mais aussi sur les anciens princes territoriaux qu'il a réduits à la soumission en leur confisquant toutes leurs forteresses; même ses frères se sont vu interdire la possession de la moindre forteresse[308]. Les princes territoriaux sont dès lors contraints de servir leur souverain. Cette charge est particulièrement lourde, puisque le tsar peut selon son bon plaisir les garder auprès de lui au palais ou les envoyer à la guerre ou en mission diplomatique, ce qu'ils sont tenus d'accepter et d'accomplir le plus souvent à leurs propres frais. De même les ambassadeurs moscovites qui reçoivent des cadeaux au cours de leurs missions à l'étranger sont obligés de les donner au tsar à leur retour. Seuls les « fils-de-boyards » qui sont des nobles d'un rang inférieur reçoivent une rémunération financière pour leurs services[309]. Aux nobles de rang plus élevé, le tsar accorde éventuellement des gratifications pour avoir mené avec succès une mission diplomatique ou exercé des fonctions plus difficiles. Ainsi, ils reçoivent pour une durée strictement limitée et avec des obligations financières la jouissance d'un domaine ou le gouvernement d'une entité territoriale. Néanmoins, comme Herberstein le démontre par des exemples particuliers, les faveurs du tsar sont aléatoires et le bénéficiaire peut perdre instantanément ses privilèges et même ses biens personnels selon le bon vouloir du souverain.

Toujours d'après notre auteur, le tsar joue également un rôle important dans les affaires du clergé, ce qui s'inscrit en faux contre l'affirmation de Fabri selon laquelle le tsar n'intervient jamais dans les affaires de l'Église[310]. Outre le

---

[307] *Authoritate sua tam in spirituales quam seculares utitur, libere ac ex voluntate sua de omnium & vita & bonis constituit: consiliariorum quos habet, nullus est tantæ authoritatis, qui dissentire, aut sibi in re aliqua resistere audeat. Fatentur publice, voluntatem Principis, Dei esse voluntatem: & quicquid Princeps egerit, ex voluntate Dei agere; ob id etiam clavigerum & cubicularium Dei appellant, exequutorem denique voluntatis divinæ credunt. Unde Princeps ipse, si quando preces interponuntur pro captivo aliquo, aut re alia gravi, respondere solet: Cum Deus iusserit, liberabitur. Ita similiter, si quispiam de re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent: Deus scit, & magnus princeps. Incertum est, an tanta immanitas gentis tyrannum principem exigat: an tyrannide Principis, gens ipsa tam immanis, tamque dura crudelisque reddatur* (HERBERSTEIN, 1556, p. 15). Voir une analyse de ces formules stéréotypées chez E. Sashalmi, « 16th-17th-century », pp. 166-172.

[308] HERBERSTEIN (1556), pp. 14-15. Les confiscations de principautés ont été menées principalement par le grand-prince de Moscou Ivan III. En 1485, Ivan III force le prince Mikhajl Andreevič (†1486) à lui céder sa principauté de Vereja au sud-ouest de Moscou alors que ce dernier a un héritier. L'année suivante, il enlève la principauté de Tver' à Mikhajl III Borisovič (†c.1505). En 1493, il enlève la ville d'Uglič à son frère Andrej Vasil'evič (†1494). Cette politique de « rassemblement » des principautés territoriales est poursuivie par Vasilij III.

[309] L'expression « fils-de-boyards » (en russe «*deti bojarskie*») apparaît au XVe siècle et désigne une catégorie de petits nobles, vassaux des princes, des boyards ou de l'Église, qui reçoivent en échange de leurs services des propriétés terriennes à titre viager (*pomest'e*).

[310] FABRI (1526), f°B3.

contrôle des nominations au sein de la hiérarchie religieuse (métropolites, archimandrites et higoumènes), évoqué par Collo et Campana, Herberstein précise que le tsar peut aussi déposer le métropolite s'il ne lui convient plus: «au temps où j'étais ambassadeur de Maximilien à Moscou, alors que le prince avait violé son serment (...) et avait donné des ordres qui semblaient dirigés contre l'autorité du métropolite Barthélemy, ce saint homme alla vers le prince et lui dit: "puisque tu usurpes pour toi toute l'autorité, je ne peux plus être à la tête de ma fonction". Son bâton pastoral en forme de croix ayant été donné au prince, il résigne sa fonction. Le prince saisit le bâton pastoral avec la fonction sans tarder et envoie le pauvre enchaîné à Beloozero»[311]. De même, il n'hésite pas à déposer un higoumène qui ne respecte pas la règle[312]. En outre, Herberstein signale que depuis l'apparition du christianisme en Russia les souverains se sont toujours mêlés de l'organisation de la vie religieuse dans leur État. Pour étayer cette affirmation, il présente des extraits du règlement de la dîme élaboré par le prince de Kiev Vladimir Ier Svjatoslavič (980-†1015) et du règlement du monastère de Khutyn[313] concédé par Vasilij III (1526). Dans la même perspective, il précise que ce dernier a fait venir «un moine du nom de Maxime, pour remettre en ordre et dans un esprit orthodoxe, tous les livres, canons et statuts touchant la foi»[314].

Le tsar intervient aussi dans les affaires économiques en se réservant un droit de préemption sur toutes les marchandises qui arrivent à Moscou: «quiconque apporte à Moscou des marchandises, quelles qu'elles soient, doit les déclarer immédiatement et les montrer aux employés de l'octroi ou aux officiers de la douane; ceux-ci, à l'heure dite, les examinent et les estiment; après l'estimation, personne n'ose encore les mettre en vente ou les acheter, avant que le prince n'en ait eu connaissance. Et si le prince a manifesté le désir d'en acheter, on ne permet pas au marchand d'exposer ses marchandises ni d'en proposer un prix à quiconque; de ce fait il arrive que des marchands soient retenus fort longtemps à Moscou»[315].

---

[311] *Erat eo tempore, cum Cæsaris Maximiliani oratorem Moscovuiæ agerem, Bartholomæus Metropolita, vir sanctæ vitæ: cumque princeps violasset iuramentum, (...), & alia quædam designasset, quæ videbantur contra authoritatem illius esse, accessit principem, & inquit: Dum omnem authoritatem tibi usurpas, ideo officio meo præesse non possum. Porrectoque sibi baculo suo, quem in modum crucis ferebat, officium resignat. Princeps baculum cum officio sine mora suscipit, atque pauperem cathenis vinctum, continuo Bielogesero mittit* (HERBERSTEIN, 1556, p. 27).

[312] HERBERSTEIN (1556), p. 28.

[313] Le monastère de Khutyn est l'un des plus importants de Novgorod au Moyen Âge.

[314] *Accepimus Moscovuiæ, patriarcham Constantinopolitanum ad petitionem ipsius Mosci, misisse quendam monachum Maximilianum nomine, ut omnes libros, canones, & singula statuta ad fidem pertinentia, in ordinem recto iudicio redigeret* (HERBERSTEIN, 1556, pp. 42-43). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 47). Le moine en question est Maxime le Grec.

[315] *Quisquis merces qualescunque Moscovuiam attulerit, eas continuo apud portitores, seu telonii præfectos, profiteri ac indicare cogitur: quas hi stata hora conspiciunt, æstimantque; æstimatas vero, nemo nec vendere nec emere audet, nisi prius fuerint Principi indicatæ. Porro Princeps si quicquam emere voluerit, tum mercatori interim res suas nec indicare, nec cuiquam licitari eas integrum est. Quo fit, ut mercatores interdum diutius detineantur* (HERBERSTEIN, 1556, p. 57). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 86).

L'arbitraire moscovite s'exerce enfin à l'égard de la justice. Si Herberstein, à travers le *Sudebnik* (code de loi) de 1497 dont il publie des extraits[316], montre que la justice en Moscovie est réglementée de manière précise, il ne corrige pas moins cette vision, de prime abord positive. Car il explique que la justice est corrompue et favorise le plus riche et le bien né sans que le tsar y trouve à redire, tandis que les pauvres ne disposent guère de recours: « bien que le prince soit très sévère, la justice n'en est pas moins – et presque ouvertement – fort vénale. J'ai entendu dire qu'un conseiller, qui présidait un tribunal, avait été emprisonné pour avoir reçu des cadeaux des deux parties et avoir prononcé en faveur de celui qui lui avait donné le plus; dénoncé au prince, il ne nia point le fait et déclara que l'homme en faveur duquel il s'était prononcé, était riche, de bonne famille et qu'il valait mieux croire ce dernier plutôt que l'autre, qui était pauvre et de basse extraction. Finalement le prince, bien que révoquant la sentence, n'avait pu s'empêcher de rire et de relâcher le conseiller sans l'avoir puni. Peut-être, une telle malhonnêteté, une telle cupidité ont pour cause la grande nécessité qui presse tous les sujets du Prince et amène ce dernier à être de connivence avec ces scélératesses et à leur proposer sciemment, pour ainsi dire, l'impunité. Les pauvres n'ont pas la permission de voir le prince; ils peuvent s'adresser à ses conseillers, mais avec beaucoup de difficultés »[317].

Après la parution du livre de Herberstein, le despotisme moscovite devient un lieu commun de la pensée politique occidentale et les affirmations du diplomate impérial sont fréquemment reprises par les lettrés[318]. Parmi eux figure notamment le père Possevino qui ajoute cependant quelques éléments nouveaux à la description du diplomate impérial. Tandis que Herberstein évoquait l'intervention du tsar dans les affaires religieuses, le jésuite italien considère pour sa part que le tsar se prétend à la fois empereur et pontife suprême et qu'il adopte les attributs symboliques de ce dernier, à savoir les vêtements et la tiare: «(...) il veut être considéré comme grand prêtre et en même temps empereur et il étale par ses vêtements et le reste une majesté plus pontificale que royale (...).

---

[316] HERBERSTEIN (1556), pp. 52-54.

[317] *Princeps, quanquam severissimus sit, nihilominus tamen omnis iustitia, & palam fere, venalis est. Audivi quendam consiliarium, qui iudiciis præerat, fuisse deprehensum, quod ab utraque partium in quadam causa munera accepisset: & pro altero, qui plus dederat, iudicasset. Quod factum, ad Principem delatus, non negabat: illum, pro quo iudicasset, hominem dicebat divitem, honesto loco, atque ideo magis huic quam illi inopi & abiecto credendum. Tandem, quamvis Princeps sententiam revocasset, ridens tamen, illum impune dimisit. Fortasse tantæ auaritiæ ac improbitatis causa est ipsa egestas, qua suos cum sciat Princeps oppressos, ad illorum facinora atque improbitatem, quasi impunitate proposita, connivet. Pauperibus non patet aditus ad Principem, sed ad ipsos consiliarios tantum, & quidem difficillimus* (HERBERSTEIN, 1556, p. 54). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 74-75).

[318] Voir le chapitre consacré aux emprunts. Il faut cependant noter que tous les auteurs de traités ne portent pas un jugement aussi sévère sur le régime politique moscovite. Ainsi, Fabri, rappelons-le, voit dans l'autocratie du tsar un facteur d'ordre qui préserve ce pays des troubles que connaît l'Empire germanique à l'époque (FABRI, 1526, ff°A4-A4v° et D5v°-D6).

Il dit que ces attributs ont été empruntés aux patriarches et aux empereurs grecs et qu'il a transféré sur sa propre personne les honneurs qui se rapportaient au culte de Dieu. Lorsqu'il siège sur son trône, il tient auprès de lui ou porte sur la tête une de ses tiares très ornée de perles et de pierres précieuses (...). Dans sa main gauche il tient une crosse – ou bâton pastoral – parsemée d'assez grandes boules de cristal semblables à des nœuds. Il est vêtu d'une longue robe, comme les papes ont l'habitude d'en porter lorsqu'ils s'avancent solennellement à l'office, et porte aux doigts plusieurs anneaux avec de grandes pierres. Il y a une icône du Sauveur à sa droite et une de la très sainte Vierge au-dessus de la chaire où il siège»[319]. Possevino apporte également quelques informations sur le gouvernement moscovite en consacrant quelques lignes aux conseillers du tsar, à la douma des boyards (en français: «conseil des boyards») et aux *namestniki* (lieutenants-gouverneurs de villes et de forteresses). Par ailleurs, il convient de noter encore deux affirmations de Possevino selon lesquelles le tsar ne supporte pas que certains de ses sujets puissent être plus savants que lui-même, et dicte à ses conseillers ce qu'ils doivent répéter comme des automates aux diplomates étrangers[320].

Malgré ces quelques informations nouvelles données par Possevino, il faut toutefois attendre la publication du traité de Fletcher à la fin du XVIe siècle pour que l'absolutisme moscovite soit l'objet d'une étude globale[321]. Comme il l'a annoncé dans sa dédicace, Fletcher fait du despotisme le thème central de son traité en analysant de manière systématique les différents aspects du régime imposé par les tsars à leur pays. S'il reprend les thèmes de Miechów et de Herberstein, il les développe davantage et en ajoute de nouveaux, pour souligner encore plus le caractère tyrannique du régime.

La description de l'absolutisme moscovite commence par une sentence qui révèle tout de suite les opinions de l'auteur et fixe le cadre général: «leur mode de gouvernement ressemble plus à celui des Turcs qu'ils semblent imiter autant que le leur permettent le pays et l'étendue de leur capacité dans les affaires politiques. L'état et la forme de leur gouvernement est complètement tyrannique puisqu'il incombe totalement au prince et ce de la façon la plus ouvertement

---

[319] *(...) quasi rex Sacrorum, simulque Imperator videri velit; Pontificem autem, ac plus quam Regiam Maiestatem ipsis in vestibus,(...), ac reliquis præ se ferat. A Græcis Patriarchis, & Imperatoribus mutuatum esse omnis, reliquis dixerit, atque ad sui honorem, quæ ad DEI cultum referebantur, traduxisse. Tiarum enim unionibus, ac gemmis ornatissimam, eamque non unam tantum (...) aut apud se habet, cum sedet in throno, aut gestat in capite. Pedum, seu Pastorale in manu leva, Christalli satis magnis globis, tanquam nodis, interstinctum: Talarem vestem, quali fere Pontifices maximi uti solent, cum solenniter, procedunt ad Sacrum, & manus plenas annulorum gerit, cum prægrandibus gemmis. Imaginem item Salvatoris ad dexteram, ac Beatissimæ Virginis supra Cathedram, in qua sedet* (POSSEVINO, 1586, Com.II, ff°3v°-4).

[320] POSSEVINO, 1586, Com.I, ff°12-1; Com.II, ff°6-6v°.

[321] Pour une analyse du régime politique moscovite chez Fletcher, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 78-123; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 24-31; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 94-104.

barbare (...)»[322]. Si l'on en croit l'analyse de Fletcher, différents aspects caractérisent la «tyrannie» moscovite. Tout d'abord le pouvoir souverain appartient entièrement au tsar qui décide de tout avec l'aide de ses proches conseillers: «au sujet des principaux points et matières d'État liés à la souveraineté, comme élaborer et annuler les lois, nommer les magistrats, déclarer la guerre, nouer des alliances avec un État étranger, faire exécuter ou exercer le droit de grâce avec le droit d'appel en matières civiles et criminelles, ils appartiennent entièrement et absolument à l'empereur et à son conseil en-dessous de lui, de sorte qu'il peut être dit à la fois commandeur souverain et exécuteur de toutes les décisions»[323]. À ses côtés, le tsar dispose d'un conseil qu'il appelle «*Boarstva dumna*» (en russe moderne: «*Bojarskaja duma*», ce qui signifie en français le «conseil des boyards»), et d'un «parlement» qu'il appelle «*Zabore*» (en russe moderne: «*Sobor*» ou «*Zemskij sobor*», qu'on traduit en français par «Assemblée» ou «Assemblée du pays»). Ce dernier qu'il qualifie en anglais de «*Publike Assembly*» est convoqué occasionnellement et se présente comme une assemblée élargie composée des conseillers boyards et de quelques membres du clergé – le peuple en est totalement exclu[324]. Cependant, aux dires du diplomate anglais, ces deux institutions ne constituent pas un contrepoids à l'autorité absolue du tsar qui n'est nullement redevable de ses actions devant elles. La fonction du «*Zabore*» n'est pas d'initier, d'influencer ou même de discuter des lois en suspens: «à propos de la possibilité pour chacun de proposer des projets de loi qu'il jugerait bons pour le bien public, comme c'est la coutume en Angleterre, le Parlement russe ne permet pas une telle coutume ni une telle liberté pour ses sujets». Il doit simplement confirmer les lois que le tsar, après en avoir conféré avec ses plus proches conseillers, a décidé de promulguer: «la réponse d'usage est que l'empereur et son conseil sont d'une grande sagesse et expérience à propos de la politique et des affaires publiques du royaume, et sont beaucoup plus aptes qu'eux-mêmes à juger ce qui est bénéfique pour la Communauté»[325]. Quant à la «*Boarstva dumna*», Fletcher la juge à ce point soumise au tsar qu'il la décrit dans

---

[322] *The manner of their government is much after the Turkish fashion: which they seeme to imitate as neare as the countrie and reach of their capacities in pollitique affayres will give them leave to doo. The State and forme of their government is plaine tyrannicall, as applying all to the behoofe of the Prince, and that after a most open and barbarous manner (...)* (FLETCHER 1591 (1966), f°20).

[323] *Concerning the principall pointes and matters of State, wherein the Soveraintie consisteth (as the making and annulling of publike Lawes, the making of Magistrates, power to make warre or league with any forraine State, to execute or to pardon life, with the right of appeale in all matters, both civill and criminall) they doo so wholy and absolutely pertaine to the Emperour, and his Counsell under him, as that hee may be saide to be both the Soveraine commaunder, and the executioner of all these* (FLETCHER 1591 (1966), f°20v°).

[324] FLETCHER 1591 (1966), ff°22-24 et 34v°-36.

[325] *For to propund bils what every man thinketh good for the publike benefite (as the maner is in England) the Russe Parliament alloweth no such custome, nor libertie to subiects* (FLETCHER 1591 (1966), f°23). *Commonly it is to this effect. That the Emperour and his Councell are of great wisedome, and experience, touching the pollicies and publike affaires of the Realme, and farre better able to iudge what is profitable for the common wealth, then they are, (...)* (*Ibid.*, f°23v°).

le même chapitre que les fonctionnaires. Les conseillers qui y siègent sont là pour entendre les décisions du tsar et de ses plus proches collaborateurs – «s'ils viennent, ils sont là plutôt pour entendre que pour donner des conseils»[326] – et recevoir des suppliques de particuliers.

Pour être à même de tout diriger, le tsar a établi une centralisation extrême de l'administration moscovite. Cette dernière comprend un nombre restreint d'institutions politiques et financières, soumises au tsar, aux compétences définies et au territoire d'action précis[327]. Le tsar en outre nomme tous les officiers et fonctionnaires: «à propos des offices publics et des magistratures du royaume, aucun n'est héréditaire (...) mais leur concession est faite directement par l'empereur lui-même». Le souverain veille en particulier à ce que le mandat de ces fonctionnaires soit limité dans le temps pour éviter que des contre-pouvoir n'apparaissent: «ces ducs et ces *d'jaki* [n.d.l.r. secrétaires d'État] sont nommés à leur poste par l'empereur lui-même et sont remplacés d'habitude à la fin de chaque année (...). Ces hommes en eux-mêmes ne jouissent d'aucun crédit ou de faveur particulière auprès de la population qu'ils gouvernent, n'étant ni nés, ni élevés parmi elle et n'ayant aucun héritage personnel là ou ailleurs». Cette centralisation ne paraît pas mauvaise en soi pour diriger un grand pays, ce sont les abus d'un système corrompu, totalement dépendant du tsar et pressurant le peuple, qui sont mis en cause par Fletcher: «cette façon de gouverner leurs provinces et leurs villes, si elle visait à rendre la justice indifféremment pour chaque catégorie de la société plutôt qu'à empêcher des changements en mettant la noblesse dans l'ordre et en soumettant le peuple, serait alors un bon régime politique pour gouverner un territoire aussi grand en longueur et en largeur qu'est le royaume de Russie. Mais l'oppression et l'esclavage sont si manifestes et si grands que l'on devrait s'étonner de voir la noblesse et le peuple souffrir d'être soumis à ce régime (...)»[328].

Grâce à son administration centrale et à sa troupe de fonctionnaires dépendant de lui seul, le tsar peut accroître sa fortune en pressurant mieux ses sujets – «(...) tout tendant vers cette fin, à savoir dépouiller le peuple et enrichir le

---

[326] *If they come, they are rather to heare, then to give counsel, & doo so demeane themselves* (FLETCHER 1591 (1966), f°35v°).

[327] FLETCHER 1591 (1966), ff°29v°-34v° et 36v°-40v°.

[328] *(...) as touching the publike offices and magistracies of the realme, there is none hereditarie, neither any so great nor so litle in that countrie, but the bestowing of it is done immediatly by the Emperour himself* (FLETCHER 1591 (1966), f°21). *These Dukes & Dyacks are appointed to their place by the Emperour himselfe & are chaunged ordinarily at every yeares end, (...). They are men of themselves of no credite, nor favour with the people, where they governe, being neither borne, nor brought up among them, nor yet having inheritance of their owne there, or els where* (*Ibid.*, f°32). *This manner of government of their Provinces and townes, if it were aswell set for the giving of justice indifferently to al sorts, as it is to prevent innovations, by keeping of the Nobilitie within order, and the commons in subiection, it might seeme in that kinde to bee no bad, nor unpollitique way, for the conteyning of so large a Commonwealth, of that breadth and length as is the kingdome of Russia. But the oppression and slaverie is so open and so great, that a man would marvell how the Nobilitie and people shoulde suffer themselves to bee brought under it (...)* (*Ibid.*, f°33v°).

Figure 21. Le tsar et ses conseillers (gravure du milieu du XVIe siècle). Source: O. Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Rome 1555. Cl. *Cambridge University Library* (réf. Sel.3.230). By permission of the Syndics of the *Cambridge University Library*.

trésor»[329]. Passant en revue systématiquement les différentes sources de revenus du tsar, Fletcher ne manque pas de souligner que le souverain moscovite se fait beaucoup d'argent notamment en confisquant arbitrairement les terres de ses sujets, y compris celles des monastères, et en s'attribuant le produit des amendes judiciaires[330]. Le tsar est en outre le propriétaire des cabarets, comme Best l'a déjà signalé, ce qui lui assure de confortables bénéfices fondés sur l'ivrognerie de ses sujets. Une réflexion cynique prêtée par Fletcher à Ivan IV résume bien la situation: «à ce propos feu l'empereur Ivan Vasil'evič a eu cette parole selon laquelle ce peuple est comparable à sa barbe – plus souvent on le rase, plus gros il va croître – ou encore à des moutons qui doivent être tondus au moins une fois par an pour leur éviter d'être surchargés de laine»[331]!

Dans son analyse du despotisme moscovite, Fletcher, en bon juriste, n'oublie pas de se pencher sur le fonctionnement du système judiciaire. À l'instar de Herberstein, il souligne l'injustice du système judiciaire moscovite qui privilégie le noble par rapport au moujik et décrit les tortures qu'on fait subir aux accusés. En revanche il contredit le diplomate impérial sur un point qui lui permet de présenter encore davantage le caractère despotique du régime: «[n.d.l.r. Les Moscovites] n'ont aucune loi écrite, excepté un petit livre qui précise la durée et le mode de la session, l'ordre de procédure, et d'autres formules juridiques et de circonstances, mais rien pour les diriger dans la prononciation des sentences bonnes ou mauvaises. Leur unique loi est la loi orale, c'est-à-dire le plaisir du prince, de ses magistrats et officiers, ce qui montre la misérable condition de ces pauvres gens (...)»[332].

Comme Herberstein, Fletcher étudie les rapports de la noblesse et du clergé avec le tsar. Admirateur du système politique anglais, il croit que l'existence d'une puissante propriété noble avec des droits fermement établis sont un contrepoids capable d'empêcher le régime monarchique d'évoluer vers le despotisme. Or il constate en Moscovie la soumission complète de la noblesse au tsar. Comme Herberstein encore, Fletcher s'intéresse beaucoup au sort des anciens princes territoriaux et de leurs descendants. Alors que le diplomate impérial présentait un tableau de la situation sous le règne de Vasilij III, Fletcher décrit la lutte systématique menée par Ivan IV pour abattre la puissance des princes territoriaux qui fait obstacle à son despotisme. Car ils possédaient autre-

---

[329] *(...) all tending to this end to robbe their people, and to inrich their treasurie* (FLETCHER 1591 (1966), f°41).

[330] FLETCHER 1591 (1966), ff°41v°-45.

[331] *To this purpose this byword was used by the late Emperour Ivan Vasilowich: That his people were like to his beard. The oftner shaven, the thicker it would grow. Or like sheepe that must needes be shorne once a yeere at the least: to keepe them from being overladen with their wooll* (FLETCHER 1591 (1966), f°41).

[332] *They have no written law, save onely a smal booke, that conteineth the time, and manner of their sitting, order in proceeding, and such other iudicial forms and circumstances, but nothing to direct them to give sentence upon right or wrong. Their onely law is their Speaking Law, that is, the pleasure of the Prince, and of his Magistrates and officers. Which sheweth the miserable condition of this poore people, (...)* (FLETCHER 1591 (1966), f°53).

fois une puissance redoutable, comparable, à l'en croire, à celle des princes allemands au sein de l'Empire germanique[333]. Cette lutte menée par le tsar revêt différents aspects selon Fletcher. Ainsi, pour briser d'éventuelles solidarités, Ivan IV cherche à susciter des rivalités entre les princes en favorisant les moins titrés d'entre eux[334]. Toujours dans l'optique de les dresser les uns contre les autres, le tsar instaure l'«*Oppressini*» (en russe moderne: «*Opričnina*»), c'est-à-dire un régime d'exception dans lequel il permet à ses fidèles de dépouiller et de tuer en toute impunité des gens du peuple et des nobles exclus de ce cercle et considérés comme des traîtres potentiels[335]. De même pour briser l'influence et le prestige des princes, il les dépouille de leurs biens patrimoniaux et les déporte dans d'autres régions: «leur ayant enlevé et saisi tous leurs héritages, terres et privilèges, excepté une petite partie laissée à leur nom, il leur donna d'autres terres sous forme de tenure, c'est-à-dire en *pomest'e* comme ils l'appellent, qui sont tenues selon le plaisir de l'empereur et sont situées loin dans une autre région; et il les déplaça dans d'autres provinces où ils ne pouvaient avoir ni faveurs ni autorité, n'étant pas natifs du coin ni connus en ces lieux»[336]. Enfin, pour accélérer l'extinction des familles des anciens princes territoriaux déjà bien entamée grâce aux assassinats perpétrés par les membres de l'*Opričnina*, le tsar oblige certains héritiers à rester célibataires, d'autres à guerroyer dans des régions dangereuses ou à entrer dans les monastères[337]. Si l'on en croit Fletcher, cette poli-

---

[333] FLETCHER 1591 (1966), ff°24v°-27v°.

[334] Sans en mentionner le nom, Fletcher se réfère ici au système du «*mestničestvo*» institutionalisé en 1475. Ce système détermine l'attribution des fonctions dans l'administration, l'armée et le service de cour aux nobles en fonction de leur «place» («*mesto*»), c'est-à-dire à la fois de leur rang au sein de leur famille et du rang de cette dernière dans la hiérarchie noble. Le «*mestničestvo*» régira les relations mouvementées au sein de la noblesse moscovite jusqu'à son abolition en 1682 par le tsar Fëdor III Alekseevič Romanov (1676-†1682), demi-frère de Pierre le Grand.

[335] L'«*opričnina*», du mot «*oprič*» qui signifie «hormis» ou «en dehors de», est un régime exceptionnel institué par Ivan le Terrible entre 1565 et 1572 pour détruire la puissance des boyards et de l'Église, obstacles à son pouvoir autocrate. Le tsar procède à une division arbitraire de la Moscovie en deux parties; l'une appelée «*zemščina*» conserve l'administration régulière, l'autre, appelée «*opričnina*» est gouvernée suivant un régime exceptionnel où le tsar exerce un pouvoir absolu sans aucun contrôle. Ses hommes de mains, les «*opričniki*», lui sont totalement soumis et sont chargés d'exécuter ses ordres, entre autres celui d'éliminer tous ceux qu'il considère comme ses ennemis. Pendant quelques années, ce régime de terreur dévaste des régions entières de la Moscovie et engendre de nombreux massacres.

[336] *Having thus pulled them and seased all their inheritaunce, landes, priviledges, etc. save some verie small part which he left to their name, hee gave them other landes of the tenour of Pomestnoy (as they call it) that are helde at the Emperours pleasure, lying farre of in an other countrey, and so removed them into other of his Provinces, where they might have neyther favour, nor authoritie, not being native nor well knowen there* (FLETCHER 1591 (1966), ff°26-26v°). Le «*pomest'e*» est un domaine concédé par le souverain moscovite à un serviteur tant que durera son service pour l'État. La première mention de ce type de bien foncier apparaît sous le règne d'Ivan Ier Kalita (1328-†1341), mais il ne se développe à grande échelle qu'au XVe siècle et durant les siècles suivants, c'est-à-dire à une époque où l'État moscovite ne cesse de se renforcer.

[337] Le règne d'Ivan le Terrible voit en effet l'extinction de plusieurs dynasties princières, notamment celles des Starickij, Mstislavskij, Glinskij et Vorotinskij.

tique brutale a porté ses fruits puisqu'elle a permis de soumettre complètement les anciens princes territoriaux qui se disent eux-mêmes « esclaves » du tsar dans les actes officiels. Quant aux autres catégories de nobles, ils sont, selon Fletcher, également soumis au tsar, lequel leur accorde au gré de son plaisir des pensions en échange de leur service. Les nobles de rang inférieur sont particulièrement favorisés parce qu'ils ne jouissent pas du prestige des descendants des princes territoriaux et sont par conséquent moins dangereux pour le pouvoir[338]. Le tsar les emploie dans l'armée et l'administration, mais sa méfiance le pousse à les faire surveiller par des *d'jaki* (secrétaires d'État) lorsqu'il leur accorde des postes de commandement plus importants.

Quant au clergé, il est tout aussi soumis au tsar. À l'instar de Herberstein, Fletcher note que les membres de sa hiérarchie sont choisis par le tsar: « l'élection et la nomination des évêques et des autres appartiennent entièrement à l'empereur lui-même »[339]. Le diplomate anglais ajoute en outre que le tsar exerce également un contrôle sur les biens fonciers immenses et les revenus du clergé moscovite[340]. Pire encore, ce clergé ignare maintient, d'après Fletcher, délibérément le peuple dans l'ignorance pour mieux assurer sa soumission au tsar: « comme il leur manque toute forme de savoir, ils veillent à faire obstacle à tout moyen qui pourrait révéler cette lacune, craignant que leur ignorance et leur impiété ne soient ainsi découvertes. Pour cette raison, ils ont persuadé les empereurs que des changements et un danger pour l'État seraient engendrés par de nouveaux enseignements promus à l'intérieur du royaume. Et en cela ils disent la vérité car un homme d'esprit capable de réflexion, aidé par l'instruction et une éducation libérale, peut difficilement accepter un gouvernement tyrannique »[341].

Devant un tel régime qui met tout en œuvre pour maintenir les Moscovites dans la soumission absolue à leur tsar, Fletcher plaint le « pauvre peuple (...) maintenant si opprimé par une intolérable servitude »[342]. Au dilemme posé par Herberstein, Fletcher donne une réponse claire: pour lui les Moscovites n'ont pas un gouvernement tyrannique parce qu'ils sont barbares, mais ils sont devenus sauvages à cause de leur gouvernement tyrannique. Par ailleurs, Fletcher fait à un moment dans son livre une prédiction qui a frappé les historiens,

---

[338] FLETCHER 1591 (1966), ff°27v°-29v°.

[339] *The election, and appointing of the Bishops and the rest, perteyneth wholy to the Emperour himselfe* (FLETCHER 1591 (1966), f°84v°).

[340] FLETCHER 1591 (1966), f°83v°.

[341] *As themselves are voyde of all maner of learning, so are they warie to keepe out all meanes that might bring any in: as fearing to have their ignorance, and ungodlinesse discovered. To that purpose they have perswaded the Emperours, that it would breed innovation, and so danger to their state, to have anie noveltie of learning come within the Realme. Wherein they say but trueth, for that a man of spirit and understanding, helped by learning and liberal education, can hardly endure a tyrannicall government* (FLETCHER 1591 (1966), ff°85-85v°).

[342] *(...) the poore people that are now oppressed with intollerable servitude* (FLETCHER 1591 (1966), f°17).

à savoir que la Moscovie est à ce point affaiblie par le régime despotique de son tsar Ivan IV qu'elle est mûre pour la guerre civile ou une invasion étrangère[343].

La religion des Slaves orientaux moscovites et ruthènes

Quand on compare la représentation de la religion dans les traités avec celle que l'on trouve dans les récits de voyage, on constate que le contenu est assez semblable. La seule différence importante réside dans le fait que les récits de voyage fournissent une vision globale de la religion des Slaves orientaux à partir d'éléments épars que le lecteur doit lui-même rassembler, tandis que les traités présentent d'emblée des études systématiques et ordonnées – clergé, sacrements, offices, rites etc. C'est en particulier le cas chez Giovio, Fabri, Herberstein, Oderborn, Possevino et Fletcher. Il convient de préciser d'emblée que les auteurs des récits de voyage s'intéressaient exclusivement à la religion des Moscovites, alors que Miechów, Guagnini, Oderborn et Possevino s'intéressent tout autant à la religion des Ruthènes[344].

Parmi les aspects développés plus amplement par les traités figure notamment l'origine du christianisme en Russia. Les auteurs ne se contentent pas de dire qu'il a été apporté par les Grecs; au contraire, Fabri, Herberstein et Possevino rapportent la tradition religieuse véhiculée dans les sources «russes» anciennes selon lesquelles la Russia a été évangélisée par l'apôtre saint André remontant le Dniepr loin dans le nord. Par ailleurs, Herberstein et Fletcher évoquent le baptême du prince Vladimir comme date de la conversion officielle de la Russia[345].

À propos de la hiérarchie ecclésiastique, Fletcher est le seul des auteurs de traités à parler de la création du nouveau patriarcat autocéphale de Moscou, ce qui n'a rien de surprenant puisque cet événement a eu lieu durant son séjour à Moscou[346]. Par ailleurs, la vision du rôle du chef de l'Église en Moscovie est plus complète et diffère légèrement dans les traités par rapport aux récits de voyage. Ainsi, tandis que certains auteurs de récits de voyage faisaient vaguement allu-

---

[343] Cf. R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, p. 37. En effet, quatorze ans après la mort d'Ivan IV, la Moscovie entre dans une période d'anarchie connue dans l'histoire russe sous le nom de «*Smuta*» ou «*Smutnoe vremja*» (en français: «Temps des Troubles»); elle durera près de quinze ans (1598-1613), affaiblira beaucoup le pays en proie à la guerre civile et à l'invasion étrangère, et s'achèvera par l'avènement d'une nouvelle dynastie en 1613: les Romanov.

[344] MIECHÓW (1518), ff°E3-E3v°, F3-F3v°, F4 et G2v°; GIOVIO (1525), ff°D1v°-D3v°; FABRI (1526), ff°B2-D5; HERBERSTEIN (1556), pp. 27-47; GUAGNINI (1578), ff°16v°-21v°; ODERBORN (1582), ff°A2v°-B3v°; POSSEVINO (1586), Com.II, ff°1-25; FLETCHER 1591 (1966), ff°78-110v°. Pour une analyse de la religion chez les auteurs de traité, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 123-135; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 31-33; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 105; F. Kämpfer, «Siegmund», pp. 147-163/37-62; Id., «Herbersteins», pp. 94-103.

[345] FABRI (1526), f°B2; HERBERSTEIN (1556), p. 7 et 27; POSSEVINO (1586), Primum Colloquium, f°4; FLETCHER 1591 (1966), ff°79-79v°.

[346] FLETCHER 1591 (1966), ff°79v°-83.

sion aux pouvoirs du chef de l'Église en Moscovie dans les matières de justice, Herberstein et Fletcher décrivent les différentes compétences judiciaires qui incombent non seulement à celui-ci, mais aussi aux archevêques et aux évêques; ils définissent par la même occasion les cas où le clergé est jugé par une juridiction ecclésiastique et ceux où il l'est par une juridiction laïque[347]. De même, si certains récits de voyage évoquaient la déférence manifestée par le tsar en public à l'égard du chef de l'Église en Moscovie, le traité de Herberstein souligne, au contraire, le pouvoir absolu du souverain moscovite qui peut déposer le métropolite à tout moment selon son bon vouloir. Toujours à propos de la hiérarchie ecclésiastique, Giovio, Herberstein et Fletcher ajoutent une nouvelle catégorie de religieux, les ermites, qui font l'objet d'une grande vénération[348]. Certains d'entre eux, les stylites, mènent une vie particulière qui retient l'attention de Herberstein: «ils cherchent le vivre à partir de la terre et dans les arbres, c'est-à-dire qu'ils se nourrissent de racines et de fruits. Ils sont appelés *Stolpniki*, du nom *stolp* qui signifie colonne. Car ils établissent au sommet des colonnes leurs étroites petites maisons»[349]. Pour sa part, Fletcher, en bon protestant, est surpris par ce phénomène religieux qui lui fait penser à l'ancienne secte indienne que les Anciens appelaient «gymnosophistes»: «ils ont certains ermites qu'ils appellent saints hommes et qui par leur vie et leur comportement ressemblent à ces gymnosophistes, bien qu'ils soient loin de les égaler pour la connaissance et le savoir. Ils se promènent nus d'habitude, même en hiver, excepté un vêtement au milieu, avec leurs longs cheveux pendant de manière désordonnée par dessus leurs épaules, et beaucoup d'entre eux ont un collier de chaîne en fer autour du cou ou au milieu du corps. Ces ermites sont considérés comme des prophètes et des hommes de grande sainteté (...)»[350]. Si l'on en croit Fletcher, très hostile à l'égard des moines comme tous les voyageurs anglais étudiés, les ermites ne manquent pas d'abuser de cette vénération pour en retirer de l'argent.

Au sujet des offices religieux, Oderborn et Fletcher donnent des informations qui complètent celles du récit de Campana. Le premier raconte le déroulement de l'office matinal ordinaire pour les paroissiens depuis l'appel des cloches à quatre heures du matin. Le second décrit les trois offices de la journée qui ont lieu respectivement tôt matin («*Zautrana*»), à neuf heures

---

[347] HERBERSTEIN (1556), pp. 28-29, 45-46 et FLETCHER 1591 (1966), ff°82v°-84.

[348] GIOVIO (1525), ff°D2v°-D3; HERBERSTEIN (1556), p. 29 et FLETCHER 1591 (1966), ff°89v°-90.

[349] *Sunt plures, qui ex monasteriis in heremum se conferunt, ibique tuguriola faciunt, quæ aut soli, aut cum sociis incolunt: victum ex terra & arboribus quærunt, nimirum radices, & alios arborum fructus. Hi autem Stolpniki appellantur. Stolp etenim columna dicitur. Domunculas autem angustas, & in altum erectas, columnis sustinent* (HERBERSTEIN, 1556, p. 29).

[350] *(...) they have certeyne Eremites, (whome they call Holy men) that are like to those Gymnosophists, for their life and behaviour: though farre unlike for their knowledge, & learning. They use to go starke naked, save a clout about their middle, with their haire hanging long, and wildely about their shoulders, and many of them with an iron coller, or chaine about their neckes, or middes, even in the very extremity of winter. These they take as Prophets, and men of great holines (...)* (FLETCHER 1591 (1966), ff°89v°-90). Le terme «gymnosophiste» employé par Fletcher vient des textes grecs antiques: il désigne les brahmanes de l'Inde.

(«*Obeidna*») et le soir («*Vecherna*»)[351]. Quant à l'évocation des grandes fêtes, elle intègre l'office célébré lors de la fête de la Dormition de la Vierge, dont Herberstein a été le témoin oculaire à deux reprises (les 15 août 1517 et 1526) dans la cathédrale de la Dormition du Kremlin grâce à une faveur exceptionnelle de Vasilij III[352].

À la différence des récits de voyage, Fabri et Herberstein présentent systématiquement tous les sacrements de l'Église orthodoxe. Ils ajoutent notamment à ceux qui ont été décrits dans les récits de voyage le sacrement de la confession qui se déroule au milieu de l'église[353]. Quant au mariage pratiqué par les Slaves orientaux, il donne lieu à autant de descriptions que d'auteurs qui en parlent. À la description du mariage «orgiaque» de Best, s'ajoute ainsi celle du mariage par rapt chez Oderborn[354]. Ce dernier expose, en termes malveillants qui montrent clairement sa réprobation, le rituel d'enlèvement de la jeune fille déflorée par son futur époux afin de forcer la décision des parents. Selon Oderborn, la messe de mariage ressemblerait plutôt à une bacchanale célébrée à onze heures du soir au milieu des chandelles par un pope déjà éméché. Après l'échange des consentements, les deux mariés sont couronnés de guirlandes comme des disciples de Bacchus et boivent une coupe d'hydromel. L'office terminé, la noce se poursuit par des libations et des coucheries. Décrivant manifestement le mariage tel qu'il est organisé dans l'élite sociale[355], Herberstein s'intéresse plutôt aux préparatifs, à savoir le choix du futur époux par le père de la jeune fille, l'interdiction faite aux jeunes gens de se voir avant le mariage, la discussion du contrat et de la dot entre les deux familles, enfin les cadeaux des invités qui sont rendus à leur donateur ou rachetés par le mari s'il désire les garder[356]. Toujours à propos du mariage, certains auteurs de traité notent que les interdits liés aux degrés de consanguinité sont très stricts et qu'il est défendu de se remarier plusieurs fois. En revanche, l'Église orthodoxe admet le divorce, ce qui doit certainement leur paraître scandaleux[357]. Guagnini en donne une description originale dans les campagnes moscovites: «ils célèbrent fréquemment entre eux les divorces avec la permission des évêques qui leur donnent les lettres de répudiation. Ceux de la campagne – pour lesquels aller chez les évêques est difficile à cause de la longueur du chemin – divorcent, selon une coutume observée depuis des temps immémoriaux, de la façon suivante: lorsqu'un homme et une femme se déplai-

---

[351] ODERBORN (1582), ff°A3v°-A5v° et FLETCHER 1591 (1966), ff°91v°-93. L'orthographe correcte des mots russes est *zautrenja*, *obednja* et *večernja*.

[352] HERBERSTEIN (1556), pp. 46-47.

[353] FABRI (1526), ff°C4v°-D1; HERBERSTEIN (1556), p. 40.

[354] MAGNUS 1555 (1971), p. 481 et ODERBORN (1582), ff°A7-B1. Pour le mariage par rapt, voir M. Mervaud & J.-C. Roberti, *Op. cit.*, pp. 96-97.

[355] Cf. A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, pp. 317-318, n. 311.

[356] HERBERSTEIN (1556), p. 47.

[357] Au sujet des degrés de consanguinité et du divorce chez les Slaves orientaux, voir FABRI (1526), f°C4; HERBERSTEIN (1556), pp. 45-47; KROMER (1577), p. 95; GUAGNINI (1578), ff°21-21v°.

sent mutuellement, tous deux vont hors du village à un carrefour; ayant reçu un drap, ils déchirent celui-ci au milieu en le tenant chacun de part et d'autre et, l'ayant divisé entre eux, ils pensent que le mariage aussi a été déchiré entre eux; le mari a l'habitude de dire à l'épouse répudiée: "va par ici, moi j'irai par là"»[358].

Les traités apportent également des informations supplémentaires dans le domaine des rites. Ainsi, là où les auteurs de récits de voyage retiennent essentiellement le culte de saint Nicolas et font quelques vagues allusions à l'existence de saints nationaux, Herberstein mentionne en plus les fêtes de saint Vladimir et des saints Boris et Gleb, et précise la date de leur célébration, à savoir les 15 et 24 juillet. Quant à Fabri il évoque l'importance du culte de la Vierge chez les Moscovites[359].

On trouve en outre dans certains traités des informations supplémentaires à propos de l'ignorance du clergé moscovite si souvent évoquée dans les récits de voyage. Ainsi Herberstein raconte que Vasilij III a fait venir à Moscou le moine Maxime le Grec pour corriger les erreurs contenues dans les livres sacrés moscovites. Ce dernier ayant trop bien rempli sa mission aurait été, selon le diplomate impérial, tout simplement éliminé[360].

Enfin, tandis que certains auteurs de récits font vaguement référence aux missionnaires moscovites qui convertissent les peuples païens du nord,

---

[358] *DIVORTIA inter se frequenter celebrant Episcopis permittentibus, literasque repudii dantibus. Quidam etiam agrestium, quibus ad Episcopos propter longam itineris distantiam aditus difficilis est, Divortium tali modo (more gentili antiquitus observato) peragunt, cum sibi vir & uxor utrinque displicent, tunc extra pagum in trivium ambo prodire solent, mantili accepto quod inter se manibus utrinque tenendo per medium discindunt, hocque inter se diviso matrimonium etiam, inter se divisum esse putant, & uxori repudiatæ vir dicere solet, vade tu hac, ego illac pergam* (GUAGNINI, 1578, ff°21-21v°).

[359] FABRI (1526), ff°C1-C1v° et HERBERSTEIN (1556), p. 7. Le «saint Vladimir» dont il est question est le prince Vladimir Svjatoslavič qui a fait officiellement adopter le christianisme par la Russia lors de son baptême vers 987-988. Il n'a cependant jamais été canonisé par l'Église «russe» au Moyen Âge, bien qu'il ait fait l'objet d'une vénération après sa mort. Les princes Boris et Gleb Vladimirovič, tous deux fils de ce même prince Vladimir, ont été assassinés en 1015 lors des conflits de succession survenus après le décès de leur père. À cause de leur mort tragique, ils sont rapidement devenus l'objet d'un culte qui a été sanctionné par la canonisation en 1072.

[360] HERBERSTEIN (1556), p. 43. Maxime Trivolis, surnommé Maxime le Grec (*c.1470-†1556), est connu comme humaniste et traducteur d'écrits religieux. Né en Grèce à Arta, il quitte son pays natal pour l'Italie vers 1492. Là-bas, il devient le collaborateur et l'ami des humanistes Aldo Manuzio et Giovanni Pico della Mirandola. Converti au catholicisme, il entre en 1502 au couvent San Marco de Florence chez les Dominicains. Deux ans plus tard, il repart pour la Grèce, retourne à l'orthodoxie et entre comme moine au Mont Athos. En 1517, Maxime le Grec se rend à Moscou dans le cadre d'une ambassade du patriarche de Constantinople. Il y reste et travaille sur les traductions de textes canoniques à la demande de Vasilij III. Mais bientôt mêlé à la controverse religieuse à propos du bien-fondé des richesses de l'Église, il est condamné en 1525 pour hérésie et exilé loin de Moscou, même si des bruits circulent au sujet de son assassinat. Ce long exil prend fin en 1551 lorsqu'Ivan IV l'autorise à entrer au monastère de la Trinité Saint-Serge où il décède en 1556.

Miechów est le premier à évoquer l'évangélisation des Komis/Zyriènes par l'évêque Stefan de Perm' au XIVe siècle[361].

L'ampleur des évocations de la religion moscovite dans les traités face aux récits de voyage ne doit cependant pas être affirmée dans tous les domaines: au contraire, certains aspects, comme par exemple la description de l'iconostase et des icônes en général, se trouvent abordés exclusivement dans les récits de voyage.

Par ailleurs, les récits de voyage et les traités se rejoignent pour faire de la religion orthodoxe pratiquée par les Slaves orientaux un domaine dans lequel les auteurs révèlent volontiers des convictions religieuses opposées: ce que des auteurs catholiques (Giovio et Fabri) louent est vigoureusement condamné par des protestants (Oderborn et Fletcher). Ces derniers expriment les mêmes critiques que celles qui ont été relevées dans les récits de voyage protestants sur le culte des saints, la vénération des images, les biens fonciers immenses du clergé, la corruption des mœurs, sans oublier l'accusation d'ignorance. Oderborn emploie volontiers, on l'a vu, des termes de la religion païenne pour désigner des réalités de la religion orthodoxe. Fletcher, pour sa part, considère que cette dernière est proche des «papistes»; c'est pourquoi il n'hésite pas à recourir à des mots très durs pour l'évoquer: «impie» («*ungodliness*», «*godless*»), «horrible excès d'idolâtrie» («*horrible excess of idolatry*»), «religion superstitieuse et fausse» («*superstitious and false religion*»)[362]. Il convient toutefois de ne pas exagérer la portée de cette attitude polémique. Les auteurs catholiques, tels Herberstein et Possevino, ont également une vision négative de la religion des Slaves orientaux, même si elle est moins virulente et leur discours plus serein. Le diplomate impérial qui semble avoir été un catholique modéré, voire indifférent[363], cherche avant tout à remplir la mission d'information sur la religion qui lui a été confiée par Ferdinand; quant au père jésuite, il étudie la religion avec attention dans le but de préparer le projet de la soumission des Ruthènes et des Moscovites à l'Église Romaine. Il serait par conséquent abusif d'établir une dichotomie entre les auteurs catholiques qui seraient favorables à l'orthodoxie,

---

[361] MIECHÓW (1518), f°G3. Voir aussi HERBERSTEIN (1556), p. 85. Né à Ustjug dans le nord de l'actuelle Russie, Stefan de Perm (*c.1345-†1396) est un moine devenu célèbre en Moscovie pour avoir évangélisé à partir de 1379 le peuple finno-ougrien des Permiaks/Komis (ou Zyriènes) situé à l'ouest d'Ustjug dans la région de Perm en Oural. Afin de leur donner l'accès aux Saintes Écritures, il crée pour eux un alphabet et traduit un certain nombre de textes sacrés dans leur langue. En 1383, il devient le premier évêque de Perm.

[362] FLETCHER 1591 (1966), f°85, 97v° et 99. L'accusation de religion «papiste» revient de façon récurrente – «*as did the popish priests*», «*they hold with the papists*», «*as doth the popish church*», «*agree with the papists*» (*Ibid.*, f°94, 97 et 98) – dans les chapitres consacrés à la religion. Selon L.E. Berry & R.O. Crummey (*Op. cit.*, p. 105), elle explique en partie l'hostilité de Fletcher à l'encontre du christianisme moscovite qu'il perçoit comme un allié potentiel de l'Église catholique haïe.

[363] Cf. G. Stökl, «Siegmund», p. 76/325.

et les auteurs protestants qui en seraient les adversaires, même si certains aspects de la religion orthodoxe sont perçus plus favorablement chez les uns que chez les autres.

B. Apports nouveaux au sujet de la Moscovie

Tout en reproduisant une image de la Moscovie analogue à celle qui est véhiculée par les récits de voyage, les traités présentent néanmoins des thèmes originaux. Il s'agit en l'occurrence de nouveaux éléments géographiques et de la présentation des structures sociales et des peuples allogènes du pays des tsars.

Description géographique

Tandis que les auteurs de récits de voyage en général se contentaient le plus souvent de signaler en passant quelques traits des paysages rencontrés et portaient leur attention sur l'extrême froidure du climat, Miechów, Giovio et Herberstein posent les bases des connaissances géographiques sur la Moscovie en Occident dans la première moitié du XVIe siècle, c'est-à-dire à une époque marquée par les « Grandes Découvertes » et les premiers progrès de la cartographie[364].

Le mouvement est initié au début du XVIe siècle par le traité de Miechów, lequel remet en question, nous l'avons constaté, les connaissances héritées de l'Antiquité sur la géographie de l'Europe orientale[365]. À différents endroits de son traité et en particulier dans les chapitres sur la Moscovie et la Ruthénie, le savant polonais affirme que le Dniepr, le Don et la Volga qui coulent dans ces deux territoires prennent leur source dans des zones marécageuses et boisées – «[n.d.l.r. Le Don] surgit d'une terre plane, stérile, fangeuse, marécageuse et boisée (...). Et il ne coûte pas de répéter ce que j'ai dit plus haut: les grands fleuves, à savoir la Dvina, la Volga et le Dniepr prennent leur source en Moscovie et, puisque la Moscovie est plate sans aucune montagne, les susdits fleuves ne naissent pas loin les uns des autres dans une région plane, boisée et marécageuse» – et non dans les Monts Riphées et Hyperborées, car ceux-ci n'existent pas – «(...) les Monts Hyperborées et Riphées d'où ces fleuves ont surgi ont été décrits de façon fabuleuse par certains et n'existent ni en Moscovie ni dans d'autres parties du septentrion»[366]. Miechów n'ignore pas en effet que la Moscovie et la Ruthénie forment une grande plaine.

---

[364] MIECHÓW (1518), ff°G1-G3v°; GIOVIO (1525), B2-C4v° et HERBERSTEIN (1556), pp. 60-85. Ajoutons à ces trois auteurs Wied, déjà cité plus haut, dont la carte dessinée à partir des informations fournies par Ljackij a été la première représentation détaillée de la Moscovie composée et connue en Occident (en particulier à travers la célèbre *Cosmographia* de Münster).

[365] Pour une étude de la description géographique de Miechów, cf. e.a. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 110-131 et 139-145.

[366] [n.d.l.r. Tanais] *Consurgit de terra plana sterili limosa paludinosa & nemorosa, (...). Nec piget repetere quod supra dixi alia magna flumina ex Moskovia esse orta videlicet Dzvina, Volha et Dinepr seu Boristenem. Et cum Moskovia sit regio plana non montosa, predicta flumina in*

Non content de polémiquer contre certaines théories de la géographie antique, le savant polonais apporte pour la première fois des informations sur la géographie de la Moscovie. Même si elles manquent parfois de précision et sont entachées d'erreurs, comme je l'ai déjà dit plus haut, elles sont néanmoins fondamentales pour la connaissance de ce pays et connaîtront une grande diffusion à travers la postérité du traité[367]. À l'instar des récits de voyage, Miechów évoque l'immense plaine boisée et marécageuse de la Moscovie, son climat glacial et les ressources naturelles de ce pays. Mais il signale en plus l'existence de montagnes de moyenne altitude dans les régions septentrionales au bord de l'océan Arctique. Par ailleurs, il s'efforce de donner une idée de la dimension du pays en fournissant des estimations des distances qui séparent différentes agglomérations et en passant en revue un certain nombre de principautés et de provinces soumises au souverain moscovite. Enfin et surtout, le savant polonais décrit le cours de quelques uns des grands fleuves qui baignent le pays, à savoir le Don, le Dniepr, la Volga, l'Oka et la Dvina Occidentale.

Quelques années plus tard, Giovio présente à son tour une description géographique de la Moscovie relativement semblable à celle du savant polonais mais plus ordonnée. Après avoir déterminé en quelques lignes les limites de la Moscovie et son cadre naturel (forêts, animaux sauvages et climat), Giovio présente successivement les voisins des Moscovites: Tatars, Ruthènes de Lituanie, Lapons etc. Ensuite il passe à la description des principaux cours d'eau de la Moscovie, à savoir la Dvina Septentrionale, la Moskova, l'Oka, la Volga, le Dniepr et le Don. Pour chacun d'eux, il indique, à l'instar de Miechów, leur source, leur cours approximatif, les villes riveraines de quelque importance, l'embouchure, sans oublier les ressources naturelles des régions traversées. Comme le savant polonais, Giovio pense que ces fleuves ont la même source marécageuse dans le nord; en revanche, contrairement à lui, il situe correctement l'embouchure de la Volga dans la mer Caspienne. Enfin, Giovio se pose la question de l'existence éventuelle d'un passage vers la Chine en longeant les côtes de l'océan Arctique. À l'en croire, cette hypothèse est très sérieuse: «il est un fait suffisamment établi; la Dvina [n.d.l.r. Septentrionale] augmentée d'innombrables fleuves se dirige vers le nord suivant un cours immense et il y a là une mer très vaste, de sorte que c'est une hypothèse tout à fait crédible que partant de là en longeant le rivage sur le côté droit on puisse parvenir jusqu'en Chine par bateau à moins qu'une terre ne s'interpose sur le chemin»[368]. Cette

---

distantia non valde longinqua a seinvicem ex terra plana nemorosa et paludinosa oriuntur (...) (MIECHÓW, 1518, ff°G2-G2v°). *(...) Montes Hiperborei & Riphei de quibus emanasse illa flumina ab aliquibus fabulose scripta sunt, nec in Moskovia neque in aliis partibus septentrionis sunt (...)* (*Ibid.*, f°G2v°).

[367] Voir le chapitre consacré aux emprunts.

[368] *Satis tamen constat Dividnam innumerabiles trahentem amnes, ingenti cursu ad Aquilonem deferri, mareque ibi esse longe vastissimum, ita ut illinc ad Cathayum legendo oram dextri litoris, nisi terra intersit, navibus perveniri posse certissima coniectura credendum sit* (GIOVIO, 1525, f°C1v°).

hypothèse a, on l'a vu, retenu plus tard l'attention des explorateurs anglais qui ont tenté, à partir du voyage de Chancellor, de chercher une route maritime vers la Chine par le nord.

Alors que Miechów et Giovio fixaient la géographie de la Moscovie uniquement dans les grandes lignes, avec Herberstein apparaît la première description véritablement exhaustive de ce pays, description qui occupe un bon tiers du livre[369]. Pour la composer, Herberstein s'appuie d'une part sur ses recherches, d'autre part sur son expérience de voyageur qui lui a permis de découvrir certaines parties de la Moscovie à travers des itinéraires différents. Herberstein commence sa description par Moscou et ses environs, puis il se lance dans une description systématique de la Moscovie, région par région, en suivant le sens des aiguilles d'une montre et en commençant par l'est: «Moscou a été décrite en premier lieu; je vais maintenant passer aux autres provinces soumises au grand-duc de Moscou, en commençant, dans l'ordre, par l'est, en faisant le tour par le sud et l'ouest, pour revenir par le nord à l'est équinoxial». Herberstein fait à propos de Moscou une importante constatation, à savoir qu'elle est située en Asie et non en Europe: il explique en effet que d'après ses mesures Moscou se situe en réalité à l'est du Don, lequel est encore considéré à l'époque, conformément à la tradition antique, comme la frontière entre l'Europe et l'Asie: «(...) si l'on trace une ligne droite des bouches du Tanaïs jusqu'à ses sources, on trouvera que Moscou est située non en Europe, mais en Asie»[370]. Ce faisant, il prend le contre-pied de Miechów qui intégrait sa description de Moscou dans la partie de son traité consacrée à la Sarmatie européenne. Herberstein s'intéresse également aux fleuves et aux rivières – le nombre des cours d'eau mentionnés passe à cent trente-deux, ce qui constitue une augmentation considérable par rapport aux trente et un connus avant la parution de son traité[371] – dont il relève le parcours depuis la source jusqu'à l'embouchure. Ce relevé lui offre l'opportunité de corriger certaines allégations de ses prédécesseurs et de fournir quelques informations sur les activités économiques associées à ces fleuves et rivières (navigation, moulins, pêche...). Notre auteur se livre encore à des considérations sur les conditions climatiques, sur les types de paysages (forêts, marais, lacs, prés, champs), sur les ressources naturelles éventuelles (céréales, fruits, miel, fourrures) et sur l'une ou l'autre activité économique (ustensiles en bois à Kaluga, exploitation du sel à Staraja Russa, pêcherie à Pereslavl' Zalesskij, pêcherie et exploitation du sel sur les îles Solovki etc.). Enfin il n'oublie pas de

---

[369] Pour une analyse de la description géographique présentée par Herberstein, voir e.a. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 203-216 et A. Moritsch, *Op. cit.*, pp. 135-146.

[370] *Moscovuia loco principali descripta, ad reliquas Magni Ducis Moscovuiæ subiectas provincias progrediar, ordine primum Orientem versus servato, dein per Meridiem & Occidentem atque Septentrionem circumeuntes, recta in Orientem æquinoctialem deveniemus* (HERBERSTEIN, 1556, p. 64) et *(...) quo loci, si recta ab Tanais ostiis linea ad eius fontes ducatur, Moscovuiam in Asia, non in Europa sitam reperies* (*Ibid.*, p. 67). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 101 et 107).

[371] Cf. e.a. A. Moritsch, *Op. cit.*, p. 137.

signaler certains faits naturels « merveilleux » susceptibles d'attirer l'attention de son lecteur (animaux devenant automatiquement tout blancs en Ingrie, lac crachant le souffre près de Beloozero[372]...).

Pour que sa description de la Moscovie soit complète, Herberstein ne manque pas d'y insérer une évocation des régions septentrionales où il n'a jamais mis le pied et pour lesquelles il glane des informations chez autrui[373]. Il inclut le récit de l'interprète Grigorij Istoma racontant son long périple en mer Blanche et en mer du Nord pour rejoindre le Danemark[374], ainsi que le *Jugorskij dorožnik* (en français: *Itinéraire de l'Ougrie*) composé au tout début du XVIe siècle. Si le *Jugorskij dorožnik* évoque plusieurs phénomènes « merveilleux », vis-à-vis desquels le diplomate impérial se montre, nous l'avons vu, assez sceptique, il contient néanmoins de nombreuses indications de lieux et de cours d'eau et pose pour la première fois de façon très claire l'existence des Monts Oural[375]. À l'instar du traité de Giovio, le récit d'Istoma et le *Jugorskij dorožnik* joueront, à travers l'utilisation qu'en fait Herberstein, un rôle important dans les préparatifs de l'expédition anglaise de Chancellor. En effet, le premier démontre qu'il est possible d'emprunter la route du Cap Nord pour arriver dans l'océan Arctique. Le second raconte que le fleuve Ob qui se jette dans l'océan Arctique prend sa source au « Lac Kitaï» lequel, selon Herberstein, aurait donné son nom au Khan de la Chine[376].

Herberstein ne se limite pas à la description de la Moscovie; il s'intéresse également, comme Giovio, aux États voisins qu'il présente dans le même ordre que les régions de la Moscovie: ce sont les khanats tatars, la Lituanie, la Samogitie, la Livonie et les pays scandinaves[377]. Ici encore le diplomate impérial présente de

---

[372] HERBERSTEIN (1556), p. 68, 75, 76, 77 et 78.

[373] Cf. A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 186-188. Ces chapitres sont intitulés *Itinerarium ad Petzoram, Iugariam, & Obi usque fluvium* (HERBERSTEIN, 1556, pp. 80-84) – *Die Raiss gehn Petzora Jugra und zu dem wasser Obi* (HERBERSTEIN, 1557, ff°MIII-MIVv°) & *Navigatio per Mare Glaciale* (HERBERSTEIN, 1556, pp. 117-120) – *Die Schiffung nach dem Moer das man das Eisig oder gefrorn Moer nennet* (HERBERSTEIN, 1557).

[374] Voyage effectué dans le cadre d'une ambassade envoyée au Danemark en 1496.

[375] Avant Herberstein, Miechów a entendu parler des Monts Oural par des prisonniers moscovites qui ont fait partie des expéditions envoyées par Ivan III en 1483 et 1499-1500. Cependant le savant polonais, convaincu du caractère plane de la Moscovie les situe faussement sur les côtes de l'océan Arctique et non à l'est de la Moscovie (K. Buczek, *Op. cit.*, p. 122).

[376] HERBERSTEIN (1556), p. 83. Le rapprochement fait par Herberstein entre le nom du « Lac Kitaï» et la Chine peut s'expliquer aisément puisque ce pays est appelé en Occident le « pays de Cathay ». Il est difficile d'identifier le « Lac Kitaï»: ce nom désigne-t-il le Lac Zaïsan (situé dans l'actuel Kazakstan à la frontière du Kirghizistan), le Lac Teleckoe (au pied des Monts Altaï en actuelle Russie) ou la Mer d'Aral? Les avis des historiens divergent sur la question. À ce sujet, voir A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 335, n.547.

[377] La Samogitie, région septentrionale de l'actuelle Lituanie, fait partie à l'époque de Herberstein de l'État Lituanien. Mais, comme beaucoup d'auteurs avant et après lui, Herberstein fait une distinction entre la Lituanie et la Samogitie. Cette dernière est présentée comme une

manière détaillée chaque pays, ce qui fait de son traité une description non pas exclusivement de la Moscovie, mais plutôt de l'Europe orientale, de la Sibérie et même de l'Asie centrale.

Les structures sociales

Les auteurs de récit de voyage parlaient du peuple en général et ne s'intéressaient, le cas échéant, qu'à une seule classe sociale: le clergé. La répartition des Moscovites en différentes classes sociales ne retient pas davantage l'attention de l'ensemble des auteurs des traités: en fait, seuls Herberstein et Fletcher manifestent une certaine conscience de cette division, conscience qui va de pair avec leur analyse du régime politique de ce pays[378]. Ici encore le diplomate anglais est plus méthodique et plus complet que son collègue allemand.

Certes, il leur arrive à tous deux d'exprimer, à l'instar des auteurs de récits de voyage, le postulat que toute la société moscovite est totalement soumise au tsar; ainsi Herberstein dit des Moscovites: «tous se reconnaissent comme "*chlopi*", c'est-à-dire esclaves du Prince», propos répété par Fletcher qui le lui a d'ailleurs repris[379]. Fletcher ajoute que la société moscovite est figée et qu'il n'existe pas de possibilité d'ascension: «(...)ils sont maintenus dans les limites de leur rang par les lois de leur pays, de sorte que le fils d'un moujik, d'un artisan ou d'un paysan est toujours moujik, artisan etc. et n'a aucune possibilité d'ascension, sauf si ayant appris à écrire et à lire, il obtient la prêtrise ou devient *d'jak*»[380]. Mais ces deux auteurs ne sont pas moins attentifs à l'existence de trois classes qui structurent, selon eux, la population moscovite et qui sont envisagées globalement à travers le schéma occidental des trois ordres: noblesse, clergé et tiers état. Il convient d'emblée de préciser que Herberstein et Fletcher apportent peu de renseignements nouveaux sur le clergé par rapport à ceux que j'ai trouvés dans certains récits de voyage. En revanche, tel n'est pas le cas du traitement réservé aux nobles et au peuple, qui mérite par conséquent une analyse plus détaillée.

---

région arriérée où le paganisme est encore très présent si l'on en croit le diplomate impérial. Voir carte 4 en Annexe II.

[378] Pour une analyse de la société moscovite chez Herberstein et Fletcher, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 92-102 et 109-111; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 30-34; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 101-105; A.L. Khoroškevič, *Op. cit.*, pp. 225-229. Sur la vision des classes sociales dans les traités et les récits de voyage, voir E. Harder-von Gersdorff, *Op. cit.*, pp. 274-291.

[379] *Omnes se Principis chlopos, id est servos fatentur* (HERBERSTEIN, 1556, p. 49). Voir aussi FLETCHER 1591 (1966), f°25, 46.

[380] *(...) they are kept within the boundes of their degree by the lawes of their countrie: so that the sonne of a Mousick, artificer, or husbandman, is ever a Mousick, artificer etc. and hath no means to aspire any higher, except having learned to write and read, he attaine to the preferment of a Priest, or Dyack* (FLETCHER 1591 (1966), f°48v°).

À croire les deux auteurs, la noblesse moscovite ne constitue pas un bloc monolithique; au contraire elle est constituée de différentes catégories. Herberstein en distingue deux, à savoir les anciens princes territoriaux et ceux qu'on appelle les «fils-de-boyards». Pour sa part, Fletcher est plus complet et aussi plus méthodique[381]. Dans le chapitre de son livre consacré à la noblesse moscovite, il explique qu'il faut distinguer l'aristocratie («*the Nobility*») de la petite noblesse («*the 2. degree*»). Au sein de l'aristocratie, il compte quatre groupes qu'il désigne chaque fois sous un nom russe. Ce sont, dans l'ordre décroissant de statut social, les anciens princes territoriaux («*udelney kniazey*», en russe moderne «*udel'nye knjazja*»), les boyards («*boiars*», en russe moderne «*bojarstvo*»), les voïvodes («*voyavodey*» ou «*voiavodey*», en russe moderne «*voevoda*»[382]) et les princes cadets («*knazey, or dukes, (...) of the yonger brothers*»). La petite noblesse est constituée des «fils-de-boyards» («*sina boiarskey*», en russe moderne «*deti bojarskie*»). Herberstein et Fletcher précisent la fonction de chacun de ces groupes au sein de la société. Les princes territoriaux, comme on l'a vu, ont été progressivement dépossédés d'une partie de leur puissance foncière et de leur prestige pour être réduits par le pouvoir au rang des boyards. Ces derniers, au contraire, sont mieux traités par le souverain qui les intègre dans son conseil et leur octroie titres et biens pour s'assurer leur soumission. Les voïvodes sont pour leur part des chefs d'armée, tandis que les princes cadets sont des princes titrés qui ne possèdent pas de biens fonciers. Quant aux «fils-de-boyards», ils sont les favoris du souverain: ce sont des soldats à son service qu'il rémunère par des soldes, selon Herberstein, par l'octroi d'une terre à titre provisoire, selon Fletcher. Du fait de leur origine sociale moins prestigieuse que celle des princes, ils constituent d'après les deux auteurs, le pilier d'un pouvoir qui ne les ressent pas comme dangereux et n'hésite pas pour cette raison à leur confier des fonctions administratives.

Herberstein et Fletcher remarquent dans cette classe l'existence de trois modes différents de comportement selon qu'il s'agit du tsar, du peuple et d'autres membres de la noblesse. Comme on l'a déjà vu, les rapports des nobles avec le tsar se caractérisent, selon les deux auteurs, par une soumission complète. Fletcher en veut pour preuve qu'ils s'attribuent tous le qualificatif d'esclaves («*cholopey*» ou «*kolophey*», en russe moderne «*kholopy*» ou «*khlopy*») du tsar lorsqu'ils lui adressent une supplique ou d'autres écrits[383]. Les rapports avec le peuple sont totalement différents et en même temps complémentaires: Herberstein et Fletcher notent que ces mêmes nobles qui tremblent devant leur souverain cherchent à assouvir leur instinct de domination aux dépens des gens du peuple auxquels ils soutirent un maximum de travail et d'argent. Plus subtilement encore, Fletcher ajoute qu'ils cherchent à faire reposer au

[381] HERBERSTEIN (1556), p. 14 et FLETCHER 1591 (1966), ff°24v°-29v°.

[382] Les voïvodes (de «*voj*»: la troupe et «*vodit'*»: conduire) sont des chefs militaires et parfois des gouverneurs régionaux. Leurs fonctions militaires seront supprimées par Pierre le Grand et leurs fonctions administratives par Catherine II.

[383] FLETCHER 1591 (1966) f°46.

maximum le poids des charges, qui leur sont imposées par le tsar, sur le peuple et saisissent toutes les occasions pour spolier ce dernier de ses biens[384]. En outre, les nobles cherchent de diverses façons à se distinguer de la masse de la population. Ainsi, explique Herberstein, les nobles, même pauvres, refusent de travailler de leurs mains, ce qu'ils estiment honteux. Le diplomate impérial observe avec une pointe d'ironie qu'ils n'éprouvent en revanche aucune honte à ramasser par terre et à manger les déchets dont les domestiques ne voudraient pas. Quant à Fletcher, il décrit, de manière encore plus détaillée que Turberville et Jenkinson, les riches vêtements des boyards semblables, selon lui, à ceux des Perses. Il ajoute encore, ce qui est nouveau, une description du costume des femmes de boyards qui lui paraît tout aussi somptueux[385]. Si l'on en croit le diplomate anglais, les femmes portent d'ordinaire une coiffe élaborée et trois robes différentes. Leurs vêtements sont faits avec des matières précieuses, notamment de la soie et des fils d'or. On retrouve sur elles une profusion de perles et de pierres précieuses, utilisées dans des bracelets, des boucles d'oreille, des cols et même des coiffes. Ce souci de se démarquer socialement du peuple par les beaux habits engendre, toujours selon Fletcher, des innovations vestimentaires chez les femmes de la noblesse qui «ont commencé dernièrement à ne plus vouloir orner leurs chapeaux de perles parce que les *d'jaki* et certaines épouses de marchands ont aussi adopté cette mode»[386]. Une autre attitude adoptée par les nobles vis-à-vis du peuple est mise en avant par Herberstein; les nobles, en particulier les grands seigneurs, évitent de paraître en public pour en retirer plus d'autorité et de respect et ne permettent pas aux gens humbles de se présenter chez eux. La plupart du temps ils restent assis à l'intérieur de leurs murs. Quand ils sortent de chez eux, ils se déplacent en général à cheval, même s'ils ne vont pas au-delà de cinq maisons, et ne discutent pas en public[387]. Enfin, les rapports des nobles entre eux sont abordés par Fletcher qui évoque le problème des préséances. Sans lui donner de nom, il se réfère en réalité au système du *mestničestvo* qui détermine l'attribution aux nobles des fonctions dans l'administration, l'armée et le service de Cour selon leur «place» («*mesto*»), c'est-à-dire leur rang au sein de la hiérarchie noble. Dans un passage, le diplomate anglais considère que cet ordre des préséances est une invention d'Ivan IV – «il suscite des rivalités parmi eux à propos des prérogatives de leurs titres et de leurs dignités» – pour mieux dominer sa noblesse. Dans un autre, il constate que le tsar nomme des princes de très haute noblesse aux postes de commandement des armées, non en raison de leur compétence, mais à cause de leur prestige social: «(...) au sommet il y a le "*bol'šoj voevoda*", c'est-à-dire le grand capitaine ou lieutenant-général en dessous de

---

[384] HERBERSTEIN (1556), p. 55 et FLETCHER 1591 (1966), ff°46v°-47v°.

[385] FLETCHER 1591 (1966), ff°113v°-115.

[386] *Though they have of late begonne to disdaine embrodering with pearle about their cappes, because the Diacks, and some Marchants wives have taken up the fashion* (FLETCHER 1591 (1966), f°114v°).

[387] HERBERSTEIN (1556), pp. 55-56.

l'empereur. Il est issu d'ordinaire d'une des quatre familles de la haute noblesse du pays et il est choisi quelle que soit sa compétence militaire, faible ou grande. Car il importe davantage qu'il manifeste son expression noble pour être apprécié du soldat (....). Pour pallier ce défaut [n.d.l.r. de compétence] chez le "*voevoda*" ou général, on lui adjoint comme lieutenant-général un homme de beaucoup moins haute noblesse, mais de plus grande valeur ou expérience dans les guerres (...)»[388]. Selon Fletcher, la distinction des degrés de noblesse ne s'observe pas seulement au niveau des préséances, elle est reflétée également au niveau vestimentaire par la qualité de l'étoffe[389].

Bien que leurs contacts avec ce qui constitue une classe populaire aient été limités, Herberstein et Fletcher apportent quelques informations éparses à ce sujet. Le diplomate impérial distingue en son sein des esclaves, des domestiques, des paysans et des artisans qu'il définit en fonction de leurs rapports de dépendance avec les puissants. Selon lui, les esclaves sont la plupart du temps achetés ou capturés[390]; les domestiques sont des gens libres au service d'un maître qui les nourrit, mais ils n'ont pas la liberté de le quitter n'importe quand: s'ils partent contre la volonté de leur maître, ils ne seront plus engagés par personne. Quant aux paysans, ce sont des «*coloni*» c'est-à-dire des tenanciers soumis à des obligations définies à l'égard d'un maître et dont l'infamie est soulignée par des appellations qui renvoient à des termes russes mal interprétés par Herberstein: «les tenanciers travaillent six jours de la semaine pour leur maître; le septième jour, il leur est permis de travailler pour leur propre compte. Ils ont, pour subsister quelques champs concédés par leurs maîtres et des prés; tout le reste appartient aux maîtres. Leur condition est, de toute manière, extrêmement misérable car leurs biens sont une proie toute désignée pour les nobles et les soldats; ceux-ci les appellent même ignominieusement "chrétiens" ou "petits hommes noirs"»[391]. Les artisans, pour leur part, sont des salariés. Herberstein évoque

---

[388] *First, he cast private emulations among them about preroragative of their titles, and dignities* (FLETCHER 1591 (1966), f°25). *First, the Voyavodey Bulshaia, that is, the Great Captaine, or Lieftenant generall under the Emperour. This commonly is one of the foure houses of the chiefe Nobilitie of the lande: but so chosen otherwise, as that hee is of small valure, or practise in martiall matters, beeyng thought to serve that turne so much the better, if hee bring no other partes with him save the countenance of his Nobilitie, to bee liked of by the souldiers for that, and nothing els. (...) To make up this defect in the Voiavod or Generall, there is some other ioyned with him as Lieftenant Generall, of farre lesse nobilitie, but of more valure and experience in the warres then he* (*Ibid.*, ff°56-56v°).

[389] FLETCHER 1591 (1966), ff°113v°-114.

[390] HERBERSTEIN (1556), p. 49.

[391] *Coloni sex dies in septimana domino suo laborant, septimus vero dies privato labori conceditur. Habent aliquot privatos, & à dominis suis attributos agros, & prata ex quibus vivunt: reliqua omnia sunt dominorum. Sunt præterea miserrimæ conditionis, quod illorum bona, nobilium ac militum prædæ exposita sunt: à quibus etiam per ignominiam Christiani, aut nigri homunciones vocantur* (HERBERSTEIN, 1556, p. 55). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, p. 76). Le terme «*Christiani*» employé par Herberstein est la translitération du mot russe «*krest'jane*» qui

enfin l'existence de marchands en Moscovie, mais il ne s'intéresse pas à leur statut social et se contente de souligner leur roublardise: «en affaire, ils agissent d'une façon extraordinairement fourbe et malhonnête, et sans retenir leur langue (...). Ils proposent un prix, estiment les marchandises à moins de la moitié de leur valeur normale (pour tromper le vendeur) et, en attendant, tiennent les marchands dans le doute et l'incertitude, parfois pendant un ou deux mois, jusqu'à leur faire perdre tout espoir. Mais celui qui connaît leurs habitudes et les mots trompeurs dont ils usent pour faire baisser la valeur d'un article et traîner l'affaire en longueur, n'en a cure et fait semblant de rien; et celui-là vend ses marchandises sans la moindre perte»[392]. Pour Fletcher, le peuple moscovite qu'il désigne par le terme «*commons*» propre au système anglais est constitué de moujiks aux activités différentes: «le dernier [n.d.l.r. rang de la société] est le commun peuple qu'ils appellent *mužiki* dont font partie leurs marchands et leurs artisans. La catégorie la plus basse et la plus ignoble sont les paysans qu'ils appellent *krest'jane*»[393].

Quel que soit leur statut social, les gens du peuple ont en commun de porter les mêmes vêtements simples et de manifester à l'égard du tsar et des nobles, leurs oppresseurs, une servilité qui dégoûte Herberstein et Fletcher. Selon le diplomate impérial, «ces gens-là préfèrent la servitude à la liberté. En effet, avant de mourir, nombreux sont ceux qui affranchissent certains de leur serviteurs, lesquels vont immédiatement se remettre, contre argent sous la protection d'un autre maître. Si un père, comme c'est la coutume, vend son fils et si ce dernier parvient d'une manière ou d'une autre à se faire affranchir, le père peut à nouveau, puis une fois encore le vendre, en vertu de sa puissance paternelle. Mais, passée la quatrième vente, il perd tout droit sur son fils»[394]. Néanmoins

---

désigne un paysan. L'expression «*nigri homunciones*» est le calque de l'expression russe «*čërnye ljudi*» (en français: «gens noirs»). Le terme «*krest'jane*» désigne une catégorie particulière de paysans, à savoir ceux qui sont au service de l'État. Nommant au départ les paysans de l'Église, le terme «*čërnye ljudi*» est appliqué à partir du XIVe siècle pour appeler tous les paysans dépendants (cf. A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin éds., *Op. cit.*, p. 321, n.343).

[392] *Mercantur fallacissime ac dolosissime: nec paucis verbis,(...). Quin dum precium afferunt, ac rem minoris dimidio precio in fraudem venditoris licentur: mercatores nonnunquam non uno tantum aut altero mense suspensos ac incertos detinent, verum ad extremam desperationem quosdam perducere solent. Cæterum qui mores illorum tenet, dolosaque uerba, quibus precium rei imminuunt, tempusque extrahunt, non curat, aut dissimulat: is res suas sine aliquo dispendio vendit* (HERBERSTEIN, 1556, p. 58). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 87-88).

[393] *The last are their Commons, whom they call Mousicks. In which number they reckon their Marchants,& their common artificers. The very lowest and basest sort of this kind (which are held in no degree) are their countrie people whom they call Christianeis* (FLETCHER 1591 (1966), f°29v°).

[394] *Gens illa magis servitute, quam libertate gaudet. Nam morituri ut plurimum certos servos manumittunt: qui se tamen continuo aliis dominis, pecunia accepta, in servitutem vendicant. Si pater filium, ut mos est, vendit, & is quocunque tandem modo liber factus, aut manumissus fuerit, pater hunc rursus atque iterum iure patriæ potestatis vendere potest. Post quartam autem venditionem, nil iuris amplius in filium habet. Ultimo supplicio solus Princeps servos, & alios afficere potest* (HERBERSTEIN, 1556, p. 49). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 62).

cette servilité comporte des limites. Fletcher signale en effet que le respect dû aux classes supérieures pourrait brutalement disparaître si les circonstances venaient à changer: « ainsi le plus vil et le plus misérable *krest'janin*, comme ils l'appellent, qui se courbe et s'accroupit comme un chien devant un gentilhomme et lèche la poussière sur ses pieds est un tyran intolérable s'il a l'avantage »[395].

Un pays multiethnique

Une contribution originale des traités à la description de la Moscovie est l'attention portée au caractère multiethnique de ce pays, que ne notent pratiquement pas les auteurs de récits de voyage[396]. Miechów est le premier à signaler que le souverain de Moscou ne règne pas uniquement sur ses sujets moscovites slaves mais étend son autorité sur des populations non slaves: « après la Moscovie, s'étendent des nations et des régions sujettes du prince de Moscou, soumises principalement par le duc de Moscovie Ivan, à savoir les Permiaks, les Bachkirs, les Tchérémisses, les Ougriens, les Caréliens. Ces nations et régions se trouvent situées entre le nord et l'est au bout de l'Asie septentrionale appelée en terme approprié Scythie »[397]. Le savant polonais sera suivi par Giovio, Fabri, Herberstein et Fletcher qui consacrent quelques lignes (Fabri), quelques paragraphes (Giovio), voire des chapitres (Herberstein et Fletcher) à l'évocation de peuples allogènes soumis à Moscou[398].

Dans cette perspective, les auteurs cités mentionnent la présence d'un certain nombre de peuples non slaves au nord de la Moscovie jusqu'aux rives de l'océan Arctique et au-delà des Monts Oural vers l'est; selon Miechów et Herberstein, ils étaient autrefois soumis à l'autorité de Novgorod avant de devenir des sujets du souverain de Moscou. Les peuples dont les noms reviennent le plus souvent sont, depuis le nord jusqu'au nord-est, les Caréliens («*Corela*», «*Corelians*»), les Lapons («*Lapones*», «*Lappi*», «*Loppi*», «*Lappes*»), les Permiaks/Komis («*Permii*», «*Perm*», «*Permians*»), les Samoyèdes/Nenets («*Samoged*», «*Samoits*», «*Samoyts*»), les Vogouls/Mansi («*Vgulici*», «*Vgolici*», «*Vuogolici*») et les Ougriens-Iougritchi/Khanty-Mansi («*Inugri*», «*Iuhra*», «*Ugritzschi*»). Au sud de la Moscovie, sont placés les Tatars du khanat de Kazan' et deux peuples finno-

---

[395] *So that the basest & wretchedest Christianoe (as they call him) that stoupeth and croucheth like a dogge to the Gentleman, and licketh up the dust that lieth at his feete, is an intollerable tyrant, where he hath the advantage* (FLETCHER 1591 (1966), f°116).

[396] On trouve quelques vagues allusions chez Contarini (1559, f°123v°, allusion aux Mordves) et Collo (1996, p. 50, allusion aux Caréliens et aux Ougriens-Iougritchi/Khanty-Mansi).

[397] *Post Moskoviam sunt gentes et regiones inter septentrionem & orientem in fine Asie septentrionalis que proprie Scithia dicitur, principi Moskovie subiecte, per Ivan ducem Moskovie principaliter subiugate scilicet Perm, Baskird, Cziremissa, Iuhra, Corela* (MIECHÓW, 1518, f°G3).

[398] MIECHÓW (1518), ff°G3-G3v°; GIOVIO (1525), ff°B4-C1; FABRI (1526), f°A3v°; HERBERSTEIN (1556), pp. 81-82, 84, 86, 117, 119 et FLETCHER 1591 (1966), ff°65-78.

ougriens qui leur sont associés, à savoir les Tchérémisses/Mari («*Cziremissa*», «*Czeremissæ*») et les Mordves («*Mordvua*»)[399].

La domination des souverains de Moscou sur ces peuples du sud semble loin d'être acquise une fois pour toutes, contrairement à ce qui se passe pour les peuples du nord. Certains traités enregistrent en effet des avancées et des reculs de souveraineté, qu'ils relient aux fluctuations des rapports entre les princes moscovites et les khans tatars de Kazan'. Ainsi Miechów croit, suivant une opinion répandue à son époque en Moscovie, que les Tatars de Kazan' ont été soumis au tsar après que Vasilij III eût commencé à intervenir dans les affaires intérieures du khanat pour y placer sur le trône un khan pro-moscovite[400]. Contrairement au savant polonais, Herberstein décrit les Tatars de Kazan' comme des voisins et non comme des sujets des Moscovites. Car, selon le diplomate impérial, après avoir été contraints momentanément de subir le pouvoir de khans pro-moscovites, ils ont reconquis leur indépendance en remportant plusieurs victoires sur les armées de Vasilij III. Mais la situation a de nouveau évolué au moment où Fletcher rédige son traité: le diplomate anglais compte le khanat de Kazan' parmi les nombreuses possessions du tsar moscovite, ce qu'il est effectivement devenu depuis la conquête d'Ivan IV (1552-56)[401]. Pour être complet, il faut encore signaler la mention par Giovio et Herberstein, qui n'ont jamais vu les terres septentrionales, de peuples «merveilleux» placés par des récits moscovites dans l'extrême nord-est de la Moscovie au-delà des Monts Oural. Bien qu'il soit critique à l'égard de ce genre d'informations – «des histoires extraordinaires, incroyables, assimilables à des fables»[402] –, le diplomate impérial ne résiste pas au plaisir d'évoquer des hommes qui chaque année meurent le 27 novembre et renaissent au printemps suivant, des hommes poilus sur tout le corps comme des animaux, des hommes à tête de chien, des hommes sans cou dont la poitrine sert de tête, aux longues mains et dépourvus de

[399] Les Caréliens, les Lapons, les Permiaks, les Vogouls, les Ougriens-Iougritchi/Khanty-Mansi appartiennent aux groupes finno-ougriens. Les uns vivent de l'agriculture et de la cueillette en milieu forestier, les autres plus au nord pratiquent la chasse, la pêche et l'élevage de rennes. Ils ont longtemps tous relevé de l'autorité nominale de Novgorod qui leur imposait un tribut payé essentiellement en fourrures. Suite à l'annexion de cette principauté en 1478 par Ivan III, tous ces peuples passent définitivement sous le contrôle du pouvoir moscovite qui exercera par la suite une autorité beaucoup plus forte sur ces peuples que celle de Novgorod. Les Mordves et les Tchérémisses appartiennent au groupe finno-ougrien. Ils vivent sur les frontières du khanat de Kazan' et pratiquent essentiellement l'agriculture et la cueillette.

[400] MIECHÓW (1518), Lb.II, Tractatus II, cap. I, s.p. Vasilij III étend sous son règne les frontières de la Moscovie vers le sud au détriment du khanat tatar de Kazan'. À la frontière, il fonde une puissante forteresse qui porte son nom Vasil'sursk. Il intervient également dans la politique intérieure du khanat en y soutenant un parti pro-moscovite et en installant un khan fidèle Shah Ali en 1519.

[401] HERBERSTEIN (1556), pp. 91-99 et FLETCHER 1591 (1966), f°63.

[402] *(...) mirabile quiddam ac incredibile, & fabulæ persimile (...)* (HERBERSTEIN, 1556, p. 82).

pieds[403]. La description de ces peuples dans le *Jugorskij dorožnik* (*Itinéraire de l'Ougrie*) repose en fait largement sur une tradition antique qui remonte au moins jusqu'à Hérodote.

À la lecture de ces descriptions, on a l'impression, à quelques nuances près, que tous ces peuples se ressemblent par leur mode de vie et sont pour les cinq auteurs cités une nouvelle incarnation des Barbares et des Sauvages tels qu'ils ont été définis autrefois par les auteurs antiques, c'est-à-dire des peuples nomades ne pratiquant pas l'agriculture mais vivant de la chasse et de la pêche, mangeant de la nourriture non cuite, habitant de misérables maisons, parlant une langue incompréhensible et ayant des mœurs rudes et étranges. Ainsi pour Miechów, les Permiaks, les Bachkirs, les Tchérémisses, les Ougriens-Iougritchi/Khanty-Mansi et les Caréliens « ne labourent pas, ne sèment pas, n'ont pas de pain et pas de monnaie; ils tirent leur nourriture d'animaux sauvages des forêts qui sont abondants chez eux et ne boivent que de l'eau. Ils habitent des huttes faites de branchages dans des forêts denses. Parce que les forêts ont caché ces hommes, elles les ont rendus sauvages. Ils sont comme des animaux sans raison, n'ont pas de vêtements de laine mais se couvrent de fourrures de bêtes en cousant différentes fourrures de façon rude et grossière (...) ils paient pour l'hommage au duc de Moscovie (...) des fourrures d'animaux de la forêt qu'ils ont en abondance (...)»[404]. Herberstein ne dit rien de fondamentalement différent à propos des Lapons, lesquels commencent selon lui à se « civiliser » grâce à leurs contacts commerciaux avec l'extérieur: « les Moscovites se vantent d'avoir pour tributaires presque tous les Lapons (...). Les tributs se paient en poissons et en fourrures, car ils n'ont rien d'autre. (...) Malgré le manque de pain, de sel et d'autres assaisonnements et une nourriture comportant exclusivement du poisson et du gibier, les Lapons sont cependant très portés à la luxure. Ce sont les archers les plus habiles qui existent, à tel point que si, au cours d'une chasse, ils trouvent des bêtes au pelage précieux dont ils veulent prendre la dépouille intacte, sans la moindre tache, ils la tuent d'une flèche au museau. En partant à la chasse, ils laissent seuls avec leurs femmes les marchands ou les autres personnes qui passent et qu'ils accueillent; et si, à leur retour, ils trouvent que leur compagnie a rendu leur femme heureuse et plus contente que d'habitude, ils récompensent leur hôte et leur font un cadeau. Sinon, ils le chassent honteusement. Le contact avec des étrangers qui vont chez eux pour gagner de l'argent commence à leur faire abandonner leur sauvagerie native et à les rendre plus civilisés. Ils reçoivent volontiers les marchands qui leur apportent des vête-

[403] HERBERSTEIN (1556), pp. 82-83.

[404] *...) non arant, non seminant, panes non habent, nec pecunias, feris silvarum que apud eos abundant vescuntur, & non nisi aquam bibunt. Morantur in densis silvis, in tuguriis ex virgultis factis. Et quod silve illas terras contexerunt homines silvestres & ferinos effecerunt. Sunt velut bestie ratione non utentes, vestimenta de lana non habent, pellibus teguntur rude & grosse consuentes varias pelles in simul, (...) pro omagio duci Moskovie mineras non pendunt, sed pelles animalium silvestrium quibus abundant (...)* (MIECHÓW, 1518, f°G3).

ments de drap grossier, des haches, des aiguilles, des cuillères, des couteaux, des coupes, des marmites, de la farine et d'autres choses du même genre. Ils commencent aussi à manger des aliments cuits, ce qui leur fait adopter un genre de vie plus humain. Leurs vêtements sont faits de diverses peaux de bêtes cousues ensemble et c'est dans cette tenue qu'ils viennent parfois à Moscou; mais les chaussures et les bonnets, en peaux de cerf, sont très rares. Chez eux, point de monnaie d'or ou d'argent: ils se contentent de troquer leurs marchandises et comme ils ne comprennent pas les langues étrangères, on peut croire, hors de leur pays, qu'ils sont presque muets. Ils couvrent leurs huttes d'écorce d'arbre. Ils n'ont nulle part de résidence fixe; quand ils ont dévoré tout le gibier et tout le poisson d'un endroit, ils émigrent ailleurs»[405]. La seule véritable différence entre ces peuples soumis à Moscou est leur religion. Les Tchérémisses, les Mordves et les Tatars sont des musulmans, tandis que la plupart des peuples septentrionaux pratiquent le paganisme, dont une des idoles déjà mentionnée plus haut est la «*Zolotaja baba*», décrite par Miechów, Herberstein, Magnus et Fletcher[406]. Seuls les Permiaks ont été récemment convertis au christianisme, non sans quelques difficultés si l'on en croit notamment Miechów qui relate la mission de Stefan de Perm à la fin du XIVe siècle: «(...) ce peuple a été autrefois païen, mais il y a vingt ans le duc des Moscovites Ivan l'a forcé à recevoir le baptême selon la façon des Russes et des Grecs et a nommé pour lui un vladique c'est-à-dire un évêque appelé Stéphane que ces barbares après le départ du duc ont écorché vif et tué»[407].

---

[405] *Mosci iactant, se ex illis feris Loppis habere vectigal. (...) Tributi autem loco pelles & pisces, cum aliud non habeant, pendunt. (...) Loppi quamvis pane, sale, aliisque gulæ irritamentis careant, solisque piscibus & feris utantur, multum tamen proni in libidinem esse perhibentur. Sagittarii porro peritissimi omnes, adeo ut si quas nobiliores in venatione nanciscantur,eas quo pelle integra & immaculata potiantur, missa in proboscidem sagitta interficiunt. Mercatores, aliosque hospites peregrinos, domi cum uxore, venatum euntes relinquunt. Reversi, si uxorem hospitis consuetudine lætam ac solito hilariorem reperiant, munere aliquo hunc donant: sin minus, turpiter expellunt. Iam consuetudine hominum externorum, qui quæstus gratia eo commeant, innatam feritatem deponere, ac mansuetiores fieri incipiunt. Mercatores libenter admittunt, à quibus ex crasso panno vestes, item secures, acus, coclearia, cultri, pocula, farina, ollæ, idque genus alia ipsis afferuntur: ita ut coctis iam cibis vescantur, humanioresque mores induerint. Vestibus, quas ipsi ex diversis ferarum pellibus consuunt, utuntur, eoque habitu in Moscovuiam aliquando veniunt: paucissimi tamen caligis, ac pileis, ex pelle cervina confectis, utuntur. Nullus illis aureæ & argenteæ monetæ usus, sola rerum permutatione contentis: & cum aliorum idiomata non calleant, apud exteros muti propemodum esse videntur. Tuguriola sua corticibus arborum tegunt: & nusquam certas sedes habent, sed absumptis uno loco feris ac piscibus, alio migrant* (HERBERSTEIN, 1556, p. 119). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, pp. 223-224).

[406] MIECHÓW (1518), f°G2v°; MAGNUS 1555 (1971), p. 97; HERBERSTEIN (1556), pp. 82-83; FLETCHER 1591 (1966), f°76. En réalité, ces peuples sont animistes.

[407] *(...) et fuit regio idola colens, quam Yvan dux Moskorum citra annos viginti baptisma percipere coegit, more Rutenorum seu Grecorum & posuit eis wladicam id est episcopum nomine Stephanum quem barbari post discessuz* [sic!] *ducis vivum excoriaverunt et necaverunt, (...)* (MIECHÓW, 1518, f°G3).

Figure 22. Scène de vénération de la *Zolotaja baba* (gravure de la seconde moitié du XVIe siècle). Source: A. Thevet, *La Cosmographie universelle*, Paris, 1575. Cl. *Cambridge University Library* (réf. Rel. GG.57.2). By permission of the Syndics of the *Cambridge University Library*.

C. Apports nouveaux au sujet de la Ruthénie

Après avoir mené l'étude de la Moscovie, à savoir celle d'un État constitué politiquement avec sa population et son cadre de vie, il convient à présent d'analyser une entité que les historiens d'aujourd'hui appellent la «Ruthénie polono-lituanienne» et qui correspond globalement à l'Ukraine et à la Biélorussie actuelles. Alors qu'elle était à peine évoquée dans les récits de voyage, elle fait l'objet de descriptions plus ou moins longues dans dix traités du corpus étudié[408].

Cette entité étant difficile à définir et à cerner pour les spécialistes, il n'est dès lors pas surprenant que les auteurs de traités qui en parlent sont mal armés pour lui conférer des limites précises. Les conclusions qu'on peut tirer de leurs informations font d'autant plus problème qu'ils ne se réfèrent pas nécessairement à la même période de l'histoire de cet espace ruthène[409]. C'est pourquoi la première étape de mon étude sera consacrée aux questions posées par la polysémie du nom «*Russia*», traduit généralement par l'équivalent français «Ruthénie», dès lors qu'il s'agit des territoires slaves-orientaux sous juridiction polono-lituanienne[410]. J'aborderai ensuite les traits constitutifs de la Ruthénie ainsi définie et de ses habitants et terminerai cet exposé en tentant de répondre à la question qui hante les responsables politiques d'hier et d'aujourd'hui: les Ruthènes (actuels Biélorusses et Ukrainiens) forment-ils avec les Moscovites (actuels Russes) un seul peuple ou s'en différencient-ils plus ou moins largement?

Polysémie du nom «Russia»

Qu'ils lui consacrent quelques lignes (Giovio, Magnus, Sarnicki, Possevino et Broniowski) ou des chapitres plus substantiels (Miechów, Herberstein, Kromer, Guagnini et Oderborn), les auteurs des dix traités évoquent un espace peuplé de Ruthènes qu'ils distinguent de l'État moscovite[411]. Mais ils recourent

---

[408] MIECHÓW (1518), ff°E2-E3v°, F2v°-F3 et F4-G1; GIOVIO (1525), ff°B3v°-B4; HERBERSTEIN (1556), pp. 103-109; KROMER (1577); GUAGNINI (1578), ff°70-75, 22v°-28 et 30-32; ODERBORN (1582), ff°A2v°-B7; SARNICKI (1585); POSSEVINO (1586), Com.II, ff°9v°, 10, 18v°, 24-24v°; BRONIOWSKI (1595), pp. 1-3.

[409] À titre d'exemple, Miechów et Herberstein décrivent la Ruthénie lituanienne avant la réforme administrative de 1564-66. En revanche, Kromer décrit la Ruthénie polonaise agrandie après le transfert de territoires lituaniens en 1569 à la Pologne à la suite de l'Union de Lublin. Au sujet de ces réformes, voir l'aperçu des relations entre l'Occident et les Slaves orientaux au début du livre.

[410] Cf. P. Gonneau, I. Sorlin & V. Vodoff, *Op. cit.*, p. 12.

[411] Giovio mentionne la Ruthénie pour la différencier de la Moscovie; Possevino en parle comme de la première étape de la conversion des Slaves orientaux orthodoxes au catholicisme; Broniowski évoque brièvement les territoires ruthènes traversés pour aller en Crimée. Miechów intègre la Ruthénie dans sa description de l'Europe orientale, Kromer dans celle de la Pologne, Guagnini dans celle de la Pologne-Lituanie et Herberstein dans celle de la Moscovie au titre de voisin de cette dernière.

pour le désigner au terme «*Russia*», qui recouvrait dans les sources occidentales du Moyen Âge un ensemble plus vaste, à savoir la Russia kiévienne, premier État commun des Slaves orientaux. Or cette dernière intégrait non seulement le territoire des Ruthènes, mais également des territoires contrôlés par l'État Moscovite au XVIe siècle[412]. Comme l'ancien usage du nom conserve un certain poids dans la mémoire des hommes de la Renaissance, il constitue une première source de confusion. On constate, en effet, que de nombreux auteurs de traités – et de récits de voyages du reste – n'hésitent pas à parler de «*Russia*» lorsqu'ils évoquent la Moscovie en vertu de son appartenance d'autrefois à cet ensemble et pour d'autres motifs que j'analyserai plus loin[413].

Par ailleurs, même lorsque ses utilisations concernent exclusivement la Ruthénie polono-lituanienne, le nom «*Russia*» s'applique dans les dix traités tantôt à l'ensemble des terres ruthènes[414], tantôt à des parties de celles-ci. Ces parties peuvent représenter des entités assez considérables: il s'agit dans ce cas de la Ruthénie lituanienne[415] (grosso modo l'actuelle Biélorussie et, jusqu'en 1569, l'actuelle Ukraine centrale[416]) ou de la Ruthénie polonaise[417] (grosso modo l'Ukraine occidentale et, après 1569, l'Ukraine centrale). Mais elles peuvent constituer des territoires plus restreints au sein de ces deux Ruthénies; on se sert dès lors du nom «*Russia*», souvent accompagné dans ce cas d'une épithète de couleur[418], à savoir «*Russia rubra*» («Ruthénie rouge») pour l'ouest de la Ruthé-

---

[412] Sur l'emploi du nom «*Russia*» en Occident, voir e.a. B.O. Unbegaun, «Le nom», pp. 612, 614-615 et A.V. Soloviev, «"Reges" et "Regnum Russiæ" au Moyen Age», *Byzantion*, t.36, 1966, pp. 143-173; rééd. SOLOVIEV, n° VIII (Variorum Reprints).

[413] Parmi les auteurs de traités et de récits de voyages employant le nom «*Russia*» pour désigner l'État moscovite, il faut citer notamment Herberstein ainsi que la plus grande partie des auteurs anglais, c'est-à-dire Chancellor, Adams, Jenkinson, Best, Webbe, Turberville et Fletcher.

[414] MIECHÓW (1518), ff°E2-E3v°; SARNICKI (1585) et POSSEVINO (1586).

[415] GIOVIO (1525), ff°B3v°-B4 et HERBERSTEIN, (1556), p. 106.

[416] Lors des négociations de l'Union politique de la Pologne et de la Lituanie, conclue à Lublin en 1569, la noblesse polonaise exige et obtient du roi Sigismond II Auguste l'intégration dans le royaume de Pologne d'une partie importante de la Ruthénie lituanienne correspondant aux territoires de l'Ukraine centrale et de la Podlachie (voir carte 4 en Annexe II).

[417] MIECHÓW (1518), ff°E2-E3v° et GUAGNINI (1578), ff°70-75.

[418] L'origine de ces noms de couleur a fait l'objet de nombreuses hypothèses parmi les historiens (blanc symbole de la liberté opposé à noir symbole de la soumission, couleur des vêtements, apparence extérieure des populations, origine toponymique...). La plus plausible selon H. Ludat («Farbenbezeichnungen», pp. 138-155) et A.V. Soloviev («Weiss-», pp. 1-10 et 33) consiste à dire que les noms de couleur appliqués à un pays et à un peuple sont un usage venu de l'Orient, en particulier des peuples de la steppe avec lesquels les Slaves orientaux ont été en contact au cours de leur histoire. On trouve ainsi les noms de couleur appliqués aux peuples turcs, tatars et hongrois, mais aussi à d'autres Slaves, comme par exemple les Croates et les Serbes. Au sujet de la Russia, l'emploi des épithètes de couleur est attesté dans les sources occidentales pour la première fois au XIVe siècle. Aux épithètes de couleur, on peut encore ajouter l'emploi au XVIe siècle – attesté chez Giovio et Sarnicki – de l'expression «*Russia inferior*» («Ruthénie basse») qui désigne les territoires ruthènes méridionaux (région de Kiev, de Luck, de Žitomir en Ukraine centrale) par opposition à une «*Russia superior*» représentant

nie polonaise[419], «*Russia alba*» («Ruthénie blanche») pour l'est de la Ruthénie lituanienne[420], et «*Russia nigra*» («Ruthénie noire») pour le centre de la Ruthénie lituanienne[421]. Enfin, le terme «*Russia*» désigne parfois chez certains auteurs une simple entité administrative, soit la voïvodie de «*Russia*» en Ruthénie polonaise dont le chef-lieu est la ville de L'vov[422].

On peut dès lors légitimement se demander quelles sont les causes de cet usage polysémique du nom dans les traités. Outre le fait qu'il est attesté dans les actes officiels, je pense que la raison réside dans l'absence de coïncidence entre l'espace occupé par un peuple et une organisation de ce peuple en une entité politique cohérente. Je n'en veux pour preuve que la place occupée par l'espace ruthène dans l'organisation du traité de Miechów. Dans la rubrique du *Tractatus de duabus Sarmatiis* intitulée «*Russia*» (Ruthénie), le savant polonais montre que sa connaissance de cette région est confuse[423]. En effet, alors qu'il donne à la «*Russia*» les limites de la Ruthénie polono-lituanienne, il n'inclut en réalité dans la description de cette «*Russia*» que la Ruthénie polonaise, tandis que la Ruthénie lituanienne est incluse dans les pages consacrées à l'État lituanien. Cette différence de traitement, bien que Miechów n'en soit pas véritablement conscient, repose à mon avis sur une différence dans l'histoire politique des deux Ruthénies: la Ruthénie polonaise a, rappelons-le, en effet constitué le «*regnum Russiæ*» indépendant avant d'être conquise par le roi de Pologne Casimir III en 1340-66 et d'être intégrée par la suite dans les structures administratives de son royaume, alors que la Ruthénie lituanienne n'a jamais été qu'un conglomérat de principautés offert à l'appétit des princes lituaniens.

---

la Moscovie. Sur cette dernière distinction, voir A.V. Soloviev, «Le voyage de messire de Lannoy dans les Pays russes», *Orbis scriptus. Festschrift für Dmitrij Tschižewskij zum 70. Geburtstag*, Munich, 1966, p. 796.

[419] La «*Russia rubra*» désigne, selon Kromer (1577, pp. 18-19), le territoire des voïvodies de L'vov [appelée également voïvodie de «Russie» ou de Galicie] et de Bel'z. Contrairement à ce qui a été affirmé par K. Uhryn (*La notion de "Russie" dans la cartographie occidentale du début du XVIe siècle à la fin du XVIIIe siècle*, Paris-Munich, 1975, p. 39), l'expression «*Russia rubra*» est fréquemment employée au XVIe siècle par les lettrés occidentaux (e.a. ORTELIUS, 1570, index; BELLEFOREST, 1575, t.2, col.481; POSSEVINO, 1586, Com.II, f°12v°et RAUW, 1597, p. 826).

[420] La «*Russia alba*» désigne les voïvodies de Minsk, de Mstislav, de Vitebsk et de Polock, entités constitutives de l'actuelle Biélorussie (e.a. KROMER, 1577, p. 8, 27 et 33; GUAGNINI, 1578, f°30; ODERBORN, 1582, f°A2; POSSEVINO, 1586, Com.II, f°12v° et COLLO, 1606, f°14). Cependant l'appellation «*Russia alba*» pour ces régions est encore peu fréquente au XVIe siècle, elle s'impose progressivement au siècle suivant. En réalité, durant la Renaissance, elle est plus souvent appliquée à la Moscovie, ce qui constitue une source de confusion supplémentaire (e.a. GIOVIO, 1525, f°B4; HERBERSTEIN, 1556, p. 16 – il attribue le qualificatif blanc à la couleur du couvre-chef du souverain moscovite; GUAGNINI, 1581, f°26 et ADAMS 1589 (1965), p. 274). Sur l'emploi du terme «*Russia alba*», voir A.V. Soloviev, «Weiss-», pp. 10-27.

[421] La «*Russia nigra*» correspond à la région de Novogrudok à l'ouest de l'actuelle Biélorussie (cf.e.a. A.V. Soloviev, *Op. cit.*, p. 33 et K. Uhryn, *Op. cit.*, p. 44). Cette expression apparaît rarement dans les sources du XVIe siècle.

[422] Cf. K. Uhryn, *Op. cit.*, p. 35. Le nom «*Russia*» est employé dans ce sens par KROMER (1577).

[423] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, p. 133. Le chapitre est intitulé *Capitulum primum de Russia, de districtibus eius, de abundantia & contentis in ea* (MIECHÓW, 1518, f°E2).

Les principaux traits de la Ruthénie polono-lituanienne

Lorsqu'on analyse les descriptions de la Ruthénie, on constate, comme pour la Moscovie, que les auteurs des traités s'intéressent aux mêmes aspects concernant cette région, qu'il s'agisse du cadre géographique, des villes et des campagnes, de la composition ethnique, de la religion et des structures du pouvoir. Avant d'entrer dans le vif du sujet, précisons que pour des raisons de commodité je continuerai d'utiliser le nom Ruthénie pour décrire les territoires slaves orientaux de la Pologne-Lituanie sans entrer dans les considérations qui viennent d'être exposées et quel que soit le nom par lequel les traités désignent tout ou partie de ces territoires. En revanche mes traductions respecteront les dénominations qui y sont utilisées.

Comme la Moscovie, la Ruthénie fait l'objet de descriptions géographiques systématiques plus ou moins complètes chez Miechów, Herberstein, Kromer et Guagnini. Si l'on en croit Miechów, la Ruthénie polono-lituanienne est une immense contrée largement inhabitée, dont les limites à certains endroits sont définies par des montagnes et des cours d'eau: «la Russie est fermée au sud par les Monts Sarmates [n.d.l.r. c'est-à-dire les Carpates] et le fleuve Tiras, que les habitants appellent Dniestr. À l'est, elle est limitée par le Tanaïs [n.d.l.r. c'est-à-dire le Don], les Marais Méotides [n.d.l.r. c'est-à-dire la Mer d'Azov] et l'île de Tauride [n.d.l.r. c'est-à-dire la Crimée], au nord elle est limitée par la Lituanie et à l'ouest par la Pologne»[424]. Kromer précise que les Monts Sarmates ou Carpates constituent la frontière entre la Pologne et la Ruthénie d'un côté et la Hongrie de l'autre[425]. À l'exception de son flanc ouest bordé par les contreforts boisés des Carpates, le pays est complètement plat, interrompu parfois de quelques collines qui servent de lieux stratégiques pour construire des villes et des forteresses. Comme la Moscovie, la Ruthénie est couverte d'épaisses forêts, de marais et de lacs, sauf dans sa partie méridionale, c'est-à-dire en Podolie et dans les régions en dessous de Kiev où l'on trouve de «très vastes plaines désolées jusqu'au fleuve Tanaïs, aux Marais Méotides et au Pont Euxin»[426]. Outre les lacs et les étendues marécageuses, le pays est baigné par de nombreux fleuves et rivières, dont Miechów, Herberstein et Kromer décrivent le cours avec les principales villes riveraines. Ces fleuves sont le Dniestr, le Boug Méridional, la Dvina Occidentale et le Dniepr avec ses deux grands affluents, la Berezina et le Pripet. Il faut encore ajouter que le pays est froid de sorte que les lacs, les fleuves

---

[424] *Clauditur autem Russia a meridie Sarmaticis Montibus, & flumine Tiras, quem incole Nyester appellant. Ab oriente finitur Tanai et Meotidibus paludibus. Thauricaque insula. A septentrione Lithuania, ab occasu vero Polonia* (MIECHÓW, 1518, f°E2v°).

[425] KROMER (1577), p. 19.

[426] *(...) vastissima campestria desolata, ad Tanaim fluvium paludesque Meotidis, & Pontum Euxinum usque (...)* (GUAGNINI, 1578, f°74). Sur les paysages de Ruthénie, voir MIECHÓW, 1518, ff°E2-E3; HERBERSTEIN (1556), p. 104; KROMER (1577), pp. 17-22, 25, 28 et 31-34; GUAGNINI (1578), ff°70-75 et 24-28 et ODERBORN (1582), f°B4v°. La Podolie est aujourd'hui dans la partie de l'Ukraine située aux confins de la République de Moldavie.

et les marais sont complètement gelés pendant deux à six mois de l'année et peuvent être empruntés non seulement par les chevaux mais aussi par les chariots.

Si la densité de population est peu élevée en Ruthénie, on y rencontre en revanche une énorme variété d'animaux sauvages, plus grande encore qu'en Moscovie. Certains de ces animaux sont féroces, d'autres plus ou moins inoffensifs. Certains également sont dotés de fourrures précieuses dont les Ruthènes font un commerce prospère. Selon Miechów, la Ruthénie est peuplée d'aurochs, de bisons, d'ânes et de chevaux sauvages, de sangliers, d'ours, de bouquetins, de chèvres, de martres, de singes, de nombreux oiseaux, sans oublier le «*rossomaka*» (en français: glouton) auquel j'ai déjà fait allusion. Herberstein ajoute à la liste l'antilope saïga et fournit une description précise de cet animal ainsi que du bison, de l'auroch et de l'élan. Kromer pour sa part évoque l'énorme quantité d'écureuils et de lapins en Podolie. Toujours à propos de cette dernière région, il décrit la chasse au bison qui se fait à cheval. Oderborn ajoute à la liste les loups, les lynx et les castors. Lui aussi décrit une scène de chasse aux castors qui a lieu en hiver[427].

La Ruthénie est une région extrêmement riche en ressources naturelles, dont parlent Miechów, Herberstein, Kromer, Guagnini, Oderborn et Broniowski. Tout d'abord la terre y est très fertile; ainsi Guagnini explique qu'une terre qui vient d'être mise en culture ne doit pas être fumée pendant six à huit ans tellement elle est riche. Pour lui, la Ruthénie «est d'une fertilité tellement incroyable qu'on affirmerait que Cérès est née dans ces régions»[428]. Si la Ruthénie est dans l'ensemble très riche, Miechów considère que la région la plus fertile de Ruthénie est la Podolie: «elle est la plus fertile des terres et la plus riche en cire et en miel. En effet si l'on sème dans un champs qui vient d'être mis en culture, a encore été peu retourné et labouré, le froment y pousse spontanément pendant trois années, de sorte qu'au moment de la moisson on laisse tomber des grains sur les champs pour que le froment en surgisse l'année suivante sans avoir fait l'objet d'une culture ni d'un labour. L'herbe et les prés poussent si vite et si abondamment qu'une perche est dépassée en trois jours et qu'une araire abandonnée dans des lieux herbagés est entourée et entièrement couverte d'herbes». Outre la fertilité du sol, la Ruthénie regorge de cire d'abeilles et de miel avec lequel les Ruthènes font de l'hydromel. Selon Miechów qui est le plus lyrique des auteurs, «les essaims d'abeilles produisent le miel non seulement dans les ruches et dans les arbres creux, mais aussi spontanément sur les rives et sur le sol»[429]. Les lacs et les cours d'eau contiennent de

---

[427] MIECHÓW, 1518, ff°F4v°-G1; HERBERSTEIN (1556), pp. 109-113; KROMER (1577), pp. 44-46 et ODERBORN (1582), ff°B4v°-B5.

[428] *(...) tantaque ibi fecunditas dictu incredibilis subsequitur, ut Cererem in illis regionibus natam affirmares* (GUAGNINI, 1578, f°30v°).

[429] *hec est terrarum fertilissima, cererisque & mellis feracissima. Nam agro rude culto & parum inverso atque exarato, frumentoque superseminato, tribus annis sponte frumentum germinat, ita tamen quod colligendo tempore messis segetem aliquicpiam granorum permittatur in terram deci-*

nombreuses variétés de poissons qui, au dire du savant polonais, semblent tomber de la rosée du ciel sans effort pour les hommes. On y trouve également des plantes aromatiques de différentes sortes, dont certaines n'existent nulle part ailleurs, ainsi que des plantes tinctoriales en abondance. Par ailleurs, Miechów et Kromer soulignent que certains endroits de Ruthénie possèdent des richesses particulières[430]. Ainsi dans la région de la ville de Kholm, on trouve de la craie et des pierres qui sont le résultat du dessèchement rapide des sapins morts; de même près des villes de Peremyšl, de Galič, de Kolomyja et de Drogobyč au pied des Carpates, on exploite le sel obtenu à partir de la décoction; enfin dans les Carpates mêmes, on trouve du vif argent. En revanche, le pays, pas plus que la Moscovie, ne produit de vin et doit en importer de Grèce, de Moldavie, de Valachie et de Hongrie[431].

Malgré son faible peuplement, la Ruthénie compte un certain nombre de villes qui ont retenu l'attention de sept auteurs. Miechów, Oderborn et Broniowski s'intéressent uniquement aux villes d'une région particulière: le premier à celles de la Ruthénie polonaise, le deuxième à celles de la Ruthénie Blanche et le troisième à celles de la Podolie. Pour leur part, Herberstein, Kromer et Sarnicki s'intéressent à quelques villes principales de la Ruthénie polono-lituanienne. Seul Guagnini s'efforce de présenter, à l'instar de Herberstein pour la Moscovie, un panorama des villes ruthènes (quatre-vingt-quatorze!) voïvodie par voïvodie.

La description des villes ruthènes ne diffère guère de celle des villes moscovites. Les auteurs présentent en effet généralement ces villes de manière laconique, excepté L'vov, Kameniec Podol'skij, Kiev, Polock et Vitebsk qui ont droit, comme Moscou et Novgorod, à une description plus détaillée. La plupart du temps, ils se contentent de leur donner une qualification («*civitas*», «*urbs*» ou «*oppidum*»), relèvent certains traits du cadre géographique (construction dans un site naturellement fortifié, sur une colline, au milieu des marais, au bord d'un cours d'eau, d'un lac etc.) et leur mode de construction en bois. Parfois, ils signalent, comme pour les villes moscovites, l'existence d'édifices construits en dur, en général quelques forteresses, certains remparts urbains, ainsi que de rares églises en pierre. De même, ils ne manquent pas de souligner des ressources économiques éventuelles, et parfois l'une ou l'autre particularités, comme par exemple les jardins du roi de Pologne à Peremyšl[432].

---

dere ad surgendum ex eis frumentum in anno sequenti, sine cultura & sine agri aratura. Gramen quoque & pascua tam cito ac uberrime fundit & prodit, ut perticam in tribus diebus supercrescendo contegat, & aratrum in locis graminosis derelictum in paulo pluribus diebus, graminibus sepiat & cooperiat. (...) *Examina vero apum non solum in mellificiis & arboribus cavatis mellificant, verum in ripis & terra sponte mella reponunt* (MIECHÓW, 1518, f°E2v°).

[430] MIECHÓW (1518), f°E3 et KROMER (1577), pp. 23-24 et 25.

[431] Les anciennes principautés de Moldavie et de Valachie forment, avec la Transylvanie, la Roumanie moderne. La partie orientale de l'ancienne principauté de Moldavie, appelée Bessarabie avant 1945 et annexée par l'Union Soviétique, est devenue l'actuelle République de Moldavie. Toutes les villes ruthènes citées figurent dans la carte de la Ruthénie en Annexe II.

[432] GUAGNINI (1578), f°73v° et ODERBORN (1582), f°B6.

Bien que les espaces déserts soient les plus nombreux, les Ruthènes profitent de la fertilité de leurs terres pour les cultiver. Guagnini décrit de manière détaillée le cycle agricole dans la région[433]. Celui-ci commence par l'essartage en été entre la fête des saints Pierre et Paul (29 juin) et l'Assomption: les arbustes sont taillés, tandis que les grands arbres sont seulement élagués pour permettre aux rayons du soleil de pénétrer. La terre ainsi dégagée est ensuite recouverte d'un lit de feuilles et de brindilles pour la protéger du grand froid. Au retour de la chaleur du soleil au printemps suivant, c'est-à-dire après Pâques, ce tapis naturel est brûlé pour fertiliser la terre et permettre la culture du sol défriché. Guagnini passe en revue les différentes cultures – céréales (blé, orge, avoine, seigle d'hiver et seigle d'été) et légumes (pois, pois chiches, navets) – dont il précise chaque fois l'époque du semis et de la récolte. Il évoque également différentes méthodes agricoles, comme par exemple le labourage et le hersage qui sont effectués après le semis et ne nécessitent qu'un seul cheval étant donné la qualité de la terre. Il évoque également la culture simultanée de deux céréales dans un même champ où l'on sème au printemps deux tiers d'orge et un tiers d'avoine. L'orge sera moissonné en été, laissant ainsi à l'avoine la place pour se développer jusqu'à l'été suivant. La Ruthénie n'est pas seulement une terre d'agriculture, elle est aussi une terre d'élevage. À ce sujet, Miechów note que le pays «abonde en chevaux, en vaches et en troupeaux de moutons». Il ajoute, comme Broniowski, que les terres de la Ruthénie polonaise servent de pâturages à de nombreux troupeaux, lesquels sont souvent victimes des raids de Tatars et de Cosaques[434].

Tandis que les auteurs de traités sont nombreux à évoquer les richesses variées de la Ruthénie, Miechów et Kromer sont seuls à s'intéresser de près à la structure sociale complexe des habitants de cette région[435]. Tous deux présentent la Ruthénie comme un espace dans lequel vivent des populations de langues, de religions et de cultures différentes. Mais, à la différence de la Moscovie où les peuples allogènes sont situés sur les confins, ces populations cohabitent en différents endroits de la Ruthénie. Outre les Ruthènes, la Ruthénie compte en effet de nombreuses minorités: Polonais, Juifs, Arméniens, Tatars et Italiens. Les Ruthènes orthodoxes constituent la majorité de la population et s'occupent d'agriculture et d'élevage. Les Polonais catholiques habitent surtout en Ruthénie polonaise, en particulier dans la région des contreforts des Carpates[436]. Ce sont des nobles qui font partie des élites sociales et politiques.

---

[433] GUAGNINI (1578), ff°30-32.

[434] *Abundat equis, bobus & ovium gregibus (...)* (MIECHÓW, 1518, ff°E2v°-E3). Voir aussi BRONIOWSKI (1595), p. 2.

[435] MIECHÓW (1518), ff°E3-E3v° et KROMER (1577), pp. 51-52, 95 et 117.

[436] Dès la fin du XIVe et le XVe siècle, le roi Casimir III de Pologne et ses successeurs ont encouragé l'implantation de colons polonais dans la Ruthénie polonaise nouvellement conquise. Le phénomène est particulièrement important sur les contreforts des Carpates qui sont le prolongement naturel de la Petite Pologne (région de Cracovie).

Pour Guagnini, la structure sociale de la Ruthénie polonaise est même axée sur deux peuples, les Polonais catholiques et les Ruthènes orthodoxes, qui occupent chacun un rang social défini: «maintenant nous décrirons toutes les régions de la Russie unies à la Pologne, (...), dans lesquelles les Polonais en grande partie ont leurs propriétés. Les magnats et les chevaliers sont presque tous Polonais et la plus grande partie suit la religion de rite romain, de même que les citadins et les nobles, excepté les tenanciers et les paysans qui suivent en religion les dogmes des Grecs (...)»[437]. Quant aux autres minorités, elles sont surtout urbaines. Ainsi les Juifs, selon Kromer, sont partout présents dans les villes et les bourgades rurales en Ruthénie polono-lituanienne, comme ailleurs en Pologne et en Lituanie[438]. Si l'on en croit Miechów, ils diffèrent par leur mode de vie de leurs coreligionnaires des autres pays: «non usuriers comme dans les autres pays chrétiens, mais agriculteurs et grands marchands, s'occupant souvent des tonlieux et des impôts»[439]. Ils pratiquent une religion qui est évidemment condamnée par les auteurs de traités: Miechów la désigne par le terme peu flatteur «*secta iudeorum*», tandis que Kromer emploie les termes péjoratifs «*superstitio*» et «*impietas*». Ils ont leur propre alphabet et sont très versés dans la connaissance des arts libéraux, de l'astronomie et de la médecine. À l'instar des Juifs, les Arméniens sont bien implantés dans les villes de Ruthénie polonaise, en particulier à L'vov et à Kameniec Podol'skij, où ils exercent eux aussi des activités commerciales. Selon Miechów, ce «sont des marchands très habiles, allant jusqu'à Caffa, Constantinople, Alexandrie d'Égypte, le Caire et certaines parties de l'Inde et apportant des marchan-

---

[437] *Nunc cæteras regiones Russiæ, Poloniæ adhærentes, (...) describemus, in quibus magna ex parte Poloni colonias suas habent, proceresque & equites fere omnes Poloni sunt, ac maior pars religionem Romani ritus amplectitur, utpote cives & nobiles, exceptis colonis & agrestibus qui Græcorum dogmata in religione sequuntur (...)* (GUAGNINI, 1578, f°70v°).

[438] KROMER (1577), p. 51 et 95. Les Juifs de Ruthénie ont deux origines différentes: les uns descendent des Khazars, peuple turc fondateur d'un empire steppique entre la mer Caspienne et la mer Noire (VIIIe-Xe s.), qui s'est converti au judaïsme au VIIIe siècle. Ils arrivent en Ruthénie et en Pologne au XIIIe siècle pour fuir l'invasion tatare. Les autres, originaires de l'Empire germanique, fuient les persécutions dont ils sont l'objet systématique à partir du XIIIe siècle. Ces Juifs sont accueillis par le roi Casimir III désireux de mettre en valeur son royaume. Il leur accorde de nombreux privilèges qui les encouragent à s'implanter en masse partout en Pologne et en Ruthénie polonaise. Ce statut est étendu à la Lituanie et, par la même occasion à la Ruthénie lituanienne en 1388.

[439] *Est tertia secta Iudeorum non usurariorum velut sit in terris christianorum sed laboratorum agricolarum & mercatorum magnorum, presidentque ut sepe theloneis & exactionibus publicis* (MIECHÓW, 1518, f°E3). N'étant astreints à aucune discrimination professionnelle en Pologne-Lituanie, les Juifs pratiquent des activités diversifiées et constituent dans les villes une classe moyenne d'artisans et de petits commerçants. Les plus riches se consacrent au prêt d'argent, contrairement à l'opinion de Miechów, mais aussi à l'industrie et au commerce international, utilisant les grands axes qui traversent la Pologne-Lituanie. Dans les campagnes, ils forment une population d'ouvriers agricoles, de colporteurs, d'aubergistes et de grands marchands. Ils assument également la fonction d'intermédiaires entre la noblesse et les paysans en tant que régisseurs.

dises»[440]. Contrairement aux Juifs, ils sont chrétiens. Si Miechów considère leur religion comme une «*secta*», Kromer affirme en revanche qu'ils reconnaissent la primauté du pape. Quoi qu'il en soit, ils ont leur propre rite, différent de celui des catholiques, qu'ils célèbrent dans leur langue avec le faste oriental: «parmi les saints ils vénèrent particulièrement l'apôtre Thaddée parce que, affirment-ils, il les a convertis et leur a enseigné la foi du Christ. Ensuite, ils vénèrent le saint apôtre de Dieu Barthélemy de qui, disent-ils, ils tiennent beaucoup d'articles de leur foi; ils ont plusieurs ornements et des vêtements ecclésiastiques magnifiques, des chasubles et des vêtements non fendus mais parfaitement ronds, des livres, des calices et toutes sortes d'ustensiles splendides des anciens chrétiens»[441]. À propos des Juifs et des Arméniens, Kromer souligne qu'ils ont chacun leur langue, mais parlent également le polonais ou le «russe»[442]. En outre, les Juifs pratiquent également l'allemand, selon Kromer, ce qui n'a rien d'étonnant puisque beaucoup de Juifs installés dans le Royaume de Pologne sont originaires de l'Empire germanique[443]. À côté des Juifs et des Arméniens, vivent, mais seulement dans les grandes villes, des Italiens qui exercent le commerce ou des métiers d'artisanat[444]. On rencontre également des communautés de Tatars musulmans dans certaines villes de Podolie, c'est-à-dire dans une région proche géographiquement de l'Empire ottoman à l'ouest – la Moldavie voisine est sous suzeraineté turque – et du khanat de Crimée à l'est[445]. Enfin il faut encore intégrer dans la liste des peuples de la Ruthénie les Cosaques. Ces derniers sont brièvement évoqués par Miechów et Broniowski qui les présentent comme des groupes de nomades opérant fré-

---

[440] *Est quarta secta Armenorum, precipue in civitate Kamyenyecensi & Leopoliensi. Hi sunt mercatores peritissimi ad Caffam Constantinopolim ad Alexandriam Egipti ad Alkairam & partes Indie penetrantes et merces afferentes* (MIECHÓW, 1518, f°E3). Les Arméniens arrivent en Ruthénie à partir du XVe siècle. Ce sont principalement des marchands attirés par la situation stratégique de cette région au carrefour de plusieurs grandes routes commerciales. À l'époque ils occupent une place prépondérante dans le commerce international du Proche Orient, de Constantinople et de la mer Noire.

[441] *Inter sanctos colunt plus Tadeum apostolum asserentes quod eos convertit & fidem Christi docuerit. Deinde & Bartholomeum sanctum Dei apostolum venerantur, per quem multos articulos ut asserunt de fide acceperunt; habent magnifica & plurimum decora ecclesiastica apparamenta, planetas & ornatus non scissos sed omniquaque rotundos, libros calices & ceteram christianorum veteranorum splendidam supellectilem.* (MIECHÓW, 1518, ff°E3-E3v°).

[442] J'ai mis volontairement le terme russe employé par Kromer entre guillemets, car on ne peut préciser à quelle langue le lettré polonais pense précisément: s'agit-il de l'ukrainien ancien («*staroukrainskij*») ou du biélorusse ancien («*starobelorusskij*»), langues parlées en Ruthénie polono-lituanienne approximativement entre 1350 et 1700?

[443] KROMER (1577), p. 51.

[444] La présence des Italiens en Ruthénie est aussi ancienne que celle des Arméniens et des Juifs. Auparavant, ils se sont déjà bien implantés en mer Noire (comptoirs génois et vénitiens de Crimée et du sud de la Moldavie) et à Constantinople. Les Italiens qui s'installent en Ruthénie sont pour la plupart des agents commerciaux de grandes maisons marchandes.

[445] Sur les Italiens et les Tatars, voir KROMER (1577), p. 95.

quemment des razzias dans les territoires méridionaux de la Ruthénie sans défenses naturelles[446].

En dehors du fait qu'ils sont orthodoxes, les Ruthènes ne passionnent guère les auteurs de traités, contrairement aux Moscovites, dont les défauts font l'objet de longues listes. Ainsi leur mode de vie n'est pratiquement pas retracé, excepté chez Guagnini qui évoque la vie rurale des paysans ruthènes rythmée par les travaux des champs. Miechów et Herberstein, pour leur part, se contentent de dire que le peuple dans la grande principauté de Lituanie – nulle distinction n'étant opérée entre les Lituaniens proprement dits et les Ruthènes – connaît un sort misérable et dépend complètement de l'aristocratie foncière du pays, tandis que les nobles, rapporte Miechów, passeraient leur temps à banqueter et à boire. Toujours selon le savant polonais, cette différence de niveau de vie s'observe dans la nourriture et dans la boisson puisque les nobles consomment du pain blanc produit avec de la farine de blé et boivent de l'alcool, notamment du vin importé de l'étranger, tandis que le peuple doit se contenter pour toute nourriture de pain noir fait à base de seigle ou d'orge et pour boisson uniquement d'eau[447]. Herberstein et Guagnini qualifient de belliqueux et très féroces les habitants de la Volhynie. Le diplomate impérial évoque également certaines mœurs curieuses des habitants de Kiev[448]; en particulier les femmes de cette ville sont considérées comme des objets sexuels, dont les hommes usent et abusent: «des hommes dignes de foi m'ont appris que bien rarement les jeunes filles restent chastes passé l'âge de sept ans. Plusieurs raisons m'ont été données à ce sujet, dont aucune ne me satisfait; les marchands ont la permission d'en abuser, mais point de les emmener avec eux. Car si l'on arrête quelqu'un qui a enlevé une jeune fille, on lui ôte les biens et la vie; seule la clémence du Prince peut le sauver»[449].

Lorsqu'ils évoquent la religion des Ruthènes, les auteurs de traités reconnaissent qu'à l'instar des Moscovites ils suivent le christianisme des Grecs, possèdent une langue liturgique qui leur est propre et ont leur clergé, lequel dépend du patriarche de Constantinople[450]. Cependant, à l'exception d'Oderborn qui décrit la religion des Slaves orientaux en Ruthénie blanche, ils n'entrent pas dans le détail, certains comme Herberstein et Guagnini se réservant de parler du

---

[446] MIECHÓW (1518), ff°E2-E2v° et BRONIOWSKI (1595), pp. 1-3. Les Cosaques sont installés aux confins de la Ruthénie polono-lituanienne – le nom Ukraine qui commence au XVIe siècle à désigner cette région signifie «pays frontière» ou «marche» en français.

[447] MIECHÓW (1518), f°F4v° et HERBERSTEIN (1556), p. 105 et 109.

[448] HERBERSTEIN (1556), p. 109 et GUAGNINI (1578), f°25. La Volhynie est une région du nord-ouest de l'actuelle Ukraine située aux confins de la République de Biélorussie.

[449] *Ab hominibus fide dignis accepi, puellas ibi ultra septimum annum raro castitatem servare. Rationes varias audivi, quarum nulla mihi satisfacit: quibus, mercatoribus abuti quidem, sed abducere minime licet. Nam si quis abducta puella deprehensus fuerit, & vita & bonis, nisi Principis clementia servatus fuerit, privatur* (HERBERSTEIN, 1556, p. 104). Traduction française de R. Delort (*Op. cit.*, p. 193).

[450] MIECHÓW (1518), ff°E3, E3v°, F3-F3v° et F4; KROMER (1577), pp. 94-95 et 117; GUAGNINI (1578), ff°16v°-17 et ODERBORN (1582), ff°A2v°-B3v°.

sujet à propos des Moscovites. Miechów présente en quelques lignes la hiérarchie orthodoxe en Ruthénie: au sommet se trouve le métropolite de Kiev – «*Rutenorum (...) metropolitanus (...) Kioviensis*» – qui a sous son autorité de nombreux évêques non seulement en Ruthénie mais aussi en Moldavie, en Valachie et en Moscovie. Le renseignement du lettré polonais est à juste titre corrigé plus tard par Herberstein qui précise que le métropolite de Kiev a quitté sa résidence des bords du Dniepr pour s'installer d'abord à Vladimir puis à Moscou où il réside à l'époque où le diplomate impérial découvre la Moscovie. Ce dernier ajoute avec justesse que ce transfert du siège métropolitain vers un autre pays a incité le grand-prince de Lituanie à détacher l'Église de Ruthénie de l'autorité de l'ancien métropolite de Kiev et à obtenir l'établissement d'une nouvelle métropolie dont le siège est installé à Vilna, capitale de son État[451]. L'information est reprise également par Guagnini qui l'a vraisemblablement empruntée au diplomate impérial, selon son habitude[452].

Sujets d'un souverain catholique en Pologne comme en Lituanie, les Ruthènes sont confrontés sur leur propre territoire à la concurrence entre les Églises catholique et orthodoxe, d'autant que la hiérarchie catholique joue un rôle politique au sein des instances régionales[453]. Cette cohabitation entre les deux confessions est envisagée à travers les préjugés des auteurs. Ainsi Miechów emploie une terminologie qui indique clairement ses orientations: tandis que les Polonais de la Ruthénie pratiquent la «religion chrétienne soumise au pontife romain», les Ruthènes font partie d'une «*secta*» au même titre que les Juifs et les Arméniens[454]. Pour sa part, Kromer affirme que les Ruthènes suivent avec une grande fidélité l'enseignement des Grecs en ce compris la haine de ces derniers à l'égard des Latins: «ils suivent les Grecs, qu'ils ont eus pour maîtres dès le début de la religion, et se sont avec eux coupés de nous, c'est-à-dire de l'accord de l'Église Romaine et Catholique par un schisme sacrilège avec une telle opiniâtreté qu'ils ne veulent avoir rien de commun avec les Latins». Cependant il note également un peu plus loin que les Ruthènes «sont en désaccord avec nous sur peu de choses et le sont davantage sur les rites et les institutions ecclésiastiques que sur les dogmes de la religion»[455]. Quant à Guagnini, il affirme avec

---

[451] À la demande du grand-prince de Lituanie Vytautas, les évêques de l'Église orthodoxe de Ruthénie se réunissent en synode à Vilna en novembre 1415 et procèdent à l'élection d'un nouveau métropolite de Kiev concurrent de celui qui est installé à Moscou depuis 1325. Cet événement marque un pas important dans la scission en deux métropolies de l'Église «russe» qui avait réussi jusque là à préserver son unité malgré le morcellement politique de la Russia kiévienne. La décision de Vytautas a été mue par des intérêts politiques: soustraire les Ruthènes orthodoxes de son pays à l'autorité du métropolite de Russia installé chez son rival à Moscou.

[452] MIECHÓW (1518), f°E3v°; HERBERSTEIN (1556), p. 27 et GUAGNINI (1578), f°17.

[453] KROMER (1577), pp. 94-95, 117 et GUAGNINI (1578), ff°70v°, 73v°, 75, 23 et 17-18.

[454] MIECHÓW (1518), f°E3.

[455] *Græcos autem hi sequuntur, quos ab initio religionis magistros habuere, & cum iis à nobis, hoc est, à Romanæ, & catholicæ Ecclesiæ consensu sese per sacrilegum* [n.d.l.r. sic!] *schisma præcidunt*

raison que si le peuple et une grande partie de la noblesse en Ruthénie restent fidèles à la religion de leurs aïeux, « certains magnats de la Ruthénie soumise au roi de Pologne suivent la doctrine luthérienne et zwinglienne »[456].

Étant sujets du roi de Pologne – grand-prince de Lituanie, les Ruthènes ne possèdent pas d'institutions politiques propres contrairement aux Moscovites, dont le régime politique retient l'attention des auteurs de traité. Ils sont en réalité intégrés dans les institutions politiques et administratives polono-lituaniennes qui leur ont été imposées par le pouvoir de ces deux pays devenus officiellement un seul à la suite de l'Union politique proclamée en 1569. Ces institutions sont étudiées de manière systématique par Kromer et Guagnini[457]. Quel est le degré de participation des Ruthènes à ces dernières? Les auteurs de traités ne sont pas très éloquents sur le sujet, ce qui est déjà révélateur en soi. Miechów et Guagnini affirment que les Polonais constituent la classe dominante dans la Ruthénie polonaise. Quant à Kromer, il affirme que les Ruthènes ne sont pas présents au Conseil royal[458].

Ruthènes et Moscovites, un peuple ou des peuples?

Les auteurs de traités perçoivent-ils les Ruthènes et les Moscovites comme deux peuples devenus désormais distincts en raison de leur division en deux États antagonistes, la Pologne-Lituanie et la Moscovie, ou conservent-ils la représentation médiévale d'un peuple unique intégré au sein de la Russia kiévienne? La question est importante, car elle conserve tout son intérêt à l'époque actuelle où l'on a assisté à l'émergence, après une longue histoire commune, de trois États slaves orientaux indépendants, à savoir la Fédération de Russie, l'Ukraine et la Biélorussie.

Une constatation s'impose d'emblée: les auteurs des dix traités sont tributaires des visions politiques de leurs sources. En effet, lorsqu'on examine les traités écrits par les Polonais Miechów, Kromer, Sarnicki et Broniowski, ou liés à la Pologne, comme celui d'Oderborn, on constate chez ces auteurs une volonté manifeste d'opérer une distinction entre les Slaves orientaux qui sont sujets du souverain de la Pologne-Lituanie et ceux qui sont sujets du souverain de Moscou[459]. Les premiers sont appelés en latin «*Rutheni*» (Miechów) et

---

tanta pertinacia, ut nihil commune habere velint cum Latinis (KROMER, 1577, p. 94). *Nec in multis præterea à nobis ii dissentiunt: & quidem ritibus, & institutis ecclesiasticis magis, quam dogmatibus religionis* (*Ibid.*, p. 95).

[456] *Quamvis quidam proceres Russiæ Polono Regi subiectæ, hæresim Lutherianam, & Zvinglianam sequantur, sed vulgus omne, maiorque pars magnatum, & nobilium, fidem antiquitus Græcorum ritu susceptam, firmiter retinent* (GUAGNINI, 1578, f°17).

[457] KROMER (1577), pp. 103-234 et GUAGNINI (1578), f°71, 72v°, 73v°.

[458] MIECHÓW (1518), f°E2v°; KROMER (1577), p. 8, 18, 102 et GUAGNINI (1578), f°70v°.

[459] Cf. B.O. Unbegaun, *Op. cit.*, pp. 617-618.

«*Russi*» (Kromer, Oderborn et Sarnicki), noms donnés autrefois à l'ensemble des Slaves orientaux dans les sources médiévales occidentales. Les seconds sont appelés en latin «*Moski*» (Miechów), «*Moskovitæ*» (Miechów), «*Moschi*» (Kromer et Sarnicki), «*Mosci*» (Oderborn) du nom de la ville de Moscou, capitale du souverain dont ils sont les sujets. Cette appellation sous différentes orthographes est nouvelle, puisqu'on ne la trouve pas dans les sources médiévales occidentales. Par ailleurs, les Moscovites continuent à l'époque de s'appeler «*Rus'*», qui est la dénomination commune à tous les Slaves orientaux attestée dans les sources «russes» anciennes[460].

Le nom «Moscovite» est peut-être une invention des milieux intellectuels et politiques polonais qui a été répandue en Occident par ces derniers à partir de 1500, selon une analyse d'A.L. Khoroškevič qui ne fait pas l'unanimité[461]. En tout état de cause, il est certain que les Polonais cherchaient par des dénominations différentes à distinguer les pays slaves orientaux relevant de leur autorité de ceux qui étaient placés sous la domination du prince moscovite; c'était pour eux une façon de répondre aux ambitions des grands-princes de Moscou qui, depuis Ivan III, se considéraient comme les uniques héritiers de l'ancienne Russia kiévienne et tentaient de soustraire les territoire ruthènes aux Polonolituaniens. Voulant afficher clairement ses ambitions territoriales, Ivan III a en effet décidé d'adopter le titre de «*gospodaŕ vseja Rusii*»[462] (en français: «seigneur de toute la Russia») employé ensuite par ses successeurs, comme ne manque pas de le souligner notamment Possevino: «et il en a donc été ainsi fait que les grands-ducs de Moscovie se proclament seigneurs de toute la Russia dans les discours, les lettres et les pièces de monnaie, bien que le roi de Pologne possède une bonne partie de la Russia»[463]. De même, en appelant «*Moschi*» les sujets du souverain de Moscou, les lettrés polonais établissaient un parallèle avec une population scythe de l'Antiquité portant ce nom, évoquée dans les traités de Pline l'Ancien et de Pomponius Mela. Ce choix n'était pas innocent: en relevant une parenté entre les Moscovites et les Scythes, les lettrés polonais cherchaient à souligner la barbarie de leur voisin à une époque où se mettait en place la théorie de la Pologne «*Antemurale Christianitatis*» (en français: «bastion de la Chrétienté») face aux «hordes barbares» des Turcs, des Tatars et des Moscovites[464]. La distinc-

---

[460] Cf. A. Kappeler, *Petite histoire*, p. 220.

[461] Cf. A.L. Khoroškevič, «Rossija i Moskovija», pp. 47-57.

[462] Cf. A.V. Soloviev, «"Reges"», p. 171; V. Vodoff, «La titulature», pp. 15-20. Selon V. Vodoff, le titre «*gospodaŕ/gosudaŕ vseja Rusii*» apparaît en 1447 en Moscovie sur des pièces de monnaies frappées par le grand-prince Vasilij II. Mais à l'époque, cette innovation sert à distinguer le grand-prince de Moscou des autres grands-princes de la Russia du nord-est (Tver' et Rjazan').

[463] *Inde igitur factum est, ut Magni Moscoviæ Duces primo sese totius Russiæ Dominos verbis, literis, atque ipsius pecuniæ signis exprimant, quamvis Russiæ bonam partem Poloniæ Rex obtineat* (POSSEVINO, 1586, Com.I, f°29v°).

[464] Cf. L. Bazylev, «Rossija», pp. 144-146; J. Tazbir, «Poland», pp. 29-45; B. Geremek, «La notion», p. 90; E. Klug, *Op. cit.*, pp. 275, 279-282 et 284-285; F. Kämpfer, «La "Sainte Russie"», p. 197.

tion sémantique entre les Ruthènes et les Moscovites connaîtra un certain succès en Occident, puisque des cosmographes n'hésitent pas, à l'instar de Miechów, à présenter les deux peuples dans des rubriques distinctes[465].

Si la distinction introduite par les Polonais est adoptée en Occident, elle ne devient cependant pas pour autant une règle absolue, car les Polonais ne sont pas l'unique vecteur d'informations sur les Slaves orientaux en Occident, mais sont concurrencés dans ce rôle par des intermédiaires moscovites. Il n'est dès lors pas surprenant que la diversité des sources de renseignements engendre une variété de dénominations. Ainsi Fabri et Magnus qui ne s'intéressent dans leurs traités qu'aux Moscovites les appellent indifféremment tantôt «*Rut(h)eni*», tantôt «*Mosc(h)i*» ou «*Moscovitæ*», parfois les deux en même temps «*Rutheni, seu Moschovitæ*». Par ailleurs, Fabri et Giovio précisent que l'appellation «Moscovite» est récente et vient du nom de leur capitale Moscou et du cours d'eau qui la traverse, la Moskova. Le premier ajoute que les Moscovites ont auparavant été longtemps appelés «*Rutheni*»[466].

Le cas de Herberstein est particulier[467]. Le diplomate impérial sait en effet que les Moscovites n'utilisent pas l'ethnonyme «moscovite» pour se désigner eux-mêmes, car il a eu un accès direct à leurs sources écrites. Contrairement à Giovio et à Magnus, il essaie à certains moments dans son traité d'employer une terminologie adéquate: «*Mosci*» pour désigner uniquement les Moscovites et «*Ruteni*» pour désigner l'ensemble des Slaves orientaux moscovites et ruthènes. Par exemple, lorsqu'il étudie la religion des Moscovites dont il sait qu'elle est pratiquée par tous les Slaves orientaux, il emploie habituellement le terme «*Ruteni*» qui désigne ces derniers dans les sources occidentales au Moyen Âge; en revanche, il emploie uniquement le terme «*Moscus*» quand il décrit, par exemple, le déroulement du duel judiciaire en Moscovie. Cependant, malgré ces tentatives, le diplomate impérial n'est pas toujours systématique, car il ne peut échapper totalement aux pesanteurs des multiples usages. Par conséquent, les ethnonymes utilisés demeurent dans bien des cas interchangeables et prêtent à confusion. On retrouvera cette même attitude chez Possevino qui emploie en général, mais pas de façon systématique, le terme «*Mosci*» quand il évoque les sujets du tsar, et le terme «*Ruteni*» quand il évoque soit les habitants de la seule Ruthénie polono-lituanienne, soit l'ensemble des Slaves orientaux suivant l'usage des sources médiévales occidentales.

Alors que les Moscovites et les Ruthènes sont distingués les uns des autres du point de vue politique, leur appartenance commune à l'univers slave n'est

---

[465] C'est le cas notamment dans la *Cosmographia. Beschreibung aller Lender* de l'hébraïste et cosmographe allemand Sebastian Münster (*editio princeps* en 1544), *La Cosmographie universelle de tout le monde* du polygraphe français François de Belleforest (éd. en 1575) et *Le relationi universali* du publiciste italien Giovanni Botero (1ère éd. complète en 1595-96).

[466] GIOVIO (1525), f°B2, C2 et FABRI (1526), f°A3. Sur le sens du nom «Moscovite» chez Fabri, voir F. Kämpfer, «Herbersteins», pp. 78-80.

[467] Cf. W. Leitsch, «Russia-Ruteni», pp. 113-123.

jamais mise en doute. Les auteurs de traités en font-ils pour autant un même peuple au-delà des juridictions différentes auxquelles ils sont soumis? La réponse à cette question se doit d'être nuancée.

Le premier des auteurs à reconnaître explicitement une histoire commune aux Moscovites et aux Ruthènes est Herberstein qui connaît bien le passé des uns et des autres grâce aux annales «russes» du Moyen Âge. En effet, non seulement il lui arrive d'utiliser l'ethnonyme «*Rutheni*» pour désigner les sujets du prince moscovite mais il reprend à son compte dans sa préface au lecteur l'évocation d'une Russia englobant tout à la fois les territoires ruthènes et moscovites telle qu'elle figurait dans les sources médiévales de l'Occident. Il va même jusqu'à évoquer la division de cette Russia en trois entités politiques différentes: «des princes qui règnent sur la Russie, le premier est le grand-prince de Moscovie, qui en obtient la plus grande partie, le second est le grand-prince de Lituanie, le troisième est le roi de Pologne, qui règne maintenant sur la Pologne et la Lituanie»[468]. Après Herberstein, une observation identique est relayée par Kromer, qui connaît bien lui aussi le passé des Slaves orientaux, par Guagnini, qui se contente de reproduire les affirmations du diplomate impérial en les formulant différemment, et par Possevino[469]. Outre leur passé commun au sein de ce qu'on identifie comme la Russia kiévienne, les Ruthènes et les Moscovites partagent, selon les auteurs cités, le christianisme de rite grec et la langue. C'est peut-être Herberstein qui exprime cette identité de la manière la plus directe lorsqu'il parle de «(..) tous les peuples qui utilisent la langue slave, qui suivent la foi chrétienne selon le rite grec et sont appelés, en langue vulgaire, Russes (en latin *Rutheni*) (...)»[470]. Même des auteurs comme Miechów qui cherchent à distinguer absolument les Ruthènes des Moscovites leur reconnaissent implicitement ces traits communs. Ayant déjà abordé l'aspect de la religion plus haut, je me limiterai ici à la langue. Dans son chapitre sur la Lituanie, Miechów écrit que les Ruthènes «parlent le russe ou le slave», tandis que dans son chapitre sur la Moscovie il écrit qu'«en Moscovie il n'y a qu'une seule langue et un seul discours à savoir le russe ou le slave»[471]. En revanche, Guagnini et Possevino se montrent plus nuancés dans leur affirmation et semblent avoir perçu le processus de différenciation linguistique engagé depuis le milieu du XIVe siècle. Ce processus voit d'un côté l'émergence du russe ancien dans les territoires slaves orientaux unifiés sous l'autorité de Moscou, de l'autre celle du biélorussien et de l'ukrainien anciens dans les territoires slaves orientaux sous domination polono-lituanienne,

---

[468] *Principum qui nunc Russiæ imperant, primus est, magnus dux Moscovuiæ, qui maiorem eius partem obtinet, secundus, magnus dux Lithvuaniæ, tertius est rex Poloniæ, qui nunc & Poloniæ & Lithvuaniæ præest* (HERBERSTEIN, 1556, p. 2).

[469] KROMER (1577), p. 18; GUAGNINI (1578), f°25v° et POSSEVINO (1586), Com.II, f°9v°.

[470] *(...) populi omnes qui lingua Slavonica utuntur, ritum ac fidem Christi Græcorum more sequuntur, gentiliter Russi, Latine Rhuteni appellati (...)* (HERBERSTEIN, 1556, p. 1).

[471] *(...) Ruteni sunt omnes & rutenicum seu slavonicum loquuntur (...)* (MIECHÓW, 1518, f°F4) et *Accipiat (...) in Moskovia unam linguam & unum sermonem fore scilicet rutenicum seu slavonicum (...)* (*Ibid.*, f°G2v°).

émergence accompagnée d'une progression de l'influence culturelle polonaise[472]. Guagnini évoque la variété d'accents et de prononciations des langues chez les Slaves en Europe orientale, attribuée à la distance entre les différentes régions. Parmi les exemples donnés, il cite les Moscovites et les Ruthènes en précisant toutefois que leur langue diffère « un petit peu » (« *aliquantulum* »)[473]. Possevino pour sa part explique que les offices religieux en Moscovie « sont tous récités en ruthène, ou plutôt en en langue moscovite qui est presque tout à fait la même que celle employée par les Ruthènes sujets du roi de Pologne ». Un peu plus loin, il écrit que la prononciation de la langue chez les Ruthènes sous domination lituanienne est différente de celle chez les Moscovites[474].

En conclusion, je puis affirmer que les auteurs cités ici perçoivent, au-delà des divisions politiques, une certaine unité entre les Ruthènes et les Moscovites fondée sur l'histoire, sur la langue et sur la religion. Mais ils ne les considèrent pas pour autant comme un seul peuple qui se distinguerait des autres peuples slaves.

D. Modalité d'appréhension

Bien que les traités soient en général plus complets et plus détaillés que les récits de voyage, leur représentation du monde slave oriental est globalement semblable à la leur.

Comme les récits de voyage, les traités ont beau donner un tableau plus ou moins fidèle des Slaves orientaux, ils ne contiennent pas moins des erreurs, des imprécisions, des exagérations et offrent une vision parfois partiale des faits[475].

Qu'ils aient vu la Moscovie et/ou la Ruthénie de leurs propres yeux ou aient appris à les connaître à travers d'autres personnes et grâce à des ouvrages antérieurs, les auteurs des douze traités ont dans l'ensemble correctement perçu les aspects principaux de ces deux territoires. Pour certains aspects même, ils constituent la source de référence obligée pour les historiens du monde russe à

---

[472] Cf. P. Gonneau, I. Sorlin & V. Vodoff, *Op. cit.*, p. 7. Sur l'impact de la langue polonaise en Ruthénie polono-lituanienne, cf. A. Martel, *Op. cit.*

[473] GUAGNINI (1578), f°5.

[474] *Iam quod attinet ad Sacrum, officiave Divina, hæc omnia Ruthenice, seu potius lingua Moscovitica recitantur, quæ fere prorsus eadem est, qua subditi Poloniæ Regis Rutheni utuntur* (POSSEVINO, 1586, Com.II, f°8 et 10).

[475] Plusieurs traités ont fait l'objet de très bonnes études critiques: pour Miechów, voir e.a. S.A. Anninskij (éd.), *Op. cit.*; pour Giovio et Fabri, voir O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 203-216 et 290-306; pour Herberstein, voir e.a. A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, pp. 284-353; pour Magnus, voir J. Granlund (éd.), *Olaus Magnus, Historia* et E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 57-87; pour Kromer, voir R. Marchwiński & S. Kazikowski (éds.), *Op. cit.*, pp. XVI-XLVIII et 213-237; pour Possevino, voir St. Polčin (S.J.), *Op. cit.*, pp. 22-120; A. Kadič, *Op. cit.*, pp. 75-80; H.F. Graham (éd.), *The Moscovia*, pp. XIII-XXXII, pp. 140-180 et L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds), *Op. cit.*, pp. 232-258; pour Fletcher, voir L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 135-167, 427-465 et 488-519; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, pp. XXXV-XLIV; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 18-37 et L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 88-108.

défaut parfois de sources nationales[476]. Ainsi ils ont correctement noté le pouvoir absolu du tsar autocrate dont la volonté ne connaît en théorie aucune limite et qui n'a de comptes à rendre qu'à Dieu; ils ont aussi bien reconnu sa volonté d'abattre la puissance des anciens princes territoriaux et des boyards, son intervention dans les affaires ecclésiastiques et sa volonté de tout contrôler. De même ils n'ont pas manqué de souligner à juste titre la corruption et le caractère injuste du système judiciaire en Moscovie qui privilégie les gens bien nés. Au sujet de la religion, ils ont, à l'instar des auteurs de récits de voyage, correctement perçu son omniprésence dans la vie quotidienne des Slaves orientaux. Bien que leur analyse de la religion ne soit pas exempte de préjugés et d'arrière-pensées, elle est dans l'ensemble globalement exacte, notamment à propos de l'organisation du clergé présentée de manière plus complète que dans les récits de voyage. Dans un autre registre, il convient de noter également que les auteurs de traités donnent en général une analyse valable des différentes classes sociales en Moscovie comme en Ruthénie polono-lituanienne. Herberstein et Fletcher en particulier présentent un bon tableau d'ensemble de la noblesse en Moscovie et montrent les différents rangs existant au sein de cette dernière. Ils soulignent également à juste titre les conditions de vie difficiles de la population moscovite qui connaît une aggravation de son sort au XVIe siècle avec le renforcement du servage. En outre, les auteurs de traité ont été à juste titre sensibles au caractère multiethnique de ces deux pays. Si le tableau n'est pas complet dans le cas de la Moscovie[477], la structure ethnique complexe de la Ruthénie est en revanche bien exposée par Kromer et Miechów qui montrent par là qu'ils connaissent bien leur propre pays. Enfin les descriptions des mœurs, si elles sont parfois empreintes d'exagérations, sont dans l'ensemble assez conformes à la réalité. L'ivrognerie est en effet un trait marquant de la vie quotidienne des Slaves orientaux, hier comme aujourd'hui. Les femmes ont un sort peu enviable et sont vouées dans les hautes classes à la claustration[478]. Quant au mariage par rapt, si Oderborn en exagère peut-être le caractère bachique, il est la survivance d'une coutume païenne attestée dans les campagnes jusqu'à une époque récente[479].

---

[476] À titre d'exemple, jusqu'à la découverte en 1817 de l'unique copie manuscrite du *Sudebnik* (code) de 1497 parvenue jusqu'à nous, les historiens russes n'ont eu connaissance d'extraits de ce document qu'à travers le traité de Herberstein. De même, les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* contiennent des informations sur les mœurs et la vie quotidienne des Moscovites au XVIe siècle qu'on ne trouve nulle part dans les sources moscovites de cette époque (cf. A.L. Khoroškevič, «Russkie», p. 49).

[477] Certains peuples finno-ougriens du nord-ouest de la Moscovie (Vepses et Ichors) ainsi que les Bessermianes (originaires de l'ancien royaume bulgare de la moyenne Volga) ne sont pas évoqués.

[478] La réclusion des femmes de la haute société moscovite serait un phénomène tardif, dont la genèse est mal connue. Selon toute probabilité, les Moscovites auraient adopté cette coutume orientale, appliquée à Byzance dès le Xe siècle, comme signe distinctif des hautes classes lorsque leur société s'est de plus en plus hiérarchisée. Elle a été abolie par Pierre le Grand (cf. D. Ostrowski, *Op. cit.*, pp. 64-84).

[479] Cf. M. Mervaud & J.-C. Roberti, *Op. cit.*, p. 97.

Les auteurs des douze traités sont toutefois loin d'avoir une connaissance parfaite de la Moscovie et de la Ruthénie. Ils commettent de nombreuses fautes qui ne se limitent pas aux erreurs de géographie déjà signalées chez Miechów. Ainsi, à propos de l'organisation de l'État du tsar, Fletcher croit présenter à ses lecteurs le «Parlement» moscovite, alors qu'il ne décrit en réalité qu'une session particulière de la douma des boyards (conseil des boyards) élargie à certains membres du clergé[480]. À l'instar de Turberville, Fletcher se trompe quand il affirme que les Moscovites n'ont pas de lois écrites excepté un petit livre, alors qu'à l'époque où il écrit son traité la Moscovie dispose de deux codes de lois[481]. Dans le domaine de la religion, Miechów et Herberstein commettent une erreur à propos de la mission d'évangélisation de l'évêque Stefan de Perm' (c.1345-†1396) chez les Permiaks: certes, Stefan de Perm est bien l'évangélisateur des Permiaks, mais il n'est pas mort en martyr dans cette contrée contrairement à l'un de ses successeurs Pitirim (†1456)[482]. Miechów se trompe également à propos du sort du métropolite Isidore lorsqu'il raconte qu'il a été mis à mort par les Moscovites après avoir prêché en faveur de l'Union des Églises à la suite de son retour du concile de Florence. En réalité, il a seulement été mis en prison par le grand-prince Vasilij II, prison d'où il s'est rapidement évadé pour terminer sa vie dans un exil doré à Rome. L'erreur de Miechów est cependant très intéressante en raison de son caractère tendancieux: l'évocation du sort malheureux d'Isidore à Moscou est une façon insidieuse de noircir les chrétiens «schismatiques» de Moscou[483]. Dans un autre registre, Fabri, désireux de trouver un maximum de similitudes entre la religion catholique et celle des Moscovites, croit trouver chez ces derniers le sacrement de la confirmation, alors qu'il ne s'agit en réalité que de l'onction d'huile qui suit directement le baptême. De même il se trompe en affirmant que les Moscovites pratiquent le système des indulgences[484]. Certaines erreurs semblent parfois voulues. Ainsi, Miechów présente les villes de Novgorod, de Pskov et de Smolensk dans sa description de la Lituanie[485]. Si cette interprétation peut à la rigueur être admise pour Smolensk qui vient d'être enlevée aux Lituaniens en 1514, soit trois ans avant la parution du traité, Novgorod et Pskov n'ont en revanche jamais fait partie de la Lituanie, même si elles en ont été à certains moments très proches sur le plan politique. En intégrant ces trois villes dans la description de la Lituanie, Miechów se fait en quelque sorte le porte-parole des revendications poli-

---

[480] Cf. L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, pp. 100-101. De même sa présentation des finances et des différentes institutions de l'État moscovite n'est pas toujours exacte (*Ibid.*, pp. 98-99).

[481] Ce sont le *Sudebnik* de 1497 édicté par Ivan III, code dont Herberstein cite des extraits dans son traité, et le *Sudebnik* de 1550 édicté par Ivan IV.

[482] Cf. A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 337, n. 581.

[483] Cf. P. Pierling (S.J.), *La Russie*, t.1, pp. 56-105. Selon A. Jobert (*Op. cit.*, p. 31), la mort d'Isidore en martyr à Moscou fait partie des légendes qui règnent en Pologne au XVIe siècle.

[484] Cf. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 212-213, n.51 et p. 215, n.92.

[485] MIECHÓW (1518), ff°F3-F3v°.

tiques de l'État polono-lituanien en guerre à l'époque contre les souverains de Moscou qui cherchent à réunir sous leur sceptre l'ensemble des territoires de l'ancienne Russia kiévienne. Enfin, le sens de certains aspects de la vie quotidienne des Moscovites échappe aux auteurs de traités. Par exemple, Fletcher décrit correctement le système du *mestničestvo* (en français: ordre des préséances) qui détermine la place des membres des hautes classes dans la hiérarchie sociale et par là leur accès aux fonctions de l'État. Mais il le présente comme une invention d'Ivan le Terrible pour diviser et affaiblir l'aristocratie des princes territoriaux, alors qu'il règle les rapports au sein de la noblesse depuis au moins 1475[486].

Les auteurs de traité forcent également certains traits de leurs descriptions. Ces exagérations répondent parfois au goût du lecteur pour le pittoresque et le merveilleux. Surtout elles sont une façon pour eux d'orienter la perception de leur lecteur. À titre d'exemple, Herberstein citant l'anecdote de la femme réclamant d'être battue par son mari comme signe d'amour laisse entendre à partir de ce cas particulier à ses lecteurs que les femmes moscovites sont masochistes de nature[487]. De même, Giovio présente un dilemme à ses lecteurs en répartissant les femmes moscovites entre femmes putains du peuple et femmes recluses de la bonne société. Dans un autre registre, Miechów emploie des images fortes pour décrire l'extraordinaire richesse quand il raconte par exemple qu'une perche est dépassée en trois jours par la croissance des herbes.

Comme dans les récits de voyage, les auteurs de traités ont une vision partielle des choses. Leur attention se focalise sur le pouvoir despotique du tsar et sur la brutalité avec laquelle il est exercé; ils interprètent certaines formules d'étiquette qui sont empruntées aux cérémonials de Cour byzantin et tatar – «esclaves» du prince ou «frapper le front contre terre»[488]. En revanche, ils ne voient pas tous les obstacles pourtant bien réels auxquels les souverains moscovites doivent faire face[489], même si Herberstein et Fletcher signalent les efforts

---

[486] Cf. A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, p. 37, n. 3.

[487] Malgré son côté forcé, l'anecdote de Herberstein reflète une certaine réalité des rapports humains dans la société moscovite. Ainsi on trouve dans le *Domostroj* (traduit en français par le nom «*Ménagier*»), manuel d'organisation du foyer familial rédigé vers 1556, un passage éclairant sur l'éducation des fils où fouet et amour font bon ménage: «Punis ton fils dès sa jeunesse: il t'assurera une vieillesse paisible et il sera la parure de ton âme. Ne faiblis pas en battant ton fils: si tu le frappes avec un bâton, il n'en mourra pas, sa santé n'en sera que meilleure, car en frappant son corps, tu dérobes son âme à la perdition. (...) Si tu aimes ton fils, donne-lui des coups et souvent: à la fin il fera ta joie». Cité d'après la traduction d'E. Duchesne, *Le Domostroï (ménagier russe du XVIe siècle)*, Paris, 1910, p. 47.

[488] Cf. D. Ostrowski, *Op. cit.*, pp. 89-89. D'après D. Ostrowski, l'expression «esclave de la majesté» dérive du concept byzantin «*doulos* de sa majesté». Elle porte en elle le sens de proximité entre le sujet et son souverain et est un titre honorifique. En revanche l'expression «frapper le front contre terre» (en russe «*bit' čelom*») dérive du concept turc «*baš ur*» qui lui-même vient du chinois «*kou tou*». Il s'agit d'une marque d'obédience volontaire et d'un signe d'amour au sein de la famille chinoise vis-à-vis de parents, d'ancêtres et de divinités.

[489] Le tsar est par exemple limité dans le choix de ses fonctionnaires par le respect du «*mestničestvo*»; aucune loi ni décret ne peuvent être promulgués sans l'approbation du

menés par Vasilij III et Ivan IV pour domestiquer leur puissante noblesse. De même quand ils évoquent la domination exercée par la noblesse polonaise en Ruthénie, ils omettent de dire que des membres de l'aristocratie des boyards ruthènes au XVIe siècle participent au pouvoir et occupent parfois des postes importants au sein de l'administration polono-lituanienne[490]. Il est vrai que bon nombre d'entre eux ont commencé à se « poloniser ».

En dehors de Fabri et de Giovio qui présentent la Moscovie sous un jour favorable voire idéalisé, les auteurs de traités ont plutôt une vision négative des Moscovites, analogue à celle de la plupart des récits de voyage. On retrouve en effet les mêmes critiques, mais plus développées, à l'encontre des Moscovites qui apparaissent comme un peuple profondément étranger, par ses mœurs, son régime politique et sa religion, à la culture occidentale à laquelle les auteurs se réfèrent[491].

Si l'on excepte l'une ou l'autre critique sur la religion orthodoxe pratiquée par les Ruthènes, le ton chez les auteurs de traité est beaucoup plus neutre à l'égard de la Ruthénie qu'à l'égard de la Moscovie. Rappelons au préalable que la population attire moins leur attention, sauf pour souligner son statut de paysans soumis aux élites de Pologne-Lituanie. Cette différence de traitement s'explique aussi probablement par le fait que la Ruthénie en tant que partie de l'État polono-lituanien participe dans une certaine mesure à la culture occidentale. En effet, selon les auteurs de traités, la Ruthénie polonaise voit l'implantation des institutions de l'Église catholique et est dominée par une noblesse polonaise catholique qui tient les rênes du pouvoir.

Il est toutefois un domaine dans lequel les deux types de sources sont très différents, à savoir la référence aux sources antiques. Peu présente dans les récits de voyage, la géographie des Anciens pèse au contraire clairement sur les traités. En effet, les auteurs de traités s'efforcent de relier les informations contemporaines au prestigieux savoir de l'Antiquité et de montrer par la même occasion leur culture classique, tandis que le public cultivé des lecteurs peut rattacher les nouvelles connaissances à leur bagage intellectuel traditionnel[492].

Dans les traités, le savoir antique est principalement employé selon un processus d'identification où les auteurs cherchent à connaître les origines antiques des choses qu'ils décrivent. Cette démarche s'observe principalement pour les noms géographiques et pour les ethnonymes. Les auteurs antiques dont les

---

Conseil des boyards qui a également son mot à dire dans la politique étrangère. De même la succession dynastique du souverain n'est pas encore assurée automatiquement à son fils. Tombé gravement malade en 1553, Ivan le Terrible croyant sa fin venue demande aux boyards de prêter serment de fidélité à son fils en bas âge, ce que beaucoup refusent de faire. Finalement le tsar guérit, mais il n'oubliera jamais cette expérience.

[490] Cf. A. Jobert, *Op. cit.*, p. 455, 463, 465 et 467.

[491] Cf. e.a. I. Vásáry, « Why was », pp. 97-102.

[492] Cf. e.a. O.F. Kudrjavcev, «Žizn'», pp. 16-17.

noms reviennent le plus souvent sont Ptolémée, Strabon et Pline l'Ancien. Ainsi le Don, la Volga et le Dniepr sont identifiés respectivement au Tanaïs, au Rha et au Borysthène des Anciens. Ces identifications sont cependant parfois contestées, comme le montre clairement l'exemple suivant tiré du livre de Herberstein. Le diplomate impérial cherche en effet à démontrer que les Anciens ont confondu le Dniepr avec l'un de ses principaux affluents, la Bérézina: «cette Bérézina que j'ai vue de mes yeux est un peu plus large que le Borysthène à Smolensk, et je suis persuadé que les Anciens prirent cette Bérézina, au nom d'ailleurs fort évocateur, pour le Borysthène, car si l'on observe la description de Ptolémée, c'est aux sources de la Bérézina qu'elle correspond, beaucoup mieux qu'à celles du Borysthène (c'est-à-dire du "*Nieper*")»[493]. De même, l'immense forêt impénétrable qui couvre une grande partie de la Ruthénie et de la Moscovie est perçue comme un vestige de l'antique forêt hercynienne, évoquée notamment par César, Pline l'Ancien et Tacite, laquelle s'étendait autrefois jusqu'à la Germanie et abritait de nombreux peuples barbares protégés de la domination romaine grâce à cet obstacle naturel[494]. Le cas des Monts Riphées et Hyperborées situés en Sarmatie par Ptolémée est plus compliqué. En effet nous avons vu que Miechów nie l'existence de ces montagnes en arguant du fait que la Ruthénie et la Moscovie sont plates[495]. Quelques années plus tard, Giovio reprend à son compte les affirmations du savant polonais sur l'inexistence des Monts Riphées en Moscovie et répète d'après ses informateurs (Gerasimov ou Centurione) que le pays est complètement plat[496]. Herberstein, en revanche, entend parler au cours de son séjour à Moscou de l'existence des Monts Oural, de la bouche même de S.F. Kurbskij chef de l'expédition militaire moscovite qui a franchi ces montagnes au tout début du XVIe siècle. De plus, le diplomate impérial découvre des allusions aux Monts Oural dans le *Jugorskij dorožnik* (*Itinéraire de l'Ougrie*) commenté pour lui par Kurbskij en personne. Il en conclut que ces montagnes sont en réalité les Monts Riphées des Anciens[497].

Certaines identifications opérées par les auteurs de traités sont plus hasardeuses, car elles se fondent sur des similitudes de noms. Les exemples les plus frappants concernent l'identification des «*Rutheni*» (Ruthènes et/ou Moscovites) avec la tribu sarmate des «Roxolanes» habitant, selon les géographes antiques, le sud de la Sarmatie d'Europe (actuelle Ukraine) et l'identification des «*Mosc(h)ovitæ*» avec les «Modoques» peuple de la Sarmatie d'Asie (à l'est du

---

[493] *Est autem Beresina, ut oculis conspexi, amplior aliquanto Borysthene, ad Smolentzko. Plane puto hunc Beresinam, id quod etiam vocabuli sonus indicare videtur, ab antiquis Borysthenem habitum fuisse si Ptolemæi descriptionem conspexerimus, Beresina fontibus magis quam Borysthenis, quem Nieper appellant conveniet* (HERBERSTEIN, 1556, p. 105). Traduction de R. Delort (*Op. cit.*, 1965, p. 194).

[494] Cf. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Rossija*, p. 128, n.72.

[495] Il reconnaît toutefois l'existence de montagnes de faible hauteur qu'il situe erronément sur les rives de l'océan Arctique (MIECHÓW, 1518, f°G3).

[496] MIECHÓW (1518), ff°D2v°, F4-F4v° et G2-G2v° et GIOVIO (1525), f°C3.

[497] HERBERSTEIN (1556), pp. 83-84.

Don), avec celui des «Mosques» en Colchide (actuelle Géorgie) ou encore avec la tribu scythe des «Hamaxobes»[498]. Ces identifications ne sont évidemment pas innocentes, car elles confirment ce que leurs auteurs pensent en général au sujet des Slaves orientaux, à savoir qu'ils sont en présence d'un peuple barbare.

Enfin une dernière fonction de la référence au savoir antique consiste à expliquer certains phénomènes particuliers en les comparant à des cas semblables puisés dans les écrits antiques connus des lettrés. Le meilleur exemple d'une telle attitude est fourni par Giovio qui compare les inondations annuelles provoquées par la Dvina Septentrionale à la suite de la fonte des glaces avec les célèbres crues annuelles du Nil décrites par l'historien Hérodote: «ce fleuve pareil aux crues du Nil inonde à certains moments de l'année les champs alentour et par un débordement fertile résiste aux injures du ciel froid et aux vents cruels de l'Aquilon, et, alors qu'il est gonflé sur un large espace par les neiges et les pluies, il part vers l'océan à travers des pays inconnus en ayant l'apparence d'une mer immense (...). Lorsque les eaux sont passées, apparaissent de vastes îles immenses nobles par la fertilité. En effet, le blé donné par ces terres pousse sans avoir dû être labouré. Il naît, grandit et devient un épi avec l'incroyable rapidité de la nature qui se dépêche et craint une nouvelle injure du fleuve orgueilleux»[499].

[498] GIOVIO (1525), ff°B3v°-B4 et C2; FABRI (1526), f°A3 et GUAGNINI (1578), f°70.

[499] *Is statis & Niloticis similibus incrementis nec incertis anni temporibus circuniectos inundat campos, pinguique alluvie, algentis cœli iniuriis, sævisque Aquilonis flatibus mirifice resistit, quum nivibus imbribusque auctus inflatur, adeo lato alveo in Oceanum per incognitas gentes in speciem ingentis pelagi defertur, (...). Ubi vero aquæ mox resederunt, vastæ passim insulæ fertilitate nobiles relinquuntur. Frumentum nanque terræ traditum nullo aratri beneficio provenit, admirabilique celeritate naturæ festinantis ac novam superbi amnis iniuriam timentis, oritur simul, et adolescit atque in aristas educitur* (GIOVIO, 1525, ff°B4v°-C1).

CHAPITRE III

LES CHRONIQUES, LES PAMPHLETS ET LES POÈMES PANÉGYRIQUES

Parmi les sources primaires du savoir constitué à propos des Slaves orientaux figurent encore des chroniques, des pamphlets et des poèmes panégyriques. Toutefois ces ouvrages ne nous retiendront guère, car ils portent essentiellement sur l'histoire politique de ces populations et ne fournissent que de rares informations sur les aspects qui nous concernent.

1. LES CHRONIQUES

A. Préliminaires

Comme au Moyen Âge, les chroniques continuent d'être à la Renaissance pour l'Occident une source d'informations sur les Slaves orientaux. À la fin du XVe et au XVIe siècle, les chroniques les plus intéressantes et les plus largement diffusées sont au nombre de vingt-cinq. Elles sont rédigées pour la plupart dans les pays voisins, à savoir principalement l'État polono-lituanien et l'Empire germanique, et couvrent des domaines variés.

1) *Histoire de la Pologne-Lituanie et des territoires ruthènes*

- Jan Długosz (*1415-†1480), *Annales seu Cronicæ incliti Regni Poloniæ* (chronique rédigée de 1455 à 1480, restée inédite au XVIe siècle);
- Maciej de Miechów, *Chronica Polonorum*, Cracovie, Hieronim Wietor (*editio princeps* confisquée en 1519, rééditée en 1521 après modifications);
- Marcin Bielski (*c.1495-†1575), *Kronika wszystkiego świata*, Cracovie, veuve de Florian Ungler, 1551;
- Marcin Kromer, *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX.*, Bâle, Heinrich Petri, 1555;
- Blaise de Vigenère (*1523-†1596), *Les Chroniques et annales de Poloigne*, Paris, Jean Richer, 1573;

- Maciej Stryjkowski, *Ktora przedtym nigdy swiatła nie widziała, Kronika polska, litewska, zmodzka, i wszystkiey Rusi Kijowskiey, Moskiewskiey, Siewierskiey, Wołhinskiey, Podolskiey, Podgorskiey, Podlaskiey etc. Y rozmaite przypadki woienne y domowe Pruskich, Mazowieckich, Pomorskich, y inszych Krain Krolestwa Polskiemu y Wielkiemu Xięstwu Litewskiemu przyległych, według istotnego y gruntownego zniesienia pewnych dowodow z rozmaitych historikow y autorow postronnych y domowych, y kijowskich, moskiewskich, sławanskich, liflantskich, pruskich starych, do tąd ciemnochmurną nocą zakrytych kronik, y latopisczow ruskich, litewskich, y DLUGOSZA oyca dzieiow Polskich z inszymi z wielką pilnoscią y węzłowatą pracą (osobliwie około dzieiow litewskich y ruskich od zadnego przedtym niekuszonych)*, Königsberg, Georg Osterberg, 1582;
- Laurentius Müller (†c.1598), *Polnische, Liffländische, Moschowiterische, Schwedische und andere Historien, so sich unter diesem jetzigen König zu Polen zugetragen, das ist Warhafte eigentliche und kurtze Beschreibung, welcher massen dieser jetzt regierender König in Polen, Stephanus des Namens der Erste, zum Regiment kommen, was für Krieg er geführt, und wie er dieselben geendiget, was sich zu seiner Zeit biss daher begeben, unnd auf den Reisstagen zu unterschiedlichen mahlen abgehandelt, und was von den Türcken und Moschowitern für Werbungen und andere Anschläge fürgelaufen: Und was jetzund für ein zustand in Liffland, Polen, Littawen und der Mosckaw sey. Darinnen auch die Schwedische Kriege wider den Moschowiter, und andere Schwedische und Dennemärckische hieher nothwendig gehörige Händel mit vermeldet und beschrieben werden. Ingleichen von der Undeutschen Völcker in Liffland Sitten und Leben, so wohl auch der Tartarey, des Fluss Boristhenis, der alten Stadt Kyoff gelegenheit, und vom warhafften ort des Exilii Ovidiani, sehr nützlich und lustig zu lesen. Mit fleiss zusammengezogen durch D. Laurentium Müller, damals Fürstlichem Churländischen Hoffrath, wie auss der Vorrede zuuernemmen*, Francfort, Martin Bechler, 1585;
- Stanisław Sarnicki, *Annales, sive de origine et rebus gestis Polonorum et Lituanorum. libri octo*, Cracovie, [Mikołaj Szarffenberger], 1587;
- Bernard Wapowski (*1450-†1535), «Fragmentum, res gestas Polonorum Cromeri continuans, nunc primum in lucem editum», éd. Marcin Kromer, *Polonia (...)*, Cologne, Officine de Birckmann, 1589, pp. 533-618.

2) ***Histoire des régions de l'Allemagne du Nord***

- Christian Bomhover (*av.1469-†1518), *Eynne schonne hystorie van underlyken geschefften der heren tho Lyfflanth myth den Rüssen unde Tataren*, Cologne, 1508;
- Albert Krantz (*1448-†1517), *Wandalia in qua de Wandalorum populis, et eorum patrio solo, ac in Italiam, Galliam, Hispanias, Aphricam, et Dalmatiam, migratione: et de eorum regibus, ac bellis domi, forisque gestis*, Cologne, Johann Heil de Bentzheim, 1519;

- David Chytræus (de son vrai nom Kochhafe – *1531-†1600), *Vandaliæ et Saxoniæ A. Cranzii continuatio, ab anno Christi 1500, ubi ille desiit; per studiosum quendam historiarum instituta. Accessit Metropolis seu Episcoporum in viginti dioecesibus Saxoniæ catalogus, usque ad præsentem annum 1585 deducta*, Wittenberg, héritiers de Johannes Crato (Krafft), 1586.

3) *Guerre de Livonie*

- Tilmann Bredenbach (†1587), *Historia belli Livonici, quod magnus Moschoviæ dux, anno 1558, contra Livones gessit,nova et memorabilis historia (...) per Tilmannum Bredenbachium conscripta*, Cologne, 1564;
- Johann Löwenklau (*1533-†1593), «De Moscorum bellis (...) commentarius», éd. *Sigismundi Liberi Baronis in Herberstein Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Bâle, 1571;
- Balthasar Rüssow (*1540-†1601), *Chronica Der Provintz Lyfflandt, darinne vermeldet werdt: Wo datsülvige landt ersten gefunden, unde thom Christendome gebracht iis: Wol de ersten Regenten des Landen gewesen sint: van dem ersten Meister Düdesches Ordens in Lyfflant, beth up den lesten, unde van eines ijdtliken Daden: Wat sick in der voranderinge der Lyfflendeschen Stende, unde na der tydt, beth in das negeste 1557 Jar, vor seltzame unde wünderlike geschеffte im Lande thogedragen hebben, nütte unde angeneme tho lesende. Korth unde loffwerdich beschreven, Dörch Balthasar Rüssouwen Revaliensem*, Rostock, Augustin Ferber, 1578;
- Tilmann Brakel (†1602), *Christlich Gesprech von der grawsamen Zerstörung in Lifland*, Anvers, 1579;
- Paulus Gyulai, *Commentarius rerum a Stephano rege, adversus magnum Moschorum Ducem gestarum*, Cluj, 1580;
- Reinhold Heidenstein (*1556-†1620), *De Bello Moscovitico quod Stephanus rex Poloniæ gessit Commentariorum libri VI.*, Cracovie, 1584;
- Salomon Henning (*1528-†1589), *Lifflendische Churlendische Chronica. Was sich von Jahr Christi 1554. bisz auff 1590. In den langwierigen Moscowiterischen und andern Kriegen, an nothdrenglicher veränderunge der Obrigkeit und Stände in Liefland, sieder desz letzten Herrn Meisters, und Ersten in Liefland zu Churland und Semigalln Hertzogen, gedenckwirdiges zugetragen: verfasset und gestellet durch Salomon Henning Vinariensem, Fürstlichen Churlendischen Raht und Kirchen Visitatorn. Mit einer Vorrede D. Davidis Chytræi*, Rostock, 1590.

4) *Règne d'Ivan IV le Terrible*

- Paul Oderborn, *Johannis Basilidis magni Moschoviæ ducis vita a Paullo Oderbornio tribus libris conscripta ad Henricum Iulium, episcopum Halberstadensem, Brunonisvicanorum & Luneburgnesium Ducem magnanimum & illustrissimum*, Wittenberg, héritiers de Johannes Crato, 1585;

- Michael von Isselt (†1597), «Exempla nonnulla immanissimæ tyrannidis Magni Ducis Moscoviæ» et «Moscoviæ Ducis tyrannis et mors», éd. Laurentius Surius, *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum*, Cologne, 1586.

5) *Histoire générale du monde*

- Marcantonio Coccio, dit Sabellico (*c1476-†1506), *Rapsodiæ historiarum enneadum ab orbe condito ad annum salutis humanæ 1504*, Venise, Bernardinus Vercellensis de Viano, 1504;
- Laurentius Surius (de son vrai nom Sauer – *1522-†1578), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum, ab anno salutis millesimo quingentesimo, usque ad annum LXVI., ex optimis quibusque scriptoribus congestus. Cum indice copioso*, Cologne, chez Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentel, 1566;
- Girolamo Catena, *Vita del gloriosissimo papa Pio Quinto scritta da Girolamo Catena dedicata al Santissimo Signor Nostro Sisto Quinto. Con una raccolta di lettere di Pio V a diversi Principi, & le riposte, con altri particolari. E i nomi delle galee, et di capitani, cosi Christiani, come Turchi, che si truovarono alla battaglioa navale*, Rome, Vincenzo Accolti, 1586;
- Cesare Baronio (*1538-†1607), *Annales ecclesiastici*, Rome, 1587-1607.

B. Les auteurs

Les auteurs de ces chroniques sont essentiellement des Polonais et des Allemands de l'Empire et de la Livonie. À l'instar de leurs prédécesseurs médiévaux, plusieurs d'entre eux sont des religieux; toutefois la proportion de ces derniers face aux laïcs est un peu moins élevée qu'aux siècles précédents[1]. D'autre part, alors qu'une grande majorité des chroniques médiévales était composée dans des monastères ou dans des écoles cathédrales, plusieurs chroniques de la Renaissance sont l'œuvre de prêtres ou de pasteurs. Qu'ils soient laïcs ou religieux, ces chroniqueurs appartiennent en général à la même élite intellectuelle et politique que les auteurs de traités; ce sont d'ailleurs parfois les mêmes per-

[1] Outre Miechów et Kromer déjà évoqués plus haut, plusieurs auteurs de chroniques font partie du clergé catholique. Długosz est prêtre et chanoine, avant d'être nommé à la fin de sa vie archevêque de L'vov en Ruthénie polonaise; Krantz est prêtre et devient à partir de 1508 doyen de la cathédrale de Hambourg; Bredenbach est chanoine à Anvers, Bonn et Cologne; Surius est chartreux à Cologne; Isselt est prêtre prédicateur dans les régions protestantes des Provinces Unies et de l'Allemagne du Nord. Baronio est évêque; haut dignitaire de l'Église, il vit à Rome dans l'entourage du pape Clément VIII (†1605), dont il est le confesseur; il est également proche de saint Philippe Neri auquel il succède à la tête de l'Ordre des Oratoriens (1593). Les protestants sont également bien représentés. Aux noms de Sarnicki et d'Oderborn, il convient d'ajouter ceux de Rüssow et de Brakel qui sont tous les deux pasteurs luthériens à Reval (Tallinn). Chytræus est un théologien. Parmi les laïcs, on compte notamment Heidenstein, Löwenklau, Stryjkowski, Vigenère et Bielski.

sonnes qui écrivent une chronique et un traité[2]. Beaucoup d'entre eux ont effectué des études universitaires en Pologne, dans l'Empire et en Italie; certains sont même restés à l'université et y ont fait carrière[3]. En plus de leurs chroniques, ils ont parfois laissé d'autres œuvres historiques ou des ouvrages traitant de sujets différents[4]. Notons cependant que si une majorité de ces auteurs écrit en latin, langue commune de la République des Lettres, beaucoup choisissent délibérément d'écrire dans leur langue maternelle pour s'adresser à un public plus large sur le plan national[5]. Par ailleurs, étant donné leur formation intellectuelle, certains chroniqueurs sont amenés à exercer de hautes fonctions politiques et/ou religieuses et à fréquenter les cercles du pouvoir[6]. Enfin, il faut préciser que quelques-uns connaissent la Ruthénie et/ou la Moscovie pour s'y être rendus dans le cadre de leurs fonctions, ou parce qu'ils y ont été contraints[7].

---

[2] Exemples de Miechów, de Kromer, d'Oderborn et de Sarnicki.

[3] Outre les cas déjà évoqués de Miechów, de Kromer, d'Oderborn et de Sarnicki, il faut encore compter parmi les universitaires notamment Długosz (Cracovie 1428-30), Sabellico (Rome, 1470-71), Krantz (Rostock 1463-67/68), Isselt (Louvain), Surius (Francfort-sur-Oder et Cologne 1534-39), Chytræus (Tübingen, Heidelberg et Wittenberg 1539-48), Heidenstein (Königsberg 1566, Wittenberg 1571, Padoue 1577), Stryjkowski (Cracovie 1567/68-70), Bredenbach (Ingolstadt), J. Bielski (Cracovie 1558-61), Baronio (Rome). Sabellico a commencé par enseigner à Udine (1473-84) avant de continuer sa carrière à la *Scuola di San Marco* (à partir de 1484). Il devient également historiographe officiel de la République de Venise vers 1487. Krantz a enseigné pendant plusieurs années la philosophie et la théologie à l'université de Rostock et à Hambourg. Chytræus est un éminent professeur de théologie de l'université de Rostock. Löwenklau enseigne le grec à Heidelberg (1562-65). Il est aussi un turcologue reconnu.

[4] Outre Miechów et Kromer, je citerai les exemples de Sabellico, de Krantz, de Chytræus, de Heidenstein et de Surius.

[5] Bomhover, Rüssow, Brakel, Baumgarten, Müller, Henning et Henricpetri écrivent en allemand. M. et J. Bielski et Stryjkowski emploient pour leur part le polonais. Quant à Vigenère et à Catena, ils composent leur ouvrage respectivement en français et en italien.

[6] Długosz est un diplomate et un conseiller influent du roi de Pologne Casimir IV Jagellon (1440-†1492). Il a été également choisi par ce dernier pour être le précepteur des enfants royaux. Krantz est diplomate de sa ville natale de Hambourg. Après avoir servi le duc de Prusse, Heidenstein remplit pendant plusieurs années la fonction de secrétaire royal des rois de Pologne Étienne Bathory et Sigismond III Vasa (1587-†1632). Pour sa part, Henning a été longtemps le secrétaire de Gotthard Kettler, dernier Maître de l'Ordre Livonien et premier duc de Courlande (1559-†1587). Quant à Löwenklau et Müller, ils sont tous les deux diplomates, l'un pour le compte de l'empereur germanique, l'autre pour celui du roi de Pologne.

[7] À titre d'exemple, Długosz a voyagé en Podolie (partie sud-ouest de l'actuelle Ukraine) et est nommé à la fin de sa vie archevêque de la ville de L'vov, ville principale de la Ruthénie polonaise. Pour sa part, Stryjkowski sert pendant quelques années dans la garnison de la ville de Vitebsk près de la frontière moscovite sous les ordres de Guagnini. Quant à Oderborn et Heidenstein, ils ont tous les deux pris part aux campagnes militaires menées par Étienne Bathory contre Ivan IV en Ruthénie lituanienne (actuelle Biélorussie) et en Moscovie entre 1579 et 1581. Brakel fait partie des nombreux Livoniens qui ont été déportés en Moscovie par Ivan IV le Terrible à la suite de l'invasion de leur pays par les armées du tsar.

C. Caractères généraux des informations sur le monde slave oriental dans les chroniques

Comme au Moyen Âge, les informations sur le monde slave oriental contenues dans les chroniques de la fin du XVe et du XVIe siècles sont essentiellement de type événementiel. La différence tient dans le fait que désormais les mentions sont beaucoup plus nombreuses et que la Moscovie y occupe une place importante[8]. Ce phénomène ne s'explique pas uniquement par le fait que les Moscovites et les Ruthènes entrent progressivement à partir de la seconde moitié du XVe siècle dans l'horizon politique des Occidentaux. Certains des chroniqueurs cités peuvent aussi rapporter davantage d'événements sur le monde slave oriental, parce qu'ils ont eu accès aux anciennes annales « russes ». C'est en particulier le cas des Polonais, dont le pays englobe les territoires ruthènes où sont conservés un certain nombre de ces écrits[9]. Par ailleurs, les événements présentés dans les chroniques recouvrent toutes les périodes de l'histoire des Slaves orientaux, depuis les temps les plus reculés de l'ancienne Russia kiévienne jusqu'aux événements survenus au moment de la rédaction[10]. Les auteurs les ont d'ailleurs parfois vécus eux-mêmes ou du moins en ont entendu parler par des témoins[11]. Comme les chroniques médiévales, les chroniques de la Renaissance fournissent beaucoup de noms de princes, de villes et de batailles, ce qui contribue peu à la connaissance de la civilisation slave orientale. Toutefois, relatant des événements contemporains tels les nombreux conflits entre la Pologne-Lituanie et la Moscovie, la Guerre de Livonie ou les excès de la seconde moitié du règne d'Ivan IV le Terrible, les chroniqueurs ne manquent pas d'apporter un éclairage nouveau, une fois encore négatif, sur le despotisme cruel des princes de Moscou et le comportement « barbare » de leurs sujets[12]. Ce dernier aspect est particulièrement mis en évidence à travers les descriptions des exactions commises par les armées moscovites en campagne, dont l'opprobre rejaillit sur le peuple tout entier[13].

---

[8] Cf. B.N. Florja, « Russkoe », p. 251.

[9] À titre d'exemple, Miechów a puisé certaines de ses informations historiques sur la Russia dans des annales de l'ancienne principauté « russe » de Galicie en Ruthénie polonaise (cf. B. Florja, « Ob odnom », pp. 57-61).

[10] Sur l'emploi en général des annales « russes » par les chroniqueurs occidentaux, voir A.I. Rogov, « Osnovnye », pp. 166-169; J.A. Limonov, « Russkie », pp. 157-165; Id., *Kul'turnye*. Son étude s'applique notamment à Długosz, à Miechów, à Herberstein et à Heidenstein. A.I. Rogov étudie l'emploi des annales « russes » chez Stryjkowski (*Russko-pol'skie*).

[11] Cf. A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 101. Sont notamment concernés Oderborn, Rüssow, Heidenstein, Henning et Müller.

[12] La tyrannie exercée par Ivan IV le Terrible sur son peuple et sur les peuples étrangers voisins (Livonie et Pologne-Litaunie) retient particulièrement l'attention (cf. A. Kappeler, *Op. cit.*).

[13] Cf. A. Kappeler, « Die deutschen », pp. 177-180.

Figure 23. Ivan IV représenté en sultan turc sur son trône (gravure de la seconde moitié du XVIe siècle). Source: P. Oderborn, *Wunderbare, erschreckliche, unerhörte Geschichte und Warhaffte Historien nemlich des nechst gewesenen Grossfürsten in der Moschkaw Joan Basilidis auff ire Sprach Iwan Basilowitz genandt Leben*, Görlitz, 1589. Cl. *British Library* (réf. 1437.g.3). By permission of The *British Library*.

D. Contribution particulière de quelques chroniques à la connaissance du monde slave oriental

Si les chroniques racontent surtout des événements, il en est quelques unes qui apportent des informations originales sur la civilisation des Slaves orientaux. Elles sont au nombre de cinq et sont composées par des auteurs dont la plupart ont déjà été évoqués dans ce livre:

1) les *Annales seu Cronicæ incliti Regni Poloniæ*[14] de Jan Długosz;
2) les *Rapsodiæ historiarum enneadum*[15] de Marcantonio Coccio, dit Sabellico;
3) la *Wandalia*[16] d'Albert Krantz;
4) le *De origine et rebus gestis Polonorum*[17] de Marcin Kromer;
5) le *De Bello Moscovitico*[18] de Reinhold Heidenstein.

---

[14] Bien qu'elle soit demeurée inédite au XVIe siècle, la chronique de Długosz n'en a pas moins exercé un impact énorme sur l'œuvre des historiens de Pologne-Lituanie et même d'autres pays occidentaux à la Renaissance. Długosz était en effet un lettré célèbre de son vivant et sa chronique avait le mérite de présenter la première histoire complète et volumineuse de la Pologne jusqu'à la fin du XVe siècle. La première édition complète de la chronique de Długosz a été réalisée à Francfort en 1711 par S.I. Hoppius et G. Grodecki sous le titre suivant: *Joannis Długossi seu Longini canonici quondam Cracoviensis Historiæ Polonicæ Libri XII.*). Pour une édition plus récente de la chronique de Długosz, voir e.a. A. Przezdziecki, *Ioannis Długossii seu Longini canonici Cracoviensis Historiæ Polonicæ libri XII* (édition utilisée sous l'abréviation DŁUGOSZ 1455-80 (1873-78). La chronique de Długosz a fait l'objet de nombreuses analyses (cf. la bibliographie du *Nowy Korbut*, t. 2, pp. 130-136). Au sujet des informations sur les Slaves orientaux dans la chronique de Długosz, voir S. Alexandrowicz, «Ziemie», pp. 295-317 et J.A. Limonov, *Kul'turnye*, pp. 6-109.

[15] L'*editio princeps* de la chronique de Sabellico publiée en 1498 à Venise chez Bernardino et Matteo Veneti ne contient que la permière partie de l'histoire du monde jusqu'au sac de Rome par les Wisigoths (410). Ce n'est qu'en 1504 que Sabellico publie la seconde partie de l'histoire du monde (jusqu'à 1503), dans laquelle on trouve des informations sur la Moscovie. N'ayant pas eu accès à l'édition de 1504, j'emploierai l'édition de 1560 publiée à Bâle dans un recueil comprenant l'ensemble des écrits de Sabellico [édition utilisée sous l'abréviation SABELLICO (1560) – Cambridge, *University Library*, n°M*. 3. (2)]. Au sujet des autres éditions de cette chronique au XVIe siècle, voir Annexe I.

[16] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation KRANTZ (1519) [Cambridge, *University Library*, Norton. b. 21]. Au sujet des autres éditions de cette chronique au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une analyse de cette chronique, voir e.a. E. Schäfer, «Zur Geschichtsschreibung», pp. 385-484; H. Reincke, «Albert Krantz» pp. 111-147; V.A. Nordman, «Die Wandalia».

[17] Au lieu de l'*editio princeps*, je me référerai à la troisième édition latine, publiée en 1568 à Bâle, parce qu'elle contient des ajouts de la main de l'auteur [édition utilisée sous l'abréviation KROMER (1568) – Cambridge, *University Library*, n°t. 3. 18.]. Au sujet des autres éditions de cette chronique au XVIe siècle, voir Annexe I.

[18] N'ayant pas eu accès à l'*editio princeps*, je me référerai à l'édition latine de 1588 publiée à Bâle [édition utilisée sous l'abréviation HEIDENSTEIN (1588) [Londres, *British Library*, n°1056. g. 6.]. Au sujet des autres éditions de cette chronique au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une édition plus récente, cf. e.a. A. de Starczewski, *Op. cit.*, t. 2, pp. 85-186. Les informations sur les Slaves orientaux contenues dans la chronique de Heidenstein sont étudiées par J.A. Limonov, *Op. cit.*, pp. 168-198.

À côté de ces cinq chroniques, il convient de mentionner le *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum* du théologien, prêtre et chartreux allemand Laurentius Surius, la *Johannis Basilidis magni Moschoviæ ducis vita* de Paul Oderborn ainsi que la *Vandaliæ et Saxoniæ* de David Chytræus. Mais comme les descriptions de la Moscovie fournies par ces trois derniers ouvrages copient en réalité des extraits de nos traités, elles seront examinées à ce titre dans le chapitre consacré aux emprunts.

Résultat de vingt-cinq années de travail, les *Annales seu Cronicæ incliti Regni Poloniæ* de Długosz racontent en douze livres l'histoire de la Pologne depuis les origines jusqu'à 1480, année de la mort de l'auteur. Cette chronique, rédigée à la manière de Tite Live pour qui Długosz éprouve une grande vénération, est fondée sur une solide étude des sources, notamment sur des annales « russes » auxquelles il est, à en croire J.A. Limonov, le premier historien polonais à recourir[19]. Avant d'entrer dans le vif du sujet, Długosz commence par présenter une longue description chorographique de la Pologne-Lituanie, destinée en quelque sorte à planter le décor de l'action de sa chronique[20]. Cette description, qui contient de nombreuses informations sur la Ruthénie polono-lituanienne, est une des premières consacrées à l'État polono-lituanien. Elle a, de même que le reste de la chronique d'ailleurs, exercé une influence profonde sur d'autres historiens et géographes polonais, comme je l'ai déjà signalé à propos de Miechów et de Kromer[21].

Tout en demeurant fidèle au savoir de la géographie antique – il ne rejette pas l'existence des Monts Riphées contrairement à Miechów[22] –, Długosz fonde sa description essentiellement sur sa connaissance personnelle du pays et sur les informations transmises notamment par des voyageurs. Il présente de manière systématique et correcte la géographie de l'État polono-lituanien: ses principaux fleuves et rivières, ses lacs, ses montagnes et ses villes importantes. Dans cette description, une large place est faite à la Ruthénie polono-lituanienne en tant que partie de l'ensemble. Długosz décrit en effet longuement les cours du Dniepr et du Dniestr avec leurs affluents et les villes situées sur leurs rives. Il évoque brièvement les contreforts des Carpates en Ruthénie polonaise qu'il appelle «*Montes Terræ Russie*» et ne manque pas de mentionner certaines villes importantes de la Ruthénie polono-lituanienne. La Moscovie n'est pas oubliée puisque Długosz lui consacre quelques lignes au titre de voisin oriental de la Pologne-Lituanie[23]. Ce pays qu'il appelle encore «*Russia*» suivant la tradi-

---

[19] Cf. J.A. Limonov, «Russkie», p. 158 et 164; A. Gieysztor, *Op. cit.*, pp. 3-4 et T. Ulewicz, *Op. cit.*, p. 221.

[20] DŁUGOSZ 1455-80 (1873-78), Lb.I, pp. 1-58.

[21] Sur l'influence exercée par la chronique de Długosz, voir e.a. A.I. Rogov, *Russko-pol'skie*, p. 39; J.A. Limonov, «Russkie», p. 162; Id., *Kul'turnye*, pp. 9-10; S. Fiszman, «The Significance», pp. 236-237.

[22] DŁUGOSZ 1455-80 (1873-78), Lb.I, p. 3.

[23] DŁUGOSZ 1455-80 (1873-78), Lb.I, pp. 21-22, 24-25, 26, 28, 44, 51 et 52. Les villes principalement évoquées sont L'vov, Peremyšl, Kameniec Podol'skij et Kiev.

tion des chroniques occidentales médiévales et non «*Moscovia*» comme le feront de nombreux auteurs polonais de la Renaissance se caractérise par d'immenses étendues inhabitées et prospères et par la richesse de ses fourrures. Par ailleurs, Długosz émet à propos des sources du Dniepr, de la Dvina Occidentale et de la Volga une affirmation qui sera reprise plus tard en partie par Miechów, à savoir que ces trois fleuves ont leur origine dans un lac situé au nord de la ville de Smolensk[24].

Connu principalement pour son histoire de la République de Venise, Sabellico est aussi l'auteur d'une histoire du monde depuis les origines jusqu'à 1504. Cet ouvrage, qui se situe dans la tradition encyclopédique médiévale, contient des informations non seulement de type événementiel mais aussi à caractère géographique à propos de divers pays du monde connu de l'époque. Parmi ces pays, figure la Moscovie, où Sabellico ne s'est jamais rendu mais dont il fournit une description chorographique en quelques pages. Malgré des emprunts à la cosmographie de Pie II à propos du système politique et économique de la ville de Novgorod, ses informations sont pour l'essentiel originales[25]. Elles lui viennent directement de diplomates moscovites, en l'occurrence Dmitrij Rhalev et Mitrofan Karačarov, qui ont séjourné plus de deux mois à Venise (25.11.1499-06.02.1500) avant de se rendre chez le pape à Rome, étape ultime de leur mission. Comme il ne manque pas de le souligner dans sa chronique, Sabellico a rencontré personnellement les deux diplomates et a obtenu des informations sur la Moscovie lors d'entretiens avec ces derniers[26]. Il n'y a pas de raison de mettre en doute cette affirmation dans la mesure où étant un personnage officiel en tant qu'historiographe de la République de Venise, il a pu effectivement rencontrer les diplomates lors des réceptions organisées par les autorités vénitiennes. Les renseignements transmis par Sabellico ont dès lors leur prix.

La description de la Moscovie dans la chronique de Sabellico commence par une esquisse des contours géographiques de ce pays. Elle se poursuit par une évocation des deux villes de Moscou et de Novgorod avant de passer à une brève présentation de l'armée et du souverain moscovites. La partie principale de la description est consacrée à diverses mœurs et coutumes des Moscovites, au sujet desquelles Sabellico est le premier Occidental à donner des informations détaillées. Il s'intéresse en particulier aux vêtements des Moscovites: «le bonnet du duc est un peu plus haut que celui de tous les nobles, pour le reste il ne diffère en rien des autres; toutes les couleurs sont utilisées sauf le noir; les hommes et les femmes portent une chemise de lin fort déliée, qui leur va jusqu'à mi-jambe

---

[24] MIECHÓW, Lb.II, Tractatus I, cap. III et DŁUGOSZ 1455-80 (1873-78), Lb.I, p. 40.

[25] SABELLICO (1560), col.906 = PICCOLOMINI (1490), f°E3v°.

[26] On sait que Dmitrii Rhalev, d'origine grecque, parlait le latin, ce qui a pu faciliter les contacts avec Sabellico (R.M. Croskey, *Muscovite*, p. 156). Par ailleurs, ce dernier mentionne également des conversations avec un compatriote Franciscus Bisius Bergomas qui aurait passé douze ans en Moscovie. Malheureusement, je n'ai pas réussi à identifier cette personne (SABELLICO, 1560, col.907).

et qu'ils ornent autour du cou de fils de soie or ou rouge; ils portent des habits plus larges, nullement différents de ceux des Grecs, également empruntés par les Turcs et par tous les peuples du septentrion; les Russes ont cependant des manches plus larges, passementées d'or sur la poitrine et les épaules et mettent par dessus leur veste une fourrure de loutre (...). Il est de coutume ancienne de voir les femmes porter des pierres précieuses et des boucles d'oreilles à leurs oreilles; c'est élégant aussi pour les époux et les enfants»[27]. Un autre aspect de la vie des Moscovites qui retient l'attention de Sabellico est la place accordée à leurs morts. D'après Sabellico, «seule l'épouse porte le deuil de son époux en couvrant sa tête d'un voile blanc qui descend jusqu'à la ceinture. Les gens riches organisent un banquet le quarantième jour à la mémoire du défunt après les funérailles. Ceux dont le statut est encore plus honorable banquettent de manière solennelle cinq fois pendant cette même période; ils observent les jours des morts, qu'ils célèbrent par des banquets d'anniversaire; si quelqu'un de la famille survit, il fait enregistrer les noms des défunts afin de connaître le jour où il convient de les commémorer; ils portent les corps en terre avec plaintes, pleurs et gémissements»[28]. Sabellico évoque encore d'autres aspects variés de la vie des Moscovites, tels l'agriculture, la justice, les coiffures et les vêtements du clergé. Il énumère aussi brièvement certaines de leur mœurs, parmi lesquelles on retrouve sans surprise l'ivrognerie. La description de Sabellico s'achève sur une énumération des ressources naturelles de la Moscovie.

À l'instar de Długosz, Krantz commence sa chronique *Wandalia*, consacrée à l'histoire du nord de l'Allemagne et de ses populations germaniques et slaves, par une présentation géographique de la région et de ses voisins, présentation dans laquelle il mêle le savoir issu de la tradition antique à des informations plus récentes[29]. Parmi les peuples voisins brièvement évoqués, on trouve les Slaves orientaux au sujet desquels le chroniqueur apporte quelques informations, obtenues probablement dans les villes du nord de l'Empire germanique en contacts fréquents avec eux par le biais de la Hanse. Selon Krantz, cette population occupe une région très vaste, appelée «*Russia*», située entre le Dniepr et le Don.

---

[27] *Pileus duci paulo elatior quam cæteris proceribus, cætero nihil ab aliis differens, omnis color in usu, præter nigrum, viri fœminæque lineo amiciuntur indusio, eoque tenuissimo, & ad crura demisso, auro circa collum rubentive serico excolunt id amiculum, laxior vestis, ac nihil fere a Græcis differens, qualem Turci quoque & totus septentrio usurpat, manicæ tantum laxiores Ruthenis, auroque fimbriatæ a pectore & humeris, lutrina pellis ambit exterius vestem (...): patrii moris est mulieres gemmas & uniones ex auribus suspendere, decorum & maribus, sed adhuc pueris* (SABELLICO, 1560, col.907).

[28] *(...) sola uxor luget virum, obducto capite albo linteo, & ad ulnas deiecto: quibus fortuna amplior est, quadragesimo die a funere convivantur in memoriam defuncti: quorum res augustior est, quinquies hoc temporis intervallo solenni modo epulantur, observantur dies obitus, quem anniversariis celebrant epulis, quoad ex ea stirpe superest aliquis, custodiuntur nomina defunctorum monumentis literarum, ut sciri possit, quo cuique die parentandum sit, planctu & lamentatione funus educunt* (SABELLICO, 1560, col.907).

[29] KRANTZ (1519), ff°A4-A4v°.

Elle est identifiée aux Sarmates roxolanes évoqués par Pline et par Strabon auxquels il se réfère. Il reconnaît toutefois que la plus grande partie de cette population est gouvernée par le grand-prince de Moscou («*magnus Musgoviæ princeps*»), chrétien, mais de rite oriental, qui ne cesse à l'époque d'étendre son empire aux portes de la Livonie et de la Lituanie. Cette brève description de la «*Russia*» englobe l'évocation en quelques lignes de trois villes importantes sur lesquelles ce puissant prince règne, à savoir Moscou («*Musgoviam*»), Novgorod («*Neugardia*») et Pskov («*Plesgovia*»).

Tandis que les chroniques de Długosz et de Krantz sont consacrées à l'histoire d'un pays ou d'une région, Heidenstein poursuit un autre objectif: faire connaître en Pologne-Lituanie, et en Occident de manière générale, les brillantes campagnes militaires menées par le roi Étienne Bathory et son chancelier Jan Zamojski (*1542-†1605), ses protecteurs, contre les armées du «tyran» Ivan IV le Terrible, campagnes dont il a lui-même été le témoin direct en tant que secrétaire du roi[30]. Le titre de sa chronique est révélateur du modèle littéraire choisi par Heidenstein, à savoir les commentaires de la guerre des Gaules de César. Comme Długosz et Krantz, il entame son récit par une brève présentation générale de l'État polono-lituanien, suivie immédiatement d'une description plus détaillée de l'ennemi, la Moscovie et son tsar.

La description de la Moscovie de Heidenstein n'apporte pas grand chose de neuf par rapport à celles des traités, mais elle est, selon A. Kappeler, équilibrée, valable et relativement peu tendancieuse et montre que son auteur est bien informé. Heidenstein brosse d'abord un rapide panorama de l'histoire de l'ancienne Russia puis de la Moscovie, vraisemblablement sur base d'annales «russes» tombées aux mains des Polonais après que ces derniers aient repris en 1579 aux armées d'Ivan IV la ville ruthène de Polock conquise par elles seize ans auparavant[31]. Ensuite il s'attarde sur le régime politique de la Moscovie, dont il présente certains traits despotiques, et passe en revue les institutions du pays, notamment l'Église et l'armée[32]. Sa description de la Moscovie s'achève par une brève évocation du peuple moscovite qui n'est pas plus indulgente que celle des récits de voyage et des traités: «à propos des mœurs de ce peuple, outre leur fidélité à leur prince, on observe leur capacité la plus grande à supporter les labeurs, la privation de nourriture et tous les ennuis ainsi que leur mépris de la mort; par ailleurs, les hommes sont enclins à la luxure, ne sont pas seulement adonnés au plaisir des femmes, en raison duquel ils n'épousent presque que des femmes impubères, mais aussi au plaisir des enfants, par un esprit trompeur et très agile aux ruses et aux tromperies, suivant une habitude

---

[30] Cf. e.a. A. Kappeler, *Ivan*, pp. 70-71; K. Forstreuter, «Heidenstein, Reinhold», *NDB*, t. 8, 1969, p. 251 et H.F. Graham, «Heidenstein, Reinhold (1556-1620)», *MERSH*, t. 13, 1979, p. 241.

[31] Cf. A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 71.

[32] HEIDENSTEIN (1588), pp. 17-24.

pernicieuse; toutefois ils pourraient être portés aux bons talents si quelqu'un les en imprégnait»[33].

Contrairement à Długosz, Kromer n'entame pas son *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX*, par une description générale du pays. Nous avons vu qu'il comble cette lacune vingt-deux ans après l'*editio princeps* de sa chronique. En revanche, il consacre une étude systématique de plusieurs pages à l'origine des Slaves, dont font bien entendu partie notamment les Polonais, les Ruthènes et les Moscovites[34]. Tout en présentant le monde slave en général, cette étude apporte l'une ou l'autre informations précises à propos des Slaves orientaux. La plus importante, selon moi, porte sur la distinction qu'il convient d'opérer entre les Moscovites et leurs voisins ruthènes. Pour Kromer, en effet, les Moscovites constituent une partie seulement de l'ensemble des Slaves orientaux et leur prétention exclusive à l'héritage de l'ancienne Russia kiévienne est inacceptable: «(...) les habitants des principautés de Vladimir, de Novgorod, de Jaroslavl', de Tver', de Možajsk, de Suzdal', de Pskov (que plusieurs appellent Plesko), de Rjazan' et de Severie ainsi que d'autres peuples russes beaucoup plus nobles et plus puissants que les Moscovites ont pris le nom de Moscovites après avoir été ajoutés à l'État de Moscou, de sorte que tous gardent encore maintenant et se reconnaissent le nom "Russes". C'est pourquoi les Allemands des bords de mer [n.d.l.r. c'est-à-dire des bords de la Baltique] parlant des Moscovites emploient plus fréquemment le nom "Russes" que le nom "Moscovites" (...). Par ailleurs le métropolite de Moscou, différent de celui de Kiev et institué beaucoup plus tard par le patriarche de Constantinople pour faire plaisir au prince des Moscovites, est, à l'instar du métropolite de Kiev, appelé métropolite de Russie par les fidèles et par le patriarche de Constantinople: il usurpe ainsi un titre plus important et plus auguste que celui de Moscovie[35]. De même les princes des Moscovites eux-mêmes s'arrogent ambitieusement dans leur titre la domination de toute la

---

[33] *In moribus gentis præter fidem in Principem, laborum, inediæ, cæterorumque incommodorum, quorum est tolerantissima, patientiam, mortisque ipsius contemtum* [n.d.l.r. sic!] *probes homines cæteroquin in libidinem proni sunt, nec fœminarum solum amoribus dediti, quam ob causam & impuberes fere matrimonia contrahunt, sed & puerorum: ingenio fallaci, adque dolos ac fraudem prava consuetudine versutissimo: non minus fortassis ad bonas artes promto* [n.d.l.r. sic!] *futuro, si qui iis imbuat, extiterit* (HEIDENSTEIN, 1588, p. 24).

[34] KROMER (1568), pp. 1-18.

[35] Cette affirmation de Kromer est fausse. En effet, le métroplite de l'ancienne Russia a quitté son siège de Kiev pour s'installer d'abord à Vladimir en 1299, puis définitivement à Moscou dès 1325. À la suite de ce changement, les grands-princes de Lituanie essaient à plusieurs reprises au cours du XIVe et de la première moitié du XVe siècle d'obtenir du patriarche de Constantinople la création, à Novogrudok ou à Kiev, d'une nouvelle métropolie qui serait indépendante du métropolite de Moscou. Après plusieurs tentatives infructueuses, ils finissent par obtenir en 1458 l'érection d'une métropolie de Ruthénie, celle à laquelle Kromer fait allusion. Si le siège métropolitain de Kiev occupé par ce métropolite de Ruthénie est très ancien, la métropolie de Ruthénie l'est en revanche beaucoup moins.

Russie[36]; lorsqu'ils ont énuméré toutes leurs principautés, que nous avons recensées plus haut, en commençant par celle de Moscou, ils ajoutent avec une grande vanité en dernier lieu le titre de roi ou d'empereur de toute la Russie comme englobant l'ensemble, alors que ces Moscovites dont nous parlons ne constituent qu'un des peuples russes (...)»[37].

2. LES PAMPHLETS

A. Préliminaires

À côté des chroniques on voit apparaître au XVIe siècle un nouveau type de sources consacré lui aussi à l'histoire événementielle, à savoir les pamphlets (en allemand: «*Flugschriften*»). Ils se développent d'abord dans l'Empire germanique, où ils connaissent un essor particulier en relation avec les querelles de la Réforme et les guerres contre les Turcs, puis ils se répandent dans le reste de l'Occident. Ils traitent en grande majorité de la Réforme et des Turcs, mais certains d'entre eux visent également les Slaves orientaux. Précisons à cet égard que les pamphlets sur les Slaves orientaux racontent des événements concernant principalement les Moscovites tandis que les pays ruthènes apparaissent occasionnellement dans le cadre des conflits entre les armées polono-lituaniennes et moscovites. Les recherches menées par A. Kappeler ont permis de trouver à ce jour une bonne soixantaine de pamphlets occidentaux sur la Moscovie[38]. C'est là un nombre important puisqu'on ne tient compte ici que des textes parvenus jusqu'à nous: on peut certes y voir le signe d'un intérêt pour les événements en rapport avec ce pays; encore faut-il relativiser l'ampleur du phénomène face au millier de pamphlets sur les Turcs dans la seule première moitié du XVIe siècle. Ces pamphlets sur la Moscovie ont fait l'objet, dès le XIXe siècle, de quelques

---

[36] Depuis le règne d'Ivan III, les souverains moscovites emploient effectivement le titre «*gosudar' vseja Rusii*» («seigneur de toute la Russia») pour afficher leur revendication de l'héritage de toute l'ancienne Russia kiévienne au détriment des Polono-lituaniens.

[37] *Vuladimirienses quoque, Novogrodenses, Iaroslavienses, Thwerenses, Mozaiscenses, Susdali, Pscovienses (quos nonnulli Plescovienses appellant) Rezanenses, Severienses, & alii Russorum populi Moschis longe nobiliores atque potentiores, ut quique ad imperium adiecti sunt, in Moschorum nomen transiere;* [n.d.l.r. en marge: *Russorum Septentrionalium populi qui Moschorum principi pareant*] *sic tamen, ut cuncti pariter Russorum nomen etiamnum retineant, & libenter agnoscant. Itaque & maritimi Germani magis Russorum quam Moschorum nomen, de Moschis loquentes, frequentant: (...). Iam vero Moschicus metropolites, alius à Kioviensi, ac longe posterius illo à patriarcha Constantinopolitano in gratiam ducis Moschorum institutus, Russiae metropolites, itidem atque Kioviensis, cum ab aliis, tum ab ipso patriarcha vocatur: & ipse hunc titulum, velut ampliorem & augustiorem quam Moschoviae, usurpat. Quin ipsi quoque Moschorum principes, Russiae totius dominatum in inscriptionibus ambitiose sibi arrogant. Cumque omnes principatus suos, quos dudum recensuimus, & alios insuper, à Moschico incipientes, longo ordine enumerarint, ad extremum totius Russiae regis vel imperatoris titulum, quasi omnia complectentem, magna vanitate adiiciunt. Unde liquet, hos, de quibus nunc agimus, Moschos, unum de multis Russorum populis esse, (...)* (KROMER, 1568, p. 10).

[38] Répertoire de ces pamphlets chez A. Kappeler, *Ivan*, pp. 253-258.

études, dont les meilleures sont celles d'A. Kappeler sur lequelles je m'appuie principalement[39].

B. Quelques traits généraux des pamphlets

Contrairement aux chroniques, les pamphlets se présentent en général comme des écrits brefs et racontent uniquement des faits de l'actualité que les auteurs se contentent de rapporter sans fournir une quelconque synthèse[40]. Ils sont composés en langue vernaculaire dans un langage simple et imagé, accessible à un large public et propre à susciter l'émotion du lecteur. Ils sont fréquemment ornés de gravures qui servent de support au récit et s'adressent à toutes les personnes capables de lire, non à un cercle limité de lettrés. Certains connaissent une grande publicité grâce à de nombreux tirages. Les pamphlets visent à diffuser le plus rapidement possible une information à l'état brut et privilégient plutôt le fait sensationnel; ils sont dès lors éphémères et tombent rapidement dans l'oubli, ce qui explique que beaucoup d'entre eux ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Pour toutes ces raisons, ils sont considérés, malgré leur caractère non périodique, comme des précurseurs de la presse moderne.

C. Quelques traits particuliers des pamphlets sur la Moscovie

À l'instar des chroniques, les pamphlets sur la Moscovie sont produits en grande majorité dans l'Empire germanique et en Pologne[41]. Ils font leur apparition au début du XVIe siècle pour célébrer la victoire des Polonais sur les Moscovites à Orša en 1514, mais c'est surtout dans la seconde moitié du XVIe siècle, c'est-à-dire sous le règne d'Ivan IV le Terrible, que la production démarre[42]. Le

---

[39] Cf. A. Kappeler, «Die letzten», pp. 1-30; Id., *Ivan*, pp. 9-251; Id., «Die deutschen Russlandschriften», pp. 1-23; Id., «Die deutschen Flugschriften», pp. 150-182.

[40] Le terme général «pamphlet» recouvre en réalité différentes catégories d'écrits: feuilles volantes, relations, nouveaux journaux, tracts, chansons populaires historiques, brochures et pamphlets. Pour une étude générale des pamphlets au XVIe siècle, voir e.a. K. Schottenloher, *Flugblatt und Zeitung. Ein Wegweiser durch das gedruckte Tagesschrifttum*, Berlin, 1922, pp. 59-261 (Bibliothek für Kunst- und Antiquitätensammler, t. 21). Pour une typologie des pamphlets sur la Moscovie, voir e.a. A. Kappeler, *Ivan*, pp. 97-98; Id., «Die deutschen Russlandschriften», pp. 9-11; Id., «Die deutschen Flugschriften», pp. 158-159.

[41] En plus des pamphlets, on trouve également dès le début du XVIe siècle des allusions à des événements en rapport avec la Moscovie dans quelques brochures périodiques occidentales qui sont considérées comme les ancêtres de la presse moderne. Toutefois elles n'atteignent pas le nombre et la quantité des pamphlets. Sur ces derniers écrits, voir A.L. Gol'dberg, «Izvestija», pp. 204-207.

[42] Trois pamphlets conservés: 1° Sigismond Ier Jagellon, «Epistola sereniss. ac invictiss. D. Sigismundi regis Poloniæ, (...) ad sanctiss. D. Leonem X. Pont. Max. de victoria contra schismaticos Moscovios apud aras Alexandri Magni parta», dans *Jani Damiani Senensis ad Leonem X. Pont. Max de expeditione in Turcas Elegeia*, Bâle, 1515, ff°EII-IVv°; 2° Jacob Piso, «Epistola Pisonis ad Joannem Coritium, de conflictu Polonorum et Lituanorum cum Moscovitis», *Ibid.*, ff°BIII-CIVv°; 3° Anonyme, *Die Schlacht von dem kunig von Poln. und mit dem Moscowiter. Gescheen am tag Marie gepurt. 1514*, s.l. et s.d.

fait s'explique par l'invasion de la Livonie en 1558 par les armées du tsar, invasion qui touche beaucoup les Allemands et les Polonais[43]. À partir de ce moment-là, les pamphlets paraissent par vagues au gré de l'actualité de l'époque. Les événements retenus concernent certains faits saillants de la Guerre de Livonie:

1) *Invasion de 1558 (cinq pamphlets conservés)*

- Anonyme, *Ein ernstlicher Sendbrief unnd gwise antwurt des grossen Moscowitischen Herrn an die Röm. Kay. Mayestet der Liefflender sachen belangend nutzlich zu lesen unnd jetz newlich im Truck auszgangen*, s.l., 1561 (réédité 1° à Nuremberg en 1561, 2° s.l. en 1561, 3° s.l. et s.d. 4° à Augsbourg, s.d., 5° à Strasbourg en 1561);
- Anonyme, *Sehr grewliche erschröckliche vor unerhörte warhafftige Newe zeyttung was für grausame Tyranney der Moscoviter an den Gefangenen hinweggefürten Christen auss Lyfland, beides an Mannen und Frawen Junckfrawen und kleinen Kindern begeht und was täglichs schadens er jnen in jrem Land zufüget Beyneben angezeygt in was grosser gfahr unnd noth die Lyflender stecken. Allen Christen zur warnung und besserung jres Sündtlichen lebens auss Lyfland geschriben und in Druck verfertiget*, Nuremberg, Georg Kreydlein, 1561;
- Anonyme, *Newe Zeyttung. So ein Erbarer Rathe der Stadt Revel von der Botschafft des Königs auss Dennemarck mündlich gefragt und angehöret wie alle sachen yetzt zwischen dem Unchristenlichen und Blutdürstigen Tyrannen dem Grossfürsten in Moscaw und den Tartern etc. ein gestalt oder gelegenheit hab (...)*, Nuremberg, Georg Kreydlein, 1561;
- Christophe Cruceius, *Christliche Erinnerunge wie ein edler thewrer Schatz die Concordia und Einigkeit sey Sampt etlichen Prophezeyen der Türcken die Mahumet selbst über sie geweissaget hat Wie das der Moskoviter sich auch jetzt der Türckischen weise annemen den Christen im Deudtschen Reich gewalt zufügen und abbruch thun will Und wie jnen beyden zubegegnen sey. An die Christlichen Chur und Fürsten Graffen und Edele so auff dem Tage zu Naumburg bey einander und löblich versamlet durch Christophorum Cruceium*, s.l., 1561;
- Johann Grawingellius [pseudonyme de Reinhard], *Ein gantz erbarmlike und eelende klage des armen und hartgedrengden Lyfflandes, vor etliken weeken*

[43] Cf. A. Kappeler, «Die deutschen Russlandschriften», p. 9; A.L. Gol'dberg, «Istorija Rossii», p. 111; A. Kappeler, «Die deutschen Flugschriften», p. 159. Bien qu'elle soit située en dehors des limites de l'Empire germanique, la Livonie est considéré par les Allemands comme une terre allemande, car elle est dominée politiquement, économiquement et socialement par les Allemands et ses grandes villes, Riga, Reval (Tallinn) et Dorpat (Tartu), sont culturellement et ethniquement allemandes. Pour les Polonais, la Livonie est devenue une terre polonaise depuis que le dernier Maître de l'Ordre Porte-Glaive, Gotthard Kettler, a sécularisé celui-ci à son profit en 1562 et s'est placé sous la suzeraineté du roi de Pologne-Lituanie Sigismond II Auguste Jagellon.

heruth in Preussen geschickt und itzund rymeswyse in druck verfertiget dorch Johannem Reinhardum Grawingellium, s.l. et s.d. (réédité en 1564 sous le titre *Ein schon new geistlich lied, wider den Muscowiter*, s.l., 1564).

2) ***Extension du conflit à partir de 1563 à la Pologne-Lituanie et conquête de la ville de Polock (sept pamphlets conservés)***

- Anonyme, *Absagbrieff des grausammen und erschrockenlichen Feindts des Moscoviters Künig Sigismundo auss Polen zůgeschicket: Mitt sampt der Anthwort so von Kün. May. hierüber beschechen. Es wirt auch hierinnen ein sendtbrieff begriffen so von gemelter Kün. Mayestat Secretario auss Polen einem gůten freündt zů Presslauw zůgeschriben: begreiffende die grausamme Tiranney und jämerlich blůtvergiessen so der Moscoviter in Littauw an vilen Christen begangen hatt und noch täglich in der Wilde genant übet*, s.l., 1563. Réédité sous le titre *Absag oder feinds brieffe. So beyde der grossfürste der Moscowiter (etc.) und König in Poln (etc.) ain ander Irer jetzschwebeder Kriegshandlung ernstlichen zugeschrieben. Derwegen menniglich Gott den Allmechtigen zu erweitterung seiner Christenlichen Kirchen und zu abwendung der grausamen Tyranney fleissig betten solle*, s.l., 1563;

- Anonyme, *Kurtze Abschrift und Verzeichnus des grossen und gewaltigen Feldtzugs so der Moschcobiter für Polotzko in Littawen den 31. Januarii dieses LXIII. Jars gebracht hat*, Nuremberg, Nicolaus Knorr, [1563];

- Anonyme, *Warhafftige beschreibung wie die grosse Kauffstadt Polotzko So in Littawen gelegen von dem Moschcowitter den 15. Februarii dieses LXIII. Jars erobert und eingenommen worden ist*, Nuremberg, Nicolaus Knorr, 1563;

- Anonyme, *Warhafftige und erschröckliche Zeitung von dem grausamen Feind dem Moscowiter*, Augsbourg, 1563. Traduit en latin sous le titre suivant: *Memorabilis et perinde stupenda de crudeli Moscovitarum Expeditione narratio, e Germanico in Latinum conversa*, Douai, 1563;

- Anonyme, *Ein nye ledt van dem tyrannischen vyende, dem Moskowiter, wo he dem könige uth Palen ynth landt gefallen ys und eine stadt, Polotzko genandt, yngenamen hefft, gestörmet, gemordet unde vorbrendt allent, wat em vörgekamen ys*, Lübeck, 1563;

- Johann Grawingellius, *Gar Erschröckenliche Newe Zeytung von dem Moschcowitter welcher vor wenig tagen in der Kron zu Polen Polotzko ein fürneme Stadt und Vestung des Littawer Landes mit grausamer Tyranney erobert und uberweltiget hat. In Klagreyme gefasset durch Johannem Reinhardum Grawingellium*, Nuremberg, Nicolaus Knorr, 1563 (réédité en 1564);

- Anonyme, *Nowiny Hrozné strassliwé y žalostiwe kterak Neptalijm Weliké knijže Mozkewské geho milosti Králi Polskemu etc. s znamenitým počtem lidu válecného do země Litewské wpadl Pálenjm Mordowánijm Lidij wobogijho*

pohlawij ne Křestianským a nestydatým zegijmánjm Mest a zámkůw dobýwánijm welikau a znamenitau skodu učinil, Prague, 1563.

3) ***Première grande victoire polono-lituanienne contre les Moscovites en 1564 à Ula en Ruthénie lituanienne (trois pamphlets conservés)***

- Mikołaj Radziwiłł, *Copey des Brieffes: Welchen der Littawische Hauptman gen Warschaw dem Herrn Radivill zugeschickt darinn er vormeldet wie es jme in Eroberung der Schlacht so er mit dem Muscowitter gethan ergangen Mit erklerung was für statliche Beutten sein Kriegsvolck die Lyttawen darvon gebracht und bekomen haben Geschehen den 26. Januarii dieses 1564. Jhars.*, s.l. et [1564] (2 tirages supplémentaires à Augsbourg et Nuremberg, Nicolaus Knorr en 1564);
- *Jiste Nowiny z zemé litewské od kupcuow i jiný hodnowěrných lidí (...)*, Prague, 1564;
- Johann Grawingellius, *Warhafftige newe Zeytung, von dem jetzigen Sieg der unsern (...) von dem Littawischen Kriegssvolck, wider die Muscowitter Anno 1564*, s.l., 1564.

4) ***Nouvelle campagne militaire des armées moscovites en Livonie en 1577-78 (neuf pamphlets conservés)***

- Alexander Egendörffer, *Ein new Lied von dess Moscowiters grewlicher Tyranney unnd wüten so er wider die Christen zu Refell in Lifland durch listig und falsche fürschläg geübet hat. Gemachet und gestellet durch Alexander Egendörffer von Presslaw. Im Thone kompt her zu mir spricht Gottes Sohn etc.*, s.l., 1575;
- Anonyme, *Warhafftiger Bericht des Revelschen Kriegs Belegerung und fürnembsten Scharmützeln Auch was sich von beiden teilen jnnen und ausserhalb der Statt von anfang biss zum end zugetragen hat ordentlich und gründlich verfasset durch einen Studiosum so in solchen hendeln bey und mit gewesen*, s.l., 1577. Réédité dans une forme élargie sous le titre suivant: *Moscovitische Tyranney. Eigentliche warhaffte beschreibung und bericht derweitberümbten Handelstatt Revel in Liffland an der Ostsee Wie dieselbige von dem Moscovitischen Tyrannen mit grosser macht belägert Unablessigem ernstlichem schiessen Fewerwerck und anderer Tyranney Tag und Nacht beschwert. Item was sich von Tag zu tag die zeyt jrer Belägerung mit Scharmützeln (...) verloffen. Auch wie wunderbarlich der liebe Gott die Statt vor diesem grausamen Tyrannischen Feind gnedigklich errettet*, Nuremberg, 1578;
- Dr. Simon Paulis, *Erinnerung unnd vermahnung von dieser unnatürlichen und ungewöhnlichen Geburt*, Rostock, 1578;
- Anonyme, *Newe Zeytung. Warhafftige Erbermlichen und klägliche Beschreibung und Bericht einer fürnemen Personen von der grewlichen Tyranney des Moscowiters auss Riga geschriben den 30. Augusti im Jar M.D.LXXVII.*,

Danzig, s.a. Aussi sous les titres suivants: *Zwo warhafftige erbermliche und klegeliche zeitungen und bericht einer furnemen personen von des Muscowiters grausamen und gewaltigen tirannei...*, s.l., 1577; *Warhafftige Erbärmliche und Klägliche Zeitung und Bericht einer fürnemen Personen von der grewlichen Tyranney des Muscowiters auss Riga geschrieben den XXX. Augusti im 1577. Jar*, Rostock, 1578; *Warhafftige Zeitung von der Grossen Schlacht bey Namen an der Masz geschehen. Ein ander: Erbermliche und Klegliche Zeitung und Bericht ausz Riga zugeschrieben*, Cologne, 1578;

- Anonyme, *Klegliche erbermliche Zeytung und eygentlicher Bericht ansehenlicher fürnemer und warhaffter Personen auss Wenden Riga und andern Lifflendischen orten geschrieben. Darinnen angezeigt mit was grausamkeit und Tyranney unerhörter Marter Peyn und nothzwang der Moscowitische Feind gegen Adels und andern Personen Item Frawen und Jungfrewlein auch den unschuldigen Kindlein sich erzeigt...*, Nuremberg, Leonhardt Heuszler, 1578;
- Anonyme, *Kurtzer und warhafftiger Bericht des Zwitrachts zwischen dem Moscowiter und den Lifflendern Auch von der grausamen unerhörten Tyranney so er an den armen gefangenen Christen bisher in die 20. Jahr und noch stets für und für ubet. Unnd mit was list er auch die beyde Stedte Revell und Riga unter seine gewalt zubringen bedacht dem gantzen Deutschenland und Röm. Reich zu einem ewigen unüberwindtlichen schaden. Allen frommen Christen zur trewen Warnung und hertzlichem mitleiden beschrieben von einem guten Freunde der solch unglück selbst gesehen und zum theil hat erfahren müssen*, s.l., 1578;
- Anonyme, *Newe Zeitung. Vonn der herrlichenn victori und Sieg welchen die Polnischen Schwedischen unnd Deutschen Kriegsleut für der Stadt Wenden in Lyfflandt In diesem 1578. Jar wieder den schrecklichen Feind und Ertztyrannen den Moscowiter In eröberung jhrer Schantz und auffschlagung jres Lagers durch sonderliche verleihung des lieben Allmechtigen mit wenigem Volck am 21. tag des Monats octobris manlich erhalten*, Danzig, 1578;
- Anonyme, *Moscovische Niderlag und Belegerung der Statt Wenden. Kurtze und ordenliche beschreibung jüngster belegerung der Herrlichen und grossen Handelstatt Wenden in Liffland gelegen wie solche der Moscovitter mit 28000. Mann betrangt unablessigen schiessen uffs eusserste geengstet und gar zum sturm beschossen doch endtlich von den Schwedischen und Polnischen den 23. Septembris nechst verflossner zeit umb 1. uhr nach mittag entsetzt die Moscovitter ubereilt mit ernst in sie gefallen etlich tausent darunter Fürsten Boiarn und Herrn erschlagen und gefangen alles Geschützt Proviant und Munition gross schatz werth erobert das Feld mit sieghaffter hand behalten und den Rest mit grossem ernst in die flucht getriben...*, Nuremberg, Leonhardt Heuszler, 1579;
- Anonyme, *Gute glückliche Newezeitung: Und ware Beschreibung von der jetzigen Türckischen Niderlag (...) Sampt angehengten Bericht der Niderlag dess Moscovitters vor der herrlichen Handelstatt Wenden in Liffland gelegen...*, Nuremberg, 1579.

5) *Contre-offensive victorieuse menée par Étienne Bathory contre les armées d'Ivan IV (seize pamphlets conservés)*

- Étienne Bathory, *Edictum Svirense de causis belli contra Moscum*, Varsovie, 1579. Retravaillé et édité en allemand sous le titre suivant: *Absag Brieff Königlicher Mayestat in Polln etc dem Moscovittischen abscheulichen Tyrannischen Feind durch einen fürnemen vom Adel Lopacinski genant von hochermelter Kö. Mayst. vor seinem Ausszug mit blosem Säbel jüngst uberschickt. Neben sonderer vermeldung der grausamen unmenschlichen Tyranney so der Moscovitter bisshero an den armen Christen auch an Frawen und Jungfrawen uber natürlicher weisse begangen*, s.l., 1580. Aussi édité en tchèque;
- Étienne Bathory, *Edictum regium de supplicationibus ob rem bene adversus Moschum gestam*, Cracovie, [1579]. Réédité avec modification sous le titre suivant: *Stephani regis Poloniæ epistola: Historiam susceptæ a se superiori æstate adversus Moschum expeditionis et expugnatæ civitatis et arcis Polotzko recitans. Ad ordines Regni Poloniæ scripta*, s.l., 1579. Traduit en allemand sous les titres suivants: 1) *Newe Zeitung. Eine warhafftige und gewisse newe Zeitung von der gewaltigen Festung und Grentzhaus Polocky auff der Littawischen Grentzen gelegen welchs der Polnische König den letzten tag Augusti im 79. Jar dem Moscowiter erobert und eingenommen hat. Königlich Mandat Belangende dancksagung zuthun wegen des gehabten glücks wider den Moscowiter*, s.l., 1579, 2) *Warhafftige Zeitung wie und wasserley gestalt die Königliche Mayestat zu Polen etc. unser aller gnedigster Herr die Vestung Polotzko durch Göttliche hülffe erobert und eingenommen den 30. Augusti dieses lauffenden Jahrs 1579.*, Danzig, s.a., 3) *Newe zeittung Von eröberung des schlosses Polocia den 30. Augusti durch den Kunig von Polen geschehen welcher gestalt die in einem Kuniglichen Edict, von wort zu wort wie folgt lautende, beschriben ist Aus dem Lateinischen ins Teutsch gebracht*, Spire, 1579 et 4) *Pollnische Zeittung. Summarische und Warhaffte Beschreibung von jüngster bekriegung und eroberung etlicher fürnemer Städt und Vestungen so Köng. Mayst. zu Polln etc. dem Moscovittischen Tyrannischen Feind mit sieghaffter hand glücklich aberhalten. Es werden auch hierinn vermelt die zeit dises ausszugs...*, Nuremberg, Leonhardt Heuszler, 1580 (version modifiée tendancieuse). Aussi traduit en tchèque;
- Georg Mack, *Warhaffte Contrafactur und gewise Zeitung welcher massen die Königliche Wirden in Poln die Stat unnd das Schloss Polotzko in Littawen gelegen sampt andern heusern die der Moscowiter vor der zeyt der Kron unbillich abgedrungen widerumben belegert und eingenommen. Auch was sich in solchem Zug verloffen hat*, Nuremberg, s.a.;
- Anonyme, *Edictum seren.mi Poloniæ regis ad Milites, ex quo causæ suscepti in magnum Moscoviæ ducem belli cognoscuntur. Item edictum eiusdem de supplicationibus ob captam Pologiam habendis: cum Epistola, qua Ordines ad Comitia convocantur: rerum post captam Pologiam gestarum narratione. Hisce adiecta sunt quædam de Magni Moscoviæ ducis genere, quod se nescio qua auctoritate ab Augusto Cæsare ducere iactitabat*, Cologne, 1580 (collection d'écrits

officiels polonais). Réédité sous le titre suivant: *De Rebus gestis Stephani I. Regis Poloniæ magni ducis Lithuaniæ etc. contra Magnum Moschorum Ducem narratio. Edictum regium etc. ad milites*, Rome, 1582;

- Anonyme, *Persische Türckische und Moscowittische Zeittung. Summarische warhaffte Verzeichnuss wie der grossmechtige Fürst und Herr Ismael Sophi König in Persia (...) Folget auch ordenliche glaubwirdige Copi dess Schreibens so die Moscowittischen Kniasch auss anregung jres GrossFürsten an die Woiwoden der Cron. Polln. nach erlittenem schaden gethan und zugeschickt*, Nuremberg, 1580;

- Étienne Bathory, *Edictum de supplicationibus, a Serenissimo Poloniæ Rege Stephano, Vvielcoluco ex Moschovia missum. Die 5. Mensis Septembris Anno Domini 1580.*, éd. Pistorius, t. 3, pp. 126-128;

- Anonyme, *Warhafftige unnd gründtliche Zeitung welcher massen die Kön. May. zu Poln etc. bewogen den Krieg kegen dem Erbfeind dem Moscowiter vorzunemen: Wie sie kegen demselben hiebevor wie auch inn diesem jtzt lauffenden 1580 Jare im Monat Augusto gesieget und was ferner dabey zuhoffen und zuvermuten...*, Francfort-sur-Oder, 1580. Traduit en polonais sous le titre suivant: *Prawdzywe y gruntowne Nowiny iáko Jego Mošč Król Polski do tego porußony że woyna przećiwko Nieprzyjáćielowi Moskwie záczał y iáko łońskiego y tego 1580. Roku w Miesiącu Sierpniu y Wrześniu zá pomoca Boża zwyćiestwo otrżymał y czego sie potym trzebá spodziewáć*, [Toruń], [1580];

- Étienne Bathory, *Stephani Poloniæ regis literæ. Quibus res a se in bello Moschico, post captum Vielico Lukum, gestas; et consilia rerum deinceps gerendarum explicat: et Comitia Warsoviensia indicit. Item de legatione Turcici et Tartarici Imp. mense Novembri, Vilnæ audita. Et alia lectu non iniucunda*, s.l., 1581 (collection de plusieurs écrits);

- Anonyme (Oderborn?), *Historia rerum a Poloniæ Rege in Moscovia superiori anno fortiter & feliciter gestarum. Item ex litteris Constantinopoli hoc anno 1581. Die 14. Ianuarii datis, descriptæ Narrationes De bello Persico, quod a Turcis in Media geritur, et de Armeniis et aliis rebus, cognitu non inutiles nec iniucundæ*, s.l., 1581;

- Anonyme, *Newe Zeyttung von der grossen Schlacht und Scharmützel so Königliche Maiestat zu Poln gegen dem Erbfeindt dem Moscowiter nach eröberung der schönen grossen und reichen Stadt Wilickiluki und Ausswitz genandt gehalten hat welche Victoria sich zugetragen hat den 3. Octobris 1581.*, Marbourg, 1581. Réédité à Marbourg en 1582, plus encore deux éditions à Marbourg et une édition à Prague;

- Balthasar Rüssow, *Warhafftige Nye Tyding wo de Kön. Mait. tho Schweden de Stadt Carelegorodt up Düdesch Kecksholm in Rüszlandt und darnach de Hüser und festinge Padis Wesenberch und Tolszborch in Lyfflandt gelegen dem Muscowiter mit gewalt genamen und affgedrungen hefft. Uth Revel in Lyfflandt van*

einem Prediger darsülvest na Rostock geschicket mit einem schrivende darinne begeret wert dewyle man flytingen vor de Lyfflender aldar gebeden nu ock unserm Heren Godt vor se dancken und wyder vor se bidden wolle. Uth dem Original in Sassescher sprake..., Rostock, 1581;

- Anonyme, *Zeitung von der ietzund dritter vorgenommener kriegsrüstung des Polnischen Königs Stephani gegen den Moscowiter*, Spire et Augsbourg, 1582;
- Anonyme, *De Plescoviæ obsidione et pacificatione secuta, illiusque conditiones. Item de Livonicis et Turcicis rebus, narrationes lectu non indignæ: proxime præterito mense ex Lithuania scriptæ*, s.l., 1582;
- Paul Oderborn, *Conditiones pacis, a Magno Moscoviæ Duce petitæ, a serenissimo Rege Poloniæ concessæ, in præsentia legati summi pontificis a Moscho venientis transactæ Zapolska Jania. A.D. MDLXXXII. Die XV. Jan.*, Magdebourg, s.a.;
- Anonyme, *Polnische und Reussische Zeittungen. Eigentliche und kurtze Beschreibung etlicher ergangener Kriegsübungen auch die Belägerung der gewaltigen Reussischen HandelsStatt Plesskaw. Neben ordenlicher Verzeichnuss dess gemachten und bestettigten Fridens zwischen beden Potentaten als Köng. Maye. in Polen erstes und dem Grossfürsten in der Moscaw anders theils mit sonder unterschidlicher vermeldung der Fridens articul. Dergleichen von Lifflendischen und Türckischen in newligkeit verloffenen sachen etliche warhaffte vermeldung und anzeigungen nützlich und notwendig zu wissen und lesen alles in kürtz auss Littaw geschriben*, Nuremberg, Leonhardt Heussler, 1582;
- Franciscus von Billerberg, *Türckische Persische und Tartarische Zeittungen. Sendbrieff ausz Constantinopel geschriben von gestalt angesicht und bildnuss Amurathis dess jetzt regierenden Türckischen Keisers (...) Dergleichen vom Persischen Krieg und gewonheit etlicher wilder Tartarischer Völcker. Es wirdt auch hierin ordenlich vermelt die Bekantnuss dess Glaubens welche Gennadius der Christen Patriarch zu Constantinopel dem Türckischen Keiser auff sein begern angezeigt und uberantwort*, Nuremberg, 1582.

Outre la guerre de Livonie, on trouve encore des pamphlets traitant d'autres thèmes de l'histoire moscovite de la seconde moitié du XVIe siècle:

1) ***Raid tatar contre la Moscovie en 1569***[44] ***(un pamphlet conservé)***

- Andrzej Taranowski, *Beschreibunge einer Reyse oder eins zuges eins fürnemlichen Polnischen Herrn von Königklicher Polnischen wirden Botschafftweiss gen*

[44] Le raid en question a été mené par les Tatars de Crimée, dont le khanat est le dernier survivant de l'ancienne Horde d'Or après l'annexion des khanats de Kazan' et d'Astrakhan' par Ivan IV en 1552 et 1556. Décidé à lutter contre le tsar moscovite qui prétend à la succession de la Horde d'Or, le khan de Crimée Devlet Giray lance une première campagne qui échoue devant Astrakhan' en 1569. Deux ans plus tard, il lance un nouveau raid sur Moscou, que ses armées prennent et incendient.

Constantinopel und von dannen inn die Tartarey gezogen. Mit Bericht und meldunge mancherley seltzamer hendel und grossen schaden so die Tücken dazumal erlitten sehr nützlich unnd wol zu lesen, Nuremberg, Dietrich Gerlatz, 1571.

2) ***Rapprochement provisoire amorcé entre l'empereur et le tsar dans le cadre de la vacance du trône de Pologne-Lituanie en 1574-75[45] (six pamphlets conservés)***

- Anonyme, *Warhaffte Neuwe Zeitung Welcher massen die Römische Kais. Mt. unser Allergnedigster Herr von den Polnischen Abgesandten in Wien zu einem König in Polen declariert und aussgeschryen worden: Was auch die Türckische Bottschafft vor beschehener Wahl daselbsten geworben und anbracht: Folgends wie der GrossFürst auss der Moscaw die an jnen abgesandte Türckische Legation tractirt und gehalten: Letzlich was Bäpstlische heiligkeit und der Grossfürst auss der Moscaw auch andere Fürsten und Herrn höchst gedachter Röm. Kais. für Steur und Hülff wider jre Feind zugesagt*, Francfort, 1576. Aussi édité deux fois à Leipzig;
- Anonyme, *Copey und Abdruck zweyer Warhafftigen Schreiben aus der Wilde in Littaw wie es die Kauffleut mit sich gen Bresslaw bracht haben. Darinnen gründlicher bericht zufinden ist Wie es jetzt mit dem Königreich Polen eine gelegenheit habe...*, Breslau, [1576];
- Anonyme, *Warhaffte newe Zeitung. Auff dem Reichstag zu Regenspurg gehandelt und fürgebracht nemlich wie der Türck in Crabaten widerumb einen einfall gethan und ettliche Schlösser und Flecken eingenommen. Wie auch des Moscowiters Gesandten alda ankommen und was sie für gebracht...*, Cologne, Daniel Ewald, [1576]. Aussi sous le titre suivant: *Neue zeitung von der Audientz der Moskowitischen Gesandtschaft bey dem Kayser*;
- Anonyme, *Desz Durleuchtigsten Groszmechtigsten Fürsten unnd Herren Herren Jwan Bassilowitz Herrschern der Reussen etc. und GrossFürsten zu Bladomir Moscaw unnd Nawgarten etc. Credentz unnd ander schreiben so seine Durchleuchtigkeit bey Herren Kutzen (...) Röm. Kay. May. zu Regensburg uberreichen lassen. Daneben auch höchstgedachter Röm. Kay. May. gegenschreiben und beantwortung...*, s.l. et s.d.;
- Anonyme, *Warhafftige Contrafactur der Legation oder Gesandten des Gross Fürsten ausz Moscaw an die Römische Kayserliche Mayestat: Auch in was kleydung und gestalt ein jeder gen Hof gezogen da sie der Römischen Kayserlichen Mayestat den Credentz Brieff und Geschenck uberantwortet haben Zu Regens-*

[45] La vacance du trône de Pologne-Lituanie en 1574-75 est liée à la fuite du roi Henri de Valois reparti précipitamment en France pour prendre la succession de son frère Charles IX (†1574). L'interrègne dure plusieurs mois avant que ne soit élu le nouveau roi. Ce sera Étienne Bathory déjà souvent nommé.

purg auff diesem Reichstag den achtzehenden Julij dieses M.D.LXXVI. Jars, Prague, [1576];

- Anonyme, *Contrafactur: Der Kirchen Ceremonien so die Moscowitter bey jrem Gottesdienst gebrauchen wie auff dem jetzigen Reichstag zu Regenspurg ist gesehen worden*, Prague, [1576].

3) ***Politique étrangère des Moscovites avec l'Occident (cinq pamphlets conservés)***

- Anonyme, *Ein kleglichs und erbermlichs lied von der grausamen Tyranney, so der Moscowiter mit der Statt Reffel inn Liefland getriben hat, darinn er so vil tausent Christen umbringen lassen, welche geschehen ist in diesem 71. jar an S. Michelstag, wie dan die Son in Blut verwandelt ist gewest, das mennigliche gesehen hat H.K. Straspurg*, Strasbourg, 1571;
- Anonyme, *Newe Zeyttung auss Lyfland Wie alda einer vom Mosskowiter verwüsten Kirchen ein Musica von Menschen stimmen und Instrumenten von dreyssig Newlicher zeyt Gestorbnen personen gehört worden...*, s.l. et s.a.;
- Anonyme, *Warhaffte Gewisse Newzeitung aus Reval in Liefflandt Von einem newen Cometen. Auch wie der Muscowiter wieder die armen Lieflender tobet und wütet Wie er Derps belagert aber widerumb hat abziehen müssen Wie er vor dem Haus Loda geschlagen und wie er wegen der weissen Tartern und des jtzigen Königs Sigismundi in Polen gewichen*, Erfurt, Martin Wittel, 1593;
- Anonyme, *Etliche Newe Zeitungen Was sich (...) mit Gran (...) Moscowitern Türcken Tartern (...) zugetragen*, Cobourg, 1594;
- Anonyme, *Newe Zeitung Was sich in diesem Jar 1590 zwischen den Moscowitern und Schweden (...) zugetragen*, s.l., s.a.

4) ***Politique intérieure d'Ivan IV durant les années de l'Opričnina (deux pamphlets conservés)***

- Anonyme, *Warhafftige Newe Zeitung vom grausamen Feindt der Christenheit dem Moscowiter wie er der Kön. Mayestat in Polen Abgesandten und zugleich jre Mitgeferdten und Kauffleut empfangen und gehalten. Item Wie er etliche seiner eignen Sted und Landtschafften selbst Persönlich verwüstet und mit dero Einwoneren Edlen und Unedlen Bürgern und Bawren gantz jemmerlich und erbermlich umgangen. Dem frommen deutschen Leser zur warnung und besserung in Druck verfertiget*, [Augsbourg], Mattheus Franck, [157071];
- Anonyme, *Eigentliche Warhafftige Beschreibung etlicher Handlung so sich in Reussen zur Moscaw Plesskaw Naugarten Schlaboda Narfa Revel Derpt und andern Stättent verloffen und zugetragen. Item wie ernstlich Tyrannisch und grausamlich die Inwohner und andere diser ort mit Mord Todschlag Raub Brandt Ertrencken grosser Marter Teuerung Hunger und Pestilentz sein heimgesucht unnd uberfallen worden. Dergleichen was sich mit Hertzog Magno begeben*

Auch wie der Grossfürst mit vielen seinen Unterthanen und Ausländischen sich verhalten Verner was sich mit dem Tartar zugetragen Menigklich notwendig zulesen und nützlich zu wissen, Francfort, 1572. Publié également sous le titre suivant: *Kurtze glaubwürdige Zeitung unnd Summarische Verzeichniss deren verloffenen Geschichten unnd Handlung so sich newlicher zeit dess LXX. unnd LXXI. Jars in der Moscow und Reusslandt begeben*, Francfort, 1572.

Bien que les pamphlets soient le plus souvent anonymes, on sait qu'ils ont en général été composés par des Polonais et des Allemands. Parmi eux figurent des souverains, des chefs militaires, des secrétaires royaux ou des diplomates qui rapportent des faits dont ils ont été soit témoins, soit acteurs, ou dont ils ont entendu parler par autrui[46]. Certains pamphlets également sont publiés à partir d'actes officiels ou de la correspondance privée. Le pamphlet type sur la Moscovie est écrit dans un allemand simple, accessible à la masse[47]. Il est broché, se présente en format in-quarto et compte quatre feuilles. Il comporte en première page un titre long, riche de slogans, qui sert à donner un aperçu du contenu du pamphlet et doit accrocher d'emblée le lecteur. La mission de ces pamphlets est d'informer le grand public sur les événements moscovites de l'actualité. Cependant, étant l'émanation des ennemis de la Moscovie en Livonie et en Pologne-Lituanie, ils présentent cette actualité selon un point de vue qui est en général négatif à l'égard de la Moscovie, de son tsar et de ses habitants. La présentation de l'actualité n'est pas non plus exempte d'exagérations dues à la volonté des auteurs de pamphlets de satisfaire le goût du lecteur pour le sensationnel, ou de jugements moraux qui doivent orienter sa pensée. En outre ces pamphlets répondent aussi à un but de propagande, puisqu'il s'agit de justifier auprès de l'opinion publique le combat mené contre les Moscovites. Le fait que les informations sur la politique intérieure d'Ivan IV le Terrible sont uniquement centrées sur l'époque sanglante de l'*Opričinina* sans qu'il soit jamais fait allusion aux réformes utiles des premières années du règne du tsar est révélateur à cet égard. Il convient de noter que lors de ses campagnes militaires contre les armées d'Ivan IV, Bathory mène une véritable campagne de propagande pour avoir le soutien de l'opinion publique polonaise et occidentale dans son action militaire. À cet effet, il a emmené avec lui une imprimerie mobile qui lui permet d'éditer des pamphlets et des manifestes en plusieurs langues et de les diffuser par ce biais en Pologne-Lituanie et dans tout l'Occident. Malgré ces restrictions à propos de la valeur de leurs informations, les pamphlets demeurent cependant, selon A. Kappeler, globalement fiables. Certains sont d'ailleurs employés comme sources dans des ouvrages du XVIe siècle consacrés à la Moscovie, en

[46] Parmi les auteurs de pamphlets, figurent les noms du roi Étienne Bathory, de l'hetman (chef d'armée en Pologne-Lituanie) Mikołaj Radziwiłł Rudy et de l'ambassadeur polonais chez les Turcs Andrzej Taranowski.

[47] Quelques-uns aussi sont écrits en polonais, en tchèque et en latin.

particulier dans des chroniques dont les auteurs, tel Oderborn, ont parfois eux-mêmes composé des pamphlets[48].

D. Contribution des pamphlets à l'image négative de la Moscovie

À l'instar des chroniques, les pamphlets sur la Moscovie apportent peu d'informations et aucune présentation synthétique sur la civilisation slave orientale. En revanche, ils alimentent le réservoir occidental de stéréotypes et de préjugés à l'égard du monde moscovite et ont, parmi toutes les sources du XVIe siècle, probablement le plus contribué à forger en Occident une image négative de la Moscovie[49]. Car les pamphlets écrits en langue vernaculaire dans un style simple sont accessibles à un plus grand public que les traités composés en latin pour les milieux lettrés.

Ce sont les imprimés anti-turcs publiés à la même époque dans l'Empire qui servent de modèle aux pamphlets sur la Moscovie. La parenté entre les deux types de sources s'explique d'autant plus qu'ils sont produits dans les mêmes imprimeries. Elle s'explique également par le fait que l'invasion de la Livonie a été ressentie dans l'Empire germanique et en Pologne-Lituanie comme une agression d'un prince barbare dirigée contre la Chrétienté au même titre que la conquête des Balkans et de l'Europe centrale par les Turcs.

Les auteurs de pamphlets portent leurs attaques sur les exactions des armées moscovites en Livonie et en Ruthénie lituanienne, dont ils rapportent à l'envi, avec parfois des gravures à l'appui, les nombreux massacres, viols, pillages et déportations forcées infligés aux populations civiles. Cette image négative des soldats du tsar rejaillit sur le peuple moscovite tout entier, qui se voit à son tour appliquer les stéréotypes habituellement donnés aux Turcs tels que « chiens sanglants », « cruels ennemis héréditaires » ou « corrupteurs » de la Chrétienté. L'invasion moscovite reçoit même dans certains pamphlets d'origine catholique une connotation morale, puisqu'elle est interprétée comme une punition de Dieu envoyée aux mauvais chrétiens, en l'occurrence aux Livoniens qui sont passés au luthéranisme. L'image du Moscovite barbare, sous-jacente dans les traités et les récits de voyage, est clairement exprimée dans les pamphlets (*«(...) der Barbarische greüwliche Feind (...)»*) dont les auteurs ne manquent pas non plus de souligner la présence au sein de l'armée moscovite de Tatars, peuple barbare par excellence, du reste identifié par les lettrés du XVIe siècle aux Scythes de l'Antiquité. L'assimilation des Moscovites aux Turcs ne se limite pas seulement au vocabulaire, elle devient même physique dans certaines gravures de pamphlets

---

[48] A. Kappeler, « Die letzten », pp. 1-30; Id., *Ivan*, pp. 97-99; Id., « Die deutschen Russlandschriften », p. 9 et 10; Id., « Die deutschen Flugschriften », pp. 158-159 et 172.

[49] Sur l'image négative de la Moscovie dans les pamphlets, voir en particulier A. Kappeler, « Die deutschen Russlandschriften », p. 12-16 et Id., « Die deutschen Flugschriften », pp. 159-166, 169-170, 173-175 et 179.

où les Moscovites apparaissent vêtus d'habits turcs, portant une moustache et armés d'un long sabre semblable au cimeterre. Cependant le personnage le plus critiqué par les pamphlets est le tsar Ivan IV le Terrible, qui est présenté comme un tyran cruel et se voit affublé de toutes sortes d'épithètes injurieuses telles que «tyran», «chien assoiffé de sang»... Sa cruauté est dénoncée aussi bien dans les guerres qu'il mène en Livonie et en Ruthénie lituanienne avec leur cortège d'atrocités, que dans son propre pays. Certains pamphlets rapportent notamment les exactions commises au cours de l'*Opričnina*: destruction des villes de Novgorod, de Pskov, de Tver' et de Toržok et massacre de leur population, assassinats de membres de sa propre famille etc. On lui prête également l'ambition de vouloir, à la tête de son armée dont la puissance est souvent exagérée par les auteurs des pamphlets, imposer son hégémonie à l'Empire germanique, à la Pologne et à la Suède. En d'autres termes, si la vision du régime du tsar est semblable à celle qui est établie dans certains traités, les pamphlets poussent le portrait de manière plus outrancière.

3. LES POÈMES PANÉGYRIQUES

De même que les pamphlets, des poèmes panégyriques évoquant les Slaves orientaux apparaissent au XVIe siècle et sont uniquement consacrés à la Moscovie[50]. Composés pour la plupart par des poètes polonais et, dans une moindre mesure, par des poètes allemands, ils présentent, selon un mode littéraire où la fantaisie de l'auteur peut plus librement se déployer, des événements de l'actualité politique, comme par exemple des victoires militaires remportées sur l'armée moscovite et l'invasion de la Livonie[51]:

1) Victoire polono-lituanienne sur l'armée moscovite à Orša (1514)

- Anonyme, *Carmina de memorabili cede scismaticorum Moscoviorum per serenissimum Sigismundum Regem Polonie...*, s.l. et s.d.;
- Jan Dantyszek (*1485-†1548), *Carmen extemporarium de victoria insigni ex Moschis illustrissimi Principis Sigismundi...*, Cracovie, 1514.

2) Invasion de la Livonie (1558)

- Georg Neiner (†1587), *Querela Livoniæ de sui per Moschos vastatione, ad illustrissimos et clementissimos Principes in conventu Naumburgensi...*, Wittenberg, 1561;
- Johann Grawingellius, *Gantz erbarmliken und elenden Klage...*, s.d. (rééd. en 1564 sous le titre *Ein schon new geistlich lied wider den Muscowiter*, s.l., 1564;

[50] Pour une analyse des poèmes panégyriques, cf. A. Kappeler, *Ivan*, p. 99.

[51] Liste établie d'après A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 24 n.36, pp. 32, 35-36, 53, 66-69, 88 et 258-263.

- Anselm Tragus (pseudonyme de Bock), *Querela de miserrima Livoniensium clade*, 1562.

3) **Victoire polono-lituanienne sur l'armée moscovite (1564)**

- Johannes Mylius (†1575), *Divina gratia imperante Sigismundo Augusto (...) victoria de Moschis reportata a Magnifico Domino Gregorio Chodcievitio*, Vienne, 1565;
- Lawrency Wawrzyniec Grimalius [pseudonyme de Goślicki] (*1530-†1607), *De victoria Sigismundi Augusti Serenissimi et Potentissimi Regis Poloniæ (...) ex Moschorum quadraginta millibus cæsis parta, XXVI. die Januarii, sexagesimo quarto, supra Millesimum Quingetesimum annum*, Padoue, 1564;
- Grzegorz Samboritanus (*1523-†1573), *Elegiæ II, una de recenti Moscorum strage...*, s.l. et s.d.;
- Jan Starykoń Siemuszowski, *Conflictus ad Nevelam Polonorum cum Moschis*, Bologne, 1568.

4) **Poèmes consacrés à l'ensemble de la guerre de Livonie**

- Tilmann Brakel (†1602), *Christlich Gesprech von der grawsamen Zerstörung in Lifland durch den Muscowiter vom 58. Jar her geschehenn...*, Anvers, 1579;
- Basilius Plinius (†1604), *Encomium inclitæ civitatis Rigæ Metropolis Livoniæ*, Leipzig, 1595.

5) **Poème de propagande pour inciter la diète polonaise de la nécessite d'entreprendre la guerre contre Ivan IV**

- Franciszek Gosław, *De bello adversus Moschos ad equites Polonos oratio*, Poznań, 1578.

6) **Campagnes militaires victorieuses du roi Étienne Bathory contre les Moscovites (1578-81)**

- Andrzej Patrycy Nidecki (*1522-†1587), *Gratulationum triumphalium ex Moscovitis Orationes III. Ad Stephanum Batorium Regem Poloniarum inclytum pro clero Varsoviensi*, 1579 et 1581;
- Daniel Hermann (*c.1543-†1611), *Musæ marti coniunctæ: Ex regiis ad captam Polociam castris, missæ...*, Breslau, 1579;
- Basilius Hyacinthius, *Panegyricus in excidium Polocense atque in memorabilem Victoriam Stephani invictissimi Poloniarum Regis Magnique Ducis Lituaniæ ex potentissimo Moschorum Principe III. Cal. Septemb. MDLXXIX reportatam*, Padoue, 1580;
- Jan Kochanowski (*1530-†1584), *De expugnatione Polottei*, Varsovie, 1580;

- Daniel Hermann, *Stephaneis Moschovitica. Sive, de Occasione, Causis, initiis, et progressibus Belli, a Serenissimo (...) Rege (...) Stephano Primo, contra Joannem Basilium Magnum Moschorum Ducem gesti et hoste represso, fractoque ad æquas pacis conditiones feliciter deducti, libri duo priores...*, Danzig, 1582;
- Erich Falck, *Panegyricus De Victoria expectatissima Serenissimi ac potentissimi Regis Sueciæ contra Moschum, in quo etiam causæ suscepti Belli, aliaque eo spectantia celebrantur*, Vienne, 1582;
- Andrzej Trzecieski, *Triumphus Moscoviticus Serenissimi Principis ac Domini Stephani I. divvina favente clementia Poloniæ Regis (...) invictissimi*, Cracovie, 1582;
- Georg Latalski, *Oratio ad Stephanum Batoreum (...) qua ipsi de Victoria et Pace cum Ioanne Magnu Moscorum Duce inita, gratulatur*, s.l. [Bâle], 1582;
- Bartosz Paprocki (*1543-†1614), *Triumph Sátyrów Leśnych, Syren wodnych, Plánet Niebieskich, z szczęśliwego zwrocenia Krolá Polskiego Stephánà, do Państw iego z woyny Moskiewskiey, w Roku 1582*, Cracovie, 1582;
- Krzysztof Warszewski (*1543-†1603), *Ad Stephanum Regem Poloniæ oratio. Qua cum Ioanne Magno Moscorum Duce XV. Ianuarii ad Zapolsciam confectam pacem gratulatur*, Magdebourg, 1582 (aussi à Vilna, à Toruń et à Cracovie);
- Krzysztof Warszewski, *Oration An den Allerdurchleuchtigsten Herrn, Herrn Stephan König in Polen*, Nuremberg, 1582 (aussi en polonais à Toruń);
- Franciszek Gradowski, *Hodoeporicon Moschicum Illustrissimi Principis ac Domini Christophori Radiwilonis*, Vilna, 1582;
- Samuel Wolf (*1549-†1591), *Stephani Primi Serenissimi Poloniæ Regis et Magni Lituanorum Ducis adversus Ioannem Basilidem (...) expeditio, carmine elegiaco descripta*, Danzig, 1582-83;
- Anonyme, *Warhafftige Beschreibung des Herrlichen Triumphs, so von Kön. Maj. zu Polen etc., wegen hiebevor erlangten Moskowitterischen Victoria zu Krackaw, in des H. Gros Cantzlers Köstung, uffm Marckt offentlich is gehalten worden*, s.l., 1583; *Viridarium Poetarum (...) In Laudes (...) Stephani regis Poloniæ*, 1583;
- Jan Kochanowski, *Jezda do Moskwy, ý posługi z młodych lat, aż ý przez wszystek czás przesłéj wojny z moskiewskim, oyczyźnie swej ý Pánom swym czynione...*, Cracovie, 1583;
- Jan Kochanowski, *Ad Stephanum Bathorreum Regem Poloniæ inclytum Mosco debellato, et Livonia recuperata. Epinicion*, Cracovie, 1583;
- Jakób Górski (*c.1525-†1585), *Orationes apud serenissimum regem Stephanum, e Moscovia victoria parta, et pace confecta Cracoviam reversum habita*, Cracovie, 1583;

- Jan Radwan, *Radivilias, sive de vita, et rebus præclarissime gestis, immortalis memoriæ, illustrissimi principis Nicolai Radivili Georgii Filii (...) libri quatuor*, Vilna, 1588;
- Daniel Hermann, *Conterfei und leben des wolgebornen, gestrengen, edlen herrn, herrn Georgen Farenssbachs*, Riga, 1594.

Contrairement aux pamphlets, les poèmes panégyriques sont généralement écrits en latin, ce qui leur assure une large diffusion dans tout l'Occident. Leur apport à la connaissance de la Moscovie est toutefois limité et consiste principalement à alimenter le réservoir des stéréotypes sur la barbarie des Moscovites et la tyrannie de leur tsar. Par conséquent, ces textes, à l'instar des pamphlets, contribuent à diffuser en Occident une représentation grossière et négative du monde moscovite.

LA DIFFUSION DES CONNAISSANCES

CHAPITRE PREMIER

PUBLICATIONS ET TRADUCTIONS DES TEXTES PREMIERS SUR LA MOSCOVIE ET LA RUTHÉNIE

«Le livre imprimé a été tout autre chose qu'une réalisation technique commode et d'une ingénieuse simplicité – la mise au point d'un des instruments les plus puissants dont ait pu disposer la civilisation d'Occident pour concentrer la pensée éparse de ses représentants, donner toute son efficacité à la méditation individuelle des chercheurs en la transmettant aussitôt à d'autres chercheurs; réunir, à la convenance de chacun, et sans délai, ni peine, ni frais, ce concile permanent de grands esprits dont a parlé Michelet en termes impérissables; lui procurer ainsi une vigueur centuplée, une cohérence toute nouvelle, et, par là même, une puissance incomparable de pénétration et de rayonnement; assurer dans un minimum de temps la diffusion des idées à travers tout le domaine dont les obstacles d'écriture et de langue ne leur interdisent pas l'accès; créer de surcroît, chez les penseurs et par-delà leur petit cercle, chez tous les usagers de la pensée, des habitudes nouvelles de travail intellectuel»[1]. Ces remarques de L. Febvre soulignant le rôle fondamental joué par l'imprimerie dans la diffusion du savoir peuvent s'appliquer aux connaissances développées sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne. En effet, si les maigres informations sur la Russia faisaient déjà au Moyen Âge l'objet d'une certaine diffusion à travers quelques textes reproduits dans de nombreux manuscrits, les nouveaux savoirs sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne ont connu, à la fin du XVe et au XVIe siècle, grâce à l'invention de Gutenberg, un rayonnement qu'ils n'auraient jamais pu atteindre auparavant. L'étude de ce rayonnement sera fondée uniquement sur les sources primaires analysées dans les chapitres précédents; elle s'intéressera: 1) aux textes les plus publiés; 2) aux types de publications; 3) aux principaux éditeurs et lieux de publication; 4) aux textes les plus traduits.

---

[1] Cf. L. Febvre & H.-J. Martin, *L'apparition du livre*, Paris, 1958 (rééd. 1999), p. 13.

1. SOURCES PRIMAIRES LES PLUS PUBLIÉES

Le relevé des sources primaires traitant de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne qui sont sorties plus de deux fois de presse à la fin du XVe et au XVIe siècle permet d'établir le classement suivant selon un ordre décroissant:

1) Giovio: publié trente fois en soixante-quinze ans (1525-1600), soit en moyenne une édition environ tous les deux ans;

2) Miechów: publié vingt-trois fois en quatre-vingt-trois ans (1517-1600), soit en moyenne une édition environ tous les trois ans et demi;

3) Herberstein: publié vingt-deux fois en cinquante et un ans (1549-1600), soit en moyenne une édition environ tous les deux ans;

4) Magnus: publié dix-sept fois en quarante-cinq ans (1555-1600), soit en moyenne une édition environ tous les deux ans et demi;

5) Guagnini: publié neuf fois en vingt et un ans (1578-1600), soit en moyenne une édition environ tous les deux ans et demi;

6) Sabellico: publié huit fois en quatre-vingt-seize ans (1504-1600), soit en moyenne une édition tous les douze ans;

7) Contarini: publié sept fois en cent treize ans (1487-1600), soit en moyenne une édition environ tous les seize ans;

8) Kromer [*De origine*]: publié sept fois en quarante-cinq ans (1555-1600), soit en moyenne une édition environ tous les six ans et demi;

9) Kromer [*Polonia*]: publié six fois en vingt-cinq ans (1575-1600), soit en moyenne une édition environ tous les quatre ans;

10) Possevino [*Moscovia*]: publié six fois en quatorze ans (1586-1600), soit en moyenne une édition environ tous les deux ans;

11) Fabri: publié six fois en soixante-quatorze ans (1526-1600), soit en moyenne une édition environ tous les douze ans;

12) Oderborn [*De religione*]: publié cinq fois en dix-huit ans (1582-1600), soit en moyenne une édition environ tous les trois ans et demi;

13) Heidenstein: publié cinq fois en seize ans (1584-1600), soit en moyenne une édition environ tous les trois ans;

14) Adams: publié quatre fois en quarante-six ans (1554-1600), soit en moyenne une édition environ tous les douze ans et demi;

15) Krantz: publié quatre fois en quatre-vingt-un ans (1519-1600), soit en moyenne une édition environ tous les vingt ans;

16) Turberville: publié trois fois en treize ans (1587-1600), soit en moyenne une édition environ tous les quatre ans;

17) Cobenzl: publié trois fois en vingt et un ans (1579-1600), soit en moyenne une édition tous les sept ans.

À la lecture de cette liste, on constate que les ouvrages les plus publiés appartiennent essentiellement au groupe des traités: neuf traités sur douze (Miechów, Giovio, Fabri, Herberstein, Magnus, Kromer [*Polonia*], Guagnini, Oderborn [*De religione*] et Possevino [*Moscovia*]) sont en effet publiés à plusieurs reprises. Le nombre des publications est particulièrement important pour les traités de Giovio (trente), de Miechów (vingt-trois), de Herberstein (vingt-deux) et de Magnus (dix-sept), tandis que leur rythme est en moyenne de deux à quatre ans. Si les traités de Guagnini (neuf éditions), de Kromer (six éditions), de Possevino (six éditions) et d'Oderborn (cinq éditions) sont moins publiés que les précédents, cet apparent insuccès s'explique par le fait que tous les quatre sont imprimés pour la première fois dans le dernier quart du XVIe siècle. Du reste, la cadence moyenne de leur publication demeure semblable à celle qui a été observée pour les traités précédents; l'accueil réservé à ces ouvrages est donc tout aussi positif. En revanche, il ne faut pas nécessairement associer le succès obtenu par certains ouvrages à une diffusion particulièrement marquée de renseignements sur le monde slave oriental moscovite et ruthène. Ainsi, les nombreuses rééditions et traductions du traité de Magnus n'ont rien à voir avec un souci de mieux connaître le monde slave oriental, mais s'expliquent par le propos de l'ouvrage, puisque l'archevêque d'Uppsala y a veillé à faire découvrir par l'Occident un monde scandinave presque aussi mal connu que celui des Moscovites et des Ruthènes. Cette réserve exprimée, il est clair que le nombre de publications des traités de Giovio, de Herberstein, de Guagnini et de Possevino atteste un réel intérêt dans le public cultivé occidental pour les régions slaves orientales en général et pour la Moscovie en particulier. Seuls les traités de Sarnicki, de Fletcher et de Broniowski n'ont guère connu de succès de publication. Si l'état actuel des recherches ne permet pas de savoir pourquoi les traités de Sarnicki et de Broniowski n'ont pas été réimprimés au XVIe siècle, on connaît en revanche la raison qui a empêché le livre de Fletcher de connaître le succès auquel il pouvait prétendre[2]. En effet, le *Russe Common Wealth* est à peine sorti des presses de Thomas Charde en 1591 que les autorités de la *Muscovy Company* se dressent contre le contenu de ce livre et introduisent une plainte auprès du ministre de la reine Élisabeth Ière, le Lord-Trésorier Sir William Cecil (*1520-†1598). Elles affirment notamment que si le gouvernement du tsar met la main sur ce livre, il exercera sa vengeance sur la Compagnie, dont la situation est devenue précaire depuis la mort d'Ivan IV le Terrible (1584), et menacera ses membres installés sur place ainsi que ses biens et ses privilèges. Les directeurs de la *Muscovy Company* critiquent en général le ton peu amène du livre de Fletcher et plus spécifiquement certaines réflexions de ce dernier dirigées contre le des-

[2] Cf. e.a. T.S. Willan, *Op. cit.*, pp. 177-178; R.O. Lindsay, «Richard Hakluyt», pp. 313-314; A.J. Schmidt (éd.), *Op. cit.*, pp. XXIV-XXV; L.E. Berry & R.O. Crummey (éds.), *Op. cit.*, p. 107.

potisme du tsar et les mœurs dépravées de ses sujets. Surtout ils craignent que l'évocation de l'impuissance physique du tsar Fëdor (1584-†1598) et du meurtre du fils aîné d'Ivan IV par son père (1582) ne provoquent la colère des autorités moscovites au point de les décider à annuler les derniers privilèges de la Compagnie[3]. Ces pétitions produisent leur effet, puisque peu après, le *Russe Common Wealth* est retiré de la vente et ses exemplaires sont confisqués. Il sera republié en 1598 par Richard Hakluyt dans la seconde édition de son recueil des *Principall Navigations*, mais dans une version fortement expurgée. Il faudra attendre 1643 pour que le texte de 1591 soit réimprimé dans son état original.

Si les traités sont abondamment publiés, tel n'est en revanche pas le cas des récits de voyage. Cette absence de succès éditorial n'est certainement pas due à un manque d'intérêt du public, généralement friand de ce type de textes. L'explication résiderait plutôt dans le fait que les récits de voyage ont, comme nous l'avons vu plus haut, souvent été composés à l'intention d'une personne particulière et n'étaient par conséquent pas destinés à la publication. Deux récits imprimés ont été toutefois l'objet de plusieurs publications. Le premier d'entre eux est celui de Contarini qui, rappelons-nous, s'adressait aux Vénitiens. Il a été publié sept fois, ce qui constitue un nombre relativement restreint eu égard à l'espace de temps qui sépare la date de l'*editio princeps* et l'année 1600: cent treize ans. Le second est le récit d'Adams qui a fait l'objet de quatre publications en quarante-six ans, ce qui représente une assez bonne moyenne même si elle ne vaut pas celle des traités de Giovio ou de Herberstein. Quant aux autres récits anglais qui constituaient la majorité des récits de voyage étudiés, ils sont absents de la liste, puisque presque tous ont été publiés uniquement dans le recueil *Principall Navigations* de Richard Hakluyt, dont il sera bientôt question, en 1589 et

---

[3] *(...) The Companie of Merchauntes tradinge [in] Muskovie havinge bene (...) prejudiced by the errors which have bene comitted by her Majesty' subjects imployed by the Companie in those parties, in givinge offence or some smale color of offence to the government of the state of the Countrie of Russia, doe greatly fear that a Booke latelie sett out by Mr Doctor Fletcher, dedicated to her Majesty, intituled the Russe Commonwealth, will turne the Companie to some great displeasure with the Russe Emperor, and endaunger boeth theire people and goodes nowe remaininge there, except some good order taken by your Lordships* [n.d.l.r. Sir William Cecil] *honorable consideration for the callinge in of all the bookes that are printed and some cowrse holden therein signifying her Majesty' dislike of the publishing of the same. In which a Booke (besides the discowrse of the description of the Countrie) the militarie government and forces thereof, the Emperor's revenue, and howe it riseth (which is offensive to the Russe that anie man should looke into) the person of the Emperor his father* [n.d.l.r. Ivan IV, père du tsar Fëdor, décédé en 1584], *his Brother* [n.d.l.r. tsarévitch Ivan Ivanovič, frère aîné de Fëdor décédé en 1582] *and the L: Boris Fedorowich, the protector* [n.d.l.r. Boris Godunov, véritable chef dirigeant de la Moscovie au nom de Fëdor], *and generallie the nature of the people, are towched in soe harde tearmes, as that the Companie doubt the revenge thereof will light on theire people, and goodes remaining in Russia; and utterlie overthrowe the trade for ever. Out of which booke for your Lordship's readiness there is hereunder noted certain places offensive, and whereof the whole discowrse is full.* (Pétition des autorités de la *Muscovy Company* adressée à Sir William Cecil, document conservé à la *British Library*, Landsdowne Manuscripts, MS 112 n°39, publié par E. Bond éd., *Russia at the Close of Sixteenth Century*, Londres, 1856, pp. 352-355). Extrait publié par R.O. Lindsay, *Op. cit.*, p. 314 et L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 150-151.

1598. Auparavant, ils étaient conservés principalement dans les archives de la *Muscovy Company*.

Quatre chroniques imprimées étudiées dans le chapitre précédent jouissent incontestablement d'un certain succès éditorial, en particulier celle de Kromer qui a été la première chronique polonaise à être connue du public lettré occidental[4]. Mais ce succès qui atteste un intérêt continu du public à l'égard des textes narratifs historiques est de peu de poids pour la connaissance des mondes ruthène et moscovite, dans la mesure où la contribution de ces sources dans ce domaine est, on l'a déjà vu, relativement mineure.

Quant aux pamphlets et aux poèmes panégyriques, excepté l'un ou l'autre cas particulier, ils n'étaient pas destinés par nature à faire l'objet de plusieurs réimpressions. On ne sera dès lors pas surpris devant leur faible diffusion au fil du temps.

2. TYPES DE PUBLICATIONS

Les éditions et traductions des sources primaires sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne peuvent être réparties en trois catégories: les publications séparées, les publications au sein d'un recueil et les publications «juxtaposées».

A. Publications séparées

Le premier type de publication, qui est aussi le plus courant, est constitué par les publications séparées: il concerne la plupart des sources primaires imprimées, si on excepte les récits anglais publiés exclusivement dans le recueil des *Principall Navigations* de Richard Hakluyt en 1589 et 1598.

B. Publications intégrées dans un recueil

Le deuxième type de publication rencontré est constitué par les recueils ou collections de textes, dont les auteurs, à l'instar de ceux des récits de voyage et des traités, sont originaires de l'Empire germanique, de la République de Venise, de la Pologne et de l'Angleterre. Ces auteurs sont au nombre de treize:

1. Johannes Huttichius [de son vrai nom Huttich] (*1480-†1544) et Simon Grynæus [de son vrai nom Grüner] (*1493-†1541):

Recueil publié en 1532 à Bâle chez Johann Herwagen sous le titre suivant: *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum, una cum tabula cos-*

[4] La première chronique polonaise à avoir été éditée est la *Chronica Polonorum* de Miechów, publiée à Cracovie en 1519. Mais cette édition a été rapidement confisquée pour des raisons de censure.

mographica, & aliquot aliis consimilis argumenti libellis, quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina[5].

2. Antonio Manuzio (†c.1559/60):

Recueil publié en 1543 à Venise chez Paolo Manuzio sous le titre suivant: *Viaggi fatti da Vinetia, alla Tana, in Persia, in India et in Costantinopoli: con la descrittione particolare di città, luoghi, siti, costumi, et della Porta del gran Turco: & di tutte le intrate, spese, & modo di governo suo, & della ultima impresa contra Portoghesi*[6].

3. Giovanni Battista Ramusio (*1485-†1557):

Recueil publié en 1550 (t. Ier), 1556 (t. III) et 1559 (t. II) à Venise chez Tommaso Giunti sous le titre suivant: *Delle Navigationi et Viaggi*[7].

4. Richard Eden (*c.1521-†1576):

Recueil publié en 1555 à Londres chez William Powell sous le titre suivant: *The Decades of the Newe Worlde or West India, conteynyng the navigations and conquestes of the Spanyardes, with the particular description of the moste ryche and large landes and ilandes lately founde in the West Ocean perteynyng to the inheritaunce of the kinges of Spayne. In the which the diligent reader may not only consyder what commoditie may hereby chaunce to the hole christian world in tyme to come, but also learne many secreates touchynge the lande, the sea, and the starres, very necessarie to be knowen to al such as shal attempte any navigations, or otherwise have delite to beholde the strange and woonderfull woorkes of God and nature. Wrytten in the Latine tounge by Peter Martyr of Angleria, and translated into Englysshe by Rycharde Eden*[8].

---

[5] N'ayant pas eu accès à *l'editio princeps*, je me référerai à l'édition latine publiée à Paris le 25 octobre 1532 [édition utilisée sous l'abréviation HUTTICHIUS-GRYNÆUS (1532), Cambridge, *University Library*, n°Syn. 3. 53. 1.]. Au sujet des autres éditions de ce recueil au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une analyse de ce recueil, voir e.a. L. Gallois, *Les géographes*, pp. 193-195; M. Donattini, «Giovanni Battista Ramusio», pp. 76-78 et M. Korinman, «Simon Grynæus», pp. 419-431.

[6] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation MANUZIO (1543) – Londres, *British Library*, n°1051. c. 1. (2.). Au sujet des autres éditions de ce recueil au XVIe siècle, voir Annexe I.

[7] Les écrits consacrés à la Moscovie et à la Ruthénie figurent dans le deuxième tome du recueil de Ramusio [édition utilisée sous l'abréviation RAMUSIO (1559) – Londres, *British Library*, n°566. k. 2.]. Au sujet des autres éditions de ce recueil au XVIe siècle, voir Annexe I. Pour une édition plus récente de ce recueil, voir e.a. M. Milanesi (éd.), *Giovanni Battista Ramusio: Navigazioni*. Analyse de ce recueil par M. Böhme, *Die grossen*, pp. 73-95; G.B. Parks, «The Contents», pp. 279-313; Id., «Ramusio's», pp. 127-148; M. Milanesi (éd.), *Op. cit.*; M. Donattini, *Op. cit.*, pp. 55-100; N. Broc, *Op. cit.*, pp. 37-38; M. Milanesi, «Giovanni Battista Ramusios Sammlung», pp. 33-44.

[8] Édition utilisée sous l'abréviation EDEN (1555) [Cambridge, *University Library*, n°t. 11. 6.]. Pour une édition plus récente de ce recueil, voir E. Arber (éd.), *The first*. Pour une analyse de ce recueil, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 148-149; J. Parker, *Books*, pp. 36-53; Id., *Richard Eden*.

5. Richard Willes:

Recueil publié en 1577 à Londres chez Richard Jugge sous le titre suivant: *The History of Travayle in the West and East Indies, and other countreys lying eyther way, towardes the fruitfull and ryche Moluccaes. As Moscovia, Persia, Arabia, Syria, Ægypte, Ethiopia, Guinea, China in Cathayo, and Giapan: With a discourse of the Northwest passage. Gathered in parte, and done into Englyshe by Richarde Eden. Newly set in order, augmented, and finished by Richarde Willes*[9].

6. Johannes Pistorius [de son vrai nom Bäcker] (*1546-†1608):

Recueil publié en 1582 à Bâle chez Sebastian Henricpetri sous le titre suivant: *Polonicæ historiæ corpus: hoc est Polonicarum rerum Latini recentiores & veteres scriptores, quotquot extant, uno volumine compræhensi omnes, & in æliquot distributi tomos. Ex bibliotheca Joannis Pistorii Nidani D. Opus omnibus pernecessarium, ad perfecte cognoscendam regionis Polonicæ, vicinarumque ditionum descriptionem: & ad rerum à Polonis per omnes ætates gestarum intelligendam historiam: & summatim ad eorum omnium compræhendendam notitiam, quæ vel ad terram, vel ad gentem, vel ad res cæteras Poloniæ, & subiectarum cumque Polonia continentium provinciarum, pertinent*[10].

7. Jan Łasicki (*c.1534-† après 1599):

Recueil publié en 1582 à Spire chez Bernard Albin sous le titre suivant: *De Russorum, Moscovitarum et Tartarorum religione, sacrificiis, nuptiarum funerum ritu, e diversis scriptoribus, quorum nomina versa pagina indicat. His in fine quædam sunt adiecta, de Livonia pacisque conditionibus, & pace confecta hoc anno, inter Serenissimum Regem Poloniæ et Magnum Ducem Moscoviæ*[11].

8. Alessandro Guagnini (*1538-†1614):

Recueil publié en 1584 à Francfort chez Sigmund Feyerabend sous le titre suivant: *Rerum Polonicarum tomi tres, quorum primus omnium Poloniæ regum, a Lecho primo gentis duce, ad Stephanum Bathoreum, etiamnum regem: tum principum Lituaniæ, chronologicam recensionem, ac singularum res gestas complectitur: adiecta recens historiarum in nostram ætatem incidentium continua narratione. Secundus provinciarum, quæ uno Sarmatiæ Europeæ nomine vulgo veniunt,*

---

[9] Édition utilisée sous l'abréviation WILLES (1577) [Londres, *British Library*, n°G.7305]. Pour une analyse de ce recueil, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 149-150 et J. Parker, *Books*, pp. 77-81.

[10] Édition utilisée sous l'abréviation PISTORIUS (1582) [Londres, *British Library*, n°1485. dd. 2.]. On trouve quelques informations à propos de ce recueil chez A. Kappeler, *Ivan*, p. 72.

[11] Édition utilisée sous l'abréviation ŁASICKI (1582) [Londres, *British Library*, n°862. l. 3.]. On trouve des informations sur ce recueil chez Th. Wotschke, «Johann Lasitius», pp. 454-455; A. Kappeler, *Op. cit.*, pp. 72-73 et H. Barycz, «Łasicki Jan», *PSB*, t. 18, 1973, p. 222.

chorographicam descriptionem continet. Tertius res singulariter a Polonis in Valachia gestas, orationes item & epistolas, sceptri Polonici negocia concernentes habet[12].

9. Richard Hakluyt (*c.1552-†1616):

Recueil publié en 1589 à Londres chez Christopher Barker sous le titre suivant: *The Principall Navigations, Voiages and Discoveries of the English nation, made by Sea or over Land to the most remote and farthest distant Quarters of the earth at any time within the compasse of these 1500. yeeres: Devided into three several parts, according to the positions of the Regions wherunto they were directed. The first, conteining the personall travels of the English unto Iudæa, Syria, Arabia, the river Euphrates, Babylon, Balsara, the Persian Gulfe, Ormuz, Chaul, Goa, India, and many Islands adioyning to the South parts of Asia: together with the like unto Egypt, the chiefest ports and places of Africa within and without the Streight of Gibraltar, and about the famous Promontorie of Buona Esperanza. The second, comprehending the worthy discoveries of the English towards the North and Northeast by Sea, as of Lapland, Scrikfinia, Corelia, the Baie of S. Nicholas, the Isles of Colgoieve, Vaigats, and Nova Zembla toward the great river Ob, with the mightie Empire of Russia, the Caspian Sea, Georgia, Armenia, Media, Persia, Boghar in Bactria, & divers kingdoms of Tartaria. The third and last, including the English valiant attempts in searching almost all the corners of the vaste and new world of America, from 73. degrees of Northerly latitude Southward, to Meta Incognita, Newfoundland, the maine of Virginia, the point of Florida, the Baie of Mexico, all the Inland of Nova Hispania, the coast of Terra firma, Brasill, the river of Plate, to the Streight of Magellan: and though it, and from it in the South Sea to Chili, Peru, Xalisco, the Gulfe of California, Nova Albion upon the backside of Canada, further then ever any Christian hitherto hath pierced. Whereunto is added the last most renowmed English Navigation, round about the whole Globe of the Earth*[13].

10. Marcin Kromer (*1512-†1589):

Recueil publié en 1589 à Cologne dans l'Officine de Birckmann sous le titre suivant: *Polonia: sive de origine et rebus gestis Polonorum libri XXX. Oratio funebris Sigismundi primi regis. Deque situ, populis, moribus, magistratibus et Republica regni Poloniæ, libri duo. Omnia nunc ultimo ab ipsomet auctore recognita, ac multis locis emendata & aucta. His accesserunt recens ad historiæ continuationem,*

---

[12] Édition utilisée sous l'abréviation GUAGNINI (1584) [Londres, *British Library*, n°1056. b. 25]. On trouve quelques informations à propos de ce recueil chez A. Kappeler, *Op. cit.*, pp. 72-73.

[13] Édition fac-similé par D.B. Quinn & R.A. Skelton en 1965, utilisée sous l'abréviation HAKLUYT 1589 (1965). Au sujet des autres éditions de ce recueil au XVIe siècle, voir Annexe I. Autre édition plus récente de ce recueil, voir e.a. *Richard Hakluyt. The Principal*, 1902-03. Pour une analyse de ce recueil, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 150-152; R.O. Lindsay, *Op. cit.*, pp. 312-327; D.B. Quinn & R.A. Skelton (éds), *Op. cit.*, t. 1, pp. IX-LX; J. Parker, *Op. cit.*, pp. 136-139 et 161-163; L.E. Berry, «Richard Hakluyt», pp. 350-351; D.B. Quinn (éd.), *The Hakluyt Handbook*; J.S.G Simmons, «Hakluyt's Use», pp. 161-167; N. Broc, *Op. cit.*, pp. 38-39.

quæ sequens pagina demonstrat, & chartæ geographicæ cum Poloniæ, Prussiæ, Masoviæ, Russiæ etc. tum etiam Lithuaniæ, Livoniæ, & Moscoviæ æneis formis expressæ[14].

11. Johannes Aubrius [de son vrai nom Aubry] (†1600/01) et Claudius Marnius [de son vrai nom de Marne]:

Recueil publié en 1600 à Francfort chez Johannes Aubrius et Claudius Marnius: *Rerum Moscoviticarum auctores varii: unum in corpus nunc primum congesti. Quibus et gentis Historia continetur. Et regionum accurata descriptio*[15].

Si l'on excepte Willes, dont la biographie est difficile à établir faute de renseignements – on sait essentiellement qu'il a été un traducteur et le proche collaborateur de Eden –, on observe que les auteurs des recueils sont des lettrés appartenant au même milieu intellectuel que les auteurs des traités et des récits de voyage[16]. Sans revenir sur les cas de Kromer et de Guagnini déjà étudiés, sept collectionneurs (Huttichius, Grynæus, Ramusio, Eden, Pistorius, Łasicki et Hakluyt) sont incontestablement des universitaires. Certains ont même enseigné à l'université pendant quelques années, comme Hakluyt qui a donné des leçons de géographie à Oxford, ou y ont fait carrière, comme Grynæus qui a enseigné le grec et la théologie à Heidelberg, Bâle et Tübingen. Son ami Huttichius est un historien qui s'intéresse principalement à l'Antiquité et au passé germanique, tandis que Ramusio est à la fois historien et géographe. Eden et Hakluyt sont, pour leur part, essentiellement des géographes: le nom du premier a déjà été mentionné à propos des préparatifs de l'expédition Chancellor-Willoughby auxquels il a pris une part active. Protestant calviniste convaincu, Łasicki est surtout connu comme polémiste, mais il est également historien et bibliographe. Pistorius, quant à lui, exerce le métier de médecin et est également polémiste et historien. Au sujet de Manuzio, d'Aubrius et de Marnius, les informations sur leur cursus intellectuel sont moins nombreuses; on sait toutefois que tous trois sont des libraires-éditeurs et imprimeurs; Antonio Manuzio est en outre le fils du très célèbre Aldo Manuzio (en français: Alde Manuce)[17]. Enfin, il faut préciser que certains auteurs de recueils sont des

[14] Édition utilisée sous l'abréviation KROMER (1589) [Cambridge, *University Library*, n°L*. 1. 6 (B).].

[15] Édition utilisée sous l'abréviation MARNIUS-AUBRIUS (1600) [Cambridge, *University Library*, n°L* 2. 6. (B.).]. On trouve quelques informations à propos de ce recueil chez K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 152, n.6; A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 91 et S. Fiszman, «The Significance», p. 247.

[16] Cf. e.a. N.D.F. Pearce, «Eden, Richard», *DNB*, t. 16, 1888, p. 359; J.K. Laughton, «Hakluyt, Richard», *Ibid.*, p. 895; Th. Wotschke, *Op. cit.*, pp. 454-455; K. Guggisberg, «Grynäus, Simon, Humanist und ref. Theologe», *NDB*, t. 7, 1966, p. 242; H. Barycz, *Op. cit.*, pp. 218-222; H. Grimm, «Huttichius (eigtl. Huttich), Johannes, Humanist und Historiker», *NDB*, t. 10, 1974, p. 105; M. Donattini, *Op. cit.*, pp. 81-91; Bautz, «Pistorius, Johann d.j. evang., später kath. Theologe», *DBE*, t. 7, 1998, pp. 680-681.

[17] Au sujet de la carrière de libraire-éditeur d'Aubrius et Marnius, voir J. Benzing, «Aubry, Johann (Jean), Buchdrucker und Verleger», *NDB*, t. 1, 1953, p. 427. On trouve quelques

religieux à l'instar de ceux des récits de voyage et des traités: c'est le cas en particulier de Huttichius, de Grynæus, de Hakluyt et de Pistorius[18].

Objectifs et contenu

Les objectifs poursuivis par les auteurs des onze recueils sont fort différents. En général ils ne concernent pas directement la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne, lesquelles y apparaissent le plus souvent parmi d'autres régions du monde.

Six recueils (Huttichius-Grynæus, Manuzio, Ramusio, Eden, Willes et Hakluyt) regroupent essentiellement des textes de voyageurs ou des descriptions de pays rédigées par des savants de cabinet à partir de témoignages de première main. Élaborés dans le contexte des «Grandes Découvertes», ces recueils ont pour objectif commun de présenter au public cultivé l'élargissement considérable des espaces géographiques qui en a résulté[19]. Parmi ces espaces figurent la Moscovie et, dans une moindre mesure, la Ruthénie polono-lituanienne. Au-delà de cet objectif général commun, les auteurs des six recueils poursuivent des objectifs particuliers.

Huttichius-Grynæus et Ramusio cherchent, en rassemblant les témoignages des voyageurs, à privilégier l'expérience de terrain face à la tradition en matière de savoir géographique. Ils entendent corriger par ce biais la vision du monde véhiculée par les descriptions géographiques de l'Antiquité, au nombre desquelles figure la célèbre *Geographia* de Ptolémée. Comme il l'affirme dans la dédicace du premier tome des *Navigationi et Viaggi* adressée à son ami le médecin et humaniste de Vérone, Girolamo Fracastoro (*1478-†1553), Ramusio s'est fixé pour but particulier de corriger la représentation générale du monde fournie par l'illustre géographe grec[20]. Il pousse en quelque sorte plus

---

allusions à la carrière de libraire-éditeur d'A. Manuzio dans *NBG*, t. 33, 1860, col. 299 et 308 et *EI*, t. 22, 1934, p. 184.

[18] Grynæus, théologien de formation, participe à la Réforme. En 1536, il est un des auteurs de la *Confessio Helvetica*. Son ami Huttichius est chanoine à l'église Saint-Thomas de Strasbourg (1527-) et reçoit une prébende à la cathédrale de cette même cité (1533-). Pour sa part, Hakluyt est un pasteur anglican dans le Suffolk (1590-); en 1602, il reçoit une prébende à Westminster, où il devient doyen l'année suivante. Quant à Pistorius, après avoir été protestant, il se convertit en 1588 au catholicisme. Il est ordonné prêtre en 1591 et devient confesseur de l'empereur Rodolphe II à partir de 1601.

[19] Cf. e.a. N. Broc, *Op. cit.*, pp. 36-42.

[20] Dédicace de Grynæus au mathématicien humaniste viennois Georg Collimitius (*1482-†1535 – de son vrai nom Tannstetter): HUTTICHIUS-GRYNÆUS (1532), ff°A2-A3. Dédicace de Ramusio à Fracastoro: RAMUSIO, t. 1 (1554), ff°A2-A2v°: *Ma la cagione che mi fece affaticar volontieri in questa opera, fu, che vedendo, & considerando le tavole della Geografia di Tolomeo, dove si descrive l'Africa, & la India esser molto imperfette, rispetto alla gran cognitione che si ha hoggi di quelle regioni, ho stimato dover esser caro, & forse non poco utile al mondo il mettere insieme le narrationi de gli scrittori de' nostri tempi, che sono stati nelle sopradette parti del mondo & di quelle han parlato minutamente allequali aggiugnendo la descrition delle carte marine Por-*

loin la démarche déjà entreprise par Miechów au début du XVIe siècle à propos de l'Europe orientale. Dans les recueils de Huttichius-Grynæus et de Ramusio, la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne figurent parmi les régions du monde, dont la connaissance doit être renouvelée. Par ailleurs, citoyen de la République de Venise, Ramusio s'adresse d'abord à ses concitoyens pour leur montrer la contribution importante des Vénitiens aux « Grandes Découvertes ». On retrouve un objectif similaire dans les *Viaggi fatti da Venetia, alla Tana, in Persia, in India et in Costantinopoli* de son contemporain et compatriote Manuzio. Ce dernier consacre en effet son recueil aux voyages des Vénitiens dans les régions de l'Orient, parmi lesquelles figurent – à titre accessoire il est vrai – la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne[21]. Les circonstances sont en outre propices à Venise pour les recueils de Ramusio et de Manuzio: à cette époque en effet, le gouvernement de la Sérénissime République est particulièrement intéressé par les voyages et les explorations pour des raisons politiques et économiques, tandis que les éditeurs vénitiens cherchent à satisfaire la demande dans ce domaine[22].

Dans le cas de Eden, de Willes et de Hakluyt, tous trois s'adressent aux Anglais dans leur langue maternelle. Comme il l'écrit dans la préface au lecteur, Eden veut inciter ses compatriotes, encore frileux à l'époque, à se lancer dans les voyages d'exploration et dans l'acquisition d'un empire colonial à la suite des Espagnols qu'il s'agit de prendre pour modèles[23]. Son recueil *The Decades of the newe worlde or west India* rassemble dans cette perspective un ensemble de récits de voyage et de descriptions des régions du Nouveau Monde dans lesquels sont mises en évidence les richesses de ces dernières[24]. Mais Eden ne se contente pas de présenter à ses lecteurs anglais les exploits et les acquisitions des Espagnols, il consacre une part importante de son livre à présenter à ses compatriotes les perspectives d'explorations encore ouvertes pour les pousser à se lancer dans l'aventure. Parmi celles-ci figure la route du nord-est qui a été récemment

---

thoghesi, si potrian fare altre tante tavole, che sarebbero di grandissima satisfattione à quelli che si dilettano di tal cognitione. perche sarian certi de i gradi delle larghezze, & lunghezze almanco delle marine di tutte queste parti, & de' nomi de luoghi, città, & signori, che vi habitano al presente, & potrian conferirle con quel tanto che ne hanno scritto gli auttori antichi. La dédicace de Ramusio est commentée par N. Broc, *Op. cit.*, pp. 37-38 et M. Milanesi, *Op. cit.*, pp. 34-36.

[21] MANUZIO (1543), dédicace à Antonio Barbarigo, ff°2-2v°.

[22] Cf. M. Donattini, *Op. cit.*, pp. 60 et 79-81.

[23] Voir la Préface au lecteur (EDEN, 1555, ff°A1-D3v°). La préface de Eden au lecteur est commentée par J. Parker, *Op. cit.*, pp. 44-45. Le recueil de Eden est dédié à la reine Mary Tudor et à son époux Philippe II d'Espagne, ce qui peut également expliquer le caractère élogieux de Eden à l'égard des conquêtes espagnoles dans le Nouveau Monde.

[24] Comme l'affirme J. Parker (*Op. cit.*, p. 45), le recueil de Eden, *The Decades of the newe worlde*, ne porte pas un titre adéquat. Car le savant anglais ne publie qu'une partie des *De Orbe Novo Decades* (*editio princeps* en 1530 à Alcalá de Henares) de Pietro Martire d'Anghiera (*1455-†1526), une des premières chroniques consacrées aux « Grandes Découvertes », partie à laquelle il adjoint d'autres récits de voyage et descriptions chorographiques.

empruntée avec succès, souligne-t-il dans son livre, par Chancellor[25]. C'est dans ce cadre qu'apparaissent quelques textes descriptifs au sujet de la Moscovie et de ses fleuves parce que ces derniers constituent une voie de passage vers les richesses de l'Orient dont le savant anglais pressent les potentialités[26]. Au cours des années qui suivent la parution des *Decades of the newe worlde or west India*, Eden ne cesse pas de s'intéresser aux voyages et de soutenir les projets d'exploration anglais. Devenu archiviste de la *Muscovy Company*, il se soucie de réunir et d'exploiter le nombre croissant des récits des voyageurs au service de la Compagnie. Parallèlement, il continue de rassembler les récits de voyage accomplis par les Européens dans le monde en vue de faire paraître une nouvelle édition augmentée de son recueil. Mais il meurt avant que son livre ait vu le jour. C'est son collaborateur Willes qui le publie en 1577 sous le titre *The History of Travayle in the West and East Indies*[27]. Les objectifs n'ont pas changé depuis 1555, puisqu'il s'agit toujours d'inciter les Anglais à se lancer dans les voyages. Néanmoins, dans la dédicace à la comtesse de Bedford, sa protectrice, Willes compose un vibrant plaidoyer en faveur d'une étude plus poussée de la géographie en Angleterre et souligne l'intérêt des récits de voyage. À propos de la place de la Moscovie plus particulièrement dans ce recueil, on retrouve les mêmes textes que ceux qui ont déjà été publiés par Eden[28].

Tandis que Eden et Willes cherchaient à inciter les Anglais à se lancer dans l'aventure des explorations, Hakluyt poursuit des objectifs tout à fait différents en publiant *The Principall Navigations* en 1589. Comme il le précise dans la dédicace à Sir Francis Walsingham (*1530?-†1590), Secrétaire d'État de la reine Élisabeth Ière et chaud partisan des explorations anglaises, il a été amené à composer son recueil après avoir découvert lors de son séjour en France et au cours de ses lectures que les Anglais passaient pour un peuple peu enclin aux voyages. Vexé par une telle opinion, Hakluyt s'efforce de rassembler en quelques années le plus grand nombre possible de récits des voyages réalisés par les Anglais dans les diverses parties du monde depuis les temps les plus anciens jusqu'à son époque[29]; la Moscovie figure en bonne place. À l'instar de Eden, Hakluyt n'in-

---

[25] *As touchynge these vyages both by sea and by lande to East India & Cathay, many thynges are wrytten very largely by dyvers autours which I omytte bycause they perteyne not so much unto us as doth the viage attempted to Cathay by the north seas and the coastes of Moscovia discovered in owre tyme by the viage of that excellent yonge man Rychard Chaunceler no lesse lerned in all mathematicall sciences then an expert pylotte, in the yeare of owre Lorde 1554* (EDEN, 1555, f°251v°).

[26] Cf. J. Parker, *Op. cit.*, pp. 46-47.

[27] Sur la poursuite des recherches par Eden et la publication du recueil par Willes, voir e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 149 et J. Parker, *Op. cit.*, p. 77.

[28] WILLES (1577), ff°II-VIIv°. La dédicace de Willes est commentée par J. Parker, *Op. cit.*, pp. 77-79. La lecture comparée des deux recueils montre que les changements de pages pour les textes concernant la Moscovie y sont les mêmes.

[29] *(...) I passed at length the narrow seas into France (...), where during my five yeeres aboad* [n.d.l.r. sic!] *(...), I both heard in speech, and read in books other nations miraculously extolled for their discoveries and notable enterprises by sea, but the English of all others for their sluggish security, and*

terrompt pas ses recherches après la parution des *Principall Navigations* en 1589; il continue sa quête des récits de voyage et publie en 1598-1600 une nouvelle édition augmentée de son recueil dans laquelle on trouve quelques textes supplémentaires de voyageurs anglais en Moscovie[30].

Quatre recueils (Pistorius, Guagnini, Kromer et Marnius-Aubrius) regroupent des textes narratifs et descriptifs se rapportant à un seul pays. Composés en latin, ils s'adressent au public lettré occidental.

Les trois premiers recueils, consacrés à la Pologne-Lituanie, sont publiés à quelques années d'intervalle en 1582, 1584 et 1589. Cette situation n'est pas le fruit du hasard, elle s'explique par un intérêt croissant dans les années 1580 à l'égard de ce pays qui a mené une guerre victorieuse contre les Moscovites en 1579-81 et débarrassé l'Occident du danger que faisaient planer sur lui les armées du tsar Ivan IV le Terrible. Les recueils de Pistorius, de Guagnini et de Kromer contiennent différentes descriptions chorographiques de la Pologne-Lituanie dans lesquelles figure la Ruthénie polono-lituanienne. Leur publication a pour but de permettre aux lecteurs de se faire une idée précise de cet ensemble territorial. En effet, bien que la Pologne-Lituanie participe pleinement à la culture occidentale et que ses lettrés entretiennent des contacts divers avec leurs homologues des autres pays occidentaux, elle demeure encore largement méconnue d'une partie du public cultivé, situation qui est due à son éloignement géographique. Les trois recueils contiennent également différentes chroniques qui permettent aux lecteurs de découvrir le passé de la Pologne-Lituanie et aussi de mieux connaître les derniers événements, dont ils ont déjà pu avoir une certaine connaissance par le biais des pamphlets[31].

Alors que Pistorius, Guagnini et Kromer évoquent abondamment la Moscovie dans le cadre des relations tumultueuses de cette dernière avec la Pologne-Lituanie, Marnius et Aubrius consacrent leur recueil exclusivement au pays des tsars, comme l'indique le titre: *Rerum Moscoviticarum auctores varii*. Ils sont

---

continuall neglect of the like attempts especially in so long and happy a time of peace, either ignominiously reported, or exceedingly condemned: (...). Thus both hearing, and reading the obloquie of our nation, and finding new or none of our owne men able to replie heerin: and further, not seeing any man to have care to recommend to the world, the industrious labors, and painefull travels of our countrey men: for stopping the mouthes of the reprochers, my selfe (...) determined notwithstanding all difficulties, to undertake the burden of that worke (...). (HAKLUYT 1589 (1965), ff°2-2v°). Dédicace commentée par D.B. Quinn & R.A. Skelton (éds), *Op. cit.*, t. 1, p. XII. Après la dédicace à Sir Walsingham, Hakluyt écrit une préface au lecteur, où il expose la méthode adoptée dans ses recherches et la structure de son recueil (HAKLUYT 1589 (1965), ff°3v°-4v°).

[30] Cf. J.S.G. Simmons, *Op. cit.*, pp. 161-167. Selon J.S.G. Simmons, les textes sur la Moscovie constituent dans la première édition du recueil (1589) entre un tiers et un quart du total. Il faut noter la légère différence de titre entre les deux éditions du recueil de Hakluyt: le mot «*Principal*» s'écrit avec deux «l» dans la première édition et avec un seul «l» dans la seconde.

[31] Cf. PISTORIUS (1582), Dédicace à Michael Ludwig et Ferdinand von Freiberg, f°A3 et KROMER (1589), Dédicace à Etienne Bathory, f°2 et 3v°. Sur le contexte de la publication de ces trois recueils, voir A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 72.

d'ailleurs les seuls auteurs de recueils à s'intéresser spécifiquement à la Moscovie. Dans la dédicace à l'historien et juriste Marquard Friedrich Freher (*1565-†1614), conseiller de l'Électeur Palatin Frédéric IV, ils expliquent que leur objectif est de réunir en un seul volume plusieurs descriptions dispersées de la Moscovie, composées au cours du XVIe siècle[32].

Un seul recueil, celui de Łasicki, rassemble des textes descriptifs sur un thème particulier, à savoir la religion des Moscovites et des Ruthènes. Sa composition s'inscrit dans le cadre des débats religieux animés qui opposent catholiques et protestants en Pologne-Lituanie. L'initiative de Łasicki est liée au colloque qui a opposé Jan Rokyta (†1591), pasteur protestant d'origine tchèque, à Ivan IV le Terrible à propos de la foi lors d'une ambassade polonaise chez le tsar en 1570[33]. Łasicki a entendu parler de ce colloque par Jan Kroto[w]ski (†1577), voïvode d'Inowrocław en Grande Pologne au service duquel il travaille et qui était précisément à la tête de cette ambassade[34]; la publication des débats de ce colloque lui offre l'occasion d'exposer les critiques formulées par Ivan IV contre les Latins et d'affirmer par la même occasion la vérité de sa foi protestante sur celle des catholiques et des orthodoxes. Łasicki fait du reste partie de ces lettrés protestants qui, à l'instar de Chytræus et d'Oderborn, s'intéressent à la religion orthodoxe des Moscovites et des Ruthènes dans le cadre des polémiques religieuses contre les catholiques[35]. Son recueil rassemble à cet effet divers textes traitant de la religion des Moscovites et des Ruthènes.

Lorsqu'on examine le contenu des différents recueils, on constate que si certains auteurs, comme Huttichius-Grynæus, Pistorius et Marnius-Aubrius, publient uniquement des textes déjà imprimés, les autres, tels Manuzio, Eden, Willes, Łasicki, Hakluyt et Kromer, ne s'arrêtent pas en si bon chemin et publient également des textes demeurés manuscrits. Le cas de Hakluyt est particulièrement intéressant à cet égard, puisqu'il offre pour la première fois à ses lecteurs un grand nombre de récits de voyage anglais en Moscovie, jusqu'alors inédits. En effet, avant la parution en 1589 des *Principall Navigations*, le seul récit de voyage anglais publié est, semble-t-il, celui d'Adams en 1554. Cette *editio princeps* n'a apparemment pas bénéficié d'un gros tirage, comme le

---

[32] *(...) qui sparsos libellos cogunt in unum, ne pereant: (...).* (MARNIUS-AUBRIUS, 1600, dédicace, f°*2). Sur les objectifs de ce recueil, voir aussi K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, p. 152, n.6 et A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 91.

[33] Cf. ŁASICKI (1582), Dédicace au castellan de Minsk Jan Hlebowicz, ff°A2v°-A3. Sur les circonstances de la composition du recueil de Łasicki, voir. Th. Wotschke, *Op. cit.*, pp. 454-455; A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 72; H. Barycz, *Op. cit.*, pp. 221-222.

[34] Rokyta et Krotowski font tous les deux partie du mouvement protestant de l'Unité des Frère Tchèques bien implanté en Pologne, dont Łasicki est lui-même un proche. Łasicki est le précepteur du fils de Krotowski, appelé lui aussi Jan Krotowski. La ville d'Inowrocław est située dans le centre de la Pologne actuelle, entre Poznań et Toruń.

[35] Cf. e.a. W. Engels, «Die Wiederentdeckung», pp. 262-285; E. Benz, *Die Ostkirche* et A. Jobert, *Op. cit.*

suggère l'absence d'exemplaires conservés à l'heure actuelle[36]. Au cours de ses années d'investigations, Hakluyt a obtenu, grâce à ses bonnes relations, de nombreux manuscrits de récits de voyage anglais qu'il publie dans son recueil en 1589[37]. En effet, par son parent et homonyme le juriste Richard Hakluyt – on le surnomme habituellement Richard Hakluyt l'Ancien pour le distinguer de l'auteur des *Principall Navigations*, lequel est logiquement appelé Richard Hakluyt le Jeune – il a probablement eu le privilège d'accéder aux archives de la *Muscovy Company*, dont son parent assurait la gestion[38]. En effet, outre les récits de voyage, Hakluyt publie un certain nombre de documents concernant notamment l'administration de la *Muscovy Company* et l'organisation par cette dernière des voyages en Moscovie et dans l'océan Arctique; or, étant donné leur nature, ces documents proviennent, selon toute vraisemblance, des archives de la Compagnie. Ce travail de publication des sources d'archives est devenu fondamental pour les chercheurs dans la mesure où les archives de la *Muscovy Company* ont entièrement disparu dans l'incendie de Londres en 1666. Hakluyt a également bénéficié de la collaboration importante de Jenkinson qu'il ne manque pas de remercier dans son recueil, tout comme son parent homonyme[39]. Jenkinson lui a en effet ouvert l'accès à certains documents et lui a donné probablement des explications complémentaires à propos des textes fournis. En outre, fils d'un membre de la Corporation des peaussiers, Hakluyt est bien introduit dans les milieux marchands de Londres. Parmi eux figurent certains dirigeants de la *Muscovy Company*, comme Sir Lionel Duckett (†1587) et Sir Rowland Heyward (†1593), qui ont pu lui ouvrir certaines portes... Enfin, Hakluyt a également fait partie pendant quelques années des services diplomatiques du Secrétaire d'État Sir Francis Walsingham avec lequel il entretenait une étroite correspondance. S'il est impossible de mesurer l'importance exacte de l'aide accordée par Walsingham à Hakluyt, il est vraisemblable que ce dernier a pu avoir accès à certains rapports des ambassadeurs de la reine Élisabeth Ière envoyés en Moscovie, lesquels relevaient de l'autorité du ministre[40]. Bénéficiant de nombreuses et diverses relations utiles et ayant su en profiter intelligem-

---

[36] Cf. S.H. Baron, «The Influence», p. 15, n.14.

[37] Pour une étude synthétique de l'élaboration des *Principall Navigations* et du réseau des relations de Hakluyt, voir D.B. Quinn & R.A. Skelton (éds), *Op. cit.*, t. 1, pp. IX-LIII. Voir aussi K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp. 150-152.

[38] Outre la gestion des archives de la *Muscovy Company*, Richard Hakluyt «l'Ancien» sert cette dernière comme conseiller géographique et joue à ce titre un rôle important dans l'organisation des explorations qu'elle finance.

[39] HAKLUYT 1589 (1965), f°4v°. Hakluyt a probablement fait la connaissance de Jenkinson grâce à son cousin homonyme qui était un ami de ce dernier.

[40] Selon D.B. Quinn et R.A. Skelton (*Op. cit.*, t. 1, p. XX), on peut considérer Walsingham comme le «parrain» du recueil de Hakluyt: non seulement il a encouragé ce dernier à le composer, mais il le lui a peut-être commandé et a usé de ses pouvoirs de Secrétaire d'État pour lui faciliter le travail. D.B. Quinn et R.A. Skelton émettent également l'hypothèse selon laquelle Hakluyt aurait peut-être également bénéficié de l'aide du Lord-Trésorier, Sir William Cecil (*Ibid.*, p. XXXVII).

ment, Hakluyt a mené son entreprise à terme, ce qui a permis de révéler au grand public l'étendue des exploits anglais dans le monde, en particulier en Moscovie.

Bien que les onze recueils étudiés rassemblent un nombre important de textes sur la Moscovie et la Ruthénie, on n'y trouve cependant pas tous les ouvrages premiers traitant de ces deux entités territoriales, comme nous aurons l'occasion de le voir à présent dans le tableau de la page suivante.

La lecture de ce tableau suggère trois remarques. En premier lieu, on constate sans grande surprise que les traités occupent la part la plus importante de la présentation de la Moscovie et de la Ruthénie dans les recueils, tandis que celle des récits de voyage et des chroniques est inférieure. Cette prépondérance des traités s'explique naturellement par le fait que les informations les plus complètes sur ces deux contrées y figurent précisément; de plus, on le sait, la majorité des récits de voyage du corpus des sources primaires n'était pas destinée a priori à un large public.

En deuxième lieu, les traités qui ont été retenus par le plus grand nombre d'éditeurs des recueils sont, selon l'ordre décroissant, Herberstein (sept recueils), Giovio (cinq recueils) et, *ex æquo*, Miechów (quatre recueils), Fabri (quatre recueils) et Guagnini (quatre recueils). Si l'on tient en revanche compte du nombre de publications de chacun de ces recueils, l'ordre est quelque peu modifié, puisqu'on trouve, toujours selon un ordre décroissant, Giovio (douze éditions), Miechów (neuf éditions), Herberstein (huit éditions) et, *ex æquo*, Fabri (quatre éditions) et Guagnini (quatre éditions). Les ouvrages de Herberstein et de Giovio sont intégrés dans les recueils en tant que descriptions synthétiques de la Moscovie, celui de Miechów en tant que description générale de l'Europe orientale et celui de Guagnini en tant que description de la Pologne-Lituanie. Le texte de Fabri, pour sa part, est retenu comme première description complète de la religion des Moscovites. Du côté des récits de voyage, on constate que les textes les plus souvent repris dans les recueils sont ceux de Contarini (cinq éditions dans deux recueils) et d'Adams (trois éditions dans deux recueils).

En troisième et dernier lieu, on remarque l'un ou l'autre absents dans le tableau. Ainsi les traités de Magnus, de Possevino, de Sarnicki et de Broniowski ne figurent dans aucun des onze recueils. Si l'absence des traités de Sarnicki et de Broniowski peut s'expliquer éventuellement par le fait que ceux-ci ont eu un rayonnement assez faible – ils ont tous deux été l'objet d'une seule édition au XVIe siècle – les cas de Magnus et de Possevino sont différents. Dans le cas de Magnus, l'omission me semble s'expliquer par le fait que ce traité ne concerne pas assez la Moscovie pour être repris par Marnius et Aubrius; il ne concerne pas davantage la Pologne-Lituanie et ne mérite pas de la sorte d'être intégré dans les recueils de Pistorius, de Guagnini et de Kromer. En revanche, il aurait pu faire partie du recueil de Ramusio en tant que traité révélant à l'Occident le monde scandinave méconnu, et ce d'autant plus que les deux auteurs se connais-

Textes premiers Moscovie & Ruthénie dans les recueils	Huttichius-Grynaeus (1532, 1534, 1537, 1555 & 1563)	Manuzio (1543 & 1545)	Eden (1555)	Ramusio (1559, 1574 & 1583)	Willes (1577)	Hakluyt (1589 & 1598)	Pistorius (1582)	Łasicki (1582)	Guagnini (1584)	Kromer (1589)	Marnius-Aubrius (1600)
1) Récits de voyage											
Contarini	/	1543, 45	/	1559, 74, 83	/	/	/	/	/	/	/
Chancellor	/	/	/	/	/	1598	/	/	/	/	/
Adams	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	1600
Killingworth	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	/
Jenkinson	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	/
Best	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	/
Southam	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	/
Randolph	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	/
Bowes	/	/	/	/	/	1589, 98	/	/	/	/	/
2) Traités											
Miechów	1532, 34, 37, 55, 63	/	/	1583	/	/	1582	/	/	/	1600
Giovio	1532, 34, 37, 55, 63	/	1555	1559, 74, 83	1577	/	/	/	/	/	1600
Fabri	/	/	1555	/	1577	/	/	1582	/	/	1600
Herberstein	/	/	1555	1574, 83	1577	1598	1582	/	1584	/	1600
Kromer	/	/	/	/	/	/	1582	/	/	1589	/
Oderborn	/	/	/	/	/	/	/	1582	1584	/	/
Fletcher	/	/	/	/	/	1598	/	/	/	/	/
Guagnini	/	/	/	1583	/	/	1582	1582	1584	/	1600
3) Chroniques											
Kromer	/	/	/	/	/	/	1582	/	/	1589	/
Heidenstein	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1589	1600

saient personnellement[41]. Mais cela n'a pas été le cas pour des raisons que j'ignore. Peut-être le savant suédois était-il aux yeux du géographe vénitien encore trop tributaire de la tradition pour mériter d'être repris dans son recueil.

Le cas de Possevino est plus difficile à comprendre, car ce traité aurait logiquement dû faire partie du recueil de Marnius et d'Aubrius qui voulaient regrouper les principaux ouvrages sur la Moscovie édités au XVIe siècle. Cette absence ne peut pas s'expliquer par le fait que les deux éditeurs du recueil, protestants, n'auraient pas voulu publier l'ouvrage d'un auteur catholique très engagé, de surcroît jésuite au service du pape. Car ils publient dans leur recueil le traité de Fabri, grand ennemi de Luther et adversaire virulent de la Réforme. Peut-être convient-il de justifier l'absence de la *Moscovia* par son contenu même, qui est le résultat, on s'en souvient, d'un assemblage hétéroclite d'écrits divers de Possevino dont certains ne contiennent aucune description de la Moscovie susceptible d'intéresser les deux éditeurs.

La Moscovie et la Ruthénie dans les recueils

Les textes sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne peuvent être intégrés dans les recueils selon deux modes différents et parfois complémentaires.

Il s'agit d'abord d'établir si le texte recueilli l'est dans la langue originale de celui qui l'a composé ou s'il a été traduit par le responsable du recueil ou par un lettré qui a été chargé de cette tâche par ce dernier. La réponse varie selon les recueils. Ainsi Huttichius-Grynæus, Manuzio, Pistorius, Łasicki, Guagnini, Kromer et Marnius-Aubrius éditent tous les textes dans la langue originale; il s'agit en l'occurrence de textes latins, à l'exception du recueil de Manuzio qui édite des textes rédigés en italien. En revanche, Ramusio, Eden, Willes et Hakluyt offrent à leurs compatriotes des textes composés dans leur langue nationale et traduisent par conséquent les textes «étrangers», le premier en italien et les trois autres en anglais. Hakluyt veille toutefois, et il est le seul à le faire, à publier ses sources dans leur langue d'origine avant d'en fournir la traduction anglaise. Telle est notamment l'approche réservée au récit d'Adams dont l'original latin est suivi directement de la traduction en anglais[42].

Ensuite, il convient d'examiner si les textes rassemblés par les auteurs des onze recueils sont publiés partiellement ou intégralement. Il va de soi que j'aborderai uniquement les écrits se rapportant à la Moscovie et à la Ruthénie polono-lituanienne. Ici aussi la réponse varie selon les recueils. On observe en

---

[41] Cf. E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, p. 24. Selon E.A. Savel'eva, Ramusio et Magnus ont fait connaissance à Venise.

[42] Pour la version originale latine, voir HAKLUYT 1589 (1965), pp. 270-279; pour la traduction anglaise, *Ibid.*, pp. 280-292. Hakluyt reconnaît dans sa préface au lecteur qu'il a lui-même traduit les textes de son recueil en anglais: HAKLUYT 1589 (1965), f°3v°.

effet que Huttichius-Grynæus, Manuzio et Ramusio publient intégralement les textes relatifs à ces deux régions du monde, excepté bien sûr des omissions ponctuelles inhérentes aux copiages et quelques changements stylistiques[43]. En revanche, il arrive aux auteurs des huit autres recueils de publier partiellement l'un ou l'autre écrits traitant de la Moscovie et/ou de la Ruthénie polono-lituanienne. Dans certains cas, ils signalent d'entrée de jeu à leurs lecteurs qu'ils sélectionneront dans une œuvre déterminée la ou les parties qui répondent aux objectifs de leur recueil. Ainsi, Pistorius annonce qu'il ne publie qu'un «*Fragmentum ex Sigismundo Libero barone de Herberstein etc. de bello Poloni & Moschi*». Łasicki écrit dans son recueil à propos du traité de Guagnini qu'il n'en publie que le chapitre consacré à la religion des Moscovites et des Ruthènes. De même, Marnius et Aubrius signalent qu'ils ne reprennent pas les traités de Miechów et de Guagnini dans leur entièreté. Pour le premier, ils ne publient qu'un chapitre intitulé «*De Moscovia, Matthiæ à Michovia, desumpta ex corpore historiæ Polonicæ Johannis Pistorii, edito Basileæ ab H. Petri, anno 1582*», pour le second, ils publient un ensemble de plusieurs chapitres intitulé «*Omnium regionum Moscoviæ Monarchæ subiectarum, morum & religionis descriptio & gesta, tyrannisque Johannis Basilidis, ex Sarmatia Alexandri Gwanini Veronensis edita Spiræ à Bernhardo Albino anno 1581*». Quant à Eden et Willes, ils indiquent qu'ils ne reproduisent que certaines parties du traité de Herberstein: «*Other notable thynges as concernynge Moscovia: gathered owt of the bookes of Sigismundus Liberus*»[44].

Parfois cependant, les auteurs de recueil n'avertissent pas leurs lecteurs qu'ils ne publient pas les textes dans leur intégralité. Il s'agit, dans ce cas, d'une censure exercée soit spontanément, soit à la demande d'autres personnes. Ainsi, le traité de Fabri apparaît dans les recueils de Łasicki et de Marnius-Aubrius sous la forme de versions qui ont été expurgées de certains passages favorables à la Moscovie, probablement en raison d'un choix des auteurs mêmes des recueils[45]. Publiant, l'un en Pologne, l'autre dans l'Empire germanique, c'est-à-dire dans des pays qui ont suscité de nombreux écrits anti-moscovites au cours du XVIe siècle, Łasicki et Marnius-Aubrius sont peut-être soucieux de ne pas mettre en valeur un écrit du début du XVIe siècle qui contredirait l'image négative couramment véhiculée à propos de la Moscovie. Dans un cas contraire, certains vers féroces de Turberville à propos de l'immoralité des moujiks moscovites ont été omis par Hakluyt[46]. Pour sa part, le traité de Guagnini, intégré

[43] Tous les textes sur la Moscovie et la Ruthénie sont publiés intégralement dans le recueil de Ramusio excepté un seul, à savoir le traité de Guagnini dans la troisième édition des *Navigationi et Viaggi* en 1583.

[44] EDEN (1555), f°289; WILLES (1577), f°301; ŁASICKI (1582), p. 225; PISTORIUS (1582), t. 3, p. 13 (on retrouve le même fragment chez GUAGNINI, 1584, t. 3, p. 550) et MARNIUS-AUBRIUS (1600), dédicace, f°*2v°.

[45] Cf. A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 25, n.38.

[46] Sur ce cas de censure, voir L.E. Berry, «Richard Hakluyt», pp. 350-351.

dans la troisième édition du deuxième volume de Ramusio y apparaît amputé de certains passages[47].

Toutefois, c'est à l'égard du traité de Fletcher que la censure s'est manifestée de la façon la plus évidente au cours du XVIe siècle, à propos des ouvrages sur la Moscovie tout au moins[48]. Quelques années après sa suppression sur l'ordre de Sir William Cecil, le *Russe Common Wealth* est en effet publié une nouvelle fois par Hakluyt, dans une version fortement expurgée. Alors même que les critiques des autorités de la *Muscovy Company* portaient uniquement sur les contenus de la dédicace à la reine Élisabeth Ière et de dix chapitres[49], Hakluyt prévient les désirs de ces dernières en omettant de reproduire la dédicace litigieuse et en supprimant huit des dix chapitres incriminés; les deux autres chapitres subsistent, en se voyant retirer les parties contestables. En outre, il efface complètement sept autres chapitres de sa propre initiative et en abrège six. Sont ainsi éliminés de la version d'Hakluyt le portrait du tsar et de son entourage, le gouvernement du tsar et la religion des Moscovites, ainsi que de nombreux détails qui pouvaient prêter le flanc à la critique[50]. Par exemple, dans le chapitre IV consacré aux villes, Hakluyt supprime la sentence de Fletcher qui concluait l'évocation de l'état misérable des villes moscovites: «ceci montre la diminution de la population russe sous ce gouvernement [n.d.l.r. sous-entendu tyrannique]»[51]. De même, dans le chapitre XV consacré à l'armée moscovite, il abrège considérablement le passage où Fletcher évoquait l'incompétence des chefs d'armée issus de la haute noblesse, nommément cités, lesquels devaient dès lors être secondés par des lieutenants de noblesse inférieure mais de plus grande

---

[47] Pour le détail de ces suppressions, voir W. Leitsch, *Berichte*, pp. 50-52. W. Leitsch n'explique pas ces suppressions par une censure quelconque exercée à l'égard de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* de Guagnini, mais par la baisse de qualité du travail de publication chez les successeurs de Ramusio.

[48] Au sujet de la publication de la version expurgée du traité de Fletcher, voir R.O. Lindsay, *Op. cit.*, pp. 312-327; D.B. Quinn & R.A. Skelton (éds), *Op. cit.*, t. 1, pp. XXIII-XXIV et A.J.Schmidt (éd.), *Op. cit.*, pp. XXV-XXVI.

[49] Ces chapitres portent notamment sur le portrait du tsar, de sa famille et de ses proches, son gouvernement tyrannique, sa manière d'extorquer le peuple et les mœurs du peuple moscovite en général.

[50] Sont supprimés les chapitres suivants: *The house or stocke of the Russe Emperour* (cap. 5), *The forme or manner of their publique government* (cap. 7), *Their Parliamentes and manner of holding them* (cap. 8), *The Russe Nobilitie, and meanes whereby it is kept in an under proportion agreeable to that State* (cap. 9), *The manner of governing their Provinces, or Shires* (cap. 10), *The Emperours privie Counsell* (cap. 11), *The Emperours Customes and other Revenues, and what they amount unto, with the Sophismes practised for the encrease of them* (cap. 12), *The Russe communaltie and their condition* (cap. 13), *Their publique Justice and manner of proceeding therein* (cap. 14), *Their Church offices, and degrees* (cap. 21), *Their Leiturgie or forme of Church service, with their manner of administring the Sacraments* (cap. 22), *The doctrine of the Russe Church* (cap. 23), *Their manner of solemnizing marriages* (cap. 24), *The other Ceremonies of the Russe Church* (cap. 25) et *The Emperours domestique or private behaviour* (cap. 26).

[51] *Which sheweth the decrease of the Russe people, under this government* (FLETCHER 1591 (1966), f°14).

compétence dans les affaires militaires. Si Hakluyt conserve les noms des chefs d'armée, il supprime le passage qui fait allusion à leur incompétence pour passer directement à l'évocation des lieutenants chargés de les seconder. Enfin, dans le chapitre XXVIII présentant les mœurs et le caractère du peuple moscovite, Hakluyt ne reprend pas l'affirmation de Fletcher selon laquelle le tsar empêche son peuple de s'instruire pour éviter qu'il puisse remettre en question son pouvoir tyrannique[52]. Des vingt-huit chapitres que comptait l'édition de 1591, seuls cinq ont été réédités par Hakluyt dans leur intégralité[53]. On peut légitimement s'interroger sur les raisons de cette censure aussi radicale, d'autant plus surprenante que les *Principall Navigations* ne modifient pas d'autres récits de voyage, dont les auteurs ne sont pas plus tendres à l'égard du régime politique du tsar, des mœurs de la population et de la religion, comme nous avons déjà eu l'occasion de nous en rendre compte[54]. Mais Hakluyt s'est tu sur ce point: peut-être a-t-il été tiraillé entre son désir de publier un témoignage de premier plan et son souci de ne pas déplaire aux autorités, dont l'attention avait été attirée sur des propos litigieux de Fletcher: sa version radicalement expurgée pourrait dès lors constituer une forme de compromis entre ces exigences extrêmes.

Il reste encore à évoquer un dernier cas de figure, différent des précédents, à savoir le récit de Bowes. Rappelons qu'aussitôt après la parution de quelques volumes de la première édition des *Principall Navigations*, le récit de Bowes écrit par ce dernier à la première personne disparaît dans les autres volumes pour être remplacé par un texte tout à fait différent. Ce texte écrit à la troisième personne, vraisemblablement par Hakluyt lui-même, raconte toujours le voyage de Bowes, mais sur un ton moins désobligeant à l'égard du gouvernement moscovite que celui qui était adopté dans le récit de l'ambassadeur anglais[55].

Enfin, il convient de signaler que les auteurs de recueil insèrent parfois à côté des textes qu'ils publient l'un ou l'autre commentaires personnels. Ces commentaires sont en général indiqués dans les marges, mais ils peuvent parfois éga-

---

[52] Exemples empruntés à R.O. Lindsay, *Op. cit.*, p. 318, 319 et 322.

[53] Ont été édités dans leur intégralité ou partiellement les chapitres suivants: *The breadth and length of the Countrie, with the names of the Shires* (cap. 1), *The Soyle and Clymate* (cap. 2), *The native commodities of the Countrie* (cap. 3), *The chiefe cities of Russia* (cap. 4), *The maner of inauguration of the Russe Emperours* (cap. 6), *The Emperours forces for his warres, with the officers and their Salaries* (cap. 15), *Their manner of mustering, armour, provision for vittaile, encamping etc.*(cap. 16), *Their order in marching, charging, and their martiall discipline* (cap. 17), *Their colonies and pollicie in mainteyning their purchases by conquest* (cap. 18), *Their borderers, with whom they have most to doo in warre and peace* (cap. 19), *Of the Permians, Samoites, and Lappes* (cap. 20), *The Emperours houshold, and offices of his house* (cap. 27), *The private behaviour, and manners of the Russe people* (cap. 28).

[54] Cf. R.O. Lindsay, *Op. cit.*, pp. 323-325.

[55] Sur l'affaire de la publication du récit de Bowes par Hakluyt, voir R.M. Croskey, «Hakluyt's», pp. 546-564.

lement être insérés dans le texte publié, comme c'est le cas, par exemple, chez Eden à propos de la description de la Dvina Septentrionale par Giovio[56].

C. Publications « juxtaposées »

Par publications « juxtaposées », j'entends des ouvrages qui sont publiés conjointement dans un même volume par le même éditeur, sans qu'il s'agisse d'un recueil pour autant. Contrairement aux recueils, la page de titre de ces volumes se borne à reproduire plus ou moins fidèlement les titres des ouvrages ainsi associés. Ce sont principalement les traités de Giovio et de Herberstein qui entrent dans cette catégorie[57]. Sans tenir compte des recueils dans lesquels ils ont été publiés ensemble, ces deux traités ont fait l'objet de publications « juxtaposées » dans un même volume à neuf reprises (1551, 1556, 1557, 1563, 1567, 1571, 1576 [à Francfort et à Bâle] et 1579). La première association a été opérée en 1551 à Bâle par le libraire-éditeur Johannes Oporinus (*1507-†1568 – de son vrai nom Herbst) sous le titre suivant : *Rerum Moscoviticarum Commentarii. In hiis commentariis sparsim contenta habebis, candide Lector, Russiæ et, que nunc eius Metropolis est, Moscoviæ brevissimam descriptionem. De Religione quoque varia inserta sunt: Et quæ nostra cum Religione non conveniunt. Chorographiam denique totius imperii Moscici: Et vicinorum quorundam mentionem. Quis denique modus excipiendi et tractandi oratores disseritur. Itineraria quoque duo, in Moscoviam sunt adiuncta. Accessit eciam locuples rerum et verborum in his memorabilium index / Pauli Iovii Novocomensis. De legatione Basilii magni principis Moscoviæ ad Clementem VII Pontificem / Rerum et verborum in Moscovitica historia memorabilium index*[58]. Cette association n'est pas fortuite : elle réunit deux descriptions de la Moscovie, dont le propos est semblable[59]. Rappelons

---

[56] EDEN (1555), ff°282v°-283. Commentaire reproduit par Willes.

[57] La liste des textes sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne (Annexe I) compte encore deux autres cas de publication « juxtaposée ». Le premier réunit les traités de Herberstein et de Guagnini dans un volume publié une seule fois au XVIe siècle et imprimé en tchèque : *Cesta do knyzetswij Moskewskeho. Kronika Mozkewska. Wypisanij prednych zemj, kragin, naroduw, knjzetstwj, mest (...) Welikému knjzeti Mozkewskému poddanych (...). Dwogi cesta do Moskwy, gedna z Wjdne, druha z Prahy. To wsse z gazyka latinského w czesky prelozeno od Matausse Hosja z Wysokého Meyta*, Prague, 1590. Le second réunit les traités de Possevino et de Broniowski également publiés une seule fois dans un volume intitulé : *Antonii Possevini, Societatis Jesu, Moscovia, et alia Opera, quibus nunc recens, propter materiæ similitudinem, et regionum quarum historias explicant, vicinitatem, adiuncta sunt, Martini Broniovii de Biezdzsedea, bis in Tartariam nomine Stephani Primi Poloniæ Regis Legati, Tartariæ Descriptio, antehac nunquam in lucem edita, cum tabula geographica eiusdem Chersonesus Tauricæ: Transylvaniæ, ac Moldaviæ, Aliarumque vicinarum regionum succincta descriptio Georgii a Reichersdorff Transylvani, cum tabulis geographicis tam Moldaviæ, quam Transylvaniæ. Item, Georgii Werneri de Admirandis Hungariæ Aquis hypomnemation, addita tabella lacus mirabilis ad Cirknitz*, Cologne, Birckmann, 1595.

[58] Ce volume comporte une pagination continue – Herberstein (pp. 1-157) et Giovio (pp. 159-175) – ce qui constitue un indicateur de la volonté de publier ensemble les deux traités. Pour les publications « juxtaposées » de Herberstein-Giovio, voir Annexe I.

[59] Selon O.F. Kudrjavcev (*Rossija*, p. 220), le traité de Giovio sert de complément à celui de Herberstein.

d'ailleurs à ce sujet que le traité de Giovio est le seul livre qui ait droit à un éloge de la part du diplomate impérial dans la dédicace du traité *Rerum Moscovitica-rum Commentarii*. Qui a eu l'idée de publier ensemble ces deux traités? L'état actuel des recherches ne m'a pas permis de trouver des précisions à ce sujet. Toutefois je pencherais en faveur d'un choix du libraire-éditeur humaniste Oporinus qui, le premier, a voulu offrir simultanément au public désireux de connaître la Moscovie les deux ouvrages de synthèse disponibles à son époque[60]. Cette démarche semble avoir été couronnée de succès puisque l'expérience est renouvelée à huit reprises au moins et qu'une des publications « juxtaposées » en latin établies par Oporinus est l'objet d'une traduction en allemand à partir de 1563[61].

3. PRINCIPAUX LIEUX DE PUBLICATION ET ÉDITEURS

A. Les principaux centres de publication

Pour connaître les principaux centres de diffusion des ouvrages sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne en Occident, j'ai répertorié pour chacune des sources primaires étudiées leurs différents lieux de publication qui sont repris dans le tableau de la page suivante:

À l'analyse de ce tableau, on observe sans surprise que les sources primaires sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne sont publiées dans un grand nombre de villes réparties dans tout l'Occident. Cependant, on observe en même temps que certains noms de villes reviennent plus souvent que d'autres. Ces villes sont principalement Bâle, Francfort et Venise et, dans une moindre mesure, Cracovie et Londres. Il convient à ce propos de préciser que si les présents constats s'appliquent uniquement aux ouvrages premiers du corpus

---

[60] La contribution d'Oporinus dans la diffusion des connaissances sur la Moscovie et la Ruthénie sera étudié dans le point suivant de ce chapitre.

[61] Volume publié à Bâle par Nikolaus Brillinger et Marx Russinger et intitulé: *Moscoviter wunderbare Historien: In welcher dess treffenlichen Grossen land Reüssen, sampt der hauptstatt Moscauw, und anderer nammhaftigen umligenden Fürstenthumb und stetten gelegenheit, Religion, und seltzame gebreüch: Auch dess erschrockenlichen Grossfürsten zu Moscauw harkommen, mannliche tathen, gewalt, und lands ordnung, auff das fleyssigest ordenlichen begriffen: so alles bisshar bey uns uns in Teütscher nation unbekandt gewesen. Erstlich durch den wolgebornen herren Sigmunden Freyherren zu Herberstein, Neyperg, und Guetenhag etc. welcher zu etlichen malen Rom. Kay. und Künig. May. in selbigen landen Legat gewesen, fleyssig zu latein beschriben: Jetz zumalen aber, zu ehren und wolgefallen dem wolgebornen herren Johans Graven zu Nassaw etc. durch Heinrich Pantaleon, der Freyen künsten und Artzney doctorn zu Basel, auf das treüwlichest verteütschet und in truck verfertiget: Alles gantz wunderbar, nutzlich, und kurtzweylig zu lesen. Mitsampt H. Pauli Jovij Moscowitischer landen, und H. Georgen Wernhern Ungarischer wunderbaren wassern beschreibung, auch etlichen schönen Figuren und Landtaflen, darzu einem vollkommenen Register bezieret.*

Lieux d'Édition des ouvrages Moscovie & Ruthénie	Amberg	Amsterdam	Anvers	Augsbourg	Bâle	Cologne	Cracovie	Ferrare	Francfort	Görlitz	Leipzig	Londres	Madrid	Mantoue	Paris	Prague	Rome	Spire	Strasbourg	Tübingen	Venise	Vienne	Vilna
1) Récits de voyage																							
Contarini	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1487, 1524, 43, 45, 59, 74 & 83	/	/
Adams	/	/	/	/	/	/	/	/	1600	/	/	1554, 89, 98	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Cobenzl	/	/	/	/	/	1589	/	/	1579	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Jésuite An.	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1584	/	/	/	/	/	/
Turberville	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1587, 89, 98	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Chancellor, Jenk., Best., Southam, Randolph, Bowes	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1589 & 1598	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Webbe	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1590	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
2) Traités																							
Miechów	/	/	1563	1518	1532, 37, 55, 82	/	1517, 21, 35, 41, 45	/	1600	/	/	/	/	1534	1532	/	/	/	1534	/	1542, 61, 62, 83, 84	/	/
Fabri	/	/	/	/	1526, 41	/	/	/	1600	/	/	1555, 1577	/	/	/	/	/	1582	/	/	/	/	/
Giovio	/	/	1557 1563	/	1527, 32, 34, 37, 45, 51, 55, 56, 61, 63, 67, 71 (2x), 76, 78, 82	/	/	/	1576 1579 1600	/	/	1555, 1577	/	/	1532	/	1525	/	1534	/	1545, 1559, 1574, 1583	/	/
Herberstein	/	/	1557	/	1551, 56, 63, 67, 71, 76, 82, 89	/	/	/	1576 1579 1584 1600	/	/	1555, 77, 98	/	/	/	1590	/	/	/	/	1550, 1574, 1583	1549 1557	/
Magnus	1599	1586 1599	1558 (2x), 61, 62 (2x), 70	/	1567 (3x)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1555	/	1567	/	1559, 1561, 1565	/	/
Kromer	/	/	/	/	582	1577 ,78, 89	/	/	1575	/	/	/	1588	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Sarnicki	/	/	/	/	/	/	1585	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Guagnini	/	/	/	/	1582	/	1578	/	1584 1600	/	/	/	/	/	/	1590	/	1581 ,82 (2x),	/	/	1583	/	/
Oderborn	/	/	/	/	/	/	/	/	1584	/	1597	/	/	/	/	/	/	1582	/	1583	/	/	/
Possevino	/	/	1587	/	/	1587 1595	/	1592	/	/	/	/	/	1596	/	/	/	/	/	/	/	/	1586
Fletcher	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	1591 1598	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Broniowski	/	/	/	/	/	1595	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
3) Chroniques																							
Krantz	/	/	/	/	/	1519	/	/	1575 1580	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Heidenstein	/	/	/	/	1588	1589	1584	/	1600	1590	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Kromer	/	/	/	/	1555 (2x), 58, 62, 68, 82	1589	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Lieux d'Édition des ouvrages Moscovie & Ruthénie	Amberg	Amsterdam	Anvers	Augsbourg	Bâle	Cologne	Cracovie	Ferrare	Francfort	Görlitz	Leipzig	Londres	Madrid	Mantoue	Paris	Prague	Rome	Spire	Strasbourg	Tübingen	Venise	Vienne	Vilna

étudié, ils pourront être étendus aux ouvrages de seconde main étudiés dans le chapitre suivant[62].

Le succès de Bâle comme lieu d'impression de plusieurs ouvrages traitant de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne n'est pas dû à un intérêt particulier des libraires-éditeurs de cette ville pour ces contrées. Il s'explique par le fait que Bâle constitue au XVIe siècle un important foyer de l'Humanisme qui bénéficie de l'atmosphère de tolérance régnant dans cette cité et de l'existence d'une censure relativement légère par rapport à d'autres villes[63]. Ce foyer réunit de nombreux lettrés, dont Erasme, et des libraires-éditeurs de grand talent qui travaillent pour ces derniers. L'imprimerie bâloise jouit à l'époque d'une grande renommée en Occident, en particulier pour les éditions latines de qualité que réclame le public lettré. Erasme n'est-il d'ailleurs pas venu séjourner pendant trois années dans la cité rhénane pour être près de son libraire-éditeur attitré Johann Froben (*c.1460-†1527). Or la majorité des auteurs des textes primaires sur la Moscovie et la Ruthénie font partie du monde lettré. Il n'est donc pas étonnant que plusieurs d'entre eux aient choisi de faire éditer leur œuvre à Bâle. De plus, Bâle est située au centre de l'Europe occidentale, entre la France, l'Empire germanique et la péninsule italienne, et au carrefour de plusieurs routes commerciales. Ses libraires-éditeurs ajoutent à leur réputation de savoir-faire celle d'une habileté à saisir aux moments opportuns les demandes du marché du livre et par conséquent une aptitude particulière à assurer une bonne diffusion à leurs ouvrages édités.

Le nom de Francfort apparaît, à l'examen du tableau, surtout dans le dernier quart du XVIe siècle, période qui correspond à l'essor – plus tardif – de l'imprimerie dans la cité de Franconie[64]. La publication de plusieurs ouvrages sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne dans cette ville ne surprend pas. En effet, elle compte, à l'instar de Bâle, des libraires-éditeurs réputés et surtout est depuis longtemps le lieu de grandes foires commerciales internationales qui deviennent au cours du XVIe siècle le rendez-vous des typographes de toute l'Europe venus y présenter leurs nouveautés. Ils en feront même la métropole du commerce du livre européen jusqu'en 1626. En étant publiés à Francfort, les ouvrages sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne sont logiquement assurés d'une bonne diffusion.

---

[62] Cf. Annexe I. Aux villes déjà citées, il convient d'ajouter Anvers, lieu d'édition de plusieurs de nos traités dans la seconde moitié du XVIe siècle, période de gloire de l'imprimerie anversoise. Par ailleurs, Paris joue un rôle important en tant que lieu d'édition de plusieurs ouvrages de seconde main sur la Moscovie et/ou la Ruthénie polono-lituanienne écrits ou traduits en français.

[63] Pour une histoire de l'Humanisme et de l'imprimerie à Bâle, voir e.a. A. Johnson, *The first Century of printing at Basle*, Londres, 1926; K. Schottenloher, *Bücher*, p. 187 et 192 et H. Guggisberg, *Basel in the Sixteenth Century: Aspect of the City Republic before, during and after the Reformation*, St Louis (Missouri), 1982. Les publications bâloises consacrées à la Moscovie au XVIe siècle ont été passées en revue par O.F. Kudrjavcev, «Bazel'skoe», pp. 121-127.

[64] L'essor de l'imprimerie à Francfort et ses origines sont abordés par K. Schottenloher, *Op. cit.*, t. 1, pp. 254-256 et 274-276 et L. Febvre & H.-J. Martin, *Op. cit.*, p. 276.

Contrairement à Francfort, Venise apparaît relativement tôt comme lieu de publication des ouvrages sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne. Cette implication vénitienne est logique quand on sait que Venise constitue au XVIe l'un des centres les plus actifs de l'imprimerie en Europe et est même considérée comme la «capitale des imprimeurs» pour reprendre les termes de H.-J. Martin[65]. D'autre part, l'intérêt des libraires-éditeurs vénitiens pour les ouvrages sur la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne s'inscrit dans le cadre d'un intérêt traditionnel à Venise à l'égard des régions de l'Orient, lequel est dicté principalement par des raisons politiques et économiques. Rappelons à cet égard que la Sérénissime République est un des premiers États occidentaux à avoir noué des relations diplomatiques avec la Moscovie. Enfin, les élites vénitiennes, politiques et intellectuelles, suivent avec une grande attention les progrès accomplis dans les connaissances géographiques par le biais des voyages et des explorations[66]. Les libraires-éditeurs vénitiens cherchant à répondre à cette demande se sont spécialisés notamment dans les éditions à caractère géographique, en particulier les traités de chorographie et les récits de voyage. Il est intéressant à cet égard de constater que ce sont uniquement les ouvrages descriptifs au sujet de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne, et non des ouvrages narratifs comme les chroniques, qui sont publiés à Venise.

Face à Bâle, à Francfort et à Venise qui sont les principaux centres de diffusion des ouvrages premiers traitant de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne, Cracovie et Londres occupent une place également non négligeable[67]. L'examen du tableau fait apparaître que Cracovie est un lieu d'impression important pour les auteurs polonais analysés, même si elle n'exerce pas de monopole dans ce domaine, comme le prouve l'exemple de Kromer qui publie ses ouvrages à Bâle. La parution de livres traitant du monde slave oriental à Cracovie s'explique, selon moi, principalement pour deux raisons. La première raison est politique: Cracovie est le centre politique de la Pologne-Lituanie en sa qualité de principale résidence royale avant d'être supplantée par Varsovie à la fin du XVIe siècle. Il n'est dès lors pas surprenant que soient publiés dans cette ville des ouvrages traitant de la Moscovie, pays voisin avec lequel les souverains de l'État polono-lituanien ont de nombreux rapports. La seconde raison est culturelle: Cracovie est au XVIe siècle le principal centre de l'imprimerie en Pologne-Lituanie et constitue l'un des grands foyers de l'Humanisme en Europe centrale et orientale; son université jouit d'une bonne réputation et a formé, comme nous avons déjà pu le constater à plus d'une reprise, quelques uns des auteurs étudiés. Tout ce petit monde se connaît et travaille en étroite symbiose. On peut donc s'attendre à ce que nos auteurs polo-

---

[65] L'essor de l'imprimerie à Venise est abordé par L. Febvre & H.-J. Martin, *Op. cit.*, p. 263, 265 et 271.

[66] Cf. e.a. M. Donattini, *Op. cit.*, pp. 79-81 et W. Leitsch, *Op. cit.*, pp. 17-18.

[67] Voir e.a. L. Febvre & H.-J. Martin, *Op. cit.*, pp. 274 et 285-288 et S. Fiszman (éd.), *The Polish Renaissance*.

nais qui décident de publier leur ouvrage pour un public lettré polonais choisissent de le faire imprimer à Cracovie.

Alors que la capitale de la Pologne est pour les Polonais un lieu important de publication des ouvrages premiers sur le monde slave oriental, Londres est au XVIe siècle l'unique lieu d'édition pour les auteurs anglais concernés par la Moscovie. La raison en est que les auteurs anglais écrivent d'abord et avant tout pour leurs compatriotes dans leur langue maternelle, dont la connaissance ne s'étend guère au-delà du *Channel*. En outre, le choix de Londres est dicté par le fait que la capitale anglaise est le principal centre d'imprimerie de l'Angleterre, voire le seul en dehors des universités de Cambridge et d'Oxford; cette situation est due à des décisions politiques: le pouvoir royal a en effet jugé bon de concentrer dans la capitale toute l'industrie typographique anglaise et de limiter le nombre d'ateliers pour pouvoir mieux la surveiller.

Interrogeons-nous à présent sur les différentes raisons qui ont pu motiver les choix du lieu de publication par les auteurs des textes primaires. Tout d'abord, on notera que certains ont choisi de publier leur ouvrage dans la ville où ils résidaient: c'est le cas notamment de Giovio et de Magnus à Rome, de Contarini à Venise, de Miechów à Cracovie, de Fletcher à Londres et de Herberstein à Vienne.

Ensuite, la qualité et les possibilités d'une diffusion large ont certainement pu être un motif parfois déterminant dans le choix des auteurs. Les parcours de Herberstein et de Kromer sont révélateurs à cet égard. Herberstein a commencé par publier ses *Rerum Moscoviticarum Commentarii* à Vienne, la résidence impériale, où il séjournait le plus souvent quand il n'était pas envoyé en mission. Mais cette *editio princeps* a été mal faite, car Vienne à l'époque ne possédait pas d'imprimeurs et d'éditeurs de grande renommée[68]. C'est sur le conseil de l'historien humaniste viennois Wolfgang Lazius (*1514-†1565)[69] que Herberstein confie la réédition (1551) de son traité au libraire-éditeur bâlois réputé

---

[68] La parution de l'*editio princeps* des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* est accueillie de manière positive dans la République des Lettres, mais la mauvaise qualité de l'impression est l'objet de critiques. Ainsi Cornelius de Schepper écrit, le 5 juin 1551 depuis Bruxelles, à son ami Herberstein la lettre suivante: «*Superiore mense Octobri accepi literas Magnificentiæ vestræ una cum libro rerum Moscoviticarum, qui in itinere per integrum annum hæserat. (...) Quod ad librum rerum Moscoviticarum attinet, is mire mihi placet. Cæterum miserandum est in manus tam mali typographi illum incidisse, qui neque characterem habet convenientem nec in imprimendo iudicium. Quare, si lubet, ego eundem curabo Antverpiæ excudi emendatum et bono charactere, si modo Magnificentia vestra intentionem super ea re suam ad me perscripserit (...).* (Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, Cod.13598, f°239). Extrait cité par Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 153. Ch. Harrauer cite encore des extraits d'autres lettres montrant le succès du livre de Herberstein dans le monde lettré de son époque (*Ibid.*, 1982, p. 153 et 157.).

[69] Lazius est professeur de médecine à l'université de Vienne, où Herberstein a effectué ses études. Il laisse la médecine de côté pour l'étude de l'histoire. Il devient historiographe de Ferdinand Ier de Habsbourg et préfet du cabinet des monnaies et médailles impérial.

Johannes Oporinus[70]. Certains choix non judicieux peuvent avoir des conséquences pour la diffusion d'un livre, comme Herberstein en refait l'expérience à propos de sa traduction allemande des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*. Le diplomate impérial commet en effet en 1557 la même erreur qu'en 1549 en la publiant à Vienne. Éditée par un imprimeur peu connu, Michael Zimmerman, elle ne rencontre guère de succès, contrairement à la traduction allemande réalisée par le médecin et historien bâlois Heinrich Pantaleon (*1522-†1595 – de son vrai nom Bantlin) qui paraît six ans plus tard[71]. Car cette dernière est publiée à Bâle et y est plusieurs fois rééditée par des libraires-éditeurs réputés. La traduction allemande réalisée par Herberstein semble à ce point mal diffusée que Pantaleon en ignore apparemment l'existence puisqu'il n'y fait pas la moindre allusion dans sa propre traduction élaborée à partir de l'édition latine de 1556 à Bâle. Contrairement à Herberstein, Kromer fait tout de suite un choix judicieux: il confie en effet l'impression du *De origine et rebus gestis Polonorum*, destiné principalement au public lettré occidental, au libraire-éditeur Oporinus. Sa décision de publier cette chronique à Bâle, plutôt qu'à Cracovie qui possède pourtant de bons ateliers d'imprimerie et où le prélat polonais réside de nombreuses années auprès de la Cour, s'explique par le fait qu'il cherche à assurer une large diffusion à son œuvre[72].

Enfin un dernier motif dans le choix de l'éditeur est l'existence de liens d'amitiés ou de relations entre les auteurs et des libraires-éditeurs. C'est le cas notamment de Miechów avec le libraire-éditeur cracovien Johann Haller

---

[70] Lazius sert d'intermédiaire entre Herberstein et Oporinus et joue à ce titre un rôle important dans les premières rééditions des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* (cf. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 153). Dans une lettre adressée au libraire-éditeur bâlois, Lazius déplore la mauvaise qualité de l'*editio princeps* du traité *Rerum Moscoviticarum Commentarii*: «*Fuere quidem obiter hi* [n.d.l.r. *Rerum Moscoviticarum Commentarii*] *apud nos excusi (ut sunt apud nos chalcographi) sed adeo corrupte adeoque absurdis typis uti vides (...)*» (Lettre publiée par Oporinus dans l'édition des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* imprimée dans son officine à Bâle en 1551). Extrait cité par Ch. Harrauer, *Op. cit.*, p. 153.

[71] Cf. W. Leitsch, «Probleme», p. 170. La traduction allemande de Pantaleon est publiée sous le titre suivant: *Moscoviter wunderbare Historien: In welcher dess treffenlichen Grossen land Reüssen, sampt der hauptstatt Moscauw, und anderer nammhaftigen umligenden Fürstenthumb und stetten gelegenheit, Religion, und seltzame gebreüch: Auch dess erschrockenlichen Grossfürsten zu Moscauw harkommen, mannliche tathen, gewalt, und lands ordnung, auff das fleyssigest ordenlichen begriffen: so alles bisshar bey uns uns in Teütscher nation unbekandt gewesen. Erstlich durch den wolgebornen herren Sigmunden Freyherren zu Herberstein, Neyperg, und Guetenhag etc. welcher zu etlichen malen Rom. Kay. und Künig. May. in selbigen landen Legat gewesen, fleyssig zu latein beschriben: Jetz zumalen aber, zu ehren und wolgefallen dem wolgebornen herren Johans Graven zu Nassaw etc. durch Heinrich Pantaleon, der Freyen künsten und Artzney doctorn zu Basel, auf das treüwlichest verteütschet und in truck verfertiget: Alles gantz wunderbar, nutzlich, und kurtzweylig zu lesen. Mitsampt H. Pauli Jovij Moscowitischer landen, und H. Georgen Wernhern Ungarischer wunderbaren wassern beschreibung, auch etlichen schönen Figuren und Landtaflen, darzu einem vollkommenen Register bezieret.* Le rôle de Pantaleon dans la diffusion des connaissances sur le monde slave oriental sera étudié dans le point suivant.

[72] Bâle est un centre actif d'édition des ouvrages écrits par les lettrés polonais au XVIe siècle (cf. A.L. Khoroškevič & V.I. Matuzova éds., *Mikhalon Litvin. O nravakh*, p. 26).

(*c.1467-†1525), chez qui il publie l'*editio princeps* de son *Tractatus de duabus Sarmatiis*[73]. Pour l'*editio princeps* des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Herberstein choisit les typographes viennois Egidius Aquilo (de son vrai nom Adler) et Johannes Carbo (de son vrai nom Khol), bien qu'ils ne soient pas les plus compétents dans le milieu de l'imprimerie. Le choix du diplomate impérial est en réalité motivé par le fait qu'Aquilo et Carbo sont en contact avec Hirsfogel, l'auteur de ses gravures de la Moscovie, et ont déjà travaillé pour ce dernier[74]. Si Herberstein confie par la suite, sur le conseil de Lazius, la réédition de son traité au célèbre libraire-éditeur bâlois Oporinus (1551 et 1556), il reste néanmoins fidèle à ses premiers éditeurs. En effet, lorsqu'il décide de publier, quelques années plus tard, sa propre traduction allemande des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, il en confie encore une fois l'impression, avec le succès que l'on sait, à l'officine d'Aquilo et de Carbo, laquelle a été entre-temps reprise par Michael Zimmerman. Quant à Kromer, il choisit de faire imprimer son traité *Polonia* chez le libraire-éditeur de Cologne Maternus Cholinus (*c.1525-†1588) qui publie déjà plusieurs écrits liturgiques pour le diocèse de Warmie, dont le savant polonais est l'évêque-coadjuteur depuis 1570[75].

Outre l'importance de certains lieux de publication, l'examen du tableau révèle également qu'un même ouvrage a été imprimé à plusieurs endroits différents. Pour ne citer que quelques cas exemplaires, le traité de Miechów a été publié à Cracovie, Augsbourg, Bâle, Strasbourg, Venise, Anvers et Francfort; celui de Giovio à Rome, Bâle, Venise, Strasbourg, Anvers, Francfort et Londres; celui de Herberstein à Vienne, Venise, Bâle, Anvers, Francfort, Londres et Prague; celui de Guagnini à Cracovie, Spire, Bâle, Venise, Francfort et Prague. Cette réalisation des éditions dans des villes différentes peut être rapide, comme le montrent les exemples significatifs de Miechów, de Giovio et de Herberstein[76]. À peine le *Tractatus de duabus Sarmatiis* sort-il des presses de Johann Haller, le 31 octobre 1517, qu'il est réédité quelques mois plus tard, en août 1518, à Augsbourg chez les imprimeurs Sigismund Grimm (†c.1530) et Marx Wirsung (†c.1532) sous l'impulsion du célèbre banquier Jakob Fugger (*1459-†1525). Jakob Fugger est en effet intéressé par cette description de l'Europe orientale où il a des investissements, et sa famille est de surcroît liée à celle des Turzoń de Cracovie, dont Miechów est très proche[77]; ceci explique proba-

---

[73] Cf. K. Buczek, *Op. cit.*, p. 107. Par la suite le *Tractatus de duabus Sarmatiis* est encore édité une fois par Haller en 1521.

[74] Sur les liens de Herberstein avec les imprimeurs viennois, cf. Ch. Harrauer, *Op. cit.*, p. 153 et A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 360 et 371.

[75] Cf. S. Kazikowski & R. Marchwiński (éds.), *Op. cit.*, p. XXIII.

[76] Voir Annexe I.

[77] Jakob Fugger est lié d'amitié avec le commerçant et ingénieur de Cracovie, Jan Turzoń (*1437-†1508), père de Stanisław Turzoń le dédicataire du *Tractatus de duabus Sarmatiis*. En outre ses deux neveux, Raymund (*1489†1535) et Anton Fugger (*1493-†1560), ont épousé les filles de Jan Turzoń, qui sont aussi les sœurs de Stanisław déjà cité. Au sujet de l'intérêt de Jakob Fugger pour le traité de Miechów et à propos de ses liens avec les Turzoń, voir e.a. E. Donnert, «Siegmund», p. 79 et K. Buczek, *Op. cit.*, p. 105.

blement pourquoi Fugger a reçu rapidement un exemplaire du *Tractatus de duabus Sarmatiis*. De même, le traité *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ* de Giovio, édité à Rome en 1525, paraît déjà à Bâle en 1527 chez le célèbre libraire-éditeur Johann Froben. La succession rapide des éditions est encore plus flagrante à propos du traité *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein. En effet, quelques mois après la parution de l'*editio princeps* à Vienne en 1549, le traité est imprimé à Venise en 1550 dans une traduction anonyme italienne chez l'éditeur Giovanni Battista Pedrezzano. Une telle rapidité permet de supposer que le traducteur a disposé pour son travail d'un manuscrit du traité qui lui était parvenu avant la parution même de l'*editio princeps*[78]. Un an plus tard, la version latine du traité est rééditée à Bâle chez Johannes Oporinus avec les corrections évoquées plus haut. En l'espace de moins de trois ans, le traité *Rerum Moscoviticarum Commentarii* a été imprimé dans trois villes européennes, ce qui constitue un indice intéressant de la rapidité de circulation des publications.

B. Quelques libraires-éditeurs renommés

Si un certain nombre d'ouvrages premiers sur la Moscovie et/ou la Ruthénie paraissent dans des centres importants de l'imprimerie européenne au XVIe siècle, ils peuvent être de la même façon publiés par des libraires-éditeurs réputés. Parmi les noms qui apparaissent dans la liste des ouvrages édités au XVIe siècle, on trouve certains grands noms de l'imprimerie bâloise (Johann Froben et son successeur Johann Herwagen [*1497-†1558], Johannes Oporinus et Heinrich Henricpetri [*1508-†1579]), de l'imprimerie vénitienne (Tommaso Giunti [*1494-†1566] et Gabriele Gioliti de' Ferrari [†apr.1578]), de l'imprimerie francfortoise (Sigmund Feyerabend [*1527/28-†1590] et Andreas Wechel [†1581]) et de l'imprimerie colonaise (Officine des Birckmann)[79]. On se retrouve une fois de plus plongé dans le milieu de la République des Lettres. Ainsi, pour reprendre quelques exemples, le *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów est publié par Herwagen (dans le *Novus Orbis* de Huttichius-Grynæus), Giolito de' Ferrari et Giunti (dans les *Navigationi et Viaggi* de Ramusio). Le traité *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ* de Giovio est publié par Froben, Herwagen (dans le *Novus Orbis* de Huttichius-Grynæus), Oporinus, Giunti (dans les *Navigationi et Viaggi* de Ramusio) et Feyerabend. Le traité *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein est publié par Oporinus, Giunti (dans les *Navigationi et Viaggi* de Ramusio) et Feyerabend. Enfin, la chronique *De origine et rebus gestis Polonorum* de Kromer est publiée par Oporinus, Henricpetri et Birckmann, tandis que sa *Polonia, sive de Situ* est publiée par Wechel et Birckmann.

---

[78] Cf. W. Leitsch, *Berichte*, pp. 37-38.

[79] Voir Annexe I.

4. LES TRADUCTIONS

Un autre facteur de diffusion des ouvrages premiers traitant de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne est constitué par les traductions. Déjà au Moyen Âge, des informations sur les Slaves orientaux faisaient l'objet de traductions, mais c'était seulement dans la mesure où elles étaient intégrées dans des ouvrages traduits dans différentes langues vulgaires (cas du récit de Marco Polo et de l'encyclopédie de Barthélemy l'Anglais). La nouveauté au XVIe siècle provient du fait que ce sont désormais des ouvrages consacrés à la Moscovie et/ou à la Ruthénie polono-lituanienne qui sont traduits en tant que tels, pour être rendus accessibles à un public plus large.

A. Textes traduits et langues de traduction

Les ouvrages premiers traitant de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne et les langues de traduction utilisées se répartissent de la façon suivante:

Traduction	Allemand	Anglais	Espagnol Portugais	Français	Italien	Néerlandais	Polonais Tchèque
Récits de voyage							
Adams	/	1589, 1598	/	/	/	/	/
Cobenzl	/	/	/	/	1589	/	/
Traités							
Miechów	1518, 1534	/	/	/	1561, 62, 83, 84	1563	1535, 41, 45 (P)
Giovio	1534, 63, 67, 76, 79	1555, 1577	/	/	1545, 59, 74, 83	1563	/
Fabri	/	1555, 1577	/	/	/	/	/
Herberstein	1557, 63, 67, 76, 79, 89	1555, 77, 98	/	/	1550, 1574, 1583	/	1590 (T)
Kromer	/	/	1588 (E)	/	/	/	/
Magnus	1567	/	/	1561	1559, 61, 65	1562, 1599	/
Guagnini	1582	/	/	/	1583	/	1590 (T)
Oderborn	1583	/	/	/	/	/	/
Possevino	/	/	/	/	1592, 1596	/	/
Chroniques							
Sabellico	/	/	1550 (P)	/	/	/	/
Krantz	1600	/	/	/	/	/	/
Kromer	1562	/	/	/	/	/	/
Heidenstein	1592	/	/	/	/	/	/

De l'examen de ce tableau, ressortent deux observations. La première concerne le nombre de sources traduites. Comme pour les publications, on constate que ce sont les traités qui sont le plus souvent traduits, contrairement aux récits de voyage qui demeurent en général accessibles uniquement dans la langue originale. Le manque de traductions des récits de voyage s'explique par les raisons déjà évoquées à propos des éditions.

La seconde observation concerne le nombre des langues dans lesquelles sont traduits les ouvrages premiers traitant du monde slave oriental. On retrouve les principales langues européennes: l'allemand, l'italien, l'anglais, le français, le néerlandais, le polonais, le tchèque, l'espagnol et le portugais. Les traductions allemandes et italiennes apparaissent les plus nombreuses puisque sur les quinze textes du tableau, neuf (Miechów, Giovio, Herberstein, Magnus, Guagnini, Oderborn, Krantz, Kromer [*De origine*] et Heidenstein) sont traduits en allemand et sept (Cobenzl, Miechów, Giovio, Herberstein, Magnus, Guagnini et Possevino) en italien. Ce constat ne doit pas étonner, car ces deux langues sont parlées dans des régions de l'Europe, où l'on s'intéresse particulièrement au monde slave oriental. Il est significatif que dans cet ensemble de traductions, on n'a pas seulement affaire à des textes traduits dans le cadre d'un recueil, mais aussi à des traductions isolées, comme par exemple celle de Giovio en 1545 (italien), celle de Herberstein en 1550 (italien), celle de Miechów en 1561 (italien) ou celle de Possevino en 1592 (italien). Après l'allemand et l'italien, les langues les plus utilisées dans les traductions sont l'anglais et le néerlandais. Mais contrairement au cas précédent, les textes traitant du monde slave oriental sont traduits non pour eux-mêmes, mais parce qu'ils font partie de recueils qui ont été composés ou traduits dans ces langues.

À la différence de l'allemand et de l'italien, l'espagnol, le portugais et le français sont faiblement représentés dans ce tableau. Ce constat peut être expliqué, à propos des Espagnols et des Portugais, par le fait qu'ils ne s'intéressent guère aux lointains Slaves orientaux et que leur regard se porte plutôt vers l'Atlantique et le Nouveau Monde. La situation est semblable pour les Français qui sont encore peu présents en Moscovie au XVIe siècle. Enfin, il faut noter l'absence complète des langues scandinaves, contrairement au Moyen Âge où l'on avait de nombreuses mentions de la Russia dans les sagas. S'agit-il d'un manque d'intérêt de la part de ces pays à l'égard du monde slave oriental? Ou simplement n'ont-ils pas besoin d'en connaître davantage sur les Slaves orientaux avec lesquels ils ont des contacts politiques et économiques?

B. Qualité des traductions

Il convient à présent d'aborder la question de la qualité des traductions. Toutefois je n'entrerai pas dans le détail de cette problématique qui a déjà fait l'objet de plusieurs travaux de W. Leitsch auxquels je me réfère. Consacrées à différentes traductions (allemandes, italiennes et anglaises) des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein et aux traductions italiennes des ouvrages sur

la Moscovie, les analyses de W. Leitsch donnent un bon aperçu des problèmes auxquels pouvaient être confrontés les traducteurs au XVIe siècle[80].

Comme on pouvait s'y attendre, la qualité des traductions des ouvrages premiers sur le monde slave oriental est fort variable. À titre d'exemple, la première traduction italienne anonyme du traité de Giovio publiée en 1545 contient beaucoup de fautes, notamment dans l'orthographe des noms de lieux, contrairement à celle qui a été réalisée par Ramusio pour le deuxième volume des *Navigationi et Viaggi* publiée en 1559[81]. De même la traduction allemande des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* effectuée par Herberstein pour l'édition de 1557 à Vienne, déjà évoquée plus haut, est de meilleure qualité que celle qui a été réalisée pour l'édition de Bâle en 1563 par le médecin allemand Heinrich Pantaleon, lequel connaissait bien le latin, mais n'a pas toujours bien compris ce qu'il traduisait[82].

Dans son analyse minutieuse des différentes traductions du texte de Herberstein, W. Leitsch répertorie les différents types d'erreurs qu'on peut y rencontrer. Outre l'inévitable mauvaise orthographe des noms de lieux moscovites et ruthènes qui devaient probablement paraître bien «barbares» à des non initiés et les non moins inévitables omissions, W. Leitsch repère de nombreuses erreurs dues à une mauvaise compréhension par les traducteurs du sens d'une phrase ou d'un mot. Par exemple, alors que Herberstein évoquait la communion donnée aux fidèles avec une cuillère, le traducteur anonyme de l'édition italienne de 1550 croit que la cuillère est une mesure de capacité. De même, Giovio écrit que chaque région de Moscovie a ses églises et que l'église dédiée à la Vierge se trouve dans un endroit bien visible. Le traducteur anonyme de l'édition de 1545 déforme cette phrase en écrivant que chaque région de la Moscovie a une belle église dédiée à la Vierge. En revanche, la traduction italienne de Ramusio respecte le sens de la phrase de Giovio. W. Leitsch constate également que les traducteurs prennent parfois quelques libertés ou font preuve de négligence dans leur traduction. Ainsi, à propos du cérémonial de la Cour, Herberstein raconte que l'hôte étranger après avoir été congédié peut être raccompagné jusqu'au bord de l'escalier. Dans la traduction italienne de 1550, le sens est complètement modifié puisqu'il est écrit que l'hôte est accompagné jusqu'au pied de l'escalier. W. Leitsch évoque encore des phrases traduites dont le sens est contraire à ce qui était écrit dans le texte original. Ainsi le mot «*Russia*» qui selon Herberstein signifiait «disperser» devient chez le traducteur italien anonyme de 1550 «rassembler». De même, alors que le diplomate impérial raconte que les soldats moscovites combattent mieux de loin que de près on trouve écrit exactement le contraire dans la traduction italienne de 1550. Ces

[80] Cf. W. Leitsch, «Herbersteins», pp. 177-194; Id., «Probleme», pp. 165-178; Id., *Berichte*; Id., «O rannikh», pp. 76-79 et Id., «Zu einer», pp. 327-347.

[81] Cf. W. Leitsch, *Berichte*, pp. 29-35.

[82] Pour un inventaire des différents types de fautes dans les traductions, cf. W. Leitsch, «Herbersteins», pp. 179-194 et Id., «Probleme», pp. 169-171.

exemples d'erreurs et d'imprécisions peuvent être multipliés, comme le montrent les travaux de W. Leitsch, auxquels je renvoie les lecteurs[83]. Si les traductions sont loin d'être parfaites, on a cependant en général plutôt affaire à des modifications ponctuelles qui altèrent le sens du texte sans toutefois le modifier fondamentalement.

C. Quelques traducteurs renommés

Tandis que certains traducteurs ne sont pas ou peu connus, ou même demeurent dans l'anonymat, il en est au contraire quelques uns qui sont passés à la postérité. Certains d'entre eux sont des lettrés qui appartiennent au même milieu intellectuel que la majorité des auteurs des sources primaires. On se retrouve une fois de plus au sein de la République des Lettres. On compte parmi ces traducteurs Ramusio et Eden, déjà abondamment évoqués. Le premier est l'auteur de la première bonne traduction italienne du traité de Giovio intégrée dans son recueil *Delle Navigationi et Viaggi*. Le second a traduit en anglais les deux traités de Giovio et de Fabri et partiellement celui de Herberstein. Cette dernière traduction est, selon W. Leitsch, de bonne qualité également[84]. Le nom d'un traducteur qui revient souvent dans la liste des différentes publications des textes primaires à la Renaissance est celui de Pantaleon déjà cité. Cet humaniste bâlois est, comme beaucoup de lettrés de son époque, un homme qui touche à beaucoup de domaines: médecine, histoire, théologie. Professeur à l'université de Bâle, c'est un polygraphe qui a laissé une œuvre variée, dans laquelle on trouve notamment plusieurs traductions allemandes de sources narratives diverses. Parmi elles figurent les traités de Herberstein et de Giovio et la chronique de Kromer[85]. Enfin, il faut encore mentionner le nom de Johann Eck (*1486-†1543). Ce théologien catholique, connu surtout comme l'un des principaux adversaires de Luther dès le début de la Réforme, est aussi l'auteur en 1518 de la première traduction du traité de Miechów en langue vulgaire, en l'occurrence l'allemand[86].

D. Traductions commandées?

Les traducteurs des textes primaires ont-ils réalisé leur traduction de leur propre initiative ou ont-ils agi sur commande? L'état actuel des recherches ne permet pas de fournir une réponse pour tous les cas.

À propos de la traduction allemande du *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów, l'initiative en serait venue de Eck lui-même, convaincu de la valeur de ce traité qu'il avait défendu au sein de la République des Lettres. Toutefois on

---

[83] Exemples cités par W. Leitsch, *Berichte*, p. 33, 115, 130, 141 et 142.

[84] Cf. W. Leitsch, «O rannikh», pp. 77-78.

[85] Cf. Annexe I.

[86] Il est aussi le réalisateur de la première édition latine du *Tractatus de duabus Sarmatiis* publiée dans l'Empire germanique.

peut raisonnablement penser que Jakob Fugger a également joué un rôle important dans cette entreprise qui l'intéressait pour les raisons évoquées un peu plus haut. D'une part, on sait que c'est lui qui a remis un exemplaire de l'ouvrage à Eck, client de sa banque à Augsbourg. D'autre part, on peut se demander s'il n'a pas aussi soutenu financièrement le projet. Le fait que la traduction allemande du *Tractatus* soit dédiée au célèbre banquier de Charles Quint est révélateur du rôle qu'il a pu jouer à cet égard. De plus, elle est publiée pour la première fois à Augsbourg, ville qui est certes à l'époque un important centre de l'imprimerie allemande, mais aussi, ne l'oublions pas, le quartier général des Fugger[87]. Si la répartition des rôles entre Eck et Fugger n'apparaît pas clairement, tel n'est pas le cas de Ramusio et de Eden. On sait que tous les deux ont réalisé leur traduction de leur propre initiative, puisqu'ils cherchaient à rendre les textes des voyageurs accessibles à l'ensemble de leurs compatriotes dans leur langue maternelle. Dans le cas de Pantaleon, il est difficile d'apporter une réponse précise. Humaniste habitant à Bâle et enseignant de surcroît dans l'université de cette ville, il a certainement dû avoir des contacts suivis avec de grands libraires-éditeurs bâlois, tel Oporinus[88]. Ces derniers, au fait des attentes du marché du livre, auraient très bien pu lui commander des traductions de certains ouvrages à succès, comme par exemple le livre de Herberstein. Enfin, les traductions peuvent parfois être une « affaire de famille ». Ainsi on découvre que l'auteur de la version italienne de la *Moscovia* de Possevino n'est autre que le neveu de l'auteur, Giovanni Battista Possevino[89].

[87] Sur les rapports Eck-Fugger et la traduction allemande du *Tractatus*, voir E. Donnert, *Op. cit.*, p. 79 et L. Bazylev, *Op. cit.*, p. 139.

[88] Cf. e.a. Killy, « Pantaleon, Heinrich, eigentl. Hans Heinrich Bantlin », *DBE*, t. 7, 1998, p. 557.

[89] Cf. Annexe I.

CHAPITRE II

LES EMPRUNTS

1. ÉTAT DE LA RECHERCHE

Les emprunts d'informations sur la Russia attestés dans les sources occidentales remontent au moins à la seconde moitié du XIIe siècle; mais ils sont demeurés fragmentaires au Moyen Âge, à la mesure des informations divulguées sur ce pays en Occident à cette époque. La situation évolue beaucoup à la Renaissance. En effet, de même que les connaissances sur le monde slave oriental ont fait des progrès considérables en quantité et en qualité au cours du XVIe siècle, les emprunts d'informations dans les sources occidentales se développent également dans de grandes proportions. Mais avant d'entrer dans le détail, il importe de donner un bref aperçu historiographique de l'étude de ces emprunts.

L'intérêt des historiens pour la problématique des emprunts dans les textes occidentaux sur le monde «russe» est ancien. En effet, depuis la parution en 1846 de l'inventaire analytique fondamental de F. von Adelung, nombreux sont les historiens travaillant à partir de ces textes occidentaux, en particulier ceux du XVIe siècle, à avoir fait des allusions plus ou moins longues à des emprunts entre eux[1]. En outre, certains historiens ont étudié de manière approfondie des cas individuels de copiages. Ainsi V. Ogorodnikov a prouvé par une analyse comparée de textes les nombreux liens qui existaient entre la description de la Moscovie de Giovio et celle du Vénitien Foscarini. Cette démarche a été poursuivie par E.Č. Skržinskaja et O.F. Kudrjavcev: E.Č. Skržinskaja a démontré les liens entre la narration du séjour en Moscovie de Contarini et la description de ce pays par Giosafat Barbaro, son contemporain; O.F. Kudrjavcev a étudié les emprunts que le théologien hollandais Pighius fait dans sa description de la Moscovie au traité de Miechów[2]. D'autres historiens se sont plutôt intéressés à

---

[1] Cf. e.a. M.E. Pommier, *Op. cit.;* A. Cronia, *La conoscenza*; I. Luzzana Caraci, «Raffaello»; Ch.J. Halperin, *Op. cit.;* S. Kazikowski & R. Marchwiński (éds.), *Op. cit.;* G. D'Amato, *Op. cit.;* J.A. Limonov, *Kul'turnye*; O. Halecki, *From Florence*; H. Barycz, «O znajomości» et A.I. Rogov, *Russko-pol'skie.*

[2] Cf. V. Ogorodnikov (éd.), «Donesenie o Moskovii vtoroj poloviny XVI veka» [russe: Rapport sur la Moscovie de la seconde moitié du XVIe siècle], *ČIOIDR*, 1913, Lb.2(3), pp. I-XIX et 1-44; E.Č. Skržinskaja (éd.), *Barbaro*, pp. 96-103 et O.F. Kudrjavcev (éd.), *Rossija*, pp. 118-134.

la fortune d'un ouvrage particulier à travers les emprunts qui lui sont faits. Ainsi l'influence exercée par le *Tractatus de duabus Sarmatiis* dans les descriptions de la Ruthénie et de la Moscovie a été l'objet d'une étude synthétique dans les articles de K. Buczek et de S. Fiszman[3]. Toutefois l'ouvrage qui a été le plus étudié dans cette perspective est, comme on pouvait s'y attendre, le traité *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein. Les historiens E.A. Bond, S.M. Seredonin, R. Pipes et S.H. Baron ont montré l'influence importante exercée par cet ouvrage sur le *Russe Common Wealth* de Fletcher[4]. Par ailleurs, dans un article récent, S.H. Baron s'est efforcé de démontrer l'existence d'emprunts au livre de Herberstein dans certains récits de voyage anglais du XVIe siècle. Quant à W. Leitsch, il a analysé les emprunts faits au texte de Herberstein et leurs modalités à travers onze auteurs de traités et de récits de voyage des XVIe et XVIIe siècles[5].

Outre ces études particulières, deux ouvrages plus généraux ont guidé mon enquête sur les emprunts. Le premier est le livre d'A. Kappeler consacré à l'image du règne d'Ivan le Terrible dans les écrits continentaux du XVIe siècle. Dans la première partie consacrée à la présentation de ces différents textes, A. Kappeler repère plusieurs emprunts même si ces derniers ne constituent pas l'objectif principal de son livre. Le second ouvrage est l'inventaire analytique des sources occidentales primaires et secondaires sur la Moscovie publié par M. Poe[6]. Celui-ci s'est efforcé, pour chaque auteur, d'indiquer les sources d'inspiration éventuelles. Malgré le grand nombre d'informations fournies dans ce livre sur les sources secondaires consacrées à la Moscovie et sur les ouvrages qui les ont inspirées, des compléments peuvent encore être apportés: mes recherches m'ont ainsi permis d'ajouter à la liste de M. Poe quelques atlas et cosmographies. En outre, la lecture comparée des textes du corpus analysé m'a permis de compléter largement le tableau des emprunts donné par M. Poe. Enfin, mon étude a été également étendue aux emprunts dans les descriptions de la Ruthénie polono-lituanienne et non plus uniquement à ceux de la seule Moscovie, comme c'était le cas dans le livre de M. Poe.

Si la problématique des emprunts dans les sources occidentales de la Moscovie a fait l'objet de travaux nombreux et divers, il n'existe cependant à l'heure actuelle encore aucune étude de synthèse sur le sujet. C'est cette lacune que je m'efforcerai de combler dans le présent chapitre qui traitera respectivement des

---

[3] Cf. e.a. K. Buczek, *Op. cit.*, pp. 152-157 et S. Fiszman, «The Significance», pp. 239-242 et 246.

[4] Cf. E.A. Bond (éd.), *Russia*, pp. 98-99; S.M. Seredonin, *Sočinenie Džil'sa Fletčera (Giles Fletcher) "Of the Russe common wealth" kak istoričeskij istočnik* [russe: L'ouvrage de Giles Fletcher (...) comme source historique], Saint-Petersbourg, 1891, pp. 45-56 (Zapiski Istoriko-Filologičeskogo Fakul'teta Imperatorskogo Sankt-Peterburgskogo Universiteta, t. 27); R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 19-21; S.H. Baron, «Herberstein's», pp. 251-260.

[5] Cf. W. Leitsch, «Herberstein's», pp. 163-177 et S.H. Baron, «The Influence», pp. 1-17.

[6] Cf. A. Kappeler, *Op. cit.*, pp. 22-95 et M. Poe, *Foreign*, pp. 56-135. M. Poe est aussi l'auteur d'un article consacré aux emprunts dans les descriptions de la Moscovie dans les cosmographies allemandes de la 1ère moitié du XVIe siècle («Muscovy», pp. 89-106).

auteurs des emprunts, des ouvrages copiés, des modes d'emprunt et des types d'informations copiés.

2. DEUX DIAGRAMMES

À partir des emprunts repérés au cours de ma lecture comparée des textes, j'ai constitué deux diagrammes qui représentent le cheminement des informations sur les Slaves orientaux moscovites et ruthènes jusqu'au milieu du XVIe siècle (premier diagramme) et durant la seconde moitié du XVIe siècle (second diagramme). La date limite entre les deux est 1549, date qui correspond à la parution de l'*editio princeps* du traité de Herberstein. Le choix de cette division chronologique s'imposait de lui-même. D'une part, le livre de Herberstein paraît au milieu du XVIe siècle, ce qui avait l'avantage de couper l'étude des époques des emprunts en deux parties relativement égales. D'autre part, la parution de cet ouvrage fondamental pour les connaissances du monde slave oriental a exercé une influence considérable dans la République des Lettres; il importait par conséquent de dresser deux tableaux présentant respectivement les cheminements de l'information antérieurs et postérieurs à sa publication. Enfin il faut préciser que si j'ai choisi délibérément de me limiter aux emprunts du XVIe siècle, ils se poursuivent bien entendu au-delà de 1600.

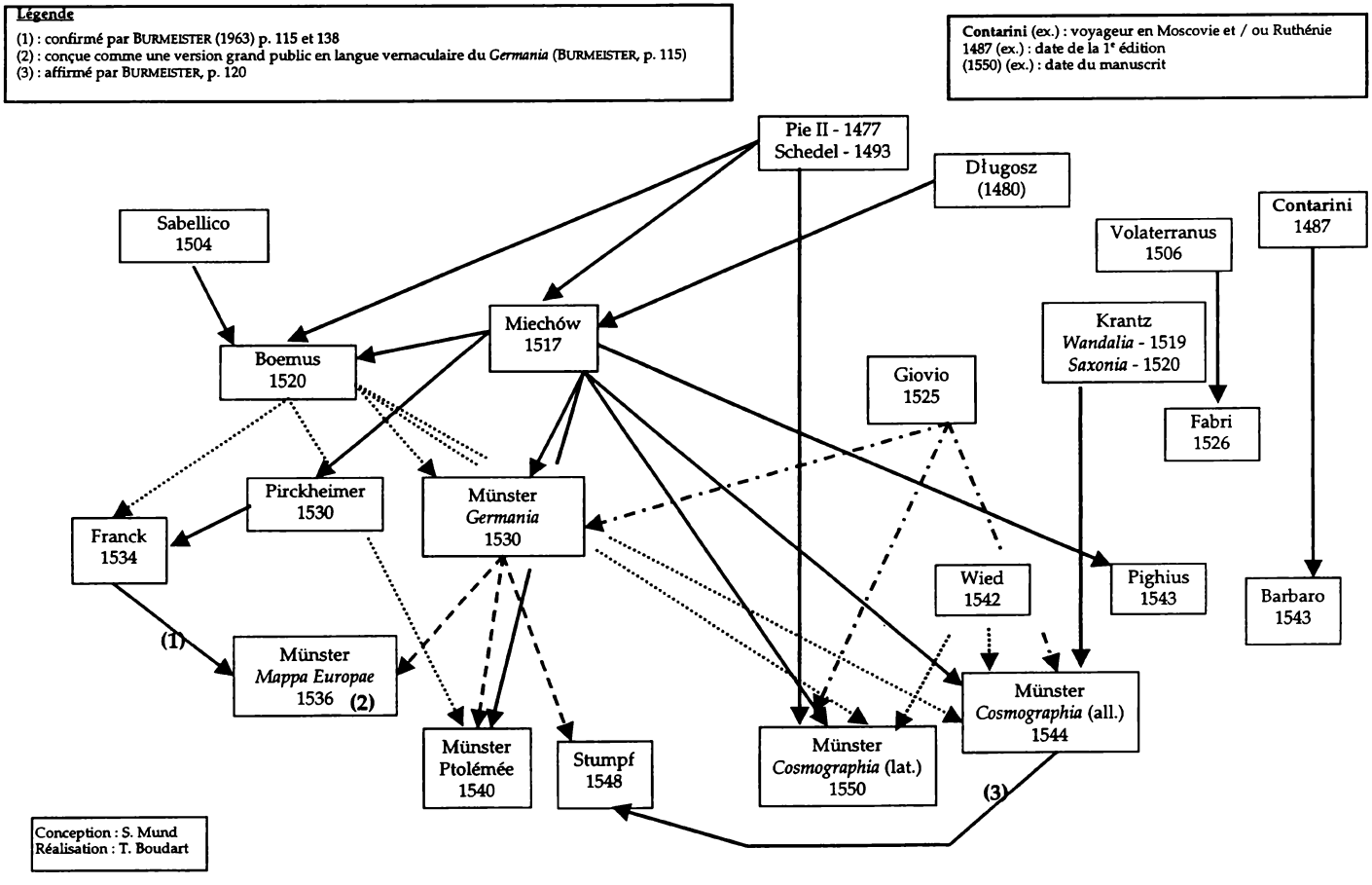
A. Les copieurs

À la lecture de ces diagrammes, deux observations s'imposent d'emblée. D'une part, on trouve plusieurs nouveaux noms d'auteurs, ce qui atteste un nombre important d'emprunts et constitue en soi déjà un grand changement par rapport au Moyen Âge. D'autre part, on constate que les emprunts sont beaucoup plus nombreux dans la seconde moitié du XVIe siècle que dans la première moitié et que ce phénomène n'est pas étranger à la parution du livre de Herberstein.

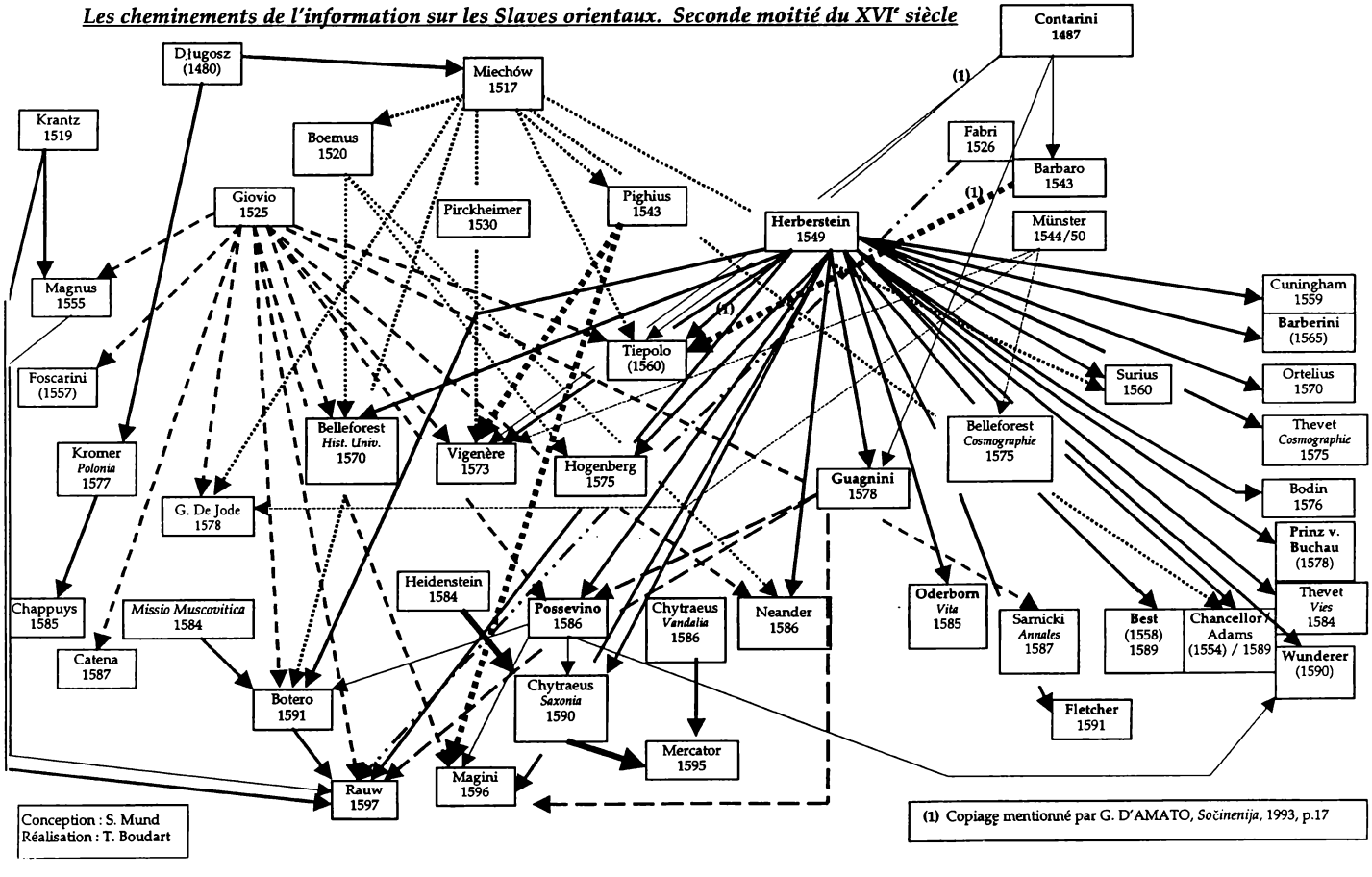
Lorsqu'on passe en revue les «ouvrages copieurs», dont les auteurs sont repris dans les deux diagrammes, on peut les répartir en quatre catégories: ouvrages à caractère géographique, livres d'histoire, traités de philosophie politique et même récits de voyage. Parmi les auteurs de ces «ouvrages copieurs», on découvre des noms déjà rencontrés dans l'étude des traités et des récits de voyage, tels Adams, Jenkinson, Barberini, Printz von Buchau, Possevino et Fletcher[7]. Ce fait n'est a priori guère surprenant: il faut se rappeler que si ces

[7] Barberini et Printz von Buchau font partie des auteurs dont j'ai cité les ouvrages au début du chapitre consacré aux traités. Éditions utilisées: le traité de Barberini publié dans le recueil *Viaggi di Moscovia degli anni 1633-1636, libri III, cavati dal tedesco* (Viterbe, 1658), utilisé sous l'abréviation BARBERINI (1658) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Stamp. Barberini, p. VIII.78]; le traité de Printz publié dans la collection des *Scriptores Rerum Livonicarum* (t. 2, 1848, pp. 687-728), utilisé sous l'abréviation PRINTZ (1848).

Les cheminements de l'information sur les Slaves orientaux
Première moitié du XVIe siècle



Les cheminements de l'information sur les Slaves orientaux. Seconde moitié du XVIe siècle



ouvrages sont originaux pour l'essentiel, leurs auteurs ont eu néanmoins recours à des lectures qui ont pu nourrir leur réflexion et enrichir leurs connaissances lors de la rédaction. Ayant déjà été étudiés plus haut, ils ne seront pas repris dans la présentation des « ouvrages copieurs ».

Comme on pouvait s'y attendre, les ouvrages à caractère géographique sont majoritaires dans les deux diagrammes. Cela s'explique par la nature même de la matière qui y est traitée: composant des descriptions géographiques, les auteurs de ces ouvrages sont les plus susceptibles de s'intéresser aux descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne. Les ouvrages à caractère géographique se répartissent en deux sous-groupes.

Un premier sous-groupe est constitué par les descriptions détaillées de la Moscovie qui sont présentées isolément. Il s'agit en l'occurrence de trois traités chorographiques déjà mentionnés plus haut[8], à savoir le *De Moscovia ad Clementem VII Pontificem Maximum* (*editio princeps* en 1543 à Venise[9]) du théologien hollandais Albertus Pighius et deux descriptions manuscrites d'origine vénitienne (rédigé vers 1557 et 1560), connues sous différents titres (*Relazione della Moscovia*, *Relatione di Moscovia* ou *Discorso della Moscovia*[10]) et attribuées respectivement à Marco Foscarini et à Francesco Tiepolo. Pighius a composé son traité à la Cour pontificale pour le pape Clément VII, dont il est proche; son intérêt pour la Moscovie s'explique à une époque où se nouent des contacts entre le Saint-Siège et Moscou, contacts marqués notamment par la visite du diplomate moscovite Gerasimov en 1525. Pighius prône un rapprochement de la Papauté avec ce pays chrétien oriental et l'Union entre les Églises romaine et moscovite, vieille chimère des papes, afin de pouvoir lutter contre les deux dangers qui menacent le plus la Chrétienté à l'époque: l'expansion ottomane et la Réforme luthérienne. Son petit traité contenant une description de la Moscovie a pour objectif principal de montrer au pape combien un rapprochement avec les Moscovites pourrait être bénéfique pour Rome et dans quelle mesure l'Union des Églises est favorablement perçue, selon le théologien hollandais, par le souverain moscovite. Pour décrire la Moscovie qu'il ne connaît pas personnellement, Pighius s'inspire principalement du *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów, l'ouvrage de l'époque le

---

[8] Voir au début du chapitre consacré aux traités.

[9] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation PIGHIUS (1543) [Londres, *British Library*, n°1056. b. 1. (1.)]. Malgré la mauvaise qualité du texte latin de l'*editio princeps*, j'ai choisi d'utiliser cette dernière plutôt que la traduction italienne figurant dans le recueil de Ramusio, car elle permet de mieux repérer la source d'inspiration de Pighius. Le traité de Pighius, publié quatre fois au XVIe siècle, a fait récemment l'objet d'une réédition par O.F. Kudrjavcev (*Op. cit.*, pp. 75-94).

[10] Je me référerai aux éditions les plus récentes réalisées par P. Licini: le traité de Foscarini édité dans *La Moscovia rappresentata* sera utilisé sous l'abréviation FOSCARINI (1988). Le traité de Tiepolo édité dans *La rotta di Nord-Est* sera utilisé sous l'abréviation TIEPOLO (1985).

plus instructif sur ce pays[11]. Comparée à celle du traité de Pighius, la genèse des descriptions de la Moscovie attribuées à Foscarini et à Tiepolo est moins bien connue. On sait toutefois qu'elles ont été composées à Venise à la fin des années 1550, c'est-à-dire à une époque où les autorités de la Sérénissime République cherchaient en général de nouvelles perspectives commerciales susceptibles de concurrencer le trafic de l'Atlantique aux mains des Espagnols et des Portugais, et s'intéressaient en particulier au développement de contacts commerciaux plus intenses avec la Moscovie. Car ce pays en pleine expansion vient alors d'accueillir les premiers Anglais, arrivés en mer Blanche par le Cap Nord (1553), et d'acquérir, grâce à la conquête des khanats tatars de Kazan' (1552) et d'Astrakhan' (1556), tout le cours inférieur de la Volga, ce qui lui assure le contrôle des routes vers la Perse, l'Asie centrale et l'Inde. Les deux descriptions de la Moscovie auraient été alors conçues dans l'optique d'informer les autorités vénitiennes sur ce pays et sur son potentiel économique. Comme leurs auteurs ne connaissaient pas la Moscovie, ils ont, à l'instar de Pighius, puisé leurs informations dans la lecture des descriptions connues de ce pays à leur époque[12].

Le second sous-groupe d'ouvrages géographiques comprend les descriptions synthétiques de la Moscovie et de la Ruthénie qui sont intégrées dans des traités au cadre géographique varié. Leur nombre est beaucoup plus important que celui du premier sous-groupe, puisqu'il comprend pas moins de vingt-trois ouvrages.

Deux ouvrages sont des traités de chorographie consacrés à un pays européen. Le premier qui présente la Suisse a été composé par l'historien suisse Johann Stumpf (*1500-†1574) et s'intitule *Gemeyner löblicher Eydgenossenschaft Stetten, Landen und Völckern Chronick wirdiger theaten Beschreybung* (*editio*

---

[11] Cf. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 68-69. Il est peut-être également basé sur des informations fournies par l'explorateur génois Centurione, de retour à Rome en 1525 en compagnie de Dmitrij Gerasimov (*Ibid.*, p. 66). Pour une analyse des informations sur la Moscovie dans le traité de Pighius, voir *Ibid.*, pp. 118-134 et S. Mund, «Le danger», pp. 67-78.

[12] TIEPOLO (1985), pp. 33-49 et FOSCARINI (1988), pp. 163-185. Au sujet de la genèse des descriptions attribuées à Foscarini et Tiepolo et les informations sur la Moscovie qu'elles contiennent, cf. e.a. V. Ogorodnikov, *Op. cit.*, pp. I-XIX; M. Modigliani, «Note», pp. 354-363; S.A. Anninskij, «Rassuždenie o delakh Moskovii Frančesko T'epolo» [russe: Discussion au sujet des affaires de la Moscovie chez Francesco Tiepolo], *Istoričeskij Arkhiv*, t. 3, 1940, pp. 306-326; E. Pommier, *Op. cit.*, pp. 255-257; A. Cronia, *Op. cit.*, pp. 104-105 et G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 90-95. Selon une hypothèse, intéressante mais invérifiable, de M. Modigliani, le récit attribué à Foscarini n'est pas un plagiat du traité de Giovio; au contraire les deux textes auraient une source commune, le récit du voyageur italien Paolo Centurione, dont aucun manuscrit ne nous est parvenu dans l'état actuel des recherches si tant est qu'il ait jamais existé. Pour sa part, G. D'Amato considère que Tiepolo s'est beaucoup inspiré de plusieurs ouvrages pour composer sa description de la Moscovie, même s'il affirme tenir ses informations de personnes ayant été au service du tsar (TIEPOLO, 1985, p. 49). Cependant le repérage des emprunts est difficile à établir dans la mesure où Tiepolo a écrit sa description de la Moscovie avec ses propres mots.

princeps en 1548 à Zürich chez Froschauer[13]). Le second est une description de la Pologne-Lituanie réalisée par le polygraphe et traducteur français Blaise de Vigenère[14] et intitulée *La Description du royaume de Poloigne, et pays adiacens* (édité en 1573 à Paris chez Jean Richer[15]). Dans le livre de Stumpf, on trouve une brève description de la seule Moscovie intégrée au sein d'une présentation globale de l'Europe qui sert de cadre général à la description systématique de la Suisse. Dans celui de Vigenère en revanche, la Moscovie et la Ruthénie apparaissent toutes les deux selon la même présentation que celle qui a déjà été observée chez Guagnini; la Ruthénie y est décrite parmi les territoires de l'État polono-lituanien, tandis que la Moscovie figure dans la description des pays voisins[16].

Deux autres ouvrages constituent encore des traités de chorographie, mais ils portent cette fois sur un cadre plus large, à savoir une partie de l'Europe dont les dimensions correspondent à un territoire de l'Antiquité. Cette façon de décrire des régions modernes sur base des frontières du territoire antique équivalent est fort à la mode chez les lettrés de la Renaissance qui redécouvrent les cartes commentées de la *Geographia* de Ptolémée[17]. Le premier des deux ouvrages, intitulé *Germania ex variis scriptoribus perbrevis explicatio* (*editio princeps* en 1530 à Augsbourg chez Heinrich Steiner et à Nuremberg chez Johann Petreius[18]), est composé par l'humaniste et politicien allemand Willibald Pirckheimer (*1470-†1530). Il se présente comme une description de l'Europe centrale considérée à travers les limites de la Germanie antique; le choix de ce cadre géographique n'est pas innocent puisqu'il vise à montrer aux Allemands l'étendue de leur territoire dans l'Antiquité, ce qui à la fois glorifie leur passé face à celui de l'Italie jalousée, et peut justifier éventuellement des revendications territoriales[19]. Dans ce livre, la Moscovie et la Ruthénie sont décrites comme des pays de la Sarmatie européenne, laquelle est le territoire voisin oriental de la Germanie à l'époque antique[20]. Le second ouvrage est la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* (*editio princeps* en 1578 à Cracovie chez Maciej Wirzbięt), description déjà abondamment présentée de l'Europe orientale du militaire italien Alessan-

---

[13] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation STUMPF (1548) [Londres, *British Library*, n°1482 g.9.]. Traité publié deux fois au XVIe siècle et uniquement en allemand (cf. Annexe I).

[14] Déjà mentionné au début du chapitre sur les traités.

[15] Édition utilisée sous l'abréviation VIGENÈRE (1573) [Paris, *Bibliothèque Nationale*, n°M6218bis]. Traité publié une seule fois au XVIe siècle (Titre complet en Annexe I).

[16] STUMPF (1548), ff°3v°-4 et VIGENÈRE (1573), ff°11-15v° et 71-86.

[17] Cf. N. Broc, *Op. cit.*, p. 100.

[18] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation PIRCKHEIMER (1530) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Raccolta Prima VI. 340]. Traité publié quatre fois au XVIe siècle et uniquement en latin (cf. Annexe I). Pour une édition plus récente, voir l'édition globale fac-similé des œuvres de Pirckheimer par Melchior Goldast en 1610: *Willibald Pirckheimer. Opera politica, historica, philologica et epistolica*, New York, 1969.

[19] Cf. M. Poe, «Muscovy», pp. 93-95.

[20] PIRCKHEIMER (1530), ff°19-33.

dro Guagnini (*c.1538-†1614). La partie de ce traité concernée par les emprunts est, rappelons-le, la description de la Moscovie[21].

Deux ouvrages ont pour objectif la description de l'Europe. Il s'agit de la *Germaniæ atque aliarum regionum (...) descriptio* (*editio princeps* en 1530 à Bâle chez Andreas Cratander[22]) et de la *Mappa Europæ* (*editio princeps* en 1536 à Francfort chez Christian Egenolff[23]). Tous les deux ont été composés par le géographe et savant hébraïste allemand Sebastian Münster (*1488-†1552). Le premier, rédigé en latin, se présente comme le commentaire d'une carte de l'Europe élaborée dans la première moitié du XVe siècle par le célèbre théologien et philosophe allemand Nicolas de Cuse (*1401-†1464). Le second, rédigé en allemand, apparaît comme une version du premier adaptée pour le grand public allemand[24]. L'un et l'autre contiennent une brève description de la Moscovie et de la Ruthénie qui figurent en tant que parties de l'Europe[25].

Les dix-sept ouvrages restants sont consacrés à la description du monde. Cet ensemble est lui-même disparate. On y distinguera en ordre décroissant dix cosmographies, en l'occurrence des descriptions synthétiques du monde contrée par contrée. Celles-ci poursuivent la tradition des «*imagines mundi*», contenues dans les encyclopédies médiévales, et connaissent au XVIe siècle un développement important stimulé par le besoin de compléter et de réactualiser la *Geographia* de Ptolémée[26]. Ces cosmographies sont le *Weltbuch: spiegel und bildnisz des gantzen erdbodens* (*editio princeps* en 1534 à Tübingen[27]) du théologien réformateur allemand Sebastian Franck (*1499-†1542/43); la *Geographia universalis, vetus et nova, complectens Claudio Ptolemæi Alexandrini enarrationis libros VIII.* (*editio princeps* en 1540 à Bâle chez Heinrich Henricpetri[28]) de Sebastian Münster, la *Cosmographia. Beschreibung aller Lender* (*editio princeps* en 1544 à Bâle chez Heinrich Henricpetri[29]) et sa version latine augmentée *Cosmographiæ*

---

[21] GUAGNINI (1578), ff°1-47v°. La description de la Moscovie a fait récemment l'objet d'une réédition commentée par G.G. Kozlova, *Opisanie Moskovii*, pp. 10-158.

[22] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation MÜNSTER Germania (1530) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Palatina IV.59]. Traité publié trois fois au XVIe siècle et uniquement en latin (titre complet et éditions en Annexe I).

[23] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation MÜNSTER Mappa (1536) [Londres, *British Library*, n°C. 114. d. 11 (2)]. Traité publié trois fois au XVIe siècle et traduit en français (titre complet et éditions en Annexe I).

[24] Cf. K.H. Burmeister, *Op. cit.*, p. 115.

[25] MÜNSTER Germania (1530), pp. 38-40 et MÜNSTER Mappa (1536), ff°D1-D1v°.

[26] Cf. N. Broc, *Op. cit.*, pp. 15, 17-18 et 61-76.

[27] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation FRANCK (1534) [Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, n°47. p. 19]. Cosmographie publiée huit fois au XVIe siècle et traduite en néerlandais (titre complet et éditions en Annexe I).

[28] *Editio princeps* reproduite en fac-similé, utilisée sous l'abréviation MÜNSTER Ptol. 1540 (1966). Cosmographie publiée cinq fois au XVIe siècle et traduite en italien (titre complet et éditions en Annexe I).

[29] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation MÜNSTER Cos. all. (1544) [Paris, *Bibliothèque Nationale*, n° Rés. G. G. 3]. Cosmographie publiée trente-cinq fois au XVIe siècle et traduite en

universalis Lib. VI (éditée en 1550 à Bâle chez Heinrich Henricpetri[30]) du même auteur; *The Cosmographical Glasse* (édité en 1559 à Londres chez John Day[31]) du physicien et astrologue anglais William Cuningham; *La Cosmographie universelle de tout le monde* (éditée en 1575 à Paris chez Michel Sonnius et Nicolas Chesneau[32]) du polygraphe et traducteur français François de Belleforest (*1530-†1583); *La cosmographie universelle* (éditée en 1575 à Paris chez Guillaume Chaudière[33]) du voyageur, géographe et historien français André Thevet (*1502-†1592)[34]; l'*Orbis terræ partium succincta explicatio* (*editio princeps* en 1583 à Eisleben chez Urban Gaubisch/Kaubisius[35]) du philologue et pédagogue protestant allemand Michael Neander (de son vrai nom Neumann – *1525-†1595); le *Geographiæ Universæ tum veteris, tum novæ absolutissimum opus* (*editio princeps* en 1596 à Venise[36]) du mathématicien, astronome et géographe italien Giovanni Antonio Magini (*1555-†1617) et la *Cosmographia.* (éditée en 1597 à Francfort chez Nicolas Bassée[37]) du théologien protestant allemand Johann Rauw (†1600). Il convient d'adjoindre aux cosmographies citées trois atlas, ou recueils de cartes commentées de pays et de régions, à savoir le *Theatrum orbis terrarum* (*editio princeps* en 1570 à Anvers chez Gilles Coppens

---

français, en tchèque, en anglais et en italien (titre complet et éditions en Annexe I). Les informations sur la Moscovie et la Ruthénie dans la cosmographie de Münster sont analysées par E. Zamyslovskij («Opisanie», pp. 66-123) et O.F. Kudrjavcev (*Rossija*, pp. 341-345).

[30] Titre complet en Annexe I. Je me référerai à la première édition latine, utilisée sous l'abréviation MÜNSTER Cosmo. lat. (1550) [Bruxelles, *Bibliothèque Royale Albert Ier*, n°VH 14.274 C L.P.]. Les rubriques Ruthénie et Moscovie ont récemment fait l'objet d'une réédition par O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 321-330. Cette édition ne contient cependant pas toutes les informations de la version latine au sujet de ces deux régions. N'y figure pas notamment la rubrique *De quibusdam Lithuaniæ civitatibus* (pp. 908-909) consacrée à quelques villes ruthènes et moscovites.

[31] Édition reproduite en fac-similé, utilisée sous l'abréviation CUNINGHAM 1559 (1968). Cosmographie publiée une seule fois au XVIe siècle (titre complet en Annexe I).

[32] Édition utilisée sous l'abréviation BELLEFOREST (1575) [Paris, *Bibliothèque Nationale*, G. 448-449]. Cosmographie publiée deux fois la même année chez des imprimeurs différents (titre complet en Annexe I).

[33] Édition utilisée sous l'abréviation THEVET (1575) [Cambridge, *University Library*, n° Rel. GG 57. 2]. Cosmographie publiée une seule fois au XVIe siècle (titre complet en Annexe I). Pour une édition plus récente de la description de la Moscovie par Thevet, voir A. Galitzin (éd.), *Cosmographie moscovite*, 179p.

[34] L'intérêt de Thevet à l'égard de la Moscovie est étudié par M. Mervaud, «Un Normand», pp. 48-51 et 113-117.

[35] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation NEANDER (1583) [Cambridge, *University Library*, n°L* 15. 40 1 (F.)]. Cosmographie publiée cinq fois au XVIe siècle et uniquement en latin (titre complet et éditions en Annexe I).

[36] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation MAGINI (1596) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, R.G. Geografia IV.138]. Cosmographie publiée trois fois au XVIe siècle et traduite en italien (titre complet et éditions en Annexe I).

[37] Édition utilisée sous l'abréviation RAUW (1597) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Palatina 1.175]. Cosmographie publiée une seule fois au XVIe siècle (titre complet en Annexe I).

van Diest[38]) du cartographe et géographe anversois Abraham Ortelius (de son vrai nom Ortels – *1527-†1593), le *Speculum orbis terrarum* (*editio princeps* en 1578 à Anvers chez Gerard Smits[39]) du cartographe et géographe anversois Gérard De Jode (*1509-†1591) et l'*Atlas, sive cosmographicæ meditationes de fabrica mundi* (*editio princeps* en 1595 à Duisbourg[40]) du cartographe et géographe flamand Gérard Mercator (de son vrai nom Kremer – *1512-†1594). On mentionnera encore deux traités d'ethnographie, en l'occurrence des descriptions du monde plus portées sur la présentation des peuples et de leur mode de vie, tels les *Omnium gentium mores, leges et ritus* (*editio princeps* en 1520 à Augsbourg chez Sigmund Grimm et Marx Wirsung[41]) du prêtre allemand Johannes Boemus (de son vrai nom Hans Böhm - *c.1485-†1535) et *L'histoire universelle du monde* (*editio princeps* en 1570 à Paris chez Gervais Mallot[42]) de François de Belleforest. Enfin, deux traités de géographie politique clôturent cette liste: *Le relationi universali* (1ère édition complète en 1595-96 à Bergame[43]) du théologien, diplomate et penseur politique italien Giovanni Botero (*1544-†1617) et *L'Estat, description et gouvernement des royaumes et republiques du monde* (édité en 1585 à Paris chez Pierre Cavellat[44]) de l'historien français Gabriel Chappuys (*1546-†1611).

À ces vingt-trois ouvrages, on pourrait associer un cas particulier: le recueil des vues de villes avec commentaires intitulé *Civitates Orbis terrarum* (édité en 1572-1618 à Cologne-Anvers[45]) de Georg Braun (*1542-†1622) et de Franz Hogenberg (*1538-†1590). Dans cet ouvrage en effet, on ne trouve pas de présentation de la Moscovie et de la Ruthénie, mais uniquement une description de

---

[38] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation ORTELIUS (1570) [Bruxelles, *Bibliothèque Royale Albert1er*, n°VH 14.322 L.P.]. Atlas publié trente-trois fois au XVIe siècle et traduit en néerlandais, en allemand, en français, en italien et en espagnol (cf. Annexe I).

[39] *Editio princeps* reproduite en fac-similé, utilisée sous l'abréviation DE JODE 1578 (1965). Atlas publié deux fois au XVIe siècle (cf. Annexe I).

[40] *Editio princeps* reproduite en fac-similé, utilisée sous l'abréviation MERCATOR 1595 (1963). Atlas publié une seule fois au XVIe siècle (titre complet en Annexe I).

[41] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation BOEMUS (1520) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Raccolta Prima II.368]. Traité publié cinquante-trois fois au XVIe siècle et traduit en français, en italien, en anglais et en espagnol (titre complet et éditions en Annexe I).

[42] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation BELLEFOREST (1570) [Cambridge, *University Library*, n°GG. 13. 67]. Traité publié trois fois au XVIe siècle et uniquement en français (titre complet et éditions en Annexe I).

[43] Traité publié dix-neuf fois au XVIe siècle et traduit en allemand et en espagnol (titre complet et éditions en Annexe I). Je me référerai à l'édition de 1595-96, imprimée à Vicence, qui présente un ensemble complet du traité de Botero [utilisées sous l'abréviation BOTERO (1595-96) – Londres, *British Library*, n°C. 68. B. 14]. Pour une analyse des informations sur la Moscovie et la Ruthénie dans ce traité, voir G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 129-131 et S. Mund, «Iezuitskie rasskazy», pp. 352-355.

[44] Édition utilisée sous l'abréviation CHAPPUYS (1585) [Paris, *Bibliothèque Nationale*, Rés. G. 279]. Titre complet en Annexe I.

[45] Édition reproduite en fac-similé, utilisée sous l'abréviation BRAUN-HOGENBERG 1575 (1965), date du tome dans lequel on trouve la description de Moscou (t. 1 de l'édition fac-similé).

Moscou et, plus curieusement, une évocation de la ville de Grodno en Ruthénie lituanienne[46].

À l'exception de Guagnini qui a séjourné plusieurs années à Vitebsk aux confins de la Ruthénie lituanienne mais n'a en revanche jamais voyagé en Moscovie, aucun des auteurs d'ouvrages à caractère géographique cités ici ne connaît directement la Moscovie et la Ruthénie. De même, leurs descriptions se présentent toutes – sauf une partie de l'ouvrage de Guagnini – comme des œuvres de seconde main, fondées uniquement sur des emprunts à d'autres textes. Quelles que soient la dimension de l'espace géographique abordé et la manière d'appréhender la matière, leurs auteurs présentent, sauf Braun et Hogenberg, la Moscovie et la Ruthénie polono-lituanienne globalement de la même façon. Leurs descriptions de ces deux contrées sont, à quelques exceptions près (Vigenère, Thevet, Guagnini et Rauw), plutôt brèves: elles occupent entre un et quelques folios[47]. Elles se présentent en général comme des synthèses concises, qui permettent au lecteur de se faire rapidement une idée générale de la Moscovie et de la Ruthénie, de leur étendue, de leur cadre géographique, du climat, des villes principales, des ressources naturelles, des habitants, en particulier de leurs mœurs, de leur religion, de leur mode de vie et du régime politique, sans oublier l'une ou l'autre anecdote sur des phénomènes « merveilleux », c'est-à-dire « étonnants » dans le sens premier du terme latin, qui caractérisent le pays et son peuple et stimulent la curiosité[48].

Si les ouvrages à caractère géographique sont majoritaires, les deux diagrammes comptent également cinq livres d'histoire: le *Commentarius rerum in orbe gestarum* (*editio princeps* à Cologne en 1566[49]) de Laurentius Surius mentionné dans le chapitre précédent; *Les Vrais Pourtraits et vies des hommes illustres* (édité en 1584 à Paris chez la veuve de Jacques Kerver et Guillaume Chaudière[50])

---

[46] BRAUN-HOGENBERG 1575 (1965), pl.48 et 59.

[47] BOEMUS (1520), ff°47-49v°; FRANCK (1534), ff°30-31, 56v°-57v°; MÜNSTER Ptol. 1540 (1966), pp. 178-179; MÜNSTER Cos. all. (1544), pp. 542-547; MÜNSTER Cosmo. lat. (1550), pp. 908-913; CUNINGHAM 1559 (1968), p. 182; ORTELIUS (1570), f°46; BELLEFOREST (1570), ff°97-101; VIGENÈRE (1573), ff°11-15v° et 71-86; BELLEFOREST (1575), col.1819-1828; THEVET (1575), ff°840v°-859; BRAUN-HOGENBERG 1575 (1965), Pl.47; NEANDER (1583), ff°69v°-76 et 80-80v°; CHAPPUYS (1585), ff°24-37; DE JODE 1578 (1965), Lb.II, f°F1 et F2v°; BOTERO (1595-96), I, Lb.I, ff°54, 55v°-59v°; II, Lb.I, ff°176v°-181; III, Lb.I, ff°47 et 51-52; MERCATOR 1595 (1963), XXVI; MAGINI (1596), ff°154-155, 224-229 et 793-820 et RAUW (1597), pp. 770-789.

[48] Cf. e.a. E. Schmidt, *Deutsche Volkskunde*; M.T. Hodgen, « Sebastian Munster », pp. 504-529; Id., « Johan Boemus », pp. 284-294; G. Strauss, « A Sixteenth-Century », pp. 145-161; F. Lestringant, *L'Atelier du cosmographe*.

[49] Chronique publiée sept fois au XVIe siècle et traduite en allemand (titre complet et éditions en Annexe I). N'ayant pas eu accès à l'*editio princeps*, je me référerai à l'édition de 1567 publiée à Cologne, utilisée sous l'abréviation SURIUS (1567) [Paris, *Bibliothèque Nationale*, n°G. 14928].

[50] Édition utilisée sous l'abréviation THEVET (1584) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, R.G. Vite I 37(2)]. Traité publié une seule fois au XVIe siècle (titre complet en Annexe I).

d'André Thevet; la *Iohannis Basilidis Magni Moscoviæ vitæ* (*editio princeps* en 1585 à Wittenberg chez les Héritiers de Johannes Crato[51]) de Paul Oderborn déjà étudié; la *Vita del gloriosissimo Papa Pio V* (*editio princeps* en 1586 à Rome chez Vicenzo Accolti[52]) de Girolamo Catena et la *Vandaliæ et Saxoniæ A. Cranzii continuatio* (*editio princeps* à Wittenberg en 1586 chez les Héritiers de Johannes Crato[53]) de David Chytræus. Ces cinq ouvrages contiennent des emprunts à propos de la Moscovie, laquelle n'est connue directement par aucun de leurs auteurs. Surius, Oderborn, Catena et Chytræus livrent une description synthétique du pays, tantôt sous la forme d'une digression introduite lors de l'évocation d'un événement survenu en Moscovie (Surius, Catena), tantôt pour dresser le cadre de l'action du règne d'Ivan IV le Terrible (Oderborn). Quant à Chytræus, il présente la Moscovie en tant que pays proche des régions de l'Allemagne du Nord dont il raconte l'histoire. En revanche, les emprunts de Thevet consistent plutôt en des informations éparses qui servent d'informations complémentaires pour dresser le portrait de Vasilij III parmi ceux d'autres hommes illustres[54].

Le diagramme compte un traité de philosophie politique, *Les Six Livres de la République* (*editio princeps* en 1576 à Paris chez Jacques du Puys[55]) du théoricien politique français Jean Bodin (*1530-†1596). Dans cet ouvrage, la Moscovie ne fait pas l'objet d'une étude particulière, mais elle est abordée à diverses reprises, notamment dans l'étude des systèmes de gouvernement des États[56]. Comme Bodin ne connaît pas ce pays où il ne s'est jamais rendu, il puise ses exemples dans des lectures.

---

[51] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation ODERBORN Vita (1585) [Londres, *British Library*, n°1200. A. 26.]. Biographie publiée cinq fois au XVIe siècle et traduite en allemand (titre complet et éditions en Annexe I). Pour une analyse de cette biographie, voir I.I. Polosin, «Nemeckij», pp. 191-217.

[52] *Editio princeps* utilisée sous l'abréviation CATENA (1586) [Cambridge, *University Library*, n°T*. 2. 43. (D)]. Biographie publiée quatre fois au XVIe siècle et uniquement en italien (titre complet et éditions en Annexe I).

[53] Chronique publiée sept fois au XVIe siècle et traduite en allemand (titre complet et éditions en Annexe I). Je me référerai à l'édition latine augmentée de 1599 publiée à Leipzig, édition utilisée sous l'abréviation CHYTRÆUS (1599) [Rome, *Biblioteca Vaticana*, Mai XI.H.IX.19]. Pour une analyse de cette chronique, voir e.a. P. Paulsen, *David Chytræus als Historiker. Ein Beitrag zur Kenntnis der deutschen Historiographie im Reformationsjahrhundert*, Thèse inédite, Rostock, 1897; D. Klatt, *David Chytræus als Geschichtslehrer und Geschichtsschreiber*, Thèse inédite, Rostock, 1908; Karl-Heinz Glaser, Hanno Lietz und Stefan Rhein (éds.), *David und Nathan Chytræus: Humanismus im konfessionellen Zeitalter*, Ubstadt-Weiher, 1993.

[54] SURIUS (1567), pp. 30-47; THEVET (1584), ff°389-391v°; ODERBORN Vita (1585), ff°A8-B6 et E4v°-F1; CATENA (1586), pp. 183, 184-186 et CHYTRÆUS (1599), pp. 22-26.

[55] Traité publié vingt fois au XVIe siècle et traduit en italien, en espagnol et en allemand (cf. Annexe I). J'ai choisi l'édition de 1577 au lieu de l'*editio princeps* parce qu'elle contient des références supplémentaires sur la Moscovie [édition utilisée sous l'abréviation BODIN (1577) – Bruxelles, *Bibliothèque Royale Albert Ier*, L.P. 6803 C].

[56] BODIN (1577), pp. 23, 63, 70, 150-151, 201, 452, 471, 498, 509, 520, 581, 639 et 747.

Le diagramme compte également deux auteurs de récits de voyage en plus de ceux qui ont été cités au début du chapitre. Ce sont le marchand et diplomate vénitien Giosafat Barbaro (*1413-†1494) et le lettré allemand Johann David Wunderer (*c.1570-†apr.1622), qui consacrent tous deux plusieurs passages de leur récit à la Moscovie. Le récit de voyage de Barbaro, *Viaggi fatti alla Tana et in Persia* (1ère édition en 1543 à Venise dans le recueil de Manuzio[57]), composé entre 1488 et 1492, fait état de ses deux longs séjours effectués dans des pays lointains, plus précisément dans la ville de la Tana (actuel Azov) pour y exercer le commerce et en Perse comme diplomate envoyé par les autorités de la République de Venise auprès du sultan turcoman Uzūn Hasan. Au cours de la partie de son récit consacrée à son séjour à la Tana, Barbaro présente en quelques pages certains pays et peuples voisins de cette cité, parmi lesquels la Moscovie. N'ayant jamais visité cette dernière, il s'appuie sur la narration de Contarini, dont il reproduit l'itinéraire et les observations[58]. Contrairement à Barbaro, Wunderer a voyagé en Moscovie, du moins dans une petite partie de ce pays, à savoir la région de Pskov. Formé à l'université de Rostock où il a eu notamment pour maître David Chytræus, il est apparemment parti en voyage par simple curiosité à la découverte des pays septentrionaux de l'Europe, au nombre desquels figure la Moscovie. De son séjour relativement bref en ces lieux, il ramène un récit de voyage, intitulé *Reysse in Moschaw* (inédit au XVIe siècle[59]), dans lequel une large place est faite à la description du pays. Celle-ci est basée sur les observations personnelles de l'auteur complétées par l'un ou l'autre emprunts.

La plupart des « auteurs-copieurs » cités dans les diagrammes ne connaissent pas la Moscovie et la Ruthénie. Mais ils ne manquent pas de moyens pour s'informer sur ces pays. En effet, à quelques exceptions près (Barbaro, Barberini, Guagnini), tous sont des lettrés qui ont étudié à l'université, où certains font même carrière[60]. Cette formation universitaire les rapproche à l'évidence de plusieurs auteurs de traités et de récits de voyage cités, qui jouissent d'un même

---

[57] Titre complet en Annexe I. Récit publié cinq fois au XVIe siècle et uniquement en italien. Je me réfèrerai à la version de Ramusio [édition de 1559 utilisée sous l'abréviation BARBARO (1559) – Londres, *British Library*, n°566. k. 2.] qui a été la plus diffusée. Les informations sur la Moscovie dans le récit de Barbaro ont été étudiées par E.C. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, pp. 5-28, 96-109; 180-187 et G. D'Amato, *Op. cit.*, pp. 32-34.

[58] BARBARO (1559), ff°97v°-98. Au sujet de la filiation entre les récits de Barbaro et de Contarini, voir E.C. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, pp. 96-103.

[59] Récit édité pour la première fois en 1812 par J.C. von Fichardt («Johann David Wunderers Reisen nach Dennemarck, Russland und Schweden 1589 und 1590», *Frankfurtisches Archiv für ältere deutsche Literatur und Geschichte*, Francfort, 1812, 2e partie, pp. 171-255). Édition utilisée sous l'abréviation WUNDERER (1812). Description de la Moscovie: pp. 199-218.

[60] Münster est professeur d'hébreu, de mathématiques et de géographie à l'université de Heidelberg (1524-29) puis de Bâle (1529-52). Neander enseigne dans les écoles de Nordhausen en Saxe et de Ilfeld dans le Harz et est l'auteur de nombreux ouvrages pédagogiques. Magini est nommé en 1588 à la chaire de mathématiques de l'université de Bologne. Il a eu comme concurrent pour ce poste Galilée. Botero enseigne la rhétorique pendant plusieurs années (1561-78 avec interruptions) dans les collèges jésuites de France et d'Italie. Chytræus passe une

bagage intellectuel et sont parfois formés dans les mêmes universités[61]. Les uns et les autres font dès lors partie de ce qu'il est convenu d'appeler la « République des Lettres ». L'existence de ces liens n'a probablement pas été sans conséquence pour la diffusion des informations sur les Slaves orientaux, même si les données manquent à ce sujet.

Il est manifeste que beaucoup des auteurs étudiés sont en relation. On a déjà eu l'occasion de voir plus haut que certains auteurs de récits de voyage et de traités se connaissent personnellement, ce qui les a parfois aidés dans la préparation de leur voyage et la composition de leurs ouvrages. On constate également l'existence de contacts personnels entre les auteurs de traités ou de récits de voyage et les auteurs de sources secondaires qui ont peut-être bénéficié de l'aide des premiers pour la réalisation de leur œuvre. Ainsi Pighius réside à la Cour pontificale au service de Clément VII au même moment que Giovio, lequel compte parmi ses amis. D'après O.F. Kudrjavcev, il est probable que le théologien hollandais a été témoin du second retour de Paolo Centurione revenu de Moscou en compagnie de Dmitrij Gerasimov[62]. Herberstein et Pirckheimer pourraient également s'être connus personnellement[63]. Quant à Thevet, il fait vaguement allusion dans son portrait du grand-prince Vasilij III à des informations sur la Moscovie obtenues grâce à un ambassadeur anglais que M. Mervaud identifie à Jenkinson[64]. De même, on a évoqué l'importance du rôle joué par le réseau des amis et des connaissances de Herberstein dans la réalisation de ses *Rerum Moscoviticarum Commentarii*. Le fait se vérifie également chez Münster: son appel de 1528 aux lettrés pour disposer d'informations géographiques lui a valu de recevoir d'Anton Wied un exemplaire de la carte de la Moscovie réalisée par ce dernier avec Ivan Ljackij. Parmi les nombreux amis de Münster, figurent Simon Grynæus et Johannes Huttichius, auteurs du célèbre recueil *Novus orbis*. Il les a connus, l'un, au cours d'un séjour d'étude à Heidelberg (1520-21), l'autre parce qu'ils sont originaires de la même région[65]. Or Grynæus et Huttichius ont publié dans leur recueil, à la composition duquel Münster a participé, les traités de Miechów et de Giovio qui sont précisément

---

grande partie de sa carrière à l'université de Rostock (à partir de 1551): non seulement il y enseigne la théologie, mais en outre, il contribue à faire de cette université un foyer culturel actif du luthéranisme dans l'Allemagne du Nord, selon le modèle de Wittenberg.

[61] À titre d'exemple, Boemus étudie au début du XVIe siècle la théologie, l'histoire et la géographie à l'université de Tübingen, où Fabri est étudiant à la même époque. Magini effectue ses études à Padoue, comme Giovio quelques décennies avant lui.

[62] Cf. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, p. 64 et 66.

[63] Cf. M. Poe, *Op. cit.*, p. 96.

[64] *Entre autres j'ay apprins en l'année mil cinq cens soixante seize, d'un Sieur Anglois, qui avoit demouré Ambassadeur sept ans entiers au pays de Moscovie, que les habitans naturels de ces contrees là sont les hommes les plus cruels envers leurs ennemis (...).* (THEVET, 1584, f°389v°). Le «*Sieur Anglois*» dont il est question serait Jenkinson (cf. M. Mervaud, *Op. cit.*, p. 49/115).

[65] Cf. K.H. Burmeister, *Op. cit.*, pp. 35 et 136-137.

employés par le cosmographe allemand dans ses différentes descriptions de la Ruthénie et de la Moscovie[66]. Par ailleurs, Münster connaît aussi depuis 1507 Johann Eck qui est, on l'a vu, l'auteur de la première édition latine dans l'Empire germanique et de la première traduction allemande du *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów. Les liens d'amitié avec les libraires-éditeurs, qui sont eux-mêmes à l'époque souvent de grands lettrés, ont également leur importance; car ils peuvent tenir les auteurs informés des publications en cours. L'amitié de Johann Froben, célèbre libraire-éditeur bâlois, a peut-être été utile à cet égard à Münster[67].

Par ailleurs, les cercles d'humanistes constituent un lieu de rencontre privilégié pour les auteurs. Ainsi Pirckheimer a créé autour de lui à Nuremberg un cercle d'humanistes qui regroupe plusieurs noms célèbres de l'Allemagne et qui a peut-être accueilli le jeune Herberstein[68]. Pour sa part, Boemus, tout en étant apprécié du cercle de Nuremberg, fait partie d'un autre cercle d'humanistes qui se réunit à Ulm. Parmi les membres de ce cercle dans les années 1520, figure également l'écolâtre de la cathédrale de Worms Daniel Mauch (*1504-†1567), compagnon de voyage de l'ambassadeur pontifical Gian Francesco Citus (†1528) à Moscou où il rencontre Herberstein dans le cadre des négociations de cessation des hostilités entre la Pologne et la Moscovie[69].

Cependant, les occasions de rencontre ne sont pas toujours possibles pour tous les auteurs qui vivent éparpillés dans différents coins de l'Europe et mènent souvent des vies bien remplies. À défaut de se connaître personnellement, certains correspondent entre eux. À titre d'exemple, Münster entretient avec Herberstein des contacts épistolaires qui sont antérieurs à 1538. De même, on sait également qu'il s'est fait envoyer par Miechów l'esquisse d'une carte de la Moscovie qu'il publie en 1538 dans son édition des traités de Solin et de Pomponius Mela[70]. Pour leur part, Boemus et Pirckheimer entretiennent une correspondance vers les années 1530. Quant à Possevino, il mène pendant deux ans (1584-86) une polémique religieuse avec son adversaire le théologien Chytræus,

---

[66] Cf. e.a. M. Korinman, «Simon Grynæus», p. 419. Selon K.H. Burmeister (*Op. cit.*, p. 35), Grynæus a joué un grand rôle dans l'enrichissement des connaissances géographiques de Münster.

[67] Cf. K.H. Burmeister, *Op. cit.*, p. 20, 21 et 35.

[68] Cf. E. Donnert, *Op. cit.*, p. 79. Font notamment partie de ce cercle le chroniqueur Hartmann Schedel (*1440-†1514) et le poète et cosmographe Konrad Celtis (*1459-†1508).

[69] Sur le cercle des humanistes d'Ulm et la participation de Boemus et de Mauch à ce dernier, voir E. Schmidt, *Op. cit.*, pp. 64-67. Au sujet de l'ambassade de Citus à Moscou, cf. P. Pierling (S.J.), *La Russie*, t. 1, pp. 296-309.

[70] Cf. K. Buczek, «Ein Beitrag», pp. 35-40; L. Bagrow, «At the source», pp. 37-38 et S.H. Baron, «The Lost», p. 58, n.11. Traité intitulé *C. Julii Solini Polyhistor, Pomponii Melæ de Situ orbis libri tres*, Bâle, Heinrich Henricpetri. Dans ce livre, Münster reconnaît explicitement sa dette à l'égard du savant polonais «*qui ex professo nostro ævo de his regionibus et fluminibus scripsit, et nos quoque supra in Solino cap. 25 expressimus per figuram origines et confluentias memoratorum atque aliorum fluviorum*» (cité par L. Bagrow, *Ibid.*, p. 38, n.10).

grand zélateur du luthéranisme en Europe du Nord où le père jésuite cherche à promouvoir la reconquête catholique[71].

Bien qu'on manque de données à propos de la circulation des informations sur la Moscovie et la Ruthénie, certains indices permettent toutefois de penser que les nouvelles se répandent vite parmi les élites. Outre le nombre des éditions et des traductions qui attestent du succès de certains ouvrages, l'exemple particulier du *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów apporte un éclairage intéressant sur l'existence de débats et d'échanges intellectuels suscités par un livre au sein de la République des Lettres, même si on doit se garder de faire de ce cas une généralité. Il faut se rappeler que le livre de Miechów sort à peine des presses de Johann Haller en 1517 à Cracovie qu'il est réédité en latin et traduit en allemand quelques mois plus tard à Augsbourg en 1518. Son succès en Allemagne est rapide dans les milieux humanistes. Comme je l'ai également déjà dit, c'est à la suite de l'envoi d'un exemplaire par Miechów à Maximilien Ier que l'empereur demande à son ambassadeur Francesco da Collo, en partance pour Moscou au début de l'année 1518, de vérifier sur place les affirmations du savant polonais à propos des sources des fleuves russes et de l'inexistence des Monts Riphées et Hyperborées. Selon la version du récit de Collo qui n'est malheureusement confirmée par aucune autre source, le diplomate italien aurait rencontré Miechów après son retour de Moscou en 1519 et aurait eu avec lui un débat public sur ces sujets organisé devant le roi de Pologne[72].

Une autre preuve du succès du *Tractatus de duabus Sarmatiis* est la demande d'exemplaires dans les milieux humanistes. Ainsi, l'historien suisse Joachim Vadianus (de son vrai nom von Watt – *1484-†1551) adresse une lettre à un collègue allemand, professeur de poésie à l'Université Jagellonne, Rudolf Agricola (de son vrai nom Baumann – *1490-†1521), pour lui demander d'envoyer des exemplaires du traité de Miechów au mathématicien allemand Georg Collimitius (de son vrai nom Tannstetter – *1482-†1535) à Vienne, ce que ce dernier fait en mars 1519[73]. De même, Pirckheimer semble avoir été rapidement mis au

---

[71] Cf. E. Schmidt, *Op. cit.*, p. 72 et W. Engels, «Die Wiederentdeckung», pp. 283-285.

[72] *(...) & fù inganato, come* [n.d.l.r. moderno autor Cracoviense] *mi confirmò alla presenza del Re Sigismondo nel mio ritorno da quelle parti* [n.d.l.r. Moscovie] *nella Città di Petrocovia* [n.d.l.r. ville de Piotrków Trybunalski située au centre de la Pologne actuelle entre Cracovie et Varsovie] *(...).* (COLLO, 1996, p. 51). Cette allusion à un débat entre Collo et Miechów a été abondamment reprise par les historiens: cf. e.a. K. Buczek, *Op. cit.*, p. 120; K. Zantuan, *Op. cit.*, p. 334 et O. Simčič (éd.), *Frančesko*, p. 35, n.2. Les deux premiers auteurs affirment, pour des raisons que j'ignore, que le débat aurait pu aussi avoir eu lieu à Cracovie devant la reine Bona Sforza. Quant à E. Donnert (*Op. cit.*, p. 79), il émet une hypothèse séduisante, à savoir que ce débat n'a jamais eu lieu mais serait une invention littéraire de Collo pour mettre en valeur la qualité de ses informations. Il accrédite en effet dans son récit que Miechów se serait rétracté devant ses arguments, ce qui semble peu probable dans la mesure où le savant polonais n'a pas changé son *Tractatus* par la suite.

[73] Sur les demandes d'exemplaires du *Tractatus de duabus Sarmatiis*, cf. H. Barycz, «Życie», p. 59, n.112.

courant de l'existence du *Tractatus de duabus Sarmatiis* et de ses affirmations révolutionnaires qui remettent en question l'autorité de Ptolémée. Peut-être a-t-il été averti de la parution du traité par l'empereur Maximilien Ier, dont il est un ami proche et avec lequel il a des entretiens « scientifiques »[74]. En tout état de cause, il apprend par une lettre de son ami l'humaniste allemand Ulrich von Hutten (*1483-†1523), datée du 25 octobre 1518, que certaines thèses révolutionnaires de Miechów sont confirmées par Herberstein. Hutten y raconte qu'il a rencontré, en automne 1518 à la diète d'Augsbourg, le diplomate impérial, revenu quelques mois auparavant de son séjour à Moscou, et qu'ils ont discuté ensemble des thèses de Miechów. À cette occasion, Herberstein lui a confirmé que l'opposition de Miechów à Ptolémée était fondée et que le savant polonais avait raison de nier l'existence des Monts Riphées et Hyperborées et de mettre en évidence la configuration plane de la Moscovie: « Le même Sigismund [n.d.l.r. Herberstein] m'a fait croire une chose étonnante dans ce petit livre livre sur la Sarmatie et m'a persuadé que les Monts Riphées et Hyperborées n'existent pas (...), mais que toutes ces régions sont planes et qu'on ne rencontre nulle part de montagnes aussi loin qu'on aille dans le nord, à moins que quelqu'un ne veuille placer au nombre des montagnes les modestes petites collines que lui-même a vues. Voyant mon étonnement, il m'a répété que cette idée [n.d.l.r. l'existence des Monts Riphées et Hyperborées], établie dans l'opinion des hommes et célébrée par les esprits les plus brillants, relève des légendes et des sornettes (...) ». Cette lettre se termine par une exclamation enthousiaste de Hutten à son ami Pirckheimer à propos de l'époque passionnante dans laquelle ils vivent: « Ô siècle! Ô lettres! Quelle joie de vivre, quelle joie de ne pas encore se reposer, Willibald. Que soient à l'honneur les études, que fleurissent les esprits. Hé toi, Barbarie, reçois tes chaînes et sois bannie »[75].

B. Les copiés

Lorsqu'on examine les deux diagrammes, on constate que si de nombreux auteurs offrent matière à copiage, les trois ouvrages les plus copiés sont, dans l'ordre décroissant, les traités *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein, *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ* de Giovio et *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów. Le succès des traités de Herberstein, de

---

[74] Cf. e.a. E. Donnert, « Siegmund », p. 79; Id., « Bemerkungen », p. 44 et H. Wiesflecker, *Maximilian I*, p. 212 et 325.

[75] *Idem Segimundus* [sic! n.d.l.r.] *miræ in illius Sarmatæ libello rei fidem mihi fecit, et iuxta persuasit, non esse Rypheos, non esse Hyperboreos montes. (...) omnes enim illas regiones esse planas, neque usquam montes occurrere, quantumcumque late in septentrionem quis expacietur: nisi quos ipse quoque vidit, humiles quosdam colliculos in montium numero ponere quis velit. Quod me audientem attonitum prope reddidit: rem adeo hominum opinioni infixam, adeo præclarissimorum virorum literis decantatam, in fabulas abire, in nugas, (...). O seculum! o literae! Iuvat vivere, etsi quiescere nondum iuvat, Bilibalde. Vigent studia, florent ingenia. Heus tu, accipe laqueum, barbaries, exilium prospice.* (Lettre de Hutten à Pirckheimer éditée par E. Böcking, *Ulrichs von Hutten Schriften*, Leipzig, t. 1, 1859, pp. 215 et 217).

Giovio et de Miechów n'est pas étonnant, puisque nous avons déjà observé précédemment que ces trois ouvrages ont fait l'objet, dans le cadre strict du XVIe siècle, d'un grand nombre d'éditions, individuelles ou intégrées dans des recueils, et ont été traduits dans les principales langues occidentales, ce qui a élargi le public potentiel de lecteurs. Il convient à présent d'examiner les raisons de ce succès, celles qui sont communes aux trois ouvrages et celles qui sont propres à chacun d'entre eux.

Parmi les causes communes du succès, il faut mentionner le fait que les trois traités en question ont été rédigés en latin par des humanistes et s'adressent dès lors à l'ensemble du monde lettré occidental; or la grande majorité des «auteurs-copieurs» appartiennent également à ce milieu. En outre, comme nous l'avons déjà observé, ces trois traités ont été traduits très rapidement. Enfin, ils contiennent des descriptions claires de la Moscovie et, dans le cas de deux d'entre eux, de la Ruthénie, descriptions qui se veulent aussi systématiques que possible. Par conséquent, ils offrent tout naturellement des matières à emprunter pour des descriptions postérieures.

Examinons à présent les causes particulières du succès des trois traités et la raison de l'importance de chacun dans le nombre des copiages.

De tous les ouvrages, le traité de Herberstein est incontestablement le plus copié[76]. La lecture du corpus des textes sur la Moscovie et la Ruthénie au XVIe siècle m'a en effet permis de repérer des emprunts dans pas moins de vingt-cinq ouvrages, sans compter les auteurs qui copient des informations de Herberstein à travers d'autres ouvrages. Ces vingt-cinq ouvrages englobent, en nombre décroissant, sept traités chorographiques (Tiepolo, Barberini, Vigenère, Prinz, Guagnini, Possevino et Fletcher), six cosmographies (Cuningham, Thevet, Neander, Magini, Botero et Rauw), quatre récits de voyage (Wunderer, Adams, Best et Turberville), quatre livres d'histoire (Surius, Thevet, Oderborn et Chytræus), deux atlas (Ortelius et Braun-Hogenberg), un traité d'ethnographie (Belleforest) et un traité de philosophie politique (Bodin). Les raisons du succès du livre de Herberstein se laissent aisément percevoir. La première est la primauté des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* qui fournissent la plus ancienne description exhaustive de la Moscovie en Occident, dans laquelle plusieurs aspects (religion, géographie, vie quotidienne etc.) sont abordés de manière approfondie. Ce caractère exhaustif est du reste déjà reconnu par les contemporains de Herberstein[77]. Nous avons vu que Turberville dans un de ses poèmes le recommandait comme lecture obligée pour toute per-

---

[76] Pour une étude de l'influence exercée par le traité de Herberstein, voir M. Poe, «Herberstein», pp. 131-171.

[77] Dès sa parution, le livre de Herberstein est accueilli favorablement dans les milieux lettrés et fait l'objet d'éloges de la part des humanistes Cornelius de Schepper, Wolfgang Droschius, Alexander Brassicanus, Heinrich Glareanus, Georg Werner, Johannes Rosinus etc. (cf. Ch. Harrauer, «Die zeitgenössischen», p. 153, 157 et A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin éds., *Op. cit.*, p. 362).

sonne désireuse de s'informer sur la Moscovie. On retrouve de pareilles recommandations notamment dans la cosmographie de William Cuningham – «vous trouverez largement exposés par le baron de Herberstein le caractère des habitants, les ressources du pays ainsi qu'une description de toutes ses régions»[78] – ou encore dans la chronique *De Moscorum bellis (...) commentarius* de Johann Löwenklau (*1533-†1593)[79]. La seconde raison du succès particulier des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* est liée, selon moi, aux circonstances de leur production, à savoir la valeur même du témoignage de Herberstein. Contrairement à Giovio ou à Fabri, par exemple, Herberstein a rédigé son traité, ne l'oublions pas, à la suite de deux séjours en Moscovie. Comme il ne manque pas de le rappeler, le diplomate impérial a pu à la fois observer un certain nombre de choses sur place et n'a pas hésité à s'informer auprès des habitants du pays. Cette qualité de témoin oculaire est clairement reconnue, notamment dans la chronique de Chytræus. Ce dernier n'hésite pas à souligner le rôle fondamental joué par le traité de Herberstein dans la connaissance de la Moscovie: «à l'occasion de cette ambassade il a composé les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* qui ont apporté la lumière sur de nombreuses régions de la géographie, en particulier la Sarmatie et la Scythie européenne et asiatique»[80]. Elle est également soulignée dans la cosmographie de Michael Neander: «toutes les informations sur la Moscovie peuvent être obtenues dans la *Moscovia* du baron de Herberstein, conseiller des trois empereurs Maximilien Ier, Charles Quint et Ferdinand, qui est allé deux fois comme diplomate à Moscou. Toutes les informations sur la Moscovie ont été abondamment réunies dans ce livre»[81]. Par sa qualité de témoin oculaire, Herberstein rejoint la plupart des auteurs de récits de voyage mais, contrairement à eux, il ne se limite pas à la narration de sa seule expérience personnelle de voyageur. Il dépasse le simple récit de voyage par l'étendue de ses intérêts concernant la Moscovie et ordonne toutes les informations engrangées à la manière d'un traité.

---

[78] *The nature of th'inhabitantes, commodities of the country, & a perfite description of all the parts of the same you shal se at large set oute by Sigismunde Liber baron etc.* (CUNINGHAM 1559 (1968), p. 182).

[79] *Quando de Russorum (...) situ, diversis regionibus, civitatibus, amplitudine gentis, religione, moribus et institutis, plerique viri clarissimi satis multa literis hactenus prodidere, præsertim illustris ille Baro Herbestenus, cuius unius commentarii, vel admodum curiosis satisfacere possunt.* Extrait de Löwenklau dans le recueil de Pistorius (PISTORIUS, 1582, t. 3, p. 128). De plus, le nom de Herberstein est mentionné par de nombreux auteurs au XVIe siècle, notamment Kromer, Ortelius, Curæus, Possevino, Chytræus et Sarnicki.

[80] *(...) cuius legationis occasione, Rerum Moscoviticarum commentarios ille conscripsit, qui multis Geographiæ, & Sarmatiæ inprimis ac Scythiæ Europeæ & Asiaticæ partibus, lucem attulerunt* (CHYTRÆUS, 1599, p. 175). Aussi dans la chronique de M. Kromer: *Sigismundus Herbersteinus, Slavus genere, vir plurimarum rerum & regionum in obeundis legationibus peritissimus, ac diligentissimus indagator, cum paucis annis post, legatus à Maximiliano Cæsare ad Basilium principem (...) in Moschoviam penetrasset, paulo aliter hæc in Commentariis rerum Moschoviticarum memoriæ prodidit, Moschorum, ut videtur, sermone comperta* (KROMER, 1568, p. 438).

[81] *Cætera de Moscovia peti possunt è Moscovia liberi Baronis ab Herberstein, qui consiliarius trium imperatorum Maximiliani primi, Caroli Quinti, & Ferdinandi, bis legatus in Moscoviam ivit, ubi de Moscovia omnia copiosissime commemorata sunt* (NEANDER, 1583, f°75v°).

Si le succès du livre de Herberstein est indéniable et si son apport à la connaissance de la Moscovie et, dans une moindre mesure, à celle de la Ruthénie polono-lituanienne, a été fondamental, le second diagramme révèle également qu'il n'a pas supplanté les descriptions antérieures. En particulier, les deux descriptions pionnières de Giovio et de Miechów continuent dans la seconde moitié du XVIe siècle à servir de référence et à faire l'objet de nombreux emprunts dans les ouvrages secondaires. Elles ont conservé durant le XVIe siècle, en tout cas, le succès qu'elles ont connu après leur parution. En effet, après le traité de Herberstein, l'ouvrage qui, selon les deux diagrammes, a obtenu le plus de succès est incontestablement le traité de Giovio. La lecture du corpus de textes sur la Moscovie et la Ruthénie au XVIe siècle m'a en effet permis de repérer des emprunts dans au moins seize ouvrages, sans compter ici aussi les auteurs qui copient des informations de Giovio puisées chez d'autres. Ces seize ouvrages recouvrent, en nombre décroissant, cinq cosmographies (Münster [version latine et allemande de la *Cosmographia*], Rauw, Magini et Neander), cinq traités chorographiques (Magnus, Foscarini, Tiepolo, Possevino et Vigenère), deux ouvrages d'histoire (Sarnicki et Catena), un atlas (De Jode), une description de l'Europe (Münster), un traité d'ethnographie (Belleforest) et un traité de géographie politique (Botero). Alors que Giovio décrit un pays dans lequel il ne s'est jamais rendu et n'hésite pas à le reconnaître implicitement, son petit traité de la Moscovie a sans aucun doute été un « best-seller » dans le monde lettré du XVIe siècle. Ici aussi différentes raisons peuvent expliquer ce succès. La principale raison tient à la présentation même du traité qui offre une description bien organisée, relativement brève et synthétique de la Moscovie[82]. Elle permet à un lecteur rebuté par la somme d'informations contenues dans le traité de Herberstein de se faire rapidement une bonne idée générale de la Moscovie. Une autre explication du succès de Giovio tient à l'histoire même de son édition au XVIe siècle. Outre son insertion dans les collections de Huttichius-Grynæus dès 1532, de Ramusio dès 1559 et de Marnius-Aubrius en 1600, le *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ* a été, ne l'oublions pas, également associé à neuf reprises à l'édition du traité de Herberstein. En étant publié en même temps que l'ouvrage le plus célèbre sur la Moscovie au XVIe siècle, le traité de Giovio a largement profité du succès de ce dernier. Le second diagramme montre d'ailleurs que sept auteurs au moins emploient les deux traités pour rédiger leur propre texte: ce sont Belleforest (*L'histoire universelle*), Vigenère, Possevino, Neander, Botero, Magini et Rauw. Enfin, bien que le *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ* appartienne aux œuvres de jeunesse de Giovio, il n'en a pas moins été composé par un historien de grande réputation au XVIe siècle, ce qui a pu en favoriser la diffusion.

Le succès du *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Miechów n'est pas moins important que celui du traité de Giovio. La lecture des textes du corpus sur la Moscovie et la Ruthénie au XVIe siècle révèle des emprunts dans au moins

[82] Cf. H.F. Graham, « Giovio, Paolo », *MRSH*, t. 12, 1979, p. 177.

treize ouvrages, sans compter une fois encore les auteurs qui copient des informations de Miechów à travers des écrits intermédiaires. Parmi ces treize ouvrages, on compte quatre traités de chorographie (Pirckheimer, Pighius, Tiepolo et Vigenère), trois cosmographies (Münster [Ptolémée et les deux versions, allemande et latine, de la *Cosmographia*]), une description de l'Europe (Münster), un atlas (De Jode), un traité d'ethnographie (Boemus), un traité de géographie politique (Botero), un récit de voyage (Chancellor) et un ouvrage d'histoire (Surius). Ici encore plusieurs raisons expliquent le succès du livre de Miechów. La principale est bien entendu le contenu « révolutionnaire » du livre déjà abondamment évoqué. On sait que ce livre a connu une diffusion rapide en particulier parmi les milieux lettrés allemands. Son succès est d'autant plus assuré que certaines thèses de Miechów ont été très rapidement confirmées, rappelons-nous, par Herberstein, un voyageur de terrain qui garantit la valeur de l'ouvrage auprès des autres lettrés, comme l'a montré la lettre de Hutten à Pirckheimer. Ensuite, Miechów est le premier auteur à présenter au monde lettré de l'Occident une description générale et concise de l'ensemble de l'Europe orientale, qui renouvelle un savoir fondé essentiellement sur l'héritage antique[83]. En particulier les chapitres sur la Ruthénie et la Moscovie, malgré les erreurs déjà soulignées, fournissent la première représentation synthétique de ces contrées. Si Herberstein est parfois considéré comme le « découvreur » de la Moscovie par la quantité et la qualité des informations de son livre, vingt ans avant la parution des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, un savant polonais a présenté pour la première fois l'ensemble du monde slave oriental moscovite et ruthène au public lettré occidental[84].

À côté des traités les plus abondamment copiés de Herberstein, de Giovio et de Miechów, trois autres ouvrages méritent d'être cités à cause du nombre important des emprunts dont ils font l'objet. Il s'agit en l'occurrence du traité d'ethnographie *Omnium gentium mores, leges et ritus* de Boemus[85], et des traités de chorographie *Sarmatiæ Europeæ descriptio* de Guagnini et *Moscovia* de Possevino[86].

---

[83] Cf. S. Fiszman, « The Significance », p. 242.

[84] L'historien allemand Schlözer au XVIIIe siècle a qualifié Herberstein de « Christophe Colomb de la Russie ».

[85] Dans les deux diagrammes, on trouve notamment des emprunts au livre de Boemus dans cinq cosmographies (Franck, Münster [Ptolémée et les versions allemande et latine de la *Cosmographia*] et Neander), un atlas (Braun-Hogenberg), un traité de chorographie (Münster [Germania]) et un traité d'ethnographie (Belleforest). L'ouvrage de ce dernier est en réalité une adaptation en français du traité de Boemus. Boemus est considéré comme un des principaux inspirateurs de Münster (cf. N. Broc, *Op. cit.*, p. 88).

[86] Dans le second diagramme, on trouve des emprunts au traité de Guagnini dans deux cosmographies (Magini et Rauw) et un traité de chorographie (Possevino) et au traité de Possevino dans une cosmographie (Magini), un traité de géographie politique (Botero), un ouvrage d'histoire (Chytræus) et un récit de voyage (Wunderer).

Le succès du livre de Boemus, attesté par un grand nombre d'éditions et de traductions, s'explique par le fait qu'il est le premier ouvrage à fournir un aperçu général des mœurs et des coutumes des peuples de la terre connus à l'époque. C'est à ce titre que Boemus est considéré aujourd'hui par d'aucuns comme un des premiers ethnologues[87]. Ses chapitres consacrés à la Ruthénie et à la Moscovie, quoiqu'essentiellement inspirés du traité de Miechów et de la chronique universelle de Sabellico, présentent ces deux contrées sous un angle nouveau et original[88]. Ils ont *ipso facto* bénéficié du succès dont a joui l'ensemble de l'ouvrage au XVIe siècle.

Bien qu'elle soit elle aussi en grande partie fondée sur des emprunts, la description de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne rédigée par Guagnini a été utilisée comme source par quelques auteurs. La raison de cet intérêt s'explique, d'après moi, par le fait que leur auteur présente au public une description systématique et organisée de contrées qui font beaucoup parler d'elles à une époque où Étienne Bathory engage une guerre de reconquête des territoires ruthènes et livoniens occupés par les armées moscovites. Ce caractère systématique est explicitement évoqué par Johann Rauw qui recommande la lecture du traité de Guagnini à un public désireux d'en savoir plus sur la Ruthénie: «j'ai ainsi selon ton désir présenté brièvement les paysages avec leurs villes et leurs châteaux principaux, mais lis à ce propos le livre de d'Alexandre Guagnini dans lequel tu trouveras suffisamment d'informations sur ce sujet»[89]. En outre, cet ouvrage s'est signalé à l'attention d'un large public à cause de l'accusation publique de plagiat lancée par Stryjkowski dès 1580 et de l'utilisation qu'en a fait Étienne Bathory dans sa propagande en faveur de ses campagnes militaires contre les armées du tsar[90].

Quant à l'intérêt pour le livre de Possevino, il s'explique moins par son contenu, consacré surtout au problème de l'Union des Églises, que par le succès du jésuite italien, lequel s'est rendu célèbre en parvenant à mettre fin à la Guerre de Livonie (1558-82).

Enfin, il convient de faire une dernière remarque à propos des ouvrages copiés. L'examen des deux diagrammes permet de constater que six «auteurs-copieurs» figurent à leur tour parmi ceux qui inspirent à d'autres des descriptions de la Moscovie et/ou de la Ruthénie polono-lituanienne. Il s'agit de

---

[87] Cf. E. Schmidt, *Op. cit.*, pp. 68-70; M.T. Hodgen, «Johann Boemus», pp. 284-294 et N. Broc, *Op. cit.*, p. 82.

[88] BOEMUS (1520), ff°47-49v° = MIECHÓW (1518), ff°E2-E3v°, F4-G2v° et SABELLICO (1560), col.906-908.

[89] *Und also hab ich auff dein Begehren kuertzlich erklaeret die landschafften sampt ihren vornempsten Staetten und Schloessern, so liese hierueber Alexandrum Guagninum, in dessen Buechlein du genugsamen Bericht hiervon finden wirst* (RAUW, 1597, p. 789).

[90] L'accusation de plagiat a déjà été évoquée dans le chapitre consacré aux traités. Bathory envoie notamment un exemplaire du traité de Guagnini à Ivan IV pour que ce dernier apprenne ce qu'on pense de lui en Occident (cf. e.a. H.F. Graham, «Guagnini», p. 174).

Boemus, de Pighius, de Münster (pour la *Cosmographia*), de Guagnini, de Chytræus et de Botero. Deux d'entre eux, à savoir Boemus et Guagnini, fournissent même matière à emprunt pour plusieurs auteurs. On a donc affaire ici à des copies de copies, lesquelles attestent l'importance de la transmission et de la diffusion des informations sur les Slaves orientaux.

C. Les absents

L'examen des deux diagrammes révèle également de nombreux absents parmi les auteurs copiés. Plusieurs sources primaires sont ainsi peu ou pas du tout l'objet d'emprunts. Ce sont en l'occurrence la majorité des récits de voyage et des chroniques, l'ensemble des pamphlets et des poèmes panégyriques, ainsi que quelques traités.

Alors que certains auteurs de récits de voyage copient des informations lues dans des traités pour compléter leurs souvenirs, les diagrammes révèlent que peu de récits de voyage ont fait l'objet d'emprunts, contrairement aux traités. Or, nous avons constaté précédemment qu'ils apportaient pourtant sur la Moscovie beaucoup d'informations acquises au cours du séjour dans ce pays. Plusieurs raisons expliquent cette situation. Une première explication tient au fait que les récits de voyage imprimés n'ont pas connu, comme nous l'avons vu plus haut, une diffusion aussi grande que certains traités et ont été pour la plupart publiés relativement tard. Quant aux récits demeurés au XVIe siècle à l'état de manuscrits (Collo, Campana et Possevino), ils ont surtout circulé dans les hautes sphères du pouvoir pour lesquelles ils étaient destinés. Cependant le caractère tardif de la publication ne suffit pas comme seule explication. En effet, le second diagramme établit que des ouvrages publiés à la fin du XVIe siècle tels que la *Moscovia* de Possevino, la *Saxonia* de Chytræus et les *Relationi universali* de Botero, constituent des sources d'emprunts pour d'autres. En outre, comme on le verra bientôt, des récits peu diffusés ont néanmoins fait l'objet d'emprunts de la part d'autres ouvrages. Une deuxième explication réside peut-être dans la langue utilisée par les auteurs de récits de voyage. Plusieurs récits du corpus étudié sont composés en anglais, langue peu comprise à l'époque sur le Continent[91]. Il est à cet égard intéressant de constater que l'un des seuls récits de voyage anglais à être publié sur le Continent soit le texte composé par Adams en latin, langue accessible à l'élite intellectuelle occidentale[92]. Cependant, ici aussi la langue ne suffit pas à expliquer le relatif insuccès des récits de voyage, car on aurait au moins pu découvrir des filiations entre les textes des voyageurs anglais. Or ce n'est absolument pas le cas, alors qu'on trouve en revanche des traces d'emprunts effectués par certains de ces récits aux traités de Miechów et de Herberstein[93]. La seule exception est le récit d'Adams qui est fort semblable

[91] Cf. e.a. W. Leitsch, «Westeuropäische», p. 162.

[92] MARNIUS-AUBRIUS (1600), pp. 142-153.

[93] Exemples d'Adams, de Best, et de Turberville.

à celui de Chancellor: cela n'a rien d'étonnant puisqu'Adams a écrit, on l'a vu, sa relation à partir de ce que lui racontait Chancellor. Une dernière explication tient peut-être au genre littéraire même du récit de voyage qui est, à quelques exceptions près, autobiographique. Les auteurs ont raconté leur expérience de voyage en Moscovie, à laquelle ils ajoutaient éventuellement une description du pays. Ce caractère personnel, voire dans certains cas anecdotique, serait même, selon moi, la raison principale de leur faible utilisation. Les récits de voyage se prêteraient en quelque sorte moins aux emprunts: ce qui intéresse en général les «auteurs-copieurs» n'est pas la narration du voyage lui-même, mais plutôt les descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne. Pour trouver dans les récits de voyage les éléments d'information sur la Moscovie et la Ruthénie susceptibles d'intégrer leur description, les candidats copieurs devaient faire un long travail de sélection, alors qu'il leur suffisait dans les traités de choisir les éléments qui les intéressaient dans les descriptions déjà organisées de la Moscovie et de la Ruthénie. N'oublions pas non plus que certains auteurs de traités ont eux-mêmes voyagé en Moscovie et en Ruthénie et apportent sur ces contrées un témoignage tout aussi valable, si pas plus, que celui des simples récits de voyage. Herberstein représente à cet égard l'auteur idéal, puisqu'il a réuni les apports du témoin oculaire et ceux d'une tradition érudite.

Si les emprunts aux récits de voyage sont peu nombreux, les diagrammes montrent néanmoins que deux récits ont été copiés. Il s'agit des récits de Contarini et du Jésuite anonyme. J'ai dit plus haut que le récit de Contarini a été utilisé par Barbaro pour décrire la Moscovie que ce dernier ne connaissait pas Le choix de Barbaro n'est pas difficile à expliquer car, à l'époque où il écrit son récit de voyage (c.1488-92), les grands traités consacrés à la Moscovie et à la Ruthénie n'existent pas encore[94]. Or le récit de Contarini qui vient d'être publié à Venise en 1487 contient, ne l'oublions pas, la première description de la Moscovie. Par ailleurs, Barbaro connaît personnellement Contarini: tous deux font en effet partie des grandes familles patriciennes de Venise et servent la Sérénissime République comme diplomates au même moment. Ils se sont d'ailleurs rencontrés à Ispahan où ils ont été envoyés à différentes dates en mission auprès du sultan turcoman de Perse Uzūn Hasan[95]. Il est par conséquent tout à fait possible que Barbaro ait utilisé le récit de Contarini et ait même bénéficié des informations de ce dernier pour écrire son propre récit. Au sujet du Jésuite anonyme, il convient de rappeler qu'il a composé un récit de la mission dirigée par Possevino en Moscovie à partir des deux récits manuscrits de Possevino et de Campana[96]. Cette compilation a été publiée dans le bulletin des jésuites, les *Annuæ litteræ Societatis Iesu Anni M.D.LXXXII ad Patres et Fratres ejusdem Societatis*, destiné à l'usage exclusif de ces derniers. Cependant elle n'a pas tardé à être diffusée hors des cercles de la Compagnie. En effet, contrairement à ce qui a été

[94] Cf. E.Č. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, p. 83.

[95] CONTARINI (1559), f°120. Sur cette rencontre, voir e.a. E.Č. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, p. 80.

[96] Textes analysés dans le chapitre consacré aux récits de voyage.

affirmé par les historiens jusqu'à nos jours, il n'a pas fallu attendre l'édition de ce récit par le père Pierling en 1882 pour que certaines des informations contenues dans la *Missio Muscovitica* soient connues du public[97]. La lecture parallèle des descriptions de la Moscovie m'a permis de découvrir que le récit du compilateur anonyme a servi à la fin du XVIe siècle de source de travail à Giovanni Botero[98]. Avant de se lancer dans l'écriture d'ouvrages de pensée politique qui l'ont rendu célèbre, Botero a vécu pendant plus de vingt ans parmi les jésuites (1559-80), dont il a d'abord été l'élève avant de devenir ensuite professeur de rhétorique dans plusieurs de leurs collèges en France et en Italie. Bien qu'il les ait quittés depuis quelques années (1580) au moment de la parution de la *Missio Muscovitica* (1584), il a certainement connu l'existence de ce récit, probablement grâce aux relations qu'il avait dû conserver au sein de la Compagnie. Par la suite, il en a utilisé un certain nombre d'informations pour la composition de son traité de géographie politique universelle *Relationi Universali*[99]. Ainsi dans la première partie des *Relationi Universali* – elles en comptent au total cinq – consacrée à la description générale des différents pays du monde (Rome, 1591), on trouve déjà quelques renseignements sur la société moscovite (cérémonial pompeux de la Cour, servilité des sujets du tsar, ignorance généralisée, vénération des icônes etc.) qui peuvent avoir été inspirés par la lecture du texte du Jésuite anonyme[100]. Mais c'est surtout dans la troisième partie de ce traité, consacrée aux différentes religions du monde (Rome, 1595), que l'on trouve reproduite dans la rubrique de la Moscovie la description de la religion des Moscovites du Jésuite anonyme présentée dans le même ordre que ce dernier sans que le texte soit toutefois copié mot à mot[101]. Si les traces de copiage sont dans le cas présent indéniables, Botero ne mentionne pourtant jamais la *Missio Muscovitica* parmi ses sources, mais se contente de citer à l'occasion les noms de Herberstein et de Possevino[102]. Ce silence explique probablement pourquoi les historiens ont ignoré jusqu'à aujourd'hui l'influence pourtant bien réelle que ce texte a exercée sur le traité de Botero et la diffusion qu'il a connue indirectement à la fin du XVIe et au long du XVIIe siècle par le biais des nombreuses éditions et traductions du traité *Relationi Universali*.

Les deux diagrammes montrent encore que les chroniques apparaissent davantage parmi les « ouvrages-copieurs » que parmi les ouvrages copiés. Le fait ne signifie nullement que ces ouvrages ne sont jamais copiés dans l'absolu; au

---

[97] Cf. e.a. L.N. Godovikova, « Moskovskoe », p. 89; H.F.Graham, « The Missio », p. 447 et L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, p. 252.

[98] Cf. S. Mund, « Iezuitskie rasskazy », pp. 352-355.

[99] Les informations puisées par Botero se trouvent dans la description de la Moscovie à la fin du récit du Jésuite anonyme (ANONYME, 1882, pp. 59-87).

[100] BOTERO (1595-96), I, Lb.I, f°58 = ANONYME (1882), p. 62; BOTERO (1595-96), I, Lb.I, f°59 = ANONYME (1882), p. 71.

[101] BOTERO (1595-96), III, Lb.I, ff°51-52 = ANONYME (1882), pp. 70-86.

[102] BOTERO (1595-96), I, Lb.I, f°58v° et II, Lb.I, f°177.

contraire, les auteurs de chroniques s'empruntent mutuellement des informations événementielles. Mais lorsqu'on a besoin de descriptions de la Moscovie ou de la Ruthénie, on ne va pas les chercher dans les chroniques, même si certaines d'entre elles, comme par exemple la *Vita* d'Oderborn ou le *De Bello Moscovitico* de Heidenstein, en contiennent[103]. Seules quelques informations sur la Ruthénie et la Moscovie fournies par la *Chronica regni incliti Poloniæ* de Długosz, la *Wandalia* de Krantz, le *De origine et rebus gestis Polonorum* de Kromer et le *De Bello Moscovitico* de Heidenstein ainsi que la description de la Moscovie dans la *Saxonia* de Chytræus, sont reprises chez l'un ou l'autre auteur. L'emprunt le plus significatif est opéré par Boemus qui rédige une grande partie de sa rubrique sur la Moscovie à partir de la description de ce pays intégrée par Sabellico dans sa chronique universelle *Rapsodiæ historiarum enneadum*[104].

Les pamphlets n'apparaissent aucunement dans les diagrammes. Ici encore il ne s'agit pas d'une ignorance à l'égard de ces textes qui ont connu une grande diffusion dans le public. Mais les pamphlets, plus encore que les chroniques, ne contiennent que des informations événementielles peu susceptibles d'aider les auteurs soucieux de trouver une description de la Moscovie ou de la Ruthénie; dans le meilleur des cas, ils ne pouvaient, du reste que fournir l'un ou l'autre stéréotypes sur le régime despotique du tsar et la barbarie de son peuple.

Alors que les traités de Miechów, de Giovio, de Herberstein, de Guagnini et de Possevino ont été abondamment utilisés, d'autres en revanche n'ont rencontré aucun succès, du moins à propos de la Moscovie et de la Ruthénie. Tel est le cas de Fabri, de Magnus, d'Oderborn, de Sarnicki, de Fletcher et de Broniowski.

S'il est quelques fois cité, le traité de Fabri n'a fait, d'après mes recherches, l'objet d'emprunts que dans la cosmographie de Rauw[105]. Cet insuccès n'est pas dû à une méconnaissance du traité par le public, encore que cet ouvrage n'a guère été réédité au XVIe siècle. Je pense plutôt que l'absence de ce traité s'explique par sa nature même, car celui-ci se présente avant tout comme l'ouvrage polémique d'un théologien, ouvrage essentiellement centré sur la religion des Moscovites. Il ne pouvait donc pas satisfaire ceux qui cherchaient à s'informer sur la Moscovie en général. Cette situation vaut également pour le traité d'Oderborn.

Les informations de Magnus sur les Moscovites n'ont à l'exception d'une mention chez Johann Rauw jamais été utilisées[106]. Ce silence n'est pas dû à un oubli dans lequel ce traité aurait sombré, puisque ce dernier a joui d'une belle

---

[103] ODERBORN Vita (1585), ff°A8-B6 et HEIDENSTEIN (1600), pp. 332-337.

[104] BOEMUS (1520), ff°47-48 = SABELLICO (1560), col.906-908; MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 543 = KRANTZ (1519), Lb.XIII, cap. XV [dicton sur la puissance de Novgorod]; MERCATOR 1595 (1963), XXVI = CHYTRÆUS (1599), p. 23 [organisation religieuse de la Moscovie].

[105] RAUW (1597), p. 812 et 813.

[106] RAUW (1597), p. 805.

renommée au XVIe siècle, renomméee attestée d'ailleurs par le grand nombre d'éditions et de traductions de l'époque. Mais il a été connu principalement en tant que description du monde scandinave. Les informations sur les Moscovites et les Ruthènes voisins sont passées inaperçues, selon moi, parce qu'elles occupent peu de place dans le traité contrairement aux peuples scandinaves. Les traités de Sarnicki et de Broniowski, consacrés respectivement à la Pologne-Lituanie et à la Crimée, n'exercent aucune influence sur les descriptions du monde des Slaves orientaux pour la même raison. La seule différence par rapport à l'*Historia de gentibus septentrionalibus* tient au fait que ces deux traités ont été moins célèbres que cette dernière.

Le cas de Fletcher est particulier. En tant que description synthétique de la Moscovie et analyse approfondie du régime politique sous le règne d'Ivan IV, cet ouvrage aurait dû normalement connaître un grand succès, du moins en Angleterre puisqu'il était composé en anglais. Mais dès sa parution en 1591, sa diffusion a été interdite et sa réception a subi maints aléas déjà évoqués plus haut. Ces difficultés rencontrées par le traité de Fletcher expliquent pourquoi il n'a pu servir de source d'emprunt pour d'autres ouvrages durant le XVIe siècle.

L'examen des deux diagrammes fait également apparaître l'absence quasi totale des sources médiévales qui semblent n'avoir exercé aucune influence sur les descriptions du monde slave oriental[107]. Ce phénomène ne relève en aucun cas d'une quelconque méconnaissance de celles-ci par les auteurs du XVIe siècle. Au contraire, on constate que plusieurs chroniques médiévales sont mentionnées dans les chroniques de la Renaissance en tant que sources d'information événementielle. De même, les encyclopédies de Gervais de Tilbury et de Barthélémy l'Anglais et les récits de voyage de Plan Carpin, de Rubrouck et de Marco Polo sont toujours recopiés dans des manuscrits, font l'objet d'éditions au XVIe siècle et sont encore utilisés comme sources d'information[108]. La raison principale de la non utilisation de ces sources pour les descriptions du monde slave oriental tient au fait que les informations qu'elles contiennent à propos de la Russia sont trop fragmentaires pour susciter l'attention des lettrés à une époque où l'on dispose de nombreux traités et récits de voyages contemporains. Par ailleurs, les récits de Plan Carpin, de Rubrouck et de Marco Polo, à l'instar par exemple du traité de Magnus pour le monde scandinave, sont avant tout perçus et utilisés comme une source d'information sur l'Asie centrale et l'Extrême Orient, où les renseignements sur la Russia n'émergent pas.

---

[107] Un seul exemple significatif d'emprunts à des chroniques médiévales: Krantz reprend les informations fragmentaires des chroniqueurs Adam de Brême (1072-76) et Helmold de Bosau (c.1172) sur la Russia et sa capitale Kiev dans sa chronique (KRANTZ, 1519, Lb.II, cap. XVIII).

[108] Cf. N. Broc, *Op. cit.*, pp. 15-18.

3. LE FONCTIONNEMENT DES EMPRUNTS

Pour compléter l'analyse de ce type de transmission du savoir, il importe de préciser dans quelles conditions les emprunts ont été réalisés: leurs auteurs se sont-ils inspirés d'une source ou de plusieurs? ont-ils recouru à des citations littérales ou ont-ils modifié plus ou moins profondément les textes utilisés? ont-ils reconnu leur dette à l'égard des prédécesseurs qu'ils avaient utilisés? Ce dernier point doit être abordé avec beaucoup de prudence car, si la propriété intellectuelle n'a pas bénéficié à la Renaissance de la même reconnaissance juridique qu'aujourd'hui, la République des Lettres a été plus d'une fois secouée par des disputes à ce sujet.

A. Le rapport des textes copieurs aux sources

On peut distinguer d'emblée trois types d'emprunts effectués par les «auteurs-copieurs». Une première catégorie d'ouvrages reproduisent une seule source. Mais celle-ci n'est pas nécessairement copiée de la même façon.

Le premier cas de figure, et aussi le plus important, est le plagiat complet ou quasi complet de l'ensemble de l'œuvre. C'est ainsi que procèdent sept «auteurs-copieurs», à savoir Pighius, Münster (*Cosmographia* all.), Foscarini, Belleforest (Cosmographie), Thevet (Cosmographie), Guagnini et Chappuys. Pighius et Foscarini composent leur description de la Moscovie en s'appuyant exclusivement sur les descriptions de la Moscovie écrites respectivement par Miechów et par Giovio qu'ils reproduisent plus ou moins dans leur intégralité[109]. Pour sa part, Münster emprunte à Miechów la description de la Ruthénie qu'il introduit dans l'édition allemande de sa *Cosmographia*[110]. Lui-même est à son tour copié par Belleforest, lequel a pour objectif avoué de reprendre, sous un titre identique, la *Cosmographia universalis* du géographe allemand, tout en ayant l'intention de la compléter. Ce souci se vérifie à propos de la description de la France, effectivement beaucoup plus développée dans la *Cosmographie universelle* de Belleforest que chez Münster; en revanche, les chapitres sur la Moscovie et la Ruthénie sont entièrement copiés[111]. Quant à Thevet, il fait de son chapitre sur la Lituanie et de ses quatre chapitres sur la Moscovie un résumé volumineux et détaillé de l'ensemble des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*: sa dépendance vis-à-vis du livre de Herberstein est telle que le chapitre du cosmographe français consacré à la Lituanie est, à l'instar de celui-ci, principalement centré sur la partie ruthène de cet État[112]. Une dépendance complète à

---

[109] FOSCARINI (1988), pp. 165-178 et 185 = GIOVIO (1525), ff°B1-E3; PIGHIUS (1543), ff°3-9v° = MIECHÓW (1518), ff°G1-G3v°. Sur le plagiat de Foscarini, voir e.a. V. Ogorodnikov (éd.), *Op. cit.*; Ch.J. Halperin, *Op. cit.*, p. 91, n.10. Sur le plagiat de Pighius, voir e.a. O.F. Kudrjavcev (éd.), *Op. cit.*, pp. 119-129.

[110] MÜNSTER Cos. all. (1544), pp. 542-543 = MIECHÓW (1518), ff°E2-E3v°.

[111] BELLEFOREST (1575), col.1819-1828 = MÜNSTER Cosmo. lat. (1550), pp. 908-913.

[112] THEVET (1575), ff°848v°-851v° = HERBERSTEIN (1556), pp. 103-109.

l'égard des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* est également attestée dans la description de la Moscovie de Guagnini, laquelle se présente également sur ces points comme un résumé volumineux et détaillé du célèbre traité[113]. Il en va de même pour le traité de géographie politique de Chappuys, dont les informations sur la Ruthénie reproduisent entièrement le contenu de la *Polonia* de Kromer. Toutefois les sept « auteurs-copieurs » cités insèrent à l'occasion dans le texte copié l'une ou l'autre phrase qui provient d'une autre source. Ainsi, Münster présentant, à l'instar de Miechów, la ville de Novgorod dans sa description de la Ruthénie ajoute un dicton sur la puissance de cette cité qu'il a puisé dans une des deux chroniques, *Wandalia* ou *Saxonia*, de Krantz[114]. De même, la description de la Moscovie de Guagnini contient quelques passages qui ne figurent pas dans le traité de Herberstein. Ils concernent notamment le cérémonial du mariage et du divorce, le port du vêtement comme marqueur social et le châtiment du fouet réservé aux personnes endettées[115]. Enfin, il convient d'évoquer le cas particulier de Printz, dont le traité *Moscoviæ ortus et progressus* est incontestablement marqué par l'influence des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, tout en n'en constituant pas un plagiat. Printz donne en effet à son traité *Moscoviæ ortus et progressus* une structure semblable à celui de Herberstein, mais il n'hésite pas à corriger et à moderniser le texte qu'il copie[116].

Le deuxième cas de figure est celui où les « auteurs-copieurs » ne reprennent que certains passages d'un seul ouvrage. Il concerne huit auteurs: Barbaro, Pirckheimer, Surius, Ortelius, Hogenberg, Catena, Hogenberg et Mercator. Dans le récit de Contarini, Barbaro reprend seulement la description de la Moscovie, pays qu'il ne connaît pas personnellement, pour compléter sa présentation des différentes régions voisines de la ville de la Tana où il a séjourné pendant plusieurs années[117]. Pirckheimer, de son côté, puise chez Miechów quelques informations géographiques récentes sur la Moscovie et la Ruthénie en vue de réactualiser la description de l'Europe orientale connue jusque là essentiellement à travers les écrits des géographes antiques[118]. Les objectifs de Surius, de Catena, d'Ortelius et de Mercator sont semblables: tous les quatre cherchent à écrire une brève description synthétique de la Moscovie, les deux premiers

---

[113] GUAGNINI (1578), ff°1-26v° = HERBERSTEIN (1556), pass. Sur les emprunts de la *Sarmatiæ Europeæ descriptio* au traité de Herberstein, voir A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 54 et H.F. Graham, « Guagnini », p. 174.

[114] MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 543 = KRANTZ (1519), Lb.XIII, cap. XV ou KRANTZ (*Saxonia*, 1520), Lb.XII, cap. XVI.

[115] GUAGNINI (1578), ff°21-21v°, 23v° et 24v°-25.

[116] Le traité de Printz se structure autour des chapitres suivants: cap. I *De Ducibus Moscoviæ, eorumque incrementis, item de initiis belli Livonici*; cap. II *De Religione Ruthenorum*; cap. III *Qua ratione Legati excipiantur, et habeantur*; cap. IV *De vera significatione vocabuli Czar*; cap. V *De Matrimonio*; cap. VI *De Legibus*; cap. VII *De moribus, et ratione victus*; cap. VIII *De Moneta*; *De artibus Mechanicis, et agricultura*. Sur les rapports du traité de Printz avec celui de Herberstein, cf. e.a. A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 93.

[117] BARBARO (1559), ff°97v°-98 = CONTARINI (1559), ff°122v°-125.

[118] PIRCKHEIMER (1530), ff°19v°-21, 22v° = MIECHÓW (1518), f°E3, F3, F4v°, G1v° et G3.

dans des digressions qui expliquent un événement particulier, les deux autres dans des commentaires accompagnant une carte géographique au sein d'un atlas. Ces auteurs sont dès lors immanquablement amenés à sélectionner dans l'ouvrage des passages qu'ils estiment essentiels pour leur propre description. Pour Surius, Ortelius et Catena, l'entreprise n'est guère aisée car ils s'appuient sur des descriptions exhaustives de la Moscovie, en l'occurrence celle de Herberstein dans le cas des deux premiers et celle de Giovio dans le cas du troisième[119]. Mercator a la tâche plus facile car il a opéré sa sélection à partir d'une description plus courte de la Moscovie résultant elle-même d'une sélection, à savoir la description contenue dans la chronique *Vandaliæ et Saxoniæ (...) continuatio* de Chytræus[120].

Le troisième et dernier cas de figure concerne des auteurs qui empruntent des informations ponctuelles à un seul ouvrage pour compléter leur propre description. Il s'agit en l'occurrence de la description de la Moscovie contenue dans les récits de voyage de Best et dans le traité de la Moscovie de Barberini. Bien que ces deux auteurs écrivent chacun une description originale de la Moscovie fondée sur leur propre expérience de voyageur, ils puisent quelques informations dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein. Nous avons déjà vu plus haut que Best a probablement repris au diplomate impérial cette affirmation pour le moins curieuse selon laquelle les femmes moscovites réclament d'être battues par leur époux comme preuve de leur amour[121]. Quant à Barberini, il emprunte à Herberstein notamment sa description des sources du Don et des habitants de la Sibérie qu'il n'a pas vus personnellement[122].

Plutôt que de s'appuyer sur un seul ouvrage, certains «auteurs-copieurs» composent leurs descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne en choisissant un ouvrage de référence, dont les descriptions sont complétées par des emprunts à d'autres sources. Appartiennent à cette catégorie les descriptions de Belleforest (*L'histoire universelle*), de Vigenère, d'Oderborn (*Vita*), de Magini et de Rauw.

En publiant son traité d'ethnographie générale, Belleforest entend reproduire le traité d'ethnographie générale de Boemus qui a connu un énorme succès attesté par de nombreuses éditions durant tout le XVIe siècle. Mais, alors que dans sa *Cosmographie universelle* ses rubriques sur la Moscovie et la Ruthénie ne contenaient aucun changement par rapport au «texte-source» de Münster, il n'en va plus de même pour le chapitre sur les Slaves orientaux de *L'histoire universelle*. En effet, si Belleforest y reproduit fidèlement le texte de

---

[119] SURIUS (1567), pp. 37-45 = HERBERSTEIN (1556), pp. 27-30, 37, 40-47, 48, 51-52; ORTELIUS (1570), f°46 = HERBERSTEIN (1556), p. 37, 40, 41, 42, 47, 48, 51 et 52; CATENA (1586), p. 183 et 186 = GIOVIO (1525), ff°A2v°-A3v°.

[120] MERCATOR 1595 (1963), XXVI = CHYTRÆUS (1599), pp. 22-23.

[121] BEST (1965), p. 346 = HERBERSTEIN (1556), p. 48.

[122] BARBERINI (1658), pp. 196, 198, 199-200 = HERBERSTEIN (1556), pp. 62-63, 65 et 72. Sur les emprunts de Barberini, voir I. Luzzana Caraci, *Op. cit.*, p. 33 et 37-39.

Boemus dans sa totalité, il le complète considérablement par des emprunts au traité de Herberstein, emprunts qu'il prend soin de mettre entre crochets pour signaler cet ajout à son lecteur. Les emprunts au traité de Herberstein sont nombreux et amples. Ils concernent principalement la description de la religion orthodoxe pratiquée par les Slaves orientaux, laquelle était à peine évoquée chez Boemus, l'emploi du titre de tsar, l'organisation de la justice d'après le *Sudebnik* (code) de 1497, le système monétaire, l'organisation du commerce et le climat[123]. Alors que Belleforest employait le traité de Herberstein comme complément informateur de la description de Boemus, Vigenère élabore en revanche sa description de la Moscovie principalement à partir des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* dont il reprend un certain nombre de passages. Mais il complète sa rubrique en y insérant des passages puisés dans les traités de Giovio (origine antique du nom «Moscovite», portrait physique des habitants de la Moscovie), de Pighius (dimension de la Moscovie) et de Miechów (croissance rapide des herbes en Ruthénie, estimation des effectifs de l'armée moscovite, calcul des distances entre les villes moscovites)[124].

Le cas d'Oderborn et de Magini est plus compliqué. Tous deux décrivent incontestablement la Moscovie en se fondant sur les traités de Herberstein et de Guagnini, ce qui pose d'emblée un petit problème. En effet, comme la description de la Moscovie de Guagnini est déjà, à quelques détails près, un plagiat complet du traité de Herberstein, il est souvent difficile de distinguer dans les descriptions l'influence du plagiaire et celle de l'auteur plagié[125]. Quelle que soit la source principale, il n'en reste pas moins qu'Oderborn et Magini ne se contentent pas de la reproduire passivement; au contraire, ils complètent leur description par des emprunts aux ouvrages de Krantz (dicton sur la puissance de Novgorod) dans le chef d'Oderborn, de Giovio (portrait physique des habitants de la Moscovie, haine des Moscovites à l'égard des Juifs) et de Pighius (estimation des effectifs de l'armée moscovite, estimation de la distance entre Novgorod et la mer Baltique) dans le chef de Magini[126].

Envisageons pour terminer le cas de Rauw, qui fonde ses descriptions de la Ruthénie et de la Moscovie sur le texte de Guagnini[127]. Contrairement à ce qui se passait pour Magini et pour Oderborn, l'identification de la source principale

---

[123] BELLEFOREST (1570), ff°97-98v° = BOEMUS (1520), ff°47-48; BELLEFOREST (1570), f°97, 97v°, 98v°-101 = HERBERSTEIN (1556), pp. 1, 15-16, 27-30, 34, 37, 40-43, 45-46, 47-48, 52-54 et 58-59.

[124] VIGENÈRE (1573), f°15v° = MIECHÓW (1518), f°E2v°; VIGENÈRE (1573), f°77 = GIOVIO (1525), f°B2; VIGENÈRE (1573), f°77-77v° = PIGHIUS (1543), ff°3-3v°.

[125] Les pages inspirées par Herberstein et/ou Guagnini sont: ODERBORN Vita (1585), ff°A8-B6 et MAGINI (1596), ff°152-155 et 224-229. Sur les emprunts d'Oderborn à Herberstein et à Guagnini, voir A. Kappeler, *Op. cit.*, p. 78 et 80.

[126] ODERBORN Vita (1585), f°B3v° = KRANTZ (1519), Lb.XIII, cap. XV ou KRANTZ (*Saxonia*, 1520), Lb.XII, cap. XVI; MAGINI (1596), f°225, 225v° = GIOVIO (1525), f°D2 et D4; MAGINI (1596), f°225v°, 227 = PIGHIUS (1543), ff°5v° et 6-6v°.

[127] RAUW (1597), pp. 770-771, 786-790, 793-819 = GUAGNINI (1578), ff°70-75, 22v°-32 et 1-47.

est beaucoup plus facile à effectuer car les descriptions de Rauw adoptent la structure du traité de Guagnini, notamment la présentation région par région de la Ruthénie et de la Moscovie. En outre, cet auteur n'hésite pas à quelques reprises à signaler qu'il s'appuie principalement sur le traité de Guagnini[128]. Mais l'ouvrage de Guagnini n'est pas la seule description des Slaves orientaux utilisée par Rauw; au contraire, ce dernier n'hésite pas à glaner quelques informations supplémentaires dans maints ouvrages circulant à son époque. On découvre ainsi sans surprise qu'il se sert abondamment du traité de Herberstein, essentiellement pour les passages consacrés à la religion des Moscovites, en particulier lorsqu'il évoque le mariage des prêtres, dépeint les habits du clergé moscovite et reproduit les écrits canoniques « russes » et occidentaux publiés dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii*. De même, il effectue quelques emprunts à Fabri à propos de la distribution de la communion, et à Giovio au sujet des débuts du christianisme chez les Slaves orientaux et de la fidélité inébranlable des Moscovites à la religion de leurs aïeux. À Münster, il reprend la description générale des paysages de la Ruthénie. De Botero, il reproduit une réflexion sur le manque de qualité morale des Moscovites dû à l'extrême froidure du climat. Enfin, à Olaus Magnus, il emprunte une réflexion sur le régime tyrannique moscovite qui incite son peuple sauvage au mal[129].

Une dernière catégorie regroupe des ouvrages dont les auteurs puisent leur information dans plusieurs sources, sans que l'une d'entre elles reçoive la préséance. Ce mode de fonctionnement peut lui aussi prendre des formes variées.

L'emprunteur peut se contenter de juxtaposer dans un même ouvrage plusieurs descriptions de la Moscovie et/ou de la Ruthénie puisées intégralement dans différentes sources. Dans les deux diagrammes, on compte seulement un ouvrage de ce type, en l'occurrence la cosmographie de Franck qui reproduit les descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie contenues dans les traités de Pirckheimer et de Boemus[130].

On rencontre aussi des « auteurs-copieurs » dont les descriptions de la Moscovie et/ou de la Ruthénie constituent un amalgame de passages empruntés à différents ouvrages. Ces descriptions sont en fait des compilations dans lesquelles aucun des auteurs copiés n'est privilégié par rapport aux autres. Ce cas de figure concerne cette fois cinq auteurs: Boemus, Münster (*Germania* et *Cosmographia*), De Jode, Neander et Botero[131]. Les ouvrages auxquels chacun

---

[128] RAUW (1597), p. 745, 798, 802, 805, 806, 808, 815 et 896.

[129] RAUW (1997), pp. 809, 811, 812, 817 et 818-819 = HERBERSTEIN (1556), pp. 19, 27, 28, 29-30, 31-33, 33-37 et 40; RAUW (1597), p. 809 = GIOVIO (1525), f°D1v°; RAUW (1597), p. 812 et 813 = FABRI (1526), f°C1v° et C2v°; RAUW (1597), p. 800 = MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 542 ou MÜNSTER Cosmo. lat. (1550), p. 909; RAUW (1597), p. 801 = BOTERO (1595-96), I, Lb.I, f°59; RAUW (1597), p. 805 = MAGNUS 1555 (1971), p. 369.

[130] FRANCK (1534), ff°29v°-31 (Pirckheimer) et 56v°-58 (Boemus).

[131] À ces quatre auteurs, il convient d'ajouter Tiepolo qui constitue un cas particulier. Selon G. D'Amato (*Op. cit.*, p. 17), Tiepolo s'est inspiré, pour écrire son traité, à la fois des écrits de

recourt sont souvent les mêmes, comme le montre la lecture du tableau suivant (le signe + désigne les écrits copiés):

Sources utilisées	Boemus	Münster (*Germania*)	Münster (*Cosmographia*)	De Jode (*Speculum*)	Neander (*Orbis terræ*)	Botero (*Relatione*)
PieII / Schedel[132]			+			
Sabellico	+					
Miechów	+	+	+	+		
Boemus		+	+		+	
Giovio		+	+	+	+	+
Wied			+			
Münst. *Cos.*				+		
Herberstein					+	+
Guagnini					+	
Jés. *Missio*						+
Poss. *Mosc.*						+

Ne pouvant reprendre dans le détail la démarche compilatrice de l'ensemble des rubriques concernées, je me contenterai d'illustrer celle-ci par un seul exemple significatif, celui de la description de la Moscovie dans la version allemande de la *Cosmographia* de Münster. Ce dernier commence sa description de la Moscovie en s'appuyant sur le traité de Giovio auquel il emprunte l'explication sur l'origine du nom de ce pays et la description générale de Moscou (situation géographique, mode de construction). Toutefois, pour donner une idée de la grandeur de cette ville, Münster reprend une des comparaisons employées par Miechów (deux fois plus grande que Prague). Ensuite, il revient au traité de Giovio pour évoquer le réseau fluvial à partir de Moscou (voie Moskova-Oka-Volga). De là, Münster passe à la géographie générale de la Moscovie pour laquelle Miechów constitue sa source de référence. Au savant polonais, il reprend en effet les estimations de distances entre certaines villes de Moscovie (Smolensk, Moscou, Vologda, Ustjug et Viatka) afin de donner une dimension du pays, l'énumération de quelques principautés territoriales avec leurs effectifs

Barbaro, de Contarini, de Giovio, de Miechów et de Herberstein. Mais il présente ces informations de façon personnelle ce qui rend le repérage des emprunts malaisé. C'est pourquoi il ne figure pas dans le tableau.

[132] Les informations fragmentaires sur les Slaves orientaux dans la cosmographie de Pie II ont été reprises littéralement par Hartmann Schedel dans sa chronique *Liber Chronicarum* (*editio princeps* à Nuremberg en 1493 chez Anton Koberger), de sorte qu'il est impossible de faire la différence entre les deux écrits, si l'« auteur-copieur » n'indique pas sa source d'emprunt. C'est pourquoi je les ai regroupés ensemble.

militaires respectifs, le type courant de paysage (forêts et marais), le climat et l'agriculture. S'appuyant encore sur Miechów, Münster évoque ensuite le caractère carcéral de la Moscovie, le fait que ce pays est la source de nombreux fleuves Don, Dvina Occidentale, Dniepr et Volga. Sa description géographique s'achève par une évocation du cours de la Volga qui est une nouvelle fois empruntée au savant polonais. De la géographie, le cosmographe allemand passe aux mœurs et coutumes des habitants de la Moscovie en se basant cette fois sur Boemus. Il évoque successivement l'armement des hommes, les bijoux des femmes, l'interdit du troisième mariage, la propension des Moscovite à la débauche et à l'ivresse. Après quelques informations sur les boissons alcoolisées et la monnaie puisées chez Boemus, Münster retourne à la géographie de la Moscovie en s'appuyant à nouveau sur le traité de Giovio. Au savant italien, il emprunte son explication selon laquelle la Moscovie est plus facile d'accès en hiver au moment où tout est gelé qu'en été lorsque le pays est transformé en un vaste cloaque à cause des nombreux marais. Il évoque également, d'après Giovio, les animaux sauvages qu'on rencontre en Moscovie: aurochs, bisons, élans, loups noirs. Ensuite, il aborde les ressources naturelles du pays, en particulier le miel qu'on rencontre partout. À ce sujet, le cosmographe allemand reproduit l'anecdote présentée par Giovio à propos du paysan tombé dans le creux d'un arbre à cause de sa gourmandise. Du miel, il passe à l'évocation des ours qui peuplent les forêts moscovites: sa description de ces animaux est tirée de l'*Historia naturalis* de Pline l'Ancien. Après cette petite digression, Münster revient à l'évocation des ressources naturelles de la Moscovie selon Giovio. Ensuite, il passe à la religion des Moscovites qu'il présente brièvement toujours en s'appuyant sur le traité du savant italien. Il se contente de dire que les habitants de la Moscovie ont été convertis au christianisme depuis cinq cents ans à un moment où les Grecs et les Latins ont commencé à se séparer, qu'ils communient avec du pain fabriqué avec du levain, ne croient pas à l'existence du Purgatoire et se contentent d'entendre réciter la vie et les miracles du Christ ainsi que les épîtres de saint Paul. Après une dernière allusion à la langue slave commune aux Moscovites, Polonais et Tchèques, Münster change d'auteur. Il reproduit intégralement le commentaire géographique descriptif contenu dans la carte de la Moscovie qui lui a été aimablement communiquée par Anton Wied. Ensuite, il reprend le traité de Miechów pour présenter brièvement les peuples allogènes soumis au souverain moscovite et exposer les affirmations du savant polonais sur l'inexistence des Monts Riphées et Hyperborées et de montagnes en général en Moscovie. Commencée avec le traité de Giovio, la description de la Moscovie de Münster s'achève avec lui par une évocation d'une région particulière de ce pays, à savoir celle de la Dvina Septentrionale à cause de sa fertilité et de sa richesse en fourrures précieuses[133].

[133] MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 543 = GIOVIO (1525), f°C2; MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 543 = MIECHÓW (1518), f°G1v°; MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 544 = GIOVIO (1525), f°C2v°; MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 544 = MIECHÓW (1518), ff°G1-G2; MÜNSTER Cos. all. (1544), pp. 544-545 = BOEMUS (1520), f°47v°; MÜNSTER Cos. all. (1544), pp. 545-546 = GIOVIO

Le troisième cas de figure est celui où les auteurs se contentent d'emprunter à différents ouvrages des informations ponctuelles qui, tantôt complètent leur description personnelle de la Moscovie, tantôt servent à illustrer un propos dans un sujet ne concernant pas principalement la Moscovie et la Ruthénie. Appartiennent à la première catégorie Adams, Possevino (*Moscovia*), Fletcher et Wunderer et à la seconde Magnus et Bodin. Comme pour le groupe précédent, on constate sans surprise à la lecture du tableau suivant que les auteurs cités recourent souvent aux mêmes sources (le signe + désigne les écrits copiés):

Sources utilisées	Adams	Magnus	Possevino (*Moscovia*)	Bodin	Wunderer	Fletcher
Krantz		+		+		
Miechów/ Wied/Mün[134].	+					
Giovio		+	+	+		
Herberstein	+		+	+	+	+
Kromer (*De origine*)						+
Guagnini			+		+	
Poss. *Mosc.*					+	

Les emprunts ponctuels d'Adams, de Magnus, de Possevino et de Fletcher ayant déjà été bien étudiés, je me limiterai ici aux exemples significatifs de Bodin et de Wunderer[135]. Lorsqu'il évoque la Moscovie dans son étude des régimes politiques, Bodin emploie comme source de référence Herberstein qu'il n'hésite pas à citer. Ces emprunts au traité du diplomate impérial sont variés et répartis à divers endroits de son livre. De la lecture des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, il retient notamment l'absolutisme du souverain moscovite considéré comme chambellan de Dieu et maître d'un peuple d'esclaves, la servilité d'un peuple qui vend ses enfants sans vergogne, l'interdiction de sortir du pays, la réclusion des femmes. Il mentionne également la fourberie des Moscovites en affaire, le froid glacial en hiver qui fait geler le crachat avant qu'il ne tombe à terre, ou encore la chaleur torride de l'été qui brûle les récoltes et les

(1525), ff°C4v°-D1; MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 546 = GIOVIO (1525), ff°D1, D1v°-D2, D3v° et D4v°; MÜNSTER Cos. all. (1544), pp. 546-547 = WIED (éd. O.F. Kudrjavcev, *Op. cit.*, pp. 311-312); MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 547 = MIECHÓW (1518), f°G2v° et G3; MÜNSTER Cos. all. (1544), p. 547 = GIOVIO (1525), ff°B4v°-C1.

[134] Il est impossible de déterminer avec précision si Adams a utilisé les textes de Miechów, de Wied ou de Münster, faute d'indication de sa part. Il peut avoir eu la possibilité de les employer tous les trois, puisque ceux-ci sont déjà publiés au moment où il rédige son récit. C'est pourquoi je les ai mis ensemble dans le tableau.

[135] Cf. R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 20-21; E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, pp. 123-129; L.N. Godovikova & V.L. Janin (éds.), *Op. cit.*, pp. 234-244; S.H. Baron, «Herberstein's», pp. 251-260; Id., «The Influence», pp. 1-17.

maisons[136]. Tous ces emprunts constituent pour Bodin autant d'explications de la nature du régime politique de ce pays. Si les emprunts à Herberstein sont nombreux, le théoricien politique français s'appuie également sur des auteurs tels que Giovio et Krantz. C'est probablement à ce dernier qu'il doit l'anecdote concernant le diplomate italien qui s'est vu clouer le chapeau sur la tête pour avoir oublié de se découvrir devant le tsar[137]. Les emprunts de Wunderer ne sont pas moins variés que ceux de Bodin. Au traité de Herberstein, il reprend le titre d'une gravure représentant Vasilij III où le pouvoir absolu de ce souverain est clairement évoqué. De même il lui reprend l'un ou l'autre bref passage concernant les tortures infligées aux accusés, les animaux sauvages et des articles du *Sudebnik* (code) de 1497. Au traité de Possevino, il emprunte la liste des conseillers du tsar[138].

B. Modes d'emprunt

À la diversité dans le choix des sources correspond la diversité dans la manière dont les auteurs enregistrent leurs emprunts. Mon étude permet de dégager ainsi globalement deux manières de reproduire les renseignements puisés chez autrui.

Le premier mode d'emprunt qui est le plus simple et aussi le plus facile à repérer est le copiage littéral. Il consiste pour un auteur à répéter mot à mot le texte d'un autre dans la même langue. On peut par exemple citer la description des maisons de Moscou par De Jode qui recopie littéralement Giovio. En effet, dans le *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ* comme dans l'atlas *Speculum orbis terrarum*, on trouve le passage suivant: «*Domus in universum ligneæ, distinctæ in triclinia, coquinas & cubilia, capacitate amplæ, nec structura enormes aut nimium depressæ. Domus fere omnes, & ad usum olerum, & ad voluptatem privatos habent hortos, unde urbis raræ, circuitus longe maximus apparet*»[139]. Cette fidélité au texte de l'ouvrage copié apparaît également dans des ouvrages composés dans une langue différente de celle de leur ouvrage de référence, comme le montre notamment l'exemple de Belleforest: ce dernier réalise en quelque sorte une traduction du texte rédigé par Boemus. Le fait se vérifie par exemple dans la confrontation des textes que voici: dans ses *Omnium gentium mores, leges et ritus*, Boemus évoque en latin la fertilité remarquable de la Ruthénie de la façon suivante: «*Regio adeo fertilissima est, ut agro rude culto, frumentoque insperso, tribus perpetuis annis fructuferat: nec opus est agrum quotannis*

[136] BODIN (1577), p. 23, 70, 498, 509 et 520 = HERBERSTEIN (1556), p. 47, 48, 58, 61 et 104.

[137] BODIN (1577), p. 491, 495, 639. Bodin cite par erreur Herberstein comme source de cette anecdote, alors que celle-ci provient de la chronique *Vandalia* de Krantz. Pour l'attribution de cette anecdote à Krantz, voir E.A. Savel'eva, *Op. cit.*, p. 84.

[138] WUNDERER (1812), p. 202 et 216 = HERBERSTEIN (1556), pp. 52-55, 109-113; WUNDERER (1812), pp. 206-207 = POSSEVINO (1586), ff°12-13.

[139] GIOVIO (1525), f°C2 et DE JODE 1578 (1965), Lb.II, f°F2v°.

invertere, sed inter metendum segete leniter excussa alia in sequentem annum sua sponte crescit. Gramen adeo procerum, producit, ut perticam transcendat»[140]. La version française qu'en donne Belleforest dans *L'histoire universelle du monde* suit indiscutablement le modèle latin de près, nonobstant quelques adaptations et effets de rhétorique, tels le nombre oratoire[141] et l'amplification: «*Car ce païs est si gras & fertil que pour peu qu'on y remue la terre en la cultivant, & qu'on y seme le grain par dessus, elle portera trois ans de suite, sans qu'il la faille, ny laisser en repos, ny l'amender, & engresser tous les ans: ains dés aussi tost que on a coupé les bleds, il ne fault que secouer les gerbes, & de ce grain il en sort abondamment ce qui suffit pour l'année suivante. L'herbe pour le pasturage y croist si haulte, qu'il n'y a baston si hault qu'elle ne surpasse*»[142]. Il convient encore de préciser que dans la majorité des cas, le copiage littéral d'un auteur se limite à quelques lignes, voire à quelques paragraphes[143].

Le second mode d'emprunt, qui est le plus répandu dans les sources, est aussi le plus difficile à repérer; car il consiste pour les «auteurs-copieurs» à reproduire les informations de leur ouvrage de référence sans toutefois les recopier servilement. Cette relative liberté face au modèle se manifeste essentiellement de deux façons.

On voit certains copieurs évoquer les mêmes réalités en adoptant une manière d'écrire différente, que la langue utilisée par eux soit celle de la source ou non. J'illustrerai cette distance prise à l'égard de la source par deux exemples. Le premier met en présence deux textes rédigés dans la même langue par Miechów et, à sa suite, par Boemus à propos de la vente d'êtres humains en Lituanie, en Moscovie et en Tartarie. Le savant polonais décrit cette pratique en ces termes: «*Est etiam in illis terris Lithuanie Moskovie & Thartarie ab origine consuetudo venditionis hominum: servi natura venduntur a dominis suis tanquam pecora, puerique eorum & uxores quinimo pauperes homines libero ventre nati victu carentes vendunt filios & filias suas interdum & semetipsos, ut apud patronos siliquis & grossis cibis saturarentur*»[144]. Boemus rapporte le même fait sans toutefois reproduire fidèlement le texte du *Tractatus de duabus Sarmatiis*: «*Communis gentibus illis mos est, ut non solum servos et pecora, sed etiam filios, et semetipsos vendant, et abducere quam longissime patiuntur, ob victus tantummodo sufficientiam, quamvis grossissimis cibis vescantur*»[145]. Le second exemple permet de confronter deux textes rédigés en des langues différentes à propos d'un même

---

[140] BOEMUS (1520), f°47.

[141] *gras et fertil* chez Belleforest face à *fertilissima* chez Boemus.

[142] BELLEFOREST (1570), f°97.

[143] On trouve d'autres exemples de copiage littéral dans les ouvrages suivants: Münster (*Germania*) par rapport à Boemus et à Giovio; Münster (*Cosmographia* latine) par rapport à Miechów, à Boemus et à Giovio; Ortelius par rapport à Herberstein; Belleforest par rapport à Münster (*Cosmographia* latine); Chappuys par rapport à Kromer.

[144] MIECHÓW (1518), f°G1.

[145] BOEMUS (1520), f°49v°.

cas, en l'occurrence les habituels lieux communs sur le despotisme du souverain moscovite. Voyons d'abord ce qu'en dit Herberstein: «*Fatentur publice, voluntatem Principis, Dei esse voluntatem: & quicquid Princeps egerit, ex voluntate Dei agere, ob id etiam clavigerum & cubicularium Dei appellant, exequutorem denique voluntatis divinæ credunt. Unde Princeps ipse, si quando preces interponuntur pro captivo aliquo, aut re alia gravi, respondere solet: Cum Deus iusserit, liberabitur. Ita similiter, si quispiam de re aliqua incerta & dubia quærit, respondere communiter solent: Deus scit, & magnus Princeps*»[146]. Chez le «copieur» français Vigenère, on trouve la version suivante dans *La Description du royaume de Poloigne*: «*Aussi disent ils que tout ce que faict le Prince est du conseil et volonté de Dieu, et l'appellent à ceste cause son portier et plus secret chambellan, et executeur de ses cachees dispositions: tellement que si on vient à le supplier de quelque chose il ne faict la plus part du temps autre responce sinon, cela se fera quand il plaira à Dieu, et au grand seigneur vostre Prince, lequel seul cognoist la volonté*»[147].

L'autre manière d'exercer une certaine liberté d'écrire consiste à présenter les mêmes informations selon un ordre différent de celui de l'ouvrage copié. Comme précédemment, une telle attitude se manifeste aussi bien entre ouvrages rédigés dans la même langue qu'entre ceux qui sont composés dans des langues différentes. Ici aussi je me contenterai d'illustrer cette démarche par deux exemples représentatifs. Le premier confronte les textes de Herberstein et de Guagnini à propos du goût prononcé des Moscovites pour la servilité. Dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, on trouve le passage suivant: «*Gens illa magis servitudine, quam libertate gaudet. nam morituri ut plurimum certos servos manumittunt: qui se tamen continuo ali dominis, pecunia accepta, in servitutem vendicant. Si pater filium, ut mos est, vendit, & is quocunque tandem modo liber factus, aut manumissus fuerit, pater hunc rursus atque iterum iure patriæ potestatis vendere potest. Post quartam autem venditionem, nil iuris amplius in filium habet*»[148]. Guagnini reprend ce passage dans sa *Sarmatiæ Europeæ descriptio*, mais il le sectionne en plusieurs morceaux qu'il présente avec ses propres termes à différents endroits de son livre: «*Hæc omnis gens Moschovitica sive Rutena, magis servitute quam libertate gaudet, (...) Omnes communiter servos emptos aut captivos habere solent, quos morituri frequenter manu mittunt. Illi tamen continuo servituti assueti, aliis dominis pecunia accepta in servitutem se vendunt. (...) Pater etiam habet potestatem filium quater vendendi, ita ut semel venditum quocunque tandem modo liberatum, vel manumissum, rursus atque iterum iure paterno eum vendere possit. Post quartam autem venditionem nihil iuris amplius in filium habet*»[149]. Le second exemple concerne la description du Kremlin à Moscou que Thevet

---

[146] HERBERSTEIN (1556), p. 15.

[147] VIGENÈRE (1573), ff°76-76v°. On trouve d'autres exemples de ce type d'emprunts dans les ouvrages suivants: Boemus par rapport à Miechów; Pirckheimer par rapport à Miechów; Münster (*Germania*) par rapport à Miechów et à Giovio; Belleforest (1570) par rapport à Herberstein; Vigenère par rapport à Herberstein.

[148] HERBERSTEIN (1556), p. 49.

[149] GUAGNINI (1578), f°23 et 23v°.

emprunte complètement à Herberstein , mais qu'il organise selon un ordre différent. Le diplomate impérial commence par décrire la physionomie générale du Kremlin, puis évoque les différents personnages illustres qui y vivent à commencer par le souverain lui-même. Ensuite il fait une brève allusion aux architectes italiens qui sont venus construire les monuments du Kremlin aux frais du souverain moscovite. Sa description s'achève sur une présentation des deux cathédrales de l'Archange Saint-Michel et de la Dormition de la Vierge[150]. Le savant français au contraire entame sa description du Kremlin par les deux cathédrales, puis il évoque la physionomie générale de celui-ci. Ensuite, il passe aux personnages illustres qui y habitent pour finir avec l'allusion aux architectes italiens[151].

Non contents de copier leur(s) ouvrage(s) de référence, les auteurs cherchent parfois à s'en démarquer subtilement. Ainsi ils modifient quelque peu les informations transmises par leur modèle. À titre d'exemple, Pighius affirme que la ville de Novgorod est éloignée de la mer Baltique de deux cent deux milles italiens, alors que son inspirateur Miechów estimait cette distance réduite à seulement deux ou trois milles allemands. Plus important encore, il ne reprend pas à son compte l'erreur du savant polonais à propos de l'embouchure de la Volga qu'il situe correctement en mer Caspienne[152]. Manifestant également ce souci de se distinguer de ses modèles, Thevet raconte ainsi qu'à Moscou le jour le plus long est de douze heures quinze minutes alors que son inspirateur, Herberstein, estimait sa durée à dix-sept heures quarante-cinq minutes[153]. Les auteurs ne se contentent du reste pas de se démarquer de leurs inspirateurs. Parfois, ils introduisent également l'un ou l'autre ajouts personnels dans les textes copiés, comme Thevet qui incorpore quelques remarques de son crû dans les descriptions qu'il emprunte à Herberstein: on observe notamment qu'il s'autorise à comparer la chaleur torride de la région de Moscou en été avec celle qu'a connue l'Angleterre à son époque[154]. Dans la même veine, Guagnini insiste davantage que le diplomate impérial sur la nature masochiste des Moscovites en expliquant que les femmes ne sont pas seules à exiger d'être battues par leurs époux. Les nobles, les conseillers et les dignitaires du tsar réclament, eux aussi, ce type de châtiment comme signe d'amour de leur monarque[155]. Enfin, il arrive aux «auteurs-copieurs» d'émettre des jugements de valeur et des réflexions toutes personnelles dans le cadre de leur description. À titre d'exemple, évoquant les architectes italiens qui ont travaillé au Kremlin, Thevet en profite pour dénoncer l'incapacité des Moscovites en architecture: «*Et ne pensez pas que*

---

[150] HERBERSTEIN (1556), p. 63.

[151] THEVET (1575), f°842v°.

[152] MIECHÓW (1518), f°B2, F3, F4v° et G2v° et PIGHIUS (1543), f°5v° et 7v°.

[153] HERBERSTEIN (1556), p. 63 et THEVET (1575), f°842.

[154] THEVET (1575), f°842.

[155] GUAGNINI (1578), f°26v°.

tel edifice, ne la description ou modelle, soit sorty de la teste de ces Barbares, ains ce furent des ouvriers d'Italie, que le Duc feit venir aux prieres, & promesses de grande recompense: à quoy il ne leur faillit point. Aussi le bastiment en ses lineatures, compartimens & mesures, ne doit guere aux Palais superbes que on fait pardeçà: au moins entant que on peult observer d'architecture en une chose qui est pressee, & où vous n'avez point les materiaux à plaisir. Il est vray, que à present ils s'y addonnent, & bastissent de brique, le moins grossement qu'il leur est possible»[156].

Si les «auteurs-copieurs» corrigent à l'occasion leurs ouvrages inspirateurs, ils commettent parfois également des fautes de copie. Certains exemples sont révélateurs à cet égard. Alors que Herberstein attribuait clairement le *Sudebnik* (code judiciaire) de 1497 à Ivan III – «*ordinationes à Ioanne Basilii Magno Duce, (...) factæ*» – Belleforest évoque à tort les «*Loix ordonnées en Moscovie par Basile leur grand Duc*»[157]. De même, en affirmant que les moines des monastères moscovites sont appelés «archimandrites», Rauw commet une erreur qui ne figure pas dans les traités de Herberstein ou de Guagnini, ses deux grandes sources de référence[158]. Parfois également les «auteurs-copieurs» déforment – volontairement ou non? – les informations de leur inspirateur. Une telle attitude est illustrée notamment par Vigenère qui défigure le témoignage de Herberstein sur la salubrité de l'air dans la région de Moscou. En effet le diplomate impérial raconte que lorsque des épidémies de peste se déclarent dans des régions insalubres, comme Novgorod, Pskov ou Smolensk, la région de Moscou est fermée aux habitants originaires des régions contaminées par crainte de la contagion[159]. Au contraire, lorsqu'il évoque le problème des épidémies en Moscovie à partir des *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Vigenère raconte curieusement des choses contradictoires par rapport au texte de Herberstein: «*L'air y est si bon que les malades qu'on y amene de Novogarde, Plescovie et Smolensko et autres lieux prochains de la Lithuanie recouvrent incontinant santé, (...)*»[160]. Ces erreurs et ces déformations s'expliquent-elles par le fait que les «auteurs-copieurs» auraient disposé d'éditions de mauvaise qualité et reproduit leurs erreurs, ou bien sont-elles dues à une mauvaise lecture de leurs ouvrages inspirateurs? La question reste ouverte.

C. Emprunts avoués?

Les «auteurs-copieurs» nomment-ils celui ou ceux dont ils se sont inspirés? La réponse à cette question se doit d'intégrer d'emblée le paramètre suivant: les auteurs ont-ils ou non voyagé en Moscovie et/ou en Ruthénie? On constate en effet que les auteurs de récits de voyage ou de traités qui décrivent la Moscovie

---

[156] THEVET (1575), f°842v°.

[157] HERBERSTEIN (1556), p. 52; VIGENÈRE, (1573), f°100v°.

[158] RAUW (1597), p. 819. Archimandrite est un titre donné aux supérieurs des grands monastères chez les orthodoxes.

[159] HERBERSTEIN (1556), pp. 63-64.

[160] VIGENÈRE (1573), f°84.

et/ou la Ruthénie à la suite d'un voyage effectué dans ces contrées ne font jamais allusion à des emprunts à d'autres ouvrages. Quand ils citent des noms d'auteurs, c'est soit pour dénoncer les erreurs commises par ces derniers, soit pour valoriser leur bagage classique et leur travail de recherche avant de rédiger leur œuvre, soit encore pour orienter leurs lecteurs vers d'autres ouvrages. Aucun des « auteurs-copieurs » qui a voyagé n'avoue que ses descriptions ne sont pas entièrement originales, mais qu'elles sont régulièrement, dans une mesure plus ou moins importante, fondées sur des ouvrages antérieurs. Le cas du traité de Fletcher est révélateur à cet égard: cet auteur cite en effet volontiers la chronique de Kromer et les noms d'auteurs antiques, ce qui donne un brevet de qualité scientifique à son *Russe Common Wealth*, mais il n'avoue jamais l'influence importante exercée par le livre de Herberstein au cours de son travail de rédaction[161]. De même, Best et Wunderer ne mentionnent aucun nom d'auteur dans leur récit de voyage, alors que l'un a au moins fait un emprunt à Herberstein et l'autre compte Herberstein et Possevino parmi ses sources d'inspiration pour maints passages de son œuvre. La raison d'un tel silence n'est pas difficile à comprendre: les « auteurs-voyageurs » revendiquent le droit de parler de la Moscovie où ils se sont rendus au nom de leur expérience de témoin oculaire. Ils ne tiennent par conséquent pas à révéler à leurs lecteurs qu'ils se sont parfois aussi appuyés sur d'autres textes.

Les auteurs qui ne se sont pas rendus en Moscovie et/ou en Ruthénie, n'ont à l'évidence pas les mêmes raisons de taire leurs emprunts. On ne sera dès lors pas surpris de rencontrer chez eux des attitudes variées.

Des auteurs, tels Münster, Belleforest, Ortelius, Bodin, Neander, Botero, Mercator et Rauw, n'hésitent pas à citer en passant leurs sources d'inspiration. Si leurs mentions de références sont en général brèves, imprécises et peu systématiques, certains auteurs comme Ortelius, Bodin et Rauw se distinguent du lot. Ainsi Ortelius cite dans son commentaire de la carte de la Moscovie le nom de Herberstein comme la référence pour connaître ce pays: « Toutes les régions de ce pays sont décrites en détail par le baron Sigismund von Herberstein auquel nous renvoyons les lecteurs qui veulent les connaître »[162]. De même, il signale à la fin de son commentaire, qu'il a composé ce dernier à partir du traité de Herberstein et fournit à son lecteur désireux de mieux s'informer sur ce pays une liste d'ouvrages à lire: « Tout cela a été écrit à partir de Herberstein déjà cité. Tu en sauras davantage sur ces régions dans le petit livre des Sarmaties de Maciej de Miechów, la *Wandalia* d'Albert Krantz, le *de legatione Moscovitarum ad Clementem VII* de Paolo Giovio, le livre d'Albertus Pighius adressé au même pape et l'*Itinerarium Persicum* d'Ambrogio Contarini. Il faut également voir le

[161] Cf. L.E. Berry (éd.), *Op. cit.*, pp. 144-146; R. Pipes & J.V.A. Fine (éds.), *Op. cit.*, pp. 20-21; S.H. Baron, « Herberstein's », pp. 251-260; Id., « The Influence », pp. 1-17.

[162] *Cuius omnes Regiones singulatim describit Sigismundus Baro ab Herberstain: apud quem harum rerum studiosos lectores religamus* (ORTELIUS, 1570, f°46).

Livre I et II *Decadis primæ rerum Hungaricarum* de Bonfinio »[163]. Cette bibliographie est complétée dans des éditions ultérieures de l'atlas d'Ortelius: en 1592 est ajouté la *Ioannis Basilidis Magni Moscoviæ Ducis vita* d'Oderborn et en 1595 la *Vandaliæ et Saxoniæ* de Chytræus. Pour sa part, lorsqu'il évoque la Moscovie dans *Les six Livres de la République*, Bodin indique la plupart du temps le nom de l'auteur dont l'œuvre lui a fourni un renseignement ponctuel, que ce soient Herberstein, Giovio ou Krantz[164]. Quant à Rauw, non seulement il cite à plusieurs reprises les noms des auteurs qui lui servent de référence, mais en plus il précise la manière dont il utilise leurs ouvrages et indique d'autres sources de référence possibles: « Alessandro Guagnini, Paolo Giovio et Sigismund von Herberstein décrivent leurs mœurs et coutumes de manière détaillée, mais ce serait trop vaste de raconter tout cela ici, néanmoins je vous en parlerai un peu à partir du livre du sieur Guagnini »[165]. Quoique ces trois auteurs se distinguent par une volonté de mieux présenter leurs références, ils ne vont cependant pas jusqu'à fournir des indications précises (pages, chapitres...) et commettent également quelques erreurs. Ainsi, Rauw cite Giovio comme source de son passage sur la confession alors que ce dernier n'en parle pas[166]. De même, Bodin attribue à Herberstein l'histoire du diplomate italien dont le chapeau a été cloué sur la tête, alors qu'il n'a pu puiser cette histoire que dans la *Wandalia* de Krantz ou l'*Historia de gentibus septentrionalibus* de Magnus[167].

Certains auteurs ne citent aucune source dans leur description de la Moscovie et/ou de la Ruthénie, se contentant de dresser en début de leur livre une liste des ouvrages qui leur ont été utiles ou qui sont susceptibles de l'être pour d'autres. Tel est le cas par exemple de Boemus et de Belleforest (*L'histoire universelle*).

Enfin, bien qu'ils n'aient pas voyagé et n'aient donc aucune prétention de témoin oculaire à faire valoir, certains auteurs, tels Barbaro, Pighius, Foscarini, Tiepolo, Surius, Thevet, Guagnini (dans la partie de son traité concernant la Moscovie) et Oderborn, n'avouent pas que leur description de la Moscovie se fonde uniquement sur des textes empruntés. S'agit-il d'une volonté délibérée de leur part de dissimuler leur plagiat ou ont-ils omis de citer leur source en vertu

---

[163] *Hæc omnia ex citato Sigismundo. Plura de his Regionibus habes apud Mathiam à Michov in libello de Sarmatiis, Alberti Crantz Wandaliam, P. Jovium de legatione Moscovitarum ad Clementem VII. Albertum Campensem ad eundem, et Itinerarium Persicum Ambrosii Contareni. Sed videndus est etiam Bonfinii liber I. et II. Decadis primæ rerum Hungaricarum* (ORTELIUS, 1570, f°46).

[164] La présence de références aussi précises dans *Les six Livres de la Republique* n'est pas étonnante quand on sait que Bodin est l'auteur d'un traité théorique, la *Methodus ad facilem historiarum cognitionem* (Paris, 1566), destiné à établir les règles d'écriture de l'histoire (Cf. M.-D. Couzinet, *Histoire et méthode à la Renaissance. Une lecture de la Methodus de Jean Bodin*, Paris 1996).

[165] *Es beschreiben Alexander Guagninus, Paulus Jovius und Sigismundus von Herbstein, ihre Sitten und Gebrauchen weitläufftig, aber dieselbigen hier alle zu erzehlen, würde zu weitläufftig, doch wil ich dir auss dess Herren Guagnini Büchlein noch ein wenig darvon melden* (RAUW, 1597, p. 801).

[166] RAUW (1597), p. 813.

[167] BODIN (1577), p. 639.

d'une certaine latitude qui existait de leur temps? Il convient de se garder ici d'une réponse univoque. Certains, comme par exemple Barbaro, Pighius et Thevet, pourraient bien avoir adopté la première attitude. En effet, non seulement ils ne citent pas leurs sources, mais en outre ils cherchent à faire croire qu'ils se sont rendus en Moscovie ou du moins qu'ils tiennent leurs informations de voyageurs qui y sont allés. Ainsi Pighius suggère à son lecteur qu'il a disposé d'informations sur la Moscovie grâce à des membres de sa famille qui y auraient fait du commerce pendant quelques années, alors qu'en réalité il élabore sa description de la Moscovie à partir du traité de Miechów[168]. Selon un mode légèrement différent, Barbaro insère la description de la Moscovie parmi celle des régions voisines de la Tana qu'il a visitées durant les longues années de son séjour dans cette ville. Longtemps les historiens ont cru qu'il s'était réellement rendu en Moscovie jusqu'à ce qu'E.Č. Skržinskaja démontre que cela n'a jamais été le cas, mais qu'il s'est appuyé en réalité pour décrire ce pays sur le récit de Contarini sans jamais le citer. L'analyse d'E.Č. Skržinskaja repose sur deux arguments convaincants[169]: le premier est que Barbaro non seulement reprend les informations de Contarini sur la Moscovie, mais en plus qu'il le fait dans le même ordre, présente un itinéraire de voyage identique à celui qui a été suivi par Contarini, et reproduit les impressions de ce dernier sur la Moscovie. Le second argument est d'ordre stylistique: alors que Barbaro emploie généralement la première personne pour évoquer les pays qu'il a vus et les expériences qu'il a vécues, sa description du voyage en Moscovie est entièrement écrite sur le mode impersonnel, ce qui renforce E.Č. Skržinskaja dans sa conviction que Barbaro n'a jamais vu ce pays. Quant à Thevet, bien qu'il s'appuie quasi exclusivement sur les *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, il ne s'y réfère jamais explicitement. Au contraire, il laisse croire à ses lecteurs qu'il parle de la Moscovie en connaisseur. Certaines phrases de sa cosmographie donnent à penser qu'il a mené personnellement des investigations alors qu'il s'est contenté de lire le traité du diplomate impérial. Par exemple, évoquant l'épître du métropolite Jean II Prodrome qu'il a très probablement lue dans le traité de Herberstein, il suggère qu'il a eu le document en main: «*J'ay leu une Epistre de Jean Metropolitain de Russie, dediee à l'Archevesque de Rome*»[170]. De même, il présente le passage rapporté par le diplomate impérial sur les jeunes filles prostituées à Kiev comme une information qui lui a été communiquée personnellement: «*Je me suis laissé dire à gens dignes de foy (qui disoient le sçavoir par experience) que en ce quartier là de Russie, esgaree de nostre foy, les filles font un grand coup, de garder leur chasteté sans tache jusques à l'aage de quinze ans (...)*»[171]. Dans le cas présent, il s'agit d'un plagiat grossier, avec une légère modification, du témoignage de Herberstein qui a présenté le fait dans des termes fort semblables: «Des hommes dignes de foi

[168] PIGHIUS (1543), f°3.

[169] Cf. E.Č. Skržinskaja (éd.), *Op. cit.*, pp. 96-103.

[170] THEVET (1575), f°856.

[171] THEVET (1575), f°849.

m'ont appris que bien rarement les jeunes filles restent chastes passé l'âge de sept ans»[172].

4. LA SÉLECTION DES CONNAISSANCES SUR LA MOSCOVIE ET LA RUTHÉNIE À TRAVERS LES EMPRUNTS

Quels traits du monde «russe» ont particulièrement retenu l'attention des «auteurs-copieurs» et contribué à élaborer durablement l'image de cette culture en Occident au cours du XVIe siècle? Pour répondre à cette question, j'ai constitué six tableaux des emprunts couvrant chacun un des aspects du monde «russe» relevés dans les chapitres consacrés aux sources primaires du savoir. Ces tableaux portent sur le cadre naturel en Moscovie (tableau I), les villes et les campagnes en Moscovie (tableau II), les populations en Moscovie (tableau III), le tsar (tableau IV), la religion des Slaves orientaux moscovites et ruthènes (tableau V) et la Ruthénie (tableau VI). Il convient de remarquer d'emblée la disproportion entre le nombre de tableaux consacrés exclusivement à la Moscovie (quatre au total) et l'unique tableau consacré exclusivement à la Ruthénie. Celle-ci reflète l'importance de l'intérêt accordé respectivement à ces deux territoires.

Par ailleurs, pour connaître la sélection des informations, j'ai été contraint de laisser de côté certains «ouvrages-copieurs».

En premier lieu, je n'inclus pas dans les six tableaux les ouvrages, dont les descriptions de la Moscovie et/ou de la Ruthénie plagient d'autres œuvres, en l'occurrence les traités de Pighius, de Foscarini et de Guagnini, les cosmographies de Thevet et de Belleforest, l'atlas de Braun et de Hogenberg et le récit de voyage de Barbaro.

En deuxième lieu, je ne prends pas en compte les descriptions exhaustives, à la manière de la cosmographie de Rauw. Car ce genre de description ne permet pas de dégager les aspects fondamentaux de l'image des mondes ruthène et moscovite.

En troisième lieu, je ne retiens pas les auteurs qui ont visité la Moscovie et qui complètent par la suite leur description personnelle de ce pays par des informations empruntées. Car ce dernier type de démarche qui concerne Best, Barberini, Printz, Possevino (pour la *Moscovia*), Fletcher et Wunderer, ne se fonde pas sur l'intérêt ou l'indifférence éprouvés à l'égard d'une matière donnée, elle a pour but essentiel de combler les lacunes d'une expérience limitée du terrain, que les informations d'autrui permettent de combler.

---

[172] *Ab hominibus fide dignis accepit puellas ibi ultra septimum annum raro castitatem servare* (HERBERSTEIN, 1556, p. 104).

Compte tenu de ces critères, les six tableaux contiennent uniquement des descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie de dimension petite ou moyenne (maximum une dizaine de folios), réalisées par des auteurs qui n'ont jamais visité les deux régions concernées. Les ouvrages repris dans les tableaux sont classés selon l'ordre chronologique de la parution de la première édition:

1) J. Boemus (1520), *Omnium gentium mores, leges et ritus* (BOEMUS, 1520).
2) W. Pirckheimer (1530), *Germania* (PIRCKHEIMER, 1530).
3) S. Münster (1530), *Germaniæ* (MÜNSTER Germania, 1530).
4) S. Münster (1536), *Mappa Europæ* (MÜNSTER Mappa, 1536).
5) S. Münster (1540), *Geographia universalis* (MÜNSTER Ptol., 1540).
6) S. Münster (1544), *Cosmographia. Beschreibung aller Lender* (MÜNSTER Cos. all., 1544).
7) J. Stumpf (1546), *Gemeyner löblicher Eydgenossenschaft Stetten, Landen und Völckern Chronick* (STUMPF, 1546).
8) S. Münster (1550), *Cosmographiæ universalis Lib. VI* (MÜNSTER Cosmo. lat., 1550).
9) L. Surius (1566), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum* (SURIUS, 1567).
10) A. Ortelius (1570), *Theatrum orbis terrarum* (ORTELIUS, 1570).
11) F. de Belleforest (1570), *L'histoire universelle du monde* (BELLEFOREST, 1570).
12) B. de Vigenère (1573), *La Description du royaume de Poloigne* (VIGENÈRE, 1573).
13) J. Bodin (1576), *Les Six Livres de la Republique* (BODIN, 1577).
14) G. De Jode (1578), *Speculum orbis terrarum* (DE JODE, 1578).
15) M. Neander (1583), *Orbis terræ partium succincta explicatio* (NEANDER, 1583).
16) A. Thevet (1584), *Les vrais Pourtraits et vies des hommes illustres* (THEVET, 1584).
17) P. Oderborn (1585), *Johannis Basilidis magni Moschoviæ ducis vita* (ODERBORN Vita, 1585).
18) D. Chytræus (1586), *Saxonia* (CHYTRÆUS, 1599).
19) G. Catena (1586), *Vita del gloriosissimo papa Pio Quinto* (CATENA, 1586).
20) G. Botero (1591-96), *Delle Relationi Universali* (BOTERO,1595-96).
21) G. Mercator (1595), *Atlas, sive cosmographicæ meditationes* (MERCATOR, 1595).
22) G.A. Magini (1596), *Geographiæ Universæ tum veteris, tum novæ absolutissimum opus* (MAGINI, 1596).

Avant d'aborder la présentation et l'analyse des six tableaux, il convient de faire trois remarques.

Tout d'abord, il importe de noter que les six tableaux sont divisés en deux parties séparées par une ligne noire plus épaisse. À gauche de cette ligne figurent les ouvrages qui n'ont en aucun cas pu subir l'influence des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Herberstein, vu leur parution antérieure. À droite de cette ligne, on trouve des ouvrages qui ont pu théoriquement être influencés par le livre du diplomate impérial. De même, les informations présentées pour la première fois par ce traité ont été écrites en caractères gras, ce qui permettra de voir l'impact qu'il a exercé dans la fixation de l'image de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne au XVIe siècle.

Ensuite, il faut préciser à propos du tableau consacré à la religion des Slaves orientaux que j'ai tenu à distinguer les auteurs catholiques des auteurs protestants (noms soulignés en traits discontinus), afin de voir si l'appartenance à l'une ou l'autre confession déterminait éventuellement leur sélection des informations.

Enfin, tous les auteurs de la liste ci-dessus ne sont pas repris dans le tableau consacré à la Ruthénie. La raison en est que cette région est, comme nous avons pu déjà le constater à propos des récits de voyage et des traités de chorographie, moins souvent présente dans les ouvrages copieurs que la Moscovie qui retient davantage l'attention à cause de sa puissance politique.

Tableau I Moscovie : Cadre naturel	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
1) Pays vaste	f°49	f°19 v	p.39	f°D1	p.178	p.543	f° 3 v	p.910, 911	p.30, 35, 43, 101	/	/	f°77v	/	Lb.II, f°F2v	f°69v	/	f°A8v	p.184	p.22	I f°58, II f°176v	XXVI	f°224
2) Paysages																						
Plat, grands fleuves, forêts, marais, lacs	f°49	f°19	p.39	f°D1	p.178	p.544	ff° 3v -4	p.911	p.44	f° 46	/	f°77v, 78v, 79v	/	Lb.II, f°F2v	f°69v	/	ff° A8v-B5	p.185	/	I f°58, II ff°177v -178, 179v	XXVI	ff°224 -25, 226v-227, 228-29
Inexistence des Mts Ryphées et sources des fleuves dans les lacs et marais	/	f°26 v	/	/	/	p.547	/	p.913	p.44	/	/	f°77v	/	Lb.I, f°E1; LbII, f°F2v	ff°80-80v	/	f°B1v	/	p.17	/	/	ff° 224v-225
Dvina sept. comparée au Nil	/	/	/	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°59	/	/
Forêts moscovites identifiées à la forêt Hercynienne	/	f°26	/	/	/	/	/	p.911-912	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58, II ff°177v -178	/	f°224
Animaux sauvages et féroces	f°49	/	p.39	f°D1	p.178	p.545, 546	f°4	p.912, 913	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F1, F2v	f°75	/	/	/	/	/	/	f°224v 228, 228v
3) Climat																						
Glacial, avec ses conséquences :	f°49	/	p.39	f°D1	p.178	p.544	f°4	p.911	p.43	/	f°101	f°83v	/	/	/	/	/	/	/	I f°58	/	f°224
Blés coupés avant maturité et séchés à l'intérieur	f°49 v	/	p.39	f°D1	p.178	p.544	f°4	p.911	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	II f°178	/	f°224
Animaux de petite taille et sans corne	f°49	/	p.39	/	/	p.544	/	p.911	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	II f°178	/	f°224
Pas de vin ni d'huile	f°49 v	/	/	/	/	/	/	p.911, 912	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58	/	f°224
Pas d'arbres fruitiers sauf cerises, pommes et noix	/	/	p.39	/	p.178	p.545	f°4	p.912	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58	/	f°224
Anecdote du crachat gelé avant de tomber à terre	/	/	/	/	/	/	/	/	p.43	/	/	/	p.520	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Gens morts de froid sur les chemins	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°101	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

Pays plus facile d'accès en hiver qu'en été	/	/	/	/	/	p.545	/	p.912	/	/	/	f°77v	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58	/	/
Torride en été avec incendies récoltes et villages	/	/	/	/	/	/	/	/	p.43	/	f°101	/	p.520	/	/	/	/	/	/	II f°178	/	f°224
Air sain dans la région de Moscou	/	/	/	/	/	/	/	/	p.44	/	/	f°84	/	/	/	/	/	/	/	I f°58v	/	/
4) Ressources																						
Fourrures précieuses	f°47 v, 48	/	/	/	/	p.546, 547	/	p.911, 913	p.43	f° 46	f°101	f°83v	/	Lb.II, f°F2v	/	/	f°B1, B2, B4v, B5	/	/	I f°58, II f°178 178v	/	f°224v
Céréales	f°49 v	/	p.39	/	p.178	p.544	/	p.911, 912	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58, II f°178v	/	f°226, 226v
Poissons	f°48, 49	/	p.39	/	p.178	p.544, 546	f°4	p.911, 913	/	/	/	f°83v	/	Lb.II, f°F2v	f°75	/	f°B4, B4v	/	/	I f°58, II f°178	/	f°224v 226v, 228v
Miel et cire en abondance	/	/	p.40	/	p.178	p.545	f°4	p.912	/	/	f°101	f°83v	/	Lb.II, f°F2v	f°75	/	f°B4v	/	/	I f°58, II f°178, 178v	/	f°224v 226v, 228v
Anecdote du Moscovite tombé dans le creux d'un arbre en quête de miel	/	/	/	/	/	p.545	/	p.912	/	/	/	/	/	/	ff°75-75v	/	/	/	/	/	/	/
Pas de mines ni de métaux précieux	/	/	/	/	/	p.546	/	p.913	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58, II f°179	/	f°224v
Moscovie : Cadre naturel	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo. lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)

Tableau II Moscovie : Villes et campagnes	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
1) Villes en bois	f°49v	/	/	/	p.178	/	/	p.911	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	p.22	/	/	f°226, 27
2) Moscou																						
Capitale	f°47, 49	f°20	p.39	/	p.178	p.543	f°3v	p.910	p.43	/	f°97v	f°77, 83v	/	Lb.II, f°F2v	/	/	f°A7	/	p.22	I f°58v, II f°177	XXVI	f°224
Deux fois plus grande que Prague	f°49v	/	/	/	p.178	p.543	/	p.911	/	/	/	f°83v	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	/	/	/
Paraît plus étendue qu'en réalité (rues dispersées, jardins, espaces inhabités)	f°49v	/	/	/	p.178	p.543	/	p.911	/	/	/	f°83v	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	p.22	I f°58v	/	f°226
Bâtie en bois	f°49v	f°20	/	/	p.178	p.543	/	p.911	p.43	/	f°97v	f°83v	/	Lb.II f°F2v	f°75v	/	/	/	p.22	/	/	f°226
Sans rempart	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°83v	/	/	/	/	/	/	/	I f°58v	/	f°226
Kremlin avec églises et palais en pierre	f°49v	ff°20-20v	/	/	/	p.544	/	p.911	p.43	/	f°97v	f°84	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	p.22	/	/	f°226
Jour le plus long : dix-sept heures	/	/	/	/	/	/	/	/	p.44	/	/	f°84	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°224, 226
3) Novgorod																						
Ville considérée lituanienne	/	/	pp.37-38	/	p.177	p.541	/	p.908	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F1	/	/	/	/	/	/	/	f°227v
Un peu plus grande que Rome	/	/	p.37	/	p.177	p.541	/	p.908	/	/	/	/	/	Lb.II, f°F1	/	/	/	/	/	I f°58v	/	f°227v
Ville jadis riche	/	/	p.38	/	/	p.541	/	p.908	p.33	/	/	f°71v	/	Lb.II, f°F1	/	/	f°B3v	/	p.24	/	/	f°227v
marchands allemands	/	/	/	/	/	/	/	p.908	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Autant d'églises que de jours dans l'année	/	/	/	/	/	p.541	/	p.908	p.33	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Nuits blanches au solstice d'été	/	/	/	/	/	p.541	/	p.908	p.33	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	I f°58v	/	f°227v
4) Agriculture rudimentaire																						
Araire en bois, hersage avec des branchages	f°49v	/	/	/	/	p.544	/	p.911	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

Tableau III Moscovie : Populations	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. All. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODRBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
1) Physique des Moscovites																						
Vêtements longs, sans plis, fourrures pour les riches; bijoux aux oreilles des femmes	f°47v	/	/	/	/	p.544	/	p.911	p.43	f°46	f°98	f°83v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°225
Cheveux longs des filles, cachés chez les femmes et rasés chez les hommes	f°47v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°98	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Ventre en saillie	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°46	/	f°83	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°225
2) Mœurs et caractère des Moscovites																						
Débauchés	f°47v	/	/	f°D1	/	pp. 544-45	/	p.911	/	/	f°98	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Ivrognes (hydromel, kvas, bière et lait alcoolisé)	f°49v	/	/	f°D1	/	pp. 542 544-45	/	p.909, 911	/	/	f°98	f°80	/	Lb.II, f°F2v	/	/	/	/	/	I f°58	/	f°225
Les riches font la fête pendant que le peuple travaille	/	/	/	/	/	/	/	/	p.41	f°46	f°99v	f°82v	/	/	/	/	/	/	/	I f°59, III f°51v	/	/
Repas des funérailles et des défunts	f°47v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	III f°51v	/	/
Claustration des femmes	/	/	/	/	/	/	/	/	p.42	f°46	f°100	f°83	p.498	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Femmes battues en signe d'amour	/	/	/	/	/	/	/	/	pp.42-43	/	/	f°83	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Servilité générale	f°47v	f°20v	/	/	/	p.542	/	/	p.43	f°46	f°100v	f°83	p.201	/	f°69v	/	/	/	/	I f°59, II f°179	/	f°225
Vente de femmes et enfants	f°47v	/	/	f°D1	/	p.542	/	p.909	/	/	f°98	f°83	p.23	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Usuriers, y compris le clergé	f°47v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°98	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Peuple cruel, violent	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	ff°73v -75	f°389v	/	/	/	/	/	/
Peuple robuste, endurant, belliqueux	f°47	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°100v	f°81v	/	/	/	/	/	/	/	II f°179v	/	f°225

Peuple trompeur	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°101	/	p.509	/	/	/	/	/	/	/	/	f°225v
3) Culture chez les Moscovites																						
Pas d'universités mais écoles où apprennent seulement à lire et écrire	f°47v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°98v	/	/	/	/	/	/	/	p.23	I f°59, II f°178v	XXVI	/
Avant de recevoir l'écriture de Byzance, aucun écrit	/	/	/	/	/	/	/	/	p.31	/	f°98v	f°71v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Parlent slave	f°49v	f°20	/	/	/	p.544, 546	f°5 v	p.911	p.31	/	f°98	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Année comptée à partir de la Création	/	/	/	/	/	/	/	/	p.31	/	/	f°71v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
4) Pays multiethnique et multireligieux																						
Tatars de Kazan, Jugrii, Permiaks, Carélien et Tchérémisses	/	ff°19v -20	p.40	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	/	/	/	/	/	ff°B1, B4v°-B5	/	p.483	/	/	f°227v , 228v
Langue slave et idiomes propres	f°49v	f°19v	/	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	/	/	/	/	/	f°B5	/	/	/	/	f°227v ,228v
Païens, musulmans ou récemment christianisés	f°49v	/	p.40	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	/	/	/	/	/	ff°B5-B5v°	/	/	/	/	f°229
Evêque missionnaire tué par les Permiaks	/	/	/	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	III f°52	/	/
Zolotaja Baba	f°49v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°B5v°	/	/	/	/	f°229
Ignorent le pain l'agriculture, le vin et la monnaie.. Vivent en forêt de chasse et de pêche. Vêtus de peaux de bête. Tribut au tsar	/	ff°19v -20	p.40	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	/	/	/	/	/	ff°B5-B5v°	/	/	/	/	f°228, 228v, 229
5) Parenté Ruthènes et Moscovites	/	f°20	p.39	/	/	/	/	p.909	/	f°46	/	f°71	/	/	/	/	/	/	p.22	I f°54 III f°47	/	f°154v 224
Moscovie : Populations	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all.. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo. lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANER (1583)	THEVET (1584)	ODRBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)

Tableau IV Moscovie : Tsar	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo lat.. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
Apparat	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°84v	/	/	/	/	/	/	/	II f°178v	/	/
Titre royal / impérial	ff°47-47v	/	p.39	/	p.178	/	f°3v	p.911	p.36	/	f°97v	f°76v	pp.150-151	/	/	f° 391	ff°A8 v°-B1	/	p.22	/	XXVI	/
Puissance militaire	f°47	/	/	f°D1	/	p.544	/	p.911	p.44	/	f°97v	f°78	/	Lb. II, f° F2v	/	/	/	/	/	I f°59v, II f°179v	/	f°225v, 226v, 227
Contrôle entrées et sorties des étrangers et de ses sujets	f°49	/	/	/	/	p.544	/	p.911	/	/	/	/	p.63	/	/	/	/	/	/	II ff°178-178v	/	/
Déplace des populations	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	II f°179	/	/
Interdit l'ivresse sauf deux ou trois fois l'an	f°49v	/	/	/	/	p.545	/	p.911	/	/	/	f°80	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°225
Interdit les contacts avec les étrangers	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	II f°178v	/	/
Il possède tout et prête en usufruit selon son plaisir	/	f°20	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	II f°178v, 179	XXVI	/
Trésor à Beloozero	/	/	/	/	/	p.547	/	p.913	/	/	/	f°84	/	/	/	/	ff°B4-B4v°	/	/	II f°179	/	f°227v
Empêche sa famille d'avoir des châteaux	/	/	/	/	/	/	/	/	p.35	/	/	f°76	/	/	/	/	/	/	p.22	/	/	/
Impose service de l'Etat gratuit. Dons aux ambassadeurs mosc. pour le tsar	/	/	/	/	/	/	/	/	p.35/36	/	/	f°76	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Droit de préemption sur les marchandises	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°100 v	/	/	/	/	/	/	/	/	II f°179	/	/
Pouvoir absolu sur tous (laïcs et clergé)	/	/	/	/	/	/	/	/	p.36	/	/	f°76	/	/	f°69 v	/	/	/	p.22	II f°178v	XXVI	f°225
Choisit et dépose le métropolite	/	/	/	/	/	/	/	/		/	f°99	f°82	/	/	/	/	/	/	p.23	III f°51	XXVI	f°225v
«Portier et chambellan de Dieu» - Volonté du tsar = volonté de Dieux	/	/	/	/	/	/	/	/	p.36	/	/	f°76	p.151	/	f°69 v	/	/	/	p.22	II f°179	XXVI	/

Moscovie : Tsar	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat. [1550]	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
Tous esclaves («chlopy») du tsar	/	/	/	/	/	/	/	/	p.43	f° 46	f°100	/	p.201	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Interdit d'être plus instruit que lui	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	p.23	II f°178v	XXVI	/
Justice corrompue et arbitraire	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°100 v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°225v
Despote à cause du peuple barbare ou le contraire?	/	/	/	/	/	/	/	/	p.36	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/

Tableau V Religion des Slaves orientaux	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
1) Origines du christianisme																						
Légende de saint André	/	/	/	/	/	/	/	/	p.39	/	f°98v	/	/	/	/	/	f°E4v°	/	/	/	/	/
Venu de Byzance. Rite grec	f°47v, 48, 49, 49v	f°20, 22v	p.39, 40	f°D1	/	p.546	/	p.905, 908, 910, 913	p.37, 38, 599	f°46	f°98v	f°12v, 82	/	/	f°69v	/	f°E4v°	p.183	p.23	I f°59, III f°47, 51	/	f° 225v
2) Clergé																						
Autorité du patriarche de Byzance	f°49, 49v	/	/	f°D1	/	/	/	/	/	/	f°98v	/	/	/	/	/	f°E4v°	/	p.23	III f°47	XXVI	f° 225v
Métropolite, chef de l'Eglise (en Moscovie, choisi par le tsar)	/	f°22v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°82	/	/	/	/	f°E4v°	/	p.23	II f°177, III f°51	XXVI	/
Prêtres doivent être mariés une fois	/	/	/	/	/	/	/	/	p.39	f°46	f°99	f°82v	/	/	/	/	f°E6v°	/	/	/	/	/
Évêques choisis parmi les moines	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	ff°98v-99	/	/	/	/	/	/	/	p.23	III f°52	XXVI	/
Vêtements du clergé pas différent des laïcs	/	/	/	/	/	/	/	/	p.40	/	/	f°82v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Aucun bien pour le clergé	/	/	/	/	/	/	/	/	p.40	/	f°99	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
3) Dogmes																						
Refusent de reconnaître la primauté du Pape	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°98v	f°81v	/	/	/	/	f°E4v°	p.184	/	/	/	/
Nient le Purgatoire	/	/	p.40	/	/	p.546	/	p.913	p.41	f°46	f°99v	/	/	/	/	/	f°E5v°	p. 184	/	/	/	/
Nient le Filioque	/	/	/	f°D1	/	/	/	/	/	/	f°99	f°81v	/	/	/	/	f°E4v°	p. 184	/	III f°51	/	/

Ne reconnaissent que les 7 premiers conciles	/	/	/	/	/	/	/	/	p.40	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f° 225v
4) Sacrements																						
Baptême par triple immersion	/	/	/	/	/	/	/	/	pp.40-41	f°46	f°99v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Confession au milieu de l'église	/	/	/	/	/	/	/	/	p.41	f°46	f°99v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Mariage (description de Herberstein)	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°100	ff°82v-83	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
N'admettent qu'un 2e mariage	f°47v	/	/	/	/	p.544	/	p.910	p.39	f°46	f°100	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Admettent le divorce	/	/	/	/	/	/	/	/	p.39	f°46	f°100	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
5) Rites																						
Lecture de l'Évangile et des Epîtres en slave, mais pas de sermon	/	/	/	/	/	p.546	/	p.913	p.42	/	f°100	f°82	/	/	/	/	f°E4v°	/	/	II f°178v III f°51v	/	f° 225v
Pain avec levain	/	/	/	/	/	p.546	/	p.913	/	/	f°99	f°81v	/	/	/	/	f°E6	/	/	III f°51	/	/
Communion sous les deux espèces	/	/	/	/	/	/	/	/	p.41	f°46	f°99v	f°81v	/	/	/	/	f°E5v°	/	/	III f°51	/	/
Communion à des enfants de sept ans	/	/	/	/	/	/	/	/	p.41	f°46	f°99v	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Jeûnes nombreux et stricts	/	/	/	/	/	/	/	/	pp.39, 41-42	/	f°100	f°82v	/	/	/	/	/	/	/	I f°59, II f°178v, III f°52	/	/
Culte de saint Nicolas	/	/	/	/	/	/	/	/	p.41	/	f°100	/	/	/	/	/	f°E5	/	/	III f°51v	/	/
Icônes	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°46	/	/	/	/	/	/	/	/	/	I ff°59-59v, III ff°51v-52	/	/
6) Chrétiens ignares																						

Religion des Slaves orientaux	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	MÜNSTER Cos. all. (1544)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat. (1550)	SURIUS (1567)	ORTELIUS (1570)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	BODIN (1577)	DE JODE (1578)	NEANDER (1583)	THEVET (1584)	ODERBORN Vita (1585)	CATENA (1586)	CHYTRÆUS (1599)	BOTERO (1595-96)	MERCATOR (1595)	MAGINI (1596)
Connaissent une seule prière: «Seigneur, prends pitié»	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°46	f°99v	/	/	/	/	/	/	/	/	I f°59, III f°51v	/	/
Affaire de Maxime le Grec	/	/	/	/	/	/	/	/	pp.38-39	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
7) Haine des Latins																						
Affaire du métropolite Isidore	/	/	/	/	/	/	/	/	p.40	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Evitent les Latins	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°99v	/	/	/	/	/	/	/	/	III ff°51-51v	/	f° 225v
Se vantent d'être les seuls vrais chrétiens	/	/	/	/	/	/	/	/	p.39	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f° 225v
Fidélité à la foi de leurs aïeux	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	f°72, 73	/	/	/	/	/	/	p.37	/	/	f° 225v

Tableau VI Ruthénie	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo.lat.. (1550)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	DE JODE (1578)	BOTERO (1595-96)	MAGINI (1596)
1) Fertilité extraordinaire	f°47	/	p.38	f°D1	p.179	f°3 v	p.909	f°97	f°11	/	I f°54	f°154, 154 v, 155
Blé reproduit naturellement 3 ans d'affilée	f°47	/	p.38	f°D1	p.179	f°3 v	p.909	f°97	/	Lb.II, f°F2v	/	f°154 v
Herbes dépassant 1 perche en 3 jours	f°47	/	p.38	f°D1	p.179	f°3 v	p.909	f°97	f°15 v	/	/	f°154 v
Miel partout	f°47	/	p.38	f°D1v	p.179	f°3 v	p.909	f°97	f°15 v	/	II f°173	f°154 v, 155
Reproduction naturelle des poissons (pas besoin de pisciculture)	f°47	/	p.38	/	p.179	/	p.909	f°97	/	/	/	f°154, 155
Production de craie et de sel	f°47	/	/	/	/	/	p.909	ff°97-97 v	/	/	/	f°154 v
Herbes aromatiques	f°47	/	p.38	/	p.179	f°3 v	p.909	f°97 v	/	/	/	/
Bois de sapins pétrifiés en 2-3 ans	f°47	/	/	/	/	/	/	f°97 v	/	/	/	f°155
Pas de vin - importation	/	/	pp.38-39	/	p.179	f°3 v	p.909	/	/	/	II f°173	f°154 v, 155
Variété d'animaux domestiques	/	/	/	/	/	/	p.909	/	/	/	I f°54	f°154 v, 155
Fourrures	/	/	/	/	/	/	p.909	/	/	/	/	f°154 v, 155
2) Kiev												
Siège jadis du métropolite	/	f°22 v	/	/	/	/	p.909	/	f°11 v	/	I f°54 III f°47	/
Ruines	/	f°22 v	/	/	/	/	/	/	/	/	III f°47	/
3) L'vov												
Ville principale actuelle	/	f°22 v	p.39	/	/	/	p.909	/	f°13	Lb.II, f°F2v	I f°54	f°155
Emporium	/	/	/	/	/	/	p.909	/	/	LbII, f°F2v	I f°54	f°155
4) Pays multiethnique et multireligieux												
Ruthènes : langues slaves et alphabet proche du grec	/	f°23	/	/	/	/	p.909	/	/	/	/	f°154, 154 v
Ruthènes : paysans	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	III f°47	f°155
Ruthènes : chrétiens de rite grec	/	f°23	p.39	/	/	/	p.905, 908, 909	/	f°12 v	/	I f°54 III f°47	f°154 v

Arméniens : alphabet propre	/	/	/	/	/	/	p.909	/	/	/	/	/
Arméniens : commerçants internationaux	/	f°23	/	/	/	/	p.909	/	/	/	III f°47	f°155
Arméniens : chrétiens des Ss Thadée et Barthélemy	/	/	p.39	/	/	/	p.909	/	/	/	III f°47 Archev.	f°155 Clergé
Juifs : alphabet propre, astronomes, médecins	/	/	/	/	/	/	p.909	/	/	/	/	/
Juifs : agriculture, commerce et taxe	/	/	/	/	/	/	p.909	/	/	/	/	/
Juifs : religion	/	/	p.39	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Polonais : nobles et bourgeois catholiques	/	/	p.39	/	/	/	/	/	/	/	I f°54 III f°47	f°155
Ruthénie	BOEMUS (1520)	PIRCKHEIMER (1530)	MÜNSTER Germania (1530)	MÜNSTER Mappa (1536)	MÜNSTER Ptol. (1540)	STUMPF (1548)	MÜNSTER Cosmo. lat. (1550)	BELLEFOREST (1570)	VIGENÈRE (1573)	DE JODE (1578)	BOTERO (1595-96)	MAGINI (1596)

Un examen rapide des six tableaux révèle d'emblée que l'influence des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* dans la fixation de l'image des Slaves orientaux varie beaucoup selon les thèmes abordés. Ainsi, le livre de Herberstein ne joue pas un rôle décisif dans la représentation du paysage, des ressources naturelles, des villes et de la campagne en Moscovie, de la structure sociale multiethnique et pluriconfessionnelle de ce pays et du portrait physique des Moscovites slaves. Ces principaux traits apparaissent en effet déjà dans les « ouvrages-copieurs » dès le début du XVIe siècle. Ils sont établis essentiellement à partir des traités de Miechów ou de Giovio, tandis que le rôle du livre de Herberstein consiste plutôt à confirmer et à compléter les informations de ses deux prédécesseurs. De même, les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* ne sont pas novateurs au sujet de la Ruthénie. La lecture du tableau VI révèle effectivement que les principaux traits de l'image de la Ruthénie sont fixés dans les « ouvrages-copieurs » dès le début du XVIe siècle, ici encore grâce au traité fondamental de Miechów. En revanche, il n'en va pas de même pour les mœurs des Moscovites, le régime politique du tsar et la religion des Slaves orientaux. Certes les « ouvrages-copieurs » reproduisent dès le début du XVIe siècle quelques traits présentés par les traités de Miechów ou de Giovio, mais on constate néanmoins que de nombreux éléments nouveaux apparaissent dans les descriptions des « ouvrages-copieurs » de la seconde moitié du XVIe siècle, éléments nouveaux qui proviennent en majeure partie du traité de Herberstein.

Cette première constatation faite, il faut examiner à présent ce qui dans les descriptions de la Moscovie et de la Ruthénie retient particulièrement l'attention des « auteurs-copieurs ». Comme le montre le tableau I consacré au cadre naturel de la Moscovie, la plupart des « auteurs-copieurs » (18/22) soulignent dès le départ que ce pays est immense et se présente comme une vaste plaine couverte de forêts, de marais et de lacs et baignée par plusieurs fleuves. Ces forêts denses abritent, selon un grand nombre d'entre eux (10/22), plusieurs espèces d'animaux sauvages et féroces. Étant tous des lettrés et s'adressant à des lettrés, les « auteurs-copieurs » sont nombreux (10/22) à répéter les affirmations « révolutionnaires » de Miechów à propos de l'inexistence des Monts Riphées et des sources des fleuves de Moscovie et de Ruthénie dans des marais et des lacs. Ces affirmations les ont probablement d'autant plus marqués qu'elles ont fait, nous l'avons noté, l'objet d'un débat au sein de la République des Lettres et ont été confirmées rapidement par Herberstein dès le retour de son premier séjour en Moscovie. L'intérêt pour la géographie de l'Antiquité chez les « auteurs-copieurs » est encore confirmé par le fait que quatre d'entre eux empruntent à Giovio sa comparaison entre les inondations de la Dvina Septentrionale après la fonte des glaces et les crues du Nil décrites par Hérodote. De même cinq « auteurs-copieurs » reprennent l'identification opérée par Giovio entre la forêt moscovite et la forêt hercynienne décrite par les auteurs antiques.

Un autre élément du cadre naturel de la Moscovie qui retient d'emblée l'attention des « auteurs-copieurs » (12/22) est la rigueur du climat moscovite en hiver soulignée déjà abondamment dans le traité de Miechów. Ils ont manifes-

tement été marqués par les propos du savant polonais sur les conséquences du froid extrême de l'hiver pour l'activité agricole et économique: gestion des récoltes (9/22), constitution physique du bétail (6/22), absence quasi totale d'arbres fruitiers (8/22), et impossibilité de produire sur place du vin et de l'huile (5/22). À la suite de l'apparition du livre de Herberstein, quelques auteurs (5/22) se plairont désormais à souligner que le climat moscovite n'est pas seulement glacial en hiver, mais aussi torride en été, ce qui provoque parfois des incendies de récoltes et de villages.

Malgré son climat difficile, la Moscovie est considérée dès le début comme un pays riche en ressources naturelles, ce que soulignent bon nombre des auteurs qui évoquent les fourrures précieuses (11/22), le miel et la cire (12/22), les poissons (12/22) et les céréales (9/22). Certains (5/22) toutefois, se fondant sur un renseignement de Miechów, signalent que le pays n'a pas de mines et ne recèle pas de métaux précieux.

Le thème des villes et de la campagne en Moscovie abordé dans le tableau II ne semble guère intéresser les «auteurs-copieurs». Seuls trois d'entre eux reprennent les rares informations de Miechów sur le caractère rudimentaire des techniques agricoles moscovites. De même, cinq d'entre eux se contentent de noter à propos des villes moscovites qu'elles sont toutes construites en bois. Ce manque d'intérêt pour les villes moscovites en général ne doit pas étonner, étant donné que les récits de voyage et les traités ne s'attardent pas sur elles. En revanche, les «auteurs-copieurs», à l'instar des auteurs de traités, s'intéressent particulièrement à Moscou (16/22) et à Novgorod (9/22), l'une probablement parce qu'elle est la capitale d'un État en pleine expansion, l'autre probablement parce qu'elle est célèbre pour sa richesse et sa puissance de jadis et a été le siège d'un comptoir très important de la Hanse. Au sujet de Moscou en particulier, les «auteurs-copieurs» retiennent surtout les éléments de la description faite par Miechów et Giovio qui distinguent cette ville de ses homologues occidentales. Ainsi, ils continuent (9/22) à noter son absence d'urbanisme avec des rues dispersées, des espaces inhabités et des maisons séparées les unes des autres, traits suggérant que cette ville paraît beaucoup plus étendue qu'elle ne l'est en réalité. De même, nombreux sont les «auteurs-copieurs» à souligner que Moscou est entièrement construite en bois (12/22), si l'on excepte le Kremlin qui possède des églises et un palais en pierre construits par des Italiens (10/22). Les «auteurs-copieurs» mettent également en évidence le fait que les bâtiments solides et beaux de cette ville sont l'œuvre d'étrangers, ce qui en dit long sur leur opinion des Moscovites. L'importance d'un étalon «occidental» se vérifie enfin à travers le succès de la comparaison de Miechów entre la taille de Moscou et celle de Prague (6/22).

Le peuple moscovite examiné dans le tableau III semble davantage intéresser les «auteurs-copieurs» qui évoquent son aspect physique, ses mœurs et sa culture. En revanche, ils ne portent aucune attention aux différentes classes sociales de la société moscovite. Il faut dire à leur décharge que l'ouvrage le plus

complet sur la question, le *Russe Common Wealth* de Fletcher, n'est accessible qu'en anglais et a été de surcroît interdit de publication. L'examen du tableau III montre que les mœurs en particulier retiennent beaucoup l'attention des «auteurs-copieurs», parce qu'elles sont pour eux l'occasion de dresser un portrait global du «Moscovite». Si cinq d'entre eux signalent l'endurance du peuple moscovite, ce sont d'abord et avant tout les qualités négatives évoquées dans les traités et les récits de voyage qui sont mises en évidence. Les principaux défauts des Moscovites mis en exergue sont leur servilité générale (11/22), leur ivrognerie invétérée (9/22) et leur immoralité qui les pousse à vendre leur propre famille (8/22). À ces trois défauts évoqués dès le début du XVIe siècle, s'ajoutent, grâce au traité de Herberstein, la fourberie (3/22), le mauvais traitement infligé à leurs femmes (5/22) et l'oisiveté des gens riches qui s'amusent pendant que le peuple travaille durement, y compris durant les jours de fête religieuse (5/22). Pourquoi les «auteurs-copieurs» sélectionnent-ils particulièrement ces traits du caractère moscovite et en omettent-ils d'autres, tels que leur profonde piété? L'explication tient probablement au fait qu'ils reproduisent dans leurs œuvres le poids accordé aux uns et aux autres par les textes fondateurs, récits de voyage et traités. On notera dans la foulée que les traits les plus volontiers soulignés sont précisément les traits excessifs que les «auteurs-copieurs» et leur public s'attendent a priori à rencontrer chez un peuple barbare. Un exemple particulièrement significatif de ce type de préjugé est fourni par l'historiette de Herberstein concernant la femme moscovite qui demandait à son époux allemand d'être battue par lui en signe d'amour conjugal. Cette anecdote est en effet reprise par au moins deux «auteurs-copieurs». L'un d'entre eux, Blaise de Vigenère, étend même cet «usage» particulier à toutes les femmes moscovites.

Alors que les «auteurs-copieurs» ne relèvent pas l'existence de différentes classes sociales au sein de la société moscovite, ils sont plus nombreux à véhiculer la représentation d'une Moscovie multiculturelle. Au moins six d'entre eux soulignent la présence aux côtés des Moscovites slaves de peuples allogènes qui parlent la langue slave ou un idiome particulier. Quelques-uns également (6/22) notent également que ces peuples pratiquent des religions différentes. Certains d'entre eux sont devenus chrétiens, à leur corps défendant il est vrai, tandis que d'autres sont des adeptes de l'Islam ou encore sont restés païens. Trois auteurs reproduisent dans cette perspective l'information de Miechów à propos de l'évêque envoyé par Ivan III et martyrisé par les Permiaks. D'autres (3/22) n'hésitent pas à évoquer à leur tour le culte rendu à l'idole de la *Zolotaja baba* qui est présentée entre autres par Miechów et Herberstein. Le mode d'existence de ces peuples allogènes intéresse également quelques «auteurs-copieurs» (8/22) qui soulignent le caractère primitif de leur niveau de vie, à travers la vision de Miechów. Cet intérêt pour les peuples allogènes primitifs de la Moscovie n'est pas innocent: il constitue un élément de plus au dossier sur la barbarie des Moscovites. Cohabitant avec des peuples barbares qu'ils ne s'efforcent guère de faire sortir de leur barbarie, les Moscovites slaves en deviennent eux-mêmes barbares aux yeux des «auteurs-copieurs». Il faut noter dans la foulée que certains «auteurs-copieurs» (5/22) reprennent à leur compte l'information véhiculée

par différents traités (Miechów, Possevino...) à propos de l'inexistence d'universités en Moscovie et d'une instruction sommaire de la jeunesse moscovite, puisque limitée à la lecture et à l'écriture, écriture acquise de surcroît assez récemment d'après ce qu'en dit Herberstein (3/22).

Le tableau IV consacré au tsar reprend la plupart des aspects de son pouvoir développés dans les récits de voyage et les traités. Ainsi une grande majorité des «auteurs-copieurs» mentionne le problème de la titulature du souverain moscovite (13/22) et souligne sa puissance militaire (10/22), manifestée en particulier par le fait qu'il peut convoquer en deux ou trois jours une armée colossale. Le despotisme, tel qu'il a été présenté par Miechów et Herberstein, n'est pas davantage passé inaperçu. Certains aspects soulignant le caractère tyrannique du pouvoir du souverain moscovite sont notés avec un soin particulier. Ils servent à éclairer le lecteur sur la nature du régime politique en Moscovie, en particulier à montrer la mainmise totale exercée par le tsar qui règne selon son bon plaisir, tel un despote oriental, sur un peuple d'esclaves. Ainsi l'affirmation de Herberstein sur le pouvoir absolu et total exercé par le souverain moscovite à l'encontre de tout son peuple, laïc et ecclésiastique est reproduite à plusieurs reprises (7/22 auteurs). De même, les formules emblématiques telles que «portier et chambellan de Dieu», citées par le diplomate impérial, sont reprises par quelques «auteurs-copieurs» (7/22). Du traité de Miechów, quelques «auteurs-copieurs» (6/22) retiennent encore le contrôle strict des entrées et des sorties en Moscovie, tant pour les Moscovites que pour les étrangers, et l'interdiction faite au peuple sous peine de mort de s'enivrer, excepté à certaines occasions deux ou trois fois par an. Enfin, plusieurs aspects mentionnés par le traité de Herberstein sont reproduits dans les ouvrages postérieurs, le plus important d'entre eux, aux yeux des «auteurs-copieurs» (6/22), étant le droit qu'a le souverain moscovite de choisir et de déposer selon son bon vouloir le métropolite de Moscou chef de son Église. Pourquoi ces aspects sont-ils notés plus que d'autres comme les déplacements forcés de population? La réponse est malaisée: je pense que les traits retenus paraissent aux «auteurs-copieurs» et à leurs lecteurs potentiels particulièrement révélateurs de la nature du régime despotique moscovite et de son emprise sur la société; les uns et les autres adoptent implicitement à cet égard l'optique occidentale qui connaît des monarchies, certes le plus souvent autoritaires, mais dont le pouvoir est défini dans un cadre institutionnel. Que les auteurs soient nombreux à souligner la dépendance du métropolite à l'égard du tsar ne doit pas non plus étonner du point de vue de lettrés vivant dans un Occident qui a été et est encore marqué à la Renaissance par les conflits de pouvoir entre les papes et les souverains.

Un rapide coup d'œil sur le tableau V consacré à la religion des Slaves orientaux révèle le nombre élevé d'aspects abordés par les «auteurs-copieurs». Il reflète fidèlement la place importante réservée au domaine religieux dans les traités et les récits de voyage. À l'instar de leurs prédécesseurs, les «auteurs-copieurs», qu'ils soient catholiques ou protestants, s'intéressent aux mêmes

aspects de la religion. Leur spécificité tient au fait qu'ils révèlent moins leur opinion personnelle, leur objectif consistant d'abord à transmettre une information résumée. Les nombreux aspects relevés ne sont cependant pas l'objet d'une égale attention. Au contraire, l'examen du tableau permet de constater que seule une petite partie d'entre eux revient de manière récurrente dans les ouvrages analysés. Les «auteurs-copieurs» en grande majorité (16/22) notent que les Slaves orientaux suivent le christianisme de rite grec qui leur est venu de Byzance. De même quelques-uns ne manquent pas de remarquer que les Slaves orientaux relèvent de l'autorité du patriarche de Constantinople (7/22) et/ou du métropolite de Moscou (6/22). Ces choix des auteurs ne sont pas innocents: ils soulignent auprès de leurs lecteurs la différence fondamentale qui sépare le christianisme des Slaves orientaux de celui de l'Occident.

Certains dogmes et rites sont également signalés à maintes reprises. Ainsi, plusieurs «auteurs-copieurs» (8/22) retiennent que les Slaves orientaux ne reconnaissent pas l'existence du Purgatoire. Cet intérêt des auteurs pour le Purgatoire ne semble pas plus innocent que celui qui a trait au patriarche: car il se situe dans le cadre du grand débat sur le salut des hommes qui est au cœur du conflit de la Réforme au XVIe siècle. L'autre différence dogmatique fréquemment mise en évidence par les «auteurs-copieurs» (6/22) concerne la fameuse querelle du *filioque* qui constitue la principale pierre d'achoppement dogmatique entre les Églises d'Orient et d'Occident. Les «auteurs-copieurs» tiennent à souligner à cet égard que les Slaves orientaux suivent fidèlement la tradition grecque. Dans le domaine des rites, plusieurs d'entre eux (8/22) soulignent que les Slaves orientaux ont droit uniquement à la lecture des Écritures Saintes durant l'office sans aucune prédication ni commentaires. De même, les «auteurs-copieurs» (6/22) relèvent fréquemment que l'eucharistie est célébrée sous la forme de pain avec levain et que les fidèles la reçoivent sous les deux espèces. Comme pour les dogmes, le choix de nos auteurs apparaît ciblé: il souligne les différences de rites entre la tradition occidentale qui accorde une grande importance à la prédication et célèbre l'eucharistie avec du pain sans levain et la tradition orientale qui les ignore.

Un dernier aspect qui suscite l'intérêt des «auteurs-copieurs» est le statut du mariage chez les Slaves orientaux. Au moins sept d'entre eux soulignent que les Slaves orientaux ne tolèrent pas plus de deux mariages par personne. De même, cinq reprennent l'affirmation de Herberstein selon laquelle les prêtres doivent être mariés, mais seulement une fois. Ici encore cet intérêt pour le mariage des prêtres peut être situé dans le contexte de la Réforme qui voit s'opposer sur ce point protestants et catholiques.

Comparée aux tableaux sur la Moscovie, la Ruthénie, selon le tableau VI, ne suscite pas le même intérêt chez les «auteurs-copieurs». Il faut dire à leur décharge qu'ils disposent de moins de renseignements sur cette région que sur le pays moscovite. Comme nous l'avons déjà vu plus haut, la source principale d'information pour les «auteurs-copieurs» au sujet de la Ruthénie au XVIe siècle est le chapitre qui lui est consacré dans le *Tractatus de duabus Sarmatiis* de

Miechów. Ce qui a apparemment le plus frappé les « auteurs-copieurs » à la lecture de ce traité, c'est la fertilité extraordinaire de la Ruthénie que presque tous (10/12) soulignent. De même, ils sont nombreux à reprendre les exemples de cette richesse naturelle donnés par Miechów au sujet du blé qui pousse trois années de suite sans être semé par l'homme (9/12), de l'herbe qui dépasse une perche en trois jours (9/12), de l'abondance du miel que l'on trouve partout (10/12), de la reproduction naturelle des poissons qui ne nécessite aucune pisciculture (7/12) et de la présence d'herbes aromatiques (6/12). Bien qu'ils soient déjà moins nombreux à s'y intéresser, les « auteurs-copieurs » retiennent également le caractère multiculturel de la Ruthénie qui n'est pas peuplée uniquement de Ruthènes orthodoxes (6/12), mais aussi d'Arméniens (5/12), de Polonais catholiques (3/12) et de Juifs (1/12). À propos de la parenté entre les Ruthènes et les Moscovites évoquée dans certains traités, le tableau III montre qu'elle est mentionnée par au moins huit auteurs sur les vingt-deux retenus, ce qui est beaucoup, même si ceux-ci se gardent bien d'entrer dans les détails à la différence de Herberstein.

CONCLUSION

La collecte des informations sur le monde des Slaves orientaux produites au XVIe siècle révèle une grande diversité des sources qui font connaître celui-ci à l'Occident latin. Les auteurs de ces ouvrages sont pour la plupart identifiés et proviennent de différentes contrées: ainsi les récits de voyage sont généralement rédigés par des Italiens et par des Anglais, tandis que les traités, les chroniques, les pamphlets et les poèmes panégyriques sont le plus souvent dus à la plume d'Allemands et de Polonais. De cet ensemble émergent les récits de voyage et les traités qui non seulement fournissent l'information la plus importante, mais aussi consacrent à la Moscovie et, dans une moindre mesure, à la Ruthénie, la totalité ou une part significative (partie, chapitre, paragraphe) de leur contenu. En revanche, le rôle des chroniques, des pamphlets et des poèmes panégyriques dans la transmission d'un savoir sur la culture et les peuples slaves orientaux s'est révélé de peu de poids à l'analyse, leurs auteurs étant essentiellement préoccupés par les guerres et autres événements politiques dont ils veulent rendre compte.

Contrairement aux textes du Moyen Âge où l'information sur le monde des Slaves orientaux était fragmentaire et éparse, les textes de la Renaissance facilitent la tâche du chercheur dans la mesure où celui-ci peut aisément suivre décennie par décennie l'évolution des connaissances sur le monde « russe » à travers les œuvres qui les véhiculent. Le classement chronologique de ces dernières selon leur date de composition révèle un enchevêtrement des différents types de sources, certains traités célèbres précédant par exemple des récits de voyage qui ne le sont pas moins; il souligne aussi le rôle phare joué par quelques ouvrages, indépendamment du rapport que ceux-ci entretiennent avec la réalité des Slaves orientaux. La transmission des connaissances comporte ainsi différentes étapes.

Aux ouvrages pionniers produits à la fin du XVe siècle, annales polonaises (1455-80) de Jan Długosz et récit de voyage (1487) d'Ambrogio Contarini, succèdent dans un premier temps deux traités composés par des savants de cabinet, dont le retentissement sera énorme: le livre des deux Sarmaties de Maciej de Miechów (1517) et l'opuscule sur la Moscovie (1525) de Paolo Giovio. On peut leur joindre un ouvrage un peu moins important, celui de Johannes Fabri (1526), consacré exclusivement à la description de la religion des Moscovites.

Une étape essentielle – et célèbre – est franchie avec le travail de longue haleine fourni par le diplomate érudit Sigismund von Herberstein (1549). L'importance de son traité est telle qu'on pourrait distinguer « l'avant » et « l'après » Herberstein dans l'évolution des connaissances sur le monde slave oriental. Il est intéressant de signaler qu'à la même époque deux autres savants, Olaus

Magnus (1555) et Marcin Kromer (1555) poursuivent une œuvre tout aussi fondamentale pour la connaissance des aires géographiques voisines, à savoir le monde scandinave et le monde polonais: comme ils évoquent incidemment quelques traits propres aux Moscovites et aux Ruthènes, le succès de leur livre contribue indirectement à une extension limitée du savoir «russe».

Tandis que dans la première moitié du XVIe siècle les diffuseurs de connaissances sur le monde slave oriental sont des «continentaux», la seconde moitié du XVIe siècle voit l'arrivée de voyageurs anglais en Moscovie, qu'ils soient explorateurs, marchands, diplomates ou les trois en même temps. Leurs récits sur leur expérience moscovite s'échelonnent entre 1554 et 1584; ils demeurent toutefois peu connus en dehors des sphères auxquelles ils s'adressent avant que Hakluyt en assure la publication en 1589. À la même époque se manifeste une attention particulière pour la Ruthénie polono-lituanienne en relation avec l'intérêt plus général porté à l'État de Pologne – Lituanie, engagé dans la Guerre de Livonie contre le tsar Ivan le Terrible. En témoignent les traités de Marcin Kromer (1577) d'Alessandro Guagnini (1578), de Paul Oderborn (1582) et de Stanisław Sarnicki (1585). Cette guerre suscite par ailleurs une floraison de chroniques, de pamphlets et de poèmes panégyriques qui reflètent une vision négative des Moscovites.

Enfin, le XVIe siècle s'achève sur deux œuvres maîtresses du point de vue de l'information fournie. Les traités des ambassadeurs Antonio Possevino (1586) et Giles Fletcher (1591) combinent en effet, de manière plus ou moins heureuse selon les cas, à la manière du traité de Herberstein, l'expérience du voyageur et le souci de situer celle-ci dans une perspective globalisante.

Si la connaissance du monde slave oriental en Occident a été plus globale et plus largement répandue à la Renaissance qu'au Moyen Âge, elle le doit non seulement à la qualité des sources primaires, mais aussi à leur large diffusion, permise par l'invention de l'imprimerie et par le réseau de relations que celle-ci a facilité. Il convient cependant de rappeler que toutes ces sources n'ont pas bénéficié du même rayonnement: ainsi les traités chorographiques de Herberstein, de Miechów et de Giovio ont été abondamment réédités et traduits, tandis que d'autres n'ont guère connu de succès, tel l'ouvrage de Sarnicki, quand ils n'ont pas rencontré de sérieux obstacles, comme le traité de Fletcher. On a vu par ailleurs que ces rééditions présentaient différentes formes: éditions d'une seule œuvre, d'œuvres associées à d'autres jugées complémentaires, ou intégrées dans des recueils. Quant aux traductions, les plus nombreuses sont celles qui ont été réalisées en italien et en allemand. Les unes et les autres sont le plus souvent sorties des presses de Bâle, de Venise et de Francfort. La péninsule italienne, en particulier Venise, et l'Empire germanique se révèlent ainsi les contrées les plus intéressées par la Moscovie, ce qu'indiquait déjà leur contribution dans l'élaboration des sources primaires.

La notoriété de certaines sources primaires se mesure aussi à travers les emprunts qui leur sont faits par d'autres ouvrages dont le propos est, pour l'essentiel, géographique ou historique. Ces emprunts, au demeurant plus

nombreux pour la Moscovie que pour la Ruthénie, se font par consultation directe des sources ou à travers une succession de copiages; ils peuvent porter sur une partie de celles-ci, voire sur un aspect mineur ou anecdotique, mais aussi constituer un condensé d'œuvres plus vastes. J'ai pu établir ainsi que les sources primaires les plus influentes de ce point de vue sont les textes rédigés par Herberstein, Giovio et Miechów, et dans une moindre mesure, ceux de Guagnini et de Possevino. J'ai également démontré que la représentation de la Moscovie et de la Ruthénie véhiculée, au-delà de la diversité des formulations et d'inévitables sélections, n'est pas fondamentalement modifiée par rapport à celle qui avait été établie par les textes fondateurs. Les textes empruntés reproduisent en effet les mêmes renseignements, transformant peu à peu ceux-ci en stéréotypes que l'on répète inlassablement.

Pour être complet, il me faut enfin signaler que la diffusion des connaissances sur le monde slave oriental se vérifie, comme au Moyen Âge, à travers les allusions qui sont faites par des œuvres purement littéraires. Pour me limiter à une seule sphère d'influence, signalons que les récits des voyageurs anglais trouvent un écho notamment chez les poètes Edmund Spencer (*A view of the Present State of Ireland*), Fulke Greville (*Of Commerce*), William Warner (*Albion's England*) et Robert Greene (*Poems*), ainsi que chez les dramaturges William Shakespeare (*Love's Labour's Lost*), Christopher Marlowe (*Jew of Malta*), George Peele (*Old Wive's Tales*), Thomas Nashe (*Lenten Stuffe*)[1]. Cette moisson abondante de références n'implique pas pour autant une vision nuancée du monde slave oriental: la Moscovie y est dépeinte comme le pays de l'arbitraire et les Moscovites présentés comme des Scythes.

Mon enquête révèle que deux facteurs ont influencé la production et la diffusion d'un savoir sur le monde slave oriental dans la Chrétienté latine: la langue et le milieu qui leur a donné naissance. La plupart des traités chorographiques et des poèmes panégyriques sont en effet écrits en latin et destinés par conséquent à l'ensemble du public cultivé en Occident, tandis que les récits de voyage et les pamphlets adoptent majoritairement la langue vernaculaire du public auquel il s'adresse; quant aux chroniques, elles sont rédigées soit en latin, soit dans une langue vernaculaire. De même, la qualité du style est fonction de l'ouvrage rédigé; comme on pouvait s'y attendre, les récits de voyage et les pamphlets sont généralement rédigés à la va-vite, sans s'encombrer de fioritures et d'effets rhétoriques; au contraire les traités et les chroniques sont le plus souvent des œuvres de longue haleine, dont la langue témoigne d'une certaine recherche.

Quant aux auteurs du corpus étudié, ils appartiennent tout à la fois à une élite sociale et intellectuelle: ils sont en majorité des lettrés formés dans les uni-

---

[1] Cf. e.a. K.H. Ruffmann, *Op. cit.*, pp.145-173; J.W. Draper, «Shakespeare», pp.217-221; M.P. Alekseev, «Šekspir», pp.784-805; A.G. Cross, *The Russian theme*, pp.3-5. Au sujet de la Moscovie dans la littérature française, voir A. Mansuy, *Le Monde slave*, pp.12-15, 17, 20, 25 (Rabelais).

versités et sont généralement issus de la noblesse ou du patriciat urbain; on compte en leur sein plusieurs ecclésiastiques, évêques ou prêtres catholiques et pasteurs protestants. Ces traits communs expliquent qu'ils sont loin d'avoir travaillé en ordre dispersé; ils ont produit leurs travaux dans une ambiance stimulante sur le plan intellectuel et ont répondu de la sorte aux attentes de divers cercles de lettrés. Cet aspect de la démarche vaut à l'évidence pour les auteurs de traités et de chroniques, mais il n'est pas totalement absent dans les récits de voyage et dans les pamphlets que j'ai étudiés.

L'existence d'échanges érudits peut être établie à partir de nombreux indices: je mentionnerai, entre autres, les joutes savantes menées autour de la publication du traité de Miechów, les documents transmis entre lettrés (récit de voyage communiqué par Rubrouck à Roger Bacon, carte de la Moscovie circulant entre Wied, Ljackij, Herberstein et Münster, dessins de l'auroch et du bison fournis par Seweryn Boner à Herberstein), les réseaux de relations entre auteurs et imprimeurs (notamment celles qui sont attestées entre Münster et Froben ou entre Herberstein et Oporinus), la protection de patrons éclairés, tels Maximilien Ier et Ferdinand Ier de Habsbourg à l'égard de Herberstein, Stanisław Turzoń à l'égard de Miechów, et David Chytræus à l'égard d'Oderborn. Cette émulation n'exclut du reste pas certaines rivalités ombrageuses et des prises de position plus radicales. On rappellera ainsi que Herberstein rédige son ouvrage en partie pour réfuter la représentation idéalisée de la Moscovie que diffuse Fabri; de même, Miechów semble s'être hâté de produire son traité de peur d'être dépassé par un rapport de Herberstein dont le récent séjour à Moscou lui a été, selon toute vraisemblance, signalé. Ces différentes constatations, auxquelles d'autres pourraient encore s'ajouter, prouvent qu'une grande partie de la République des Lettres s'est sentie concernée par l'émergence de l'espace slave oriental dans la conscience de l'Occident latin; le fait n'a rien de surprenant quand on connaît l'importance que prend cette contrée sur les plans économique et politique et l'intérêt porté par l'Europe à tout ce qui vient d'Orient, particulièrement à l'époque où l'Empire ottoman est considéré comme un ennemi dangereux.

Il convient à présent de revenir sur ce qui constitue le point focal de ma recherche, à savoir la genèse et le cheminement d'une certaine représentation du monde « russe » dans l'Occident latin. Je le ferai en abordant successivement trois points de vue.

M'inscrivant d'abord dans la durée, j'ai été amené à constater que la représentation du monde « russe » ne naît pas à la Renaissance. L'immensité du territoire slave oriental avec ses forêts et ses marais, les villes en bois, la rigueur des hivers, le goût effréné des habitants pour la boisson, leur appartenance au christianisme de rite grec, la vente d'êtres humains sont déjà signalés au Moyen Âge; ils le sont toutefois à travers des textes disparates, qui ne prétendent pas donner une description exhaustive de la contrée et de ses populations. Mais c'est la Renaissance qui donne à ces images une ampleur sans commune mesure avec les

siècles précédents. C'est aux voyageurs qui rédigent un rapport de leur expérience et aux différents membres de la République des Lettres qui mettent en forme, classent, commentent, confrontent les informations transmises que nous devons une certaine vision de ce monde à la fois proche et étranger. C'est ensuite aux lecteurs de ces ouvrages et à l'attention qui leur est portée par les libraires-éditeurs que nous devons la multiplication des éditions et des traductions au XVIe siècle. C'est enfin au souci de conserver l'information et de l'intégrer dans des savoirs géographiques plus larges que nous devons les multiples emprunts repérés dans le cadre de cette étude.

Quand on se réfère au contenu des œuvres rassemblées, on constate sans surprise que les textes les plus riches en informations sur la Moscovie et la Ruthénie sont les récits de voyage et les traités. L'intérêt pour la Ruthénie y est toutefois moindre et s'y manifeste, soit parce qu'elle est une terre de passage sur le chemin de Moscou, soit parce qu'elle est étudiée dans le cadre des descriptions de la Pologne-Lituanie. Il faudra attendre le XVIIe siècle pour qu'elle soit l'objet d'études à part entière. Au contraire, la Moscovie est l'objet de toutes les attentions en raison de son ascension politique, de son intérêt économique et de la personnalité marquante de souverains tels qu'Ivan IV le Terrible. Mais il ne faut pas en déduire qu'elle est perçue dans toute sa complexité: est-il besoin de rappeler que les voyageurs qui ont rédigé rapports et/ou traités ont eu une expérience quasi identique des lieux et dépendent pour ce qu'ils n'ont pas visité des contacts qu'ils ont pu nouer et du bagage livresque que des siècles d'érudition leur ont transmis. À ces réserves près, j'ai pu constater, à la suite de nombreux historiens, que l'information véhiculée à propos de la Moscovie, comme d'ailleurs de la Ruthénie, était globalement correcte et que l'apport de Miechów, de Giovio et de Herberstein était fondamental à cet égard.

La représentation du monde slave oriental reflétée par les différentes sources est remarquablement stable et se fixe autour de quelques traits fondamentaux. À travers les nombreuses descriptions qui lui sont consacrées, la Moscovie apparaît comme un pays plat, immense, couvert de forêts, de marais et de lacs, traversé par de nombreux fleuves; en cela le tableau ne diffère guère de celui que faisaient surgir les ouvrages médiévaux, mais il est plus complet et plus précis. Les auteurs de la Renaissance s'attardent en outre sur les animaux féroces qui hantent ces régions et sur le climat extrême de la Moscovie, glacial en hiver et torride en été. Ils passent également en revue les diverses ressources naturelles, parmi lesquelles figurent les fourrures, la cire et le miel, suggérant de la sorte à leurs lecteurs que la Moscovie est sur ce plan une terre d'abondance. Le mode de vie des habitants de ce pays n'apparaît cependant pas à la hauteur de ces richesses. D'une part, les villes sont construites en bois, sans plan urbain et ne contiennent rien de remarquable, si ce n'est le Kremlin de Moscou, construit par des Italiens il est vrai, et quelques églises. D'autre part, la population vit misérablement, est entièrement soumise à son souverain et est dotée, à croire bon nombre d'auteurs, de mœurs et de traits de caractère excessifs. Quant au souverain, il est généralement présenté comme un despote au pouvoir absolu

dominant un peuple d'esclaves. En revanche, l'Église orthodoxe omniprésente dans la société suscite des jugements opposés, selon qu'elle est perçue comme un allié potentiel dans le contexte de la Réforme ou au contraire comme schismatique. Comme l'a montré mon étude, la représentation des Moscovites apparaît donc le plus souvent sous un angle peu favorable, les auteurs répandant la vision caricaturale d'un peuple ivrogne, ignare, barbare, fourbe, servile et superstitieux, aux prises avec un tsar tyrannique et une Église riche et inculte.

Face aux descriptions nombreuses de la Moscovie, la Ruthénie, on l'a vu, fait figure de parent pauvre. Les auteurs qui en parlent dressent toutefois le tableau d'une contrée extraordinairement riche en ressources naturelles et d'un pays multiculturel et multiconfessionnel, envisagé de manière plutôt positive. Il est vrai que cette vision positive est surtout une vision superficielle d'une région que l'on ne fait que traverser, face à la Moscovie dans laquelle d'aucuns ont séjourné et expérimenté les aléas d'une rencontre avec un peuple différent.

Me référant à l'observation de M.-L. Pelus, qui a introduit cet ouvrage, je suis tenté de dire en guise de conclusion que la «découverte» des Russies par les Occidentaux ne ressemble guère à celle de l'Amérique. Car cette dernière a fait surgir dans l'imaginaire collectif un nouveau monde, relativement vite reconnu comme tel, qui donnait à l'Europe latine la vision de l'enfance de l'Humanité dont elle était elle-même sortie depuis longtemps ou celle d'un monde radicalement autre, susceptible d'être modelé par elle. Les richesses naturelles des «Indes Occidentales» s'offraient à ceux qui étaient aptes à les exploiter, tandis que leurs habitants jugés tantôt «simples et naïfs», tantôt «sauvages à peine humains» attendaient leurs éducateurs et leurs missionnaires. L'orbe «russe», en revanche, ne pouvait bénéficier et n'a pas bénéficié de représentations aussi positives. Les «Russes» appartenaient certes géographiquement à l'Europe, comme l'avaient établi les cartes héritées des Anciens, mais ils s'en étaient séparés par des fractures voulues ou subies. Ils ont dès lors inévitablement été considérés comme les membres déchus d'une famille soucieuse d'affirmer son identité.

Ils avaient été soumis à des envahisseurs venus des steppes de l'Asie, dont ils semblaient avoir conservé les rudes mœurs et modes de vie, alors même que les descendants de ces envahisseurs avaient développé en d'autres lieux des formes de civilisation estimées des voyageurs occidentaux: les Turcs n'appréciaient-ils pas l'hygiène corporelle, la propreté des maisons et plus généralement la science et les arts.

Proches de l'Asie, dont ils n'étaient séparés par aucune frontière naturelle, ils paraissaient en avoir adopté la soumission servile des populations à l'égard de souverains tout puissants, dont la volonté, sinon les caprices, avait force de loi. Reconnaissons que le comportement d'Ivan le Terrible a donné du corps à une telle vision, au demeurant fort ancienne, puisque les Anciens l'attribuaient déjà à l'empereur perse et distinguaient de la sorte son pouvoir autocrate de la démocratie athénienne.

Les «Russes» ont aussi été associés à l'Empire byzantin déchu, dont ils avaient adopté la religion et les rites, et ont été voués *ipso facto* à l'exécration que

portait l'Occident latin aux schismatiques orientaux. Il est vrai que le schisme a été, dans certaines circonstances, jugé moins dangereux que la Réforme par l'Église catholique: les défauts des «Grecs» ont été dans ce cas volontairement gommés par certains émissaires de la Papauté, désireux de rassembler des frères dispersés dans un combat commun contre un nouvel ennemi.

Enfin, bien qu'une certaine propagande ait revendiqué pour Moscou le titre de «Troisième Rome», les «Russes», héritiers de Byzance et zélateurs de l'orthodoxie, se trouvaient coupés depuis des siècles de l'héritage latin. Ils demeuraient dès lors complètement étrangers au mouvement de l'Humanisme qui, dans le reste de l'Europe, prônaient l'étude du latin et des auteurs classiques, parce que, pour reprendre les termes de Lorenzo Valla, «la langue de Rome se distingue par les contributions les plus importantes au bien-être général de l'Humanité; c'est le latin qui a éduqué les peuples dans les arts libéraux, qui leur a donné les lois les meilleures, qui leur a ouvert le chemin vers toute sagesse; en somme, c'est le latin qui les a libérés de la barbarie» (Francisco Rico). On comprend donc aisément les réactions des voyageurs et des lettrés formés à l'école des humanistes face aux manques et aux graves lacunes qu'ils observaient dans le monde «russe»: inexistence des universités, ignorance du latin, du grec et de l'hébreu, absence d'urbanisme et de monuments exprimant l'organisation civique, omniprésence d'une nature sauvage que l'homme parvient difficilement à domestiquer.

Oserait-on affirmer que cette séparation entre les deux moitiés de l'Europe est désormais révolue et que le regard de l'Occident latin sur le monde «russe» est devenu plus bienveillant et plus positif? Force est de constater que certains «traits moscovites», qui remontent à la Renaissance et au-delà, continuent à circuler à propos des États et des peuples de l'ex-Union Soviétique. Tant il est vrai que «les images mentales subissent une longue gestation dans les esprits et sont dotées d'une grande force d'inertie» (François de Medeiros).

Cambridge
15 janvier 2003

ANNEXE I

CHRONOLOGIE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS TRAITANT DE LA MOSCOVIE ET DE LA RUTHÉNIE POLONO-LITUANIENNE

1487

CONTARINI (A.), *Questo e el viazo de misier Ambrosio Contarin ambasador de la illustrissima Signoria de Venesia al signor Uxuncassam re de Persia*, Venise, Annibale Fosio (*editio princeps*).

1504

SABELLICO (M.), *Rapsodiæ historiarum enneadum ab orbe condito ad annum salutis humanæ 1504*, Venise, Bernardinus Vercellensis de Viano.

1509

SABELLICO (M.), *Rapsodiæ historiarum enneadum...*, Paris, Jean Petit et Josse Bade

1513

SABELLICO (M.), *Rapsodiæ historiarum enneadum (...) cum authoris epitomis*, Paris, Jean Petit et Josse Bade.

1517

MIECHÓW (M. de), *Tractatus de duabus Sarmatiis Asiatica et Europiana et contentis in eis*, Cracovie, Johann Haller (*editio princeps*).

1518

MIECHÓW (M. de), *Tractatus de duabus Sarmatiis, Asiana et Europiana, et de contentis in eis*, Augsbourg, Sigmund Grimm et Marx Wirsung.

MIECHÓW (M. de), *Tractat von beiden Sarmatien und andern anstossenden landen, in Asia und Europa, von sitten und gepräuchen der völcker so darinnen wonen*, Augsbourg (1ère édition en allemand, traduction de Johann Eck).

1519

KRANTZ (A.), *Wandalia in qua de Wandalorum populis, et eorum patrio solo, ac in Italiam, Galliam, Hispanias, Aphricam, et Dalmatiam, migratione: et de eorum regibus, ac bellis domi, foris que gestis*, Cologne, Johann Heil de Bentzheim (*editio princeps*).

1520

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, leges et ritus ex multis clarissimis rerum scriptoribus a Joanne Boemo Aubano sacerdote Teutonicæ militiæ devoto nuper collectos: et in libros tres distinctos Aphricam, Asiam, Europam*, Augsbourg, Sigmund Grimm et Marx Wirsung (*editio princeps*).

1521

MIECHÓW (M. de), *Descriptio Sarmatiarum Asianæ et Europianæ, auctore Mattheo a Michovia*, Cracovie, Johann Haller.

1524

CONTARINI (A.), *Itinerario del magnifico et clarissimo messer Ambrosio Contarini dignissimo orator della illustrissima Signoria de Venetia mandado nel anno 1472 ad Usuncassan Re de Persia: chiamado modernamente Sophi. Nel qual brevemente se contien tutte le citta, castelli, ville et lochi posti nelle infrascripte provintie et mari: Videlicet 1 Alemagna 2 Pollonia 3 Lituania 4 Rossia bassa 5 Rossia biancha 6 Tartaria Deuropa...*, Venise, Francesco Bindoni et Mapheo Pasini.

1525

GIOVIO (P.), *Libellus de legatione Basilii magni Principis Moschoviæ ad Clementem VII. Pont. Max., in qua situs Regionis antiquis incognitus, Religio gentis, mores, et causæ legationis fidelissime referuntur. Cæterum ostenditur error Strabonis, Ptolemæi, aliorumque Geographiæ scriptorum, ubi de Rypheis montibus meminere, quos hac ætate nusquam esse, plane compertum est*, Rome, Francesco Minucio Calvo (*editio princeps*).

1526

FABRI (J.), *Ad Sereniss. Principem Ferdinandum Archiducem Austriæ, Moscovitarum iuxta mare glaciale Religio, a D. Ioanne Fabri ædita*, Bâle, Johann Bebel (*editio princeps*).

1527

GIOVIO (P.), *Libellus de legatione Basilii...*, Bâle, Johann Froben.

1528

SABELLICO (M.), *Rapsodiæ historiarum enneadum...*, Paris, Jean Petit et Josse Bade.

1530

MÜNSTER (S.), *Germaniæ atque aliarum regionum, quæ ad imperium usque Constantinopolitanum protenduntur, descriptio, per Sebastianum Munsterum ex Historicis atque Cosmographis, pro Tabula Nicolai Cusæ intelligenda excerpta. Item eiusdem tabulæ Canon*, Bâle, Andreas Cratander [Hartmann] (*editio princeps*).

PIRCKHEIMER (W.), *Germania ex variis scriptoribus perbrevis explicatio*, Augsbourg, Heinrich Steiner (*editio princeps*).

PIRCKHEIMER (W.), *Germania ex variis scriptoribus perbrevis explicatio, Authore Bilibaldo Pirkeymero Consiliario Cæsareo*, Nuremberg, Johann Petreius.

1531

MÜNSTER (S.), *Germaniæ atque aliarum regionum...*, Bâle, Andreas Cratander.

1532

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Novus orbis regionum ac insularum veteribus incognitarum una cum tabula cosmographica et aliquot aliis consimilis argumenti libellis, quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina*, Bâle, mars 1532, Johann Herwagen (*editio princeps*).

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Novus orbis regionum...*, Paris, 25 octobre 1532, chez Antoine Augereau, aux frais de Jehan Petit et de Gaillot Du Pré.

PIRCKHEIMER (W.), *Germania ex variis scriptoribus perbrevis explicatio, authore Bilibaldo Pirkheymero*, Nuremberg.

1534

FRANCK (S.), *Weltbuch: spiegel und bildtnisz des gantzen erdbodens von Sebastiano Franco Woerdensi in vier bücher, nemlich in Asiam, Aphricam, Europam und Americam gestelt und abteilt, Auch aller darinn begriffner Laender, nation, provintzen, und Inseln, gelegenheit, groesse, weite, gewaechsz, eygenschafft, und der darinn gelegner voelcker und einwoner, nammen, gestalt, leben, wesen, religion, glauben, ceremonien, gesatz, regiment, pollicey, sitten, brauch, krieg, gewerb, frücht, thier, leydung und verenderung, eygentlich für die augen gestelt, Auch etwas von new gefundenen welten und Inseln, nitt ausz Beroso, Joanne de Monte Villa, S. Brandons Histori, und dergleichen fabeln, sunder ausz angenummnen, glaubwirdigen erfarnen, weltschreibern, mueselig zuehauff tragen, und ausz vilen weitleüffigen buechern in ein handtbuech eingeleibt und verfaszt, vormals dergleichen in Teütsch nie auszgangen*, Tübingen, Ulrich Morhart (*editio princeps*).

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Orbis novus regionum et insularum...*, Bâle.

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Die new welt der landschaften unnd innsulen, so bis hie her allen Altweltbeschrybern unbekannt*, Strasbourg, Georg Ulricher (1ère édition en allemand, traduction de Michael Herr).

1535

BOEMUS (J.), Lyon, Sébastien Gryphe.

MIECHÓW (M. de), *Polskie wypisanie dwojej krainy świata*, Cracovie, Florian Ungler (1ère édition en polonais, traduction d'Andrzej Glaber z Kobylina).

SABELLICO (M.), *Rapsodiæ historiarum enneadum (...) præmissis earundem repertoriis et epitomis*, Lyon, Nicolas Petit et Hector Penet pour l'officine de G. Giunti.

1536

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores,(...) a Joanne Boëmo (...) nuper collecti et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus, Aphricam, Asiam, Europam describentibus. Non sine Indice Locupletissimo*, Fribourg-en-Brisgau, Johann Faber.

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores...*, Lyon, François Juste.

BOEMUS (J.), Paris, Pierre Sergent.

BOEMUS (J.), Paris, Ambroise Giranet.

MÜNSTER (S.), *Mappa Europæ, eygentlich fürgebildet, auszgelegt und beschribenn. Vonn aller Land und Stett ankunfft, Gelegenheyt, Sitten, ietziger Handtierung unnd Wesen. Wie weit ein Statt von der andern gelegen, auch Stett und Länder Europe so in diser Mappa oder Tafel (von enge wegen) nit verzeychnet, leichtlich zufinden. Wie hoch sich der Polus inn einer ieglichenn stat erhebe Daher vil Nützbarkeiten, als die Sonnuhr, Campas, Chilinder etc. zumachen. Wie einer ein fürgenommene Reyse zu Wasser unnd Land, durch einen Campass, richten, und ungeirret zu einer Statt zuetreffen soll. Künstlich unnd gewisse Anleytung, einen Umbkreiss einer Statt oder Landtschafft zuverzeychnen, Mappen und Landtaffeln zumachen, durch Sebastianum Munsterum an Tag geben*, Francfort, Christian Egenolff (*editio princeps*).

1537

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, leges et ritus ex multis clarissimis rerum scriptoribus a Joanne Boemo nuper collecti, et novissime recogniti (...) Accessit Libellus de regionibus septentrionalibus, earumque gentium ritibus, veterum scriptorum sæculo fere incognitis, ex Iacobo Zieglero*, Anvers, Jan Steels.

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum una cum tabula cosmographica et aliquot aliis consimilis argumenti libellis, quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina. Adjecta est huic postremæ editioni Navigatio Caroli Cæsaris auspicio in comitiis Augustanis instituta*, Bâle, Johann Herwagen (édition augmentée).

MÜNSTER (S.), *Cosmographei Mappa Europæ, eygentlich fürgebildet, aussgelegt unnd beschribenn. Vonn aller land und stett ankunfft, gelegenheyt, sitten, ietziger handtierung und wesen. Wie weit stett und laender inn Europa von einander gelegen, leichtlich zufinden. Des polus in ieglicher statt erhebung, daher vil nutzbarkeyt, als die sonnuhr, compast, chilinder etc. zumachen. Wie einer fürgenom-*

mene reyse zu wasser und land, durch einen compast, richten und ungeirret zu einer statt zutreffen soll. Künstlich unnd gewisse anleytung, einen ummkreiss einer statt oder landschafft zuverzeichnen, mappen und landtaffeln zumachen, durch Sebastianum Munsterum an tag geben, Francfort, Christian Egenolff.

1538

BOEMUS (J.), Paris, Gaillot Du Pré.

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, (...) a Joanne Boëmo (...) nuper collecti et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus, Aphricam, Asiam, Europam describentibus...*, Anvers, Jan Steels.

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, leges (...) ex rerum scriptoribus, a Joanne Boemo (...) recogniti, Aphricam, Asiam, et Europam describentibus*, Paris, Sulpice Merenget.

BOEMUS (J.), Strasbourg.

SABELLICO (M.), *Opera M. Antonii Coccii Sabellici in duos digesta tomos. Rapsodiæ historicæ Enneadum XI (...) cum D. Casparis Hedionis historica synopsi (...). Accesserunt libri decem Exemplorum (...). Singulis suus adiectus index, et autorum quibus tota historia nititur catalogi*, Bâle, Officine de Herwagen.

1539

BOEMUS (J.), *Recueil de diverses histoires touchant les situations de toutes regions et pays contenuz es trois parties du monde, avec les particulières mœurs, loix et ceremonies de toutes nations et peuples y habitans. Nouvellement traduict de latin en francois (...)*, Paris, Gaillot Du Pré.

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, (...) a Joanne Boëmo (...) nuper collecti et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus, Aphricam, Asiam, Europam describentibus. Non sine indice locupletissimo*, Lyon, Jean Barbou.

MAGNUS (O.), *Carta marina et descriptio septentrionalium terrarum dilegentissimo elaborata anno Domini 1539*, Venise (*editio princeps*).

1540

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, leges et ritus ex multis scriptoribus collecti et novissime recogniti, tribus libris absolutum opus*, Fribourg-en-Brisgau, Johann Faber.

BOEMUS (J.), *Recueil de diverses histoires touchant les situations de toutes regions et pays contenuz es trois parties du monde, avec les particulieres mœurs, loix et ceremonies de toutes nations et peuples y habitans. Nouvellement traduict de latin en françoys (de J. Boem)*, Anvers, Antoine de Goys aux frais de Pieter Brilman.

MÜNSTER (S.), *Mappemonde de la Cosmographie de Munster*, Paris (1ère édition en français).

MÜNSTER (S.), *Geographia universalis, vetus et nova, complectens Claudii Ptolemæi Alexandrini enarrationis libros VIII. Quorum primus nova translatione Pirckheimeri et accessione commentarioli illustrior quam hactenus fuerit, redditus est. Reliqui cum græco et aliis vetustis exemplaribus collati, in infinitis fere locis castigatiores facti sunt. Addita sunt insuper Scholia, quibus exoleta urbium, montium, fluviorumque nomina ad nostri seculi morem exponuntur. Succedunt tabulæ Ptolemaicæ, opera Sebastiani Munsteri novo paratæ modo. His adiectæ sunt plurimæ novæ tabulæ, modernam orbis faciem literis et pictura explicantes, inter quas quædam antehac Ptolemæo non fuerunt additæ. Ultimo annexum est compendium geographicæ descriptionis, in quo varii gentium et regionum ritus et mores explicantur. Præfixus est quoque universo operi index memorabilium populorum, civitatum, fluviorum, montium, terrarum, lacuum etc.*, Bâle, Heinrich Henricpetri (*editio princeps*).

1541

BOEMUS (J.), *Mores, leges et ritus omnium gentium, per Joannem Boemum, (...) ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti. Cum indice locupletissimo*, Lyon, Sébastien Gryphe.

BOEMUS (J.), Fribourg-en-Brisgau.

MIECHÓW (M. de), Cracovie (édition en polonais).

FABRI (J.), « Ad Sereniss. Principem... », *Opus historiarum nostro sæculo convenientissimum*, Bâle, Bartholomäus Westhemer, pp. 196-233.

1542

BOEMUS (J.), *Gli costumi, le leggi, et l'usanze di tutte le genti, raccolte qui insieme da molti illustri scrittori per Giovanni Boemo (...) e tradotti per il Fauno in questa nostra lingua volgare. In questi tre libri si contiene l'Africa, l'Asia, l'Europa*, Venise, Michele Tramezino. (1ère édition en italien, traduction de Lucio Fauno).

BOEMUS (J.), *Omnium Gentium Mores, Leges, et Ritus, ex multis clarissimis rerum scriptoribus à Ioanne Boëmo (...) nuper collecti, et novissime recogniti. Accessit Libellus De Regionibus Septentrionalibus, earumque Gentium ritibus, veterum Scriptorum seculo fere incognitis, ex Iacobo Zieglero Geographo. Præterea, Epistola Maximiliani Transsylvani lectu perquam iucunda, ad R. Card. Saltzburgen. De Moluccis Insulis, et aliis pluribus mirandis*, Anvers, Jan Steels.

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, leges et ritus ex multis clarissimis rerum scriptoribus a Joanne Boemo Aubano (...) nuper collecti, et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus, Aphricam, Aziam, et Europam describentibus. Accessit libellus de regionibus septentrionalibus (...) Iacobo Zieglero (...) Necnon Mathiæ a Michou de Sarmatia Asiana, atque Europea, libri duo, etc.*, Venise, Giovanni Antonio et Pietro de' Nicolini da Sabio aux frais de Giovanni Battista Pedrezzano.

BOEMUS (J.), Paris, Arnoul L'Angelier.

BOEMUS (J.), Paris, Poncet Le Preux.

Epitomen orbis terrarum, Venise.

FRANCK (S.), *Weltbuch, spiegel und bildtnis des gantzen Erdtbodens, von Sebastiano Franco (...) inn vier bücher, nemlich in Asiam, Aphricam, Europam und Americam gestelt und abteylt, (...) Auch etwas von new gefundenen welten und Inseln, (...) ausz (...) erfarnen, weltbeschreibern, (...) zuhauff getragen, und ausz vilen (...) buechern in ein handtbuch eyngeleibt und verfasset, vormals dergleichen inn Teütsch nie auszgangen...*, s.l.

MÜNSTER (S.), Ptolémée, édition en latin, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1543

BOEMUS (J.), *Gli costumi, le leggi...*, Venise. (traduction de Lucio Fauno).

PIGHIUS (A.), *De Moscovia ad Clementem VII. Pont. Max*, Venise, Paolo Girardo.

MANUZIO (A.), *Viaggi fatti da Venetia, alla Tana, in Persia, in India et in Constantinopoli: con la descrittione particolare di Città, Luoghi, Siti, Costumi et della Portà del gran Turco: et di tutte le Intrate, spesse, et modo di governo suo, et della ultima Impresa contra Portoghesi*, Venise, Paolo Manuzio (*editio princeps*).

1544

MÜNSTER (S.), *Cosmographia. Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Munsterum in welcher begriffen aller völcker, herrschafften, stetten und namhafftiger flecken, herkomme: sitten, gebreüch, ordnung, glauben, secten, und hantierung, durch die gantze welt, und fürnemlich Teutscher nation, was auch besunders in iedem landt gefunden unnd darin beschehen sey. Alles mit figuren und schönen landt taflen erklert, und für augen gestelt*, Bâle, Heinrich Henricpetri (*editio princeps*).

1545

BOEMUS (J.), Zürich.

GIOVIO (P.), *Operetta dell'ambascieria de Moschoviti, nella qual si narra il sito della provincia di Moschovia gli costumi ricchezze, il modo della religione, et l'arte militar di quegli. Nuovamente tradotta di latino in lingua volgare*, Venise, Bartolomeo L'Imperatore (1ère traduction en italien).

GIOVIO (P.), Bâle.

MANUZIO (A.), *Viaggi fatti da Venetia...*, Venise, Paolo Manuzio.

MIECHÓW (M. de), Cracovie (édition en polonais).

MÜNSTER (S.), *Geographia universalis vetus et nova complectens Claudii Ptolemaei Alexandrini enarrationis libros VIII*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

MÜNSTER (S.), *Cosmographia. Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Munsterum in wölcher begriffen aller Völcker, Herrschafften, Stetten und nam-*

hafftiger Flecken, herkomme Sitten, Gebreüch, Ordnung, Glauben, Secten, und Hantierung, durch die gantze Welt, und fürnemlich teütscher Nation. Was auch besunders in iedem Landt gefunden, und darin beschehen sey. Alles mit Figuren und schönen Landt Tafeln erklärt, und für Auge gestelt. Weiter ist dise Cosmographei durch gemelten Sebast. Munst. allenthalben fast seer gemeret und gebessert, auch mit eim zügelegten Register vil breüch licher gemacht, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition augmentée et corrigée).

1546

MÜNSTER (S.), *Cosmographia. Beschreibung aller lender durch Sebastianum Munsterum...*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1547

BOEMUS (J.), *Recueil de diverses histoires touchant les situations de toutes regions et pays, contenuz es trois parties du monde, avec les particulieres meurs, loix et cerimonies de toutes nations et peuples y habitans. Nouvellement traduict de latin en francoys...*, Paris (?).

1548

MÜNSTER (S.), *La geografia di Claudio Ptolemeo Alessandrino, Con alcuni comenti et aggiunti fattevi da Sebastiano Munstero Alamano, Con le tavole non solamente antiche et moderne solite di stamparsi, ma altre nuove aggiuntevi di Meser Jacopo Gastaldo Piamontese cosmographo, ridotta in volgare Italiano da M. Pietro Andrea Matioso Senese medico Eccellentessimo. Con l'aggiunta d'infiniti nomi moderni, di Città, Provincie, Castella, et altri luoghi, fatta con grandissima diligenza da esso Meser Jacopo Gastaldo, il che in nissun altro Ptolemeo si ritrova. Opera veramente non meno utile che necessaria*, Venise, Giovanni Battista Pedrezzano (1ère édition en italien, traduction par Mattioli).

MÜNSTER (S.), Cosmographie, édition en allemand, Bâle, Heinrich Henricpetri.

STUMPF (J.), *Gemeyner löblicher Eydgenossenschaft Stetten, Landen und Völckern Chronick wirdiger theaten Beschreybung*, Zürich (*editio princeps*).

1549

BOEMUS (J.), *Gli costumi, le leggi...*, Venise, Michele Tramezino.

HERBERSTEIN (S. von), *Rerum Moscoviticarum Commentarii. In hiis commentariis sparsim contenta habebis, candide Lector, Russiæ et, que nunc eius Metropolis est, Moscoviæ brevissimam descriptionem. De Religione quoque varia inserta sunt: Et quæ nostra cum Religione non conveniunt. Chorographiam denique totius imperii Moscici: Et vicinorum quorundam mentionem. Quis denique modus excipiendi et tractandi oratores disseritur. Itineraria*

quoque duo, in Moscoviam sunt adiuncta, Vienne, [Johann Singriener] ou [Ægidius Adler et Hans Kohl] (*editio princeps*).

1550

HERBERSTEIN (S. von), *Comentari della Moscovia et parimente della Russia, et delle altre cose belle et notabili, composti già latinamente per il signor Sigismondo, libero Barone in Herberstain, Neiperg et Guetnhag, tradotti novamente di latino in lingua nostra vuolgare Italiana. Simelmente vi si tratta della religione delli Moscoviti, et in che parte quella sia differente dalla nostra benche si chiamino christiani. Item una discrittione particolare di tutto L'imperio Moscovitico, toccando ancora di alcuni luoghi vicini, come sono de Tartari, Lituvani, Poloni, et altri molti riti et ordini di que' popoli*, Venise, Giovanni Battista Pedrezzano, imprimé par Niccolò Bascarini à la demande de J.M. Gastaldi (1ère édition en italien).

MÜNSTER (S.), *Cosmographei oder Beschreibung aller Länder, Herschafften, fürnemsten Stetten, Geschichten, Gebreüche, Hantierungen etc. ietz zum drittem Mal trefflich sere (...) gemeret und gebessert, in weldtlichen und naturlichen Historien. Item uff ein neuws mit hübschen Figuren unnd landtaflen geziert, sunderlichen aber werden in contrafhetet sechs unnd viertzig Stett, under welchen bey dreissig auss Teuscher Nation nach irer Gelegenheit dar zu kommen, unnd von der Stetten Oberkeiten do hin sampt irenn Beschreibungen verordnet*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

MÜNSTER (S.), *Cosmographiæ universalis lib. VI in quibus iuxta certioris fidei scriptorum traditionem describuntur, omnium habitabilis orbis partium situs, propriæque dotes. Regionum Topographicæ effigies Terræ ingenia, quibus fit ut tam differentes et varias specie res, et animatas et inanimatas, ferat. Animalium peregrinorum naturæ et picturæ. Nobiliorum civitatum icones et descriptiones. Regnorum initia, incrementa et translationes. Omnium gentium mores, leges, religio, res gestæ, mutationes: Item regum et principum genealogiæ. Autore Sebast. Munstero*, Bâle, Heinrich Henricpetri (1ère édition en latin).

SABELLICO (M.), *Coronica geral des ho comenco do mundo ate nosso tempo. Tresladada de latim em lingoagen portuges por Dona Lianor, filha do Marques de Vila Real, Dom Fernando*, Coimbre, J. da Barreira et J. Alvares [1550-53] (1ère édition traduite en portugais par Dona Lianor de Vila Real).

1551

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Rerum Moscoviticarum Commentarii. In hiis commentariis sparsim contenta habebis, candide Lector, Russiæ et, que nunc eius Metropolis est, Moscoviæ brevissimam descriptionem. De Religione quoque varia inserta sunt: Et quæ nostra cum Religione non conveniunt. Chorographiam denique totius imperii Moscici: Et vicinorum quorundam mentionem. Quis denique modus excipiendi et tractandi oratores disseritur. Itineraria quoque duo, in Moscoviam sunt adiuncta. Accessit eciam locuples rerum et*

verborum in his memorabilium index Pauli Iovii Novocomensis. De legatione Basilii magni principis Moscoviæ ad Clementem VII Pontificem Rerum et verborum in Moscovitica historia memorabilium index, Bâle, Johannes Oporinus.

1552

BOEMUS (J.), Lyon, Jean de Tournes.

MÜNSTER (S.), *Geographiæ Claudii Ptolemæi Alexandrini, Philosophi ac Mathematici præstantissimi, Libri VIII, partim a Billibaldo Pirckheymero translati ac commentario illustrati, partim etiam Græcorum antiquissimorumque exemplariorum collatione emendati atque in integrum restituti. His accesserunt Scholia, quibus exoleta locorum omnium nomina in Ptolemæi libris ad nostri seculi morem exponuntur, indices duo hactenus a multis desiderati, quorum adminiculo, veterum simul ac recentiorum locorum (utpote regionum, marium, insularum, promontorium, montium, fluminorum, urbium etc.) situs, facillima ratione in tabulis depictis deprehenduntur, Conradi Lycosthenis Rubeaquensis opera adiecti, Quibus præfixa est epistola in qua de utilitate tabularum Geographicarum ac duplicis indicis usu late disseritur, Tabulæ novæ quæ hactenus in nulla Ptolemæica editione visæ sunt, per Sebastianum Munsterum, Geographicæ descriptionis compendium, in quo varii gentium ac regionum ritus, mores atque consuetudines per eundem explicantur*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

MÜNSTER (S.), *Cosmographiæ universalis lib. VI. in quibus, iuxta certioris fidei scriptorum traditionem describuntur, omnium habitabilis orbis partium situs, propriæque dotes. Regionum topographicæ effigies. Terræ ingenia, quibus fit ut tam differentes et varias specie res, et animatas et inanimatas, ferat. Animalium peregrinorum naturæ et picturæ. Nobiliorum civitatum icones et descriptiones. Regnorum initia, incrementa et translationes. Regum et principum genealogiæ. Item omnium gentium mores, leges, religio, res gestæ, mutationes: item regum et principum genealogiæ. Autore Sebastiano Munstero*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

MÜNSTER (S.), *La Cosmographie Universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde avec leurs proprietez et appartenances (...) Par Sebast. Munstere*, Bâle, Heinrich Henricpetri (1ère édition en français).

MÜNSTER (S.), *La Cosmographie Universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde...*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1553

MÜNSTER (S.), Cosmographie, édition en allemand, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1554

ADAMS (Cl.) et CHANCELLOR (R.), aucun exemplaire de cette édition parvenu juqu'à nous.

MÜNSTER (S.), *Cosmographiæ universalis lib. VI. in quibus iuxta certioris fidei scriptorum traditionem describuntur, omnium habitabilis orbis partium situs,*

propriæque dotes. Regionum topographicæ effigies. Terræ ingenia, quibus fit ut tam differentes et varias specie res, et animatas et inanimatas, ferat. Animalium peregrinorum naturæ et picturæ. Nobiliorum civitatum icones et descriptiones. Regnorum initia, incrementa et translationes. Regum et principum genealogiæ. Item omnium gentium mores, leges, religio, res gestæ, mutationes: atque memorabilium in hunc usque annum 1554 gestarum rerum Historia, Autore Sebastiano Munstero, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition augmentée).

MÜNSTER (S.), *Kozmograffia czeska: To gest wypsanij o polozenij Kragin neb Zemij y Obycegijch Naroduow wsseho Swieta a Hystorygij podlé Poctu Leth nanem zbehlych*, Prague, Jan Kosořsky z Skosoře (traduction en tchèque de Sigmund z Puchova, avec une introduction de Jan z Puchova).

1555

BOEMUS (J.), *The fardle of facions conteining the aunciente maners, customes, and lawes, of the peoples enhabiting the two partes of the earth, called Affrike and Asie*, Londres, John Kingstone et Henry Dutton. (1ère édition en anglais, traduction de Henry Watreman).

EDEN (R.), *The Decades of the Newe Worlde or West India, conteynyng the navigations and conquestes of the Spanyardes, with the particular description of the moste ryche and large landes and ilandes lately founde in the West Ocean perteynyng to the inheritaunce of the kinges of Spayne. In the which the diligent reader may not only consyder what commoditie may hereby chaunce to the hole christian world in tyme to come, but also learne many secreates touchynge the lande, the sea, and the starres, very necessarie to be knowen to al such as shal attempte any navigations, or otherwise have delite to beholde the strange and woonderfull woorkes of God and nature. Wrytten in the Latine tounge by Peter Martyr of Angleria, and translated into Englysshe by Rycharde Eden*, Londres, Edward Sutton pour William Powell (*editio princeps*).

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum una cum tabula cosmographica et aliquot aliis consimilis argumenti libellis. Novis navigationibus auctus*, Bâle (édition augmentée).

KROMER (M.), *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX. Adiecta est in fine, eiusdem autoris funebris Oratio Sigismundi regis vitam compendiose complexa*, Bâle, Johannes Oporinus (*editio princeps*).

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus, earumque diversis statibus, conditionibus, moribus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis, ac mineris metallicis, et rebus mirabilibus, necnon universis pene animalibus in Septentrione degentibus eorumque natura. Opus ut varium, plurimarumque rerum cognitione refertum, atque cum exemplis externis, tum expressis rerum internarum picturis illustratum, ita delectatione iucunditateque plenum maxima lectoris animum voluptate facile perfundens. Autore Olao Magno Gotho Archiepiscopo Upsalensi Suetiæ et Gothiæ*

Primate. Cum indice locupletissimo, Rome, Giovanni Maria Viotti (*editio princeps*).

1556

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, leges et ritus ex multis clarissimis rerum scriptoribus a Joanne Boemo (...) nuper collecti, et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus, Aphricam, Asiam, et Europam describentibus. Cum indice locupletissimo*, Lyon, Antoine Vincent.

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium, per Ioannem Boemum (...) ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti. Cum indice locupletissimo*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau.

BOEMUS (J.), *El Libro de las costumbres de todas las gentes del mundo, y de las Indias. Traduzido y compilado por Francisco Thamara*, Anvers, Martin Nuyts (1ère édition en espagnol, traduction de Francisco Thamara).

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Rerum Moscoviticarum Commentarii. Russiæ et, quæ nunc eius metropolis est, Moscoviæ, brevissima descriptio. Chorographia denique totius imperii Moscici, et vicinorum quorundam mentio. De Religione quoque varia inserta sunt, et quæ nostra cum Religione non conveniunt. Quis denique modus excipiendi et tractandi Oratores, disseritur. Itineraria quoque duo in Moscoviam, sunt adiuncta. Ad hæc, non solum novæ aliquot Tabulæ, sed multa etiam alia nunc demum ab ipso autore adiecta sunt: quæ, si cui cum prima editione conferre libeat, facile deprehendet Pauli Iovii De legatione Basilii magni principis Moscoviæ ad Clementem VII Pontificem De admirandis Hungariæ aquis hypomnemation Georgio Wernhero authore*, Bâle, Johannes Oporinus.

MÜNSTER (S.), *Cosmographei (...) bis auff das tausent fünff hundert sechs unnd fünfftzigst jar gemeret mit hübschen figuren und landtaflen geziert*, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition augmentée).

MÜNSTER (S.), *La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs proprietéz et appartenances (...) par Sebastien Munstere*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1557

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Rerum Moscoviticarum Commentarii, Sigismundo Libero authore. Russiæ brevissima descriptio, et de religione eorum varia inserta sunt. Chorographia totius Imperii Moscici, et vicinorum quorundam mentio (...) Pauli Iovii Novocomensis De legatione Basilii Magni Principis Moscoviæ ad Clementem 7. Pontificum Maximum De admirandis Hungariæ aquis Hypomnemation Georgio Wernhero authore*, Anvers, Jan Steels.

HERBERSTEIN (S. von), *Moscovia der Hauptstat in Reissen, durch Herrn Sigmunden Freyherrn zu Herberstain, Neyperg und Guettenhag Obristen Erbcamrer, und öbristen Erbtruckhsessen in Kärntn, Römischer zu Hungern und Behaim Khü. May. etc., Camrer und Presidenten der Niderösterreichischen*

Camer zusamen getragen. Sambt des Moscoviter gepiet, und seiner anrainer beschreibung und anzaigung, in weu sy glubens halb, mit uns nit gleichhellig. Wie die Pottschafften oder Gesanten durch sy emphangen und gehalten werden, sambt zwayen underschidlichen Raisen in die Mosqua, Vienne, Michael Zimmerman (1ère édition en allemand, traduction de l'auteur).

1558

BOEMUS (J.), *Gli costumi, le leggi (...) Aggiuntovi di nuovo gli costumi et l'usanze dell'Indie occidentali, overo Mondo Nuovo da P. Gironimo Giglio*, Venise, Girolamo Giglio (traduction de Girolamo Giglio).

BOEMUS (J.), *Le Recueil des païs selon leur situation, avec les moeurs, loix et cérimonies d'iceux (traduit de J. Boem), reveu et recorrigé de nouveau, avec la table ample*, Paris, Guillaume Thibout.

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus...*, Paris.

KROMER (M.), *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX recogniti ab autore. Una cum funebri eiusdem autoris Oratione, Sigismundi regis vitam compendiose complexa, et aliquoties iam prius edita. Accessit modo iudicium Francisci Robortelli Utinensis de authore et libro*, Bâle, Johannes Oporinus.

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus, authore Olao Magno (...) Sic in epitomen redacta, ut non minus clare, quam breviter, quicquid apud septentrionalem scitu dignum est, complectatur*, Anvers, Christophe Plantin (édition abrégée).

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus, auctore Olao Magno (...) A Cornelio Scribonio Graphæo, in epitomen redacta. Libri XIII. Adiecto duplici capitum et materiarum indice*, Anvers, Jean Bellère (édition abrégée).

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus...*, Anvers, Jean Bellère (édition abrégée).

MÜNSTER (S.), *Sei libri della Cosmografia universale, ne quali secondo che n'hanno parlato i piu veraci scrittori son disegnati, i siti de tutte le parti del mondo habitabile le proprie doti: le tavole topographice delle regioni, le naturale qualita del terrano onde nascono tante differenze, et varieta di cose, et animate et non animate. Le nature et le dipinture degli animali pellegrini. L'imagini, et descrittioni della citta piu nobili: i principii de regni, gli accusumenti, e tramutamenti. I costumi di tutte le genti, le leggi, la religione, i fatti. Le mutazioni: le genealogie altresi de re, é de principi, autore Sebastiano Munstero*, Bâle, Heinrich Henricpetri (1ère édition en italien).

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder Beschreibung aller länder, herrschaften, fürnemsten stetten, geschichten, gebreüchen, hantierungen etc. zum offteren mal trefflich seer durch Sebastianum Munsterum gebessert in weldtlichen und natürlichen historien und ietzunder aber biss auff das tausent fünff hundert acht und fünfftzigst jar gemeret. Item auff ein neuwes mit hubschen figuren und landtaflen geziert sunderlichen aber worden darin contrafehtet acht und viertzig stett under welchen bey dreissig auss teutscher nation nach irer gelegenheit darzu*

kommen und von der stetten oberkeiten do hin sampt iren beschreibungen verordnet, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition augmentée).

1559

CUNINGHAM (W.), *The cosmographical glasse, conteinyng the pleasant principles of cosmographie, geographie, hydrographie, or navigation*, Londres, Officine de John Day.

MAGNUS (O.), *Storia d'Olao Magno, arcivescovo d'Uspali, de' costumi de' popoli settentrionali. Tradotta per M. Remigio Fiorentino. Dove s'ha piena notitia delle genti della Gottia, della Norvegia, della Suevia, e di quelle che vivono sotto la Tramontana (...)*, Venise, Francesco Bindoni (1ère édition en italien, traduction de Remigio Fiorentino).

MÜNSTER (S.), *Cosmographiæ universalis lib. VI. in quibus iuxta certioris fidei scriptorum traditionem describuntur, omnium habitabilis orbis partium situs, propriæque dotes. Regionum topographicæ effigies. Terræ ingenia, quibus fit ut tam differentes et varias specie res, et animatas et inanimatas, ferat. Animalium peregrinorum naturæ et picturæ. Nobiliorum civitatum icones et descriptiones. Regnorum initia, incrementa et translationes. Regum et principum genealogiæ. Item omnium gentium mores, leges, religio, res gestæ, mutationes: atque memorabilium in hunc usque annum 1559 gestarum rerum historia, Autore Sebast. Munstero*, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition augmentée).

RAMUSIO (G.B.), *Raccolto delle navigationi et viaggi. Secondo volume delle Navigationi et Viaggi nel quale si contengono l'Historia delle cose de' Tartari, et diversi fatti de' loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo Gentilhuomo Venetiano, et da Hayton Armeno. Varie descrittioni di diversi autori, delle Indie Orientali, della Tartaria, della Persia, Armenia, Mengrelia, Zorzania, et altre Provincie, nelle quali si raccontano molte imprese d'Ussuncassan, d'Ismael Soffi, del Soldano di Babilonia, di diversi Imperatori Ottomani, et particolarmente di Selim contro Tomombei, ultimo Soldano de' Mamalucchi, et d'altri Principi. Et il viaggio della Tana. Con la descrittione de' nomi de' Popoli, Città, Fiumi, et Porti d'intorno al Mar' Maggiore, come si nominavano al tempo dell' Imperator Adriano, et molte altre narrazioni, cosi dello stato de' Moscoviti, Scithi, et Circhassi, come d'altre genti barbare agli antichi incognite. Et il naufragio di M. Pietro Quirino gentilhuomo Venetiano, portato per fortuna settanta gradi sotto la Tramontana*, Venise, Tommaso Giunti, t. 2 (*editio princeps*).

1560

BOEMUS (J.), *Gli costumi, le leggi (...) Aggiontovi di nuovo gli costumi et l'usanze dell'Indie occidentali, overe Mondo nuovo, da p. Gironimo Giglio*, Venise, Francesco Lorenzini (traduction de Girolamo Giglio).

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium, ex multis clarissimis rerum scriptoribus nuper collecti et novissime recogniti*, Paris, Jérôme de Marnef.

FRANCK (S.), *Werelt-boeck. Spieghel ende Beeltenisse des gheheelen Aerdtbodems van Sebastiaen Franck van Word in vier Boecken (te weten in Asiam, Aphricam, Europam ende Americam) ghestelt ende af-ghedeylt. Ende oock aller daer in begrepene Landen, Natien, Provintien ende Eylanden ghelegentheyt, grotte wijdde, ghewas, eygenschap, ende der daer in gheleghene volcken ende Inwoonders, Namen, ghedaenken leven, Wesen, Religien, Gelooven, Ceremonien, Wetten, Regiment, Policie, Zeden, Ghebruyck, Crijch, Coopmanschappen, Vruchten, Dieren, Cleerdinghen ende veranderinghen, eyghentlick voor ooghen ghestelt. Dock wat van nieu-ghevonden Werelden ende Eylanden, niet uut Beroso, Joanne de Monta Villa, S. Brandons historie, ende diergelijcke fabulen: maer uut aengenomene gheloof-weerdighe, ervarene werelt-beschrijvers, met groter moeyte te samen ghedraghen, ende uut veelwijt-streckende boecken, in een Hantboeck inghelijft ende vervaer voormaels dierghelijken in Duytsch noyt uut ghegaen* (1ère traduction en néerlandais).

MÜNSTER (S.), *La cosmographie universelle*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

SABELLICO (M.), *Opera omnia, ab infinitis quibus scatebant mendis, repurgata et castigata: cum supplemento Rapsodiæ historiarum ab orbe condito, ad hæc usque tempora (...) in tomos quatuor digesta (...) atque hæc omnia per Cælium Secundum Curionem (...) confecta*, Bâle, Johann Herwagen.

1561

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium, Per Ioannem Boëmum (...) ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti. Cum indice (...)*, Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau.

BOEMUS (J.), Paris, Jérôme de Marnef.

GIOVIO (P.), «Moschovia, in qua situs regionis antiquis incognitus, religio gentis, mores, etc. fidelissime referuntur. Cæterum ostenditur error Strabonis, Ptolemæi, aliorumque Geographiæ scriptorum, ubi de Riphæis montibus meminere, quos hac ætate nunquam esse, plane compertum est», éd. Paolo GIOVIO, *Descriptiones, quoquot extant, regionum atque locorum, quibus (ut eius omnia hoc postremo volumine complecteremur) de Piscibus Romanis libellum vere aureum adiunximus*, Bâle, J. Heroldt, pp. 1-39.

MAGNUS (O.), *Storia d'Olao Magno, arcivescovo d'Uspali, de' costumi de' popoli settentrionali (...) Tradotta per M. Remigio. Fiorentino*, Venise, Francesco Bindoni (édition abrégée et traduction de Remigio Fiorentino).

MAGNUS (O.), *Histoire des pays septentrionaus, écrite par Olaus le Grand, Goth, archevêque d'Upsale et souverain de Suécie et Gothie (...). En laquelle sont brievement, mais clerement deduites toutes les choses rares ou étranges, qui se treuvent entre les nations septentrionales. Traduite du latin de l'auteur en françois*, Anvers, Christophe Plantin (1ère édition en français).

MIECHÓW (M. de), *Historia delle Due Sarmatie di Mattheo di Micheovo, dottor fisico et canonico Cracoviense, tradotta per il signore Annibal Maggi con la*

tavola delle cose notabili, Venise, Gabriel Giolito de' Ferrari (1ère édition en italien, traduction d'Annibale Maggi).

MÜNSTER (S.), *Cosmographei...*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1562

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores leges et ritus a Johanno Boemo Aubano Teutonico*, Anvers.

FRANCK (S.), *Dat wereltboeck, spiegel ende Beeltenisse des gheheelen Aertbodems van Sebastiaen Franck (...) in vier Boecken (te weten in Asiam, Aphricam, Europam ende Americam) gestelt ende afghedeylt (...) Oock wat van Nieughevonden Werelden ende Eylanden, niet uut Beroso, Joanne de Monta Villa, S. Brandons Historie, ende dier ghelijcke Fabulen: maer uut aengenomene (...) Werelt beschrijvers (...) te samen gedragen, ende (...) in een Hantboeck ingelijft ende vervaet voormaels dier ghelijken in Duytsch noyt uutghegaen. Met een Register van alle het Inhout...*, s.l.

KROMER (M.), *Mitnächtischer Völckeren Historien. In welcher viler Nationen, als nämlich der Polenderen, Slaven, Pomeren, Reüssen, Moscoviten, Preussen, Ungaren (...) Ursprung, mancherley gebreüche, nammhaffte Historien, Regiment, unnd Ritterliche taathen, biss auff dise unsere zeyt, auff das kürtzeste, waarhafftig, unnd ordenlichen, in dreyszig Bücheren, begriffen. Erstlich durch den hochgelerten Herren Martinum Chromer ausz Poland zu Latein fleyszig beschriben: jetzzumalen aber durch Heinrich Pantaleon (...) auff das treüwlichest verteütschet, gemehret, und in truck verordnet...*, Bâle, Heinrich Henricpetri et Pietro Perna (1ère édition en allemand, traduction de Heinrich Pantaleon).

MAGNUS (O.), *De wonderlijcke Historie van de Noordersche landen beschreven door (...) Olaus de Groote (...) Nu eerst overghestelt uuten latijne in on Nederlantsche Duytsche sprake*, Anvers (1ère édition en néerlandais, édition abrégée).

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus, authore Olao Magno (...) A Cornelio Scribonio Grapheo (...) sic in epitomen redacta, ut non minus clare quam breviter quicquid apud septentrionales scitu dignum est, complectatur*, Anvers, Jean Bellère (édition abrégée).

MIECHÓW (M. de), *Historia delle Due Sarmatie...*, Venise, Gabriel Giolito de' Ferrari (édition en italien).

1563

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Moscoviter wunderbare Historien: In welcher dess treffenlichen Grossen land Reüssen, sampt der hauptstatt Moscauw, und anderer nammhaftigen umligenden Fürstenthumb und stetten gelegenheit, Religion, und seltzame gebreüch: Auch dess erschrockenlichen Grossfürsten zu Moscauw harkommen, mannliche tathen, gewalt, und lands ordnung, auff das fleyssigest ordenlichen begriffen: so alles bisshar bey uns uns in Teütscher nation unbekandt gewesen. Erstlich durch den wolgebornen herren Sigmunden Freyherren zu Herberstein, Neyperg, und Guetenhag etc. welcher zu etlichen malen*

Rom. Kay. und Künig. May. in selbigen landen Legat gewesen, fleyssig zu latein beschriben: Jetz zumalen aber, zu ehren und wolgefallen dem wolgebornen herren Johans Graven zu Nassaw etc. durch Heinrich Pantaleon, der Freyen künsten und Artzney doctorn zu Basel, auf das treüwlichest verteütschet und in truck verfertiget: Alles gantz wunderbar, nutzlich, und kurtzweylig zu lesen. Mitsampt H. Pauli Jovij Moscowitischer landen, und H. Georgen Wernhern Ungarischer wunderbaren wassern beschreibung, auch etlichen schönen Figuren und Landtaflen, darzu einem vollkommenen Register bezieret, Bâle, Nikolaus Brillinger et Marx Russinger (traduction de Heinrich Pantaleon).

1564

BOEMUS (J.), *I costumi, le leggi, et l'usanze di tutte le genti; divisi in tre libri: (...) Et aggiontovi di nuovo il quarto libro, nelqua si narra i costumi, et l'usanze dell'Indie Occidentali, overo Mondo nuovo; da M. pre. Gieronimo Giglio*, Venise, Giovanni Bonadio (traduction de Girolamo Giglio).

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Die nieuwe werelt der landtschappen ende eylanden, die tot hier toe allen ouden weerelt bescrijveren onbekent geweest sijn. Maer nu onlancx vanden Poortugaloiseren ende Hispanieren, inder nedergankelijcke zee gevonden midtsgaders den zeeden, manieren, ghewoonten ende usantien der inwoonenden volcken. Oock wat goeden ende waeren, men by henlieden ghevonden, ende in onze landen ghebracht heeft oft hebben, daer by vint men oock den oorspronck ende ouder hercomen, der vermaensten, machtichsten ende geweldichste volcken, der ouder bekender weerelt, ghelijck daer sijn die Tartaren, Muscoviten, Ruyssen, Pruyssen, Hongeren, Slaven etc...*, Anvers, Jan van der Loe (1ère édition en néerlandais, traduction de Cornelis Ablijn).

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder beschreibung aller länder, herrschaften, fürnemsten stetten, geschichten, gebreüchen, hantierungen etc. Erstmals beschriben durch Sebastianum Munsterum auch durch in selbst gebessert an welt und natürlichen historien und ietzunder aber biss auff das M.D.LXIIII. jar nach inhalt nachfolgendes blats verzeichung gemehret. Item mit hübschen figuren und landtaflen geziert sunderlichen aber werden darin contrafehtet acht und viertzig stett under welchen bey dreissig auss teütscher nation nach irer gelegenheit darzu kommen und von der stetten oberkeiten do hin sampt iren beschreibungen verordnet*, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

1565

MAGNUS (O.), *Historia delle genti et della natura delle cose settentrionali da Olao Magno (...) descritta in XXII libri, nuovamente tradotta in lingua toscana...*, Venise, Giunti.

MÜNSTER (S.), *La cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties, avec leurs proprietez et appartenances. La description des pays et regions diceluy. La grande varieté et diverse nature de la terre. Le vray pourtraict d'aucuns animaulx estranges, avec le naturel d'iceulx. Les figures et pourtraictz des villes et citez plus notables. Les coustumes, loix, et religions, de toutes nations,*

avec l'origine, accroissement et transport des royaumes et seigneuries, et les genealogies et faictz des roys, ducz et autres princes de toute la terre, continuant jusques à nostre temps. Par Sebast. Monstere, Bâle, Heinrich Henricpetri.

1566

BOEMUS (J.), *I costumi, le leggi (...) Aggiuntovi di novo il quarto libro, nel qua si narra i costumi, et l'usanze dell'Indie Occidentali, overo Mondo Novo; da M. Pre. Gieronimo Giglio*, Venise, Domenico et A. Giglio. (traduction de Girolamo Giglio).

SURIUS (L), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum, ab anno salutis millesimo quingentesimo, usque ad annum LXVI., ex optimis quibusque scriptoribus congestus. Cum indice copioso*, Cologne, chez Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell (*editio princeps*).

1567

FRANCK (S.), *Erst – ander – theil dieses Weltbuchs von newen erfundnen Landtschafften. Wahrhaftige beschreibunge aller Theil der Welt darinn nicht allein etliche alte Landtschafften Königreich Provintzen, Insulen, auch fürnehme Stedt und Märckte (...) Sebastian Franck ...*, Francfort, Martin Lechler aux frais de Sigmund Feyerabend.

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Moscoviter wunderbare Historien: In welcher dess trefflichen Grossen land Reüssen gelegenheit Religion und seltzame gebreüch begriffen: so alles bisshar bey uns uns un Teütscher nation unbekandt gewesen. Erstlich durch den wolgebornen herren Sigmunden Freyherren zu Herberstein, Neyperg, und Guetenhag etc. welcher zu etlichen malen Rom. Kay. und Künig. May. in selbigen landen Legat gewesen, fleyssig zu latein beschrieben: Jetz zu malen aber durch Heinrich Pantaleon der Freyen künsten und Artzney doctoren zu Basel verteütschet und in truck verfertigt. Mit sampt H. Pauli Jovij Moscovitischer landen: Und h. Heinrich Pantaleon Littauwischen, Polnischen, Schwedischen (...) und Tartarischen volkeren, so zu ringharum an die Mosciviter stossend: Demnach H. Georgen Wernhern Ungarischer wunderbaren wasseren beschreibung, auch etlichen schonen Figuren und Landstaflen, darzu einem vollkommenen Register bezieret*, Bâle, Héritiers de Nikolaus Brillinger et Marx Russinger (traduction de Heinrich Pantaleon).

MAGNUS (O.), *Beschreibung allerley Gelegenheyte, Sitten, Gebraüchen und Gewonheyten der Mitnächtigen Völcker in Sueden, Ost unnd Westgothen, Norwegen unnd andern Landen (...) Ins Teutsch bracht durch Israelem Achatium*, Strasbourg, Theodose Rihel (1ère édition en allemand, traduction d'Israël Achatius).

MAGNUS (O.), *Historien der Mittnächtigen Länder, von allerley Thun, Wesens, Condicion, Sitten, Gebreüchen, Aberglauben, Underweisung, Uebung, Regiement, Narung, Kriegssrüstung, auch allerley Zeüg, Instrumenten, Gebeüwen, Bergwerck, Metall, und andern wunderbarlichen Sachen, warhafftige Beschrei-*

bung. Dessgleichen auch von allerley vierfüssigen, und andern Thieren, so auff, und im Erdtrich, Wasser und Lufft, gedachter Orten Leben und schweben thün, etc (...). Auss selb eigner Erfahrnuss viler Jar lang, zü Wasser und Landt, züsamen verzeichnet, und beschryben durch Weilandt den hochwürdigsten Herrn, Herrn Olaum Magnum (...) Hernach aber ins hochteütsch gebracht (...) durch Johann Baptisten Ficklern, Bâle, Officine de Heinrich Henricpetri (traduction de Johann-Baptist Fickler).

MAGNUS (O.), *Historia Olai Magni archiepiscopi Upsaliensis de gentium septentrionalium variis conditionibus statibusve, et de morum, rituum, superstitionum, exercitiorum, regiminis, disciplinæ, victusque, mirabili diversitate. Item de bellis, structuris, instrumentisque mirabilibus. Item de mineris metallicis, et variis animalium generibus, in illis regionibus degentium. Opus, omnibus cuiuscunque conditionis hominibus magno usui futurum, rerum cognitione delectationeque refertum, expressis figuris pictis illustratum*, Bâle, Officine de Heinrich Henricpetri.

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus*, Bâle, Officine de Heinrich Henricpetri.

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder beschreibung aller Länder, Herrschafften, fürnemmsten Stetten, gebreüchen, handtierungen etc. Beschriben durch Sebastianum Munsterum, auch durch in selbst gebessert an Welt und Natürlichen historien, jetzunder aber biss auff das MDLXVII. Jar nach Innhalt nechstfolgendes Blats verzeichnung gemehret. Item mit hübschen Figuren und Landtaflen geziert, und werden darin contraschtet acht und viertzig Stett, bey dreissig auss teütscher nation nach irer gelegenheit, von der stetten oberkeiten, sampt iren beschreibungen, dohin verordnet...*, Bâle, Officine de Heinrich Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

SURIUS (L.), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis 1500. usque ad annum 1566., ex optimis quibusque scriptoribus congestus per F. Laurentium Surium Carthusianum*, Louvain, Jan Bogard.

SURIUS (L.), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis 1500. usque in annum 1567., ex optimis quibusque scriptoribus congestus, et nunc recens multis locis non parum auctus et locupletatus, per F. Laurentium Surium Carthusianum. Cum indice copiosissimo*, Cologne, chez Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell.

1568

KROMER (M.), *De origine et rebus gestis Polonorum libri XXX. tertium ab authore diligenter recogniti. Funebris eiusdem autoris funebris Oratio, Sigismundi regis vitam compendiose complexa, et aliquoties iam prius edita*, Bâle, Officine de Johannes Oporinus.

MÜNSTER (S.), *La Cosmographie Universelle*, Bâle, Heinrich Henricpetri.

SURIUS (L.), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis 1500. usque in annum 1568. ex optimis quibusque scriptoribus congestus et nunc recens*

multis locis non parum auctus et locupletatus per F. Laurentium Surium Carthusianum. Cum indice copiosissimo, Cologne, chez Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell (édition augmentée).

SURIUS (L.), *Kurtze Chronick oder Beschreibung der vornembsten Händeln und Geschichten, so sich beide in Religions und weltlichen Sachen, fast in der gantzen Welt zugetragen, vom Jar unseres lieben Herren MD biss auff das Jar MDLXVIII, (...), Newlich durch Laurentinum Surium (...) zusammen getragen und beschrieben, und jetzo trewlich verteutschet durch Henricum Fabricium Aquensem*, Cologne, Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell (1ère édition en allemand, traduction de Heinrich Fabricius).

1569

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder beschreibung aller länder, herrschafften, fürnemsten stetten, geschichten, gebreüchen, handtierungen etc. Beschriben durch Sebastianum Munsterum, auch durch in selbst gebessert an welt und natürlichen historien, jetzunder aber biss auff das MDLXIX. jar nach innhalt nechstfolgendes blats verzeichung gemehret. Item mit hübschen figure und landtaflen gezieret, und werden darin contrafehtet etlich und fünfftzig stett, bey dreissig auss teütscher nation nach irer gelegenheit, von der stetten oberkeiten, sampt iren beschreibungen, dahin verordnet*, Bâle, Officine de Heinrich Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

1570

BELLEFOREST (F. de), *L'histoire universelle du monde, contenant l'entiere description et situation des quatre parties de la terre, la division et estenduë d'une chacune region et province d'icelles. Ensemble l'origine et particulieres mœurs, loix, coustumes, relligion, et ceremonies de toutes les nations, et peuples par qui elles sont habitées. Divisée en quatre livres. Par François de Belle-forest Comingeois*, Paris, Gervais Mallot (*editio princeps*).

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium, a Ioanne Boëmo Aubano (...) ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti (...) Cum indice...*, Lyon, François Perin.

BOEMUS (J.), Fribourg.

MAGNUS (O.), *Historia de gentibus septentrionalibus, auctore Olao Magno (...) A Cornelio Scriboneo Graphæo, in epitomen redactæ. Libri XIII. Adiecto duplici capitum et materiarum indice*, Anvers, Jean Bellère (édition abrégée).

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, Gilles Coppens van Diest (*editio princeps*).

1571

BOEMUS (J.), *Omnium gentium mores, (...) à Ioanne Boëmo (...) nuper collecti et novissime recogniti. Tribus libris absolutum opus, Aphricam, Asiam, et*

Europam describentibus, Anvers, Jan Verwithagen aux frais de la veuve et des héritiers de Jan Steels.

GIOVIO (P.), «Moschovia, in qua situs regionis...», éd. Paolo GIOVIO, *Descriptiones, quoquot extant, regionum atque locorum, quibus (ut eius omnia scripta hoc postremo volumine complecteremur) de Piscibus Romanis libellum vere aureum adiunximus*, Bâle, J. Heroldt, pp. 341-375.

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Rerum Moscoviticarum Commentarii Sigismundi Liberi Baronis in Herberstain, Neyperg et Guettenhag: Quibus descriptio, Chorographicæ tabulæ, religionis indicatio, modus excipiendi et tractandi oratores, itineraria in Moscovia duo et alia quedam continentur. His nunc primum accedunt, scriptum recens de Græcorum fide, quos in omnibus Moscorum natio sequitur et commentarius de bellis Moscorum adversus finitimos Polonos, Lituanos, Suedos, Livonios et alios gentis ad annum usque LXXI ab Ioanne Lewenclaio Pauli Iovii De legatione liber et De admirandis Hungariæ aquis, hypomnemation Georgio Wernhero auctore*, Bâle, Officine de Johannes Oporinus.

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, Gilles Coppens van Diest.

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, Anthonis Coppens van Diest.

ORTELIUS (A.), *Theatre oft Toonneel des Aerdt-bodems: waer inne te siene sijn de landttafelen der geheelder weerelt, met een corte verclaringe der selver*, Anvers, Gilles Coppens van Diest (1ère édition en néerlandais).

SURIUS (L.), *Histoire, ou Commentaires de toutes choses mémorables avenues depuys LXX ans en ça par toutes les parties du monde, tant au faict séculier que ecclesiastic, composez premierement par Laurens Surius, et nouvellement mis en françois par Jacq. Estourneau Xainctongeois. Le tout reveu corrigé et augmenté*, Paris, Guillaume Chaudière (1ère édition en français, traduction de l'édition de Cologne de 1567 par Jacques Estourneau).

1572

BELLEFOREST (F. de), *L'histoire universelle du monde (...). Nouvellement augmentée et illustrée de plusieurs nations et provinces par le mesme Autheur*, Paris, Jean Hulpeau.

MAGNUS (O.), *Carta marina*, Rome, Antonio Lafreri.

MÜNSTER (S.), *Cosmographiæ universalis lib. VI. in quibus iuxta certioris fidei scriptores, sine omni cuiuscunque molestia, vel læsione, describuntur, omnium habitabilis orbis partium situs propriæque dotes. Regionum topographicæ picturæ. Terrarum ingenia, quibus fit ut tam differentes et varias specie res, tam animatas quam inanimatas, producat. Animalium peregrinorum naturæ et effigies. Nobiliorum civitatum icones et descriptiones: ac circiter XX. de novo additæ. Regnorum initia, incrementa et translationes. Cunctarum gentium mores, leges, religio, res gestæ et mutationes usque ad annum Christi M.D.LXXII. Item regum ac principum genealogiæ. Authore Sebas-*

tiano Munstero, Bâle, Officine de Heinrich Henricpetri (édition augmentée).

ORTELIUS (A.), *Theatrum oder Schawplatz des erdbodems, warin die Landttafell der gantzen weldt, mit sambt aine der selben kurtze erklarung zu sehen ist*, Anvers, Gilles Coppens van Diest (1ère édition en allemand).

ORTELIUS (A.), *Théâtre de l'univers contenant les cartes de tout le monde, avec une briève déclaration d'icelles...*, Anvers (1ère édition en français).

SURIUS (L.), *Histoire ou commentaires de toutes choses memorables (...)*, Paris, Guillaume Chaudière (traduction de Jacques Estourneau).

1573

BOEMUS (J.), *I costumi, le leggi (...). Di nuovo aggiuntovi il quarto libro, nelquale si narra i costumi, et l'usanze dell'Indie Occidentali, overo Mondo Nuovo*, Venise, Domenico Farri.

MÜNSTER (S.), Cosmographie, édition en allemand, Bâle, Heinrich Henricpetri.

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum. Opus nunc denuo ab ipso auctore recognitum multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque commentariis auctum*, Anvers, Anthonis Coppens van Diest (édition augmentée).

ORTELIUS (A.), *Theatrum oder Schawplatz des Erdbodems, warin die Landttafell der gantzen weldt, mit sambt aine der selben kurtze Erklarung zu sehen ist durch Abrahamum Ortelium. Jhietz mitt vielen neuwen Landtafflen gemehret*, Anvers, Gilles Coppens van Diest (édition augmentée).

SURIUS (L.), *Histoire ou commentaires de toutes choses memorables (...)*, Paris, Guillaume Chaudière (traduction de Jacques Estourneau).

VIGENÈRE (B. de), *La Description du royaume de Pologne, et pays adiacens: avec les statuts, constitutions, moeurs et façon de faire d'iceux*, Paris, Jean Richer.

1574

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder beschreibung aller länder, herrschafften, fürnemsten stetten, geschichten, gebreüchen, handtierungen etc. Beschriben durch Sebastianum Munsterum, auch durch ihn selbst gebessert an welt und natürlichen historien, jetzunder aber biss auff das M.D.LXXIIII. jar nach innhalt nechst folgends blats verzeichung gemehret darzu mit etlich neüwen landtaflen gezieret, auch ein unnd viertzig stetten neüwen contrafacturen, welche uber die alten auff diss mal her zukommen seind bezieret...*, Bâle.

MÜNSTER (S.), *A briefe collection and compendious extract of straunge and memorable thinges gathered out of the Cosmographie of Sebastian Munster*, Londres, Thomas Marsh (extrait).

MÜNSTER (S.), «Germaniæ atque aliarum regionum...», éd. Simon SCHARD, *Historicum opus, in quatuor tomos divisum: quorum tomus I, Ger-*

maniæ antiquæ illustrationem continet. Tomus II, compræhendit ea, quæ sub imperio Caroli V. Cæsaris acciderunt. Tomus III, historias complectitur, quę venerunt in gubernationem Ferdinandi I imp. Tomus IIII, res gestas in se continet, quę incurrerunt in Maximiliani II. Cęs. Imperium. Singulis quatuor tomis indicem adiecimus, Bâle, Henricpetri, t. 1, pp. 467-500.

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum, opus nunc denuo ab ipso auctore recognitum multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque commentariis auctum*, Anvers, Anthonis Coppens van Diest.

ORTELIUS (A.), *Théâtre de l'univers, contenant les cartes de tout le monde, avec une brieve déclaration d'icelles; novellement augm. de plusieurs novelles cartes et commentaires*, [Anvers].

PIRCKHEIMER (W.), «Germania ex variis scriptoribus brevis explicatio. Authore Bilibaldo Pirckheimero Consiliario Cæsareo illuster ac generoso domino Hermanno Nevenario Comiti ac Præposito Coloniensi etc.», éd. Simon SCHARD, *Historicum opus...*, t.1, pp. 200-220.

RAMUSIO (G.-B.), *Raccolto delle navigationi et viaggi...*, Venise, chez les Giunti, t.2.

SURIUS (L.), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis M.D. usque in annum M.D.LXXIIII. ex optimis quibusque Scriptoribus congestus et nunc recens multis locis non parum auctus et locupletatus per F. Laurentium Surium Carthusianum. Cum indice copiosissimo*, Cologne, Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell.

1575

BELLEFOREST (F. de), *La Cosmographie universelle de tout le monde. En laquelle, suivant les auteurs plus dignes de foy, sont en vray descriptes toutes les parties habitables, et non habitables de la Terre et de la Mer, leurs assiettes et choses qu'elles produisent: puis la description et peinture Topographique des regions, la difference de l'air de chacun pays, d'où advient la diversité tant de la complexion des hommes que des figures des bestes brutes. Et encor l'origine, noms ou appellations tant modernes qu'anciennes, et description de plusieurs villes, citez et isles, avec leurs plantz, et pourtraictz, et surtout de la France, non encor jusques a present veus ny imprimez. S'y voyent aussi d'avantage, les origines, accroissemens, et changemens des Monarchies, Empires, Royaumes, Estatz, et Republiques: ensemble les moeurs, façons de vivre, loix, coustumes, et religion de tous les peuples, et nations du monde: et la succession des Papes, Cardinaux, Archevesques, et Evesques, chacun en leur Diocese, tant anciens que modernes. Avec plusieurs autres choses, le sommaire desquelles se void en la page suivante. Auteur en partie Munster, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie par François de Belle-Forest, Comingeois, tant de ses recherches, comme de l'aide de plusieurs memoires envoyez de diverses villes de France, par hommes amateurs de l'histoire et de leur patrie*, Paris, Michel Sonnius, 2 vol.

BELLEFOREST (F. de), *La Cosmographie universelle de tout le monde (...) enrichie par François de Belle-Forest...*, Paris, Nicolas Chesneau.

KRANTZ (A.), *Wandalia. De Wandalorum vera origine, variis gentibus, crebris è patria migrationibus, regnis item, quorum vel autores vel eversores fuerunt. Cum indice locupletiss. Adiecta est appendicis instar, Polonici regni et Prussiæ, tum regiæ tum ducalis descriptio, nonquam antehac visa*, Francfort, Officine d'Andreas Wechel (édition en latin).

KROMER (M.), «Poloniæ, gentisque et reipublicæ polonicæ descriptionis, libri duo. Quorum prior Poloniæ et vicinarum regionum descriptionem, hominum mores, victum et ingenium: alter reipublicæ administrandæ formam complectitur. Opus nunquam antea visum», éd. Albert KRANTZ, *Wandalia...*, Francfort, Officine d'Andreas Wechel (*editio princeps*, édition non autorisée par l'auteur et pleine de fautes).

MÜNSTER (S.), *Cosmographia universale, nella quale secondo che n'hanno parlato i piu veraci scrittori, son designati i siti di tutti gli paesi (...) Raccolta primo da diversi autori per Sebastiano Munstero, et dapoi correta et repurgata per gli censori ecclesiastici, et quei del Re Catholico nelli paesi bassi, et per l'inquisitore di Venetia*, Cologne, Héritiers d'Arnold Birckmann.

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum. Opus nunc denuo ab ipso auctore recognitum multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque commentariis auctum*, Anvers, Gilles van den Rade.

THEVET (A.), *La cosmographie universelle d'André Thevet cosmographe du Roy. Illustree de diverses figures des choses plus remarquables veuës par l'Auteur, et incogneuës de noz Anciens et Modernes*, Paris, Guillaume Chaudière, 2 vol. (*editio princeps*).

1576

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique de J. Bodin Angevin*, Paris, Jacques du Puys (*editio princeps*).

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium A Ioanne Boëmo (...) ex multis clarissimis scriptoribus collecti...*, Lyon, Barthélemy Vincent.

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Die Moscovitische Chronika. Das ist ein grundliche Beschreibung oder Historia des mechtigen und gewaltigen Grossfürsten in der Moscaw (...) Erstlichen durch den hochgelerten Herrn Paulum Jovium desgleichen durch den wolgebornen Herrn Sigmund Freyherren zu Herberstein etc. selbst persönlich erfahren und folgendts durch den ehrnuesten und hochgelerten Herrn Doctor Pantaleon meniglich zu nutz aus dem latein ins teutsch gebracht. Sampt einem vollkommenen Register dergleichen vo nie ausgangen oder gedruckt*, Francfort, Sigmund Feyerabend (traduction de Heinrich Pantaleon).

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Moscoviter wunderbare Historien: In welcher dess trefflichen Grossen land Reüssen sampt der Hauptstatt Moscauw gelegenheit Religion und seltzame gebreüch begriffen: so alles bissher bey uns uns un Teütscher nation unbekandt gewesen. Erstlich durch den wolgebornen herren*

Sigmunden Freyherren zu Herberstein, Neyperg, und Guetenhag etc. welcher zu etlichen malen Rom. Kay. und Künig. May. in selbigen landen Legat gewesen, fleyssig zu latein beschrieben: Jetz zu malen aber durch Heinrich Pantaleon der Freyen künsten und Artzney doctoren zu Basel verteütschet und in truck verfertigt. Mit sampt H. Pauli Jovij Moscovitischer landen: Und H. Heinrich Pantaleon Littauwischen, Polnischen, Schwedischen (...) und Tartarischen volkeren, so zu ringharum an die Moscoviter stossend: Demnach H. Georgen Wernhern Ungarischer wunderbaren wasseren beschreibung, auch etlichen schonen Figuren und Landstaflen, darzu einem vollkommenen Register bezieret, Bâle (traduction de Heinrich Pantaleon).

SURIUS (L.), *Kurtze Chronick oder Beschreibung der vornembsten händel, so sich beide in Religions und Weltlichen sachen, fast in der gantzen Welt zugetragen, vom Jar unseres lieben Herren 1500. biss auff das Jar 1575. Durch (...) Laurentinum Surium (...) zu Latein beschrieben, und jetzo trewlich verteutschet Durch Henricum Fabricium Aquensem*, Cologne, Heinrich von Aich (traduction de Heinrich Fabricius).

1577

BELLEFOREST (F. de), *L'histoire universelle du monde, contenant l'entiere description et situation des quatre parties de la terre, la division et estendue d'une chacune region et province d'icelles. Ensemble l'origine et particulières moeurs, loix, coustumes, religion, et ceremonies de toutes les nations et peuples par qui elles sont habitées. Divisée en quatre livres. Par François de Belle-forest Comingeois*, Paris, Gervais Mallot.

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique...*, [Genève?, Le Juge?].

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique...*, Paris, Jacques du Puys.

KROMER (M.), *Polonia sive De situ, populis, moribus, magistratibus et Republica regni Polonici libri duo. Authore Martino Cromero, coadiutore, ac designato episcopo Varmiensi. Adiuncta est sacerdotis cuiusdam Poloni ad lectorem admonitio, de Silesiorum novis annalibus*, Cologne, Maternus Cholinus.

WILLES (R.), *The History of Travayle in the West and East Indies, and other countreys lying eyther way, towardes the fruitfull and ryche Moluccaes. As Moscovia, Persia, Arabia, Syria, AEgypte, Ethiopia, Guinea, China in Cathayo, and Giapan: With a discourse of the Northwest passage. Gathered in parte, and done into Englyshe by Richarde Eden. Newly set in order, augmented, and finished by Richarde Willes*, Londres, Richard Jugge (*editio princeps*).

1578

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique (...) Reveuë, corrigee et augmentee de nouveau...*, Paris, Jacques du Puys.

GIOVIO (P.), « Moscovia ad Ioannem Rufum archiespiscopum Consentinum », éd. Paolo GIOVIO, *Regionum et insularum atque locorum descriptiones: videlicet Britanniæ, Scotiæ, Hyberniæ, Orchadum, item Moscoviæ et Lari lacus.*

Quibus (ut eius omnia scripta hoc postremo volumine complecteremur) de Piscibus Romanis libellum vere aureum adiunximus, Bâle, Officine de Pietro Perna, pp. 82-95.

GUAGNINI (A.), *Sarmatiæ Europeæ descriptio, quæ regnum Poloniæ, Lituaniam, Samogitiam, Rusiam, Mazoviam, Prusiam, Pomeraniam, Livoniam, et Moschoviæ, Tartariæque partem complectitur*, Cracovie, Maciej Wirzbięt (*editio princeps*).

JODE (G. De), *Speculum orbis terrarum*, Anvers, Gerard Smits (*editio princeps*).

KROMER (M.), *Polonia sive De situ (...) Secunda æditio priore locupletior et emendatior*, Cologne, Maternus Cholinus.

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder Beschreibung aller Länder herrschafftenn und fürnemesten Stetten des gantzen Erdbodens samptihren Gelegenheiten, Eygenschafften, religion, Gebreüchen, Geschichten unnd Handthierungen. Erstlich durch Herrn Sebastian Munster mit grosser Arbeit in sechs Bücher verfasset: Demnach an welt unnd natürlichen Historien durch ihn selbs gebessert: Jetz aber auffs letster mit allerley Gedechtnuss wirdigen Sachen nach Innhalt folgendts Blatts biss in das M.D.LXXVII Jar gemehret und mit drey und viersig Stetten neüwen Contrafacturen welche uber die alten herzükomen gezieret*, Bâle, Heinrich Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

SURIUS (L.), *Histoire de toutes choses memorables, tant ecclesiastiques que seculieres, Advenues depuis soixante dix-huict ans en toutes les parties du monde. Composee premierement par Laurent Surius, et depuis traduite en François, et continuee jusques aujourd'huy, par Jacques Estourneau Sainctongeois*, Paris, Guillaume Chaudière (traduction et continuation de Jacques Estourneau).

1579

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique...*, Lyon, Jean de Tournes.

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique...*, Paris, Jacques du Puys.

COBENZL (H.), *Philipi Pernisteri Relatio de Magno Moscoviæ Principe*, Francfort (*editio princeps*). Édition citée par M. Poe (*Foreign*, p. 105), d'après F. von Adelung (*Op. cit.*, t.1, p. 313).

GIOVIO (P.) et HERBERSTEIN (S. von), *Die Moscovitische Chronika (...)*, Francfort, Sigmund Feyerabend (traduction de Heinrich Pantaleon).

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum, opus nunc denuo ab ipso auctore recognitum multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque commentariis auctum*, Anvers, Christophe Plantin.

1580

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique (...) Reveuë, corrigée et augmentée de nouveau*, Lyon, Jacques du Puys.

BODIN (J.), *Les Six Livres de la Republique (...) Reveuë, corrigée et augmentée de nouveau*, Paris, Jacques du Puys.

KRANTZ (A.), *Wandalia...*, Francfort, Andreas Wechel (édition en allemand).
ORTELIUS (A.), *Theatrum oder Schawbuch des Erdtkreys...*, Anvers.

1581

BODIN (J.), (latin).
GUAGNINI (A.), *Sarmatiæ Europeæ descriptio, quæ regnum Poloniæ, Lituaniam, Samogitiam, Russiam, Mazoviam, Prussiam, Pomeraniam, Livoniam, et Moschoviæ, Tartariæque partem complectitur*, Spire, Bernhard Albin.
ORTELIUS (A.), *Théâtre de l'Univers, contenant les cartes de tout le monde, avec une brieve déclaration d'icelles, par Abraham Ortelius. Le tout reveu, amendé et augmenté de plusieurs cartes et déclarations par le mesme autheur*, Anvers, Christophe Plantin.

1582

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium per Joannem Boëmum (...) ex multis clarissimis rerum scriptoribus collecti. Fides, religio, moresque Æthiopum Damiano à Goës (...) autore*, Lyon, Jean de Tournes.
BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium*, Lyon, Barthélemy Vincent.
GUAGNINI (A.), *Etliche Historien. Von des ietzigen Grossfürsten inn der Moscha Johan Basiliadis grawsamer Tyranney. Auss der beschreibung Sarmatiæ Europeæ Alexandri Guagnini gezogen und verteutscht*, Spire (1ère édition en allemand, édition partielle limitée au chapitre consacré à Ivan IV).
HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), édition en latin, Bâle.
ŁASICKI (J.), *De Russorum, Moscovitarum et Tartarorum religione, sacrificiis, nuptiarum funerum ritu, e diversis scriptoribus, quorum nomina versa pagina indicat. His in fine quædam sunt adiecta, de Livonia pacisque conditionibus, et pace confecta hoc anno, inter Serenissimum Regem Poloniæ et Magnum Ducem Moscoviæ*, Spire, Bernhard Albin (*editio princeps*).
ODERBORN (P.), *De Russorum Religione, ritibus nuptiarum, funerum, victu, vestitu (...) et de Tartarorum religione ac moribus: vera et luculenta Narratio. Ad D. Davidem Chytræum recens scripta...*, s.l. (*editio princeps*).
PISTORIUS (J.), *Polonicæ historiæ corpus: hoc est Polonicarum rerum Latini recentiores et veteres scriptores, quotquot extant, uno volumine compræhensi omnes, et in aliquot distributi tomos. Ex bibliotheca Joannis Pistorii Nidani D. Opus omnibus pernecessarium, ad perfecte cognoscendam regionis Polonicæ, vicinarumque ditionum descriptionem: et ad rerum à Polonis per omnes ætates gestarum intelligendam historiam: et summatim ad eorum omnium compræhendendam notitiam, quæ vel ad terram, vel ad gentem, vel ad res cæteras Poloniæ, et subiectarum cumque Polonia continentium provinciarum, pertinent*, Bâle, Sebastian Henricpetri (*editio princeps*).
STRYJKOWSKI (M.), *Ktora przedtym nigdy swiatła nie widziała, Kronika polska, litewska, zmodzka, i wszystkiey Rusi Kijowskiey, Moskiewskiey, Sie-*

wierskiey, Wołhinskiey, Podolskiey, Podgorskiey, Podlaskiey etc. Y rozmaite przypadki woienne y domowe Pruskich, Mazowieckich, Pomorskich, y inszych Krain Krolestwa Polskiemu y Wielkiemu Xięstwu Litewskiemu przyległych, według istotnego y gruntownego zniesienia pewnych dowodow z rozmaitych historikow y autorow postronnych y domowych, y kijowskich, moskiewskich, sławanskich, liflantskich, pruskich starych, do tąd ciemnochmurną nocą zakrytych kronik, y latopisczow ruskich, litewskich, y DLUGOSZA oyca dzieiow Polskich z inszymi z wielką pilnoscią y węzłowatą pracą (osobliwie około dzieiow litewskich y ruskich od zadnego przedtym niekuszonych), Königsberg, Georg Osterberg (*editio princeps*).

1583

BODIN (J.), *Les six livres de la republique (...) Ensemble une Apologie de René Herpin*, Paris, Jacques du Puys.

FRANCK (S.), *Werelt-boeck, Spieghel ende Beeltenisse des gheheelen Aertbodems, van Sebastiaen Franck van Word in vier Boecken (te weten in Asiam, Aphricam, Europam ende Americam) ghestelt ende afghedeylt...*, Delft, Aelbert Heyndricxs.

NEANDER (M.), *Orbis terræ partium succincta explicatio, seu simplex enumeratio, distributa in singularum partium regiones, ubi porro singulis regionibus suæ urbes, elogia et præconia aliquando earundem personæ quocunque nomine sive illustres, sive infames, montes, promontoria, amnes, fontes, merces, singularia et propria singulis et cætera quacunque ratione insignia, admiranda et nova attribuuntur. Maria item, littora, marium sinus, peninsulæ, et insulæ maris magni sive oceani, et maiores et minores insulæ Mediterranei maris, eodem prorsus ordine exponuntur, cum indicatione etiam authorum, tum veterum tum recentium, unde singulorum explicatio luculentior petitur. Ita temperata ubi scriptione, ut serviat hæc locorum distributio tum pietati, invitet ad pias preces, gratiarum actionem, et alias virtutes Deo placentes et proximo utiles inflammet, tum etiam explicationi literarum eruditarum utilis et necessaria sit, quæ una cum doctrina catechetica in scholis inventuti traduntur*, Eisleben, Urban Gaubisch [Kaubisius] (*editio princeps*).

ODERBORN (P.), traduction allemande du *De Russorum religione...*, Tübingen.

ORTELIUS (A.), *Le Miroir du monde, réduit premièrement en rithme brabançonne, par M.P. Heyns, et maintenant tourné en prose françoise (...) revu, (...) et augmenté de plusieurs (...) cartes*, Anvers, Officine de Christophe Plantin (publ. par Philippe Galle).

ORTELIUS (A.), *Theatro [d'Abrahamo Ortelio, ridotto in forma piccola, augmentato di molte carte nuove (...) Tr. in lingua italiana da Giovanni Paulet...*, Anvers, Officine de Christophe Plantin aux frais de Philippe Galle (1ère édition en italien, traduction de Giovanni Paulet).

ORTELIUS (A.), *Theatro...*, Anvers, Officine de Christophe Plantin aux frais de Philippe Galle (traduction de Giovanni Paulet).

RAMUSIO (G.-B.), *Raccolto delle navigationi et viaggi. Secondo volume delle Navigationi et Viaggi nel quale si contengono l'Historia delle cose de' Tartari, et diversi fatti de' loro Imperatori, descritta da M. Marco Polo Gentilhuomo Venetiano, et da Hayton Armeno. Varie descrittioni di diversi autori, delle Indie Orientali, della Tartaria, della Persia, Armenia, Mengrelia, Zorzania, et altre Provincie, nelle quali si raccontano molte imprese d'Ussuncassan, d'Ismael Soffi, del Soldano di Babilonia, di diversi Imperatori Ottomani, et particolarmente di Selim contro Tomombei, ultimo Soldano de' Mamalucchi, et d'altri Principi. Et il viaggio della Tana. Con la descrittione de' nomi de' Popoli, Città, Fiumi, et Porti d'intorno al Mar' Maggiore, come si nominavano al tempo dell' Imperator Adriano, et molte altre narrazioni, cosi dello stato de' Moscoviti, Scithi, et Circhassi, come d'altre genti barbare agli antichi incognite. Et il naufragio di M. Pietro Quirino gentilhuomo Venetiano, portato per fortuna settanta gradi sotto la Tramontana. Aggiuntovi in questa ultima editione la descrittione dell' una et dell' altra Sarmatia, con i successi fino a tempi nostri occorsi*, Venise, chez les Giunti, t. 2.

1584

GUAGNINI (A.), *Rerum Polonicarum tomi tres, quorum primus omnium Poloniæ regum, a Lecho primo gentis duce, ad Stephanum Bathoreum, etiamnum regem: tum principum Lituaniæ, chronologicam recensionem, ac singularum res gestas complectitur: adiecta recens historiarum in nostram ætatem incidentium continua narratione. Secundus provinciarum, quæ uno Sarmatiæ Europeæ nomine vulgo veniunt, chorographicam descriptionem continet. Tertius res singulariter a Polonis in Valachia gestas, orationes item et epistolas, sceptri Polonici negocia concernentes habet*, Francfort, Johann Wechel aux frais de Sigmund Feyerabend, 3 t. en 1 vol. (*editio princeps*).

HEIDENSTEIN (R.), *De bello Moscovitico quod Stephanus rex Poloniæ gessit Commentariorum libri VI.*, Cracovie (*editio princeps*).

MIECHÓW (M. de), *Historia delle due Sarmatie di Mattheo Michevo Dottor fisico et Canonico Cracoviense, tradotta per il Sig. Annibale Maggi di nuovo ricoretta e ristampata*, Venise, chez les Gioliti (édition en italien, traduction d'Annibale Maggi).

ORTELIUS (A.), *Theatrum Orbis Terrarum. Opus nunc tertio ab ipso auctore recognitum multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque commentariis auctum*, Anvers, Christophe Plantin.

PAPROCKI (B.), *Herby rycerstwa polskiego*, Cracovie, Maciej Garwolczyk.

THEVET (A.), *Les vrais Pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens recueilliz de leurs tableaux, livres, medailles antiques et modernes*, Paris, Veuve de Jacques Kerver et Guillaume Chaudière (*editio princeps*).

1585

BOEMUS (J.), *I Costumi, Le Leggi (...) Aggiuntovi di nuovo il Quarto Libro, nelquale si narra i costumi, et l'usanze dell'Indie Occidentali, overo Mondo Novo;*

da M. Pre. Gieronimo Giglio, Venise, Giacomo Cornetti (traduction de Girolamo Giglio).

CHAPPUYS (G.), *L'Estat, description et gouvernement des royaumes et republiques du monde*, Paris, Pierre Cavellat.

ODERBORN (P.), *Johannis Basilidis magni Moschoviæ ducis vita a Paullo Oderbornio tribus libris conscripta ad Henricum Iulium, episcopum Halberstadensem, Brunonisvicanorum et Luneburgnesium Ducem magnanimum et illustrissimum*, Wittenberg, Héritiers de Johannes Crato [Krafft] (*editio princeps*).

SARNICKI (S.), *Descriptio veteris et novæ Poloniæ cum divisione eiusdem veteri et nova adiecta est vera et exquisita Russiæ inferioris descriptio, iuxta revisionem commissariorum regiorum, et Livoniæ iuxta odoporicon exercitus Polonici redeuntis ex Moschovia*, Cracovie, Aleksy Rodecki (*editio princeps*).

1586

BODIN (J.), *De republica libri sex, latine ab autore redditi, multo quam antea locupletiores. Cum indice copiosissimo*, Lyon, Jacques du Puys (1ère édition en latin).

CATENA (G.), *Vita del gloriosissimo papa Pio Quinto scritta da Girolamo Catena dedicata al Santissimo Signor Nostro Sisto Quinto. Con una raccolta di lettere di Pio V à diversi principi, et le riposte, con altri particolari. E i nomi delle galee, et di capitani, cosi Christiani, come Turchi, che si truovarono alla battaglia navale*, Rome, Vincenzo Accolti (*editio princeps*).

CHYTRÆUS (D.), *Vandaliæ et Saxoniæ A. Cranzii continuatio, ab anno Christi 1500, ubi ille desiit; per studiosum quendam historiarum instituta. Accessit Metropolis seu Episcoporum in viginti dioecesibus Saxoniæ catalogus, usque ad præsentem annum 1585 deducta*, Wittenberg, Héritiers de Johannes Crato (*editio princeps*).

MAGNUS (O.), Amsterdam (?).

NEANDER (M.), *Orbis terræ partium succincta explicatio, seu simplex enumeratio distributa in singularum partium regiones. Ubi porro singulis regionibus suæ urbes, Elogia et præconia, personæ sive illustres, sive infames, (...) attribuuntur, maria item, littora, marium sinus, peninsulæ, et insulæ maris magni sive oceani, et maiores minoresque insulæ Mediterranei maris, eodem prorsus ordine exponuntur, cum indicatione etiam authorum, tum veterum tum recentium. A Michele Neandro. His fimilia denuo adiecta sunt alia aliorum diversorum auctorum scripta lectu iucundissima, dignissimaque quæ altera pagellæ facies indicabit...*, Leipzig, Georg Deffner.

POSSEVINO (A.), *Moscovia, s. de rebus Moscoviticis et acta in conventu legatorum regis Poloniæ et Magni Ducis Moscoviæ anno 1581*, Vilna, Johannes Velicensis (*editio princeps*).

SURIUS (L.), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis M.D. usque in annum M.D.LXXIIII. ex optimis quibusque scriptoribus congestus, per F. Laurentium Surium Carthusianum. Nunc vero recens ab anno M.D.LXX.*

auctus, et ad annum M.D.LXXXVI. opera et studio Michælis ab Isselt (...) perductus, Cologne, chez Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell.

SURIUS (L.), *Kurtze chronick oder beschreibung der vornembsten händel, so sich beide in religions und weltlichen sachen, fast in der gantzen Welt zugetragen, vom Jar unseres lieben Herrn M.D. biss auff das Jar M.D.LXXV. Durch den w. H. Laurentinum Surium Carthusianum mit fleiss zu latein beschrieben, und folgend trewlich verteutscht durch Henricum Fabricium (...) jetzt aber durch Michælem von Isselt biss auff das jar M.D.LXXXVI. aussgefüret, und von Casparo Ulenbergio (...) aussm latein ins teutsch gebracht, und besserer bequemheit halben in vier teil abgeteilet*, Cologne, Gerwin Calenius et héritiers de Johann Quentell (traduction de Heinrich Fabricius).

STUMPF (J.), *Gemeiner Loblicher Eydgnoschaft Stetten Landen und Völckern Chronic wirdiger thaaten beschreibung. Hierinn wire auch die gelegenheit der gantzen Europe. Item ein kurtzuer griffne Chronica Germaniæ oder Teütschlands, insonders aber ein fleyssige history und ordenliche beschreybung Galliæ oder Franckreychs fürgestellt, darauff denn obgedachte der Eydgnoschafft beschreybung volget. Welchs alles mit gar schoenen Geographischen Landtaflen, Contrafetischem abmalen der Stetten, Flaecken und Schlachten, auch mit vilen alten und herrlichen Waapen, Künigklicher, fürstlicher und Edler geschlaechten oder Geburtstaflen fürgebildet, darzu mit einem fleyssigen angehenckten register. Durch Johann Stumpffen beschriben, und in XIII. buecher abgeteilet ist. Jetz neüwlich zum anderen mal in den truck gaeben, an vilen orten gebesseret, gemeeret, mit einer angehenckten Chronologey kurtzuerzeichneter geschichten, vom 1548. jar, biss auff diss gegenwirtig 1586. jar, durch Johann Rudolph Stumpffen. Welcher summen und innhalt nach 6. naechst umbgewendten blettern eigentlich verzeichnet findest*, Zürich, Officine de Froschauer [Hans Conrad, Rudolf et Heinrich Escher] (édition augmentée par le fils de Johann Stumpf, Johann Rudolph).

1587

CATENA (G.), *Vita del gloriosissimo papa Pio Quinto...*, Mantoue, Francesco Osanna.

CATENA (G.), *Vita del gloriosissimo papa Pio Quinto...*, Rome, Alessandro Gardano et Francesco Coattino.

CATENA (G.), *Vita del gloriosissimo papa Pio Quinto... Dall'istesso autore riveduta et ampliata*, Rome, Alessandro Gardano et Francesco Coattino (édition revue et augmentée).

HUTTICHIUS (J.) et GRYNÆUS (S.), *Novus orbis regionum et insularum veteribus incognitarum. Una cum tabula cosmographica, et aliquot aliis consimilis argumenti libellis, quorum omnium catalogus sequenti patebit pagina. His accessit copiosus rerum memorabilium index (...). Adiecta est huic postremæ editioni navigatio Caroli Cæsaris auspicio in comitiis Augustanis instituta*, Bâle, Johann Herwagen.

ORTELIUS (A.), *Théâtre de l'univers, avec les cartes de tout le monde, avec une brieve déclaration d'icelles. Le tout reveu, amendé, et augmenté de plusieurs cartes et déclarations par le mesme autheur*, Anvers, Christophe Plantin (édition augmentée).

POSSEVINO (A.), *Moscovia (...) Eiusdem novissima descriptio*, Anvers, Officine de Christophe Plantin.

POSSEVINO (A.), *Moscovia, et alia Opera, de statu huius seculi, adversus Catholicæ Ecclesiæ hostes. Nunc primum in unum volumen collecta, atque ab ipsomet auctore emendata et aucta*, Cologne (édition corrigée et augmentée).

SARNICKI (S.), *Annales, sive de origine et rebus gestis Polonorum et Lituanorum. libri octo*, Cracovie, [Mikołaj Szarffenberg] (*editio princeps*).

TURBERVILLE (G.), «The Author being in Moscovia wrytes to certaine his frendes in Englande of the state of the place, not exactly but all adventures and minding to have descrybed all the Moscovites maners brake off his purpose upon some occasion», éd. George TURBERVILLE, *Tragicall Tales*, Londres, Abell Jeffs (*editio princeps*).

1588

BODIN (J.), *Les six livres de la republique...*, Lyon, Gabriel Cartier.

BODIN (J.), *I sei libri della republica del Sig. Giovanni Bodino tradotti di lingua francese nell'italiana da Lorenzo Conti (...). Con due tavole, una de' capi, e l'altra delle cose notabili*, Gênes, Girolamo Bartoli (1ère édition en italien, traduction de Lorenzo Conti).

HEIDENSTEIN (R.), *De bello Moscovitico...*, Bâle, Conrad von Waldkirch.

KROMER (M.), *Una breve i sumaria description del Regno de Polonia colejidia de la Polonia de Martin Cromero obispo de Warmia, por Nicolao cavallero Polaco. Traduzida de Latin en lengua Castellana*, Madrid, Francisco Sánchez (1ère édition en espagnol, traduit par M. Secovio).

MIECHÓW (M. de), (édition en latin).

MÜNSTER (S.), *Cosmographey oder beschreibung aller länder herrschaftenn und fürnemesten stetten des gantzen erdbodens sampt ihren gelegenheiten, eygenschafften, religion, gebreüchen, geschichten unnd handthierungen etc. Erstlich durch herrn Sebastian Munster mit grosser arbeit in sechs bücher verfasset: Demnach an welt und natürlichen historien durch ihne selbs gebessert: Jetz aber mit allerley gedechtnuswurdigen sachen bis in das M.D.LXXXVIII. gemehret, mit newen landtaflen, vieler stetten und fürnemmen männern, contrafacturen und waapen, so uber die alten herzu kommen gezieret*, Bâle, Sebastian Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

ODERBORN (P.), *Wunderbare, erschreckliche, unerhörte Geschichte, und warhaffte Historien: nemlich des nechst gewesenen Grossfürsten in der Moschkaw Joan Basilidis, (auff ire Sprach Iwan Basilowitz genandt) Leben. In drey Bücher verfast von Paul Oderborn, und aus dem Latein verdeutscht durch Hein-*

rich Räteln zu Sagan, Görlitz, Ambrosius Fritsch (1ère édition en allemand, traduction de Heinrich Rätel).

ORTELIUS (A.), *Epitome du Théâtre du monde d'Abraham Ortelius, auquel se représente, tant par figures que par charactères, la vraye situation, nature et propriété de la terre universelle. Reveu, corrigé et augmenté de plusieurs cartes pour la troisième fois*, Anvers, Officine de Christophe Plantin (publ. par Philippe Galle).

ORTELIUS (A.), *Theatro de la Tierra Universal de A. Ortelio (...). Con sus declaraciones traduzidas d'el Latin*, Anvers, Christophe Plantin (1ère édition en espagnol).

1589

COBENZL (H.), « Relatione dell' eccellentissimo signor Don Filippo Pernisten imperiale Ambasciatore della Maiestà Cesarea, al gran Principe di Moscovia, l'anno 1579 », *Thesoro politico cioe relationi instrutioni trattati, discorsi varii d'Ambasciatori. Pertinenti alla cognitione, et intelligenza delli stati, interessi, et dipendenze de più gran Principi del Mondo. Nuovamente impresso à beneficio di chi si diletta intendere, et pertinentemente discorrere li negotii di' stato*, Cologne (1ère édition en italien).

HAKLUYT (R.), *The Principall Navigations, Voiages and Discoveries of the English nation, made by Sea or over Land to the most remote and farthest distant Quarters of the earth at any time within the compasse of these 1500. yeeres: Devided into three several parts, according to the positions of the Regions wherunto they were directed. The first, conteining the personall travels of the English unto Iudaea, Syria, Arabia, the river Euphrates, Babylon, Balsara, the Persian Gulfe, Ormuz, Chaul, Goa, India, and many Islands adioyning to the South parts of Asia: together with the like unto Egypt, the chiefest ports and places of Africa within and without the Streight of Gibraltar, and about the famous Promontorie of Buona Esperanza. The second, comprehending the worthy discoveries of the English towards the North and Northeast by Sea, as of Lapland, Scrikfinia, Corelia, the Baie of S. Nicholas, the Isles of Colgoieve, Vaigats, and Nova Zembla toward the great river Ob, with the mightie Empire of Russia, the Caspian Sea, Georgia, Armenia, Media, Persia, Boghar in Bactria, et divers kingdoms of Tartaria. The third and last, including the English valiant attempts in searching almost all the corners of the vaste and new world of America, from 73. degrees of Northerly latitude Southward, to Meta Incognita, Newfoundland, the maine of Virginia, the point of Florida, the Baie of Mexico, all the Inland of Nova Hispania, the coast of Terra firma, Brasill, the river of Plate, to the Streight of Magellan: and through it, and from it in the South Sea to Chili, Peru, Xalisco, the Gulfe of California, Nova Albion upon the backside of Canada, further then ever any Christian hitherto hath pierced. Whereunto is added the last most renowmed English Navigation, round about the whole Globe of the Earth*, Londres, George Bishop et Ralph Newbery, Deputies to Christopher Barker, Printer to the Queenes most excellent Maiestie (*editio princeps*).

HERBERSTEIN (S. von), *Moscoviter wunderbare Historien*, Bâle (rééd. de 1563).

KROMER (M.), *Polonia: sive de origine et rebus gestis Polonorum libri XXX. Oratio funebris Sigismundi primi regis. Deque situ, populis, moribus, magistratibus et Republica regni Poloniæ, libri duo. Omnia nunc ultimo ab ipsomet auctore recognita, ac multis locis emendata et aucta. His accesserunt recens ad historiæ continuationem, quæ sequens pagina demonstrat, et chartæ geographicæ cum Poloniæ, Prussiæ, Masoviæ, Russiæ etc. tum etiam Lithuaniæ, Livoniæ, et Moscoviæ æneis formis expressæ*, Cologne, Officine de Birckmann (*editio princeps*). Contient également une édition de la chronique de Reinhold Heidenstein.

NEANDER (M.), *Orbis terræ partium succincta explicatio, seu simplex enumeratio distributa in singularum partium regiones. (...) Maria item, littora, marium sinus, peninsulæ, et insulæ maris magni sive oceani, et maiores minoresque insulæ Mediterranei maris, eodem ordine exponuntur. Cum indicatione autorum, tum veterum, tum recentium. A Michæle Neandro. 3. Editioni addita sunt alia aliorum diversorum auctorum scripta...*, Leipzig, Abraham Lamberg.

ODERBORN (P.), *Wunderbare, erschreckliche, unerhörte Geschichte, und warhaffte Historien: nemlich dess nechst gewesenen Grossfürsten in der Moschkaw Joan Basilidis, (auff ire Sprach Iwan Basilowitz genandt) Leben. In drey Bücher verfast, und aus dem Latein verdeutscht: durch Heinrich Rättel zu Sagan*, Nuremberg, Nicolaus Knorr (traduction de Heinrich Rätel).

ORTELIUS (A.), *Epitomen Theatri Orteliani, præcipuarum orbis regionum delineationes, minoribus tabulis expressas, brevioribus declarationibus illustratas, continens*, Anvers, Christophe Plantin (publ. par Philippe Galle).

1590

BODIN (J.), *Los seis libros de la Republica de Juan Bodino. Traducidos de lengua francesa, y enmendados catholicamente: por Gaspar de Añastro Ysunza...*, Turin, Héritiers de Niccolò Bevilacqua (1ère édition en espagnol, censurée et traduite par Gaspar de Añastro Ysunza).

CHYTRÆUS (D.), *Chronicon Saxoniæ et vicini orbis Arctoi*, Rostock, Stephan Myliander (Möllemann).

GUAGNINI (A.) et HERBERSTEIN (S. von), *Cesta do knyzetswij Moskewskeho. Kronyka Mozkewská Wypsánij přednjch zemj Kragin, Národůw, Knjžetstwj, Měst, Zámkůw, Řzek a Gezer, Welikému knjžeti Moskewskému poddaných (...) Dwogi cesta do Moskwy, gedna z Wjdne, druha z Prahy. Též o neslýchaném Tyranstwj Iwana Wasilowice Knjžete Moskewského. To wsse z gazyka latinského w czesky prelozeno od Matausse Hosja z Wysokého Meyta...*, Prague (1ère édition en tchèque, traduction de Matouš Hosius).

HEIDENSTEIN (R.), *Warhaffte, gründtliche und eigendtliche Beschreibung des Krieges, welchen der nechtsgewesene König zu Polen Stephan Batori (...) etliche Jahr nach einander, wider den Grossfürsten in der Moskaw, Iwan Wasilowitzen*

geführet, dadurch er das hochbedrengte Lifflandt, von des Moschowiters vieljähriger hefftiger Verfolgung erlediget, u.s.w. Durch Reinhold Heydenstein, der Kron Polen Secretarium, in VI Büchern ordentlich beschrieben: Nunmehr in Deutscher Sprache aussgangen durch Heinrich Rätel, Görlitz, Ambrosius Fritsch (1ère édition en allemand, traduction de Heinrich Rätel).

ORTELIUS (A.), *Epitome du Théâtre du monde d'Abraham Ortelius, auquel se représente, tant par figures que par charactères, la vraye situation, nature et propriété de la terre universelle. Reveu, corrigé et augmenté de plusieurs cartes pour la dernière fois*, Anvers, Officine de Christophe Plantin (publ. par Philippe Galle).

WEBBE (E.), *The rare and most wonderful thinges which Edward Webbe an Englishman borne hath seene and passed in his troublesome travailes, in the citties of Jerusalem, Dammasko, Bethelem and Galely: and in the landes of Jewrie, Egipt, Grecia, Russia, and in the Land of Prester John. Wherein is set foorth his extreame slaverie sustained many yeres togither, in the Gallies et wars of the great Turk against the landes of Persia, Tartaria, Spaine, and Portugall, with the manner of his releasement, and comming into Englande in May last*, Londres, Ralph Blower pour Thomas Pavier.

WEBBE (E.), *The Rare and most wonderfull things which Edward Webbe an Englishman borne hath seene and passed in his troublesome travailes, in the Cities of Jerusalem, Damasko, Bethlehem and Galely: and in the landes of Jewrie, Egypt, Grecia, Russia, and Prester John. Wherein is set forth his extreame slavery sustained many yeeres together in the Gallies and warres of the great Turke, against the landes of Persia, Tartaria, Spaine and Portugale, with the maner of his releasement, and comming into England in May last. Newly enlarged and corrected by the Author*, Londres, imprimé pour William Wright.

1591

BODIN (J.), *De republica libri sex (...) multo quam antea locupletiores...*, Francfort, Johann Wechel et Peter Fischer.

BODIN (J.), *De republica libri sex (...). Et nunc hac secunda ed. ex authoris autographo recogniti, multisque mendis (...) repurgati...*, Paris, Jacques du Puys.

BOEMUS (J.), *Mores, leges, et ritus omnium gentium per Ioannem Boemum (...) ex multis (...) scriptoribus collecti. Fides, religio, moresque Æthiopum Damiano à Goës (...) autore*, Lyon, Jean de Tournes.

BOEMUS (J.), Genève.

BOTERO (G.), *Delle relationi universali*, Rome, Giorgio Ferrari (*editio princeps* de la 1ère partie).

FLETCHER (G.), *Of the Russe Common Wealth, or manner of government by the Russe Emperour, commonly called the Emperour of Moscovia, with the manners and fashions of the people of that country*, Londres, Thomas Dawson pour Thomas Charde, 1591 (*editio princeps*).

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum. Opus nunc denuo ab...*

1592

BODIN (J.), *Respublica das ist: Gründtliche und rechte Underweysung, oder eigentlicher Bericht, in welchem aussführlich vermeldet wirdt, wie nicht allein das Regiment wol zubestellen, sonder auch in allerly Zustandt, so wol in Krieg unnd widerwertigkeit, als Frieden und Wolstand zuerhalten zey (...). Jetzt auss lateinischer unnd frantzösischer Sprach, in unser Teutsch gebracht: durch den Herrn M. Johann Oswaldt Mumpelgart*, s.l.[Montbéliard?], Jacques Foillet (1ère édition en allemand, traduction de M. Johann Oswaldt Mumpelgart).

BOEMUS (J.), Anvers.

BOTERO (G.), *Delle Relationi Universali di Giovanni Botero (...) Da lui corrette, et ampliate in più luoghi. Prima parte*, Ferrare, Benedetto Mammarelli (édition corrigée et augmentée de la 1ère partie).

BOTERO (G.), *Delle relationi universali di Giovanni Botero Benese*, Rome, Giorgio Ferrari (*editio princeps* de la 2e partie).

CHYTRÆUS (D.), *Chronicon, was in Sandsenn, und benachbarten nordischen und andern lendern die nechsten hundert jahr horo fur ein zustand gewesen (...) aus dem (...) lateinischen exemplar (...) verdeutschet...*, Leipzig, Henning Grossen (1ère édition en allemand).

MÜNSTER (S.), *Cosmographey. Oder Beschreibung aller laender herrschafftenn und fuernemesten stetten des gantzen erdbodens sampt ihren gelegenheiten, eygenschafften, religion, gebreuchen, geschichten unnd handthierungen etc. Erstlich durch herrn Sebastian Munster mit grosser arbeit in sechs bücher verfasset: demnach an welt und natuerlichen historien durch ihne selbs gebessert: jetz aber mit allerley gedechtnuswirdigen sachen biss in das M.D.XCII. jare gemehret, mit newen landtaflen, vielen stetten und fuernemmen maennern, contrafacturen und waapen, so uber die alten herzu kommen gezieret*, Bâle, Sebastian Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum. Opus nunc denuo ab ipso auctore recognitum multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque commentariis auctum*, Anvers, Officine de Christophe Plantin (édition corrigée et augmentée).

POSSEVINO (A.), *La Moscovia del P. Antonio Possevino, tradotta di latino in volgare da Gio. Battista Possevino Sacerdote Montovano, Teologe di Monsig. Rev. Giovanni Fontana Vescovo di Ferrara*, Ferrare, Benedetto Mammarelli (1ère édition en italien, traduction de Giovanni Battista Possevino).

1593

BODIN (J.), *Les six livres de la republique (...) Plus l'Apologie de René Herpin. Avec un discours et responses du mesme autheur aux Paradoxes du Sieur de Malestroit sur le rehaussement et diminution des monnoyes, et le moyen d'y remedier*, Lyon, Barthélemy Vincent.

BOTERO (G.), *Delle Relationi Universali...*, Ferrare, Benedetto Mammarelli (édition de la 2e partie).

CHYTRÆUS (D.), *Primæ et secundæ partis Chronici Saxoniæ, et vicini orbis Arctoi*, Lübeck, Aswer Kröger.

CHYTRÆUS (D.), *Chronicon Saxoniæ et vicinarum aliquot gentium: ab anno Christi 1500. usque ad MDXCIII. Appendix scriptorum certis chronici locis inserendorum*, Leipzig, Michael Lantzenberger aux frais de Henning Grossen.

JODE (C. De), *Speculum orbis terrarum*, Anvers, Arnout Coninx.

MAGNUS (O.), *Ain Kurze Auslegung der neuen Mappen vonden alten Goettenreich und andern Nordlenden*, Stockholm (1ère édition en allemand).

ORTELIUS (A.), *Theatro ridotto in forma piccola, augmentato di molte carte nuove nelle quali sono brevemente descritti tutti li paësi al presente conosciuti. Tradotto in lingua italiana da Giovanni Paulet*, Anvers, Officine de Christophe Plantin aux frais de Philippe Galle (édition augmentée, traduite par Giovanni Paulet).

1594

BODIN (J.), *Les six livres de la republique*, Lyon.

BODIN (J.), *De Republica Libri Sex (...) Editio Tertia, prioribus multo emendatior*, Francfort, Johann Wechel et Peter Fischer.

BOTERO (G.), *La prima parte delle relationi universali di Giovanni Botero Benese nella qual si contiene la descrittione di tutta la terra: i monti, laghi, fiumi, minere, et opre maravigliose in essa dalla natura prodotte: l'isole, et penisole de l'Oceano et del Mediterraneo; le provincie, le città, i costumi de'popoli, et le conditioni de'paesi*, Bergame, Comin Ventura [dans certaines éditions: ad instanza di Tomaso Bozzola].

KROMER (M.), *Polonia sive de situ...*, s.l.

NEANDER (M.), *Orbis terræ divisio compendiaria et plana in partes et regiones suas præcipuas, veteres et novas: in usum studiosæ iuventutis, in schola Ilseldensi, conscripta à Michæle Neandro. Accessit etiam chronicorum omnium ætatum, gentium et temporum compendium*, Leipzig, Jacob Apel.

1595

BOTERO (G.), *Delle relationi universali di Giovanni Botero Benese. Parte Prima. Nella quale si da raguaglio de'continenti e dell'isole sino al presente scoverte. Revista dall'autore, e di nuovo arrichita in infiniti luoghi di cose memorabili, e curiose...*, Rome, Giorgio Ferrari sur les presses de Bartolomeo Bonfadino, 4 vol. (avec la 2e partie éditée en 1597, la 3e partie en 1595 chez Guglielmo Facciotto et la 4e partie en 1596).

BOTERO (G.), *Delle relationi universali*, Ferrare, Vittorio Baldini (ad instanza di Febo dal Giglio).

BOTERO (G.), *La seconda parte delle relationi universali di Giovanni Botero Benese*, Bergame, Comin Ventura (dans certaines éditions: ad instanza di Tomaso Bozzola).

BOTERO (G.), *Relatione universale de' continenti del mondo nuovo*, Rome, Giorgio Ferrari (*editio princeps* de la 3e partie).

BOTERO (G.), *La Terza Parte delle relationi universali di Giovanni Botero Benese, nelle quali, oltre le molte guerre nate da pretesto di religione, si descrive qual si lo stato della religion christiana per il mondo; et in che termine sia il giudaismo, il gentilismo, il mahomettismo, e tante altre sette d'empietà per l'universo*, Bergame, Comino Ventura (édition de la 3e partie).

BOTERO (G.), *Delle relazioni universali (...) Parte terza*, Venise, Compagnia Minima.

BOTERO (G.), *Le relationi universali (...) divise in tre parti...*, Vicence, Giorgio Greco, 3 vol. [vol.1 et 2 édités à Venise chez Pietro Dusinelli] (édition des trois premières parties).

BOTERO (G.), *Relationi universali di Giovanni Botero Benese, di nuovo da lui reviste, et in più luoghi ampliate. Con l'agiunta della terza parte hor'hora uscita di mano dell'Auttore*, Vicence, Héritiers de Perin, 2 vol. (autre impression avec ajout de la 4e partie en 1596).

BOTERO (G.), *Le relationi universali di Giovanni Botero: divise in tre parti...*, Brescia, Compagnia Bresciana (édition des trois premières parties, avec ajout de la 4e partie en 1596).

BRONIOWSKI (M.), *Moscovia, et alia Opera, quibus nunc recens, propter materiæ similitudinem, et regionum quarum historias explicant, vicinitatem, adiuncta sunt, Martini Broniovii de Biezdzsedea, bis in Tartariam nomine Stephani Primi Poloniæ Regis Legati, Tartariæ Descriptio, antehac nunquam in lucem edita, cum tabula geographica eiusdem Chersonesus Tauricæ: Transylvaniæ, ac Moldaviæ, aliarumque vicinarum regionum succincta descriptio Georgii a Reichersdorff Transylvani, cum tabulis geographicis tam Moldaviæ, quam Transylvaniæ. Item, Georgii Werneri de Admirandis Hungariæ Aquis hypomnemation, addita tabella lacus mirabilis ad Cirknitz*, Cologne, Birckmann (*editio princeps*).

FRANCK (S.), *Werelt-boeck, Spiegel ende Beeltenisse des gheheelen Aerdtbodems, van Sebastiaen Franck (...) in vier Boecken (te weten in Asiam, Aphricam, Europam ende Americam) ghestelt ende afghedeylt (...) Oock wat van Nieu-ghevonden Werelden ende Eylanden (...) uut aengenomene, gheloöf-weerdighe, ervarene Werelt-beschrijvers (...) te samen ghedragen, ende uut veel (...) boecken, in een Hantboeck inghelijft ende vervaet, voormaels dierghelijcken in Duytsch noyt uut ghegaen...*, Amsterdam, Coornelis Claesz.

FRANCK (S.), *Werelt-boeck Spieghel ende Beeltenisse des gheheelen Aerdtbodems in vier Boecken*, La Haye, Albrecht Heyndricks zoon.

MERCATOR (G.), *Atlas, sive cosmographicæ meditationes de fabrica mundi et fabricati figura*, Duisburg, Albert Busius (*editio princeps*).

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum, opus nunc denuo ab ipso auctore recognitum, multisque locis castigatum et quamplurimis novis tabulis atque com-*

mentariis auctum, Anvers, Officine de Christophe Plantin (édition corrigée et augmentée).

ORTELIUS (A.), *Epitome Theatri Orteliani, præcipuarum orbis regionum delineationes, minoribus tabulis expressas, brevioribus declarationibus illustratas, continens. Nova editio, multis locis emendata, et octodecim novis tabulis aucta*, Anvers, Arnout Coninx (publ. par Philippe Galle).

POSSEVINO (A.) et BRONIOWSKI (M.), *Moscovia, et alia Opera, quibus nunc recens, propter materiæ similitudinem, et regionum quarum historias explicant, vicinitatem, adiuncta sunt, Martini Broniovii de Biezdzsedea, bis in Tartariam nomine Stephani Primi Poloniæ Regis Legati, Tartariæ Descriptio, antehac nunquam in lucem edita, cum tabula geographica eiusdem Chersonesus Tauricæ: Transylvaniæ, ac Moldaviæ, Aliarumque vicinarum regionum succincta descriptio Georgii a Reichersdorff Transylvani, cum tabulis geographicis tam Moldaviæ, quam Transylvaniæ. Item, Georgii Werneri de Admirandis Hungariæ Aquis hypomnemation, addita tabella lacus mirabilis ad Cirknitz*, Cologne, Birckmann.

1596

BOEMUS (J.), *Orbis terrarum epitome, in qua mores, leges, ritus omnium gentium (...) continentur, una cum Henrici Farnesii (...) castigatione, et censura; rerumque admirabilium additamentis: huc item eius accedit elogium ad D. Salazar, quæstiones de sui cognitione, sive de homine, symbolis tanquam allegoricis legibus solutæ*, Pavie, Andrea Viani.

BOTERO (G.), *Le relationi universali di Giovanni Botero Benese, in tre parti e cinque volumi divise, con tavole di geografia et indici copiosi et particolari a ciascuno di loro, et in questa nova editione dal proprio autore accresciute et meglio-rate d'assai*, Bergame, Comino Ventura, 6 vol. (1ère édition complète avec les quatre parties).

BOTERO (G.), *Le relationi universali di Giovanni Botero Benese. Divise in quattro parti. Nella Prima Parte si contiene la descrittione dell'Europa, dell'Asia, e dell'Africa; et i costumi, richezza, negotii, et industria di ciascuna natione. Et si tratta del continente del Mondo Nuovo. Et dell'isole, e Penisole sino al presente scoverte. Nella Seconda, si dà certezza de' maggiori prencipi del mondo; et delle cagioni della grandezza de i loro stati. Nella Terza, si tratta ancora de' popoli d'ogni credenza, catolici, giudei, gentili, et scismatici. Nella Quarta, si tratta delle superstitioni in che vivevano già le genti del Mondo Nuovo; e delle difficoltà, e mezi, co' quali si è quivi introdotta la religione christiana, e vera. Con le figure in rame, et due copiosissime tavole*, Venise-Vicence, Giorgio Angelieri, Giacomo Vincenti et Giovanni Battista Ussio, 4 vol. (édition complète avec les quatre parties).

BOTERO (G.), édition en italien à Venise chez Alessandro Vecchi.

BOTERO (G.), 1ère édition latine, Helmstedt.

BOTERO (G.), *Allgemeine Weltbeschreibung, das ist eigentliche und warhafftige Erzehlung aller der gantzen Welt vornembster Landschafften, Stätten und*

Völckern (...) durch (...) Johannem Boterum, (...) erstlich in italianischer Spraache beschrieben (...) in Hochdeutsch übergesetzt und jetzt erstmals in Truck aussgangen..., Cologne, Héritiers de Johann Gymnich (1ère édition en allemand).

BOTERO (G.), *Theatrum, oder Schawspiegel: darin alle Fürsten der Welt so Kräffte und Reichthumb halben namhafft seind vorgestellt werden: mit Erzehlung wie viel Einkommens ein jeder habe: was sie an Kräfften vermögen: wie sie regieren: was für benachparte Fürstens sie haben: und wer den andern mit Macht unnd Reichtumb oblige und ubertreffe...*, Cologne, Cambertus Andre (édition de la 2e partie).

MAGINI (G.A.), *Geographiæ Universæ tum veteris, tum novæ absolutissimum opus duobus voluminibus distinctum, in quorum priore habentur Cl. Ptolemæi Pelusiensis Geographicæ enarrationis Libri octo: quorum primus qui præcepta ipsius facultatis omnia complectitur, commentariis uberrimis illustratus est à Io. Antonio Magino Patavino, in secundo volumine insunt Cl. Ptolemæi, antiquæ orbis tabulæ XXVII, ad priscas historias intelligendas summe necessariæ. Et tabulæ XXXVI, recentiores quibus universi orbis pictura, ac facies, singularumque eius partium, regionum ac provinciarum ob oculos patet nostro sæculo congruens. Una cum ipsarum tabularum copiosissimis expositionibus, quibus singulæ orbis partes, provincie, regiones, imperia, regna, ducatus et alia dominia, prout nostro tempore se habent exacte describuntur*, Venise (*editio princeps*).

ODERBORN (P.), *Wunderbare (...) Geschichte (...) Joan Basilidis...*, Wittenberg, Héritiers de Johannes Crato (réédition de la traduction de Heinrich Rätel).

POSSEVINO (A.), *Commentarii di Moscovia, et della Pace seguita fra Lei, e 'l Regno di Polonia. Colla restitutione della Livonia. Scritti in lingua latina da Antonio Possevino della Compagnia di Giesù. Et tradotti nell' Italiana da Gio. Battista Possevino. Aggiuntevi, oltre la correctione, varie cose, et Lettere di più eminenti Principi, et dell'Autore, pertinenti alla religione, et alla notitia di Gottia, di Suetia, di Livonia et di Transylvania. Co'l sommario de' Capi delle materie, che vi si trattano*, Mantoue, Francesco Osanna (traduction de Giovanni Battista Possevino).

1597

BOTERO (G.), *Le Relationi Universali Di Giovanni Botero (...) Nella Prima Parte si contiene la descrittione dell'Europa, dell'Asia, e dell'Africa (...). Et si tratta (...) del Mondo Nuovo (...). Nella Seconda, si dà contezza de' maggiori Prencipi del Mondo (...). Nella Terza, si tratta ancora de' Popoli d'ogni credenza (...). Nella Quarta, si tratta delle superstitioni (...) del Mondo nuovo (...). Con le Figure in Rame (...) Nuovamente ristampate, et corrette*, Venise-Vicence, Niccolò Polo, Giacomo Vincenti et Giorgio Greco, 4 vol. (édition corrigée des quatre parties, 2e partie éditée en 1598).

BOTERO (G.), *Delle relationi universali di Giovanni Botero Benese. Parte seconda. Revista e arrichita di molte cose memorabili dall'auttore...*, Rome, Giorgio Ferrari.

MAGINI (G.A.), *Geographiæ universæ tum veteris, tum novæ absolutissimum opus duobus voluminibus distinctum, in quorum priore habentur Cl. Ptolemæi Pelusiensis geographicæ enarrationis libri octo, quorum primus (...) illustratus est à Io. Antonio Magino (...), in secundo volumine insunt Cl. Ptolemæi, antiquæ orbis tabulæ 27 (...) et tabulæ 37 (...) una cum ipsarum tabularum copiosissimis expositionibus, quibus singulæ orbis partes, provinciæ, regiones, imperia, regna, ducatus et alia dominia, prout nostro tempore se habent (...) describuntur, auctore Jo. Ant. Magino*, Cologne, Peter Keschedt.

NEANDER (M.), *Orbis terræ succincta explicatio, seu simplex enumeratio distributa in singularum partium regiones. Ubi porro singulis regionibus suæ urbes, Elogia et præconia, personæ sive illustres, sive infames, fontes, merces, singularia et propria singulis et cætera quacunque ratione insignia, admiranda et nova attribuuntur. Maria item, littora, marium sinus, Peninsulæ, et insulæ maris magni sive Oceani, maiores minoresque mediterranei maris, eodem prorsus ordine exponuntur, cum indicatione etiam authorum, tum veterum tum recentium*, Leipzig, Jacob Apel.

ORTELIUS (A.), *Theatrum oder Schawbuch des Erdtkreys*, Anvers, Christophe Plantin.

RAUW (J.), *Cosmographia. Das ist Eine schöne, richtige und volkomliche Beschreibung dess Göttlichen Geschöpffs, himmels und des Erden, beydes der himmlischen und Irzdischen Kugel. Wie die himmlische in ire Circulos und Sphaeras, und die Irzdische in ihre Theil Europam, Asiam und Aphricam beneben Americam, und ein jedes Theil widerumb in seine vornemliche Königreiche und Landschafften dispecieret und getheilet wirdt. Item was für vorneme Berge, Wasser, Stätte und dergleichen in jeder handschafften befunden: Was von anfang für Völcker dieselbigen bewohnet, Auch was für Sitten, Gebrauche und Religion sie gehabt: Desgleichen was für Regenten von Anfang biss auff diese gegenwartige Zeit uber solche Länder regieret haben. Sampt ingesprengten schönen, herzlichen und nützlichen Historien, on welchem Orth, und zu welcher Zeit dieselbign geschehen seynd. Auch mit sehr schönen Figuren, Kupfferstücken, und Landtaffeln gezieret und geschmücket. Alles sein richtig und ordentlich, und damit es dem Leser desto anmütiger seyn möchte, in richtigen Fragen und Antwort gestellet zum fleissigsten beschrieben, und in Truck gegeben*, Francfort, Nicolas Bassée (*editio princeps*).

1598

BOTERO (G.), *Relationi universali (...). Divise in quattro parti. Novamente rev., cor. et amplicate dall' istesso auttore. Et aggiontovi in questa ultima impressione la figurata descrittione intagliata in rame, di tutti i paesi del mondo*, Brescia, Compagnia Bresciana (édition revue et augmentée des quatre parties).

BOTERO (G.), *Mundus imperiorum sive de mundi imperiis libri quatuor, complectentes universale theatrum, omnium regnorum et magnorum imperiorum totius universi, cum uniuscuiusque regni et imperii regali, censu, aerarii et armorum potentia, imperii magnitudine et regiminis forma, principatibus*

denique finitimis, cum populorum variorum diversis moribus, artibus, ingeniis, et militia studiisque tam pacis quam belli tempore, et uniuscuiusque imperii initio, incremento et conservationis modo. Opus novum, in rerum novarum cupidorum et magnarum studiosorum gratiam, à Guidone du Bruecqs, ex Johannis Botteri Benesi Italicis relationibus Latine factum: iucundum sane futurum lectu, et etiam utile, non modo regibus et magnis principibus, sed et dynastis, et viris heroibus et equitibus, militiae et rerum publicarum amantibus et studiosis, Cologne, Bertram Buchholtz (traduction latine par Gui du Bruecq).

CHYTRÆUS (D.), *Newe Sachssen Chronica vom Jahr Christi 1500 biss auffs XCVII, aus dem vermehreten letzten lateinischen Exemplar trewlich verdeutscht und vom Autore selbst mit Fleis revidirt und übersehen*, Leipzig, Franz Schnellboltz aux frais de Henning Grossen.

COBENZL (H.), «Relatione...», *Tesoro politico*.

HAKLUYT (R.), *The Principal Navigations, Voiages, Traffiques and Discoveries of the English Nation, made by Sea or over Land to the remote and farthest distant quarters of the Earth, at any time within the compasse of these 1500. yeeres: Devided into three severall Volumes, according to the positions of the Regions, wherunto they were directed. This first Volume containing the woorthy Discoveries etc. of the English toward the North and Northeast by sea, as of Lapland, Scrikfinia, Corelia, the Baie of S. Nicholas, the Isles of Colgoieve, Vaigatz, and Nova Zembla toward the great river Ob, with the mighty Empire of Russia, the Caspian sea, Georgia, Armenia, Media, Persia, Boghar in Bactria, and divers kingdoms of Tartaria: Together with many notable monuments and testimonies of the ancient forren trades, and of the warrelike and other shipping of this realme of England in former ages. Whereunto is annexed also a briefe Commentarie of the true state of Island, and of the Northern Seas and lands situate that way. And lastly, the memorable defeate of the Spanish huge Armada, Anno 1588. And the famous victorie atchieved at the citie of Cadiz, 1596. Are described*, Londres, George Bishop, Ralph Newbery et Robert Barker.

MAGINI (G.A.), *Geografia (...) gli otto libri (...) di C. Tolomeo, nuovamente (...) rincontrati e corretti dall'eccellentissimo Sig. G.A. Magini*, Venise (1ère édition en italien, traduction de L. Cernoli).

MÜNSTER (S.), *Cosmographey, das ist beschreibung aller länder, herrschafften und fürnemesten stetten des gantzen erdbodens, sampt ihren gelegenheiten, eygenschafften, religion, gebräuchen, geschichten und handtierungen etc. Erstlich durch Herrn Sebastian Munster (...) verfasset: demnach an welt und natürlichen historien durch ihne selbs gebessert: jetz aber mit allerley gedechtnuswirdigen sachen biss ins M.D.XCVIII. jar gemehret mit newen landtaflen, vieler stetten und fürnemmen männern contrafacturen, waapen, und geburtslinien, so uber die alten herzu kommen gezieret*, Bâle, Sebastian Henricpetri (édition corrigée et augmentée).

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum*, s.l.

ORTELIUS (A.), *Theâtre de l'Univers, contenant les cartes de tout le monde, avec une brieve déclaration d'icelles. Par Abraham Ortelius. Le tout reveu, amendé,*

et augmenté de plusieurs cartes et déclarations par le mesme autheur, Anvers, Veuve de Christophe Plantin et Jean Moretus (édition corrigée et augmentée).

ORTELIUS (A.), *Il Theatro del mondo, di Abrahamo Ortelio, nel quale distintamente si dimostrano in tavole tutte le provincie, regni e paesi del mondo (...) con la descrittione delle citta (...) le popolationi (...) e altri particolari desiderabili*, Brescia, Societas Brixiensis.

ORTELIUS (A.), *Theatrum orbis terrarum*, Anvers, Officine de Christophe Plantin.

ORTELIUS (A.), *Le Miroir du monde, ou Epitome du Théâtre d'Abraham Ortelius, auquel se représente, tant par figures que par charactères, la vraye situation de la terre universelle par Peter Heyns. Agrandi et enrichi, entre autres, de plusieurs belles cartes du Païs-bas (...) par Zacharias Heyns*, Amsterdam, Zacharias Heyns.

SURIUS (L.), *Commentarius brevis rerum in orbe gestarum ab anno salutis 1500. usque in annum 1574. ex optimis quibusque scriptoribus congestus et nunc recens non parum auctus et locupletatus*, Cologne, Arnold Quentell.

1599

BODIN (J.), *Les six livres de la republique...*, [Genève?], Gabriel Cartier.

BOTERO (G.), *Relationi universali divise in quattro parti. Novamente reviste, corrette, et ampliate dall'istesso auttore, Et aggiontovi in questa ultima impressione la figurata descrittione intagliata in rame, di tutti i paesi del mondo*, Brescia, Compagnia Bresciana, 4 vol.

BOTERO (G.), *Le relationi universali di Giovanni Botero Benese, divise in quattro parti (...). Nuovamente aggiuntavi la Descrittione del mare. Et le figure in rame*, Venise, Giorgio Angelieri, 4 vol. (édition augmentée).

BOTERO (G.), *Eynkommen, Reichthumb, und Schätz aller Keyser, Könige, und vornembster Fürsten der gantzer weiten Welt...*, Cologne (édition de la 2e partie).

BOTERO (G.), *Relaciones universales del mundo. Primera, y segunda parte traduidas por Diego de Aguiar*, Valladolid, Diego Fernández (1ère édition en espagnol, traduction de Diego de Aguiar).

CHYTRÆUS (D.), *Operum tomus quartus, Saxonia ab anno Christi 1500 usque ad MDXCIX. recognita, et aliquot annorum accessione, et aliis Historiis aucta*, Leipzig, Henning Grossen.

MAGNUS (O.), *De gentibus septentrionalibus historia: sic in epitomen redacta, ut non minus clare, quam breviter, quicquid apud septentrionales scitu dignum est, complectatur*, Amberg, Officine de Michael Forster.

MAGNUS (O.), *De wonderlijcke Historie vande Noordersche Landen beschreven door den (...) Heere Olaus de Groote, Eerts-bisschop van Upsalen (...) Oock after aen by ghevoecht verscheyden warachtige Navigatien tegent Noorden, ghedaen*

by onsen tijt, als op Nova, Sembla, Groenlant ende door de strate van Nassouwen, anders Weygats ghenoemt (...), Amsterdam, Cornelis Claesz [et Nicolaes III Biestkens ou Herman de Buck].

1600

BOTERO (G.), *Le relationi universali di Giovanni Botero Benese, divise in quattro parti (...) et una aggiunta della descrittione del mare*, Venise, Giorgio Angelieri, 4 vol.

BOTERO (G.), *Amphitheatridion, hoc est Parvum Amphitheatrum, cui pauca Mundi Theatra comparare, vix ulum anteponere Amphitheatrum possis*, Lübeck.

BOTERO (G.), *Relacion universal del mundo*, [Valladolid].

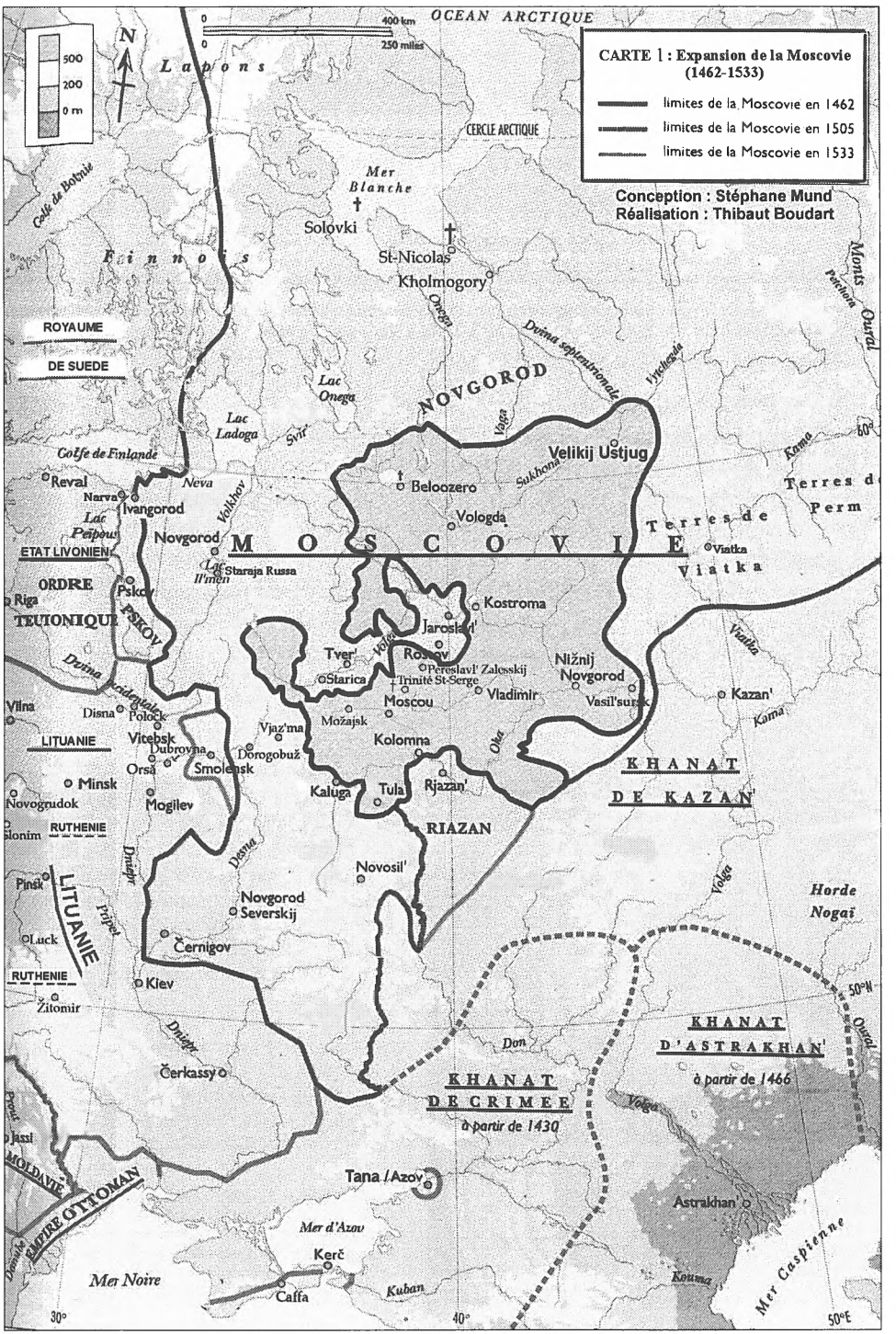
KRANTZ (A.), *Wandalia oder Beschreibung Wendischer Geschicht, darinnen der Wenden eigentlicher Ursprung, mancherley Völker und vielfaltige Verwandelungen sampt dero vollbrachten groszmechtigen Thaten und was sie entweder vor Reiche angerichtet, oder auch zerstöret. Transferiret und ubersetzet durch M. Stephanum Macropum vom Andreaszberge*, Lübeck, Lorenz Albrecht (1ère édition en allemand, traduction de Stephan Macropus von Andreaszberge).

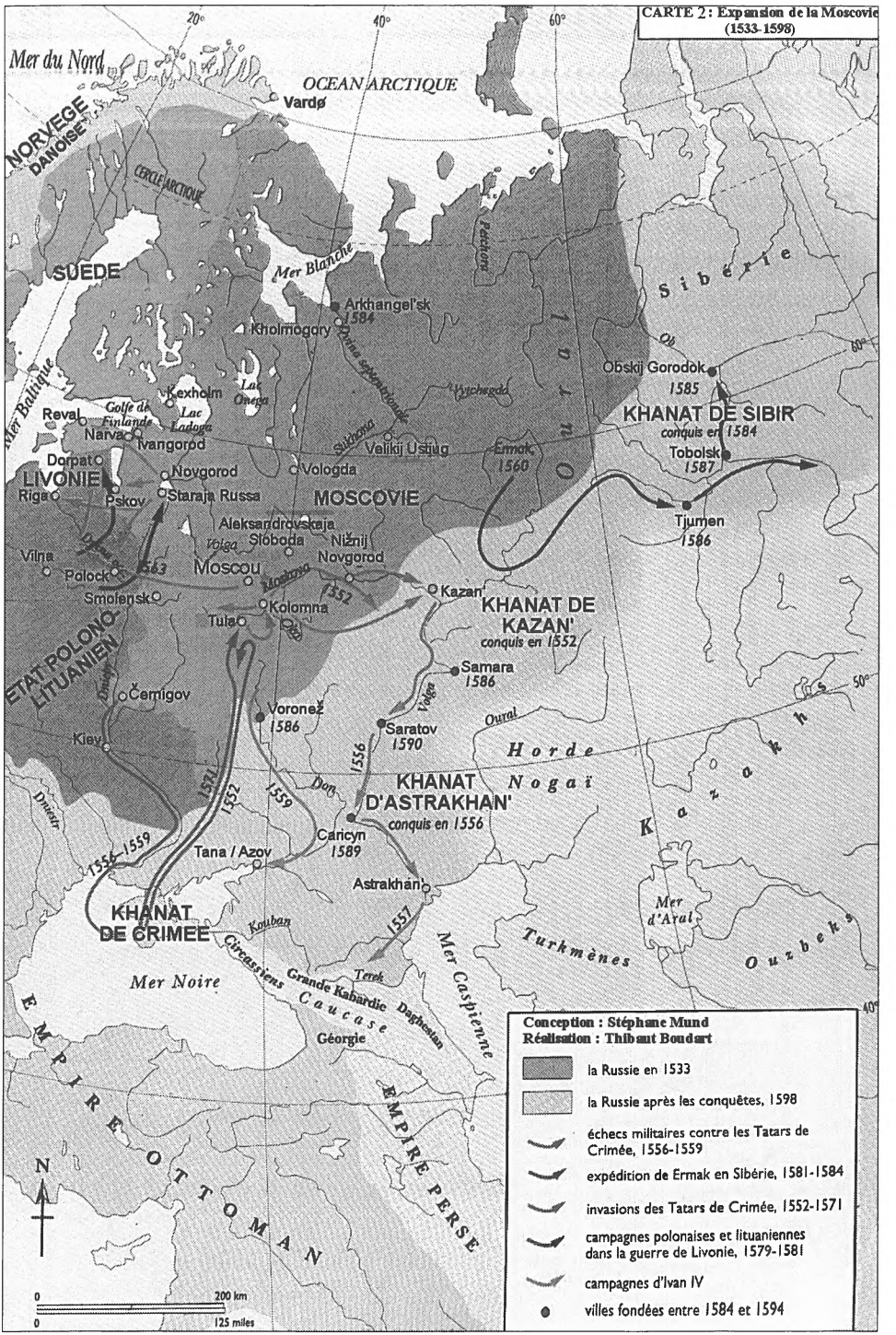
Rerum Moscoviticarum auctores varii: unum in corpus nunc primum congesti. Quibus et gentis Historia continetur. Et regionum accurata descriptio, Francfort, Jean Aubry et Claude de Marnes héritiers d'Andreas Wechel (*editio princeps*).

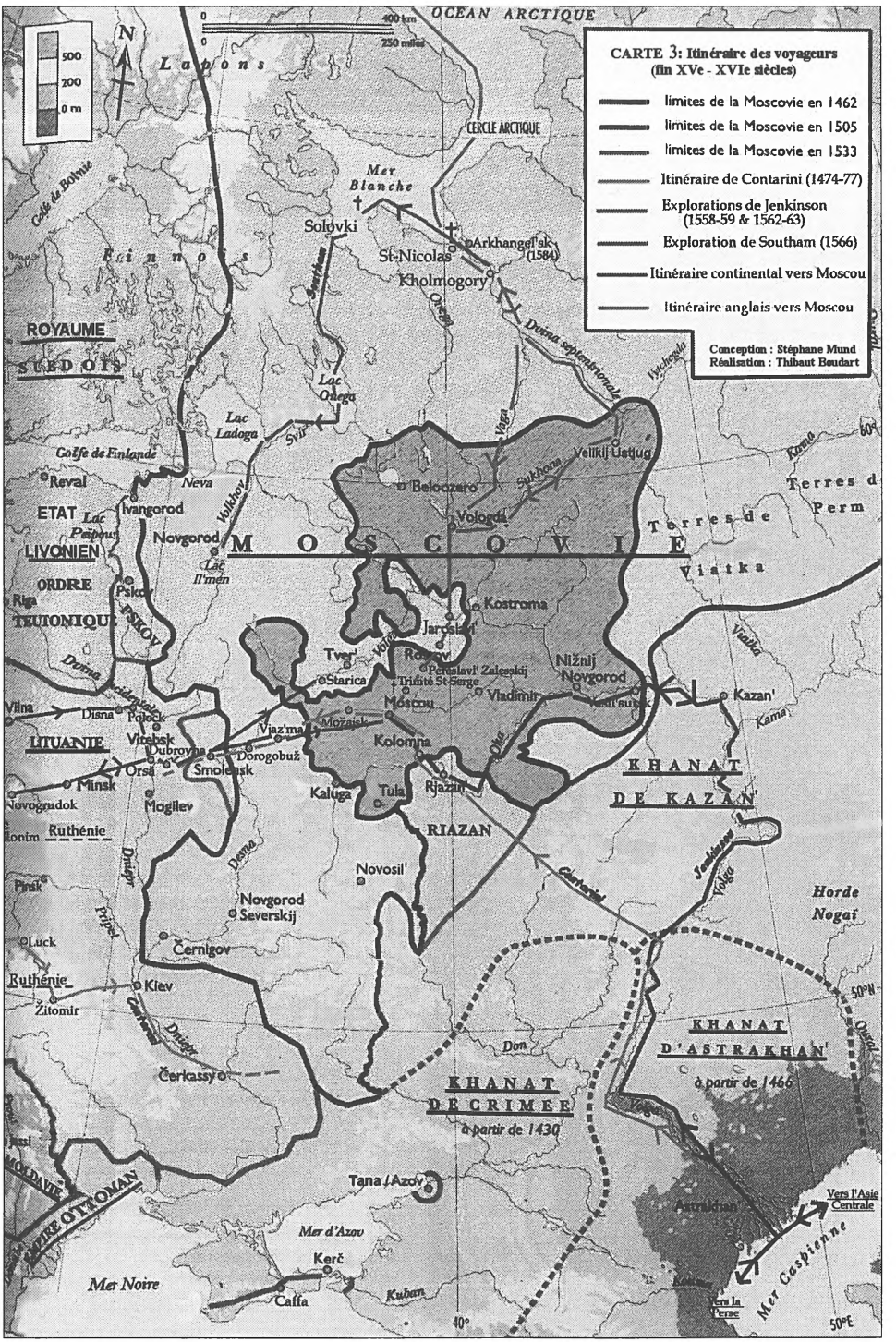
ANNEXE II

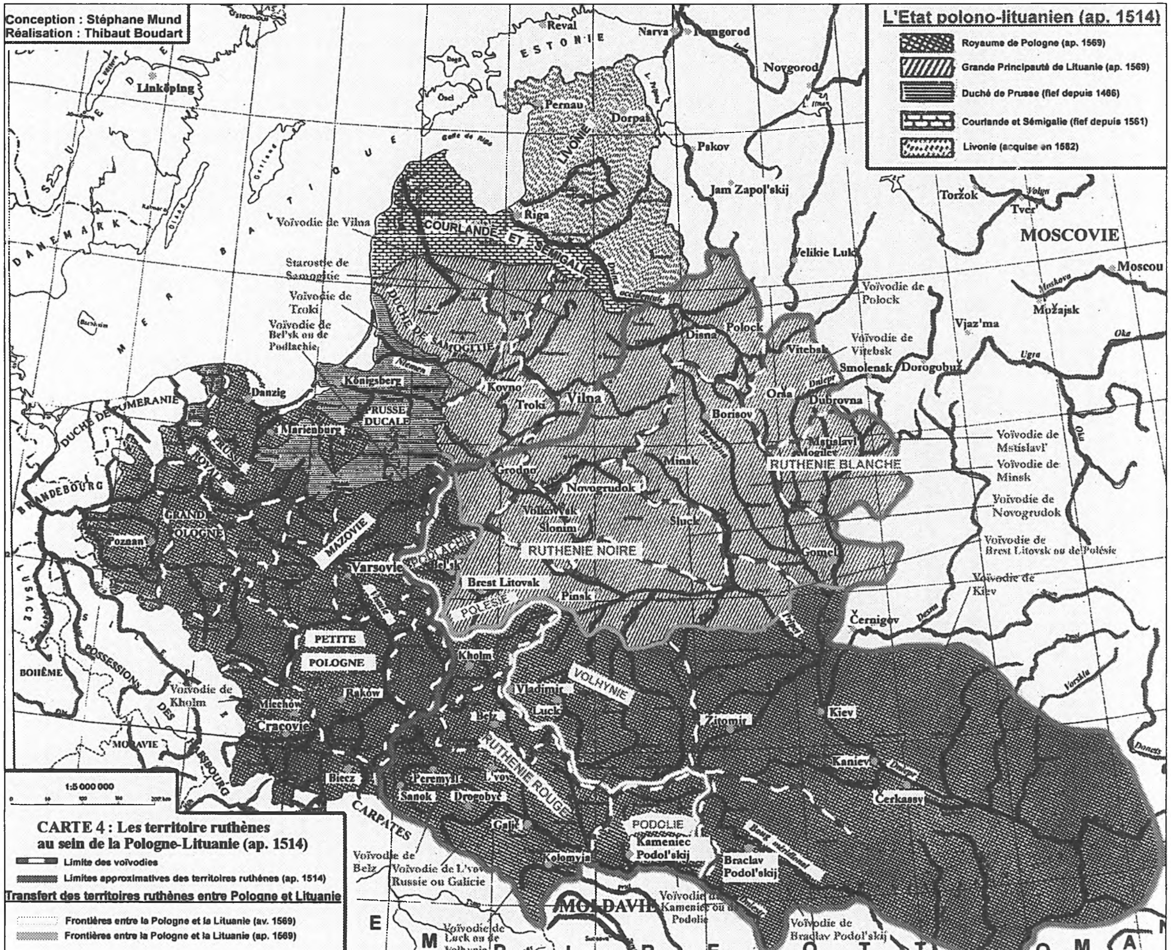
CARTES HISTORIQUES

- Expansion de la Moscovie (1462-1533)
- Expansion de la Moscovie (1533-1598)
- Itinéraire des voyageurs (fin XVe-XVIe siècles)
- Les territoires ruthènes au sein de la Pologne-Lituanie (après1514)


CARTE 1 : Expansion de la Moscovie (1462-1533)
limites de la Moscovie en 1462
limites de la Moscovie en 1505
limites de la Moscovie en 1533
Conception : Stéphane Mund
Réalisation : Thibaut Boudart
OCEAN ARCTIQUE
CERCLE ARCTIQUE
Lapons
Finnois
Mer Blanche
Solovki
St-Nicolas
Kholmogory
Onega
Dvina septentrionale
Vyctegda
Monts Oural
Petchora
Kama
Lac Onega
Lac Ladoga
Svir
NOVGOROD
Vaga
Velikij Ustjug
Sukhona
Beloozero
Vologda
Golfe de Finlande
Reval
Narva
Ivangorod
Neva
Volkhov
Lac Peipous
Novgorod
Lac Il'men
Staraja Russa
MOSCOVIE
Terres de Perm
Terres de Viatka
Viatka
ETAT LIVONIEN
ORDRE TEUTONIQUE
Pskov
PSKOV
Riga
Kostroma
Jaroslavl'
Tver'
Rostov
Volga
Pereslavl' Zalesskij
Starica
Trinité St-Serge
Vladimir
Nižnij Novgorod
Vasil'sursk
Kazan'
Kama
Viatka
Dvina occidentale
Vilna
Disna
Polock
Moscou
Možajsk
Vjaz'ma
Kolomna
Oka
LITUANIE
Vitebsk
Dubrovna
Dorogobuž
Orsa
Smolensk
Minsk
Novogrudok
Mogilev
Kaluga
Tula
Rjazan'
RIAZAN
KHANAT DE KAZAN'
RUTHENIE
Slonim
Dniepr
Desna
Novosil'
Pinsk
LITUANIE
Pripet
Novgorod Severskij
Volga
Horde Nogaï
Luck
Černigov
RUTHENIE
Kiev
Žitomir
Dniepr
Don
KHANAT D'ASTRAKHAN'
à partir de 1466
Oural
Čerkassy
KHANAT DE CRIMEE
à partir de 1430
Volga
Prout
Jassi
MOLDAVIE
EMPIRE OTTOMAN
Tana / Azov
Astrakhan'
Mer d'Azov
Kerč
Mer Noire
Caffa
Kuban
Kouma
Mer Caspienne
Danube
30°
40°
50°E
50°N
60°
500
200
0 m
400 km
250 miles
N


CARTE 2 : Expansion de la Moscovie (1533-1598)
Mer du Nord
OCEAN ARCTIQUE
Vardø
NORVEGE DANOISE
CERCLE ARCTIQUE
SUEDE
Mer Blanche
Arkhangel'sk 1584
Kholmogory
Pechora
Sibérie
Ob
Obskij Gorodok 1585
KHANAT DE SIBIR conquis en 1584
Tobolsk 1587
Tjumen 1586
Mer Baltique
Kexholm
Lac Onega
Golfe de Finlande
Lac Ladoga
Reval
Narva
Ivangorod
Dorpat
LIVONIE
Riga
Pskov
Novgorod
Staraja Russa
Vologda
Sukhona
Velikij Ustjug
Ermak 1560
MOSCOVIE
Aleksandrovskaja Sloboda
Volga
Nižnij Novgorod
Vilna
Polock
1563
Moscou
Moskova
1552
Kazan
KHANAT DE KAZAN' conquis en 1552
Smolensk
Kolomna
Tula
Oka
ETAT POLONO-LITUANIEN
Dniepr
Černigov
Kiev
Samara 1586
Volga
Voronež 1586
Saratov 1590
Oural
Horde Nogaï
KHANAT D'ASTRAKHAN' conquis en 1556
1556
1571
1552
1559
Don
Dniestr
Caricyn 1589
Tana / Azov
1556-1559
Astrakhan'
Kazakhs
Mer d'Aral
Turkmènes
Ouzbeks
KHANAT DE CRIMEE
Kouban
1557
Mer Caspienne
Mer Noire
Circassiens
Grande Kabardie
Terek
Daghestan
Caucase
Géorgie
EMPIRE OTTOMAN
EMPIRE PERSE
N
0 200 km
0 125 miles
Conception : Stéphane Mund
Réalisation : Thibaut Boudart
la Russie en 1533
la Russie après les conquêtes, 1598
échecs militaires contre les Tatars de Crimée, 1556-1559
expédition de Ermak en Sibérie, 1581-1584
invasions des Tatars de Crimée, 1552-1571
campagnes polonaises et lituaniennes dans la guerre de Livonie, 1579-1581
campagnes d'Ivan IV
villes fondées entre 1584 et 1594


CARTE 3: Itinéraire des voyageurs
(fin XVe - XVIe siècles)
limites de la Moscovie en 1462
limites de la Moscovie en 1505
limites de la Moscovie en 1533
Itinéraire de Contarini (1474-77)
Explorations de Jenkinson
(1558-59 & 1562-63)
Exploration de Southam (1566)
Itinéraire continental vers Moscou
Itinéraire anglais vers Moscou
Conception : Stéphane Mund
Réalisation : Thibaut Boudart
OCÉAN ARCTIQUE
CERCLE ARCTIQUE
Mer Blanche
Solovki
St-Nicolas
Arkhangel'sk (1584)
Kholmogory
Lapons
Finnois
ROYAUME SUÉDOIS
Golfe de Botnie
Golfe de Finlande
Lac Onega
Lac Ladoga
Reval
Ivangorod
Novgorod
Lac Peipous
Lac Il'men
ETAT LIVONIEN
ORDRE TEUTONIQUE
Riga
Pskov
PSKOV
Neva
Volkhov
Svir
Vaga
Sukhona
Velikij Ustjug
Beloozero
Vologda
MOSCOVIE
Terres de Perm
Terres de Viatka
Kostroma
Jaroslavl'
Rostov
Tver'
Starica
Pereslavl' Zalesskij
Trinité St-Serge
Moscou
Vladimir
Nižnij Novgorod
Kazan'
Kama
Viatka
Vilna
Disna
Polock
Vitebsk
Dubrovna
Orsa
Smolensk
Dorogobuž
Vjaz'ma
Možajsk
Kolomna
Oka
Minsk
Novogrudok
Mogilev
Kaluga
Tula
Rjazan
RIAZAN
KHANAT DE KAZAN'
Ruthénie
Novosil'
Desna
Dniepr
Pripet
Pinsk
Novgorod Severskij
Černigov
Luck
Ruthénie
Kiev
Žitomir
Don
Čerkassy
KHANAT DE CRIMÉE
à partir de 1430
KHANAT D'ASTRAKHAN'
à partir de 1466
Horde Nogaï
Volga
Astrakhan
Vers l'Asie Centrale
Vers la Perse
Mer Caspienne
Tana / Azov
Mer d'Azov
Kerč
Caffa
Kuban
Mer Noire
MOLDAVIE
EMPIRE OTTOMAN
Jenkinson
Contarini
Ousal
Kama
Vyčegda
Dvina septentrionale
Dvina occidentale
Volga
Don
Kuban
40°
50°E
50°N
60°
500
200
0 m
400 km
250 miles
N

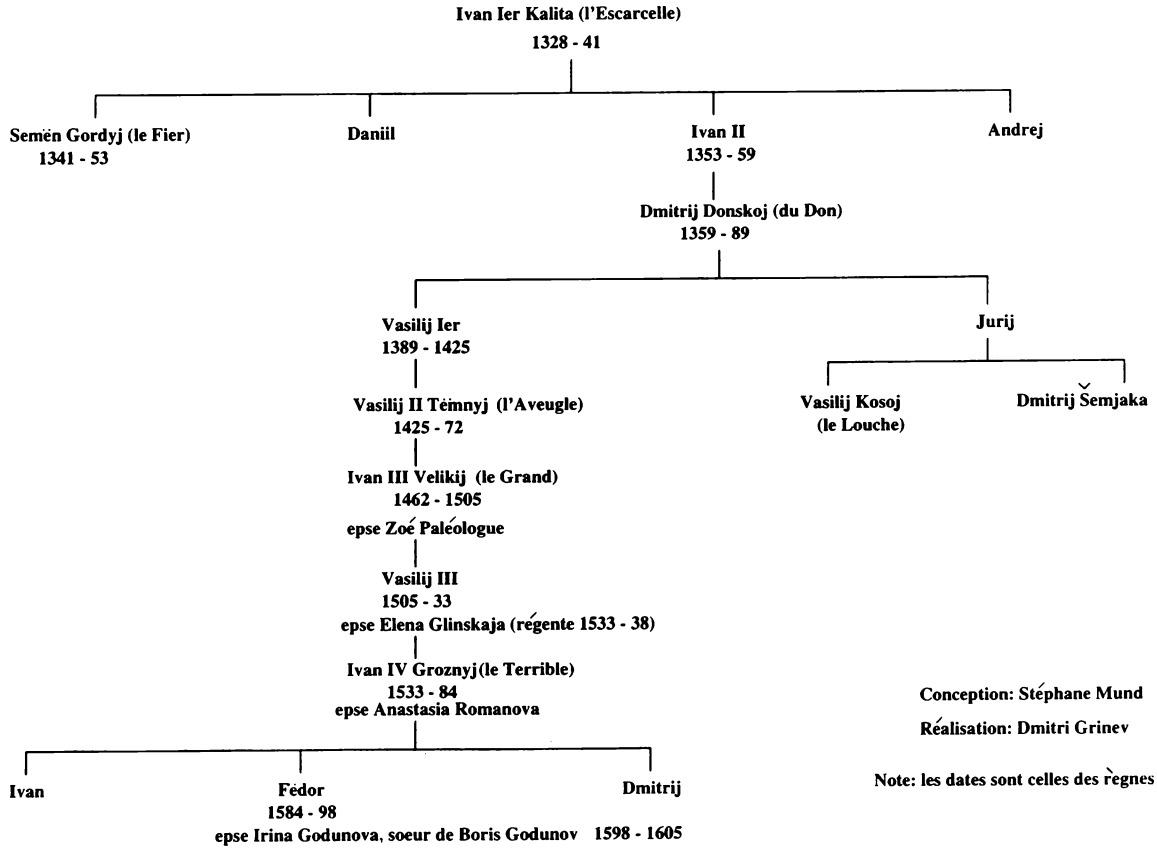

Conception : Stéphane Mund
Réalisation : Thibaut Boudart
L'Etat polono-lituanien (ap. 1514)
Royaume de Pologne (ap. 1569)
Grande Principauté de Lituanie (ap. 1569)
Duché de Prusse (fief depuis 1466)
Courlande et Sémigalie (fief depuis 1561)
Livonie (acquise en 1582)
1:5 000 000
CARTE 4 : Les territoire ruthènes
au sein de la Pologne-Lituanie (ap. 1514)
Limite des voïvodies
Limites approximatives des territoires ruthènes (ap. 1514)
Transfert des territoires ruthènes entre Pologne et Lituanie
Frontières entre la Pologne et la Lituanie (av. 1569)
Frontières entre la Pologne et la Lituanie (ap. 1569)
Reval
Narva
Novgorod
ESTONIE
Linköping
Pernau
Dorpat
LIVONIE
Pskov
Jam Zapol'skij
Riga
COURLANDE ET SÉMIGALIE
Velikie Luk
Toržok
Tver'
MOSCOVIE
Moscou
Možajsk
Vjaz'ma
Oka
Ugra
Voïvodie de Vilna
Starostie de Samogitie
Voïvodie de Troki
Voïvodie de Bel'sk ou de Podlachie
DUCHÉ DE SAMOGITIE
DANEMARK
MER BALTIQUE
Königsberg
Danzig
PRUSSE DUCALE
Marienburg
DUCHÉ DE POMÉRANIE
PRUSSE ROYALE
BRANDEBOURG
Kovno
Troki
Vilna
Polock
Disna
Vitebsk
Smolensk
Dorogobuž
Orša
Dubrovna
Borisov
Mstislavl
Mogilev
RUTHENIE BLANCHE
Voïvodie de Polock
Voïvodie de Vitebsk
Voïvodie de Mstislavl'
Voïvodie de Minsk
Voïvodie de Novogrudok
Voïvodie de Brest Litovsk ou de Polésie
Voïvodie de Kiev
Grodno
Minsk
Novogrudok
Volkovysk
Slonim
Sluck
RUTHENIE NOIRE
Gomel
GRAND POLOGNE
Poznan
MAZOVIE
Varsovie
PODLACHIE
Bel'sk
Brest Litovsk
Pinsk
POLÉSIE
Černigov
Desna
Vorskla
Donets
LUSACE
PETITE POLOGNE
BOHÊME
POSSESSIONS DES HABSBOURG
Voïvodie de Kholm
Kholm
Raków
Miechów
Cracovie
MORAVIE
Vladimir
VOLHYNIE
Luck
Belz
Žitomir
Kiev
Kaniev
Dniepr
Čerkassy
Biecz
Peremyšl
L'vov
Sanok
Drogobyč
RUTHENIE ROUGE
CARPATES
Galič
Kolomyja
PODOLIE
Kameniec Podol'skij
Braclav Podol'skij
Boug méridional
Voïvodie de Belz
Voïvodie de L'vov Russie ou Galicie
Voïvodie de Luck ou de Volhynie
MOLDAVIE
Voïvodie de Kameniec ou de Podolie
Voïvodie de Braclav Podol'skij
EMPIRE OTTOMAN

ANNEXE III

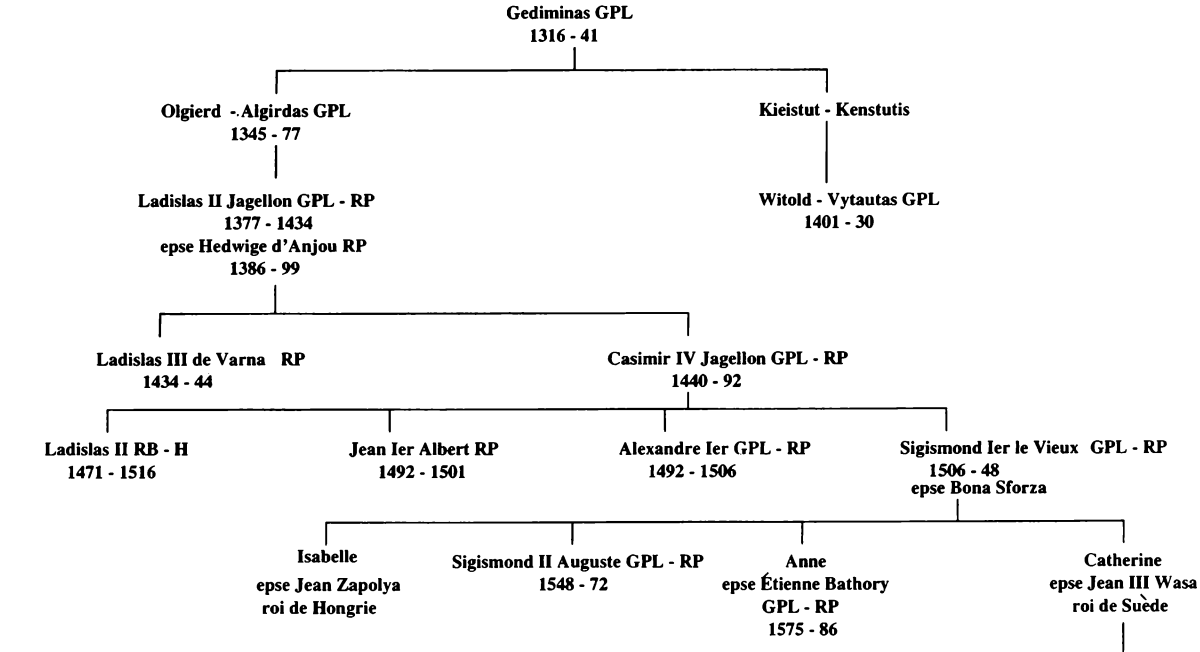
ARBRES GÉNÉALOGIQUES

- Dynastie des princes Rurikides de Vladimir-Moscou (XIIIe-XVIe siècles)
- Dynastie des Jagellons rois de Pologne – grands-princes de Lituanie (XIIIe-XVIe siècles)

Les souverains de Vladimir - Moscou (XIVe - XVIe siècles)



Les souverains de Pologne - Lituanie (XIVe - XVIe siècles)



Légende

RP = Roi de Pologne
GPL = Grand - prince de Lituanie
RB - H = Roi de Bohême - Hongrie
Les dates sont celles des règnes

Conception: Stéphane Mund
Réalisation: Dmitri Grinev

ANNEXE IV

TABLE DES NOMS DE LIEUX

1) Concordance des noms de lieux

Abréviations utilisées

all.	nom allemand
biel.	nom biélorusse
est.	nom estonien
fr.	nom français
gr.	nom grec
it.	nom italien
lit.	nom lituanien
pol.	nom polonais
rus.	nom russe
ukr.	nom ukrainien

Aleksandrovskaja Sloboda (rus.) – Alexandrov (fr.): actuellement Aleksandrov (rus.), ville au nord-est de Moscou.

Bel'z (rus.): actuellement Belz (ukr.), ville de l'ouest de l'Ukraine, appelée autrefois également Bełz (pol.).

Braclav Podols'kij (rus.) – Bratslav (fr.): actuellement Braclav (ukr.), ville du centre de l'Ukraine, appelée autrefois également Bracław (pol.).

Brest Litovsk (rus. et fr.): actuellement ville de l'ouest de la Biélorussie, appelée autrefois également Berest'e dans les sources "russes" anciennes et Brześć Litewski (pol.).

Caffa (it. et fr.): actuellement Feodosija (rus.), ville de l'est de la Crimée en Ukraine, appelée autrefois Theodosia (gr.), Keffe (turc) ou Kutchuk Stambul (turc).

Černigov (rus.) – Tchernigov (fr.): Černihiv (ukr.), ville dans le nord de l'Ukraine.

Danzig (all.) – Gdansk (fr): actuellement Gdańsk, ville dans le nord de la Pologne.

Disna (rus.): actuellement ville du nord-est de la Biélorussie, appelée autrefois également Dzisna (pol.).

Dorpat (all.) – Tartu (fr.): actuellement Tartu (est.), ville dans l'est de l'Estonie, appelée autrefois également Jur'ev (rus.).

Drogobyč (rus.): actuellement Drohobyč (ukr.), ville du sud-ouest de l'Ukraine, appelée autrefois également Drohobycz (pol.).

Dubrovna (rus.): actuellement ville du nord-est de la Biélorussie, appelée autrefois également Dubrowna (pol.).

Galič (rus.) – Galitch (fr.): actuellement Halyč (ukr.), ville de l'ouest de l'Ukraine, appelée également autrefois Halicz (pol.).

Grodno (rus. et fr.): actuellement Hrodna (biel.), ville du nord-ouest de la Biélorussie.

Kameniec Podol'skij (rus.) – Kamieniets Podolski (fr.): actuellement Kamianiec Podil'skyj (ukr.), ville du sud-ouest de l'Ukraine, appelée autrefois également Kamieniec Podolski (pol.).

Kholm (rus. et ukr.): actuellement Chełm, ville dans l'est de la Pologne.

Kiev (rus. et fr.): actuellement Kyïv (ukr.), capitale de la République d'Ukraine, appelée autrefois également Kiów (pol.).

Kolomyja (rus.): actuellement Kolomyia (ukr.), ville du sud-ouest de l'Ukraine, appelée autrefois également Kołomyja (pol.).

Kovno (rus.) – Kaunas (fr.): actuellement Kaunas (lit.), ville du centre de la République de Lituanie.

L'vov (rus.) – Lvov ou Léopol (fr.): actuellement Lviv, ville dans l'ouest de l'Ukraine, appelée autrefois également Lwów (pol.) et Lemberg (all.).

Minsk (biel., rus. et fr.): actuellement capitale de la République de Biélorussie, appelée autrefois également Menesk ou Mensk dans les sources "russes" anciennes et Mińsk (pol.).

Mstislavl' (rus.): actuellement ville de l'est de la Biélorussie, appelée autrefois également Mścisław (pol.).

Novgorod Severskij (rus.) – Novgorod de la Severa (fr.): actuellement Novhorod Sivers'kyj, ville dans le nord de l'Ukraine centrale.

Novogrudok (rus.) – Novogroudok (fr.): actuellement Navahrudak (biel.), ville de l'ouest de la Biélorussie, appelée autrefois également Nowogrudok (pol.).

Orša (rus.) – Orcha (fr.): actuellement ville du nord-est de la Biélorussie, appelée autrefois également Orsza (pol.).

Perejaslavl' (rus.) – Pereïaslav (fr.): actuellement Perejaslav-Khmel'nyckyj, ville au sud-est de Kiev en Ukraine.

Peremyšl' (rus): actuellement Przemyšl (pol.), ville du sud-est de la Pologne.

Pinsk (rus.): actuellement ville du sud de la Biélorussie, appelée autrefois également Pińsk (pol.).

Polock (rus.) – Polotsk (fr.): actuellement Polack (biel.), ville dans le nord-est de la Biélorussie, appelée autrefois également Połock (pol.).

Reval ou Revel (all.) – Tallinn (fr.): actuellement Tallinn (est.), capitale de la République d'Estonie.

Rjazan' (rus.) – Riazan (fr.): actuellement Staraja Rjazan' (rus.) au sud-est de Moscou dans la Fédération de Russie.

Tana (it.) – Azov (fr.): actuellement Azov (rus.), ville située à l'embouchure du Don près de la Mer d'Azov en Russie et appelée autrefois Azaq (turc).

Troki (rus.) – Trakaï (fr.): actuellement Trakai (lit.), ville à l'ouest de Vilnius dans la République de Lituanie.

Turov (rus.) – Tourov (fr.): actuellement Turaw (biel.), ville du sud-est de la Biélorussie.

Vilna (rus.) – Vilnius (fr.): actuellement Vilnius (lit.), capitale de la République de Lituanie; appelée autrefois Wilno (pol.) et Vilnè (yiddish).

Vitebsk (rus. et fr.): actuellement ville du nord-est de la Biélorussie, appelée autrefois également Witebsk (pol.).

Žitomir (rus.) – Jitomir (fr.): actuellement Žytomyr (ukr.), ville de l'ouest de l'Ukraine, appelée autrefois également Żytomierz (pol.).

2) Villes slaves orientales situées actuellement en Russie, Ukraine, Biélorussie, Estonie et Pologne

Les noms des lieux sont écrits suivant la façon adoptée dans le livre.

Abréviations utilisées

B. République de Biélorussie
E. République d'Estonie
P. République de Pologne
R. Fédération de Russie
U. République d'Ukraine

Aleksandrovskaja Sloboda (R.).
Beloozero (R.).
Bel'z (U.).
Braclav Podol'skij (U.).
Brest Litovsk (B.).
Černigov (U.).
Disna (B.).
Dmitrov (R.).
Dorogobuž (R.).
Dorpat – Jur'ev (E.).
Drogobyč (U.).
Dubrovna (B.).
Galič (U. et R.).

Grodno (B.).
Ivangorod (R.).
Jaroslavl' [sur la Volga] (R.).
Kaluga (R.).
Kameniec Podol'skij (U.).
Kholm (P.).
Kholmogory (R.).
Kiev (U.).
Kolomna (R.).
Kolomyja (U.).
Luck (U.).
L'vov (U.).
Minsk (B.).
Možajsk (R.).
Mstislavl' (B.).
Nižnij Novgorod (R.).
Novgorod (R.).
Novgorod Severskij (U.).
Novogrudok (B.).
Orša (B.).
Perejaslavl' (U.).
Pereslavl' Zalesskij (R.).
Peremyšl' (P.).
Pinsk (B.).
Polock (B.).
Pskov (R.).
Rjazan' (R.).
Rostov [-le Vieux] (R.).
Saint-Nicolas [Arkhangel'sk] (R.).
Smolensk (R.).
Solovki (R.).
Staraja Russa (R.).
Starica (R.).
Suzdal' (R.).
Toržok (R.).
Trinité Saint-Serge (R.).
Turov (B.).
Tver' (R.).

Uglič (R.).
Ustjug [Velikij] (R.).
Vereja (R.).
Vitebsk (B.).
Vjaz'ma (R.).
Vladimir [sur la Kljaz'ma] (R.).
Vologda (R.).
Žitomir (U.).

BIBLIOGRAPHIE

1. RÉPERTOIRES BIBLIOGRAPHIQUES

ADELUNG (F. von), *Kritisch-literärische Uebersicht der Reisenden in Russland bis 1700, deren Berichte bekannt sind*, Saint-Petersbourg – Leipzig, 1846, 2 vol. Rééd. à Amsterdam, 1960.

FRÖTSCHNER (R.), «Herberstein-Bibliographie 1949-1999», dans KÄMPFER, pp. 131-140.

FRÖTSCHNER (R.) & MAURER (E.), «Herberstein-Bibliographie 1949-2002», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 399-408.

KELLER (M.) éd., «Quellen und Quellensammlung», dans KELLER, pp. 415-430.

POE (M.), *Foreign Descriptions of Muscovy. An Analytic Bibliography of Primary and Secondary Sources*, Columbus (Ohio), 1995 (2e édition augmentée en 1999, sur le web).

– «The Zaporozhian Cossacks in Western Print to 1600», *HUS*, t. 19, 1995, pp. 531-547.

VASILEVSKIJ (V.G.), «Pol'skaja i nemeckaja pečat' o vojne Batorija s Ioannom Groznym» [russe: Les imprimés polonais et allemands concernant la guerre de Bathory contre Ivan le Terrible], *ŽMNP*, t. 261, janvier 1889, pp. 127-168; février 1889, pp. 350-391.

2. SOURCES MANUSCRITES

ANONYME VÉNITIEN (attribué à Marco FOSCARINI**) – c.1557:

1) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Barb. Lat. 8179, ff°470-499 (XVIIe s.);
2) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Urb. Lat. 832, ff°251-320 (XVIe-XVIIe s.);
3) Rome, *Biblioteca Vittorio Emmanuele II*, 1028;
4) Rome, *Biblioteca Vallicelliana*, Cod. Albertrandi [disparu vers 1871] (**);
5) Rome, *Biblioteca Vaticana*, t. LXXXVII Politicorum [TURGENEV, p. 162] (**);
6) Venise, *Biblioteca Correr*, Cod. Cicogna 3084/III;
7) Milan, *Biblioteca Ambrosiana*, R.121, ff°136-154v°;
8) Londres, *British Museum*, Cod. Sec. XVI, Bibl. Reg. 14.A.XV Plut. XVID (XVIe s.);
9) Madrid, *Biblioteca Nacional*, Ms. 963;
10) Saint-Petersbourg, Musée Rumjancev, n°120 [ADELUNG, p. 200, n. 259](?);
11) Berlin, *StaatsBibliothek* [disparu].

ANONYME VÉNITIEN (attribué à Francesco TIEPOLO**) – c.1560:

1) Venise, *Biblioteca Marciana*, V, 38;

2) Venise, *Biblioteca Marciana*, VI, 64 (**);
3) Venise, *Biblioteca Marciana*, VII, 908;
4) Venise, *Biblioteca Correr*, Cod. Cicogna 2728/1;
5) Venise, *Biblioteca Correr*, Misc. Correr LX 2347;
6) Milan, *Biblioteca Ambrosiana*, R.121, ff°155-165v°;
7) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Urb. Lat. 832, ff°320-362 (XVIe-XVIIe s.);
8) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Urb. Lat. 825 p. II, ff°301-332v° (XVIe s.) (**);
9) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Urb. Lat. 854 p. I, ff°147-181v° (XVIIe s.) (**);
10) Paris, *Archives Nationales* [ADELUNG, p. 225](?);
11) Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, Cod. Ms. n°8707. Hist. prof. 171, ff°23-31 [ADELUNG, p. 225](?);
12) Berlin, *StaatsBibliothek* [ADELUNG, p. 225](?);
13) Saint-Petersbourg, Musée Rumjancev [ADELUNG, p. 224](?).

BARBARO (Giosafat):

1) Venise, *Biblioteca Marciana*, Cod. It. CCX, classe VI, secolo XVI, carte 78 (XVIe s.);
2) Venise, *Biblioteca Correr*, Cod. miscellaneo 1328, carte 214-249 (fin XVIe s.);
3) Venise, *Biblioteca Correr*, Cod. 397;
4) Venise, *Biblioteca del Seminario Patriarcale*, Cod. 195.

BARBERINI (Raffaele):

1) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Barb. Lat. 5369, ff°7-17 (1565), 22-35 et 44-57 (1565-);
2) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Barb. Lat. 5372, ff°159-177 (1565-);
3) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Barb. Lat. 5015, ff°246-265 (1565-);
4) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Condotta delle mercanzie principalmente italiane per la Mosca ne Secoli XV e XVI [ADELUNG, p. 442, n. 541](?);
5) Saint-Petersbourg, Musée Rumjancev [ADELUNG, p. 234, n. 297](?).

CAMPANA (Giovanni Paolo):

1) Munich, *Bayrisches StaatsArchiv*, Jesuiten, Tom 101, ff°255-277;
2) Rome, *Istituto Historico Germanico*, Fondo Minucci, Tomo XXVII, pp. 194-.

COBENZL (Hans) [attribué à Pernstein**]:

1) Vienne, *Haus-, Hof- und StaatsArchiv*, Russland I/1, Russica (1481-1577), Konv.F (1575-76), ff°59-120;
2) Vienne, *Haus-, Hof- und StaatsArchiv*, Russland I/1, Russica (1481-1577), Konv.H (1577), ff°51-59 (XVIIe-XVIIIe s.);
3) Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, n°8707 [ADELUNG, p. 294](?);
4) Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, [ADELUNG, p. 294](?);
5) Berlin, *StaatsBibliothek*, Informazione politiche, t. 15, 23f° [ADELUNG, pp. 312-313](?) (**);
6) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Urb. Lat. 828, 2, ff°268-283 (XVIe s.);
7) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Vat. Lat. 7080, ff°136-158 (XVIe-XVIIe s.) (**);
8) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Vat. Lat. 13403, ff°117-133 (XVIe-XVIIe s.) (**);

9) Rome, *Biblioteca del Collegio Romano* [TURGENEV, p. 255] (**);
10) Rome, *Biblioteca Vallicelliana*, Cod. Valliceliano L.16, pp. 16 [TURGENEV, p. 255] (**);
11) Rome, Vatican, Codex Diplomaticus Rutheno-Moscoviticus, Monumentis e Tabulariis Vaticanis depromptis congestus curante Marino ex Comitibus Marini, eorundem Tabulariorum Præfecto, 2 vol n°51 [ADELUNG, p. 294] (?);
12) Naple, *Archivium Theatinorum S. Pauli*;
13) Grimsthorpe Castle, Bourne, Lincolnshire [propriété Earl of Ancaster];
14) Saint-Petersbourg, Musée Rumjancev, n°20 [ADELUNG, p. 313](?) (**).

COLLO (Francesco da):

1) Cracovie, *Uniwersytet Jagiellonski, Biblioteka Jagiellonska*, RKPSBJ 7149;
2) Rome, *Biblioteca Alessandrina*.

CONTARINI (Ambrogio):

1) Venise, *Biblioteca Correr*, Misc. 397 [= 1328].

PIGHIUS (Albertus):

1) Rome, *Biblioteca Vaticana*, Cod. Vat. Lat. 3922.

POSSEVINO (Antonio):

1) Rome, Archives de la Compagnie de Jésus, OPP. NN. 336 [POLČIN, p. 121].

PRINTZ von BUCHAU (Daniel):

1) Vienne, *Haus-, Hof- und StaatsArchiv*, Russland I/1, Russica (1481-1577), Konv.E (1570-75), ff°47-84;
2) Vienne, *Haus-, Hof- und StaatsArchiv*, Russland I/1, Russica (1481-1577), Konv.F (1575-76), ff°59-120;
3) Vienne, *Österreichische NationalBibliothek*, Hist. prof. N°DCCLXII [ADELUNG, p. 308];
4) Saint-Petersbourg, Musée Rumjancev [ADELUNG, p. 308](?).

3. SOURCES IMPRIMÉES

A. Les recueils

BERRY (L.E.) & CRUMMEY (R.O.) éds., *Rude and barbarous kingdom: Russia in the accounts of sixteenth-century English voyagers*, Madison – Milwaukee – Londres, 1968 (E).

KUDRJAVCEV (O.F.) éd., *Rossija v pervoj polovine XVI v.: vzgljad iz Evropy* [russe: La Russie dans la 1ère moitié du XVIe siècle: regard d'Europe], Moscou, 1997 (E et T.R.).

MORGAN (E.D.) & COOTE (C.H.) éds., *Early Voyages and Travels to Russia and Persia by Anthony Jenkinson and other Englishmen with some Account of the first Intercourse of the English with Russie and Central Asia by way of the Caspian Sea*, Londres, 2 vol., 1886 (E).

Scriptores rerum Livonicarum. Sammlung der wichtigsten Chroniken und Geschichtsdenkmale von Liv-, Ehst- und Kurland, Riga – Leipzig, 2 vol., 1853 (E.)

STARCZEWSKI (A. de) éd., *Historiæ Ruthenicæ scriptores exteri sæculi XVI*, Berlin – Saint-Petersbourg, 2 vol., 1841-42 (E).

TURGENEV (A.I.) éd., *Historica Russiæ Monumenta ex antiquis exterarum gentium archivis et bibliothecis deprompta*, Saint-Petersbourg, 3 vol., 1841-86 (E).

B. Éditions et/ou traductions séparées

ANONYME (jésuite?), *Antonii Possevini Missio Moscovitica ex annuis litteris Societatis Jesu excerpta*, éd. P. Pierling (S.J.), Paris, 1882 (E.).

- «"Moskovskoe posol'stvo" Antonio Possevino» [russe: La *Missio Moscovitica* d'Antonio Possevino], éd. L.N. Godovikova, *Vestnik Moskovskogo Universiteta. Serija 9. Istorija*, 1970, n°5, pp. 87-100 (T.R.).
- «The Missio Muscovitica», éd. H. F. Graham, *CASS*, t. 6, 1972, pp. 437-477 (T.A.).

BARBARO (Giosaphat), *Barbaro i Kontarini o Rossii. K istorii italo-russkikh svjazej v XV v. Vstupitel'nye stat'i, podgotovka teksta, perevod i kommentarii* [russe: Barbaro et Contarini au sujet de la Russie. Histoire des relations italo-russes au XVe siècle. Articles d'introduction, édition du texte, traduction et commentaires], éd. E. Č. Skržinskaja, Leningrad, 1971 (E. et T.R.).

- *I viaggi in Persia degli Ambasciatori Veneti Barbaro e Contarini*, éd. M. Milanesi, L. Lockhart, R. Morozzo della Rocca & M.F. Tiepolo, Rome, 1973 (Il Nuovo Ramusio, t. 7) (E.).

BRAUN (Georg) & HOGENBERG (Franz), *Civitates orbis terrarum, 1572-1618*, éd. R.A. Skelton & A.O. Vietor, Amsterdam, 1965, 3 vol. (E. fac-similé de l'*editio princeps*).

CAMPANA (Giovanni Paolo), «Ein russischer Reisebericht aus dem Jahre 1581», éd. A.M. Amman (S.J.), *Ostkirchliche Studien*, t. 10, 1961, pp. 156-195 et 283-300 (T.Al.).

- «Ioannis Pauli Campani S.I. Relatio de itinere moscovitico», éd. A.M. Amman (S.J.), *Antemurale*, t. 6, 1960/61, pp. 1-85 (E.).

COBENZL (Hans), «The Sixteenth-Century "Account of Muscovy" attributed to Don Felippo Prenestein», éd. B. Mitchell & R. Zguta, *RH/HR*, t. 8, 1981, pp. 390-412 (T.A.).

COLLO (Francesco da), *Ital'janec v Rossii XVI veka. Frančesko da Kollo. Donošenie o Moskovii* [russe: Un Italien en Russie au XVIe siècle, Francesco da Collo et son rapport sur la Moscovie], éd. O. Simčič, Moscou, 1996 (E. et T.R.).

CONTARINI (Ambrogio), voir BARBARO.

DE JODE (Gérard), *Speculum orbis terrarum*, Amsterdam, 1965 (E. fac-similé de l'*editio princeps*).

DŁUGOSZ (Jan), *Ioannis Długossii seu Longini canonici Cracoviensis Historiæ Polonicæ libri XII ad veterrimorum librorum manuscriptorum fidem recensuit, variis lectionibus annotationibusque instruxit Ignatius Żegota Pauli*, éd. A. Przezdziecki, Cracovie, 5 vol., 1873-78 (E.).

EDEN (Richard), «The decades of the newe worlde or west India», éd. E. Arber, *The First Three English Books on America*, Birmingham, 1885, rééd. New York, 1971 (E.).

FLETCHER (Giles), *La Russie au XVIe siècle*, éd. Ch. du Bouzet, Leipzig – Paris, 1867 (T.F.).

- «Of the Russe Commonwealth», éd. L.E. Berry, *The English Works of Giles Fletcher, the Elder*, Madison, 1964 (E.).

- *Of The Russe Commonwealth 1591. By Giles Fletcher. Facsimile Edition with Variants*, éd. J.V.A. Fine & R. Pipes, Cambridge (Massachusetts), 1966 (E. fac-similé de l'*editio princeps*).
- *Of The Rus' Commonwealth. By Giles Fletcher*, éd. J. Schmidt, Ithaca, 1966 (E.).

GIOVIO (Paolo), «Moschovia ad Ioannem Rufum archiepiscopum Cosentinum», *Pauli Jovii Dialogi et descriptiones*, éd. E. Travi & M. Penco, Rome, 1984, pp. 73-88 (E.).

GUAGNINI (Alessandro), *Aleksandr Gvan'ini. Opisanie Moskovii* [russe: Alessandro Guagnini. Description de la Moscovie], éd. G.G. Kozlova, Moscou, 1997 (E. et TR partielles)

HAKLUYT (Richard), *The Principal Navigations Voyages Traffiques and Discoveries of the English Nation Made by sea or overland to the Remote and Farthest Distant Quarters of the Earth at any time within the compasse of these 1600 Yeeres*, Glasgow, 12 vol., 1902-03; t. 2 et 3 (E.).

- *The principall navigations, voiages, and discoveries of the English nation. Imprinted at London, 1589*, éd. D.B. Quinn & R.A. Skelton, Cambridge, 2 vol., 1965 (E. fac-similé).

HERBERSTEIN (Sigismund von), *Beschreibung Moskaus der Hauptstadt in Russland samt des moskowitischen Gebietes. 1557. Von Sigmund Freiherr von Herberstein*, éd. B. Picard & S. Verosta, Graz – Vienne – Cologne, 1966 (Österreichische Diplomaten, t. 3) (E.).

- «Commentari della Moscovia et della Russia. Composti già Latinamente per il S. Sigismondo libero Barone in Herberstain Neiperg, & Guettenhag, tradotti di latino in lingua nostra volgare Italiana», éd. W. Leitsch, *Berichte über den Moskauer Staat in italienischer Sprache aus dem 16. Jahrhundert. Eine quellenkritische Studie mit besonderer Berücksichtigung der italienischen Übersetzung der Moscovia Herbersteins*, Vienne – Cologne, 1993 (WAGSO, t. 15) (E. fac-similé de l'édition de Ramusio en 1606).
- *Das alte Russland. In Anlehnung an die ältesten deutsche Ausgabe aus dem Lateinischen übertragen*, éd. W. von den Steinen, W. Leitsch & P. König, Zürich, 1984 (T.Al.).
- *La Moscovie du XVIe siècle vue par un ambassadeur occidental Herberstein*, éd. R. Delort, Paris, 1965 (T.F. partielle).
- *Moscovia der Hauptstadt...*, éd. F. Berger, Weimar, 1975 (E. fac-similé de l'édition de 1557).
- *Rerum Moscoviticarum Commentarii Sigismundi Liberi Baronis in Herberstain, Neyperg et Guettenhag. Quibus Russiæ ac Metropolis eius Moscoviæ descriptio, chorographicæ tabulæ, Religionis indicatio, Modus excipiendi et tractandi oratores, Itineraria in Moscoviam duo et alia quædam continentur*, Francfort, 1964 (E. fac-similé de l'édition de Bâle en 1571).
- *Sigizmund Gerberšejn. Zapiski o Moskovii* [russe: Sigismund von Herberstein. Notes sur la Moscovie], éd. A.I. Malein, A.V. Nazarenko, A.L. Khoroškevič & V.L. Janin, Moscou, 1988 (T.R.).

MAGNUS (Olaus), *Historia de gentibus septentrionalibus: earumque diversis statibus, conditionibus, moribus, ritibus, superstitionibus, disciplinis, exercitiis, regimine, victu, bellis, structuris, instrumentis ac mineris metallicis & rebus mirabilius... / autore Olao Magno*, Farnborough, 1971 (E. fac-similé de l'*editio princeps*).

- *Historia de gentibus septentrionalibus Romæ 1555*, éd. J. Granlund, Copenhague, 1972 (E.).
- *A Description of the Northern Peoples 1555*, éd. P.G. Foote & J. Granlund (†), Londres, 3 vol., 1996-98 (The Hakluyt Society, t. 182, 187 et 188) (T.A.).

MERCATOR (Gérard), *Atlas, sive cosmographicæ meditationes de fabrica mundi et fabricati figura*, Bruxelles, 1963 (E. fac-similé de l'*editio princeps*).

MIECHÓW (Maciej de), *Traktat o dvukh Sarmatijakh* [russe: Traité des deux Sarmaties], éd. S.A. Anninskij, Moscou – Leningrad, 1936 (E et T.R).

MÜNSTER (Sebastian), *Claudius Ptolemæus. Geographia, Basle 1540*, éd. R.A. Skelton, Amsterdam, 1966 (E. fac-similé de l'*editio princeps*).

POSSEVINO (Antonio), *Moskovija. Istoričeskie sočinenija o Rossii XVI v.* [russe: *Moscovia*. Récits historiques sur la Russie du XVIe siècle], éd. L.N. Godovikova & V.L. Janin, Moscou, 1983 (T.R.).
- *Le lettere di Ivan il Terribile con i commentarii della Moscovia di Antonio Possevino*, éd. M. Olsoufieff, Florence, 1958 (E. partielle).
- *The Moscovia of Antonio Possevino S.J.*, éd. H.F. Graham, University of Pittsburgh, 1977 (UCIS Series in Russian and East European Studies, t. 1) (T.A.).

RAMUSIO (Giovanni Battista), *Raccolto delle navigationi et viaggi*, Amsterdam, 3 vol., 1967-70 (E).
- *Navigazioni e viaggi*, éd. M. Milanesi, Turin, 6 vol., 1978-88 (E).

THEVET (André), *André Thevet. Cosmographie moscovite*, éd. A. Galitzin, Paris, 1858 (E.).

TIEPOLO (Francesco), «Discorso delle cose di Moscovia qual si dice essere del claris. Mes. Francesco Tiepolo», éd. S. Romanin, *Storia documentata di Venezia*, t. 6, 1857, pp. 505-522 (E.).

TURBERVILLE (George), «The Author being in Muscovy...», *Epitaphes, Epigrams, Songs and Sonets (1567) and Epitaphes and Sonnets (1576)*, éd. R.J. Panofsky, 1977, pp. 424-444 (E.).

WEBBE (Edward), *Edward Webbe, chief master gunner, his travailes*, éd. E. Arber, Londres, 1868; Westminster, 1895 (E.).

WEBBE (Edward), *The Rare and most wonderful thinges which Edward Webbe an English man borne hath seene and passed in his trouble some travailes, in the Citties of Jerusalem, Dammasko, Bethelem and Galely: and in the Landes of Jewrie, Egipt, Grecia, Russia, and in the Land of Priester John. Wherein is set foorth his extreame slaverie sustained many yeres togither, in the Gallies and wars of the great Turk against the Landes of Persia, Tartaria, Spain and Portugall, with the manner of his releasement, and comming into Englande in May last*, Amsterdam, 1973 (E. fac-similé de l'édition de 1590).

WUNDERER (Johann David), «Johann David Wunderers Reisen nach Dennemarck, Russland und Schweden 1589 und 1590», éd. J.C. von Fichardt, *Frankfurtisches Archiv für ältere deutsche Literatur und Geschichte*, Francfort, 1812, 2e partie, pp. 163-255 (E.).

4. ÉTUDES MONOGRAPHIQUES

ADELUNG (F. von), *Siegmund Freiherr von Herberstein*, Saint-Petersbourg, 1818.

AHRWEILER (H.), «L'image de l'autre et les mécanismes de l'Altérité», *XVIe Congrès international des sciences historiques. Rapports I*, Stuttgart, 1985.

ALEKSEEV (M.P.), «Šekspir i russkoe gosudarstvo XVI-XVII vv.» [russe: Shakespeare et l'État russe des XVIe-XVIIe siècles], éd. M.P. Alekseev, *Šekspir i russkaja kul'tura*, Moscou, 1965, pp. 784-805.

ALEXANDROWICZ (S.), «Ziemie Wielkiego Księstwa Litewskiego w "Chorografii" Jana Długosza» [polonais: Les terres de la grande principauté de Lituanie dans la "Chorographia" de Jan Długosz], éd. J. Babicz, *Studia z dziejów geografii*, Wroclaw, 1973, pp. 295-317.

ALPATOV (M.A.), *Russkaja istoričeskaja mysl' i Zapadnaja Evropa XII-XVII vv.* [russe: La pensée historique russe et l'Europe occidentale (XIIe-XVIIe siècle)], Moscou, 1973, pp. 212-313.

ANDERSON (M.S.), *Britain's Discovery of Russia 1553-1815*, Londres, 1958, pp. 1-32.

ANNA (L.G. de), «Olao Magno e i cavalieri d'Aquilone», *Columbeis*, t. 6, 1997, pp. 125-145.

ATTIUS SOHLMANN (M.), «Cultural and Religious Encounters. Olaus Magnus and Petrus Petrejus Describe Muscovy and its people», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.247-261.

AUERBACH (I.), «Sigismund von Herbersteins "Moscovia" als Lehrbuch», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.383-398.

BAGROW (L.), *A History of the cartography of Russia up to 1600*, Wolfe Island (Ontario), 1975.

- «At the Source of the Cartography of Russia», *Imago Mundi*, t. 16, 1962, pp. 33-48.

BARON (S.H.), «B.A. Rybakov on Jenkinson's Map of Russia», BARON, n°XII, pp. 1-11; rééd. *New Perspectives on Muscovite History*, éd. L. Hughes, Londres, 1993.

- «European Images of Muscovy», *History Today*, sept. 1986, pp. 17-22.
- *Explorations in Muscovite History*, Londres, 1991 (Variorum reprints).
- «Herberstein and the English "Discovery" of Muscovy», *Terræ Incognitæ*, t. 18, 1986, pp. 43-54; rééd. BARON, n°XIV.
- «Herberstein's Image of Russia and Its Transmission through Later Writers», dans PFERSCHY, pp. 245-272; rééd. BARON, n°XIII.
- «Ivan the Terrible, Giles Fletcher and the Muscovite Merchantry: A Reconsideration», *SEER*, t. 56, 1978, pp. 563-585; rééd. S.H. Baron, *Muscovite Russia*, Londres, 1980, n°IV (Variorum reprints).
- «Muscovy and the English Quest for a Northeastern Passage to Cathay (1553-1584)», *Acta Slavica Iaponica*, t. 3, 1985, pp. 1-17; rééd BARON, n°VII.
- «The Influence in Sixteenth-Century England of Herberstein's *Rerum Moscoviticarum Commentarii*», dans BARON, n°XV.
- «The Lost Jenkinson Map of Russia (1562). Recovered, redated and retitled», *Terræ Incognitæ*, t. 25, 1993, pp. 53-65.
- «William Borough and the Jenkinson Map of Russia (1562)», *Cartographica*, t. 26, 1989, pp. 72-87; rééd. BARON, n°XI.

BARYCZ (H.), *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce Humanizmu* [polonais: Histoire de l'Université Jagellone à l'époque de l'Humanisme], Cracovie, 1935.

- «Kilka glos do znajomości Macieja z Miechowa w XVI i XVII w.» [polonais: Quelques commentaires à propos de Maciej de Miechów aux XVIe et XVIIe siècles], *Kwartalnik Historii Nauki i Techniki*, t. 8, 1963, pp. 237-243.
- «Maciej z Miechowa. Studium z dziejów kultury naukowej Polski doby Odrodzenia» [polonais: Maciej de Miechów. Étude historique de la culture scientifique de la Pologne à la Renaissance], *Nauka Polska*, t. 6, 1958.
- «Życie i twórczość Macieja z Miechowa» [polonais: La vie et l'œuvre de Maciej de Miechów], dans BARYCZ, 1960, pp. 15-74.

BARYCZ (H.) éd., *Maciej z Miechowa 1457-1523. Historyk, geograf, lekarz, organizator nauki* [polonais: Maciej de Miechów 1457-1523. Historien, géographe, médecin, organisateur de la science], Wroclaw – Varsovie, 1960 (Polska Akademia Nauk. Komitet Historii Nauki. Monografie z dziejów nauki i techniki, t. 15).

BAZYLEV (L.N.), «Rossija v pol'sko-latinskoj političeskoj literature XVI v.» [russe: La Russie dans la littérature politique polonaise de langue latine du XVIe siècle], dans RYBAKOV, pp. 123-156.

BEAZLEY (R.), «Herberstein's Russia», *Contemporary Review*, t. 170, 1946, pp. 33-38.

BENNINGHOVEN (F.), «Russland im Spiegel der livländischen Schonnen Hystorie von 1508», *Zeitschrift für Ostforschung*, t. 11, 1962, pp. 601-625. Rééd. *Rossica externa. Studien zum 15.-17. Jahrhundert. Festgabe für Paul Johansen zum 60. Geburtstag*, Marbourg, 1963, pp. 11-35.

BENZ (E.), *Die Ostkirche im Lichte der protestantischen Geschichtsschreibung*, Fribourg, 1952.

BENZING (J.), *Die Buchdrucker des 16. und 17.Jahrhunderts im deutschen Sprachgebiet*, Wiesbaden, 1962 (rééd.1982) (Beiträge zum Buch- und Bibliothekswesen, t. 12).

BERNLEITHNER (E.), «Herberstein und seine Russlandkarten», *Thirteenth International Congress on the History of Sciences*, Section 8, Moscou, 1971, pp. 43-50.

BERRY (L.E.), «Giles Fletcher, the Elder and Milton's A Brief History of Moscovia», *Review of English Studies*, t. 11, 1960, pp. 150-156.

- «Richard Hakluyt and Tuberville's Poems on Russia», *Papers of the Bibliographical Society of America*, t. 61, 1967, pp. 350-351.
- «The Life of Giles Fletcher, the Elder», *The English Works of Giles Fletcher, the Elder*, éd. L.E. Berry, Madison, 1964, pp. 3-49.

BOČKAREV (V.N.), *Moskovskoe gosudarstvo XV-XVII vv. po skazanijam sovremennikov-inostrancev* [russe: L'État Moscovite aux XVe-XVIIe à travers les récits des contemporains étrangers], Saint-Petersbourg, 1914. Rééd. Moscou, 2000.

BÖHME (M.), *Die grossen Reisesammlungen des 16. Jahrhunderts und ihre Bedeutung*, Osnabrück, 1985.

BOGATYRËV (S.), «Diplomats and Believers. Herberstein and Cross-Confessional Contacts in the Sixteenth Century», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.215-234.

BONAZZA (S.), «Un Veneziano cronista della Moscovia», *Annali del Seminario di Studi dell' Europa Orientale - Sezione Letterarie - Artistica*, Venise, 1979.

BORIAK (G.V.), «Inozemni džerela pro Kyiv XIII-seredyny XVII st.» [ukrainien: Les souces étrangères au sujet de Kiev du XIIe au milieu du XVIIe siècle], *Ukraïn'skij istoričnij Žurnal*, Kiev, 1981, n°12, pp. 31-41.

BRIKNER (A.), «Rossija i inostrannaja pečat' v XVI-m i XVII-m stoletijakh» [russe: La Russie et l'imprimerie étrangère aux XVIe-XVIIe siècles], *Russkie vedomosti*, 1895, 76 et 80.

BROC (N.), *La géographie de la Renaissance (1420-1620)*, Paris, 1920.

BUCZEK (K.), «Ein Beitrag zur Enstehungsgeschichte der "Kosmographie" von Sebastian Münster», *Imago Mundi*, t. 1, 1936, pp. 35-40.

– «Maciej Miechowita jako geograf Europy wschodniej» [polonais: Maciej de Miechów, géographe de l'Europe orientale], dans BARYCZ, pp. 75-166.

BURKE (P.), *La Renaissance européenne*, Paris, 2000.

BURMEISTER (K.H.), *Sebastian Münster Versuch eines biographischen Gesamtbildes*, Bâle – Stuttgart, 1963 (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, t. 91).

BUTLER (W.E.), «Foreign Impressions of Russian Law to 1800: Some Reflections», *Russian Law in Historical and Political Perspective*, éd. W.E. Butler, Leyden, 1977, pp. 65-92.

BYČKOVA (M.E.), «Russkie obyčai XVI-XVII vv. glazami inostrancev» [russe: Les coutumes russes des XVIe-XVIIe siècles vues par les étrangers], *Drevnjaja Rus' i Zapad. Naučnaja konferencija. Kniga rezjume*, Moscou, 1996, pp. 154-156.

CEARD (J.), «L'image de l'Europe dans la littérature cosmographique de la Renaissance», *La conscience européenne au XVe et au XVIe siècle*, Paris, 1982, pp. 49-63.

CEARD (J.) & MARGOLIN (J.-C.) éds., *Voyager à la Renaissance. Actes du Colloque de Tours 30 juin-13 juillet 1983*, Paris, 1987 (Centre d'études supérieures de la Renaissance).

CIPOLLA (C.), «Un Italiano nella Polonia e nella Svezia tra il XVI e il XVII secolo. Notizie biografiche», *Miscellanea di storia italiana*, Turin, t. 26, 1887, pp. 547-657.

CRONIA (A.), *La conoscenza del mondo slavo in Italia. Bilancio storico-bibliografico di un millennio*, Padoue, 1958.

CROSKEY (R.M.), «A Further Note on Sir Jerome Bowes», *OSP*, t. 10, 1977, pp. 39-45.

– «Hakluyt's Accounts of Sir Jerome Bowes Embassy to Ivan IV», *SEER*, t. 61, 1983, pp. 546-564.

CROSS (A.G.) éd., *Russia under Western eyes 1517-1825*, Londres, 1971.

– *The Russian Theme in English Literature from the Sixteenth Century to 1980: an Introductory Survey and Bibliography*, Oxford, 1985.

– «Travellers' Accounts of Russia in the English Language: A Survey of Recent Editions and Bibliographies», *CAAS*, t. 4, 1970, pp. 327-336.

CROUZET (D.), «Sur le concept de barbarie au XVIe siècle», *La conscience européenne au XVe et au XVIe siècle*, Paris, 1982, pp. 103-126.

D'AMATO (G.), *Sočinenija ital'jancev o Rossii konca XV-XVI vekov kak istoričeskij istočnik* [russe: Les écrits des Italiens sur la Russie de la fin du XVe et du XVIe siècles comme source historique], Avtoreferat. Kandidat istoričeskoj nauki, Rossijskij gosudarstvennyj gumaniternyj universitet. Istoriko-arkhivnyj institut, 1993.

DELIUS (W.), *Antonio Possevino S.J. und Ivan Groznyj. Ein Beitrag zur Geschichte der kirchlichen Union und der Gegenreformation des 16. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1962 (Beiheft zum Jahrbuch Kirche im Osten, t. 3).

DELUMEAU (J.), *La Civilisation de la Renaissance*, Paris, 1967 (rééd.1984).

DI LENNA (N.), *Ambrogio Contarini, politico e viaggiatore nel sec. XV*, Padoue, 1921.

- *Giosafat Barbaro (1413-94) e i suoi viaggi nella regione russa (1436-51) e nella Persia (1474-78)*, Venise, 1914 (Nuovo Archivio Veneto, t. 28).

DONATTINI (M.), «Giovanni Battista Ramusio e le sue "Navigationi". Appunti per una biografia», *Critica Storica*, t. 17, 1980, pp. 55-100.

DONNERT (E.), «Bemerkungen zur ausländischen Russlandkunde am Beginn der Neuzeit», *ZS*, t. 14, 1969, pp. 37-44.

- «Russisch-Deutsche Kulturbeziehungen und hansische Russlandkunde zu Beginn der Neuzeit», *ZS*, t. 16, 1971, pp. 133-144.
- «Siegmund von Herberstein. Zur deutschen Russlandkunde des 16. Jahrhunderts», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Friedrich Schiller-Universität Jena*, t. 7, 1957-58, n°1, pp. 77-80 (Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe).
- «Skazanija inostrancev o Rossii XVI v.» [russe: Les récits des étrangers sur la Russie du XVIe siècle], *Vostočnaja Evropa v drevnosti i srednevekov'e*, Moscou, 1978, pp. 329-335.

DRAPER (J.W.), «Shakespeare and Muscovy», *SEER*, t. 33, 1954, pp. 217-221.

DUKES (P.), «The Humanist and Diplomat Sigismund of Herberstein's "Rerum Moscoviticarum Commentarii" in the Context of the Foreign Descriptions of Muscovy in the Sixteenth Century. Hakluyt and the Reception of Herberstein in Great Britain», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.351-360.

- «Russia as Frontier of Europe: Some Early Views from England and Scotland», dans SZVÁK, pp. 29-35.

ELIAS (N.), *La civilisation des mœurs*, Paris, 1969, rééd. 1973.

ENGELS (W.), «Die Wiederentdeckung und erste Beschreibung der östlich-orthodoxen Kirche in Deutschland durch David Chytræus (1569)», *Kyrios Vierteljahresschrift für Kirchen- und Geistesgeschichte Osteuropas*, t. 4, 1939/40, pp. 262-285.

ERTZDORFF (X. von), «Sigmund von Herberstein als Geschichtsschreiber und Erzähler in seiner deutschen Ausgabe des "Moscovia" (Wien 1557)», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 27-48.

ESCH (A.), «Anschauung und Begriff. Die Bewältigung fremder Wirklichkeit durch den Vergleich in Reiseberichten des späten Mittelalters», *HZ*, t. 253, 1991, pp. 281-312.

FETTER (J.), *Reiseberichte und Karten über Russland in der beginnenden Neuzeit im Reich und Italien*, Thèse de doctorat inédite, Vienne, 1966.

FISZMAN (S.) éd., *The Polish Renaissance in its European Context*, Bloomington (Indiana), 1988 (Polish Institute of Arts and Sciences of America).

- «The Significance of the Polish Renaissance and Baroque for Eastern Slavic Nations», dans FISZMAN, pp. 236-257.

FLORJA (B.N.), «Ob odnom iz istočnikov "Traktata o dvukh Sarmatijakh" Matveja Mekhovskogo» [russe: Au sujet d'une des sources du *Tractatus de duabus Sarmatiis* de Maciej de Miechów], *Sovetskoe Slavjanovedenie*, 1965, n°2, pp. 55-61.

- «Russkoe gosudarstvo i russkij narod v ocenke pol'skikh šljakheckikh publicistov XVI v.» [russe: L'État et le peuple russes dans l'opinion des publicistes de la szlachta polonaise au XVIe siècle], dans RYBAKOV, pp. 251-261.

FLOROVSKIJ (A.V.), «Kakim letopisnym svodom polzovalsja Gerberštejn?» [russe: Quel recueil de chronique Herberstein a-t-il suivi?], *Učënye zapiski vysšej školy g. Odessy. Otdel gumanitarno-obščestvennykh nauk*, Odessa, t. 2, 1922, pp. 69-80.

GALLOIS (L.), *Les géographes allemands de la Renaissance*, Paris, 1890 (Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Lyon, t. 13).

GEREMEK (B.), «La notion d'Europe et la prise de conscience européenne au bas Moyen Âge», *La Pologne au XVe Congrès International des Sciences Historiques à Bucarest. Études sur l'histoire de la culture de l'Europe centrale-orientale*, éd. S. Bylin, Wroclaw – Varsovie – Cracovie – Gdansk, 1980, pp. 69-94.

GIEYSZTOR (A.), «Polish Historians and the Need for History in Fifteenth- and Sixteenth-Century Poland», dans FISZMAN, pp. 3-16.

GODOVIKOVA (L.N.), «Inostrannye pisateli XVI veka o russkom gorode» [russe: Les écrivains étrangers du XVIe siècle à propos de la ville russe], *Russkij gorod (issledovanija i materialy)*, t. 8, 1986, pp. 67-82.

GOL'DBERG (A.L.), «Die Rezeption staatspolitischer Ideen des Moskauer Russland im westeuropäischen Schrifttum des 16. und 17. Jahrhunderts», *ZS*, t. 21, 1976, pp. 334-350.

– «Istorija Rossii v inostrannykh izdanijakh XVI-XVII vekov» [russe: L'histoire de la Russie dans les éditions étrangères des XVIe-XVIIe siècles], *Istorija SSSR*, 1982, n°2, pp. 103-117.

– «Izvestija o Rossii v zapadnoevropejskikh periodičeskikh izdanijakh XVI-XVII vekov» [russe: Informations sur la Russie dans les éditions périodiques occidentales des XVIe et XVIIe siècles], *Voprosy istorii*, 1961, n°7, pp. 204-207.

– «Otračenie istoriko-političeskikh idej russkoj pis'mennosti v zapadno-evropejskoj pečati XVI-XVII vv.» [russe: Reflet des idées historico-politiques de la littérature russe dans les imprimés d'Europe occidentale aux XVIe et XVIIe siècles], *Rukopisnaja i pečatnaja kniga*, Moscou, 1975.

GOLENIŠČEV-KUTUZOV (I.N.), *Ital'janskoe vozroždenie i slavjanskie literatury XV-XVI vekov* [russe: La Renaissance italienne et la littérature slave des XVe et XVIe siècles], Moscou, 1963.

GRAHAM (H.F.), «Herberstein. Past and Present», *RH/HR*, t. 18, 1991, pp. 187-197.

GRALA (H.), «Die Rezeption der "Rerum Moscoviticarum Commentarii" des Sigismund von Herberstein in Polen-Litauen in der 2. Hälfte des 16. Jahrhunderts», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 317-326.

GRANLUND (J.), «The Carta Marina of Olaus Magnus», *Imago Mundi*, t. 8, 1951, pp. 35-43.

GROH (D.), *Russland und das Selbstverständnis Europas: ein Beitrag zur europäischen Geistesgeschichte*, Neuwied, 1961 (Politica Abhandlungen und Texte zur politischen Wissenschaft, t. 3).

GUIDA (F.), «Ivan il Terribile e Antonio Possevino: il difficile dialogo tra Cattolicesimo e Ortodossia», *Le Origini e lo sviluppo della cristianità slavo-bizantina*, éd. S.W. Swiekosz-Lenart, Rome, 1992, pp. 261-276 (Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, Nuovi Studi Storici, t. 17).

GUKOVSKIJ (M.A.), «Il Rinascimento italiano e la Russia», *Civilta europea e civilta veneziana*, Venise, t. 3, 1967, pp. 121-136.

HALE (J.), *La civilisation de l'Europe à la Renaissance*, Paris, 1998.

HALECKI (O.), *From Florence to Brest (1439-1596)*, Rome – New York, 1958.

HALPERIN (Ch.J.), «Sixteenth-Century Foreign Travel Accounts to Muscovy: A Methodological Excursus», *The Sixteenth-Century Journal*, t. 6, 1975, pp. 89-111.

HANEY (B.M.), *Western Reflections of Russia, 1517-1812*, thèse de doctorat inédite, University of Washington, 1971.

HANKINS (J.E.), *The Life and Works of George Turberville*, Lawrence (Kansas), 1940.

HARBSMEIER (M.), «Reisebeschreibungen als mentalitätsgeschichtliche Quellen: Überlegungen zu einer historisch-anthropologischen Untersuchung frühneuzeitlicher deutscher Reisebeschreibungen», dans MĄCZAK, pp. 1-31.

– «Elementary structures of otherness. An Analysis of sixteenth-century German travel accounts», dans CEARD & MARGOLIN, pp. 337-355.

– *Wilde Völkerkunde Andere Welten in deutschen Reiseberichte der frühen Neuzeit*, Francfort – New York, 1994 (Historische Studien, t. 12).

HARDER-von GERSDORFF (E.), «Die niederen Stände im Moskauer Reich in der Sicht deutscher Russlandberichte des 16. Jahrhunderts», *Zeitschrift für Ostforschung*, t. 11, 1962, pp. 274-291; rééd. *Rossica externa. Studien zum 15. bis 17. Jahrhundert. Festgabe für Paul Johansen zum 60. Geburtstag*, Marbourg, 1963, pp. 59-76.

HARRAUER (Ch.), «Beobachtungen zu Darstellungsweise und Wahrheitsanspruch in der "Moscovia" Herbersteins», *Landesbeschreibung Mitteleuropas vom 15. bis 17. Jahrhundert. Vorträge des 2. internationalen Tagung des "Slawenkomitees" im Herder-Institut Marburg an der Lahn 10.-13. November 1980*, Cologne – Vienne, 1983, pp. 183-205 (Schriften des Komitees der Bundesrepublik Deutschland zur Förderung der Slawischen Studien, t. 5).

– «Die zeitgenössischen lateinischen Drucke der Moscovia Herbersteins und ihre Entstehungsgeschichte (Ein Beitrag zur Editionstechnik des 16.Jhdt.)», *Humanistica Lovaniensia. Journal of Neo-Latin Studies*, t. 31, 1982, pp. 141-163.

– «Ein österreichischer Diplomat am russischen Hof (Siegmund von Herberstein "Rerum Moscowiticarum Commentarii" 1549)», *Wiener Humanistische Blätter*, t. 26, 1984, pp. 15-30.

– «Sigmund von Herberstein als Humanist. Mit der Erstpublikation eines Briefes an Herberstein aus dem Jahr 1535 über die neuen astronomischen Erkenntnisse des Nicolaus Copernicus», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.11-26.

HELBLING (L.) O.S.B., *Dr. Johann Fabri. Generalvikar von Konstanz und Bischof von Wien 1478-1541. Beitrage zu seiner Lebensgeschichte*, Münster, 1941 (Reformationsgeschichtliche Studien und Texte, fasc. 67/68).

HODGEN (M.T.), «Johan Boemus (fl.1500): an early anthropologist», *American Anthropologist*, t. 55, 1953, pp. 284-294.

– «Sebastian Muenster (1489-1552) A sixteenth-century ethnographer», *Osiris*, t. 11, 1954, pp. 504-529.

ISAČENKO (A.V.), «Herbersteiniana I. Sigmund von Herbersteins Russlandbericht und die russische Sprache des XVI. Jahrhunderts», *ZS*, t. 2, 1957, pp. 321-346.

– «Herbersteiniana II. Herbersteins Moskowiterbuch und seine Bedeutung für die russische historische Lexikographie», *ZS*, t. 2, 1957, pp. 493-512.

JOHANNESSON (K.), *The Renaissance of the Goths in Sixteenth-Century Sweden Johannes and Olaus Magnus as Politicians and Historians*, trad. J. Larson, Berkeley, 1991.

JURASOV (A.V.), «Sigizmund Gerberštejn o russkikh gorodakh» [russe: S. Herberstein à propos des villes russes], dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.77-92.

KADIČ (A.), «Križanič and Possevino – Missionaries to Muscovy», *Juraj Križanič (1618-83): Russophile and Ecumenic Visionary*, éd. T. Eekman & A. Kadič, Paris – La Haye, 1976, pp. 73-90.

KAISER (F.) & STASIEWSKI (B.) éds., *Reiseberichte von Deutschen über Russland und von Russen über Deutschland*, Cologne – Vienne, 1980 (Studien zum Deutschtum im Osten, t. 15).

KÄMPFER (F.), «An der Schwelle der Neuzeit – Europa und Russland um 1500», dans KÄMPFER, pp. 17-36.

– *Das Russlandbuch Sigismunds von Herberstein Rerum Moscoviticarum Commentarii 1549-1999. Beiträge zu Ehren der internationalen Tagung im Oktober1999 an den Universität Münster*, Hambourg, 1999.

– «Fakten, Informationen und Hoftratsch in Herbersteins Russlandbuch», 8p. (à paraître).

– «Herbersteins nicht eingestandene Abhängigkeit von Johann Fabri aus Leutkirch», *JGO*, t. 44, 1996, pp. 1-25; rééd. dans KÄMPFER, pp. 64-107.

– «Iuxta Mare Glaciale the northeastern border of Russia in the XVIth century», 8 p. (à paraître).

– «La "Sainte Russie" vue par l'Europe occidentale: l'image de la chrétienté russe en Occident et le concept de Russie», *La christianisation de la Russie ancienne 988-1988: un millénaire*, Paris, 1989, pp. 197-210.

– «Siegmund von Herbersteins "Rerum Moscoviticarum Commentarii" als religionsgeschichtliche Quelle», dans PFERSCHY, pp. 147-164; rééd. KÄMPFER, pp. 37-62.

KÄMPFER (F.) & FRÖTSCHNER (R.) éds., *450 Jahre Sigismund von Herbersteins Rerum Moscoviticarum Commentarii. 1549-1999. Jubiläumsvorträge*, Wiesbaden, 2002 (Schriften zur Geistesgeschichte des östlichen Europa, t.24).

KAPPELER (A.), «Die deutschen Flugschriften über die Moskowiter und Iwan den Schrecklichen im Rahmen der Russlandliteratur des 16. Jahrhunderts», dans KELLER, pp. 150-182.

– «Die deutschen Russlandschriften der Zeit Ivans des Schrecklichen», *Reiseberichte von Deutschen über Russland und von Russen über Deutschland*, éd. F. Kaiser & B. Stasiewski, Cologne – Vienne, 1980, pp. 1-23 (Studien zum Deutschtum im Osten, t. 15).

– «Die letzten Opričninajahre (1569-1571) im Lichte dreier zeitgenössischer deutscher Broschüren», *JGO*, t. 19, 1971, pp. 1-30.

– *Ivan Groznyj im Spiegel der ausländischen Druckschriften seiner Zeit; ein Beitrag zur Geschichte des westlichen Russlandbildes*, Berne – Francfort, 1972 (Geist und Werk des Zeiten, t. 33).

KARACUBA (I.V.), «Nekotorye istočnikovedčeskie aspekty izučenija anglijskikh putešestvennikov po Rossii (Stereotipy ikh vosprijatija i ocenok rossijskoj dejsvitel'nosti)» [russe: Certains aspects de l'étude des textes des voyageurs anglais en Russie (stéréotypes de leur perception et de leurs évaluations de la réalité russe)], *Istorija SSSR*, 1985, n°4, pp. 166-172.

KARTTUNEN (L.A.), *Possevino un diplomate pontifical au XVIe siècle*, Lausanne, 1908.

KAŠTANOV (S.), «Quelques notes sur les us et les coutumes du peuple russe d'après les mémoires des voyageurs anglais du milieu du XVIe siècle», éd. E. Mornet & F. Morenzoni, *Milieux naturels et espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, 1997, pp. 401-407.

KAZAKOVA (N.A.), «Dmitrij Gerasimov i russko-evropejskie kul'turnye svjazi v pervoj tret'i XVI v.» [russe: Dmitrij Gerasimov et les liens culturels russo-européens dans la première moitié du XVIe siècle], *Problemy istorii meždunarodnykh otnošenij (sbornik statej pamisti akademika E.V. Tarle)*, éd. N.E. Nosov & alii, Leningrad, 1972, pp. 248-266.

KELLER (M.) éd., *Russen und Russland aus deutscher Sicht 9.-17. Jahrhundert*, Munich, 1985 (West-östliche Spiegelungen, Reihe A, t. 1).

KEUNING (J.), «Jenkinson's Map of Russia», *Imago Mundi*, t. 13, 1956, pp. 172-175.

KHOROŠKEVIČ (A.L.), «Cerkov' i gosudarstvo v "Zapiski o Moskovii" Sigizmunda Gerberštejna» [russe: L'Église et l'État dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Sigismund von Herberstein], *Cerkov', obščestvo i gosudarstvo v feodal'noj Rossii*, Moscou, 1990, pp. 168-186.

- «Die Quellen Herbersteins und die Moscovia als Quelle zur politischen, Sozial- und Wirtschaftsgeschichte der Rus' im ersten Viertel des 16. Jahrhunderts», dans PFERSCHY, pp. 179-244.
- «Herbersteiniada danes – Gerberštejniana segodnja» [slovène-russe: Herberstein aujourd'hui], dans RUGEL, pp. 107-118.
- «Rusija in Rusi v "Zapiskih o Moskoviji" – Rus' i russkie v "Zapiskakh o Moskovii"» [slovène-russe: La Russie et les Russes dans les *Rerum Moscoviticarum Commentarii*], dans RUGEL, pp. 127-184.
- «Rossija i Moskovija. Iz istorii politiko-geografičeskoj terminologii» [russe: Russie et Moscovie. Histoire d'une terminologie politico-géographique], *Acta baltico-slavica*, t. 10, 1976, pp. 47-57.
- «Russkie obyčai v izobraženii Gerberštejna» [russe: La représentation des coutumes russes chez Herberstein], dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.49-76.
- *Russkoe gosudarstvo v sisteme meždunarodnykh otnošenij konca XV – načala XVI* [russe: L'État russe dans le système des relations internationales (fin XVe-début XVIe siècle)], Moscou, 1980.
- «Sigizmund Gerberštejn i ego Zapiski o Moskovii» [russe: Sigismund von Herberstein et ses *Rerum Moscoviticarum Commentarii*], éd. V.L. Janin & alii, *S. von Herberstein, Zapiski o Moskovii*, Moscou, 1988, pp. 7-45.

KIRILLIN (V.M.) éd., *Drevnjaja Rus' i Zapad. Naučnaja konferencija. Kniga rezjume* [russe: La Rus' ancienne et l'Occident. Conférence internationale. Livre résumé], Moscou, 1996 (Rossijskaja Akademija Nauk. Institut mirovoj literatury im. A.M. Gor'kogo Obščestvo issledovatelej Drevnej Rusi).

KLJUČEVSKIJ (V.O.), *Skazanija inostrancev o moskovskom gosudarstve* [russe: Les récits des étrangers au sujet de l'État moscovite], Moscou, 1866; Moscou, 1916; Petrograd, 1918; rééd. Moscou, 1991.

KLUG (E.), «Das "Asiatische" Russland. Über die Entstehung eines europäischen Vorurteils», *HZ*, t. 245, 1987, pp. 265-289.

- «Moscou la Troisième Rome et la prise de conscience européenne», *IX Seminario Internationale di studi storici. Relazioni e communicazioni*, Rome, pp. 139-157.

KOLOBKOV (V.A.), «Forma pravlenija Russkogo gosudarstva v inostrannykh opisanijakh ot Gerberštejna do Fletčera» [russe: La forme du gouvernement de l'État russe dans les descriptions étrangères de Herberstein à Fletcher], dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER (à paraître).

KOPELEW (L.), «Fremdenbilder in Geschichte und Gegenwart», dans KELLER, pp. 11-34.

KORDT (V.A.), «Čuzožemni podorožni po Skhidnij Evropi do 1700r.» [ukrainien: Les voyages étrangers en Europe orientale avant 1700], *Zbirnyk Istoryčno-Filologičnogo Viddilu*, n°38, Kiev, 1926 (Ukraïns'ka Akademija Nauk).

KOREL'KIN (I.), GRIGOROVIČ (I.) & NOVIKOV (I.), «Sigizmund, baron Gerberštejn, ego žizn' i značenie kak pisatel' o Rossii» [russe: Sigismund von Herberstein, sa vie et son rôle comme écrivain au sujet de la Russie], *Sbornik, izdavaemyj studentami Peterburgskogo universiteta*, Saint-Petersbourg, 1857, pp. 1-102.

KORINMAN (M.), «Symon Grynæus et le "Novus orbis": les pouvoirs d'une collection», dans CEARD & MARGOLIN, pp. 419-431.

KORNHAUS (J.), *Jan Długosz, geograf polski XV w.* [polonais: Jan Długosz, géographe polonais du XVe siècle], Lwów, 1925.

KOT (S.), «Nationum Proprietates», *OSP*, t. 6, 1955, pp. 1-43.

KRAKOWIECKA (L.), *Maciej z Miechowa, lekarz i uczony Odrodzenia* [polonais: Maciej de Miechów, médecin et savant de la Renaissance], Varsovie, 1956.

KROM (M.M.), «Polnische Einflüsse auf die Rossica im Reich in der 1. Hälfte des 16. Jahrhunderts», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 311-316.

KUCZYŃSKI (S.M.), «Miechowita jako historyk» [polonais: Maciej de Miechów comme historien], *Studia i Materiały z Dziejów Nauki Polskiej Ser.A*, 1965, 7, pp. 3-45.

KUDRJAVCEV (O.F.), «Bazel'skoe knigopečatanie XVI v. v rasprostranenii svedenij o Moskovskom gosudarstve» [russe: Le rôle de l'imprimerie bâloise du XVIe siècle dans la diffusion des informations sur l'État moscovite], *Rossija i Švejcarija: razvitie naučnykh i kul'turnykh svjazej (po materialam dvustoronnikh kollokviumov istorikov Rossii i Švejcarii)*, Moscou, 1995, pp. 121-127.

- «Das ambivalente Bild Russlands. Sigismund von Herberstein und seine Vorgänger», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.101-114.
- «L'identification des Russes par les Européens de la seconde moitié du 15e à la première moitié du 16e siècles», *Issues and Resources for the Study of Medieval Central Europe CARA-CEU Summer Institute 2000*, Budapest – Cambridge, 2001, pp. 89-94. Version russe augmentée : «Identifikacija russkikh evropejskimi avtorami konca XV – pervoj poloviny XVI v.», *Vostok – Rossija – Zapad. Istoričeskie i kul'turologičeskie issledovanija. K 70-letiju akademika Vladimira Stepanoviča Mjasnikova*, Moscou, 2001, pp. 65-72.
- «Moskovskoe gosudarstvo pervoj poloviny XVI v. v rasskazakh evropejcev» [russe: L'État moscovite de la première moitié du XVIe siècle dans les récits des Européens], *Drevnjaja Rus' i Zapad. Naučnaja konferencija. Kniga rezjume*, Moscou, 1996, pp. 130-132.
- «"Ugnetennye črezvyčajnym rabstvom": ob odnom stereotipe vosprijatija russkikh evropejcami pervoj poloviny XVI v.» [russe: "Opprimés par un esclavage excessif": à propos d'un stéréotype concernant la perception des Russes par les Européens de

la première moitié du XVIe siècle], *Drevnjaja Rus'. Voprosy medievistiki*, 2002, n°3 (9), pp. 24-29.

- «Žizn' za carja: russkie v vosprijatii evropejcev pervoj poloviny XVI v.» [russe: La vie pour le tsar: perception des Russes par les Européens de la première moitié du XVIe siècle], *Rossija v pervoj polovine XVI v.: vzgljad iz Evropy*, Moscou, 1997, pp. 6-34.

La conscience européenne au XVe et au XVIe siècle. Actes du Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure de Jeunes filles (30 septembre - 3 octobre 1982) avec l'aide du CNRS, Paris, 1982 (Collection de l'École Normale Supérieure de Jeunes filles, t. 22).

LEEMING (H.), «Russian Words in Sixteenth-Century English Sources», *SEER*, t. 46, 1968, pp. 1-30; t. 47, 1969, pp. 11-36.

LEGRAS (J.), «Moscovia de Herberstein», *Le Monde slave*, t. 4, 1926, n°12, pp. 243-262.

LEHTOVIRTA (J.), «The Use of Titles in Herberstein's Commentarii. Was the Muscovite tsar a king or an Emperor?», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp.187-201.

LEITSCH (W.), *Berichte über den Moskauer Staat in italienischer Sprache aus dem 16. Jahrhundert. Eine quellenkritische Studie mit besonderer Berücksichtigung der italienischen Übersetzung der Moscovia Herbersteins*, Vienne - Cologne, 1993 (WAGSO, t. 15).

- «Das erste Russlandbuch im Westen - Sigismund Freiherr von Herberstein», dans KELLER, pp. 118-149.
- «Herbersteiniana», *JGO*, t. 38, 1990, pp. 550-551.
- «Herberstein's Ergänzungen zur Moscovia in späteren Auflagen und die beiden zeitgenössischen Übersetzungen ins Deutsche», *FOG*, t. 27, 1980, pp. 177-194.
- «Herberstein's Impact on the Reports about Muscovy in the 16th and 17th centuries. Some observations on the technique of borrowings», *FOG*, t. 24, 1978, pp. 163-177.
- «Kliuchevskii's Study on the Reports of Foreign Travelers about Muscovy: A Belated Review», *Kliuchevskii's Russia: Critical Studies*, Vancouver, 1986, pp. 299-308 (CASS, t. 20).
- «La Moscovia di Sigismund von Herberstein. La scoperta della Russia nel Cinquecento», *I viaggi di Erodoto*, t. 11, 1997, pp. 60-68.
- «O rannikh perevodakh "Moskovii" Sigizmunda Gerberštejna» [russe: À propos des premières traductions des *Rerum Moscoviticarum Commentarii* de Sigismund von Herberstein], *Istočnikovedenie i kraevedenie v kul'ture Rossii. Sbornik k 50-letiju služenija Sigurda Ottoviča Šmidta Istoriko-arkhivnomu institutu*, Moscou, 2000, pp. 76-79.
- «Probleme bei der Edition von Herbersteins Moscovia», dans PFERSCHY, pp. 165-178.
- «Russia-Ruteni und Moscovia-Mosci bei Herberstein», *Geschichte Altrusslands in der Begriffswelt ihrer Quellen. Festschrift zum 70. Geburtstag von Günther Stökl*, éd. H. Hecker, U. Halbach & A. Kappeler, Stuttgart, 1986, pp. 113-123 (Quellen und Studien zur Geschichte der Ostlichen Europa, t. 26).
- «Sigismund Freiherr zu Herberstein. Ein österreichischer Forscher und Diplomat der Epoche Karls V», *Alte und moderne Kunst*, t. 3, 1958, fasc.11, pp. 30-34.
- «Sigismund von Herberstein, sein Buch über den Moskauer Staat und seine Beziehungen zu Polen», *Studia Podlaskie*, t. 4, 1993, pp. 5-24.

- «Sigismund von Herberstein und sein Werk über den Moskauer Staat», *Reisen in reale und mythische Ferne. Reiseliteratur in Mittelalter und Renaissance*, éd. P. Wunderli, Düsseldorf, 1993, pp. 214-231 (Studia humaniora, t. 22).
- «Westeuropäische Reiseberichte über den Moskauer Staat», dans MĄCZAK, pp. 153-176.
- «Zu einer frühen Übersetzung ins Englische von Teile der "Moscovia" Herbersteins», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 327-349.

LEONARD (E.V.), *Muscovy in the Sixteenth Century: The accounts of Sigismund von Herberstein and Antonio Possevino*, Thèse de doctorat inédite, University of Indiana, 1966.

LESTRINGANT (F.), *L'Atelier du cosmographe, ou l'Image du monde à la Renaissance*, Paris, 1991.

LICINI (P.), *La rotta di Nord-Est. Mercanti occidentali nella Moscovia di Ivan il Terribile*, Milan, 1985.

- «Rossija XVIgo veka po opisanijam ital'janskikh putešestvennikov, sokhranennym v arkhive Dž. V. Pinelli i "Reč' o Moskovii"» [russe: La Russie du XVIe siècle d'après les descriptions des voyageurs italiens conservées dans les archives de G.V. Pinelli et le *Discorso della Moscovia*], *Literaturnoe Nasledstvo*, Moscou, 1985.

LIECHTENHAN (F.D.), *Les trois christianismes et la Russie. Les voyageurs occidentaux face à l'Église orthodoxe russe XVe-XVIIIe siècle*, Paris, 2002 (Mondes russes. États – Sociétés – Nations).

LIKHAČËV (N.P.), *Antonij Possevin i Istoma Ševrigin* [russe: Antonio Possevino et Istoma Ševrigin], Moscou, 1908.

LIMONOV (J.A.), «Gerberštejn i russkie letopisi» [russe: Herberstein et les chroniques russes], *Vspomogatel'nye istoričeskie discipliny*, t. 2, 1969, pp. 214-229.

- *Kul'turnye svjazi Rossii s evropejskimi stranami v XV-XVII vv.* [russe: Les liens culturels de la Russie avec les pays européens aux XVe-XVIIe siècles], Leningrad, 1978.
- «Rossija v zapadnoevropejskikh sočinenijakh XV-XVII vv.» [russe: La Russie dans les récits occidentaux des XVe-XVIIe siècles], éd. J.A. Limonov, *Rossija XV-XVII vv. glazami inostrancev*, Leningrad, 1986, pp. 3-16.
- «Russkie letopisi i pol'skaja istoriografija XV-XVI vv.» [russe: Les chroniques russes et l'historiographie polonaise des XVe-XVIe siècles], dans RYBAKOV, pp. 157-165.

LINDSAY (R.O.), «Richard Hakluyt and "Of the Russe Common Wealth"», *Papers of the Bibliographical Society of America*, t. 57, 1963, pp. 312-327.

LISZKOWSKI (U.) éd., *Russland und Deutschland*, Stuttgart, 1974 (Kieler Historische Studien, vol. 22).

LJUBIMENKO (I.), «Les étrangers en Russie avant Pierre le Grand», *RES*, t. 4, 1924, pp. 84-100.

- «Les marchands anglais en Russie au XVIe siècle», *Revue Historique*, t. 109, 1912, pp. 1-26.
- «Les Projets d'alliance anglo-russe aux seizième et dix-septième siècles», *Revue d'histoire diplomatique*, t. 38, 1924, pp. 61-74.
- *Les Relations commerciales et politiques de l'Angleterre avec la Russie avant Pierre le Grand*, Paris, 1933.

- «Les Relations diplomatiques de l'Angleterre avec la Russie au XVIe siècle», *Revue Historique*, t. 121, 1916, pp. 48-82.

LOCHER (Th.J.G.), «Het beeld van Rusland in de 16e eeuwse europese beschrijvingen», *Tijdschrift voor Geschiedenis*, t. 70, 1957, pp. 289-308; version allemande *Das abendländische Russlandbild seit dem 16. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1965 (Institut für europäische Geschichte, Mayence, t. 40).

LONGWORTH (Ph.), «Muscovy and the "Antemurale Christianitatis"», dans SZVÁK, pp. 82-87.

LUDAT (H.), «Farbenbezeichnungen in Völkernamen. Ein Beitrag zu asiatisch-osteuropäischen Kulturbeziehungen», *Sæculum*, t. 4, 1953, pp. 138-155. Rééd. dans *Slaven und Deutschen im Mittelalter. Ausgewählte Aufsätze zu Fragen ihrer politischen, sozialen, und kulturellen Beziehungen*, Cologne-Vienne, 1982, pp. 285-311 (Mitteldeutsche Forschungen, t. 86).

LUKOMSKIJ (G.K.) & APOSTOL (P.N.), *Moskovija v predstavlenii inostrancev XVI-XVII vv. Očerki P.N. Apostola* [russe: La représentation de la Moscovie chez les étrangers aux XVIe-XVIIe siècles. Études de P. N. Apostol], Berlin, 1922.

LUZZANA-CARACI (I.), *Raffaello Barberini e il suo viaggio in Moscovia*, Gênes, 1974 (Studi Geografici, t. 9).

MĄCZAK (A.), JURGEN (H.) & TEUTEBERG (H.J.) éds., *Reiseberichte als Quellen europäischer Kulturgeschichte*, Wolfenbüttel, 1982 (Wolfenbütteler Forschungen, t. 21).

MANISCALCO BASILE (G.), «The Image of Muscovite political power in Sigmund von Herberstein's "Rerum Moscoviticarum Commentarii"», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 173-185.

MANSUY (A.), *Le Monde slave et les classiques français aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1912.

MARGOLIN (J.-C.), «Voyager à la Renaissance», dans CEARD & MARGOLIN, pp. 9-34.

MARTINET (M.-M.), «Voyages de découverte et histoire des civilisations dans l'Angleterre de la Renaissance: De la monarchie maritime de Dee à la quête de l'Eldorado par Raleigh», dans CEARD & MARGOLIN, pp. 281-301.

MENDE (U.), *Westeuropäische Bildzeugnisse zu Russland und Polen bis 1700. Ein Beitrag zur historischen Bildkunde*, Thèse de doctorat, Cologne, 1965; Bamberg, 1968.

MERVAUD (M.), «La Russie vue par les voyageurs français du XVIe et du XVIIe siècles», *Revue des pays de l'Est*, t. 28, 1987, pp. 99-119.

- «La Russie vue par les voyageurs français du XVIe et du XVIIe siècles», *Une infinie brutalité. L'image de la Russie dans la France des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1991, pp. 11-100 (Cultures et sociétés de l'Est, t. 15).
- «Un Normand en Russie au XVIe siècle (pour le 400e anniversaire du voyage de Jean Sauvage à Arkhangelsk)», *Études normandes*, Rouen, 1986, n°2, pp. 38-52; id., *Revue des pays de l'Est*, t. 27, 1986, pp. 101-124.

MERVAUD (M.) & ROBERTI (J.-C.), *Une infinie brutalité. L'image de la Russie dans la France des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1991 (Cultures et sociétés de l'Est, t. 15).

MICHOW (H.), *Anton Wied, ein Danziger Kartograph des 16ten Jahrhunderts*, Hambourg, 1905.

- «Das Bekanntwerden Russlands in vor-Herbersteinscher Zeit, ein Kampf zwischen Autorität und Wahrheit», *Verhandlungen des Fünften Deutschen Geographentages zu Hamburg*, 1885, pp. 119-130.
- «Das erste Jahrhundert russischer Kartographie 1525-1631 und die Originalkarte des Anton Wied von 1542», *Mitteilungen der Geografischen Gesellschaft in Hamburg*, t. 21, 1906, pp. 1-61.
- «Die ältesten Karten von Russland; ein Beitrag zur historischen Geographie. Mit drei Karten und einer Skizze», *Mitteilungen der Geographischen Gesellschaft in Hamburg, 1882-83*, 1884, pp. 100-187; rééd. Amsterdam, 1962, pp. 1-91.
- «Weitere Beitrage zur älteren Kartographie Russlands», *Mitteilungen der Geografischen Gesellschaft in Hamburg*, t. 22, 1907, pp. 129-172.

MILANESI (M.), «Giovanni Battista Ramusios Sammlung von Reiseberichten des Entdeckungszeitalters, "Delle Navigazioni e Viaggi" (1550-59) neu betrachtet», dans MĄCZAK, pp. 33-44.

MODIGLIANI (M.), «Note intorno al viaggiatore Paolo Centurione», *Bollettino della Reale Società Geografica Italiana*, Serie 6, t. 9, 1932, pp. 350-363.

MOKROBORODOVA (L.), «Moskovskoe pravoslavie v zapadnoj bogoslovskoj tradicii. S. Gerberštejn i I. Botvidi» [russe: L'orthodoxie moscovite dans la tradition théologique occidentale. S.v. Herberstein et J. Botvid], dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 235-246.

MOLLAT du JOURDIN (M.), «L'altérité, découverte des découvertes», dans CEARD & MARGOLIN, pp. 305-318.

- *Les explorateurs du XIIIe au XVIe siècle. Premiers regards sur des mondes nouveaux*, Paris, 1992 (Comité des Travaux historiques et scientifiques).

MORITSCH (A.), «Geographisches in Herbersteins Moscovia», dans PFERSCHY, pp. 135-146.

MORTON (M.B.G.), *The Jenkinson Story*, Glasgow, 1962.

MUND (S.), «Iezuitskie rasskazy o Moskovskoj Rusi konca XVI v.» [russe: Les récits jésuites sur la Russie moscovite de la fin du XVIe siècle], *Istočnikovedenie i istoriografija v mire gumanitarnogo znanija: Dokl. i tez. XIV nauč. konf., Moskva, 18-19 apr. 2002 g.*, éd. R.B. Kazakov, A.B. Bezborodov, S.M. Kaštanov, M.F. Rumjanceva, Moscou, 2002, pp. 352-355 (Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet. Istoriko-arkhivnyj institut. Kafedra istočnikovedenija i vspomogatel'nykh istoričeskikh disciplin, Rossijskaja Akademija nauk. Arkheografičeskaja komissija).

- «La représentation de la Moscovie à la Renaissance: le regard des voyageurs anglais face à la tradition «continentale», *Slavica Gandensia*, 2003, p. (à paraître).
- «Le danger de l'expansion ottomane en Europe à l'origine de la redécouverte du monde russe en Occident (XVe-XVIe siècles)», *Occident-Orient: aux origines du dialogue islamo-chrétien (XVIe-XIXe s.) Actes de la IVe rencontre internationale (16-17 mai 2000)*, 2002, pp. 67-78 (Série 5: Dialogue islamo-chrétien à l'époque de la Renaissance, n°5).

NEHRING (A.), «Einige Bemerkungen über Anton Wieds "Moscovia" und das dazugehörige Urusbild», *Globus*, t. 71, 1897, pp. 85-89.

- *Über Herberstein und Hirschvogel. Beiträge zur Kenntnis ihres Lebens und ihrer Werke*, Berlin, 1897.

NORDMAN (V.A.), *Die Chronica Regnorum Aquilonarium des A. Krantz. Eine Untersuchung*, 1936 (Annales Academiæ scientarum Fennicæ, t. 35).

- *Die Wandalia des Albert Krantz – eine Untersuchung*, Helsinki, 1934 (Annales Academiæ scientarum Fennicæ, t. 29).

OKHOTNIKOVA (V.I.) & LUR'E (J.S.), «Russkoe istoričeskoe povestvovanie i zapadnaja pis'mennost'» [russe: Le récit historique russe et la littérature occidentale], *Izvestija ANSSR, ser. lit. i jazyka*, t. 40, 1981, pp. 66-73.

PARKER (J.), *Books to Build an Empire*, Amsterdam, 1965.

- *Richard Eden, Advocate of Empire*, Minneapolis, 1991.

PARKS (G.B.), «Ramusio's Literary History», *Studies in Philology*, t. 52, 1955, pp. 127-148.

- *Richard Hakluyt and the English Voyages*, New York, 1928.
- «The Contents and Sources of Ramusio's Navigationi», *Bulletin of the New York Public Library*, t. 59, 1955, pp. 279-313.

PAYEN de la GARANDERIE (M.-M.), «Erasme: quelle conscience européenne», *La conscience européenne au XVe et au XVIe siècle*, Paris, 1982, pp. 296-308.

PELUS (M.L.), «Un des aspects de la naissance d'une conscience européenne: la Russie vue d'Europe occidentale au XVIe siècle», *La conscience européenne au XVe et au XVIe siècle*, Paris, 1982, pp. 309-325.

PENROSE (B.), *Travel and Discovery in the Renaissance 1420-1620*, Cambridge (Massachussets), 1952, pp. 274-326.

PFERSCHY (G.) éd., *Siegmund von Herberstein, kaiserlicher Gesandter und Begründer der Russlandkunde und die europäische Diplomatie*, Graz, 1989 (Veröffentlichungen der Steiermärkischen Landesarchivs, t. 17).

PICARD (B.), *Das Gesandtschaftswesen Ostmitteleuropas in der frühen Neuzeit. Beiträge zur Geschichte der Diplomatie in der ersten Hälfte des sechzehnten Jahrhunderts nach den Aufzeichnungen des Freiherrn Sigmund von Herberstein*, Graz – Vienne – Cologne, 1967 (WAGSO, t. 6).

- «Herberstein als habsburgischer Diplomat», dans PFERSCHY, pp. 101-116.

PIERLING (P.) S.J., *La Russie et le Saint-Siège, études diplomatiques*, Paris, 5 vol., 1897-1912; t. 1, 1906 (du début à 1580); t. 2, 1897 (1580-1596).

- *L'Italie et la Russie au XVIe siècle. Voyage de Paoletto Centurione à Moscou. Dmitri Gerasimov à Rome. Gian Francesco Citus à Moscou*, Paris, 1892.
- *Papes et tsars 1547-1597, d'après des documents nouveaux*, Paris, 1890.

POE (M.), *A People Born to Slavery: Russia in Early Modern European Ethnography, 1476-1748*, Ithaca (Cornell University), 2000.

- «Herberstein and the European Image of Muscovite Government», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 131-171.
- «Muscovy in European Cosmographies, 1504-44», *RH/HR*, t. 25, 1998, pp. 89-106.
- *"Russian Despotism": the Origins and Dissemination of an Early Modern Commonplace*, Thèse de doctorat inédite, University of California, Berkeley, 1993.
- «Sočinenija inostrancev o Moskovii: metodologičeskie rekomendacii k rabote s nimi» [russe: Les écrits des étrangers sur la Moscovie: recommendations méthodologiques à propos de leur utilisation], *Vestnik Universiteta Rossijskoj Akademii Obrazovanija*, 1999, 7 (1.), pp. 112-141.

- «The Use of Foreign Descriptions of Russia as Sources for Muscovite History», *FOG*, 34 p. (à paraître).
- «What did Russians Mean When they Called Themselves "Slaves of the Tsar"?», *Slavic Review*, t. 57, 1998, pp. 585-608.

POLČIN (S.) S.J., *Une tentative d'Union au XVIe siècle: la mission religieuse du Père Antoine Possevin S.J. en Moscovie (1581-1582)*, Rome, 1957 (Orientalia Christiana Analecta, t. 150).

POLOSIN (I.I.), «Nemeckij pastor Oderborn i ego pamflet ob Ivane Groznom (1585)» [russe: Le pasteur allemand Oderborn et son pamphlet sur Ivan le Terrible (1585)], *Socjal'no-političeskaja istorija Rossii XVI - načala XVII v. Sbornik Statej*, Moscou, 1963, pp. 191-217.

POMMIER (E.), «Les Italiens et la découverte de la Moscovie», *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire (École Française de Rome)*, t. 65, 1953, pp. 247-283.

PRAKHOV (M.), «Ob izdanii Gerberštejna s russkim perevodom i objasnenijami» [russe: Au sujet de l'édition du traité de Herberstein avec la traduction russe et les explications], *Zapiski Imperatorskoj Akademii Nauk*, Saint-Petersbourg, t. 4, 1864, pp. 245-264.

PRICE-ZIMMERMANN (T.C.), *Paolo Giovio, the historian and the crisis of sixteenth-century Italy*, Princeton, 1995.

PULS (H.), *Die Beziehungen zwischen England und Russland im 16. und 17. Jahrhundert unter Berücksichtigung des zeitgenössischen englischen Schrifttums über Russland*, Thèse de doctorat, Hambourg, 1941.

PUNZENGRUBER (H.M.D.), *Die Moskowiter, vornehmlich des 16. Jahrhunderts, im Spiegel der Reisebeschreibungen*, Thèse de doctorat inédite, Innsbruck, 1949.

RAAB (H.), «Über die Beziehungen Bartholomäus Ghotans und Nicolaus Bulows zum Gennadij-Kreis in Novgorod», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Rostock, Gesellschafts- und Sprachwissenschaftliche Reihe 8*, 1958-59, pp. 419-422.

RADNOTI (Cl.), «Vzgljad na Moskoviju iz Italii» [russe: Regard d'Italie sur la Moscovie], dans SZVÁK, pp. 173-179.

RASMUSSEN (K.), «Das *Hodoeporicon Ruthenicum* von Jacob Ulfeldt - eine Quelle zur russischen oder zur dänischen Geschichte?», dans MĄCZAK, pp. 177-192.

REICHERT (F.), *Erfahrung der Welt. Reisen und Kulturbegegnung im späten Mittelalter*, Stuttgart, 2001.

REINCKE (H.), «Albert Krantz als Geschichtsforscher und Geschichtsschreiber», *Festschrift der Hamburgischen Universität für Werner von Melle*, 1933, pp. 111-147.

ROBERTI (J.-C.), «L'image de la Russie dans l'opinion française du XVIIe siècle», *Une infinie brutalité. L'image de la Russie dans la France des XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 1991, pp. 101-151 (Cultures et sociétés de l'Est, t. 15).

ROGOV (A.I.), «Osnovnye osobennosti razvitija russko-pol'skikh kul'turnykh svjazej v epokhu vozroždenija» [russe: Particularités fondamentales du développement des relations culturelles russo-polonaises à l'époque de la Renaissance], dans RYBAKOV, pp. 166-175.

ROGOV (A.I.), *Russko-pol'skie kul'turnye svjazi v epokhu vozroždenija (Stryjkovskij i ego khronika)* [russe: Les liens culturels russo-polonais à la Renaissance (Stryjkowski et sa chronique)], Moscou, 1966.

RUFFMANN (K.H.), *Das Russlandbild im England Shakespeares*, Göttingen, 1952 (Göttinger Bausteine zur Geschichtswissenschaft, t. 6).

RUGEL (J.) éd., *Žiga Herberstein 1486-1566. Potomec znamenitega rodu iz slovenske Karantanije, vojščak, državnik, diplomat in mirotvorec v "Moskovskih zapiskih" odkril Rusijo Evropi. Leta 2000. Ob 10. Obletnici razglasitve suverenosti Republike Slovenije – Sigizmund Gerberštejn 1486-1566. Potomok znamenitogo roda iz slovenskoj Karantanii, voin, gosudarstvennyj dejatel', diplomat i mirotvorec v "Zapiskakh o Moskovii" otkryl Rossiju Evrope God 2000. K 10-letiju provozglašenija suverennosti Respubliki Slovenii* [slovène-russe: Sigismund von Herberstein 1486-1566. Descendant d'une illustre famille de la Carantanie slovène, guerrier, homme d'État, diplomate et négociateur. Il fit connaître la Russie à l'Europe. An 2000, pour le 10e anniversaire de la proclamation de la souveraineté de la République de Slovénie], Moscou, 2000.

RUŠČINSKIJ (L.P.), *Religioznyj byt russkikh po svedenijam inostrannykh pisatelej XVI i XVII vv.* [russe: Coutume religieuse des Russes d'après les informations des écrivains étrangers des XVIe et XVIIe siècles], Moscou, 1873; aussi dans *ČIOIDR*, 1871, Lb.3(1), pp. 1-338.

RYBAKOV (B.A.) éd., *Kul'turnye svjazi narodov Vostočnoj Evropy v XVI v. Problemy vzaimootnošenij Pol'ši, Rossii, Ukrajny, Belorussii i Litvy v epokhu vozroždenija* [russe: Les liens culturels des peuples de l'Europe orientale au XVIe siècle. Problématique des rapports entre la Pologne, la Russie, l'Ukraine, la Biélorussie et la Lituanie à l'époque de la Renaissance], Moscou, 1976.

SAGER (P.), «Zu Anthony Jenkinsons Karte von Russland (1562)», *Nordost Archiv*, t. 32, 1974.

SANTICH (J.S.), *Missio Moscovitica the Role of the Jesuits in the Westernization of Russia, 1582-1689*, New York, 1995.

SANTINI (C.) éd., *I fratelli Giovanni e Olao Magno. Opera e cultura tra due mondi. Atti del Convegno Internazionale Roma-Farfa*, Rome, 1999 (I Convegni di Classiconorroena, t. 3).

SASHALMI (E.), «16th-17th-Century Muscovite Ideology of Power in a European Perspective», dans SZVÁK, pp. 166-172.

SAVEL'EVA (E.A.), *Olaus Magnus i ego "Istorija severnykh narodov"* [russe: Olaus Magnus et son *Historia de gentibus septentrionalibus*], Leningrad, 1983.

– «Rossija na karte Olausa Magnusa» [russe: La Russie sur la carte d'Olaus Magnus], *Skandinavskij sbornik*, t. 16, 1971, pp. 205-212.

SCADUTO (M.), «Ivan il Terribile e Antonio Possevino», *Civilità cattolica*, t. 4, 1959, pp. 292-296.

– «La missione del nunzio. Due memoriali di Possevino 1581-1582», *Archivum hist. Societatis Jesu*, t. 49, 1980, pp. 135-160.

– «L'immagine della Moscovia in Occidente (sec.XVI-XVII)», *Comité International des Sciences Historiques. XVe Congrès International des Sciences Historiques. Bucarest 10-17 août 1980*, Bucarest, 1980, pp. 249-257.

SCHÄFER (E.), «Zur Geschichtsschreibung des Albert Krantz», *Zeitschrift des Vereins für hamburgischen Geschichte*, t. 10, 1899, pp. 385-484.

SCHEIDEGGER (G.), «Das Eigene im Bild vom Anderen. Quellenkritische Überlegungen zur russisch-abendländischen Begegnung im 16. und 17. Jahrhundert», *JGO*, t. 35, 1987, pp. 339-355.

- *Perverses Abendland – barbarisches Russland. Begegnungen des 16. und 17. Jahrhunderts im Schatten kultureller Missverständnisse*, Zürich, 1993.

SCHMIDT (E.), *Deutsche Volkskunde im Zeitalter des Humanismus und der Reformation*, Berlin, 1904 (Historische Studien, t. 47).

SCHOTTENLOHER (K.), *Bücher bewegten die Welt. Eine Kulturgeschichte des Bücher*, Stuttgart, 1951-52, 2 vol.; rééd., 1968, 2 vol.

SIMČIČ (O.), «Discorso di Moscovia, a proposito di una relatione cinquecentesca sulla Russia», *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Universita degli Studi di Perugia*, t. 21/7, 1983/84, pp. 249-267.

- «Frančesko da Kollo i ego "Donošenie o Moskovii" meždu Mekhovskim i Gerberštejnom», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 93-99.

SIMMONS (J.S.G.), «Hakluyt's Use of the Materials Available to Him: Russia», *The Hakluyt Handbook*, éd. D. Quinn, Londres, t. 1, 1974, pp. 161-167.

SINICYNA (N.V.), «Dva mira: vozmožnost' vzaimoponimanija» [russe: Deux mondes: possibilité de compréhension réciproque], *Rossija v pervoj polovine XVI v.: vzgljad iz Evropy*, Moscou, 1997, pp. 35-62.

SOLOVIEV (A.V.), «Belaja i čërnaja Rus'» [russe: Russia Blanche et Russia Noire], *Sbornik Russkago Arkheolog. Obščestva*, Belgrade, t. 3, 1940, pp. 29-66.

- *Byzance et la formation de l'État russe. Recueil d'études*, Londres, 1979 (Variorum reprints).

- «Le nom byzantin de la Russie», *Musagetes*, t. 3, 1957, pp. 1-54; rééd. SOLOVIEV, n°XI.

- «Velikaja, Malaja i Belaja Rus'» [russe: Grande Russia, Petite Russia et Russia Blanche], *Voprosy istorii*, 1947, n°7, pp. 24-38.

- «Weiss-, Schwartz- und Rotreussen. Versuch einer historisch-politischen Analyse», *JGO*, t. 7, 1959, pp. 1-33; rééd. SOLOVIEV, n°XII.

STÖKL (G.), «Herbersteiniana», *JGO*, t. 15, 1967, pp. 423-432.

- «Posseviniana», *JGO*, t. 11, 1963, pp. 223-236.

- «Siegmund Freiherr von Herberstein. Diplomat und Humanist», *Ostdeutsche Wissenschaft. Jahrbuch des Ostdeutschen Kulturrates*, t. 7, 1960, pp. 69-80; rééd. G. Stökl, *Der russische Staat im Mittelalter und früher Neuzeit. Ausgewählte Aufsätze*, Wiesbaden, 1981, pp. 318-329.

STOK (F.), «Olao Magno e la scoperta del Nord», *Columbeis*, t. 6, 1997, pp. 105-124 (Dipartimento di Archeologia, Filologia classica e loro tradizioni).

STRAUSS (G.), «A Sixteenth-Century Encyclopedia: Sebastian Münster's Cosmography and its Editions», *From Renaissance to the Counter-Reformation. Essays in Honor of Garrett Mattingly*, éd. C.H. Carter, New York, 1965, pp. 145-163.

SZVÁK (G.) éd., *Mesto Rossii v Evrope (Materialy meždunarodnoj konferencii) / The Place of Russia in Europe (Materials of International Conference)* [anglais-russe], Budapest, 1999.

TAZBIR (J.), «Poland and the Concept of Europe in the Sixteenth-Eigtheenth Century», *European Studies Review*, t. 77, 1977, pp. 29-45.

TCHARYKOW (N.V.), «Il cavaliere Raffaele Barberini alla corte dello Zar Ivan il Terribile», *Cosmos illustrato*, octobre-novembre 1903, fasc. 10-11, pp. 943-957; «Le che-

valier Raphael Barberini chez le tsar Jean le Terrible, 1564», *Revue d'histoire diplomatique*, t. 18, 1904, pp. 252-274.

TIKHOMIROV (M.N.), «Ital'jancy v Rossii XIV-XVI stoletii» [russe: Les Italiens en Russie aux XIVe–XVIe siècles], *Rossijskoe gosudarstvo XV-XVII vekov*, Moscou, 1973, pp. 345-347.

UEBERSBERGER (H.), *Österreich und Russland seit dem Ende des 15. Jahrhunderts*, t. 1, *(1488-1605)*, Vienne – Leipzig, 1906 (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs).

ULEWICZ (T.), «Polish Humanism and its Italian Sources: Beginnings and Historical Development», dans FISZMAN, pp. 215-235.

UNBEGAUN (B.), «Le nom des Ruthènes slaves», *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoires Orientales et Slaves (Mélanges Henri Grégoire)*, t. 10, 1950, pp. 611-618.

VÁSÁRY (I.), «Why was Muscovite Russia considered "Barbarian" by Contemporary Europe?», dans SZVÁK, pp. 97-102.

VELDE (M.R.A.), *Muscovy in the Sixteenth Century: The Accounts of Sigismundus von Herberstein and Antonio Possevino*, Thèse de doctorat inédite, Indiana, 1966.

VERŽBOVSKIJ (F.), «Posol'stvo Ioanna Kobencelja v Moskvu v 1575-76 gg.» [russe: L'ambassade de Hans Cobenzl à Moscou en 1575-76], *Varšavskie universitetskie izvestija*, t. 7, 1896.

VOISÉ (W.), «The first book by a Polish author to be translated into Italian (On the quatercentenary of the translation of "a treatise on the two Sarmatias" by Maciej of Miechów)», *Review of the Polish Academy of Sciences*, t. 7, 1962, n°3, pp. 27-32.

WIESFLECKER (H.), «Der Mensch Siegmund von Herberstein», dans PFERSCHY, pp. 3-15.

WILLAN (T.S.), *The Early History of the Muscovy Company* 1553-1603, Manchester, 1956.

WILSON (F.), *Muscovite Russia through foreign eyes 1553-1900*, Londres, 1970.

WITTHOF (E.), «Grenzen der Kultur – Irland, Lappland und Russland in Spiegel frühneuzeitlicher europäischer Reisebeschreibungen», dans KÄMPFER & FRÖTSCHNER, pp. 285-291.

WOJCIECHOWSKI (S.), «Maciej z Miechowa jako geograf krajów litewsko-ruskich» [polonais: Maciej de Miechów, géographe des pays ruthéno-lituaniens], *Koło Geografów Uczniów Uniwersytetu Jagiellońskiego II Sprawozdanie naukowe za lata 1921-1925*, 1926.

WOLTER (H.), «Antonio Possevino (1533-1611). Theologie und Politik im Spannungsfeld zwischen Rom und Moskau», *Scholastic*, t. 31, 1956, pp. 321-350.

WOTSCHKE (Th.), «Johann Lasitius. Ein Beitrag zur Kirchen- und Gelehrtengeschichte des 16. Jahrhunderts», *Zeitschrift für slavische Philologie*, t. 2, 1925, pp. 77-104 et 442-471.

ZAMYSLOVSKIJ (E.E.), «Baron Sigizmund Gerberštejn i ego sočinenie o Rossii v XVI v.» [russe: Baron Sigismund von Herberstein et son récit sur la Russie au XVIe siècle], *Drevnjaja i Novaja Rossija*, 1875, n°9, 10 et 12.

– «Geografičeskie Izvestija Gerberštejna o Moskovskoj Rusi» [russe: Les informations géographiques de Herberstein concernant la Russie moscovite], *Drevnjaja i Novaja Rossija*, 1876, n°19.

- *Gerberštejn i ego istoriko-geografičeskie izvestija o Rossii. S priloženiem materialov dlja istoriko-geografičeskogo atlasa Rossii XVI v.* [russe: Herberstein et ses informations historico-géographiques sur la Russie. Avec ajout des données pour un atlas historico-géographique de la Russie du XVIe siècle], Saint-Petersbourg, 1884 (Zapiski Istoriko-Filologičeskogo Fakul'teta Imperatorskago St.-Peterburgskago Universiteta, t. 13).
- «O Gerberštejne» [russe: À propos de Herberstein], *Izvestija Imperatorskogo Russkogo Geografičeskogo Obščestva*, 1876, 5e éd., t. 12.
- «Opisanie Litvy, Samogitii, Russii i Moskovii Sebastiana Munster (16. veka)» [russe: La description de la Lituanie, de la Samogitie, de la Ruthénie et de la Moscovie chez Sébastien Munster (16e siècle], *ŽMNP*, t. 211, 1880, pp. 66-123.

ZANTUAN (K.), «The Discovery of Modern Russia: Tractatus de duabus Sarmatiis», *The Russian Review*, t. 27, 1968, pp. 327-337.

INDEX NOMINUM

A
Ablijn (Cornelis): 483
Accolti (Vincenzo): 328, 405, 496
Achatius (Israël): 484
Adams (Clement): 46, 51, 52, 53, 59, 67, 70, 75, 89, 90, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 105, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 117, 121, 122, 123, 125, 126, 128, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 143, 144, 148, 149, 150 152, 153, 154, 157, 158, 159, 160, 161, 166, 167, 250, 303, 304, 358, 360, 370, 372, 373, 374, 380, 387, 395, 397, 411, 416, 417, 428, 476
ADELUNG (Friedrich von): 19, 49, 50, 62, 175, 204, 393, 492, 527, 528, 529, 532
Adler (Egidius):177, 385, 475
Adolphe III de Holstein-Schauenburg: 199, 228
Adrien VI (pape): 175, 185
Agathodémon: 222
Agnese (Battista): 203
Agricola (Rudolf): 409
Aguiar (Diego de): 509
AHRWEILER (H.): 533
Aich (Heinrich von): 491
Albin (Bernard, *Bernhardus Albinus*): 178, 363, 375, 493
Albrecht (Lorenz): 510
ALEKSEEV (Mikhajl P.): 461, 531, 533
ALEXANDROWICZ (Stanisław): 332, 533
ALPATOV (Mikhajl A.): 40, 533
Altdorffer (Albrecht): 256
Alvares (J.): 475
AMBURGER (Erich): 28, 31
AMMANN (Albert M.): 50, 95, 165, 530
Amulio (Marcantonio): 174
Añastro Ysunza (Gaspar de): 500
ANDERSON (Matthew S.): 83, 87, 164, 533
Andre (Cambertus): 506
Andrej Vasil'evič (prince): 273
Angelieri (Giorgio): 505, 509, 510
ANGERMANN (Norbert): 28, 33, 88
ANNA (Luigi de): 228, 533
ANNINSKIJ (Sergej A.): 176, 181, 196, 223, 226, 238, 317, 399, 532
Anonyme (compagnon de Jenkinson): voir Best (Robert)
Apel (Jacob): 503, 507
APOSTOL (Pavel N.): voir LUKOMSKIJ (Georgij K.)
Aquaviva (Claudio, général des jésuites, *R.P. Generalis*): 50, 52, 95, 97, 109, 219
ARBER (Edward): 57, 58, 362, 530, 532
ATTIUS SOHLMAN (Margareta): 197, 208, 228, 533
ATTMAN (Arthur): 22, 29
Aubrius (Johannes): 365, 369-370, 372, 373, 374, 375, 413, 416, 510
Aubry (Jean): voir Aubrius (Johannes)
AUERBACH (Inge): 533
Augereau (Antoine): 469

B
BABICZ (Józef): 172, 533
Bacon (Roger): 42, 462
Bade (Josse): 467, 468
BAGROW (Leo): 90, 172, 190, 198, 203, 207, 208, 242, 256, 408, 533
Baldini (Vittorio): 503
Barbarigo (Antonio): 367
Barbaro (Giosafat): 393, 396, 397, 406, 417, 422, 426, 435, 436, 437, 528, 530
Barberini (famille des): 174
Barberini (Francesco): 174
Barberini (Raffaele): 44, 56, 174, 395, 397, 406, 411, 423, 437, 528
BARBIERI (Gino): 28
Barbou (Jean): 471
BARDACH (Julius): 35
Barker (Christopher): 46, 47, 48, 49, 51, 364, 499

Barker (Robert): 46, 508
Barlowe (William): 54, 64
BARON (Samuel.H.): 11, 46, 52, 54, 60, 64, 65, 90, 111, 122, 177, 208, 214, 215, 235, 242, 244, 249, 271, 371, 394, 408, 428, 434, 533
Baronio (Cesare): 328, 329
Barreira (J. da): 475
Barthélemy (métropolite, *Bartholomaeus Metropolita*): 274
Barthélemy l'Anglais: 42, 387, 420
Bartoli (Girolamo): 498
BARYCZ (Henryk): 11, 178, 181, 182, 197, 223, 224, 225, 229, 230, 363, 365, 370, 393, 409, 533, 534, 535
Bascarini (Niccolò): 475
Bassée (Nicolas): 402, 507
BAUTZ (Friedrich W.): 365
BAYNE (Ronald): 57
BAZYLEV (L.): 196, 223, 226, 314, 391, 534
BEAZLEY (Raymond): 533
Bebel (Johann): 177, 468
Bechler (Martin): 326
Beck von Leopoldstorff (Hieronymus): 242
Bedford (comtesse de): 368
Belleforest (François de): 304, 315, 397, 402, 403, 404, 411, 413, 414, 421, 423-424, 429, 430, 431, 433, 434, 435, 437, 439, 440-451, 486, 487, 489, 490, 491
Bellère (Jean): 479, 482, 486
Belskij (Semën Fëdorovič): 195, 235
BENNINGHOVEN (Friedrich): 534
BENZ (Ernst): 220, 370, 534
BENZING (Josef): 365, 534
BERGER (F.): 531
BERNLEITHNER (Ernst): 256, 534
BERRY (Lloyd E.): 46, 48, 49, 51, 57, 60, 95, 96, 164, 179, 181, 191, 192, 193, 213, 214, 235, 236, 244, 276, 283, 287, 292, 317, 319, 359, 360, 364, 375, 434, 529, 530, 534
Best (Robert): 30, 48, 53, 54, 57, 58, 59, 65, 67, 70, 71, 72, 78, 79, 81, 89, 90, 92, 94, 99, 100, 101, 106, 107, 109, 110, 116, 118, 120, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 144, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 158, 159, 161, 166, 167, 213, 280, 285, 303, 373, 380, 397, 411, 416, 423, 434, 437
Bevilacqua (Niccolò): 500
BEZBORODOV (A.B.): voir KAZAKOV (Roman B.)
Bielski (Joachim): 329
Bielski (Marcin): 325, 328, 329
Biem (Marcin): 188
Biestkens (Nicolaes III): 510
Billerberg (Franciscus von): 346
Bindoni (Francesco): 468, 480, 481
Biondo (Flavio): 171, 223
Birckmann: 179, 326, 364, 378, 386, 490, 500, 504, 505
Bishop (George): 46, 499, 508
Bisius Bergomas (Franciscus): 334
BLANKOFF (Jean): 142, 553
Blower (Ralph): 48, 501
Bockhorn (Christian): 31
BOČKAREV (Valentin N.): 534
BÖCKING (Eduard): 410
Bodin (Jean): 397, 405, 411, 428-429, 434, 435, 438, 440-449, 490, 491, 492, 493, 494, 496, 498, 500, 501, 502, 503, 509
BODJANSKIJ (Osip M.): 50
Boemus (Johannes, *Joannes Boëmus, J. Boem*): 112, 173, 396, 397, 403, 407, 408, 414, 415, 416, 419, 423, 424, 425, 426, 427, 429, 430, 431, 435, 438, 440-451, 468, 470, 471, 472, 473, 474, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 486-487, 488, 490, 493, 495-496, 501, 502, 505
Bogard (Jan): 485
BOGATYRËV (Sergej): 177, 534
BÖHME (Max): 362, 534
Bomhover (Christian): 326, 329
Bonadio (Giovanni): 482
BONAZZA (Sergio): 176, 534
BOND (Edward A.): 235, 360, 394
Boner (Jan): 188, 209, 226
Boner (Seweryn): 234, 240, 462
Bonfadino (Bartolomeo): 503
Bonfinio (Antonio): 435
BORIAK (Genadij V.): 534
Boris Vladimirovič (prince): 286
Bosau (Helmold de): 420
Botero (Giovanni, *Johannes Botterus*): 315, 397, 403, 404, 406, 411, 413, 414,

416, 418, 425, 426, 434, 438, 440-451, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510
BOUDART (Thibaut): 396, 397, 512, 513, 514, 515
Bouzet (Charles du): 530
Bowes (Sir Jerome): 27, 51, 53, 54, 56, 57, 58, 60, 61, 65, 70, 71, 72, 77, 78, 80, 83, 86, 92, 94, 99, 102, 103, 109, 133, 159, 373, 377, 380
Bozzola (Tomaso): 503
Brakel (Tilmann): 327, 328, 329, 352
Brassicanus (Alexander): 411
Braun (Georg): voir Hogenberg (Franz)
Bredenbach (Tilmann, *Tilmannus Bredenbachius*): 327, 328, 329
Brême (Adam de): 420
BRIKNER (Aleksandr): 535
Brillinger (Nikolaus): 379, 483, 484
Brilman (Pieter): 471
BROC (Numa): 171, 362, 364, 366, 367, 400, 401, 414, 415, 420, 535
Broniowski (Marcin, *Martinus Broniovius*): 179, 181, 182, 185, 186, 187, 195, 199, 249, 302, 306, 307, 308, 311, 313, 359, 372, 378, 380, 419, 420, 504, 505
BROWNE (Richard C): 56
Brunswick (Heinrich Julius duc de, *Henricus Iulius*): 327, 496
Buchholtz (Bertram): 508
Buck (Herman de): 510
BUCZEK (Karol): 171, 176, 196, 197, 203, 209, 210, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 236, 288, 291, 304, 385, 394, 408, 409, 535
BUDKA (Włodzimierz): 181, 231
Bulow (Nicolaus, Maître Nicolas de Lübeck, *Maestro Nicolo Lubacense*): 33, 88, 106, 234
Burgkmair (Hans): 256
BURKE (Peter): 535
BURMEISTER (Karl-Heinz): 208, 242, 396, 401, 407, 408, 535
Busius (Albert): 504
BUTLER (William E.): 535
BUTURLIN (Mikhajl D.): 50
BYČKOVA (Margarita E.): 535
BYLIN (S.): 536

C

Cabot (Sebastian): 52, 54, 64, 176
CACCAMO (Domenico): 58, 59
Calenius (Gerwin): 328, 484, 485, 486, 489, 497
Callimaque (Filippo Buonaccorsi, dit): 188
Calvin (Jean): 184
Campana (Giovanni Paolo): 50, 52, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 65, 66, 67, 70, 72, 74, 75, 77, 78, 80, 81, 83, 88, 89, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 112, 113, 118, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 144, 146, 148, 149, 151, 153, 154, 156, 158, 159, 160, 163, 165, 166, 167, 168, 169, 219, 264, 274, 284, 416, 417, 528, 530
CARTER (Charles H.): 549
Cartier (Gabriel): 498, 509
Casimir III (roi de Pologne): 34, 35, 37, 304, 308, 309
Casimir IV Jagellon (roi de Pologne): 329, 519
Castiglione (Baldassare): 168
Catena (Girolamo): 328, 329, 397, 405, 413, 422, 423, 438, 440-449, 496, 497
Catherine II (impératrice): 293
Cavellat (Pierre): 403, 496
CÉARD (Jean): 11, 182, 535, 538, 541, 544, 545
Cecil (Sir William): 359, 360, 371, 376
Čeljadin (Ivan Andreevič): 195, 234
Celtis (Konrad): 408
Centurione (Paolo ou Paoletto): 61, 237, 322, 399, 407
Cernoli (L.): 508
César (Jules): 201, 207, 232, 322, 336
Chalcondylas (Demetrios): 183
Chancellor (Richard, *Ricardus Cancelerus, Richard Chanceler, Rychard Chaunceler*): 29, 30, 45, 52, 53, 54, 55, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 67, 70, 71, 72, 73, 75, 78, 81, 89, 92, 94, 95, 97, 99, 101, 103, 104, 105, 106, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 117, 118, 120, 121, 122, 127, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 138, 143, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 152, 153,

154, 158, 159, 160, 161, 163, 167, 213, 215, 290, 291, 303, 365, 368, 373, 380, 397, 414, 417, 476
Chappuys (Gabriel): 397, 403, 404, 421, 422, 430, 496
Charde (Thomas): 179, 359, 501
Charles IX (roi de France): 347
Charles Quint (empereur germanique, *Carolus V*): 93, 187, 191, 198, 204, 391, 412, 489
Chaudière (Guillaume): 402, 404, 487, 488, 490, 492, 495
Chesneau (Nicolas): 402, 490
Chierigati (Francesco): 202
Chodkiewicz (famille des): 36
CHODYNICKI (Kazimierz): 181
Chojeński (Jan): 188
Cholinus (Materne): 178, 230, 385, 491, 492
Christian II (roi de Danemark): 187
Christian III (roi de Danemark): 27
Chytraeus (David): 178, 183, 199, 220, 327, 328, 329, 333, 370, 397, 405, 406, 408, 411, 412, 414, 416, 419, 423, 435, 438, 440-449, 462, 493, 496, 500, 502, 503, 508, 509
CIPOLLA (Carlo): 180, 181, 535
Citus (Gian Francesco): 244, 408
Claes (Cornelis): 504, 510
Clément Ier (pape): 149
Clément III (antipape): 239, 253
Clément VII (pape, *Clemens VII*): 175, 176, 185, 197, 201, 202, 208, 237, 251, 252, 378, 398, 407, 434, 435, 468, 473, 476, 478
Clément VIII (pape): 328
Coattino (Francesco): 497
Cobenzl von Prosseg (Hans): 26, 49, 50, 53, 54, 55, 58, 59, 60, 63, 65, 66, 68, 70, 72, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 83, 92, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 104, 107, 108, 109, 110, 111, 116, 117, 122, 128, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 139, 143, 144, 146, 148, 149, 150, 151, 153, 154, 156, 158, 159, 160, 161, 163, 167, 175, 264, 359, 380, 387, 388, 499, 508, 528, 530
Collimitius (Georg): 366, 409
Collo (Francesco da): 26, 45, 53, 54, 55, 58, 60, 62, 63, 65, 66, 68, 70, 71, 72, 77, 78, 81, 83, 86, 87, 88, 92, 93, 97, 98, 100, 101, 104, 106, 108, 110, 111, 117, 118, 122, 126, 127, 131, 133, 134, 135, 136, 151, 152, 153, 154, 156, 159, 160, 161, 165, 167, 203, 207, 234, 274, 297, 304, 409, 416, 529, 530
Collo (Latino da): 45
Colomb (Christophe): 414
Coninx (Arnout): 503, 505
Contarini (Ambrogio, *Ambrosius Contarenus*, *Ambrosio Contarin*): 25, 53, 54, 55, 58, 60, 65, 66, 68, 70, 71, 77, 78, 81, 87, 92, 93, 96, 100, 101, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 117, 118, 120, 122, 125, 126, 127, 128, 133, 134, 135, 151, 152, 154, 158, 161, 166, 167,168, 169, 224, 242, 270, 297, 358, 360, 372, 373, 380, 383, 393, 396, 397, 406, 417, 422, 426, 434, 436, 459, 467, 468, 514, 529, 530
Contarini (Tommaso): 94, 97
Conti (Antonio de): 45, 77
Conti (Lorenzo): 498
COOTE (Charles H): 48, 56, 57, 64, 67, 68, 90, 529
Copernic (Mikołaj): 188
Coppens van Diest (Anthonis): 487, 488, 489
Coppens van Diest (Gilles): 402-403, 486, 487, 488
Cornetti (Giacomo): 496
Couzinet (Marie-Dominique): 435
Cratander (Andreas): 401, 469
Crato (Johannes): 327, 405, 496
CRONIA (Arturo): 176, 393, 399, 535
CROSKEY (Robert M.): 24, 51, 92, 94, 103, 334, 377, 535
CROSS (Anthony G.): 461, 535
CROUZET (Denis): 168, 535
Cruceius (Christophe): 340
CRUMMEY (Robert O.): 22, 46, 48, 49, 51, 57, 60, 95, 96, 164, 179, 181, 191, 213, 235, 236, 244, 276, 283, 287, 292, 317, 319, 359, 529
Cuningham (William): 397, 402, 404, 411, 412, 480
Curaeus: 412

Cuse (Nicolas de, *Nicolaus Cusanus*): 207, 208, 401, 469

D
D'AMATO (Giuseppe): 45, 174, 175, 176, 231, 237, 393, 397, 399, 403, 406, 425, 535
Dancie (Edward): 95
Dantyszek (Jan): 351
Daszkowicz (Ostafiej): 234
Dawson (Thomas): 501
Day (John): 402, 480
Decius (Jodocus): 188
Dee (John): 54, 64
Deffner (Georg): 496
DELIUS (Walter): 59, 535
DELORT (Robert): 210, 246, 248, 250, 251, 252, 259, 260, 261, 262, 263, 266, 269, 274, 275, 290, 295, 296, 300, 311, 322, 531
DELUMEAU (Jean): 168, 535
DENCKER (Rolf): 86
Devlet Giray (khan): 346
DI LENNA (Nicola): 54, 536
Długosz (Jan): 225, 230, 238, 325, 326, 328, 329, 330, 332, 333-334, 335, 336, 337, 396, 397, 419, 459, 494, 530
Dmitrij Ivanovič (prince héritier): 239, 240, 269
Dolmatov (Fëdor Vasil'evič): 194, 234
Dolmatov (Zakharij Vasil'evič): 194, 234
DONATTINI (Massimo): 362, 365, 367, 382, 536
DONNERT (Erich): 198, 204, 210, 212, 385, 391, 408, 409, 410, 536
DRAPER (John W.): 461, 536
Draškovič (Juraj, *Drancovitius*): 49, 96, 98, 100
Drenocki (Stefan): 77, 88, 218
Droschius (Wolfgang): 411
Du Bruecq (Gui): 508
DUCHESNE (E.): 320
Duckett (Sir Lionel): 371
DUKES (Paul): 536
Du Pré (Gaillot): 469, 471
Du Puys (Jacques): 405, 490, 491, 492, 494, 496, 501
Dusinelli (Pietro): 504
Dutton (Henry): 477
DŽAKSON (Tatjana N.): 41
DZIECHCIŃSKA (Hanna): 182
Dzierzek (Krzysztof): 63

E
Eck (Johann): 390, 391, 408, 467
Eden (Richard, *Rycharde Eden*, *Richarde Eden*): 52, 54, 64, 362, 363, 365, 366, 367-368, 370, 373, 374, 375, 378, 390, 391, 477, 491, 530
Édouard VI (roi d'Angleterre): 94, 134
EEKMAN (Thomas): 539
Egendörffer (Alexander): 342
Egenolff (Christian): 401, 470, 471
ELIAS (Norbert): 168, 536
Élisabeth Ière (reine d'Angleterre, *Queenes Majestie*): 27,47, 48, 49, 51, 56, 57, 58, 60, 61, 86, 134, 154, 187, 188, 192, 193, 199, 213, 214, 215, 216, 359, 368, 371, 376
ENGELS (Walter): 178, 199, 220, 370, 409, 536
EPSTEIN (Fritz): 175
Erasme: 168, 188, 225, 381
ERTZDORFF (Xenja von): 536
ESCH (Arnold): 167, 536
Escher (Heinrich): 497
ESPER (Thomas): 29
Estourneau (Jacques): 487, 488, 492
Étienne Ier Bathory (roi de Pologne-Lituanie, *Stephanus Primus*, *Stephanus Batorius*, *Stephanus des Namens der Erste*, *Stephanus rex*, *Mošč Krol Polski*, *König Stephanus*, *Köng. Maye. in Polen*, *Stephanus Bathor(r)eus*): 23, 25, 55, 63, 66, 74, 86, 109, 179, 180, 187, 188, 195, 199, 218, 220, 230, 232, 233, 326, 327, 329, 336, 344, 345, 346, 347, 349, 352, 353, 363, 369, 378, 415, 495, 500, 504, 505, 519
Ewald (Daniel): 347

F
Faber (Johann): 470, 471
Fabri (Johannes): 63, 173, 177, 181, 182, 183, 185, 189, 190, 196, 197, 198, 199, 202, 204, 205, 207, 209, 210, 211, 212, 216-217, 220, 221, 233, 245, 249, 252, 254, 264, 271, 275, 283, 285, 286, 287, 297, 315, 317, 319, 321, 323, 358, 359,

372, 373, 374, 375, 380, 387, 390, 396, 397, 407, 412, 419, 425, 459, 462, 468, 472
Fabricius (Heinrich): 486, 491, 497
Facciotto (Guglielmo): 503
Falck (Erich): 353
Farnese (Alessandro): 59
Farri (Domenico): 488
Fauno (Lucio): 472, 473
FEBVRE (Lucien): 357, 381, 382
Fëdor Ier [Ivanovič] (tsar): 22, 30, 55, 61, 188, 192, 193, 213, 360, 518
Fëdor III Alekseevič Romanov (tsar): 281
Fëdorov (Ivan): 34
Ferber (Augustin): 327
Ferdinand (archiduc): voir Ferdinand Ier
Ferdinand Ier (empereur germanique, *Ferdinandus*): 98, 177, 181, 185, 187, 191, 198, 199, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 216, 217, 234, 239, 271, 287, 383, 412, 462, 468, 489
Fernández (Diego): 509
Ferrari (Giorgio): 501, 502, 503, 504, 506
FETTER (Johanna): 536
Feyerabend (Sigmund): 363, 386, 484, 490, 492, 495
FICHARDT (J.C. von): 406, 532
Fickler (Johann-Baptist): 485
Filofej (moine): 153
FINE (John V.A.): voir PIPES (Richard)
Fioravanti (Aristotele): 31, 87
Fiorentino (Remigio): 480, 481
Fischer (Peter): 501, 503
FISZMAN (Samuel): 11, 182, 222, 223, 229, 333, 382, 394, 414, 536, 537
Fletcher (Giles): 7, 27, 44, 179, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 191, 192, 193, 199, 200, 201, 213-216, 234, 235-236, 237, 244-245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 269, 270, 276-283, 284, 285, 287, 292-297, 298, 300, 303, 318, 319, 320, 359-360, 365, 373, 376-377, 380, 383, 394, 395, 397, 411, 419, 420, 428, 434, 437, 454, 460, 501, 530, 531
Fletcher (Giles, dit Giles le Jeune): 189
Fletcher (Phineas): 189
Fletcher (Richard): 182
FLORJA (Boris N.): 238, 330, 536
FLOROVSKIJ (Antonij V.): 238, 537
FOA (A.): 202
Foillet (Jacques): 502
FOOTE (Peter G.): 532
Forster (Michael): 509
FORSTREUTER (Kurt): 24, 336
Foscarini (Marco): 94, 175, 176, 393, 397, 398, 399, 413, 421, 435, 437, 527
Fosio (Annibale): 45, 467
Fracastoro (Girolamo): 366
Franck (Mattheus): 348
Franck (Sebastian, *Sebastianus Francus*): 396, 401, 404, 414, 425, 469, 473, 481, 482, 484, 494, 504
Frédéric III (empereur germanique): 25, 203
Frédéric V (Électeur Palatin): 370
Freher (Marquard Friedrich): 370
Freiberg (Michael Ludwig et Ferdinand von): 369
Frisius (Gemma): 64
Fritsch (Ambrosius): 499, 501
Froben (Johann): 210, 381, 386, 408, 462, 468
Froschauer: 400, 497
FROST (Robert I.): 22
Frotingham (Christopher): 95
FRÖTSCHNER (Reinhard): 11, 527, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 549, 550
Fugger (Jakob): 385, 386, 391
Fugger (Raymund & Anton): 385

G

Galilée: 406
GALITZIN (Augustin): 402, 532
Galle (Philippe): 494, 499, 500, 501, 503, 505
GALLOIS (Lucien): 62, 362, 537
Gardano (Alessandro): 497
Garwolczyk (Maciej): 495
Gastaldi (Jacopo, *Jacopo Gastaldo*): 227, 474, 475
Gasztołd (Olbracht): 234, 239
Gaubisch (Urban): 402, 494
Gazeau (Guillaume): 478, 481
Gennadij (archevêque): 33, 198
Gerasimov (Dmitrij, *Demetrius*, *Dimetrius*): 33, 194, 197, 198, 201, 202, 203, 237, 251, 252, 261, 322, 398, 399, 407

GEREMEK (Bronisław): 314, 537
Gerlatz (Dietrich): 347
GIEYSZTOR (Aleksandr): 231, 333, 537
Giglio (Domenico et A.): 484
Giglio (Febo dal): 503
Giglio (Girolamo): 479, 480, 482, 484, 496
Gioliti: 495
Gioliti de' Ferrari (Gabriele): 386, 482
Giovio (Benedetto): 183
Giovio (Paolo, *Paulus Iovius*): 63, 64, 94, 111, 163, 176, 181, 182, 183, 185, 188, 189, 196, 197, 198, 199, 200, 201-203, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 216, 217, 218, 224, 233, 236, 237, 238, 248, 249, 251, 252, 254, 261, 262, 263, 264, 266, 283, 284, 287, 288, 289, 290, 291, 297, 302, 303, 315, 317, 320, 321, 322, 323, 358, 359, 360, 372, 373, 378, 379, 380, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 393, 396, 397, 399, 407, 410, 411, 412, 413, 414, 419, 421, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 434, 435, 452, 453, 459, 460, 461, 463, 468, 473, 475, 476, 478, 481, 482, 483, 484, 487, 490, 491, 492, 531
Giranet (Ambroise): 470
Girardo (Paolo): 473
Giunti: 483, 495
Giunti (G.): 470
Giunti (Tommaso): 362, 386, 480
Glaber z Kobylina (Andrzej): 470
Glareanus (Heinrich): 411
GLASER (Karl-Heinz): 405
GLAZYRINA (Galina V.): 41
Gleb Vladimirovič (prince): voir Boris Vladimirovič (prince)
Glinskij (famille des): 281
GODOVIKOVA (L.V.): 50, 51, 52, 72, 80, 95, 179, 218, 263, 317, 418, 428, 530, 532, 537
Godunov (Boris, tsar): 22, 23, 30, 34, 214, 236, 360, 518
Goys (Antoine de): 471
Goldast (Melchior): 400
GOL'DBERG (Aleksandr L.): 40, 153, 339, 340, 537
GOLENIŠČEV-KUTUZOV (Il'ja N.): 35, 537
GONNEAU (Pierre): 13, 302, 317
Gonzaga (Ercole): 59
Górski (Jakób): 353
Gosław (Franciszek): 352
Gradowski (Franciszek): 353
GRAHAM (Hugh F.): 50, 51, 52, 179, 181, 199, 218, 220, 231, 317, 336, 413, 415, 418, 422, 530, 532, 537
GRALA (Hieronim): 196, 212, 244, 537
GRANLUND (John): 64, 178, 190, 228, 256, 317, 532, 537
Grasser (Johann Jakob): 180
Grawingellius (Johann): 340, 341, 342, 351
Greco (Giorgio): 504, 506
Greene (Robert): 461
Grégoire XIII (pape): 25, 55, 63, 95, 218, 219
Greville (Fulke): 461
GRIGOROVIČ (I.): voir KOREL'KIN (I.)
GRIMM (Heinrich): 365
Grimm (Sigismund): 385, 403, 467, 468
GRINEV (Dmitri): 518, 519
Grodecki (G.): 332
GROH (Dieter): 168, 537
Grossen (Henning): 502, 503, 508, 509
Grynaeus (Simon): 210, 361, 362, 365, 366, 367, 370, 373, 374, 375, 386, 407, 408, 413, 469, 470, 477, 483, 493, 497
Gryphe (Sébastien): 470, 472
Guagnini (Alessandro, *Alexander Gwanini, Alexander Guagninus*): 179, 181, 182, 185, 186, 188, 198, 199, 229, 230-232, 233, 249, 283, 285, 286, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 313, 316, 317, 323, 329, 358, 359, 363, 364, 365, 369, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 380, 385, 387, 388, 397, 400, 401, 404, 406, 411, 414, 415, 416, 419, 421, 424, 425, 426, 428, 431, 432, 433, 435, 437, 460, 461, 492, 493, 495, 500, 531
Guagnini (Ambrogio): 182
Guettenfelder (Lucas): 201, 240
GUGGISBERG (Hans R.): 381
GUGGISBERG (Kurt): 365
GUIDA (Francesco): 537
GUKOVSKIJ (Matteo.A.): 537
Gustave Ier Vasa (roi de Suède): 186, 190
Gutenberg (Jean): 171, 357
Gymnich (Johann): 506
Gyulai (Paulus): 327

H
Habsbourg (dynastie des): 14, 26, 28, 55, 59, 96, 134, 153, 181, 187, 191, 198, 241
HAJDUKIEWICZ (Leszek): 181, 196, 223, 225, 227
Hakluyt (Richard): 46, 47, 48, 49, 51, 58, 71, 72, 78, 79, 80, 97, 103, 360, 361, 364, 365, 366, 367, 368-369, 370-372, 373, 374, 375, 376-377, 460, 499, 508, 531
Hakluyt (Richard, dit l'Ancien): 371
HALBACH (Uwe): 542
HALE (John): 80, 83, 87, 97, 150, 166, 168, 537
HALECKI (Oscar): 24, 35, 97, 176, 393
Haller (Johann/Jan): 176, 188, 226, 384-385, 467, 468
HALPERIN (Charles J.): 164, 166, 176, 393, 421, 538
HAMEL (Iosif K.): 235, 236
HANEY (Barbara M.): 538
HANKINS (John E.): 538
HARBSMEIER (Michael): 164, 167, 538
HARDER - VON GERSDORFF (Elisabeth): 118, 166, 292, 538
HARRAUER (Christine): 177, 201, 205, 206, 208, 210, 211, 240, 241, 242, 244, 253, 383, 384, 385, 411, 538
Hasse (John): 78
HECKER (Hans): 542
Heidenstein (Reinhold): 207, 218, 327, 328, 329, 330, 332, 336-337, 358, 373, 380, 387, 388, 397, 419, 495, 498, 500, 501
Heil de Bentzheim (Johann): 326, 468
Heyndrickszoon (Albrecht): 504
HELBLING (Leo): 181, 198, 217, 538
HELLMANN (Manfred): 35, 41
HENDERSON (Thomas Finlayson): 56, 58
Henning (Salomon): 327, 329
Henricpetri (Heinrich): 386, 401, 402, 408, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 488, 489, 492
Henricpetri (Sebastian): 363, 493, 498, 502, 508
Henri de Valois (Henri III de France): 55, 230, 231, 347
Herberstein (Sigismund von, *Sigismundus ab Herberstein*,*Sigismundus Liber Baro in Herberstein*, *Herbestenus*, *Segismundus*, *Sigismundus von Herbstein*): 26, 28, 44, 62, 63, 64, 65, 89, 94, 111, 115, 122, 160, 162, 163, 177, 181, 184, 186, 187, 191, 192, 193, 194, 195, 198, 199, 200, 201, 203-212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 224, 225, 226, 227, 231, 232, 233, 234-235, 237, 238-244, 245, 246, 248, 249, 250, 251, 252-256, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 268, 269, 270, 271-275, 276, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 290-297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 311, 312, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 327, 330, 358, 359, 360, 372, 373, 375, 378, 379, 380, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 394, 395, 397, 407, 408, 410, 411-412, 413, 414, 416, 417, 418, 419, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 439, 448, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 459, 460, 461, 462, 463, 474, 475, 478, 482-483, 484, 487, 490, 491, 492, 500, 531, 553, 554
Hermann (Daniel): 352, 353, 354
Hérodote: 104, 237, 258, 298, 323, 452
Heroldt (J.): 481, 487
Herr (Michael): 469
Herwagen (Johann): 361, 386, 469, 470, 471, 481, 497
Heuszler (Leonhardt): 343, 344, 346
Heyndricxs (Aelbert): 494
Heyns (Zacharias): 509
Heyward (Sir Rowland): 371
Hirsfogel (Augustin): 115, 162, 243, 254, 256, 272, 385, 553, 554
Hlebowicz (Jan): 370
HODGEN (Margaret T.): 404, 415, 538
Hogenberg (Franz): 397, 403, 404, 411, 414, 422, 437, 530
Hoppius (S.I.): 332
Horsey (Jerome): 51, 103, 214, 235, 236, 269
Hosius (Matouš, *Matausse Hosja*): 378, 500
HRYCKIEVIČ (Anatol' P.): 35
HUGHES (Lindsay): 533
Hulpeau (Jean): 487

Hutten (Ulrich von): 188, 210, 225, 410, 414
Huttichius (Johannes): 210, 361, 362, 365, 366, 367, 370, 373, 374, 375, 386, 407, 413, 469, 470, 477, 483, 493, 497
Hyacinthius (Basilius): 352

I
Ignat'ev (Vlasij): 194, 198, 211, 216, 240
Il'ja (prêtre de Novgorod): voir Kirik
Iossif Volockij: 165
ISAČENKO (Alexander V.): 240, 252, 253, 538
Isidore (métropolite): 24, 270, 319, 449
Isidore de Séville: 238
Isselt (Michael von, *Michael ab Isselt*): 328, 329, 497
Istoma Malyj (Grigorij, *Gregorius Istoma*): 78, 194, 240, 252, 291
Ivan Ier Kalita (grand-prince de Moscou): 153, 281, 518
Ivan III [Vasil'evič] (dit aussi Ivan le Grand, grand-prince de Moscou, *Ioannes Basilii*, *Ivan dux Moskovie*, *Yvan dux Moskorum*): 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 31, 33, 54, 61, 68, 78, 83, 87, 126, 152, 164, 165, 168, 173, 194, 197, 201, 204, 234, 239, 240, 250, 254, 266, 267, 269, 270, 273, 291, 297, 298, 300, 314, 319, 338, 433, 454, 518
Ivan IV [Vasil'evič] (dit aussi Ivan le Terrible, tsar, *Emperor of Moscovia/Russia*, *Magnus Moscoviae Princeps*, *Magnus Moscoviae/Moschorum Dux*, *Johannes Basilidis*, *Ivan Vasilowich*, *Iwan Bas(s)ilowitz*, *Grossfürst in der Moscaw*): 22, 23, 25, 26, 27, 29, 30, 31, 33, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 53, 55, 56, 57, 58, 60, 61, 63, 66, 67, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 81, 84, 86, 87, 88, 89, 91, 95, 96, 98, 99, 100, 103, 107, 116, 128, 130, 131, 152, 153, 154, 158, 159, 161, 165, 166, 169, 170, 175, 176, 188, 192, 195, 199, 214, 218, 219, 220, 241, 242, 260, 269, 270, 280, 281, 283, 286, 294, 298, 319, 320, 321, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 336, 339, 340-351, 352, 353, 359, 360, 369, 370, 375, 394, 405, 415, 420, 438, 460, 463, 464, 493, 496, 498, 500, 513, 518, 553, 555
Ivan Ivanovič (prince héritier): 240, 360, 518
Ivanov (Dmitrij Danilovič, *Demetrius Danielis*): 194, 239, 252

J
Jagellons (dynastie des): 21, 22, 23, 25, 26, 35, 36, 37, 43, 153, 182, 186, 187, 195, 197, 226, 517, 519
Jakov (moine): 239, 253
JANIN (Valentin L.): 50, 51, 52, 64, 72, 80, 95, 177, 179, 192, 218, 254, 256, 285, 291, 296, 317, 319, 385, 411, 418, 428, 531, 532, 540
Jaroslav le Sage (souverain de la Russia kiévienne): 23
Jaskier (Mikołaj): 188
Jean Ier (roi de Danemark): 26
Jean II Prodrome (métropolite, *Joannes Metropolita*): 239, 253, 436
Jean III (roi de Suède): 175, 519
Jeffs (Abell): 498
Jenkinson (Anthony, *Antonius Jenki/ensonus*): 27, 30, 47, 48, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 86, 89, 90, 92, 94, 101, 102, 106, 109, 110, 114, 116, 118, 122, 123, 127, 128, 131, 133, 134, 135, 136, 139, 144, 148, 149, 151, 154, 156, 158, 159, 160, 161, 174, 191, 213, 215, 245, 250, 294, 303, 371, 373, 380, 395, 407, 514
Jérémie II (patriarche): 193
Jésuite anonyme (ou Anonyme, auteur de la *Missio Muscovitica*): 50, 52, 53, 92, 93, 97, 102, 103, 108, 109, 112, 114, 117, 122, 126, 127, 128, 131, 133, 134, 136, 137, 138, 143, 144, 148, 149, 151, 152, 153, 154, 159, 160, 169, 380, 397, 417-418, 426, 530
JOBERT (Ambroise): 27, 31, 35, 37, 319, 321, 370
Jode (Cornelis De): 503
Jode (Gérard De): 90, 397, 403, 404, 413, 414, 425, 426, 429, 438, 440-451, 492, 530
JOHANNESSON (Kurt): 181, 190, 227, 538

Johnson (Alfred F.): 381
Jordan (Johannes, *Iordanus*): 234, 264, 266
Jordanès: 228
Jugge (Richard): 363, 491
JURASOV (Andrej V.): 177, 263, 539
Juste (François): 470
Juusten (Paavali): 86

K
KADIČ (Ante): 60, 179, 217, 317, 539
KAISER (Friedhelm): 539
KÄMPFER (Frank): 11, 22, 33, 64, 177, 191, 193, 197, 198, 205, 207, 210, 211, 212, 217, 234, 242, 283, 314, 315, 527, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 549, 550
KAPPELER (Andreas): 35, 97, 175, 178, 196, 199, 217, 220, 231, 271, 314, 330, 336, 338, 339, 340, 349, 350, 351, 363, 364, 365, 369, 370, 375, 394, 422, 424, 539, 542
Karačarov (Mitrofan): 334
KARACUBA (I.V.): 164, 216, 539
Karnkowski (Stanisław): 230
Karpov (Fëdor Ivanovič): 194
KARTTUNEN (Liisi): 58, 60, 86, 191, 539
KAŠTANOV (Sergej M.): 123, 540, 545
KAZAKOV (Roman B.): 545
KAZAKOVA (Natalija A.): 540
KAZIKOWSKI (Stefan): 178, 181, 229, 230, 238, 317, 385, 393
KELLER (Mechthild): 11, 41, 527, 539, 540, 541, 542
Kerver (Jacques): 404, 495
Keschedt (Peter): 507
Kettler (Gotthard): 329, 340
KEUNING (J): 540
Khol (Hans): 177, 385, 4745
KHOROŠKEVIČ (Anna L.): 22, 24, 28, 33, 64, 177, 180, 181, 184, 192, 194, 204, 209, 212, 234, 238, 239, 240, 252, 253, 254, 256, 271, 285, 290, 291, 292, 296, 314, 317, 318, 319, 384, 385, 411, 531, 540
KILLY (Walther): 391
Killingworth (George): 30, 46, 47, 53, 54, 57, 58, 65, 70, 72, 78, 79, 80, 81, 89, 90, 92, 94, 97, 101, 109, 133, 154, 158, 373
Kingston (John): 477
KIRCHNER (Walter): 22
Kirik (prêtre de Novgorod, *Cyrillus*): 239, 253, 254
KIRILLIN (Vladimir M.): 540
KLATT (D.): 405
KLJUČEVSKIJ (Vasilij O.): 60, 83, 86, 87, 164, 540
KLUG (Ekkehard): 166, 314, 540
Knauer (Elfriede R.): 237
KNOLL (Paul W.): 182
Knorr (Nicolaus): 341, 342, 500
Koberger (Anton): 426
Kochanowski (Jan): 352, 353
Količëv (Filip, métropolite): 165
KOLOBKOV (Vladimir A.): 541
KÖNIG (Paul): voir STEINEN (Wolfram von den)
KOPELEW (Lew): 166, 541
Koppe (Johann): 207
KORDT (Ven'jamin A.): 541
KOREL'KIN (I.): 541
KORINMAN (Michel): 223, 362, 408, 541
KORNAUS (Jan): 541
Kosořsky z Skosoře (Jan): 477
KOT (Stanisław): 541
KOZLOVA (G.G.): 401, 531
KRAKOWIECKA (Ludmila): 176, 541
Krantz (Albert, *A. Cranzius*, *Albertus Crantz*): 183, 228, 238, 326, 327, 328, 329, 332, 335-336, 358, 380, 387, 388, 396, 397, 419, 420, 422, 424, 428, 429, 434, 435, 468, 490, 492, 496, 510
Kreydlein (Georg): 340
Kröger (Aswer): 503
KROM (Mikhajl M.): 201, 207, 541
Kromer (Marcin, *Martinus Chromer*, *Martin Cromero*): 178, 181, 182, 183, 185, 186, 189, 190, 196, 197, 199, 229-230, 232, 233, 238, 245, 249, 252, 285, 302, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 316, 317, 318, 325, 326, 328, 329, 332, 333, 337-338, 358, 359, 361, 364, 365, 369, 370, 372, 373, 374, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 390, 397, 412, 419, 422, 428, 430, 434, 460, 477, 479, 482, 485, 490, 491, 492, 498, 500, 503
Kroto[w]ski (Jan): 370
Krzycki (Andrzej): 188, 209, 234

Kubenskij (Mikhajl Ivanovič):194
KUCZYŃSKI (Stefan M.): 541
KUDRJAVCEV (Oleg F.): 166, 175, 177, 189, 197, 198, 202, 207, 208, 211, 212, 218, 237, 241, 317, 319, 321, 322, 378, 381, 393, 398, 399, 402, 407, 421, 428, 529, 541, 542
Kurbskij (Semën Fëdorovič Jaroslavskij): 194, 234, 239, 252, 322
Kuricyn (Afanasij Fëdorovič): 194

L
Ladislas II Jagellon (roi de Bohême-Hongrie): 26, 519
Laetus (Julius Pomponius): 224
Lafreri (Antonio): 487
Lamberg (Abraham): 500
Lane (Henry): 73, 78
Lang (Matthäus): 203, 204, 205
L'Angelier (Arnoul): 472
Lannoy (Guillebert de): 41
Lantzenberger (Michael): 503
Łasicki (Jan, *Johannes Lasicius*): 178, 180, 363, 365, 370, 373, 374, 375, 493
Łaski (Jan): 188, 225
Latalski (Georg): 353
LAUGHTON (John K.): 54, 56, 68, 71, 365
Lazius (Wolfgang): 383, 384, 385
Lechler (Martin): 484
LEEMING (Henry): 542
LEGRAS (Jules): 542
LEHTOVIRTA (Jaakko): 542
LEITSCH (Walter): 45, 64, 93, 96, 164, 176, 177, 181, 212, 213, 217, 224, 240, 244, 256, 315, 376, 382, 384, 386, 388, 389, 390, 394, 416, 531, 542, 543
Le Juge: 491
Léon X (pape, *Leo X*): 185, 339
Léon XIII (pape): 174
Le Preux (Poncet): 473
LESTRINGANT (Frank): 404, 543
LICINI (Patrizia): 24, 46, 175, 176, 398, 543
LIECHTENHAN (Francine-Dominique): 31, 543
LIETZ (Hanno): voir GLASER (Karl-Heinz)
LIKHAČËV (Dmitrij S.): 33, 543
LIMONOV (Jurij A.): 225, 238, 330, 332, 333, 543
L'Imperatore (Bartolomeo): 473
LINDSAY (Robert O.): 359, 360, 364, 376, 377, 543
LISZKOWSKI (Uwe): 543
Lituanus (Mikhalon): 180
Ljackij (Ivan Vasil'evič): 194, 195, 207, 208, 235, 241, 242, 288, 407, 462
LJUBIMENKO (Inna): 24, 27, 29, 54, 56, 60, 61, 65, 67, 70, 73, 77, 83, 86, 87, 193, 543, 544
LOCHER (Theodor J.G.): 48, 57, 164, 544
LOCKARDT (L.): 45
Loe (Jan van der): 483
LONGWORTH (Philip): 168, 544
Lorenzini (Francesco): 480
Louis II Jagellon (roi de Bohême-Hongrie): 187
Löwenklau (Johann): 327, 328, 329, 412
LUDAT (Herbert): 303, 544
LUKOMSKIJ (Georgij K.): 544
LUR'E (Jakov S.): voir OKHOTNIKOVA
Luther (Martin): 184, 189, 217, 220, 374, 90
LUZZANA CARACI (Ilaria): 174, 393, 423, 544

M
Mack (Georg): 344
Macropus von Andreaszberge (Stephan): 510
MĄCZAK (Antoni): 12, 538, 543, 544, 545, 547
Magellan (Fernand): 198
Maggi (Annibale): 481, 482, 495
Magini (Giovanni Antonio): 397, 402, 406, 407, 411, 413, 414, 423, 424, 438, 440-451, 506, 507, 508
Magnus de Danemark (roi de Livonie, *Hertzog Magnus*): 27, 348
Magnus (Johannes): 186, 190, 228
Magnus (Olaus, *Olaus Gothus*, *Olaus le Grand*, *Olaus de Groote*, *Olao Magno*): 178, 181, 182, 183, 185, 186, 188, 189, 190, 196, 197, 198, 199, 208, 227-229, 230, 233, 236, 237, 238, 249, 251, 252, 254, 256, 257, 263, 264, 266, 268, 269, 279, 300, 302, 315, 317, 358, 359, 372, 374, 380, 383, 387, 388, 397, 413, 419-420, 425, 428, 435, 459-460, 471, 477,

479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 496, 503, 509, 531, 532, 554
MALAURIE (Jean): 20
MALEIN (Aleksandr I.): 64, 177, 192, 254, 256, 285, 291, 296, 317, 319, 385, 411, 531
Mallot (Gervais): 403, 486, 491
Mammarelli (Benedetto): 502
MANISCALCO BASILE (Giovanni): 544
MANSUY (Abel): 461, 544
Manuzio (Aldo): 286, 365
Manuzio (Antonio): 94, 362, 365, 366, 367, 370, 373, 374, 375, 406, 473
Manuzio (Paolo): 362, 473
Marc (diplomate moscovite): 78
MARCHWIŃSKI (Roman): voir KAZIKOWSKI
MARGOLIN (Jean-Claude): 11, 43, 62, 120, 182, 535, 538, 541, 544, 545
Marija de Tver' (princesse): 240
Marija Vladimirovna (princesse): 27
Marlowe (Christopher): 461
Marnef (Jérôme de): 480, 481
Marnes (Claude de): voir Marnius (Claudius)
Marnius (Claudius): voir Aubrius (Johannes)
Marsh (Anthony): 214, 235, 236
Marsh (Thomas): 488
MARTEL (Antoine): 35, 317
MARTIN (Henri J.): voir FEBVRE (Lucien)
MARTINET (Marie-Madeleine): 544
Martire d'Anghiera (Pietro, *Peter Martyr of Angleria*): 362, 367, 477
Mary Tudor (reine d'Angleterre, *Q. Marie*): 29, 47, 94, 98, 110, 134, 367
Mathias Corvin (roi de Hongrie): 26
Mattioli (Pietro Andrea, *Pietro Andrea Matioso*): 474
MATUZOVA (Vera I.): 180, 384
Mauch (Daniel): 244, 408
MAURER (Eva): 527
Maxime le Grec (*Maximilianus*): 274, 286, 449
Maximilien Ier (*Massimilian Primo*, empereur germanique): 25, 26, 45, 55, 58, 60, 62, 77, 88, 93, 97, 98, 110, 181, 187, 191, 203, 204, 205, 206, 208, 209, 216, 226, 241, 256, 268, 274, 409, 410, 412, 462
Maximilien II (empereur germanique, *Maximilianus II*): 26, 49, 50, 55, 60, 77, 174, 175, 489
MEDEIROS (François de): 465
Meidel (Michael): 235
Mela (Pomponius): 171, 314, 408
Melanchthon (Philipp): 184, 220
MEL'NIKOVA (Elena A.): 41
MENDE (Ursula): 123, 228, 256, 544
Mercator (Gérard): 64, 172, 397, 403, 404, 419, 422, 423, 434, 438, 440-449, 532
Merenget (Sulpice): 471
MERVAUD (Michel): 92, 164, 166, 169, 285, 318, 402, 407, 544
Michelet (Jules): 357
MICHOW (Heinrich): 62, 208, 256, 544, 545
Miechów (Maciej de, *Matthaeus Mechovita*, *Matthia à Michovia*, *Mathia a Michou*, *Mattheo di Micheovo*): 62, 94, 98, 104, 111, 112, 163, 176, 181, 182, 183, 185, 186, 188, 189, 196, 197, 199, 204, 207, 208, 209, 210, 212, 221-227, 228, 229, 230, 233, 236, 237, 238, 248, 249, 250, 251, 252, 260, 262, 263, 270-271, 276, 283, 287, 288, 289, 290, 291, 297, 298, 299, 300, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 325, 328, 329, 330, 333, 334, 358, 359, 361, 367, 372, 373, 375, 380, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 390, 393, 396, 397, 398, 408, 409-410, 411, 413-414, 415, 416, 419, 421, 422, 424, 426, 427, 428, 430, 431, 432, 434, 435, 436, 452, 453, 454, 455, 457, 459, 460, 461, 462, 463, 467, 468, 470, 472, 473, 481, 482, 495, 498, 532
Mikhajl Andreevič (prince): 273
Mikhajl III Borisovič (prince): 273
MILANESI (Marica): 45, 54, 58, 60, 68, 177, 362, 367, 530, 532, 545
MITCHELL (Bonner): 49, 50, 63, 76, 96, 98, 163, 530
Minucio Calvo (Francesco): 176, 202, 468
Modestyn (Andrej): 77
MODIGLIANI (Maria): 399, 545
MOKROBORODOVA (Larisa): 545

MOLLAT DU JOURDIN (Michel): 110, 113, 545
Molvinianov: 170
MORENZONI (Franco): voir MORNET (Élisabeth)
Moretus (Jean): 509
MORGAN (E. Delmer): 48, 56, 57, 64, 67, 68, 90, 529
Morhart (Ulrich): 469
Morieno (Michele): 77, 218
MORITSCH (Andreas): 177, 207, 209, 210, 212, 290, 545
MORNET (Élisabeth): 540
MOROZZO DELLA ROCCA (Raimondo): 45, 530
MORTON (Margaret B.G.): 545
Mstislavskij (famille des): 281
Müller (Laurentius): 326, 329, 330
Mumpelgart (Johann Oswaldt): 502
MUND (Stéphane): 21, 32, 41, 69, 82, 85, 91, 124, 140, 155, 396, 397, 399, 403, 418, 512, 513, 514, 515, 518, 519, 545, 553, 554
Münster (Sebastian, *Sebastianus Munsterus*, *Munster*, *Sebastiano Munstero*, *Sebast. Munstere*): 112, 208, 240, 250, 288, 315, 396, 397, 401, 402, 404, 406, 407-408, 413, 414, 416, 419, 421, 422, 423, 425, 426-427, 428, 430, 431, 434, 438, 440-451, 462, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 490, 492, 498, 502, 532
Myliander (Stefan): 178, 500
Mylius (Johannes): 352

N
NÄGELE (Anton): 244
NARZYŃSKI (Janusz): 181, 196, 199, 220
Nashe (Thomas): 461
NAZARENKO (Aleksandr V.): 41, 64, 177, 192, 254, 256, 285, 291, 296, 317, 319, 385, 411, 531
Neander (Michael): 397, 402, 404, 406, 411, 412, 413, 414, 425, 426, 434, 438, 440-449, 494, 496, 500, 503, 507
NEHRING (Alfred): 254, 545
Neiner (Georg): 351
Nepeja Grigoriev (Osip, *Osepp Napea*): 47, 48, 58, 59, 76, 77, 78
Neptalijm Weliké knijže Mozkewské: voir Ivan IV
NEUBAUER (Helmut): 22
Neudača (Epifan): 78
Newberie (Ralph): voir Bishop (George)
Nicolini da Sabio (Giovanni Antonio et Pietro de'): 472
NICOLL (G. Douglas): 58, 77
Nidbruck (Caspar von): 244
Nifont (évêque de Novgorod, *Niphont*): 239, 253, 254
Nikolaus (de Spire): 234
Nil Sorskij: 165
NITSCHE (Peter): 22
NORDMAN (Viljo A.): 332, 546
NOSOV (Nikolaj E.): 540
Novi (Alevisio): 31
NOVIKOV (I.): voir KOREL'KIN (I.)
Nugarola (Leonardo): 191, 205
Nuyts (Martin): 478

O
OCHMAŃSKI (Jerzy): 180
Oderborn (Paul, *Paullus Oderbornius*): 178, 181, 183, 185, 186, 195, 196, 199, 216, 220-221, 233, 234, 236, 246, 249, 283, 284, 285, 287, 302, 304, 305, 306, 307, 311, 313, 314, 318, 327, 328, 329, 330, 331, 333, 345, 346, 350, 358, 359, 370, 373, 380, 387, 388, 397, 405, 411, 419, 423, 424, 435, 438, 440-449, 460, 462, 493, 494, 496, 498-499, 500, 555
OGORODNIKOV (Vladimir I.): 393, 421
OKHOTNIKOVA (Valentina I.): 238, 546
Olaus le Goth: voir Magnus (Olaus)
Olearius (Adam): 119, 129, 145, 147, 265, 553, 554
OLSOUFIEFF (Maria): 532
Oporinus (Johannes): 378, 379, 384, 385, 386, 391, 462, 476, 477, 478, 479, 485, 487
Ortelius (Abraham, *Abrahamo Ortelio*): 90, 304, 397, 403, 404, 411, 412, 422, 423, 430, 434, 435, 438, 440-449, 486, 487, 488, 489, 490, 492, 493, 494, 495, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 507, 508, 509

Osanna (Francesco): 497, 506
Osterberg (Georg): 326, 494
Ostrogski (famille des): 36
Ostrogski (Konstantyn): 197
Ostrogski (Konstantyn Wasyl): 39
OSTROWSKI (Donald): 270, 318, 320

P
Paléologue (Zoé): 24, 28, 83, 87, 240, 518
PANOFSKY (R.J.): 51, 532
Pantaleon (Heinrich): 379, 384, 389, 390, 391, 482, 483, 484, 490, 491, 492
Paprocki (Bartosz): 353, 495
Paravicini (Werner): 177
PARKER (John): 52, 54, 362, 363, 364, 367, 368, 546
Parker: 65, 96, 169
PARKS (George B.): 362, 546
Pasini (Mapheo): 468
Pasquati (Lorenzo): 45
Patrycy Nidecki (Andrzej): 352
Paul III (pape): 186
Paulet (Giovanni): 494, 503
Paulis (Dr. Simon): 342
PAULSEN (P.): 405
Pavier (Thomas): 501
PAYEN DE LA GARANDERIE (Marie-Madeleine): 546
PEARCE (Nigel D.F.): 365
Pedrezzano (Giovanni Battista): 386, 472, 474, 475
Peele (George): 461
PELUS (Marie-Louise): 17, 44, 164, 464, 546
PENCO (Mariagrazia): voir TRAVI (Ernesto)
Penet (Hector): 470
Penkov (Khomjak Danilovič): 194
PENROSE (Boies): 546
Perin: 504
Perin (François): 486
Perna (Pietro): 482, 492
Pernstein (Johann): 49, 50, 528
Pernstein (Philip, *Filippo Pernisten, Philippus Pernisterus*): 49, 50, 492, 499, 528
Pernstein (Wratislaw von): 49
Petit (Jean/Jehan): 467, 468, 469
Petit (Nicolas): 470
Petreius (Johann): 400, 469
Petri (Heinrich): 325
PFERSCHY (Gehrard): 12, 533, 539, 540, 542, 545, 546, 550
Philippe II (roi d'Espagne): 367
PICARD (Berthold): 59, 62, 177, 181, 205, 207, 209, 210, 531, 546
Piccolomini (Aeneas Sylvius): 172,173, 223, 224, 225, 334, 396, 426
Pico della Mirandola (Giovanni): 286
Pie II (pape): voir Piccolomini (Aeneas Sylvius)
Pie V (pape, *Pio Quinto*): 328, 405, 438, 496, 497
PIERLING (Paul): 24, 31, 49, 50, 51, 53, 55, 63, 74, 88, 93, 96, 169, 197, 218, 237, 319, 408, 418, 530, 546
Pierre le Grand (empereur): 13, 30, 253, 281, 293, 318
Pighius (Albertus, ou *Alberto Campense, Albertus Campensis*): 63, 94, 175, 208, 393, 396, 397, 398-399, 407, 414, 416, 421, 424, 432, 434, 435, 436, 437, 473, 529
Piotrków (Wojciech de): 188
PIPES (Richard): 164, 179, 191, 193, 213, 215, 235, 244, 269, 276, 283, 292, 317, 394, 428, 434, 531
Pirckheimer (Willibald, *Bilibaldus Pirkeymerus, Pirckheimerus*): 396, 397, 400, 407, 408, 409, 410, 414, 422, 425, 431, 438, 440-451, 469, 472, 476, 489
Pisemskij (Fëdor): 78
Piso (Jacob): 339
Pistorius (Johannes): 345, 363, 365, 366, 369, 370, 372, 373, 374, 375, 412, 493
Pitirim (évêque): 319
Plan Carpin (Jean de, ou Giovanni da Piano Carpini): 224, 420
Plantin (Christophe): 479, 481, 492, 493, 494, 495, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 507, 509
Plemjannikov (Vladimir): 78
Pline l'Ancien: 171, 237, 314, 322, 336, 427
Plinius (Basilius): 352
POE (Marshall): 19, 40, 44, 45, 46, 48, 57, 177, 270, 394, 400, 407, 411, 492, 527, 546, 547

POLČIN (Stanislas): 31, 55, 63, 68, 72, 89, 98, 131, 169, 179, 191, 317, 529, 547
Polo (Marco): 41, 42, 125, 173, 174, 224, 387, 420, 480, 495
Polo (Niccolò): 506
POLOSIN (Ivan I.): 405, 546
POMMIER (E.): 94, 176, 237, 393, 399, 547
POPPE (Andrzej): 41
Poppel (Nikolaus): 25, 61
Possevino (Antonio): 23, 24, 25, 31, 44, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 59, 60, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 70, 72, 74, 77, 78, 80, 81, 83, 86, 88, 89, 92, 93, 94, 95, 97, 101, 103, 107, 108, 109, 111, 112, 125, 133, 149, 153, 154, 156, 159, 166, 168, 169, 170, 179, 181, 182, 183, 185, 189, 190, 191, 195, 198, 199, 216, 217-220, 237, 249, 263, 269, 275-276, 283, 287, 302, 303, 304, 314, 315, 316, 317, 358, 359, 372, 374, 378, 380, 387, 388, 391, 395, 397, 408, 409, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 426, 428, 429, 434, 437, 455, 460, 461, 496, 498, 502, 505, 506, 529, 532
Possevino (Giovanni Battista): 391, 502, 506
Powell (William): 362, 477
PRAKHOV (M.): 547
PRICE ZIMMERMANN (T.C.): 181, 197, 201, 202, 547
Printz von Buchau (Adam-Leopold): 174
Printz von Buchau (Daniel, *Daniel Printz a Bucchau*): 26, 49, 77, 174, 175, 395, 397, 411, 422, 437, 529
PRZEZDZIECKI (Alexander): 332, 530
Ptolémée (Claude, *Claudius Ptolemaeus, Tolomeo, Claudio Ptolemeo*): 62, 111, 171, 172, 176, 209, 210, 222, 237, 322, 366, 396, 400, 401, 404, 410, 414, 438, 440-451, 468, 472, 473, 474, 476, 481, 506, 507, 508
Puchova (Jan z): 477
Puchova (Sigmund z): 477
PULS (Heinrich): 27, 547
PUNZENGRUBER (Helga M.D.): 547

Q
Quentel (Arnold): 509
Quentel (Johann): 328, 484, 485, 486, 489, 497
QUINN (David B.): 46, 58, 364, 369, 371, 376, 531, 549

R
RAAB (Harald): 547
Rabelais (François): 461
Rade (Gilles van den): 490
RADNOTI (Clara): 83, 93, 164, 173, 547
Radwan (Jan): 354
Radziwiłł (Mikołaj, *Nicolaus Radivilus*): 234, 240, 340, 349, 354
Ramusio (Giovanni Battista): 45, 71, 78, 94, 177, 227, 362, 365, 366, 367, 372, 373, 374, 375, 376, 386, 389, 390, 391, 398, 406, 413, 480, 489, 495, 532
Randolph (Sir Thomas): 27, 49, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 65, 67, 70, 71, 72, 77, 79, 81, 83, 84, 92, 94, 96, 101, 102, 108, 112, 113, 118, 120, 123, 126, 133, 134, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 144, 154, 187, 188, 215, 373, 380
RASMUSSEN (Knut): 167, 547
Rätel (Heinrich): 498-499, 500, 501
Rauw (Johann): 397, 402, 404, 411, 413, 414, 415, 419, 423, 424-425, 433, 434, 435, 437, 507
REICHERT (Folker): 166, 547
REINCKE (Heinrich): 332, 547
Rhalev (Dmitrij): 334
RHEIN (Stefan): voir GLASER (Karl-Heinz)
Richer (Jean): 325, 400, 488
RICO (Francisco): 465
Rihel (Theodose): 484
Rjurik (prince, *Rurickh*): 266, 267
ROBERTI (Jean-Claude): 92, 164, 166, 169, 285, 318, 544, 547
Rodecki (Aleksy): 178, 496
Rodolphe II (empereur germanique, *Rudolphus*): 26, 175, 366
ROGOV (Aleksandr I.): 231, 238, 330, 333, 393, 547
Rokyta (Jan): 31, 370
ROMANIN (Samuele): 175, 532
Romanov (dynastie des): 21, 283
RONCHI DE MICHELIS (Laura): 31, 58, 60, 62, 92
Rosinus (Johannes): 411

RÖSSLER (Hellmuth): 58
Rostovskij (Aleksandr Vladimirovič): 194, 234
Rożnowski (T.): 188
Rubrouck (Guillaume de): 41, 42, 123, 224, 420, 462
RUFFMANN (Karl-Heinz): 28, 46, 52, 54, 56, 57, 58, 60, 64, 74, 77, 83, 86, 89, 154, 164, 235, 276, 283, 292, 362, 363, 364, 365, 368, 370, 371, 461, 548
Ruffo (Marco): 33
Ruffo Teodoli (Giovanni, *Antistites Rufe, Ioannes Rufus*): 199, 202, 491
RUGEL (Just): 12, 540, 548
RUMJANCEVA (M.F.): voir KAZAKOV (Roman B.)
Rurikides (dynastie des): 21, 23, 34, 517
RUŠČINSKIJ (L.P.): 548
Russinger (Marx): voir Brillinger (Nikolaus)
Rüssow (Balthasar, *Balthasar Rüssouw*): 327, 328, 330, 345
RYBAKOV (Boris A.): 12, 533, 536, 543, 547, 548
RYDZEVSKAJA (Elena A.): 41

S

Sabellico (Marcantonio Coccio, dit): 328, 329, 332, 334-335, 358, 387, 396, 415, 419, 426, 467, 468, 470, 471, 475, 481
SAGER (P.): 548
Šaih Ahmed (khan de la Horde d'Or): 235
Saint Antoine: 135
Saint Basile de Césarée: 137
Saint Pacôme: 137
Saint Philippe Neri: 328
Saint Serge de Radonež: 107, 141
Samboritanus (Grzegorz): 352
Sánchez (Francisco): 498
SANTICH (Jan J.): 52, 548
SANTINI (Carlo): 548
Sapieha (famille des): 36, 196
Sarnicki (Stanisław): 178, 181, 183, 184, 185, 186, 195, 196, 199, 229, 232-233, 249, 302, 303, 307, 313, 314, 326, 328, 329, 359, 372, 380, 397, 412, 413, 419, 420, 460, 496, 498
SASHALMI (Endre): 273, 548
Savva (prêtre de Novgorod): voir Kirik
SAVEL'EVA (Elena A.): 178, 181, 190, 196, 197, 228, 229, 237, 238, 256, 317, 374, 428, 429, 548
Saxo Grammaticus: 228
SCADUTO (Mario): 548
ŠČAVELEVA (Natal'ja I.): 41
SCHÄFER (E.): 332, 548
Schard (Simon): 488-489
Schedel (Hartmann): 173, 396, 408, 426
SCHEIDEGGER (Gabriele): 83, 87, 118, 127, 164, 166, 167, 548, 549
Schepper (Cornelius de): 240, 383, 411
Schlözer (August Ludwig von): 414
SCHMIDT (Albert J.): 67, 179, 185, 191, 192, 193, 213, 216, 244, 317, 320, 359, 376, 531
SCHMIDT (Erich): 404, 408, 409, 415, 549
Schnellboltz (Franz): 508
SCHOTTENLOHER (Karl): 200, 339, 381, 549
SECCOMBE (Thomas): 58
Secovio (M.): 498
SEREDONIN (S.M.): 235, 236, 394
Sergent (Pierre): 470
SEVAST'JANOVA (Alla A.): 51
Ševrigin (Istoma): 63, 78, 89, 170
Sforza (Ascanio): 59
Sforza (Bona, reine de Pologne-Lituanie): 187, 409, 519
Shah Ali: 298
Shakespeare (William): 461
Siculus (Johannes Silvius Amatus, dit): 236
Sienieński (Jan): 232
Sigismond Ier Jagellon (roi de Pologne-Lituanie, *Sigismondo re di Polonia, D. Sigismundus rex Poloniae, Sigismundus primus*): 45, 55, 187, 192, 196, 197, 241, 339, 351, 364, 477, 479, 485, 500, 519
Sigismond II Auguste Jagellon (roi de Pologne-Lituanie, *Sigismundus Augustus, Sigismundo auss Polen, könig uth Palen*): 180, 182, 185, 187, 188, 229, 302, 340, 341, 352, 519
Sigismond III Vasa (roi de Pologne-Lituanie, *König Sigismundus in Polen*): 329, 348, 519

Sigismond de Tyrol: 203
SIMČIČ (Olga): 45, 62, 63, 68, 71, 74, 78, 83, 88, 94, 126, 156, 176, 409, 530, 549
SIMMONS (John S.G.): 364, 369, 549
Singriener (Johann): 177, 475
SINICYNA (Nina V.): 166, 198, 549
Sixte IV (pape): 24
SKELTON (Raleigh A.): 46, 58, 364, 369, 371, 530, 531, 532
SKRŽINSKAJA (Elena Č.): 45, 54, 87, 92, 393, 406, 417, 436, 530
Smith (Sir Thomas): 214, 215
Smits (Gerard): 403, 492
Snups (Michael): 61, 203, 204
Solari (Pietro Antonio): 33
Soliman le Magnifique (sultan, *Solymanum*): 187, 206
Solin: 171, 408
SOLOVIEV (Alexandre V.): 12, 41, 153, 303, 304, 314, 549
Sonnius (Michel): 402, 489
SORLIN (Irène): 13, 302, 317
Southam (Thomas): 30, 48, 53, 54, 56, 58, 65, 77, 79, 80, 89, 92, 94, 101, 109, 133, 134, 138, 152, 191, 373, 380, 514
Sparke (John): 30, 48, 77, 92
Spencer: 95
Spencer (Edmund): 461
Staden (Heinrich von): 44, 174, 175, 270
STARCZEWSKI (Adalbert de): 50, 178, 332, 529
Starickij (famille des): 281
Starykoń Siemuszowski (Jan): 352
STASIEWSKI (Bernhard): voir KAISER (Friedhelm)
Steels (Jan): 470, 471, 472, 478, 487
Stefan de Perm (*Stephanus*): 270, 287, 300, 319
STEINEN (Wolfram von den): 531
Steiner (Heinrich): 400, 469
Sternberg (J.): 188
STOK (Fabio): 228, 549
STÖKL (Gunther): 22, 95, 177, 181, 184, 287, 549
Strabon (*Strabo*): 172, 176, 237, 322, 336, 468, 481
STRAUSS (Gerald): 208, 404, 549
Stryjkowski (Maciej): 230, 231, 326, 328, 329, 330, 415, 493-494
Stumpf (Johann, *Johann Stumpffen*): 396, 399, 400, 438, 440-451, 474, 497
Stumpf (Johann Rudolph): 497
Surius (Laurentius): 328, 329, 333, 397, 404, 405, 411, 414, 422, 423, 435, 438, 440-449, 484, 485, 486, 488, 489, 491, 492, 496, 497, 509
Sutton (Edward): 477
SWIEKOSZ-LENART (S.W.): 537
Sydney (Henry, *Henricus Sydneus*): 245
Szadka (Mikołaj de): 188
Szarffenberger (Mikołaj): 326, 498
SZVÁK (Gyula): 12, 536, 544, 547, 548, 549, 550
Szydłowiecki (Krzysztof): 188, 209, 234

T

Tacite (*Tacitus*): 200, 322
Taranowski (Andrzej): 346, 349
Tarquin le Superbe (*Tarquine*): 161, 162
TAZBIR (Januz): 314, 549
TCHARYKOW (N.): 549-550
Tectander-Zimmermann (J.): 188
Tęczynski (Andrzej): 188, 209, 234
Tedaldi (Giovanni): 63
Telešov (Ivan Ivanovič): 194, 234
TEUTEBERG (Hans J.): voir MĄCZAK (Antoni)
Thamara (Francisco): 478
Thevet (André): 301, 397, 402, 404, 405, 407, 411, 421, 431, 432, 433, 435, 436-437, 438, 440-449, 490, 495, 532, 554
Thibout (Guillaume): 479
Thorne (Robert): 54, 64
Thucydide: 206, 207
Thurn (Johann von): 62, 63
Tiepolo (Francesco): 94, 175, 176, 397, 398, 399, 411, 413, 414, 425, 435, 527, 532
TIEPOLO (Maria F.): 45, 530
TIKHOMIROV (Mikhajl N.): 550
Tilbury (Gervais de): 41, 420
Tite Live: 333
Tjutčev (Fëdor): 7
Tomicki (Piotr): 188, 209, 234
Tournes (Jean de): 476, 478, 481, 492, 493, 501
Tragus (Anselm Bock, dit): 352

Trakhaniot (Jurij Dmitrievič): 28, 194, 239
Trakhaniot (Jurij Manuilovič): 28
Tramezino (Michele): 472, 474
TRAVI (Ernesto): 176, 531
Trevisan (Giambattista): 25
Trifon (orfèvre): 87
Trofimov (Semën Borisovič): 194, 198, 216, 234
Trzecieski (Andrzej): 353
Turberville (George): 51, 53, 54, 57, 58, 59, 65, 72, 77, 78, 79, 81, 92, 95, 96, 101, 113, 114, 118, 120, 122, 123, 125, 126, 128, 131, 133, 134, 136, 149, 159, 161, 163, 165, 169, 294, 303, 319, 358, 375, 380, 411, 416, 498, 532
TURGENEV (Aleksandr I.): 49, 50, 175, 527, 529, 530
Turzoń (famille des): 188, 385
Turzoń (Jan): 385
Turzoń (Stanisław): 199, 209, 221, 222, 225, 226, 462
Tyrann der Grossfürst in Moscaw, grewlicher Tyranney, Moscowitische Feind, Feind und Ertztyrannen: voir Ivan IV

U

UEBERSBERGER (Hans): 24, 49, 55, 59, 60, 62, 66, 68, 72, 74, 76, 80, 83, 86, 88, 94, 96, 153, 169, 175, 191, 198, 550
UHRYN (Kaléna): 304,
ULEWICZ (Tadeusz): 182, 333, 550
Ulricher (Georg): 469
UNBEGAUN (Boris O.): 303, 313, 550
Ungler (Florian): 325, 470
Ušatyj (P.F.): 194
Ussio (Giovanni Battista): 505
Uzūn Hasan (*Uxuncassam, Us(s)uncassan*): 45, 54, 406, 417, 467, 468, 480, 495

V

Vadianus (Joachim): 409
Valla (Lorenzo): 465
Vasa (dynastie des): 86
VÁSÁRY (István): 164, 321, 550
Vasil'ev (Aleksej): 194, 235
VASILEVSKIJ (Vasilij G.): 527
Vasilij II (dit l'Aveugle, grand-prince de Moscou): 24, 314, 319, 518
Vasilij III [Ivanovič] (grand-prince de Moscou, *Gran Basilio Prencipe di Moscovia, Basilius magnus Princeps Mosc(h)oviae, Basilius Ioannis*): 22, 28, 33, 45, 55, 61, 64, 66, 87, 88, 100, 126, 154, 156, 176, 187, 189, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 201, 202, 209, 211, 216, 217, 234, 237, 239, 240, 241, 251, 256, 260, 266, 267, 271, 272, 273, 274, 280, 285, 286, 298, 321, 378, 386, 405, 407, 410, 413, 429, 433, 435, 468, 476, 478, 492, 518, 554
Vecchi (Alessandro): 505
VELDE (M.R.A.): 550
Velicensis (Johannes): 177, 496
Veneti (Bernardino): 332
Veneti (Matteo): 332
Venier (Marc Antonio): 94, 97
Ventura (Comin): 503, 504, 505
VEROSTA (Stefan): 177, 531
Verwithagen (Jan): 487
VERŽBOVSKIJ (Fëdor F.): 49, 550
Viani (Andrea): 505
Viano (Bernardinus Vercellensis de): 328, 467
VIETOR (Alexander O.): 530
Vigenère (Blaise de): 176, 325, 328, 329, 397, 400, 404, 411, 413, 414, 423, 424, 431, 433, 438, 440-451, 454, 488
Vila Real (Dona Lianor de): 475
Vincent (Antoine): 478
Vincent (Barthélemy): 490, 493, 502
Vincent de Beauvais: 238
Vincenti (Giacomo): 505, 506
Viotti (Giovanni Maria): 178, 478
Vladimir Ier [Svjatoslavič] (souverain de la Russia kiévienne, aussi nommé saint Vladimir): 23, 274, 283, 286
VODOFF (Vladimir): 13, 152, 253, 302, 314, 317
VOISÉ (Waldemar): 196, 223, 224, 225, 550
Volaterranus (Raffaele Maffei): 172, 173, 224, 251, 252, 396
Vorotinskij (famille des): 281
Vytautas (grand-prince): 312, 519

W
Waldkirch (Konrad von): 180, 498
Walsingham (Sir Francis): 187, 368, 369, 371
Wapowski (Bernard): 188, 326
Warner (William): 461
Warszewski (Krzysztof): 353
Watreman (Henry): 477
Wawrzyniec Grimalius (Lawrency): 352
Wayland (Henry): 7
Webbe (Edward): 48, 53, 57, 58, 65, 72, 77, 78, 79, 80, 81, 92, 93, 101, 118, 123, 133, 161, 303, 380, 501, 532
Wechel (Andreas): 178, 230, 386, 490, 492, 510
Wechel (Johann): 495, 501, 503
Werner (Georg): 411
Westhemer (Bartholomäus): 472
WIECZYNSKI (Joseph L.): 12
Wied (Anton, *Antonius Bied*, *Anthonius Wied*): 111, 112, 163, 207, 208, 237, 241, 242, 250, 288, 396, 407, 426, 427, 428, 462
Wietor (Hieronim): 225, 325
Wierzbięt (Maciej): 180, 400, 492
WIESFLECKER (Hermann): 181, 184, 192, 193, 203, 207, 211, 410, 550
WILLAN (Thomas S.): 24, 29, 48, 54, 56, 57, 60, 67, 70, 77, 79, 187, 359, 550
Willes (Richard, *Richarde Willes*): 363, 365, 366, 367, 368, 370, 373, 374, 375, 378, 491
Willoughby (Hugh, *Sir Hugh Willoughbie*, *Hugo Willowbeius*): 46, 52, 54, 64, 70, 73, 94, 97, 365
WILSON (Francesca): 54, 56, 60, 94, 95, 97, 550
Wirsung (Marx): 385, 467, 468
Wittel (Martin): 348
WITTHOF (Ekkehard): 550
WOJCIECHOWSKI (S.): 550
Wolf (Samuel): 353
WOLTER (Hans): 58, 60, 550
WOTSCHKE (Theodor): 363, 365, 370, 550
WRETTS-SMITH (Mildred): 27, 29, 60, 67, 77, 83, 86, 87, 89
Wright (William): 501
Wunderer (Johann David): 397, 406, 411, 414, 428, 429, 434, 437, 532
WUNDERLI (Peter): 543

Y
YAKOBSON (Sergej): 24, 29, 70

Z
Zamojski (Jan): 336
ZAMYSLOVSKIJ (Egor E.): 177, 208, 402, 550, 551
ZANTUAN (Konstanty): 62, 176, 196, 222, 223, 409, 551
Zasekin Jaroslavskij (Ivan Ivanovič): 194, 198, 216, 234
Zasławski (famille des): 36
ZGUTA (Russell): 49, 50, 63, 76, 96, 98, 163, 530
Zimmerman (Michael): 177, 384, 385, 479
Zwingli (Ulrich): 217

INDEX LOCORUM

A

Alains (Monts, *Montes Alani*): 222, 226
Alcalá de Henares: 367
Aleksandrov: 68, 76, 80, 348, 513, 521, 523
Aleksandrovskaja Sloboda (*Schlaboda*): voir Aleksandrov
Alexandrie (*Alexandriam Egipti*): 309, 310
Allemagne (*Deutschenland*): 183, 202, 228, 326, 328, 335, 343, 405, 407, 409
Altaï (Monts): 250, 291
Amberg: 380, 509
Amsterdam: 380, 496, 504, 509, 510
Angleterre (*England*): 24, 27, 29, 30, 42, 48, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 61, 70, 71, 73, 95, 96, 97, 102, 133, 169, 179, 193, 213, 214, 215, 245, 247, 248, 277, 361, 368, 383, 420, 432, 498
Anvers (*Antverpia*): 173, 174, 327, 328, 352, 380, 381, 383, 385, 402, 403, 470, 471, 472, 478, 479, 481, 482, 483, 486, 488, 489, 490, 492, 493, 494, 495, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 505, 507, 509
Aral (mer d'): 291
Arctique (océan, *Mare Glaciale*): 64, 73, 111, 117, 222, 226, 250, 289, 291, 297, 322, 512, 513, 514
Arctique (Pôle): 262, 371
Arta (en Grèce): 286
Arkhangel'sk: 30, 55, 67, 513, 514
Arzina (baie d'): 73
Asie centrale: 17, 25, 56, 68, 117, 292, 399, 420
Astrakhan' (*Astracan*): 22, 68, 71, 81, 247, 248, 346, 399, 512, 513, 514
Athos (Mont): 286
Atlantique (océan): 25, 399
Augsbourg: 93, 173, 176, 210, 340, 341, 342, 346, 348, 380, 385, 391, 400, 403, 409, 410, 467, 468, 469
Azov: voir Tana
Azov (mer d'): 45, 305, 512, 514, 523

B

Bachkirie (*Baskird*): 224
Bâle (*Basl*, *Basilea*, *Basel*): 64, 172, 173, 177, 180, 186, 190, 200, 210, 230, 241, 243, 244, 325, 327, 332, 339, 353, 361, 363, 365, 375, 378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 389, 390, 391, 401, 402, 406, 408, 460, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 491, 492, 493, 497, 498, 500, 502, 508, 554
Balkans: 220, 350
Baltique (mer): 23, 27, 29, 30, 63, 89, 92, 337, 342, 424, 432, 513, 515
Bamberg: 45
Bar: 37
Barentz (mer de): 251
Bavière: 95
Belaja (*Beloia*): 267
Beloozero (*Bielozeria Bielogesero*): 111, 112, 267, 274, 291, 445, 512, 514, 523
Belsk: 35, 515
Bel'z: 304, 515, 519, 523
Berezina (*Beresina*): 66, 305, 322, 515
Bergame: 403, 503, 504, 505
Berlin: 45, 175
Bessarabie: 307
Biecz: 182, 241, 515
Biélorussie: 13, 14, 35, 197, 219, 302, 303, 304, 311, 313, 329, 521, 522, 523, 524, 525
Blanche (mer): 27, 29, 30, 55, 57, 65, 67, 70, 71, 73, 81, 92, 98, 117, 141, 252, 291, 398, 512, 513, 514
Bohême: 25, 26, 59, 60, 134, 186, 187, 515, 519
Bologne: 183, 352, 406
Bonn: 328

Borysthène (fleuve, *Boristenis*, *Borysthenis*): voir Dniepr
Boug Méridional: 223, 305, 515
Boukhara (*Boghar in Bactria*): 47, 364, 499, 508
Braclav Podolskij: 35, 515, 521, 523
Brescia: 504, 507, 509
Breslau: 347, 352
Brest-Litovsk: 35, 38, 219, 515, 521, 523
Bristol: 54, 64
Bruxelles: 383, 402, 403, 405
Budapest: 241, 242
Bulgarie (de la Volga, *Bulgaria*): 267
Byzance: 37, 60, 83, 135, 153, 172, 193, 267, 268, 286, 309, 310, 311, 318, 337, 345, 346, 347, 360, 367, 444, 447, 456, 465, 473

C
Caffa: 54, 68, 309, 310, 512, 514, 521
Caire (*Alkaira*): 309, 310
Cambridge: 7, 51, 176, 177, 180, 185, 187, 189, 214, 215, 244, 332, 362, 365, 383, 402, 403, 405
Carélie: 224
Carinthie: 59, 184
Carniole: 58, 59, 96, 181, 184
Carpates (Monts): 182, 305, 307, 308, 333
Caspienne (mer, *Mare Caspium*, *Caspian sea*, *Chvualinsko more*): 47, 56, 111, 210, 222, 242, 289, 309, 364, 432, 499, 508, 512, 513, 514
Cathay (*Cathayum*): voir Chine
Cattaro: 87
Černigov (*Czernigovuia*): 34, 267, 512, 513, 514, 515, 521, 523
Champs Élysées: 222
Chantilly: 45
Chersonèse Taurique (*Chersonesus Tauricae*): voir Crimée
Chine (*China*): 54, 55, 56, 63, 64, 289, 290, 291, 363, 368, 491
Cluj: 327
Cobourg: 348
Coimbre: 475
Colchide: 323
Cologne: 50, 172, 178, 179, 183, 199, 228, 230, 326, 327, 328, 329, 343, 344, 347, 364, 378, 380, 385, 403, 404, 468, 484, 485, 486, 487, 489, 490, 491, 492, 497, 498, 499, 500, 504, 505, 506, 507, 508, 509
Côme: 182, 183, 185
Condinie (*Condinia*): 267
Constance: 183, 185
Constance (lac de): 185
Constantinople (*Constantinopolis*, *Czarigrad*, *Costantinopoli*): voir Byzance
Cosenza: 199
Courlande (*Churland*): 186, 327, 329, 515
Cracovie (*Krackaw*, *Cracovia*): 15, 43, 45, 62, 176, 178, 180, 182, 186, 188, 189, 196, 197, 204, 207, 209, 218, 223, 224, 226, 232, 235, 236, 308, 325, 326, 327, 329, 344, 353, 361, 379, 380, 382-383, 384, 385, 400, 409, 467, 472, 473, 492, 495, 496, 498, 515
Crimée: 36, 54, 66, 187, 195, 199, 233, 302, 305, 310, 346, 378, 420, 504, 505, 512, 513, 514, 521
Croatie: 96

D
Danemark (*Dania*, *Dennemarck*): 24, 26, 27, 86, 187, 206, 252, 267, 268, 291, 340, 515
Danzig: 15, 186, 207, 237, 240, 343, 344, 353, 515, 521
Delft: 494
Dmitrov: 22, 523
Dniepr (*Dinepr*, *Nieper*): 36, 66, 111, 112, 116, 172, 197, 210, 211, 222, 223, 224, 248, 283, 288, 289, 305, 312, 322, 326, 333, 334, 336, 427, 512, 513, 514, 515
Dniestr (*Nyester*): 305, 333, 513
Don: 45, 88, 105, 111, 210, 222, 223, 224, 227, 288, 289, 290, 305, 322, 323, 336, 427, 512, 514, 523
Dorogobuž (*Drogobusa*): 66, 76, 80, 81, 116, 117, 192, 512, 514, 515, 523
Dorpat (*Derpt*): 15, 340, 348, 515, 522, 523
Douai: 341
Drogobyč: 307, 515, 522, 523
Dubrovna: 192, 512, 514, 515, 522, 523
Duisbourg: 403, 504
Dvina Occidentale (*Dzvina*): 196, 288, 289, 305, 334, 427, 512, 514, 515

Dvina Septentrionale (*Dividna*): 30, 55, 56, 66, 67, 68, 73, 92, 113, 194, 289, 323, 378, 427, 440, 452, 512, 513, 514

E
Écosse: 60, 71, 188
Eisleben: 402, 494
Empire byzantin: 153, 464
Empire germanique (*Deudtsches Reich, Röm. Reich*): 24, 25, 26, 28, 42, 44, 54, 57, 134, 172, 184, 187, 189, 202, 210, 211, 217, 275, 281, 309, 310, 325, 328, 329, 335, 338, 339, 340, 343, 350, 351, 361, 375, 381, 390, 408, 460
Empire ottoman: 24, 83, 191, 310, 462, 512, 513, 514, 515
Erfurt: 348
Espagne: 93, 187
Estonie: 15, 22, 515, 522, 523,
État Livonien: voir Livonie
Europe centrale: 25, 26, 182, 184, 187, 208, 241, 350, 382, 400
Europe orientale: 171, 172, 174, 187, 190, 197, 199, 204, 207, 212, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 230, 238, 288, 292, 302, 317, 367, 372, 382, 385, 400, 414, 422
Euxin (Pont, *Pontus Euxinus*): voir Noire (mer)

F
Ferrare: 380, 502, 503
Finlande: 86, 197
Finlande (golfe de): 23, 512, 513, 514
Florence: 174, 189, 286, 319
France: 42, 55, 60, 134, 230, 368, 381, 406, 418, 421, 489
Francfort (*Franckfurt*): 50, 178, 200, 230, 332, 347, 349, 363, 365, 378, 379, 380, 381, 382, 385, 401, 402, 460, 470, 471, 484, 490, 492, 493, 495, 497, 501, 503, 507, 510
Francfort-sur-l'Oder: 329, 345
Fribourg-en-Brisgau: 183, 470, 471, 472, 486

G
Galič: 36, 307, 515, 522, 523
Galicie: 21, 34, 238, 304, 330, 515
Gênes: 498
Genève: 184, 491, 501, 509
Géorgie: voir Colchide
Germanie (*Germania*): 202, 208, 216, 232, 322, 396, 400, 401, 414, 425, 430, 431, 438, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 449, 450, 451, 469, 488-489, 497
Gniezno: 188, 209
Görlitz: 331, 380, 499, 501, 555
Gouda: 173
Gravesend: 67, 72
Graz: 63
Grèce: 286, 307
Greenwich: 52, 71, 95
Grimsthorpe Castle (Bourne, Lincolnshire): 49
Grodno: 404, 515, 522, 524
Guben (en Silésie): 175
Gurk: 184

H
Hallstadt: 68, 71
Hambourg: 183, 328, 329
Harwich: 67, 72
Heidelberg: 208, 329, 365, 406, 407
Helmstedt: 505
Hertfordshire: 182
Hongrie (*Hungaria*): 21, 24, 25, 26, 62, 96, 179, 179, 186, 187, 206, 267, 305, 307, 378, 478, 487, 504, 505, 519
Hyperborées (*Hiperborei*): 45, 210, 222, 224, 226, 288, 289, 322, 409, 410, 427

I
Ilfeld (dans le Harz): 406
Inde (*India, Indies*): 226, 237, 284, 309, 310, 363, 364, 366, 367, 368, 399, 473, 495, 499
Ingolstadt: 329
Ingrie: 291
Innsbruck: 93, 204
Inowrocław (en Grande Pologne): 370
Ioug: 67
Irlande: 17
Islande: 17
Ispahan: 417
Italie: 28, 42, 183, 224, 227, 228, 286, 329, 381, 400, 406, 418, 433, 468
Ivangorod: 190, 512, 513, 514, 515, 524

J
Jam Zapol'skij (*Zapolska Jania*, *Zapolscia*): 346, 353, 515
Jaroslav: 37
Jaroslavl' (*Iaroslavuia*): 22, 30, 67, 112, 114, 118, 194, 234, 267, 333, 512, 514, 524
Jelgava: voir Mitau

K
Kalocsa (Colossensis): 49, 96
Kaluga: 263, 290, 512, 514, 524
Kameniec Podolskij (*civitas Kamyenyecensis*): 37, 307, 309, 333, 515, 522, 524
Kazakhstan: 291
Kazan' (*Cazan*): 22, 81, 247, 248, 297, 298, 346, 399, 444, 512, 513, 514
Kholm:181, 307, 515, 522, 524
Kholmogory (*Colmogro*): 30, 48, 67, 68, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 86, 89, 92, 113, 118, 192, 512, 513, 514, 524
Khutyn (monastère de): 239, 274
Kiev (*Kyoff*): 13, 14, 34, 35, 37, 42, 66, 112, 118, 224, 234, 274, 303, 305, 307, 311, 312, 326, 333, 337, 420, 436, 450, 512, 513, 514, 515, 522, 524
Kirghizistan: 291
Kitaï (Lac): 291
Kola (péninsule de): 67, 73
Kolomna: 68, 69, 117, 512, 513, 514, 524, 553
Kolomyja: 307, 515, 522, 524
Königsberg: 184, 326, 329, 494, 515
Kotor: voir Cattaro
Kovno: 186, 515, 522

L
Ladoga (lac): 92, 512, 513, 514
La Haye: 45, 504
Leipzig: 347, 352, 380, 405, 496, 500, 502, 503, 507, 508, 509
Lettonie: 22, 186
Leutkirch (en Souabe): 182, 185
Lindau: 185
Linköping (en Ostrogothie): 182, 183, 515
Lisbonne: 173
Lituanie (*Lithuania*, *Lithvuania*, *Xięstwo Litewskie*, *Littawen*, *Littauw*, *země Litewskê*): 14, 15, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 29, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 55, 57, 63, 65, 66, 68, 70, 71, 73, 86, 125, 153, 170, 171, 172, 174, 175, 176, 180, 186, 187, 190, 191, 197, 199, 212, 224, 225, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 240, 241, 242, 256, 289, 291, 302, 303, 304, 305, 309, 311, 312, 313, 316, 319, 320, 321, 325, 330, 332, 333, 336, 337, 340, 341, 345, 346, 347, 349, 350, 352, 363, 365, 369, 370, 372, 382, 400, 402, 420, 421, 430, 433, 460, 463, 468, 492, 493, 495, 500, 511, 512, 513, 514, 515, 517, 519, 522, 523
Livonie (*Livonia*, *Livuonia*, *Liff(f)fland*, *Lyfflanth*, *Lyfflant*, *Liefflant*, *Lyfland*, *Lyfflandt*, *Liefland*): 22, 23, 26, 27, 29, 30, 31, 44, 55, 63, 179, 180, 181, 188, 190, 198, 217, 227, 231, 232, 267, 268, 291, 326, 327, 328, 330, 336, 340, 342, 343, 345, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 365, 415, 460, 492, 496, 500, 506, 512, 513, 514, 515
Lofoten (îles): 73
Londres (*Londinum*, *Londinensis*): 27, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 61, 65, 66, 72, 90, 93, 106, 166, 167, 176, 177, 178, 179, 182, 187, 214, 216, 259, 332, 362, 363, 364, 371, 379, 380, 382, 383, 385, 398, 400, 401, 402, 403, 405, 406, 477, 488, 491, 498, 499, 501, 508
Louvain: 64, 329, 485
Lübeck: 341, 503, 510
Lublin: 34, 36, 302, 303
Luck: 35, 37, 66, 303, 512, 514, 515, 524
L'vov (*civitas Leopoliensis*): 36, 304, 307, 309, 328, 329, 333, 450, 490, 515, 522, 524
Lyon: 172, 470, 471, 472, 476, 478, 481, 486, 492, 493, 496, 498, 501, 502, 503

M
Madrid: 175, 380, 498
Magdebourg: 15, 346, 353
Mantoue: 58, 380, 497, 506
Marbourg: 172, 345
Mazovie (*Mazovia*): 180, 241, 365, 492, 493, 500, 515
Mecklembourg: 220

Méditerranée (mer): 25, 60, 114
Memmingen: 172
Meotide (Palus, *paludes Meotidis*): voir Azov (mer d')
Mexique: 154
Miechów (ville polonaise): 182, 515
Milan: 24, 25, 28, 183
Milanais: voir Milan
Minnesota (Université de): 214
Minsk: 35, 304, 370, 512, 514, 515, 522, 524
Mitau: 186
Moldavie (*Moldavia*): 179, 305, 307, 310, 312, 378, 504, 505, 512, 514, 515
Montbéliard: 502
Monténégro: 33, 87
Moravie: 59, 60, 134, 225
Moscou (*Mosco, Mosc(h)ovia, Mosqua Mosko, Moscovuia, Mosc(h)kaw, Musgovia, Moscaw, Moskwa*): 13, 14, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 37, 43, 44, 46, 47, 50, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 95, 99, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 109, 111, 112, 114, 116, 117, 118, 120, 123, 130, 131, 135, 141, 144, 153, 154, 155, 156, 158, 159, 161, 164, 166, 167, 168, 169, 172, 187, 191, 192, 193, 194, 195, 197, 198, 202, 203, 204, 205, 207, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 219, 220, 226, 227, 234, 235, 237, 238, 239, 241, 244, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 255, 256, 260, 261, 263, 264, 266, 267, 273, 274, 283, 286, 290, 297, 298, 300, 307, 312, 313, 314, 315, 316, 319, 320, 322, 330, 331, 334, 336, 337, 338, 346, 347, 353, 378, 403, 404, 407, 408, 409, 410, 412, 426, 429, 431, 432, 433, 441, 442, 453, 455, 456, 462, 463, 465, 479, 482, 512, 513, 514, 515, 517, 518, 519, 523, 553, 554
Moscovie (*Mosc(h)ovia Moskovia, Moscaw Moscow, Muskovie*): 13, 14, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 37, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 83, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 105, 106, 108-163, 164, 165, 166, 168, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 179, 180, 183, 184, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 202, 203, 204, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 229, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 241, 242, 243, 244, 245, 249, 250, 253, 254, 256, 257, 260-301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 327, 328, 329, 330, 332, 333, 334, 336, 337, 338, 339, 344, 345, 346, 347, 349, 350, 354, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 374, 376, 378, 379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 391, 393, 394, 395, 396, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440-449, 452-455, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 467, 468, 473, 474, 475, 478, 481, 482, 487, 490, 491, 492, 493, 496, 498, 499, 500, 501, 502, 504, 505, 506, 511, 512, 513, 514, 515, 553, 554, 555
Moskova: 68, 71, 87, 90, 114, 116, 117, 125, 260, 263, 289, 315, 426, 513, 515
Možajsk (*Mosaiski*): 66, 70, 72, 80, 81, 107, 149, 192, 194, 263, 337, 512, 514, 515, 524
Mstislavl': 35, 304, 515, 522, 524
Munich: 50

N

Narva (*Narfa*): 29, 30, 348, 512, 513, 515
Neisse (en Silésie): 174
Neva: 190, 512, 514
Nil: 323, 440, 452
Nižnij Novgorod (*Novuogardia terrae inferioris*): 79, 81, 82, 267, 512, 513, 514, 524, 553
Nocera dei Pagani (près de Salerne): 185
Noire (mer): 25, 66, 111, 210, 223, 291, 309, 310, 512, 513, 514

Nord (Cap, *North cape*): 67, 259, 260, 291, 399
Nord (mer du): 67, 73, 513
Nordhausen: 406
Norvège: 42, 70, 73, 252, 480, 484, 513
Novgorod (dite aussi Novgorod la Grande, *Novogrode*, *Novograd*, *Novuogardia*, *Novogrodia*, *Novigrod*, *Nawgarten*, *Naugarten*, *Novogarde*): 22, 23, 26, 29, 33, 42, 48, 56, 86, 87, 89, 92, 107, 117, 140, 149, 170, 172, 172, 190, 192, 194, 195, 198, 234, 239, 247, 248, 250, 253, 258, 262, 263, 266, 267, 270, 274, 298, 307, 319, 334, 336, 337, 347, 348, 351, 419, 422, 424, 432, 433, 442, 453, 512, 513, 514, 515, 524, 553
Novgorod Severskij: 34, 512, 514, 522, 524
Novogrudok: 35, 304, 337, 512, 514, 515, 522, 524
Nuremberg: 173, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 353, 400, 408, 426, 469, 500

O
Ob (*Obi*): 64, 194, 250, 251, 259, 291, 364, 499, 508, 513
Obdorie (région de l'Ob, *Obdora*, *Obdoria*): 259, 267
Océan Septentrional: voir Arctique (océan)
Oka: 68, 71, 81, 82, 289, 426, 512, 513, 514, 515, 553
Olmütz: 199, 209, 225
Onega (lac): 92, 512, 513, 514
Orient: 57, 60, 68, 90, 117, 303, 367, 368, 382, 462
Orient (Extrême): 25, 420
Orša: 37, 192, 195, 196, 197, 226, 339, 351, 512, 514, 515, 522, 524
Ostrog: 39
Ostsee: voir Baltique
Ougrie (*Iugaria*, *Iuhra*): 64, 224, 251, 267, 291, 299, 322
Oural (Monts): 111, 194, 210, 234, 239, 250, 251, 252, 287, 291, 297, 298, 322, 512, 513
Oxford: 59, 134, 214, 365, 383

P
Padoue: 45, 183, 242, 329, 352, 407
Paris: 14, 15, 172, 175, 176, 210, 301, 325, 362, 380, 381, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 435, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 479, 480, 481, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 494, 495, 496, 501, 554
Pavie: 183, 505
Pays-Bas: 187
Perejaslavl': 34, 37, 522, 524
Pereslavl' Zalesskij: 67, 68, 72, 76, 80, 290, 512, 514, 524
Peremyšl: 37, 307, 333, 515, 522, 524
Perm (pays de, *Permia*): 224, 267, 287, 512, 514
Perse (*Persia*): 45, 47, 48, 54, 56, 66, 68, 83, 93, 242, 345, 362, 363, 364, 399, 406, 417, 467, 468, 473, 480, 491, 495, 499, 501, 508, 513
Petchora (*Petzora*): 64, 251, 512, 513
Petite Pologne: 182, 186, 308, 515
Piémont: 60
Pinsk: 34, 512, 514, 515, 522, 524
Piotrków: 409
Podlachie: 35, 303
Podolie: 35, 37, 232, 305, 306, 307, 310, 329, 515
Polésie: 35, 515
Polock (*Polotzko*, *Polocky*, *Polocia*, *Polotteum*): 34, 35, 37, 196, 304, 307, 336, 341, 344, 352, 512, 513, 514, 515, 522, 524
Pologne (*Pologne*, *Pol(l)onia*, *Poland*, *Krolestwo Polskie*, *Polen*, *Poln*): 14, 15, 21, 23, 25, 26, 27, 29, 31, 33, 34, 35, 36, 37, 39, 42, 55, 57, 65, 66, 68, 70, 71, 73, 86, 109, 153, 171, 174, 175, 176, 178, 179, 180, 181, 182, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 194, 195, 197, 199, 206, 207, 212, 218, 225, 226, 227, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 240, 245, 247, 248, 251, 252, 258, 302, 303, 304, 305, 309, 310, 312, 313, 314, 317, 319, 320, 321, 325, 326, 327, 329, 330, 332, 333, 336, 339, 340, 341, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 358, 359, 361, 363, 364, 365, 369, 370, 372, 375, 378, 382, 383, 385, 386, 397, 400,

408, 409, 419, 420, 422, 431, 438, 460, 463, 468, 488, 490, 492, 493, 495, 496, 500, 501, 503, 504, 505, 506, 511, 513, 515, 517, 519, 521, 522, 523, 525
Poméranie (*Pomerania*): 181, 492, 493, 515
Pont Euxin: voir Noire (mer)
Portugal (*Portugalia*): 226
Poznań: 352, 370, 515
Prague (*Praga*): 59, 70, 72, 102, 263, 342, 345, 348, 380, 385, 426, 442, 453, 477, 500
Pripet: 305, 512, 514, 515
Provinces Unies: 328
Prusse (*Prussia, Preussen*): 24, 26, 44, 180, 184, 227, 231, 232, 267, 268, 329, 341, 365, 490, 492, 493, 500, 515
Pskov (*Plescovuia, Plescovia, Plesskaw, Plescovie*): 66, 80, 153, 210, 239, 267, 319, 336, 337, 346, 348, 351, 406, 433, 512, 513, 514, 515, 524

R
Raków: 14, 232, 515
Ratisbonne: 347, 348
Regensburg (*Regenspurg*): voir Ratisbonne
Reval (*Revel(l), Reffel*): 15, 328, 340, 342, 343, 345, 348, 512, 513, 514, 515, 523
Rha: voir Volga
Riga: 109, 186, 340, 342, 343, 352, 354, 512, 513, 514, 515
Riphées (Monts, *Riphei, Ryphaea*): 45, 62, 88, 105, 111, 176, 210, 222, 224, 226, 228, 288, 289, 322, 333, 409, 410, 427, 440, 452, 468, 481
Rjazan' (*Rezania*): 22, 267, 314, 337, 512, 514, 523, 524
Rome: 24, 45, 50, 60, 63, 70, 72, 93, 95, 97, 98, 109, 132, 153, 163, 170, 172, 175, 176, 178, 179, 185, 186, 188, 190, 197, 201, 202, 210, 219, 224, 227, 237, 257, 263, 266, 279, 319, 328, 329, 332, 334, 345, 380, 383, 385, 386, 395, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 418, 436, 442, 465, 468, 478, 487, 496, 497, 501, 502, 503, 504, 506, 554
Rossia: 468
Rostock: 178, 183, 199, 327, 329, 342, 343, 346, 406, 407, 500
Rostov (*Rostovuia*): 22, 67, 220, 267, 512, 514, 524
Roumanie: 307
Roxolanie (*Roxolania*): 258
Rus': 108, 326, 493-494
Russia (*Ruscia*): 13, 14, 21, 22, 23, 24, 26, 34, 35, 36, 37, 41, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 65, 90, 97, 108, 117, 172, 177, 179, 180, 212, 224, 238, 248, 253, 258, 259, 267, 274, 283, 286, 302, 303, 304, 309, 312, 313, 314, 316, 320, 330, 333, 335, 336, 337, 338, 357, 360, 364, 365, 377, 378, 388, 389, 393, 420, 474, 475, 478, 492, 493, 496, 499, 500, 501, 508
Russie (*Reissen, Rüszlandt, Reussen, Reusslandt*): 7, 13, 14, 17, 23, 38, 95, 117, 124, 174, 194, 234, 247, 258, 267, 271, 278, 287, 291, 304, 305, 309, 313, 316, 337, 338, 345, 348, 349, 379, 384, 414, 436, 464, 482, 484, 490, 515, 523, 524, 525, 553
Ruthénie: 13, 14, 21, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 62, 66, 74, 78, 81, 93, 108, 110, 111, 112, 113, 116, 117, 118, 127, 128, 134, 139, 152, 153, 171, 175, 180, 181, 186, 188, 191, 192, 195, 196, 197, 199, 208, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 227, 229, 230, 232, 233, 234, 236, 238, 246, 288, 302-313, 315, 317, 318, 319, 321, 322, 328, 329, 330, 333, 337, 342, 350, 351, 357, 358, 361, 362, 366, 367, 369, 372, 373, 374, 375, 378, 379, 380, 381, 382, 386, 387, 394, 396, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 406, 408, 409, 411, 413, 414, 415, 417, 419, 421, 422, 423, 424, 425, 428, 429, 433, 434, 435, 437, 438, 439, 450-451, 452, 456-457, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 467, 512, 514, 515
Ržov (*Rschovuia*): 267

S
Saint Empire: voir Empire germanique
Saint-Nicolas (baie et monastère): 30, 55, 58, 61, 67, 70, 71, 73, 75, 76, 79, 80, 102, 141, 364, 499, 508, 512, 514, 524
Saint-Pétersbourg: 30, 175

Salzbourg: 204
Samogitie (*Samogitia*): 180, 291,492, 493, 515
Sandomierz: 232
Sarmates (Monts, *Sarmaticae Montes*): voir Carpates
Sarmatie (*Sarmatia*, *Sarmatien*): 176, 179, 180, 209, 210, 221, 222, 223, 224, 227, 229, 230, 231, 232, 251, 252, 290, 304, 322, 363, 375, 376, 385, 386, 390, 394, 398, 400, 408, 409, 410, 412, 413, 414, 422, 430, 431, 434, 456, 459, 467, 468, 472, 481, 482, 492, 493, 495
Saxe (*Saxonia*): 183, 184, 228, 327, 396, 405, 406, 416, 419, 422, 423, 424, 435, 496, 500, 503, 509
Scandinavie: 190, 197, 227, 228, 256
Schleswig: 119, 129, 145, 147, 265, 553, 554
Scythie (*Scithia*, *Scythia*): 223, 224, 297, 412
Severie: 337
Séville: 45, 173
Sibérie: 17, 22, 234, 239, 250, 292, 423, 513
Slovénie: voir Carniole
Smolensk (*Smolenzco*, *Smolenczkia*, *Smolentzko*, *Smolensko*): 34, 66, 70, 80, 88, 89, 100, 109, 117, 118, 125, 141, 165, 167, 192, 194, 195, 197, 267, 319, 322, 334, 426, 433, 512, 513, 514, 515, 524
Solovki (monastère des îles): 138, 290, 512, 514, 524
Soukhona: 67, 73, 512, 513, 514
Spire: 178, 344, 346, 363, 375, 380, 385, 493
Staraja Russa (*Russus*, *oppido Russo*): 258, 263, 290, 512, 513, 524
Starica (*Staritia*): 66, 68, 70, 72, 80, 88, 105, 130, 133, 219, 512, 514, 524
Stockholm: 86, 186, 503
Strägnås (en Sudermanie): 185-186
Strasbourg (*Straspurg*): 210, 340, 348, 366, 380, 385, 469, 471, 484
Styrie: 68, 96, 134
Suède (*Suetia*, *Schweden*, *Suecia*): 22, 23, 27, 29, 60, 63, 86, 178, 183, 186, 190, 197, 208, 237, 267, 268, 345, 351, 353, 477, 480, 481, 484, 506, 512, 513, 514, 515
Suffolk: 366
Suisse: 399, 400
Suzdal': 337, 524
Svir': 92, 512

T
Tallinn: voir Reval
Tana (La): 362, 367, 406, 422, 436, 473, 480, 495, 512, 513, 514, 523
Tanaïs (fleuve): voir Don
Tartarie (*Tartaria Tartar*): 48, 90, 179, 180, 233, 247, 248, 364, 378, 430, 468, 480, 492, 493, 495, 499, 501, 504, 505, 508
Tartu: voir Dorpat
Tauride (*Taurica insula*): voir Crimée
Teleckoe (Lac): 291
Tiras (fleuve, *Tiras*): voir Dniestr
Tolède: 198
Tornio (au fond du golfe de Botnie): 197, 237
Toruń: 345, 353, 370
Toržok: 119, 351, 515, 524, 553
Trakai: voir Troki
Transylvanie (*Transylvania*): 307, 378, 504, 505, 506
Trinité Saint-Serge (monastère, *S. Trinitatis monasterium*, *Troietes*): 90, 106, 107, 118, 127, 137, 138, 141, 142, 286, 512, 514, 524, 553
Troki: 15, 35, 111, 515, 523
Tsargrad: voir Byzance
Tübingen: 177, 183, 198, 216, 329, 365, 380, 401, 407, 469, 494
Turin: 500
Turov: 34, 523, 524
Tver' (*Tvueria*): 22, 68, 80, 119, 192, 238, 263, 267, 273, 314, 333, 351, 512, 514, 515, 524, 553

U
Udine: 329
Udorie (*Udoria*): 267
Uglič: 22, 273, 525
Ukraine: 13, 14, 35, 38, 219, 302, 303, 311, 313, 322, 329, 521, 522, 523, 524, 525
Ula: 342
Ulm: 183, 408

Uppsala (*Upsaliensis*, *Uspali*): 178, 186, 190, 359, 477, 480, 481, 485, 509
URSS: 21, 307, 465
Ustjug (Velikij): 67, 287, 426, 512, 513, 514, 525

V
Vaga (pays de la): 68, 512, 514
Valachie (*Valachia*): 307, 312, 364, 495
Valladolid: 509, 510
Vandalia: 183, 228, 326, 327, 332, 333, 335, 396, 405, 419, 422, 423, 429, 434, 435, 468, 490, 493, 496, 510
Vardø: 67, 513
Varsovie: 43, 344, 352, 382, 409, 515
Vasil'sursk: 298, 512, 514
Västerås: 183
Velikie Luki (*Vvielcoluco*, *Vielico Lukum*, *Wilickiluki*): 345, 515
Venise (République et ville, *Venesia*, *Vinetia*, *Venetia*): 24, 25, 28, 45, 53, 54, 58, 64, 66, 71, 77, 93, 94, 96, 97, 115, 162, 172, 173, 175, 177, 182, 186, 189, 200, 208, 227, 272, 328, 329, 332, 334, 361, 362, 367, 374, 379, 380, 382, 383, 385, 386, 398, 399, 402, 406, 417, 460, 467, 468, 471, 472, 473, 474, 475, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 488, 489, 495, 496, 504, 505, 506, 508, 509, 510, 553, 554
Vereja: 22, 273, 525
Vérone: 182, 366
Viatka (pays de, *Viackia*): 22, 267, 426, 512, 514
Vicence: 191, 403, 504, 505, 506
Vienne (*Wien*): 49, 70, 72, 93, 96, 174, 175, 177, 184, 185, 186, 189, 242, 244, 254, 347, 352, 353, 380, 383, 384, 385, 386, 389, 401, 409, 475, 479
Vilna: 15, 35, 43, 179, 186, 192, 196, 242, 312, 345, 353, 354, 380, 496, 512, 513, 514, 515, 523
Vilnius: voir Vilna
Vinnica: 37
Vipava (en Slovénie): voir Wippach
Vistule: 222, 227, 515
Vitebsk (*Witebsca*, *Witebska*): 35, 188, 231, 304, 307, 329, 404, 512, 514, 515, 523, 525
Viterbe: 174, 395
Vjaz'ma: 66, 80, 81, 192, 512, 514, 515, 525
Vladimir (sur la Kljaz'ma, *Volodemer*, *Vuolodimeria*, *Bladomir*): 31, 247, 248, 266, 267, 312, 337, 347, 512, 514, 517, 518, 525
Volga (fleuve, *Volha*): 17, 56, 61, 65, 66, 67, 68, 71, 81, 82, 111, 112, 194, 210, 211, 222, 223, 224, 248, 252, 288, 289, 318, 322, 334, 399, 426, 427, 432, 512, 513, 514, 515, 553
Volhynie: 34, 35, 37, 311, 515
Volkhov: 92, 172, 512, 514
Volock (*Vuolotkia*): 267
Vologda: 30, 67, 68, 71, 73, 79, 80, 81, 108, 116, 118, 120, 139, 192, 214, 235, 247, 248, 426, 512, 513, 514, 525
Vytchegda (rivière): 30, 512, 513, 514

W
Wandalia: voir Vandalia
Warmie (Warmia): 186, 385, 498
Westminster: 366
Wiener-Neustadt: 185
Winchester: 59
Wippach: 184
Wittenberg: 184, 327, 329, 351, 405, 407, 496, 506
Worms (Wurmbs): 244, 408

Z
Zagreb (*Zagrasiensis*): 49
Zaïsan (Lac): 291
Žitomir: 66, 112, 303, 512, 514, 515, 523, 525
Zürich: 400, 473, 474, 497

INDEX RERUM

A

Agriculture: voir Campagne

Anciens: voir Antiquité

Antiquité, antique: 107, 171, 172, 200, 206, 207, 222, 224, 228, 237, 238, 258, 266, 284, 288, 289, 290, 299, 314, 321-323, 333, 335, 350, 365, 366, 400, 414, 422, 424, 434, 452, 464

Armée moscovite: voir Monarchie muscovite (puissance militaire)

Arméniens: 220, 308, 309-310, 312, 451, 457

Assomption: voir Dormition

Auteurs occidentaux:

- Contacts avec habitants: voir Séjour en Russia/Moscovie/Ruthénie (éventuel)
- Origines (sociales, nationales): 42, 52, 58, 181-182, 328, 349, 351, 459
- Formation: 51, 59-60, 182-185, 329, 365-366, 406-407, 461-462
- Fonctions: 42, 52, 53, 60, 77-78, 185-191, 328, 329, 349, 365-366, 406-407
- Séjour en Russia/Moscovie/Ruthénie (éventuel): 51, 53, 54-58, 59, 60-61, 62-92, 107, 191-198, 233-237, 290, 329, 330, 334, 366, 396, 397, 404, 405, 406, 412, 413

Autocrate/autocratie: voir Monarchie moscovite (despotisme)

B

Bachkirs (*Baskird*): 297, 299

Barbare/sauvage: 168, 169, 252, 273, 282, 299, 322, 323, 330, 350, 354, 389, 410, 419, 425, 446, 454, 464

Bénédiction des eaux (du fleuve): voir Théophanie

Bessermianes: 318

Bojarskaja duma (*Boarstva dumma*): 165, 276, 277, 319, 321

Bolšoj voevoda: 294

Boyards (*bojar*, *boiars*): voir Structure sociale de la Moscovie et de la Ruthénie (Noblesse)

C

Cadre naturel de la Moscovie/Ruthénie: 110-117, 118, 260, 288, 305-306, 404, 433, 437, 440-441, 452, 465

- Animaux sauvages: 112-113, 164, 172, 224, 241, 256, 261, 289, 306, 427, 429, 440, 452, 462, 463
- Forêts et marais: 111, 118, 164, 288, 289, 290, 305, 322, 427, 440, 452, 462, 463
- Immensité: 110-111, 172, 289, 305, 334, 335, 424, 426, 440, 452, 462, 463
- Inhabité: 112, 334
- Lacs et fleuves: 111, 113, 222, 223, 224, 288, 289, 290, 305, 322, 334, 368, 426, 427, 440, 452, 463
- Plaine: 111, 288, 290, 305, 322, 410, 427, 440, 463
- Ressources naturelles: 104, 116-117, 160, 164, 172, 211, 224, 235, 246, 256-258, 261-262, 289, 290, 306-307, 308, 320, 334, 335, 404, 427, 429-430, 441, 450, 453, 457, 463, 464

Campagne: 112, 118, 262-263, 285, 306, 308, 427, 437, 442, 450, 452, 453, 457

Caréliens (*Corela*): 297, 298, 299, 444

Carte de la Moscovie: voir Géographie

Catholicisme/catholiques: voir Église catholique (romaine)

Censure: 359-360, 375-377, 460

Černye ljudi (*nigri homunciones*): 296

Chrétienté latine: voir Occident

Christianisme grec: voir Église orthodoxe et Religion orthodoxe

Climat (caractère excessif du): 42, 113-116, 118, 136, 164, 224, 261, 288, 289,

305-306, 404, 424, 425, 427, 428, 432, 440, 452-453, 462, 463
Conséquences sur la vie quotidienne: 113-116, 118, 261, 427, 428-429, 440-441, 453
Coloni: 295
Communion: voir Sacrements (Eucharistie)
Compagnie: voir *Muscovy Company*
Compagnie de Jésus: voir Jésuites
Concile de Florence: 24
Concile de Trente: 98, 186, 190
Contacts intellectuels: voir République des Lettres
Contre-Réforme: 37, 39, 134, 190
Cosaques: 36, 195, 308, 310-311
Culte de la Vierge: 134, 149, 276, 286, 389
Culte des morts: 146-148, 152, 246, 335, 443, 554
Culte des saints: 148-149, 167, 249, 287
- Saint Barthélemy (*Bartholomeus sanctus*): 310, 451
- Saints Boris et Gleb: 286
- Saint Clément: 149
- Saint Jean-Baptiste: 149
- Saint Nicétas (ou saint Nikita): 107
- Saint Nicolas (évêque de Myra, *S. Nicolaus Mirrae, S. Nicholas*): 107, 134, 135, 146, 149, 286, 448
- Saint Paul: 148, 308
- Saint Philippe: 148, 149
- Saint Pierre: 146, 148, 149, 152, 308
- Saint Serge de Radonež: 107
- Saint Thaddée (*Tadeus apostolus*): 310, 451
- Saint Vladimir: 286

D

Deti bojarskie (*sina boiarskey*): 246, 273, 293
Divorce: 285-286, 422, 422, 448
D'jak(*i*) (*Dyacks*): 86, 278, 282, 292, 294
Domostroj: 320
Douma des boyards: voir *Bojarskaja duma*

E

Éditions: 19, 357-387, 409, 411, 415, 419, 460, 463
- Éditeurs: 45-51, 176-180, 325-328, 340-349, 361-365, 378, 383, 384, 385, 386, 399-406, 408
- Lieux: 45-51, 176-180, 325-328, 340-349, 351-354, 361-365, 378, 379-386, 399-406, 460
- Qualité: 244, 374-378, 383-
- Types: 361-379, 413, 460

Église catholique (romaine): 36-38, 97, 98, 100-101, 130, 131, 134, 135, 136, 138, 151, 167, 183, 184, 185, 186, 189, 190, 197, 211, 217, 218, 219, 220, 221, 228, 253, 269, 286, 287, 302, 308, 309, 312, 319, 321, 328, 350, 366, 370, 390, 398, 439, 447-449, 455, 456, 462, 465
Église orthodoxe (moscovite/«russe»/ruthène, *Russe Church*): 33, 36-38, 39, 100, 127, 135, 136, 144, 150, 153, 160, 164, 165, 170, 211, 217, 219, 239, 249, 253, 254, 270, 273, 281, 283, 285, 286, 296, 309, 311, 312, 316, 319, 336, 370, 372, 376, 398, 418, 424, 425, 427, 450, 452, 455-456, 462, 464
- Différences dogmatiques avec les chrétiens latins: 151-152, 218, 219, 253-254, 312-313, 447-448, 449, 456, 465
- Églises et cathédrales: 89, 100, 105, 107, 109, 116, 139-141, 146, 148, 149, 150, 165, 167, 169, 170, 221, 246, 263, 285, 389
- Ermites: 284
- Évangélisation: 138, 270, 283, 286-287, 300, 319, 444, 454
- Évêques et archevêques: 135, 139, 170, 195, 198, 211, 250, 253, 270, 282, 284, 287, 300, 312, 319, 447
- Hérésie: 33, 165, 198
- Métropolite (de la Russia/de Moscou): 37, 116, 134-135, 139, 144, 160, 165, 166, 193, 239, 253, 270, 274, 284, 312, 319, 337, 436, 445, 447, 449, 450, 455, 456
- Offices religieux: 89, 100, 107, 116, 128, 132, 133, 135, 136, 137, 138, 143-144, 169, 221, 246, 249, 283, 284-285, 317, 448, 456
- Patriarche (de Constantinople/de Moscou): 37, 135, 193, 283-284, 286, 311, 337, 447, 456

- Prêtres: 135-136, 139, 146, 148, 211, 221, 236, 253, 285, 425, 447, 456
Emprunts (fonctionnement des): 19, 42, 52, 393-457, 460-461, 463
- Copiés: 52-53, 393-394, 396, 397, 410-437, 461
- Copieurs: 52-53, 393-394, 395-410, 411-414, 417-419, 421-457
- Citation des sources: 412, 415, 419, 433-437
- Informations copiées: 440-457, 461
- Modes d'emprunt: 52-53, 421-433, 461

F
Femme (son statut en Moscovie et Ruthénie): 122, 123, 264-265, 311, 318, 454
- Réclusion des femmes de la haute société: 87, 122, 264, 318, 320, 428, 443
- Femmes du peuple prostituées: 122, 123, 311, 320, 436
- Femmes masochistes: 122, 264-265, 320, 423, 432, 443, 454
Fêtes religieuses orthodoxes:
- Annonciation: 132
- Ascension: 246
- Dormition (de la Vierge): 148, 246, 285, 308
- Épiphanie: 148
- Noël: 122, 148
- Nouvel An: 144, 253
- Pâques: 122, 144, 148, 246, 308
- Rameaux: 90, 143, 144, 160
- Résurrection du Christ: 246
- Théophanie (Épiphanie): 90, 116, 143, 144, 148, 156
- Trinité: 144
Fils-de-boyards: voir *Deti bojarskie* (*sina boiarskey*)
Fourrures: voir Cadre naturel (ressources naturelles)

G
Géographie de la Moscovie/Ruthénie: 110, 204, 212, 224, 249, 288-292, 305-308, 319, 321-322, 333-334, 335, 411, 412, 422, 426, 427
Gonec: 78, 197
Grand-prince (de Moscou): voir Tsar
Guerre de Livonie: 23, 26, 29, 30, 63, 217, 327, 328, 330, 340-346, 352, 415, 460, 513

H
Habitat des Moscovites (mode d'): 123-125, 150, 168, 259
Hamaxobes: 323
Hanse – Hanséates: 29, 117, 172, 192, 234, 263, 335, 453
Horde d'Or (khanat de la): 22, 25, 235, 346
Humanisme & humanistes: 39, 130, 182, 183, 184, 201, 202, 222, 223, 224, 225, 240, 286, 381, 382, 383, 390, 391, 400, 408, 409, 410, 411, 465

I
Ichors: 318
Iconostase: voir Images/icônes (vénération des)
Images/icônes (vénération des): 104-105, 107, 116, 132, 133, 141, 143, 146, 149-150, 151, 170, 221, 245-246, 249, 287, 418, 448
Immigrés occidentaux en Moscovie: 27-29, 30, 31, 33, 87, 88, 234, 263
Inculture (des Moscovites): 128, 130, 135, 138-139, 143, 168, 247-248, 282, 286, 287, 418, 444, 448-449, 455, 464, 465
Intellectuels (milieux/cercles): voir République des Lettres
Iougritchi: voir Ougriens
Ivrognerie: 42, 125-128, 129, 137, 166, 211, 260, 280, 285, 318, 335, 427, 443, 445, 454, 455, 462, 464

J
Jésuites: 37, 39, 50, 52, 55, 59, 60, 89, 93, 94, 95, 97, 98, 102, 109, 130, 131, 134, 170, 190, 374, 406, 417, 418
Jeûnes: 128, 132-133, 137, 148, 249, 448
Juifs: 165, 308, 309, 310, 312, 424, 451, 457

K
Kaznačej: 194, 239
Khanty: 194, 297, 298, 299
Khazars: 309

Knjaz'/Velikij knjaz' (*Knes, Vueliki Knes, knazey, dukes*): 153, 167, 267, 268, 293
Kholopy/khlopy (*Chlopi, cholopey, kolophey*): 292, 446
Komis: voir Permiaks
Konjušij: 195, 234
Krest'jane (*Christiani*): 295, 296, 297

L
Lapons (*Lappes*): 289, 297, 298, 299, 377
Loisirs (chasse, jeux): 125, 156, 168, 193, 211, 264, 265, 266, 306

M
Magnat: voir Structure sociale de la Moscovie et de la Ruthénie (Noblesse)
Mansi: 194, 297, 298, 299
Mari: voir Tchérémisses
Mestničestvo: 281, 294-295, 320
Modalités d'appréhension du monde "russe" en Occident: 163-170, 317-323
- Comparaison avec l'Occident: 114, 135, 137, 159, 166-168, 263, 276, 280, 281, 287, 319, 426, 432, 442, 453, 455, 456
- Difficulté d'appréhension du monde "russe": 168-170, 319-321
- Qualité de l'information: 163-166, 317-321, 463
- Référence au savoir antique: voir Antiquité

Modes d'écriture des sources primaires: 92-110, 199-259, 330, 339, 349-350, 411, 412, 413, 414, 415
- Autopsie de l'auteur: 104-105, 207-209, 223, 235, 245-248, 250, 251, 417, 434, 436
- Critique de l'information: 106-108, 210-212, 221-224, 250-259
- Destinataires/commanditaires du texte: 93-98, 199-200, 202, 203-205, 216, 220, 221, 222, 226, 228, 230, 232, 233, 339, 349, 350, 354, 360, 366-370, 461
- Langue du texte: 96-97, 200-201, 329, 339, 349, 350, 354, 367, 369, 374, 383, 411, 416, 461
- Mode de narration: 99-108, 245-250, 339, 349, 350, 351, 377
- Recherches (éventuelles): 105-106, 214-216, 218, 224-225, 228, 231, 233-245, 330, 333, 336, 371-372, 398

Moine: voir monachisme moscovite
Monachisme moscovite: 136-139, 164
- Archimandrite (*Archymandritae*): 137, 274, 433
- Higoumène (*Igumenus*): 137, 153, 274
- Moines: 106, 135, 136, 137, 139, 195, 247, 284, 287, 433
- Monastères: 88, 89, 90, 106, 107, 108, 109, 127, 128, 135, 136-138, 141, 142, 150, 153, 195, 239, 246, 274, 280,281, 286, 433

Monarchie moscovite: 152-163, 249, 260, 270-283, 320, 321, 334, 420, 428-429, 437, 445-446, 452, 455
- Bureaucratie: 75, 76, 192, 213
- Cérémonial de la Cour: 83-84, 86, 87, 89, 99, 100, 102, 109, 128, 131, 152, 154-159, 164, 166, 168, 169, 193, 218, 235, 237, 247, 268-269, 320, 389, 418
- Despotisme/absolutisme: 22, 104, 121-122, 159-161, 163, 164, 165, 166, 167, 170, 211, 215, 216, 234, 269, 270-283, 318, 320, 330, 336, 351, 354, 359-360, 376, 377, 419, 425, 428, 429, 431, 445-446, 455, 461, 463-464
- Méfiance: 76, 86-87, 193, 204, 205
- Puissance militaire: 132, 159, 161, 162, 211, 234, 336, 389, 424, 427, 445, 455
- Ressources financières: 127, 159-160, 165, 278, 280, 299
- Titre/titulature: 23, 152-154, 156, 164, 166-167, 169, 193, 247, 266-267, 314, 337-338, 445, 455

Mordves: 297, 298, 300
Mosques: 323
Moyen Âge: 41-42, 43, 107, 222, 238, 251, 274, 286, 302, 313, 315, 316, 325, 330, 334, 357, 387, 388, 393, 395, 401, 420, 459, 460, 461, 462
Multiethnique (structure): voir Structure sociale
Muscovy Company: 27, 28, 29, 30, 46, 47, 54, 56, 57, 59, 61, 67, 71, 73, 76, 77, 78, 81, 90, 91, 92, 94, 97, 103, 109, 134, 187, 188, 191, 192, 213, 214, 215, 359-360, 361, 368, 371, 376, 553

N
Namestnik(i): 75, 86, 120, 194, 234, 276
Nenec: voir Samoyèdes
Nom Moscovie – Ruthénie (usages du): 108, 258-259, 302-304, 389, 424, 426

O
Occident: 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 27, 28, 30, 31, 33, 34, 37, 39, 41, 43, 59, 60, 62, 71, 78, 89, 90, 97, 114, 117, 134, 139, 151, 153, 160, 165, 167, 168, 169, 172, 174, 188, 190, 197, 198, 202, 203, 216, 217, 221, 228, 230, 288, 302, 303, 314, 315, 316, 325, 336, 338, 348, 349, 350, 354, 357, 359, 369, 372, 379, 381, 393, 398, 411, 414, 415, 455, 456, 459, 460, 461, 462, 465
Obeidna: voir Église orthodoxe (Offices)
Okol'ničij: 195
Opričniki: 281
Opričnina (*Oppressini*): 281, 348-349, 351
Ostiaks: voir *Khanty*
Ottomans: voir Turcs
Ougriens (*Inugri*, *Iuhra*, *Ugritzschi*): 88, 297, 298, 299, 444

P
Papauté: 24, 25, 28, 31, 54, 55, 56, 63, 89, 96, 97, 131, 151, 170, 185, 197, 198, 202, 217, 219, 237, 253, 310, 374, 398, 407, 465
Pečatnik: 239
Permiaks (*Perm*, *Permians*): 270, 287, 297, 298, 299, 300, 319, 377, 444, 454
Perses: 294
Peuple moscovite (traits de caractère du):
- Cruel: 131, 211, 443
- Description physique et vestimentaire: 120, 123, 170, 334-335, 351, 422, 424, 427, 443, 452, 453
- Endurant: 132, 161, 336, 443, 454
- «Esclave» du tsar: voir Soumis au tsar
- Ethnonyme: 120, 313-315
- Fourbe: 131, 166, 211, 296, 336, 428, 444, 454, 464
- Fruste/grossier: 126, 128, 136, 163, 166, 168, 211
- Inculte: voir Inculture (des Moscovites)
- Ivrogne: voir Ivrognerie
- Lâche: 263
- Misérable: 104, 106, 120-121, 123, 125, 127, 164, 246, 318
- Orgueilleux: 131, 163, 166, 169
- Pieux/superstitieux: 104, 131, 135, 138, 143, 164, 165, 264, 454, 464
- Pressuré par la noblesse: 293-294, 318
- Soumis au tsar: 121, 130, 160-161, 163, 164, 271, 273, 277, 282, 292, 296, 297, 320, 418, 428, 432, 446, 455, 464
- Vend sa liberté et celle de sa famille: 106, 121, 127, 131, 296, 428, 430, 431, 443, 454, 462, 464
- Voleur: 264
- Xénophobe: 264

Pomest'e: 160, 273, 281
Popes: voir Église orthodoxe muscovite (prêtres)
Posol'skij Prikaz: 240
Préséances (système des): voir *Mestničestvo*
Prikazy: 165
Prince (de Moscou): voir Tsar
Pristav(y): 83, 120, 131, 132, 194, 234
Protestant: voir Réforme
Purgatoire: 148, 427, 447, 456

R
Réception des diplomates chez le tsar: voir Monarchie moscovite (Cérémonial de la Cour)
Réforme: 31, 37, 39, 60, 127, 130, 133, 134, 136, 138, 151, 165, 183, 184, 185, 186, 189, 190, 196, 202, 211, 216, 217, 220, 221, 228, 232, 284, 287, 313, 328, 338, 365, 366, 370, 374, 390, 398, 401, 402, 409, 439, 447-449, 455, 456, 462, 464, 465
Religion orthodoxe: 133-152, 164, 196, 203, 204, 211-212, 216-221, 260, 269, 270, 283-288, 249, 311-313, 315, 318, 319, 321, 370, 372, 376, 377, 411, 418, 419, 425, 427, 437, 438, 447-449, 452, 455-456, 459. Voir aussi Église orthodoxe, Fêtes religieuses, Monachisme et Sacrements
Représentation occidentale de la Russia/Moscovie/Ruthénie: 42, 110-170,

260-323, 330-331, 333-338, 350-351, 440-457, 462-465
République des Lettres (réseau de la/débats au sein de la): 52, 54-55, 62, 63, 64, 65, 97, 186, 188, 201-202, 203-205, 207, 209-210, 216-217, 218, 225-226, 227, 230-231, 236, 237, 238, 240-242, 244, 314, 321-323, 328-329, 381, 382, 383-386, 390-391, 395, 407-410, 411, 413, 414, 415, 416, 421, 452, 462, 463
Rossomaka (glouton): 112, 306
Roxolanes: 336

S
Sacrements: 135, 221, 249, 283, 285
- Baptême: 144, 145, 146, 283, 319, 448, 553
- Confession: 285, 435, 448
- Confirmation: 319
- Eucharistie: 107, 146, 389, 425, 427, 448, 456
- Mariage: 106, 128, 129, 144, 146, 221, 285, 318, 422, 425, 427, 447, 448, 456, 553

Saint-Siège: voir Papauté
Samoyèdes (*Samoites*): 194, 297, 377
Sarmates: 322, 336
Scythes: 138, 223, 314, 322, 350, 461
Slaves orientaux (identité commune?): 21, 38-39, 313-317, 337-338, 444
Smuta/Smutnoe vremja (Temps des Troubles): 283
Sources écrites occidentales sur la Russia, la Moscovie et la Ruthénie: 18-19, 467-510
- Annales: voir Chroniques
- Atlas: 402-403, 413, 414, 422, 423, 425, 426, 429, 430, 434-435, 437, 438, 440-449
- Cartes: 110, 203, 241-242, 243, 245, 254-256, 288, 407, 408, 423, 427, 462
- Collections: voir Recueils
- Cosmographies (*Cosmographia*): 112, 172, 208, 242, 288, 315, 401-402, 411, 412, 413, 414, 421, 422, 423, 424, 425, 426-427, 428, 430, 434, 435, 437, 438, 440-451, 462
- Chroniques: 18, 39, 41, 173, 183, 186, 188, 189, 190, 218, 225, 226, 228, 229, 230, 231, 232, 238, 239, 240, 245, 252, 254, 325-338, 339, 350, 361, 367, 369, 372, 373, 380, 382, 384, 386, 387, 388, 390, 404-405, 408, 412, 414, 415, 416, 418-419, 420, 422, 423, 424, 426, 428, 429, 434, 435, 438, 440-449, 459, 460, 461, 462
- Encyclopédies: 41-42, 171, 401, 420, 462
- Gravures: 115, 119, 129, 145, 147, 162, 256-258, 265, 272, 279, 301, 331, 385
- Histoire (livres d'): voir Chroniques
- Pamphlets: 18, 39, 197, 217, 325, 338-351, 354, 361, 369, 416, 419, 459, 460, 461, 462
- Poèmes (chorographiques): voir Turberville (George)
- Poèmes (panégyriques): 18, 197, 325, 351-354, 361, 416, 459, 460, 461
- Œuvres littéraires (chansons de geste, pièces de théâtre, poèmes courtois, sagas): 18, 41, 42, 388, 461
- Récits (de voyage): 18, 39, 41, 42, 43-170, 171, 173, 174, 175, 181, 182, 185, 190, 191, 192, 195, 198, 199, 200, 215, 216, 224, 227, 233, 242, 245, 249, 250, 251, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 268, 269, 270, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 292, 297, 298, 302, 303, 317, 318, 320, 321, 336, 350, 360-361, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 377, 380, 382, 387, 388, 394, 395, 399, 406, 407, 409, 411, 412, 414, 416-418, 420, 422, 423, 428, 433, 434, 435, 436, 437, 439, 453, 454, 455, 459, 460, 461, 462, 463
- Recueils de textes: 45, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 58, 64, 94, 97, 103, 178, 210, 227, 345, 360, 361-378, 386, 389, 390, 391, 398, 407, 412, 413, 406, 416, 460
- Traités (de chorographie): 18, 28, 39, 44, 56, 62, 64, 65, 77, 94, 98, 109, 110, 111, 112, 122, 133, 160, 171-323, 328, 329, 333, 336, 350, 351, 359-360, 361, 365, 366, 372, 372, 373, 374, 375, 376-377, 378, 379, 380, 381, 382, 383-386, 387, 388, 389, 390-391, 393, 394, 395,

398-401, 406, 407, 408, 409-415, 416, 417, 419-420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431-433, 434, 435, 436-437, 438-451, 452-457, 459, 460, 461, 462, 463
- Traités d'ethnographie: 173, 403, 411, 413, 414, 415, 423-424, 425, 426, 427, 429-430, 431, 435, 438, 440-451
- Traités de géographie politique: 403, 413, 414, 418, 421, 422, 425, 426, 430, 434, 435, 438, 440-451
- Traité de philosophie politique: 395, 405, 411, 428-429, 434, 435, 438, 440-449

Stolpniki: voir Ermites
Strel'cy: 161, 260
Structure sociale de la Moscovie et de la Ruthénie: 118, 120, 292-300, 308-311, 318, 437, 453
- Classes populaires: 113, 120, 121, 125, 132, 194, 235, 277, 280, 281, 292, 293, 295-296, 311, 375. Voir aussi *Krest'jane*, *Coloni*, *čërnye ljudi*
- Clergé: voir Église orthodoxe et Monachisme moscovite
- Fonctionnaires: voir *Namestniki*, *Pristavy*
- Marchands: 120, 190, 194, 235, 239, 263, 296
- Moujiks (*mužiki*): voir Classes populaires
- Multiethnique: 36, 38, 118, 297-300, 308-311, 318, 427, 444, 450-451, 452, 457
- Noblesse: 38, 61, 83, 84, 120, 121, 125, 127, 130, 132, 144, 154, 157, 158, 165, 167, 194, 195, 211, 234, 246, 249, 252, 260, 270, 273, 276, 277, 278, 280, 281, 282, 292, 293-295, 297, 308, 309, 311, 318, 320, 321, 376-377, 454, 464. Voir aussi *Deti bojarskie*, *Bolšoj voevoda*, *Knjaz'/Velikij knjaz'*
- Pluriconfessionnel: 36-37, 300, 308-313, 444, 450-451, 452, 454, 457, 464
- Rapports entre noblesse et classes populaires: 293-294, 296-297

Stylites: voir Ermites
Sudebnik: 165, 239, 254, 275, 318, 319, 424, 429, 433

T
Tartare: voir Tatar
Tatar: 21, 22, 41, 68, 71, 81, 123, 138, 201, 223, 232, 233, 236, 238, 247, 263, 289, 291, 297, 298, 300, 303, 308, 309, 310, 314, 320, 346, 348, 350, 399, 444
Tchérémisses (*Cziremissa*): 297, 298, 299, 300, 444
Temps des Troubles (*Smuta*, *Smutnoe vremja*): 283
Traductions: 19, 42, 45, 49, 64, 96, 97, 168, 172, 200, 204, 215, 244, 251, 252-254, 341, 344, 345, 359, 361, 374, 379, 384, 385, 386, 387-391, 401-405, 408, 409, 411, 415, 418, 420, 429, 460, 463, 467, 469, 470, 472, 473, 474, 475, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 490, 491, 492, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 502, 503, 506, 508, 509, 510
Traîneaux: 114, 115, 150, 167, 256
Tsar: 13, 15, 16, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 37, 43, 51, 53, 55, 56, 57, 58, 61, 63, 66, 68, 70, 72, 74, 75, 76, 77, 81, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 98, 99, 100, 102, 103, 104, 109, 116, 118, 120, 121, 122, 127, 128, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 139, 144, 151, 152-163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 173, 187, 191, 192, 193, 194, 198, 201, 204, 213, 214, 216, 218, 219, 234, 235, 246, 249, 251, 260, 263, 266, 267, 268, 269, 270-283, 292, 293, 294, 297, 298, 299, 300, 314, 316, 318, 319, 320, 329, 330, 336, 340, 347, 349, 350, 351, 354, 360, 369, 370, 376, 377, 407, 415, 419, 424, 428, 429, 431, 432, 437, 444, 445-446, 447, 452, 455, 460. Voir aussi Ivan III, Vasilij III, Ivan IV, Fëdor Ier, Godunov (Boris) et Monarchie moscovite
Turc (*Turca Turci*): 22, 24, 25, 54, 55, 56, 60, 68, 123, 153, 187, 197, 206, 211, 267, 268, 270, 276, 303, 309, 314, 320, 331, 335, 338, 348, 350, 351, 398, 464, 555
Typologie des sources: voir Sources

U
Udel'nye knjazja (*udelney kniazey*): 293
Union des Églises: 24, 38, 55, 74, 96-97, 131, 132, 135, 163, 165, 212, 218, 219, 287, 319, 398, 415
Union de Florence: voir Union des Églises
Uniate (Église): 38, 219

V
Vatican: voir Papauté
Veče: 172
Vecherna: voir Église orthodoxe (Offices)
Vepses: 318
Vieille en or (*Aurea anu*): voir *Zolotaja baba*
Villes moscovites et ruthènes (description des): 99, 106, 108, 114, 116, 117, 119, 164, 211, 224, 260, 263, 307, 309, 376, 404, 437, 442, 452, 453, 463
- Absence d'urbanisme: 118, 164, 167, 442, 453, 463, 465
- Construites en bois: 117-118, 164, 167, 263, 307, 442, 453, 463
- Kremlin de Moscou: 31, 32, 33, 54, 55, 67, 84, 85, 87, 90, 91, 99, 105, 109, 117, 118, 144, 155, 156, 158, 160, 167, 169, 193, 194, 201, 213, 219, 220, 235, 256, 285, 431-432, 433, 442, 453, 463
- Rues boueuses: 118, 166, 263

Vočina: 165
Vogouls: voir les Mansi
Voïvodes (*voyavodey*, *voiavodey*, *voevoda*, *voiavod*): 293, 295
Voyage en Moscovie/Ruthénie: 43-44, 62-92
Difficultés/obstacles (éventuels): 55, 56, 57, 61, 66, 67, 70, 71, 72-76, 83-84, 86-90, 192-193, 198
Itinéraires: 54, 55, 56, 61, 65-68, 192
Motifs: 54, 55-58, 191-192
Préparatifs: 62-65
Période: 68, 70-72, 78-81, 192

Z
Zaporogues: voir Cosaques
Zautrana: voir Église orthodoxe (Offices)
Zemščina: 281
Zemskij sobor (*Zabore*): 165, 277
Zolotaja Baba (*Slata Baba*): 250, 251, 254, 259, 300, 301, 444, 454, 554
Zyriènes: voir Komis

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Cathédrale de l'Archange Saint-Michel au Kremlin (1505-08). Cl. Stéphane Mund (2001) 32

Figure 2. Kremlin de Kolomna, Porte de la Parascève (1525-31). Cl. Stéphane Mund (2001) 69

Figure 3. Kremlin de Nižnij Novgorod au confluent de la Volga et de l'Oka (fin XIVe-début XVIe siècles). Cl. Stéphane Mund (2001) 82

Figure 4. Kremlin de Moscou résidence des souverains moscovites (fin XVe-début XVIe siècles). Cl. Stéphane Mund (2001) 85

Figure 5. Ancien palais des Anglais à Moscou (dans le quartier de Kitaï Gorod, près du Kremlin). Édifice du début du XVIe siècle, restauré et agrandi au début du XVIIe siècle. Donné au milieu du XVIe siècle par Ivan IV aux marchands de la *Muscovy Company* pour leur servir de factorerie. Cl. Stéphane Mund (2001) 91

Figure 6. Les traîneaux moscovites (A. Hirsfogel, gravure sur bois, c.1549). Source: S. von Herberstein, *Comentari della Moscovia*, Venise, 1550. Cl. Collection privée 115

Figure 7. Deux villes de Moscovie, Tver' et Toržok (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf.567.i.4). *By permission of The British Library* 119

Figure 8. Maison en bois de Russie centrale (détail). Cl. Stéphane Mund (2001) 124

Figure 9. Banquet de noces en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf.567.i.4). *By permission of The British Library* 129

Figure 10. Église en bois de la Nativité de la Vierge de Peredki (région de Novgorod, XVIe siècle). Cl. Stéphane Mund (1997) 140

Figure 11. Cathédrale de la Trinité au monastère de la Trinité Saint-Serge (1422-23). Cl. Jean Blankoff (1985) 142

Figure 12. Baptême en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowi-*

tischen und Persischen, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf.567.i.4). *By permission of The British Library* 145

Figure 13. Repas du défunt en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf.567.i.4). By permission of The *British Library* ... 147

Figure 14. Palais à facettes au Kremlin (1487-91), servant de salle du trône aux tsars de Moscou. Cl. Stéphane Mund (2001) 155

Figure 15. Cavaliers de l'armée moscovite (A. Hirsfogel, gravure sur bois, c.1549). Source: S. von Herberstein, *Comentari della Moscovia*, Venise, 1550. Collection privée 162

Figure 16. Carte de la Moscovie dessinée par Herberstein (A. Hirsfogel, gravure, 1549). Source: S. von Herberstein, *Rerum Moscoviticarum Commentarii*, Bâle, 1551. Cl. *British Library* (réf.152.g.2). *By permission of The British Library* 243

Figure 17. Plan de Moscou dessiné par Herberstein (gravure du milieu du XVIe siècle. Cl. *British Library* (réf.G.7213). *By permission of The British Library* 255

Figure 18. Scène de chasse en Moscovie (gravure du milieu du XVIe siècle). Source: O. Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Rome, 1555. Cl. *Cambridge University Library* (réf.Sel.3. 230). *By permission of the Syndics of the Cambridge University Library* 257

Figure 19. Scène de jeux en Moscovie (gravure du milieu du XVIIe siècle). Source: A. Olearius, *Vermehrte neue Beschreibung der Muscowitischen und Persischen*, Schleswig, 1656. Cl. *British Library* (réf.567.i.4). *By permission of The British Library* 265

Figure 20. Vasilij III (A. Hirsfogel, gravure sur bois, c.1549). Source: S. von Herberstein, *Comentari della Moscovia*, Venise, 1550. Collection privée 272

Figure 21. Le tsar et ses conseillers (gravure du milieu du XVIe siècle). Source: O. Magnus, *Historia de gentibus septentrionalibus*, Rome, 1555. Cl. *Cambridge University Library* (réf.Sel.3.230). *By permission of the Syndics of the Cambridge University Library* 279

Figure 22. Scène de vénération de la *Zolotaja baba* (gravure de la seconde moitié du XVIe siècle). Source: A. Thevet, *La Cosmographie universelle*, Paris, 1575. Cl. *Cambridge University Library* (réf.Rel. GG. 57.2). *By permission of the Syndics of the Cambridge University Library* 301

Figure 23. Ivan IV représenté en sultan turc sur son trône (gravure de la seconde moitié du XVIe siècle). Source: P. Oderborn, *Wunderbare, erschreckliche, unerhörte Geschichte und warhaffte Historien nemlich des nechst gewesenen Grossfürsten in der Moschkaw Joan Basilidis auff ire Sprach Iwan Basilowitz genandt Leben*, Görlitz, 1589. Cl. *British Library* (réf.1437.g.3). *By permission of The British Library* 331

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 9

Liste des abréviations 11

Note au lecteur 13
1. Terminologie 13
Pays 13
Peuple 14
Termes géographiques 14
Noms de personnes 15
2. Prononciation des mots slaves 15
Mots russes 15
Mots polonais 16

Introduction 17

Aperçu des relations entre l'Occident et les Slaves orientaux à la Renaissance 21

1. Le développement des relations entre la Moscovie et l'Occident .. 21
A. Les relations politiques et diplomatiques 22
B. Les Occidentaux en Moscovie 27
C. Les relations commerciales 29
D. Les relations religieuses 30
E. Les relations culturelles 31
2. L'ensemble ruthène englobé dans l'État polono-lituanien de culture occidentale 34
3. Conséquences sur la diffusion d'un savoir «russe» en Occident .. 39

Les sources primaires du savoir 41

Préliminaire. La Russia, un monde mal connu en Occident (fin X^e^-milieu XVe siècles) 41

Chapitre Ier. Les récits de voyage 43
1. Délimitation du corpus 43
2. Les «auteurs-voyageurs» 53
A. Les types de voyage 53

B. Quelques traits communs des « auteurs-voyageurs » 58
3. Les modalités du voyage 62
A. Les préparatifs 62
B. Les itinéraires 65
C. La saison des voyages 68
D. Durée et difficultés du voyage 71
E. Voyageurs accompagnés 77
F. Le séjour en Moscovie 78
4. Le récit du voyage 92
A. Quelques éléments de définition du récit de voyage 92
B. Les destinataires du récit de voyage 93
C. Les rédacteurs du récit 99
5. La représentation de la Ruthénie et la Moscovie à travers les récits de voyage 108
A. Quelques remarques préliminaires 108
B. Les composantes de la représentation des mondes ruthène et moscovite à travers les récits de voyage 110
Le cadre naturel 110
Les villes et les campagnes 117
La population 118
La religion 133
La pompe et le pouvoir du tsar 152
C. Modalités d'appréhension 163

Chapitre II. Les traités de chorographie 171
1. Délimitation du corpus 171
2. Les auteurs 181
A. Quelques traits communs 181
B. Les fonctions exercées 185
C. Des personnalités 188
3. Contacts des auteurs de traités avec le monde slave oriental 191
A. Les contacts éventuels avec la Moscovie et ses habitants 191
B. Les contacts éventuels avec la Ruthénie polono-lituanienne et ses habitants 195
C. Les contacts particuliers avec des Moscovites et des Ruthènes . 196
4. Rédaction des traités 198
A. Les différents types de traités sur les Slaves orientaux 199
B. Les destinataires des traités 199
C. La genèse et les objectifs des traités 201
Le Libellus de legatione Basilii Magni de Paolo Giovio 201
Les Rerum Moscoviticarum Commentarii de Sigismund von Herberstein 203
Le Russe Common Wealth de Giles Fletcher 213
La Moscovitarum iuxta mare glaciale religio de Johannes Fabri 216
La Moscovia d'Antonio Possevino 217

Le De Russorum religione, ritibus nuptiarum, funerum, victu, vestitu et aliis moribus de Paul Oderborn 220
La description de l'Europe orientale de Maciej de Miechów ... 221
La description du monde scandinave d'Olaus Magnus 227
Les descriptions de la Pologne-Lituanie de Marcin Kromer, de Stanisław Sarnicki et d'Alessandro Guagnini 229
Une description de la Crimée de Marcin Broniowski 233
D. Les processus d'élaboration des traités 233
E. La présentation de la matière 245
Le mode d'écriture 245
La critique de l'information 250
5. L'apport fondamental des traités à la représentation des mondes moscovite et ruthène 260
A. Développement approfondi 260
Le «despotisme moscovite» 270
La religion des Slaves orientaux moscovites et ruthènes 283
B. Apports nouveaux au sujet de la Moscovie 288
Description géographique 288
Les structures sociales 292
Un pays multiethnique 297
C. Apports nouveaux au sujet de la Ruthénie 302
Polysémie du nom «Russia» 302
Les principaux traits de la Ruthénie polono-lituanienne 305
Ruthènes et Moscovites, un peuple ou des peuples? 313
D. Modalité d'appréhension 317

Chapitre III. Les chroniques, les pamphlets et les poèmes panégyriques . 325
1. Les chroniques 325
A. Préliminaires 325
B. Les auteurs 328
C. Caractères généraux des informations sur le monde slave oriental dans les chroniques 330
D. Contribution particulière de quelques chroniques à la connaissance du monde slave oriental 332
2. Les pamphlets 338
A. Préliminaires 338
B. Quelques traits généraux des pamphlets 339
C. Quelques traits particuliers des pamphlets sur la Moscovie 339
D. Contribution des pamphlets à l'image négative de la Moscovie 350
3. Les poèmes panégyriques 351

La diffusion des connaissances 355

Chapitre Ier. Publications et traductions des textes premiers sur la Moscovie et la Ruthénie 357
1. Sources primaires les plus publiées 358
2. Types de publications 361
A. Publications séparées 361
Objectifs et contenu 366
La Moscovie et la Ruthénie dans les recueils 374
C. Publications «juxtaposées» 378
3. Principaux lieux de publication et éditeurs 379
A. Les principaux centres de publication 379
B. Quelques libraires-éditeurs renommés 386
4. Les traductions 387
A. Textes traduits et langues de traduction 387
B. Qualité des traductions 388
C. Quelques traducteurs renommés 390
D. Traductions commandées? 390

Chapitre II. Les emprunts 393
1. État de la recherche 393
2. Deux diagrammes 395
A. Les copieurs 395
B. Les copiés 410
C. Les absents 416
3. Le fonctionnement des emprunts 421
A. Le rapport des textes copieurs aux sources 421
B. Modes d'emprunt 429
C. Emprunts avoués? 433
4. La sélection des connaissances sur la Moscovie et la Ruthénie à travers les emprunts 437

Conclusion 459

Annexe I. Chronologie des principales publications traitant de la Moscovie et de la Ruthénie polono-lituanienne 467
Annexe II. Cartes historiques 511
Annexe III. Arbres généalogiques 517
Annexe IV. Table des noms de lieux 521

Bibliographie 527
1. Répertoires bibliographiques 527
2. Sources manuscrites 527
3. Sources imprimées 529
A. Les recueils 529
B. Éditions et/ou traductions séparées 530
4. Études monographiques 532

Index 553

Mise en pages:
Atelier Perrin – CH-2014 Bôle

IMPRIME
RIE MEDE
CINE m+h
HYGIENE
septembre-2003

Imprimé à Genève-Suisse